XLVIII.
G.
99.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLVIII
G
99
NAPOLI

Digitized by Google

XLVIII.

Digitized by Google

MEMOIRES
HISTORIQUES
SUR LES AFFAIRES
DES JÉSUITES
AVEC
LE SAINT-SIÉGE.

MÉMOIRES
HISTORIQUES
Sur les Affaires des Jéſuites avec le Saint Siége,

Où l'on verra que le Roi de Portugal, en proſcrivant de toutes les Terres de ſa Domination ces Religieux révoltés, & le Roi de France voulant qu'à l'avenir leur Société n'ait plus lieu dans ſes Etats, n'ont fait qu'exécuter le projet déjà formé par pluſieurs Grands Papes, de la ſupprimer dans toute l'Egliſe.

OUVRAGE DÉDIÉ

A SA MAJESTÉ TRÈS-FIDÈLE.

Par M. L'ABBÉ C. P. PLATEL,

Ci-devant Miſſionnaire Apoſtolique, & Procureur Général des Miſſions Etrangeres de France en Cour de Rome;

Avec les Approbations les plus amples & les plus diſtinguées de tous les Tribunaux Eccléſiaſtiques & Séculiers de Liſbonne.

TOME SIXIEME.

NAPOLI

A LISBONE,
Chez FRANÇOIS-LOUIS AMENO.

M. DCC. LXVI.

SOMMAIRES
DU
TOME SIXIÉME.

LIVRE PREMIER.

I. *LEs Miſſionnaires Jéſuites, comme tous les autres, ſont ſoumis à la Congrégation de la Propagation de la Foi*, page 1. II. *Demandes faites par les Miſſionnaires de la Société, & les Réponſes qu'on y a faites à Rome*, pag. 2 ſuiv. III. *Accuſation portée à Rome contre le Pere Morales, d'avoir compoſé un Livre pour la défenſe des Opinions condamnées*, pag. 12. IV. *Réponſes de Rome aux demandes des Miſſionnaires de la Compagnie, approuvées d'Alexandre VII*, pag. 13. V. *Decret du Saint Office approuvé de Clement IX, accordé ſur les inſtances du Pere Polenco Dominicain*, pag. 20. VI. *Bulle de Clement IX ſur les pouvoirs accordés aux Vicaires Apoſtoliques*, pag. 22. VII. *Decret de la Sacrée Congrégation contre ceux qui ſoutiennent que les Réſolutions de la Sacrée Congrégation font ſeulement une opinion probable.* pag. 27. VIII. *Bref contre les abus que commettent les Eccléſiaſtiques de Goa & des environs*, idem. IX. *Bref de Clement X, pour réprimer l'Inquiſition de Goa dans ſa violence contre les Vicaires & les Miſſionnaires Apoſtoliques*, pag. 30 & ſuiv. X. *Bref de Clement X en faveur des Vicaires Apoſtoliques du Tunquin & de la Cochin-*

chine ; il eſt décidé qu'on doit leur obéir comme à des Paſteurs légitimes, pag. 32 & ſuiv. XI. *Bref de Clement X à l'Archevêque de Goa & à ſon Chapitre en faveur des Vicaires Apoſtoliques & des Miſſionnaires*, pag. 34. XII. *Bref de Clement X, par lequel il défend qu'on accepte & demande des Lettres de Vicariat pour exercer Juriſdiction dans les lieux où il y a des Vicaires Apoſtoliques*, pag. 35 & 36. XIII. *Autre Bref du même Pape ſur le même ſujet*, pag. 37 & ſuiv. XIV. *Formule qu'on doit obſerver pour l'acceptation des ſuſdits Brefs*, p. 48. XV. *Précepte de Clement X, pour faire obéir aux Conſtitutions Apoſtoliques*. pag. 49. XVI. *Bref de Clement X, contre ceux qui empêchent les Vicaires Apoſtoliques d'exercer leur miniſtere*, pag. 50. XVII. *Relation de l'Evêque de Berite à la Congrégation ; il ſe plaint amerement de l'oppoſition des Jéſuites aux Decrets Apoſtoliques*, pag. 52 & ſuiv. XVIII. *Les Jéſuites excommuniés par une Sentence de l'Evêque de Berite*, pag. 56. XVIII. *Rapport fait de la Relation de l'Evêque de Berite dans une Congrégation particuliere*, pag. 57. XIX. *Articles de Relation faits à la Sacrée Congrégation*, p. 59 & ſuiv. XX. *Lettre de M. le Secrétaire de la Congrégation au Pere Général de la Compagnie : il ſe plaint qu'on ne trouve pas de ſoumiſſion dans ſes Religieux, & les menaces d'être rappellés des Miſſions*, pag. 71 & ſuiv. XXI. *Autre Lettre au Pere Général ; on s'y plaint de la continuelle rebellion de ſes Religieux*, pag. 83 & ſuiv. XXII. *Decret de la Sacrée Congrégation pour faire venir deux Jéſuites à Rome, qui étoient en Portugal*, page 87. XXIII. *Extrait d'une Relation faite à la Sacrée Congrégation ; le Général demande la permiſſion d'envoyer des Miſſionnaires*, pag. 87. XXIV. *Portion d'une Lettre de M. Maigrot à Innocent XII. Il ſe plaint des Jéſuites & leur attribue le trouble des Miſſions*, pag. 88. XXV. *Extrait d'une Relation faite à la Sacrée Congrégation au ſujet du Pere d'Acoſta Jéſuite*, pag. 90 & ſuiv. XXVI. *Autre Relation à la Congrégation, où on voit toujours dans les Jéſuites le même eſprit de révolte au Saint Siege*, pag. 97 & ſuiv. XXVII. *Conſtitution d'Innocent XII pour autoriſer les Vicaires Apoſtoliques*, pag. 100. XXVIII. *Propo-*

ſition tirée du Livre des Jéſuites de Pekin : Elle fait connoître l'attachement des Jéſuites pour les Rits condamnés, page 102. XXIX. *Explication du ſens dans lequel les Jéſuites diſent avoir pratiqué les Rits de la Chine, préſentée par eux-mêmes à l'Empereur*, pag. 103. XXX. *Fragment du même Livre, où on voit qu'un Mandarin préſente le Mémorial des Jéſuites à l'Empereur*, pag. 104. XXXI. *Autre fragment du même Livre*, pag. 105. XXXII. *Autre fragment qui contient la Réponſe de l'Empereur*, ibidem. XXXIII. *Les Jéſuites publient la Réponſe de l'Empereur*, pag. 106. XXXIV. *Extraits où on voit les ſuppoſitions inventées par les Jéſuites*, pag. 107. XXXV. *Autre Extrait du Livre des Peres, où ils rapportent les prétendus bons effets de la déclaration*, pag. 108. XXXVI. *Extrait où ſe trouve une proteſtation des Jéſuites qui les condamne*, page 109. XXXVII. *Déplorable état de la Miſſion de la Chine*, p. 110. XXXVIII. *Lettre d'un Vicaire Apoſtolique au Pape ; il lui repréſente les maux que cauſent les Jéſuites*, page 112. XXXIX. *Fragment d'une Lettre du même ; il expoſe que les Jéſuites s'efforcent d'éloigner de la Chine les autres Miſſionnaires*, pag. 118 & ſuiv. XL. *Lettre du Pere Baſile, Vicaire Apoſtolique, & de M. Benevent, Vicaire Apoſtolique. Ils réfutent le ſerment que permettent les Jéſuites*, pag. 124 & ſuiv. XLI. *Decret de la Congrégation du Saint Office, par lequel les précédentes déciſions ſur les Rits ſont confirmées*, pag. 131. XLII. *Rétractation faite par un Catéchiſte des Jéſuites d'un ſerment qu'il avoit fait*, pag. 132.

LIVRE SECOND.

XLIII. *Extrait d'une Lettre de M. de Tournon au Sécrétaire d'Etat à Rome : Il ſe plaint de l'orgueil des Jéſuites en oppoſant les déciſions de l'Empereur à celles du Saint Siege*, pag. 135. XLIV. *Extrait d'une Lettre de M. de Tournon au*

Pere Croquet, Dominicain : On voit là que la rebellion des Jéſuites met la Miſſion dans un danger évident de ſa perte, page 137. XLV. *Le méme M. de Tournon écrit à la Sacrée Congrégation : Il lui déclare que les Jéſuites interceptent & liſent les Lettres de Rome*, pag. 138 & ſuiv. XLVI. *Extrait d'une Lettre de M. de Tournon, où on voit que les Jéſuites ſoutiennent avec acharnement les pratiques condamnées*, pag. 139. XLVII. *Lettre du Cardinal de Tournon au Cardinal Palucci, Secrétaire d'Etat : Il lui fait un détail des manéges des Jéſuites pour irriter l'Empereur contre lui*, pag. 140 & ſuiv. XLVIII. *Extrait de Lettre du méme au Cardinal Préfet de la Congrégation : Il demande qu'on ſéculariſe les Miſſionnaires Jéſuites, autrement que la Miſſion ſera perdue*, pag. 156 & ſuiv. XLIX. *Proteſtation de l'Evêque de Conon à M. le Légat de Tournon avant d'aller en Tartarie, où on voit que les Jéſuites ſont la cauſe de tous les malheurs de la Miſſion*, pag. 172 & ſuiv. L. *Lettre de M. de Tournon au Cardinal Conti, Nonce en Portugal : Il l'informe de la mauvaiſe conduite des Jéſuites, d'intercepter les Ordres de Rome, &c.* pag. 188. LI. *Extrait de Lettre du méme à l'Abbé Fatinelli : Il lui donne avis des paquets qu'il envoye, & que les Jéſuites prennent toutes les meſures poſſibles pour les arréter*, pag. 189. LII. *Decret de l'Aſſemblée des Chinois Payens, qui contient des Réglemens pour les Miſſionnaires qu'ils ne peuvent obſerver, dont les Jéſuites ſont les Promoteurs*, p. 189 & ſuiv. LIII. *Differens Extraits des Relations de M. de Tournon, où on voit les intrigues des Jéſuites contre les Déciſions du Saint Siege*, pag. 195. LIV. *Relation de M. de Tournon : Il donne un détail d'une Audience de l'Empereur au ſujet des affaires de la Religion*, pag. 196 & ſuiv. LV. *Inſolence des Jéſuites contre la perſonne du Légat de Tournon*, pag. 207 & ſuiv. *Mémorial de M. de Tournon à l'Empereur : Il le remercie des graces qu'il a faites, & lui en demande d'autres pour la Religion Chrétienne*, pag. 212 & ſuiv. LVI. *Relation de M. de Tournon : Il y eſt dit que l'Empereur & le Médecin méme s'accordent à attribuer au poiſon, la maladie & la langueur du Légat*, pag. 216 & ſuiv. LVII. *Relation de M. de Tournon : Il raconte comment les*

Jéſuites indiſpoſerent contre lui l'Empereur, pag. 219 & ſuiv. LVIII. *Autre Extrait de la même Relation, où on lit une Lettre du P. Tachard, qui avoue que les Jéſuites n'oſent pas lever les yeux en France à cauſe de la mauvaiſe conduite de leurs Confreres en Chine, dépeinte dans les Lettres imprimées de Meſſieurs des Miſſions Etrangeres de Paris*, pag. 224 & ſuiv. LIX. *Autre Extrait de la Relation de M. de Tournon : On y apprend la continuation des manœuvres des Jéſuites pour perdre les Miſſionnaires ſoumis aux Déciſions du Saint Siege*, pag. 231 & ſuiv. LX. *Extrait de Relation de M. de Tournon, dans laquelle on voit que les Jéſuites ſemblent ne s'occuper qu'à outrager le Légat du Saint Siege*, pag. 247 & ſuiv. LXI. *Relation de M. de Tournon : Elle nous apprend que les Jéſuites ſont plus cruels à l'égard du Légat & de ſes gens, que les Payens mêmes*, page 253 & ſuiv. LXII. *Autre Extrait de Relation de M. de Tournon : On y apprend que les Jéſuites impoſent des calomnies au Légat pour le faire mépriſer de l'Empereur*, pag. 258 & ſuiv.

LIVRE TROISIEME.

LXIII. *Les Jéſuites font tous leurs efforts pour indiſpoſer l'Empereur contre le Légat, & contre Rome*, pag. 263 & ſuiv. *Repréſentation de M. le Légat à l'Empereur de la Chine, pour l'engager à envoyer Sabino Mariani à Rome, pour y remettre les préſens qu'il deſtinoit au Pape*, pag. 292 & ſuiv. LXIV. *Dépoſition faite par les ſieurs Appiani & Candela au Pape*, pag. 314. LXV. *Extraits de différentes Lettres de M. de Tournon : Il expoſe que les Miſſions du côté du temporel ſont bien, mais qu'il y a de violentes & continuelles oppoſitions de la part des Jéſuites aux Déciſions du Saint Siege*, pag. 315 & ſuiv. *Eloge de M. de Viſdelou perſécuté par les Jéſuites ſes Confreres*, pag. 324. LXVI. *Extrait d'une Relation d'un Miſſionnaire François : Il dit que les Jéſuites répandent avec affectation que*

le Légat ſera envoyé en exil, quoique l'Empereur n'en ait pas parlé, pag. 327. LXVII. *Extrait de Lettres écrites à M. de Viſdelou par les Jéſuites ; ils s'efforcent de l'éloigner de la ſoumiſſion au Saint Siege, & d'imiter ſes Confreres dans leur conduite*, pag. 328 & ſuiv. LXVIII. *Lettre de M. Mullener à la Congrégation : Il marque que les Jéſuites veillent avec plus d'attention que les Soldats Chinois ſur la priſon de M. Appiani, à qui ils n'accordent aucune ſorte de liberté*, pag. 332. LXIX. *Lettre du Nonce Conti en Portugal, au Cardinal de Tournon : Il lui donne avis qu'il a parlé pluſieurs fois à Sa Majeſté Très-Fidele, pour lui faire rendre ſa liberté*, pag. 333 & ſuiv. LXX. *Lettre du Roi de Portugal, où l'on voit qu'à la ſollicitation des Jéſuites, il demande qu'on juge de nouveau la cauſe des Rits, quoique déja décidée*, pag. 338. *Sa Majeſté fait écrire par le Nonce pour le même ſujet à Rome. Réponſe qu'on fait au Nonce*, pag. 340 & ſuiv. LXXI. *Extrait d'une Lettre de M. de Tournon au Préfet de la Congrégation : Il fait l'éloge de M. Mullener, & parle toujours de la violence des Jéſuites*, pag. 352 & ſuiv. LXXII. *Extrait d'une Lettre de M. Mullener à la Sacrée Congrégation : Il marque que les Jéſuites François gardent étroitement en priſon chez eux M. Appiani*, pag. 356. LXXIII. *Decret ſur les affaires de la Chine & quelques Lettres du S. Office au Général de la Société, pour l'engager à le faire mettre en exécution*, pag. 357 & ſuiv. *Les Généraux des Ordres des Auguſtins, des Dominicains, des Freres Mineurs, &c. promettent de le faire obſerver à leurs Miſſionnaires reſpectifs*, p. 359 & ſuiv. LXXIV. *Catalogue des Miſſionnaires exilés de la Chine*, pag. 363 & ſuiv. LXXV. *Catalogue de ceux qui ſont reſtés en Chine à leur propre riſque, ſans avoir le Diplôme*, pag. 367. LXXVI. *Déclaration de Monſeigneur Mezzafalce, il où proteſte contre des fauſſetés avancées par un Jéſuite dans un Livre imprimé, dont le titre eſt, la Vérité & l'Innocence des Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus*, pag. 370 & ſuiv. LXXVII. *Extrait d'une Relation de M. de Tournon : Il y rapporte que les Jéſuites ont tant d'autorité ſur l'eſprit de l'Empereur, qu'ils le font rétracter*, pag. 385 & ſuiv. LXXVIII. *Déclaration du*

Capitaine Général de Macao : Il demande pardon d'avoir manqué envers le Légat & les Eccléſiaſtiques de ſa ſuite, par les faux rapports qu'on lui a faits, pag. 391. LXXIX. *Conſtitution de Clement XI, pour confirmer les cenſures portées par le Cardinal de Tournon contre l'Evêque de Macao*, pag. 393. LXXX. *Extrait d'une Lettre de M. Appiani de ſa priſon, aux Cardinaux à Rome : Il les inſtruit d'avoir payé une ſomme aux Jéſuites, pour le tems qu'il eſt reſté chez eux en priſon*, p. 393 & ſuiv. LXXXI. *Bref de Clement XI à M. Appiani, où ce Pape rappelle les horreurs des Jéſuites contre lui & l'encourage dans ſa foi*, pag. 397. LXXXII. *Diſcours éloquent de ce Pape dans le Conſiſtoire ſur la mort du Cardinal de Tournon, qu'il déclare être un ſaint Martyre*, pag. 398. LXXXIII. *Déclaration du Pere Général des Jéſuites & de ſes Aſſiſtans, où ils promettent une obéiſſance entiere, prompte & aveugle à tous les Decrets & Conſtitutions du Saint Siege*, p. 398 & ſuiv. LXXXIV. *Poſtſcriptum de M. de Sainte-Croix, Vicaire Apoſtolique, où il accuſe un Jéſuite de s'être dit Vicaire Forain dans tout le Royaume, malgré les défenſes de Rome*, pag. 400. LXXXV. *Lettre du Pere Cerù au Cardinal Préfet : Il lui donne avis que les Jéſuites s'autoriſent de vains prétextes pour ne pas obéir au Saint Siege*, pag. 403 & ſuiv. LXXXVI. *Article d'une Lettre du Pere Cerù, où il informe Son Eminence des bonnes diſpoſitions dans leſquelles M. Pedrini a trouvé l'Empereur*, page 408. LXXXVII. *Relation de M. Ripa au Cardinal Paulucci, au ſujet de la publication des Decrets par le Pere Caſtoran*, p. 409. LXXXVIII. *Lettre de M. l'Evêque de Pekin à M. Ripa : La perte de la Miſſion y eſt attribuée aux Jéſuites*, page 411. LXXXIX. *La Conſtitution* Ex illa die *de Clement XI, du 19 Mars 1715*, pag. 412. LXXXX. *Articles de la Relation de M. Ripa, du 17 d'Avril : Il rapporte ce que les Jéſuites enſeignent à l'occaſion de ce Decret*, pag. 413 & ſuiv.

LIVRE QUATRIEME.

XCI. *Lettre de l'Evéque de Pekin au Pere Cerù : Il donne les raiſons qui l'ont fait differer la publication des Decrets de Rome ; mais mieux inſtruit, il ne tarde pas à la faire*, pag. 415 & ſuiv. XCII. *Mémorial de M. Pedrini à l'Empereur : Il lui expoſe & luï rappelle avec prudence les raiſons qui ont engagé le Pape à donner la Conſtitution* Ex illâ die, pag. 437 & ſuiv. XCIII. *Traduction de la Relation Chinoiſe de M. Pedrini, qui eſt conſervée dans les Archive de l'Empires de la Chine. Il paroît dans cette piece que l'eſprit des Jéſuites gâtoit les meilleures choſes*, pag. 443 & ſuiv. XCIV. *Extrait d'une Lettre du Pere Cerù au Secrétaire de la Propagande : Il lui annonce que l'obſtination & les intrigues des Jéſuites à rejetter les Decrets de Rome, produiſent le boulverſement de la Miſſion*, pag. 447. XCV. *Decrets de la Sacrée Congrégation contre la contumace de deux Jéſuites*, pag. 448. XCVI. *Article d'une Lettre de l'Evéque de Pekin à Clement XI : Il repréſente que les Jéſuites affectent d'éluder l'acceptation des Decrets du Saint Siege par de faux prétextes, & que s'il vouloit les contraindre, ce ſeroit envain*, pag. 449 & ſuiv. XCVII. *Decret de la Congrégation, qui tend à obliger le Général de la Société à faire enſorte que M. Appiani ſoit délivré de ſa priſon où il étoit détenu injuſtement depuis ſi longtems*, pag. 453. XCVIII. *Extrait d'une Lettre de l'Abbé Cordeiro à M. le Secrétaire de la Congrégation : Il lui mande de Madraſt que le Général a nommé des Supérieurs pour cette partie de l'Orient, qui cauſent d'autant plus d'admiration & d'étonnement, qu'ils ſont les plus opiniâtres & les plus entétés*, pag. 454 & ſuiv. XCIX. *Extrait de Relation de M. Ripa : On voit un Jéſuite qui demande à l'Empereur de le ſervir, plutôt que d'être obligé à ſe ſoumettre à la Conſtitution*, pag. 456. C. *Acte de M. Pedrini, où on apprend que l'Empereur veut que les Miſſionnaires*

Miſſionnaires ſuivent la doctrine condamnée du Pere Ricci, pag. 457. CI. *Atteſtation de M. Ripa de ce qu'il a entendu dire au Frere Brochard Jéſuite, touchant les Jéſuites de la Chine*, pag. 458 & ſuiv. CII. *Lettre de l'Evêque de Lorima au P. François Xavier du Roſaire, Jéſuite, où le Prélat l'engage, pour le délivrer de ſes ſcrupules; de ſe ſoumettre à la Conſtitution*, p. 484 & ſuiv.

LIVRE CINQUIEME.

CIII. *Déclaration faite par le Jéſuite Jean Sanna, où on voit le ridicule des prétentions des Jéſuites en ces Pays-là*, pag. 489 & ſuiv. CIV. *Lettre de l'Evêque de Bugge contre la ſuſdite Déclaration*, pag. 492. CV. *Decret de la Sacrée Congrégation, par lequel il eſt ordonné de faire entendre au Général de la Société d'ordonner de la part du Pape à ſes Religieux d'obéir à la Conſtitution, & de reprendre les exercices du Miniſtere*, p. 494. CVI. *Bref de Clement XI à l'Evêque de Pekin : Il lui recommande de continuer avec courage dans la ſoumiſſion à la Bulle, & d'engager les Miſſionnaires à la même ſoumiſſion*, pag. 494. CVII. *Extrait de deux Lettres à la Sacrée Congrégation contre la déclaration du Pere Sanna*, pag. 496. *Sur les affaires de la Cochinchine*, pag. 497. CVIII. *Lettre Paſtorale de l'Evêque de Pekin, où il preſcrit la ſoumiſſion à tous les Miſſionnaires de ſon Diocèſe, à la Conſtitution, & les choſes qu'on doit éviter & permettre*, pag. 505 & ſuiv. CIX. *Articles tirés du Journal de M. Ripa; qui concernent le Roi de Portugal, le Général des Jéſuites, ſur les mêmes affaires*, pag. 515 & ſuiv. *L'Empereur inſpiré par les Jéſuites, déclare que ſi le Pape ne permet pas les Rits, qu'il ne faut pas que les Miſſionnaires penſent à reſter en Chine*, pag. 521 & ſuiv. *Les Jéſuites publient en Chine que Clement XI eſt devenu le Chef des Janſéniſtes*, pag. 535, *& qu'il n'a fait la Conſtitution ſur les informations de M. Mai-*

grot, de M. de Tournon & des autres Eccléſiaſtiques Séculiers de leur parti, pag. 541. CX. *Ordres de la Sacrée Congrégation au Général de la Société, ſur ce qu'il doit écrire à ſes Religieux en Chine*, pag. 543. CXI. *L'Evêque de Pekin avertit par une Lettre le Viſiteur Apoſtolique de ſe défier du Pere Laureati, Viſiteur des Jéſuites*, pag. 545. CXII. *Témoignage en faveur du Pere Caſtoran, au ſujet de la publication qu'il a faite de la Conſtitution*, pag. 546. CXIII. *Decret du Saint Office qui condamne un Livre des Jéſuites, intitulé :* Informatio pro veritate, *pag. 548.* CXIV. *Bref de Clement XI au Pere Laureati : Il lui recommande la ſoumiſſion, &c.* pag. 549. CXV. *Extrait de la Légation de M. de Mezzabarba par le Pere Viani, où on découvre la méchanceté des Jéſuites tant à l'égard du Légat, que des Miſſionnaires de la Propagande*, pag. 551 & ſuiv.

LIVRE SIXIEME.

CXVI. *Observations à faire ſur la Relation de la Légation de M. de Mezzabarba par le Pere Viani*, pag. 565 & ſuiv. *Roveda vendu aux Jéſuites*, pag. 580. *Le Légat avoit apporté une carte où étoit l'acceptation par tout le Corps de la Société, des Decrets pour la Chine*, pag. 580. *Relation du Pere Joſeph Perreyra au ſujet de la même Légation*, pag. 581. *On contredit cette Relation comme pleine de fauſſetés*, p. 588 & ſuiv. *Lettre du Pere Viſiteur des Jéſuites au Pere Cerù, où on apprend la perſécution qu'on lui a procurée, de même qu'à Appiani & Perroni*, pag. 592 & ſuiv. CXVII. *Article d'une Lettre du Pere Général des Jéſuites au Secrétaire de la Congrégation : Il promet de corriger ſes Religieux, & dans la ſuite il fait Supérieurs les plus rébelles*, pag. 595 & ſuiv. CXVIII. *Extrait d'une Lettre du Pere Laureati à ſon Général : Il lui raconte la perſécution qu'on lui a ſuſcitée*, pag. 599 & ſuiv. CXIX. *Lettre du Pere Laureati au Pape : Il fait ſes efforts pour ſe juſtifier & ſa Com-*

pagnie, & donne un détail de la conduite de ſon Légat, pag. 603 & ſuiv. CXX. *Extraits de différentes Lettres écrites au Légat pour l'inſtruire de pluſieurs faits relatifs aux affaires de la Miſſion*, pag. 611. & ſuiv. CXXI. *Rapport fait à la Congrégation au ſujet de M. Pedrini & des Jéſuites ſes ennemis*, pag. 625. CXXII. *Le Secrétaire de la Congrégation, ordonne par écrit au Général de la Société, d'engager ſes Religieux en Chine, à faire enſorte que M. Pedrini ſoit délivré de ſes chaînes & de ſa priſon, en étant eux-mêmes la cauſe*, page 628. CXXIII. *Lettre de M. Mullener à la Congrégation : Il donne avis des indignités & des machinations des Jéſuites à la Cour de Pekin contre le Légat*, pag. 631 & ſuiv. CXXIV. *Beaux ſentimens de M. Pedrini dans une de ſes Lettres à la Sacrée Congrégation*, pag. 633 & ſuiv. CXXV. *Serment fait par l'Abbé Ripa au ſujet de quelques Articles de la Légation de M. de Mezzabarba ; où on remarque la continuelle oppoſition des Jéſuites aux ordres du Saint Siege*, pag. 636 & ſuiv. CXXVI. *Relation du Pere Ceſati, Barnabite, au Pape : Il lui dénonce M. Benoît Roveda pour s'être déclaré du parti des Jéſuites, & en avoir épouſé la mauvaiſe doctrine*, pag. 674. CXXVII. *Relation des faits horribles des Peres de la Chine envers le Saint Siege, le Pape, & le Légat, adreſſée à Clement XI par le même Pere Ceſati, Barnabite*, pag. 676, juſqu'à la fin de ce Volume.

Fin des Sommaires du Tome VIe.

MÉMOIRES HISTORIQUES

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES

AVEC LE SAINT SIEGE.

TOME SIXIÉME,

CONTENANT LES PIECES JUSTIFICATIVES.

LIVRE PREMIER.

Extrait de la Bulle d'Urbain VIII qui commence, Cum ſicut accepimus, *du 5 de Novembre 1631, ſur la ſoumiſſion que doivent avoir les Pères Jéſuites à la ſacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, de même que les Religieux des autres Ordres.*

QUOD quævis generales Conſtitutiones, diſpoſitiones, ordinationes apoſtolicæ per Nos & quoſcumque Romanos Pontifices Prædeceſſores noſtros, in concernentibus fidem catholicam, illiuſque propagationem & ſanctæ Inquiſitionis officium præfatum, præſertim quod ad ea quæ in Congregationibus ſancti Officii & de Propagandâ fide coram Nobis tractari ſolent, hactenus editæ,

I. Tous les Miſſionnaires Jéſuites, & autres, ſont ſoumis à la Congrégation de la Propagation de la foi.

1631.

1631. omnes & ſingulos tam Sancti Benedicti, Ciſtercienſis, Premonſtratenſis, Sancti Antonii, de Sancto Antonio Viennenſi & Societatis Jeſu præfatorum, quam quorumcumque aliorum Ordinum, Profeſſores omnino comprehendant perinde ac ſi præfati & alii quantumlibet privilegiati in eis nominatim expreſſi fuiſſent. Edendæ vero in poſterum per Nos & Romanos Pontifices Succeſſores noſtros, tam in favorem præfatæ fidei catholicæ, illiuſque propagationem & ſancti Officii Inquiſitionis, præfati, quam ſuper quacumque alia re, negotio, ſeu materia, Conſtitutiones, diſpoſitiones & ordinationes hujuſmodi ſimiliter omnino comprehendant præfatos eorumdem Ordinum Profeſſores, niſi in edendis hujuſmodi Conſtitutionibus ſpecialiter & expreſſe excipiantur. Etiamſi, &c.

II. Demandes faites par les Miſſionnaires de la Societé & les Réponſes qu'on y a fait à Rome.

Demandes qu'ont fait les Miſſionnaires de la Chine à la ſacrée Congrégation de la propagation de la foi, & les Réponſes qu'elle y a faites, approuvées par un Decret de la même Congrégation, & du Souverain Pontife Innocent X, le 27 de Septembre 1645, comme les voici.

1645. Primo. Utrum Chriſtiani Chinenſes ſint obligati ad obſervantiam juris poſitivi, quantum ad jejunia, confiteri ſemel in anno & communicare, feſta obſervare, eo modo quo obligantur Indi in Nova Hiſpania & Inſulis Philippinarum, juxta diſpoſitionem Papæ Pauli III pro Indis Occidentalibus & Meridionalibus.

Cenſuerunt jus poſitivum eccleſiaſticum de jejuniis abſolute obligare Chinenſes Chriſtianos, & à Miſſionnariis hoc eſſe illis enuntiandum, attenta vero regionum & perſonarum qualitate, locum eſſe, ſi Sanctiſſimo placuerit, diſpoſitioni quæ fuit alias à felicis recordationis Paulo III Indis conceſſa; qua obtenta ſatagant Miſſionnarii ſanctæ Matris Eccleſiæ pietatem illis pateſacere quibus ea, quæ in univerſum indixit, magna ex parte benignè remittit & indulget.

Cenſuerunt etiam præfatos Chinenſes obligari ad ſacramentalem confeſſionem ſemel in anno, & Miſſionnarios hujuſmodi obligationem debere eis notificare.

Idem prorſus cenſuerunt quoad ſacram communionem ſemel in anno ſumendam : quo vero ad executionem, tempore ſtatuto, hoc eſt in paſchate, id eſſe intelligendum, niſi legitimum adſit impedimentum, aut grave periculum immineat. Curandum tamen ut infra duos vel tres menſes ante vel poſt paſchati proximos, quatenùs ſine diſcrimine fieri poſſit, ſin minùs alio quovis tempore infra decurſum unius anni à paſchate inchoandi omnino communicent. 1645.

Demum cenſuerunt Chinenſes ad fidem converſos teneri omnino feſta ſervare, Miſſionnarios etiam teneri hoc eis notificare : locum tamen eſt ſi Sanctiſſimus annuat, limitandi eis numerum dierum feſtorum juxta formam privilegii à Paulo III Indis conceſſi.

Secundo. Utrum in prædicto Regno Miniſtri evangelici nunc ſaltem in Sacramento Baptiſini poſſint abſtinere ab imponendo mulieribus oleum ſanctum cathecumenorum, ſputum in auribus & ſal in ore ; inſuper & non adminiſtrare eiſdem mulieribus Sacramentum Extremæ-Unctionis : & ratio dubitandi eſt, quia Chinenſes magno zelo ducuntur erga uxores, filias, & alias mulieres, & ſcandalum ſumant ex hujuſmodi actionibus ?

Cenſuerunt & ſacramentalia in baptiſmo mulierum eſſe adhibenda, & Extremam-Unctionem eſſe mulieribus conferendam ; nec ſufficere motivum in dubitatione expreſſum, ut Miſſionarii (quantum in ſe eſt) ab his abſtineant : curandum ergo ut tam ſalubres Ritus & ceremoniæ introducantur & obſerventur, ac Miſſionarii tali circumſpectione illa adminiſtrent, homineſque talibus inſtruant documentis, ut ab omni ſuſpicione inhoneſtatis liberentur.

Tertio. In præfato Regno lege ſtabilitum eſt, ut in mutuo triginta pro centum accipiatur abſque reſpectu lucri ceſſantis, aut damni emergentis : quæritur utrum Chinenſibus ſit licitum pro pecuniarum ſuarum mutuo, licet non interveniant lucrum ceſſans aut emergens, prædictam pro centum, triginta quantitatem lege Regni taxatam, accipere, & cauſa dubitationis eſt, quia in recuperanda pecunia eſt aliquod pe-

riculum ; ſcilicet quod qui accipit mutuatum fugiat, vel quod
1645. tardet in ſolvendo, vel quod neceſſarium ſit coram Judice repetere, vel propter alia hujuſmodi.

Cenſuerunt ratione mutui immediate & præcise nihil eſſe accipiendum ultra ſortem principalem : ſi vero aliquid accipiant ratione periculi probabiliter imminentis, prout in caſu, non eſſe inquietandos, dum modo habeatur ratio qualitatis periculi & probabilitatis ejuſdem, ac ſervata proportione inter periculum & id quod accipitur.

Quarto. In univerſo Chinarum Regno domus publicas uſuris deputatas reperiri res eſt uſitata, in quibus uſurarii publici, facta ſub pignorum cautione, pecuniam ſuam, ſumpto lucro, ad uſuram dare ſolent, ea tamen conditione, ut pro uno ducato ſingulis menſibus tantum quid accipiant : & ſi tantis elapſis annis pignorum Dominus pro iiſdem recuperandis pignoribus, ſoluta principali pecunia cum lucro non redierit, actionem & dominium quod habebat in ſuis pignoribus illico amittant : iſtæ autem domus, Reipublicæ ſunt neceſſariæ & quamvis uſurarii vitam uſurariam dimittere velint, à non deſiſtendo à prædictis uſuris, Judicis auctoritate compelluntur. Quæritur utrum, ſi hujuſmodi uſurarii converti velint ad fidem, poſſint baptiſari manendo in ſuo ſtatu uſurario, propter cauſam ſupra dictam, vel quidnam in tali caſu agendum ſit ?

Cenſuerunt Chinenſes in ſtatu uſurario permanentes baptiſari non poſſe ; ſi vero Judicis auctoritate compellantur ad proprias pecunias mutuandas, poſſe aliquid accipere, etiam recepto pignore, ultra ſortem principalem, tum ratione oneris quod ſubire coguntur, tum ratione curæ in cuſtodia pignorum, lucri quoque ceſſantis & damni emergentis, tempore autem præſtituto, ſi ex venditione pignorum aliquid ſuperſit ſorti principali & lucro, ex cauſis prædictis, juſte acquiſito Domino pignorum eſſe reſtituendum.

Quinto. Utrum prædictorum uſurariorum filiis, ſi quando in eorum hæreditatibus ſucceduht, jam Chriſtiani exiſtant, teneantur ad reſtitutionem eorumque pater ex uſuris accepit,

in toto vel in parte, juxta male acceptorum exceſſum & ſi hujuſmodi uſurariorum filii hæredes jam Chriſtiani, à Republica vel à Judice compellantur ad publicas uſurarum domus patrum aperiendas & ſuſtentandas, quid in hoc caſu Miniſtri Evangelii profanandis iſtorum conſcientiis facere debent ? 1645.

Cenſuerunt filios hæredes uſurariorum teneri, à patribus ex uſuris illicite acquiſita reſtituere, certis quidem Dominis, ſi certi ſunt, ſin minus juxta regulas à Doctoribus traditas. Actualem vero reſtitutionem à doctis, piis & prudentibus viris eſſe dirigendum : quoad ſecundam partem hujus dubitationis, jam reſponſum eſt in proxime ſuperiori reſolutione.

Sexto. In populis & civitatibus illius Regni mos eſt imponendi quaſdam diſtributiones, quæ à populis vicinis exiguntur, ut in Paſcha novi anni in ſacrificiis & dæmoniorum ſuorum idolatriis & invitationibus ac conviviis in eorumdem templis præparatis, ſimulque in feſtivitatibus aliiſque indifferentibus pro populi lætitiæ demonſtrationibus expendantur. Quæritur utrum Chriſtianis ac Miniſtris eorum, (à quibus etiam tanquam à populis vicinis poſtulant) licitum, pro nunc ſaltem pro hujuſmodi rebus contribuere, nam ſi Chriſtiani ad hoc non contribuerint tumultus aliquis contra Chriſtianos inter Gentiles fiet ?

Cenſuerunt, poſſe Chriſtianos Chinenſes pecunias contribuere, dummodo per hujuſmodi contributiones non intendant ad actus idololatricos & ſuperſtitioſos concurrere, ſuppoſita cauſa quæ narratur in dubio, præſertim præmiſſa, ſi commode fieri poteſt, proteſtatione, quod impoſita tributa præſtant, in ordine tantum ad populi lætitiam & ad actus indifferentes, vel ſaltem cultui Religionis Chriſtianæ non repugnantes.

Septimo. In omnibus illius Regni civitatibus & villis templa cuidam Idolo *Chim Hoam* dicto, erecta ac dicata reperiuntur quod fingunt Chinenſes eſſe protectorem, regentem & cuſtodem civitatis, ſtabilitaque Regni lege, ordinatur ut omnes gubernatores civitatum & villarum (quos Mandarinos

1645. vocant) quando regiminis poſſeſſionem aſſumunt, & anni decurſu bis in menſe ſub pœna privationis ab officio, templa adeant præfata, ibique ante dicti idoli altare proſtrati, genibus flexis, capiteque ad terram uſque inclinato idolum adorent ac venerentur, eidem candelas, odoramenta, flores, carnes, vinumque in ſacrificium offerant, & cum ſui regiminis poſſeſſionem accipiunt, ante prædictum idolum jurant, de recte adminiſtrando & ſi contra fecerint, ſe ſubmittunt ſupplicio ab idolo infligendo ſimulque ab illo petunt modum & normam bene gubernandi & alia hujuſmodi. Quæritur utrum attenta iſtius gentis fragilitate, tolerari poſſit pro nunc, quod tales gubernatores Chriſtiani deferant quamdam crucem, quam occulti inter altaris idoli flores, vel in manibus propriis reponant & facere (intentione non ad idolum ſed ad crucem directa) omnes illas genuflexiones, reverentias & adorationes ante altare illud, exterius tantum & ficta, omnem cultum interius & in corde ad crucem dirigendo? Quia ſi hujuſmodi gubernatores cogantur ad hoc non faciendum, prius apoſtatabunt à fide quam relinquant officium regiminis.

Cenſuerunt, nullatenus licere Chriſtianis hujuſmodi actus publicos cultus aut reverentiæ tribuere idolo, prætextu vel intentione crucis quam vel manu geſtant vel in altari inter flores abſcondunt.

Octavo. In prædicto Regno habent Chinenſes quemdam Magiſtrum in philoſophia morali Litteratum, qui olim diſceſſit à vita vocatum *Kum fù gû*, qui ob doctrinam regulas & documenta, adeo in toto Regno acceptus eſt, ut tam Reges quam omnes alii cujuſcumque conditionis & gradus ſint, ſibi proponunt imitandum & ſequendum, ſaltem quoad ſpeculativum & tanquam ſanctum venerantur & laudent in omni civitate & villa, præfato Magiſtro templa ſunt erecta: Gubernatores vero bis in anno tenentur in ejus templo ſolemne ſacrificium offerre, Sacerdotes ipſimet gerentes officium, & ſine ſolemnitate in anni decurſu bis in menſe, concurruntque cum illo aliqui ex Litteratis pro adminiſtratione eorum, quæ

in tali ſacrificio, quæ quidem ſunt, ſus unus integer mortuus, capra una integra, candelæ, vinum, flores, odores, &c. Item omnes Litterati quando accipiunt gradum debent ingredi templum illius Magiſtri & facere genuflexiones & offerre ante ejus altare ex candelis & odoribus. Totus ille cultus, ſacrificium & reverentia ſecundum illarum omnium gentium formalem intentionem, dirigitur in gratiarum actionem pro bonæ ipſius relictis doctrinæ documentis, atque ut ab eo impetrent ex ipſius meritis, optimi ingenii felicitatem, ſapientiæ & intellectus. 1645.

Quæritur utrum Gubernatores qui Chriſtiani ſunt, vel fuerint & Litterati, vocati & coacti, poſſint ingredi præfatum templum, facere tale ſacrificium vel aſſiſtere hujuſmodi ſacrificio, vel facere genuflexiones ante altare illud, vel accipere aliquid de idolothytis & obligationibus illis, maximè quia putant illi infideles, quod quicumque manducaverit ex talibus idolothytis, habebit progreſſum magnum in ſuis litteris & gradibus, & ſi portantes crucem in manibus, poſſint licite hoc facere, eo modo quo dubitationi Superiori dictum eſt; quia ſi hoc illis prohibentur, erit tumultus in Populo, Miniſtri Evangelii in exilium mittentur, & converſio animarum impedietur & extinguetur?

Cenſuerunt non licere nec poſſe, aliquo prætextu contento in dubio Chriſtianis permitti.

Nono. Inviolabilis obſervantiæ mos eſt apud Chinenſes tamquam doctrina à ſupradicto Magiſtro *Kùm Fû çû* tradita, quod in omnibus Chinæ Populis templa conſtructa habeant, avis & progenitoribus ſuis defunctis dicata, & in uno quoque eorum omnes qui ejuſmodi familiæ ſunt, bis in anno congregantur, ut præfatis ſuis genitoribus ſolemnia ſacrificia faciant magno cæremoniarum apparatu & in altari multis candelis, floribus & odoribus adornato, imaginem ſive effigiem parentis vel avi defuncti collocant, in quo ſacrificio invenitur, & qui facit Sacerdotis officium & Miniſtri illius, offeruntque carnes, vinum, candelas, odoramenta, capita caprarum, &c. Hoc autem ſacrificium ex communi illarum gentium intentione dirigitur, ut præfatis eorum progenito-

Digitized by Google

ribus gratias reddant, honorem & reverentiam exhibeant ob
1645. beneficia ob eis accepta, & ab illa quæ ab eis accipere ſperant. Unde ante altare proſtrati deprecationes multas faciunt, poſtulantes ſanitatem, longam vitam, abundantiam fructuum, & filiorum multiplicationem, proſperitatem magnam, & ut ab omnibus adverſitatibus liberentur. Quod quidem ſacrificium in domibus ſuis & in ſepulchris mortuorum etiam fit, minore tamen ſolemnitate. Quæritur utrum Chriſtiani ficte & exterius tantum, ut ſupra dictum eſt, poſſint aſſiſtere hujuſmodi ſacrificio, vel exercere aliquod miniſterium in illo cum Infidelibus commixti, ſive in templo, ſive in domo vel ſepulchro, publice vel privatim, vel quonam modo hoc poterit permitti Chriſtianis illis, ne ſi omnino prohibeantur hoc facere, fidem perdant, vel ut melius dicam, avertant ſe ab actionibus exterioribus Chriſtianorum?

Cenſuerunt, Chriſtianis Chinenſibus nullatenus licere fictè vel exterius aſſiſtere ſacrificiis, in honorem progenitorum, neque eorum deprecationibus, aut quibuſcumque ritibus ſuperſtitioſis Gentilium erga ipſos; multo minus licere circa præfata miniſterium aliquod exercere.

Decimo. Chinenſes Chriſtiani aſſeverant quod in oblationibus ſupradictis ſolummodo intendunt, progenitoribus ſuis defunctis illam exhibere reverentiam & illa offerre, ac ſi iiſdem viventibus exhiberentur & in memoriam tantum ac reverentiam progenituræ & generationis & ſi illi vivi extitiſſent, eadem illis præſentarent, ut illis oblatis veſcerentur vel ſuſtentarentur, & ea offerunt abſque alia intentione, vel rogativarum ſpe cum ſciant illos mortuos eſſe eorumque animas in inferno ſepultas. Quæritur utrum, ſi hæc inter Chriſtianos tantum modo fierent abſque alio Gentilium conſortio in templis, domibus, vel ſepulchris, ponendo & collocando aliquam crucem in altari præfatorum defunctorum, dirigendo ad illam ſuam intentionem, ita tamen quod progenitorum imagini nihil tribuant, niſi honorem & reverentiam filialem, quam (ſi vivi extitiſſent) illis comeſtilibus & odoriferis rebus exhiberent, ut ſic Populo ſatisfaciant. Unde

hoc

hoc eſt quod quæritur, utrum hoc pro nunc, ut inconvenientia evitentur, tolerari poſſit ? 1645.

Cenſuerunt conſequenter ad ea quæ ſuperius dicta fuerunt præmiſſa non poſſe ſalvari, ſive per appoſitionem crucis, ſive propter abſentiam Gentilium, ſive per intentionem, actus de ſe illicitos & ſuperſtitioſos ad cultum veri Dei dirigentem.

Undecimo. Ad memoriam progenitorum ſuorum conſervandam, utuntur Chinenſes quibuſdam tabellis, in quibus nomina ſuorum defunctorum ſcripta ſunt, quas vocant eſſe animarum ſedes, exiſtimantes animas defunctorum veniſſe & aſſiſtere in illis tabellis ad recipiendum ſacrificia & oblationes, & præfatæ tabulæ ſunt collocatæ in propriis altaribus, cum roſis, candelis, lampadibus & odoramentis, & coram ipſis tabellis, genuflexiones, orationes & deprecationes faciunt, expectantque auxilium ab illis defunctis concedendum in ſuis neceſſitatibus & laboribus. Quæritur an Chriſtianis licitum ſit, omnibus gentilitiis ſuperſtitionibus & erroribus poſtpoſitis, uti pro nunc præfatis tabellis, illiſque inter Domini Sanctorumque imagines, & in eodem altari collocatas habere, vel in alio ſeparato, cum ornatu ſupra dicto ad hoc, ut Gentilibus ſatisfaciant, vel poſſint facere ſupra dictas deprecationes & ſacrificia, cum intentione ſupra dicta.

Cenſuerunt omnino non licere habere illas tabulas in vero & proprio altari majoribus dicato, multo minus deprecationes & ſacrificia eis offerre, licet occulta & ficta intentione.

Duodecimo. Quando in illo Regno aliquis mori contingat, ſive Chriſtianus ſit, ſive Gentilis, pro inviolabili more habetur, in domo defuncti quoddam altare præparare, in eodemque imaginem defuncti, ſeu tabellam ſupra dictam, collocare, cum ornatu odorum, florum & candelarum, retroque cadaver feretro incluſum ponere : omnes autem qui ad condolendum, domus illas ingrediuntur, coram præparato altari & defuncti imagine, ter vel quater genuflectunt,

humi ſeſe proſternantes capitibus uſque ad terram demiſſis,
1645. aliquas ſecum candelas aſportantes & odoramenta, ut in præparato illo altari coram defuncti imagine, conſumantur & comburantur. Quæritur utrum licitum ſit Chriſtianis, & præcipue Miniſtris Evangelii, attento mutuo benevolentiæ ſigno & amoris ſupra dicta facere, maxime quando defuncti ſunt ex Nobilioribus Populi.

Cenſuerunt, poſito quod menſa parata ſit quædam tabula, non autem verum & proprium altare, ſi cœtera continentur intra limites obſequii civilis & politici eſſe toleranda.

Tertio-decimo. Quæritur utrum Cathecumenis paratis jam ad Baptiſmum ſuſcipiendum, debeamus Miniſtri declarare & aperte & ſingulariter docere, eſſe illicita ſacrificia & omnia ſupra dicta, quamvis ex hoc ſequantur inconvenientia ſcilicet deſiſtere à ſuſceptione baptiſmatis, perſecutiones, mors, vel exilium Miniſtrorum Evangeliorum.

Cenſuerunt Miniſtros evangelicos teneri docere ſacrificia omnia, præter quam ſoli Deo, eſſe illicita, cultum dæmonum & idolorum eſſe relinquendum, & quæcumque hujuſmodi cultum concernunt eſſe falſa & chriſtianæ fidei repugnantia; ad ſingularia vero deſcendendum prout in Cathecumenis, ingenii promptitudo, aut ruditas exiget, aliiſque circumſtantiis, conſuetudinibus ac periculis perſpectis.

Quarto-decimo. Chinarum ſermone hæc vox (Xing) idem eſt, quod ſanctus, ſancta, ſanctum, & in libris doctrinæ chriſtianæ à quibuſdam ſancti Evangelii Miniſtris prælo mandatis reperitur iſta vox (Xing) ad nominandam ſanctiſſimam Trinitatem, Chriſtum Dominum, beatam Mariam & cæteros ſanctos. Quæritur utrum quando in præfatis libris ſeſe offert occaſio, ut nominetur Magiſter Chinarum, vel cæteri Reges qui communiter in illo Regno, ut Sancti reputantur, cum ſint Infideles & Idololatri, poſſimus ne & ſit licitum nobis Chriſti Miniſtris nominare ſupradictos hoc nomine (Xing).

Cenſuerunt, non poſſe aliquid firmari circa vocem hanc ejuſve uſum, niſi præhabita cognitione idiomatis, ejuſque

veræ & propriæ ſignificationis. Cæterum ſi eadem vox in Regno Chinarum habet latitudinem, poſſe Miniſtros ea uti, ſi vero reſtringantur ad ſignificandam veram & perfectam ſanctitatem nullatenus poſſe. 1645.

Quinto-decimo. In multis templis idolorum illius Regni una invenitur tabula deaurata & collocata ſuper unam menſam vel altare, & omnibus ornamentis candelarum, roſarum, odoramentorum munita & ornata, qua in tabula ſcriptæ ſunt litteræ vel caracteres ſequentes. *Hoam Ty vàn Suy vàn, vàn Sùy. Hoc eſt, vivat Rex Chinarum ad multa annorum millia*, & ante præfatam tabulam mos eſt inter illos idololatras ſacrificare bis vel ter in anno, & facere genuflexiones in honorem & reverentiam illius. Quæritur ſi nos Miniſtri Chriſti Domini poſſimus in noſtris Eccleſiis collocare hujuſmodi altare cum tabulâ & circumſtantiis prædictis & hoc ante altare, ubi Sacerdotes Dei ſacrificant oblationem immaculatam.

Cenſuerunt, excluſis ſacrificiis & altari vere & proprie dicto, cætera quæ redolent tantum modo cultum civilem, aut poſſunt ad illum reduci permitti poſſe.

Sexto-decimo. Quæritur ſi in illo Regno licebit Chriſtianis orare & ſacrificium facere Domino Deo noſtro pro ſuis defunctis, qui in ſua infidelitate ab hac vita diſcedunt?

Cenſuerunt, ſi vere in ſua infidelitate decedunt, omnino non licere.

Decimo-ſeptimo. Si tenemus Prædicatores Evangelii prædicare in illo Regno Chriſtum crucifixum, & oſtendere ejus ſanctam imaginem, maxime in Eccleſiis noſtris. Cauſa hujus dubitationis eſt, quod Gentiles ſcandaliſentur ex tali prædicatione & oſtenſione, & judicant maximam eſſe ſtultitiam.

Cenſuerunt, nulla prudentia, aut prætextu, differendam eſſe doctrinam Paſſionis Chriſti crucifixi, licet non teneantur Miniſtri evangelici, in ſingulis concionibus, ſed ad proponendum verbum Dei ac divina myſteria prudenter & opportune, & ad illa pro Cathecumenorum captu explicanda; non tamen à ſermonibus Paſſionis Domini noſtri abſtinere

tenentur, ea ratione quod Gentiles inde ſcandalum ſumant,
1645. aut ſtultitiam putant.

Cenſuerunt etiam conveniens eſſe ut in Eccleſiis imagines habeantur Chriſti crucifixi, & ideo curandum ut quoad fieri poteſt opportune exponantur.

Decretum Sanctæ Congregationis de Propaganda fide, habitæ die 12 Septemb. 1645.

Referente Eminentiſſimo D. Cardinale Ginetto ſupraſcripta quæſita una cum reſponſis & reſolutionibus Congregationis Theologorum ad eorumdem quæſitorum examen ſpecialiter inſtitutæ. Sacra Congregatio Eminentiſſimorum D.D. Cardinalium de Propaganda fide, præfata reſponſa & reſolutiones approbavit, & eadem Congregatione ſupplicante Sanctiſſimus Dominus noſter, ad conſervandam uniformitatem in prædicatione, ejuſque praxi, omnibus & ſingulis Miſſionariis cujuſcumque Ordinis, Religionis & Inſtituti, etiam Societatis Jeſu, in Regnis Sinarum, aut Chinæ, pro tempore exiſtentibus vel extituris, ſub pœna excommunicationis latæ ſententiæ, Sanctitati Suæ & ſanctæ Sedi Apoſtolicæ ſpecialiter reſervatæ, diſtricte præcipiendo mandavit, quatenus præfata reſponſa & reſolutiones diligenter obſervent, illiſque in praxi utantur ac ab aliis ad quos pertinebit obſervari & practicari faciant, donec Sanctitas Sua vel ſancta Sedes Apoſtolica aliud ordinaverit.

III. Accuſation portée à Rome contre le Père Didac Morales, d'avoir compoſé un Livre pour la défenſe des opinions condamnées.

Decretum Sanctæ Congregationis generalis de Propaganda fide, habitæ coram Sanctiſſimo, die 17 Februarii 1648.

Referente D. Cardinale Spada Litteras Patris Joannis-Baptiſtæ Morales, Præfecti Miſſionis Dominicanorum in China, ſeu Sinarum Regno, de proviſione neceſſaria, ut Patres Societatis Jeſu in eo exiſtentes, reſolutiones ſuper dubiis Chinæ Romæ factas obſervent, quia fuit ab uno eorum, videlicet Didaco Morales, ſcriptus liber in defenſione ſuarum opinio-

num in dictis reſolutionibus damnatarum, & denique de Eccleſiis cum publico exercitio Catholicæ Religionis in China, à ſuis Religioſis apertis, & de ſtatu temporali Chinæ. Sanctiſſimus Dominus noſter juſſit commoneri Generalem Societatis Jeſu, ut ſuo ſcribat Superiori Miſſionis Jeſuitarum in China, pro obſervatione dictarum reſolutionum.

IV. Réponſes de la ſacrée Congrégation du S. Office aux demandes faites par les Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus en Chine, approuvées d'Alexandre VII.

1656.

Reſponſa ſacræ Congregationis univerſalis Inquiſitionis, à Sanctiſſimo Domino noſtro Alexandro VII approbata, ad quæſita Miſſionariorum Societatis Jeſu apud Sinas, anno Domini 1656.

Ab aliquibus in Regno Sinarum Miſſionariis propoſita fuerunt anno 1645 ſacræ Congregationi de Propaganda fide infra ſcripta, & alia quam plurima quæſita, quæ S. Congreg. ſupremæ & univerſalis Inquiſitionis de mandato Sanctiſſimi tranſmiſſa, ſingula fuerunt à Theologis qualificatoribus qualificata, & unicuique reſponſum adoptatum in hunc qui ſequitur modum.

Et primo utrum Chriſtiani Chinenſes ſint obligati ad obſervantiam juris poſitivi, quantum ad jejunia, confiteri ſemel in anno & communicare, feſta ſervare, eo modo quo obligantur Indi in nova Hiſpania & Inſulis Philippinarum, juxta diſpoſitionem Papæ Pauli III pro Indis Occidentalibus & Meridionalibus.

Cenſuerunt, jus poſitivum eccleſiaſticum de jejuniis abſolute obligare Chinenſes Chriſtianos, & à Miſſionariis hoc eſſe illis enunciandum. Attenta verò regionum & perſonarum qualitate locum eſſe (ſi Sanctiſſimo placuerit) diſpenſationi, quæ fuit alias à fel. rec. Paulo III Indis conceſſa; qua obtentâ ſatagant Miſſionarii ſanctæ Matris Eccleſiæ pietatem illis patefacere, quibus ea, quæ in univerſum indixit, magna ex parte benigne remittit & indulget.

Cenſuerunt etiam præfatos Chinenſes obligari ad ſacramentalem confeſſionem ſemel in anno, & Miſſionarios hujuſmodi obligationem debere eis notificare.

1656. Idem prorſus cenſuerunt quod ſacram communionem ſemel in anno ſumendam ; quo vero ad executionem, tempore ſtatuto, hoc eſt in Paſchate id eſſe intelligendum, niſi legitimum adſit impedimentum, aut grave periculum immineat. Curandum tamen ut infra duos vel tres menſes ante vel poſt, Paſchati proximos, quatenus ſine diſcrimine fieri poſſit, ſin minus alio quovis tempore infra decurſum unius anni à Paſchate inchoandi omnino communicent.

Demum cenſuerunt Chinenſes ad fidem converſos teneri omnino feſta ſervare, Miſſionarios etiam teneri hoc eis notificare : locum tamen eſſe (ſi Sanctiſſimus annuat) limitandi eis numerum dierum feſtorum juxta formam privilegii à Paulo III Indis conceſſi.

Secundo. Utrum in prædicto Regno Miniſtri evangelici, pro nunc ſaltem in Sacramento Baptiſmi, poſſint abſtinere ab imponendo mulieribus oleum ſanctum Cathecumenorum, ſputum in auribus, & ſal in ore. Inſuper & non adminiſtrare eiſdem mulieribus Sacramentum Extremæ-Unctionis : & ratio dubitandi eſt, quia Chinenſes magno zelo ducuntur erga uxores, filias & alias mulieres, & ſcandala ſumant ex hujuſmodi actionibus.

Cenſuerunt & ſacramentalia in baptiſmo mulierum eſſe adhibenda, & Extremam-Unctionem eſſe mulieribus conferendam, nec ſufficere motivum in dubitatione expreſſum, ut Miſſionarii (quantum in ſe eſt) ab his abſtineant : curandum ergo ut tam ſalubres ritus & cæremoniæ introducantur & obſerventur ; ac Miſſionarii tali circumſpectione illa adminiſtrent, hominesque talibus inſtruant documentis, ut ab omni ſuſpicione inhoneſtatis liberentur.

Octavo. In prædicto Regno habent Chinenſes quemdam Magiſtrum in philoſophia morali litteratum, qui olim diſceſſit à vita vocatum *Kùm-fù-çù*, qui ob doctrinam regulas & documenta adeo in toto Regno acceptus eſt, ut tam Reges, quam omnes alii cujuſcumque conditionis & gradûs ſint, ſibi proponant imitandum & ſequendum, ſaltem quoad ſpeculativum & tanquam ſanctum venerantur & laudant, in

omnique civitate & villa præfato Magiſtro, templa ſunt erecta. Gubernatores vero bis in anno tenentur in ejus templo ſolemne ſacrificium offerre, Sacerdotis ipſimet gerentes officium; & ſine ſolemnitate in anni decurſu, bis in menſe concurruntque cum illo aliqui ex Litteratis pro adminiſtratione eorum, quæ in tali ſacrificio offerunt, quæ quidem ſunt ſus unus integer mortuus, capra una integra, candelæ, vinum, flores, odores, &c. Item omnes Litterati, quando accipiunt gradum, debent ingredi templum iſtius Magiſtri, & facere genuflexiones, & offerre ante ejus altare ex candelis & odoribus. Totus iſte cultus, ſacrificium & reverentia, ſecundum omnium illarum Gentium formalem intentionem, dirigitur in gratiarum actionem pro bonæ ipſius relictis doctrinæ documentis, atque ut ab eo impetrent ex ipſius meritis optimi ingenii, felicitatem ſapientiæ & intellectus. Quæritur utrum Gubernatores qui Chriſtiani ſunt vel fuerint, & Litterati vocati & coacti, poſſint ingredi præfatum templum, facere tale ſacrificium, vel aſſiſtere hujuſmodi ſacrificio, vel facere genuflexiones ante altare illud, vel accipere aliquid de idolothytis, & oblationibus illis; maxime quia putant illi Infideles, quod quicumque manducaverit ex talibus idolothytis, habebit progreſſum magnum in ſuis litteris & gradibus; & ſi portantes crucem in manibus poſſint licite hoc facere, eo modo quo dubitationi ſuperiori eſt dictum; quia ſi hoc illis prohibetur, erit tumultus in Populo, Miniſtri Evangelii in exilium mittentur, & converſio animarum impedietur & extinguetur. 1656.

Cenſuerunt non licere, nec poſſe aliquo prætextu contento in dubio Chriſtianis permitti.

Nono. Inviolabilis obſervantiæ mos eſt apud Chinenſes doctrina à ſupra dicto Magiſtro *Kùm-fù-çù* tradita quod in omnibus Sinæ Populis, templa conſtructa habeant avis & progenitoribus ſuis defunctis dicata & in unoquoque eorum omnes qui ejuſmodi ſunt familiæ, bis in anno congregantur, ut præfatis ſuis genitoribus ſolemnia ſacrificia faciant magno cæremoniarum apparatu, & in altari multis

1656. candelis, floribus & odoribus adornato, imaginem ſive effigiem parentis vel avi defuncti collocant, in quo ſacrificio invenitur, & qui facit Sacerdotis officium & Miniſtri illius, offeruntque carnes, vinum, candelas, odoramenta, capita caprarum, &c. Hoc autem ſacrificium ex communi illarum Gentium intentione dirigitur, ut præfatis eorum progenitoribus gratias reddant, honorem & reverentiam exhibeant ob beneficia ab eis accepta, & ob illa quæ ab eis accipere ſperant: unde ante altare proſtrati deprecationes multas faciunt, poſtulantes ſanitatem, longam vitam, abundantiam fructuum, filiorum multiplicationem, proſperitatem magnam, & ut ab omnibus adverſitatibus liberentur. Quod quidem ſacrificium in domibus ſuis & in ſepulchris mortuorum etiam fit minore tamen ſolemnitate. Quæritur utrum Chriſtiani ficte tantum & exterius ut ſupra dictum eſt, poſſint aſſiſtere hujuſmodi ſacrificio, vel exercere aliquod miniſterium in illo cum Infidelibus commixti, ſive in templo ſive in domo, vel ſepulchro, publice vel privatim, vel quonam modo hoc poterit permitti Chriſtianis illis, ne ſi omnino prohibeantur hoc facere, fidem perdant, vel ut melius dicam, avertent ſe ab actionibus exterioribus Chriſtianorum.

Cenſuerunt Chriſtianis Chinenſibus nullatenus licite, ficte, vel exterius aſſiſtere ſacrificiis in honorem progenitorum, neque eorum deprecationibus, aut quibuſcumque ritibus ſuperſtitioſis Gentilium erga ipſos; multo minus licere circa præfata aliquod miniſterium exercere.

Cæterum cum Miſſionarii Societatis Jeſu in prædicto Regno tunc temporis auditi non fuerint, anno elapſo 1655 eidem ſacræ Congregationis de Propaganda fide prædicta quatuor quæſita propoſuere, cum ea facti diverſitate; quæ unicuique quæſito eſt appoſita, &c. Res ad eandem ſacr. Congreg. ſuprem. & univerſ. Inquiſit. jubente Sanctiſſimo Domino noſtro remiſſa. Eadem ſacra Congregatio, auditis Qualificatorum votis, in ſequentem ſententiam reſpondit.

Primo. Quæritur utrum Miſſionarii novis Chriſtianis quam primum baptiſantur, debeant intimare jus poſitivum tanquam obligatorium

obligatorium ſub peccato mortali, quantum ad jejunia, feſta ſervare, & confiteri ſemel in anno ac communicare. 1656.

Dubitandi ratio circa jejunium eſt, quia Sinæ, Indi ab infantia ter comedere conſueverunt, ad quod levitas cibi cogit. Præfecti vero jejunii Tribunalia adire deberent, quæ frequentant ab octava matutina ad ſecundam poſt meridianam, quod illis eſſet omnino impoſſibile.

Circa feſta, confeſſionem & communionem ratio dubitandi eſt, quia maxima Chriſtianorum pars laborare debet, ut victum lucretur, & ſæpe coguntur Chriſtiani, ab Infidelibus Præfectis, feſtis diebus ſubire labores varios. Ipſi Præfecti Chriſtiani Tribunalia frequentare debent, etiam diebus qui apud nos feſti ſunt, ſub pœna privationis Officii.

Miſſionarii ſunt pauci numero, Regnum eſt vaſtiſſimum, ideo quam plures Chriſtiani Miſſam audire diebus feſtis, confiteri ſemel in anno, & communicare non poſſunt.

Sacra Congregatio, juxta ea quæ ſuperius propoſita ſunt, cenſuit, jus poſitivum eccleſiaſticum quoad jejunia, obſervationem feſtorum, ſacramentalem confeſſionem & communionem ſemel in anno eſſe à Miſſionariis Sinenſibus Chriſtianis notificandum, ut obligatorium ſub peccato mortali; poſſe tamen ſimul explicare cauſas propter quas excuſantur Fideles ab obſervatione præceptorum, ſi Sanctiſſimo placuerit, poſſe concedi Miſſionariis facultatem diſpenſandi in caſibus particularibus, tantum eorum arbitrio.

Secundo. Quæritur utrum omnia ſacramentalia in Baptiſmate fæminarum adultarum adhibenda ſint: quæritur iterum, utrum ſufficiat fæminis petentibus tantum Extremæ-Unctionis Sacramentum conferre: quæritur iterum, num etiam petentibus negandum, cum incommoda & pericula Chriſtianitatis totius prudenter futura prævidentur. Ratio dubitandi eſt, incredibilis apud Sinas fæminarum modeſtia, zelus & laudabilis earum ab omni virorum, non ſolum congreſſu, ſed & aſpectu fuga, qua in re, niſi magna adhibeatur à Miſſionariis cautela, ſcandalum ingens Sinis datur, & tota Chriſtianitas evidentiſſimo periculo poſſet exponi.

1656. Sacra Congregatio, juxta ea quæ ſuperius propoſita ſunt, cenſuit, ex gravi neceſſitate proportionata poſſe omitti quædam ſacramentalia in Baptiſmate fœminarum, ac etiam poſſe omitti ipſum Sacramentum Extremæ-Unctionis.

Tertio. Quæritur num accipiendorum Graduum cæremoniam quæ fit in aula Confucii, Chriſtiani Litterati licite agere valeant. Nam nullus intervenit ſacrificulus, vel ex idololatriæ ſecta miniſtellus, nihil omnino ſit ab idololatris inſtitutum, ſed ſoli Studioſi & Philoſophi conveniunt, Confucium tanquam Magiſtrum ſuum agnoſcentes, civilibus ac politicis ritibus ex ſua prima inſtitutione ad merum cultum civilem inſtitutis. Omnes enim graduandi ſimul aulam Confucii ingrediuntur, in qua eos expectant Cancellarii, Doctores & Examinatores: ibi ſimul omnes ante nomen Philoſophi nihil omnino offerendo illas faciunt cæremonias & inclinationes more Sinico, quas omnes Diſcipuli faciunt ſuis Magiſtris vivis; atque ita cognito Philoſopho Confucio pro Magiſtro, gradus accipiunt à Cancellariis, ac diſcedunt. Præterea aula illa Confucii gymnaſium eſt, & non templum proprie dictum, nam clauſa omnibus eſt præter quam ſtudioſis.

Sacra Congregatio, juxta ea quæ ſuperius propoſita ſunt, cenſuit, permittendas Sinenſibus Chriſtianis prænominatas cæremonias, quia videtur cultus eſſe mere civilis & politicus.

Quarto. Quæritur num cæremoniæ quæ ſunt ex Philoſophorum placitis circa defunctos, Chriſtianis permitti poſſint, prohibendo quidquid ſuperſtitioſum acceſſit.

Quæritur iterum, num Chriſtiani ſimul cum Infidelibus conſanguineis eaſdem licitas cæremonias facere poſſint.

Quæritur iterum, num adeſſe poſſint Chriſtiani, præcipue facta fidei proteſtatione, quando Infideles etiam ſuperſtitioſa peragunt, non cooperando, aut autoriſando, ſed quia valde notaretur, ſi conſanguinei tunc abeſſent, & eſſent inimicitiæ cauſa ac odii. Sinæ nullam divinitatem animabus defunctorum concedunt, nihil ab iis ſperant aut petunt.

Triplex eſt modus quibus defunctos ſuos honorant. Primus eſt, cum aliquis moritur, ſive Chriſtianus ſit, ſive Gentilis,

pro inviolabili more habetur in domo defuncti quoddam altare præpare, in eodemque imaginem defuncti, ſeu tabellam collocare, in quo ejus nomen ſcriptum eſt; cum ornatu odorum, florum & candelarum, retroque cadaver feretro incluſum ponere. Omnes autem qui ad condolendum, domos illas ingrediuntur, coram præparata tabula & defuncti imagine, ter, quaterve genuflectunt, humi ſeſe proſternentes, capitibus uſque ad terram demiſſis, aliquas ſecum candelas aſportantes & odoramenta, ut in præparato illo altari, ſeu potius tabula coram defuncti imagine conſumentur & comburantur. 1656.

Secundus modus eſt, qui fit bis in anno in avorum & primogenitorum ſuorum aulis, ita Sinæ vocant & non templa, hoc enim *Iſu tang* ſonat, quæ vere familiarum memoriæ vel monumenta ſunt. Has ſoli habent Magnates, aut ditiores conſanguinitates, in eis nullus ſepelitur mortuus, ſed in montibus. Sola ergo intus nobilioris pro avi imago: deinde ſupra gradus alios aliis altiores diſpoſitæ ſunt tabellæ ad palmi altitudinem, in quibus omnium in illa familia defunctorum nomina, qualitas, dignitas, ſexus, ac ætas inſcripta ſunt, dieſque mortis, etiam infantium & puellarum. In hac ergo aula bis in anno conſanguinei omnes conveniunt, ex quibus ditiores offerunt carnes, vinum, candelas, odoramenta: pauperes autem qui has aulas habere non poſſunt, defunctorum ſuorum tabellas domi ſervant, vel in loco particulari, vel etiam ſupra altare, ubi Sanctorum imagines, qui ob loci ac domus parvitatem, alium locum non habent, quas tamen nec venerantur, nec illis offerunt quidquam, ſed ex defectu alterius loci ibi ſunt: cæremoniæ enim illæ ſupradictæ à Sinis non fiunt, niſi in aula defunctorum, quam ſi non habent, etiam cæremonias omittunt.

Tertius modus eſt, qui fit ad mortuorum ſepulchra, quæ omnia in montibus ſunt extra mœnia juxta Regni leges. Ad hæc filii aut affines accedunt, ſemel ſaltem in anno, circa initium Maii, herbas ac gramina circa ſepulturas nata eradicant, purgant, plorant, deinde ejulantur, genuflexiones,

1656. ut in primo modo dictum eſt ; faciunt cibos coctos, vinumque diſponunt. Mox finitis lachrymis, edunt ac bibunt.

Sacra Congregatio, juxta ea quæ ſuperius propoſita ſunt, cenſuit, poſſe tolerari Sinas converſos adhibere dictas cæremonias erga ſuos defunctos, etiam cum Gentilibus, ſublatis tamen ſuperſtitioſis : poſſe etiam aſſiſtere tantum cum Gentilibus quando agunt ſuperſtitioſa, præſertim facta fidei proteſtatione, & ceſſante periculo ſubverſionis, & quando aliter odia & inimicitiæ vitari non poſſint.

Feria 5 die 23 Martii 1656.

In Congreg. gener. S. Rom. & univ. Inquiſit. habita in Palatio Apoſtolico apud S. Petrum, coram S. D. N. D. Alexandro, divin. Provid. Papa VII. ac Eminentiſſimis & Reverendiſſimis D. D. S. R. Eccleſ. Card. in tota Republ. Chriſt. adverſus hæreticam pravitatem, Generalibus Inquiſitor. à S. Sede Apoſt. ſpecialiter deputatis.

Facta Relatione ſupra ſcriptorum quæſitorum, una cum Reſponſis & Reſolutionibus S. Cong. SS. D. N. Alexander Papa VII prædictus præfata Reſponſa & Reſolutiones approbavit.

Loco ✝ Sigilli JOANNES LUPUS, Sanctæ Rom. & univerſ. Inquiſit Not.

1669. V. Decret du S. Office approuvé de Clement IX, accordé ſur les inſtances du P. Polanco, Dominicain.

Decretum S. Congreg. S. Officii ſuper inſtantia R. Joannis Polanco, Ordinis Prædicatorum, circa Reſponſa Innocentii Papæ X. ad quæſita Chinæ. Feria quarta, 13 Novemb. 1669.

In Cong. gener. S. R. & univ. Inquiſit. habitâ in Conventu S. Mariæ ſuper Minervam, coram Eminentiſſimis & Reverendiſſimis S. R. E. Card. in tota Repub. Chriſt. contra hæreticam pravitatem Generalibus Inquiſitoribus, à S. Sede Apoſt. ſpecialiter deputatis.

Lecto Memoriali, dato pro parte Fratris Joannis Polanco, Ordinis Prædicatorum, Miſſionarii Apoſt. apud Sinas, & aliorum Miſſionariorum ejuſdem Ordinis, ibidem in prædi-

Digitized by Google

catione evangelica collaborantium, in quo ſupplicabat S. Congreg. ut dignaretur declarare, an ſubſiſtat, & in robore ſuo permaneat præceptum & mandatum, *ſub pœna excommunicationis latæ ſententiæ* Sanctitati Suæ, & S. Sedi Apoſt. ſpecialiter reſervatæ, de obſervantia Reſponſorum & Reſolutionum factarum die 22 Septembris 1645 in S. Cong. de Prop. fide, & eadem ſupplicante à S. mem. Innocentio X approbatarum, & an juxta in iiſdem dubiis expoſita, ab omnibus & ſingulis Miſſionariis cujuſcumque Ordinis & Religionis & Inſtituti, *etiam Societatis Jeſu*, in Regnis Sinarum aut Chinæ, pro tempore exiſtentibus ſeu extituris *in praxi diligenter* obſervandæ ſint, donec Sanctitas Sua, vel S. Sedes Apoſt. aliud ordinaverit, nonobſtante alio Decreto à ſacra Congregatione emanato ſub die 23 Martii 1656, ſuper aliquibus quæſitis *propoſitis à PP. Societatis Jeſu*, apud Sinas Miſſionariis, *diverſi mode & cum aliis circumſtantiis conceptis?* Eminentiſſimi Patres declararunt Decretum S. Cong. de Propaganda fide, datum ſub die 12 Septembris 1645, ſecundum tunc expoſita in dubiis, eſſe in ſuo robore, neque p. Decretum S. Congreg. S. Off. latum ſub die 23 Martii 1656, fuiſſe circumſcriptum, ſed omnino ſecundum quæſita, circumſtantias, & omnia in dictis dubiis expreſſa eſſe ſervandum, ut jacet; quemadmodum ſervandum declaravit Decretum S. Congreg. S. Off. latum, ut ſupra, die 23 Martii 1656, juxta quæſita, circumſtantias, & omnia in eis expreſſa. 1656.

Feria 4, 20 ſupra dicti menſis Novembris 1669, facta Relatione per Illuſtriſſimum & Reverendiſſimum Dominum Hyeronimum Caſanatam, Aſſeſſorem ſancti Officii, Sanctiſſimo Domino noſtro Clementi divina Providentia Papæ IX. Sanctitas ſua approbavit.

Franciscus Richardus, S. R. & univ. Inquiſit. Not.

VI. Bulle de Clement IX ſur les pouvoirs accordés aux Vicaires Apoſtoliques le 13 Septembre. 1669.

Bulla declarationis facultatum Vicariorum Apoſtolicorum Tunchini, Cochinchinæ & Nanchini in Sina.

CLEMENS, Papa IX, ad futuram rei memoriam.

Speculatores domus Iſrael, quæ eſt S. Dei Eccleſia, in terris à Domino conſtituti, ad illa præcipue caritatis, atque vigilantiæ noſtræ paſtoralis ſtudia convertimus, quæ Chriſtianæ Religionis, catholicæque fidei propagationem concernunt, ut illis certam atque prudentem, ex ſolita hujus S. Sedis providentia & rectitudine, normam tradamus; & ſublatis dubiis atque controverſiis quæ inter operarios in vineam Domini miſſos, in eaque ſedulo laborantes enaſci, illorumque labores & laborum fructum turbare vel impedire poſſent, omnia pie ſancteque (quantum Dominus donare dignatur) diſponere ſatagamus, quo optati ſurgant, benedicente Domino, fructus ac ad maturitatem perducantur, ſanctaque Mater Eccleſia uberioribus atque lætioribus in dies gaudeat incrementis. Cum itaque ſicut venerabilis frater Franciſcus, Epiſcopus Heliopolitanus, Vicarius Apoſtolicus in Regno Tunchini, cum adminiſtratione Provinciarum Sinæ huic Regno adjacentium, videlicet Junam, Quiekceu, Hucquang, Sucenen, Quangſy & Laos, à fel. rec. Alexandro Papa VII, Prædeceſſore noſtro conſtitutus & deputatus, tam ſuo quam venerabilis pariter fratris Petri, Epiſcopi Beritenſis, Vicarii Apoſtolici Cochinchinæ, cum adminiſtratione infra ſcriptarum Provinciarum Sinæ, videlicet Cechiang, Fochien, Quantumg, Chiamſi, Inſulæ Haynan & aliarum Inſularum, atque etiam Epiſcopi Metellopolitani conſecrati, aut mox conſecrandi Vicarii Apoſtolici Nanchini in Sina, cum adminiſtratione Provinciarum Peking, Xanſy, Xantung, Honan, Xenſii, Coteæ & Tartariæ, ab eodem Alexandro Prædeceſſore, pariter conſtitutorum, cum extenſione adminiſtrationis dicti Epiſcopi Metropolitani ad civitatem Juthiæ, totumque Siami Regnum, à Nobis nuper facta, nominibus,

Nobis exponi fecit, quod in dictis Regnis & Provinciis regnis & Provinciis reperiantur diverſorum Ordinum Religioſi, tam à ſuis reſpective Superioribus Generalibus, quam à Congregatione venerabilium Fratrum noſtrorum S. R. E. Cardinalium, negotiis propagandæ fidei præpoſitorum deſtinati, qui Miſſionibus ibidem ſub directione ſuorum reſpective Præpoſitorum aut Præfectorum operam navant; eorumque nonnulli, ut neceſſarios operarios multiplicarent, aliquos ex ferventioribus Neophitis, Catechiſtas effecerint, illoſque ſibi ſuæque directioni quibuſdam votis adſtrinxerint. Prædicti vero Epiſcopi Vicarii Apoſtolici humiliter à Nobis poſtulaverint, ut auctoritate Nobis à Domino tradita, decernere atque declarare dignaremur. Primo, an aliqua ſit inter Vicarios Apoſtolicos & Regulares prædictos ſubordinatio, & in quibus hi ab illis dependere debeant? Secundo, an Catechiſtæ per vota Regularibus facta eximantur à juriſdictione eorumdem Vicariorum Apoſtolicorum? Nos attendentes eo potiſſimum fine in Sinam, Tunchinum, Cochinchinam, Siamum, & alia vicina Regna miſſos, ibique conſtitutos eſſe Epiſcopos Vicarios Apoſtolicos, ut ex Chriſtianis indigenis, ſeu incolis illarum partium inſtituerentur Clerici & Sacerdotes, ac creſcente fide Fideliumque numero, diſciplinæ eccleſiaſticæ uſus paulatim introduceretur; conſideranteſque ex independentiâ plurimorum operariorum in iiſdem locis, præcipue cum ab hac ſancta Sede ſint remota, oriri facile poſſe diſſentiones, rixas, diviſiones & ſchiſmata, in Chriſtianæ Religionis detrimentum, atque perniciem eruptura, niſi illis mature occurratur: de memoratorum Card. conſilio, auctoritate apoſtolicâ, tenore præſentium, *ſtatuimus & ordinamus, quod prædicti Epiſcopi Vicarii Apoſtolici ab omnibus & ſingulis Religioſis, cujuſlibet Ordinis, Congregationis & Inſtituti, etiam Societatis Jeſu*, qui in prædicta Regna & Provincias, ſive à ſuis Superioribus miſſi ſint, ſive à Nobis, aut à Congregatione eorumdem Card. ſpecialiter deputati, *exigere poſſint & debeant, ut ſuas patentes, ſeu alias quaſcumque eorum miſſionis, deſtinationis, conſtitutionis & deputationis litteras exhi-*

1669.

1669. *beant*, iiſque qui illas exhibere recuſaverint, tanquam Sedis Apoſtolicæ delegati, prohibere, *ne facultates ſibi* per litteras hujuſmodi *conceſſas exerceant*, ipſique Regulares licentiam exercendi ſuas facultates petere teneantur ab iiſdem Epiſcopis Vicariis Apoſtolicis, quam ipſi denegare non debeant, niſi in caſu gravis cauſæ, dictæ Congregationi Cardinalium communicandæ. *Porro dicti Regulares, in defectu Sacerdotum ſecularium, non ſolum titulo caritatis, ſed etiam juſtitiæ, curam animarum teneantur exercere, & quatenus id facere recuſent, à Vicariis Apoſtolicis ad tale munus obeundum cogi poſſint. Quotieſcumque vero Regulares, ſub titulo Miſſionariorum, curam animarum exercebunt, ſubditi ſint, quoad functiones parochiales, viſitationi & correctioni Vicariorum Apoſtolicorum, aut Provicariorum eorum, juxta Conſtitutionem recol. mem.* Gregorii Pap. XV. Prædeceſſoris pariter noſtri, quæ incipit : *Inſcrutabili Dei Providentia*, anno Incarnationis Domini M. DC. XXII. Nonis Februar. editum. Nec ſine licentia eorumdem Vicariorum Apoſtolicorum, & multo minus contra eorum voluntatem, liceat Regularibus ædificare & aperire Eccleſias in locis ubi ipſi vel alii Miſſionarii alterius Ordinis, ſeu Presbiteri ſæculares ſimiliter Miſſionarii, Eccleſias habent; ubi vero apertæ non ſunt, poſſint ad formam privilegiorum & facultatum ipſis conceſſarum. Cum autem præ multitudine Neophitarum in una Provincia aut civitate, vel præ nimia earum amplitudine unus aut alter qui eis præſunt Miſſionarii, non ſufficiunt, aliique ſuppetunt Sacerdotes ſæculares, aut Religioſi, licet alterius Ordinis, quorum tamen ſubſidium nec illi quærunt, nec oblatum recipiunt, tunc habito dumtaxat reſpectu ad Chriſtianorum neceſſitatem poſſint & debeant Vicarii Apoſtolici prædicti operarios multiplicare, parochias dividere, aliaque ejuſmodi facere, juxta præſcripta à ſacris Canonibus & Concilii Tridentini Decretis. Poſſint quoque iidem Vicarii Apoſtolici exigere à Regularibus rationem executionis piarum voluntatum, quatenus ad illas exequendas deputentur. Præterea juxta Conſtitutionem recol. mem. Urbani Papæ VIII, Prædeceſſoris pariter noſtri,

quæ

quæ incipit, *Ex debito paſtoralis officii.* Si forte aliquæ controverſiæ inter Religioſos dictarum partium (quod Deus avertat) oriantur, memorati Vicarii Apoſtolici tanquam Sedis Apoſtolicæ delegati, illas decidere & terminare poſſint & debeant. Si vero graviora quædam negotia occurrerint, ea ad Nos & Romanos Pontifices Succeſſores noſtros quanto citius ab iiſdem Vicariis Apoſtolicis referantur, ut quod in illis ſtatuendum fuerit, matura conſultatione adhibita decernatur. Ad hæc quoad vota Catechiſtarum, ſtatuimus pariter & ordinamus votum obedientiæ quo nonnulli Regulares eos obſtringunt, eiſdem non impedire ſui officii exercitium ſub directione dictorum Vicariorum Apoſtolicorum, eorumque Provicariorum, neç illud impediri poſſe à Regularibus tanquam eis, vigore dicti voti Catechiſtæ omnimode ſubditi ſint, quinimo votum hujuſmodi in hac circumſtantia nullum eſſe declaramus; volentes ab iiſdem Vicariis Apoſtolicis poſſe dictos Catechiſtas compelli, ut ſub eorum directione & dependentia ſua munia exerceant, & quatenus Regulares de facto adſtringerent Catechiſtas ad ſimilia vota & alias obligationes, quibus à Vicariis Apoſtolicis independentes remanerent, poſſe eoſdem Vicarios Apoſtolicos publica ſignificatione manifeſtare Regularibus, atque his intimare, ut abſtineant ab uſu, ſeu verius abuſu Catechiſtas voto obedientiæ, erga ſeipſos, privativè quoad Vicarios à Sede Apoſtolica deputatos obſtringendi. Inſuper volumus ut ad Vicarios Apoſtolicos intra fines ſuorum Vicariatuum præcipue ſpectet, maxime in curſu viſitationis, ea inſpicere quæ ſpectant ad fidem, bonos mores & adminiſtrationem Sacramentorum Baptiſmi, Matrimonii, & aliorum, ad cultum divinum, ad preces publicas, ad imaginum, reliquiarumque cultum. Competat quoque dictis Vicariis Apoſtolicis facultas ſuper novis miraculis & Martyribus proceſſuu inſtituendi, & ad memoratam Card. Congreg. tranſmittendi, necnòn circa obſervationem feſtorum, rituumque eccleſiaſticorum ſtatuendi quæcumque opportuniora videbuntur, ſecundum Decreta Romanorum Pontificum, locorumque circumſtantias. Ac ad eoſdem Vicarios 1669.

1669. Apoſtolicos etiam ſpectet verificare & publicare quaſcumque Litteras Apoſtolicas, Conſtitutiones & Reſcripta Rom. Pont. quæ locorum Ordinariis dirigi ſolent, Jubilea quoque, Indulgentias, ſacrarumque Congregationum ordinationes. Porro unicuique memoratorum Epiſcoporum Vicariorum Apoſtolicorum ſex Notarios Apoſtolicos creandi & inſtituendi facultatem, dicta auctoritate harum ſerie tribuimus & impertimur. Cæterum has omnes facultates dictis Vicariis Apoſtolicis ita elargimur & concedimus, ut extra eorum limites excurrere ipſis nullo modo liceat, quod quidem omnino vetamus & prohibemus : ſalva ſemper in præmiſſis auctoritate prædictæ Congreg. Card. negotiis Prop. fidei præpoſitorum. *Mandamus propterea, in virtute ſanctæ obedientiæ, ac ſub indignationis noſtræ, aliiſque noſtro ſeu dictæ Cong. Card. arbitrio, imponendis pœnis omnibus & ſingulis Regularibus prædictis, aliis quibuſlibet ad quos ſpectat & pro tempore quovis modo ſpectabit, ut omnia & ſingula præmiſſa exacte, inviolabiliter & inconcuſſe obſervent & adimpleant.* Ac decernentes eaſdem præſentes Litteras firmas, validas & efficaces exiſtere & fore, ſuoſque plenarios & integros effectus ſortiri & obtinere, ac memoratis Vicariis Apoſtolicis in omnibus & per omnia pleniſſime ſuffragari ; ſicque in præmiſſis per quoſcumque Judices ordinarios & delegatos, etiam cauſarum Palatii Apoſtolici Auditores, judicari & definiri debere, ac irritum & inane, ſi quid ſecus ſuper his à quoquam, quavis auctoritate, ſcienter vel ignoranter contigerit attentari. Non-obſtantibus Apoſtolicis, ac Univerſalibus, Provincialibuſque & Synodalibus Conciliis, editis generalibus, vel ſpecialibus Conſtitutionibus & ordinationibus, necnon quatenus opus ſit, quorumvis Ordinum, Congregationum, *Societatum, etiam Jeſu*, quibus omnibus & ſingulis expreſſe derogamus, cæteriſque contrariis quibuſcumque. Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 13 Septembris 1669, Pontificatus noſtri anno tertio.

J. G. Slusius.

Decreto della S. Cong. di Prop. &c. 1669.

VII. Decret de la ſacrée Congrégation en préſence du Pape, paſſé le 30 Juill. 1652, omis par erreur de chronologie de ſon lieu, il devoit être ſous le N. de 1652.

Referente Eminentiſſimo D. Card. Ceſio Litteras Fratris Antoni à S. Maria, Ordinis ſtrictioris obſervantiæ S. Franciſci, & Præfecti Miſſionis Synarum Ordinis ejuſdem Scribentis, ab Inſulis Philippinis eſſe aliquos Religioſos qui parvi pendentes Decreta S. Cong. de Prop. fid. cum maximo animarum præjudicio ſpargunt, per illas partes Reſolutiones & Decreta præfatæ S. Congregationis facere tantum opinionem probabilem, uti puram & ſimplicem Cardinalium declarationem, unde poſſe etiam contrarium defendi: Sanctiſſimus Dominus Noſter confirmavit Decretum ſac. mem. Urbani VIII, quod Decreta S. Cong. generalis de Prop. fid. quotieſcumque ſint à Præfecto ejuſdem firmata à Secretario ſubſcripta, & ſigillo munita, vim & valorem habeant Conſtitutionis Apoſtolicæ, & ab omnibus & ſingulis inviolabiliter obſerventur.

Breve contra abuſus Eccleſiaſticorum Goæ & Inſul. adjacent.

VIII. Bref contre les abus que commettent les Eccléſiaſtiques de Goa & des pays circonvoiſins.

CLEMENS, Papa IX, ad futuram rei memoriam.

In excelſa Sedis Apoſtolicæ ſpecula, meritis licet impariibus per ineffabilem divinæ ſapientiæ, atque bonitatis abundantiam conſtituti, vigilantiæ noſtræ oculos per univerſas Chriſtiani orbis partes jugiter circumferimus, & ſollicitis ſtudiis providere ſatagimus, ut divinus cultus ubique floreat, Populorum devotio excitetur & foveatur, ac omnium Chriſti Fidelium præſertim in remotiſſimis partibus degentium quieti, & animarum ſaluti opportune conſulatur. Hoc conſilio, ea quæ pro ſalubri illorum directione à Romanis Pontificibus Prædeceſſoribus noſtris, eorumque juſſu, pie, prudenterque Decreta atque conſtituta fuiſſe comperimus, ut firmius ſubſiſtant & ſerventur exactius, apoſtolici muniminis noſtri patrocinio corroboramus ac opportune extendimus, ſicut ad

1669. Omnipotentis Dei gloriam, Eccleſiæ honorem, ſpiritualemque eorumdem Chriſti Fidelium ædificationem & conſolationem ſalubriter expedire in Domino arbitramur. Dudum ſi quidem emanarunt à fel. rec. Alexandro Papa VII, Prædeceſſore noſtro, Litteræ in ſimili forma Brevis, tenoris qui ſequitur videlicet: Alexander, Papa VII, ad futuram rei memoriam. Sacroſanctî apoſtolatus officii, quo divina diſponente clementia Catholicæ Eccleſiæ regimini, meritis licet imparibus præſidemus, ſollicitudo Nos monet ut noxia quæcumque à Dominico Grege quantum Nobis ex alto conceditur removere ſtudeamus. Cum itaque ad aures noſtras devenerint quærimoniæ Chriſti Fidelium Goæ, atque in adjacentibus Inſulis, degentium de nonnullis abuſibus Eccleſiaſticorum, eorum præcipuè pene quos ipſorum Chriſti Fidelium ſpirituale regimen, ac cura reſidet; Nos prædictis abuſibus quatenus irrepſerint, quanto citius occurri, aut ſaltem præcaveri, ne illi in poſterum contingant, volentes de nonnullorum Venerabilium Fratrum noſtrorum S. R. E. Card. ex Congreg. negotio Prop. fidei præpoſita, quibus quærimonias hujuſmodi diſcutiendas remiſimus conſilio, apoſtolica auctoritate, tenore præſentium ſtatuimus, præcipimus & mandamus, ſedulo inviolabiliter & exacte ſervari ab omnibus & ſingulis ad quos ſpectat, & in poſterum ſpectabit Decreta infra, videlicet. Primo & undecimo, ut autem radicitus evellatur abuſus, qui in præfatis regionibus ut præfertur irrepſit, excipiendi confeſſiones per Interpretem, aut lecto pœnitenti catalogo peccatorum, ut nutibus innuat, ſi quæ fuerint ab eo commiſſa, diſtricte præcipitur Vicariis capitularibus (graviter etiam onerando conſcientiam ipſorum Regularium, & quorumcumque ad quos pertinet) ut in poſterum id nullo modo permittant, ſed ab iis tantum audiantur confeſſiones qui illius idiomatis ſenſum ſufficienter percipiunt, & ad ipſorum numerum pro rei exigentia augendum promoveantur, omnino Sacerdotes ſæculares ejus regionis ad confeſſiones Fidelium patrio idiomate excipiendas, &c. Decernentes ita in præmiſſis per quoſcumque Judices ordi-

narios & delegatos etiam cauſarum Palatii Apoſtolici Auditores judicari & definiri debeie, ac irritum & inane, ſi ſecus ſuper his à quoquam quavis auctoritate ſcienter vel ignoranter contigerit attentari. Nonobſtantibus Apoſtolicis, ac in Univerſalibus, Provincialibuſque & Synodalibus Conciliis editis generalibus vel ſpecialibus Conſtitutionibus & Ordinationibus, ac quatenus opus ſit Eccleſiarum, Monaſteriorum, Collegiorum, Conventuum, Ordinum, Congregationum, Societatum & Inſtitutorum quorumcumque, & aliis quibuſvis etiam juramento, confirmatione apoſtolica, vel alia quavis firmitate roboratis, ſtatutis & conſuetudinibus, privilegiis quoque & indultis & litteris apoſtolicis in contrarium præmiſſorum quomodolibet conceſſis, confirmatis & innovatis. Quibus omnibus & ſingulis illorum tenores præſentibus pro plene & ſufficienter expreſſis & inſertis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris ad præmiſſorum effectum ſpecialiter & expreſſe derogamus, cæteriſque contrariis quibuſcumque. Volumus autem ut earumdem præſentium, tranſumptis manu alicujus Notarii publici ſuſcriptis, & ſigillo perſonæ in dignitate eccleſiaſtica conſtitutæ munitis, eadem prorſus fides in judicio & extra illud ubique adhibeatur, quæquæ ipſius præſentibus adhiberetur, ſi forent exhibitæ vel oſtenſæ. Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 18 Januarii 1658, Pontificatus noſtri anno tertio. 1669.

J. Gualterius.

Nunc autem Nos ſpiritualibus Chriſti Fidelium, non ſolum Goæ & Inſulis adjacentibus, ſed etiam in univerſis Indiarum Orientalium Regnis, Provinciis & Regionibus degentium neceſſitatibus, proſperiſque in via Domini progreſſibus paſtorali ſollicitudine, atque caritate ſalubriter conſulere cupientes, de Venerabilium Fratrum noſtrorum ejuſdem S. R. E. Card. negotiis Propag. fidei præpoſitorum conſilio, Litteras Alexandri Prædeceſſoris, & ſubinde emanata Decreta præ inſerta, omniaque & ſingula in eis reſpective contenta

1669. & expreſſa, auctoritate apoſtolica, tenore præſentium, perpetuo approbamus, confirmamus & innovamus, illiſque inviolabilis apoſtolicæ firmitatis robur adjicimus, ac illa omnia & ſingula ad omnia Indiarum Orientalium Regna, Provincias & Regiones extendimus & ampliamus, ibique locum habere decernimus, ac per quaſcumque perſonas etiam Regulares cujuſvis Ordinis, Congregationis & Inſtituti, tam Mendicantium quam non Mendicantium, etiam Societatis Jeſu, Goæ & Inſulis adjacentibus, ac in univerſis Indiarum Orientalium Regnis, Provinciis & Regionibus hujuſmodi nunc & pro tempore degentes, cujuſcumque ſtatus, gradus, conditionis, qualitatis & præeminentiæ exiſtant ad unguem inviolabiliter & exacte obſervari eadem auctoritate harum ſerie itidem perpetuo præcipimus, volumus & mandamus, decernentes pariter ita præmiſſis per quoſcumque Judices ordinarios & delegatos etiam cauſarum Palatii Apoſtolici Auditores, judicari & definiri debere, ac irritum & inane ſi quod ſecus ſuper his à quoquam quavis auctoritate ſcienter vel ignoranter contigerit attentari. Nonobſtantibus omnibus & ſingulis illis quæ memoratus Alexander Prædeceſſor noſter in ſuis Litteris præ inſertis voluit nonobſtare, cæteris contrariis quibuſcumque. Volumus autem ut earumdem præſentium Litterarum tranſumptis, ſeu exemplis etiam impreſſis manu alicujus Notarii publici ſubſcriptis, & ſigillo perſonæ in dignitate eccleſiaſtica conſtitutæ munitis, eadem prorſus fides in judicio & extra illud ubique adhibeatur quæ ipſis præſentibus adhiberetur, ſi forent exhibitæ vel oſtenſæ. Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 13 Septembris 1669, Pontificatus noſtri anno tertio.

IX. Bref de Clement X pour réprimer l'Inquiſition de Goa dans ſes violences contre les Vicaires

Pro Vicariis Apoſtolicis, eorum Miſſionariis in Indiis Orient. & partibus Sinarum. Dilectis Filiis Inquiſitoribus civitatis Goæ, Clemens, Papa X, dilecti Filii, ſaluem in Domino.

Cum ad aures noſtras, non ſine magno mœroris ſenſu, pervenerit hujus S. Sedis adminiſtros in partes Orientales

ab eadem miſſos ab iſtius Inquiſitionis Tribunali, ejuſdemque Officialibus *male habitos ac divexatos vehementer fuiſſe*, mirati enim vero de eo magnopere ſumus. Cum enim ſacroſanctæ Inquiſitionis munus unice ſit impedimenta omnia removere, quæ in Eccleſia Dei fidei chriſtianæ integritati, conſervationi & propagationi obeſſe poſſent, alienum profecto ab iſtius Tribunalis inſtituto, Nobis viſum fuit, id quod adverſus prædictos hujus S. Sedis operarios, ad propagandam catholicam fidem in Aſiam Orientalem ab eadem miſſos, *Officiales veſtri, ac præſertim Commiſſarius Siami perpetraverunt.* Ut enim Nobis expoſitum fuit, abſque ulla auctoritate ipſi competente, *injurioſe procedere auſus eſt contra Venerabilem Fratrem Petrum, Epiſcopum Beritenſem, Vicarii Apoſtolici munere inſignitum*, illum ſcilicet adſtringendo ad oſtenſionem diplomatum, eoque renuente ut pote huic S. Sedi immediate ſubjecto, non modo ſacroſanctæ Inquiſitioni rebellem, *verum etiam ſuſpectum in fide declarando*, demumque mandando cunctis fidelibus, ut nullam *cum illo conſuetudinem* haberent, imo ab ejuſdem & Miſſionariorum colloquio omnino recederent, affixa ſuper hoc, magno cum Chriſtianorum omnium ſcandalo, ac fidei detrimento, *Eccleſiarum foribus Sententia.* Ex quo factum eſt, ut alter Inquiſitionis Goanæ Officialis *Miſſionarium in illas Regiones ab hac S. Sede miſſum, ac Camboyæ laborantem, hæreſeos prætextu è Miſſionis loco ejectum ad urbem Macaenſem tranſportari juſſerit, ubi ab ejuſdem Inquiſitionis Commiſſario in carcerem ignominioſe detruſus, in eoque per quinque menſes detentus*, in carceres demum Inquiſitionis Goanæ tranſvectus fuit, uti alteri Miſſionario paulo ante contigerat, maximo cum Chriſtianorum damno, qui Miſſionariorum auxilio privati, dæmonis incurſibus patent, hoſtiſque infenſiſſimi dolis, nullo ſuffragante, expoſiti ſunt. Etſi autem nullatenus noſtrum in animum inducere poſſumus de mandato iſtius Tribunalis talia peracta eſſe, nec Officialium inferiorum culpam in caput refundendam cenſeamus, ab eadem tamen vos omnino excuſare profecto nequimus, dum nullam à vobis Commiſſario Siami, pro injuria prænominato Epiſcopo Berytenſi

1673. & les Miſſionnaires Apoſtoliques.

illata, irrogatam pœnam, neç ſecutam cæterorum Officialium
1673. iſtius Inquiſitionis qui in officio deliquerunt, uti par erat remotionei animadvertimus. Quare pro commiſſa Nobis à Domino noſtro Jeſu-Chriſto ſuprema Eccleſiæ ſuæ prudentia, ut omnia in poſterum fidei propagandæ impedimenta removeamus, Vicarios omnes Apoſtolicos, eorumque Miſſionarios jam miſſos, necnon ad Sinas, in Cochinchinam, Tunchinum, Siamum, Camboyam, aliaque loca Orientalia in dies mittendos, ab Inquiſitionis Goanæ juriſdictione, in iis Regionibus quæ temporali Regis Portugalliæ dominio non ſubſunt, prorſus immunes declaramus, ſive per vos, ſive per inferiores Officiales, ſub quocumque prætextu, colore aut privilegio, adverſus ipſos exercendo penitus abſtineatis, hujus S. Sedis voluntati ſecus agentes, magno cum filialis erga eandem obſervantiæ veſtræ dedecore adverſaturi; perpenſa vero ſingulari pietate veſtra, nullo modo id contingere poſſe pro certo habentes. Vobis interim dilecti Filii apoſtolicam benedictionem paterne impertimur. Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, ſub annullo Piſcatoris, die 10 Novembris 1673, Pontificatus noſtri anno quarto.

J. G. Slusius.

X. Bref de Clement X en faveur des Vicaires Apoſtoliques du Tunkin & de la Cochinchine : on doit leur obéir comme à des Paſteurs légitimes.

Pro Vicariis Apoſtolicis & Miſſionariis Tunchini. Dilectis Filiis Sacerdotibus, Catechiſtis & Chriſtianis Tunchini & Cochincinæ. Clemens, P. P. X. &c.

Præcipua enim vero voluptate in Domino Nos effecerunt Vicariorum Apoſtolicorum Litteræ, per quas diſerte accepimus, eximia nos cum reverentiâ hujus S. Sedis obtemperaſſe, prædictoſque Vicarios Apoſtolicos tanquam proprios & veros Paſtores à fel. rec. Alexandro VIII & Clemente IX, Prædeceſſoribus noſtris, immediate miſſos, lubentiſſime agnoviſſe meritas quo circa filiali in hanc S. Sedem obſervantiæ veſtræ, ob præſtitam prædictorum Prædeceſſorum noſtrorum Bullis, debitam obedientiam, laudes rependentes, etiam atque etiam vos hortamur, ut Religioſos hoſce ſenſus inviolabilite

biliter animo teneatis, ſemperque vos orthodoxæ Matri veſtræ, obſequentes Filios exhibeatis. Quia vero ex iiſdem Vicariorum Apoſtolicorum Litteris intelleximus, quoſdam Catechiſtas & Chriſtianos hujus S. Sedis voluntati reſtitiſſe, nec ipſius mandatis obtemperare, *ſupradictoſque Vicarios Apoſtolicos tanquam Paſtores agnoſcere noluiſſe*, anxios ſcilicet hærentes, neſcienteſque *quiſnam eſſet verus Paſtor*, ob dubium generatum per publicationem in Tunchino factam Brevis ab Alexandro VII, anno M. DC. LXIV, *Patri Marino Soc. Jeſu conceſſi*; etſi Nobis perſuadeamus eos in ejuſmodi reſiſtentia non diu permanſiſſe, agnitaque veritate, ut cæteri fecerunt Chriſtiani, hujus S. Sedis mandatis paruiſſe, *Vicarioſque Apoſtolicos tanquam veros & ſolos Paſtores* ab hac S. Sede miſſos agnoviſſe. Tamen ut cuilibet dubio, quod in poſterum renaſci poſſet occurramus, omnibus Sacerdotibus, Catechiſtis & Chriſtianis notum facimus, prænominatum Alexandrum VII Prædeceſſorem noſtrum, in conceſſione ſupradicti *Brevis P. Marino, necnon in favorem aliorum PP. Societ. Jeſu* facta, nullo modo prætendiſſe, nullatenuſque voluiſſe, conceſſam ab hac S. Sede Vicariis Apoſtolicis Synarum, Tunchini, Cochinchinæ, & aliorum locorum *auctoritatem minuere*, nihilque ipſorum juriſdictioni detrahere, *nec dicto P. Marino, cæteriſque Soc. Jeſu PP. ullam juriſdictionem*, ab ipſis Vicariis Apoſtolicis independentem, tribuere, ſed ſolummodo prædictum Prædeceſſorem noſtrum per prænominatum Breve, in animo habuiſſe, *P. Marinum, cæteroſque Soc Jeſu Patres, tanquam antiquos Miſſionarios vobis commendare*, ut veſtræ ſaluti, ſub directione & dependentia Vicariorum Apoſtolicorum, facilius & utilius incumberent. Quare, depoſito omni dubio, perſpectæ pietatis veſtræ partes fuerint, abſque metu & anxietate Vicariis Apoſtolicis, eorumque Miſſionariis, tanquam ſolis & veris Paſtoribus, ab hac ſancta Sede ad veſtram ſalutem procurandam, voſque ad eamdem aſſequendam bene dirigendos immediate miſſis parere, ipſorumque monitis fidem dare. Quod ſi (quod Deus avertat) aliqui inter vos fuerint, qui aliter vobis perſuadere, 1673.

voſque à debita huic S. Sedi Vicariiſque Apoſtolicis obedientia, avertere ſtuduerint, ſcitote nullatenus ipſis à vobis præbendas aures, ſed potius tanquam hujus S. Sedis voluntati rebelles habendos ac rejiciendos eſſe. Agite vos vero unice in Domino, dilecti Filii, adverſus perſecutionum procellas, induite vos armaturam fidei, memores eſtote, non niſi legitime certantibus, repoſitam eſſe coronam, nec promiſſam æternam ſalutem, niſi illis qui uſque in finem perſeveraverint. Veſtros ubi ob oculos talia poſueritis, hujus S. Sedis expectatione utique reſponderitis, quæ de veſtra ſalute adeo ſollicita eſt, ut ad eamdem procurandam Epiſcopos atque operarios ſuos per innumera pene marium ac terrarum incommoda, ad vos miſit, animarumque veſtrarum lucrum, præcipua inter incrementa, reponit. Propitium interim, faventemque bonorum omnium auctorem Deum, vobis, dilecti Filii, enixe precamur, atque apoſtolicam benedictionem ex omni cordis noſtri ſenſu impertimur. Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 10 Novembris 1673, Pontificatus noſtri anno quarto.

1673.

J. G. Slusius.

XI. Bref de Clement X à l'Archevêque de Goa & à ſon Chapitre, en faveur des Vicaires Apoſtoliques & des Miſſionnaires des Indes & de la Chine.

Pro Vicariis Apoſtolicis, eorumque Miſſionariis in Indiis Orientalibus & partibus Sinarum. Venerabili Fratri Archiep. Goano, ſeu dilectis Filiis ejuſdem Cathedralis Capitulo. Clemens, P. P. X, &c.

Cum per Litteras ab Indiis Orientalibus ad Nos tranſmiſſas acceperimus, à vobis veſtriſque Officialibus *ſubrepitias declaratas fuiſſe Pontificias Bullas*, Epiſcopis Gallis ab hac S. Sede in Indias Orientales immediate miſſis, indultas; necnon quoſdam Miniſtros veſtros Siami degentes, contumelioſe præſertim egiſſe contra *Epiſcopum Berytenſem, non ſolum ipſum cogendo ad Bullas exhibendas*, ac ſi Capitulo, non vero huic S. Sedi immediate ſubjectus fuiſſet, *ſed etiam excommunicando, & ducentorum nummorum pœna mulctando Chriſtianos omnes, qui cum eo conſuetudinem haberent*; prætermittere nullo

modo potuimus, quin conceptum prædictis de cauſis intimum dolorem per has Litteras vobis explicaremus, ſimulque ſignificaremus, adeo incredibilia Nobis viſa eſſe, quæ de illatis à Miniſtris veſtris, Miſſionariis Apoſtolicis vexationibus accepimus, ut niſi *proborum virorum teſtimonio, ab omni ſuſpicione alieno comprobata fuiſſent*, nullatenus adduci potuiſſemus, ut illis fidem præſtaremus. Quia vero facile Nobis perſuademus vos, atque Officiales veſtros, veritatis potius ignorantia, quam ex inobedientia erga S. hanc Sedem talia perpetraſſe, omnimode ſperamus fore ut, intellecta Bullarum ab hac S. Sede in favorem Vicariorum Apoſtolicorum, eorumque Miſſionariorum emanatarum veritate, necnon perſpicue hac ſuper re apparente ſententia noſtra, omnia in poſterum in laudem Dei Eccleſiæque Orientalis utilitatem cedant. Prædictos quo circa Epiſcopos Gallos, eorumque Miſſionarios, *huic S. Sedi immediate ſubjectos declarantes*, vobis auctoritate Apoſtolica præcipimus, ut ſub graviſſimis pœnis, ac præſertim officii privatione, ſupradictis Officialibus prohibeatis ne in poſterum adverſus prænominatos Vicarios Apoſtolicos, eorumque Miſſionarios, actum ullum juriſdictionis extra dominium temporale Regis Portugalliæ exercere audeant, ſed illos, tanquam ab hac S. Sede immediate dependentes, peculiari reverentia proſequantur, piiſque eorum conatibus, ea, qua par eſt, charitate præſto ſint; meliora interim de veſtra erga Pontificias Bullas obſervantia à prædictis Vicariis Apoſtolicis prorſus expectantes, Fraternitati tuæ, ſeu vobis, dilecti Filii, apoſtolicam benedictionem ex animo impertimur. Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 10 Novembris 1673, Pontificatus noſtri anno quarto.

1673.

J. G. Slusius.

XII. Bref de Clement X. Il défend qu'on accepte & demande des Lettres de Vica-

Pro Epiſcopis Vicariis Apoſtolicis apud Sinas, &c. Prohibitione quiſquam emendicet vel accepiet Litteras Vicariatus, pro exercenda juriſdictione in locis eis commiſſis. Clemens, P. P. X, &c.

Illius qui Charitas eſt & Deus pacis, vices licet immeriti

1673. riat pour exercer Juriſdiction dans les lieux où il y a des Vicaires Apoſtoliques.

gerentes in terris, in eam præcipue curam ſollicitis ſtudiis incumbimus, ut ea quæ pacem chriſtianam, ſine quâ non bene colitur pacis auctor lædere, *ac diſſidiorum & ſchiſmatum inter Chriſti Fideles*, præſertim in longinquis ab hac S. Sede partibus degentes, cauſam præbere noſcuntur, opportune proviſionis miniſterio recidere atque amovere ſatagamus. Cum itaque, ſicut non ſine gravi animi noſtri moleſtia, ad aures noſtras pervenit, inter Chriſtianos Tunchinenſes, Cochincinenſes & alios, *variæ diviſiones & ſchiſmata ſint exorta quibus Eccleſiæ Orientis pax, & concordia multis ab hinc annis plurimum fuit labefactata.* Nos, ut priſtina eidem Eccleſiæ pax reddatur, atque tranquillitas, de ſalutari remedio providere cupientes, de particularis Congregationis Venerabilium Fratrum noſtrorum S. R. E. Cardin. negotiis prop. fidei præpoſitorum conſilio, *omnibus & ſingulis Eccleſiaſticis & Secularibus* cujuſcumque ſtatus, gradus & conditionis, necnon omnibus & ſingularibus cujuſlibet Religionis, Congregationis, Ordinis & Inſtituti, *etiam Societatis Jeſu*, ne ſub quovis prætextu, colore, cauſa vel occaſione, aut vigore cujuſcumque privilegii vel indulti à Sede Apoſtolica emanati, ab ullo Primate, Archiepiſcopo, Epiſcopo, Capitulo, Gubernatore, Adminiſtratore, Viſitatore, Vicario, vel alio quocumque Litteras deputationis in Vicarium Generalem vel foraneum, ſeu, ut aiunt, de Vara Viſitatorem, vel alterius cujuſcumque tituli & dignitatis, pro exercenda quoquo modo vel titulo, juriſdictione in locis quæ Venerabilibus Fratribus Epiſcopis, Vicariis Apoſtolicis in China, Tunchino, Cochincina, Siam, Camboyia, aliiſque Sinarum & Orientis præſentibus, ab eadem S. Sede deputata & commiſſa ſunt, ſeu fuerint, in futurum emendicare, nec etiam oblatas accipere, vel illis quovis modo uti audeant quomodolibet, ſeu præſumant, ſub excommunicationis latæ ſententiæ pœna, per eos ipſo facto incurrenda, auctoritate apoſtolica, tenore præſentium diſtricte prohibemus & interdicimus. Decernentes eaſdem præſentes Litteras ſemper firmas, validas & efficaces exiſtere & fore, ſuoſque plenarios & integros effectus ſortiri

& obtinere, ac ab illis ad quos ſpectat, & pro tempore quandocumque ſpectabit, inviolabiliter & inconcuſſe obſervari; ſicque & non aliter, ac in præmiſſis per quoſcumque Judices ordinarios & delegatos, etiam cauſarum Palatii Apoſtolici Auditores, & alios quoſlibet, quacumque præeminentia & poteſtate fungentes & functuros, ſublata eis, & eorum cuilibet, quavis aliter judicandi & interpretandi facultate & auctoritate, judicari & definiri debere, ac irritum & inane, ſi ſecus ſuper his, à quoquam quavis auctoritate, ſcienter vel ignoranter contigerit attentari. Nonobſtantibus Apoſtolicis ac Univerſalibus, Provincialibuſque ac Synodalibus Conciliis, editis generalibus, vel ſpecialibus Conſtitutionibus & Ordinationibus, ac quarumcumque Eccleſiarum etiam Metropolitanarum & Primatialium, Ordinum, Congregationum, Religionum & Inſtitutorum, *etiam Soc. Jeſu*, quibus omnibus & ſingulis expreſſe derogamus, &c. Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 23 Decembris 1673, Pontificatus noſtri anno quarto.

1673.

J. G. Slusius.

Pro Epiſcopis Vicar. Apoſt. apud Sinas confirmatio & innovatio Brevium Alexand. VII. & Clementis IX. & Decretor. S. Cong. de Prop. Fid. ad eorum favor. emanat. Clemens, P. P. X. &c.

XIII. Autre Conſtitution du même Pape ſur le même ſujet.

Decet Romanum Pontificem, quem Eccleſ. Cathol. per univerſum orbem diffuſæ regimini, cum poteſtatis plenitudine præpoſuit Altiſſimus, ac æqui bonique ſupremum aſſertorem in terris conſtituit, ea quæ à Prædeceſſoribus ſuis, & hac S. Sede Apoſtolica ad Chriſtianæ Religionis & orthodoxæ fidei, præſertim in remotiſſimis ab eadem Sede locis propagationem, animarumque pretioſi Unigeniti Dei Filii Domini noſtri Jeſu-Chriſti ſanguine redemptarum ſalutem, felicemque Fidelium in via mandatorum Domini directionem, prudenti ſalubrique conſilio, ac illo qui ſecundum ſcientiam eſt, Pontificiæ charitatis zelo emanarunt, ut firma atque illibata

perſiſtant, nec temerariis quorumdam qui quærunt quæ ſua
1673. ſunt, non quæ Jeſu-Chriſti, auſibus violentur, Apoſtolici muniminis præſidio corroborare, ac perverſis quorumcumque calumniantium conatibus tueri, ne meſſis quam fideles operarii ab eadem S. Sede miſſi plantarunt & rigarunt, inimico ſuperſeminante zizania, detrimentum accipiat, ſed benedicente, atque incrementum largiente Domino, ad perfectæ finem perveniat maturitatis, & horrea Domini uberrimo fructu locupletet. Dudum ſi quidem fel. rec. Alexander P.P. VII. Prædeceſſor noſter, de tunc exiſtentium S. R. E. Cardinalium negotiis Propagandæ Fidei præpoſit. conſilio, per ternas, quas in ſimili forma Brevis, Litteras, binas quidem die 9 Sept. 1659, reliquas vero die 20 Sept. 1660 reſpective expeditas, Venerabiles Fratres Franciſcum Pallu, Epiſcopum Heliapolitanum, in Regno Tunchini, cum adminiſtratione infra ſcriptarum Provinciarum, videlicet Junam, Queickeu, Huquang, Succuen, Quangſy & Laos, ac Petrum, Epiſcopum Berytenſem, Cochincinæ, cum adminiſtratione harum Provinciarum nempe Cechiang, Tochien, Quantung, Chiamſy, Inſulæ Hainam, aliarumque Inſularum, necnon tunc in humanis agentem bon. mem. Ignatium Corolendi, Epiſcopum Metellopolitanum Nanchini in Sina, cum adminiſtratione Prov. infra ſcript. videlicet, Peking, Xanſy, Xantung, Honan, Xenſy, Coreæ & Tartariæ, Vicarios Apoſtolicos reſpective, donec & quouſque à præfatorum Cardin. Congregatione fuiſſet aliter mandatum aut diſpoſitum, auctoritate apoſtolica fecit, conſtituit & deputavit; ac ipſis Franciſco-Petro & Ignatio, Epiſcopis, dedit facultatem, ut ſi contingeret aliquem ex ipſis in itinere, vel poſtquam illuc perveniſſent, morte vel alio eventu deficere, deficienti proximior poſſet etiam ad eas Provincias, quæ eidem deficienti Epiſcopo ſuberant, adminiſtrationem extendere, vel cum alio Epiſcopo novam diviſionem inire, qua ratione illorum Chriſti Fidelium neceſſitatibus aptius conſultum videretur ne prorſus Paſtore deſtituti remaneant, donec per memoratam Card. Congregationem, quæ ſtatim de prædictis certior reddi de-

bent, aliter fuiſſe diſpoſitum. Ut autem in partibus prædictis Sacerdotum indigenarum ordinatio facilius peragi atque ita fides catholica ibidem firmius, benedicente Domino, radicari valeret. Eiſdem Franciſco ac Petro & Ignatio, Epiſcopis, cum Chriſti Fidelibus, earumdem partium indigenis, ſibi uti Vicariis Apoſtolicis reſpective, vigore prædict. Litterarum pro tempore ſubditis, ut ipſi licet idioma latinum non intelligerent, nihilominus dummodo illud legere noſſent, eiſque Canon Miſſæ, ac Formulæ Sacramentorum Eccleſiæ declararentur, ad omnes, etiam ſacros & presbiteratus, ordines, ſervatis alias ſervandis, promoveri & promoti in illis, etiam in altaris miniſterio, miniſtrare libere & licite poſſent & valerent, diſpenſandi necnon recitationem officii divini, horarum videlicet canonicarum, eiſdem Chriſti Fidelibus in recitationem aliarum precum, in eorum lingua ipſorum Epiſcoporum arbitrio commutandi, facultatem ad ſeptennium dumtaxat pariter conceſſit & impartitus eſt; ſalva ſemper in præmiſſis auctoritate Cong. præfatorum Card. & ſubinde cum eidem Alexandro Prædeceſſori noſtro relatum fuiſſet, quod prædictus Ignatius Epiſcopus viam univerſæ carnis ingreſſus fuerat, ſi vero utriuſque vel alterius ex dictis Franciſco & Petro Epiſcopis obitu quoque eveniente, Epiſcopi hinc denuo ad partes prædictas mittendi eſſent, non ſolum maximæ difficultates ſuperandæ, graviſſimique labores exantlandi forent, ſed etiam grave periculum immineret, ne inter longas temporis moras, quas intercurrere neceſſe foret, grande illud opus directionis Chriſti Fidelium illic degentium, propagandæque Chriſtianæ Religionis ab iiſdem Franciſco & Petro Epiſcopis, laudabiliter incœptum omnino deperi, ipſe Alexander Prædeceſſor, de præfatorum Cardinalium conſilio, per alias ſuas pariter in forma Brevis Litteras die quarta Februarii 1664 emanatas, illi ex prædictis Franciſco & Petro Epiſcopis, qui alteri quem præmori contingeret, ſuperſtes foret; unum ex Præsbiteris una cum ipſis ad eaſdem partes profectis, quem in Domino magis idoneum, & tanto muneri exequendo aptiorem judicaviſſet, Eccleſiæ

1673.

in partibus Infidelium conſiſtenti, quæ per obitum præ de-
1673. functuri ex ipſis Paſtoris fuiſſet deſtituta ſolatio, in Epiſcopum & Paſtorem auctoritate apoſtolica præficere, eique ſic Præfecto munus conſecrationis, cum aſſiſtentia duorum Præſbiterorum, etiamſi non eſſent Epiſcopi, nec in eccleſiaſtica dignitate conſtituti, ſi adeſſent; ſin minus, etiam ſine illorum aſſiſtentia, ſervatis tamen, quantum locus & tempus permitterent, cæremoniis in conſecratione Epiſcoporum adhiberi ſolitis, ac recepto prius ab illo ejuſdem Alexandri Prædeceſſoris, & Rom. Eccleſ. nomine, fidelitatis debitæ ſolito juramento, impendere libere, & licite poſſet & valeret, facultatem dicta auctoritate tribuit & impertitus eſt. Ac eundem Epiſcopum ſic ordinandum, ex tunc pro ut poſtquam ordinatus & conſecratus fuiſſet, ut præfatur, Vicarium Apoſtolicum in partibus ſupradictis, loco illius ex prædictis Franciſco & Petro Epiſcopis, qui prior deceſſiſſet, cum omnibus & ſingulis facultatibus ei per Litteras primo dictas attributis, donec tamen & quouſque à prædicta Cardinalium Congregatione aliter mandatum aut diſpoſitum fuiſſet, eadem auctoritate deputavit, ſubſtituit & ſubrogavit, ſalva tamen pariter in præmiſſis auctoritate dictæ Congregationis Cardinalium, quam de iiſdem præmiſſis ab alterutro eorundem Franciſci & Petri Epiſcoporum ſuperſtiti, quanto citius fieri poſſet, voluit fieri certiorem. Cæterum prædicto Epiſcopo, ut ipſe ad Eccleſiam, cui vigore harum Litterarum præfectus fuiſſet, quamdiu illa ab Infidelibus detineretur accedere, & apud illam perſonaliter reſidere minime teneretur, dicta auctoritate indulſit. Ac poſtmodum, cum prædicti Franciſcus & Petrus Epiſcopi per Præsbiterum quem illinc miſerant, dicto Alexandro Prædeceſſori exponi feciſſent, quod ipſi è re Dominici Gregis magnopere futurum exiſtimabant, ſi ſupradicto Ignatio Epiſcopo defuncto ſucceſſor in Vicariatu Apoſtolico ei, ſicut præfatur, de mandato conſtitueretur; idem Alexander Prædeceſſor, de conſilio Cong. tunc exiſtentium ejuſdem S. R. E. Cardinalium, ſuper negotiis ſpiritualibus Regni Sinarum, ab eo deputatæ per alias ſuas ſimiliter in forma

Brevis,

Brevis, die 28 Februarii 1665, expeditas Litteras memoratis Franciſco & Petro Epiſcopis, ut unum ex prædictis Præſbiteris, cum ipſis una ad partes ſupradictas profectis, quem obeundo Vicariatus Apoſtolici hujuſmodi muneri magis idoneum in conſcientia judicaviſſent Eccleſiæ Metellopolitanæ per obitum dicti Ignatii Epiſcopi ſolatio Paſtoris tunc deſtitutæ, in Epiſcopum & Paſtorem auctoritate apoſtolica præficere, illique ſic præfecto munus conſecrationis, cum aſſiſtentia unius vel duorum aliorum Præsbiterorum, etiamſi non eſſent Epiſcopi, nec in eccleſiaſtica dignitate conſtituti ſi adeſſent, ſin minus etiam abſque hujuſmodi aſſiſtentia, ſervatis tamen pariter, quantum locus & tempus permitterent, cæremoniis in conſecratione Epiſcoporum adhiberi ſolitis, receptoque prius ab illo fidelitatis debitæ juramento prædicto, pariter impendere libere & licite valerent, facultatem auctoritate prædicta tribuit, ſimiliter & impertitus eſt; ea tamen lege, ut hac facultate non uterentur, niſi quando eis permiſſum fuiſſe ingredi ea loca, in quibus Vicariatum Apoſtolicum prædicto Ignatio Epiſcopo, ſicut ſupra dictum eſt, demandaverat. Quod ſi dicti Franciſcus & Petrus, propter locorum diſtantiam, vel aliud impedimentum, pro hujuſmodi Epiſcopi in locum prædicti Ignatii defuncti ordinatione, inſimul convenire nequirent, totam hanc facultatem remanere voluit penes prædictum Petrum Epiſcopum Berytenſem, qui ſi tempore adventus ultimo dictarum Litterarum ad illas partes, de hoc ſæculo migraviſſet, eadem facultas penes memoratum Franciſcum Epiſcopum Hielopolitanum reſideret. Ambobus autem ab hac luce ſubſtractis, hanc eandem facultatem ordinandi Epiſcopum dictæ Eccleſiæ Metellopolitanæ, in locum ſupradicti Ignatii defuncti, haberet ille Epiſcopus quem alter ſuperſtes ex iiſdem Franciſco & Petro Epiſcopis, in vim præfatarum Litterarum die 4 Februarii emanatarum, conſecraviſſet: ac Epiſcopum vigore ultimarum Alexandri Prædeceſſoris Litterarum hujuſmodi, ſicut præmittitur, ordinandum ex tunc prout poſtquam ordinatus fuiſſet, Vicarium Apoſtolicum in partibus ſupradictis, loco memorati Ignatii

1673.

1673. Epiſcopi, cum omnibus & ſingulis facultatibus quæ eidem Ignatio Epiſcopo per prædictas Litteras, quomodolibet attributæ fuerant, donec tamen & quouſque à memorata Cong. Cardin. aliter mandatum vel diſpoſitum fuiſſet, auctoritate prædicta deputavit pariter ac ſubſtituit & ſubrogavit, ſalva ſimiliter in præmiſſis auctoritate ejuſdem Congregationis Cardinalium, quam de iis omnibus quæ earumdem Litterarum ultimarum vigore geſta fuiſſent, quanto citius etiam voluit reddi certiorem. Demum novo Epiſcopo Metellopolitano, ſicut præfatur, ordinando indultum non accedendi ad Eccleſiam Metellopolitanam hujuſmodi, quamdiu illa ab Infidelibus detineretur, nec apud illam perſonaliter reſidendi, pariformiter conceſſit, & alias prout in prædictis Alexandri Prædeceſſoris Litteris, quarum omnium & ſingularum tenores præſentibus pro plene & ſufficienter expreſſis, ac de verbo ad verbum inſertis haberi volumus, uberius continetur; & ſucceſſive accepto per fel. rec. mem. Clementem P.P. IX. Prædeceſſorem pariter noſtrum, quod civitatis Juthia, vulgo Siam, præcipuum eſſet emporium totius Regni Siami, & ad illam continuus eſſet concurſus diverſarum Nationum tam vicinarum quam longinquarum, quibus Rex dicti Regni, ut ad eam libentius confluerent & ibidem ſecurius commorarentur, liberum Religionis & ſectarum quarumlibet exercitium conceſſerat, ac nomine prædictorum Epiſcoporum Vicariorum Apoſtolicorum ad Regna Sinarum, Tunchini & Cochinchinæ deſtinatorum, dicto Clementi Prædeceſſori expoſito, quod ipſi, ob arduas difficultates ingrediendi fines ſuorum Vicariatuum, Sedem in dicta civitate fecerant, Eccleſiam ſeu Capellam ibidem erexerant, & in converſionem Infidelium, tam ſuorum Vicariatuum quam aliarum Nationum incubuerant, Seminarium quoque inſtituerant, cupiebantque propterea Epiſcopo Metellopolitano Vicario Apoſtolico ad Sinas conſecrato, ſeu mox conſecrando, extenſionem adminiſtrationis ſui Vicariatus ad dictum Regnum Siami & civitatem Juthienſem benigne concedi; idem Clemens Prædeceſſor ſupplicationibus eorum nomine ſibi ſuper hoc humiliter por-

rectis inclinatus, de mem. Card. negotiis prop. fid. præpoſit. conſilio, prædicto Epiſcopo Metellopolitano adminiſtrationem ſui Vicariatus ad Regnum Siami & civitatem Juthienſem hujuſmodi auctoritate apoſtolica extendit, quouſque ingredi in Sinas idem Epiſcopus Metellopolitanus poſſet, cum obligatione tamen dictum ingreſſum diligenter procurandi, & eo caſu facultatem quoque eidem conceſſit Provicarium ibidem conſtituendi, donec aliter per Sedem Apoſtolicam proviſum fuiſſet. Ut autem prædicti Epiſcopi Vicarii Apoſtolici apud Sinas, ac in Tunchino & Cochinchina reſpective auctoritate apoſtolica deputati, injuncta ſibi munera ad Chriſti Fidelium illarum partium utilitatem, adjuvante Domino, facilius exequi valerent; dictus Clemens Prædeceſſor, ex commiſſi ſibi cœlitus ſacroſancti apoſtolatus officii providere volens, eiſdem Epiſcopis Vicariis Apoſtolicis cum Neophitis ſuorum reſpective Vicariatuum quocumque, ſeu quibuſvis (non tamen primo) conſanguinitatis vel affinitatis gradibus, vel alias conjunctis, ſeu ſe attinentibus, ut matrimonium inter ſe contrahere, ſeu in eo etiam ſcienter contracto remanere valerent, dicta auctoritate, gratis tamen diſpenſandi, & eos qui in gradibus prohibitis hujuſmodi matrimonium, etiam ſcienter, contraxiſſent, ab exceſſibus & excommunicationis, aliiſque cenſuris & pœnis eccleſiaſticis, ea de cauſa incurſis, in utroque foro gratis pariter abſolvendi, ac prolem inde ſuſceptam & ſuſcipiendam legitimam decernendi facultatem ad viginti annos tantum duraturam, quam ipſi Epiſcopi Vicarii Apoſtolici ſuis reſpective Provicariis, ſecundum datam ſibi à Domino prudentiam, communicare poſſent eadem auctoritate conceſſit & impertitus eſt, & alias, prout in binis ipſius Clementis Prædeceſſoris pariter in forma Brevis Litteris die quarta & die undecima Julii 1669 reſpective expeditis, plenius etiam continetur: ac demum idem Clemens Prædeceſſor alias, in ſimili forma Brevis Litteras conceſſit tenoris qui ſequitur, videlicet: Clemens, P.P. IX. ad futuram, &c. Speculatores domus Iſraël. Voyez ci-deſſus le Breve au N°. VI. pag. 22. *anno* 1669. 1673.

Præterea ad favorem ſupradictorum Epiſcoporum Vicariorum
1673. Apoſtolicorum, emanarunt à prædicta Congregatione Cardinalium neg. prop. fid. præpoſit. diverſis reſpective temporibus varia Decreta, quibus inter alia eiſdem tribus Vicariis Apoſtolicis data fuit facultas communicandi eorum facultates pro Japonia alicui ex propriis Miſſionariis, poſtquam tamen idioma illius Regni calluiſſet, vel etiam aliis Sacerdotibus probis, etiam ſi ex Sociis eorum non eſſent, ac collocandi eorum Miſſionem alibi quam in locis ſibi aſſignatis, poſtquam tamen omni ſpe cecidiſſent proſequendi propriam, necnon clericali caractere inſigniendi, & ad omnes etiam ſacros Ordines promovendi Chriſtianos Epiſcopatuum ab Hæreticis, Mahometanis & Gentilibus occupatorum, præſertim S. Thomæ, Malacæ & Japoniæ, abſque dimiſſoriis Ordinariorum, attenta difficultate ad eos recurrendi, & prædicto Petro Epiſcopo Berytenſi conceſſa fuit adminiſtratio Regnorum Camboyæ & Ciampæ, aliaque ipſis Vicariis Apoſtolicis reſpective conceſſa & indulta fuerant, prout in ipſis Decretis, quorum ac binarum priorum dicti Clementis Prædeceſſoris Litterarum præfatarum tenores, etiam veriores & datas præſentibus pro plene & ſufficienter expreſſis, ac ibidem de verbo ad verbum inſertis haberi volumus, plenius continetur. Cum autem, ſicut non ſine graviſſimo animi noſtri dolore ad noſtri pervenit Apoſtolatus auditum, nonnulli variis æquivocationibus, tergiverſationibus & ſubterfugiis, variiſque prætextibus & frivolis rationibus mentem & intentionem hujus S. Sedis Apoſtolicæ, circa Miſſionem memoratorum Vicariorum Apoſtolicorum, vimque & effectum ſupra dictarum Litterarum eludere conati fuerint; quinimo eorum aliqui, eo veſaniæ atque temeritatis proruperint, ut eaſdem Litteras Apoſtolicas falſas & confictas, aut ſubreptitias vel obreptitias eſſe, dictoſque Vicarios Apoſtolicos ſe in loca ſuarum Miſſionum & alia eis reſpective commiſſa intruſiſſe, falſo aſſerere, ac ejuſmodi falſis impoſturis Chriſti Fideles illarum partium ſeducere, ac in falſum hujuſmodi credulitatem inducere, deteſtabili pernicioſoque auſu præſumpſerint, non ſine

graviſſima divinæ Majeſtatis offenſa, Fidelium ſcandalo, ac ſalutis animarum & Infidelium ad fidei catholicæ veritatem converſionis, cui eadem S. Sedes dictos Vicarios Apoſtolicos deſtinavit, detrimento. Hinc eſt quod Nos ex commiſſæ nobis divinitus apoſtolicæ ſervitutis munere æquivocationes, tergiverſationes, ſubterfugia & prætextus hujuſmodi penitus & omnino è medio tollere, & temerariorum audaciam compeſcere atque reprimere, necnon animarum ſaluti & Chriſti Fidelium quieti, fideique catholicæ prædictæ propagationi, quantum Nobis ex alto conceditur, proſpicere cupientes, habita ſuper præmiſſis cum particulari Congregatione Venerabilium Fratr. noſtrorum S. R. E. Cardinalium, negotiis propag. fidei præpoſitorum, deliberatione matura, de illorum conſilio & unanimi aſſenſu, ac motu proprio & ex certa ſcientia & matura deliberatione noſtris, deq. apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, omnes & ſingulas dictorum Alexandri & Clementis Prædeceſſorum Litteras ſupra expreſſas, ab ipſis Alexandro & Clemente Prædeceſſoribus reſpective, vere & realiter, ac ſumma maturitate, prudentia & apoſtolico zelo emanaſſe, nec falſitatis, nullitatis, ſubreptionis vel obreptionis, alio quocumque vitio vel defectu ullo modo laborare, tenore præſentium declaramus & atteſtamur, ac eaſdem Litteras Alexandri & Clementis Prædeceſſorum, omnes & ſingulas, necnon prædicta, & alia quæcumque Decreta dictæ Congregationis Cardinalium, negotiis propagandæ fidei præpoſitorum ad favorem præfatorum Epiſcoporum Vicariorum Apoſtolicorum, eorumque Miſſionariorum, quomodolibet emanata, cum omnibus & ſingulis in eis reſpective contentis & expreſſis, motu, ſcientia, deliberatione & poteſtatis plenitudine paribus, harum ſerie approbamus & confirmamus & innovamus, illiſque omnibus & ſingulis inviolabilis & irrefragabilis apoſtolicæ firmitatis robur, vim & efficaciam adjungimus, ac omnes & ſingulos juris & facti, & ſolemnitatum quarumcumque privilegiorum & indultorum apoſtolicorum, ſive ſtatutorum, ordinationum, uſuum & conſuetudinum quarumlibet, etiam immemorabilium præſcripto, 1673.

1673. aut alias quomodolibet in ſimilibus, etiam de neceſſitate obſervandarum, & alios quoſlibet, etiam quantumvis magnos ac formales & ſubſtantiales defectus, ſi qui in præmiſſis principaliter, vel acceſſorie, antecedenter, vel conſequenter aut concomitanter, vel alias quovis modo intervenerint, ſeu interveniſſe dici, cenſeri, intelligi, vel pretendi poſſent, ad majorem & abundantiorem cautelam, ac quatenus opus ſit, penitus & omnino ſupplemus & ſanamus ac tollimus & abolemus. Decernentes eaſdem præſentes Litteras, & in eis contenta quæcumque, etiam ex eo quod quidlibet, etiam cujuſvis ſtatus, gradus, ordinis, præeminentiæ & dignitatis, ſeu alias ſpeciali & individua mentione & expreſſione digni, in præmiſſis intereſſe habentes, ſeu habere quomodolibet prætendentes illis non conſenſerint, nec ad ea vocati, citati & auditi, neque cauſæ propter quas ipſæ præſentes emanarint, ſufficienter adductæ, verificatæ & juſtificatæ fuerint, aut ex alia qualibet quantumvis juſta, juridica, legitima, pia & privilegiata cauſa, colore, prætextu & capite, etiam in corpore juris clauſo, etiam enormis enormiſſimæ & totalis læſionis, nullo unquam tempore de ſubreptionis vel obreptionis, aut nullitatis vitio, ſeu intentionis noſtræ, aut intereſſe habentium conſenſus, aliove quolibet, etiam quantumvis magno, & formali ac ſubſtantiali & incogitato, inexcogitabilique defectu notarii, impugnari, infringi, retractari, limitari, modificari, in controverſiam vocari, aut ad terminos juris reduci, ſeu adverſus illas reſtitutionis in integrum, aperitionis oris, aliudve quocumque juris, facti, vel gratiæ remedium intentari vel impetrari, aut etiam motu, ſcientia & poteſtatis plenitudine ſimilibus conceſſo vel emanato quempiam in judicio, vel extra illud uti, ſeu ſe juvare ullo modo poſſe, ſed ipſas præſentes ac præfatas Alexandri & Clementis Prædeceſſorum, Litteras ſemper firmas, validas & efficaces exiſtere & fore ſuoſque plenarios & integros effectus ſortiri & obtinere, ac Vicariis Apoſtolicis prædictis, eorumque Miſſionariis, in omnibus & per omnia pleniſſime ſuffragari, ac ab illis ad quos ſpectat, & pro tempore ſpecta-

bit, inviolabiliter & inconcuſſe obſervari, ſicque & non aliter in præmiſſis per quoſcumque Judices ordinarios & delegatos, etiam cauſarum Palatii Apoſtolici Auditores, ac S. R. E. prædictæ Cardinales, etiam de latere Legatos & Apoſtolicæ Sedis Nuntios, alioſve quoſlibet, quacumque præeminentia & poteſtate fungentes & functuros, ſublata eis & eorum cuilibet, quavis auctoritate judicandi & interpretandi facultate & auctoritate judicari & definiri debere, ac irritum & inane ſi ſecus ſuper his à quoquam quavis auctoritate ſcienter vel ignoranter contigerit attentari. Mandantes propterea Venerabilibus Fratribus Primatibus, Archiepiſcopis & Epiſcopis, & aliis Indiarum aliarumque partium Orientalium Ordinariis, ſeu eorum Officialibus vel Vicariis in ſpiritualibus generalibus, necnon quorumvis Ordinum, Congregationum, Inſtitutorum & Societatum, etiam Jeſu, Generalibus, aliiſque Superioribus Regularibus, ut præſentes Litteras, ſeu earum exempla etiam impreſſa, in ſuis quiſque Provinciis, Civitatibus, Diœceſibus, Capitulis, Monaſteriis, Conventibus & Collegiis, Diſtrictibus, Juriſdictionibus reſpective, omni mora & dilatione, omnique tergiverſatione poſtpoſitis, ſolemniter publicari, ac à ſuis reſpective ſubditis inviolabiliter obſervari curent & faciant: nonobſtantibus piæ memor. Bonifacii P.P. VIII. Prædeceſſoris pariter noſtri de una & Concilii ganeralis, de duabus dietis, ita ut vigore præſentium, etiam ultra duas, pluresve dietas, quilibet in judicium trahi poſſit, ac quatenus opus ſit noſtra & Cancellariæ Apoſtolicæ regula de jure quæſito non tollendo, aliiſque apoſtolicis, ac in univerſalibus vel ſpecialibus Conſtitutionibus & Ordinationibus, necnon quorumcumque Regnorum, Provinciarum, Ordinum, Congregationum, Inſtitutorum, Societatum, etiam Jeſu, &c. quibus omnibus & ſingulis, &c. ampliſſime derogamus, &c. Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 23 Decembris 1673, Pontificatus noſtri anno quarto.

1673.

J. G. Slusius.

1674. XIV. Formule qu'on doit obſerver pour l'acceptation de la ſuſdite Conſtitution.

Inſtrumentum acceptationis Conſtitutionis Apoſtolicæ Clementis P. P. X. quæ incipit : Decet Romanum Pontificem, &c. *emanatæ ad favorem Vicariorum Apoſtolicorum Chinæ, Tunchini, Cochinchinæ, Siami, &c.*

In nomine Domini Amen. Præſenti publico inſtrumento cunctis ubique pateat evidenter, & ſit notum, quod anno ab ejuſdem Domini noſtri Jeſu-Chriſti Nativitate 1674. indicatione duodecima, die vero 26 Januarii, Pontificatus SS. in Chriſto Patris & D. N. D. Clementis divina Providentia Papæ X. anno quarto, in mei Notarii publici teſtiumque infra ſcriptorum ad hæc omnia & ſingula vocatorum, habitorum ſpecialiter atque rogatorum præſentia, præſens & perſonnaliter conſtitutus admodum Reverendus P. Pirrus Gherardus, Procurator Generalis totius Religionis Societatis Jeſu, ut ex mandato procuræ in ejus perſonam facto à Reverendiſſimo Patre Joan. Paulo Oliva, Generale ejuſdem Religionis, rogato ut dicitur per acta Domini Perrochi Connotarii de menſe Martio 1667, ſeu, &c. ad quod, &c. mihi, &c. eoque nomine aſſerens & affirmans habere plenam notitiam & informationem de confirmatione & innovatione Brevium ſant. mem. Alexandri VII & Clementis IX & Decretorum Congregationis de Prop. fide ad favorem Epiſcoporum Vicariorum Apoſtolicorum apud Sinas emanatorum, præfatum Sanctiſſimum D. N. Clementem P. P. X. pro ut ex Litteris Apoſtolicis deſuper expeditis apud S. Mariam Majorem ſub annulo Piſcatoris, die 23 Decembris proxime præteriti, ſeu, &c. ad quas, &c. ideo in illarum executionem ſponte, &c. ac omnibus, &c. nomine quo ſupra eaſdem Litteras apoſtolicas acceptavit & acceptat, ac promiſit & ſe obligavit acceptari facere à tota ejus Religione Societatis Jeſu, & illius Patribus, necnon obſervare & obſervari facere ab eiſdem Patribus & ab ipſomet Procuratore Generali omnia & ſingula contenta & expreſſa & enunciata in eiſdem Litteris Apoſtolicis ad quas in omnibus & per omnia condigna habeatur relatio

&

& non aliter, &c. Promittens nomine prædicto, hujuſmodi acceptationem ſemper & perpetuo habere ratam, validam & firmam, inviolabiliterque attendere & obſervare; contraque non facere ſub quovis prætextu, &c. alias teneri, & obligatum eſſe voluit, quo ſupra nomine, ad omnia contenta in prædictis Litteris Apoſtolicis, ad quas pariter, &c. & ita tacto pectore, &c. more, &c. juravit. Super quibus omnibus & ſingulis præmiſſis petitum fuit à me eodem Notario publico infra ſcripto, ut unum, vel plura, publicam, ſeu publica conficerem, atque traderem inſtrumentum, vel inſtrumenta, prout opus fuerit & requiſitus ero. Actum Romæ in officio meo, &c. regionis Pontis, præſentibus ibidem audientibus & intelligentibus admodum R. P. Fr. Vincentio Mirca, à S. Catharina Senenſi Procuratore Generali Ordinis Carmelitarum Diſcalceatorum, & admodum R. P. Cottando ab Annuntiatione ejuſdem Ordinis teſtibus ad prædicta omnia & ſingula vocatis habitis ſpecialiter atque rogatis. 1674.

Ego Hieronymus Simoncellus, Curiæ Cenſorum Cameræ Apoſtolicæ Notarius, de præmiſſis rogatus præſens inſtrumentum ſubſcripſi & publice regiſtravi.

Locus † ſigni.

Præceptum Epiſcopis Indiarum & aliarum partium Orientalium, ac Regularibus, eorumque Superioribus, ſuper ſtricta obſervantia Conſtitutionum Apoſtolicarum & Decretorum Congregationis de Prop. fide.

XV. Précepte de Clement X. du 7 Juin 1674, pour faire obéir aux Conſtitutions Apoſtoliques.

Clemens, P. P. X. ad futuram, &c.

Quoniam ea quæ ex ſolita hujus S. Sedis Apoſtolicæ rectitudine, atque æquitate provide, ſapienterque emanarunt, & in dies prout juſtitiæ ratio exigit, & propagandæ ſolidandæque catholicæ fidei ſuadet utilitas, pie, prudenterque emanant, ab omnibus Chriſti Fidelibus, & præſertim à Catholicis Antiſtitibus, in partem Apoſtolicæ ſollicitudinis vocatis, ac ab illis qui votorum Religioſorum nexu Dei Eccleſiæque obſequiis arctius devincti ſunt, inviolabiliter obſervari oportet: Nos quibus licet immeritis, & tanto oneri impa-

ribus Eccleſiæ ſuæ ſanctæ curam commiſit Altiſſimus, debitæ
1674. apoſtolicorum Decretorum obſervationi, quantum Nobis ex alto conceditur, providere cupientes, de particularis Congregationis Venerabilium Fr. N. S. R. E. Cardinalium negotiis Propagandæ fidei Præpoſitorum, ſuper rebus Sinarum deputatorum conſilio, Venerabiles Fratres Epiſcopos Indiarum, aliarumque partium Orientalium harum ſerie paterne monemus, eiſque ac etiam Regularium Superioribus, & eiſdemmet Regularibus, etiam Societatis Jeſu, auctoritate apoſtolica, in virtute ſanctæ obedientiæ præcipimus & mandamus, ut omnes Conſtitutiones apoſtolicas & Decreta Congregationis eorumdem Cardinalium, ſub pœnis arbitrio ejuſdem Congregationis imponendis, quoad omnes, quoad Regulares, etiam Societatis Jeſu, eorumque Superiores præfatos, etiam privationis vocis activæ & paſſivæ ipſo facto incurrendæ, ſtrictè & inconcuſſe & inviolabiliter obſervent. Decernentes præſentes Litteras ſemper firmas, validas & efficaces exiſtere & fore, ſuoſque plenarios & integros effectus ſortiri & obtinere. Nonobſtantibus Apoſtolicis ac in Univerſalibus, Provincialibuſque & Synodalibus Conciliis editis generalibus, vel ſpecialibus Conſtitutionibus & ordinationibus, *necnon quatenus opus ſit, dictæ Societatis Jeſu*, quibus omnibus & ſingulis ſpecialiter & expreſſe derogamus, cæteriſque contrariis quibuſcumque. Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 7 Junii 1674, Pontificatus noſtri anno quinto.

XVI. Bref de Clement X contre ceux qui empêchent les Vicaires Apoſtoliques d'exercer leur miniſtere.

Pro Epiſcopis & Vicariis Apoſtolicis in partibus Orient. extenſio Conſtit. Urbani VIII. ad impedientes exercitium eorum Juriſdictionum, &c.

Clemens, P. P. X. &c.

Cum dudum fel. rec. Urbanus Papa VIII, Prædeceſſor noſter, per quaſdam ſuas in ſimili forma Brevis Litteras die 22 Februarii 1633 emanatas, quarum initium eſt (*Ex debito*) in quibus ſuper Miſſionibus Religioſorum ad Japoniam & alia Regna Indiarum Orientalium multa ſalubriter conſti-

tuit, quoſcumque Eccleſiaſticos & Religioſos cujuſcumque Ordinis & Inſtituti, tam non Mendicantium quam Mendicantium, *etiam Societatis Jeſu*, & Sæculares Religioſorum mittendorum ad Inſulas, Provincias, Regiones & Regna earundem Indiarum acceſſum impedientes excommunicationis latæ ſententiæ vinculo innodavit; & alias prout in eiſdem Litteris, quarum tenorem præſentibus pro plene & ſufficienter expreſſo, ac de verbo ac verbum inſerto haberi volumus, plenius continetur, & ſicut pro parte Venerabilium Fratrum Epiſcoporum & Vicariorum Apoſtolicorum in partibus Orientis commorantium, Nobis nuper expoſitum fuit, nonnulli propriæ ſalutis immemores, ipſorum Epiſcoporum & Vicariorum Apoſtolicorum juriſdictionem, ſeu illius exercitium impedire audeant, ſeu præſumant Nos ejuſmodi temeritatem opportuna ſanctione cohibere, dictoſque Epiſcopos & Vicarios Apoſtolicos ſpeciali favore proſequi, ac in piis, ſalubribuſque eorum ſtudiis ad Dei gloriam & chriſtianæ Religionis catholicæque fidei incrementum, paterno affectu confovere cupientes, & eorum ſingulares perſonas à quibuſvis excommunicationis, ſuſpenſionis & interdicti, aliiſque eccleſiaſticis ſententiis, cenſuris & pœnis à jure vel ab homine, quavis occaſione, vel earum, latis, ſi quibus quomodolibet innodatæ exiſtunt, ad effectum præſentium, duntaxat conſequendum, harum ſerie abſolventes & abſolutas fore cenſentes, ſupplicationibus eorum nomine Nobis ſuper hoc humiliter porrectis inclinati: de particularis Congregationis Venerabilium Fratrum noſtrorum S. R. E. Card. negotiis prop. fidei præpoſitorum ſuper rebus Sinarum deputatorum conſilio, præfatos Urbani Prædeceſſoris Litteras, etiam contra impedientes exercitium juriſdictionis dictorum Vicariorum Apoſtolicorum, eorumque operariorum in Provinciis ſibi à S. Sede aſſignatis, auctoritate apoſtolica tenore præſentium extendimus & ampliamus, &c. Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 8 Junii 1674, Pontificatus noſtri anno quinto. 1674.

J. G. Slusius.

1676. XVII. Relations de l'Evêque de Beryte à la ſacrée Congrégation, du 9 Novembre 1676. Il ſe plaint amerement de l'oppoſition des Jéſuites aux Decrets Apoſtoliques.

Relaziones del Veſcovo di Beryta alla S. Congreg. di Propaganda Fede, delli 9 Novemb. 1676.

Nos Petrus, Dei gratia & S. Sedis Epiſcopus Berytenſis, Vicarius Apoſtolicus Cochinchinæ; omnibus præſentes Litteras inſpecturis, Salutem in Domino. Quandoquidem maxime Epiſcoporum eſt auctoritatem Summi Pontificis contra quoſcumque tueri, nihil antiquius habuimus quam in id incumbere in locis à S. Sede Nobis creditis, cum in ea re procuranda non paucas difficultates paſſi ſumus, *ob contradictionem nonnullorum Patrum Societatis Jeſu, adverſus Bullas Pontificias multa temere efficientium*, Nobis recurrendum fuit ad oraculum univerſalis Eccleſiæ Paſtoris, qui has controverſias diremit ſua Conſtitutione quæ incipit, *Speculatores domus Iſrael*, recepta à Tribunali S. Officii die ſeptima Aprilis 1674, & quamvis illa non ſortita ſit hactenus ſuum effectum, ſperamus fore, ut inobedientes Religioſi aliquando ad ſe reſipiſcant, ſi opportunis remediis ad ea exequenda compellantur, quamobrem inito conſilio cum iis, qui ſub directione noſtra rei chriſtianæ feliciter laborant, placuit mittere *Magiſtrum Benignum Vachet, Miſſionarium* & Notarium Apoſtolicum, *ad P. Joſeph Candone, & ad P. Bartholomæum da Coſta, è Soc. Jeſu*, ut illis notificet, teneri nobis exhibere facultates ſuæ Miſſionis, deſtinationis, conſtitutionis & deputationis; quod ſi id agere recuſaverint intra tres dies à die ſignificationis deputandos: Nos tanquam Sedis Apoſtolicæ delegati hac in parte, exercitia omnium prædictarum facultatum inhibuimus & inhibemus, ſub pœna ſuſpenſionis ipſo facto incurrenda. *Quod autem ſpectat ad delicta patrata ab iiſdem Patribus, cum munia Vicarii Generalis hocce in Regno ſibi arrogarint, cum interdixerint, ut hujus tituli Sacerdotibus indigenis*, miſſiſque noſtris abſque ſua prævia licentia Sacramenta exercere. Cum præſumpſerint eoſdem & Nos ipſos arcere ab adminiſtratione Sacramenti Matrimonii ab uno menſe, publico libello, quo eo temeritatis devenire, ut eodem

1676.

non erubuerint largiri Nobis facultatem impertiendi Sacramentum Confirmationis Fidelibus, cum protulerint ſe examinaturos Decreta Summi Pontificis, ſi forte in eos ſententiam dixerit aliaque id genus ſchiſma redolentia, de quibus jam ſciſcitati ſumus. Statuimus ut intra prædictum tempus perſonaliter coram Nobis ſe præſentare debere, de his omnibus rationem reddituros ſub pœna excommunicationis majoris latæ ſententiæ ipſo facto incurrenda, Nobis aut Provicario noſtro reſervatæ. Datum Sinæ in urbe regiâ Cochinchinæ pridie kalendas Octobris anno 1675.

Anno Domini 1675, die ſecunda Octobris, ego Miſſionarius & Notarius Apoſtolicus infra ſcriptus, ad inſtantiam Illuſtriſſimi ac Reverendiſſimi Domini, Domini Epiſcopi Berythenſis, Vicarii Apoſtolici Cochinchinæ, Ecc. Prim. Joſeph Candoni, Superiorem Miſſionum Soc. Jeſu in hoc Regno, & P. Bartholomæum da Coſta, ejuſdem familiæ, in ædibus Joannis à Cruce æneorum tormentorum fuſoris commorantes conveni, quo dictis Patribus denuntiarem Bullam opt. mem. Clementis IX, quæ incipit: *Speculatores domus Iſrael*, atque alia duo Decreta, alterum nempe Tribunalis S. Inquiſitionis Goenſis, datum 7 Aprilis 1674; alterum vero præfati Illuſtriſſimi Epiſcopi ultimo Septembris 1675, quæ Decreta omnia ad rationem Archetypi prævia diligentia expenſa dictam domum teſtibus infra ſignatis eadem die qua ſupra ingreſſus fui, ut vero ad capellam pervenerim, cui injuncta eſt Patrum commoratio, cum in Joannem à Cruce incidi, qui è cubiculo P.P. exiens obviam mihi furenti modo procedebat, ſermonibus iteratis vociferans, ut undique & omnia deſtruerentur oſtia; & ego jam ad altare, illo neſciente perventus, fuſiſque ad Deum precibus, quam benignis, urbaniſque ſermonibus hominem hunc ad fores capellæ ſtantem acceſſi, ſed illo etiam atque etiam animo volvens negotium tanti momenti mihi commiſſum dimovendi me in domum ſuam. Satis à capella diſtantem atrahere conatus eſt; ut autem ſe nullo modo oppoſito dimovere me poſſe cognovit, quin dictos P.P. primo alloquerer, nulla habita carac-

1676. teris mei, neque tanti ponderis ratione manum meam dextera ſua fortiter comprehendit, ita ut amplius mandatum meum exequi minime poſſem, cui rei cum inutiliter & irrita contentione ſæpe numero operam dederim, tantam illius hominis exprobavi audaciam, ob oculos illius ponens qualis eſſet inſolentia Notario Apoſtolico vim inferendi; ſed ille obſtruſis auribus ſpretaque admonitione noſtra ſæpius famulis præcepit, ut januas occluderent; quod facere recuſarunt, donec proprius filius, nomine Clemens, famulis P. Joſeph occluſerit oſtia. Aditibus igitur omnibus interceptis ad fores capellæ perſedi, quo in loco mitior factus Joannes à Cruce, quod res Romæ geſtas à me audiverit tandem ad Patrem Joſeph ipſemet me deduxit. Statim atque ingreſſus fui domum, cum in promptu omnia prædicta Decreta haberem in manibus prædicti P.P. Joſeph Superioris, depoſui unum quodque Decretum pro ſuo tenore illi ſignificans. *Ambabus ille manibus recepit capitique impoſuit, ſed eodem inſtanti veluti falſa rejecit, abnegans præciſe & legere & lectionem audire; quinimo tranſumptum Decreti Illuſtriſſimi Domini Epiſcopi, cujus lectionem auſpicabar, de manibus meis extorſit, etiam lacerando.* Ad tam inauditum facinus quid agerem, præterquam quod omnia in dictis Brevibus contenta verbo etiam dicerem, ſic P. Joſeph Candone allocutus ſum. Quandoquidem, R. Pater, & legere & audire hæc Decreta renueris, meum eſt vobis notificare ea omnia, quibus tu, & P. Bartholomæus vigore dictorum Decretorum parere tenemini: primum ſcilicet quod eſt Conſtitutio fel. mem. Clementis IX quæ incipit, *Speculatores Domus Iſrael*, vos latere non debet. Siquidem P. Bartholomæus da Coſta, qui tunc temporis Vicarii Generalis titulum in hocce Regno ſibi arrogabat jam tribus ab hinc annis prædicto Brevi Pontificio toto ſeſe ſubmiſerit, ac in regiſtro meo in hujus rei fidem nomen ſuum inſcripſerit. Alterum quod eſt Tribunalis S. Inquiſitionis Goenſis Religioſorum inobedientiam erga Conſtitutionem Clementis IX quæ incipit, *Speculatores domus Iſrael*, mœrenti oculo luget, ac fidem facit quomodo Illuſtriſſimo Berythenſi Epiſ-

copo Vicario Apoſtolico Cochinchinæ, tanquam Sedis Apoſtolicæ Vicario totum in hac parte negotium tradatur, qui propterea (ut ait) talibus Religioſis Parochorum officia & exercitia auctoritative inhibere potuit. Tertium denique Decretum, quod eſt præfati Illuſtriſſimi Berythenſis Epiſcopi, datum in hac regia, ſicut ſupra, cujus tenore ad vos me miſit, ut vobis notificem, quoſlibet Religioſos, etiam Societatis Jeſu, teneri exhibere præfato Epiſcopo facultates eorum Miſſionis, deſtinationis, conſtitutionis & deputationis, quod ſi id agere recuſaveritis intra tres dies computandos ab hac die ſignificationis, præfatus Illuſtriſſimus Epiſcopus, tanquam Sedis Apoſtolicæ hac in parte delegatus, exercitia omnium prædictarum facultatum tibi, Patri Joſeph Candone, & Patri Bartholomæo da Coſta inhibuit & inhibet, ſub pœna ſuſpenſionis ipſo facto incurrenda; quod vero delicta multa, ſive ſcripto, ſive verbo ſchiſina redolentia patraſti, ut in dicto Decreto fit mentio, decrevit præfatus Epiſcopus intra prædictum tempus vos P.P. Joſeph Candone & Bartholomæum da Coſta coram ſe perſonaliter præſentari debere, de iis rationem reddituros ſub pœna excommunicationis majoris latæ ſententiæ ipſo facto incurrenda ſibi & Provicario ſuo reſervatæ. Quæ omnia per contemptum audivit prædictus Pater. Hoc negotium peracto, ſtatim abivi foras, ſed adhuc iter faciendo in eadem domo, occurri Patri Bartholomæo da Coſta, qui mihi obviam præcedens, ait: *Quo vadis P. Benigne Vachet?* & quodnam eſt tuum hac in parte negotium? at ego tecum mihi res eſt Rev. Pater, cui ſtatim ex ordine ſingulatim omnia prout ſupra narravi æque ac ſignificavi, ſed in caſſum fuerunt verba mea; ut autem pedibus viam redirem, unus ex famulis aut Patris Joſeph, aut Joannis à Cruce, in propinquo ſequebatur, qui cum me cymbam prætereuntem cognoverit, prædicta tria Decreta (ut auſpicor) in dictam cymbam projicere voluit, ſed ſive malitia, ſive imprudenter, prædicta Brevia in fluvium conciderant. Tantam deſpectionem miratus ego ſtatim madefacta collegi Decreta, ac ſine mora domus prædictæ viam reverſus, ibidem quo diſci- 1676.

veram à P. Bartholomæo in eum, &c. incidi : cui breviter
1676. tantum erga Summum Pontificem Sanctum Antiſtitem, & Inquiſitores fidei contemptum repræſentans, tria prædicta Decreta reddidi : *ſed proh dolor ! coram me propriis manibus ipſe Pater Bartholomæus da Coſta, Decreta Summi Pontificis, Tribunalis S. Inquiſitionis, ac præfati Illuſtriſſimi Epiſcopi Berythenſis in lutum projecit, dicens : ſic talia Decreta parvi duco.* Cumque ultimum illud facinus intra domus mœnia perpetratum fuerit ; hoc in ſtatu omnia relinquere operæ pretium duxi : itaque ad præfatum Illuſtriſſimum Berytenſem Epiſcopum reverſus ſum, cui præſentibus infraſcriptis teſtibus negotium ut ſe habuiſſet, narravi, & annamitico idiomate ſcripſi, ut res omnibus nota fieret.

XVIII. Jéſuites excommuniés par une Sentence de l'Evêque de Berythe.

Cum ego Petrus, Dei & S. Sedis gratia, Epiſcopus Berytenſis, Vicarius Apoſtolicus Cochinchinæ, Decreto à me dato ultimo Septembris proxime elapſi, notificato die ſecunda hujus menſis, per Magiſtrum Benignum Vachet, Miſſionarium & Notarium Apoſtolicum P. P. Joſeph Candone & Bartholomæo da Coſta, Miſſionariis Societatis Jeſu, quo intra triduum exhiberent mihi facultates ſuæ Miſſionis, deſtinationis, conſtitutionis & deputationis, ſub pœna ſuſpenſionis ipſo facto incurrenda, necnon ob delicta ab iiſdem patrata coram me perſonaliter ſe præſentarent de iis criminibus reddendæ rationis cauſa, ſub pœna excommunicationis majoris latæ ſententiæ, ſicut in memorato Decreto continetur ; ipſi vero mandata mea contempſerint adimplere, idcirco auctoritate Dei Omnipotentis Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, & Beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, & omnium Sanctorum, exigente eorum contumacia, ipſos ſuſpendo & excommunico in his ſcriptis, juxta tenorem præfati mei Decreti, & tamdiu ipſos ſuſpenſos & vitandos denuntio, donec adimpleverint quod mandatur, ut ſpiritus eorum in die Judicii ſalvus fiat. Ut autem hoc Judicium neminem lateat, mandamus Miſſionariis, Sacerdotibus indigenis, Catechiſtis & Præpoſitis Eccleſiarum, in ſua quaque Eccleſia, publicare in congregatione Fidelium, ſtatim atque illud receperint.

Promulgatum

Promulgatum Sinæ in civitate regia, me pontificalia exercente in æde Mathiæ. Cau Catechiſtæ, ubi ſingulis feſtivis diebus Chriſtiani ad preces Deo fundendas ſolent convenire. Hodie 6 Octobr. quæ incidit in Dominicam, anno ſalutis 1675. 1676.

Nos Petrus Lambert, Dei & S. Sedis gratia Berytenſis Epiſcopus, Vicarius Apoſtolicus Cochinchinæ, &c. Teſtamur hæc tria tranſumpta ſupra ſcripta totaliter convenire cum ſuis originalibus quæ præ manibus habemus, in quorum fidem his præſentibus ſubſcripſimus, quorum fidem his præſentibus ſigilloque noſtro muniri juſſimus. Datum Juthiæ in Regno Siami quarto idus Novembris anni 1676.

PETRUS, Epiſc. Beryt. Vic. Ap. Cochinch.

Locus † ſigilli

De mandato Illuſtriſſimi ac Reverendiſſimi Domini præfati, &c. Thomas, Secretarius & Notarius Apoſtolicus.

In Congregatione particulari de Propaganda Fide habita die 28 Auguſti, ſuper rebus Sinarum, inter alia relatum fuit ut ſequitur, omiſſis aliis, &c. 1678.

XVIII. Rapport fait de la Relation de l'Evêque de Beryte dans une Congrégation particuliere tenue à Rome le 28 Août 1678.

Dalle Lettere del Veſcovo di Berito ſcritte da Siam li 19 di Novembre 1676, appariſce, ch' eſſendo égli del 1675 ſtato in Cochinchina, gli riuſci di ottenere da quel Re licenza in ſcriptis di predicare publicamente il Vangelo in tutto il ſuo Regno, onde vi ſi eſercito molte funzioni eccleſiaſtiche con applauſo univerſale, il che fece accreſcere infinitamente la geloſia dè P.P. della Compagnia in modo che avendo fatto egli intimare al P. Candone Superiore la Bolla, *Speculatores*, e in virtu di quella obligarlo, ſotto pena di ſcommunica aportargli in termine di tre giorni le ſue patenti, il P. prima ſe la poſe ſul capo, & ſul petto, e poi la gettò in terra, dicendo non avergli alcun riſpetto, come fece anco il P. Acoſta, che era nello ſteſſo luogo, anzi doppo eſſergli ſtata

1678. riportata l'iſteſſa Bolla, ed intimazione, fu di nuovo dal P. Candone gettata nel fango, onde ſpirato il tempo preſiſſo, e non comparendo detti P. P. furono dal Veſcovo di Berito dechiarati ſcommunicati, di che offeſo il P. Candone in qualita di Vicario Generale del Veſcovato di Malacca dichiarò per Sentenza il Veſcovo di Berito incorſo nelle cenſure comminate da' ſagri canoni, a quelli che eſercitano le funzioni Ep. ſenza permiſſione dell' Ordinario.

Traduction de la Piece ſous le cN°. XVIII.

Dans une Congrégation particuliere tenue à la Propagande le 28 Août 1678, ſur les affaires de la Chine, le rapport ſuivant a été fait : on omet pluſieurs choſes pour venir à ce qui ſuit.

Il eſt conſtant par les Lettres de l'Evêque de Beryte, écrites de Siam le 19 de Novembre 1676, que ce Vicaire Apoſtolique ſe trouvant en 1675 dans la Cochinchine, réuſſit à obtenir du Roi la permiſſion par écrit de prêcher publiquement l'Evangile dans tout ſon Royaume, où on fait beaucoup de fonctions eccléſiaſtiques avec l'applaudiſſement général ; ce qui fit augmenter infiniment la gloire des Peres de la Compagnie ; de ſorte que le Prélat ayant fait ſignifier au P. Candon la Bulle *Speculatores*, & en vertu de laquelle il l'obligea, ſous peine d'excommunication, de lui apporter dans le terme de trois jours ſes Patentes. Ce Pere les mit d'abord ſur ſa tête & ſur ſa poitrine, & enſuite il les jetta à terre, en diſant qu'il n'en faiſoit aucun cas. Le P. Acoſta, qui étoit dans le même endroit, fit la même choſe ; bien plus, après avoir reporté la ſuſdite Bulle & l'intimation, le P. Candon la jetta dans l'ordure : ainſi le tems fixé étant fini & les ſuſdits Peres ne comparans point, l'Evêque de Beryte les déclara excommuniés. Le P. Candon en fut tellement offenſé, qu'en qualité de Vicaire Général de l'Evêché de Malacca, il déclara par une Sentence, que l'Evêque de Beryte avoit

encouru les cenſures portées par les ſacrés Canons contre ceux qui, ſans la permiſſion de l'Ordinaire, exerçoient les fonctions épiſcopales. 1678.

In Congregatione particulari de Propaganda fide, habita die 6 Decembris 1677, ſuper Ritibus Sinarum, relatum fuit ut ſequitur.

XIX. Particole di Relazione fatte nella ſacra Congregazione, &c.

Furono dalla Stà d'Aleſſandro VII. del 1658 dichiarati Veſcovi tre Sacerdoti Franceſi, cio e d'Eliopoli, di Beryto, e di Metellopoli, e conceſſe loro ampliſſime facolta di Vicarii Apoſtolici nella China, ed altri Regni adjacenti, anzi per che quello di Metellopoli mori per ſtrada fu dato agl' altri due l'ordine è il privilegio di eleggere, e conſagrare in ſua vece un' altro Sacerdote coll' iſteſſo titolo, e giuriſdizione. Portatiſi i Veſcovi d'Eliopoli, e di Berito alle loro Miſſioni con molti altri Sacerdoti Europei non poterono entrarvi per le rigoroſe perſecuzioni, che provavano i Criſtiani, non meno nella China, che nel Tunchino, e Cochinçhina, di dove da piu anni erano ſtati diſcacciati tutti i Patri della Compagnia onde fermatizi in Siam vi ſtabilirono col beneplacito della Sede Apoſtolica la reſidenza di quello di Metellopoli, reſtando l'amminiſtrazione del Tunchino al Veſcovo d'Eliopoli, e di Cochinchina al Veſcovo di Berito. Ampliate poi della Stâ di Clemente IX. & X°. la loro Miſſione, e le loro facolta, e fondato nella detta citta di Siam un' Seminario pro iſtruzione de' Nazionali da promoverſi agli ordini ſagri, ſi e mirabilmente in tutti quei Regni propagata la Religione, reſidendo in quei luoghi dove i Vicarii Apoſtolici non poſſono aſſiſtere, i loro Provicari, oltre i Sacerdoti naturali che vi fanno, ed hanno fatto frutto infinito. Ma di cio e d'altri affari tanto generali di tutta la Miſſione, quanto particolari di ogni Regno, ſi differiſce per la proliſſita della materia di darne in un' altra Congregazione piu diſtinto ragguaglio, all E. E. V. V. rappreſentando ſolamente per ora i gravi ſconcerti, che portano in quelle

1678. parti i P. P. della Compagnia per applicarvi gl' opportuni remedii, e ſe bene nelle Congregazioni de' 30 lug. e 2 Octobre 1673 furono preſi molti temperamenti, conſignando nuove Bolle, e Brevi Apoſtolici a Carlo Sevin uno de Miſſionari per autenticar maggiormente le facolta e giuriſdizione di detti Vicarii, ſi e avuto ora avviſo, che ſiano ſtati ricevuti da P.P. Jeſuiti nella forma degl' altri, cio e ſenza volergli ubbidire; *onde nelle ſcritture, e lettere mandate per manus, e nell' ultime ſopravenute, che ſono in copia appreſſo l' E.E. V.V. avranno potuto vedere, che la perſecuzione de' P.P. contra di loro, e ſtata ſempre continua dal principio delle Miſſioni ſin' ora, ed in tutti i luoghi, e Regni dove ſono andati, Cochinchina, Tunkino, Camboya e Siam, avendo ricuſata piu volte ogni pace, ed accordo offertoli da Vicarii, e loro Miniſtri, come ſi ſcorge dalla lettera del P. Ferreira, e da altre: anzi la medeſima ſi è mantenuta nell' Europa iſteſſa, cio e nelle Corti di Francia, Spagna, Portogallo, Fiandra, ed anche di Roma, onde non è ſtata particolare d'alcuni, ma univerſale di tutta la Compagnia; facendo dubitare, che vi ſia concorſo anche il P. Generale, la certezza, che i P.P. dell' Indie ſi ſono eſſimiti dall' ubbidienza de' Vicarii, e dall' eſſecuzione delle Coſtituzioni Apoſtoliche con riſpondere d'avere da lui ordini in contrario, ed il P. Tuciti nella lettera, che ſcrive al E. Card. Prefetto moſtra riconoſcere queſta verita, mentre demanda la diſpenſa dall' ubbidienza da ſuoi Superiori per potere eſſercitar le Miſſioni ſotto la ſubordinazione de' Vicarii Apoſtolici; e l' iſteſſo conferma nella lettera che ſcrive ai Provicarii pregando di eſſer tenuto ſegreto.*

I fondamenti o per dir meglio i fini politici di queſta perſecuzione ſono tre. Primo: *di non volere, ne Superiore, ne uguale in alcun luogo*, onde dopo la venuta de' Vic. Apoſt. non ſuffragandoli i privileggi propri hanno preſe lettere e patente di Vicarii Generali de' Governatori delle chieſe di Macao e di Malacca.

Secondo. Di naſcondere ad' ogni Europæo le loro azzioni, accioche qui non ſiano penetrate, *particolarmente la*

mercatura che hanno in quelle parti ſempre eſſerciata e che vorrebbero continuare, non oſtante le replicate proibizioni de' Sommi Pontefici a' loro molto ben note. 1678.

Tertio: d'impedire l'ordinazione de' Chierici, e Sacerdoti nazionali *per eſſere eſſi ſolamente arbitri di queſta Criſtianità.*

I mezzi che anno adoprato per ſuſcitare ed nodrire tante perſecuzioni ſono ſtate le calumnie, violenze ed inganni di cui ſono piene le Lettere vedute dall E. E. V. V. avendo ſempre procurato di ſcreditare da per tutto i Miſſ. e particol. nel Tonchino, e nella Cochinchina con pubblicare ſu' i Pergami, che erano uſurpatori, ingannatori, gianſeniſti, ed uſurari, ed i Vic. Apoſtolici intruſi, eſſendo tutte le loro Lettere e Bolle Apoſtoliche ſurrettizie, ed invalide, per aver ingannata la S. Sede, onde ſarabbero ſtate quanto prima rivocate ed ancora ſpargere libelli ingiurioſi ſotto forma di avviſi contra la reputazione de' ſuddetti Vicarii.

De' Preti Tonchineſi eſſi hanno detto che non ſono ben ordinati, e che non poſſono amminiſtrare i Sagramenti, avendoli per cio interditti, facendo reiterare le confeſſioni, ed i Matrimonii da loro fatti, gettarvia da Battiſteri l'acqua benedetta dalli medeſimi, e commettere molte altre empietà in vilipendio non meno di que' buoni Sacerdoti, che de' Sagramenti, eſſendo cagione, che molti moiano ſenza volerli, ò poterli ricevere per le loro mani.

Hanno anche fatti prendere prigionieri due Miſſionarj, e condurli all' Inquiſizione di Goa, el iſteſſo tramato contro i Vicarj Apoſtolici, e gl' altri Miſſionarj per mandarli a Liſbonna, dicendo averne ordine dal Re di Portogallo, e non temere la ſcommunica, mentre non era ſtata fulminata contro quelli, che avevano ritenuto l' Arciveſcovo di Mira mandato Viſitatore nell' Indie dalla S. Sede, operando anche l'iſteſſo co i Governatori de' Principi Gentili, acciò reſtaſſero, o carcerati o diſcacciati da loro Regni, ed ultimamente hanno fatto ſapere al Re di Cochinchina, che Monſignore di Berito era ſtato nel Tunkino, delitto ivi capitale per le guerre di quei Rè.

1673. Gl' effetti pero partoriti da queſta oſtinata perſecuzione ſono ſtati molto nuocivi alla Propag. della fede, ed alla converſione degl' Infideli, avendo cagionato peſſimo concetto della Religione appreſſo i Principi, e Popoli di quei Regni, rimaſti ſcandalizzati dagl' odi, e diſcordie, che vertono continuamente tra Chriſtiani della poca carita dè P. P. è loro Miniſtri, che ſono arrivati ſino a maltrattare con percoſſe mortali quei Chierici, e Cathechiſti che hanno riconoſciuta l' autorita de' Vicarj Apoſtolici, e della loro oſtinata diſubbidienza agl' ordini reiterati dall Sommo Pontefice, che predicano per Vicario di Criſto, e capo viſibile della chieſa.

E veramente la loro contumacia non è ſcuſabile per alcun verſo, mentre li P. P. Marini, Giuſaſte, ed Intorcetta, ultimi Procuratori in queſta Corte della Compagnia per la China e Giappone ſono ſtati teſtimonj occulari dell' intenzione ed ordini della S. Sede ſopra la Miſſione de' Vicarii Apoſtolici, e pure nulla ha giovato, anzi eſſendoſi ciò riferito del P. Intorcetta nel ritorno che fece all' Indie, ſi moſtrarono piu oſtinatti che mai nelle parole, e nell' opere, arrivando l' iſteſſo P. Marino a' dire, che ſe foſſe in Goa ſcriverebbe al Papa, che ſe non vuole ſentire le loro Ragg. rinunzierà alla ſua ubbidienza; oltre che le Bolle Pontificie che gli prefigevano tale ſubordinazione ſono ſtate in tanti modi loro paleſate, che non poſſono in utroque foro allegare alcuna ignoranza.

Mà non contenti i P. P. della Compagnia di aver ſuſcitate tante perſecuzioni nell' Indie alli Vic. Apoſt. glie l' hanno continuate da per tutto, e primieramente in queſta Corte eſſendo eſſi i principali iſtigatori delle oppoſizioni, che ſi fanno dall' Ambaſciatore di Portogallo in nome del ſuo Principe. L' iſteſſo hanno tentato (ſeb bene in vano) nella Corte di Spagna con l' occaſione, che ivi era il Veſcovo d'Eliopoli detenuto per la carcerazione ſeguita nell' Iſole Filippine procurando, che il Rè Cattolico entraſſe nelle medeſime pretenzioni del Rè di Portogallo contro li ſudetti Vicarj, come coſta dà una Lettera del Prov. delle dette Iſole all' Inquiſitore del Meſſico, e mandata per manus dell' E. E. V V.

Appariſce ancora quello abbiano operato in Francia dà una ſcrittura publicata in Parigi dal Procuratore della Compagnia avendo ultimamente cercato di fare apprendere in quella Corte per intereſſe commune di tutti i Rè la privazione che con la Miſſione di detti Vicarj ſi fà de' privileggj conceſſi dalla Sede Apoſtolica alli Rè di Portogallo, come eſſer purè intereſſe di tutti i Veſcovi s' opporſi all' uſo, che i Sommi Pontefici vogliono introdurre di mandare i Vicarj Apoſtolici, dove hanno legitimo jus gl' Ordinarj, &c. 1678.

Traduction de la Piece ſous ce N°. XIX.

Dans une Congrégation particuliere tenue le 6 de Décembre 1677 ſur les affaires de la Chine, le rapport ſuivant a été fait.

Trois Prêtres François furent nommés Evêques par le Pape Alexandte VII en l'année 1658, à ſçavoir d'Eliopole, de Beryte & de Metellopolle, & il leur fut accordé tous les privileges les plus étendus de Vicaire Apoſtolique dans la Chine & dans les autres Royaumes voiſins, & même, parce que l'Evêque de Metellopole étoit mort en chemin, on accorda aux deux autres Evêques le privilege de choiſir & de conſacrer un autre Prêtre pour le remplacer avec le même titre & la même autorité. Les Evêques d'Eliopole & de Beryte arrivés aux portes de leurs Miſſions, avec beaucoup d'autres Prêtres Européens, ils ne purent entrer à cauſe des cruelles perſécutions que les Chrétiens éprouvoient également dans la Chine que dans le Tonkin & la Cochinchine, d'où depuis pluſieurs années tous les Peres de la Compagnie avoient été chaſſés: ainſi ces Evêques s'arrêterent à Siam, & celui de Metellopole, avec l'agrément du Saint Siege, fixa là ſa réſidence, & l'adminiſtration du Tonkin fut remiſe à l'Evêque d'Eliopole, & celle de la Cochinchine à l'Evêque de Beryte. Clement IX & Clement X ayant donné plus d'étendue à leurs Miſſions & à leurs privileges, & fondé un Séminaire dans la ville de Siam, pour inſtruire des jeunes gens de la

1678. Nation & les promouvoir enſuite aux Ordres ſacrés. La Religion Chrétienne, par ces moyens, s'eſt beaucoup accrue, & dans les lieux où ne pouvoient réſider les Vicaires Apoſtoliques, ils y laiſſoient leurs Provicaires, qui, avec les Prêtres naturels du pays, y font & ont produit des fruits abondans & infinis.

Mais de cela & des autres affaires tant générales de toute la Miſſion que particulieres de chaque Royaume, il réſulte de l'abondance des matieres, qu'il faut remettre à une autre Congrégation à donner une Relation plus étendue & plus exacte à vos Eminences, ſe bornant à préſent à leur repréſenter les troubles dangereux que cauſent les Peres de la Compagnie, pour qu'elles penſent à y apporter les remedes convenables; on ſçait bien que dans la Congrégation du 30 de Juillet & du 2 d'Octobre 1673, il fut réſolu d'employer différens moyens à cet effet : on ordonna qu'on conſigneroit à Charles Sevin, un des Miſſionnaires de ces pays-là les Bulles & les Brefs Apoſtoliques, pour faire conſtater de plus en plus les privileges & la juriſdiction qu'avoient les ſuſdits Vicaires Apoſtoliques, & on a eu tout nouvellement des avis que les Jéſuites les avoient reçus comme les autres, c'eſt-à-dire, ſans vouloir leur obéir : auſſi dans les Ecrits & les Lettres qu'on a fait tenir à la main, & dans les dernieres qui ſont arrivées, & dont les copies ont été remiſes à vos Eminences, *elles auront pu voir que la perſécution que leur font les Peres Jéſuites, a toujours été de même dès le commencement des Miſſions juſqu'à préſent, & non-ſeulement dans un endroit, mais par-tout où ils ſont allés, dans la Cochinchine, dans le Tonkin, dans le Camboye, à Siam, ayant toujours refuſé la paix & la réconciliation que leur offroient les Vicaires Apoſtoliques & leurs Miniſtres, comme on le voit dans la Lettre du P. Ferreira & dans d'autres; & même ils exercent cette perſécution dans l'Europe, c'eſt-à-dire, dans les Cours de France, d'Eſpagne, de Portugal, de Flandre, & encore dans celle de Rome; ainſi ce n'eſt pas un mal qui tire ſon origine de quelques particuliers, mais il vient de toute la Compagnie, en donnant même*

à

à penſer avec fondement que le Général y concourre avec eux. La certitude qu'on a que les Jéſuites aux Indes ſe ſont également oppoſés à l'obéiſſance dûe aux Vicaires Apoſtoliques & à l'exécution des Conſtitutions Apoſtoliques, s'autoriſant en cela des ordres qu'ils avoient de leurdit Général : auſſi le Pere Tuciti, dans une Lettre qu'il adreſſe à l'Eminentiſſime Préfet, paroît reconnoître cette vérité, puiſqu'il demande d'être diſpenſé de l'obéiſſance à ſes Supérieurs pour pouvoir faire les fonctions du miniſtere dans les Miſſions ſous la ſubordination aux Vicaires Apoſtoliques : & il confirme la même choſe dans une Lettre qu'il a écrite aux Provicaires, en priant que cela ſoit tenu ſous le ſecret. 1678.

Les fondemens, ou pour mieux dire, les fins politiques de leur perſécution ſont trois. La premiere eſt, *qu'ils ne veulent ni Supérieur ni égal dans aucun endroit :* c'eſt pourquoi après l'arrivée des Vicaires Apoſtoliques, voyant qu'ils ne leur accordoient pas leurs propres privileges, ils ont pris des Lettres-Patentes de Vicaires-Généraux pour gouverner les Egliſes de Macao & de Malacca. La ſeconde fin, eſt qu'ils veulent cacher à tous les Européens leurs actions, afin qu'ils ne ſoient pas découverts, *particulierement à l'égard de leurs commerces qu'ils font dans ce pays-là & qu'ils ont toujours fait*, malgré toutes les défenſes réitérées des Souverains Pontifes, qui leur étoient bien connues. La troiſieme fin, eſt *d'empêcher qu'on ne faſſe des Eccléſiaſtiques & des Prêtres naturels du Pays, afin qu'ils ſoient eux ſeuls les Maîtres* des nouveaux Chrétiens.

Les moyens qu'ils ont choiſis pour exciter & ourdir tant de perſécutions, ont été d'impoſer des calomnies, de faire des violences & d'employer des ſupercheries, dont les Lettres à vos Eminences ſont pleines. Ils ſe ſont toujours efforcés, par toutes ſortes de voies, de décrier les Miſſions & les Miſſionnaires qui n'étoient pas de leur Compagnie : ce qu'ils ont fait particulierement dans le Tunkin, dans la Cochinchine, en annonçant dans les Chaires que ces Miſſionnaires étoient des uſurpateurs, des trompeurs, des Janſeniſtes, des uſuriers, & les Vicaires Apoſtoliques des intrus, dont toutes les Lettres & les Bulles Apoſtoliques étoient ſubreptices &

1678. invalides, ne les ayant obtenues qu'en trompant le S. Siege, & qu'on ne devoit pas douter qu'ils ſeroient bientôt rappellés ; & après de pareils diſcours en Chaire, ils répandoient encore des Libelles injurieux, ſous le titre d'Avis, contre la réputation des ſuſdits Vicaires Apoſtoliques. Et à l'égard des Prêtres du Tunkin, ils diſoient hautement qu'ils n'avoient pas bien reçu les Ordres ſacrés, & qu'ils ne pouvoient pas adminiſtrer les Sacremens, les ayant interdits par cette raiſon: auſſi faiſoient-ils recommencer les confeſſions à ceux qui en avoient reçu l'abſolution, & les mariages faits par les mêmes Prêtres. Ils en venoient juſqu'à jetter leur eau-bénite qui ſe conſervoit dans des vaſes pour les Baptêmes ; ils commettoient beaucoup d'autres impiétés, en mépriſant les bons Prêtres, également comme nos auguſtes Sacremens, étant la cauſe que beaucoup de perſonnes mouroient *ſans vouloir ou pouvoir les recevoir par leurs mains.*

Ils ont même fait priſonniers deux Miſſionnaires, & les ont fait conduire à l'Inquiſition de Goa. Ils ont oſé faire la même choſe aux Vicaires Apoſtoliques & aux autres Miſſionnaires pour qu'on les envoyât à Lisbonne, en diſant qu'ils en avoient l'ordre du Roi de Portugal. Ils ne faiſoient que trop connoître qu'ils s'embarraſſoient fort peu de l'excommunication qui avoit été portée contre ceux qui avoient retenu en priſon l'Archevêque de Myre, envoyé par le Saint Siege Viſiteur dans les Indes, en recourant pour cet effet aux Gouverneurs des Princes Gentils, afin que ces Vicaires Apoſtoliques & leurs Miſſionnaires fuſſent enfermés ou chaſſés de leurs Royaumes : & il y a peu de tems qu'ils ont fait ſçavoir au Roi de la Cochinchine que Monſeigneur de Beryte étoit dans le Tunkin, ce qui faiſoit un crime capital, à cauſe des guerres qui ſubſiſtoient entre ces Rois.

Cependant les effets malheureux de cette opiniâtre perſécution ont été bien nuiſibles à la propagation de la foi & à la converſion des Infideles, ayant occaſionné aux Princes idolâtres & à leurs Peuples de concevoir de mauvaiſes idées de la Religion Chrétienne, ne pouvant qu'être très-ſcanda-

liſés de voir leur haine & leurs querelles, qui n'arrivent entre les Chrétiens que du peu de charité des Peres Jéſuites & de leurs Miniſtres, qui ſe ſont abandonnés juſqu'à maltraiter avec des coups mortels les Clercs & les Catéchiſtes qui ont reconnu l'autorité des Vicaires Apoſtoliques, & de leur invincible opiniâtreté à déſobéir aux ordres réitérés du Souverain Pontife, qu'ils annoncent être le Vicaire de Jeſus-Chriſt & le Chef viſible de l'Egliſe. 1678.

Et véritablement leur opiniâtreté n'eſt en aucune maniere excuſable, d'autant que les Peres Marin, Giuſaſte & Intorcetta, les derniers Procureurs en cette Cour de la Compagnie pour les affaires de la Chine & du Japon, ont été les témoins oculaires de l'intention & des ordres du Saint Siege à l'égard de la Miſſion des Vicaires Apoſtoliques, & loin que cela ait ſervi à quelque fruit, au contraire le rapport que fit le P. Intorcetta à ſon retour aux Indes, ils ſe montrerent plus obſtinés que jamais & en paroles & par les effets, le Pere Marin s'abandonnant juſqu'à dire, que s'il étoit à Goa, il écriroit au Pape, que s'il ne vouloit pas ſe rendre à leurs raiſons, il renonceroit à ſon obéiſſance. De plus, les Decrets Apoſtoliques où cette ſubordination étoit clairement exprimée, leur ont été connus de tant de manieres, qu'ils ne peuvent alléguer dans aucun Tribunal le prétexte d'ignorance.

Mais les Peres de la Compagnie peu contens d'avoir excité tant de perſécutions dans les Indes contre les Vicaires Apoſtoliques, ils les ont continuées de tous côtés & dans tous les pays; & premierement dans cette Cour, étant les principaux inſtigateurs des oppoſitions qui s'y ſont par l'Ambaſſadeur de Portugal au nom de ſon Roi. Ils ont tenté la même choſe (quoiqu'en vain) dans la Cour d'Eſpagne, à l'occaſion de ce que l'Evêque d'Eliopoli étoit retenu dans les priſons de l'Iſle Philippine, faiſant leurs efforts pour que le Roi Catholique exigeât les mêmes prétentions que le Roi de Portugal contre les ſuſdits Vicaires; fait qui conſte par une Lettre du Provincial de ces Iſles à l'Inquiſiteur du Mexique, & envoyée par les mains de vos Eminences.

1678. Il conſte encore par un Ecrit rendu public à Paris, qu'ils ont voulu agir de même en France, ayant dernierement fait leurs efforts pour perſuader en cette Cour-là, qu'il étoit de l'intérêt commun de tous les Rois d'empêcher qu'on envoyât dans les Miſſions des Vicaires Apoſtoliques, comme le faiſoient les Rois de Portugal par des privileges qui leur avoient été accordés du Saint Siege : qu'il étoit même de l'intérêt de tous les Evêques de s'oppoſer à un uſage que les Souverains Pontifes vouloient introduire d'envoyer des Vicaires Apoſtoliques où les Ordinaires ont un droit légitime de gouverner, &c.

DECRETUM.

Relatis in Congregatione particulari de Propaganda fide à Sanctiſſimo Domino noſtro Innocentio P. P. XI, ſpecialiter deputata ſuper negotiis Vicar. Apoſt. Sinarum, quæ ab eiſdem Vicariis aliiſque S. Congregationis Miſſionariis & Miniſtris propoſita fuerunt circa abuſus & diſſentiones quæ in illis partibus vigent, & committuntur in S. Sedis contemptum & catholicæ fidei perniciem, atque auditis pluries ſuper eiſdem P. P. Societatis Jeſu, & præcipue P. Procuratore Generali & P. Secretario ore tenus, & in ſcriptis, Eminentiſſimi Patres decreverunt, ſi Sanctiſſimo placuerit, intimandum Procuratori Generali ejuſdem Soc. Jeſu, Sanctitatem Suam mandaſſe, prout præſenti Decreto mandat, ut illico accedant ad urbem P. P. Joſeph Jeſſanier, Emanuel Ferreira, Dominicus Tucitus & Philippus Marinus, quodve à die intimationis præſentis Decreti, non audeant ullo modo exercere quodcumque munus Miſſionarii, ſive ex facultatibus S. Sedis Apoſtolicæ, ſive ex privilegiis Societatis Jeſu, ſive ex facultatibus ab alio quocumque aut omnibus, aut ſingulis ipſorum quovis titulo conceſſis, nec confeſſiones audire, concionari, aut quæcumque alia Sacramenta quomodolibet adminiſtrare, etiam tanquam Deputati ab Epiſcopis ſeu Ordinariis Indiarum, neque tanquam ſimplices Societatis Jeſu Sacerdotes & Religioſi, nec alio quocumque titulo, cauſa vel facultate,

de quibus expreſſa, ſpecialis, & ſpecialiſſima eſſet facienda mentio ſub pœnis, de quibus infra. Inſuper Sanctitas Sua ad removendas omnes excuſationes aut prætextus quoſcumque mandare dignetur, ut idem P. Generalis ſcribat eiſdem Patribus & Superioribus in illis partibus degentibus, ut hoc Sanctitatis Suæ Decretum, omni poſtpoſita mora, & cum debita obedientia exequatur. 1678.

Quarum Litterarum exemplar mittat Secretario S. Congregationis de Prop. fide, à qua viſum & approbatum, reſtituatur eidem Generali, ut Litteras fideliter in forma authentica expediat, eorumque tranſmiſſiones per plures vias ſibi bene viſas, quanto citius promovere teneatur.

Earumdem Litterarum ſex duplicata ſubſcripta & munita ſigillo, ut dicitur, volante, idem P. Generalis tradat Secretario ſacræ Cong. de Prop. fide ad effectum conſignandi, quibus eadem S. Congregatio mandaverat.

Simile præceptum eiſdem Patribus erit faciendum de mandato Sanctiſſimi à Vicariis Apoſtolicis, ſive eorum Provicariis loci, ſeu locorum in quibus dicti P.P. moram trahant, ſive ab aliis quibuſcumque ab iiſdem Vicariis Apoſtolicis ad id deputatis, cum declaratione quod unica intimatio præcepti prædicti, etiam rejecta, & quovis prætextu aut colore, non acceptata, ſive etiam ſub quavis conditione, vel modificatione acceptata, obliget abſolute, & in totum omnes ad parendum, & ad incurſum pœnarum; habebitur enim pro legitimè intimato omnibus dictis Patribus, & unicuique eorum, eo ipſo quod Patri Provinciali aut alteri ejus vices gerenti, ſive Rectoribus Collegiorum, aut Superioribus quocumque nomine appellentur, perſonaliter intimatum fuerit, & quatenus prædicto modo perſonaliter commode fieri non poſſe dicti Vicarii Apoſtolici, aut eorum Provicarii, aut Miniſtri, ut ſupra, arbitrentur; fiat per affixionem ad valvas Eccleſiarum ſeu Domorum Patris Soc. Jeſu, & quatenus ſit aliqua difficultas, fiat affixio ad valvas Eccleſiarum ſeu Domorum præfatorum Vicariorum Apoſtolicorum, ſeu eorum Provicariorum, & ſemper unica intimatio ejuſdem

1678. præcepti quocumque modo facta, & ſive per Patrem Generalem, ſive per Vicarios, ſive eorum Deputatos, ſufficit ut obliget ad obſervantiam ejuſdem præcepti, & ad inferius pœnas irremiſibiliter incurrendas.

Exaretur formula juramenti extra mentem, quod præſtare illique ſubſcribere teneantur omnes Patres Societatis, quocumque titulo & facultatibus, ut ſupra dictum eſt, in Provinciis & Regnis, Vicariis Apoſtolicis ſubjectis commorentur, &c.

Contra facientes autem præſenti Decreto in totum vel in parte, vel aliter quomodocumque illi non obedientes, incurrant in omnibus & quolibet ex prædictis caſibus in eo expreſſis in pœnam excommunicationis majoris ipſo facto abſque ulla etiam declaratoria ſententia Sedi Apoſtolicæ reſervatæ, ita ut nemo ab illa poſſit abſolvere, niſi in mortis articulo & in generali conceſſione, facultas ab illa abſolvendi conceſſa non intelligatur, etiam vigore Jubilei univerſalis, & inſuper incurrant in alias quoque pœnas etiam corporales & afflictivas, arbitrio S. Congregationis.

Præcipitur autem eidem P. Generali, ut omnino exequi faciat omnia in hoc Decreto contenta, &c. & ſi ipſe prædicta exequi omittet, &c. indignationem S. S. aliaſque pœnas arbitrio ejuſdem incurret.

Idem Pater Generalis hoc præceptum ſibi factum inſerere ac regiſtrare faciet, ad perpetuam memoriam, in ſolitis libris & actis Societatis, ad hoc ut non modo ipſum, ſed etiam ejus in Generalatu ſucceſſores afficiat, ac ſi eorumdem ſingulis fuiſſet intimatum, quod ſi non fecerit, habebitur pro inſerto ad afficiendos ſucceſſores, & idem Generalis ſucceſſor & ſucceſſores eaſdem pœnas incurrent.

Ut poſſint condignè puniri tam Patres Societatis qui ad urbem vocantur, quam alii qui in dictis Miſſionibus remanent, committatur Vicariis Apoſtolicis, aut eorumdem Provicariis, ut conficiant proceſſus juxta inſtructionem faciendam juſſu S. Congregationis eoſdemque ſuis loco & tempore tranſmittant ad eamdem ſacram Congregationem.

1678.

Quo Decreto relato per Urbanum Cerrum, Secretarium ejuſdem ſacræ Congregationis Sanctiſſimo Domino noſtro Sanctitas Sua omnia & ſingula in eo contenta approbavit, excquique mandavit, ad unguem una cum formula juramenti inferius regiſtranda, nonobſtantibus Conſtitutionibus Apoſtolicis in favorem Soc. Jeſu emanatis, de quibus individua, expreſſa & ſpecialiſſima eſſet facienda mentio, aliiſque quibuſcumque quibus omnibus Sanctitas Sua ad hunc effectum derogavit omni meliori modo in audientia habita die 16 Januarii 1678, mandavitque hujus Decreti in parte & partibus copiam tradi Patri Generali ejuſdem Societatis, ad hoc ut ullo unquam tempore de his poſſit, nec ab ipſo, nec à ſucceſſoribus quibuſcumque allegari ignorantia.

Al P. Generale della Compag. di Gesù, del 25 Febr. 1680.

XX. Lettre de Monſeigneur le Secrétaire de la Congrégation au P. Général de la Compagnie, du 25 Février 1680.

Conſiderato ſi maturamente quanto da V. P. è ſtato rappreſentato in piu audienze ricevute da queſti Miei SS. Em. Cardinali Deputati ſopra l' affare de i Vicarj Apoſtolici nell' Indie Orientali, e riferitoſi diſtintamente il tutto a N. S. la Santità Sua non è rimaſta ſodisfatta dei Religioſi della Compagnia dimoranti in quèi Regni; per non havere trovata in eſſi quella raſſegnazione ſincera, che doveano agl' ordini e Conſtituzioni di queſta S. Sede; onde haverebbe S. B. potuto giuſtamente venire alla pubblicazione della Coſtituzione già maturata ſopra la buona direzzione di quelle Miſſioni, ſe non l' haveſſe ritenuta la fiducia, che per l' avvenire cooperandovi anche V. P. dal ſuo canto, foſſero per ceſſare le turbolenze le quali fin 'ora hanno ritardato il co[illegible]ſo frutto, che ſi ſperava raccogliere da quella gran meſſe; [illegible]ne però ſoſpendendo per hora la pubblicazione della Coſtituzione accennata, ha riſoluto d'ordinare à V. P. conforme con la preſente eſpreſſamente le ordina; che debba ſubitò richiamar in Europa; P.P. Emanuele Ferreira, Dominico Tuciti, Giuſeppe Candone, e Dominico da Coſta, Sacerdoti della Compagnia, ſenza mandarni altri in luogo deſſi, ſe

1680. non con la ſpeciale permiſſione dalla S. Sede, & della S. Congregazione di Prop. fide ; nonoſtante qualſi voglia Decreto in contrario della medema S. Congregazione di Prop. fide, e confermazione fatta di eſſo da Sommo Pontefice, e particolarmente il Decreto dalla medema approvato dalla Stà. d'Innocenzo X, nel quale fu conceduto al P. Piccolomini, allora Prepoſito Generale della Compagnia ed agl' altri Superiori della medema di poter rinuovare ed mutare, ed in vece dei rimoſſi e mutati ſurrogare altri a loro beneplacito, inconſulta la S. Congregazione. Ed ai medeſimi ſopradicti quatro Religioſi dovrà ella ſtrettamente ingiungere, chè dal giorno che ſarà arrivato a' loro notizia l' ordine di ritornarſene come ſoprà in Europa, non ardiſcanno in modo alcuno eſſercitare la carica de' Miſſionnarj, ſia ſi per facoltà data loro della Sede Apoſtolica, o per privilegj conceſſi dalla medeſima alla Compagnia di Gesù, o vero per facoltà data ad uno ò a tutti di eſſi da chi che ſia per qualſivoglia titolo, o privilegio, che richiedeſſe particolare menzione ; ne ardiſcano d' eſercitare il Sagramento della Penitenza, con udire le confeſſioni de' Fedeli, ne di prædicare ò amminiſtrare qualſivoglia altro Sagramento, etiam dio come Deputati da Veſcovi, ò Ordinarij Eccleſiaſtici nell' Indie, ne meno come ſemplici Sacerdoti, e Religioſi della Compagnia di Gesù, ne per qualſivoglia altro titolo, cauſa, ò facoltà, delle quali doveſſe farſi expreſſa menzione, ſotto le pene infra ſcritte.

S' incarica inſieme expreſſamente a V. P. che ſcriva ſubito à i ſopra detti quatro Religioſi, come anco a Superiori loro nelle Indie, che ſenza dilazione alcuna obbediſcano pienamente à queſt' ordine, facendo, che l' eſſeguiſcano conquella ra[illegible]nazione, e ſincera ubbidienza, che ſi conviene, evitando tutte le commozioni che per tal cagione potrebbono farſi da' i devoti o dependenti loro, ſapendoſi che quando eſſi non ſiano per cooperarvi, non vi ſarà pericolo d'inconveniente alcuno : avvertendo e dichiarando à V. P. che colla prima intimazione del... precetto da farſi loro, reſtaranno eſſi (ſenza che ſia per attendarſi qualſivoglia preteſto, colore, condizione,

condizione, ò formalità) obbligati all' obbedienza degl' ordini, che ad eſſi ſi mandano, ed in caſo di contravenzione all' incorſo nelle pene infra ſcritte che s' impongono contro i tranſgreſſori. Anzi per evitare ogni ſutterfugio, che poſſa tentarſi per non ubbidire, dichiara la Santita Sua tenere per legittimamente intimato queſt' ordine a i ſudetti Religioſi, ogni volta che ſiano notificati ai Viſitatori, o Provinciali, o loro immediati Superiori, o ai Præpoſiti, e Rettori de i Collegi, ò ad altri che qualſivoglia modo vengano denominati, e vuole, che ſe non ſi per eſſi commodamente fare della intimazione à' ſuddetti Superiori, poſſa da i Vicarj Apoſtolici, ò dai loro Provicarj, o da altro loro Miniſtro ſopra di cio Deputato farſi per affixionem alle porte della chieſa overo delle caſe de i med. PP. della Compagnia, e trovando anche in queſto difficoltà, baſti affigere detto precetto alle porte delle chieſe o delle abitazioni de i Vicarj Apoſtolici, ò de i loro Provicarj, o Miniſtri, o che ſempre una ſola intimazione di queſto precetto in qualſivoglia modo, che ſegua, o per opera di V. P. o per quella de i Vicarii Apoſtolici, ò loro Provicarii, Miniſtri, ed altri Deputati, ſia ſufficiente ad obligarli tutti all' oſſervanza del detto precetto, ed alle pene infra ſcritte da incorrerſi irremiſibilmente. 1680.

Ed affinche non ſolo per hora, ma anche per l'avvenire ſi tagli la ſtrada alle diſſenzioni, che hanno fin quì con grave dolore di S. Santità impedito il corſo alla dilatazione dell' Evangelo in Oriente, e ſpecialmente ne i Regni di Tonchino, Cochinchina, Camboya, ed Siam, commanda eſpreſſamente Sua B., che da qui innanzi i PP. della Compagnia che da loro Superiori ſaranno mandati ne ſuddetti Regni, come anche nella Cina ſiano ſotto le medeſime pene infraſcritte tenuti ed obbligati à far il giuramento ſecondo la formola, che ſi darà diſteſa in calce di queſta Lettera, in mano de' Superiori Regolari, e poi in quella de Vicarj Apoſtolici, nelle giuriſdizioni de' quali con qualſivoglia titolo ſi trovaranno, ò verò in quelle de' Provicarii, ò d' altro, che da eſſi ſia deputato, in modo che prima d'haver

1680. fatto giuramento, e ſottoſcrittoſi ſecondo detta formola di propria mano, non poſſa alcun Religioſo della Compagnia valerſi di veruna facoltà; ma in quanto ad eſſi Religioſi ceſſino e reſtino inutili tutte le facoltà che haveſſero ottenute; ò dalla S. Sede Apoſtolica, ò per privilegio conceſſo alla Compagnia di Gesù, ò dalli Arciveſcovi, Veſcovi, Governatori ò Amminiſtratori delle chieſe, ò d' altri preteſi Ordinarii, o per qualſivoglia altro titolo etiam dio particolarmente conceduto, in modo tale, che per queſto ſolo difetto di non haver giurato, e ſottoſcritto ceſſino, e non ſiano d'alcuno valore, anzi reſtino abolite tutte le ſopraditte facoltà, ancorche concedutte per Brevi Apoſtolici, ſe in quelle ſpecialmente non foſſe derogato al preſente precetto.

In quanto poi all' eſecuzione del giuramento e ſotto ſcrizione d'eſſo dovrà V. P. ordinare in nome della S. Santità à Viſitatori, e Provinciali, ne Regni e luoghi ſopradetti tanto preſenti, quanto futuri di dovere ancor' eſſi fare, e ſottoſcrivere reſpettivamente il giuramento predetto in mano de i Vicarj Apoſtolici, ò dei loro Provicarj e Miniſtri come ſopra, e ciò ſotto le medeme infraſcritte pene, nelle quali incorreranno detti Viſitatori, e Provinciali tanto ſe per ſe ſteſſi non ubbediranno, quanto ſe laſciaranno di far preſtare, e ſottoſcrivere il ſudetto giuramento da' i loro Religioſi inferiori, quali in caſo di contravenzione reſtaranno ſottopoſti alle medeme pene; anzi per maggior ſicurreza della piena e totale eſſecuzione di queſti ordini, commenda expreſſamente Noſtro Signore che non ſolo i Vicarj Apoſtolici debbano mandare copie autentiche alla S. Cong. di Prop. Fide del giuramento, e ſottoſcrizione, che ſi fara da detti Religioſi della Compagnia in mano d' eſſi Vicarii Apoſtolici, o loro Provicarii e Miniſtri, ma che i Viſitatori, e Provinciali delli Regni e luoghi ſuddetti debbano mandare parimente copie autentiche del medemo giuramento ſottoſcritto, e giurato in mano d' eſſi Viſitatori, e Provinciali a V. P. ed a ſuoi ſucceſſori, quali dovranno produrli in queſta S. Congregazione di Prop. fide per maggior certezza, e rincontro della ſincera

eſſecuzione degl' ordini della Santità Sua, d' eſſa S. Congregazione. 1680.

Quelli poi, che contraveranno in parte, ò in tutto, ò in qualſivoglia altra maniera al tenore di quanto qui s' ordina incorreranno, e s' intendano incorſi nella pena della ſcommunica maggiore ipſo facto ſenz' altra ſentenza declaratoria, riſervatane l' aſſoluzione alla Sede Apoſtolica, in modo tale, che neſſuno poſſa eſſerne aſſolutto, ſe non in articolo di morte, ſenza che facoltà alcuna di general conceſſione s' intenda d'haver poteſtà d'aſſolvere in queſto caſo, anco in vigore di conceſſione in forma di Giubileo univerſale, oltrè à che incorrano ancora in altre pene etiam dio corporali, ed afflittive da imponerſi ad arbitrio de' queſti Eminentiſſimi Sgri Cardinali della ſopraditta Congregazione di Prop. fide: incarica per ciò gravemente la Santità di Noſtro Signore alla P. V. che debba non ſolamente invigilare all' eſſecuzione di ciò che ſi è di ſopra diſpoſto; ma che debba ancor ordinare a ſuoi Religioſi tanto Superiori, come inferiori che in avvenire ſaranno mandati in quelle Miſſioni, l' oſſervanza eſſatiſſima di quanto ſi è detto di ſopra, con far dare da eſſi, e da qualſivoglia altro, che occorreſſe, il giuramento ſudetto colla ſottoſcrizione, ordinata ſotto pena in caſo di traſgreſſione ad' arbitrio di N. S. dell' indignazione della S. Sede, e dei futuri Romani Pontefici.

Dovraſſi anco far intendere da V. P. a ſuoi Religioſi commoranti nei luoghi ſottopoſti alla giuriſdizzione de i Vicarii Apoſtolici, appartenere a queſti ed à loro Provicarj; e non à detti Religioſi eleggere i Catechiſti, e Amminiſtratori, etiam dio Laici delle chieſe anche private, come anco dividere le Provincie, deſtinando in ciaſcheduna di eſſe i Miſſionarj, ed altri Miniſtri Eccleſiaſtici, che dovranno avere la cura dell' anime, e fare l' altre funzioni eccleſiaſtiche, ne contro queſta diſpoſizione poſſano inſorgere detti ſuoi Religioſi della Compagnia, ne altri dependenti dà loro in qualſivoglia modo direttamentè, o indirettamente, ne intrometterſi nell' amminiſtrazione ſpirituale, ad altri commeſſa, ſenza

1680. licenza dei ſopradetti Vicarii Apoſtolici, o loro Provicarii, ò altri Miniſtri, ò ſenza eſpreſſa commiſſione di queſta detta S. Cong. dovendo dipendere tutto quello, che riguarda il governo di quelle chieſe, e ciò che concerne lo ſtato ſpirituale de Fedeli da i ſudetti Vicarii Apoſtolici, come Miniſtri à cio eletti dà queſta S. Sede.

E per maggior fermezza e ſtabilità di quanto di ſopra ſi diſpone, ed accioche col tempo non reſti pregiudicata l' oſſervanza di ſi neceſſarii provedimenti, ordina S. Santita, che queſto precetto, e tutto il contenuto nella preſente Lettera, venga regiſtrato ne' libri degl' archivii, ed atti della Compagnia di Gesù, con dare alla S. Congregazione un atto autentico d'havere tutto ciò regiſtrato come ſopra, e che all' oſſervanza del contenuto in eſſi, ed alle pene ingiunte contro i traſgreſſori, ſiano tenuti anco i Generali e Superiori ſucceſſori di lei, nell' iſteſſo modo come ſe à ciaſcheduno di eſſi reſpettivamente foſſe ſtata perſonalmente intimato, ſenza che poſſa contro la diſpoſizione di queſto precetto oporſi eccezzione, reſtrizzione, ò interpretazione, ò qualivoglia raggione, ò motivo ſia ſi di vizio, di ſurrezione, ed obrezzione, ò di nullità, mà che debba eſeguirſi il contenuto in eſſo con ogni più ſtretta eſatezza, poiche altrimente, non preſtandoſi una piena e ſincera ubidienza a quanto come ſopra ſi preſcrive, la Santità Sua fa intendere à V. P. che ogninamente ſarà per pubblicare la Coſtituzione Apoſtolica già minutata, e quando queſta non baſti inhabilitara i PP. della Compagnia alle Miſſioni di quei Regni, ed ella darà conto della diſubbidienza de' contumaci, come anco ſaranno tenuti a darlo i ſuoi ſucceſſori. Ed alle ſue orazioni mi raccommando, &c.

Traduction de la précédente Lettre du N°. XX. 1680.

Lettre de Monſeigneur le Secrétaire de la Congrégation au Général de la Compagnie des Jéſuites, du 25 Février 1680. Les Jéſuites y ſont menacés d'être rappellés des Miſſions.

Tout ce que votre Révérende Paternité a repréſenté, ayant été mûrement examiné dans pluſieurs Aſſemblées de mes Seigneurs les Eminentiſſimes Cardinaux, Deputés pour l'affaire des Vicaires Apoſtoliques dans les Indes Orientales, & tout ayant été expoſé à Notre Saint Pere, Sa Sainteté n'a pas parue contente des Religieux de la Compagnie qui demeurent dans ces Royaumes-là, parce qu'Elle n'a pas trouvé en eux la ſoumiſſion ſincère qu'ils devoient aux ordres & aux Conſtitutions du Saint Siege. De-là le Saint Pere auroit pu juſtement en venir à la publication de la Conſtitution qui a été faite avec beaucoup de maturité ſur le bon gouvernement de ces Miſſions, ſi l'eſpérance du futur ne l'avoit arrêté, que votre Paternité à l'avenir travaillant de ſon côté pour faire ceſſer les troubles qui juſqu'à préſent ont retardé les fruits abondans qu'on avoit lieu de croire qu'on retireroit de cette grande moiſſon ; que cependant en ſuſpendant encore la publication de la ſuſdite Conſtitution, il a réſolu d'ordonner à votre Paternité, expreſſément par la préſente, qu'elle ait à faire revenir promptement en Europe les Peres Emmanuel Ferreira, Dominique Tuciti & Joſeph Candone, & Dominique d'Acoſta, Prêtres de la Compagnie, ſans envoyer d'autres pour les remplacer, à moins d'en obtenir une permiſſion expreſſe du Saint Siege & de la ſacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, malgré quelconque Decret qui auroit été donné à ce contraire, par la même ſacrée Congrégation, quand même les Souverains Pontifes l'auroient confirmé, & particulierement le Decret de la même Congrégation, qui a été approuvé d'Innocent X, dans lequel il fut accordé au Pere Piccolomini, pour-lors Général de la

1680. Compagnie, & aux autres Supérieurs de la même Compagnie, de pouvoir renouveller & changer leurs Religieux Miſſionnaires, & de les faire remplacer par d'autres à leur volonté, ſans en demander aucune permiſſion à la ſacrée Congrégation ; & votre Paternité ordonnera aux quatre ſuſdits Religieux, de toute ſon autorité, que du même jour que ſon ordre leur ſera connu, ils ſe mettent en chemin pour retourner en Europe, & que dès ce moment ils ne ſoient pas ſi hardis que d'exercer en aucune maniere la fonction de Miſſionnaire, ſans avoir égard aux privileges que le Saint Siege auroit accordé à la Compagnie, & à la faculté qu'il auroit même accordé à tous les particuliers, ou à quiconque, & ſous quelque titre & prétexte que ce ſoit, quand bien même il ſeroit requis qu'on en fît une mention expreſſe ; qu'ils ne ſoient pas non plus ſi hardis d'adminiſtrer les Sacremens de Pénitence & d'entendre les confeſſions des Fidèles, ni de prêcher ni d'adminiſtrer quelqu'autre Sacrement que ce puiſſe être, ſeroient-ils même Députés des Evêques & des Ordinaires Eccléſiaſtiques dans les Indes, moins encore comme ſimples Prêtres & Religieux de la Compagnie de Jeſus, ni par quelqu'autre titre que ce puiſſe être, cauſe ou faculté qui exigeroit qu'on doit, pour agir au contraire, en faire une mention expreſſe, ſous les peines ci-deſſous exprimées.

Il eſt ordonné de plus très-expreſſément à votre Paternité par les préſentes, qu'elle ait à écrire au plutôt aux ſuſdits quatre Religieux, comme auſſi à leurs Supérieurs dans les Indes, que ſans aucun retardement ils obéiſſent pleinement à cet ordre, en faiſant de ſorte qu'ils l'exécutent avec cette ſoumiſſion & cette ſincère obéiſſance, qu'il convient ; en évitant tout ce qui pourroit occaſionner des troubles entre leurs Dévots & les Chrétiens qui dépendent d'eux, ſçachant bien que quand ces Peres ne les exciteront pas, il n'y aura alors aucun danger de pareils inconvéniens : on déclare & avertit votre Paternité que dès la premiere intimation du précepte qui doit leur être faite, ces Peres (ſans

avoir égard à aucun prétexte, condition, ou formalité qu'ils voudroient attendre) ſeront obligés d'obéir à ces ordres qu'on leur envoye, & dans le cas qu'ils y contreviennent, ils encourreront les peines qui ſont ci-deſſous rapportées & décernées contre les tranſgreſſeurs : & même pour éviter à cet effet tout ſubterfuge qu'on pourroit inventer pour ne pas obéir, Sa Sainteté déclare qu'elle regarde cet ordre légitimement intimé aux ſuſdits Religieux, toutes & quantes fois qu'il ſera ſignifié aux Viſiteurs, ou aux Provinciaux, ou à leurs Supérieurs immédiats, ou aux Préſidens & Recteurs des Colleges, ou à quelqu'autres Supérieurs qu'on puiſſe nommer, & Elle veut que ſi on ne pouvoit faire aiſément ladite intimation aux ſuſdits Supérieurs, elle ſoit faite par les Vicaires Apoſtoliques ou leurs Provicaires, ou par quelqu'uns de leurs Miniſtres députés à cet effet, pour qu'elle ſe faſſe en l'attachant aux portes de l'Egliſe ou à celles des Maiſons des mêmes Pères de la Compagnie ; & ſi on trouve encore quelque embarras à exécuter cela, il ſera ſuffiſant d'attacher le ſuſdit précepte à la porte des Egliſes ou des maiſons où réſident les Vicaires Apoſtoliques ou de leurs Provicaires, ou de leurs Miniſtres, & que toujours une ſeule intimation de ce précepte de quelque maniere qu'elle ſe faſſe, ou par le moyen de votre Paternité & par celui des Vicaires Apoſtoliques, ou de leurs Provicaires ou Miniſtres, ou autres Députés, ſoit ſuffiſante pour les obliger tous à la ſoumiſſion audit précepte, de même qu'aux peines ci-deſſous exprimées qu'ils auront encourues irrémiſſiblement. 1680.

Et afin que non-ſeulement à préſent, mais encore pour l'avenir, le chemin ſoit fermé à toutes diſſenſions, qui juſqu'ici ont pénétré Sa Sainteté d'une vive douleur, voyant combien on arrêtoit le cours des progrès de l'Evangile dans les pays de l'Orient, & ſpécialement dans les Royaumes du Tonkin, de la Cochinchine, de Camboye & de Siam, Sa Sainteté ordonne expreſſément, que dans la ſuite les Peres de la Compagnie, qui ſeront envoyés de leurs Supérieurs en ces Royaumes, de même que dans celui de la Chine,

1680. ſoient ſujets aux mêmes peines rapportées ci-après, & feront le ſerment ſelon la forme, qui ſe donnera à la fin de cette Lettre, entre les mains des Supérieurs Réguliers, & enſuite en celles du Vicaire Apoſtolique, dans quelque Juriſdiction ils puiſſent ſe trouver, ou auſſi entre celles des Provicaires, ou de quelqu'autres que ce ſoit députés par eux : en ſorte qu'avant d'avoir fait ce ſerment & l'avoir ſouſcrit ſelon la forme ſuſdite, de leur propre main, aucun Religieux de ladite Compagnie ne pourra faire uſage d'aucun pouvoir : mais toutes les facultés ſeront & demeureront ſuſpendues dans ces Religieux, quand bien même ils les auroient obtenues & qu'elles leur auroient été accordées par le Saint Siege, ou par des privileges accordés à la Compagnie de Jeſus, ou des Archevêques & Evêques, Gouverneurs ou Adminiſtrateurs des Egliſes, ou de quelqu'autres prétendus Ordinaires, ou par qui que ce ſoit, même ayant titre de quelque maniere qu'il lui ſeroit accordé, en ſorte que le ſeul défaut d'avoir fait le ſerment & de l'avoir ſouſcrit, toutes les facultés ceſſent & n'ont aucune valeur, & demeurent réellement abolies, quand même elles ſeroient accordées par des Brefs Apoſtoliques, à moins qu'il n'y ſoit exprimé ſpécialement qu'il a été dérogé au préſent précepte.

Pour ce qui regarde l'exécution de ce ſerment & de la ſouſcription qu'on y doit faire, votre Paternité devra l'ordonner de la part de Sa Sainteté aux Viſiteurs & Provinciaux dans les Royaumes & les lieux ſuſdits, tant préſens qu'à venir, qu'ils doivent faire le ſerment & y ſouſcrire reſpectivement entre les mains des Vicaires Apoſtoliques ou de leurs Provicaires & Miniſtres, comme il eſt dit ci-deſſus, & cela ſous les mêmes peines ci-deſſous exprimées, dans leſquelles tomberont leſdits Vicaires & les Provinciaux, s'ils n'obéiſſent point eux-mêmes & s'ils ne font pas prêter ledit ſerment & n'y font pas ſouſcrire les Religieux qui leur ſont ſoumis, leſquels en cas de contravention ſeront ſujets aux mêmes peines : Et pour plus grande ſûreté encore d'une pleine & entiere exécution de ces ordres, le Saint Pere ordonne expreſſément

ſément que non-ſeulement les Vicaires Apoſtoliques devront envoyer à la ſacrée Congrégation des copies authentiques du ſerment & de la ſouſcription qu'auront fait les Religieux de la ſuſdite Compagnie, entre les mains deſdits Vicaires Apoſtoliques, de leurs Provicaires & autres Députés : les Viſiteurs & les Provinciaux de ces Royaumes & des lieux ſuſdits, devront également envoyer à votre Paternité les copies authentiques du même ſerment auquel ils auront ſouſcrit & fait entre les mains deſdits Vicaires Apoſtoliques & des Provinciaux, pour qu'elles ſoient remiſes par elle à la même Congrégation, afin que Sa Sainteté & la ſacrée Congrégation ſoient aſſurées de l'exécution de leurs ordres. 1680.

Enfin ceux qui y contreviendront en tout ou en partie, ou en quelque maniere que ce ſoit, à la teneur de toutes ces choſes ordonnées, encourreront l'excommunication majeure, par le ſeul fait, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre Sentence déclaratoire, dont l'abſolution eſt réſervée au Siege Apoſtolique, en ſorte qu'aucun ne pourra en être abſous, à moins que ce ne ſoit à l'article de la mort, ſans pourtant qu'on puiſſe prétendre avoir l'autorité d'abſoudre en pareil cas, ſous prétexte de quelque privilege accordé en général & ſans exception, ni même en vertu d'une conceſſion faite dans un Jubilé univerſel, outre cela, ils ſeront encore ſoumis à d'autres peines corporelles & afflictives qui pourront leur être impoſées par les Eminentiſſimes Cardinaux de la ſuſdite Congrégation de la Propagation de la Foi : c'eſt pourquoi le Saint Pere charge très-étroitement votre Paternité de veiller non-ſeulement à ce que toutes ces choſes ſoient miſes en exécution, mais qu'elle ordonne encore à ſes Religieux, tant Supérieurs qu'Inférieurs, qui à l'avenir pourront être envoyés dans ces Miſſions-là, l'obſervance très-exacte de tout ce qui eſt preſcrit ci-deſſus, en faiſant prêter à quiconque ce ſoit, le ſerment ſuſdit avec leur ſignature au bas, ordonné ſous des peines, en cas de contravention, qui ſeront à la volonté de Notre Saint Pere & de ſes Succeſſeurs, pour marquer par-là toute l'indignation du Saint Siege.

1680. Votre Paternité devra auſſi ſignifier à ſes Religieux qui demeurent dans les lieux ſoumis à la Juriſdiction des Vicaires Apoſtoliques, qu'il leur appartient & à leurs Provicaires, & nullement aux Religieux de ſa Compagnie, de choiſir les Catéchiſtes & les Adminiſtrateurs, quoique laïcs, des Egliſes même privées, comme auſſi de diviſer les Provinces, en deſtinant dans chacune les Miſſionnaires & les autres Miniſtres Eccléſiaſtiques qui devront avoir la charge des ames & faire les autres fonctions eccléſiaſtiques : & que les Religieux de ſa Compagnie ne ſoient pas ſi hardis que de ſe ſoulever contre cette diſpoſition, ni aucun autre qui ſeroit ſous leur dépendance, de quelque maniere que ce ſoit ou directement ou indirectement, ni de s'ingérer dans l'adminiſtration ſpirituelle qui aura été confiée à d'autres, à moins qu'ils n'en aient la permiſſion des Vicaires Apoſtoliques ou de leurs Provicaires & autres Députés de leur part, ou à moins qu'ils n'en aient une commiſſion expreſſe de la même Congrégation de la Propagation de la foi, d'autant que tout le gouvernement de ces Egliſes & tout ce qui concerne l'état ſpirituel des Fidèles, doit dépendre & dépend en effet des ſuſdits Vicaires Apoſtoliques, comme Miniſtres élus pour cela du Saint Siege.

Et pour donner plus de force & de ſtabilité à toutes les diſpoſitions faites ci-deſſus, & que le tems n'apporte point de préjudice à l'exacte obſervance de ces Réglemens ſi néceſſaires, Sa Sainteté ordonne que le précepte & tout ce qui eſt contenu dans la préſente Lettre, ſoit enregiſtré dans les Livres des Archives & Actes de la Compagnie de Jeſus, en donnant enſuite un Acte authentique à la ſacrée Congrégation d'avoir mis tout cela dans leſdits regiſtres, & de plus de reconnoître que tous & même les Généraux & les Supérieurs qui lui ſuccéderont, ſeront tenus à l'obſervance de tout ce qui eſt ici preſcrit, & ſoumis à toutes les peines portées contre les tranſgreſſeurs, comme ſi on avoit fait ſignifier en perſonne tout cela reſpectivement à chacun d'eux, ſans qu'ils puiſſent jamais, contre la diſpoſition de ce précepte, oppoſer

quelqu'exception, reſtriction ou interprétation, ou donner quelque autre ſens divers de ce qui eſt exprimé, ſous quelque raiſon ou motif que ce puiſſe être, ſoit du vice de ſubreption & obreption ou de nullité : voulant que tout le contenu dans ce précepte ſoit mis en exécution avec toute l'exactitude poſſible, parce qu'autrement, ſi on n'apportoit pas une ſincère & entière obéiſſance à tout ce qui eſt preſcrit ci-deſſus, Sa Sainteté ſignifie à votre Paternité qu'Elle eſt déterminée abſolument à publier la Conſtitution Apoſtolique déja minutée, & que ſi elle ne ſuffit pas, elle déclarera inhabiles pour les Miſſions de ces Royaumes les Peres de la Compagnie : & elle aura ſoin de faire connoître hautement cette déſobéiſſance & cette opiniâtreté, comme ne manqueront pas de le faire ſes ſucceſſeurs. 1680.

Et je me recommande à vos prieres, &c.

Al Padre Generale della Compagnia di Gesù, li 10 Lug. 1685. XXI. Altra ſimile Lettera al Padre Generale delli 10 Luglio 1685.

Continuando li Religioſi della Compagnia di V. P. dimoranti nell' Indie Orientali più che mai nella loro diſubbidienza verſo li Vicarj Apoſtolici, e li reiterati ordini, e Decreti di queſta ſacra Cong. per il che vengono manifeſtamente impediti li progreſſi della catholica fede in quelle parti, ſono ſtati obligati queſti Eminentiſſimi miei Signori rappreſentare ſi gravi inconvenienti alla Santità di N. S. e ſupplicarlo delli rimedii opportuni, e più adequati al biſogno. 1685.

Hà perciò riſoluta la Santita Sua, che ſi ordini, come con la preſente ſi commanda eſpreſſamente a V. P. d'inculcare à ſuoi Religioſi la ſincera raſſegnazione, ed ubbidienza a' gl' ordini di queſta ſanta Sede, e de Vicarj Apoſtolici, volendo S. B. che V. P. chiami in Europa il Fratello Ignazio Martinez, e perche ſi fà ſempre maggiore lo ſcandalo, ed il pregiudizio alla dilatazione dell' Evangelio in quelle parti per l' oſtinata contumacia delli PP. Emmanuel Ferreira, Dominico Tuciti, Giuſ. Candone, e Bartholomæo Acoſta, Sacerdoti della Compagnia già Miſſionarj, e richiamati della Sede Apoſtolica

1685. da quelle Miſſioni, s' incarica V. P. di rinovarli il precetto altre volte loro intimato di venire in queſte parti, e poi di procedere contro di eſſi..... per le loro traſgreſſioni, ed inubbidienze paſſate, alla pubblicazione delle cenſure, ed altre grâvi pene à ſuo arbitrio, convenire ancora a quella dell' effettiva eſpulſione dalla Compagnia mentrè non habbiano fatto il quarto voto; ed a ſimili pene ed anche all' eſpulſione della Compagnia procederà V. P. contro di eſſi, ſe traſgrediranno il precetto che di nuovo ella, come ſi è detto, dovrà farli di abbandonar quelle Miſſioni, e venir in queſte parti.

In' oltre vuole Sua Santita che la P. V. con precetto formale commandi al P. Provinciale del Giappone, e della Cina, come pure alli PP. Viſitatori delle medeme Provincie, ed a tutti gl' altri PP. della Compagnia che ſi trovano in quelle parti, ò eſercitando l' offizio de Miſſionarj, ò che in qualunque altro modo e titolo s' ingeriſcono negl' affari ſpettante alle Miſſioni, egualmente dentro un breve tempo aſſegnato gli dà V. P. ò vero da i Vicarj Apoſtolici, debbano preſtare il giuramento a tenore della formola preſcritta da' queſta S. Congreg. altrimente paſſato detto tempo debba V. P. procedere contro li traſgreſſori colle cenſure, ed altre pene a ſuo arbitrio, e ſimili autorità e facoltà ſi dà anche à Vicarj Apoſtolici.

Potendo però talvolta accadere, che per la diſtanza de' luoghi non ſia praticabile ſi pronta ubbidienza, ſi dichiara, che quei Religioſi della ſua Compagnia, che per la lontananza non potranno preſtare detto giuramento, nelle mani de' Vicarj, ò Provicarii Apoſtolici dovranno farlo ad' uno de PP. della medema Compagnia loro, con ritrarne la formola ſottoſcritta da quello, che havrà giurato, da' chi avrà ricevuto il giuramento, e ſe ſara poſſibile anco dà due teſtimonii da traſmetterſi à V. P. perche la poſſa conſegnare à Monſ. Seg. di queſta ſacra Congregazione, al qual giuramento reſtaranno non di meno obligati di rinuovare in mano de Vicarii, ò Provicarii Apoſtolici, ſempre ed ogni quel volta ſarà ceſſato l' impedimento ſudette.

Non manchera V. P. d' accuſare la ricevuta della preſente, e procurandone un' efatta eſecuzione di der conto a ſuo tempo di haver ciò eſſeguito, ed alle ſue orazione mi raccommando. 1685.

Traduction de la Piece ſous ce N°. XXI.

Lettre au Pere Général de la Compagnie de Jeſus, par l'ordre de la ſacrée Congrégation, du 10 de Juillet 1685, où on voit les plaintes de la continuelle réſiſtance des Miſſionnaires Jéſuites aux Indes.

Les Religieux de la Compagnie de votre Paternité, qui ſont dans les Indes Orientales, continuant plus que jamais dans leur rébellion contre les Vicaires Apoſtoliques & contre les ordres & les Decrets réitérés de cette ſacrée Congrégation, rébellion qui empêche manifeſtement les progrès de la foi catholique dans ces pays-là ; en conſéquence mes Eminentiſſimes Seigneurs ſe ſont crus obligés à repréſenter à Sa Sainteté des maux ſi dangereux, ſi dignes d'attention, & à la ſupplier d'y apporter les remedes convenables, & les plus proportionnés au beſoin.

C'eſt pourquoi Sa Sainteté veut qu'on ordonne, comme elle le fait par cette préſente que j'adreſſe de ſa part à votre Paternité, pour lui recommander d'inculquer fortement à ſes Religieux la ſoumiſſion ſincere & l'obéiſſance exacte aux ordres du Saint Siege & de ſes Vicaires Apoſtoliques, Sa Sainteté voulant que votre Paternité faſſe repaſſer en Europe le Frere Ignace Martinez, & parce que le ſcandale devient toujours plus grand ; & que les obſtacles à la propagation de l'Evangile augmentent dans ces pays là, par l'opiniâtreté invincible des Peres Emmanuel Ferreira, Dominique Tuciti, Joſeph Candone & Barthelemi d'Acoſta, Prêtres de la Compagnie, Miſſionnaires à qui le Saint Siege a déja donné ordre de revenir des Miſſions, Elle charge votre Paternité de renouveller le précepte qui leur en a déja été ſignifié de revenir en ce pays, & enſuite de procéder contre

1685. eux..... pour les punir de leurs tranſgreſſions & de leurs déſobéiſſances paſſées, par la voie des cenſures & des autres peines plus graves à ſa diſpoſition, de leur perſuader encore qu'ils ſeront effectivement chaſſés de la Compagnie n'ayant pas fait le quatrieme vœu, & ſujets à des peines ſemblables & votre Paternité en viendra à l'expulſion de la Compagnie contre eux, s'ils tranſgreſſent de nouveau le précepte qu'il réitere, comme il a été dit, & les obligera d'abandonner les Miſſions & de revenir en ce pays.

En outre Sa Sainteté veut que votre Paternité faſſe un précepte formel au P. Provincial du Japon & de la Chine, ainſi qu'aux Peres Viſiteurs des mêmes Provinces, & à tous les autres Peres de la Compagnie qui ſont dans ces pays-là, ou qui exercent l'office de Miſſionnaires, ou qui ſont employés de quelque maniere que ce ſoit, dans les affaires relatives aux Miſſions, & de leur aſſigner un tems court pour cela, ſoit vous, ſoit les Vicaires Apoſtoliques, qu'ils doivent faire le ſerment ſelon la forme preſcrite par la ſacrée Congrégation, autrement le tems fixé de votre Paternité étant paſſé, elle procédera contre les tranſgreſſeurs par la voie des cenſures & d'autres peines à ſa diſpoſition, & on accorde auſſi cette autorité & faculté aux Vicaires Apoſtoliques.

Et comme il pourroit arriver que par la diſtance immenſe des lieux, il ne ſeroit pas praticable de rendre une obeiſſance auſſi prompte qu'on la demande, on déclare que les Religieux de la Compagnie qui, à cauſe de l'éloignement, ne pourront prêter le ſuſdit ſerment entre les mains des Vicaires ou Provicaires Apoſtoliques, ils devront le faire entre celles d'un Pere de leur Compagnie, & devront alors tirer une copie ſouſcrite de lui, comme il aura reçu ſon ſerment, & s'il eſt poſſible, de deux témoins qui y auront aſſiſtés, & elle ſera envoyée à votre Paternité, qui les conſignera enſuite à Monſeigneur le Secrétaire de la ſacrée Congrégation; cependant malgré ce ſerment, ils ſeront obligés de le renouveller entre les mains des Vicaires ou Provicaires Apoſtoliques, toutes les fois qu'ils en auront l'occaſion, & que l'empêchement ne ſubſiſtera plus.

Et votre Paternité ne manquera pas de m'accuſer la réception de la préſente, ni d'en procurer une fidele exécution, & elle donnera en ſon tems un compte exact d'avoir fait ce qui lui eſt ordonné, & je me recommande à ſes prieres, &c. 1685.

Die 20 Septembris 1688.

XXII. Decrets de la ſacrée Congrégation, pour faire venir à Rome deux Jéſuites de la Chine arrivés en Portugal.

Injungatur Præpoſito Gener. Soc. Jeſu, ut mandet cum præcepto formali, & ſub pœnis, &c. Patribus Ferreira & Candone, ut omnino accedant ad urbem, juxta ordinem pontificium, & certioret de executione mittatque duplicatum ejuſdem præcepti in ſacra Congregatione. 1688.

Die 14 Decembris 1688.

Mandarunt etiam D. Secretario, ut injungat P. Generali, ut ſub pœnis ſibi beneviſis, præcipiat PP. Ferreira & Candone accedere ad urbem, & de executione certioret.

In Congregatione particulari, habita die quarta Januarii 1689, relatum fuit ut infra.

XXIII. Extraits d'une Relation faite le 4 de Janv. à la ſacrée Congrégation. 1689.

Ha fatto ricorſo il Generale dè Geſuiti con ſuo Memoriale alla Santita di N. S. e a queſta S. Congregazione per haver la licenza di mandare li ſuoi Religioſi nel Tunkino, e nella Cochinchina, eſſendo delli quatro rimeſſi dà quelle Miſſioni, due paſſati a miglior vita, cio è il P. Tuciti, ed Acoſta, e li PP. Emmanuel Ferreira, e Giuſ. Candone venuti in Lisbona (come noto all' EE. VV. e non eſſendoſi preſo ſopra di ciò alcuna reſoluzione) ſi rende neceſſario d' eſaminare di nuovo l' iſtanza.

Traduction de la Piece ſous ce N°. XXIII.

Dans une Congrégation particuliere qui s'eſt tenue le 4 de Janvier 1689, il a été rapporté comme ci-deſſus.

Le Pere Général des Jéſuites a repréſenté dans un Mémo-

1689. rial adreſſé au Saint Pere & à cette ſacrée Congrégation, pour obtenir la permiſſion d'envoyer de ſes Religieux dans les Miſſions du Tonkin & de la Cochinchine, y en ayant quatre renvoyés de ces Miſſions, deux qui ſont paſſés à l'autre vie, ſçavoir les Peres Tuciti & d'Acoſta, & les Peres Emmanuel Ferreira & Joſeph Candone arrivés à Lisbonne, comme il eſt bien connu à vos Eminences; & comme ſur cela elles n'ont pris aucune réſolution, il paroît donc néceſſaire qu'elles examinent de nouveau l'inſtance du P. Général.

XXIV. Portion d'une Lettre de M. Maigrot à Innocent XII. le 10 Novembre 1693. Il ſe plaint des Jéſuites, & leur attribue le trouble des Miſſions.

Parte di Lettera di M. Maigrota S.S. D' Innocenzo XII.

Atque hic mihi duo vere coram Sanctitate veſtra dicturus eſſe videor. Primum quidem, quod ita me hoc in graviſſimo negotio gerere conatus ſim, ut Deo optimo maximo, cum in hora mortis id exiget, rei geſtæ rationem redderem. Alterum vero, quod ad ea omnia pro virium tenuitate præſtanda paratus ſum, quæ S. V. juſſerit, non tam ut mea illi ſententia probetur, quam ut res elucidetur, & cum PP. Societatis qui uni hoc in Vicariatu parere noluerunt, cauſa diſcutiatur. Licet enim meam, quæ mihi certo tenenda viſa eſt, praxim hoc in Vicariatu ſervandam ſtatuerim; ſtatum nihilominus quæſtionis & utriuſque ſententiæ fundamenta, ita candide & ſincere exponam, ut pro magno periculo haberem, vel minimum quid ſciens, volenſque occultare, quod praxi, quam amplexus ſum adverſaretur.

1693.

Superſunt aliæ quæſtiones quæ non omnes ad idololatriam ſpectant, quas tamen definire optandum eſſet. Aliquas ut pote difficiliores nondum attingere volui, ex quibus una quæ me maxime perterret, ſpectat ad uſuras. Nullum enim, aut vix ullum video, qui pecunia mutuo data, 30 ſaltem pro 100 accipere dubitet, quod multi Miſſionarii permittunt, eas ob cauſas, quæ, ſi veræ ſunt, non ſatis intelligo cur Prophetæ, cur tot Summi Pontifices & SS. Patres tantopere in uſurarios inveherentur, cum de nomine magis, quam de re quæſtio verſari videretur.

Suos

Suos nonnulli Miſſionarii ſcrupulos mihi propoſuere, ſuam in me conſcientiam exonerantes, quaſi mihi ſatis virium eſſet, ad praxim, quæ rapido torrente vehementior omnia inundat, coercendam. Non aliud remedium video, quam ad Sanctitatem veſtram, quæ Paſtor eſt ovilis, & ad quam potiſſimum oves per innoſcua paſcua deducere pertinet, rem totam deferre, ut ſi forte ego ſeverior in hac materia ſim, in rem diligentius inquiri faciat, & malo, ſi quid ſit remedium afferat. 1693.

Aliud eſt negotium de quo breviter dicam. Qui è Societate Miſſionarius hac in Metropoli degit, me in alia remotiori ejuſdem Provinciæ urbe degente & inſcio, hujus Vicariatus Miſſionarios, meque ipſum ſibi ſuæque juriſdictioni ſubjicere tentavit, palamque Chriſtianis publicavit, me jam Vicarii Apoſtolici juriſdictione excidiſſe, ad ſe vero Provinciæ regimen pertinere. Unicum juris ſui fundamentum exhibuit, Litteras ſcilicet quibus Illuſtriſſimus Epiſcopus Macaenſis, eum Illuſtriſſimi Archiepiſcopi Goani nomine Vicarium de Vara conſtituit; cum tunc quidem auditum hic eſſet Epiſcopum Macaenſem adveniſſe, nullo tamen id authentico documento cognoſceretur.

Cum Reverendus Pater facta memorata ad Chriſtianos denunciatione Macaum ſtatim confugiſſet, nonniſi quatuor poſt menſes ex itinere redux eâ de re mihi ſcripſit. Meam ad Reverendum Patrem reſponſionem hac in Epiſtola incluſam humillime affero: ſique eâ in re adverſus debitam S. V. obedientiam peccaverim (quod ſane ſi contigit præter intentionem, factum eſt) cuicumque à S. V. ſtatuendæ pœnæ prompto animo me ſubmitto. Nihil enim mihi antiquius eſt, quam ut meam quibuſcumque occaſionibus promptam Apoſtolicæ Sedi parendi, obſequendique voluntatem teſtatam faciam.

Sed hoc mihi, cæteriſque Vicariis Apoſtolicis, qui ſuam mihi per Litteras ſententiam ſignificarunt, & omnium Ordinum Miſſionariis, ab omni prorſus ratione alienum viſum eſt, nullo exhibito Sedis Apoſtolicæ Decreto (ne, ut Reverendus Pater mihi ſcripſit, mearum & reliquorum Miſſiona-

1693. riorum interpretationum ludibrio mandata apoſtolica exponerentur) velle, ut Apoſtolici Vicarii collatum ab Apoſtolica Sede munus abjiciant.

Durum autem, & Religioni valde noxium eſt, ſimilia ſchiſmata identidem inter Neophitos cernere, & PP. Societatis, è quorum nuta Reverendiſſimi iſtarum partium Epiſcopi plerumque dependent, quia id è re Societatis eſſe exiſtimant, in Sedis Apoſtolicæ Miniſtros, communi omnium tam Miſſionariorum, quam Chriſtianorum conſenſu Apoſtolici Vicariatus honore fungentes, inſurgere; cum præſertim Vicarii Apoſtolici ſe omnium ad parendum promptiſſimos eſſe profiteantur, nec aliud quam vel minimum Sedis Apoſtolicæ mandatum, quo revocentur, exhiberi poſtulent. Si enim ulla revocatio facta eſt, cur non exhibetur? Si vero minime facta eſt, licet forte futurum ſperetur, ut brevi fiat, quæ tanta eſt in Patribus Societatis dominandi libido, ut ad id extorquendum, quod Sedes Apoſtolica non mandat, turbas, & diſſidia commovere non vereantur, quæ lachrymas è Sanctitate Veſtra oculis eruerent, ſi ea propius intueretur? Sanctitatis Veſtræ pedes humillime deoſculor. Ex Metropoli Fochienſi die 10 Novembris 1693.

XXV. Extrait d'une Relation faite à la ſacrée Congrégation le 5 Fév. 1694, au ſujet du Pere d'Acoſta, Jéſuite.

In Congregatione particulari habita die 5 Februarii 1694, relatum fuit ut ſequitur.

1694. Martino Labbé, Miſſionario Apoſtolico e Provicario nel Regno di Cochinchina, ſcrivendo in data delli 13 Februario 1689 raconta che li 29 d' Aprile dell' anno. 1688 capito in quel Regno il P. Bartholomæo de Acoſta Geſuita a diſturbare di nuovo la pace, che godeva quella Criſtianità con tante fatiche dell' EE. VV.

Con detto Padre era un' inviato della città di Macao, e due Sacerdoti Secolari, uno de quali chiamato Dominico de Silva con ammirazione di quegl' abitanti aveva il Padre ornato col titolo di Dottore Romano Apoſtolico, Vicario Generale di Malacca, vero Paſtore della Cochinchina, Arbitro

Supremo degl' affari di Chriſtiani, mandato dal Sommo Pontefice per condurre carcerati li Miſſionarii à Macao, e caſtigarli. 1694.

Amplificato queſto ſoggetto, e nella citta regia, ed in Taifo principale *Emporio* della Cochinchina con ſimili e più ſpecioſe maniere cominciò ad' eſercitare tutte le funzioni di Vicario Generale, ad aſcoltare le confeſſioni qual che volta per mezzo del P. Acoſta, ed ogni giorno per mezzo di certo ſervitore interprete, communicare, battezzare ſenza exorciſmi, e ſenza unzioni, amminiſtrare tutti gl' altri Sacramenti, iſtituire Catechiſti, farſi render conto delli denari delle confraternità de' Chriſtiani, mandare attorno Lettere Synodali omettere tentativo, che poteſſe ridurli in diſprezzo di Chriſtiani.

Non contento di ciò, dopo chel' inviato della citta di Macao ebbe viſitato il Re, e preſentati gli Regali, ritornati che furono à Taifo ſparſero voce, che dovevano condurre li Miſſionari ò con forza o con inganno carcerati à Macao, ed avviſati da loro amici ſtimorono bene di dar luogo con la fuga chi ad una parte, e chi all' altra, ed il Provicario pero rimaſe in città chiamandoſi più ſicuro trà la moltitudine delle genti.

Ricercato il P. Acoſta da Chriſtiani con qual facoltà aveſſe ardire d' aſcoltare le confeſſioni, dopo chè n' era ſtato ſoſpeſo, riſpoſe che non eſſendo reo d' alcuna colpa, non aveva perduta la ſua autorità, ne eſſervi perſona ſopra la terra, che poſſa punire con l' interdetto un' innocente.

Più è che quando foſſe ſtato aſtretto ad' alcuna cenſura, poteva non dimeno aſcoltare le confeſſioni, e dare l' aſſoluzione per l' autorità conferitagli dà D. Dom. di Silva Supremo Paſtore della Cochinchina.

In' oltre hà procurato il P. Acoſta, pochi giorni doppo ſentita la morte del Rè di Siam, d' imputare Monſignore Veſcovo di Metellopoli come complice di quelle commozioni, ponendo ingeloſia anchè il Rè della Cochinchina con denunziargli che il Miſſionario Langlois, che da nove anni amminiſtrava li Sagramenti nella città regia della Cochinchina foſſe ſtato mandato del Veſcovo ſudetto, e che però

doveſſe guardar ſene ; la quale accuſa accettata al Magiſ-
1694. trato Ethnico , fù però per bontà di Dio ributtate del Rè , rimproverando , che foſſe ſtato coſi facile il Magiſtrato à preſtar orecchie al P. Bartolomæo.

Da ſi fiera perſecuzione dice il Provicario non poter eſprimere quali calamità , maledicenze , eb obbrobrij abbino patito dalli ſeguaci del P. Acoſta , il quale non ſi è vergognato di minacciarlo di volerlo accuſare appreſſo il Rè , che meditaſſe di dar quel Regno in mano à Tunchineſi con molt' altre coſe , che hà orrore di dover riferire , ma è neceſſitato di farlo per impetrarvi il remedio.

Aſſai differente però dall' accennato , è deplorabile la relazione , che il medemo Provicario porta di quella Chriſtianita con la ſua Lettera delli 24 Agoſto 1690 , poiche quando ſperavano , che doveſſero godere pace , e ..... gl' intereſſi di quella Chriſtianità doppo giunte le lettere del P. Generale dè Geſuiti , che richiamava alcuni ſuoi Religioſi inobbedienti , ſi ſono veduti immerſi in peggiori mali per le nuove perſecuzioni del P. Acoſta ritornato nella Cochinchina per diſcacciare li Vicarii e Miſſionarii Apoſtolici con le ſeguenti ſtravaganze.

Al mezzo il meſe di Marzo capitò di Macao un Sacerdote Secolare , nome Nicolo di caſa Fonſeca , e ſubito giunto in Taifo andò a drittura alla chieſa dè Geſuiti , e diede principio ad' eſercitare l' uffizio di Miſſionario , mà pochi Chriſtiani andorono da lui ricordevoli del Vicario de Silva dell' anno antecedente , e volevano prima di confeſſarſi ſapere qual' autorità aveſſe ; mà il P. Acoſta nella Dominica *in albis* inter Miſſarum ſolemnia lo dichiarò Vicario Generale , ed eſſo da li ad' otto giorni publicò avere reſtituito le facoltà al P. Bartolomæo con proibizione ſotto pena di ſcommunica maggiore , che li Chriſtiani non ſi confeſſaſſero dalli Miſſionarii , e dal Provicario.

Iſtitui un lotto in chieſa , ammettendo ogni condizione di perſone tantò Chriſtiani , che Infedeli , dove erano i premii di non mediocre valore , e fù coſi numeroſo il concorſo , che

non è comparabile il chiaſſo, che ſi fece in chieſa con quello d' alcun teatro; e quello che il P. Bartolomeo fece nella città regia, il Prete Nicolò lo fece in Taiſo. 1694.

Paſſò poì à fare varie comedie parimente in chieſa ne giorni feſtivi, accio che l' audienza foſſe più numeroſa. Queſte però cauſarono più toſto confuſione al P. Bartolomeo che applauſo, poiche gl' Interlocutori, ò per ſoverchio vino, ò perche ſiano avezzi prorompendo in parole oſcene, ed in moti di corpo ſcompoſti, in vece di diletto, apportorono ſdegno e diſprezzo à quelle donne, che erano preſenti, trà le quali la ſorella della Regina, benche ethnica, ſi vergognò, e parti con moccliſſimo animo verſo la Religione Cattolica.

Mà piu d' ogn altra coſa offeſe l' animo de' quei Gentili, il ſentire frequentemente introdotto il nome di Rè, e di Regina, che in quelle parti è ſacratiſſimo, e dì più che rappreſentato il perſonaggio di Rè leproſo, foſſe doppo ſpogliato della porpora, e fatto ſedere in forma ridicola; il che è ſtato la principal caggione, che uſciſſero Editti rigoroſi contro li giocatori, di gioco di venture, contra quelli che ſi ricreano con la caccia, e combattimento tra galli, gioco di gran diſpendio in quelle parti, e contro li ſeguaci della Religione Chriſtiana.

Da quel tempo in quà ha preſo una miſerabile faccia lo ſtato delle coſe Chriſtiane, poiche quaſi tutte le chieſe di quelle Provincie, ò ſono ſtate affatto diſtrutte, ò levati gl' altari, e ridotte ad uſo di caſe.

Traduction de cette Relation.

L'Abbé Martin, Miſſionnaire Apoſtolique & Provicaire dans le Royaume de la Cochinchine, en écrivant de la date du 13 de Février 1689, rapporte que le 29 d'Avril de 1688, arriva en ce Royaume-là le P. Barthelemi d'Acoſta Jéſuite, & commença bientôt à mettre le trouble & à éloigner la paix dont jouiſſoit la Chrétienté par les ſoins infatigables des Vicaires Apoſtoliques.

1694. Comme ledit Pere ſe diſoit un Envoyé de la ville de Macao, avec deux Prêtres Séculiers, dont l'un s'appelloit Dominique de Silva, il annonça à l'admiration de quelques gens du pays, que le Pere étoit décoré du titre de Docteur Romain, Notaire Apoſtolique, Vicaire Général de Malacca & le vrai Paſteur de la Cochinchine, le Juge ſouverain de toutes les affaires des Chrétiens, & envoyé du Pape pour enfermer les Miſſionnaires à Macao & les châtier.

Ce Sujet étant ainſi annoncé avec orgueil & dans la ville du Roi & dans les principaux lieux de la Cochinchine, il commença à exercer toutes les fonctions de Vicaire Général & à entendre les confeſſions, quelquefois par le moyen du P. d'Acoſta, & tous les jours par celui d'un certain ſerviteur qui lui ſervoit d'interprête, à communier, à baptiſer ſans les exorciſmes & ſans les onctions, à adminiſtrer tous les autres Sacremens, à établir des Catéchiſtes, à ſe faire rendre compte de l'argent des Confrairies des Chrétiens, à publier des Lettres Synodales ſans omettre ce qui pouvoit le rendre mépriſable aux Chrétiens.

Peu content de tout cela, après que cet Envoyé de la ville de Macao eut rendu ſa viſite au Roi, & lui avoir offert les préſens dont il s'étoit pourvu, & retourné à la place publique du marché, ils répandirent le bruit qu'ils devoient emmener les Miſſionnaires ou avec force ou par adreſſe, pour les empriſonner à Macao, & étant avertis par leurs amis, ils eſtimerent qu'il étoit à propos de prendre la fuite, les uns d'un côté, les autres de l'autre, le Provicaire cependant prit la réſolution de reſter dans la Ville, où il ſe croyoit plus en ſûreté au milieu d'une multitude de peuple.

Les Chrétiens demanderent au Pere d'Acoſta avec quelle autorité il avoit oſé entendre les confeſſions, après qu'il avoit été déclaré ſuſpens : il répondit, *que n'étant coupable d'aucune faute, il n'avoit nullement perdu ſon autorité primitive, & qu'il n'y avoit pas une perſonne ſur la terre qui puiſſe punir de l'interdit un innocent.*

Il ajouta, que quand même il ſeroit lié par quelque cen-

ſure, il n'en pouvoit pas moins entendre les confeſſions & donner l'abſolution, par l'autorité qui lui avoit été conférée par Monſeigneur de Silva, ſuprême Paſteur de la Cochinchine. 1694.

De plus, le P. d'Acoſta quelques jours après qu'il eut appris la mort du Roi de Siam, a affecté d'impoſer à Monſeigneur l'Evêque de Metellopoli qu'il étoit complice du trouble, en tâchant d'exciter la jalouſie du Roi de la Cochinchine, en lui dénonçant le Miſſionnaire Langlois, qui depuis neuf ans adminiſtroit les Sacremens dans la ville royale de la Cochinchine, où il avoit été envoyé par le ſuſdit Evêque, & par cette raiſon, qu'il devoit s'en défier ; cette accuſation reçue du Magiſtrat idolâtre, qui pourtant par la bonté de Dieu, fut rejettée du Roi, en déſapprouvant le Magiſtrat d'avoir été ſi facile de prêter les oreilles au Pere Barthelemi.

De cette terrible perſécution le Provicaire conclut qu'il ne ſçauroit exprimer la calamité, & les malédictions & les opprobres qu'on a reçu & qu'ils ont ſouffert de la part des partiſans du P. d'Acoſta, qui n'a pas eu de honte de menacer ce Provicaire, de l'accuſer auprès du Roi, qu'il devoit méditer ſérieuſement pour ſe déterminer à remettre le gouvernement ſpirituel de ce Royaume aux Eccléſiaſtiques Tunkinois, il s'abandonna à dire pluſieurs autres choſes qu'on auroit horreur de rapporter ; c'eſt cependant une néceſſité de le faire, pour qu'on puiſſe y apporter le remede.

Mais qu'il ſoit bien différent de celui que nous avons déja dit ci-deſſus : La Relation déplorable que le même Provicaire rapporte de cette Chrétienté dans ſa Lettre du 24 d'Août 1690, car lorſqu'ils eſpéroient & devoient avoir la paix & s'en réjouir ..... Ceux qui s'intéreſſoient avec tant de chaleur à s'emparer de cette Chrétienté, après qu'ils avoient reçu les Lettres du Pere Général des Jéſuites qui rappelloit quelqu'uns de ſes Religieux rebelles, on s'eſt vu plus environné de maux & de périls plus dangereux par les nouvelles perſécutions qu'excitoit le Pere d'Acoſta, revenu dans

1694. la Cochinchine préciſément pour en faire chaſſer les Vicaires Apoſtoliques par des ſtratagêmes incroyables : les voici.

Sur le milieu du mois de Mars arriva de Macao un Prêtre Séculier nommé Nicolo, de la Famille de Fonceca ; il ne fut pas plutôt parvenu au Marché, qu'il ſe tranſporta directement à l'Egliſe des Jéſuites, & il commença par faire les fonctions de Miſſionnaire : mais peu de Chrétiens s'adreſſerent à lui, ſe reſſouvenant du Vicaire de Silva de l'année précédente. Ainſi ils vouloient ſçavoir avant de ſe confeſſer quelle autorité il avoit : mais le P. d'Acoſta au Dimanche *in albis*, pendant la Meſſe ſolemnelle, déclara qu'il étoit Vicaire Général, & celui-ci huit jours après publia qu'il avoit rendu les pouvoirs au P. Barthelemi, & ordonna ſous peine d'excommunication majeure, que les Chrétiens ne ſe confeſſaſſent point aux Miſſionnaires ni au Provicaire : il établit une banque dans l'Egliſe, admit des perſonnes de toute condition, tant Chrétiens qu'infideles, où il y avoit un *premium*, qui étoit d'une grande valeur ; par ce moyen le concours du monde fut nombreux & qui n'étoit pas comparable à ceux qui ſe font dans l'Egliſe où on éleve quelque théâtre. Ce Prêtre Nicolo en dreſſa un dans le Marché, ſemblable à celui que le P. Barthelemi avoit fait dans la ville royale.

Enſuite il s'abandonna à faire pluſieurs comédies dans l'Egliſe aux jours de fêtes, afin qu'il s'y trouvât plus de monde à l'aſſemblée. Tout cela cependant cauſa plus de confuſion au P. Barthelemi que d'applaudiſſement, parce que les Interlocuteurs, ſoit à cauſe de l'excès de vin, ſoit à cauſe qu'ils ſont accoutumés de ſe lâcher en paroles obſcenes & à des motions de corps ridicules, au lieu de procurer de la joie, ils exciterent l'indignation & le mépris aux Dames qui étoient préſentes, entre leſquelles ſe trouva la ſœur de la Reine, qui, quoique payene, en eut honte, & ſe retira avec un cœur indigné contre la Religion Chrétienne.

Mais entre tout ce qui offenſa le plus l'eſprit de ces Gentils, c'étoit d'avoir entendu prononcer ſouvent dans ces diſcours le nom du Roi & de la Reine, qui, dans ces pays-là, eſt

eſt très-ſacré. Ils firent plus en repréſentant le perſonnage du Roi, ils le prirent & le dépouillerent de ſes habits royaux & ils le firent aſſeoir d'une maniere ridicule : ce qui fut la cauſe qu'on fit des Edits très-rigoureux contre les joueurs de jeux de hazard, contre ceux qui ſe recréent à la chaſſe & au combat des coqs, jeu qui en ce pays-là jette dans de grandes dépenſes, & contre tous ceux qui embraſſent la Religion Chrétienne. 1694.

Depuis cette triſte époque juſqu'aujourd'hui, la Religion Chrétienne s'eſt trouvée dans un miſérable état ; car dans ces Provinces on y a vu détruire toutes les Egliſes, enlever tous les Autels, & employer les places à y bâtir des maiſons profanes.

In Congregatione particulari de Propaganda Fide, habita die 29 Mart. 1694, inter alia relatum fuit ut ſequitur.

XXVI. Autre Relation faite à la ſacrée Congrégation le 29 Mars 1694, où on voit toujours le même eſprit des Jéſuites contre le S. Siege & ſes Miniſtres.

Non ſi laſcia in fine di rappreſentare all' EE. VV. anco il contenuto ſucceſſo di due Lettere ſcritte da' Sacerdoti Tunchineſi, alla Santità di N. S. l' una del primo Novembre 1692, e l' altra delli 29 Octobre 1692.

Nella prima dicono correr voce apoſtolica quei Chriſtiani ſeguaci dè Geſuiti, che la ſola loro Compagnia ſia quella del Signore Iddio, l' altre de' ſuoi Diſcepoli.

Che li Sacerdoti Tunchineſi non abbiano facoltà d' aſſolvere e ſe tal uno di loro ſi confeſſa da' medemi Vicarii Apoſtolici ſi moltano con pene, e non gli permettono d'aver cura dè Chriſtiani, mà dal primo grado lo gettano nel più vile uſando molte altre forme ſedizioſe, publicate da Catechiſti dè Geſuiti, e rappreſentate già molti anni fa, come ſi può vedere negl' originali.

Nell' altra ratificano, che tutte le perſecuzioni procedono dall' inobbedienzâ dè Geſuiti.

Che doppo la partenza del P. Ferreira, e Tuciti, le coſe ſi ſarabbero affatto compoſte, ſe le continue Lettere, che

1694. ſono ſtate ſcritte da Macao non aveſſe mantenuti li loro ſeguaci nell' oſtinazione.

Aggiungono, che il P. Viſitatore con due altri Geſuiti capitati da Macao nel Tunchino ſi ſono preſentati al Rè per havere la licenza di fermarſi in quel Regno; ma che non ha voluto conceder gliela, non per odio verſo la legge chriſtiana, ben ſi contro li Portugheſi, li quali per ciò vanno minacciando, che ſe eſſi non potranno fermarſi nel Tunchino, faranno in modo; che ſiano anco diſcacciati li Vicarii Apoſtolici.

Di piu che eſſendo capitati due PP. Geſuiti Franceſi ch' anno preſtato ubbidienza alli Vicarii, per tal cauſa li Catechiſti della Compagnia non li vogliono riconoſcere.

Dicono in oltre haver inteſo, che gl' anni paſſati ſiano ſtate portate Lettere al Pontefice dà due ſuoi, con le quali ſi riferiva, che li Catechiſti ed i Chriſtiani della Compagnia havevano ubbidito agl' ordini di Sua Santità con ſoggettarſi alli Vicarii, e che per ciò facevano iſtanza del ritorno dè Geſuiti, ſopra di che ſi proteſtano, che ſia ſtata ingannata con una bugia la Santità Sua, poiche li Catechiſti dè Geſuiti hanno ſempre ſubornati li Chriſtiani di non confeſſarſi da verun' altro, mà d'aſpettare li Geſuiti, facendo in tanto un ſolo atto di contrizione, con che molti ſono morti ſenza Sagramenti.

In fine terminano la Lettera con eſprimere la ſperanza in che vivono che S. Stà. ſia per applicare qualche forte rimedio per la tranquillità e pace dell' afflitta Chieſa del Tunchino.

Traduction de la Piece de ce N°. XXVI.

Dans la Congrégation particuliere de la Propagation de la Foi, tenue le 29 de Mars 1694, on en a fait entre autres choſes, le rapport ſuivant.

On n'omettra pas de repreſenter à la fin à vos Eminences

le contenu de deux Lettres écrites par deux Prêtres Tunquinois, adreſſées au Souverain Pontife, l'une du premier Novembre 1692, & l'autre du 29 Octobre 1692. 1694.

Dans la premiere ils diſent qu'on fait courir le bruit que les Chrétiens attachés aux Jéſuites ſont les ſeuls qui ſont de la Compagnie de Dieu notre Seigneur, les autres ſont de la Compagnie de ſes Diſciples.

Que les Prêtres Tunquinois n'ont point la faculté d'abſoudre. Et que ſi quelqu'uns d'eux ſe confeſſent aux Vicaires Apoſtoliques même, ils ſont condamnés à des peines, & ils ne leur permettent pas d'avoir le ſoin des Chrétiens, mais dès qu'ils ſont dans le premier degré d'office, ils les font paſſer au plus vil, en employant pluſieurs autres formalités ſéditieuſes que les Catéchiſtes des Jéſuites publient : ce qui a déja été repréſenté il y a pluſieurs années, comme on le peut voir dans les originaux.

Dans l'autre Lettre il eſt confirmé que toutes les perſécutions procedent de la rébellion des Jéſuites. Qu'après le départ du P. Ferreira & du P. Tuciti, les affaires ſe ſeroient tout-à-fait arrangées, ſi les continuelles Lettres qu'on écrivoit de Macao n'avoient pas maintenu leurs partiſans dans la rébellion.

Ils ajoutent que le P. Viſiteur accompagné de deux autres Jéſuites, venus de Macao au Tonkin, ſe ſont préſentés au Roi, pour en obtenir la permiſſion de reſter dans ce Royaume-là, mais qu'il n'avoit pas voulu la leur accorder, non pas par haine de la Loi Chrétienne, mais bien contre les Portugais, leſquels par ce motif menacent que s'ils ne peuvent demeurer dans le Tonkin, ils feront enſorte que les Vicaires Apoſtoliques en ſeront auſſi chaſſés.

De plus, que deux Peres Jéſuites François étant arrivés, ils ont promis d'obéir aux Vicaires Apoſtoliques, & que par cette raiſon les Catéchiſtes de la Compagnie ne veulent pas les reconnoître.

Ils diſent encore avoir entendu que les années dernieres on a envoyé des Lettres au Souverain Pontife, de deux des leurs, dans leſquelles on aſſuroit que les Catéchiſtes & les

1694. Chrétiens de la Compagnie s'étoient ſoumis aux ordres de Sa Sainteté en ſe ſoumettant aux Vicaires, & que par cette raiſon ils ſollicitoient le retour des Jéſuites ; ſur quoi ils proteſtent que Sa Sainteté a été trompée par un menſonge ; parce que les Catéchiſtes des Jeſuites ont toujours engagé les Chrétiens à ne ſe point confeſſer à d'autres qu'aux Jéſuites, & qu'ils devoient les attendre, en ſe contentant juſqu'à leur arrivée de faire un ſeul acte de contrition : d'où il eſt arrivé que beaucoup d'entr'eux ſont morts ſans avoir reçu les Sacremens. La Lettre finit en diſant qu'ils vivent dans une ferme eſpérance que Sa Sainteté apportera quelque remede efficace pour rétablir la tranquillité & la paix dans l'Egliſe affligée du Tonkin.

XXVII. Conſtitution d'Innocent XII, au ſujet des Vicaires Apoſtoliques, du 22 Octobre 1696.

Conſtitutio Innocentis P.P. XII. qua præcipitur ne Archiepiſcopus, nec alii Epiſcopi moderni, & pro tempore exiſtentes in Regnis Siami, Cochinchinæ, de Sciampa, Cambogia, aliiſque adjacentibus, per ſe ipſos nuper Miniſtros & Officiales ſub pœnis excommunicationis eo ipſo incurrend. aliiſque, &c. moleſtent ac perturbent Epiſcopos Vicarios Apoſtolicos à Sancta Sede deputatos, confirmando aliud Breve S.S. Clem. X.

INNOCENS, Papa XII, ad futuram rei memoriam.

Cum ſicut ad noſtri pervenit Apoſtolatus auditum, licet fel. rec. Clemens P.P. X. Prædeceſſor noſter, per quaſdam ſuas in ſimili forma Brevis Litteras, quarum initium eſt Chriſtianæ Religionis, Catholicæque Fidei propagationis opus, &c. die ſeptima Junii 1674, de particularis Congregationis tunc exiſtentium S. R. E. Cardin. prop. fidei præpoſit. ſuper rebus Sinarum deputatæ conſilio emanatas, auctoritate apoſtolica declaraverit Epiſcopos Indiarum, aliarumque partium Orientis, eorumque Miniſtros & Officiales non poſſe ac debere exercere actus juriſdictionales ſuper Vicarios Apoſtolicos ad Regna ſeu Provincias Orientis, pro Religionis & fidei

hujuſmodi propagatione ab hac Sancta Sede Apoſtolica miſſos (quippe ejuſdem S. Sedis delegatos) eorumque operarios in Provinciis ſibi aſſignatis, ſed iiſdem Vicariis Apoſtolicis dictæ Sedis delegatis in prædictis Provinciis juriſdictionem privative quoad omnes competere, donec aliter fuiſſet à Congregatione eorumdem Card. declaratum; ac contraventores eo ipſo in pœnas excommunicationis & indignationis Rom. Pontificis incurriſſe cenſeri decreverit, & alias prout in eiſdem Litteris, quarum tenorem præſentibus pro plene & ſufficienter expreſſo, ac de verbo ad verbum inſerto haberi volumus, uberius continetur. Nihilominus noviſſime Venerabiles Fratres moderni, ſeu tunc exiſtentes Archiepiſcopus Goanus, nec non Machaonen, & Malacan, Epiſcopi, ſive potius illorum Miniſtri & Officiales cauſati forſan, licet erronee à memorata Congregatione Card. aliter fuiſſe declaratum, ac proinde prædictas Litteras non eſſe amplius executioni demandandas, ſive aliis ſub prætextibus Venerabilium pariter Fratrum Epiſcoporum Vicariorum Apoſtolicorum in Regnis Siami, Cochinchinæ, de Sciampa, Cambogia, aliiſque adjacentibus ab eadem Sede Deputatorum, juriſdictionem, ſeu illius exercitium impedire præſumpſerint, non ſine gravi Fidelium ſcandalo, ac Infidelium à fidei catholicæ veritate converſionis, cui eadem S. Sedes dictos Epiſcopos Vicarios Apoſtolicos deſtinavit, detrimento. Hinc eſt quod Nos ſupradictas Clementis Prædeceſſoris Litteras ſtricte & inconcuſſe obſervari, necnon fidelium operariorum in vinea Domini ſtrenue ac utiliter laborantium quieti, fideique catholicæ propagationi, quantum Nobis ex alto conceditur, proſpicere cupientes, de nonnullorum ex Venerabilibus Fratribus noſtris ejuſdem S. R. E Card. &c. conſilio, eoſdem modernos & pro tempore exiſtentes Archiepiſcopum Goanum, necnon Machaon, & Malacan, Epiſcopos harum ſerie monemus, eiſque auctoritate apoſtolica, in virtute ſanctæ obedientiæ, præcipimus & mandamus, ut dictas Clementis Prædeceſſoris Litteras, & in eis quæcumque contenta ſub pœnis in Litteris hujuſmodi expreſſis exacte & inviolabiliter obſervent ac ob- 1696.

1696. ſervari curent & faciant ; diſtricte propterea inhibentes eis, & per ipſos omnibus illorum Miniſtris & Officialibus quocumque nomine nuncupatis, ne in poſterum ſub quovis quæſito colore, prætextu, cauſa, vel occaſione, exercitium juriſdictionis eorumdem Epiſcoporum Vicariorum Apoſtolicorum, eorumque operariorum in Regnis Siami, Cochinchinæ & de Sciampa, Cambogia, aliiſque adjacentibus ſupradictis impedire audeant quovis modo, ſeu præſumant, donec aliter à præfata Congregatione Card. fuerit ordinatum. Ac decernentes ipſas præſentes Litteras firmas, validas & efficaces exiſtere & fore, &c. Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 22 Octobris 1696, Pontificatus noſtri, anno ſexto.

J. F. Cardin. ALBANUS.

XXVIII. Propoſition tirée du Livre des Jéſuites de Pekin en 1701.

Propoſizione del libro dè Geſuiti intitolato : Brevis Relatio, &c.

Igitur communi conſilio P.P. Soc. Jeſu in Curia Pekinenſi degentium, judicatum fuit eumdem eſſe Imperatorem, & poſtulandam ejus certam tutamque ſententiam de ſenſu vero ac legitimo Rituum & cæremoniarum Imperii ſui, ut conſtaret nobis, an eſſet mere politicus, an vero aliquid aliud erga Confucium Philoſophum, & majores defunctos contineret ; diximus Imperatorem ſpectet, quid in illis agendum, quid ſentiendum definire.

Etenim cum ſupremus ſit Imperii ſui Legiſlator, quoad res tam ſacras quam politicas & civiles ; ita abſoluta eſt ejus auctoritas, ut toti Imperio, quid in Ritibus omnibus agendum quid ſentiendum abſolute decernat, quove ſenſu intelligenda veterum ſcripta definiat.

XXIX. Explication du ſens dans lequel les Jéſuites diſent avoir pratiqué les Rits de la Chine,

Libelli ſupplicis verſio, in quo continetur declaratio Rituum quorumdam & conſuetudinum Sinicarum, eo ſenſu quo Societas Jeſu hactenus in Sinis eas permiſit, oblata Imperatori Kamhi, die 30 Novembris 1700, typis mandata 1701.

Et jam ſi viri inter Europæos Litterati audierint de Ritibus

quibus Sinæ honorare ſolent cœlum, Confucium, & defunctos parentes : quia tamen haud intelligunt horum Rituum rationem his verbis ad nos ſcripſerunt ; quandoquidem magni Sinarum Imperatoris benignitas ac munificentia ad omnia loca pervenit, ejuſque nominis, ac ſapientiæ plane admirabilis fama, omnia omnino Regna pervaſit, videtur prædictorum Rituum conſuetudinem in aliqua ratione fundatam eſſe oportere ; quare rogamus vos, ut de his ad nos ſigillatim & diſtincte ſcribatis : ad hæc ſic reſpondemus. 1701. préſentée par eux à l'Empereur.

Cum honorem Confucio exhibent Sinæ, id eo faciunt, quo ſuam ei reverentiam teſtentur, ob traditam ſibi doctrinam, quam, cum ab ipſo acceperint, quonam pacto fieri poteſt, ei pro ipſa flexis genibus, demiſſoque in terram capite, debitum honorem non rependant ? Ea ſcilicet eſt vera ratio, qua orbis Sinicus Confucium pro Magiſtro habet ac veneratur, & eſt genuinus ſenſus quo Sinæ illum colunt ; quod certe non faciunt, ut ab ipſo ingenium, claram intelligentiam, ac dignitates petant.

Quod ſpectat libationes, rituſve, quibus proſequentur defunctos parentes, ac propinquos fato functos ; hæc ab eis adhibentur ad demonſtrandum debitum amoris ac reverentiam erga illos, necnon gratitudinem erga auctores ſtirpis ac gentis ſuæ. Propterea veteres Imperatores determinarunt Ritus ſolemnes, quibus quot annis ſtatis temporibus, hyeme, atque .... exhibetur defunctis honor, tum à filiis erga parentes, tum à fratribus, cæteriſque erga ſibi amicitiæ, aut conſanguinitatis titulo conjunctos. Quæ inſtitutio, eo expreſſe tantum animo facta eſt, ut ea ratione exprimatur, quantum poteſt, ſummus in propinquos affectus.

De tabellis illis quas erigunt Avis & Majoribus ſuis, dicimus eas non ideo erigi, quod credant defunctorum animos in iis reſidere, vel ut fauſta ac proſpera ab eis petant, ſed coram illis tabellis dapes apponunt, & oblationes faciunt, tantum ut in ipſis quaſi vivis & præſentibus amorem & reverentiam deferent, eo pacto demonſtrent conſtans ac perpetuum ſtirpis ſuæ auctorum deſiderium.

1701. Quod autem attinet ad ſacrificia cœlo offerri conſueta à priſcis Regibus & Imperatoribus, ſunt ea ipſa quæ Philoſophi Sinæ vocant *Kian-Xe*, hoc eſt, ſacrificia cœlo & terræ dicata, quibus ipſum *Xan-Si*, ſive ſupremum Dominum cœli dicunt : quam pariter ob rationem, tabella coram qua ea ſacrificia offeruntur præfert hanc inſcriptionem, *Xan-Ti*, hoc eſt ſupremo Domino. Unde manifeſtum eſt hæc ſacrificia non offerri cœlo viſibili & materiali, ſed ſpeciatim cœli terræque ..... auctori, ac Domino, quem præ timore ſummo ac reverentia, cum non audeant proprio nomine appellare ; cœli ſupremi, cœli beneficii, ac cœli univerſalis appellatione invocare ſolent : quemadmodum ubi loquuntur cum reverentia de ipſo Impetatore, omiſſa reverentiæ cauſa Imperatoris appellatione, dicunt : infra ejus throni gradus, aut ſupremam Palatii aulam appellant, quæ appellationes cum ſint diverſæ quoad nomen ; reipſa tamen, quoad rem nomine ſignificatam, ſunt plane unum & idem.

Hinc ſimiliter manifeſte patet tabellam illam honorificam, nobis olim ab Imperatore conceſſam, in qua propria manu has voces ſcripſit, *Kim-Tien*, cœlum colite, revera feciſſe in hunc eundem ſenſu datam.

Nos homines exteri, ac ſubditi Imperatoris, cum ſimus ejuſmodi Rituum parum periti, ignoremuſque an ſcriptum hoc cum veritate concordet, necne reverenter ſupplicamus, ut nobis ſuper ea dignetur regia documenta impertiri, & reſponſum hoc, ſi in aliquo aberret à vero Sinarum ſenſu, emendare.

XXX. Fragment du même Livre, où on voit qu'un Mandarin préſente le Mémorial des Jéſuites à l'Empereur.

Tartarus vir in rebus Sinicis apprime verſatus, ob ſuam eruditionem, acutiſſimum ingenium atque elegantiſſimum ſtylum, ab Imperatore magnopere eſtimatus, ubi quid rei ageretur, audivit ; illico nihil dubitans, ſenſum cæremoniarum erga Confucium & defunctos plene politicum eſſe aſſeruit, talem eſſe veterum inſtitutorum ſenſum, eam eſſe Regni ſententiam : inſuper interrogatus quid de voce *Tien*, ſeu cœlum & *Xam-Ti*, ſentiret, ſtatim per illos ſupremum cœli & terræ auctorem, ac Dominum ſe intelligere & veteres Philoſophos

ac

ac Reges intellexiſſe pronunciavit ; ab illo non vero, à cœlo materiali, aut alia re mortua omnia gubernari. 1701.

Rediit Imperator in urbem die 28 Novembris, cum vero die ſequenti opportuna occaſio data non eſſet ; die 30 ejuſdem menſis S. Andreæ Apoſtoli feſto, convenerunt ad Palatium quinque è Soc. Jeſu ; ſcilicet, P.P. Philippus Grimaldi, Rector Collegii, Thomas Pereira, Antonius Thomas, Joannes Gerbillon, & Joachinus Bouvet, omniumque Patrum Pekini degentium nomine obtulerunt Imperatori libellum ſupplicem per manus duorum aulicorum Mandarinorum, nempe prædicti Tartari & alterius Socii ejus, cui *Cham-Cham Chu* nomen eſt. Dies erat 20 lunæ decimæ anni *Kam-Hi*, Imperatoris 39. coram Imperatore omnium noſtrum nomine verbo ſubjecerunt : ſcriptæ ad nos ex Europâ Litteræ fuerunt, auditum ibi eſſe, quidquid fama longe ſparſit, de admirabili Imperatoris Sinici magnanimitate, ſapientia librorum intelligentia, ac perfecta in omni Litterarum genere peritia : quia tamen ignorant ſacrificiorum, rituumque Sinicorum ſenſum, poſtulant ut claram illorum ſibi explanationem mittamus : verum cum hæc materia pertineat ad ipſius Imperii conſuetudines, nec certo ſciamus, an recte hujus Regni ſenſum expreſſerimus, nec ne ? Non audemus hoc reſponſum à nobis ſola privata auctoritate noſtra mittere. Quare reverenter ſupplicamus Suæ Majeſtati, ut nos ſuper ea re docere velit.

XXXI. Autre fragment du même Livre des Jéſuites.

His perlectis, & attente conſideratis, ac perpenſis Imperator in hunc modum reſpondit lingua tartara.

XXXII. Autre fragment qui contient la Réponſe de l'Empereur.

Quæ in hoc ſcripto continentur optime ſcripta ſunt, & plane concordant cum magna doctrina. Cœlo, Dominis, Parentibus, Magiſtris ac Proavis, debita obſequia præſtare, iſta orbi univerſo communis eſt lex. Ea quæ in hoc ſcripto continentur veriſſima ſunt, neque egent ulla prorſus emendatione.

Sinæ doctrinam Confucii magnam doctrinam vocant.

Prædicti duo Mandarini ab Imperatore egreſſi, prout habebant in mandatis, hoc Decretum nobis juridice intimarunt coram multis præſentibus in arca interiori Palatii Imperatoris

1701. interiori aulæ, *Yun-ſin-zien*, dictæ, vicina: & illico ſcripto exaratum exemplar alterum nobis traditum eſt, alterum inter acta regia ſervatum.

XXXIII. Autre fragment où on voit la publication qu'ont fait les Jéſuites de la Réponſe de l'Empereur.

Poſt aliquot dies, in novis publicis per Provincias divulgatis hoc Imperatoris Decretum apparuit, quod fuit ubique, quod ſciam, cum approbatione exceptum : nova autem publica in Sinis, non talia ſunt, qualia in Europa noſtra, ubi omnis generis relationes congregantur : in his Sinenſibus, quæ à Curia proveniunt, vix quidquam aliud, quam Imperatoris; aut acta, aut Decreta leguntur. Quoniam autem variis in Provinciis, multiſque urbibus prodiit impreſſa hæc Imperatoris ſententia ; expedit hic genuinum, uti ad Provincias miſſum eſt, ac divulgatum exemplar, ſeu textum proferre idiomate, uti prodiit, Sinenſi.

Senſus relationis hujus publicæ ſic habet. Præſes Tribunalis Mathematicæ Philippus Grimaldi, Thomas Pereira, Antonius Thomas, Joannes Gerbillon, & cæteri Europæi ſupplicarunt Imperatori hoc modo. Nos exteri ſubditi precamur Veſtram Majeſtatem, cujus magna claritas eſt & illuſtratio, ut quædam nos edoceat. Litterati Europæi audierunt in Regno Sinenſi, eſſe conſuetudinem, ac ritum venerandi Confucium, ſacrificia cœlo, oblationes defunctis faciendi, nec intelligunt bene harum rerum cauſam. Optant audire diſtinctam horum declarationem.

Nos ſubditi Veſtræ Majeſtatis putamus venerationem exhiberi Confucio, tanquam Magiſtro, non autem ab illo poſtulari felicitatem, bonum ingenium, aut præfecturas ejus ope obtinendas, ideoque ei cultum exhiberi. Arbitramur fieri oblationes defunctis Majoribus ſolum modo ad prodendum erga illos amoris ac deſiderii affectum, nec ſecundum librorum Sinicorum ſeu Litteratorum ſenſum illos rogari, ut protegant ; ſed hos Ritus fieri tantummodo, ut poſteri penitus oſtendant ſuum erga majores & propinquos affectum, & eorum memoriam. Item illam tabellam quæ avis & propinquis erigitur non uſurpari ; quod putent eorum animas in illis reſidere ; ſed ſolum ut illos repreſentent, quaſi ibi adeſſent.

Quoad Ritus quibus cœlum colitur, exiſtimamus his ſacrificiis cœli, terræ & rerum omnium Auctori ac Domino, non vero viſibili fuſco, flavo, cœlo; nempe Confucius ait, quod illa ſacrificia *Kiao-Xi* dicta, pro intentione & fine habeant *Xam.Ti*, ſeu cœli ſupremum Dominum venerari, qui aliquando non vocatur *Xam-Ti*, ſed cœlum; ſicut Imperator, ſeu ſupremus Dominus, ſæpe non vocatur hoc nomine, ſed dicunt infra ejus throni gradus, aut ſupremam Palatii aulam appellant. Quæ quamvis nomina ſint diverſa, tamen res ſignificata eadem eſt. 1701.

Quondam Sua Majeſtas hoc nobis beneficium fecit, ut nobis dono daret has propria manu ſcriptas Litteras *Kim-Tién*, id eſt, cœlum colendum. Hæc verba, juxta jam explicatum ſenſum intelligimus nos exteri ſubditi parem, hæc intelligentes in hunc ſenſum, reſpondemus verum, quia ea ſpectant ad Ritus Sinicos, non mittere: Proinde rogamus Veſtram Majeſtatem, ut nos docere in his velit, & cum ſubmiſſione ac reverentia S. Majeſt. mandatum expectamus; Imperatoris ſententia hæc fuit; quæ hic ſcripta ſunt, optime ſcripta ſunt & plane concordant, &c. *Vid. pag. 105. N. 32.* Hactenus verſio Relationis Sinenſis, quæ per omnes alias Provincias è Curia fuit divulgata.

XXXIV. Extrait où on voit les ſuppoſitions inventées par les Jéſuites.

Hæc autem Imperatoris Declaratio ſtatim cum magna approbatione excepta eſt, multis mirantibus eſſe inter Europæos Litteratos qui exiſtimarent Litteratos Sinenſes aliquid in Confucio præter dignitatem Magiſtri, aut ſupra hominem Litteris inſignem agnoſcere, aut venerari; defunctis majoribus honores plus quam mere politicos exhibere. Aliis dicentibus, inter quos *Vàm-Tao-Hoa*, aulicus in primis eruditus, ſe aliquid mortuum non venerari, quale eſt cœlum materiale, ſed ejus & rerum omnium ſupremum Dominum qui omnia videt & intelligit, ſuaque providentia gubernat: talem fuiſſe ſenſum veterum Philoſophorum, & maxime ipſius Confucii, tam clarum & manifeſtum, ut negari à nemine, niſi ſciè veritati repugnare poſſit. Aliis vero exclamantibus, quid? Familiæ & domus ſingulæ herum ſuum habent, civitates Præ-

1701. fectum, Regna & Imperia ſupremum Dominum, qui illa gubernat; & pro univerſo non erit Dominus qui illum cum intelligentia ac providentia moderetur? & cum juſtitia regnat. Atque ex iis fuit *Sui-Tao-Ye*, inter Academicos Regii Collegii *Han-Ting-Ver* dicti, vir ſane ingenii & eruditionis non vulgaris, atque ideo unus præ omnibus ſelectus ab Imperatore ad algebram Europæam ſtyli Sinici puritate dilucidandam.

XXXV. Autre extrait du Livre des Peres, où ils rapportent les prétendus bons effets de la déclaration, &c.

Effectus Declarationem conſequentes Optimos effectus habere poterit ea Decreti hujus Imperatoris divulgatio: cum enim ſit ſumma & abſolutiſſima auctoritas Imperatoris Sinenſis, cujus ſolius eſt leges condere, & conditas interpretari; ejus determinatio quoad ſubditos magnam vim habet. Ac primo quidem videtur validiſſimum contra atheos argumentum, ac pro ea auctoritate, ac eſtimatione doctrinæ, quam magnus hic Princeps obtinet, aptiſſimum ad efficiendum, ut illi à ſuo atheiſmo recedant, agnoſcantque dari cauſam primam viventem & intelligentia præditam, à qua omnia exiſtunt, & cujus providentia gubernantur. Sane experientia oſtendit frequentiſſima, quod ſola ratione facile convincti, illam vere exiſtere agnoſcant, quamvis non ideo glorificent. Quanto magis, quando tantum auctoritatis pondus acceſſerit. Adde, quod de Litteratis Sinis, ſaltem multis, qui athei ſunt, aut videntur, merito dubitari poſſit, an vero in corde ſuo Deum eſſe negent; an vero magis ex gentis ſuperbia ad atheiſticos ſenſus, tum in ſuis ſcriptis, tum in ſermone, proferendos pertrahantur? In illis ſane commentariis, & veterum interpretationibus, quos ſcribunt, plus fama ingenii, quam veritas quæri videtur, dum per cauſas naturales, omnia explicare nituntur, ſine ullo ad cauſam inviſibilis recurſu: quod & interdum faciunt ipſimet Philoſophi in Europa, quantum chriſtiana fides permittit. Quot ſunt in Philoſophia à communi veterum tramite recedentes, qui ingenii ſubtilitate & deſiderio nominis magis, quam veritatis pondere abrepti, in acutiſſimas ſententias abeunt, etiam ultimos terminos quos fides chriſtiana poſuit, ſuo tramite ..... aut etiam prementes? Ingeniorum in ſcientiarum ſtudiis.....

effecta ſunt, quæ dum fide chriſtiana non coercentur, incitata laudis & gloriæ cupiditate, quid mirum ſi in præcipitia errorum & atheiſmi verbo, ſcriptoque prolabantur? Quære de eo loquendo recte dixit Imperator ſub finem anni præteriti. Ea, quibus Litterati Neoterici veterum ſtatuta exornant & amplificant, non ſunt, niſi, quædam inventa & exornationes rhetoricæ, quibus ſuum ingenii florem & ſtyli oſtendant. 1701.

Igitur cum atheiſmus ille communis, & veterum Rituum corrupta & violenta interpretatio magis in ſubtili ſcribendi conſuetudine ex innata gentis ſuperbia, quam in certa animi perſuaſione reſidere videatur; accedente hac Imperatoris Declaratione facile induci poterunt, ut ſuos atheiſticos ſenſus deponant; cum, illa per Imperium divulgata, efficax ſit Dei exiſtentiæ prædicatio, quæ non ſine fructu in Gentilium animis eſſe poteſt, Mandarinis plurimis, pleriſque Litteratis, & magna plebis multitudine, eam per ipſa nova publica audiente.

Denique ea erit perpetua publicaque totius Eccleſiæ Sinenſis ad omne Imperium proteſtatio, ab ipſo Imperatore probata, quod in exercitio Rituum Sinicorum, cultum mere politicum Confucii & defunctorum ſecundum Regni leges, ab ipſo Imperatore explicatas, intendat, ſublatis omnibus ſuperſtitioſis intentionibus, aut rebus, quæ non à prima inſtitutione extiterunt, uti Imperator declarat, ſed longa temporum ſerie, vitio humanæ cæcitatis, ac naturæ pravæ, ad idololatricos, cultus inclinatæ irrepſerunt.

XXXVI. Autre extrait où ſe trouve une proteſtation des Jéſuites qui les condamne.

Notum interea ſit hanc Imperatoris inſcriptionem *Kum-Tien* non de cœlo materiali explicandam, ſolitos erga Confucium & Majores ritus, gratitudinis cauſa politicè adhiberi: in quibus ſtabiliendis ideo ſolum tot viri & virtute & doctrina conſpicui deſudarunt, quod apud quemvis rerum Sinicarum peritum ſit certum, contrarias ſententias innumeris Sinis, ac in primis Litteratis viam ſalutis occludere, & ab illis certiſſimo Miſſionis perdendæ periculo omnes Miſſionarios exponi.

Et cum nobis innotuerit à nonnullis non contemni modo

ſed & alios pariter ad ejuſdem periculi contemptum excitari
1701. per datas in Europam Litteras : quotquot ex variis nationibus congregati hic pro Chriſto laboramus & curiæ leges, animorumque diſpoſitiones in iis per quos Imperium univerſum hinc regitur, ob oculos continenter habemus : omnes hoc publico ſcripto conſcientias noſtras exonerantes, proteſtamur Sinenſem Eccleſiam ſublatis Confucii &c. Ritibus, juxta præfatæ noſtræ Declarationis tenorem hactenus permiſſis diu ſtare nequaquam poſſe. Quin (adeo ut per hoc temporis ſe res habent) ad primam quoque malevoli cujuſvis accuſationem his ſuper Ritibus ejuſdem Eccleſiæ ruinam certo citius accelerandam à nobis judicari. Qua quidem proteſtatione claudendam Relationem hanc exiſtimavimus, ne Societati olim vitio vertatur de prædicto imminenti diſcrimine, eoque graviſſimo, id quod erat, mature à nobis delatum non fuiſſe, cui proteſtationi ſubſcripſimus Pekini 29 Julii 1701.

Antonius Thomas, Vice-Provincialis Sinenſis, Philippus Grimaldi, Rector Pekinenſis, Thomas Pereira, Joſephus-Franciſcus Gerbillon, Joſephus Suarez, Joachinus Bouvet, Kilianus Stumph, Joannes-Baptiſta Regis, Ludovicus Pernoti, Dominicus Parenin, omnes è Soc. Jeſu Sacerdotes.

XXXVII. Déplorable état de la Miſſion de la Chine.

Fragmento d'un' altro Livro intitolato : Stato preſente della Chieſa Chineſe.

Tutte le coſe ſino a' quì riportate, Monſignore, ci fanno una funeſta pittura del miſerabile ſtato, in cui ſi trova oggidi la Miſſione Cineſe. Noi tante volte ne habbiamo eſpoſto il pericolo, perche i noſtri avverſarj l'hanno ſprezzato. Nell' ultimo ſcritto inviato dalla Cina à Roma prima della partenza di Monſignore Patriarca, e impreſſo cola pur nella Cina, tutti i P.P. di Pekino fanno la ſeguente proteſta che quì vedrete.

» Sapendo noi, che alcuni diſprezzano, e che altri con » loro lettere che ſcrivono in Europa ſi ſforzano in oltre di » fare, che ſia ſprezzato il pericolo, il quale incontrerebbeſi

» mutando le antiche uſanze delle ceremonie ; noi tutti Miſ- 1701.
» ſionarj , che ſiamo quì uniti da diverſi Nazioni , e che ab-
» biamo continuamente ſotto gl' occhi i principii che ſiegue
» la Corte e la diſpoſizione dell' animo di coloro , che ſono
» a parte del governo di queſt' Impero , proteſtiamo in queſto
» pubblico ſcritto per quiete della noſtra coſcienza , come
» la Chieſa Cineſe non puo più lungo tempo ſuſſiſtere , quan-
» do ſi proibiſcano le cerimonie verſo Confucio e defonti ,
» quali noi le abbiamo eſpoſte , e fin' ora ſono ſtate permeſſe.
» Proteſtiamo parimente che atteſo lo ſtato preſente delle
» coſe , certamente crediamo , che il primo huomo mal in-
» tenzionato , il quale accuſaſſe di ciò i Criſtiani , mette-
» rebbe ſenza dubio in ruina queſta Chieſa. Quanto à noi
» abbiano creduto , di dover conchiudere queſto ſcritto con
» la preſente proteſta , acciò che un giorno poi non ſi rim-
» proveri alla noſtra Compagnia di non aver per tempo dato
» avviſo del danno graviſſimo , e viciniſſimo di cui parliamo.
» Da Pechino 29 Luglio 1701 , e ſottoſcritto.

Antonio Thomas , Vice-Provinciale , &c. come nel folio come ſoprà.

Dopo queſta proteſta potevano eglino i Geſuiti della Cina vietare a' lor Criſtiani l' uſo delle ceremonie in fino a' tanto ch' il Papa le aveſſe proibite aſſolutamente? Potevano eſſi in conſcienza accomodarſi ſopra ciò alle inclinazione di Monſignore Patriarca , frattanto che ſi credevano certamente di non poterlo fare , ſenza eſporre la Religione Criſtiana a' un danno evidente ?

Traduction de cet Extrait.

Tout ce qui a été rapporté juſqu'ici , fait , Monſieur , une peinture bien affligeante du miſérable état où ſe trouve aujourd'hui la Miſſion de la Chine. Nous avons juſqu'à préſent expoſé tant de fois de la Chine à Rome le péril où elle étoit , parce que nos adverſaires le mépriſoient. Dans le dernier Ecrit que nous avons envoyé avant le départ de Monſeigneur

le Patriarche, & qui avoit été imprimé en Chine, tous les
1701. Peres de Pekin firent la ſuivante proteſtation.

» Connoiſſant que pluſieurs mépriſent & que d'autres écri-
» vent en Europe, s'efforçant par leurs Lettres de perſuader
» qu'il faut mépriſer le péril qui ſe rencontreroit ſi on ten-
» toit de détruire les anciennes cérémonies : nous tous Miſ-
» ſionnaires qui ſommes ici réunis de différentes Nations, &
» qui avons continuellement ſous les yeux les principes par
» leſquels la Cour ſe gouverne, & la diſpoſition dans la-
» quelle ils ſont dans cette Cour & dans le gouvernement
» de cet Empire, nous proteſtons dans cet Ecrit public, pour
» le repos de notre conſcience, que l'Egliſe de la Chine ne
» ſçauroit ſubſiſter bien long-tems, dès qu'on fait la prohibition
» de pratiquer les cérémonies à l'égard de Confucius & des dé-
» funts, comme nous les avions expoſés & juſqu'alors permis.
» Nous proteſtons également qu'en conſidérant l'état préſent
» des choſes, nous croyons certainement que le premier homme
» qui ſeroit animé d'une mauvaiſe intention en accuſant les
» Chrétiens de cela, occaſionneroit indubitablement la ruine
» de cette Egliſe : quant à nous, nous avons cru de devoir
» terminer cet Ecrit par la préſente proteſtation, afin qu'un
» jour à venir on ne déſapprouve notre Compagnie de ne
» pas avoir donné aſſez à tems avis du danger d'une perte ſi
» conſidérable & qui étoit auſſi proche. *Donné à Pekin le 29*
» *de Juillet 1701. Et ont ſouſcrit.*

Antoine Thomas, Vice-Provincial de la Chine, Philippe Grimaldi, Recteur à Pekin, Thomas Pereira, Jean-François Gerbillon, Joſeph Suarez, Joachin Bouvet, Kilien Stumph, Jean-Baptiſte Regis, Louis Pernoti, Dominique Parennin, tous Prêtres de la Compagnie de Jeſus.

XXXVIII. Lettre d'un Evêque Vicaire Apoſtolique dans le Tonkin, au Pape, du 17 Sept. 1

BEATISSIME PATER,

Cum mihi iſtarum animarum curam Beatitudo veſtra commiſerit, onus ſane grave nimis, meaſque modicas vires excedens, licet in eo ferendo confidam ope, doctrina ac laboribus

ribus Miniſtrorum hujus vineæ ac Vicariatus Ordinis Prædicatorum, S. Auguſtini, S. Franciſci, ac cæterorum. Hoc tamen nonobſtante tum ego, cum cæteri omnes Miniſtri triſtes & afflicti fere deficimus onere gravati in excolenda hac Domini vinea, quæ tum Regis ejuſque Miniſtrorum Gentilium continua perſecutione vexatur & affligitur, cum etiam Miniſtrorum ac Chriſtianorum inter ſe differentiis continuo laceratur, nullaque pace fruitur; ex quo detrimentum non modicum animarum oritur & propagatio fidei in hac Miſſione diutius retardatur. Quapropter tum ego cum cæteri Miſſionarii Infraſcripti (hoc unum in votis habentes, ut unanimes ac pacifici omnes laboremus) neceſſarium duximus ad B. V. pedes proſtrati recurrere ſupplicantes, quatenus dignetur paternis ac piis oculis hanc Miſſionem intueri, & tam diu deſideratam pacem opportunis remediis pro ſua paterna pietate conferre.

1702. repréſente les maux que cauſent les Jéſuites.

Notum eſſe non dubitamus B. V. pluribus ab hinc annis P. P. Societatis ad hoc Regnum veniſſe Dei auxilio, ac permittente Rege libertatem Religionis per totum fere Regnum per ſe vel ſuos Catechiſtas Chriſtianam Religionem propagaſſe, pluresque baptizaſſe Chriſtianos (qui licet ut plurimum pauperes ſint) ſuadentibus dictis P.P. Eccleſias ſuas ſibi ſuis ſumptibus conſtruxerunt, in quibus diebus feſtivis ſimul convenirent, ac Sacramenta à Miniſtris reciperint; ſic fuit ab initio. Adventu autem Vicariorum Apoſtolicorum ad hoc Regnum, quot, quantæque controverſiæ, diſſentiones & tragediæ ſecutæ ſint, ignotum eſſe huic S. Sedi non dubitamus; hincque ortum eſt quod dicti P.P. impedire volentes progreſſum & incolatum V.V. A.A. Chriſtianis perſuaſerunt omnes ſuas Eccleſias Societatis donare, ac ſcripto hujuſmodi donationem firmare, quod non fuit difficile ab ipſis obtinere, tum quia tunc erant innocentes ac ignari ponderis & ſequelarum hujuſmodi donationis; tum quia tunc temporis dictorum P.P. auctoritati contradicere nefas exiſtimabant, multis enim piis ac cujuſcumque generis muneribus, ac ſola dictorum P.P. in fide inſtructione, erant ad hoc impulſi, nec aliam eccleſiaſticæ

hierarchiæ auctoritatem P.P. Societati Superiorem agnoſcebant, & multi uſque adhuc ignorant.

1702.

Hæ fere omnes Eccleſiæ & oratoria ſunt modici momenti ex ligno & cannis Indiis conſtructæ & paleis ..... quarum præcipue vix viginti ſcutorum Romanorum pretium excedunt, ſed in unaquaque Provincia vix duæ vel tres adinveniuntur hujuſmodi, cæteræ vilis pretii ſunt, & quaſi omnes in toto Regno anno 1696, metu perſecutionis ab ipſiſmet Chriſtianis fuerunt deſtructæ. Jus tamen illarum P.P. Societatis conſervant & ſibi uſque adhuc uſurpant, nec ulli alteri Miniſtrorum permiſerunt illas viſitare, aut Sacramenta Fidelibus adminiſtrare, quamvis plurimorum anno ſpatio in toto hoc Regno duo ſoli fuerint Societatis Miniſtri, ſcilicet P.P. Emmanuel Ferreira & Dominicus Tuciti, hicque in civitate regia in cuſtodia detentus, cui quandoque permittebatur à cuſtode aliqua oppida in abſcondito percurſare per aliquot dies. Ut autem hoc prætenſum jus conſervarent dicti R.R. P.P. in omnibus Provinciis, poſuerunt plures Catechiſtas cum ſuis famulis, qui curam dictarum Eccleſiarum haberent; & hi Catechiſtæ fere omnes Chriſtianos ex parte P.P. Soc. baptiſaverunt, ſed (quod ſanguineis lachrymis fleri dignum eſt) pauca aut nulla prævia inſtructione & diſpoſitione. Finis & ſcopus horum Catechiſtarum eſt Chriſtianos ſibi ſuiſque P.P. devincere & captivare plis aliiſque cujuſcumque generis muneribus à ſuis P.P. ſibi ad hoc proviſis, quibus plurium etiam Gentilium animos ſibi devinciunt, ut cæteris Miniſtris ad dictas Eccleſias aditum claudere poſſint, quibus victi Gentiles atque Chriſtiani adeo pertinaciter dictis P.P. adhærent, ut ipſimet Chriſtiani potius parati ſint fidem relinquere & ſine Sacramentis vivere & mori, quam cæteros Miniſtros præter dictos P.P. recipere, vel etiam (ſi eccleſiaſtica vi urgeantur) fidem & Miniſtros ad Gentilium Tribunal accuſare, haſque minas pluries ..... à ſolis Chriſtianis, ſed quandoque ab illis qui Chriſtianorum curam habent audivimus. Hæc tamen tenax adhærentia ſpecialius in Villis & Eccleſiis ubi aſſiſtunt Catechiſtæ viget, quas dicti P.P. ſuas reſidentias vocant;

aliis enim in locis facilius eſt Miniſtris inſtruere Fideles, ſicuti decem annorum ſpatio abſentiæ dictorum P.P. ab hoc Regno experti ſunt Miniſtri V.V. A.A. quo tempore adminiſtraverunt ſacra multis Fidelibus, qui recto corde ad vitam erant præordinati, quique uſque adhuc omnes indifferenter Miniſtros, etiam à VV. AA. miſſos recipiunt & amant, & cæteri in antiqua ſententiâ adhuc obſtinati perſiſtunt, non admittendi alios Miniſtros qui non ſint ex dicta Societate. 1702.

His tamen nonobſtantibus animarum zelus VV. AA. Prædeceſſorum meorum, eorumque vigilantia, ope plurium Sacerdotum indigenarum ac Miniſtrorum Ordinis Prædicatorum multo latius ac majori cum fructu Religionis Chriſtianæ ramos extendit in omnibus hujus Regni Provinciis, & cum majori Eccleſiarum & Chriſtianorum numero, qui rudimentis fidei melius ſunt inſtructi, eo quod unicuique Miniſtrorum Provinciam ſeu diſtrictum aſſignarunt, in quo aſſiſtere & laborare debet, ſolique in hoc Regno P.P. Societatis diſtrictum huc uſque admittere noluerunt, ob ſolam dictam rationem conſervandi Eccleſias, quas ſibi ſuæque Societati adſcribunt: ex quo plura ſequuntur inconvenientia, quorum primum & præcipium eſt, detrimentum ſalutis animarum in vita & morte, vix enim aliqui per accidens in mortis articulo ſuſcipere poſſunt Sacramenta; cum enim dicti Patres non habeant locum permanentem, niſi in uno vel altero oppido uniuſcujuſque Provinciæ; hinc eſt quod nec Miniſtri noverunt infirmos, neque infirmi adinvenire poſſunt Miniſtros, & quamvis ubique adſint Miniſtri VV. AA. cujuſcumque ſtatus & Ordinis, cum non ſint ex Societate Jeſu, nullatenus ab ipſis Sacramenta petunt, maluntque ſine Sacramentis mori, edocti à Catechiſtis, quod cum ſola contritione peccatorum ſalvari poſſunt, nec fidem præſtant cæteris Miniſtris illis ſuadentibus, non dari talem contritionem cum contemptu Sacramentorum, audemus etiam affirmare, quod in hoc Regno vix aliqui Catechiſtarum vel Chriſtianorum veræ contritionis actum elicere norunt.

Secundum inconveniens eſt, quod baptiſandi licet adulti,

1702. qui in fidei rudimentis prius deberent inſtrui, vix aliqui ab ipſis Patribus Societatis ſuſceperunt Baptiſmi Sacramentum, ſed ab illorum Catechiſtis, vel aliis Chriſtianis, ut plurimum rudibus, ex quo ſequitur, quod Chriſtianis P.P. Soc. Jeſu ab his fidei incunnabulis ſunt aſſueti parvi pendere cæteros Miniſtros, à quibus deberent baptiſari in abſentia Patrum Societatis non à Catechiſtis; hinc etiam ſequitur, quod vix aliam Eccleſiæ poteſtatem noverunt ſuorum Patrum & Catechiſtarum poteſtati ſuperiorem, ut liquido conſtat ex tot annorum inobedientia Bullis & Decretis Apoſtolicis hujus S. Sedis.

Tertium inconveniens eſt grave incommodum omnium Miniſtrorum hujus Miſſionis, quia cum Chriſtiani & Eccleſiæ dictorum P.P. permixtæ ſint cum Eccleſiis VV. AA. in omnibus hujus Regni Provinciis, hinc eſt quod unuſquiſque Miniſter, licet paucarum ovium curam habeat, tamen duplicati itineris ſpatio, & majori cum periculo illarum curam habere debet.

Quapropter, Beatiſſime Pater, omnes hujus Vicariatus infra ſcripti Miniſtri ad pedes B. V. proſtrati, ſupplicamus pro remedio tot malorum, nullumque aliud conſpicimus præter hæc: 1°. quod B. V. præcipere dignetur P. Generali, quod cogat P.P. Societatis ſuos ſubditos in hac Miſſione laborantes, admittere diſtrictum determinatum in quo laborent & reſideant, ac cæteris Fidelibus ſuadeant, quos aliis Miniſtris relinquent, cum reverentia & pacifice recipere Miniſtros à VV. AA. ſibi deſignatos, illorumque doctrinam & inſtructiones ſequi. 2°. Circa Eccleſias in toto hoc Regno Eccleſiæ Parochiales, ſupplicamus quod B. V. auctoritate apoſtolica decernat & præcipiat dictis Patribus illas derelinquere, vendere vel commutare cum aliis, quos VV. AA. illis de novo concedent intra terminos diſtrictus ipſis Patribus aſſignandi, & ſi illas conſtruere maluerint in cuſtodia Chriſtianorum illas relinquant; nullatenus tamen liceat dictis Patribus vel ipſorum Catechiſtas illas viſitare, aut Sacramenta Fidelibus in illis adminiſtrare, nec ad illarum cuſtodiam Catechiſtas præficere,

ſed teneantur omnes ſuos Catechiſtas ad proprium diſtrictum convocare, & in illo eos detinere; aliter non erit pax, & finis hujus ſchiſmatis. 3°. Quod omnibus Miniſtris antiquioribus in hac Miſſione conſtet quod inordinatus amor & obſtinata adhærentia tam Fidelium quam Infidelium erga dictos P.P. ut plurimum proveniat ex largitione munerum per ſe & ſuos Catechiſtas, & ex latitudine opinionum moralium (aliunde enim cæteri Miniſtri majorem ſuarum ovium curam habent) ideoque ſupplicamus B. V. ut dignetur dictis Patribus hoc prohibere, niſi ſit rerum ad Religionem ſpectantium, vel aliarum rerum parvi momenti, & hæc per ſe non per ſuos Catechiſtas Fidelibus diſtribuant, necnon ſe conforment & ſequantur hujus S. Sedis & VV. AA. ſententias, præcipue in quæſtionibus & materiis tam diu agitatis in hac Romana curia circa concurſus idololatriæ, ſuperſtitionum & contractus mercatorum. 1702.

Hæc omnia ſupraſcripta, Beatiſſime Pater, firmamus & affirmamus, ut pote ſimplici & ſincero corde ſcripta: hæ ſunt anguſtiæ noſtræ & labores, laboribus Miſſionis ſuperadditi, qui undique afflictionis afflictionem cordis continuam ſuperaddunt; quare pro conſolatione & remedio ad Beatitudinem Veſtram pedes confugimus, pro cujus incolumitate omnes tam Miniſtri, quam Chriſti Fideles continuas ad Deum preces fundimus; tandem B. V. proſtrati ac humiliter oſculantes pedes, apoſtolicam benedictionem imploramus ac petimus. Ex hoc Tunkini Regno hac die 17 Septembris anno 1702. Beatitudinis Veſtræ humillimi & devotiſſimi Filii & Servi, F. Raymundus, Ordinis Prædicatorum, Epiſcopus Olonenſis & Vicarius Apoſtolicus Tunkini.

F. Joannes à S. Cruce, Ord. Præd. V. Provincialis, F. Petrus à S. Thereſia, Ord. Præd. F. Bartholomæus ſubaquillo, Ord. Præd. F. Thomas de Seſtri, Ord. Præd. F. Franciſcus Lopez, Ord. Præd. F. Joannes à S. Auguſtino, Auguſtinus Diſcalceatus. F. Nicolaus à S. Joſepho, Ord. Minorum. F. Joannes Simon, Ord. Minor. Antonius Van Nang, Parochus. Linus Borgia, Presbyter.

1703. XXXIX. Fragment d'une autre Lettre du même Vicaire Apoſtolique : il expoſe que les Jéſuites s'efforcent d'éloigner les autres Miſſionnaires.

Fragmenta alterius Epiſtolæ Vicarii Apoſtolici Tunkini.

Verum Soc. Jeſu P.P. qui ante VV. AA. in hoc Regno appulſum nullos cujuſcumque inſtituti fuiſſent Miſſionarios paſſi fuerunt Socios, minus VV. AA. ut Superiores agnoverant. Quinimo nihil omnino intentatum reliquerunt, ut illos eorumque Miſſionarios per fas & nefas ex toto Oriente exturbarent, & reipſa M. Ludovicum Chevreuil, Sorbonicum Baccalaureum, per plures menſes in carcere detentum, & M. Petrum Brindeau, Sorbonicæ etiam Licentiatum, è ſuis Miſſionibus Camboiæ & Regni Sinarum ejectos in Goanam civitatem miſerunt, ac ipſummet bon. mem. Dominum Epiſcopum Heliopolitanum, ne in hunc ſuum Tunkinenſem Vicariatum intraret, annum & amplius in domo ſua Manilienſi, in Philippinis Inſulis detinuere, unde exire nunquam potuit, niſi ad Catholici Regis Tribunal provocando, uti à falſis criminibus, de quibus ipſum inſimulaverant, plane innoxius declaratus eſt.

Quos autem comprehendere non potuerunt Vicarios & Miſſionarios Apoſtolicos (refugit animus formidatque S. V. dicere) homines nefarios, & ob ſcelera à patria ſua extorres ac intruſos, Pontificias eorum Bullas confictas & falſas, dein ſubreptitias & obreptitias, ipſos proinde larvatos & falſos eſſe Epiſcopos nullibi non prædicarunt. Hæc autem P.P. Jeſuitarum agendi ratio ita S. Sedi Apoſtolicæ diſplicuit, ut fel. record. Clemens X. in Pontificia Bulla *Decet Rom. Pontif.* ſuam dolorem exprimat.....

Deinde fictitium jus ſpirituale Regis Luſitani in omnes hujus Orientis Regiones & Regna, vel Principibus Infidelibus ſubjecta excogitarunt, quin & mordicus defenderunt, ut S. Sedi Apoſtolicæ S. Congregationis & Vicariis Apoſtolicis debitam obedientiam refugere poſſent. At vero licet plurimis fel. mem. Alexander VII & Clemens IX, Clemens X & Innocens XI Pontificiis Diplomatibus Jeſuitæ P.P. damnati S. Sedi Apoſtolicæ & Vicariis ejus Apoſtolicis omnino obedire

juſſi fuiſſent ; anno tamen 1692 poſthabitis Pontificiis Bullis quæ id ſub latæ ſententiæ excomm. pœna prohibebant, Patentes Litteras Vicarii Foranci à Domino Epiſcopo Macaonenſi acceperunt, quibus muniti omnes hujus Miſſionis Evangelicos operarios excomm. maj. fulmine icerunt, eo quod præfatum Epiſcopum hujus Eccleſiæ Paſtorem agnoſcere recuſarent, meque revocatum & omnibus privatum facultatibus ubique publicarunt. 1703.

Tam pertinacem Soc. Patrum inobedientiam S. mem. Innoc. XII novis Pontificiis Diplomatibus damnavit, omnes prorſus Pontificias Bullas in Vicariorum Apoſtolicorum gratiam emanatas renovando atque declarando, quod D. Macaonenſi Epiſcopo nulla omnino in Tunkini Regnum juriſdictio competat. Tum illi cum jam totam hanc Miſſionem conſequendi ſpe cecidiſſent, mediam fere partem quadraginta nempe cum Eccleſias, tum oratoria in omnibus ferme hujus Provinciis, longe lateque diſperſas, ubi ſoli omnia munia Parochialia exercent, ſibique hic aſciſcunt Jeſuitæ, licet impares omnino ſint tot Eccleſiis adminiſtrandis, quas quindecim operarii ſufficienter adminiſtrare non volerent, nulli tamen vel pedem in illos inferre permittant. . . . .

In Tunkino commoramur ſub tenui habitu mercatoris, vel minima negotiationis labe mundos nos ſervantes, dum P.P. Jeſuitæ cum habitu religioſo naves ſuas huc advehunt, palamque mercaturam exercent, poſtpoſitis ſacris canonibus, Bullis Pontificiis Urbani VIII & Clementis IX, & propriis Soc. Conſtitutionibus id ſibi ſub tantis pœnis prohibentibus, ubique fateor, qui hæc, annis 1669, 1692, 1673 & 1694 oculis meis perſpexi. . . . .

Ex omnibus præfatis evidentiſſime conſtat, Beatiſſime Pater, 1°. quod Soc. Jeſu P.P. à 45 annis ex quo Miſſio Vicariorum Apoſtolicorum orta eſt ad hoc uſque tempus omnes prorſus machinas adhibuerint, ut per fas & nefas illam penitus everterent, 1°. in his partibus omnibus viis ſupra expoſitis. 2°. In Gallia Vicarios & Miſſionarios Apoſtolicos calumniando, ne boni Sacerdotes ſe illis adjungerent, & ne

1703. ſæculares Laicos ſua auctoritate & eleemoſinis eis ſuccurrerent. In imo auctoritate ſuprema per plures annos impediendo, ne Procuratorem Romam mitterent, qui res ſuas ibi gereret. 3°. Romæ innumera prope ſcelera illis falſo affingendo apud S. Sedem Apoſtolicam & S. Congr. ne ulla ipſis amplius fides adhiberetur. 4°. In Luſitania Regi ſupplicando, ut jus fictitium ſupradictum interjiceret, ſit patet ex Innoc. XI ad ipſum Brevi, die 31 Martii anni 1680 dato, quod ſic incipit, *Ex Litteris*, quas 24 ſuperioris Aprilis ad nos dediſti plenas querelarum, quaſi iſtius Regni privilegiis & præſentandi juri ab hac S. Sede tributo Portugalliæ Regibus, non leve præjudicium inferatur per apoſtolicas Miſſiones Indiarum aperte deprehendimus te parum fidei relationibus imbutum fuiſſe ab iis, qui auctoritate tua ad commoda & cupiditates ſuas abuti volunt.

2°. Quod quidem tam parvus Miſſionarius Manipulus ab omni prorſus humano, præterquam S. Sedis & S. Cong. præſidio orbatus, ita præpotentibus adverſariis extra miraculum hactenus obſiſtere poſſe non videbatur.

3°. Quod ſi quas vere noxas..... Vicariis & Miſſionariis Apoſtolicis eas ſane non abſconſuri erant P.P. Jeſuitæ qui tot falſas, eaſque graviſſimas ipſis per calumniam objecerunt.

4°. Quod Vicarii Miſſionarii Apoſtolici per id temporis 45 annorum nihil unquam antiquius habuerint, quam auctoritatem S. Sedis Apoſtolicæ & S. Cong. his in Miſſionibus ſtabilire, & Clerum ſicuti ſibi præſcriptum fuerat inſtituere.

5°. Quod id conſilii Soc. Jeſu P.P. ut diſturbarent, nullam viam magis ad ſuos fines accommodatam excogitare potuerunt, quam Vicarios & Miſſionarios Apoſtolicos in ſuſpicionem apud S. Sedem & S. Cong. adducere, quaſi abjectis omnibus aliarum Nationum Miſſionariis Miſſionem Gallorum dumtaxat Presbyterorum Nationalem inſtituere ſtatuiſſent; quod conſilium, Beatiſſime Pater, in alicujus noſtrum, quem cognoverim mentem nunquam veniſſe in verbo Sacerdotis S. V. affirmo; & reipſa nemo niſi inſanus hanc chimeram efformare poſſet, per pauci enim ſumus admodum & pauperrimi: qua

quâ ergo ratione id conſilii in his vaſtis regionibus exequi poſſemus ? Verum tantum abeſt, ut id unquam cogitaverimus, quid & certum è noſtris Miſſionariis Maniliam in Philippinis circa annum 1673 miſimus, ut Religioſos è Familia S. Dominici Miſſionarios huc adduceret, & revera duo, anno 1676 hoc in Regnum appulerunt, & nunc temporis quinque hic adſunt, præter D. Lezzoſi Vicarium Apoſtolicum, quem Romæ cum eſſet Dominus Epiſcopus Heliopolitanus ibi elegit, & ad hanc Miſſionem præmiſit. Adſunt & duo P.P. Franciſcani & unus Auguſtinianus. Cum autem ante Vicariorum & Miſſionariorum Apoſtolicorum in hoc Regnum adventum nulli prorſus Sæculari aut Regulari Miſſionario hic degere permiſiſſent P.P. Jeſuitæ, & ut P.P. Dominicanos è Regno Sinarum & deinde Vicarios & Miſſionarios Apoſtolicos ex his omnibus Miſſionibus ejicere omnem lapidem moviſſent, hinc ſane recta conſequentia concludi poteſt, quod conſilium à ſe præconceptum, quod hactenus parere non potuerunt, nunc in nos refundere per calumniam contendunt ; verum divina adjuvante Providentia factum eſt ad Dei gloriam, fidei propagationem, & invidorum confuſionem, ut nunquam tot in has Miſſiones Miſſionarii ex omnibus Nationibus & Ordinibus advenerint quam poſt Vicariorum Apoſtolicorum adventum...

1703.

Conteſtor enim hodie coram Domino & coram Chriſto ejus, S. V. (teſtis autem mihi & Deus, quod verum dico) quod Vicarii & Miſſionarii Apoſtolici omnes nihil plane his in Regionibus, præter Cleri inſtitutionem & propagationem fidei, quæ à S. Sede & ſacra Congregatione ſibi præſcripta ſunt, cogitent & quærant ; non privilegia, non pecuniam, non domos, non agros ; & re quidem ipſa à ſeptem ſupra 30 annos ex quo in hoc Regnum ingreſſi ſumus, licet in primis P.P. Jeſuitæ tot Eccleſias & Oratoria Soc. ſuæ, & alii denique alius Ordinis Religioſi non paucas etiam Eccleſias ſuo Ordini attribuere contenderint, nos ne vel unam Miſſionariis Gallis Eccleſiam hactenus tribuimus.

Conteſtor pariter S. V. quod cum de immoderatiſſima P.P. Jeſuitarum his in partibus agendi ratione S. Sedi Apoſtolicæ

1703. & ſacræ Congregationi ſcribimus, ea nobis unica mens & intentio ſit ut ii corrigentur, ut operi quod nobis præſcriptum eſt, incumbere valeamus ad Dei gloriam & fidei propagationem, quod ſchiſmate quod à 34 annis hic fovent, ita retardatur ut nos omnes & alii boni Miſſionarii id perſpicientes gemitus coram Deo in amaritudine cordis noſtri quotidie edere cogamur. Non ergo ideo præfata ſcribimus, quia Societatem Jeſu minime amamus, quam præfato in corde ſemper gerimus, cuique ante noſtrum in has Miſſiones appulſum toti, ut ita dicam, devoti eramus. Verum, Beatiſſime Pater, cum S. Sedes Apoſtolica nos indignos licet Vicarios ſuos Apoſtolicos & harum Miſſionum Paſtores ſuper Chriſti greges conſtituerit, num tuta conſcientia ſilere poſſumus ea, quæ ad gregum nobis commiſſorum deſtructionem vergunt? Licet tam diuturna mœſtaque experientia didicerimus, quod idipſum malam famam & innumeros prope labores nobis certo certius accerſurum ſit; in hoc enim vocati ſumus, ut per infamiam & bonam famam in omnibus exhibeamus noſmetipſos ſicut Dei Miniſtros in multa patientia & tribulationibus, in neceſſitatibus, in anguſtiis.

Exempli gratia P. Staniſlaus Machado, P.P. Jeſuitarum hic Superior, per amplum in meo Vicariatu diſtrictum, à me ſibi aſſignatum ineunte Decembri anni proxime elapſi dereliquit, me inſalutato, nulloque alio in ſui locum ſuffecto operario, & in D. Olonenſis Epiſcopi Vicariatum ſe recepit, aliumque ex ſuis P.P. ſubditis ex una Provincia etiam à me illi aſſignata in aliam, me inconſulto tranſmiſit, ubi nullam Sacramenti adminiſtrandi licentiam ipſi conceſſeram. Cum autem dicto P. Superiori ſignificaſſem quantum hæc agendi ratio ſacroſancto Tridentino Concilio, ac Pontificiis Conſtitutionibus pro bono hujus Eccleſiæ regimine editis contraria, & tandem animarum ſaluti perniciosa foret. Ipſe audacter reſpondit à Superioribus ſuis ſibi prohibitum fuiſſe, ne unquam à Vicariis Apoſtolicis peteret licentiam mutandi ſuos ſubditos Patres ab uno Vicariatu in alium, quia, inquit, id bono Societatis regimini eſt contrarium. Poſtquam vero trinis,

quaterniſve inſtitiſſem Litteris, ut morem gereret præfato S. Tridentino Concilio, Bullis Pontificiis Clem. IX & Clem. X, quæ incipiunt, *Speculatores domus*, &c. *Decet Rom. Pontif.* &c. & duobus aliis S. Cong. de Prop. fide Decretis, diſerte declarantibus Soc. P.P. titulo charitatis & juſtitiæ omnes uti Regulares animarum ſaluti incumbere teneri; & id recuſantes à Vicariis Apoſtolicis cogi poſſe: item Vicarios Apoſtolicos poſſe & debere operarios multiplicare, Parochias dividere, aliaque ejuſmodi facere juxta præſcripta à S.S. Canonibus & Concilii Tridentini Decretis, ſecundum quod animarum Paſtores oves ſibi creditas ſine Epiſcoporum licentia & aliis in ſui locum ſuffectis, ac ab Epiſcopis approbatis deſerere omnino non poſſunt. 1703.

Præfatus Pater pluribus elapſis menſibus mihi tandem reſpondit à me ad Sedem Apoſtolicam provocando; intereaque in binos diſtrictus quos ille & alius è ſuis Patribus dereliquerunt, nullus è ſuis P.P. ſubditis ſufficiens, qui curam animarum ſuſciperet; quin & Soc. ſuæ Chriſtianos excitans, ut plurimas ad me ſeditioſas Litteras darent, quatenus hac via me cogeret, ut incæptis deſiſterem, quod tamen nullis, vel maximis Chriſtianorum minis committendum eſſe cenſui; imo ipſi invictè probavi, quam futilis, vana, ac nulla plane eſſet ejus appellatio. Ex hac autem tam inſolita, immoderataque agendi ratione in rebus ita perſpicue præſcriptis à S.S. Canonibus, Conſtitutionibus Apoſtolicis, & S. Cong. Decretis S. V. dijudicare poterit, quanta ſit Soc. Jeſu contumacia & quantum negotii laboriſque in his tam remotioribus orbis partibus nobis hactenus per quatuor ſupra 30 annos faceſſerint, ac etiam num faceſcant; omnia enim negotia quæ inter nos & illos per id temporis interceſſerunt, hujus generis prorſus fuere.

1703. XL. Extraits d'une Lettre du P. Baſile, Vicaire Apoſtolique de Kenſi, à l'Evêque de Pekin, du 3 Novembre 1702, & de M. Benevent, Vicaire d'Aſcalon, au P. Baſile, du 27 Février 1703.

Extraits d'une Lettre du P. Baſile, Vicaire Apoſtolique de Kenſi, à l'Evêque de Pekin, du 3 Novembre 1702, & de M. Benevent, Vicaire d'Aſcalon, au P. Baſile, du 27 Février 1703.

Dopo aver l'ultime due volte con ſcritture lunghe importunato V. S. illuſtriſſima, ſtimava queſta volta dar la breve relazione della noſtra Miſſione, e con ciò finir la; ma eccò un' imbroglio ſolenniſſimo che m' ha tenuto molti giorni ſoſpeſo, non tanto per ciò, che tocca a me, quanto per ciò che tocca a V. S. illuſtriſſima, i cui intereſſi miro coll' iſteſſo occhio che i miei: in mia aſſenza capitarono quì mie Lettere, con ordine che l' apriſſero, e ripigliaſſero ciò, che a loro apparteneva, e che era queſto: due giuramenti, l' uno fatto da i Chriſtiani della Corte; e l' altro inviato, per che ſi ſotto ſcriveſſe da' Chriſtiani Letterati di quì; ſono ſicuro che gl' averan mandati ancora in *Xang-Tung* al P. Maglia, ma perche dubito che V. S. illuſtriſſima non li vedrà, gliene mando copia, e la traduzione dè ambi.

In quanto a quello, che han fatto in Peking *tranſeat*; finalmente danno le ſue eccezioni, ancorchè difficilmente ſi poſſa provare, che i Chini nulla ſperino da ſuoi progenitori, quello, che pretendono si giari da' Chriſtiani di quì (l' iſteſſo ſuppongo nelle altre Provincie) e ridicolo. Io ſuppongo aſſolutamente, che i P.P. non l' han viſto, e pretendo, che niuno lo puo fare, ſenza eſſere ò ſpergiuro, ò ateiſta; perche ò dice il vero, ò nò: ſe il vero, è ateiſta, ſe nò è evidentemente ſpergiuro. Provo il primo, perche il dire che il *Tien*, e *Xang-Ti* in China è totalmente il medemo che il noſtro *Tien-Chu* ſenza differenziarſi un ſol pelo; ne v' è eſplicazione in contrario, moſtra chiaramente che per *Tien-Chu* non intende ſe non ciò che i Comentatori Cineſi intendono per *Tien* e *Xang-Ty*, id eſt una virtù muta, e cieca, che neceſſariamente opera (*Ly-fai-kie*): e ciò non è eſſere ateiſta? Provo il ſecondo. Uno che ſa, che coſa è *Tien-Chu*

ſoſtanza vivente infinitamente ſavia, cauſa libera, &c. come può dire ch' è l'iſteſſo, che *Tien*, o *Xang-Tij* de Chini ſenza avere eſplicazione in contrario ? Mentre tutti gl' eſpoſitori unanimi explicano *Xang-Ty-Che Tien-Ce-Ly-Ce*, ergo chi ciò aſſeriſce, è manifeſtamente ſpergiuro. Che coſa dunque han fatto quì i miei Letterati ? Hanno avuto intendimento, anno aſpettato me prima di riſpondere, ed' io, viſto l' imbroglio, diſſi gli ; quì ſi tratta di fare un giuramento coram Deo ; ſenza graviſſimo peccato voi non potete giurare ciò che non ſapete, e molto meno cio che chiaramente ſapete eſſer falſo ; per ciò io vi dico, che ſodisfiate alla voſtra coſcienza : pare à voi, che i Letterati di China nulla ſperino dal Confucio ? Riſpoſe il *Lieu-Kiu-Sin* ſe sì parli di queſta Provincia, di mille, à pena ſoranno uno o due, che non chiedino, o ſperino. E de progenitori, che vi pare ? Diſſe uno, è commune in queſta Provincia quando ſuccede alcun diſaſtro, lamentarſi de ſuoi morti, che non l' ajutino. Se così è, diſſi io, vedete voi quel che avete dà giurare : Con ciò riſolſero fare un giuramento di cui mando la forma e l' interpretazione. Potra forſe ſuccedere, che i P.P. ſi lamentino di me, dico forſe, perche non poſſo mai ſupporre, ch' eſſi pretendano tal giuramento quale quì ſi richiede ; mà credo, che abbian laſciato far a i Chriſtiani, e meno abbiano viſto la formula traſmeſſa. Che ſe poi vogliono lamentarſi *Setij-Pien*, io voglio ſervirgli, ed ajutargli quanto io poſſo, ma non per ciò per cauſa loro, o d' altro veruno tradiro la propria coſcienza. Se hanno intendimento, devono reſtarmi molto obligati, che gl' avviſi di tal caſtroneria, di cui non poteano farne la più ſolenne per finire di diſcreditarſi in Roma ; perche certo è, che, ſi arrivaſſero tali giuramenti in Roma, li S.S. Veſcovi di Roſalia e di Beryto moſtreranno chiaramente la loro falſità coll' iſteſſe ſord: della Compagnia che ſuppongono i Letterati ateiſti dà 600 anni in quà : E non con' altro fondamento, che delle eſpoſizioni, che corrono per la China, &c. Io penſo di ſcrivere ſopra la materia al P. Barros con le di cui Lettere venne il detto giuramento ; acciò conoſcano la mia

1703.

1703. ſincerità, e rimedino a i loro mal anni, ancorche eſſi non m' abbino ſcritto niente. Se voleano far una coſa che ſcriviſſe, era neceſſario altro modo, ſupplicare i S.S. Veſcovi e Vicarii Apoſtolici delle Provincie, che pigliaſſero giuramento da' Letterati del ſuo diſtretto; queſto sì che avrebbe ſervito, e non un giuramento, che molti faranno ad occhi chiuſi (come ſarebbe ſucceſſo quì, ſe non ci foſſi ſtato io) ſenza penſare che faranno un ſolenne ed evidente ſpergiuro. Quel che l'hà fatto, ſon io di parere, che non è capace d' aſſoluzione, ſe non ſi diſdice con altro giuramento. Or che far à V. S. illuſtriſſima, ſalvo meliori, &c. mi pare che poſſa informarſi in *Qi-Nam* ſe i Chriſtiani han fatto queſto giuramento, ſe ſi procuri ſe li mandi la copia, e ſe è conforme à quello, che quì han mandato da Pekino, credo certo che è un evidente ſpergiuro per à cui rimediare, può V. S. illuſtriſſima con ſua autorità ò mandare il ſuo Compagno, ò delegarle al P. Fernandez per eſaminare li *Sieu-Bai* di quella città; il che mi pare ſi poſſa fare con gl' interrogatorj che quì traſmetto in Cino, ed in Europeo; e conciò ſi provedi alle coſcienze de' Chriſtiani in caſo che abbian giurato il falſo, e s' evita, che Roma non ſi lamenti di V. S. illuſtriſſima, che in ſua Dioceſi non abbia oſſervato un tal diſparate (inconveniente) che s' hà dà publicare per tutto il mundo, &c.

In riſpoſta all' ultima Lettera di V. R. di 28 Ottobre 1702, nella quale mi parlate del giuramento dè Chriſtiani, è della ſua formula mandata dalla Corte in queſta Metropoli, vi dirò mio R. P. che il buon P. Charmot e i S.S. del Seminario di Parigi hanno attaccato ſi rigoroſamente i Geſuiti, che gl' hanno fatto girare la teſta, e in fatto credo, che queſti P.P. in molte coſe operano dà diſperati. E proprietà di due coſe che ſiano dure, il far neceſſariamente gran rumore, e di ſpezzarſi, quando ſi urtano inſieme. Avevo già inteſo prima di ricevere la voſtra Lettera dal P. Manuel Commiſſario, il quale paſſò a Cantone, che queſto affare ſi trattava à Nankino. Hò ſuputo ancora che è ſtato trattato a Nanchiang Metropoli della Provincia di Kiangſi; mà come mi trovo molto

lontano, non mi ſono potuto pienamente aſſicurare di quanto è paſſato; ſapendo noi molto bene, che i Cineſi dicono di gran bugie. Si ſente che quindici Chriſtiani di Nantkiung hanno ſegnata la lor atteſtazione, non ſolamente ſomigliante alla formula venuta da Pekino, ma peggiore ancora. 1703.

Conſultino però ſopra ſimile emergente i Letterati, i quali hanno ſcritto dell' altre volte, e che ſono dotti, e alcuni ancora di quelli che vivono con credito d' uomini di garbo: alla buon' ora io l' approvo: ma che ſi prenda il parere ſu tali materie dal volgo de Chriſtiani, e che ſi eſiga da loro un giuramento, io non ſono mai per aprovarlo. Scuſo veramente i P.P. perche, come ho detto, ſono ſtati gagliardamente attaccati, e eccitati; e la raggione battuta a terra, ò la paſſione gli hà portati a ſomigliante eſtremità ſenza aver punto riguardo al debito loro.

Traduction de ces Extraits.

Après avoir fatigué votre Grandeur par de longues écritures que je lui ai adreſſées les deux dernieres fois, je penſois que je ne lui donnerois par celle-ci qu'une Relation fort courte de notre Miſſion, mais il eſt ſurvenu une grande difficulté & un embarras ſi conſidérable qu'il m'a tenu en ſuſpens pendant pluſieurs jours, non pas tant à cauſe qu'il me touche, qu'il regarde votre Grandeur, dont les intérêts me ſont également à cœur que les miens propres: en mon abſence, on apporta ici mes Lettres, avec ordre qu'on eût à les ouvrir & qu'on reprît ſur le champ ce qui leur appartenoit, & voici en quoi cela conſiſte: deux ſermens, l'un fait par les Chrétiens de la Cour, l'autre ſouſcrit ici par les Chrétiens Lettrés: je ſuis sûr qu'ils l'auront encore envoyé à *Kiang-Tung* au P. Maglia; mais doutant ſi votre Grandeur les verra, je lui en envoye la copie & la traduction de tous les deux.

A l'égard de celui qu'ils ont fait à Pekin, *tranſeat*; enfin ils en viennent à l'exécution, quoique difficilement on puiſſe prouver que les Chinois n'eſperent rien de leurs Ancêtres,

1703. que ce qu'eſperent les Chrétiens d'ici (je ſuppoſe qu'il en eſt de même dans les autres Provinces) & cela eſt ridicule. Je veux bien que les Peres n'ont pas vu ce ſerment : quoiqu'il en ſoit, je ſoutiens que perſonne ne le peut faire ſans être ou parjure ou athée : en voici la raiſon, ou il renferme le vrai, ou non ; s'il renferme le vrai, en le faiſant on eſt athée, s'il ne le renferme pas, on eſt évidemment parjure : je prouve le premier, parce que de dire que le *Tien o Kang-Ty* eſt totalement le même que notre *Tien-Chu*, ſans y avoir la moindre différence & qu'il n'y a point d'explication qui lui ſoit contraire, cela montre clairement que par *Tien-Chu* on n'entend autre choſe, ſinon ce que les Commentateurs Chinois entendent par *Tien-Xang-Ty*, c'eſt-à-dire, une vertu muette & aveugle, qui opere néceſſairement (*Ly-Foci-kie*). Et cela, n'eſt-ce pas être athée ? Je prouve le ſecond : une perſonne qui ſçait quelle choſe eſt *Tien-Chu*, une ſubſtance vivante, infiniment ſage, une cauſe libre, &c. comment peut-il dire le même que *Tien-o-Kang-Ty* des Chinois ſans avoir une explication au contraire ? Puiſque tous les Expoſiteurs expliquent unanimement *Kang Ty Che Tien Ce-ly-ce*, donc celui qui aſſure cela, eſt manifeſtement parjure. Quelle choſe ont donc fait ici mes Lettrés ? Ils ont eu de l'eſprit en voulant attendre premierement ma réponſe, & moi ayant vu l'embarras, je leur dis qu'il s'agiſſoit ici de faire un ſerment devant Dieu, & ſans un péché très-grave vous ne pouvez jurer ce que vous ne ſçavez pas, & beaucoup moins ce que vous ſçavez clairement être faux : par cette raiſon je vous dis, que vous ſatisfaites à votre conſcience. Vous paroît-il que les Lettrés de Chine n'eſperent rien de Confucius ? *Le Lieû-Kin Sin*, me répondit que s'il s'agiſſoit de cette Province, qu'à peine de mille il y en aura un ou deux qui ne deſirent & n'eſperent : & que vous paroît-il des Ancêtres ? On m'a répondu, c'eſt une choſe commune dans cette Province que quand il arrive quelques déſaſtres, qu'ils ſe plaignent de ce que leurs Ancêtres morts ne les aident point. S'il en eſt de même, je leur dis : examinez vous-mêmes ce que vous avez à promettre par

par ſerment : ſur quoi ils réſolurent de faire un ſerment dont je vous envoye la forme & l'interprétation : vous pourrez peut-être vous perſuader que les Peres crient contre moi, je dis peut-être ? je ne puis jamais ſçavoir ce qu'ils prétendent d'un ſerment ſemblable à celui qu'ils exigent ici, mais je crois qu'ils l'ont laiſſé faire aux Chrétiens, & ils n'en ont pas moins vu la formule qui leur a été envoyée. Que ſi enſuite ils veulent ſe plaindre — *Setis-Pien* —, je veux les ſervir & aider en tout ce que je pourrai, non pas à cauſe d'eux ni d'aucun autre, en trahiſſant ma propre conſcience. S'ils ont de l'entendement, ils doivent m'avoir obligation, de ce que je leur donne avis d'une ſottiſe de cette ſorte, qui pouvoit leur en faire faire une plus éclatante pour achever de perdre leur crédit à Rome, parce qu'il eſt certain que ſi de ſemblables ſermens arrivoient à Rome, les Evêques de Roſalie & de Beryte feroient voir clairement leur fauſſeté par les mêmes raiſons que la Compagnie ſuppoſe que les Lettrés ſont athéiſtes depuis 600 ans juſqu'à nous : & ils n'ont d'autre fondement pour cela que les expoſitions qu'ils font courir dans toute la Chine, &c. Je penſe d'écrire ſur cette matiere au P. Barros, parce que le ſerment a été apporté avec ſes Lettres, afin qu'ils connoiſſent par-là quelle eſt ma ſincerité, & qu'ils remedient aux mauvaiſes années paſſées, quoiqu'ils ne m'ayent rien écrit à cet égard. S'ils vouloient faire une choſe qui pût ſervir, il étoit néceſſaire qu'ils fiſſent autrement, en ſuppliant les Evêques & Vicaires Apoſtoliques de la Province, que chacun d'eux prît le ſerment des Lettrés de leur diſtrict reſpectif : & cela fait ainſi, auroit ſervi, & non en faiſant faire un jurement que la plûpart feroient les yeux fermés (comme il ſeroit en effet arrivé ici ſi je n'y euſſe point été) ſans penſer qu'ils euſſent fait évidemment un parjure ſolemnel, dont celui qui l'a fait ne me paroît pas digne d'abſolution, s'il ne ſe dédit par un autre ſerment. Or, que fera votre Grandeur ? ſauf meilleur avis, il me paroît qu'elle peut s'informer à *Ei-Nam* ſi les Chrétiens ont fait ce ſerment, qu'elle faſſe enſorte de s'en procurer & de ſe faire venir la copie, & elle verra s'il 1703.

eſt conforme à celui qu'ils ont envoyé de Pekin : pour moi
1702. je crois que c'eſt un parjure évident ; & pour y remedier, votre Grandeur peut avec ſon autorité, ou envoyer ſon Compagnon, ou déléguer le Pere Ferdinand pour examiner *Li-Sieu-Bai* de cette Ville : ce qu'il me paroît qu'on peut faire avec les interrogations que je transfere ici en Chinois & en Européen ; & par-là elle pourvoyera à la conſcience des Chrétiens, dans le cas qu'ils aient fait ſerment du faux, & par-là elle évitera que Rome ne ſe lamentera pas contre votre Grandeur, d'avoir laiſſé ſon Diocèſe dans des embarras de cette eſpece : inconvénient qu'on ne publieroit que trop dans le monde, ce qu'elle doit éviter, &c.

En réponſe à la derniere Lettre de votre Révérence du 28 Octobre 1702, dans laquelle vous me parlez du ſerment des Chrétiens & de la formule qu'on en a envoyé de la Cour à cette Métropole, je vous dirai, mon Révérend Pere, que le bon Pere Charmot & les Meſſieurs du Séminaire de Paris ont attaqué ſi fortement les Jéſuites, qu'ils leur ont fait tourner la tête, & en effet je crois que ces Peres operent en pluſieurs choſes comme des déſeſpérés. C'eſt le propre de deux choſes qui ſont dures, de faire grand bruit quand elles s'entrechoquent, & même de ſe briſer & de ſe mettre en pieces.

Avant de recevoir la vôtre par le P. Manuel Commiſſaire, qui paſſa à Canton, j'avois déja appris qu'on traitoit de cette affaire à Nankin : j'ai ſçu encore qu'on en avoit traité à Nanchiang, Métropole de la Province de Kiangſi : mais me trouvant fort éloigné, il ne m'a pas été poſſible d'avoir des informations sûres de ce qui s'eſt paſſé, ne ſçachant que trop que les Chinois diſent de grands menſonges : on apprend que quinze Chrétiens de *Nankiung* ont ſigné leur atteſtation, non-ſeulement ſemblable à la formule venue de Pekin, mais encore à une qui eſt pire.

Qu'ils conſultent cependant ſur un point ſi délicat les Lettrés qui autrefois ont écrit, qu'ils ſont doctes, & que quelques-uns d'entre eux ſont en crédit & conſidérés comme d'honnêtes gens : à la bonne heure, je l'approuve : mais que ſur

une ſemblable matiere on prenne les ſentimens du commun des Chrétiens, & qu'on exige d'eux un ſerment, je ne pourrai jamais l'approuver : j'excuſe cependant en vérité les Peres, parce que, comme je l'ai dit, ils ont été ſi fortement attaqués, & leurs raiſons ſi abſolument détruites, que la paſſion les a portés à une ſemblable extrêmité qu'ils ont entierement oublié leur devoir. 1703.

Feria quinta, die 20 Novembris 1704, ſuper Ritibus Sinenſibus.

XLI. Decret de la Congrégation du S. Office, du 29 Novembre, ſur les Rits Chinois. 1704.

In Congregatione generali S. R. & Univ. Inquiſitionis habita in Palatio Apoſtolico Quirinali, coram S.S. D. N. D. Clemente, divina Providentia, Papa XI, ac Eminentiſſimis & Reverendiſſimis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, in tota Republica Chriſtiana, &c.

Sanctitas Sua, poſtquam in pluribus Congregationibus coram ſe habitis, ab ipſo Pontificatus ſui primordio, ſuper præmiſſis quæſitis ſeu dubiis Theologorum, ac Qualificatorum ad id à S. mem. Innocentio XII Deputatorum ſententias exceperat : poſtquam itidem pluries de iis egerat cum D.D. Epiſcopis Berytenſi & Roſalienſi Vicariis Apoſtolicis in Regno Sinarum, Romæ nunc commorantibus : ac poſtquam demum quidquid in ejuſmodi controverſiis P.P. Franciſcus Noel & Gaſpar Caſtner Soc. Jeſu Procuratores & Miſſionarii Apoſtolici ejuſdem Regni deducere potuerunt, ſeu voluerunt, audiverat : Reſponſa ſupradicta, quæ in aliis præcedentibus Congregationibus ſimiliter coram S. Sua habitis diu, multumque diſcuſſa, ac mature examinata fuerant, confirmavit & approbavit, illaque Domino Carolo Thomas de Tournon, Patriarchæ Antiocheno, Commiſſario & Viſitatori Apoſtolico in præfato Sinarum & aliis Indiarum Orientalium Regnis tranſmitti mandavit, una cum congrua & opportuna inſtructione deſuper facienda, ad hoc ut tam ipſe, quam reliqui Archiepiſcopi, Epiſcopi, ſeu alii qui in illis partibus Viſitatoris, Delegati, ſeu Vicarii Apoſtolici munus exercent, vel

1704. in poſterum exercebunt, reſponſa hujuſmodi ab omnibus & ſingulis nunc & pro tempore ibidem exiſtentibus Miſſionariis cujuſcumque Ordinis, Religionis & Inſtituti etiam Soc. Jeſu, necnon ab univerſis Chriſti Fidelibus earumdem partium ſub pœnis canonicis ea qua decet, obedientia obſervari curent & faciant; ſuſpenſa tamen interea juſtis & rationalibus ex cauſis animum Sanctitatis Suæ moventibus, eorumdem Reſponſorum publicatione, ſeu quavis evulgatione, tam in urbe quam in aliis Europæ partibus. In contrarium facientibus non-obſtantibus quibuſcumque.

JOSEPH. BARTOLUS, S. Rom. & univ. Inquiſit. Notarius.

XLII. Rétractation faite par un Catéchiſte des Jéſuites, d'un ſerment qu'il avoit fait le 19 Avril.

Ritrattazione fattà da Lu gio Catechiſta di P.P. Geſuiti Franceſi.

1706. Io Lu Giovanni nell' anno di Kamki 41 nella ſettima luna, dicendo mi li capi de Chriſtiani, eſſervi affari apartenenti alla Chriſtiana legge, per li quali ciaſche d' uno doveva ſcrivere il ſuo nome ò Cifra, e che i giuramenti che ſi faceano, ſi dovevano fare, e sì non ſi facevano, vi era un gran peccato. Allora ſendo io Criſtiano da non molto tempo, vedendo che li capi de' Criſtiani comendavano coſi, e di qui non eſſervi verun Criſtiano, che diceſſe, non doverſi fare, per ciò non eſſaminai i capi contenuti. Certo benchè abbia ſcritto il mio nome, ò vero la mia cifra, non però ho giurato. Ora eſaminando i contenuti capi, come ardirò io far ſi cortà, che nella Cina, ò ſiano Chriſtiani, ò ſiano Gentili, non facciano nel ſacrificio di Confucio, e delli antenati veruna ſuperſtizione? Io balordamente attendendo alle parole delli altri Criſtiani di troppo facilmente avere ſcritto il mio nome, ò cifra, il peccato liberamente confeſſo, ed eſſere reo, è queſto è quanto conoſco in me di colpevole.

Traduction de la Piece ſous ce N°. XLII. 1704.

Moi Lu Jean, en l'année de Kamki 41, dans la ſeptieme lune, les Chefs des Chrétiens en me diſant qu'il s'agiſſoit d'une affaire appartenante à la Loi Chrétienne, pour laquelle chacun devoit ſouſcrire ſon nom ou ſon ſeing, & que les ſermens qu'on faiſoit ſe devoient faire, & que ſi on manquoit de les faire on commettroit un grand péché. Pour-lors, moi étant Chrétien depuis peu de tems, voyant que les Chefs des Chrétiens en ordonnoient ainſi, & qu'ils diſoient qu'il n'y avoit aucun Chrétien d'ici, qu'ils diſent qu'on ne les devoit pas faire, par cette raiſon je n'examinai point les articles qui étoient contenus dans les ſermens : & certainement quoique j'aye mis mon nom, ou mon véritable ſigne, je n'ai pas pour cela fait un ſerment. Maintenant en examinant les Articles contenus, comment eſt-ce que j'oſerois faire ici ce que ni les Chrétiens ni les Gentils ne font pas dans le Sacrifice à Confucius & des Ancêtres ? J'avoue avoir à l'étourdi écrit mon nom & mon ſigne, ſans faire attention aux paroles des autres Chrétiens : je confeſſe librement ma faute & d'être coupable, & c'eſt ce que je reconnois en moi de repréhenſible, &c.

MÉMOIRES HISTORIQUES

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES

AVEC LE SAINT SIEGE.

TOME SIXIÉME,

CONTENANT LES PIECES JUSTIFICATIVES.

LIVRE SECOND.

Extrait d'une Lettre de M. de Tournon au Cardinal Pallucci, Secrétaire d'Etat, du 7 Novembre.

1706. XLIII. Extrait d'une Lettre de M. de Tournon au Cardinal Paulucci, Secrétaire d'Etat, le 7 Novembre.

MENTRE ſtavo a' bagni mi minacciorono lo ſdegno dell' Imperatore ſe non domandavo il di lui oracolo circà le note controverſie, con promeſſa di non innovare coſa alcuna ſenza ſua licenza; ſe non rinovavo il Decreto dà me fatto contro i loro contratti pur troppo deteſtabili: E ſe non davo a' medemi un teſtimonio onorevole de *vitâ & moribus*. Io non conſentii ad' alcuna delle tre' indegne propoſizioni, e provai ben preſto gli 'effetti delle minaccie, &c....

Vero è che vedendo io il modo ſtraordinario, col quale

s'agiva, lo premunij (cioè il Segretario di Monſ.) prima della partenza, con ordine di non ſcrivere coſa alcuna, accio non ſi pubblicaſſero queſti atti colla mano del mio Segretario, anzi previſti, erano già ſtati dà me dichiarati nulli con Decreto preventivo, che due volte intimai a Padri, ò proibendo loro di tirare queſte diſpute avanti l' Imperatore e ſuoi Miniſtri ſotto pena di ſcommunica e dell' indignazione di S. Beatitud. Ma non ne ottenni altro frutto ſe non che avviſarono ancora queſto l' Imperatore por irritarlo ſempre più. L' orgoglio con cui operavano non ſi può eſprimere, e quanto ſi moſtraſſero contenti, e trionfanti, con' avere contrapoſta la deciſione dell' Imperatore a quella di Sua Santità in un paeſe Gentile, &c. . . . . 1706.

Vedendo eglino poi la propenſione, che l' Imperatore ne primi meſi mi dimoſtrava, intrarono in timore della mia permanenza in Pekino, o d' altri Miniſtri della S. Cong. tanto piu, che già per due volte la M. S. Sì era inclinata à dar mi caſa in detta citta, e che particolarmente nell' ultima furono neceſſarj i ſforzi del P. Pereira per impedir mi queſta grazia, non ſenz, ammirazione di tutti, e maſſime del P. Gerbillone, che diſſe in queſta occaſione, non aver mai viſto queſto Padre in tanto credito coll' Imperatore, e in corpo con gli altri P.P. Franceſi fu à pregare Monſignore Veſcovo di Pekino di offerir mi la loro in diſimpegno della reputazione dè Geſuiti, che in queſto fatto rimaneva troppo altamente pregiudicata: Io non l' accettai, &c. . . .

Traduction de cet Extrait.

Lorſque j'étois aux bains, ils me menacerent de l'indignation de l'Empereur, ſi je ne lui demandois pas ſa déciſion à l'égard des controverſes qui vous ſont bien connues, en lui faiſant une promeſſe de ne rien innover ſans ſa permiſſion, ſi je ne renouvellois point le Decret que j'avois fait contre leurs contrats qui n'étoient que trop déteſtables, & ſi je ne leur donnois point un témoignage honorable de vie & de

mœurs : je ne voulus point conſentir à aucune de ces trois
1706. indignes propoſitions, auſſi je ne tardai pas à éprouver les effets de leurs menaces, &c.

Il eſt vrai qu'en voyant la maniere extraordinaire avec laquelle on agiſſoit, je lui donnai (c'eſt-à-dire au Secrétaire de Monſeigneur) avant ſon départ un ordre de ne point écrire aucune choſe, afin qu'on ne publiât point ces Actes de la main de mon Secrétaire : au contraire je les avois déja déclarés nuls par un Decret de prévoyance, que j'intimai deux fois aux Peres Jéſuites, ou en leur faiſant prohibition de ne pas expoſer ces diſputes devant l'Empereur, ni à ſes Miniſtres, ſous peine d'excommunication & d'encourir l'indignation du Souverain Pontife : mais je n'en obtins d'autre fruit, ſinon qu'ils en donnerent encore avis à l'Empereur pour l'irriter encore davantage : *l'orgueil avec lequel ils agiſſent ne ſçauroit s'exprimer, ni combien ils ſe ſont montrés ſatisfaits & triomphans pour avoir oppoſé la déciſion de l'Empereur à celle de Sa Sainteté, dans un pays de Gentils.*

Comme ils avoient vu le penchant favorable que l'Empereur me fit connoître dans les premiers mois de mon arrivée, ils commencerent à craindre ma préſence à Pekin, ou celle des autres Miniſtres de la Sacrée Congrégation, d'autant plus que par deux fois Sa Majeſté les obligea à me donner une maiſon dans ladite ville, & que dans la derniere particulierement, il fallut tous les efforts du Pere Perreira Jéſuite, pour me faire priver de cette grace, ce qui ne s'exécuta pas ſans l'admiration de tous & ſingulierement du Pere Gerbillon, qui dit en cette occaſion, de n'avoir jamais vu ce Pere dans un ſi grand crédit auprès de l'Empereur, & il fut en corps avec les Peres François pour prier Monſeigneur l'Evêque de Pekin de vouloir bien m'engager à ménager la réputation des Jéſuites, qui dans un pareil fait, étoient trop hautement deshonorés : je n'écoutai point de ſemblables prieres, &c.

Fragmentum

1707. XLIV. Extrait d'une Lettre de M. de Tournon au P. Croquet, Dominicain, à Nankin, le 9 Janvier 1707.

Fragmenta diverſarum Epiſtolarum à Domino de Tournon, ſcriptarum hoc anno, quarum hæc prima ad R. P. Croquet, Dominicanum.

Oggi ricevei per mano del Signore Montigni la lettera di V. P. de 2 Ottobre dell' anno paſſato, rallegrando mi con la notizia del buon ſtato di ſua ſalute ; la mia non è poco che reſiſta a tante contradizioni de' P.P. di Pekino, che in vece di umiliarſi pentiti della loro mala condotta, e moſtrarſi ſommeſſi alle determinazioni apoſtoliche, hanno ridotta queſta Miſſione ad un evidente pericolo con li loro precipitati impegni, e vedendoſi condannati in Roma vogliono vincere medianti li Decreti Imperiali in China, e fare che la paghino quelli che ſuppongono eſſere li piu oppoſti alli loro dettami, che ingannino li altri con falſe novità, come ſono quelle, che hanno ſcritto à V. P. per certe, e V. P. hà communicato al Signore Montigni, non mi meraviglio, ma che li P.P. di S. Domenico ſi laſcino ingannare, e non vedere che la preſente perſecuzione è puro effetto delle controverſie dè Riti, e che mentre che luſingano alle P. V. con voci falſe, ordiſcono la ruina della loro Miſſione come quella delli altri ; queſto mi cauſa ſtupore. In quanto à me ſe io ſottoſcrivevo le opinioni de' P.P. e li riferiti Decreti ; ſe non ſcuoprivo la falſità de' giuramenti eſtorti da' Criſtiani ; ſe condeſcendevo à loro contratti, ſe promettevo di non innovare coſa alcuna in materia de' Riti ſenza licenza e approvazione, &c. ſe davo a P.P. un teſtimonio lodevole di loro vita, e coſtumi, ſe ſcrivevo à ſua Maieſtà contro il Signore Veſcovo Cononeſe, ſe per favorirgli facevo un tradimento alla verità, e alla mia coſcienza, ſe in ſomma con perpetuo diſonore della Sede Apoſtolica mi facevo complice delle loro colpe, ſarei io forsè ſtato in Cina con quiete, benche non in Pekino, &c.

Traduction de cet Extrait.

J'ai reçu aujourd'hui par les mains de M. de Montigni les

1707. Lettres de votre Paternité du 2 Octobre de l'année derniere; je me ſuis réjoui en apprenant l'heureux état de ſa ſanté : ce n'eſt pas peu que la mienne ſe ſoit ſoutenue au milieu de tant de contradictions que j'ai éprouvées de la part des Peres de Pekin, qui au lieu de s'humilier & de ſe repentir de leur mauvaiſe conduite, & de ſe montrer ſoumis à la détermination du Saint Siege, ont réduit cette Miſſion à un danger évident d'une perte irréparable, par leurs intrigues inconſidérées; en ſe voyant condamnés à Rome, ils veulent ſe rendre victorieux dans la Chine par les Decrets de l'Empereur, & ſe venger de ceux qu'ils croyent être les plus oppoſés à leur conduite, & tromper les autres par de fauſſes Relations, comme ſont certainement celles qu'ils ont écriets à votre Paternité & qu'elle a communiquées à M. de Montigni : je ne m'étonne pas de cela, mais je ſuis ſurpris que les Peres Dominicains ſe laiſſent tromper, & de ne pas voir que la préſente perſécution eſt véritablement l'effet des controverſes ſur les Rits, & que pendant qu'ils en impoſent par de fauſſes paroles, ils ourdiſſent la ruine de leurs Miſſions & de celles des autres : cela me fait trembler & m'étonne. Quant à ce qui me regarde, ſi je ſouſcrivois aux opinions des Peres Jéſuites & aux Decrets cités, ſi je ne découvrois pas la fauſſeté des ſermens extorqués des Chrétiens, ſi j'avois la condeſcendance d'approuver leurs contrats, ſi je leur promettois de n'innover aucune choſe ſur l'affaire des Rits, ſans la permiſſion & l'approbation, &c. ſi je donnois à ces Peres un témoignage honorable de leur conduite & de leurs mœurs, ſi j'écrivois à Sa Majeſté contre M. l'Evêque de Conon, ſi pour les favoriſer je trahiſſois la vérité & ma conſcience, enfin au deshonneur éternel du Saint Siege, je me rendrois complice de leur faute, je ſerois peut-être reſté en tranquillité dans la Chine, quoique je n'y euſſe point été dans Pekin, &c.

XLV. Le même M. de Tournon à la S. Congré-

Alla ſacra Congregazione, da Macao 25 Novemb. 1707.

Alcuni giorni dopo della ſua partenza mi venne per mano

di certo Uffiziale ſcomunicato la detta lettera dell' EE. VV. da ambe le parti intieramente aperta, con quelle circoſtanze più aggravanti che ſono deſcritte nell' iſtromento pubblico, di cui ſi traſmette copia autentica in Segretaria di ſtato, donde ſi raccoglie eſſere ſtate levate, e mutate altre lettere che erano nel medemo piego, il quale così ſporcamente aperto, veniva riveſtito di una ſopra coperta ſcritta di mano del dette P. Caſtner ſenza minima ſua parola di ſcuſa; anzi inteſi, che la lettera dell' EE. VV. foſſe aperta, e letta in una conferenza de i detti P.P. col Capitan Generale, col Veſcovo, ed il di lui Vicario Generale; e chi me la portò, non volle dire il nome di chi glie l' aveva conſegnata, &c.

1707. gation contre les Jéſuites.

Traduction de cet extrait de Lettre.

Quelques jours après ſon départ, un Officier excommunié m'eſt venu remettre ladite Lettre de vos Eminences qui étoit entierement ouverte des deux côtés, avec cette circonſtance des plus aggravantes, qu'elle ſe trouve copiée dans des Ecrits publics dont on remet toujours une copie autentique dans la Secrétairerie d'Etat, d'où il eſt clair qu'elles ont été enlevées & d'autres qui étoient ſous le même couvert ont été changées. Le paquet a été ſi groſſierement ouvert, qu'il ſe trouvoit enveloppé d'un papier écrit de la main dudit P. Caſtener, ſans qu'on m'ait fait la moindre excuſe. Au contraire, j'ai oui dire que cette Lettre de vos Eminences avoit été ouverte & lue dans une Aſſemblée deſdits Peres, ayant avec eux le Capitaine Général, l'Evêque & le Vicaire Général; & l'Officier qui me la conſigna, ne voulut pas dire de quelle part il étoit venu, &c.

XLVI. Autre extrait de Lettre du même M. de Tournon, le 27 Nov. 1707, à Tryniencen.

Alla ſagra Congregazione.

Una delle cauſe della detenzione dell' Appiani fù lo ſcuoprimento del poco numero de' Cineſi involti nelle pratiche difeſe dei P.P. con tanto impegno, e la docilità di quei Criſ-

1707. tiani in ſeguir l'iſtruzione di chi li governa, ſe quegli non foſſero i primi a ſollicitarli, &c.

Traduction de cet extrait.

Une des cauſes de la détention d'Appiani fut de ce qu'on découvrit très-peu de Chrétiens Chinois qui favoriſaſſent les pratiques que les Peres ſoutenoient avec tant d'acharnement, & qu'on trouva en eux cette docilité à ſuivre ceux qui les gouvernoient : ſi ces Peres n'euſſent été les premiers à les ſolliciter, &c.

XLVII. Extrait d'une Lettre du même au Cardinal Paulucci, Secrétaire d'Etat, du 27 Décembre.

Al Sig. Cardinale Paolucci, Segretario di Stato.

Non mi havevano ancora i P.P. parlato de i detti giuramenti come coſa di cui non li ſtava bene la dilucidazione, ne ebbi però la notizia ne i ſcritti del Reverendiſſimo P. Baſilio di Blemona Vicar. Apoſt. di Scenſi, il quale fu conſultato da i ſuoi Criſtiani in occaſione che venivano iſtantemente da Pekino ricercati per un ſimile giuramento. Interrogò egli i medemi Criſtiani ſopra tutti gl' articoli contenuti nel giuramento ed in ſpecie circà lo ſperare o demandare da i defonti, e riſpondendo queſti che eglino non ſperavano, ma che frà Gentili, di cento, novanta nove ſperavano, e coſi à proporzione ſopra gl' altri punti ; all' ora il detto Padre ſpiegando loro la forza, e ſantità del giuramento li conſigliò à tener ſempre la mira alla verità di ciò, che foſſero per atteſtare ; ſicche giurarono queſte.

Noi, N. N. Criſtiani, &c. non ſperiamo, ne demandiamo da i defonti, &c. Ed in queſta forma mandarono a Pekino il loro giuramento, del quale il P. Thomas, allora Vice-Provinciale, ed il P. Antonio Barros ſono à pieno informati ; mentre il medemo Padre Baſilio con la ſolita ſua carità, e con zelo apoſtolico ſcriſſe ad ambidue i ſuoi ſentimenti, eſortandoli à non mandare à Roma li giuramenti concepiti ſecondo lo sbozzo inviato da Pekino, nel quale afferendoſi la

propoſizione, non in nome dè ſoli Chriſtiani, mà giuſta la generale intelligenza dè Cineſi, includeva una notoria falſità, lo che è certiſſimo, la onde riſultarebbe grave danno alla loro cauſa dè Riti; mà ò non arrivaſſe in tempo il fraterno ammonimento, o vero prevaleſſe all' altrui conſegli l' ardente deſiderio di ſomminiſtrare fomento, à far differire la deciſione, li giuramenti furono ſpediti. Tenendo io dunque queſta notizia, e nelle mani copia di ambi li giuramenti de' Chriſtiani di Scenſi, e di quelli di Vivi Deputati Chriſtiani, e dei più capaci di Pekino. Propoſi à i medemi per ſimplice queſite, quale dei due giuramenti foſſe più conforme al vero, e meglio fatto? Li leſſero e rileſſero tutti attentamente e non ſenza roſſore, e poi uno ore conchiuſero, che quello di *Scenſi* era il vero, e che i medemi non l'havevano mai moſtrato; che non poteano eglino, ne era ſtata loro intenzione di atteſtare, che i Gentili non ſperaſſero da i defonti. E ripigliando più volte il giuramento di Scenſi nelle mani, coſi (diſſero) dovea farſi anche da noi: Mà uno ſi era ſottoſcritto ſenza conſiderare la ſoſtenza del giuramento, l' altero ſenza leggerlo, e non pochi ſenza intenderlo in verbo di chi ne avea chieſta la ſottoſcrizione. Baſtò queſta leggeriſſima diligenza, accio ſi ſpargeſſe tra i Criſtiani la rifleſſione. Vennero per ſtimolo di coſcienza ſubito non pochi a fare ſpontanea, e formale ritrattazione ò ſpiegazione anche in ſcritto del loro giuramento in mano del Signore Appiani, e del P: Antonio dà Troſſolone, d' onde inſorſe irragionevole motivo di nemicizia e di perſecuzione contro i medemi e di maggior anguſtia verſo di me, poiche in fatti con queſt' arte di dichiarare inimico il mio interprete, praticata anche altrove da i P.P. con le minaccie, e con tener ſempre ſpie alla porta, ottennero che neſſun Chriſtiano ardiſſe più accorſtarſi per timore di offenderli, &c. 1707.

Principiarono i P.P. à rappreſentare all' Imperatore ſino da i 27 Decembre 1705, per divertire la detta ſua benigna diſpoſizione verſo di me, e le grazie già conceſſe mi, che dà qualche tempo era entrato in Cina certo miſcuglio d'

1707. ogni ſorte di gente (riferendoſi a i Miſſionari immediati della S. Cong.) che eſſendo nuovi, voleano ſconvolgere gli antichi coſtumi della China ſenza intenderli, e che ſtavanno per un' anno o due, e poi ritornavano in Europa à dir male de' Cineſi, e delle ſublimi loro cerimonie. Con queſto preliminare attiſſimo ad' alienare l' animo delle Imperatore da i ſtabiliti conſigli di beneficenza, ed à riempirlo di ſoſpetti, introduſſero poi il Tartaro Mandarino *Vang-Lao-Je*, amico ſtretiſſimo del P. Gerbiglione, à parlarmi della Dichiarazione Imperiale del 1700, dà lui ſteſa in lingua Tartara, prima della mia partenza : ſe era colà ſtimata ? Coſa mi ne parea ? Andavo io ſtrigandomene alla meglio, con dire che appena ero arrivato, quando io partii ; che non potevo io darne giudizio per eſſere nuovo in Cina, e che ammiravano in Europa la bontà d' un Imperatore coſi grande, che tra tante occupazioni ſi degno ſe aſcoltare e riſpondere alle interrogazioni di poveri ſtranieri, ed altre conſimili, allontanando mi ſempre, quanto potevo dalla materia. Mà egli che veniva frequentemente à viſitarmi nella lunga malattia in nome dell' Imperatore, e che da i P.P. i quali ſempre ſoleano aſſiſtere era pieno iſtruito, o per meglio dire imboccato, affettava in quaſi tutte le viſite di entrare nelle controverſie, quanto io ſtudiavo di ſfuggirle ; non perche il buon Tartaro, poco verſato ne i libri Cineſi, adduceſſe mai ragione alcuna di momento, e che col ſolo lume naturale non rimaneſſe convinto, come ſucceſſe più di una volta, mà perche mi accorgevo, che il fine di chi promoveva queſti diſcorſi, era d' introdurre à poco à poco, l' Imperatore in tali materie, e per ciò ne rimproverai più d' una volta i P.P. Ceſsò finalmente da queſti ragionamenti dopo replicati tentativi il detto Mandarino circa il fine di Genaro 1706 con dir mi, che potevamo iſtruire come voleano i Criſtiani, ma che non conveniva forzarli : ed' è queſta la vera maſſima dell' Imperatore appreſſo dal Confucio, dì non ſtringere ſoverchiamente alcuno nel punto della Religione, per governare i Popoli in pace. A me cadeva in acconcio la propoſizione, e la notai : E ſiccome non abbiamo

quì veruna forza della raggione ad abbracciare la S. Legge, che ſi proponea la verità, e che poi era libero à ciaſcuno il ſeguirla, e così ſi viſſe col detto Mandarino con buona corriſpondenza fino a giugno, ſenza più parlare delle materie controverſe: mà di ciò non eſſendo contenti i P.P. tentorono per un' altra via d' intromettere l' Imperatore ſenza, che ciò ſe li poteſſe aſcrivere à colpa, e fù quella di domandarmi giuridica verifjcazione della predetta Dichiarazione Imperiale, dicendo che l' originale Tartaro della loro ſupplica ſi conſervava nel Regio Archivio, e che ſe lo deſideravo vedere, e riconoſcere, me ne haverebbero procurata la licenza, e ſomminiſtrati gl' interpreti. Io che avevo fondamento di ſoſpettare della detta loro ſeconda intenzione, che mi vedevo dare memoriali dal P. Procuratore con iſtanza di eſſere ſentito ſopra la cauſa dè Riti nel tempo medemo che inutilmente ſtavo io ſtimolandolo per farlo parlare ne i meriti della medema; e che à queſto fine io ſteſſo gli proponevo le difficoltà alle quali in voce ne in ſcritto mi riſpondeva, e che per ciò mi accorgevo dove tendevano queſti Memoriali, e le mire dè Padri, non ad informare, ma a far credere, che io non gli aveſſi voluti aſcoltare; che conoſcevo l' inutilità di queſta verificazione, mentre non ſi controverteva l' eſiſtenza della medema; che non havevo potuto conſeguire da i P.P. l' originale Cineſe, dà cui era ſi tradotta in Tartaro; che paipavo in tutte le loro azioni l' inganno ed i fini indiretti; e che finalmente non potevo dire il mio ſentimento con libertà, acciò non mi ſi convertiſſe in accuſa coll' Imperatore. Diſſi prima, non eſſer ciò neceſſario, mentre era nota à tutti la Dichiarazione ſudetta, ne avevo trovato, ne ſentito alcuno, che metteſſe in dubbio la realtà della medema, e poi penſai à disfarmene coll' obvia riſpoſta legale, dicendo che per giuridica verificazione dovea precedere l'intimazione della parte, la quale era molto lontana: Ma inſiſtendo eglino per l' intimazione di Monſignore di Conone, credendo con queſto disfarmi della loro importunità, con animo di partire dà Pekino prima che ſpiraſſe il prefiſſo termine di quatro

1707.

meſi, lo che col medemo reſcritto avviſai à Monſignore di
1707. Conone, anzi gli ſcriſſi, che quell' anno iſteſſo per l' autunno ſperavo di eſſere nella ſua Provincia, acciò non s' incommodaſſe di venire, ne mandare alcuno à Pekino. Il P. Viſitatore Grimaldi, con rara corteſia mi mandò à ringraziare di tale Reſcritto, e per ſegno della doppia intenzione, che cavava queſto inſolito ringraziamento ſcriſſe nell' iſteſſo tempo nelle Provincie a i ſuoi P.P. che della venuta di Monſignore di Conone alla Corte dovevano derivare gran danni alla Miſſione, e che ſi ricordaſſero di ciò, che loro ſcriveva. Se dunque aveva ſi ſiniſtro concetto di tale venuta, perche ne ſollecitò la ſpedizione del diſpaccio? Perche me ne mandò egli a dar grazie? Non doveva più toſto venir me ne à rappreſentare gl' inconvenienti? Non ve n' erano altri cermente, ſe non i diſegni della loro mala volontà, che non voleano propalare, ne poteano cadere in mente à perſone di retta intenzione, è non ancora a' baſtanza pratichi dell' abilità di queſti Miſſionarj in Corte, che tanto eſagerano in Europa i duri lacci della loro ſchiavitù, mentre li tendono agli altri, ed a i Miniſtri Apoſtolici con autorità ſenza comparazione maggiore, che foſſero Regoli. Io certamente non lo aſpettavo, ma più toſto ſperai d' ottenere in tanto un poco di ripoſo dall' aſpettativa degl' altri, ſe bene anche di queſta ſperanza fui defraudato, perche più che mai crebberò i tentativi per abbatermi, e per portare la controverſia all' Imperatore, &c....

Venne il Mandarino Chao alla caſa dè P.P. Franceſi con inſolita corteſia, con preteſto di pigliarmi e condurmi, ma è aſſai dubbio d' altra intenzione la ſua venuta, perche quantunque molto per tempo, fù prevenuta dà quella ſuo amico Pereyra col P. Antonio Thomas, venuti ad ora ſi intempeſtiva à viſitare Monſignore di Conone, che alloggiava nell' iſteſſa caſa: il quale a pena ſalutato, ſi licenziarono, e nell' accompagnarli alla porta, Monſignore s' incontrò col detto Chao, ſicche ſubito ſi ſparſe, non ſenza rifleſſione gran rumore nella caſa, dicendoſi: Monſignore s' è laſciato vedere

da

da tal Mandarino, l' Imperadore lo ſappia. Ma in ſoſtanza il fine della viſita della venuta del Chao, dell' incontro, e del rumore, era diretto a ſcuoprire, che non foſſero i P.P. quelli che aveſſero dato all' Imperatore ſi pronto avviſo dell' arrivo di Monſ. di Conone, &c. Quando io giunſi quella mattina alla Villa Imperiale, prima che entraſſi dall' Imperatore, il Regolo chiamò il Signore Appiani, il quale ritornato ſubito da me, mi riferì, che il detto Regolo l' aveva interrogato circa il nome dell' Europeo arrivato il giorno precedente, mà non con oggetto di ſaperlo, eſſendone già ſtato avvertito colla notizia della ſua venuta, ma per dirgli, dopo ch' egli ebbe riſpoſto: ſi è un *Tiaò*, cioè un vomo capace d' ogni male. Queſto ſucceſſe nella ſteſſa villa di *Ciam-Cien-Iven*, la mattina de 30 Giugno 1706; ne ſo a chi riferire queſto buon uffizio, o per parlare chiaramente, queſta grave e previa calonnia contro un S. Veſcovo, e Miniſtro della S. Cong. in una Corte Gentile, ſe non m' è lecito d'offender la buona preſunzione di quelli, che avanti di me, che difendevo la ſua fama con i Mandarini, ardirono minacciarmi, che moſtrarebbero i ſuoi ſcritti per prova di ciò che aveano avanzato: che andavano moſtrando colla mano alzata un libretto del detto Prelato in cui ſi contiene una lettera a S. Santita, e con queſto dice, che erano per ſcacciarlo. Ed in fatti il libro fu moſtrato, o interpretato all' Imperadore, e Dio ſa come, per che il Mandarino *Vang* me lo riferì ai 12 di Agoſto: di quelli, che prima che detto Monſignore partiſſe da Fochien publicarono per la Cina, che ſtaſſero in attenzione di ciò, che aveva da ſuccedere dalla ſua andata alla Corte: di quelli, che lo volevano far dichiarare ignorante: di quelli in ſomma che lo teneano nella prima categoria de lor preteſi nemici. Parlando poi del' uddienza ſteſſa, coſi dice: con queſto preambolo d' udire un degno Veſcovo iniquamente infamato, entrai all' udienza di S. M. preſente l'iſteſſo Regolo che forſe con tal premeſſa, e colla ſua preſenza credeva di mettermi in ſoggezzione, e che io non avrei ardito difendere l' integrità della di lui fama. Principio à dir mi S.

1707.

1707. M. che avendogli domandato il giorno precedente, ſe aveva qualche coſa dà ordinarmi per Europa, gli reſtava à dirmi, che rappreſentaſſi à Sua Santita come l'Imperio della Cina dà due mila anni in circa, ſi governa con la dottrina di Confucio con pace, che di queſta hanno goduto, e con queſta ſi ſono mantenuti i P.P. da 200 anni in circa e ſpecialmente in 40 e più anni del ſuo regno, ma che ſi mutava, difficilmente gl' Europei averebbero potuto fermarſi in Cina. Io brevemente riſpoſi, che non averei mancato di rappreſentare à S. Santita quanto m' ordinava. Aggiunſe, che deſiderava ſapere, ſe io non mi ero inſtruito delle coſe della Cina, delle quali aſpettava, che io gli parlaſſi? Riſpoſi, che io ero nuovo, e quaſi ſempre ero ſtato infermo, e che per parlare con S. M. vi vorrebbe molto ſtudio e dottrina. Non mi laſcio per queſto, volendo mì far entrare, e diſſe, che aveva inteſo eſſervi qualche d' uno che criticava la dottrina di Confucio, ſe ſapero alcuna coſa? Per divertirlo dalle queſtioni controverſe, vedendo mi ſtrugere ſenza attenzione de i P.P. gli diſſi, che per eſempio avevo inteſo dire che il Confucio approvaſſe la vendetta, e che la Criſtiana Legge la proibiva. Adduſſi queſt' eſempio, come d' una coſa plauſibile e eroica della noſtra Religione, che la M. S. non potè non lodare, e procurò ſalvar Confucio di queſta macchia paſſando: a parlare della giuſtizia vendicativa, ſopra di che vi furono varie propoſte e riſpoſte con' apparenza di ſua ſodisfazione. E credevo d' eſſermi liberati di queſte ricerche, mentre più d' un quarto d' ora paſsò ſopra il punto della vendetta: Mà ritornò al negozio dè P.P. In ſomma tanto diſſe, e tornò à ripetere circa l'aver mi altre volte fatto inſinuare, che deſiderava ſentirmi ſopra le coſe di Cina, che dubitai dal modo con cui ſi ſpiegava che voleſſe provare, ſe io gli celavo l' arrivo di Monſignore di Conone, noto à S. M. prima che giunto: riſpoſi dunque colle ſcuſe di prima circa l' incapacità di parlare delle coſe di Cina, e aggiunſi che avevo chiamato à Pekino un Europeo, che avevo inteſo aver letto un libro di S. M. per informarmi: E nominai queſto libro impreſſo ſotto ſuo nome,

tanto per dargli guſto, quanto per ricordargli, che vi ſono alcune coſe contrarie all' opinione dè Padri, e per impegnarlo à queſta memoria à non ingerirſi alle noſtre controverſie. Ma fece diverſe interrogazioni, moſtrando guſto, e ſorridendo con iſguardi con il P. Tomaſo Pereyra, circa la perſona di Monſ. di Conone, ſe era dotto? Riſpoſi, ch' era Dottore d'un' Univerſità molto ſtimata in Europa: ſe ſapeva leggere i libri Cineſi? Diſſi, che avevo inteſo, ne aveſſe letto diverſi. Se l'intendeva? Soggiunſi, che non potevo eſſerne giudice, mà che era in concetto d' eſſere tra' gl' Europei più intelligenti, benche neſſuno di noi arrivi à poterſi comparare con i Cineſi nella cognizione delle lor lettere e libri: ſe ſapeva ſcrivere e parlar Cineſe? Riſpoſi, poco ſà parlare, per che il ſuo vivere aſſai ritirato, e la pronunzia di Fokien non è inteſa alla Corte; e non è ſtile degl' Europei d' imparare a ſcrivere, per che il tempo è prezioſo nel lor' uffizio, e troppo ſe ne conſumarebbe in queſt' applicazione, &c. 1707.

Traduction de cet Extrait.

Les Peres ne m'avoient pas encore parlé deſdits ſermens, comme une choſe qui n'étoit pas bien éclaircie : cependant je ne laiſſois pas que d'en avoir connoiſſance par les Ecrits du Révérendiſſime Pere Baſile de Blemon, Vicaire Apoſtolique de Scenſi, lequel avoit été conſulté de ſes Chrétiens à l'occaſion des Peres de Pekin qui les ſollicitoient de faire un ſemblable ſerment : il interrogea lui-même les Chrétiens ſur tous les Articles contenus dans le ſerment, & en particulier ſur ce qu'ils eſpéroient obtenir des défunts : ils lui repondirent que pour eux ils n'en eſpéroient rien, mais qu'entre les Gentils de cent il y en avoit quatre-vingt-dix-neuf qui en eſpéroient, & ainſi à proportion ſur les autres points : pour lors ledit Pere leur expliqua la force & la ſainteté du ſerment, & leur repréſenta d'avoir toujours en vûe la vérité de ce qu'ils vouloient atteſter & ils firent pour-lors ce ſerment.

Nous N.N. Chrétiens, &c. Nous n'eſpérons rien des dé-

funts & nous ne leur demandons rien, &c. Et ils envoyerent
1707. à Pekin leur ſerment en cette formule-là. De quoi le Pere Thomas, alors Vice-Provincial, & le Pere Antoine Barros ſont pleinement inſtruits, parce que le même Pere Baſile avec ſa charité ordinaire, & avec ſon zele apoſtolique écrivit à tous les deux ſes ſentimens, les exhortant de ne pas envoyer à Rome le ſerment conçu ſelon le plan envoyé de Pekin, dans lequel on aſſuroit la propoſition, non-ſeulement au nom des ſeuls Chrétiens, mais qu'on ajoutoit que c'étoit-là comme l'entendoient au juſte les Chinois, ce qui renfermoit une fauſſeté notoire; & il eſt très-certain : d'où il ne réſulteroit qu'un grand préjudice à leur réputation, & n'en porteroit pas moins à leur cauſe des Rits : mais ou cette admonition fraternelle n'arriva pas à tems, ou l'ardent déſir qu'ils avoient de fournir matiere à la diſpute, les engagea à ſe rapporter à d'autres conſeils, eſpérant toujours de faire différer la déciſion qu'on attendoit : les ſermens furent envoyés. Ayant donc cette connoiſſance, & tenant en main les copies des deux ſortes de ſerment des Chrétiens de *Scenſi* & de ceux de *Vivi*, qui venoient des Chrétiens députés & des plus capables de Pekin, je propoſai aux mêmes par une ſimple demande, lequel des deux ſermens étoit le plus conforme au vrai & le mieux compoſé : ils les lurent & les relurent très-attentivement & en rougiſſant, & enſuite d'une voix unanime ils conclurent que le ſerment de *Scenſi* renfermoit le vrai, & que les mêmes Peres ne l'avoient jamais montré; que pour eux ils ne pouvoient pas, ni que ce n'étoit pas leur intention d'atteſter que les Gentils n'eſpéroient rien des défunts : & en reprenant pluſieurs fois le ſerment des Chrétiens de *Scenſi*, dirent ainſi, nous devions auſſi le faire comme eux, mais il s'y en trouvoit un qui l'avoit ſouſcrit ſans examiner la ſubſtance de ce ſerment, & un autre ſans l'avoir même lu, & beaucoup d'autres ſans l'avoir compris que par la parole de ceux qui les avoient ſollicités à ſouſcrire. Cette légere exactitude fut ſuffiſante pour exciter les Chrétiens à faire des réflexions. Et bientôt en effet un grand nombre d'eux

par un ſcrupule de conſcience, vinrent de plein gré faire leur rétractation, & même expliquer en écrit leur ſerment entre les mains de M. Appiani & du P. Antoine de Troſſolone : il arriva de-là qu'on prit un motif très-injuſte de concevoir de l'inimitié & d'exciter une perſécution contre eux & de me jetter dans une plus grande détreſſe ; parce qu'en effet avec cet art de déclarer que mon Interprête étoit un ennemi, & que d'ailleurs les Peres ne faiſoient qu'uſer de menaces, & tenoient toujours des eſpions à la porte, ils firent tant qu'aucun Chrétien n'oſa plus s'approcher, par la crainte de les offenſer, &c. 1707.

Les Peres commencerent à repréſenter à l'Empereur juſqu'au 27 Décembre 1705, pour éloigner de ſon cœur les favorables diſpoſitions qu'il paroiſſoit avoir pour moi, & faire ceſſer les graces qu'il m'avoit déja accordé, que depuis quelque tems il étoit entré dans la Chine un certain mélange de toutes ſortes de gens (en faiſant entendre que c'étoient les Miſſionnaires envoyés immédiatement de la ſacrée Congrégation) & qu'étant tout nouvellement arrivés, ils vouloient détruire & renverſer les anciennes coutumes de la Chine ſans les comprendre, & qu'ils reſtoient un an ou deux, & enſuite qu'ils retournoient en Europe où ils parloient mal des Chinois & de leurs ſublimes cérémonies : avec de pareils diſcours qu'ils avoient la méchanceté de faire, ils ne pouvoient qu'aliéner l'eſprit de l'Empereur & le faire changer dans les réſolutions où il avoit d'abord été de me favoriſer de ſes bienfaits, & qu'à le remplir de ſoupçons ; ils introduiſirent le Mandarin Tartare, *Vang-Lao-Je*, ami intime du P. Gerbillon, pour me parler de la Déclaration Impériale de 1700, qui avoit été par lui traduite en Langue Tartare, avant même mon départ de là, & me demanda ſi elle y étoit fort eſtimée ? Qu'eſt-ce que j'en penſois ? Je fis mon poſſible pour me débarraſſer au mieux, qu'à peine étois-je arrivé que je partis de-là, que je ne pouvois dire mon ſentiment à cet égard, étant ſi nouveau en Chine, & qu'on admiroit en Europe la bonté d'un Empereur ſi grand, qui

1707. malgré tant d'occupations qu'il avoit pour un Empire ſi vaſte, daignoit pourtant écouter des pauvres étrangers, & répondre à leurs interrogations & choſes ſemblables, m'éloignant toujours autant qu'il m'étoit poſſible du ſujet ſur lequel il déſiroit ma réponſe : mais comme il venoit fréquemment me viſiter dans ma longue maladie, au nom de l'Empereur, & qu'il étoit inſtruit des Peres qui avoient coutume de l'aſſiſter, ou pour mieux dire de s'aboucher avec eux avant de venir, il affectoit preſque dans toutes ſes viſites d'entamer le diſcours ſur les matieres de controverſe, d'autant plus que je m'étudiois à n'en point parler, non à cauſe que le bon Tartare dit quelque choſe de nouveau & qui fut de quelque poids, car il étoit peu verſé dans les Livres Chinois, pourtant avec la ſeule lumiere naturelle il paroiſſoit ſe laiſſer convaincre, comme en effet il eſt arrivé pluſieurs fois, mais étant perſuadé que le motif qui l'engageoit à entamer ces diſcours étoit de faire entrer peu à peu l'Empereur dans cette matiere, & par cette raiſon je me gardai de faire davantage des reproches aux Jéſuites : enfin après des tentatives redoublées, le même Mandarin me dit à la fin de Janvier 1706, que nous pouvions inſtruire les Chrétiens comme nous voudrions, mais qu'il ne convenoit pas de les contraindre, & que telle étoit la vraie maxime de l'Empereur à l'égard de Confucius, de ne point preſſer exceſſivement aucun dans ce qui regarde la Religion, pour maintenir par-là ſes Peuples dans la paix : je compris bien qu'il me parloit ainſi pour que j'y fiſſe attenrion, & je l'obſervai. Et lui dis que nous n'employons aucune force que les raiſons pour embraſſer la ſainte Loi ; qu'on propoſoit la vérité, & qu'enſuite il étoit libre à un chacun de la ſuivre : & ainſi je vêcus avec le Mandarin en une bonne correſpondance juſqu'à la fin de Juin, ſans parler aucunement des matieres de controverſes : mais les Peres n'étant pas contens de cela, tenterent par une autre voie d'entremettre l'Empereur, ſans que pour cela on pût les en croire coupables, & cela fut de me demander une vérification juridique de la ſuſdite Déclaration Impériale, en diſant que

l'original Tartare de leur ſupplique ſe conſervoit dans l'Archive royale, & que ſi je déſirois de la voir & de la reconnoître, qu'ils m'en procureroient la permiſſion & me donneroient des interprêtes : comme j'avois un fondement de ſoupçonner des ſecondes intentions en voyant que le Procureur me préſentoit un Mémorial, pour être entendu ſur la cauſe des Rits, dans le tems même que je l'avois excité en vain pour me parler de cette fin, & que dans cette vue je lui propoſois les difficultés, auxquelles il ne me répondoit point ni en paroles ni par écrits, & que par cette raiſon je m'appercevois où tendoient ces Mémoires & les vûes des Peres, non pas à m'informer, mais à faire croire que je n'avois pas voulu les écouter, que je connoiſſois l'inutilité de cette vérification, d'autant qu'on ne doutoit nullement de l'exiſtence de la piece ; que je n'avois pu obtenir des Peres l'original Chinois qu'on avoit traduit en Tartare, que j'approfondiſſois leur tromperie & leurs fins indirectes dans tout ce qu'ils faiſoient, & que finalement je ne pouvois dire mon ſentiment avec liberté, afin qu'ils ne ſe ſerviſſent de cela pour former des accuſations contre moi à l'Empereur : je dis donc premierement qu'il n'étoit pas néceſſaire d'en venir là, d'autant que la Déclaration ſuſdite étoit connue de tout le monde, & que je n'avois trouvé ni entendu aucun qui mit en doute la réalité de cette piece, & enſuite je penſai à me débarraſſer avec des réponſes légales qui s'offroient à mon eſprit, en diſant que pour en venir à une vérification juridique, il falloit qu'il y eût une intimation de la partie, laquelle étoit fort éloignée, mais en inſiſtant pour l'intimation de Monſeigneur de Conon, croyant avec cela que pour me délivrer de leur importunité, je prendrois le parti de partir de Pekin avant que le terme fixé des quatre mois, fût expiré : de quoi je donnai avis avec le même Reſcrit, à Monſeigneur de Conon. Je lui écrivis même, que dans cette même année j'eſpérois d'être pour l'automne dans ſa Province, & qu'ainſi il ne prit point la peine de venir, ni d'envoyer quelqu'un à Pekin. Le P. Viſiteur Grimaldi, m'envoya remercier avec

1707.

1707. une politeſſe peu commune de ce Reſcrit, & pour marque de la duplicité de l'intention qu'il ſe propoſoit dans ce remerciment extraordinaire, il écrivit en même tems dans les Provinces à ſes Religieux, que l'arrivée de Monſeigneur de Conon à la Cour, ne pourroit qu'occaſionner de grands dommages à la Miſſion, & qu'ils ſe ſouvinſſent de ce qu'il leur écrivoit.

S'il avoit une ſi fâcheuſe idée de ſa venue, pourquoi donc me ſollicitoit-il de le faire venir ? Et pourquoi m'envoya-t-il m'en faire des actions de graces ? Ne devoit-il pas plutôt venir me repréſenter cet inconvénient ? Il n'y avoit rien autre certainement dans ce manege que des deſſeins formés par leur mauvaiſe volonté, qu'ils ne vouloient pas faire connoître, & qui ne pouvoient pas tomber dans l'eſprit d'une perſonne qui eſt animée par de droites intentions, & qui n'étoit pas encore bien au fait des pratiques de l'habilité de ces Miſſionnaires en cette Cour, qui affectoient en Europe d'exagérer le triſte état de leur eſclavage, tandis que c'eſt eux qui y mettent les autres, & même les Vicaires Apoſtoliques, & cela avec une autorité plus grande que s'ils étoient des petits Rois : certainement je ne m'attendois pas à de pareilles choſes, mais plutôt j'eſpérois d'obtenir enfin un peu de repos, comme les autres me le faiſoient eſpérer : mais je fus bien trompé encore dans mon eſpérance, parce qu'ils tenterent plus que jamais de me chagriner, & pour porter les controverſes à l'Empereur, &c.

Le Mandarin *Chao* vint à la maiſon des Jéſuites François & il me fit des politeſſes extraordinaires, en m'aſſurant qu'il me prendroit pour me conduire, mais il étoit très-difficile de pénétrer ce qu'il avoit en vûe dans cette viſite, car quoique depuis bien du tems elle avoit été dévancée de celle de ſon ami le P. Pereyra avec le P. Antoine Thomas, qui étoient venus dans un tems ſi peu convenable pour rendre viſite à Monſeigneur de Conon, qui étoit logé dans la même maiſon; à peine les eut-il ſalués, qu'ils ſe retirerent, & en les conduiſant juſqu'à la porte, Monſeigneur rencontra ledit *Chao*, &

& auſſitôt un bruit ſe répandit dans la maiſon, en diſant, Monſeigneur s'eſt laiſſé voir d'un tel Mandarin, que ſi l'Empereur le ſçait, &c. 1707.

Mais en ſubſtance le but de cette viſite de *Chao*, de ſa rencontre & du bruit, fut de montrer que ce n'étoit pas ces Peres qui avoient donné à l'Empereur un avis ſi promptement de l'arrivée de M. de Conon, &c. Lorſque je fus arrivé dans la matinée à la campagne de l'Empereur, avant que j'entraſſe à l'audience de l'Empereur, le petit Roi appella M. Appiani, & il retourna d'abord pour me dire que ledit petit Roi l'avoit interrogé du nom de l'Européen qui étoit arrivé le jour précédent, non pas dans le deſſein de le ſçavoir, puiſqu'il ſçavoit déja ſon nom auſſi bien que ſon arrivée, mais pour lui dire, après qu'il auroit répondu, oui, oui, c'eſt un *Tiao*, c'eſt-à-dire, un homme capable de cauſer toutes ſortes de maux; cela arriva dans la même maiſon de campagne de *Ciam-Cien-Iven* dans la matinée du 30 de Juin 1706. Je ne ſçais à qui attribuer ce bon office, ou pour parler clairement, cette grave calomnie, contre un ſi ſaint Evêque & un ſi digne Miuiſtre du Saint Siege, dans une Cour idolâtre, s'il ne m'eſt pas permis d'offenſer la bonne préſomption de ceux-là, qui pendant que je défendois ſa réputation en préſence des Mandarins, oſerent me dire en face, en me menaçant, qu'ils montreroient ſes Ecrits pour ſervir de preuve à ce qu'ils avoient avancé: & ils s'en allerent en montrant avec la main élevée, un petit Livre du même Prélat, dans lequel il y avoit une Lettre à Sa Sainteté où il diſoit qu'ils étoient dans la volonté de le faire chaſſer: & en effet le Livre fut montré ou interprêté à l'Empereur, & Dieu ſçait comment. Quoi qu'il en ſoit, le Mandarin *Vang* m'en fit rapport le 12 d'Août: entr'eux il y en avoit qui publioient dans toute la Chine, avant que Monſeigneur partit de *Fochien*, qu'ils fuſſent attentifs à ce qui réſulteroit de ſon arrivée à la Cour de Pekin: d'autres des mêmes, diſoient qu'ils vouloient le faire déclarer ignorant: d'autres enfin qu'ils le regardoient dans la premiere catégorie de leurs ennemis. En parlant enſuite de l'audience

de l'Empereur, il dit ainſi : avec un tel préambule, un digne
1707. Evêque ſe trouve iniquement diffamé : j'entrai à l'audience de Sa Majeſté, & le même petit Roi étoit préſent, qui crut qu'avec ce qu'il m'avoit dit & qu'étant là, je ſerois dans l'embarras & que je n'oſerois défendre l'intégrité de la réputation du Prélat. Sa Majeſté Impériale commença à me dire que lui ayant demandé le jour précédent, ſi elle avoit quelque choſe à commander pour l'Europe, elle me dit que je repréſentaſſe à Sa Sainteté, que comme l'Empire de la Chine depuis environ deux mille ans ſe gouvernoit par la doctrine de Confucius, dans la paix, & que depuis deux cens ans environ les Peres avoient joui de cette paix & s'y étoient maintenus, ſur-tout depuis plus de quarante ans qu'il regnoit; mais que ſi le Gouvernement changeoit, difficilement les Européens pourroient reſter en Chine. Je répondis en peu de mots, que je ne manquerois pas de repréſenter à Sa Sainteté ce que Sa Majeſté m'ordonnoit : elle ajouta qu'elle ſouhaitoit de ſçavoir ſi je m'étois bien inſtruit des affaires de la Chine dont elle eſpéroit que je parlerois au Souverain Pontife : je lui répondis que j'étois nouveau dans le pays & que j'avois toujours été malade, & que pour s'entretenir avec Sa Majeſté, il faudroit avoir beaucoup d'étude & de ſcience : elle ne me laiſſa pas pour cela dans le ſilence, parce qu'elle vouloit me faire parler, elle me dit qu'elle avoit oui dire qu'il y avoit quelqu'un qui critiquoit la doctrine de Confucius, ſi j'en ſçavois quelque choſe ? Pour l'éloigner des queſtions en controverſe, je lui dis, par exemple, j'ai entendu dire que Confucius approuvoit la vengeance, & que la Loi Chrétienne la défendoit : je citai cet exemple comme une choſe viſiblement héroïque de notre Religion, que Sa Majeſté ne pourroit s'empêcher de louer, & elle eſſaya de juſtifier à cet égard Confucius en venant à me parler de la juſtice vindicative, ſur laquelle il y eut différentes queſtions & réponſes à ſa ſatisfaction ſelon les apparences. Je croyois donc de m'être délivré de ces recherches, d'autant plus qu'elle s'étoit entretenue plus d'un quart d'heure ſur le point de la vengeance :

enfin elle revint à parler de l'affaire des Peres, & elle me dit & répeta bien des fois qu'elle m'avoit fait inſinuer qu'elle déſiroit de m'entendre raiſonner ſur les affaires de la Chine ; je doutai par la maniere avec laquelle elle s'expliquoit, qu'elle vouloit éprouver ſi je lui cachois l'arrivée de Monſeigneur de Conon, qui lui étoit connue avant que je fuſſe venu. Je répondis donc en m'excuſant ſur mon incapacité à parler des choſes de la Chine, & que j'avois fait venir à Pekin un Européen qu'il avoit entendu dire qu'il avoit lu un Livre de Sa Majeſté pour m'inſtruire. Je lui nommai ce Livre imprimé ſous ſon nom, tant pour lui faire plaiſir, que pour lui en faire ſouvenir, qu'il y avoit là quelque choſe de contraire à l'opinion des Peres, & pour l'engager à ſe ſouvenir de cela, & à ne pas entrer dans nos controverſes : mais elle me fit pluſieurs queſtions, en montrant du plaiſir de cet entretien, & en ſouriant elle jettoit ſes regards vers le Pere Thomas Perreira, & à l'égard de la perſonne de Monſeigneur de Conon, elle demanda s'il étoit ſçavant ? Je lui répondis qu'il étoit Docteur d'une Univerſité très-eſtimée en Europe ; elle continua à me demander s'il ſçavoit lire les Livres Chinois ? je dis que j'avois oui dire qu'il en avoit lu pluſieurs : s'il les comprenoit ? je lui ajoutai que je ne pouvois pas en être le juge, mais qu'il paſſoit entre tous les Européens pour le plus intelligent, quoiqu'aucun de nous ne pouvoit être comparé aux Chinois dans la connoiſſance de leurs caracteres & de leurs Livres : elle demanda encore s'il ſçavoit lire & écrire le Chinois ? Je répondis qu'il ſçavoit peu parler, parce qu'il avoit coutume de vivre fort retiré, & que la prononciation de Fokien n'étoit point compriſe à la Cour, & qu'il n'étoit pas d'uſage entre les Européens d'apprendre à écrire le Chinois, parce que leur tems étoit trop précieux dans leur emploi, & qu'il leur en faudroit beaucoup perdre dans cette application.

1707.

1707. *Al Signore Cardinale Sacripante, Prefetto della S. Congregatione. Da Macao le 12 Decembre 1707.*

Eminentiſſimo e Reverendiſſimo Signore.

XLVIII. Extrait de Lettre de M. de Tournon au Cardinal Préfet de la S. Congrégation, de Macao le 12 Décembre 1707.

Nel piego che oggi improviſamente conſegno ai P.P. Fran. Gonzales di S. Pedro, Vicario Provinciale de' Domenicani, Antonio Diaz, vanno all' Eminentiſſimo Signore Cardinale Segretario di Stato, due Lettere per la ſagra Congregatione de Prop. Fid. queſta ſara per rallegrarmi ſpecialmente con V. E. anzi con la Criſtiana Religione, ch' ella ſia ſtata degnamente eletta per Capo o Prefetto del Tribunale che tanto la promove in tutte le parti del mondo, e la ſtabilirebbe e dilatarebbe ſenza dubbio con maggiore frutto ſe la ſua autorità ed i ſuoi Miniſtri, e Miſſionarj non foſſero in queſte parti tanto perſeguitati. Si ſanta elezzione mi fà però ſperare grande ſollievo ai tribolati operarj e augmento della Religione, conoſcendo con ſperimentate prove il zelo incomparabile di V. E. per la medema. La ringrazio poi delle due caſſetine che mi furono conſegnate aperte in Macao da un Capitano ſcommunicato; poco pero vi mancava, e dalle Lettere che in quelle trovai incluſe riconoſco eſſermi venute una per mezzo del P. Caſtner, e l' altra del Procuratore dei P.P. della Compagnia di Manilla, benchè nè l'uno nè l'altro m'abbia ſcritto, anzi queſto P. Caſtner hà fatto quelle belle azzioni, e prove della ſua docilità ed ubbidienza che ſenza dubbio leggerà V. E. deſcritte nella relazione ed iſtromento rimeſſo alla Segretaria di Stato, e nelle ſudette Lettere per la S. Cong. onde mi riferiſco à quelle non permettendomi la fretta di ripeterle nel tempo che inſta per aggiongere molte coſe nuove; che però ſarà queſta mia additionale alle altre per la Segretaria di Stato, non volendo laſciar partire il diſpaccio, ne perdere queſta occaſione di far ſpeciale umillima riverenza a chi con nuovo titolo accumulato a' tanti altri, e mio Superiore, come V. E. alla quale devo ancora tante obligazioni.

Principio con dire che ſe non ſupprimono o ſecolarizzano ſubito tutti i Miſſionarj della Compagnia, ſpecialmente Portogheſi, la Miſſione è perſa col decoro della Religione, della S. Sede e della S. Cong. poiche i ſoggetti, che hanno la potenza in mano ſono uomini perſi e che tengono tutti gl' altri in una forzoſa ubbedienza, dalla quale non ſi poſſono sbrigare ancorche alcuni più timoroſi de Dio ne ſtiano molto afflitti, e perſeguitati, trà quali il P. Ludovico Franza è uno, che per il ſolo timore, che direttamente, o indirettamente communicaſſe con me lo hanno tenuto più meſi in prigione, benchè ſia un Religioſo dà tutti generalmente ſtimato, e non abbia dato veramente altra cauſa ſe non quella d' eſſerſi dichiarato ubbediente alla giuriſdizione apoſtolica, e poi lo hanno imbarcato benchè molto infermo nella nave di Goa, ne ſi è potuto ſuttrare dà queſta violenza. La mia mano debbole e la fretta mi obliga à conſegnar la penna al Segretario; onde ſupplico V. E. di compatir mi. 1707.

Il P. Giuſeppe Monteiro, del quale nella mia relazione atteſtavo di crederlo il migliore trà tutti, hò poi verificato, che è come gli altri, mentre è uno di quelli, che hanno minacciato al ſudetto Padre, che ſtarebbe in carcere perpetuo ſe non mutava conſiglio, circa il riconoſcere la mia giuriſdizione; e queſto Padre parimente diſſe all' Imperatore, che io avevo ordinato che sì predicaſſe la dottrina del Signore di Conone, per rendermi più odioſo à Sua Maeſtà, la quale però ancora è vacillante è ſenza dubbio ſi determinerà ſecondo le riſpoſte di Roma, per chè gli hanno ſuppoſto, che non vi foſſe deciſione di Sua Santità, e che io foſſi ſolamente venuto per pigliare informazioni, che ſe viene aſſicurato del contrario con alcuni uomini virtuoſi, che ſommamente deſidera, può eſſere che muti totalmente in bene della Miſſione: però il punto principale ſi è che ſia aſſicurato, che la deciſione apoſtolica era fatta prima che io la pubblicaſſi, e prima che partiſſero per Roma i P.P. Beauvillers & Barros. Queſt' ultimo l' anno paſſato prima d' imbarcarſi venne à Macao a ſollecitare tutti i Religioſi acciò non riconoſceſſero la mia

1707. giuriſdizione quando verrei à Macao, d'onde ſe ne cava una nuova prova, ch' eglino ſono i fautori ed inſtigatori di queſta ſcandaloſa rivolta contro l'autorità Pontificia e della ſag. Cong. e che ſapevano ſin d'allora la futura mia relegazione in loro oſtaggio in queſta citta. Il Padre Manuele Oſſorio, Reſidente in queſta città, è uno de' più fieri avverſarj della S. Cong. el' organo, con cui ſi communicano il Padre Tomaſſo Pereira in Pekino ed il P. Maral in Goa tutti Religioſi della Compagnia di Gesù, e che carteggiano a drittura col Confeſſore del Rè à Lisbona, e così coll' autorità del Rè tengono tutti gl' altri ſoggetti contro queſti Padri, ed altri: Sono venuti queſt' anno dal P. Generale 100 articoli di proceſſo (ma ſe ne ridono) per le calumnie ed aggravi fatti ai P.P. Geſuiti Franceſi. Tra 15 à 20 giorni in circa fanno partire una nave dà queſto Porto à dirittura per Lisbona, e dicono, che colà e in neſſun' altra parte ſi determineranno le coſe, e che in meno di due anni ſi havrà quì la riſpoſta. Queſto lo fanno, perchè ſono coſi ſiniſtre contro i P.P. Geſuiti ed il Capitan Generale le informazioni che da quì vanno à Goa da i Portogheſi medemi che per prevenire la Corte di Portogallo, e per impedire le riſoluzioni che pigliarebbe indubitamente il nuovo Vice-Rè N. di Lancaſtro, ſpediſcono due Padri, e forſi davantaggio e già ne fanno partir ſei altri per diverſe parti, e per le vie piu brevi, che hanno impedito di pigliarle a gli altri, e con queſto ricorſo legano le mani al Vice-Rè, al quale io non hò voluto ſcrivere, ne al Rè di Portogallo, acciò non poſſino aſcriverlo à ricorſo, e la diſpoſizione delle coſe reſti à piena libertà della S: Sede: hò pero avviſato i ſcandali in ordine alla Religione all' Inquiſitori Apoſtolici di Goa, li quali già carteggiano meco, ed hanno ricevuto il Breve di S. Santita con i ſegni della dovuta riverenza. Fra i P.P. che vanno in Europa, mà ancora non ſono giunti à Cantone vi ſono il P. Fouquet Franceſe, ed il P. Provana Italiano: queſto mi ſcriſſe una Lettere impertinentiſſima da Pekino, farina di quella Macina, in occaſione, che publicai il Decreto circa le controverſie: io però l'ho

diſſimulato, come ancora molte altre ingiurie per non accreſcere fuoco in tempo già tanto torbido; ma lo avviſo acciò ſe capita in Roma, ſappiano che mi hà gravemente offeſo, benche io l'aveſſi ſempre conſiderato con parzialità, anche come mio Paeſano; e procuro di tolerare quanto più poſſo, nè hò dato ſin ora l' eſpulſione ad' alcuno dalla Cina, acciò l' Imperatore conoſca, che non ſon venuto à ſcacciare i P.P. Geſuiti, come gli diedero ad intendere; perche lo meritavanno, e per che vollero premunirſi, non già per che penſaſſi io a tal coſa. Doppo ſpedite le Lettere di Segretaria di Stato e ſucceduto a gl' 8 del corrente, Feſta della Concezione, che eſſendo andato il Capitan Generale di Macao alla Chieſa de' P.P. Franceſcani per udire la Meſſa, ſi incontro all' Altare il P. Gabriele Antonio di S. Giovanni, Minore Oſſervante Italiano, Miſſionario immediato della S. Cong. il quale aveva fatto la conſegrazione, e fatto la conſumazione lo vidde, o ſi accorſe ch' egli era in Chieſa, onde non avendolo potuto fare uſcire, ſi riturò in Sagriſtia, tralaſciando il Poſtcommunio. Fù tanto irritato il Capitan Generale, che gl' ordino d' imbarcarſi in un' ora di tempo in un barco determinato, e tutti gl' altri Miſſionari di Propaganda in 24 ore, con proibizione a' tutti i Conventi di non riceverne più alcuno. Furono in queſto ordine compreſi li Miſſionarj di tutte le Nazioni, toltone i Geſuiti li quali non ſono conſiderati di Propaganda, mà contro Propaganda, ne vi fù biſogno l' ordine andaſſe al loro Collegio, per che non è caduto in penſiero di andarvi à ſtare, benche molti ſiano i relegati in queſta città. Tutti mi conſultarono immediatamente, ed io li conſigliai à non obedire, e che ſtaſſero per allora ne i Conventi per non confermare col noſtro conſenſo l'uſurpata autorità dal Capitan Generale ſopra gl' Eccleſiaſtici: preſe però à viva forza con ſoldatti di notte tempo il detto P. Gabriel benche infermo, e lo tiene tutta via carcerato in una fortezza: lochè minaccia giornalmente, ed hà gia eſeguito nè meſi paſſati in perſona del P. Pietro Amaral, Portugheſe Vicario, e Viſitatore dei Domenicani per una ſimile cauſa, e col Sgro

1707.

1707. Pietro Hervé, Sacerdote Secolare del Seminario di Parigi, ſenza ne pur ombra di preteſto : queſte ſono le violenze, con le quali contengono per forza il Popolo, e molti Regolari nella diſubbidienza che per altro hanno in orrore queſti enormi attentati.

Il Sig. Abbate S. Giorgio ſi era già imbarcato, e ſtava per partire ſopra la nave di Goa, vedendo chiuſe le altre porte per uſcire, implorando il rifugio della bandiera del Rè di Portogallo : il Capitano della nave era pronto à riceverlo, anzi l' aveva tenuto ſopra la medema più giorni, mà nel punto di ſcioglier le vele, lo fecero tornare a terra col preteſto d' un ordine de i Mandarini di Cantone, che tengono in ſaccoccia quando vogliono. Egli però proteſto pubblicamente, che queſta era una violenza, che sì faceva dai Geſuiti per impedire che veruno Miſſionario foſſe ad informare Sua Santità dello ſtato vero delle coſe, e può eſſere che ciò abbia facilitato la licenza d' imbarcarſi alli ſudetti due P.P. Domenicani che ſupplico V. E. di avere in ſpeciale racommandazione, perchè potranno ſupplire in voce à ciò che manca lo ſcritto, eſſendo ſtati compagni nelle turbulazioni di Macao, benchè poco informati dell' altre coſe, che non ſpettano à loro Religioſi ſono tutti due molto capaci delle materie di Cina, e hanno il merito di aver patito qualche coſa di più in Macao per eſſermi obedienti. E ſe alcuno di loro voleſſe ritornare alla Cina, la S. Cong. potrebbe mandare ſotto la loro direzzione alcuni Miſſionarj almeno del loro ordine, e potrebbero condurli con facilità per la Nuova Spagna, e ſarebbe un ſegno di gradimento delle loro attenzione, che ridindarebbe in utile di queſte Miſſiono, e ſpecialmente in riſarcimento della loro, che è forſi la più ſcelta e fervoroſa della Cina.

Il Signore Sardi è arrivato à Cantone maliſſimamente ridotto di ſalute, anzi gravemente infermo. Dicono, che dopo partite le navi mi anguſtiaranno più di prima, forſi accio non mi poſſono pervenire le Lettere, ed ordini della S. Sede : ma io laſciero un Vice-Viſitatore con ſuſtituzioni acciò in' qualunque

lunque evento poſſa aprir le Lettere, ed eſeguirle. Mi ſcordavo di dire, che ſi è portato molto male queſto Guardiano 1707.
di S. Franceſco, P. Giovanni della Trinità de' Franceſcani Scalzi, avendo dato eſecuzione al ſudetto ordine del Capitan Generale, cacciando fuori dal Convento con urtoni il P. Antonio da Troſſolone, qui trattenuto ſenza che poſſa partire, ne entrare nella Cina per eſſere ſtato teſtimonio oculare di molte coſe in Pekino. Detto Guardiano gli hà fatto queſto ſtrapazzo dopo avergliene fatti molti altri da lui tolerati pazientemente, & avendo io mandato eſpreſſamente due perſone per ritirarlo, fece loro ſerrar la porta in faccia, ne mai fù poſſibile di far gliela riaprire, appunto. perchè dicevano d'eſſer mandati dà me; ſichè fù chiuſa di mezzo giorno la porta à i miei ordini, che di notte non ſenza conſenſo ſi era tenuta aperta per i ſoldati, che andorono à violare l' immunità locale e perſonale nella perſona del ſuſdetto P. Gabriele nella quale occaſione, egli e tutti gli altri Religioſi ſi ritirorono nelle loro celle contra ſegno del tacito conſenſo, e fù viſto uſcire il detto Guardiano l' iſteſſa ſera nel far della notte dal Collegio della Compagnia, dove ſi pigliano tutte le riſoluzioni.

Hoggi appunto hanno tentato per via de' Cineſi, e il Procuradore medeſimo della città, di levarmi di caſa due Miſſionarj, uno de' quali è l' unico interprete, che io abbia nella lingua Cineſe, ſenza il quale viverei con ſomma afflizione, perche non potreſſimo governare la famiglia baſſa, che è tutta Cineſe; mà per queſto appunto, che è interprete, e che ancora ſi dubita, che l' Imperadore poſſa richiamermi a Pekino (ſarebbe la maggiore trà tutte le pene, che mi poteſſero dare, perche ivi non ſi riſchia tanto la vita, quanto l'onore trà mille inſidie, e calumnie) percio ſtanno fiſſi nel volermene privare ſotto preteſto d' eſſere uno de' Domenicani eſiliati della Cina, ma in realtà per chè mi è fedele, capaciſſimo della lingua, e che hà un ſpecial dono per trattare co i Cineſi: io però non me lo laſcerò levare ſenza poſitiva violenza.

1707. Da Cantone hanno voluto partire alcuni Miſſionarj con mie Lettere, ed è ſtato loro impedito il paſſaggio per mezzo de' Mandarini, ancorche abbino voluto pagare ſomme eſorbitanti per ſino à Batavia; ed è coſa curioſa, che quelli li quali hanno promeſſo di reſtar ſempre in Cina eſcono da tutte le parti, e quelli che non vogliono reſtare ſono trattenuti, e tutto ſi fà di cencerto con queſto P. Emanuele Oſorio conoſciuto come fedele Collega del P. Tomaſo Pereyra dall' Imperadore, ed hò ſaputo che li due Inviati Imperiali li quali vennero à portarmi l' ordine della relegazione, ebbero con lui longhe conferenze nella ſua ſtanza notti intiere, e furono guadagnati con regali, e con denaro, acciò rappreſentaſſero à loro modo le coſe all' Imperadore, ed acciò tratteneſſero i Mandarini della Provincia, che irritati da i mali trattamenti che mi facevano in Macao, erano quà venuti in mia difeſa. Se però l' Imperadore poteſſe ſapere le coſe come veramente ſono, o s' impegnaſſe a volermi ſentire in particolare, potrebbe mutarſi, perche certamente lo tengono ingannato; e credo che ne coſti à i P.P. Geſuiti ſomme immenſe, perche il Figlio primo genito mà naturale, è un peſce groſſo, che non ſi guadagna con poco, ed è quello, che tiene la chiave di tutta queſta cabala, che non finirà ſe non con la perdita della Miſſione, quando non ſi tronchi la radice, che ſono l' impegni de' PP. benchè alcuni di queſti non ſi poſſino levare ſenza riſentimento dell' Imperadore, e in queſto vivono fidati non meno che nella protezzione del Rè di Portagallo. Non mi eſtendo davantaggio per mancamento di tempo, e non di materia, e quel che mi diſpiace più, tutta di moleſtia, onde ſupplico riverentemente V. E. di compatir mi, e di conſiderare dall' afflizzione, che proveranno coſtì nella lettura di ſi funeſti racconti, quale debba eſſere la mia nel vedergli giornalmente accreſcere ſenza potervi apportare minimo rimedio, non tanto perchè tutto ſi riferiſce all' Imperadore ne i termini più odioſi che ſi poſſino inventare contro di me, quanto per eſſerſi i P.P. calata la viſiera contro la S. Sede con poſitivo e pubblico ſprezzo della ſua autorità,

e dove non vi è apparenza d'obedienza, non vi è principio di Legge. E qui faccio all' Eminenza Veſtra umillimo inchino, ſupplicandola del ſoccorſo delle ſue fervoroſe orazioni, perchè hò gran biſogno della divina aſſiſtenza trà tanti cimenti. 1707.

Aggiungo che i P.P. Drion e Compagno, Franceſcani riformati di S. Pietro Montorio, vennerò l'anno paſſato ſino a Batavia, ivi li furono levate tutte le ſcritture, e rimandati in Olanda non oſtanti li loro paſſaporti: ſicchè non mi ſono capitate ne meno le detre ſcritture per le quali mi ſcriſſe detto Padre, che averebbe data volontieri la vita; non ho potuto accertarmi, che vi abbino parte i Geſuiti Portugheſi, ma ſiò che dà quì vanno queſt' anno molti regali, e molto di detti Padri à Batavia; in ſomma giocano alla diſperata, ed alla ſcoperta, e mettono il loro ultimo ſforzo per ſcacciare tutti gl' altri Miſſionarj, o di perdere la Miſſione.

Non ho avuto alcun riſcontro da Veſtra Eminenza circa il ſuſſidio del P. Giovanni-Battiſta da Serravalle, onde non ſo come contenermi ſeco, non gli laſcero però mancare il neceſſario e nuovamente m' inchino con umiliſſima riverenza, ſupplicandola di permettermi che non laſci ſpazio vuoto trà la ſottoſcrizzione, per chè è ciò molto pericoloſo in lettere, che hanno d' andare coſi lontano, e corrono tanto riſchio prima che giunghino nelle ſue mani, le quali bacio riverentemente, &c.

Traduction de la précédente Piece.

Dans le paquet que je conſigne à l'imprévu au P. François Gonzales de S. Pierre, Vicaire Provincial des Dominicains, & Antoine Dioz, il y a deux Lettres pour l'Eminentiſſime Secrétaire d'Etat, deux autres pour la ſacrée Congrégation de la Propagation de la Foi; celle-ci que je vous adreſſe, ſera pour me réjouir particulierement avec Votre Eminence, & même avec toute la Religion Chrétienne, de ce qu'elle a été ſi dignement élue pour être le Chef & le Préfet

1707. d'un Tribunal qui la rend recommandable dans toutes les parties du monde, & ſans doute qu'elle le deviendroit encore davantage & avec plus de fruit, ſi ſon autorité & celle de ſes Miniſtres & des Miſſionnaires n'étoient pas auſſi perſécutés qu'ils le ſont dans ces pays : cependant un ſi louable choix me fait eſpérer de grands ſoulagemens pour les ouvriers affligés dans la vigne du Seigneur, & beaucoup d'accroiſſement de la Religion, connoiſſant par des preuves ſouvent réitérées le zele incomparable de Votre Eminence pour la même Religion.

Je lui fais beaucoup de remercimens pour les deux petites boëtes qu'elle m'a envoyées & qui m'ont été conſignées à Macao par un Capitaine excommunié : elles étoient ouvertes, cependant il y manquoit peu de choſes, & par les Lettres qui y étoient incluſes, je connois qu'elles me ſont venues ; une par le moyen du Pere Caſtener, & l'autre par celui du P. Procureur des Peres de la Compagnie de Manille, quoique ni l'un ni l'autre ne m'ait point écrit ; au contraire le Pere Caſtener a fait toutes ces belles actions & ces preuves de ſa docilité & de ſa ſoumiſſion, que Votre Eminence ne manquera pas, ſans doute, de lire dans la Relation qui aura été remiſe à la Secrétairerie d'Etat, & dans les Lettres ſuſdites pour la ſacrée Congrégation : c'eſt pourquoi je m'y rapporte, parce qu'étant auſſi preſſé que je le ſuis, je ne ſçaurois le répeter ici, ayant d'ailleurs de nouvelles choſes à vous expoſer : ainſi ce que j'ajouterai ici ſervira d'additions pour les autres de la Secrétairerie d'Etat, ne voulant pas laiſſer partir ce paquet, ni manquer cette occaſion pour vous préſenter mes très-humbles reſpects, comme à une perſonne qui, par tant de titres, eſt mon Supérieur, & à qui je ſuis encore redevable de tant de bienfaits.

On demande la ſécularisation des Jéſuites.

Je commence par dire que ſi on ne ſupprime ou ne ſécularise pas inceſſamment tous les Miſſionnaires de la Compagnie dite de Jeſus, & particulierement ceux de Portugal, la Miſſion eſt perdue au deshonneur de la Religion, du Saint Siege & de la ſacrée Congrégation, parce que ceux d'entre

eux qui ont le pouvoir en main, ſont des hommes perdus & tiennent tous les autres dans une obéiſſance forcée, dont ils ne ſçauroient ſe délivrer, & s'il y en a encore quelques-uns qui ayent plus de crainte de Dieu, ils en ſont très-affligés & perſécutés; un de ceux-là eſt le Pere Louis Franza, qui par crainte qu'il ne communiqua directement ou indirectement avec moi, ils l'ont tenu en priſon pendant pluſieurs mois, malgré que ce ſoit un Religieux dont tout le monde généralement fait eſtime, & qu'il n'ait fait autre choſe que de ſe montrer ſoumis à la Juriſdiction Apoſtolique, & enſuite, ſans avoir égard qu'il fut infirme, ils l'ont embarqué ſur le vaiſſeau de Goa; & il n'a pu ſe défendre de cette violence. Ma main tremblante de foibleſſe, & le tems me preſſant, j'ai été obligé de me ſervir de mon Secrétaire: ainſi je ſupplie Votre Eminence de m'excuſer. 1707.

Le P. Joſeph de Monteiro dont je parle dans ma Relation, qu'on doit regarder comme le meilleur de tous, l'a vérifié comme les autres, & ſur-tout un d'entre eux, qu'ils ont menacé le ſuſdit Pere d'une priſon perpétuelle s'il ne changeoit pas de réſolution à vouloir reconnoître votre autorité: & ce même Pere a dit également à l'Empereur, que j'avois commandé qu'on prêchât la doctrine de M. de Conon, afin de me rendre par-là plus odieux à Sa Majeſté Impériale, laquelle eſt pourtant encore indéciſe, & ſans doute qu'Elle ſe déterminera ſelon les réponſes de Rome, parce qu'ils ont ſuppoſé qu'il n'y avoit encore point de déciſion du S. Siege, & que j'étois ſeulement venu pour prendre des informations, & que ſi je venois à être aſſuré du contraire par quelques hommes de vertus, ce que je déſirois beaucoup, qu'il pourroit arriver que je changerois totalement en faveur de la Miſſion: cependant le point principal eſt qu'il ſoit déclaré certain que la Déciſion Apoſtolique étoit donnée avant que je la publiaſſe & avant que partiſſent pour Rome les Peres Beauvillers & Barros: ce dernier avant de s'embarquer l'année derniere, vint à Macao pour engager tous les Religieux ſes Confreres de ne point reconnoître ma Juriſdiction quand je

viendrois à Macao : il réſulte delà une nouvelle preuve, qu'ils
1707. ſont les fauteurs & les inſtigateurs de cette révolte ſcandaleuſe contre l'autorité du Souverain Pontife & de la ſacrée Congrégation, & qu'ils ſçavoient dès ce tems-là que je devois être rélégué en ôtage dans cette Ville. Le P. Manuel Oſſorio, Réſident en cette même Ville, eſt un des plus fiers adverſaires de la ſacrée Congrégation, & le canal par lequel ils font paſſer tout au Pere Thomas Pereira à Pekin, & le P. Moral à Goa, à tous les Religieux de la Compagnie de Jeſus, & qui ont des relations directes avec le Confeſſeur du Roi à Lisbonne : & ainſi avec l'autorité du Roi, dont ils abuſent horriblement, ils tiennent tous les autres dans la dépendance de ces Peres : & cette année ils ont reçu de leur Pere Général cent Articles de procès (mais ils s'en mocquent) par les calomnies & les faits graves dont ils ont chargé les Peres Jéſuites François. D'ici à 15 ou 20 jours environ ils feront partir un navire de ce port en droiture à Lisbonne, & ils diſent que ce ſera là & non ailleurs que les affaires ſe détermineront, & qu'en moins de deux ans on aura la réponſe : ils font cela parce que les informations qu'on envoye d'ici à Goa, ſont ſi peu favorables aux Peres Jéſuites & au Capitaine Général, que craignant qu'elles ne paſſent à Lisbonne, ils vont prévenir eux-mêmes la Cour de Portugal & empêcher les réſolutions qu'indubitablement prendroit le nouveau Vice-Roi N. de Lancaſtre. Ils envoyent deux Peres, & même peut-être davantage, & déja ils en font partir ſix autres par différentes voyes & par celles qui ſont les plus courtes, en empêchant les autres de les prendre, & par un ſemblable recours ils lient les mains au Vice-Roi, auquel je n'ai pas voulu écrire, ni au Roi de Portugal, afin qu'on n'attribue pas celà à un recours, & que la diſpoſition des choſes reſte en la pleine liberté du Saint Siege : cependant j'ai cru devoir avertir les Inquiſiteurs Apoſtoliques de Goa des ſcandales relatifs à la Religion, & ils m'ont déja écrit, & ils ont reçu le Bref de Sa Sainteté avec toutes les marques de reſpect qui ſont dûes. Entre les Peres qui vont en Europe & qui ne ſe ſont pas en-

core réunis à Canton, ſe trouve le P. Fouquet, François de Nation, & le Pere Provana, Italien : celui-ci m'a écrit une Lettre très-impertinente de Pekin, & du goût de ces hommes orgueilleux, à l'occaſion de ce que j'avois publié le Decret ſur les controverſes ; mais je diſſimulai cela, de même que beaucoup d'autres injures, pour ne pas ſouffler le feu dans un tems où tout étoit déja en émotion, mais j'en donne avis afin que s'il arrive à Rome, on ſçache qu'il m'a grievement offenſé, quoique j'en aye toujours uſé avec lui d'une maniere diſtinguée, comme avec mon compatriote, & je tâcherai de les ſupporter autant qu'il me ſera poſſible : je n'ai juſqu'à préſent donné aucun ordre pour en renvoyer ſeulement un de la Chine, afin que l'Empereur connoiſſe que je ne ſuis pas venu pour chaſſer les Peres Jéſuites, comme ils lui ont fait malicieuſement entendre, *parce qu'ils ne ſçavoient que trop qu'ils méritoient de l'être*, & parce qu'ils vouloient prévenir le coup, quoique je ne penſaſſe aucunement à le porter. 1707.

Après mes Lettres expédiées à la Secrétairerie d'Etat, eſt arrivée le 8 du courant la Fête de la Conception, le Capitaine Général de Macao étant allé à l'Egliſe des Jéſuites François pour y entendre la Meſſe, ſe trouva pour-lors à l'Autel le Pere Gabriel-Antoine de Saint Jean, Mineur de l'Obſervance, Italien, Miſſionnaire ſoumis immédiatement à la ſacrée Congrégation, lequel avoit déja fait la conſécration, & après avoir fait la conſommation, il vit ce Capitaine, & s'étant apperçu qu'il étoit dans l'Egliſe, il voulut l'en faire ſortir, mais n'ayant pu, il ſe retira dans la Sacriſtie, ſans achever la Poſtcommunion. Le Capitaine Général fut tellement irrité, qu'il ordonna à ce Miſſionnaire de s'embarquer dans l'eſpace d'une heure de tems ſur une barque qu'il fit préparer ſur le champ, & il donna un ordre à tous les Miſſionnaires de la Propagande de s'embarquer auſſi dans le terme de vingt-quatre heures, avec une défenſe à tous les Couvens d'en plus recevoir à l'avenir. Et les Miſſionnaires de toutes les Nations furent compris dans cet ordre, excepté les Jéſuites qui non-ſeulement ne ſont pas regardés comme Miſ-

ſionnaires de la ſacrée Congrégation de la Propagation, mais
1707. contre elle ; ainſi il n'étoit pas néceſſaire que cet ordre fut ſignifié à leurs Maiſons, parce qu'il n'eſt jamais venu en penſée d'y aller pour y reſter, quoiqu'il y en ait qui ſoient rélégués dans cette Ville. Tous me conſulterent d'abord, & je leur conſeillai de ne pas obéir & de ſe tenir pour-lors dans les Couvents, ne voulant pas confirmer par notre conſentement la conduite du Capitaine Général, qui en agiſſant ainſi contre les Eccléſiaſtiques, uſurpoit ſur notre autorité : il fit cependant prendre durant la nuit par des ſoldats le ſuſdit Pere Gabriel, quoique malade, & le fit mettre dans une forteresſe & il le menaçoit journellement. Il avoit déja exécuté depuis quelques mois la même choſe en la perſonne du Pere Pierre Amaral, Portugais, Vicaire & Viſiteur des Dominicains, pour une ſemblable cauſe, & même contre M. Pierre Hervé, Prêtre Séculier du Séminaire de Paris, ſans que je fiſſe la moindre démarche de proteſtation.

Ce ſont-là les violences avec leſquelles on contient les Peuples & beaucoup de Réguliers dans la rébellion, quoiqu'ils paroiſſent avoir en horreur de pareils attentats.

M. l'Abbé Saint George étoit déja embarqué, & étoit pour partir ſur le navire de Goa, en voyant que toutes les portes pour ſortir étoient fermées, il implora le refuge ſous le pavillon du Roi de Portugal. Le Capitaine du navire étoit tout prêt à le recevoir, & même l'avoit retenu pluſieurs jours dans ſon vaiſſeau, mais étant ſur le point de mettre à la voile, il le fit débarquer à terre, ſous le prétexte qu'il avoit un ordre des Mandarins de Canton, qu'ils tiennent en poche quand ils veulent. Ce Monſieur, cependant, proteſta hautement contre une telle violence, qui ſe faiſoit par les Jéſuites pour empêcher qu'aucun Miſſionnaire pût venir inſtruire Sa Sainteté du vrai état où en étoient les choſes, & peut-être que cela a facilité aux deux ſuſdits Peres Dominicains d'avoir la permiſſion de s'embarquer ? Je ſupplie Votre Eminence d'avoir pour eux toutes les bontés poſſibles, parce qu'ils pourront très-bien ſuppléer de vive voix à ce que j'ai manqué dans

mes

mes Ecrits, ayant été témoins de tous les troubles arrivés à Macao, pour m'avoir rendu l'obéiſſance convenable. Et ſi quelqu'un d'eux vouloit retourner en Chine, la ſacrée Congrégation pourroit envoyer ſous leur direction quelques Miſſionnaires, au moins de leur Ordre, & ils pourroient les conduire facilement par la Nouvelle Eſpagne, & par-là on leur donneroit une preuve qu'on approuve leur zele. Cette attention tourneroit à l'avantage de la Miſſion, & ſpécialement de la leur, qui eſt peut-être la plus conſidérable & la plus fervente de toute la Chine ? 1707.

M. Sardi eſt arrivé à Canton en très-mauvaiſe ſanté & très-infirme : ils diſent qu'auſſitôt que les navires ſeront partis, ils me chagrineront plus qu'ils n'ont fait ; mais afin qu'ils ne puiſſent ſurprendre les Lettres & les ordres qui pourroient venir de la part du Saint Siege, je laiſſerai un Vice-Viſiteur avec toute mon autorité, afin que dans le cas d'évenement il puiſſe ouvrir les Lettres & mettre en exécution ce qu'elles ordonneront.

J'oubliois de dire que le Pere Gardien de Saint François, le Pere Jean de la Trinité, des Franciſcains Déchauſſés, s'étoit très-mal comporté, ayant mis en exécution le ſuſdit ordre du Capitaine Général, en chaſſant hors de ſon Couvent avec horreur le P. Antoine de Troſolone, étant retenu ici ſans en pouvoir partir ni pouvoir entrer en Chine, parce qu'il avoit été témoin oculaire de beaucoup de choſes qui ſe ſont paſſées à Pekin : ce Gardien lui a fait cette tracaſſerie après lui en avoir fait beaucoup d'autres qu'il a ſouffert avec patience ; & y ayant envoyé expreſſément deux perſonnes pour le retirer, il leur fit fermer la porte en face, & il ne fut jamais poſſible de la faire ouvrir, & préciſément parce qu'elles diſoient d'être venues par mon ordre ; ainſi en plein midi la porte fut fermée à mes ordres, tandis que ſans mon conſentement on la tint ouverte pendant la nuit aux ſoldats, qu'ils firent violer l'immunité eccléſiaſtique locale & perſonnelle en la perſonne dudit Pere Gabriel dans cette occaſion : & lui & tous les autres Religieux ſe retirerent dans leur

chambre, ce qui étoit encore un conſentement tacite. Et on
1707. vit ſortir le ſuſdit Gardien le même ſoir à l'entrée de la nuit, du College de la Compagnie où on va prendre toutes les réſolutions.

Aujourd'hui juſtement ils ont tenté par les Chinois, & le Procureur même de la Ville, d'enlever de ma maiſon deux Miſſionnaires, un deſquels eſt l'unique interprête que j'aye pour la langue Chinoiſe, & ſans lequel je vivrai dans une grande affliction, parce que nous ne pourrions pas gouverner ma famille ordinaire, qui n'eſt que de Chinois: mais par cette raiſon là même qu'il eſt interprête, & qu'on doute encore ſi l'Empereur ne pourroit pas m'appeller à Pekin (entre toutes les peines qu'on pourroit me faire, ce ſeroit cet enlevement, parce que là on ne riſque pas ſeulement la vie, mais l'honneur, qui ſont expoſés à mille embuches & calomnies) par cette raiſon, dis-je, ils voudroient m'en priver, ſous le prétexte qu'il eſt un des Dominicains exilés de la Chine, mais dans la réalité, c'eſt parce qu'il m'eſt fidele & qu'il eſt très-capable dans la langue Chinoiſe, & qu'il a un talent particulier pour s'entretenir avec les Chinois: c'eſt pourquoi je ne me le laiſſerai pas enlever, à moins qu'on uſe d'une violence poſitive.

Quelques Miſſionnaires à Canton ſe ſont offerts de partir avec mes Lettres, & le paſſage leur a été refuſé par le moyen des Mandarins, quoiqu'ils ayent offert de groſſes ſommes pour aller ſeulement juſqu'à Batavia. Et c'eſt une choſe bien ſinguliere que ceux qui ont promis de reſter toujours en Chine, s'en vont de toutes parts, & que ceux qui ne vouloient pas y reſter y ſont demeurés: Et tout ſe fait de concert avec le Pere Emmanuel Oſorio, reconnu pour être le fidele Compagnon du Pere Thomas Perreira qui eſt toujours avec l'Empereur: & on a appris que les deux Envoyés de l'Empereur qui vinrent m'apporter l'ordre pour que je fuſſe rélégué, eurent avec lui un long entretien dans ſa chambre. Ils y paſſent des nuits entieres: ils ont été gagnés par des préſens & avec de l'argent, afin qu'ils repréſentaſſent à leur façon les choſes

à l'Empereur, & afin qu'ils entretinſſent les Mandarins de la Province, qui irrités des mauvais traitemens qu'ils m'ont fait à Macao, étoient venus là pour prendre ma défenſe. 1707.

Si cependant l'Empereur pouvoit parvenir à ſçavoir les choſes comme elles ſont véritablement, ou qu'il fût engagé à vouloir m'écouter en particulier, il pourroit bien changer, parce que certainement ils le trompent, & je crois qu'il en coute des ſommes immenſes aux Peres Jéſuites, car le Fils aîné de l'Empereur qui conduit toute cette cabale ne ſe gagne pas avec peu de choſe, cabale dont les ſuites fâcheuſes ſeront la perte totale de la Miſſion, à moins qu'on ne coupe la racine du mal, qui n'eſt autre que les intrigues des Peres Jéſuites, dont quelqu'uns d'entre eux auroient de la peine de s'en retirer, ſans encourir quelque reſſentiment de l'Empereur : appuyés ſur ce fondement, & ſur la protection du Roi de Portugal, ils vivent dans une parfaite ſécurité.

Je ne m'étends pas davantage par le peu de tems que j'en ai, & non par le défaut de matiere : c'eſt ce qui me chagrine beaucoup. Je ſupplie donc très-humblement Votre Eminence de me pardonner, & de conſidérer quelle eſt mon affliction de me voir obligé de raconter de ſi triſtes évenemens ; ſi à la ſimple lecture, elle en ſera elle-même affligée, comment le dois-je être moi qui vois tous les jours ces malheurs s'augmenter, ſans pouvoir y apporter le moindre remede, non-ſeulement à cauſe qu'ils font un rapport de tout ce qui ſe paſſe à l'Empereur, & qu'ils le lui font en des termes les plus odieux contre moi, mais encore parce qu'ils ſe ſont tellement déclarés contre le Saint Siege, qu'ils marquent un mépris formel & public de ſon autorité ? Et où il n'y a pas d'apparence de ſoumiſſion on ne ſçauroit y établir de Loi. Enfin je préſente mes très-humbles reſpects à Votre Eminence, en la ſuppliant de m'accorder le ſecours de ſes prieres, elle voit qu'au milieu de tant de machinations, j'ai grand beſoin de l'aſſiſtance de Dieu.

J'ajoute ici que les Peres Drion & ſon Compagnon, Franciſcains Réformés de Saint Pierre de Montorio, vinrent l'an-

1707. née paſſée juſqu'à Batavia, & on leur enleva tous leurs papiers, après quoi on les fit repaſſer en Hollande malgré les paſſeports dont ils étoient munis : ainſi les Lettres qu'il avoit pour moi, ne me ſont point parvenues, c'eſt ce que j'apprends du même Pere, qui, dit-il, auroit volontiers donné ſa vie pour que je les reçuſſe ; je n'ai pu me perſuader, n'en ayant point de preuves ſuffiſantes, que les Peres Jéſuites Portugais euſſent part à cela : je ſçais ſeulement qu'en cette année ils ont envoyé bien des préſens à Batavia, & que pluſieurs d'entre eux y ſont allés. Ils agiſſent enfin en déſeſpérés & ouvertement : & ils font leurs derniers efforts pour faire chaſſer tous les autres Miſſionnaires & de perdre la Miſſion.

Je n'ai reçu aucune nouvelle de Votre Eminence, touchant le ſecours du P. Jean-Baptiſte de Serravalle, ainſi je ne ſçais pas comment agir à ſon égard ; il eſt bien certain que je ne le laiſſerai pas manquer du néceſſaire. Je vous préſente de nouveau mes très-humbles reſpects, en vous ſuppliant de ne pas trouver mauvais, ſi je ne laiſſe point de vuide juſqu'à ma ſignature, parce qu'il y a tant de dangers à envoyer des Lettres de ſi loin, & elles courreront beaucoup de riſques avant qu'elles parviennent entre ſes mains, que je baiſe avec reſpect, &c.

XLIX. Proteſtation de l'Evêque de Conon à M. le Légat de Tournon, avant d'aller en Tartarie.

Proteſtazione del Veſcovo di Conone.

Cum mihi ſignificatum ſit juſſiſſe Imperatorem, ut ad illum in Tartariam, cum RR. PP. Jeſuitis adeam, antequam iter aggrediar, nonnulla mihi coram Exc. V. cum ſummâ reverentiâ declaranda, ſeu proteſtanda eſſe cenſeo. Declaro igitur me prorſus invitum, & coactum, cum Imperatoris voluntati obſiſtere non poſſim, iter illud ſuſcipere, neque ullatenus intendere me E. V. mandato refragari, quo mihi pariter, ac RR. PP. Jeſuitis, initio hujus menſis indixit, atque hac iterum occaſione inculcavit, ut his de rebus, de quibus controvertitur, quarumque peremptorium ab Apoſtolica Sede judicium expectamus, cum Imperatore agere prorſus abſtineam.

Huic mandato, uti hactenus feci, ſit impoſterum eo diligentius accuratiuſque parebo, quod nihil convenientius, magiſque ad Religionis bonum accommodatum fieri poſſe perſuaſum habeam; atque utinam Jeſuitis paruiſſent, iiſque de rebus apud Imperatorem agere deſiiſſent. Verum ſi E. V. conſpectus, poſt habito illius mandato, ea moliuntur, quæ oculis cernimus, quid mihi verendum eſt ne faciant, cum longe ab E. V. in Tartariam diſceſſerimus? tametſi vero E. V. mandatum abunde ſufficiat, liceat mihi tamen per E. V. momenta & rationes hoc ſcripto conſignare, quibus perſuaſum habeo, his de rebus coram vel cum Imperatore agi non poſſe, ſine magno Eccleſiæ dedecore & detrimento; ad omnemque diſputationem evitandam omnino neceſſarium eſſe, ut me uti rudem & illiteratum hominem habeam, qualem eſſe me jam diu Imperatori ſignificavi. Forte enim non deerunt, quibus in mentem veniat alicujus utilitatis eſſe potuiſſe, ut Imperator de Sinicæ Sectæ cum Chriſtiana Lege repugnantia edoceretur. Verum hæc noſtra calamitas eſt, ut quæ primo intuitu, recte & utiliter fieri poſſe videretur, ea ipſa PP. Soc. conſiliis & immoderato rerum ſuarum ſtudio in Religionis damnum & contemptum recidant. 1707.

Omnium autem PP. Jeſuitas conſiliorum iſtorum auctores & artifices eſſe, ipſa demonſtrat experientia: modi violenti quo res à Præfectis Gentilibus, RR. Patribus obſtrictis, & in ipſis RR. PP. cubiculis aſſidue tractantur. Nec ipſi RR. PP. temperare ſibi poſſunt, quominus ea ſæpius prædicant, quæ deinde Imperatoris juſſu & opera Præfectorum fiunt; ſed & incredibili affectatione & obtentu, pro more, Imperatoris mandati (neque enim ſcio quonam modo contingat ut ad illud omne quod RR. PP. exoptant, ſemper Imperatoris voluntas accedat) omnibus habitis etiam cum E. V. Præfectorum colloquiis interſunt: adeo ut, quod ſæpe miratus ſum vix unquam E. V. aut quivis alios Præfectos alloqui poſſit, quin ſe RR. PP. eorum quæ dicuntur, teſtes obſtrudant, & quod erga privatum & vulgarem hominem, vel ipſa urbanitas, humanaque vivendi ratio fieri prohiberet, id illi erga

1707. Ex. V. ſpecioſo Imperatori parendi titulo, facere non vereantur.

Notatu etiam dignum eſt allato pridem ſecundo Imperatoris mandato, quaſi lata ſententia, finitam terminatamque rem illam fuiſſe, neque amplius de hujuſmodi diſputatione Imperator cogitabat, uti E. V. Præfecti declararunt; ipſaque reſponſi verba ſignificant, ſed quod hactenus factum fuerat nec dum RR. PP. viſum eſt ſatis: quare de integro ſuſcitata lis eſt.

Et ſi quidem Imperator de fidei noſtræ capitibus, deque Confucianæ doctrinæ cum Chriſtiana lege diſcrepantia edoceri cuperet, morem illi, qua poſſem diligentia maxima gerere conarer, jamque illi ut obtemperarem, utque fidei confeſſioni, ad quam obligari me cenſui, ſatisfacerem, duo illi ſcripta exhibui, quorum alterum quinquaginta circiter Sinicos textus, ex probatioribus apud Sinas libris, ad verbum exſcriptos; alterum brevem fidei chriſtianæ expoſitionem complectebatur, de Deo cœli, terræ, rerumque omnium Creatore & bonorum omnium Auctore, cui uni ſacrificium offerri liceat. Textus illi præcipua ſectæ litterariæ cum Religione Chriſtiana repugnantia capita exhibent, atque ita evidenter legi Chriſtianæ adverſantur, ut nec tota Societas, vel unum ex illis cum fide, quam profitemur conciliatura ſit. Verum nihilominus hic agitur, quam ut Imperator de fidei noſtræ capitibus edoceatur, ſed ut Sinica ſuperſtitio pro Religione Chriſtiana obtrudatur, erroreſque Confucii & Scholæ Confucianæ, imperatoria auctoritate magis ac magis confirmentur. Quippe

1°. Agitur de diſputatione me inter, ac Jeſuitas iis de rebus habenda, de quibus in Imperatoris conſpectu diſputari non poteſt, quin ſe auditis duabus partibus Judicem conſtituat, ſuoque judicio pene inſuperabilem Decretis Apoſtolicis, à quibus ſibi Jeſuitæ timent, obicem afferat. Atque hoc ipſum eſt in quod tanquam in ultimum refugium, omnes cogitationes ſuas RR. PP. intendunt; quippe qui hunc cum magno Religionis detrimento cauſam ad Imperatorem, &

Magnates Gentiles jam diu detulere ; & Imperatorem per ſe & per obſtrictos ſibi Præfectos impellere non deſinunt ad cauſæ cognitionem ſuo veluti Tribunali vindicandam. Notum eſt quid Imperator & PP. Pekinenſibus devoti Præfecti moliti fuerint ad Apoſt. Decretorum, ſi qua forte hac in materia PP. Jeſuiti parum grata veniant, executionem impediendam, & quam graviter diſtincteque Præfecti *Chao* & *Vang* qui Imperatoris mandata deferunt, de quatuor præcipuis capitibus, quæ, inquiebant, Romam delatæ ſunt locuti fuerint : ita ut dubitari non poſſit Præfectos illos, ipſumque Imperatorem iis de rebus, & quantum Societatis interſit, ſuam ut illi operam conferant, plane à PP. Societatis inſtructos fuiſſe. Quid itaque ex hujuſmodi diſputatione expectari poteſt, niſi regium edictum, quo & Sedis Apoſtolicæ Decreta flocci fiant, & Confucianæ Scholæ errores plenius confirmentur. Ut nihil dicam de ſcandalo, quod Sinis præbetur, cum iis de rebus inter Miſſionarios diſceptari audiunt, quod ſcandalum acrius recrudeſcet, ſi nos illi coram Imperatore diſputare videant, ſtupeantque. 1707.

2°. A Chriſtianis moribus & Eccleſiæ uſu prorſus abhorret, ſacriſque Canonibus interdictum eſt, ne hujuſmodi cauſæ apud Principes Gentiles agantur : multo vero magis Eccleſiæ dignitati repugnat, ut à Sacerdotibus & Epiſcopo in forma, ut ita dicam judici apud Imperatorem Gentilem litigetur : Jeſuitis qui gratia in rebus Europæis apud Imperatorem pollent, pro Confucio ex una parte decertantibus, & altera Epiſcopo, qui jam diu apud Imperatorem odio & invidia laborat, pro Sponſa Chriſti caſtitate pugnante, utraque vero parte judicium ab Imperatoris Gentilis ore, tanquam ab oraculo, expectantes. Ab eo, inquam oraculo, *qui Idola colit uſque ad Curiæ murmurationem* (uti P. Antonius Thomas non ita pridem mihi ſcribebat) ; *& antiquorum Romanorum more, omnium Nationum ſervit erroribus atque ipſis ſacrificulis, qui ex India veniunt, domum & neceſſaria ſubminiſtrat.* Hic ille Judex eſt, ad quem provocatur, ut ille nos edoceat, quis ille Deus ſit quem colimus. Qui verò ex Sanctis Patribus un-

quam Romanos Imperatores, Senatumque conſuluerunt ? Et
1707. quod amplius eſt, Epiſcopo diem dixerunt, ut coram ejuſmodi Judicibus diſputaretur, num Jupiter idem ſit, ac Deus Chriſtianorum ? Num exhibitus Herculi cultus preces adjunctas habeat ? Num ludi & ſacrificia ei Decreta nihil habeant ſuperſtitionis, aut ad legem Chriſtianam non ſpectent ? Quid vero ab Epheſino Magiſtratu, ſi delata, quocumque prætextu, ad illum quæſtione, periclitari magnæ Dianæ cultum intellexiſſet ? Quid, inquam ; expectari ab illo potuiſſet, niſi ut ſuperſtitio & idololatria magis ac magis corroboraretur ? Huc in rei veritate diſputationes illæ coram Sinico Imperatore revolventur, quidquid ſpecioſo facti nomine PP. obtendant, idque vel duo reſponſa, quæ Imperator mihi indici voluit, ſatis declarant. At magnopere reformido, ne hujus diſputationis occaſione, cœli cultum, Confuciique & progenitorum ſacrificia cultuſque ſuperſtitioſos Imperator retineri à Chriſtianis jubent. Quod ſi fiet, Confucianos errores eradicandi & ſuperſtitioſos Ritus evellendi difficultas in immenſum excreſcet. Quippe idololatriam & avibus ſuperſtitiones evellere quocumque in Regno difficillimum eſſet. Curare tament debent Miniſtri Evangelii, ut quantum in ſe eſt, rem ſine ſtrepitu, longaque patientia, & inſciis, quantum fieri poteſt, Præfectis & Regibus Gentilibus perficiant : at quanto difficilius illud eſt ſi quocumque prætextu ad Præfectos & Imperatorem recurratur, Imperatorque quodam modo inducatur ad malum auctoritate publica confirmandum. Jamque omnes agnoſcimus, lugemuſque quanta mali difficultateſque facta res fuerit, ex quo RR. PP. Imperatorem his de rebus & Magnates allocuti fuerint. Alia paulo minus periculoſa via eſſet, ſi quocumque tandem modo. . . . . .
. . . . . .

Traduction de la précédente Piece.

Comme il m'a été ſignifié que l'Empereur avoit ordonné que je me rendiſſe auprès de lui en Tartarie avec les Jéſuites : avant

avant d'entreprendre ce voyage, il m'a paru convenable de déclarer pluſieurs choſes avec tout le reſpect poſſible, en la préſence de Votre Excellence : je déclare donc que c'eſt contre mon gré & parce que je ne puis réſiſter à la volonté de l'Empereur que j'entreprends ce voyage, ni ne prétend aucunement m'oppoſer à l'ordre que Votre Excellence m'a donné, comme aux Peres Jéſuites au commencement de ce mois, & qu'elle m'a encore renouvellé en cette occaſion, de m'abſtenir de traiter avec l'Empereur des choſes qui étoient en controverſe, d'autant qu'on en attendoit du Saint Siege la déciſion ſuprême & abſolue. J'ai obéi juſqu'ici à cet ordre & j'y obéirai d'autant plus exactement, que je ſuis très-perſuadé qu'on ne ſçauroit rien faire de plus convenable au bien de la Religion : & plût à Dieu que les Jéſuites y euſſent obéi, & qu'ils euſſent ceſſé de porter ces controverſes à l'Empereur ! Mais ſi malgré cet ordre, ils font toujours tout le contraire, même en préſence de Votre Excellence, comme nous le voyons de nos yeux, que n'ai-je pas à craindre de ce qu'ils feront en Tartarie éloignés d'elle ? Mais quoique l'ordre de Votre Excellence devroit être bien ſuffiſant, cependant qu'il me ſoit permis de leur faire connoître par Votre Excellence dans cet Ecrit les motifs & les raiſons qui me perſuadent que je ne puis traiter de ces choſes en préſence de l'Empereur ou avec lui, ſans un grand deshonneur & beaucoup de préjudice à l'Egliſe : ainſi pour éviter toute diſpute, il eſt abſolument néceſſaire qu'ils me regardent comme un homme groſſier & qui n'eſt point lettré, tel que je me ſuis déja annoncé à l'Empereur ; car peut-être qu'il ne manquera pas d'y avoir quelqu'un à qui il viendra dans l'eſprit qu'il pourroit réſulter quelque utilité en faiſant connoître à l'Empereur l'oppoſition qui ſe trouve entre la Religion Chrétienne & la Secte des Chinois : mais notre malheur eſt que les choſes que nous croyons au premier coup d'œil pouvoir ſe faire avec juſtice & utilité, par cette raiſon là même les Peres de la Société, toujours occupés de leurs intérêts au détriment & au mépris de la Religion, ſçavent par leurs con-

1703.

1707. ſeils & leurs intrigues nous faire échouer ſi nous les entreprenons : l'expérience nous force de reconnoître que les Jéſuites ſont les inventeurs & les auteurs de tous ces mauvais conſeils. Les manieres violentes dont les Préfets Gentils traitent des affaires avec les R. P. auxquels ils ſont dévoués, & ſe renfermant dans les chambres de ces Peres, tout cela nous confirme dans cette opinion. D'ailleurs ces Peres ne ſont pas aſſez diſcrets pour ſe modérer à tenir caché ce qui s'eſt fait ou réſolu, ſouvent ils affectent de l'annoncer. Ce qu'ils font enſuite par l'ordre de l'Empereur & par les manœuvres de ces mêmes Préfets, mais ils font alors avec une affectation & une oſtentation incroyables, comme il eſt de coutume lorſqu'il s'agit de publier quelques ordres de l'Empereur, (& je ne ſçais comment cela arrive, que ce que les Peres déſirent, toujours on voit que c'eſt la volonté de l'Empereur que la choſe ſe faſſe.) auſſi ne ſe ſont-ils pas trouvés dans tous les entretiens que Votre Excellence a eu avec les Préfets, enſorte que j'ai été étonné de voir qu'à peine donnoient-ils à Votre Excellence ni aux autres le loiſir de s'entretenir avec les Préfets; bien plus ils ſont des témoins importuns de toutes les choſes qui ſe diſent, ils les cachent ou les révelent à leur gré & ſelon leurs vues, & ils n'ont pas honte de faire à l'égard de Votre Excellence, ſous le ſpécieux prétexte d'obéir à l'Empereur, ce que l'humanité, la bienſéance & la raiſon ne permettroient pas qu'on fit à l'égard d'un particulier & d'un homme du vulgaire ou du commun Peuple.

C'eſt auſſi une choſe digne de remarque, que le ſecond ordre de l'Empereur étant dernierement apporté, fut comme une Sentence rendue qui faiſoit regarder l'affaire comme finie & terminée, & par-là l'Empereur ne vouloit plus parler de cette diſpute, comme les Préfets l'ont déclaré à Votre Excellence, & les paroles de leur réponſe le ſignifient : mais ce qui avoit été fait juſqu'alors, ne parut point ſuffiſant aux Peres, c'eſt pourquoi il ſe recommence un procès, comme ſi jamais on n'avoit rien agité.

Et certainement ſi l'Empereur déſiroit d'être inſtruit ſur les

choſes de la foi chrétienne qui different de la doctrine de Confucius, je m'efforcerois d'obſerver la méthode qui lui ſeroit la plus agréable, autant qu'il me ſeroit poſſible, & déja pour lui obéir, & ne me pas refuſer à une confeſſion de foi à laquelle je me ſuis cru obligé, je lui ai donné deux Ecrits, dont l'un a environ cinquante paſſages Chinois des Livres les mieux approuvés, tirés mot à mot; uu autre contenoit en abregé l'expoſition de la foi chrétienne, du Dieu du ciel & de la terre, du Créateur de toutes choſes, & de l'Auteur de tous les biens, auquel ſeul il eſt permis d'offrir le Sacrifice. Ces textes de la Secte des Lettrés forment les chefs qui ſont incompatibles avec la Religion Chrétienne: & ils paroiſſent ſi évidemment contraires à la Loi Chrétienne, que toute la Societé enſemble ne pourra en concilier un ſeul avec la foi que nous profeſſons. Mais il ne s'agit pas ici qu'on inſtruiſe l'Empereur des Articles de notre foi, mais il s'agit que la ſuperſtition Chinoiſe ſoit mêlée par force avec la Religion Chrétienne, & que les erreurs de Confucius ſoient confirmées de plus en plus par l'autorité impériale. Car il eſt queſtion premierement d'une diſpute entre moi & les Jéſuites ſur ces choſes, dont je ne puis parler en préſence de l'Empereur, qu'on ne conſtitue un Juge, qui, ayant entendu les Parties, ſoit aſſez ferme pour conformer ſon Jugement aux Decrets Apoſtoliqûes, & par-là mette une digue qui arrête toute violence contre eux, ce que les Jéſuites craignent: auſſi toutes les penſées de ces Peres pour prévenir ce coup, ſe ſont tournées depuis long-tems à déférer cette cauſe à l'Empereur & à ſes Miniſtres Payens, ſans avoir égard au détriment & au préjudice que cela cauſeroit à la Religion, & ils ne ceſſent de preſſer l'Empereur, tant par eux-mêmes que par les Préfets qui leur ſont dévoués, à prendre connoiſſance de cette cauſe à ſon Tribunal de Juſtice. 1707.

Il eſt notoire que l'Empereur & les Magiſtrats dévoués aux Peres de la Societé, ont tout fait pour empêcher l'exécution des Decrets Apoſtoliques, dès qu'il y en arrive ſur cette matiere, pour peu qu'ils ne plaiſent pas aux Peres Je-

ſuites. On ſçait encore combien les Mandarins *Chao* & *Vang*
1703. qui portent les ordres de l'Empereur, ont parlé fortement & diſtinctement des quatre principaux Chapitres, qui, diſoient-ils, ont été déférés à Rome ; enſorte qu'on ne ſçauroit douter que ces Magiſtrats, & l'Empereur même, ne ſoient inſtruits de ces choſes par les Peres Jéſuites, autant qu'elles intéreſſent la Societé, afin qu'ils lui accordent leurs ſecours. Que peut-on eſpérer d'une pareille diſpute ? ſinon quelque Edit royal, par lequel les Decrets Apoſtoliques ſeroient rendus inutiles & les erreurs de la doctrine de Confucius pleinement confirmées : pour ne rien dire du ſcandale qui ſera donné aux Chinois, lorſqu'ils entendent qu'il y a des diſputes entre les Miniſtres ſur ces matieres : le ſcandale augmenteroit à l'excès, s'ils nous voyoient diſputer devant l'Empereur ; & ils en ſeroient hors d'eux-mêmes.

2°. Il eſt défendu par les Canons, & les Chrétiens & l'Egliſe ont en horreur, que de pareilles conteſtations ſoient portées aux Tribunaux des Princes idolâtres ; & il répugne infiniment à la dignité de l'Egliſe, que des Prêtres & des Evêques plaident, pour ainſi dire dans une forme judiciaire, auprès d'un Empereur Idolâtre ſur des affaires qui regardent la Religion Chrétienne. Les Jéſuites d'un côté, qui jouiſſent de la faveur de l'Empereur à cauſe des arts de l'Europe qu'ils ſçavent, prenans le parti de Confucius & diſputans pour ſa cauſe ; d'un autre côté un Evêque qui depuis long-tems a été mis par eux mal dans l'eſprit de cet Empereur, combattant pour la pureté de l'Epouſe de Jeſus-Chriſt : les deux Parties réſolues & diſpoſées à recevoir le Jugement & la déciſion de la bouche d'un Empereur Idolâtre, comme d'un Oracle, qui adore les Idoles, (& comme me l'écrivoit il y a peu de tems le P. Antoine Thomas) *c'eſt ſelon la coutume des anciens Romains, il favoriſe les erreurs de toutes les Nations & leurs ſacrifices : ceux qui viennent des Indes reçoivent de lui maiſon, & les autres choſes dont ils ont beſoin.*

Voilà le Juge auquel on appelle, pour qu'il nous enſeigne quel eſt le Dieu que nous honorons. Mais quel eſt le S. Pere

qui ait jamais recourru aux Empereurs & au Sénat Romain pour apprendre d'eux ce qui regarde la Religion Chrétienne ? Et ce qui eſt encore de plus fort, de fixer le jour à l'Evêque où il doit diſputer en préſence des Juges de cette eſpece, pour apprendre de lui, ſi le Dieu Jupiter eſt le même que le Dieu des Chrétiens ? Si le culte rendu à Hercule renferme des prieres ? Si les jeux & les ſacrifices qui lui ſont décernés n'ont rien de ſuperſtitieux ou qui regardent la Loi Chrétienne ? Mais qu'auroit-on pu attendre d'un Magiſtrat d'Epheſe, ſi par quelque prétexte que ce ſoit, on lui eut déféré la queſtion, que le culte de la grande Diane étoit en danger ? Qu'auroit-on pu, dis-je, attendre de lui ? Sinon quelque Sentence pour autoriſer de plus en plus la ſuperſtition & l'idolâtrie de cette fauſſe Divinité. Dans la vérité il ſeroit arrivé le même des diſputes ſoutenues en préſence de l'Empereur de la Chine, quoique puiſſent alléguer les Peres pour perſuader le contraire, & cela ou les deux réponſes que l'Empereur a voulu qui me fuſſent ſignifiées, ne le font que trop connoître. 1704.

Mais je crains très-fort qu'à l'occaſion de cette diſpute, l'Empereur n'ordonne aux Chrétiens le culte du Ciel, les ſacrifices à Confucius & aux ancêtres, & les cérémonies ſuperſtitieuſes. Que ſi cela arrive, la difficulté augmentera au-delà de ce que l'on puiſſe l'exprimer, pour les abolir & les détruire ; & il ſeroit très-difficile, dans quelque endroit du Royaume que ce fût, de faire ceſſer l'idolâtrie & les ſuperſtitions à l'égard des Anciens.

Cependant les Miniſtres de l'Evangile doivent, autant qu'il eſt en eux, ſans éclat & ſans bruit, s'acquitter de leur devoir avec beaucoup de patience, & à l'inſçu, autant qu'il ſe peut, des Gouverneurs & des Rois Payens : mais la difficulté ſera toujours plus grande, ſi ſous quelque prétexte que ce ſoit, on recourre à l'Empereur ou à ſes Miniſtres, & qu'on excite l'Empereur à confirmer le mal par une autorité publique.

Nous ne ſçavons déja que trop tous, & nous en verſons

1707. des larmes, de voir combien la choſe eſt devenue difficile & dangereuſe depuis que les Révérends Peres ont parlé de nos diſcuſſions à l'Empereur & aux Grands de l'Empire.

Il y auroit à mon avis une autre voie moins dangereuſe, ſi enfin les Révérends Peres veulent abſolument que l'Empereur ſe mêle de ces controverſes, qu'ils lui demandent un Livre où les pratiques Chinoiſes ſoient expoſées, il n'eſt pas à préſumer qu'il n'en ait quelqu'uns : s'il le donne, quelque ignorant que je ſois, je m'engage, ſous quelques peines canoniques qu'on voudra, de faire voir les choſes ſi clairement que les Jéſuites n'en ſçauront plus que dire.

Mais que pouvons-nous faire auprès de l'Empereur, ſi ce n'eſt d'imiter les Donatiſtes & les autres hommes de cette eſpece ?

Il y a bien des choſes que l'Empereur ne peut gueres comprendre, n'étant ni Chrétien ni Théologien, comme, par exemple, qu'eſt-ce que la ſuperſtition ? Pourquoi des libations, des ſacrifices, des Temples ? Pourquoi ne peut-on pas ſe ſervir de Temples, employer la ſuperſtition ou le ſacrifice pour honorer nos Ancêtres ou nos Peres, pour remercier les premiers de nous avoir inſtruits, & les ſeconds pour nous avoir donné la vie ?

Les Préfets du Tribunal des Cérémonies ſont ſurpris de ce que les Chrétiens ne brulent pas de papier à leurs Ayeux, ce qui n'eſt pas, diſent-ils, obſerver la Loi qui ordonne d'honorer les parens. On ne manque pas de raiſons pour réfuter ces erreurs, mais quelques ſolides que ſoient celles qu'on peut apporter, nous éprouvons tous les jours combien il eſt difficile de convaincre les Payens de leur force & de leur poids : & on ne peut, ſans porter un grand préjudice à la Religion, les prendre pour Juges ſur ces matieres. D'ailleurs il eſt fort à craindre qu'en portant les affaires eccléſiaſtiques devant l'Empereur, il ne veuille ſe mêler de tout ce qui regarde la Religion & en décider, comme il le fait à l'égard de ce qui regarde les Sectes des Chinois dans ce pays. Et il n'eſt pas permis en traitant de ces matieres, ni de dire ni d'écrire ce qu'on

Digitized by Google

penſe. Les Jéſuites moteurs de tout, qui, comme je l'ai dit, ne manquent pas de ſe trouver à tous les entretiens ſur ces matieres, ſont ſans ceſſe auprès de l'Empereur. D'ailleurs le Préfet ſans s'embarraſſer de l'intégrité dont Votre Excellence fait profeſſion, & de ce zele qui l'anime pour la Religion, l'exhorta beaucoup à me recommander de ne rien avancer qui put déplaire le moins du monde à l'Empereur : ce qui eſt le même que ſi quelque Prince diſcourant devant le Grand Seigneur contre Mahomet ou la Secte Mahometane, on lui recommandoit de ne rien dire qui put déplaire à un Juge ſi compétent : outre cela l'Empereur avoit ordonné de mettre librement dans nos Ecrits les principaux Articles de la doctrine de Confucius que je croirois être oppoſés à la Foi Chrétienne. 1707.

Ayant fait une énumération des ſacrifices que les Empereurs ont coutume d'offrir au Ciel & à la Terre, aux quatre parties du monde, au Soleil, à la Lune, à la Milice céleſte, aux Montagnes, &c. ainſi qu'on en parle dans les Livres Chinois : & certainement je n'aurois pu omettre ces choſes, ſans qu'il en réſultât un grand deshonneur pour la Religion, étant très-aſſuré que c'eſt là un des principaux Articles des erreurs des Chinois ; & ſi on m'eut interrogé à leur égard, il ne m'auroit pas été permis d'en tronquer ni d'en altérer les textes, les ayant, dis-je, écrits. Nous avons vu avec combien de peines les deux Préfets dont nous avons parlé l'ont ſouffert : enſorte qu'ils ont voulu obliger Votre Excellence à m'en faire faire des reproches par le Saint Pere : mais ce qui eſt incroyable, c'eſt qu'un des Préfets en ayant fait pluſieurs fois par l'ordre de l'Empereur de vifs reproches à mon Ecrivain Chinois, dont je m'étois ſervi pour écrire les Articles des erreurs de Confucius, fut menacé de la baſtonade, de la mort & de la perte de ſa famille pour l'avoir fait, quoiqu'il n'eût écrit que ce que je lui dictois.

5°. Outre l'attachement naturel qu'a l'Empereur aux ſuperſtitions de la Secte des Chinois, & aux autres raiſons politiques qui portent les Princes à croire qu'il eſt important au

1706. bien de l'Etat de ne rien retrancher à la Religion de leurs Ancêtres, ce qui ſuffiroit pour faire donner gain de cauſe aux Jéſuites ; il eſt encore à propos de remarquer que l'Empereur eſt en quelque maniere leur partiſan & leur protecteur déclaré. N'en obtinrent-ils pas il y a quelques années une réponſe qui n'a abouti à rien en faveur de la vérité, relativement à cet objet, puiſqu'elle ne tendoit qu'à faire adorer le Jupiter des Chinois à la place du Dieu des Chrétiens, & à admettre comme pieux & très-pieux le culte de Confucius & de ſes Ancêtres, ne ceſſant depuis ce tems-là d'entretenir l'Empereur & les Grands de la Chine dans ce même ſentiment qu'ils avoient extorqué d'eux, de même que ceux de Pekin & des autres lieux : ce que je ne crois pas que l'Empereur ignore, non plus que les Grands de ſon Empire. Une telle conduite, ſelon l'opinion commune & la mienne, ne ſçauroit être exempte de la tache du faux ſerment.

J'ajoute encore que l'Empereur m'ayant condamné par ſa ſeconde réponſe comme un ennemi du ſacrifice qu'on doit dignement offrir à Dieu ſeul, du devoir de la vie humaine, de la piété & de la juſtice : toutes ces choſes déja arrivées avec éclat, ſont des motifs qui ne manqueroient pas d'engager les Payens à faire confirmer leurs ſuperſtitions par l'autorité de l'Empereur.

6°. Et ſi nous parlons de la haine & de la jalouſie que les Jéſuites m'ont fait encourir auprès de l'Empereur & des Grands, en me faiſant paſſer pour leur ennemi, accuſation qu'ils forment tous les jours contre moi, & il me ſeroit aiſé de prouver ce que j'avance. Votre Excellence ſe ſouviendra qu'étant allé de bon matin au Palais de l'Empereur, après mon arrivée en cette Ville, elle n'avoit pas encore ſaluée l'Empereur que ſon Fils aîné dit à M. Appiani qu'il ſçavoit que j'étois arrivé, il m'appella même un homme méchant & pervers, il m'expliqua les paroles dont il avoit fait uſage en cette occaſion, il vous dit & à moi, que deux Peres Jéſuites s'étoient vantés de faire voir de mes Lettres ou de mes Ecrits à l'Empereur, & particulierement le P. Parennin s'en vanta

en

en préſence de Votre Excellence, Ecrits où l'on fait entendre que j'ai mal parlé de l'Empereur : mais à juger ſur ce qui ſe paſſe, ne doit-on pas croire que ces Lettres ont été remiſes à l'Empereur, & que les Révérends Peres s'en ſont ſervis à leur avantage ? Les deux Mandarins Préfets *Vang* & *Chao*, qui portent les ordres de l'Empereur, bons amis des Jéſuites, n'ont-ils pas avoué à Votre Excellence depuis mon arrivée ici, combien ce Prince penſoit mal de moi ? 1707.

J'avois à la vérité préſenté deux Ecrits à l'Empereur, après en avoir reçu l'ordre, comme je l'ai dit. L'Empereur les ayant lus, non-ſeulement ne contredit aucun texte, mais il dit comme de l'abondance du cœur, *que ces Textes n'avoient pas été écrits dans les Livres Chinois au commencement que la Religion des Chrétiens s'eſt introduite dans l'Empire, & qu'ainſi ils n'y avoient point de rapport, mais ſeulement au gouvernement de l'Empire*, qu'en effet il y avoit là beaucoup de choſes qui ne s'accordoient pas avec la Religion Chrétienne, ainſi que l'ont déclaré les Prefets *Vang* & *Chao* : le P. Appiani & le R. P. Parennin qui en avoient été les interprêtes. Cependant peu de jours après cette réponſe, on m'en ſignifia une autre de la part de l'Empereur, *par laquelle il déclara qu'à cauſe de mon peu de génie* (& il eſt certain que j'en avois peu) *je reſſemblois à ceux qui écrivent les cauſes de ceux qui plaident, qui ne ſe mettant point en peine ni de la vérité ni de la fauſſeté, ne ſont occupés que de gagner, & nagent dans la joie de leur cœur en faiſant perdre la Partie adverſe.*

Je ne ſçais ſi quelqu'un pourroit penſer que l'Empereur put rire de ces Ecrits, dont l'un contenoit environ cinquante textes Chinois, ſans que j'y euſſe ajouté aucune ſyllabe, & l'autre un expoſé en abregé d'environ cent lignes de la foi en un Dieu Créateur de toutes choſes & l'Auteur de tous biens ; mais quels ſont les textes que l'Empereur peut dire que j'ai précipité dans la fauſſe, ſans me mettre en peine de la vérité & de la fauſſeté, & par le ſeul déſir de vaincre ?

Je ne crois pas qu'il ſoit beſoin ici de commentaire : mais cette ſeconde réponſe ayant été donnée aux Révérends Peres

1707. Jéſuites, (ainſi qu'il arrive ſouvent) avant qu'elle me fut expliquée, ils parurent hors d'eux-mêmes de joie en préſence de M. Appiani, & il m'en aſſura lui-même, comme des vainqueurs qui ont enlevé la proie: un d'eux dit enſuite que l'Empereur avoit ordonné de montrer cette réponſe à tous leurs Peres, & on m'a dit même qu'ils en avoient fait part à leurs domeſtiques. D'où l'on doit comprendre que les Révérends Peres avoient pris occaſion de concevoir depuis long-tems quelque choſe de mal: & M. le Breton m'en écrivit le 23 de Mai. Je montrai la Lettre à Votre Excellence, lorſqu'on parloit de mon voyage pour la Metropole avec le R. P. Ferreira, Miſſionnaire de la Societé. Il m'écrivit en ces termes à ſon ſujet: *il paroît bien joyeux, à ſon compte vous trouverez à qui parler:* mais ce Pere ſe mocqua bien de moi, quand je lui dis que je vous attendois pour la dixieme ou onzieme lune. Il dit que ſi vous étiez de retour à la dixieme lune de l'an qui vient, je devois être content, & cela eſt d'autant plus remarquable, que dans le même tems d'autres de la même Societé diſoient que Votre Excellence partiroit bientôt de la ville de Pekin. Et la plus grande partie des Jéſuites ſe flattent de me faire déclarer comme un ignorant par un Jugement ſolemnel de l'Empereur, & les Révérends Peres ont aſſuré qu'ils feroient enſorte qu'auſſitôt que je ſerois arrivé, je fuſſe déclaré ſolemnellement comme tel par pluſieurs qui pourroient en porter témoignage.

L'Evêque de Pekin fut le premier qui dit à Votre Excellence en ma préſence, que le R. P. Gerbillon l'avoit aſſuré qu'on me préſenteroit dans la Tartarie Impériale un Livre des plus difficiles à lire, pour voir ſi je ſçaurois lire, comme ſi l'Empereur eut jamais penſé qu'on pût ſoumettre un homme à un ſemblable examen, à moins que les Jéſuites ne le lui euſſent ſuggéré.

Je ne rapporte point ces choſes comme étant d'une grande conſéquence à ce ſujet: que je ſois le plus grand des ignorans, ce que j'accorde volontiers aux Jéſuites, quel rapport cela a-t-il avec les erreurs Chinoiſes? Eh! plut à Dieu que j'aye

été convaincu ſix cens fois d'ignorance, & qu'on pût éviter les dangers que nous craignons pour la Religion : mais outre que ce que j'ai dit puiſſe être attribué à certains de leurs Peres, outre que les ſervices pieux rendus aux Gentils le prouvent, il ne convient nullement que le culte de la Religion & de Dieu ſoit expoſé au danger à mon occaſion & dépende en quelque maniere d'une oſtentation de ſcience, où les Révérends Peres eſperent que j'avouerai mon inſuffiſance, afin que je ſouffre qu'on me renvoye : mais en effet les choſes en ſont à un point que quand même je devrois faire valoir la cauſe de Dieu comme un Ange, cependant je veux paſſer pour un eſprit groſſier & ignorant, ainſi que l'Empereur l'a déclaré par ſa ſeconde réponſe : n'eſt-il pas le défenſeur des Jéſuites comme des ſuperſtitions de Confucius & des Ancêtres ? & par-là que peut-on eſpérer ? Et ſi au contraire je diſois quelque choſe de déſagréable & de moins en place, certainement la cauſe de Dieu ne pourroit qu'en ſouffrir davantage, au lieu que les vues des Jéſuites ſeront ſans effet, ſi je conviens moi-même de mon ignorance, & je ſuis sûr qu'il ne manquera pas de gens qui défendront avec beaucoup de lumieres, de force, & d'une maniere invincible la cauſe de Dieu, lorſqu'il ſera néceſſaire de le faire. 1707.

Cependant afin que les Jéſuites n'abuſent pas de cette confuſion & de cet aveu, comme ils ont coutume de faire dans d'autres occaſions, & ne chantent pas victoire, je déclare & je proteſte que je ſuis prêt à traiter de ces matieres en préſence de Votre Excellence toutes & quantes fois qu'elle le le déſirera : & quelque ignorant que je ſois dans la cauſe de Dieu, elle eſt ſi certaine & ſi évidente, moyennant le ſecours du Tout-Puiſſant, j'oſe me flatter de la défendre juſqu'au point que ſi je ne puis réduire les RR. PP. au ſilence, ils ne pourront rien dire de bon pour leur juſtification.

D'ailleurs quoiqu'il puiſſe réſulter de ce que je refuſe de traiter de ces matieres devant l'Empereur ſurtout, s'il en arrive quelque préjudice à la Religion, je proteſte qu'il ne tombera pas ſur moi en aucune maniere, n'entreprenant ce voyage

1707. que par force & malgré moi, mais bien ſur les Jéſuites qui ſont les auteurs de cette violence. Fait à Pekin le 27 Juillet 1706.

Signé, CHARLES, Evêque de Conon, Vic. Apoſt. de Fokien.

Nous recevons le proteſtation faite autentiquement de l'Expoſé, comme de droit. A Pekin le 27 Juillet 1706.

Signé, CHARLES-THOMAS, Patriarche d'Antioche.

L. Extrait d'une Lettre de M. de Tournon au Cardinal Conti, Nonce en Portugal, du 2 Janvier.

Extrait d'une Lettre de M. de Tournon à M. le Cardinal Conti, Nonce en Portugal, du 2 Janvier.

1708. Dix Jéſuites ſont venus cette année à Macao : ils ſont entrés dans la Chine ſans ſatisfaire en aucune façon, ni de vive voix ni par écrit, aux égards qu'ils doivent à ma place & à ma qualité : bien plus, le P. Caſtener que j'avois reçu avec tant de bonté à Rome, m'a été ici des plus oppoſés ; il a eu la témérité d'ouvrir les papiers contenans les ordres de la ſacrée Congrégation de la Propagation de la foi, & il les a conſignés dans les Dépôts publics : je ne ſçais point s'il n'en avoit pas d'autres, & ainſi ouverts, il me les a envoyés ſous un ſimple couvert. Le Pere Provincial *Pinto* a été le premier auteur de toutes les injures qui ont été faites au Saint Siege en ma perſonne. Le P. Manuel Oſorio l'eſt de toutes les machinations de la Compagnie contre les Miſſionnaires étrangers, ſe ſervant d'un Chinois de Canton, & ici le P. *Joſeph Ferreira le jour de Saint François Xavier me compara à Lucifer, que ſa ſuperbe perdit, & à la Statue de Nabuchodonoſor faite d'une pierrette, faiſant alluſion au P. Thomas Pereira, à la Cour de Pekin.* Le ſuſdit Pere François Pinto & le R. P. Jean de Barcos, tous de la Compagnie, ont ſouſcrits les réſolutions ſacrileges rapportées dans ledit Decret de l'Aſſemblée du 10 Octobre 1707, ci-après, &c.

Digitized by Google

1708.

LI. Extrait de Lettre de M. de Tournon à M. l'Abbé Fatinelli, le 3 Avr. 1708.

Je vous envoye ci-joint ma troiſieme Relation : la ſeconde fut conſignée ſecretement à un Miſſionnaire Eſpagnol de la Frégate Portugaiſe qui ne partit qu'au commencement du courant de Janvier pour Lisbonne, & j'envoyai la même à M. le Nonce avec la commiſſion de donner au porteur cent écus pour récompenſe, s'il lui rendoit fidelement mon paquet, n'ayant pas d'autres voies pour faire tenir les informations à Sa Sainteté plus promptement, toutes les meſures étant priſes ici pour l'empêcher.

LII. Decret de l'Aſſemblée des Chinois payens.

Nous Vice-Roi & Inquiſiteur Fan, vu l'obligation de faire exécuter ce qui nous a été remis dans notre examen, avons vérifié l'avertiſſement reçu de la Chambre des Rits de l'Empereur Camhi, en l'année 47, le ſixieme mois ſept jours (dont voici la teneur) des Rits de la Chambre Apoſtolique qui porte le titre de *Cu-Ci-Cim-Lyſu*. Ce Livre parle ainſi.

Nous avons reçu en écrit du Tribunal des Préfets de la Maiſon Impériale ce que *Toro Chekium Vam* (Fils premier né de l'Empereur, *Vic Gim Tien*, Surveillant aux ouvrages de la Baſilique & autres de cette ſorte, & les Acceſſeurs de la Chambre *He Xi He*, en Tartare, *Heel Ken*) & *Cham Cham Chu Yam Sin Tien*, Inſpecteurs des ouvrages de la Baſilique & autres de cette ſorte, Chao, Cham & autres, nous ont remis conçu en ces termes.

Nous avons rapporté le 7 de ce mois, le cinquieme de la lune, à l'Empereur, ce que les Européens Miningo, P. Philippe Grimaldi, & les autres vouloient lui rapporter, dont voici la teneur.

A cauſe de votre zele pour expoſer clairement les choſes ci-deſſous & de notre miniſtere, dont nous ſommes chargés de demander la miſéricorde & la bonté : car nous *Miningo* (Grimaldi) & autres ſommes des hommes vils & abjects de l'Occident éloigné, l'Empereur par la grande bonté qu'il a pour tout le monde, nous a admis & laiſſés dans la Chine pour prêcher la Religion à tous les Européens qui demeurent dans chaque Province, permettant de venir dans ſon Palais

1708. & en ſa préſence, nous a gratifié de ſon Sceau muni d'un témoignage (*Piao*) afin qu'on ne nous puiſſe inquietter : le plus grand, le plus ſage des Empereurs n'a trouvé perſonne qui ait exécuté ſon ordre d'une maniere plus ample, plus parfaite & plus étendue que le grand *Verum Miningo* (Grimaldi & d'autres) ayant été favoriſé de ce grand bienfait, auſſi élevé que le Ciel & auſſi profond que la Terre, nous nous flattions de mener une vie tranquille & exempte de toute autre ſollicitude, qui auroit cru que le commencement de cette fameuſe Conſtitution récemment publiée, & le ſujet, ne fût pas encore parvenu entierement à la connoiſſance des Mandarins ? *Hunc ex gr. in Xantum, Fukien, Hu, Kuam Kium non.*

Toutes les Cours ſupplient de les inſtruire par des avertiſſemens publics : la Cour des Rits n'ayant pas des regiſtres qu'elle puiſſe examiner, leur répond par un avertiſſement, nous l'avons rapporté dans les regiſtres ce qui eſt des motifs & des ſujets, aux Mandarins d'en douter ; bien plus, *Che Chuam & Fukien*, Inſpecteur général des Provinces. Cet Edit rapporte ici les noms de *Zum Tu Deam Nai*, dans l'avertiſſement univerſel qu'il a envoyé en toutes les Provinces : de tous les Européens il n'eſt permis qu'à un, *Kuo Tooch*, *Petro Munez Inkuam Tum*, de demeurer dans ſon Egliſe ; tous les autres ſont renvoyés dans leurs Royaumes : mais il n'eſt point fait mention de cet Edit par lequel il eſt permi à ceux à qui on a donné le (*Piao*) de demeurer dans la Chine & de prêcher la Religion. Les Mandarins des lieux obſervent que ledit contenu dans cet avertiſſement, c'eſt-à-dire, qu'ils aillent & retournent pour vérifier *Piao :* on a de la peine à les croire : enfin ils font des recherches, ils s'informent & examinent, & l'on n'a point de repos dans le jour. Grimaldi & les autres, après avoir interrogé & demandé deux fois & quatre même, nous avons appris que cette regle avoit été donnée par l'ordre de la ſainte Dénarchie : cependant que les *Zum-Tun*, de toutes les Provinces & tous les Vice-Rois, ayent ces Ecrits pour un témoignage authentique. Si donc cet Edit important

n'eſt pas l'origine & la cauſe & le ſujet qui fait conduire les Européens devant l'Empereur & qui fait publier univerſellement le *Zum* de toutes les Provinces, & aux Rois, les Mandarins des lieux n'auroient rien qui pût être pour eux un témoignage aſſuré. Grimaldi & les autres, nous avons vu de nos propres yeux des Lettres à nous écrites pour nous faire des plaintes à ce ſujet, nous annonçant des embarras fâcheux, dans leſquels il y a véritablement quelque choſe d'inſupportable. Nous en avons été ſi étonnés que nous ne ſçavions comment & où nous retourner ? nous ne pouvons ſans verſer des larmes, en expoſer le commencement & la fin : & nous nous croyons obligés de prier l'Empereur qu'il veuille bien s'abaiſſer à nous faire reſſentir ſes bontés & nous rendre un ſervice accompli, en le faiſant ratifier univerſellement par tout l'Empire, & qu'ils en uſent ſelon la coutume avec ceux qu'ils ſont éloignés, & qu'ils reçoivent des bienfaits infinis de l'Empereur. Grimaldi & autres, proſternés humblement à vos pieds, préſentons le préſent Ecrit au Fils de l'Empereur, le ſuppliant d'en parler à l'Empereur, afin que ſelon ſa ſageſſe ſuprême, il nous accorde notre demande. Beaucoup d'autres ſujets de cette ſorte furent repréſentés à l'Empereur dans cet Ecrit. 1708.

Nous repréſentâmes les mêmes choſes de vive voix de la part de tous les Miſſionnaires Européens, qui demeuroient dans les Egliſes de différentes Provinces, qui avoient le *Piao*, muni du Sceau de l'Empereur : qu'ils aillent ſelon leur volonté & qu'ils viennent, qu'ils demeurent & ſéjournent ; que tous les Européens, ſoit nouveaux ſoit anciens, qui ſe trouvent dans les différentes Provinces qui voudront recevoir le *Piao*, ne puiſſent en être empêchés, qu'ils viennent au Palais, & qu'ils s'en retournent, qu'on prenne leurs noms & les ſurnoms de ceux à qui le *Piao* aura été donné, & qu'ils ſoient écrits ſur le Catalogue qui ſera donné aux Grands de l'Empire & de la Maiſon Impériale ; ils ſeront envoyés de leur Tribunal à la Chambre des Rits, & de-là dans toutes les Provinces. Cet Ecrit faiſoit mention de bien d'autres choſes.

EDIT IMPERIAL.

1708. Que le Délibéré ſoit mis à exécution, c'eſt-à-dire j'approuve ledit Arrêt, qu'il ſoit porté à la Chambre des Rits.

Nous obſerverons dans la ſuite ce qui ſuit. Outre que les Européens qui viendront au Palais après avoir reçu le *Piao*, ſeront obligés de ſe rendre à notre Chambre, on fera encore un Catalogue de tous les noms de ceux qui auront reçu le *Piao* muni du Sceau des Préfets du Tribunal Impérial, & on le fera paſſer tout de ſuite à ladite Chambre; & il faut qu'à l'avenir les Européens, à qui on aura donné le *Piao* muni du Sceau, tiennent des diſcours bien différens de ceux qu'ils ont tenu dans le paſſé, s'ils veulent demeurer & ſéjourner dans les Egliſes; il eſt néceſſaire de chaſſer & de bannir ceux qui n'auront pas reçu le *Piao* muni du Sceau; il ne ſera pas permis de les laiſſer ni de les recevoir dans ces lieux, qu'on les renvoye à Macao; s'il s'en trouvent qui veulent recevoir le *Piao* de leur plein gré, les Mandarins ne pourront les laiſſer longtems ſur leurs terres, mais on les fera venir promptement au Palais; on prendra les noms & les ſurnoms de ceux qui l'auront reçu, comme auſſi de ceux qui ne l'auront pas reçu, & on les fera paſſer enſuite à notre noble Cour. Nous avons fait part du contenu à notre Chambre afin qu'elle l'envoye dans la Province de la Ville Impériale & dans les autres Provinces. On a envoyé pluſieurs autres affaires à cette Chambre des Rits, &c.

Lettre du Pere Jean Mourao, Jéſuite, à Dom Denis de Ponho Texeyra, Capitaine Général à Macao.

Monſieur le Capitaine Général,

La ſanté eſt ſi précieuſe que je me ſuis tranſporté aujourd'hui à l'Infirmerie, cependant j'ai toujours, &c. . . . . Je vous expliquerai en peu de mots les raiſons que j'ai, premierement,

mierement, la fuite de l'homme (c'eſt-à-dire de M. le Cardinal de Tournon) qui fait craindre la ruine totale de la Miſſion & de cette Ville, parce que l'Empereur malgré tous les ſoins qu'il a pris de le conſigner à cette Ville, j'ai appris le vif empreſſement avec lequel il a témoigné qu'on devoit s'aſſurer de ſa perſonne, ce qui paroît par les continuelles dépêches à ſon ſujet, recommandant de doubler la garde, & de donner même ſa Barque de garde; l'on neſçauroit aſſurer malgré toutes ces précautions qu'on empêchera ſa fuite: cette Place étant ouverte comme elle l'eſt & pleine de Chinois, il n'eſt guère poſſible de les connoître tous, & de le découvrir parmi eux s'il prenoit le parti de s'habiller comme eux. Les habitans de la Ville ne pourront pas continuer à faire la garde du Fleuve; l'expérience nous apprend qu'ils n'aiment pas un pareil exercice, & s'il étoit néceſſaire de le continuer quelque tems, la vigilance ſe rallentiroit, & comme il y a dans cette Ville tant d'étrangers qui ſont nos ennemis, & les zélés défenſeurs de l'homme en queſtion; on dit qu'il y a un Vaiſſeau de France pour Canton, qui pour détruire cette Ville y abordera tous les mois pour le faire diſparoître, & ſi on eſt réſolu à cela, on pourra dans une nuit y réuſſir avec 50 hommes ſur le rivage, & s'ils vouloient, il ne nous ſera pas aiſé de l'empêcher, parce que nous ne nous ſerons pas précautionnés; ni ne l'aurons pas prévu. Il ajouta encore qu'au commencement que ce Seigneur fut en priſon, il ſe vanta de faire venir des Vaiſſeaux François pour venger les injures qu'on lui faiſoit en cette Ville, & en cas que les gardes ne fuſſent pas levées, qu'on avoit dit de faire entendre à l'Empereur de redoubler la garde, & qu'il avoit ordonné de dreſſer des Portugais, étant informé qu'on cherchoit à les mettre mal auprès de lui, & que depuis qu'ils l'ont en leur pouvoir, ils lui donnent une entiere liberté. 1707.

Que diront le Fils de l'Empereur & les Grands de la Cour, qui ne ceſſent de faire entendre à l'Empereur de ne point ſouffrir dans la Chine les Européens qui y penſent à ſe ſoulever; ſans doute il tiendra ce diſcours? Les Portugais de

1707. Macao ayant donné un reçu en écrit, nous leur avons livré entre leurs mains le Patriarche pour le garder : maintenant ils cherchent à le mettre en liberté. Tous les Européens ſans doute, qui s'entendent entr'eux, veulent faire quelque trahiſon à notre Souverain ; & ſi, ce que Dieu ne permette, l'Empereur inſtruiſoit les ſiens de ce langage, l'on verroit bientôt une réſolution de ruiner toutes les Miſſions, & la Ville ſeroit dans l'impoſſibilité de ſe défendre par le défaut de proviſions & de vivres : ceux-ci craignans donc avec raiſon, j'ignore qu'il vous ſoit permis & qu'on puiſſe en conſcience nous mettre dans un danger évident d'attirer ſur nous de ſi grands maux qui s'enſuivroient de la liberté dont on laiſſé jouir. Et même quand il n'y auroit pas ſujet de concevoir cette crainte, l'expérience que nous avons, ne nous a-t-elle pas fait voir que les réſolutions de cette perſonne ſont imprudentes, s'étant abandonnée juſqu'à livrer & trahir une Forteresſe, & déclarer innocens ceux qui gouvernoient cette Place, & à troubler le repos des Citoyens par un Officier trompeur ? Et ſi celui-ci n'eût été mis en priſon que pour ce ſujet, il n'auroit pas été mis en liberté, d'autant qu'on avoit tant d'autres preuves de ſa mauvaiſe conduite, outre que nous en avons déja informé Sa Majeſté, qui par ſon Conſeil d'Etat des Indes, laiſſe dépendre l'affaire des circonſtances qui en arriveront, & il eſt convaincu qu'on n'a pas en ce pays une pleine connoiſſance des choſes de la Chine ; il eſt indubitable que s'il y ſurvient à cette Ville quelque accident fâcheux, il en attribuera la faute à ceux qui la gouvernent. J'avois d'autres choſes à vous informer, mais je n'ai pas aſſez de force pour les expoſer, & je ne ſçais pas ſi celles que je vous écrits ſont à propos, ne me trouvant pas en état de les peſer comme il faut, à cauſe de mon grand mal de tête. Et je ſuis, &c.

Différens Extraits des Relations de M. de Tournon, Légat Apoſtolique.

1707.

LIII. Extrait d'une Relation de M. de Tournon, Légat, du 2 Novembre.

§. 46. Il eſt à propos d'obſerver que ceux-ci, & principalement *Vang*, furent toujours les entremetteurs des Ambaſſades de l'Empereur, tant qu'on n'en vint point à une rupture par le ſaint Decret du 21 Juillet 1706, à l'occaſion duquel *Ciao-Liang* commença à paroître ſur la ſcene. Il étoit intime du Pere Thomas Pereyra, par la protection & l'intrigue duquel il eut en ſûreté ſous le fiſc Royal une partie de ſes biens dans le tems des 102 Acceſſeurs..... Le Mandarin *Ciao-Liang*, vendu au Pere Thomas Pereyra, tenoit tous ces biens en ſûreté dans le fiſc en ſon propre nom.

1708.

§. 48. Remarquez encore que depuis le premier ſoir, ledit Mandarin commença à me parler de la Déclaration Impériale de 1700 touchant les controverſes ci-deſſus, m'interrogeant ſi elle étoit arrivée avant mon départ, & comment elle y avoit été reçue? Il fit connoître, entr'autre choſe, que les Peres avoient fait conſulter à l'Empereur depuis le commencement la cauſe principale de ſon arrivée, ſans craindre les dangers tant exagérés en Europe, & plût à Dieu qu'ils l'euſſent dit comme ils l'avoient appris, & qu'on ne lui eût pas fait croire qu'il venoit ſeulement pour informer Sa Sainteté, après un mûr examen, des Rits des Chinois! parce que l'Empereur n'auroit ſans doute pas pris tant de peines & n'auroit pas prêté à Meſſieurs des motifs ſi éloignés de ſon devoir; & les Peres, pour couvrir leur artifice, ne ſe ſeroient point vus obligés à cacher, ſous le faux nom de M. de Conon, la Déciſion Pontificale publiée par le Decret de Nankin du 25 Janvier 1707, dans laquelle erreur ils diſent être depuis près de deux ans, au grand préjudice & de la vérité & du Siege Apoſtolique, de la Miſſion & de l'eſprit du même Decret.

§. 88. Beaucoup d'autres firent les mêmes choſes verbalement & par écrit & l'un après l'autre, & ſeroient, ainſi

1708. que je le crois, tous comparus pour faire la même choſe, ſi l'on ne les avoit empêchés, connoiſſant bien l'importance & l'inſuffiſance de ce qu'on leur avoit fait ſigner à l'aveugle & avec ſerment.

LIV. Relation de M. de Tournon, du 2 Novembre 1705.

Pour ne pas nous entretenir de choſes de peu de conſéquence, ſurvenues d'abord après les premiers jours de l'arrivée de Monſeigneur ..... à Pekin, je paſſe à la journée du 26 Octobre 1705 & à celles qui ſuivirent, afin de terminer la Relation où commence l'autre de 1706. Il arriva qu'à peine le ſoir du 26 Décembre, la feuille ci-deſſus mentionnée fut-elle remiſe à l'Empereur au lieu déterminé où il l'attendoit, que Sa Majeſté l'a reçue d'abord avec des marques d'une joie toute particuliere, en voyant que cette expédition s'étoit faite par les Mandarins, *Vang* & *Ciang-Lao*, qui étoient bien inſtruits de ſon contenu. La promptitude avec laquelle il répondit, & la réponſe même furent des marques aſſurées du plaiſir extrême qu'il en avoit; d'autant plus qu'il les renvoya à Monſeigneur le matin du 27 avant le jour. Cette Ambaſſade cauſa une joie univerſelle à toute ſa Maiſon & à tous les Chrétiens, & ils en furent informés avant qu'elle fût ſçue de Monſeigneur; comme il avoit pris médecine dès le matin & que les Mandarins arriverent une heure avant le jour, par une attention qu'ils eurent pour lui, ils ne voulurent pas l'incommoder par une audience. Le Pere Gerbillon fut le premier qui lui apporta cette conſolante nouvelle, qu'il lui annonça en ces termes : Monſeigneur, je me réjouis de la nouvelle que je vous apporte : elle vaut plus d'or que vous ne peſez, & cependant je ne vous la lirai pas. Il ne laiſſa pas dans une minute de lui faire part de la Réponſe de l'Empereur que nous expoſerons ci-après; il lui fit connoître d'abord le motif qu'avoient eu les Mandarins de ne pas entrer. Monſeigneur alors le remercia & le pria de les faire entrer, deſirant d'entendre de leur propre bouche la Réponſe qu'on lui diſoit être ſi favorable & ſi gracieuſe.

Etant donc entrés, ils parlerent au nom de Sa Majeſté. Il n'y avoit là aucun autre témoin que le Pere Gerbillon & Monſieur Appiani.

1°. Que de la maniere que Monſeigneur avoit expliqué les motifs de ſa venue, Sa Majeſté reconnoiſſoit ſa ſincérité & la droite intention du Pape. 1708.

2°. Que tout ſon expoſé lui avoit cauſé une ſatisfaction toute particuliere.

3°. Qu'encore qu'il n'eût pas fait traduire ſon Mémorial, cependant ſur le ſeul rapport que leſdits Mandarins en avoient fait, il lui accordoit tout ce qu'il demandoit.

4°. Qu'il faiſoit ſes remercîmens au Pape de l'avoir envoyé de ſi loin pour le ſaluer, & enſuite ils ſe répandirent en éloges à l'égard de Monſeigneur, qui prudemment s'excuſa, en leur faiſant entendre qu'il ne méritoit pas ces faveurs, & qu'il reconnoiſſoit en effet combien étoit grande la bonté de l'Empereur.

5°. Que pour marque de ſon entiere ſatisfaction, d'entrer en correſpondance avec Sa Sainteté, il lui avoit déja deſtiné un préſent qu'il lui enverroit d'abord; & afin qu'il pût partir dans cette arriere ſaiſon, il feroit expédier un Courier à Fokien pour faire arrêter l'unique Vaiſſeau Anglois qui étoit venu cette année de l'Europe. Cela étoit d'autant plus remarquable, que Monſeigneur le Patriarche n'avoit encore rien préſenté à l'Empereur, ni de ſa part ni de celle du Pape: ce qui étoit une démarche contraire au ſtyle de cette Cour, qui ne fut jamais la premiere à envoyer des préſens à aucun Prince.

6°. Que Monſeigneur écrivit le même jour au Souverain Pontiſe par pluſieurs voies ſur tout cela, & particulierement du préſent de l'Empereur, de même que ſur tous les bons accueils qu'on lui avoit fait, les honneurs & les graces dont l'Empereur l'avoit favoriſé, & qu'il ne penſât pour le préſent à autre choſe.

7°. Que depuis ce jour il pouvoit traiter & faire ſes affaires, comme s'il eût été préſenté à l'Empereur, qui le recevra bien volontiers auſſi-tôt que les forces lui permettront de venir. Les Mandarins s'étant acquittés de leur commiſſion, que Monſeigneur reçut avec toutes les marques poſſibles de

1708. joie & de reconnoiſſance, d'autant plus qu'il concevoit qu'un Prince Catholique même n'auroit pu lui accorder une plus grande faveur, ni plus complette, qui étoit la permiſſion la plus ſolemnelle de pouvoir prêcher l'Evangile dans tout ce vaſte Empire, laquelle étoit un fondement raiſonnable de ſe promettre d'autres faveurs, avec l'eſpérance de voir la Miſſion faire de grands progrès. Ils dirent enſuite qu'il conviendroit de faire accompagner de quelqu'un le préſent de l'Empereur, ſans cependant qu'ils déſignaſſent le ſujet, & ils propoſerent s'il ne ſeroit pas à propos que l'Empereur fît retenir, à cette fin le ſuſdit Vaiſſeau Anglois. Monſeigneur répondit, qu'il lui paroiſſoit que cela ſe pouvoit, pourvu que le retardement ne fût que de quelques jours, & qu'il ne fît pas perdre la ſaiſon pour le départ du Vaiſſeau, parce qu'en tel cas, les dommages pour les Commerçans ſeroient conſidérables, & que, ſelon les loix de l'équité, il faudroit les réparer. Enfin, avant de s'en retourner, ils demanderent à Monſeigneur, au nom de Sa Majeſté, par quel Pere il ſouhaitoit que ſon Mémorial fut traduit? (Peut-être vouloient-ils découvrir vers qui ſon cœur le portoit)? mais pour cela même, & parce que Monſeigneur ne croyoit pas qu'il fût probable qu'aucun d'entr'eux fût pour tenter, ou pût faire échouer une réſolution déja priſe avec un ſi grand empreſſement de l'Empereur, à l'avantage du Siege Apoſtolique & de la Religion Chrétienne, il répondit que la choſe lui étoit indifférente, d'autant qu'aucun ne lui étoit ſuſpect, qu'ainſi il laiſſoit entierement à Sa Majeſté à en faire le choix. Sur quoi ils ſe retirerent, (il étoit le point du jour) en recommandant à Monſeigneur la prompte expédition des Lettres en ce jour-là même, ſans qu'ils parlaſſent de les faire montrer à l'Empereur, parce que le conſeil des Peres n'étoit pas intervenu dans cette affaire.

Mais la médecine s'étant convertie en aliment, & les douleurs s'étant un peu appaiſées par un ſi heureux commencement de ſes affaires, il ſe mit auſſi-tôt à dicter ſes dépêches, après avoir cependant reçu les complimens de tous les Peres

François, mais les Portugais ne lui en firent point, non plus que le Pere Kilian Stumph, quoiqu'il fût dans la même Maiſon; ils allerent les uns & les autres dans la même matinée du 27, unis en corps, au Palais de l'Empereur. Quelqu'un d'abord penſera que ce fut pour témoigner des actions de graces à l'Empereur, de l'accueil favorable qu'il avoit fait aux Suppliques du Légat Apoſtolique; mais ils étoient bien éloignés d'avoir cette penſée, ils s'abandonnerent à battre la tête, pour l'exemption obtenue de Sa Majeſté Impériale, de la viſite Apoſtolique: par-là ils montrerent qu'elle ne leur étoit pas moins à charge, que peu intéreſſante, auſſi ils ne prirent aucune part & ne témoignerent aucune joie des graces & des faveurs qui avoient été accordées à Monſeigneur, quoique devenues publiques, ils n'en firent nulle mention. 1708.

Altra particola di detta Relazione, 2 Novembre.

Con tali promeſſe, ed atteſa la mala diſpoſizione degl' animi di chi avrebbe dovuto facilitare le convenienze della S. Sede nella perſona del ſuo Miniſtro; non è da ſtupirſi, che alcuni accompagnaſſero la partenza di Monſignore per Pekino con ſi infauſti, ed irreligioſi auguri quali ſono, *Vada pure, che il P. Pereyra lo farà baſtonare*, ed' altri ſcriſſero à Manilla, anche primà dell' arrivo di Monſignore à Pekino, che l' Imperadore avea ſentito malè, ch' egli voleſſe andare alla Corte: notizia che poi ſi ſcuoprè falſa colli primi avviſi delle publiche dimoſtrazioni di pieno giubilo, con cui dalla M. S. fù benignamente accolto, e falſa in ſomma, perche l'Imperadore diede ſegni ben chiari del gradimento della ſua venuta, e dei fini della medema e nelle imbaſciate traſmeſſe à Monſignore commendando il zelo di Sua Santità per la ſalute dell' anime, dichiarando che tutto ciò, che aveva egli eſpoſto nel foglio preſentato gli à i 26 Decembre 1705 era di piena ſua ſodisfazione, e da ſe medemo dà gran tempo deſiderato (benchè i PP. taceſſero) e deſtinando di proprio movimento Regali al Sommo Pontefice, per aprir ſeco corriſ-

1708. pondenza : che ſe poi le ſperanze di copioſa benedizione à queſta vigna evangelica , chè ſi doveano raggionevolmente concepire di coſi felici principj , furono troncate nella culla colla porola dell' Imperadore nell' iſteſſo giorno , che data ; non recarà ciò ſtupore à chi ſia per riflettere alle malligne ſoggezzioni inſinuate li iſtantaneamente contro i Vicarij e Miſſionarii Apoſtolici per opera di quelli , che imputando agli altri le proprie colpe , li chiamano perturbatori , quali ſono le accuſe , che dà qualche tempo erano entrati in Cina Miſſionarj d' ogni miſcuglio di gente , che alcuni tra i nuovi venivano per alterare i coſtumi de' Cineſi , e trà queſti , che il Signore Appiani interprete di Monſignore era ſtato eſpulſo dalla ſua Provincia per tal caggione , e che altri ſtavano nella Miſſione uno ò due anni , e poi ritornati in Europa mormoravano de' Cineſi e dei loro coſtumi. E pure queſte indegniſſime coſe , che fanno ſtomaco nel riferirle , furono ſuggerite a S. M. l'iſteſſo giorno 27 Dicembre 1705 nel breve intervallo di qualche ora , dopo , che la M. S. ebbe partecipato a i PP. di propria bocca le grazie fatte à Monſignore l'iſteſſa matina ſenza lor concorſo , ne ſaputa. La matina ſeguente 28 d' ordine dell' Imperadore venne il ſolito Mandarino *Vang* à riferirgliele per motivo di ſoſpendere le coſe il giorno avanti accordate , ed il corſo delle beneficenze imperiali , come ſi dirà à ſuo luogo ; loche ſuppoſto come pubblico , notorio , è già ſcritto , che argomento dove farſi circa l' altre coſe ſiniſtre che andarono ſuccedendo ? Ed' in qual Corte anchè Criſtiana , e meno geloſa di foreſtieri di queſta Gentile con tali tentativi di perſone favorite e potenti , non ſi ſarebbe raffredato almeno , ò alienato l' animo del Reggente , e le favorevoli diſpoſizioni non ſarebbono convertite in amari diſgoſti , ed in funeſte conſeguenze ? E pure è vero (e ſià detto per lode di queſto Principe Gentile , chè altri forſe ſariano più facili à laſciarſi ingannare) à ſi vivi impulſi di diffidenza ſuggeriti dà chi ſarebbe ſtato in obligo di toglierla , reſiſtate piu meſi prima di cedere , e non cedette ſe non dopo lunghe batterie d'inſidie d' inganni , e di violenze , dalle quali fù l' animo ſuo

in

in mille modi aſſidiato, e combattuto coll' interpoſto patrocinio dell' Erode di che sì aggiungerano in fine non pochi eſempi oltre i ſudetti. . . . 1708.

§ 60. Fece l' Imperadore entrare alla ſua preſenza i ſoli PP. Gerbillone e Pereyra, e tutto allegro partecipo à i medemi cioè che Monſignore avea per ſuo ordine rappreſentato, e come molto volontieri glielo avea accordato, con il di piu ſopracennato, anchè prima d' eſſerſi fatto tradurre il Memoriale, maravigliandoſi come ſi piccole coſe domandaſſe uno, che dà coſi lontana parte veniva à ſalutarlo e poi diede loro il folio, acciò foſſero à tradurlo. Il P. Pereyra non potè diſſimulare un momento il ſuo diſguſto, e datone il ſolito ſegno con la ſtretta di ſpalle ſe ne partì, mà in vece di aſſiſtere alla verſione, che gli era ſtata incaricata, ſoſtituito il P. Grimaldi in ſuo luogo, ſe ne andò via della camera dove ſi traduceva il Memoriale, mà non dal Reggio Palazzo, dal quale uſcì poi trà gl' ultimi, e prima che detta verſione, foſſe meſſa in pulito. Venne il *Vang-Lao-Je* à far ſoſpendere, e diſſe afflitto all' orecchio del P. Gerbillone: domattina hò dà portare un' ambaſciata à Monſ. Patriarca, ſicchè ſe ne uſcirono tutti aſſieme, anchè col P. Pereyra. Coſi fù riferito l' iſteſſo giorno à Monſignore, dal Padre Gerbillone, e la ſera diſſeli Kiliano, *gratia Imperatoris non habebit effectum*; e dovea certamente ſaperlo da buona parte, mentre appunto la mattina ſeguente 28 Decemb. 1705 vennero i due ſoliti Mandarini accompagnati dal P. Tomaſo Pereyra, e non potendoſi rittrattare coſi preſto con decoro ciò che S. M. avea fatto il giorno precedente con tanta pienezza di giubilo, lo ſciolſero, con ſoſpenderne l' effettuazione con diverſi proteſti, trà quali il primo fu che conſiderandola M. S. Monſignore Patriarcha ſi indiſpoſto, dubitava, che l' applicazione nel ſcrivere li averebbe fatto male onde ſarebbe bene differire queſto negozio al ritorno della medeſima dalla caccia. Ma premeſſo il dovuto ringraziamento à queſta benigna attenzione della M. S. per la ſalute di Monſignore egli riſpoſe che trattandoſi di eſeguire l' ordine imperiale ricevuto il di precedente, e di un affare,

1708. ch' era per riuſcire di ſpeciale ſodisfazione del Sommo Pontefice noſtro Signore, già il diſpaccio era fatto : Il ſecondo motivo di ſoſpendere fù, ch' el Imperadore avea ſaputo che dà molti anni entrava in queſta Miſſione d' ogni miſcuglio di gente (ciò feriva principalmente i Miſſionari Secolari e gl' immediati della ſagra Congregazione) e che queſti eſſendo nuovi, voleano riformare i vecchi ; che non ſapendo intendere i libbri Cineſi parlavano allo ſpropoſito di loro coſtumi, e gli cenſuravano, e che appena fermatiſi quì un' anno, ò due, ſe non ritornavano in Europa à dir male della Cina e delle ſublimi ſue cerimonie : onde S. M. in caſo di averſi à ſtabilire un Superiore, deſiderava, chè foſſe di più anziani, &c. deſcrivendo quaſi à puntino il P. Pereyra. Riſpoſe Monſignore che à lui coſtava, come i pocchi ritornati in Europa, dicevano tutti gran bene della Cina, e dell' Imperadore, e preſe occaſione di riferirli quelle lodi, che ſono generalmente attribuite à Cineſi : E poì ſoggiunſe, che non dubitava, foſſe Sua Santità per ſcegliere ſempre ſoggetti di piena ſodisfazione di S. M. per riſiedere in Pekino ; ſiccome ſi faceano diligenze particolari circà le qualità dè Miſſionari, prima di mandarli in queſte parti ; e finalmente, ch' eſſendoſi degnata la M. S. di approvare il giorno avanti con termini di tanta clemenza la deſtinazione della ſua perſona, chè certamente era l' inferiore di tutti quelli, che foſſero per ſuccederli nella qualità di Superiore, non dubitava, che rimarrebbe molto più ſodisfatta dè ſuoi ſucceſſori. Il *Vang-Lao-Je* che cercava preteſti per rompere e fare la ſua corte al P. Pereyra ivi preſente, udita l' interpoſizione di queſt' ultima riſpoſta, ſi moſtrò dà vero, ò per finzione diſguſtato, quaſi chè ciò foſſe riconvenire l' Imperadore di diſapprovare un giorno quello, che avea approvato l' altro ; e benchè non foſſe ſenza fondamento la ſua rifleſſione, con tutto ciò la riſpoſta non portava queſto concetto : onde il ſuo Compagno *Ciang-Lao-Je* procurò di appacificarlo, e di farli comprendere, che non avea ben inteſo, ne vi era ragione di diſguſtarſi. E con queſto ſe ne uſcirono, laſciato il P. Pereyra dal quale riconoſcea Monſignore

principalmente queſta mutazione; gliene fece perciò rimproveri, dicendoli, che era la pietra di ſcandalo di queſta Miſſione, e ponderando gli il gran danno, che facea alla Religione, mentre dagli antecedenti non potea dubitarſi, che le ſiniſtre impreſſioni inſinuate in un iſtante, e nelle ſudette circoſtanze nell' animo ben diſpoſto di queſto Monarca Gentile, foſſe effetto mediato o immediato di quella paſſione, che gli avea già fatto dare paſſi coſi pernicioſi contro i ſuoi PP. Franceſi, tanto più, che la materia non era farina dè Cineſi, e ſolo con ſoggezzioni sì gravi, e capaci di riempire l' Imperadore di geloſie e ſoſpetti, poteaſi fraſtornare la buona diſpoſizione, in cui era di beneficenza, e le coſe accordate con tanta pienezza di volontà. Mà la correzzione non fece ſe non inaſprire maggiormente il genio ferreo di queſto Religioſo favorito, e capo dè congiurati contro il ſervizio apoſtolico, come hanno dimoſtrato le ſue azioni. . . . . 1708.

Memoriale di M. de Tournon all' Imperadore.

IMPERIAL MAESTA.

§. 61. Dopo aver ricevute tante grazie dà V. M. il di cui animo grande non è mai ſazio di beneficare, venendo mi ricercato di proporre altre Suppliche, ſe mi reſtano à farle con nuovo ſentimento di obligazione mi umilio à ſuoi piedi per rappreſentarle che eſſendo mi di già ſtato ordinato di eſprimere tutto nel primo Memoriale dato a 26 del preſente hà in eſſo, come doveva, compito eſattamente all' obbedienza de ſuoi Imperiali commandi. Sicchè non mi reſta ſe non reiterare i miei umiliſſimi rendimenti di grazie del modo generoſo, col quale la Maeſtà Veſtra ſi è degnata accogliere le mie Suppliche, e approvare la retta, e ſanta intenzione della Santità del Sommo Pontifice mio Signore, alla quale in eſſecuzione de ſuoi ordini ſupremi ho già ſcritto, e dato conto di tanti atti di benevolenza co' quali V. M. continua la protezione della Legge Chriſtiana, perſuaſo, che raddopie-

1708. ranno i teneri ſenſi di amore è di ſtima che già nutriva verſo l'auguſta perſona di V. M. Ne mancaro di aggiungere ciò chè nuovamente mi è ſtato ſignificato queſta mattina circa le qualità, che la M. V. conſidera neceſſarie nel ſoggetto, che dovra eleggerſi per Superiore di queſti Miſſionarj : E non dubito chè S. Santità avra ſempre in conſiderazione di ſodiſfare à giuſti deſiderj di V. M. e di ſcegliere perſone, che unicamente applicate alle coſe della Criſtiana Religione, la poſſono accreditare in una Corte ſi grande, e tanto amante delle virtù, e incontrare quella benigna protezione di V. M. che sì è degnata accordare à me, che ſono il minimo frà tutti i Miſſionarj Evangelici, di che in adempimento de ſuoi commandi ne hò parimente dato conto à S. Beatitudine.

§. 61. Lo fecero ſubito finito (cioè il Memoriale) portare dal Signore Appiani probabilmente con ſecunda intenzione, come ſi vedra, accompagnandolo i Mandarini à Palazzo con alcuni P. P. della Compagnia trà quali il detto P. Pereyra, che nel camino burlandolo, l'interrogò ſe anderebbe à Fokien col cavallo, che cavalcava, à portare i Regali, e ſe poi ritornerebbe? Soggiungendo, che per queſte ed altre coſe non potrebbe egli rimanere nella Cina : E dio ne liberi dalle Profezie di chi hà l'arte di farle riuſcire ſenza molto ſcrupolo di coſcienza; poichè eſſendoſi contentato l' Imperadore di farſi ſpiegare il contenuto del foglio, ſenza riceverlo, mentre i ſudetti ſtavano nell' atrio aſpettando, uſcì un' Eunuco della Camera ad' interrogare in nome dì S. M. il detto Signore Appiani, ſe era vero, che egli aveſſe eccitato tumulto nella Provincia di *Su-Civien*, e che i Mandarini della media ne l'aveſſero ſcacciato? Queſt' altro buon' ofizio reſero à lui, ed à Monſignore Patriarcha quelli, che invidiavano il felice ſucceſſo de' ſuoi affari, e che allarmati della felicità, con la quale avean conchiuſo il ſopraccennato, voleano troncare la radice di communicazione per mezzo di queſto Interprete, con metterlo in mal concetto dell' Imperadore, e renderglielo diffidente, acciò non foſſe dà lui ſentito, ne in ſtato di poter giovare à Monſignore nella Corte,

come al ſolito ottennerò; è quantumque egli rijettaſſe più volte in ambe le parti la calumnia, ben ſi vede qual' impreſſione queſta faceſſe; mentre ſenz' altro titolo, che queſto, fù poì condotto un' anno dopo per i Tribunali di diverſe Provincie nella Cina, carico di catene trà i rigori dell' inverno, e tra i patimenti di longa e penoſa carcere; tribolazione chè egli era ſtata minacciata ſe non abandonava le parti del Legato Apoſtolico, e non ſi ſchierava nella compagnia dè di lui contradittori. Onde gl' è tanto più glorioſa, quanto meno giuſta, e promóſſa con motivi ſi falſi, che dopo rigoroſo eſame, ſcoperta più chiara del giorno la ſua innocenza, ſotto altri preteſti non più fondati, hà convenuto continuare la peſecuzione come ſi legge nella Relazione dè PP. iſteſſi della Compagnia, dove il loro Erode, con la ſolita ſua equità, lo fà reo di morte, per non aver fatto bene l' Interprete dì Monſignore, che vale à dire, per non averlo voluto vilmente tradire, e per aver predicato contrò i Riti Cineſi, cioè aver ſeminato il grano puro della Verità Evangelica nel nuovo remoto campo preſovi à coltivare. Oh quante rifleſſioni mi ſi offeriſcono alla mente ſopra queſto innocente oppreſſo! Sopra ingiuſte cauſe della ſua prigionia! ſopra la variazione di preteſi reati! ſopra il compatimento dè Mandarini Gentili di Su-Civien! ſopra il maggior rigore da lui provato in Pekino! ſopra i ſuoi Cuſtodi! e finalmente ſopra il non eſſerſi degnati i PP. De-Sij-Zon di farli reſtituire un ſaluto inviato dal Perſeguitato, quando paſſò avanti la loro Chieſa con le catene! mà non è quì il luogo, e lo ſtato dell' intrapreſa Relazione non le permette. Non devo però tralaſciare che mentre queſto degno Miſſionario calunniato avanti l' Imperadore negava all' Eunuco il ſuppoſto tumulto, e eſilio; il P. Pereyra vi ſtava con gran carità dicendoli, *confiteatur*, *confiteatur*, *quia Imperator omnia ſcit.* Acciò confermaſſe la calunnia con falſa confeſſione di propria bocca, e che il medemo P. in Tartaria preſo à parte il Signore Appiani, per i bottoni del Suo-Vortau, o ſia veſte ſuperiore, li minacciò, quella vendetta, chè non tardò à ſperimentare, come egli riferì, e laſciò notato nel ſuo

1708.

1708. Giornale di Tartaria; ſebbene anchè prima li ſtava preparato queſto calice di tribolazione con termini aſſai eſpreſſivi nel Memoriale temerrariamente preſentato dal P. Procuratore Kiliano negl' atti della S. Viſita Apoſtolica à 15 Maggio 1706, di cui ſi è fatto altrove menzione. E quanto ſupera l'imaginazione, tanto aggrava e ſcuopre i perſecutori, il leggerſi nell' Apologia fovoloſa del P. Antonio Thomas. *Dominus Appiani notoriè inidoneus, ſive ad alium juris actum firmandum.* Non baſta loro l'averlo calumniato avanti li Gentili, averli ordita una perſecuzione non mai più veduta contra alcun Miſſionario della Cina, eſſerſi fatti ſuoi carcerieri con evidente apprenſione, e vederlo afflitto coſi gravemente nella perſona. Tutte queſte doloroſe circonſtanze, che eccitarebbero almeno compatimento in qualunque cuore umano, non impietrito, encorchè ſi trattaſſe di un ſcelerato malfattore, non baſtano, dico, à ſaziare la buonà voluntà di queſti PP. verſo un degno Prete dè Sig : della Miſſione, verſo un zelante Operario Evagelico, di ſangue nobile, e di vita irreprenſibile, verſo il Vicario Apoſtolico della Provincia di Su-Civen, uno de' primi rientrati nella medema e fondatore di una Chieſa; verſo un oppreſſo e ingiuſtamente maltrattato, anzi cuſtodito ſi rigoroſamente, nella loro caſa del Pe-Tan di Pekino, che non li laſciano minima apertura di communicazione : contro la fama di queſto Innocente ancora tentato per compimento della vendetta con ſi ingiurioſa calunnia, mentre egli non è in ſtato di ſaper la non che di riggetter la, come farebbe à confuſione del ſuo Autore. E chi direbbe, che uſciſſero queſte con tanta abondanza dalla penna del P. Antonio Thomas Superiore dè PP. Geſuiti di Pekino, di età cadente, con più proteſte di ſcrivere à maggior gloria di Dio, ed in un manifeſto paſſato per tante mani, che giunge lucidiſſimo in quelle di Monſignore Conoſcaſi da queſt' eſempio di rencore ineſtinguibile il raro talento dè PP. di Pekino, e che ſiano i perſecutori del Signore Appiani; ſappiano però queſti, che la verità, e l' innocenza non rimangono mai indefeſa : *non vidi juſtum derelictum.* Ed io in tanto dirò la

caggione principale di ſi enorme eccesſo contro la carità, e la giuſtizia egli è ſtato ſempre Interprete di Monſignore Patriarcha in Pekino e per ciò non convenio, che vedeſſe la luce, ò andaſſe in Europa un teſtimonio ſi informato; e per che temono i PP. forſe avviſati dà qualche falſo fratello (il P. Bonaventura da Roma) che parlino per lui i ſuoi ſcritti, e memorie; tirano à togliergli con la libertà la fede, e la fama, con la maſsima invariabile di queſti buoni Religioſi di non perdonare ad alcun mezo giuſto, ò ingiuſto, per metter ſe poteſſero à coperto il loro denigrato onore; me non s'avvedono, ch' egli ſoffre con tanta patienza per cauſa ſi lodevole, e ſanta, altro non fanno, ſe non rendere il ſuo teſtimonio più qualificato. 1708.

Traduction de la Piece ci-deſſus.

§. 29. Avec de ſemblables promeſſes, & en conſidérant la mauvaiſe diſpoſition de l'eſprit du ceux qui auroient dû faciliter l'augmentation des avantages pour le Saint Siege, en la perſonne de ſon Miniſtre, on ne doit pas s'étonner ſi quelqu'un d'eux, au ſujet du départ de Monſeigneur pour Pekin, s'abandonnerent à faire de mauvaiſes prédictions & à dire des paroles injurieuſes, qui ſont : *Qu'il aille, pour que le Pere Pereyra lui faſſe donner la baſtonade.* Et d'autres écrivirent à Manille, même avant l'arrivée de Monſeigneur à Pekin, que l'Empereur avoit regardé de mauvais œil, de ce qu'il vouloit venir à la Cour : nouvelle qui enſuite ſe trouva fauſſe, comme on le vit dans les premiers avis qui annonçoient les démonſtrations publiques qu'avoit donné l'Empereur d'une joie parfaite, en recevant avec bonté & affection Monſeigneur le Patriarche : nouvelle, dis-je, abſolument fauſſe, puiſque l'Empereur avoit donné des marques bien évidentes de ſatisfaction ſur ſon arrivée, & ſur les objets qui en étoient la cauſe: auſſi dans les Ambaſſades qu'il envoyoit à Monſeigneur, il faiſoit toujours l'éloge du zèle de Sa Sainteté pour le ſalut des ames, en lui déclarant que tout ce qu'il avoit expoſé dans LV.

1708. l'Ecrit qu'il avoit préſenté le 26 Décembre 1705, étoit à ſon entiere ſatisfaction, & qu'il le deſiroit lui-même depuis long-tems (quoique les Peres ſe tuſſent à cet égard): Et en deſtinant, de ſon propre mouvement, les préſens au Souverain Pontife, pour entamer avec lui une correſpondance.

Que ſi enſuite les eſpérances d'une abondante bénédiction dans cette nouvelle vigne de l'Evangile, qu'on avoit tout ſujet de concevoir à la vûe de ſi heureux commencemens, ont été enlevées preſque auſſi-tôt que l'Empereur les avoit fait naître par ſes paroles, on n'en ſera point ſurpris, ſi on réfléchit tant ſoit peu aux malignes ſuggeſtions faites avec tant de force contre les Vicaires Apoſtoliques par ceux qui oſent rejetter leurs propres fautes ſur les autres, qu'ils appellent perturbateurs. Et voici les accuſations qu'ils portent & qu'ils font valoir auprès de l'Empereur. Depuis quelque tems, diſent-ils, il y eſt entré en Chine un mélange de toutes ſortes de Miſſionnaires, que quelqu'un entre les nouveaux venoient pour altérer & détruire les Coutumes des Chinois, & ſurtout M. Appiani, l'Interprête de Monſeigneur, qui, par cette raiſon-là même, avoit été chaſſé de ſa Province, & que d'autres Miſſionnaires demeuroient un an ou deux dans la Miſſion, & qu'enſuite ils retournoient en Europe, où ils ne faiſoient que blâmer les coutumes des Chinois & les Chinois mêmes. Et ces diſcours déteſtables, qui font horreur à rapporter, furent tenus à l'Empereur le jour même du 27 Décembre 1705, auquel il avoit accordé toutes les graces que nous venons de rapporter, & qu'ils ſçavoient de Sa Majeſté même être accordées; mais cela s'étant fait ſans être conſultés, ils s'abandonnerent à une ſemblable machination. Le 28, jour ſuivant au matin, le Mandarin ordinaire *Vang* vint par l'ordre de l'Empereur, & lui dit qu'il ſuſpendoit les graces accordées le jour précédent & le cours de ſes bienfaits, comme cela ſera rapporté en ſon lieu; ce qui eſt ſuppoſé comme public, notoire & déja écrit; & de-là n'a-t-on pas ſujet de s'attendre à voir les mauvaiſes affaires ſe ſucceder les unes aux autres? Et dans quelle Cour, même Chrétienne & moins

jalouſe

jalouſe contre les Etrangers, ne ſe ſeroit-on pas au moins refroidi ou n'auroit-on pas aliéné l'eſprit du Gouvernement, ou n'auroit-on pas fait changer ces favorables diſpoſitions en des dégoûts amères & en des funeſtes conſéquences? Et il eſt bien vrai (& que cela ſoit dit à la louange de ce Prince Idolâtre, que d'autres Cours Chrétiennes ſeroient plus faciles à ſe laiſſer tromper) à de ſi preſſans motifs de défiance, ſuggérés de ceux qui étoient dans l'obligation de la détruire, s'ils ſe fuſſent apperçus qu'on en eût? L'Empereur, avant de céder, réſiſta pendant pluſieurs mois; & ce ne fut qu'après qu'ils eurent fait jouer toutes leurs batteries de fourberies, de tromperies & de violence. Son eſprit ainſi attaqué par mille manieres uniquement connues de ces Peres, & combattu d'un autre côté par l'entremiſe de la protection de l'Herode qu'ils mirent dans leurs intérêts. Outre les exemples ſuſdits d'une méchanceté incroyable, ils en donnerent à la fin beaucoup d'autres. 1708.

§. L'Empereur fit venir en ſa préſence les Peres Gerbillon & Pereyra, & paroiſſant tout joyeux, il leur manifeſta comme Monſeigneur par ſon ordre lui avoit fait des repréſentations, & comme il lui avoit bien volontiers accordé ce qui eſt rapporté ci-deſſus & même au-delà, & cela avant que ſon Mémoire fût traduit. Il témoigna auſſi ſon étonnement de voir qu'un homme venant de ſi loin pour le ſaluer, lui demandoit ſi peu de choſes, & enſuite il leur donna les feuilles écrites pour les traduire. Le Pere Pereyra ne put s'empêcher de témoigner ſon déplaiſir, & ayant donné le ſigne accoutumé de hauſſer les épaules, il partit; & au lieu d'aider à faire la traduction du Mémorial dont il étoit chargé, il le laiſſa au Pere Grimaldi pour la faire en ſa place, & il ſe retira de la chambre où ſe faiſoit la traduction, mais il ne s'éloigna point du Palais Impérial, il n'en ſortit que le dernier; & avant que la traduction fût miſe au net, le *Van-Lao-Je* vint pour la faire ſuſpendre, en diſant d'un air affligé à l'oreille du Pere Gerbillon: demain au matin j'ai une Ambaſſade à faire à Monſeigneur le Patriarche; ſur quoi ils s'en allerent tous enſemble

avec le Pere Pereyra. C'eſt ainſi qu'on rapporta cela le même
1708. jour à Monſeigneur, & au ſoir le Pere Kilian lui dit : *La grace de l'Empereur n'aüra pas ſon effet.* Et il devoit certainement le ſçavoir de bonne part, d'autant que la matinée ſuivante, le 28 Décembre 1705, les deux Mandarins ordinaires, accompagnés du Pere Thomas Pereyra, vinrent en effet à Monſeigneur, & ne pouvant ſi vîte avec honneur révoquer ce que l'Empereur avoit accordé le jour précédent avec des marques d'une entiere ſatisfaction, ils le dégagerent, en ſuſpendant l'exécution de ce qu'il avoit accordé, mais ils le firent avec toutes ſortes de belles proteſtations, entre leſquelles fut de dire, que Sa Majeſté, en conſidérant l'incommodité de Monſeigneur le Patriarche, craignoit que ſon application à écrire lui auroit fait mal, ainſi qu'il ſeroit plus à propos de remettre l'affaire à ſon retour de la chaſſe; mais les remercîmens dûs à cette bonté & à cette attention de Sa Majeſté pour la ſanté de Monſeigneur, le firent répondre que comme il s'agiſſoit d'exécuter l'ordre de l'Empereur qu'il avoit reçu le jour précédent, ſur une affaire qui devoit donner une grande ſatisfaction au Souverain Pontife, il avoit déja fait ſes expéditions à ce ſujet. Le ſecond motif de la ſuſpenſion étoit que l'Empereur avoit appris que depuis pluſieurs années il entroit dans cette Miſſion un mélange de gens (cela tomboit principalement ſur les Miſſionnaires Séculiers & ſur ceux qui étoient ſoumis immédiatement à la Sacrée Congrégation), & qu'étant nouvellement venus, ils vouloient réformer les vieux, & que ne ſçachant pas expliquer les Livres Chinois, ils parloient ſans connoiſſance de leurs Coutumes, & les cenſuroient, & qu'à peine avoient-ils demeurés un an ou deux, qu'ils s'en retournoient en Europe pour dire du mal de la Chine & des ſublimes cérémonies qu'on y pratique.

Sa Majeſté Impériale ſe trouvant dans le cas d'établir un Supérieur, Elle deſiroit qu'il fût des plus anciens, &c. en dépeignant parfaitement le Pere Perreyra. Monſeigneur répondit qu'il ſçavoit pour certain, que le peu de Miſſionnaires qui retournoient en Europe, rapportoient toutes ſortes de biens de

la Chine & de l'Empereur ; & il prit de-là occaſion de raconter toutes les louanges qu'on y donnoit généralement aux Chinois ; enſuite il ajouta, qu'il ne doutoit point que Sa Sainteté ſe porteroit avec plaiſir à nommer des Sujets à l'entiere ſatisfaction de Sa Majeſté pour demeurer à Pekin ; qu'à cet effet, avant que d'envoyer des Miſſionnaires, on avoit un ſoin particulier d'examiner leurs bonnes qualités ; & qu'enfin Sa Majeſté Impériale ayant daigné, le jour avant, d'approuver, en des termes pleins de bonté & de clémence, le choix de ſa perſonne, quoique certainement il ſe reconnoiſſoit le moindre de tous ceux qui pourroient lui ſuccéder dans la qualité de Supérieur, & qu'il ne doutoit pas qu'Elle auroit beaucoup plus de ſatisfaction de ſes Succeſſeurs. Le *Vang-lo-Je* qui attendoit quelques prétextes pour rompre le diſcours, & faire ſa cour au Pere Pereyra qui étoit là préſent, ayant entendu l'article de cette derniere réponſe, ſe montra véritablement dégoûté, comme s'il vouloit faire connoitre qu'il ne convenoit guère à l'Empereur de déſapprouver un jour ce qu'il avoit approuvé l'autre. Et quoique ſa réflexion étoit bien fondée, cependant ſa réponſe ne l'exprimoit pas : auſſi ſon compagnon *Ciang-lao-Je* tâcha de l'appaiſer, & de lui faire comprendre qu'il n'avoit pas bien entendu, & qu'il n'y avoit là aucun ſujet pour lui de ſe dégoûter ; & avec cela ils ſe retirerent en laiſſant le Pere Pereyra, auquel Monſeigneur attribuoit principalement ce changement, & à cet effet il lui en fit des reproches, en lui diſant qu'il étoit la pierre de ſcandale de cette Miſſion, & en lui faiſant connoître le grand préjudice qu'il cauſoit à la Religion, d'autant plus qu'il n'étoit pas douteux que les précédentes ſiniſtres impreſſions qu'il avoit inſinuées en un inſtant en ces circonſtances dans l'eſprit de ce Monarque Gentil, n'étoit que l'effet médiat ou immédiat de cette paſſion, qui lui avoit déja fait faire des pas ſi pernicieux contre leurs Peres François, ſur-tout la matiere n'étant nullement de la compétence des Chinois, & que lui ſeul avec des ſuggeſtions ſi graves & ſi capables de remplir l'Empereur de jalouſie & de ſuſpicions, qui pouvoient le détourner de ſes bonnes

1708.

1708. diſpoſitions dans leſquelles il étoit de montrer ſa magnificence & ſes bontés, & de ſoutenir les choſes qu'il avoit accordées de la meilleure volonté du monde. Mais cette correction, loin d'adoucir le génie dur de ce Religieux favori, l'anima davantage; il ſe fit le Chef des Conjurés contre le Service Apoſtolique, comme ſes actions ont forcé de le reconnoître. . . . . .

MAJESTÉ IMPÉRIALE.

Mémorial de M. de Tournon à l'Empereur.

§. 61. Après avoir reçu tant de graces & de bienfaits de Votre Majeſté, dont l'eſprit ſi grand & ſi généreux ne ſe laſſe jamais de faire du bien & d'accorder des faveurs, me trouvant engagé & ſollicité de propoſer & faire de nouvelles Suppliques, je ne puis que les faire avec des ſentimens de la plus parfaite reconnoiſſance, en m'humiliant à ſes pieds pour lui repréſenter que n'ayant déja été ordonné de tout exprimer dans mon premier Mémorial du 26 du préſent mois, & en cela j'ai accompli exactement, comme je le devois, l'obéiſſance dûe à ſes commandemens; ainſi il ne me reſte autre choſe, ſinon qu'à réitérer mes très-humbles actions de graces de la maniere généreuſe avec laquelle Votre Majeſté a daigné recevoir favorablement mes Suppliques, & approuver la droite & ſainte intention du Souverain Pontife mon Maître, auquel, en exécution de vos Ordres ſuprêmes, j'ai déja écrit & donné un détail circonſtancié de tous les actes de bienveillance dont Votre Majeſté m'a honoré, & de cette magnifique bonté avec laquelle Elle continue d'accorder ſa protection en faveur de la Loi Chrétienne, convaincu qu'il redoublera les ſentimens tendres d'amour & d'eſtime qu'il avoit dans ſon cœur à l'égard de l'auguſte Perſonne de Votre Majeſté; & je ne manquerai pas de lui mander ce nouveau trait de bonté qu'Elle m'a fait ſignifier ce matin, touchant la qualité que Votre Majeſté juge néceſſaire qu'il devra choiſir pour Supérieur de ces Miſſions; & je ne doute point que Sa Sainteté ne ſoit toujours attentive & ne ſe faſſe un plaiſir de

répondre aux juſtes deſirs de Votre Majeſté, & de choiſir des perſonnes qui, uniquement appliquées aux affaires de la Religion Chrétienne, puiſſent l'accréditer dans une Cour auſſi puiſſante, & qui eſt ſi portée à louer la vertu, & où elle trouve cette benigne protection de Votre Majeſté, qui a bien voulu me l'accorder, quoique je ſois le plus petit de tous les Miſſionnaires Evangéliques, de quoi, pour obéir aux Ordres de Votre Majeſté, j'ai rendu également compte à Sa Sainteté. 1708.

§. 61. La Traduction du Mémoire étant finie, ils la firent porter par M. Appiani; probablement ils avoient une ſeconde intention, comme on le reconnoîtra. Les Mandarins qui l'accompagnoient pour la Cour avec quelques Peres de la Compagnie, entre leſquels ſe trouvoit ledit Pere Perreyra, qui en chemin faiſant, railloit; il l'interrogea s'il iroit à cheval à Fokien, lorſqu'il conduiroit les préſens de l'Empereur, & ſi enſuite il retourneroit? en ajoutant que par cette raiſon & par d'autres encore, il ne pourroit pas reſter en Chine, & que Dieu nous délivre de la prophétie de celui qui a l'art de la faire réuſſir ſans aucun ſcrupule de conſcience; puiſque l'Empereur s'étant contenté de ſe faire expliquer le contenu de l'Ecrit ſans l'avoir reçu. En attendant les Mandarins étoient à l'entrée du Palais; il y ſortit un Eunuque de la Chambre, qui interrogea de la part de Sa Majeſté M. Appiani, & lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût cauſé du trouble dans la Province de *Su-Civien*, & que les Mandarins de ce pays-là l'euſſent chaſſé? Ceux qui étoient jaloux de voir les heureux commencemens du ſuccès des affaires de Monſeigneur, lui rendirent ce bon office, allarmés du bonheur avec lequel ils avoient terminé ce qui a été rapporté ci-deſſus, ils vouloient couper la racine de communication par le moyen de cet Interprête, en le mettant mal dans l'eſprit de l'Empereur & le lui rendre ſuſpect, afin qu'il ne fût pas écouté de lui, ni en état de pouvoir aider Monſeigneur à la Cour; ce qu'ils obtinrent comme de coutume. Et quoiqu'il eût réfuté pluſieurs fois d'un côté & d'un autre la calomnie, on voit bien quelle

1708. impreſſion celle-ci pouvoit faire ; puiſque ſans autre motif il fut conduit pendant un an après, aux Tribunaux des différentes Provinces dans la Chine, chargé de chaînes au milieu des rigueurs de l'hyver & au milieu d'une longue & pénible priſon : peines dont on l'avoit menacé, s'il n'abandonnoit pas le parti du Légat Apoſtolique, & s'il ne ſe mettoit pas dans le parti de ceux qui lui étoient oppoſés. La peine lui étoit d'autant plus glorieuſe, qu'elle étoit moins juſte & qu'elle lui étoit procurée par de faux motifs, puiſqu'après des examens les plus ſérieux, on découvrit ſon innocence plus claire que le jour. Mais ſous d'autres prétextes qui n'étoient pas mieux fondés, on eſt convenu de continuer la perſécution, comme on le lit dans la Relation même des Peres de la Compagnie, où leur Herode, avec ſon équité ordinaire, le déclare coupable de mort pour ne pas avoir bien fait l'Interprête de Monſeigneur, ce qui veut dire, pour ne pas l'avoir voulu trahir villement, & pour s'être déclaré contre les Rits Chinois ; mais au contraire d'avoir ſemé le grain pur de la Vérité Evangélique dans ce nouveau champ éloigné, qu'il avoit pris pour le cultiver.

Oh ! combien de réflexions s'offrent à mon eſprit à l'occaſion de cet Innocent opprimé ! ſur les injuſtes cauſes de ſa priſon, ſur la variation de ſes prétendues fautes, ſur les ſouffrances qu'il a enduré de la part des Mandarins Gentils, de *Su-Civien*, ſur les plus grandes rigueurs qu'il a ſouffert à Pekin, ſur ſes Geoliers, & enfin ſur ce que les Peres de *Sy-Zon* n'ont pas daigné lui rendre le ſalut que le Perſécuté leur avoit fait ſouhaiter, quand il paſſa devant leur Egliſe chargé de chaînes ; mais ni l'endroit, ni la cauſe de la Relation ne le permettent pas. Je ne dois cependant pas omettre que ce digne Miſſionnaire, calomnié par l'Empereur, nioit à l'Eunuque le trouble & l'exil qu'il ſuppoſoit. Le Pere Pereyra étoit là qui lui diſoit avec ſa grande charité (ou plutôt cruauté) qu'il ſe confeſſe, qu'il ſe confeſſe ! parce que l'Empereur eſt informé de tout : *Confiteatur, confiteatur, quia Imperator omnia ſcit ;* afin qu'il confirmât la calomnie par une fauſſe confeſſion

de ſa propre bouche, & que le même Pere, dans la Tartarie, pris à partie M. Appiani en le tirant par les boutons de ſon habit, & le menaçant. Il ne tarda pas à éprouver ſa vengeance, comme il le rapporte, & l'a fait remarquer dans ſon Journal de Tartarie; il ſçavoit déja d'avance que ce calice de tribulations lui étoit préparé, comme on le voyoit clairement dans le Mémorial qui fut préſenté ſi témérairement par le Pere Kilian, Procureur, dans les Actes de la Viſite Apoſtolique, le 15 Mai 1706, dont il a été fait mention ailleurs. Et plus cela ſurpaſſe l'imagination, plus cela charge & découvre les Perſécuteurs, de le lire dans l'Apologie fabuleuſe du Pere Antoine Thomas : *Dominus Appiani notoriè inidoneus, ſive ad alium juris actum formandum.* Il ne leur ſuffiſoit pas de l'avoir calomnié devant les Gentils, de lui avoir ourdi une perſécution qui ne s'eſt jamais vûe contre aucun Miſſionnaire de la Chine, de s'être fait ſes Geoliers d'une maniere ſi éclatante, & de le voir ſi rudement affligé & maltraité dans ſa perſonne. Toutes ces triſtes & douloureuſes circonſtances, qui exciteroient au moins la compaſſion dans un cœur qui auroit quelque humanité, & ne ſeroit pas endurci, quand bien il s'agiroit d'un ſcélérat & d'un malfaiteur, ne ſuffiſent pas, diſons-nous, pour aſſouvir la mauvaiſe volonté de ces Peres à l'égard d'un digne Prêtre de la Miſſion, à l'égard d'un zélé ouvrier de l'Evangile, de ſang noble, & d'une vie irrépréhenſible; à l'égard d'un Vicaire Apoſtolique de la Province de *Su-Civien*, un des premiers rentrés dans cette Province & Fondateur d'une Egliſe; à l'égard d'un opprimé & d'un maltraité injuſtement, & même gardé ſi rigoureuſement dans leur Maiſon du *Pe-Tan* de Pekin, qui ne lui laiſſent pas la moindre communication. Et pour mettre le comble à leur vengeance, ils ont encore tenté contre la réputation de cet Innocent, en lui impoſant une calomnie ſi odieuſe, ne ſe trouvant pas en ſituation de l'apprendre ni de la réfuter, comme il pourroit le faire à la confuſion de ſon Auteur, s'il étoit en liberté. 1707.

Et qui diroit que ces choſes ſont ſorties avec tant d'excès de la plume du Pere Antoine Thomas, Supérieur des Peres

1708. Jéſuites de Pekin, déja d'un âge caduc, qui a fait beaucoup de proteſtations qu'il n'écrivoit que pour la plus grande gloire de Dieu, & dans un manifeſte qui eſt paſſé par tant de mains; & il ajoute à cet exemple celui de Monſeigneur *Conoſcaſi*, où on voit qu'outre la haine implacable des Peres de Pekin contre tous ceux qui leur ſont contraires, ils ont un talent rare pour les perdre, comme on le voit dans la perſonne de M. Appiani, dont ils ſont les perſécuteurs. Qu'ils ſçachent pourtant que la vérité & l'innocence ne demeurent jamais ſans être vengées contre ceux qui l'oppriment! *Non vidi juſtum derelictum.*

Et enfin je dirai ce qui a été la cauſe d'un excès ſi énorme contre la charité & la juſtice; il a toujours été l'Interprête de Monſeigneur le Patriarche étant à Pekin, & par cette raiſon il ne convenoit pas qu'il vît le jour, ou qu'il retournât en Europe, étant un témoin ſi bien inſtruit; & parce que les Peres craignent, étant peut-être avertis par quelque faux Frere (le Pere Bonaventure de Rome) que des Ecrits ne parlent pour lui, ils font leur poſſible pour lui ôter & la liberté & la réputation, ſelon la maxime invariable de ces bons Religieux de ſe venger par toutes ſortes de moyens, ſoit juſtes ou injuſtes, pour mettre, s'il ſe pouvoit, à couvert leur honneur perdu. Mais ils ne s'apperçoivent pas qu'il ſouffre avec tant de patience pour une cauſe ſi louable & ſi ſainte, & que par-là ils n'ont fait autre choſe que de rendre ſon témoignage plus recommandable.

Relazione di M. de Tournon il 2 Nov. 1708.

LVI. Relation de M. de Tournon du 2 de Nov. 1708.

§. 40. E qui giuva oſſervare il tempo, in cui ſi violente coſe ſe trattavano nella Corte Gentile contro il Legato Apoſtolico, cioe al fine di Maggio, e principio di Giugno 1706 quando erafi intercetta la di lui Lettera di 28 Aprile alla Segretaria di ſtato di S. Santità per via di Moſcovia; quando pochi giorni avanti il P. Kiliano Stumph nell' audace ſuo Memoriale de 15 Maggio ardì minacciare il Signore Appiani Interprete

Interprete di Monſignore Patriarcha, ed altri: Quando in uno eranſi condannati molti contratti uſurarj dè PP.: Quando nulla aveva egli ancora innovato circa li Riti Cineſi: quando ſtava quaſi languente di forze, e gli replicò una graviſſima infermità creduta di veleno dall' Imperadore, ed' anche dal medico: e quando per ciò gli furono dati per termine perentorio due giorni di vita dalla medeſima M. S. la quale mandó à dirgli per conforto, che ſtaſſe di buon' animo, ed allegramente, poichè gli dava parola, che tutte le ſue coſe anderebbero bene; mà poi paſſati alcunì giorni, principiando già Monſignore à migliorare ſenz' altra cauſa, che di non eſſerſi egli voluto infilzare, ne per allettamenti, ne per timore, ne per forza di minaccie nelle ſuſdette, ed altre indegne promeſſe, quanto impropriè dell' obbligazione del ſuo ſtato, altretanto deſiderate da' PP. Geſuiti, ed utili à i loro fini, gli fù portato al letto l' amaro calice del primo ordine ingiurioſo dell' Imperadore de 21 Giugno 1706, dove parla con termini aſſai chiari, e piccanti dalla preteſa integrità dei Coſtumi Cineſi, e della dottrina di Confucio, ed indicativi delle falſe accuſazioni ordite contro di lui. . . . . 1708.

Altra particola di detta Relazione.

§. 39. Sebbene in buon Veſcovo non peccò di volontà, mà piu toſto di debolezza, e di timore fondato ſulle notizie par troppo vere, che li dava il P. Gerbillone dello ſtato delle noſtre coſe nella Corte Imperiale, e ch' egli le andava avviſando con affecto à Monſignore (Legato) cioè, che avevano impegnato contro di lui il Principe primo genito chiamato Erode da PP. è che avea queſti fatto intendere all' Imperadore, non eſſer vero, che Monſignore nudriſſe verſo la M. S. i ſentimenti di ſtima, che il Mandarino Vang li aveva rappreſentati.

§. 46. Del di cui favore (cioe del Ciao) appreſſo il Figliuolo primo genito ſi valſe il deto P. (Pereyra) per impegnare queſto Principe, da gran tempo chiamato da PP. di

1708. Pekino col ſopranomme d' Erode: E veramente quanto egli è fiero dì Coſtumi, e nemico della Criſtiana Religione; altrettanto appariſce terribile ne ſuoi impegni, ed è ſtato efficace Prottettore de' PP. contro il Legato Apoſtolico.

Traduction de la Piece ci-deſſus, N°. LVI.

§. 40. Il eſt important d'obſerver ici le tems où on traitoit à la Cour de Pekin des affaires ſi violentes contre le Légat Apoſtolique, c'eſt-à-dire à la fin de Mai & au commencement de Juin 1706, après qu'on eut intercepté ſa Lettre du 28 Avril, qu'il avoit adreſſée à la Secrétairie d'Etat par la route de Moſcovie, lorſque peu de jours avant le Pere Kilian Stumph, dans ſon impertinent Mémorial du 15 Mai, oſa menacer M. Appiani, l'Interprête de Monſeigneur le Patriarche, & les autres, lorſqu'il eut condamné pluſieurs contrats uſuraires des Peres Jéſuites, lorſqu'il n'avoit encore rien réglé à l'égard des Rits Chinois, lorſqu'il étoit encore tout languiſſant & deſtitué de force, & qu'il lui ſurvint une attaque ſubite & des plus dangereuſes, tellement que l'Empereur l'attribua au poiſon, de même que le Médecin, & lorſqu'on ne lui donna pour cette raiſon que deux jours de vie, l'Empereur lui-même, qui le croyoit, lui envoya dire pour le fortifier, qu'il reſtât tranquile d'eſprit & qu'il ſe réjouît, d'autant qu'il lui donnoit ſa parole, que toutes ſes affaires iroient bien; mais quelques jours après Monſeigneur, en commençant déja à ſe mieux porter, ſans autre raiſon que de n'avoir pas voulu ſe laiſſer ſurprendre ni par douceur, ni par la crainte, ni par la force des menaces contenues dans les ſuſdites & autres indignes promeſſes; d'autant plus répugnoient-elles à ſon obligation & à ſon état, plus les Peres Jéſuites deſiroient qu'on les employât, comme utiles à leurs vûes pernicieuſes: Lorſqu'il étoit encore au lit, on lui porta le calice amer du premier ordre injurieux de l'Empereur du 21 Juin 1706, où il parloit avec des termes bien clairs & même piquants de la prétendue pureté des Coutumes Chinoiſes & de la doctrine de Confucius,

M. de Tournon eſt empoiſonné.

& indiquant aſſez les fauſſes accuſations qu'on ourdiſſoit contre lui. . . . . 1708.

§. 39. Le bon Evêque ne ſçait que trop bien qu'il n'a pas péché de volonté, mais plutôt de foibleſſe, & d'une crainte fondée ſur des connoiſſances qui n'étoient aſſurément que trop vraies, que lui donnoit le Pere Gerbillon de l'état de notre cauſe dans la Cour Impériale, & qu'il affectoit d'aller en inſtruire Monſeigneur le Légat, c'eſt-à-dire, qu'ils avoient engagé le Fils aîné de l'Empereur, qui étoit appellé l'Herode des Peres, & que ceux-ci avoient fait entendre à l'Empereur, qu'il n'étoit pas vrai que Monſeigneur entretenoit dans ſon cœur des ſentimens d'eſtime pour Sa Majeſté, que le Mandarin *Vang* le lui avoit même reproché.

Autre extrait de la même Relation.

§. 46. De la faveur duquel (c'eſt-à-dire du *Ciao*) auprès du Fils aîné, ſe prévalut le ſuſdit Pere Pereyra pour engager ce Prince, à qui depuis longtems les Jéſuites de Pekin avoient donné le ſurnom *d'Herode*. Et en effet d'autant plus ſe louet-il des Coutumes de la Chine, plus il ſe déclare l'ennemi de la Religion Chrétienne; mais il ſe montre ſur-tout terrible dans ſes tentatives, & toujours le Protecteur puiſſant des Peres contre le Légat Apoſtolique.

Relazione di M. de Tournon il 2 Nov. 1708.

LVII. Relation de M. de Tournon du 2 Novembre 1708.

§. 43. Non convennerò i PP. trà di loro circa l' allogio di Monſignore in Pekino ſino alli ultimi otto giorni avanti il ſuo arrivo, perche avendo ne S. M. laſciata ao medeſimo la determinazione, come in tutte le altre coſe li PP. Portugheſi, li quali predominavano diffidandoſi dè PP. Franceſi, eſitarono molto nel metterlo nella loro caſa contigua alla loro di Si Tan aprendo una porta di communicazione, ed era queſta veramente proporzionata à i loro diſegni di tenerlo in ſtato humile, e ben cuſtodito; mà non baſtava à capire, ancorchè anguſtamente, gli altri della ſua comitiva; onde fù forza mutare conſiglio, quando ebbero la liſta di quelli, che

1708. venivano accompagnando Monſignore ſuggerì alcuno di affittare una caſa: mà oltrè l'inconveniente di troppo libertà, e di più facile acceſſo à Criſtiani, & ad altri vi fù ponderato il pericolo, che la locazione della caſa non paſſaſſe di repente in proprietà. Onde confidati nell' unione trà i PP. dell' una ed altra Nazione ſtabilita dall' Imperadore per preliminare da mettere il loro onore al coperto, e ſpiati dalla neceſſità non meno che dall' imminenza dell' arrivo di Monſignore conchiuſerò finalmente nelli ultimi giorni per minore inconveniente nel voto del P. Gerbillone d'alloggiarlo nella Caſa aſſai, e capace dè PP. Franceſi, trà quali dimorava pure un Padre Portugheſe conſiderato da medeſimo per loro Spia.

§. 84. Secondo rivelarono ſubito all' Imperadore, che la cauſa principale della venuta di Monſignore in Cina, era per le materie controverſe: mà per tirarlo ne' loro diſegni non gliela diſſero giuſta, poichè li ſuppoſero che veniva unicamente per informare Sua Maeſta e non per eſeguire le ſue ſante determinazioni, loche non potevano ignorare, eſſendo ſene il Papa dichiarato pubblicamente anchè con i PP. di Pekino, ed à Superiori della Compagnia in queſte Miſſioni, acciò da ſe ſteſſi procuraſſero di prevenire e andar rimediando con quiete, e con maggior loro decoro alle loro coſe ſaltem più eſſenziali prima che giungeſſero gli ordini per la publicazione affine di poterli rendere qualche ſervizio. Non era avviſo da nemico, mà proprio di perſona affezionata a i loro intereſſi, ſe aveſſero avuto à fare con Religioſi ragionevoli, e pure ebbe per riſpoſta rimproveri, e che ſe le loro pratiche erano male, dovevano proſcriverſi, e condannarſi; ſe buone non vi era luogo à riformarne alcuna: ciò s'inſinua perchè non poſſino difenderſi coll' ignoranza, come diſſe il P. Silva in Nanchino, quando fù pubblicato il Decreto circa le controverſie, cioe *ſe mi aveſſero avviſato un' anno prima tutto ſarebbe rimediato*: Diſſe queſto, mentre era in ſentimento di ubbiddienza, mutata poi direzione, ne pure dopo due anni dalla publicazione ha riformata la ſua publicazione: ſapendo dunque queſto i Padri, come potevano indurre l' Imperadore

à pigliare la protezzione della loro cauſa perduta con ſupporli, che Monſignore Patriarcha era venuto per informare unicamente, e che faceva le informazioni ſopra il ſolo teſtimonio del loro preteſo maggior' avverſario, Monſignore Maigrot, coſi lo chiamavano ingiuſtamente, per renderlo odioſo à chi li protegge, ed à Criſtiani; è pure era ſuperfluo informare ſopra materia deciſa: E Monſignore Patriarcha non aveva ſentito detto Prelato ne in voce, ne in ſcritto, ne per interpoſta perſona ſopra queſte materie, ma ſe in cambio di fingere coſia, veſſero indicato il vero ſtato del negozio all' Imperadore, (al quale però non ſe ne doveva mai parlare) queſto Principe per ſua prudenza ed' inclinazione alli Europei non ſi ſarebbe impegnato, non avrebbe ricercato da Monſignore Patriarcha molte coſe incompatibili colla ſua obligazione, colla verità, colle ſue inſtruzioni, e colla notizia della Deciſione Apoſtolica, in rifiuto delle quali più che li malevoli offizi ebbe forza di alienar l'animo Imperiale, perche non potendo i PP. conſeguire il loro intento, attribuivano la giuſta repugnanza di Monſignore à condeſcendere à tali richieſte, ò ad animoſità contro i PP. ò à prevenzione in favore del detto Prelato, fingendolo una coſa ſola con lui, e facendoſi eglino parte avverſa dichiarata appreſſo li amorevoli Gentili loro Prottettori contra il Legato Apoſtolico, perchè prevenuto da Monſignore Maigrot, mà dalla definizione della cauſa terminata in ſua preſenza dalla S. Sede, non lo poterono tirare nel perverſo diſegno di farſi complice delle loro diſeſe ſuperſtizioni con grave detrimento della ſua coſcienza, e con macchia perpetua dell' Apoſtolico Miniſtero. . . . . 1708.

Traduction de cette Relation.

§. 43. Les Peres ne s'accordoient pas entr'eux ſur la détermination du logement qu'il falloit donner à Pekin à Monſeigneur le Légat, juſqu'à huit jours avant ſon arrivée; l'Empereur les avoit laiſſé les maîtres de cette détermination;

1708. comme les Jéſuites Portugais dominent en tout & par-tout, ils ſe défient des Jéſuites François, par cette raiſon ils héſiterent beaucoup pour le faire loger dans leur Maiſon qui eſt contigue à la leur de *Si Tan*, & ils ouvrirent une porte de communication, & par ce moyen ils accomplirent le deſſein qu'ils avoient de le tenir bien gardé ſous leurs yeux; mais cette maiſon ne ſuffiſoit pas pour tous ceux qui accompagnoient le Légat, ainſi on fut contraint de changer de deſſein, lorſqu'ils virent la liſte de ceux qui accompagnoient Monſeigneur. Quelqu'un inſpira qu'il falloit louer un maiſon; mais ils conſidéroient qu'outre les inconvéniens de trop de liberté & d'un trop facile accès aux Chrétiens, il y avoit celui d'éviter que par la location, on ne vint à faire l'acquiſition de la maiſon. Comme ils ſe confioient dans l'union des Peres des deux Nations que l'Empereur avoit reçu, il étoit néceſſaire pour préliminaire de mettre à couvert leur honneur, & preſſés également par la néceſſité & par l'arrivée toute prochaine de Monſeigneur, ils conclurent enfin dans les derniers jours, ſelon l'opinion du Pere Gerbillon, qu'il y auroit moins d'inconvéniens de le loger dans la maiſon des Peres François, qu'elle ſeroit aſſez grande & capable de contenir ſa famille, & d'autant plus qu'il y demeuroit auſſi un Pere Portugais, qui pouvoit leur ſervir d'eſpion.

§. 84. Les Peres informerent d'abord l'Empereur, que la cauſe principale de la venue de Monſeigneur le Légat, n'étoit que pour traiter des matieres controverſées; mais pour le mener dans leur deſſein, ils ne l'expoſerent pas juſte, puiſqu'ils lui ſuppoſerent qu'il venoit uniquement pour informer Sa Majeſté & non pour exécuter les ſaintes déterminations, ce qu'ils ne pouvoient ignorer, le Pape s'en étant lui-même déclaré publiquement aux Peres de Pekin & aux Supérieurs de la Compagnie dans ces Miſſions, afin que d'eux-mêmes ils s'appliquaſſent par avance à apporter les remedes en paix & avec un plus grand honneur pour eux dans leur cauſe, au moins à l'égard des choſes les plus eſſentielles, avant que les ordres pour la publication fuſſent donnés, vou-

Digitized by Google

lant par-là leur rendre quelque ſervice. Ce n'étoit point là aſſurément l'avis d'un ennemi, mais bien d'une perſonne affectionnée à leurs intérêts ; s'il avoit eu affaire avec des Religieux raiſonnables, ils l'auroient regardé tel ; au contraire, il n'en reçut que des injures, en diſant que ſi leurs coutumes étoient mauvaiſes, qu'elles devoient être proſcrites & condamnées ; que ſi elles étoient bonnes, il n'y avoit pas lieu d'en réformer aucune. Ceci s'inſinue pour qu'ils ne puiſſent ſe défendre ſous le prétexte d'ignorance, comme le diſoit le Pere Silva à Nankin, quand on publia le Decret ſur les controverſes, c'eſt-à-dre, *s'ils m'euſſent averti un an auparavant, on auroit remédié à tout.* Il dit cela, d'autant qu'il étoit d'opinion qu'il falloit obéir ; enſuite la direction changée, deux ans après la publication, il réforma ſa publication. Les Peres ſçachant donc cela, comment pouvoient-ils engager l'Empereur à prendre ſous ſa protection leur cauſe qui étoit déja perdue, en lui faiſant accroire que Monſeigneur le Patriarche étoit venu ſeulement pour l'informer, & qu'il faiſoit ſes informations ſur le ſeul témoignage de Monſeigneur Maigrot, qui étoit, diſoient-ils, leur plus grand ennemi ? Ainſi l'appelloient-ils injuſtement, pour le rendre odieux à quiconque le protégeoit, & aux Chrétiens qui le reſpectoient. Et n'étoit-il pas tout-à-fait inutile d'informer ſur une matiere décidée ? Et Monſeigneur le Patriarche n'avoit pas encore entendu le Prélat ni de vive voix, ni par écrit, ni par perſonne entremiſe ſur ces matieres ; mais ſi au lieu de feindre de cette façon, ils avoient expoſé le véritable état de l'affaire à l'Empereur (auquel cependant on n'en devoit plus parler), ce Prince par ſa prudence & ſon inclination pour les Européens ne ſe ſeroit pas engagé, & n'auroit pas recherché de Monſeigneur beaucoup de choſes qui ne pouvoient s'accorder à ſon devoir, à la vérité, ni à ſes inſtructions, ni à la connoiſſance qu'il avoit de la Déciſion du Saint Siege. Ce refus, plus encore que les mauvais ſervices, eut la force d'indiſpoſer l'eſprit de l'Empereur, parce que les Peres ne pouvant parvenir à leur fin, attribuoient la juſte réſiſtance de Monſeigneur à con-

1708.

1708. ſentir à de ſemblables demandes, ou à la haine qu'il avoit contr'eux, ou à la prévention qu'il avoit contre Monſeigneur Maigrot, en feignant une ſeule cauſe avec lui, & faiſant enſemble une partie adverſe déclarée, ce qu'ils inſinuoient aux Gentils qui les aimoient & étoient leurs protecteurs contre le Légat Apoſtolique, parce qu'il étoit prévenu par Monſeigneur Maigrot; mais ils devoient dire, qu'il l'étoit par la déciſion de la cauſe qui avoit été jugée du Saint Siege, en ſa préſence: d'où il ne leur étoit pas poſſible de l'attirer dans leur pernicieux deſſein de le faire complice des ſuperſtitions qu'ils défendoient au grand préjudice de leur conſcience, & en ſouillant perpétuellement le Miniſtere Apoſtolique dont ils étoient revêtus.

Altra Particola di detta Relazione.

LVIII. Autre extrait de la même Relation. §. 50. Ma Ecco ci molto ſcoſtati dalla converſazione de Monſignore col Mandarini la ſera del 14 Decembre 1705, e dalle moleſte interrogazioni, che facevano circa la Dichiarazione Imperiale del 1700. Sarebbe caduta in acconcio una ſimile digreſſione per divertire l'attenzione della riſpoſta: Ma riuſcendo inutile queſto ripiego, procurò Monſignore in queſta ed altre congionture di sbrigarſi deſtramente dà ſi importune richieſte nel modo da lui rappreſentato nella Relazione dell' anno 1706, e che per brevità ora non ſi replica, ed' anche prima ne diede un cenno nella ſua Lettera del 4 Gennaro 1706. all' Em°. Sig. Card. Paolucci Seg. di S. S. con queſte parole: *Credo pero che i PP. abbianno avuti gran parte in queſta inſinuazione, come l' hanno in molte altre coſe moleſte, che mi vengono gionalmente riferite d'Ord. di S. M. e chè mi fanno qualche volta ſudare nel riſpondere.* Ed in vero à chi non ſarebbe cauſato gran pena il vederſi poſto da ſuoi fratelli in ſi ſcabioſe circonſtanze colla neceſſità di moſtrare ſprezzo della detta Dichiarazione con offeſa dell' Imperadore, ò vero di autorizzarla con la lode, e approvazione in pregiudizio della verità, e perciò di queſte pernicioſe inſinuazioni fatte gli per

mezzo

mezzo de Mandarini, e coll' interpoſizione del nome Imperiale, inteſe egli parlare parendoli, che à ſi prudente intenditore doveſſe ciò baſtare, tanto più che la lettera iva accompagnata dalla viva voce del Signore Sabino Mariani ſuo uditore teſtimonio oculare di molte coſe, che volontieri ſi diſpenſava Monſignore di mettere in ſcritto : ſebbene l'eſſerſi troppo riferito à lui nell' intercettata Lettera de 28 Aprile ſequente, è forſe in parte la cauſa che fù queſti richiamato à Pekino con i Regali dell' Imperadore per S. Santità nel tempo di doverſi imbarcare in Cantone per l'Europa, non potendoſi riferire ad altro la lieta eſclamazione del P. Parennin nel darne la notizia al S. Borgheſe in Tartaria ai 19 Settembre 1706, *il Sig. Sabino non anderà più à Roma à dir male dè Geſuiti.* E perchè giuſtamente temevano il medemo pericolo da tutti gli altri conſapevoli della loro Religioſità, è rara attenzione verſo il Legato della S. Sede, non cì recò ſtupore l'avviſo dato à Pekino à i 20 Nov. dell' anno iſteſſo del Sig. Borgheſe alla famiglia di Monſignore Patriarcha : *Dicono i PP. che niuno di noi potrà più ritornare in Europa, e non vogliono, che per queſt' anno niuno ſcriva in Europa che loro.* E quel ch' è peggio, non ſi verificò ſolamente la ſpedizione per quel anno, e nelle noſtre ſole perſone, mà anchè in quelle degl' altri Miſſionarj, che ſe nel fine del 1707 ad alcuni riuſci di partire per Europa, fù loro impedita in Macao, ed in Cantone la via più breve di Batavia per i ſoli PP. della Compagnia riſervata, e furono coſtretti ad imbarcarſi ſopra navi Portugheſi, con tali contrattempi, che appena erano fatti ſicuri dall' imbarco negl' ultimi momenti di doverſi mettere alla vela, e tutti ſono andati à porare nella Coſta di Coromandel fuori di ſtaggione à conſumere ozioſamente l' anno 1708 ; in tanto che li buoni Padri ſi ſono ſperſi in ogni parte dà tre anni à callunniare in tal forma il Legato Apoſtolico, che un Religioſo Portùgheſe da lui ſcommunicato nell' Indie, ſcrive dal Capo di Buona Speranza ad altro ſuo Compagno, che li PP. Barros & Beauvolier ne dicevano tante e coſi enormi contra queſto Prelato, ch' egli non oſtante la poca affezzione non lo poteva credere.

1708.

1708. Ed acciò ſi conoſca qual frutto raccogliono i PP. della Compagnia di Cina dalla retenzione dè Miſſionarj e molto più de i teſtimoni oculari delle coſe di Pekino, riferirò ciò che ſcriſſe al loro arrivo alla Coſta il Padre Tachard Geſuita Franceſe à ſuoi Padri di Cina. -- Jugez à préſent de l'état pitoyable où ſe trouveront nos Peres à Paris & à Rome où les eſprits ſont le plus aigris, & le plus à craindre. Bon Dieu! que de honte! que de confuſion! Quelque ſage conduite que vous ayez tenue, oſera-t-on la défendre, ou même excuſer? C'eſt dans ces occaſions, mon très-cher & Révérend Pere, qu'il faut tout abandonner à Dieu, & ſe réſigner avec une totale confiance entre les mains de ſa divine & infiniment aimable Providence. Je me trouvai à Paris au commencement du ſiecle préſent, lorſque Meſſieurs les Directeurs des Miſſions Etrangeres publierent leurs Lettres contre les Miſſionnaires Jéſuites de la Chine, & contre la Compagnie. Nos Peres n'oſoient preſque pas ſortir dans les rues, ni paroître parmi les honnêtes gens, à moins qu'ils ne fuſſent nos amis particuliers; il s'en falloit peu qu'on ne nous jettât des pierres dans les rues; & ce mauvais tems dura juſqu'à ce qu'on eût imprimé quelque réponſe qui calmât un peu les eſprits. Que ſera-ce à préſent où les Miſſionnaires Apoſtoliques ſont chaſſés? & ſi on les appelle dans les Indes où nous ſçavons les choſes preſque comme à la Chine, des Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt chaſſés pour la défenſe de la pureté de l'Evangile, comment ſeront-ils reconnus à Paris & à Rome? ſur-tout quand on y apprendra les mauvais traitemens faits par un Empereur Payen au Légat du Saint Siege, ſa priſon, ſes chaînes, ſes tourmens, ſa conſtance dans la foi, ſa fermeté inébranlable, ſa gaieté extraordinaire au milieu des plus grands ſupplices: car voilà le caractere qu'on en fait ici publiquement, ſur-tout au commencement que nous n'avions reçu aucune Lettre de nos Peres. Coſi ſcrive detto Padre da S. Thomè, e Soggiunge. -- Nos Peres Portugais ont été ſurpris comme nous des terribles impreſſions que ces Meſſieurs ont laiſſé dans l'eſprit des Portugais Séculiers & Religieux de cette Ville.

Lettre du P. Tachard.

Ils aſſurent à préſent, qu'ils n'ont plus un ami véritable de la Compagnie parmi tous ces gens-là; cela les étonne furieuſement, comme ils me l'ont dit pluſieurs fois. -- Ecco d'onque il frutto di ritenerci violentemente ſenza che Monſignore Patriarcha poſſa ſpedire in Europa alcuno dè ſuoi à dar conto à S. Santità delle coſe paſſate ſotto i ſuoi occhi in Pekino, e nella Cina, perche ſe cinque o ſei Miſſionarii di diverſe nazioni ed Iſtituti generalmente poco affetti alli Italiani, e che non hanno alcuna dependenza da Monſignore Patriarca ne fanno la decima parte delle coſe eſorbitanti da noi vedute, laſciano, paſſando alla ſfuggita trà medemi Portugheſi ſi male impreſſioni contro i Miſſionarj della Compagnia e ſi favorevole concetto del Legato dalla S. Sede, qual impreſſione non farebbero quelli che ſono appieno informati in Europa appreſſo le perſone ſavie, indifferenti, e nella Corte Romana, il di cui onore ſi offende iniquamente con tante calunnie ſparſe con artificioſa prevenzione contrà il Legato Apoſtolico; ed è tale l'arte e il raggiro dè ſuoi malevoli, che voglia Dio chè ſù i primi avviſi non ſiaſi giudicato più rettamentè di queſto Prelato trà Eretici, e trà Portugheſi in S. Thomè ed in Madraſt, che in Roma medema avvezza à nodrire in ſeno con ſpeciale dilezzione le vipere, che con avvelenato morſo al ſuo onore ed autorità inſidiano in queſte remote parti, dove il nome ſolo di Viſitatore Apoſtolico, non che l'occellio, el' autorità è più odiato, che la S. Croce dal Demonio. . . . . 1708.

Traduction du précédent Extrait.

§. 50. Mais voici des traits fort éloignés de la converſation de nos Mandarins, le 14 Décembre au ſoir 1705, & des interrogations déſagréables qui ſe faiſoient à l'égard de la Déclaration Impériale de 1700. Une ſemblable digreſſion ſeroit venue très-à-propos pour faire oublier la réponſe qu'on deſiroit. Mais ce détour devenu inutile, Monſeigneur dans cette conjoncture, comme dans d'autres, pour ſe délivrer adroitement des interrogations ſi importunes, de la maniere

1708. qu'il nous le repréſente dans ſa Relation de l'année 1706, & que pour éviter la longueur nous ne répéterons pas ici ; il en avoit déja fait quelque mention dans ſa Lettre du 4 Janvier 1706, adreſſée à Son Eminence le Cardinal Pallucci, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, comme on le voit par les paroles ſuivantes.... *Je crois pourtant que les Peres de Pekin ont eu une grande part dans cette inſinuation, comme ils en ont beaucoup d'autres qui me chagrinent, & dont journellement ils viennent me faire le rapport par l'ordre de Sa Majeſté, & qui me font quelquefois ſuer par les réponſes qu'il faut que je faſſe.* Et en vérité à qui ne ſeroit-il pas accablant de ſe voir réduit par ſes propres freres dans des circonſtances auſſi fâcheuſes, que d'être contraint de montrer du mépris pour la ſuſdite Déclaration, ſans avoir égard qu'on offenſe par-là l'Empereur, ou bien l'autorité par des louanges, & une appobation qui ſeroit au préjudice de la vérité. C'eſt pour cela que de ces pernicieuſes inſinuations qui lui étoient faites par le moyen des Mandarins & par l'interpoſition du Nom de l'Empereur, & que l'ayant entendu prononcer, il leur ſembloit que c'étoit comme s'il lui parloit, & qu'à un bon entendeur cela devoit ſuffire, d'autant plus que la Lettre étoit accompagnée des paroles de M. Sabino Mariani, ſon Auditeur, témoin oculaire de beaucoup de choſes ; ce qui exemptoit Monſeigneur de les mettre en écrit. Il ſçavoit bien qu'on s'étoit trop étendu dans ce qu'on lui avoit écrit dans la Lettre interceptée le 28 d'Avril ſuivant, & peut-être que cela fut en partie la cauſe qu'on le fit revenir à Pekin avec les préſens de l'Empereur pour Sa Sainteté, dans le tems qu'il devoit s'embarquer à Canton pour partir en Europe ? Car on ne peut rapporter qu'à cela l'exclamation de joie que fit le Pere Parennin à M. Bourgheſe en Tartarie le 19 Septembre 1706, en lui diſant : *M. Sabino n'ira plus à Rome pour y parler mal des Jéſuites.* Et comme ils craignoient avec raiſon le même inconvénient de tous ceux qui étoient témoins de leur peu de reſpect & de leur peu d'attention à l'égard du Légat du Saint Siege, on ne fut point ſurpris de l'avis donné à Pekin le 20

Digitized by Google

Novembre de la même année, par M. Bourgheſe à la famille de Monſeigneur le Patriarche : *Les Peres Jéſuites diſent qu'aucun de nous ne pourra plus retourner en Europe, & ils ne veulent pas par cette raiſon qu'aucun écrive cette année en Europe ſinon eux.* Et ce qui eſt le pire, cela ne ſe vérifia pas ſeulement pour nous cette année, mais encore par rapport aux autres Miſſionnaires ; & ce ne fut qu'à la fin de 1707 que quelqu'uns purent réuſſir à s'embarquer pour l'Europe. La voie de Macao & de Canton à Batavia, qui eſt la plus courte, leur fut fermée ; elle étoit réſervée aux ſeuls Peres de la Compagnie : ils furent donc contraints de s'embarquer ſur les Navires Portugais, dans un tel contre-tems qu'à peine étoient-ils ſûrs de l'embarquement la veille du départ, & ils furent tous obligés de débarquer à la Côte de Coromandel dans une ſaiſon où on ne met plus à la voile : ils furent donc contraints de paſſer là inutilement l'année 1708, tandis que les bons Peres, pendant trois ans, affectoient de répandre toutes ſortes ſortes de calomnies contre le Légat Apoſtolique, juſque-là qu'un de leur Compagnie, Portugais de Nation, qui avoit été excommunié de lui, écrivit dès le Cap de Bonne-Eſpérance à un autre de ſes Compagnons, que les Peres Barros & Beauvolier diſoient tant de choſes ſi énormes contre le Prélat, que malgré le peu d'affection qu'il eut pour lui, il ne pouvoit les croire. Et afin qu'on connoiſſe quels ſont les fruits que les Peres de la Compagnie retirent en empêchant les Miſſionnaires, & ſur-tout ceux qui ont été témoins oculaires de ce qui s'eſt paſſé à Pekin, je rapporterai ce qu'a écrit à leur arrivée à la Côte le Pere Tachard, Jéſuite François, à leurs Peres de la Chine. *Jugez à préſent de l'état pitoyable où ſe trouveront nos Peres à Paris & à Rome où les eſprits ſont les plus aigris & les plus à craindre. Bon Dieu ! que de honte, que de confuſion ! Quelque ſage conduite que vous ayez tenue, oſera-t-on la défendre, ou même l'excuſer ? C'eſt dans ces occaſions, mon très-cher & Révérend Pere qu'il faut tout abandonner à Dieu & le réſigner avec une totale confiance entre les mains de ſa divine infiniment aimable Providence. Je me trouvai à Paris* 1708.

1708. *au commencement du ſiecle préſent, lorſque Meſſieurs les Directeurs des Miſſions Etrangeres publierent leurs Lettres contre les Miſſionnaires Jéſuites de la Chine & contre la Compagnie. Nos Peres n'oſoient preſque pas ſortir dans les ruës, ni paroître parmi les honnêtes gens, à moins qu'ils ne fuſſent nos amis particuliers; il s'en falloit peu qu'on ne nous jettât des pierres dans les rues; & ce mauvais tems dura juſqu'à ce qu'on eût imprimé quelque réponſe qui calmât les eſprits. Que ſera-ce à préſent où les Miſſionnaires Apoſtoliques ſont chaſſés? Et ſi on les appelle dans les Indes où nous ſçavons les choſes preſque comme à la Chine, des Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt chaſſés pour la défenſe de la pureté de l'Evangile, comment ſeront-ils reconnus à Paris & à Rome? ſur-tout quand on y apprendra les mauvais traitemens faits par un Empereur Payen au Légat du Saint Siege, ſa priſon, ſes chaînes, ſes tourmens, ſa conſtance dans la foi, ſa fermeté inébranlable, ſa gayeté extraordinaire au milieu des plus grands ſupplices; car voilà le caractere qu'on en fait ici publiquement, ſur-tout au commencement que nous n'avions reçu aucune Lettre de nos Peres.* C'eſt ainſi qu'écrit ce Pere étant à Saint Thomé dans les Indes Orientales. Et il ajoute : *Nos Peres Portugais de Saint-Thomé ont été ſurpris comme nous des terribles impreſſions que ces Meſſieurs ont laiſſé ici dans l'eſprit des Portugais Séculiers & Religieux de cette Ville; ils aſſurent à préſent qu'ils n'ont plus un ami véritable de la Compagnie parmi tous ces gens-là; cela les étonne furieuſement, comme ils me l'ont dit pluſieurs fois.*

Voilà donc le fruit de cette violence qu'ils font pour retenir les Miſſionnaires & arrêter les paquets, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible à Monſeigneur le Patriarche de rendre compte au Saint Siege de tout ce qui ſe paſſe ſous ſes yeux à Pekin & dans la Chine; parce qu'il n'y a que cinq ou ſix Miſſionnaires de différentes Nations & Inſtituts, généralement peu affectionnés aux Italiens, & qu'ils n'ont aucune dépendance de Monſeigneur; ils ſont la dixiéme partie des choſes étonnantes que nous voyons, ils laiſſent, en paſſant à la hâte chez les Portugais, des impreſſions ſi mauvaiſes contre

les Miſſionnaires de la Compagnie, & ſi favorables au Légat du Saint Siege. Quelles impreſſions ne feroient donc pas ceux qui ſont pleinement informés chez les perſonnes de l'Europe qui ſont ſans prévention, & ſur-tout dans la Cour de Rome? d'autant qu'on bleſſe ſon honneur très-injuſtement & d'une maniere tout-à-fait inique, en répandant tant de calomnies par une malice artificieuſe contre ſon Légat; & l'artifice & les détours de ces méchans hommes ſont tels, qu'il plaiſe à Dieu, que ſur les premiers avis on conçoive de ce Prélat des idées plus favorables chez les Hérétiques & les Portugais qui ſont à Saint Thomé & à Madraſt, pour qu'on ne diſe pas que Rome s'habitue à nourrir dans ſon ſein, avec un plaiſir ſingulier, des viperes, qui, par leurs morſures envenimées, deshonorent ſon nom & ſon autorité. Ils font la guerre de telle façon dans ces Pays éloignés, qu'ils rendent le nom ſeul du Viſiteur Apoſtolique, & l'autorité dont il eſt revêtu, plus odieux que ne l'eſt au démon la Croix de Jeſus-Chriſt. . . . . 1708.

Altera particola della ſudetta Relazione del 2 Nov.

LIX. Autre Extrait de la Relation de M. de Tournon, du 2 Novembre.

§. 99. Decimo terzo ſerva finalmente per corona di tanti eſempj indegni di comparire trà Chriſtiani l' eſame tartarico del Sacerdote Franceſco Ghetti Miſſ. Franceſe, trattenuto contro ſua voglia dall' Imperadore in Tartaria per ſua ſingolare abilità nella compoſizione delle orologi. Queſto povero Sacerdote, che appena conoſceva Monſignore Patriarca, eſſendo rimaſto ivi ſolo con i PP. Tomaſo Pereyra, Antonio Barros, e il Fratello Garramino Geſuiti, non ſentè parlar d'altro medemi in tutto il tempo che conviſſero, e nell' entrare, e nell' uſcire del Palazzo Imperiale, ſe non di mormorazione contro il detto Prelato, o ſia per ſovrabbondanza di buona volontà verſo di lui, ò vero con diſegno di riempirlo di tali ſpecie, e di forgliene poi tutte vomitare colla natural ſua ſemplicità nelli eſami, che ſi preparavano avanti il Regolo, affine d'irritare con queſte coſe maggiormente l' Imperadore, e di fabricare con tali Giudici affezzionati un pro-

1708. ceſſo contra il Viſitatore Apoſtolico dà infamarlo in tutto il mondo. E in fatti paſſato quaſi un meſe di dimora del Sig^e. Ghetty nel Campo Imperiale, e partito già da Pekino Monſignore Patriarca, eſſendoſi reſo in Tartaria col P. Parennin ſuo Interprete il Dottor Giouanni Borgheſe, il primo penſiere fù di toglierli totalmente la communicazione con queſta perſona informata, accio il buon Sacerdote non foſſe iſtruito della verità dè ſucceſſi: onde proibirono ad ambedue di parlarli con ordine dell' Imperadore ſempre pronto all' altrui diſegni. Diranno forſe che ciò fu effetto d'una Lettera di Monſignore di Cantone ricercata li, e da lui con ſutterfugi negata: ma ſarà queſto allegare per ſcuſa un nuovo delitto, perchè prima, che il Medico li rendeſſe queſta Lettera, era gli ſtabilito l'interdetto, benchè ancora non intimato, e in tantò gliela reſe ſollecitamente in preſenza del detto Padre, in quanto egli à caſo comparve avanti la proibizione, e il P. Parennin ſollecitò ſubito il Signore Borgheſe di montare à cavallo per ſepararli, ſopponendo d'eſſer chiamati alla Corte: ond' egli accortoſi del motivo della fretta atteſo che la notte precedente il medemo Padre gl' aveva detto che li ſarebbe impedita con lui la communicazione. Giudicò come ſeguì, che non lo potrebbe più vedere, e non volle perdere queſta occaſione di ricapitargliela: ſic chè reſtando provato che la Lettera non fù cauſa della loro ſeparazione, già prima ſtabilita converrà ricercarne altra; e à me non ne appariſce alcuna più veriſimile e naturale, che la ſudetta la quale ancora è commune à Monſignore di Conone, e à SS^ri. Mezzafalc, Sabino Mariani, e alli altri Miſſionarj tribolati, à quali fù anche tolta trà loro ogni communicazione in Pekino ſenza punto precautelarſi da i PP. della Compagnia, anſi con piena confidenza nella loro cuſtodia, e ſigillo, come quelli del di cui intereſſe ſi trattava. Queſta preventiva notizia del P. Parennin della proibizione futura, la diligenza da lui uſata nell' evitare, o fuggire il Signore Ghetti prima de divieto fanno conoſcere, che egli era anche partecipe, della congiura e che la medema non era odiata per meri motivi di Nazionalità, mà della caballa Confuciana.

Andiamo

Andiamo innanzi : Poco dopo conſegnata detta Lettera, venne un Mandarino, o Scrivano mandato dal Regolo ad' eſſaminare il ſervitore del Signore Borgheſe unico teſtimonio della conſegna oltrè il detto Padre, ad interrogar lo ſotto pena della vita ſe aveſſe veduto e dato qualche Lettera dal ſuo Padrone al Signore Ghetty, queſto non potendolo negare confeſſò la verità. Dettero forſe con detto teſtimonio sforzato naſcondere il ſpontaneo accuſatore, colla quale arte ſi ha ſempre procurato in tanti odioſi affari ſucceſſi in poco tempo di celare la mano di chi la maneggiava : mà ecco mal coperta con queſta fizzione l'accuſa del Padre, perche l' eſame iſteſſo, e l' interrogazione del Servitore ſuppone l' altrui denunzia. Il Padre ſtava attualmente appreſſo il Regolo, mentre ſi faceva tal perquiſizione, ne vi era altri che lui che aveſſe potuto dar la così preſto, e il medemo Servitore eſſaminato poi dà Monſignore Patriarca, che à caſo l' incontrò nella Provincia di Kiangſi non miſe in dubbio che il Padre Parennin foſſe l' accuſatore, come altreſi che tutto ſi faceſſe per favorire i PP. Geſuiti. 1708.

Sebbene laſciamo l' eſame del Servitore, e veniamo à quello del Signore Ghetty, il quale interdetto per alcuni giorni da ogni communićazione con chi potea darli qualche lume. Ricevè ſotto apparenza di carità una viſita proditoria del Fratello Parammino, viene queſto à conſolarlo, e aſſicurarlo de buoni uffizi de ſuoi Compagni, ed à prometterli la loro aſſiſtenza, e in realtà ſotto il velo dell' amicizia à tradirlo, ed à peſcare qualche preteſto per coſtituerlo : mà non eſſendo uſcito dalla bocca dell' afflitto Miſſionario in tutta la converſazione ; ſe non coſe innocenti, da uno di queſto non di meno ſi piglie il fondamento dell' eſame. Diſſe egli che pentito d'aver negata al Regolo la Lettera di Monſignore di Conone per l'innanzi avera ſempre dà riſpondere ſinceramente ciocchè ſapea, quando veniſſe interrogato ; la onde eſſendo opportuna la diſpoſizione del ſuo animo per fargli ripetere le calunnie, che da i Padri aveva egli udite contra Monſignore Patriarca, ſenza perdita di tempo lo chiamano la mattina

1708. ſequente 7 di Settembre 1706 avanti l'Erode è i ſuoi degni collaterali, il quale colle ſue accennate parole dette la ſera precedente al Fratellò Parramino principio l' eſame. Monſeignore Patriarca non hà meritato di ricever ne copia da i PP. benchè gliel' abbia richieſta : mà da quella che ultimamente capito, uſcita dalle mani di perſona loro confidente, che la ſpargeva : Dalla ſpontanea proteſta, che laſciò il medemo Signore Ghetty nel partire eſiliato : dal Giornale del Signore Borgheſe allora dimorante in Tartaria : dalla depoſizione di teſtimonio oculare, e dalle circonſtanze, che accompagnano queſto fatto, pormi, che coſta evidentemente, un' orditura ben nera di medemi PP. della Compagnia. Conſideriamo dunque le circonſtanze di queſto eſame : già ſi è detto quale e come ſe ne ricavò il principio, cioè dalle parole dette la ſera innanzi amichevolmente al Fratello Parramino. Il fine appariſce totalmente diretto ai diſegni della loro Confuciana imbaſciata, e in ſcredito delle informazioni del Legato Apoſtolico, anzi è condotto l' eſame coll' iſteſſe propoſizioni, che il Signore Ghetty aveva udite dà i PP. cioè che Monſignore Patriarca era qua venuto per ſcacciarli. Propoſizione in riguardo al loro merito, vera, e di quella tempra, che ſi conoſce dalle ſue azioni. Regiſtrino i PP. le ingiurie dà lui dette al P. Kiliano, e l'orrende beſtemmie vomitate ad un tempo nell' officina de vetri contra Iddio e la S. Legge, ſtando noi nell' iſteſſa caſa in Pekino ; aggionghino l'interrogatori falſi e ſuggeſtivi fatti al Signore Mezzafalce non ſenſa cooperazione del P. Parennin per farlo cadere in qualche errore, e gl' inganni uſati coll' Imperadore iſteſſo in tutta la preſente Tragedia per ſecondare colle proprie intenzioni dè PP. e daranno alla luce il vero del loro tanto beneficio, e impegnato Prottettore : ſi vedrà qual fede egli meriti appreſſo perſone timorate e Criſtiane, e quanto convenga al fiero ſuo naturale il nome di Erode dato li molto prima da i medemi PP. che ſe adeſſo foſſero per nominar lo, forſe per gratitudine, ò per proprio interreſſe lo acclamerebbero per un nuovo Salomone ? Aſſeſſore dell' eſame ſi aggionge il Mandarino *Ciao-*

Ciang venduto da molto tempo al P. Thomaſo Pereyra, tenendo queſti col proprio nome coperti dal fiſco li di lui beni; e per dare à conoſcere la legalità di tal Giudice, riferirò la riſpoſta che egli diede à chi ſi maravigliava della ſua ricchezza con dirli -- quando avrete ricevute tante baſtonate, come io, ſarete più ricco di me. -- Volendo dire -- quando avrete ingannato tante volte l'Imperadore -- vendendoſi in quella Corte à cato prezzo le frodi col riſchio congiunto del baſtone: ſebbene per pruova della ſua rettitudine baſta riflettere al conſiglio da lui dato al Signore Ghetty di parlare contra Monſignore Patriarca e Mgre. di Conone per redimerſi da maltrattamenti, che il povero Sacerdote di freſco veniva di ricevere -- Sei pur ſciocco (li diſſe) di farti maltrattare, parla contra il Patriarca, e il Veſcovo di Conone, e non dubitate.- L'iſteſſo li diſſe encora uno Scrivano del fatto Tribunale. I Padri ſono aſſiſtenti nel luogo dell' eſame, ma ſotto un riparo naſcoſti: l'Erode eſaminatore ricorre frequentemente al loro conſiglio, e dalla natura delle interrogazioni ſi riconoſce, quale glie lo ſomminiſtrarono non ſi omette veruna diligenza, prima colli allettamenti facendolo ſedere, poi colle minacce interrogandolo in ginocchio, e in fine co' pugni, calci, e ſchiaffi, tenendolo giornate intiere in queſto ſacrilego, ed in umano conſtituto, e ripetendolo per più giorni continui con forzerlo à riſpondere ſenza ammettere le ſue ſcuſe, ne le proteſte della confuſione di mente, in cui ſi trovava da i patimenti, e ingiurie, ridotto; e tutto ciò per farli deporre qualche cauſa contra il Viſitatore Apoſtolico. E nulla eſſendo ſi potuto ottennere, ſuppliſce l'Erode di propria bocca le maledicenze, che da quella dell' oppreſſo Sacerdote à forza de ſtrapazzi non potè eſtorquere: ſicchè s'impingua il proceſſo d'un innocente Miſſionario colle falſe invettive dell' iniquo eſaminatore contra il Legato Apoſtolico, facendolo ingiuſtamente accuſatore da accuſato, Reo da Giudice, e dà Viſitatore barbaramente viſitato: ſi fà apparire, che il tribolato Sacerdote dà tante veſſazioni, e impenſate domande ſtordito ſia ſpontaneo denunziatore di più capi d'accuſe contrà i PP. e

1708.

1708. non mancano queſti di ſpargerne da per tutto lacrimevoſi querele, facendoſi creditori delle ingiurie, che li faceano. E pure il P. Parennin dopo una ſi bella impreſa, che aveano di accompagnare con lamenti, e eſclamazioni nella Cina e in tutta l' Europa ſi vidde tornare giulivo e feſtaggiante verſo la mezza notte al ſuo padiglione, e dà ciocchè diſſero egli medemo e uno Scrivano al Signore Ghetty – li PP. Pereyra e Barros non s'aſpettavano, che foſſi voi per dirtanto. – Anchè ſi raccoglie, che eglino erano i promotori di queſto ſacrilegio eſame, e debitori di tutte le riſpoſte, che diede in diverſi giorni ed a tante interrogazioni con turbazione d'animo l'oltraggiato Sacerdote. Si ſupprimono alcune riſpoſte come quella che diede egli, dicendo, che tutto ciò da i PP. ſi faceva in odio di Monſignore Patriarca, loche ratificò ancora in fine, dando per nulle tutte le altre ſue riſpoſte, molte ne aggiungono da lui non penſate come appariſce dalla ſua proteſta, ed' altre ſi difformano ò variano nel dettarle, ò talmente s'infilzano d' invenzione, ſempre però colla mira dell' iſteſſo fine accennato, e in protezzione dè PPi.: Queſti ne ſono gl' interpreti, e richieſti di rappreſentare al Regolo la variazione, per non dire la falſificazione li negono queſto giuſto uffizio; anzi s'ajutano à fomentarla e lo inducono col ſpavento ſolito dell' Ord. Imperiale, e con violenza a leggiermente ſotto ſcriverſi; ſe ne fanno eglino li portatori in Europa, e ſopra baſa ſi deteſtabile appoggiano le ſperanze de i loro ricorſi contro il Viſitatore e la Deciſione Apoſtolica.

Creddetero forſe i PP. dalla caligine di molte colpe acciecati d'autorizzare le loro ſatyre, di teſſerle impunemente colla lingua avvelenata d'un' appaſſionato Gentile, il quale tante falſità proferiſce, quanti periodi non nemo gravi à Monſignore Patriarca che ai PP. ufficioſi, poichè li fa egli dire primieramente, che è venuto quà eſpreſſamente, e al ſolito fine di ringraziare l'Imperadore, quando dallo ſcritto ſopra mentouato de 28 Dec. 1705 data alla Maeſta Sua in ubbidienza de ſuoi Ordini appariſce evidentemente il contrario. Suppone che hà dimandato di aprire una Chieſa, e di ſtabilirvi per

Superiore generale uno de' nuovi Miſſionarj portati in ſua Compagnia alla Cina, lochè è falſiſſimo nella ſeconda parte della propoſizione, non eſſendoli ne pur caduto in mente tal penſiere, mentre egli medemo era il Superior Generale non penſava à partire coſi preſto, come altri talora bramavano; ne mai ha preferito alcuno di queſti neri ufizii, benche non lo poſponga nell' amore, e nella ſtima. Paſſa à dire che Monſignore abbia accuſato il Signore Sabino Mariani, e il P. Bouvet che diſputaſſero di precedenza: E pure ſi è veduto chiaramente, che non parlò egli di tal diſputa ſuppoſta da chi vuole ſnervare la forza del ſuo Memoriale; mà ſolamente ricercò per debito del ſuo ufficio la verità degli Ordini Imperiali leggiermente allegati dal detto Padre col fomento delle atteſtazioni dè ſuoi Colleghi, che appariſcono anche falſi dalle iſteſſe parole del loro benevolo Mecenate, perche non vi ſarebbe ſtato luogo à competenza ſe ambidue non foſſero ſtati inviati, di che ſi è ſovra abbondantemente parlato: E ſolo quì oſſerverò la rara induſtria di convertire le male azioni de' Padri in odio del loro Viſitatore per accumularli nuova ingiuria: Chiama ancora con nome ingiurioſo d'accuſa, ciocche egli accennò dè PP. Portgheſi di Pekino con tanta moderazione per propria difeſa, o della Miſſione, che anzi volle più toſto rimanere indifeſo, che ſpiegarſi con loro pericolo, benche vi foſſe ſtimolato dall' Ord. Imperiale de i 22 Giugno 1706. Dalla neceſſità in cui lo ponevano le inſidie de' medemi e dalla negativa sfacciata del P. Tomaſo Pereyra, dalla verità contenuta nel Memoriale, di che ſi è dato à parte il diſinganno con una breve relazione. Proſiegue ſempre con peggior talento a dire, che Monſignore accuſò i PP. di permettere a i loro Criſtiani il culto di Confucio e delle tabelle, e il ſagrificare a i ſepolchri de i loro progenitori: Mà à chi l'accuſò (dico io) di queſto lor ſi pubblico peccato? Non già à S. Bne. che lo ſapeva da gran tempo, e avea egli aſſiſtito a tante Congregazioni ſopra queſte note loro pratiche, e le avea condannate: Meno certamente all' Imperadore e a i ſuoi Miniſtri, avendo egli ſempre sfugito il parlare con loro

1708.

1708. di tali materie, ne era coſi ſimplice di attribuirli una colpa, che nella Corte Gentile avea dà ſervirli di più efficace raccommandazionecontra ſe medemo, conforme ſi è ſperimentato. La falſa accuſa ſuppoſta dal Regolo ne ſcuopre una vera dei PP. contra Monſignore, li quali chiamando ſempre lo ſcuoprimento della verità col nome odioſo di accuſa, ſi lamentarono, che egli li accuſava al Papa, dopoi che ebbero nelle mani le lettere intercettate da i Moſcoviti, benchè non sì parlaſſe in queſte delle pratiche ſuddette, ma benſi di paſſaggio, e incidentemente de i nulli ò falſi giuramenti de i Criſtiani, de i contratti ſcandaloſi dè PP. de i quali punti convenne forſe à i medemi guardar ſilenzio per non ſcreditar ſi appreſſo i medemi Gentili, e ricorſero in cambio al ſolito rifugio de i Riti Cineſi co' quali à meſura, che sì accreſcevano il merito, fecero ſempre la più potente oppoſizione à Monſignore Patriarca. Queſta loro querela combina con quella data contra Monſignore Veſcovo di Conone, che aveſſe egli ſcritto à Roma contra i Geſuiti, e Coſtumi della Cina indicata come ſi diſſe nel Decreto Imperiale de 13 Agoſto 1706 con le parole – modo cum inter Europæos ſint qui ſe mutuò præcipites agunt. – E ſpiegata del Mandarino – Vang – à M. detto. Quindi non ſarà temerario il giudicare, che provenga da i medemi principi e autori i quali ſono avvezzi da gran tempo allo ſtile di queſta Corte, dove non ſi ſa, coſa ſia verità, ponendoſi lo ſtudio primario in tradirla, e ſi reputa ad infame accuſa il parlare ſinceramente al ſuo Principe, ancorchè ſi faccia per obligazione del proprio ufizio: Barbara Politica tra Cortegiani Gentili, ma molto più abominevole dalla pietà dè Criſtiani, quando ſi tratta di volere occultare la verità della noſtra Santa Religione al capo della Chieſa.

Traduction de cette Piece.

Finalement pour mettre le comble à tant d'exemples indignes de comparoître entre les Chrétiens, il n'eſt pas inutile de rapporter l'examen Tartare du Pere François Ghetty,

Miſſionnaire François, à qui l'Empereur ordonna de reſter en Tartarie contre ſon gré, à cauſe de ſon talent ſingulier dans les ouvrages de l'Horlogerie. Ce pauvre Prêtre, qui à peine connoiſſoit Monſeigneur le Patriarche, étant reſté là ſeul avec les Peres Pereyra, & Antoine Barros & le Frere Garramino, Jéſuites, il n'entendit jamais parler du Prélat dans tout le tems qu'il vécut avec eux, ni en entrant dans le Palais Impérial, ni lorſqu'il en ſortit, ſinon des murmures contre lui, ou ſoit que ce fût par une ſurabondance de bonne volonté à ſon égard, ou véritablement par le deſſein de le frapper de cette apparence, & de lui faire enſuite déclarer tout avec ſa ſimplicité naturelle, dans les examens qu'on ſe préparoit à faire en préſence du petit Roi, afin d'irriter par-là davantage l'Empereur, en fabriquant avec ces Juges, leurs Partiſans, un procès contre le Viſiteur Apoſtolique, & de le diffamer dans tout le monde. Et en effet M. Ghetty ayant demeuré environ un mois dans le Camp Impérial, & Monſeigneur le Patriarche étant déja parti de Pekin pour ſe rendre en Tartarie; il n'y fut pas plutôt arrivé avec le Pere Parennin ſon Interprête & le Docteur Jean Bourgheſe, que la premiere penſée fut de lui ôter totalement la communication avec cette perſonne inſtruite de la vérité des affaires. Ainſi ils défendirent de la part de l'Empereur à l'un & à l'autre de lui parler, parce que Sa Majeſté étoit diſpoſée à former à tout moment d'autres projets. Ils diront peut-être que cela fut l'effet d'une Lettre de Monſeigneur de Conon qu'on lui avoit demandé, & que par des ſubterfuges il avoit refuſé de la donner; mais en alléguant cela pour une excuſe, c'eſt un nouveau délit, parce qu'avant que le Médecin lui rendît cette Lettre, l'interdit & la défenſe étoit déjà réſolue, bien qu'elle ne fût pas encore ſignifiée, & il l'a lui ſignifia avec d'autant plus d'empreſſement en préſence dudit Pere, que le cas échéa qu'il comparut avant la prohibition, & le Pere Parennin ſollicita promptement M. Bourgheſe de monter à cheval pour les faire ſéparer, en ſuppoſant d'être appellé à la Cour: ainſi il s'autoriſa du motif d'être preſſé, attendu que la nuit précé- 1708.

1708. dente le même Pere lui avoit dit, que la communication avec lui ſeroit empêchée. Il jugea, comme en effet il eſt arrivé, qu'il ne le pourroit plus voir ; & il ne voulut pas perdre cette occaſion pour lui en rappeller le ſouvenir. Ainſi étant prouvé que la Lettre ne fut pas la cauſe de leur ſéparation, puiſqu'elle étoit déjà réſolue avant qu'il fût queſtion de demander la Lettre, il ne me paroît rien de plus vraiſemblable & de plus naturel, que la ſuſdite Lettre eſt un ſujet commun à Monſeigneur de Conon & à Meſſieurs Mezzafalce, Sabini & Mariani, & aux autres Miſſionnaires affligés, auxquels on défendit encore à Pekin toute communication, ſans cependant qu'on prît aucune précaution contre les Peres Jéſuites, au contraire on leur montroit une pleine confiance qu'on mettoit en leur prudence & en leur ſecret, comme en des perſonnes dont on cherchoit les intérêts.

Cette connoiſſance prématurée du Pere Parennin à l'égard de cette future prohibition, la diligence qu'il montroit à éviter ou fuir M. Chetty avant la défenſe, font connoître qu'il étoit encore complice de cette machination, & qu'elle ne ſe faiſoit pas par un pur motif de cet eſprit de Nation, mais plutôt par celui de la cabale de Confucius.

Avançons. Un peu après que la ſuſdite Lettre fut conſignée, il vint un Mandarin ou un Ecrivain qui étoit envoyé par le Petit Roi, pour examiner le Serviteur de M. Bourgheſe qui étoit le ſeul témoin de la conſigne, outre ledit Pere, & pour l'interroger il lui dit, que ſous peine de la vie il devoit déclarer s'il avoit vu ſon Maître donner quelque Lettre à M. Ghetty ; ne le pouvant nier, il confeſſa la vérité. Ils penſeront peut-être, avec ce témoignage forcé, cacher l'accuſateur volontaire ? Avec cet art on a toujours travaillé à cacher la main de celui qui faiſoit naître tant d'affaires odieuſes arrivées en ſi peu de tems ; mais on voit que l'accuſation du Pere étoit mal déguiſée par une telle fiction, parce que l'examen même & l'interrogation faite au Serviteur, ſuppoſe la dénonciation de quelqu'un. Le Pere étoit actuellement auprès du Petit Roi, pendant qu'on faiſoit cette perquiſition ; il

il n'y avoit point d'autre que lui qui eût pu la donner auſſi vîte, & le même Serviteur examiné enſuite, de Monſeigneur le Patriarche, qui par accident le rencontra dans la Province de *Kiangſi*, il ne parut avoir aucun doute que le Pere Parennin fût l'accuſateur, comme auſſi que tout ſe faiſoit pour favoriſer les Peres Jéſuites. 1708.

Laiſſons-là l'examen du Serviteur & venons à celui de M. Ghetty, qui étant interdit pendant quelques jours de toute communication avec qui il pût avoir quelque lumiere. Il reçut alors, ſous un prétexte de charité, une viſite de trahiſon du Frere *Paramino;* il entreprit de le conſoler, en lui faiſant entendre qu'il pouvoit être aſſuré que ſes Confreres lui accorderoient leurs bons offices, & l'aideroient de tout leur pouvoir; mais dans la réalité, ſous ce voile d'amitié, ils ne penſoient qu'à le trahir & qu'à chercher quelque prétexte pour le rendre coupable. Mais n'étant ſorti de la bouche de ce Miſſionnaire affligé, aucune choſe qui méritât le moindre reproche dans toute la converſation; malgré cela on ne laiſſa pas que de forger un ſujet pour l'examiner : Il dit qu'il ſe repentoit d'avoir refuſé au Petit Roi la Lettre de Monſeigneur de Conon, qu'à l'avenir il répondroit toujours ſincerement ſur ce qu'il ſçavoit, quand on viendroit à l'interroger. La diſpoſition de ſon eſprit étant ainſi une occaſion favorable pour lui faire répéter les calomnies qu'il avoit entendu des Peres Jéſuites contre Monſeigneur le Patriarche; ſans perdre de tems ils le font venir la matinée du jour ſuivant le 7 Septembre 1706, en préſence de leur Herode & de tous ſes dignes Aſſociés, qui, avec les paroles rapportées qu'il avoit dit au Frere Paramino le ſoir du jour précédent, commença l'examen : Monſeigneur le Patriarche n'a pas mérité de recevoir la copie des Peres, bien qu'il l'a leur eût demandée, mais celle qui arriva dernierement, qui étoit ſortie des mains d'une perſonne leur confidente, qui la répandoit. De la proteſtation volontaire que laiſſa le même M. Ghetty au moment du départ de ſon exil : du Journal de M. Bourgheſe demeurant alors en Tartarie : de la dépoſition d'un témoin

1708. oculaire, & des circonſtances qui accompagnent ce fait. Pour moi, je dis qu'il conſte évidemment que c'eſt là une trame bien méchante des mêmes Peres de la Compagnie.

Conſidérons donc tant ſoit peu les circonſtances de cet examen. Il a déja été dit de quoi & comment on en forma le commencement, c'eſt-à-dire, qu'on ſe ſervit des paroles qui avoient été dites le ſoir amicalement au Frere Paramino. La fin paroît totalement dirigée au deſſein d'une Ambaſſade pour Confucius, & pour décréditer les informations de Monſeigneur le Légat Apoſtolique; ainſi l'examen renferme les mêmes propoſitions que M. Ghetty avoit oui des Peres, c'eſt-à-dire que Monſeigneur le Patriarche étoit venu ici pour les chaſſer : propoſition qui, conſidérée par rapport à ce qu'ils méritoient, eſt bien vraie ; & cela ne ſe comprend que trop de leurs actions. Que les Peres mettent dans leurs regiſtres les injures qu'il a dites au Pere Kilian, & les horribles blaſphêmes vomis dans le tems qu'on étoit dans la Fabrique des Verres, contre Dieu & ſa ſainte Loi, nous étant alors dans la même Maiſon à Pekin, qu'ils y ajoutent les faux interrogatoires & les faits ſuppoſés à M. Mezzafalça par la manœuvre du Pere Parennin, pour le faire tomber dans quelque mépriſe, & toutes les ſuppercheries dont ils ont fait uſage avec l'Empereur dans toute la préſente Tragédie, pour répondre aux intentions des Peres ; & en faiſant cela, ils mettront en lumiere le vrai de ces grands bienfaits dont ils ſe vantent, & du Protecteur qu'ils ſe flattent d'employer pour le bien de la Religion. On verra quelle foi les perſonnes timorées, & qui ont de la Religion, ajouteront à leurs prétendus mérites qu'ils font tant valoir ? Et combien il convient à ſon naturel fier de lui donner le nom d'Herode, que les Peres lui avoient donné longtems avant ? que ſi à préſent ils devoient le nommer, ſoit par gratitude, ou par quelque motif de leur propre intérêt, ils ne manqueroient de le proclamer comme un nouveau Salomon. Le Mandarin *Ciao-Ciang*, vendu depuis longtems au Pere Thomas Pereyra, vint comme l'aſſeſſeur de cet examen : il ne faut pas s'étonner de l'affection du

Mandarin pour ce Pere : il tenoit ſous ſon propre nom, à couvert du Fiſc, les biens de ce Mandarin. Et pour donner à connoître la légalité d'un tel Juge, je rapporterai la réponſe qu'il donna à ceux qui admiroient ſes richeſſes, en leur diſant : *Quand vous aurez reçu autant de baſtonades que moi, vous ſerez plus riche que je ne le ſuis.* En voulant dire, *quand vous aurez trompé autant de fois l'Empereur.* En vendant dans cette Cour à un vil prix les fraudes, on riſque d'être expoſé à la baſtonade : bien que cela ſoit une preuve de ſa droiture ; mais il ſuffit de réfléchir au conſeil qu'il a donné à M. Ghetty de parler contre Monſeigneur le Patriarche & Monſeigneur de Conon, s'il vouloit ſe racheter des mauvais traitemens que le pauvre Prêtre venoit tout nouvellement de recevoir : *Es-tu aſſez fou*, lui dit-il, *que de te faire maltraiter ? parles contre le Patriarche & l'Evéque de Conon.* Un Ecrivain du même Tribunal lui dit encore pareille choſe : Les Peres ſont préſens au lieu de l'examen, mais cachés à l'abri d'un rempart. L'Herode, qui eſt examinateur, recourre ſouvent à leur conſeil, & cela ſe manifeſte par la nature des interrogations qu'ils lui ſuggerent. On y omet aucune diligence, tantôt on employe les flatteries, en le faiſant aſſeoir, tantôt par les menaces, en l'interrogeant à genoux, & enfin en lui donnant coups de poings ſur coups de poings, & des ſoufflets, en le tenant des jours entiers dans cette ſituation inhumaine & ſacrilege, & en continuant ainſi pluſieurs jours pour le forcer à répondre, ſans vouloir admettre ſes excuſes, ni la proteſtation qu'il faiſoit de la confuſion où étoit ſon eſprit, de ſe trouver de la ſorte accablé de ſouffrances, & réduit à de pareils outrages, & tout cela pour le contraindre à dépoſer quelque choſe contre le Viſiteur Apoſtolique. Et comme on ne pouvoit à cet égard rien obtenir de lui, l'Herode le chargea lui-même de ſa propre bouche de malédictions ; mais quelque violence qu'on fît à ce Prêtre opprimé, on ne put en rien extorquer. C'eſt ainſi qu'on pourſuivit le procès d'un innocent Miſſionnaire, en le faiſant charger d'invectives par l'inique Examinateur contre le Légat du S. Siege, en faiſant injuſtement 1708.

1708. de l'Accuſé un Accuſateur, & d'un Juge le Criminel, & d'un Viſiteur un Viſité. De-là il eſt évident que ce Prêtre ſi moleſté par tant de vexations & étourdi par des demandes imprévues, ne pouvoit être un Dénonciateur libre & volontaire de bien des chefs d'accuſations qu'il avoit à dépoſer contre les Peres: Et ceux-ci ne manquoient pas de répandre par-tout des plaintes ameres, en ſe faiſant créditeurs des injures dont ils l'outrageoient. Et malgré cela le Pere Parennin, après une ſi belle entrepriſe, qu'ils avoient ſçu annoncer en Chine & en Europe avec des larmes & des exclamations de triſteſſe, affecta de faire voir au milieu de la nuit dans ſa tente, beaucoup de joie & de ſatisfaction: & lui-même & un Ecrivain en aſſurerent M. Ghetty. — Les Peres Pereyra & Barros ne s'attendoient pas que vous fuſſiez pour en dire tant. — Il ſe déduit encore qu'ils étoient les promoteurs de ce ſacrilege examen, & la cauſe de toutes les réponſes qu'il donna dans les différens jours, à tant d'interrogations qu'on fit à ce Prêtre dont l'eſprit étoit agité de toutes ſortes d'outrages qu'il avoit reçu. On ſupprime ici quelques réponſes, comme eſt celle qu'il donna, en diſant que tout ce que faiſoit en ceci les Peres, ils ne le faiſoient qu'en haine de Monſeigneur le Patriarche; ce qu'il ratifia encore à la fin, en déclarant pour nulle toutes ſes autres réponſes, dans leſquelles il avoit mêlé pluſieurs choſes auxquelles il n'avoit pu penſer dans ſa ſituation, comme il le paroît dans ſa proteſtation, & qu'il y en avoit d'autres qui ſe défiguroient & changeoient lorſqu'on les dictoit, en les entortillant d'expreſſions embarraſſantes & controuvées.

Cependant toujours en alléguant les mêmes vues, & s'autoriſant de la protection des Peres, ils ſont eux-mêmes les Interprêtes, & s'il les prie de repréſenter au Petit Roi la variation, pour ne pas dire la falſification, ils refuſent de lui rendre ce ſervice ſi conforme à la juſtice & à l'équité: au contraire, ils font enſorte d'appuyer cette falſification, & de lui inſpirer de l'effroi en le menaçant des Ordres de l'Empereur, & en le faiſant ſouſcrire à la légere par une violence inouie: Et eux-mêmes s'en font les porteurs en Europe; & ſur un ſi déteſtable

fondement, ils établiſſent l'eſpérance du ſuccès de leur retour contre le Viſiteur & la Déciſion du Saint Siege. 1708.

Peut-être les Peres aveuglés dans les ténébres épaiſſes de beaucoup de crimes, s'imaginent-ils d'autoriſer leurs ſatyres & de les ourdir impunément avec la langue envenimée d'un Idolâtre paſſionné, lequel prononce autant de fauſſetés que de périodes, qui ne ſont pas moins outrageantes à Monſeigneur le Patriarche, qu'elles doivent être honteuſes à ces Peres qui ſe flattent de rendre ſervice? puiſqu'ils lui font premierement dire, qu'il eſt venu expreſſément, ſelon la coutume, pour remercier l'Empereur, lorſqu'il conſte du contraire par l'Ecrit du 28 Décembre 1705, qui a été remis à Sa Majeſté Impériale, conformément à l'ordre qu'il en avoit donné; il ſuppoſe encore qu'il a demandé d'avoir une Egliſe, & d'établir là en qualité de Supérieur Général un Miſſionnaire de ceux qui étoient nouvellement arrivés avec lui à la Chine; ce qui étoit très-faux dans la ſeconde partie de la propoſition, car il ne lui tomba jamais dans l'eſprit une ſemblable penſée, d'autant qu'il étoit lui-même le Supérieur Général, & il ne penſoit pas de s'en retourner ſi vîte, comme eux autres le ſouhaitoient ardemment, & il n'a jamais préféré aucun d'eux pour les emplois, il les conſervoit tous également dans ſon amour & dans ſon eſtime. Il vint à dire que Monſeigneur avoit excuſé M. *Sabino Mariani*, & le Pere Bouvet, d'avoir diſputé ſur la préſéance. Et on a vu cependant clairement, qu'il n'a fait aucune mention de cette prétendue diſpute, par laquelle il auroit ôté la force de ſon Mémorial; mais ſeulement dans la vue de ſatisfaire à ſon devoir, il approfondit la vérité des Ordres de l'Empereur, allégués à la légere par le ſuſdit Pere, ſur les aſſurances de ſes Confreres qui fomentoient les maux; aſſurances qu'on voit être fondées ſur les paroles fauſſes de leur bienfaiſant Mecenas, parce qu'il n'y auroit pas eu lieu à une compétence ſi tous les deux euſſent été envoyés, de quoi on a parlé aſſez amplement. J'obſerverai ſeulement ici cette fineſſe extraordinaire par laquelle ces Peres ſçavent faire retomber toutes leurs mauvaiſes actions ſur le Viſiteur

1708. Apoſtolique, ne cherchant que d'accumuler de nouvelles injures contre lui. Ils appellent encore du nom injurieux d'accuſation, ce qu'il avoit dit des Peres Portugais de Pekin avec une ſi grande modération pour ſa propre défenſe & pour celle de ſa Miſſion, & même qu'il aimoit mieux ſe trouver blâmé & ſans défenſe, que de s'expliquer avec danger de leur faire tort, quoiqu'il y fut engagé par les Ordres de l'Empereur du 22 Juin 1706. De la néceſſité dans laquelle le mettoient les embûches des mêmes Peres; de l'effronterie du Pere Thomas Pereyra; de la vérité contenue dans le Mémorial, qui, en donnant une courte Relation, a détrompé en partie. De tout cela, il ne pourſuit toujours qu'avec plus de force, à dire que Monſeigneur accuſe les Peres de permettre à leurs Chrétiens le culte de Confucius, & des tablettes, & le ſacrifice aux tombeaux de leurs Ancêtres. Mais, je dis que leur accuſation en cela ne rend leur péché que plus public : Déja le Saint Pere qui le ſçavoit depuis longtems, & qui avoit aſſiſté à tant de Congrégations ſur ces pratiques alors ſi connues, & les avoit condamnées : Monſeigneur le Légat ayant toujours évité de parler certainement moins à l'Empereur & à ſes Miniſtres ſur ces matieres, n'étoit pas ſi ſimple que de leur attribuer une faute dans une Cour idolâtre, qui leur auroit ſervit de prétexte pour agir efficacement contre, comme on ne l'avoit que trop appris par l'expérience. La fauſſe accuſation avancée par le Petit Roi, en découvre une véritable des Peres contre Monſeigneur, leſquels, avec le nom odieux d'accuſateur, ils mettoient un voile qui cachoient la vérité : ils ſe plaignoient qu'il les accuſoit auprès du Pape, depuis qu'ils avoient entre les mains les Lettres qu'ils avoient interceptées par les Moſcovites, quoiqu'il n'y fût fait aucune mention des ſuſdites pratiques, mais bien comme en paſſant & incidemment des ſermens faux & nuls des Chrétiens, des contrats ſcandaleux des Peres, ſur leſquels peut-être il leur convint de garder le ſilence pour ne pas ſe décréditer auprès de ces mêmes Idolâtres ? Ils recoururent donc à la place de cela à leur refuge ordinaire, qui étoit les Rits Chinois ; ils ſçavoient

que plus ils les défendroient, plus ils augmenteroient leur mérite & ſe rendroient plus puiſſans, & feroient de plus fortes oppoſitions à Monſeigneur le Patriarche. Leur diſpute combinée avec celle qu'ils faiſoient contre Monſeigneur l'Evêque de Conon, qu'il avoit écrit à Rome contre les Jéſuites & les Coutumes de la Chine, comme il eſt dit dans le Decret de l'Empereur du 13 Août 1706. En voici les paroles : -- *Modo cum inter Europeos ſint qui ſe mutuò præcipites agant.* -- Et cela ayant été expliqué par le Mandarin Vang à Monſeigneur, il n'étoit point téméraire de juger, que le tout provenoit des mêmes principes & des mêmes Auteurs accoutumés depuis longtems au ſtyle de cette Cour, où on n'y ſait guère diſtinguer ce qui eſt vrai, en ce qu'on y met ſa premiere étude à la trahir, & on y regarde comme une tache d'infamie de parler ſincérement à ſon Prince, bien qu'on ſoit obligé de le faire par le devoir de ſa Charge : Politique barbare entre des Courtiſans idolâtres, mais politique bien plus exécrable entre les Chrétiens, quand il s'agit ſur-tout de vouloir cacher la vérité de notre Sainte Religion à celui qui en eſt le Chef. 1708.

Particola di detta Relazione del Legato M. de Tournon, 2 Nov. 1708.

LX. Extrait de Relation de M. le Légat de Tournon, du 9 Novemb. 1708.

§. 31. Poteva elle (il Legato Tournon) ſin d'allora riferire alcune di queſte *veritatis amore* del P. Suarez narrando il poco riſpetto de' PP. Geſuiti di Cantone in occaſione della ſua partenza per Pekino, mentre egli furono i ſoli con Monſignore d'Aſcalone, che non andaſſero à ſpedirſi da lui nella Galera, ſecondo il Coſtume Cineſe, e come fecè il Vicerè indiſpoſto per mezzo del proprio figlivolo : Li rimproveri fatti al Padre Acoſta da i PP. della Corte, perche in occaſione del Paſſaggio di Monſignore per la Citta di -- Nam ſeïam fu -- ſua reſidenza eccedette nel riverente, le loro iſtruzioni, o deſiderio, non già la ſua obligazione, ne la miſura del riſpetto dovuto ad un Patriarca Viſitatore Apoſtolico : La fredda per

1708. non dire la diſattenta accoglienza de' PP. di Pekino che lo riceveſſero in queſta dominante alla porta della cella aſſegnata li, ſenza ne meno inchinarſi à domandarli la benedizione, di franchezza, colla quale entrarono i PP. in tutte le Caſe nella ſtanza di Monſignore accompagnando i Mandarini per eſſere teſtimonj, e ne uſcivano con i medemi ſenza ne meno ſalutarlo o dar il buon giorno: Li Regali di Monſignore avviliti di ſtima da queſti regi ſtimatori delle coſe Europee, benche ſappiano per altro apprezzare altamente le proprie, e venderle quanti plurimi: Le quali coſe ed altre, che taccio tutte tendono à deprimere il ſuo carettere appreſſo i Cineſi, e dimoſtrano quanto foſſero eglino lontani dall' intereſſarſi nelle convenienze della di lui Dignità. . . . . .

§. 36. Mà dopo ſi lunga, benchè neceſſaria digreſſione per conoſcere lo ſtato della Miſſione Cineſe, e da diſpoſizione degli animi di queſti Evangelici Operari, ritornando al noſtro Viagio verſo Pekino nullo avvenne degno di attenzione, che non ſià ſcritto in altre Relazioni, ſe non che Monſignore ſino da Cantone principiò à ſperimentare valide oppoſizioni non ſolamente coll' abbaſſamento ſuo, e della ſua Dignità, contraſtandoli quel trattamento Cineſe, che da ſuoi non ſi rifiutano al Provinciale della Compagnia e al P. Grimaldi, mà encora di quelli che li aſſiſtevano, concertato da alcuni Miſſionarj in particolari conſulte, negandoſi al ſuo Segretario, e al' Medico quei titoli, e trattamenti ſoliti praticarſi dà i Religioſi della Cina con l'iſteſſi loro laici quaſi ſtato naturale, e ciò ſi fece con tale accortezza per mezo d'un Servitore del Padre Bovoglier, che ſenza ſaputa di Monſignore fu mandata al Vice-Rè la memoria dè nomi di quelli che l'accompagnavano con molta loro depreſſione, la quale poi fù ſeguita da molti altri paſſi di ſimil natura, chè per non rompere in fraſcherie conveniva diſſimulare; mentre ſenza ſtrepito erano irremediabili, benchè apertamente tendeſſero a fare, che Monſeignore apariſſe uguale, e niente più delli altri Miſſionari, ed à fine di mettere in baſſa conſiderazione ſpecialmente il Medico, come quello, che più di tutti era dà

molto

molto tempo deſiderato dall' Imperadore, e che per ciò più ſi temeva: Quindi è che poi ſi è veduto in Pekino con ſtupore la Maeſtà Imperiale ricercare anzioſamente tre Medici di Europa, non valendoſi, ne facendo caſo dell'unico, che era preſente nella Corte, ed à cui difficilmente verrà alla Cina altro uguale. E giudichi ognuno ſe quelli ingegnuoſi Cortigiani, che hanno l'arte di far travedere queſt' Argo di cent' occhi (coſi chiamano i PP. l'Imperadore) circa un oggetto, che ha ſotto li occhi, quanto più agevolmente abbiano potuto impedire la venuta de chiamati da ſi lontano Paeſe ed ingannarlo in coſe meno probabili. E veramente, chi non riconoſcerà per ridicolo affettato, e indicativo di ſecunda intenzione il negare ad' una perſona nobile come il Segretario di Monſignore ed a un Dottore di Medicina quel titolo, e trattamento, che di comun conſenſo ſi da nella Cina à qualunque Fratello Laico mezo ſpeziale, Chirurgo, o Cavadenti ſa Geſuita ove di altra Religione. E da qui ſi deduca l'idea delle coſe dell' Indie totalmente diverſa da quel concetto, che ſi ne hà in Europa; e chè ſe l'ombra ſola dell' abito regola, e nobilita in queſte parti perſone anche vili, la Compagnia del Legato Apoſtolico vi oſcura il luſtro delle nobili, chè altrovve per queſt' iſteſſo ſarebbero più onorate, ed' in queſta molte rifleſſioni ſi racchiudono. . . . . 1708.

§. 45. Eglino diſtribuirono in forma le ſtanze, che à Monſignore coſi infermo la ſola cella toccó del P. più giovine, il quale vi ritenne ancora la ſua guarda-robba, ed in queſta conveniva far la Capella, mangiare, ricever viſite, e ſtare di giorno, e dormirvi la notte con quelli che lo aſſiſtevano. Dico ſi minute circonſtanze, perche queſta unica ſtanza, che ſempre ſtava aperta, il Padre Antonio Tomaſo nella ſua Apologia chiama *Conclave in ſuo Conclavi*: Meglior l' averebbe batezzatta col nome di carcere più dura aſſai di quella di Macao per i cuſtodi, ed'a proporzione furono gli altri alloggiati in ſtanze inferiori, per non dire indecenti, reſtandove quatro altre aſſai migliori nello ſteſſo cortile; mà due furono ſerrate, che riguardavano le ſtanze dè PP. e due occupate da i Fra-

1708. telli, che dormivano all' ingreſſo, e tutte le altre à noi aſſegnate; ſicchè non poteva alcuno uſcire dalla ſua, ne entrare in quella di Monſignore ſenza eſſere dà i loro occhi regiſtrato. . . . . .

Traduction de ce N°. LX.

§. 31. Le Légat de Tournon, par l'amour de la vérité, pouvoit rapporter dès-lors quelque choſe du Pere Suarez, en racontant le peu de reſpect qu'avoient eu les Peres Jéſuites de Canton, lorſqu'il partit pour ſe rendre à Pekin, d'autant qu'ils furent les ſeuls avec M. d'Aſcalon qui ne le conduiſirent point à la Galere où il s'embarquoit, ſelon la coutume Chinoiſe, & comme le fit le Vice-Roi, qui, étant malade, y envoya ſon propre fils; & les reproches que firent les Jéſuites de la Cour au Pere Acoſta, parce qu'à l'occaſion du paſſage de Monſeigneur dans la Ville de *Nam-Seïam-Fu*, lieu de la réſidence de ce Pere, il l'avoit reçu décemment & reſpectueuſement, les inſtructions qu'ils donnerent conformes à leur deſir, méconnoiſſant leur obligation & l'étendue du reſpect dû à un Patriarche Viſiteur Apoſtolique; la froide, pour ne pas dire la mépriſante réception que lui firent les Peres de Pekin à ſon arrivée en cette Capitale, à la porte de la maiſon qui lui étoit deſtinée, ſans lui faire ſeulement une révérence, ni lui demander ſa bénédiction; la liberté que les Peres de toutes leurs Maiſons de Pekin prenoient d'entrer dans la chambre de Monſeigneur en accompagnant les Mandarins, pour être les témoins de tout ce qu'on diroit, & d'en ſortir avec eux, ſans lui faire le moindre ſalut ni lui ſouhaiter ſeulement le bon jour. Ils en vinrent même juſqu'à exciter du mépris pour les préſens de Monſeigneur, dans l'eſprit de ces Princes qui ſont extrêmement curieux de tout ce qui vient d'Europe, malgré le cas qu'ils font de leurs propres marchandiſes en les vendant bien cheres. Toutes ces choſes & beaucoup d'autres que je paſſe ſous ſilence, qui tendoient à avilir ſon haut caractere auprès des Chinois, ne démontroient que trop combien

ces Peres étoient éloignés de contribuer à lui procurer les égards qu'il convenoit de rendre à ſa Dignité. 1708.

§. 36. Mais après une ſi longue, quoique néceſſaire digreſſion, pour connoître l'état de la Miſſion de la Chine, & les diſpoſitions où étoit l'eſprit de ces Ouvriers Evangéliques, retournons à la continuation de notre voyage à Pekin. Il ne nous y arriva rien qui méritât quelque attention, ou qui n'ait déja été écrit & envoyé dans d'autres Relations, ſinon que Monſeigneur commença depuis Canton à expérimenter les fortes oppoſitions des Peres, mais encore leur affectation à rabaiſſer ſa perſonne & ſa dignité, en lui diſputant les honneurs Chinois qu'ils accordoient eux-mêmes au Provincial de leur Compagnie & au Pere Grimaldi, & encore à ceux qui les accompagnoient; ils s'étoient conſultés en particulier avec quelques Miſſionnaires, où ils avoient réſolu de refuſer à ſon Secrétaire & à ſon Médecin leurs titres, & mêmes les traitemens que les Religieux de la Chine ont coutume de faire envers leurs Laïcs, comme une choſe qui eſt naturelle; & cela ſe fit avec une groſſiereté marquée, par le moyen d'un Serviteur du Pere Bovalier, & à l'inſçu de Monſeigneur, on envoya au Vice-Roi une liſte des noms de ceux qui l'accompagnoient, & ils l'avoient dreſſée dans un goût qui les faiſoit mépriſer; ce qui fut ſuivi de beaucoup d'autres démarches de cette eſpece; & pour ne pas rompre d'une maniere qu'on auroit pû traiter de ſottiſe, il convenoit de diſſimuler, d'autant que les choſes ne pouvoient ſe réparer ſans éclat, quoiqu'elles fuſſent ſi déſagréables, qu'elles ne tendoient pas à moins qu'à faire reconnoître Monſeigneur ſur le pied d'un Miſſionnaire ordinaire, & qu'à rabaiſſer le Médecin, qui étoit celui, entre tous les autres, que l'Empereur deſiroit d'avoir depuis longtems; c'eſt pour cela qu'on le craignoit davantage.

Auſſi on avoit vu avec étonnement à Pekin, que Sa Majeſté ſouhaitoit avec empreſſement d'avoir trois Médecins d'Europe, ne voulant pas ſe borner à l'unique qui étoit à la Cour; & il ne ſeroit guère poſſible d'en trouver un autre dans toute

1708. la Chine, qui lui fût comparable. Que chacun juge ſi ces Courtiſans ſi ingénieux, qui ont l'art de faire voir une choſe pour une autre à cet Argus avec ſes cent yeux (c'eſt ainſi que les Peres appellent l'Empereur), à l'égard d'un objet qui lui eſt préſent; à bien plus forte raiſon ont-ils pu empêcher l'arrivée de ceux qui avoient été appellés de ſi loin, & le tromper dans une choſe moins probable. Et véritablement qui ne reconnoîtra pas pour une affectation ridicule, & qui annonce qu'on a d'autres vues, en déniant à une perſonne noble telle que le Secrétaire de Monſeigneur, & à un Docteur en Médecine, les titres & le traitement qu'on accorde généralement en Chine, par un conſentement commun, à quelconque Frere Laïc, qui eſt en partie Apoticaire, Chirurgien, & Arracheur de dents s'il eſt Jéſuite & même d'un autre Ordre? Par-là on ne comprend que trop que les choſes qui ſe paſſent aux Indes & en Chine, ſont bien différentes de l'idée qu'on en a en Europe; & que ſi l'apparence ſeule d'un habit en ces pays-là regle & fait la nobleſſe des perſonnes de la plus baſſe condition, ceux qui forment la Compagnie du Légat du Saint Siege, doivent certainement obſcurcir l'éclat prétendu de ces Nobles, & qui dans tout autre pays ſeroient plus honorés. Et cette réflexion n'en fait-elle pas naître beaucoup d'autres? . . . . . .

§. 45. Ils diſtribuerent les chambres de façon que celle qu'ils deſtinerent à Monſeigneur, qui, quoiqu'infirme, le placerent dans une chambre voiſine au plus jeune de leurs Peres, lequel ſe retint encore ſa garde-robbe, où il eût convenu de dreſſer ſa Chapelle. Il fut donc obligé de manger, de recevoir les viſites, & de dormir la nuit avec ceux qui l'aſſiſtoient dans la même chambre. Je rapporte des circonſtances ſi petites, parce cette unique chambre qui étoit toujours ouverte, eſt appellée par ledit P. Antoine Thomas dans ſon Apologie, *un Conclave dans ſon Conclave:* Il auroit parlé plus juſte en lui donnant le nom de priſon, elle étoit beaucoup plus rigoureuſe que celle de Macao. Et les autres à proportion furent logés dans des chambres inférieures, pour ne pas dire indécentes;

il y avoit dans la même cour quatre chambres bien meilleures, mais les Peres en fermerent deux qui regardoient leurs chambres, & ils firent occuper les deux autres par leurs Freres, qui dormoient à l'entrée, & toutes les autres nous furent aſſignées. Ainſi perſonne ne pouvoit ni ſortir de ſa chambre, ni entrer dans celle de Monſeigneur qu'on ne les vît. 1708.

Altre Particole di detta Relazione di M. de Tournon 2 Nov.

LXI. Autre extrait de la Relation de M. de Tournon du 2 Novembre.

§. 34. Potea Monſignore annoverare tra queſte amare verità del Padre Suarez la prima antifona cantata li da i PP. ed à i ſuoi nel riceverli con la prefiſione del ſoggiorno di ſoli tre meſi in Pekino che, ſe poi ſi prolongò, non fù mancamento in eſſi di diligenze e di buona volontà; ma perche l' Imperadore ebbe più compaſſione di loro allo ſtato deplorebile di ſalute, che impoſſibilitava Monſignore à metterſi coſi preſto in viaggio: Le temerarie propoſizioni -- *Siete venuti pochi, e tornerete molti.* -- *Ne li Signori Cardinali della S. Cong. del S. Uffizio, ne il Papa poſſono decidere le controverſie de' Riti Cineſi.* -- *Le Pontificie Coſtituzioni non obligano nella Cina.* -- *gli Libri di Carlo Maymbourg ſono ſtati proibiti perche l' Autore diceva la verità.* -- Le quali tutte, ed'altre, che ſi tralaſciano, ſarebbero fertili di rifleſſione, ſe il tempo lo permetteſſe. Aggiongaſſi li ringraziamenti fatti in corpo da i PP. all' Imperadore il di 27 Dicembre 1705 per l'eſenzione da lui conſeguita dall' importunità della Viſita Apoſtolica ſi frequente in queſte Parti. Le proteſte portate alla medema Ma. Imperiale li 29 detto, che neſſuno di loro ambiva, ne poteva eſſere Superiore Generale dè Miſſionnarj, per darli ad intendere che Monſignore li faceſſe Rei di queſta ambizione: Mà perchè il ſoſpetto poteſſe cadere con fondamento ſopra di alcuni, che eſercitano un Dominio indiretto, e violento ſopra la Miſſione e Miſſionarj; non giudicava allora Monſignore che eglino ambiſſero la Superiorità, benſi con raggione, che non voleſſero alcun Superiore. . . . . .

§. 62. Ora eſſendo in cotal guiſa già ſturbate le graziè

1708. dell' Imperadore e riempita la ſua mente d' idèe e inſinuazioni ſi pernicioſe, aggiunſero i Padri l'iſteſſo giorno 29 una proteſta capace di alienarlo d'avantaggio, con cui ſi dichiaravano, che veruno di loro poteva accettare d' eſſere Superiore Generale di Miſſionarj, eſſer ciò contro le loro Coſtituzioni; ſupponendo in Monſignore ſoſpetti, che eſſi aſpiraſſero à tal Superiorato: E la mattina de i 31 ne fecero altra in corpo à Monſignore del tenor che ſiegue.

Traduction de ce N°. LXI.

§. 34. Monſeigneur pouvoit mettre au nombre des vérités ameres du Pere Suarez, la premiere antienne qu'on lui annonça & à ſes gens de la part des Peres lorſqu'on le reçut, on lui ſignifia que ſon ſéjour à Pekin ne ſeroit que de trois mois; que ſi enſuite on le prolongea, ce ne fut pas faute de diligence & de ſoin de leur part pour l'empêcher; mais l'Empereur plus qu'eux, fut touché de compaſſion de l'état déplorable où étoit leur ſanté, qui mettoit Monſeigneur hors d'état de pouvoir s'en retourner ſi vîte. Voici les diſcours téméraires qu'ils lui tenoient dans de pareilles circonſtances: *Vous êtes venus un bien petit nombre, & vous vous en retournerez beaucoup. Ni Meſſieurs les Cardinaux de la Sacrée Congrégation & du Saint Office, ni le Pape, ne peuvent décider la controverſe des Rits Chinois... Les Conſtitutions des Papes n'obligent point en Chine. Les Livres de Charles Maimbourg ont été défendus, parce que cet Auteur diſoit la vérité.* Toutes ces paroles & beaucoup d'autres que nous omettons, ne ſont-elles pas un fond de réflexions, ſi le tems nous permettoit de les faire? Ajoutons à tout cela le remerciment que les Peres firent en Corps à l'Empereur le 27 Décembre 1705, pour en obtenir d'être délivrés de l'importunité des Viſites Apoſtoliques ſi fréquentes dans des Pays auſſi éloignés de Rome; les proteſtations qu'ils firent au même Empereur le 29 du même mois, qu'aucun d'eux n'ambitionnoit ni ne pouvoit être Supérieur Général des Miſſionnaires, pour lui donner à entendre que Monſei-

Digitized by Google

gneur les accuſoit injuſtement d'être coupables de cette ambition ; mais parce que la ſuſpicion pouvoit tomber ſur quelqu'un avec fondement, de ceux qui exerçoient un Domaine indirecte & violent ſur la Miſſion & les Miſſionnaires, Monſeigneur ne jugea pas alors à propos de dire qu'ils ambitionnoient la Supériorité, quoiqu'ils témoignaſſent avec raiſon, qu'ils ne ſouhaitoient pas d'avoir aucun Supérieur. 1708.

§. 62. Les choſes étant dans cette poſition, qu'on avoit déja abuſé des graces de l'Empereur, & rempli ſon eſprit d'idées & d'inſinuations toutes pernicieuſes, que les Peres y ajouterent le même jour 29 une proteſtation capable de l'aliéner davantage, par laquelle ils déclaroient qu'aucun d'eux ne pouvoit accepter d'être Supérieur Général des Miſſionnaires, cela étant contraire à leurs Conſtitutions : en ſuppoſant toujours que Monſeigneur avoit des ſoupçons qu'ils aſpiroient à cette Supériorité. Et en effet dans la matinée du 31, ils firent en Corps une proteſtation à Monſeigneur, qui étoit conçue en ces termes : *Excellentiſſimo Domino Thomæ Maillard de Tournon, Patriarchæ Antiochen. in Indiarum & Sinenſis Imperii Commiſſario & Viſitatori Apoſtolico Generali cum facultate Legati à Latere.*

Excellentiſſimo Domino Car. Thomæ Maillard de Tournon, Patr. Antioch. in Indiar. & Sin. Imper. Commiſſ. & Viſ. Apoſt. Generali cum facultate Legati à Latere, &c.

Excellentia Veſtra die 26 Decembris anno 1705, à ſummo Sin. & Tartar. Imperatore -- Xam Hi -- in ſcripto Italico ſermone concepto petivit in hac Regia ſtabiliri Superiorem quemdam Generalem omnibus per hoc Imperium Miſſionariis præficiendum, atque poſtera die eumdem Imperatorem in hanc ſuam petitionem plene conſentiiſſe exiſtimavit. Die vero 28 mentem ſuam Imperator diſtinctius expliquans per Delegatos Mandarinos -- Heshgen -- ideſt -- Vang -- & -- Cham-Cham Chu -- Excellentiæ Veſtræ aliquas rationes propoſuit, ob quas conveniret talem Superiorem Generalem ex antiquis

1708. Miſſionariis diuturna rerum Sinicarum & Curiæ experientia idoneum aſſumi : Unde Excellentia Veſtra coram iiſdem ſupra memoratis Delegatis Mandarinis eadem Die 28 per ſuum Interpretem R. P. D. Ludovicum Appiani demonſtravit, & Imperatori dici voluit ſe ſuſpicari talem, quam preſumebat conſiliis mutationem provenire à ſuggeſtionibus noſtrorum Pekini commorantium : Quare nos infra ſcripti Sacerdotes & Profeſſi Soc. Jeſu omnes & ſinguli proteſtamur, nos nihil eorum egiſſe quæ Veſtra Excellentia ſe de Nobis juxtà ſuperius dicta ſuſpicari oſtendit; proteſtamur inſuper quod, etiam ſi Imperator ſub pœna capitis juberet, tale munus à Nobis ſuſcipi, nequaquam tamen illud admiſſuri eſſemus. Dat. Pekini in Eccleſia occidentali Soc. Jeſu die 29 Decembris anni 1705.

Philip. Grimaldi, J. F. Gerbillon, A. Thomas, Th. Pereyra, Joſ. Suarez, Joach. Bouvet, Kilianus Stumph, J. B. Regis. (Ici reſte une place en blanc pour le Pere Antoine Barros qui n'avoit pas ſouſcrit). Domini Parennin, P. Jartons.

§. 83. E per dar qualche ſaggio delle accennate accuſe, calunnie e violenze, quì ſe ne inſeriranno alcuni caſi.

Primo le falſe accuſe fatte all' Imperadore ch' egli foſſe venuto per ſcaciare i Geſuiti, e li maltrattaſſe, ſopra di che fù eſaminato il Miſſionario Franciſco Ghetty con quelle circonſtanze, che ſono note e che moſtrano l'influſſo dè PP. che ſtavanno appreſſo all' Imperadore in Tartaria, concorrendo eglino all' eſame, ed ad alterare le riſpoſte, come pure tentarono circa l' eſame fatto dal Signore Mezzafalca, per far credere all' Imperadore che il Papa medemo odiava i PP. della Compagnia tanto dalla Santità Sua beneficati. Che ſe tanto ardirono contro la perſona ſua ſacratiſſima forſe con oggetto di alienare l' Imperadore dalla corriſpondenza con ſuo Domino. Coſa non ſi può credere abbiamo ſuggerito in pregiudizio di Monſignore Patriarcha, contra il quale ſtavano ſempre mormorando nella Corte di Tartaria nel tempo, che trattorono l' ultima rivocazione di Regali e l' abominevole imbaſciata

ciata di PP. Barros e Bovoglier, come appariſce dalla depoſizione del detto Miſſionario Franciſco Ghetty, dal Giornale del Dottore gio: Borgheſe, ambi teſtimonj oculari in Tartaria mentre ſi promoveva queſto negoziato da i PP. e dal concetto formato ne dal medemo Erode loro Prottettore, allorchè diſſe al detto P. Barros – *Voi odiate il Patriarca* – e negando glielo il Padre, ſoggiunſe – *giurate, e lo crederò...* 1708.

§. 98. G diſpacci Apoſtolici di più anni intercettati al Legato Apoſtolico da PP. della Compagnia anzi aperti, e comunicati à nemici della S. Sede e della S. Congregazione di che coſta in forma authentica E c. . . . . .

Traduction de ce Paragraphe §. 83.

Et pour donner quelques preuves des accuſations, des calomnies & des violences rapportées ci-deſſus, nous inférerons ici quelques faits certains.

1°. Les fauſſes accuſations faites à l'Empereur, qu'il n'étoit venu que pour chaſſer les Jéſuites & les maltraiter, ſur quoi fut examiné le Miſſionnaire François Ghetty, avec les circonſtances qui ſont bien connues, & qui ne font que trop voir quelle étoit l'influence des Peres auprès de l'Empereur étant dans la Tartarie, en concourant à l'examen & en falſifiant les réponſes; ce qu'ils firent auſſi dans l'examen de M. de Mezzafalça, pour faire accroire à l'Empereur que le Pape lui-même haïſſoit les Jéſuites, quoique ſi favoriſés de Sa Sainteté. Ils s'en hardirent tellement contre ſa reſpectable perſonne, peut-être dans la vue d'aliéner l'Empereur de la correſpondance qu'il avoit avec ce Monſieur? Choſe qu'on ne ſçauroit s'imaginer, d'avoir ſuggéré au préjudice de Monſeigneur le Patriarche, contre lequel ils murmuroient ſans ceſſe à la Cour dans le tems qu'elle étoit dans la Tartarie, & qu'ils traitoient de la derniere révocation des préſens & de l'abominable Ambaſſade des Peres *Barros* & *Bovalier*, comme il eſt conſtant par la dépoſition du même Miſſionnaire François Ghetty & par le Journal du Docteur Jean Borgheſe, tous

1708. deux témoins occulaires dans la Tartarie, d'autant que les Peres pouſſoient cette affaire de concert avec le même Herode leur Protecteur, qui dit alors au même Pere Barros: *Vous haïſſez le Patriarche: & le Pere lui niant cela, il lui répondit, jurez-le, & je le croirai.*

§. 98. Les dépêches qu'on envoyoit de Rome au Légat Apoſtolique étoient interceptées par la Compagnie des Jéſuites, & même ils les ouvroient & les communiquoient aux ennemis du Saint Siege & de la Sacrée Congrégation, de quoi on eſt certain en forme autentique, &c. . . . . .

Altra Particola di detta Relazione di M. de Tournon 2 Nov.

LXII. Autre extrait de la Relation M. de Tournon du 2 de Nov.

§. 86. L'impoſtura che Monſignore Patriarca teneſſe per ſuoi conſiglieri due miſeri Neofiti ſcreditati ſparſa per la Cina ne i foglieti ſegreti Latini (teſtimonio de viſu il P. Gio Bonaventura da Roma loro confidente) da quelli che tenevano il Viſitatore Apoſtolico in cuſtodia più ſtretta à Pekino che in Macao, e per ciò non poteano ignorare, che Monſignore non teneva alcuna communicazione mediata ne immediata con queſti diſgrazziati molto eſoſi à i PP. E purè ardirono ſcrivere (e con qual coſcienza) che uno di queſti paſſava ſino alla mezza notte con Monſignore in quale appena li aveva veduti due, o tre volte in pubblico di mezzo giorno, e nel principio per dar loro qualche ammonimento ſpirituale, e la richieſta Indulgenza, e l' ultima introdotti con molti altri Criſtiani dal medemo P. Gerbillione in fine di Febraio ſtava ſempre aperta, e con gente di ſervizio di giorno, e di notte la camera di Monſignore atteſa la ſua infirmità poco tempo lo laſciava Monſignore di Pekino, non potea Monſignore parlar loro ſenza Interprete, le porte della caſa e della camera erano guardate da i PP. E come poteano inventare una frotolla più leggiera e piu pernicioſa come ſi vedrà con minore apparenza di verità? Queſto iſteſſo la renderebbe redicola, e da ſprezzarſi, ſe non per quanto moſtra un' invidia grande contro le azioni del Legato Apoſtolico, mentre lo mordono falſamente

in coſa di ſi poco momento, ſe la calumnia foſſe rimaſta ſepolta appreſſo i Miſſionarj, mà ad altro fine peggiore era diretta, perchè ricordandoſi i PP. che l' Imperadore nell' impegnarſi à proteggerli in occaſione della venuta di Monſignore Patriarcha diſſe ai medemi fra le altre coſe di avvertire, che qualche vomo vile non meteſſe zizania tra loro, fecero apparire profeſia l' avvertimento, e li reſero queſto mal ufizio tanto più efficace, quanto più compoſto coll' adulazione; onde è che la Maeſta Sua ne fa menzione nel ſuo Decreto di 26 Giugno 1706 dicendo, che chi aſcolta vomini vili non puo far bene i ſuoi negozi, e poi di Novembre dell' iſteſſo anno fece prendere i detti due Neofiti eſaminare, battere, e mandare in eſilio: E dichino ora coſa ha riſoluto da tali eſami (ſe a caſo non comprarono il pericolo della vita con qualche falſità, che ſin' ora non ſi ſà) ſe non gran danno e ſcredito à i Miſſionarj, e la vendetta dè PP. contro queſti due poveri Criſtiani, uno de' quali è quello che ſervi Monſignore di Roſalia nel ſcuoprire il, non novi hominem -- del P. Grimaldi, e per eſſere aſtuto conoſcendo la radice del ſuo Delicto pro uno ne ſuoi eſami cattivarſi la benevolenza dè PP. con deporre quanto più potea in lor favore, e con aggravare li Signori Veſcovi di Roſalia, e di Conone, e altri perturbatori della pace Confuciana. E ſe fu tentato il Signore Ghetty dal -- Ciao ſuo giudice, e intimo del P. Pereyra à dir male di Monſignore Patriarca, e di Monſignore di Conone per liberarſi dalle Veſſazioni e maltrattamenti: Non vi è da dubitare chè una ſi bell' arte avranno con maggior frutto e energia impiegato queſti Miniſtri delle Geſuitiche Vendette con due miſerabili Cineſi. I Padri ne ſcaricarono, l'odioſita ſopra i Criſtiani di Pekino, dè quali ſi ſono ſerviti più volte contro chi hanno voluto: Mà oltre che queſti operano ciecamente in loro oſſequio, e con la loro direzione non poſſono eglino negare d' averlo ſcritto anchè prima à i Miſſionari con le *ſuddette circoſtenze, quanto più falſe, tanto più aggraventi.*

1708.

1708. *Traduction de ce N°. 62.*

L'impoſture qu'on répandit dans la Chine & qu'on mit même dans les Gazettes ſecrettes en Latin, que Monſeigneur le Patriarche gardoit pour ſes conſeillers deux miſérables Néophites qui étoient tombés dans le diſcrédit (le P. Jean Bonaventure de Rome leur confident en étant témoin occulaire) de ceux qui tenoient le Viſiteur Apoſtolique dans une priſon plus étroite & mieux gardée à Pekin, qu'à Macao; par cette raiſon ils ne pouvoient ignorer que Monſeigneur n'avoit aucune communication, ni médiate, ni immédiate avec ces diſgraciés, tout-à-fait en horreur aux Peres Jéſuites : cependant ils ne laiſſerent pas que d'avoir l'effronterie d'écrire, (& avec quelle conſcience) qu'un de ceux-là paſſoit la plus grande partie de la nuit avec Monſeigneur, lequel à peine les avoit vus deux ou trois fois en public au milieu du jour & dans les commencemens pour leur donner quelques avis ſpirituels, & leur accorder l'indulgence qu'ils avoient demandée, & en dernier lieu introduits avec beaucoup d'autres Chrétiens, même par le Pere Gerbillon à la fin de Février, la porte étant toujours ouverte pour les gens qui le ſervoient de jour & de nuit dans ſa maladie; Monſeigneur de Pekin ne l'abandonnoit guère, & Monſeigneur le Patriarche ne pouvoit ſans Interprête leur parler; les portes de la maiſon & même de ſa chambre étoient gardées par les mêmes Peres. Et comment donc pouvoient-ils inventer une méchanceté ſi deſtituée de raiſons & ſi pernicieuſe, qui n'avoit pas même la moindre apparence de vérité, comme on le verra? Cela ſeul la rendroit ridicule, & un ſujet de raillerie, ſinon que par-là on ſe montre plein de méchanceté & d'envie contre tout ce que fait le Légat Apoſtolique; puiſque dans des choſes de ſi peu d'importance, ils le déchirent ſi méchamment. Si la calomnie fût demeurée enſevelie chez les Miſſionnaires, mais elle étoit inventée pour une fin autrement mauvaiſe,

Digitized by Google

parce que les Peres ſe rappellant que l'Empereur ne penſoit qu'à les protéger à l'occaſion de la venue de Monſeigneur le Patriarche, entr'autres choſes, il dit aux mêmes de donner avis que quelque homme vil & mépriſable prît garde de mettre la zizanie entr'eux. Ils firent paſſer cet avis pour une Prophétie, & ils lui rendirent ce mauvais ſervice, d'autant plus dangereux, qu'il étoit accompagné de flatterie & d'adulation. 1708.

Et en effet, il eſt arrivé de-là que Sa Majeſté Impériale en fait mention dans ſon Decret du 26 Juin 1706, en diſant que celui qui écoute des hommes vils ne ſçauroit bien conduire ſes affaires; & enſuite au mois de Novembre de la même année, il fit prendre les deux ſuſdits Néophites, les examiner, les bâtonner, & les envoyer en exil. (Qu'ils nous diſent à préſent ce qui eſt arrivé d'un tel examen), n'auront-ils pas été expoſés au danger de la mort par quelques fauſſetés? Ce que nous ne ſçavons pas juſqu'à préſent; on ſçait ſeulement qu'il en eſt réſulté un grand dommage, & beaucoup de diſcrédit aux Miſſionnaires, & que les Peres ſe ſont irrités davantage contre ces deux pauvres Chrétiens, l'un deſquels avoit ſervi Monſeigneur de Roſalie à découvrir les paroles *non novi hominem*, du Pere Grimaldi, & qu'il avoit été aſſez fin pour découvrir le fond de ſa faute, il ſçut ſe procurer dans ſes examens la bienveillance des Peres, en dépoſant autant qu'il pouvoit en leur faveur, & en chargeant les Evêques de Roſalie & de Conon, & autres qui s'oppoſoient à la fauſſe paix de Confucius : Et ſi M. Ghetty fut excité par le Mandarin *Ciao* ſon Juge, & l'intime ami du Pere Pereyra, à dire du mal de Monſeigneur le Patriarche & de Monſeigneur de Conon, pour être délivré des vexations & des mauvais traitemens qu'on lui faiſoit, on ne ſçauroit douter qu'un ſi bel art employé par les Miniſtres de la vengeance Jéſuitique avec deux miſérables Chinois, auront produit avec plus de force les maux qu'ils ſe propoſoient; mais ces Peres ſçurent en rejetter tout l'odieux ſur les Chrétiens de

1704. Pekin, dont ils ſe ſont ſervis plus d'une fois contre qui ils ont voulu : outre que ceux-ci agiſſent pour les ſervir à l'aveugle, ils ne peuvent nier que ſous leur direction ils ont d'abord écrit aux Miſſionnaires les ſuſdites circonſtances qui aggravoient d'autant plus, qu'elles étoient remplies de fauſſetés.

MÉMOIRES HISTORIQUES

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES

AVEC LE SAINT SIEGE.

TOME SIXIÉME,

CONTENANT LES PIECES JUSTIFICATIVES.

LIVRE TROISIEME.

Les Jéſuites tâchent de faire tomber le Légat dans le mépris.

1708. LXIII.

EQuì vorrei terminare coll' anno 1705 queſto già abaſtanza proliſſo racconto, ma non eſſendoſi parlato altrove con la dovuta diſtinzione del Negozio dè Regali due volte deſtinati dall' Imperadore à Sua Saintità ed altrimente rivocati da i buoni ufizi dè PP. della Compagnia reſidenti in quella corte, cade troppo in acconcio il darne ora diſtinto ragguaglio con tutte le ſue principali circoſtanze. Già ſi e riferito, come la prima volta foſſe impedita a i 27 di Dicembre la deſtinazione del detto Regalo, e con quali ſiniſtre inſinuazioni : Ora parleremmo della ſeconda niente meno vergognoſa : Diſſimo che

1708. Monſignore ſi rammaricò internamente, e con ragione della ricerca fattali dal Mandarino Vang la ſera dell'ultimo Dicembre 1705 di moſtrare la conſaputa lettera al Imperadore e tale fù il ſuo ſentimento che paſſò la notte inquiettiſſima con le ſuddette conſiderazioni : Mà raſſerenolli l'animo l'imbaſciata della matina ſeguente primo Gennaio 1706 colla quale concepi fondata ſperanza che la lettera da farſi oſtenſibile à S. M. anderebbe accompagnata con le altre informazioni neceſſarie per il ſervizio Apoſtolico, e detta ſacra Congregatione di propaganda fide. Concioſiacoſache ritornati li ſoliti Mandarini, e ricercate in prima nuove della di lui ſalute in nome di S. M. gli diſſero che la medema aveva riſtabilito il primo conſiglio di mandare un Regalo à Sua Saintità in quella iſteſſa avanzata ſtagione, che per tanto potea ſcrivere immediatamente, poiche il Regalo ſarebbe andato in poſta, e ricevuti ne dà Monſig. i ringraziamenti aggionſero ſe non ſarebbe bene, che andaſſe alcuno ad accompagnarlo e preſentarlo à a o S^mo Domino come ſieradiſcorſo l'altra volta? Lodò Monſignore il penſiere, cui aggionſe le raggioni, perche li parea ciò conveniente. Interrogavano allora i Mandarini chi anderebbe a portarli? Riſpoſe Monſignore, proponeſſe alcuno, juxta le loro iſtruzioni; Egli domando al ſignore Sabino Mariani ivi preſente (ſopra il quale aveva gia poſti gl' occhi la prima volta) ſe li dava l'animo d' intraprendere queſto lungo viaggio, e tanto più travaglioſo, che conveniva principiarlo nell' cuore dell' Inverno, e con fare quatro o cinque leghe in poſta? Ma non oſtante la ſtrocchezza per i freſchi viaggi, eſſendoſi egli eſibilo pronto ad eſequire tutto cio che gli ordinaſſe per ſervizio di Sua Santità e della S. Sede, lo propoſe Monſignore ai Mandarini, li quali, riferita l'iſteſſa mattina la riſpoſta all'Imperadore, gli fecero ſapere à mezzo giorno, che S. M. volera Sabino prima della ſua partenza e che aveva già deſtinato Ciao-Lao-Je, Scrivano di un Tribunale per accompagnarlo fino alla nave, e perfarlo ſervire nel cammino per via pubblica, e poi in perſona vennero à ſtabilire il giorno preciſo della partenza, che fù fiſſata per i 14. Conſiderò Monſignore

Monſignore che avendoli il detto Signore Sabino aſſiſtito in qualità di Uditore, ed eſſendo gli ſtato compagno ne' travagli ſin' ora ſperimentati, potrebbe ſupplire in voce à quelle diſtinte notizie del vero ſtato delle Miſſioni Orientali, che non conveniva avventurare agli accidenti delle Lettere, eſſendoſe, ne pur troppi perdute in gran numero, e che la ſua indiſpoſizione congiunta coll' anguſtia del tempo non li permetteano di ſcrivere diffuſamente. Mà i motivi che ebbe Monſignore di preferire il detto Signore Sabino, benche non foſſe il più robuſto di forſe congetturati da i PP. reſe loro anche più odioſa queſt' imbaſciata già à baſtanza grave à i medemi per l'introduzione di corriſpondenza immediata dell' Imperadore con Sua Santità che involgea tanto inconvenienti per i loro privati intereſſi, quante utilità era per recare al ſervizio comune della cauſa di Dio, e della Miſſione per la chiamata di Vomini virtuoſi in più sfere deſiderati con calde e replicate premure dalla mano del Papa, per l'imminente pericolo di perder la privativa nella Corte, e che ſi ſcopriſſero i paſticci, per il ſentimento di veder conoſciuta da altri e coltivata queſta inclinazione dell'Imperadore verſo S. Beatitudine da eſſi tenuta occulta pet l'appoggio, che tutti i Miſſionarj avrebbero ottenuto nelle loro urgenze in Pekino, ſenza la neceſſità di averlo à comprare à carico tal ora della propria coſcienza: E finalmente per il freno che ſi veniva à porre indirettamente alle eſorbitanti pretenſioni di alcuni in queſte parti, lochè era un punto formidabile per il P. Pereyra, e gli altri ſuoi Colleghi. Onde è che il P. Jartoux diſſe al detto Signore Sabino il giorno della ſua partenza, che ſi ricordaſſe, che avrebbe à dar conto à Dio delle coſe che andava à fare à Roma: E pure è certiſſimo, ch' egli era venuto nella liſta de i loro confidenti, e regolandoſi con tutta prudenza non avea ſomminiſtrata occaſione di dar li queſto corteſe addio, ſe non per quanto lo ſupponevano informato di molte di quelle verità amare al parlato di Roma e di tutte le perſone ben intenzionate, delle quali ſopra ſi è parlato; e quindi ancora avvenne, che il P. Parennin tanto applaudiſſe in Tartaria 1708.

1708. la di lui richiamata con i Rigali dando ragione del ſuo giubbilo con queſte parole -- Già il Signore Sabino non anderà più à Roma à dir male di noi -- E concioſacoſache non tutte le coſe ſi poſſino impedire in un colpo con queſto Monarca, quantunque il favore ſia grande, quando le fa di proprio movimento, atteſa maſſimamente la freſca oppoſizione fatta la prima volta, per condurre al medemo fine anche la ſeconda diſtinazione de' Regali, ò almeno per imbrogliarla in forma che non ſe ne vedeſſe il chiaro, e non appariſſe eſſerſi ciò fatto da Sua Maeſta in riguardo delle rappreſentazioni di Monſignore ed in ſegno del ſuo gradimento, convenne andare à paſſo à paſſo. Il primo fù fare aggiongere il giorno ſequente al Signore Sabino nella detta commiſſione il P. Bouvet Geſuita Franceſe; ne ſarebbe ſtata in ciò diſapprovabile la loro prudenza, ſe con diſegno di fare apparire al Mondo d'avere avuta parte in queſto negozio, ſi foſſero contentati di farſi Compagni nella eſecuzione: Mà poſte quatro dita da queſti buoni Religioſi alieni per ſpecial profeſſione dagl' onori, ed ufizi ſecolari, già ſi ſà, che dovea tentarſi di ſpurgare l'imbaſciata da ogni profanità del ſecolo, e render la tutta dè Geſuiti, o almeno farla creder tale, come appunto non traſcurarono conducendo però ſempre la barca i PP. Portugheſi per far credere ciecamente i Franceſi ne i loro diſegni ſotto l'apparenza dell' intereſſe comune della Compagnia. Coſi dunque avenne che la mattina de 2 detto ſi aggiuſtorono in forma le coſe, che il detto -- Ciao -- deſtinato conduttore del Signore Sabino ſi trovò in ginocchi coll' aſſiſtenza de i due Mandarini -- Vang -- e -- Ciang -- al paſſo dell'Imperadore e gli eſpoſe, che non ſapendo ancora il Signore Sabino la lingua Cineſe, non l'avrebbe potuto intendere, ne far ſervir bene nel' viaggio, e per ciò ſupplicava Sua Maeſta che ſi degnaſſe farlo accompagnare da qualche altro Europeo di quelli che ivi ſtavano da molto tempo. Applaudirono i Mandarini la concertata propoſizione, e l'Imperadore ordinò che andaſſe dunque il P. Bouvet, e unitamente col Signore Sabino portaſſe in Europa il Regalo à Sua Santità, ed il detto Ciao dopo

di averli accompagnati ſino all' imbarco ſe ne ritornerebbe à Pekino. Coſi appariſce dalla copia del Decreto Imperadore, che il Signore Sabino pro verò dal medemo conduttiere alcuni meſi dopo, e traſmiſe à Monſignore al quale fù riferito l'iſteſſa mattina da i medemi Mandarini, ſe bene con qualche diverſità, per raddolcire al quanto la notizia dalla quale ſi previddero ſubito le male intenzioni, e conſequenze, mentre ſi operava al ſolito ſott' acqua, poiche diſſero prima, che il P. Bouvet lo accompagnerebbe ſino alla nave come Interprete, ed avendo Monſignore replicato, ſe poi proſeguirebbe il viaggio, o ritornerebbe alla Corte; eglino ſoggiunſero che andarebbe anco in Europa compagno della commiſſione. Se il Signore Sabino aveſſe ſequito l'iſtinto della propria inclinazione, glie l' averebbe ſubitò ceduta intiera, perche conobbe, che i PP. andavano paſſo à paſſo per trucchiarlo: Mà il ſervizio di Sua Santità non permetteva di far apparire li ſentimenti interiori, ne di contradire in minima coſa la volonta dell' Imperadore. 1708.

L'iſteſſa mattina de i 2 detto eranſi preparati i Regali di Monſignore per Sua Maeſta, mà mentre s'incamminavano al Regio Palazzo venne ordine di trattenerli, perche la medema non voleva ricevere coſa alcuna di Monſignore Patriarca, ſino che gli aveſſe mandato il Regalo per Sua Santità e che poi accettarebbe tutto da lui ſenza veruna eccezione per farli maggiore onore, come ſegui, perche verſo mezzo giorno l' Eunuco primo Cameriere di Sua Maeſta accompagnato da i Mandarini – Vang – e – Ciang-Lao-Je – e da altri inferiori, li portarono il detto Regalo conſiſtente in dieci perle di diverſa groſſezza, ma fatte dell' iſteſs' acqua, che non è la più ſtimata in Europa, trenta pezze di diverſe ſorti di ſeta, delle quali dieci erano brocate d'oro, cinquanta pelli di neriſſimo zibellino, ed un involto della radice di Ginzen molto corroborativa e ſtimata, alle quali coſe aggionſe poi dieci copertine ricamate finiſſime a due faccie, che mandò l'iſteſſa ſera con dirli, che il panno à due indritti veduto trà le coſe da lui preſentateli, gli aveva fatto ricordare, che forſe quelle

1708. copertine piacerebbero à Sua Santità, e che per tanto le uniſſe agli altri Regali, che reſtorono conſegnati à Monſignore uno ad uno, e li fece cuſtodire nella propria ſtanza ſino agl' ultimi momenti della partenza degl' Inviati, dove un poco prima furono incaſſate dagl' Ufiziali della Regia guardaroba, in preſenza di Monſignore, il quale poi ne ritenne le chiavi, e le conſegnò preſente il P. Bouvet ed altri PP. con la ſcatola delle perle, e con le lettere al Signore Sabino Mariani, con preciſa dichiarazione, che ſe a caſo per qualche accidente egli non poteſſe continuare il viaggio, il Padre lo proſeguiſſe, e tutto gli foſſe conſegnato: In oltre raccommando loro la riciproca carità, e che andando coſi uniti ed in pace, averebbero recata doppia conſolazione à Sua Santità e ſenza dubbio dalla clemenza della medema ſarebbero ottimamente ricevuti. Ciò ſequì à 14 Gennaio detto alle due del giorno, e ſenza minima repugnanza o contradizione di alcuno, ed indi preſa da ambedue la benedizione, furono à montare a cavallo.

Appena uſciti da Pekino principio il detto Padre à pretendere, & a pigliarſi come pratico della lingua, e della formalità, la precedenza, ſul fondamento, che nel diſpaccio per li cavalli della Poſta fatto ſpedire da i PP. egli era nominato il primo. Quivi è da notare.

1°. La violazione del voto di non ambire onori, ne uffizi ſecolari.

2°. Del precetto fattoli da Monſignore di andare uniti ſenza diſpute.

3°. Che il detto ricapito fù ſollecitato, e ſpedito ſenza communicarglielo.

4°. Che è totalmente in arbitrio dei Miniſtri del Tribunale il nominare prima, o dopo nel diſpaccio quello che vogliono, quando ſono uguali, ed in fatti ne offerirono queſti un altro in forma autentica, ne quale ſarebbe premeſſo il Signore Sabino, ſe ſi foſſe voluto fare la ſpeſa della ſpedizione.

5°. Non è circoſtanza da tralaſciarſi, che l'iſteſſa ſera della loro partenza reſtarono adietro le caſſe dè Regali nelle quali

il Signore Sabino avea anche poſte tutte le lettere e duplicati di tutti i diſpacci di Monſignore da Ponticheri ſino a quel tempo che non ſono pochi, per Sua Santità, per la Segretaria di ſtato, e per la Congregazione dateli aperte; loche tenne in non poca agitazione il medemo Signore Sabino, ed entrò in maggior ſoſpetto, quando ſeppe ch' aveano paſſato la notte nella Caſa dè PP. Portugheſi di Pekino detta – Sy Tang – e ne vedde una aperta, ſe bene non riconobbe vi mancaſſe coſa alcuna. 1708.

6°. Che eſſendoſi fatto alcuni giorni dopo un Sbozzo di Relazione da i PP. per divulgare nella Cina la favorevole notizia, fu portato à rivedere à Monſignore d'ordine del P. Gerbillone, non già per ſoggettar la al Superiore, ma per tirarne una tacita approvazione col ſuo conſenſo, e con la ſpeſa, ſe traſcurava di farſe lo interpretare poiche udita ne l' interpretazione, e trovando tra gli altri errori di non poco momento, che in queſta Gazetta ſi variava il fatto dè Regali, e s'indirizzava ad eſcludere poco à poco dalla commiſſione il Signore Sabino, la fece corriggere in ſua preſenza, riducendola al vero : Mà ciò non oſtante due giorni dopo fu impreſſa e pubblicata ſenza attendere la correzzione, di che riconvenuto il detto Padre, procuro ſcaricare la colpa ſu l' innocente ſtampatore, la quale veramente era ſotto il torchio della loro mala intenzione, perche tutto era ordito a fine di ſpogliare il Signore Sabino dè Regali, e tale era l'induſtria per condurre le coſe a queſto fine, che i PP. ſi sforzarono far credere al Signore Appiani, ch' egli avea mal inteſo l'imbaſciata del – Vang-Lao-Je – e perſiſterono ſei meſi nel volerglielo perſuadere ſino che furono convinti dal medemo Mandarino, il quale benche loro parziale, confermò la verità in faccia, e con notabile confuſione del P. Parennin, che tanto tempo e con incredibile impugno l'avea con gli altri PP. impugnata; onde ne fù rogato pubblico iſtrumento.

Il Signore Sabino in tanto parte per neceſſità, parte per moderazione e per evitare lo ſcandalo cedette nel viaggio le preteſe prerogative di primaria, al P. Bouvet, il quale fattoſi

1708. da acceſſorio principale, per lo più andava avanti, occupava il primo luogho negli alberghi, riceveva le viſite de Mandarini, che in ogni città venivano ad incontrarli con trattamento ſenza paragone maggiore dì quello era ſtato fatto a Monſignore Patriarca nell' andare alla Corte, e dove s'incontravanno aſſieme in pubbliche funzioni, non aſpettava che li foſſe ceduta la mano per pigliarſe la ſopra il compagno, benche prima nella deſtinazione, Protonotario, e Uditore della Viſita Apoſtolica, allegando ne la ragione con dire, che queſta era la volontà dell'Imperadore, e che ſe faceſſe altrimente, ne ſarebbe gravemente ripreſo della Corte non ſenza pericolo delle coſe della noſtra Santa Religione. Si vedra al ſuo luogo, quanto foſſero inſoffiſtanti queſti due luoghi tropici, ſoliti à metterſi in campo da i PP. ogn' ora che ai loro intereſſi convengono, eſſendoſe ne ſcorperta la radice. E ſe ſi foſſe quì pur ſodisfatta la vana pretenſione di queſto Religioſo Collega per che a miglior tempo ſene potea dilucidare il fondamento, che per allora prudentemente ſi traſcurava: Mà conſeguito un punto, paſſò il Padre all' altro più ordito di domandare al Signore Sabino più volte nel viaggio i Regali conſegnateli da Monſignore in ſua preſenza, violando ſenza minimo riguardo li di lui Ordini con quelli dell' Imperadore, come appariſce da molte prove, che ſi addurranno e ſpecialmente dalla Lettera ſcritta da Monſignore à Sua Santità ai 2 Gennaio tradotta dal P. Gerbillone la notte dei 3 e letta e approvata da Sua Maeſta la mattina dei 4 detto 1706, che era l'unico documento con cui andaſſe in Europa munito il regalo, e l'imbaſciata. E chi crederebbe, che i PP. con le mani ancor tinte nelle poco prima narrate oppoſizioni foſſero anchè per tentare un mezzo ſi improprio, quale è queſto d' intaccare l' autorità di una pruova ſi autentica, per condurre fino alli eſtremi il filo de i loro diſegni? E pure anche à queſto partito ſi appigliarono per non laſciarne alcun intentato nell' inſidiare al credito di Monſignore Patriarca, e all' onore della S. Sede nella perſona del ſuo Legato: Sicchè mandarono al P. Bouvet una loro atteſtazione nella quale trà le altre coſe

falſe, aſſerivano, che Sua Maeſta aveva ordinato à Monſignore Patriarca di correggere la ſuditta Lettera, anzi ch' egli lo promiſe, ed indi diſſe d'averlo fatto, ſopra di che cade il diſinganno contenuto nel ſudetto iſtrumento di cui ſi inſeriſce quì copia. 1708.

Traduction de ce N°. LXIII.

§. 68. Je voudrois terminer cette relation avec cette année 1705 : elle eſt déjà ſuffiſamment étendue dans les récits qu'elle contient ; mais n'ayant point parlé d'une maniere aſſez diſtincte des préſens de l'Empereur, qui ont été deux fois deſtinés pour Sa Sainteté, & qui ont été révoqués par les maneges des bons Peres de la Compagnie, qui réſident dans cette Cour-là. Il vient à-propos d'en donner ici un récit qui ſoit accompagné des principales circonſtances.

Il a déjà été dit, comme ils furent expédiés la premiere fois le 27 Décembre, & de quelles ſiniſtres inſinuarions ils firent uſage pour les arrêter. Maintenant parlons de la ſeconde expédition qui ne fut pas moins honteuſe.

Nous avons dit que Monſeigneur s'affligea intérieurement & avec raiſon de la demande que lui fit le Mandarin *Vang*, au ſoir du dernier de Décembre 1705, de montrer la lettre dont il étoit queſtion, à l'Empereur, & tel fut ſon ſentiment, & Monſeigneur paſſa une nuit dans une grande inquiétude, en faiſant les ſuſdites conſidérations : mais l'Ambaſſade qu'on lui fit le matin du jour ſuivant, le premier de Janvier 1706, le raſſura & lui fit concevoir une eſpérance bien fondée que la lettre devoit ſe faire de façon qu'elle fût offenſive à Sa Majeſté, & qu'on l'accompagneroit de toutes les autres informations néceſſaires pour le ſervice du St. Siége, & de la Propagation de la Foi. De ſorte que les Mandarins ordinaires étant revenus, s'informerent d'abord, au nom de Sa Majeſté comment alloit ſa ſanté, & lui dirent qu'elle avoit repris le premier avis d'envoyer un préſent à Sa Sainteté, quoique la ſaiſon fût déjà bien avancée : Qu'en attendant, il pouvoit écrire inceſſamment, parce que le préſent ſeroit envoyé en

1708. grande diligence ; & ces Mandarins ayant reçus les remercimens de Monſeigneur, ils lui demanderent s'il ne ſeroit pas à propos que quelqu'un l'accompagnât pour le préſenter au ſouverain Pontife, comme on en avoit déjà parlé l'autre fois. Monſeigneur loua beaucoup cette penſée, en alléguant, que cela lui paroiſſoit convenable : Pour lors les Mandarins lui demanderent qui iroit les porter ? Monſeigneur leur répondit, qu'ils propoſaſſent quelqu'un eux-mêmes, comme il leur paroîtroit à propos ; & ils demanderent à M. *Sabino Marini*, qui étoit là préſent, ſur qui on avoit jetté les yeux la premiere fois, s'il auroit la force d'entreprendre lui-même ce long voyage, & d'autant plus difficile qu'il falloit l'entreprendre dans le fort de l'hyver, & faire quatre à cinq lieues en poſte ? Mais malgré toutes les difficultés d'un pareil voyage, il ſe montra diſpoſé & prompt à exécuter tout ce qu'ils pourroient ordonner pour le ſervice de Sa Sainteté & du St. Siége ; Monſeigneur l'offrit donc aux Mandarins, qui firent dans la même matinée leur rapport à l'Empereur, & Sa Majeſté leur ordonna de faire ſçavoir ſur le midi, à M. *Sabino*, qu'elle avoit deſtiné *Ciao-Lao-Je* pour l'accompagner juſqu'au navire, & pour le faire ſervir dans la route publique, & enſuite ils vinrent en perſonne pour régler le jour précis du départ, qui fut fixé au 14 : Monſeigneur conſidéra dans ce cas, que M. *Sabino* l'ayant aſſiſté en qualité d'Auditeur, & ayant été ſon compagnon juſqu'à préſent dans tous ſes travaux, pourroit ſuppléer de vive voix à donner une parfaite connoiſſance de l'état de la Miſſion Orientale, n'étant pas poſſible de la donner de ſi loin par des écrits qui ſeroient expoſés à tant d'accidens, ſçachant d'ailleurs qu'il y avoit déjà quantité de lettres perdues, & que ſa maladie avec le peu de temps qu'il avoit, ne lui permettoient pas d'écrire ſi amplement.

Mais les raiſons qu'eut Monſeigneur de préférer M. *Sabino*, quoiqu'il ne fût pas le plus fort de corps & de ſanté, ſoupçonnées des Peres Jéſuites, ne conçurent que plus de haine & d'averſion de cette ambaſſade, qui ne leur étoit déjà que trop à charge, en ce qu'elle ouvroit la porte à une correſpondance

pondance immédiate de l'Empereur avec le ſouverain Pontife ; qui ne pouvoit qu'occaſionner des inconvéniens d'autant plur contraires à leurs intérêts particuliers, qu'elle devoit être utile au bien commun de la cauſe de Dieu & de la *Miſſion*, parce que par-là on ne manqueroit pas d'envoyer des hommes apoſtoliques plus vertueux qu'on demanderoit au Pape avec inſtances, & que de-là ils ſeroient en danger de perdre la privative à la Cour, & qu'on y découvriroit leurs manœuvres, & par la crainte auſſi que d'autres ne voient & ne cultivent cette favorable inclination de l'Empereur à l'égard de Sa Sainteté, qu'ils avoient toujours tenue cachée, pour empêcher que les Miſſionnaires ne reçuſſent à Pekin les ſecours dans leurs beſoins, ſans être obligés d'acheter, n'ayant aucun égard à leur conſcience, & enfin pour éviter qu'on ne vînt à mettre un frein aux prétentions exorbitantes de certains en ces Pays-là : ce qui étoit un point formidable pour le Pere Pereyra & ſes autres compagnons. Auſſi le Pere Jartoux dit à M. Sabino, le jour de ſon départ, qu'il eût à ſe ſouvenir qu'il rendroit compte à Dieu de ce qu'il alloit faire à Rome. Et il eſt en effet certain qu'il étoit mis au nombre de leurs confidens ; & s'étant conduit avec toute la prudence poſſible, il ne lui avoit pas donné occaſion de lui faire ce compliment d'adieu, ſinon qu'autant qu'ils ſuppoſoient qu'il étoit informé de bien des vérités ameres, ſelon le langage de Rome & de toutes les perſonnes bien intentionnées, dont nous avons parlé ci-deſſus : il arriva encore que le Pere Parennin, en s'applaudiſſant dans la Tartarie ſur le rappel de M. Sabino avec les préſens, allégua pour raiſon de ſa joie, ces paroles : *M. Sabino eſt déjà de retaur, il n'ira plus à Rome pour parler mal de nous.* 1708.

Vu que toutes les choſes ne ſe peuvent faire en un ſeul coup avec ce Monarque, quelle que ſoit grande la faveur qu'on ait auprès de lui, quand il le fait de ſon propre mouvement, en conſidérant principalement l'oppoſition qui s'étoit faite la premiere fois pour conduire à la même fin la ſeconde eſtination des préſens, ou au moins pour l'embrouiller de

façon qu'on n'y vît pas clair, & que cela ne parût point être
1708. fait par l'ordre de Sa Majeſté, en conſidération des repréſentations de Monſeigneur, & en ſigne de ſon approbation, il convint d'aller pas à pas. Le premier fut de faire le jour ſuivant, joindre le Pere Bouvet, Jéſuite François, à M. Sabini pour la commiſſion. Leur prudence en cela ne ſeroit pas déſapprouvée. s'ils l'euſſent fait dans le deſſein de faire paroître au monde, d'avoir eu part dans cette affaire, & s'ils ſe fuſſent contentés de ſe faire compagnons pour en avancer l'exécution : mais quatre de ces bons Religieux étant placés dans les Charges de la Cour, quoique par une profeſſion particuliere, ils doivent s'éloigner des honneurs & des emplois ſéculiers, on ſçait déjà qu'on devoit tenter de purger l'ambaſſade de toute profanation du ſiécle, & la faire regarder comme venant entiérement des Jéſuïtes, ou au moins la faire croire telle, comme en effet ils le firent ; les Jéſuites Portugais cependant conduiſoient toujours la barque, pour en impoſer aveuglément aux François dans leurs deſſeins, ſous l'apparence de l'intérêt commun de leur Compagnie.

Ainſi, il arriva donc dans la matinée du 2 du courant, que les choſes s'arrangerent en regle, & que ledit *Ciao* deſtiné à être le conducteur de M. Sabino, vint ſe mettre à genoux, aſſiſté des deux Mandarins, *Vang* & *Cing*, au paſſage de l'Empereur, & lui expoſa que M. Sabino ne ſçachant pas encore la langue Chinoiſe, ne le pouvoit entendre, ni le bien faire ſervir dans le voyage, & que pour cela, il ſupplioit Sa Majeſté qu'elle daignât le faire accompagner de quelqu'autre Européen, qui depuis long-temps étoit dans le Pays. Les Mandarins applaudirent à cette propoſition qu'ils avoient concertée, & l'Empereur ordonna que le Pere Bouvet allât donc de compagnie avec M. Sabino, pour porter le préſent à Sa Sainteté ; & que le *Ciao*, après qu'il les auroit accompagnés juſqu'à l'embarquement, il retourneroit à Pekin.

Il paroît ainſi de la copie du Decret Impérial, que M. Sabino obtint par le même conducteur quelque mois après, & qu'il envoya à Monſeigneur, à qui il fut apporté la même

matinée, & par leſdits Mandarins, il eſt vrai avec quelques circonſtances différentes, pour adoucir quelque peu la peine qu'il reſſentoit de la connoiſſance d'une conduite dans laquelle il s'apperçut d'abord des mauvaiſes intentions & des conſéquences, d'autant qu'ils opéroient, ſelon leur coutume ſous l'eau; puiſqu'ils dirent d'abord que le Pere Bouvet l'accompagneroit ſeulement juſqu'au navire avec l'Interprête; & Monſeigneur ayant repliqué s'il pourſuivroit le voyage, ou s'il retourneroit à la Cour, & ils ajouterent qu'il iroit en Europe pour l'accompagner dans cette commiſſion. 1708.

Si M. Sabino avoit ſuivi ſa propre inclination, il l'a lui auroit abandonnée toute entiere; mais ſon atrachement au ſervice de Sa Sainteté, ne lui permettoit pas de faire paroître ſes ſentimens intérieurs, ni de contredire en la moindre choſe la volonté de l'Empereur.

La même matinée du ſecond jour du courant, les préſens de Monſeigneur furent préparés pour Sa Majeſté; & comme ils étoient en chemin pour le Palais Royal, il vint un ordre de les arrêter-là, parce que Sa Majeſté ne vouloit recevoir aucune choſe de Monſeigneur le Patriarche, juſqu'à ce qu'il lui eût envoyé le préſent pour Sa Sainteté, & qu'enſuite il recevroit de lui toutes choſes ſans aucune exception, pour lui faire un plus grand honneur, comme il arriva, parce que ſur le milieu du jour, l'Eunuque, premier homme de chambre de Sa Majeſté, accompagné des Mandarins *Vang* & *Ciang-Lao-Je*, & des autres inférieurs, lui porterent le préſent de l'Empereur, qui conſiſtoit en dix perles de diverſes groſſeurs, mais tirées de la même eau, qui n'eſt pas la plus eſtimée en Europe, trente piéces de ſoie de différentes ſortes, dont dix étoient brochées en or, cinquante peaux de marbre très-noir, & un paquet de racine de *Genzen* qui eſt très-eſtimée & qui fortifie beaucoup; & à ces choſes, on y avoit ajouté dix couvertures brodées très-finement aux deux côtés, que l'Empereur lui envoya le même ſoir, en lui faiſant dire qu'entre toutes les choſes qu'il lui avoit préſentées, le drap à deux endroits avoit été admiré, & qu'il lui avoit fait ſouvenir que peut-

1708. être Sa Sainteté auroit pour agréable, ces couvertures, & qu'en attendant, il les réuniſſe aux autres préſens qui reſteront conſignés à Monſeigneur un à un, & il les lui fit garder dans ſa propre chambre, juſqu'au moment du départ des Envoyés, où un peu avant ils furent encaiſſés par les Officiers de la Garde-robbe Royale, en préſence de Monſeigneur, qui enſuite en garda les clefs, & les conſigna en préſence du P. Bouvet & des autres Peres Jéſuites avec la petite boîte des perles, & avec les autres pacquets de lettres, à Monſeigneur Sabino Mariani, avec l'ordre précis que ſi le cas échéoit, que par quelqu'accident il ne pût continuer le voyage, le Pere le continueroit, & que tout lui fût conſigné : en outre il lui recommanda une charité réciproque; & qu'en allant ainſi dans l'union & dans la paix, ils cauſeroient une double conſolation à Sa Sainteté, & que ſans doute ils en ſeroient reçus avec beaucoup de bonté & de clémence. Cela ſe paſſa le 14 de Janvier, ſur les deux heures du jour, ni ſans la moindre répugnance, ni ſans la moindre contradiction d'aucun, & tous les deux ayant reçu la bénédiction, ils furent monter à cheval.

A peine ſortis de Pekin, le ſuſdit Pere commença de prétendre, & pris en effet la préſéance, ſous le prétexte qu'il ſçavoit la Langue, & ſur le fondement que dans l'ordre pour les chevaux à la poſte, donné par les Peres, il étoit nommé le premier : Il faut obſerver ici les différens griefs qu'on a de ſe plaindre.

1°. La violation du vœu de ne point rechercher les honneurs & les emplois ſéculiers.

2°. Le commandement que Monſeigneur avoit fait qu'ils voyageaſſent unis & ſans diſpute.

3°. Que celui-là ne fût envoyé que par ſollicitations, & ſans qu'on le lui communiquât.

4°. Qu'il eſt entiérement à la diſpoſition des Miniſtres du Tribunal de nommer à la premiere ou ſeconde place dans l'ordre qu'ils donnent, quand les perſonnes ſont égales; & en effet ils en offrirent un autre en forme authentique, dans le-

quel M. Sabino auroit été mis le premier, s'il avoit voulu faire la dépenſe de l'expédition. 1708.

5°. Il ne faut pas omettre cette circonſtance, que le ſoir du jour de leur départ, les caiſſes où étoient les Préſens, reſterent en arriere, dans leſquelles M. Sabino avoit encore remis toutes les lettres & les *duplicata* de toutes les expéditions de Monſeigneur, depuis Pondicheri juſques ici, & tous ces écrits ſont conſidérables pour Sa Sainteté, pour la Secrétairerie d'Etat & pour la Congrégation, & les lettres ont été ouvertes, ce qui cauſoit beaucoup d'inquiétudes à M. Sabino; mais il entra dans de plus grands ſoupçons, lorſqu'il ſçut qu'elles étoient reſtées toute la nuit dans la maiſon des Peres Portugais de Pekin, appellée *Sy-Tang*, & il en vit une ouverte, il eſt vrai, qu'il ne s'apperçut point qu'il y manquât quelque choſe.

6°. Que quelques jours après, les Peres Jéſuites firent un projet de Relation pour divulguer dans la Chine la nouvelle favorable, & il fut porté par l'ordre du Pere Gerbillon à Monſeigneur pour en faire la réviſion, non-ſeulement pour la ſoumettre au Réviſeur, mais encore pour en tirer une approbation tacite & la dépenſe, s'il négligeoit de le lui faire interpréter : puiſqu'en en ayant entendu l'interprétation & trouvant entre toutes les erreurs qui n'étoient pas de petites conſéquences, que dans cette Gazette le fait relatif aux préſens étoit raconté différemment, & tendoient peu à peu à éloigner M. Sabino de cette commiſſion, il l'a fit corriger en ſa préſence en la réduiſant au vrai; mais malgré cela, deux jours après elle fut imprimée & rendue publique ſans cette correction, de quoi le même Pere convint en rejettant la faute ſur l'Imprimeur qui en étoit innocent; cette Relation ayant été miſe ainſi ſous la preſſe par leur mauvaiſe intention, parce que tout étoit arrangé à cette fin de dépouiller M. Sabino des préſens : & telle étoit leur fineſſe pour faire arriver les choſes à leur fin, que les Peres s'efforcerent de perſuader à M. Appiani, qu'il avoit mal entendu du *Van-Lao-Je*, & ils perſiſterent pendant ſix mois à vouloir lui per-

1708. ſuader, juſqu'à ce qu'ils furent convaincus du contraire par le même Mandarin, qui, quoique leur Partiſan, confirma la vérité en leur préſence, le Pere Parennin en parut fort confus, d'autant qu'il l'avoit longtems combattue avec les autres Peres ſes Confreres : & on demanda de cela un témoignage authentique.

M. Sabino partit enfin tant par la néceſſité des circonſtances, que par la modération de ſon eſprit & pour éviter le ſcandale d'une diſpute éclatante ; il céda dans le voyage le prétendu droit que vouloit avoir le Pere Bouvet d'être le premier : ainſi d'Acceſſoir qu'il étoit, il ſe fit le Principal ; il marchoit donc à la tête & prenoit la premiere place dans les Auberges, il recevoit la viſite des Mandarins, qui, dans toutes les Villes du paſſage, venoient au-devant de lui, & ils le recevoient ſans comparaiſon avec plus d'honneur & d'éclat, qu'on avoit fait au paſſage de Monſeigneur le Patriarche en allant à la Cour ; & quand ils ſe rencontroient dans les fonctions publiques, il n'attendoit pas qu'on lui offrît le deſſus de ſon compagnon, bien qu'il fût le premier par ſa deſtination, qu'il fût en outre Protonotaire & Auditeur de la Viſite Apoſtolique, en alléguant à faux que c'étoit-là la volonté de l'Empereur, & que s'ils faiſoient autrement, qu'ils ſeroient ſévérement repris de la Cour, & cela ne ſe feroit pas ſans mettre les affaires de la Religion en danger. On verra en ſon endroit combien peu ces deux allégués ſont réels, & combien ces Peres s'en ſont ſervis pour tromper les ſimples & les perſonnes éloignées de ces pays-là. Et ſi pour ſatisfaire à la vaine prétention de ce compagnon Religieux, on a diſſimulé, on vouloit attendre par prudence un meilleur tems où on pourroit découvrir cette affaire.

Mais ce Pere ayant obtenu un article, il en tenta un autre plus hardi, en demandant à M. Sabino, pluſieurs fois dans le voyage, de lui remettre les préſens que Monſeigneur lui lui avoit conſignés en ſa préſence, ce qu'il fit ſans avoir les moindres égards pour les ordres qu'il en avoit reçus, & ceux de l'Empereur, comme cela conſte par bien des preuves qui

ſeront produites, & particulierement de la Lettre écrite de Monſeigneur à Sa Sainteté le 2 Janvier, traduite par le Pere Gerbillon la nuit du 3, & lue & approuvée de Sa Majeſté au matin le 4 de 1706 : laquelle étoit l'unique document qui accompagnoit les préſens & l'Ambaſſade en Europe. Et qui pourroit s'imaginer que les Peres ayant encore les mains ſouillées du crime des oppoſitions formelles & ſcandaleuſes racontées ci-deſſus, fuſſent capables de tenter un moyen ſi impropre, comme eſt celui d'attaquer l'autorité d'une preuve ſi authentique, pour conduire juſqu'aux extrêmités le fil de leurs deſſeins? Et encore ne prirent-ils ce parti que pour ne rien omettre dans leurs attaques contre le crédit de Monſeigneur le Patriarche, & l'honneur du Saint Siege dans la perſonne de ſon Légat. Ainſi ils envoyerent au Pere Bouvet une de leur atteſtation, dans laquelle, entre toutes les fauſſetés, ils mirent celle-ci, que Sa Majeſté avoit ordonné à Monſeigneur le Patriarche de confiſquer la ſuſdite Lettre, & qu'il le lui promis, & lui dit enſuite de l'avoir fait, de quoi on ſe trouve détrompé par la copie de la Piece qui va ſuivre. 1708.

In nomine Domini Amen. In Civitate Tung-Ciang-Ju-Provinciæ-Sciang-Tung, &c. 1706, die vero 18 menſis Octobris præſenti publico inſtrumento cunctis ubique pateat, &c. Qualiter per acta mei, &c. Admodùm Reverendus Dominus Ludovicus Antonius Appiani Taurinenſis Dioceſis Provicarius & Miſſionarius Apoſtolicus Provinciæ Salivenſis & Cancellarius S. Viſitationis Apoſtolicæ ſponte medio juramento depoſuerunt & deponunt, qualiter ipſis præſentibus & audientibus, ac P. Dominico Parennin, Societatis Jeſu interpretantes unà cum Dicto Domino Appiani poſt plures collocutiones habitas Pekini, die undecimâ Auguſti anni præteriti 1706, inter Illuſtriſſimum & Reverendiſſimum D. Car. Th. Maillard de Tournon, Pat. Anthioch. Viſ. Apoſt. & Dominum Præfectum, ſeu Mandarinum-Vang ab Imperatore Sinarum ſuper quibuſdam Regiis mandatis, tandem ſermonem habuerunt circa epiſtolam à Dominatione Sua Illuſtriſ-

1708. ſima miſſam ad ſumm. Pont. per Illuſtriſſimum & Reverendiſſimum Dominum Sabinum Mariani Protonotarium & Miſſionarium Apoſtolicum datam die tertiâ Januarii labentis anni 1706, ac circa R. P. Joachinum Bouvet, Societatis Jeſu, dictuſque Illuſtriſſimus ac Reverendiſſimus Dominus ea reaſſumens, quæ tunc ſucceſſerunt, in ejuſdem Mandarini mente revocavit quem admodum die quartâ prædicti menſis Januarii adhuc ab Imperatore miſſus fuiſſet ad reſtituendum Dom. Suæ Illuſtriſſimæ dictam epiſtolam, ſibi dixit de Mandato Imperatoris quod M. S. illam in linguam Tactaricam verſam legerat, & in eâ contenta approbaverat, hoc ſolùm excepto, quod de omnibus Europeis ab Imperatore requiſitis, nulla in eâ fieret mentio, & hoc à ſe referri nomine Imperatoris. Quod autem deindè tunc ſubjunxerat de dicto P. Bouvet ſcilicet, non ſatis expreſſas ſibi viſas fuiſſe ejus qualitates, nempe quod mitteret tanquam unus de præſentiâ ſeu de actuali ſervizio Imperatoris ex propria Marte ſe dicere. Quibus dictus Mandarinus faſſus eſt & confirmat hoc vere ex ſe ipſo dixiſſe, quia ita convenire judicaverat, & præterea addidit ambos dimiſſos eſſe à præſentiâ Imperatoris ejus ſericis muneribus cumulatos, & Majeſtatem ſuam adhuc relinquere arbitrio ejuſdem Illuſtriſſimi ac Reverendiſſimi Domini ut proponat in epiſtolâ, primâ occaſione ad ſummum Pontificem ſcribendâ quem velit ex dictis Domini Sabino Mariani & P. Bouvet, dum modou terque nominetur; atque in hujus depoſitionis fidem prædicti Domini manu propria me præſente ſe ſubſcripſerunt & Ludovicus Antonius Appiani Miſſionarius & Provicarius Apoſtolicus Provinciæ Suchuenſis: Andreas Candela Miſ. Apoſt. depono ut ſupra, &c. Ut igitur de hac facti veritate nullo unquam tempore & loco dubitari contingat, & omnibus ubique manifeſta ſit ad requiſitionem Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi Domini Patriarchæ Antiocheni ſupradicti hoc publicum inſtrumentum ad perpetuam memoriam confeci, & de prædictis me rogavi die menſe & anno quibus ſupra.

F. Carolus a Castorano Miſſionarius & Notarius Apoſtolicus, &c. Adeſt Legalitas.

Chi

Chi potra incontrare ſe ſia concorde con cio che aggionſi Monſignore con Lettera à parte in datta de i 4 Gennaio ſuditto all' Eminentiſſimo Signore Cardinale Segretario di Stato, doppo eſſerli ſtata reſtituita la Lettera per Sua Santità con l' Imperiale approvazione. Coſi ſcriſſe egli à S. Eminenza. 1708.

Lettera del Legato al Car. Segretario di Stato 4 Gennaio 1706.

» Ed anche oggi Sua Maeſta doppo la ſua partenza mi ha » mandato à dire del ſolito Mandarino, che la mia Lettera » andava bene, mà che mi ero ſcordato di rappreſentare à » Sua Santità il deſiderio che avea di tali perſone, cioe tre in » ciaſcheduna ſfera; à che jo ho riſpoſto non averlo meſſo » nella Lettera di Sua Santità per riverenza à lui medemo che » deſiderava di leggerla, ed anchè per la riverenza alla per- » ſona di S. Beatitudine, conſiderando la Lettera eſſer longa, » mà che non avevo ommeſſo di ubedirlo con quella pontua- » lità, che devo, avendone ſcritto à V. E., mi aggionſe an- » cora (dichiarandoſi però che parlava, à nome proprio, e » non dell' Imperadore) che non ſpiegava ſufficientemente » come Sua Maeſta aveva aggionto al Signore Sabino Ma- » riani il Padre Bouvet, per che il Regalo foſſe anco accom- » pagnato dà una perſona del ſervizio attuale di Sua Maeſta » quale è il detto Padre per qualificare maggiormente il Re- » galo. Credo però che i PP. della Compagnia abbino avuta » gran parte in queſta inſinuazione, comè l' hanno in molte » altre coſe moleſte che mi vengono giornalmente riferite » d'ordine di Sua Maeſta che mi fanno qualche volta ſudare » nel riſpondere, &c. »

Ora conſideri og' uno quale doveſſe eſſere l'infelicità ed anguſtia del Miniſtro Apoſtolico in una Corte Gentile circondato da queſti buoni aſſiſtenti che l'obligavano à verificare con publici iſtromenti, ciò che avea ſcritto d'un fatto notorio à Sua Santità con la Regia approvazione, ed à ricorrere alla fede de Mandarini interlocutori, benche confidente dè PP. ed all' iſteſſo Imperadore già dà medemi irritato (come ſi vedrà) per redimerſi dalle loro calunnie, che ſempre ſono andati aumentando, e dalle falſe atteſtazioni, che nón erano poche, mentre oltre queſta diceano, che il Signore Sabino

1708. andava mandato da Monſignore per portare unicamente le Lettere, ed il ſolo P. Bouvet era inviato dall' Imperadore à portare i Regali, che queſti non erano ſtati conſegnati à Monſignore Patriarca, mà al P. Bouvet, il quale ne aveva ſempre ritenute le chiavi; quando ſopra ſi era riferita la pompa e le circoſtanze, con cui furono portati d'ordine dell' Imperadore à mezzo giorno al detto Prelato, laſciati nella ſua camera, accreſciuti la ſera, rimaſtivi ſopra ſedie due giorni, coperti con tappetto di damaſco roſſo di Monſignore ed in ſua preſenza incaſſati da i Regj ufficiali l' ultimo giorno, ritenendone egli medeſimo le chiavi, e dà lui conſegnate in preſenza del medemo Padre e di molti altri al Signore Sabino. Queſte belle invenzioni per maſcherare la verita! Per rompere le leggi della carità! per diſturbare il ſervizio Apoſtolico! e per inquietare il loro Superiore, Miniſtro immediato della S. Sede! Dirà forſe quì alcuno: E come coſta, che i PP. di Pekino abbino detto, ſparſo, ed atteſtato tante vanità e ſpropoſiti.

1°. Gli riſpondo che coſta parimente dalle replicate iſtanze fatte nel viaggio per la conſegnazione de' Regali al Padre Bouvet.

2°. Dalla dichiarazione fatta ne dal detto Padre in -- Focheu -- à Monſignore Veſcovo di Conone con aver li moſtrato il foglio dell' atteſtazione dè PP. di Pekino, e letta gliene una parte.

3°. Dalla voce publica in Cantone, ſopra di che vi ſono molti teſtimoni.

4°. Da dir e a letto detto foglio in Cantone.

5°. Dalla proteſta fatta in ſcritto al Signore Sabino dal medemo Padre di cui s' inſeriſce più abbaſſo la copia.

E ſe replicaſſe tal uno: E come appariſce ciò eſſere falſo, e mal fondata tal pretenſione? Soggiungo, che ſi prova: 1°. Con la Lettera di Monſignore Patriarca de i 2 Gennaio 1706 letta, ed approvata da Sua Maeſta la quale fa per ſe ſteſſa pieniſſima prova.

2°. Col teſtimonio di tutti quelli che erano in Compagnia di Monſignore.

3°. Coll' iſtrumento ſudetto.

4°. Con il Decreto Imperiale ſopra l'aggionta del Padre Bouvet ſuppoſto per vero quello, che il Padre ed il conduttore hanno communicato. 1708.

5°. Coll' ordine del Tribunale per i cavalli di Poſta.

6°. Col Memoriale di Monſignore Patriarca de 1. 2. Giugno 1706, in cui narra il fatto accorſo circa i Regali, e ſupplica l'Imperadore à dir li ce vi ſia altr' ordine, ed in ſpecie il ſuppoſto dal P. Bouvet di conſegnarli i Regali.

7°. Con la riſpoſta di Sua Maeſta la quale convenne ingannare al ſolito per diminuire la confuſione ai PP. rappreſentandoli il Regolo, ed i Mandarini, che ſi trattava di diſputa di precedenza trà i due Inviati, in che il P. Bouvet fù anchè condannato dall' Imperadore, come ſi legge in detta riſpoſta: Mà non ſi trattava nel Memoriale di tal diſputa, benſi della verificazione de' ſuppoſti chimerici ordini.

8°. Con la Lettera, che il Regolo fece ſcrivere dà Monſignore al Signore Sabino li 24 Giugno 1706: quantunque dà lui conceſſa con non poca repugnanza, e quaſi forzato per eſſerne grave al detto Signore Sabino, ed à ſe il ſuppoſto, mentre non aveva egli parlato di diſputa di precedenza Criſtianamente conceduta, e purè ciò non oſtante, e con tutto l'impegno del favore del detto Principe, li dichiara in eſſa Imperadore ambi ugualmente inviati, con che viene à negarè l'ordine ſuppoſto, e la preteſa privativa del P. Bouvet, e tacitamente à confermare tutto il fatto dà Monſignore eſpoſto nel detto ſuo Memoriale, benche e più probabile, che per ſalvare i Padri non li foſſe ne men tradotto.

9°. Con l'Ordine Imperiale ſopra la revocazione de' Regali. Coſi non vi foſſero tanti raggiri, e non occorrerebbero tante prove per confermare la verità, che tra Miſſionarj doverebbe conſiſtere in un breve ſi, ò nò, giuſta l'Apoſtolico ammaeſtramento; ed oh quanto in queſte remote parti è ſcordato!

E vaglia il vero: Non è contraſtare al Papa la communicazione coll' Imperadore della Cina, ed i di lui Regali il

1708. mettere in dubio, o negare l'Imbaſciata? E non l'impugna chi tenta di ſcreditare la Lettera, dalla quale ne deriva la pubblica fede? Non diſſe il P. Bouvet con ragione in — Fokien-- à Monſignore Maigrot, che tutta l'Imbaſciata conſiſteva ne Regali, e nella Lettera di Monſignore Patriarcha, che gli autorizzava come Mandati da Sua Maeſta? Se dunque i PP. tutti i ſforzi impiegorono del loro favore per ſnervare l'autorità della medema e per contradire la verità del contenuto, benche viſto e confermato dall' Imperadore, non fanno la figura di diſtruttori dè negozj conchiuſi dal Legato del ſommo Pontifice; non ſaranno riputati gl' autori convinti dell' Impedimento frapoſto al ſervizio Apoſtolico, e di aver fraſtornato con la detta Legazione la corriſpondenza di queſto Monarca con Sua Santità, tanto più deſiderabile, quanto maggiori ſperanze ne derivavano à vantaggio della Criſtiana Religione. Del reſto la loro mala intenzione ſi fà vie piu manifeſte, nel riflettere che in detta Lettera non vi era coſa alcuna contro i medemi e nella quale foſſero ne pur leggiermente offeſi, o pregiudicati. Tutto il male tanto temuto da medemi era l'iſteſſa communicazione, la perſona dell' Auditore con le informazioni e la chiamata d' vomini virtuoſi, in che fù unicamente tacciata di mancanze la detta Lettera, Sua Maeſta credendo che Monſignore ſe ne foſſe ſcordato: Mà benche non ſenza conſiglio l'aveſſo egli in queſta tacciato non lo permettea la ſua obligazione di non rappreſentare nell' altro un punto il più inculcato, e di maggior premura dell' Imperadore, e quando anche l'aveſſe egli tralaſciato, non vi era pericolo, che i PP. ſi moveſſero per farlo aggiongere, ne demandaſſero atteſtazioni in Europa per comprovare queſto viviſſimo deſiderio di Sua Maeſta tanto oppoſto alle loro intenzioni di ſturbare per la 2da. volta queſto principio di communicazione, e la ſudetta Imbaſciata come parmi d'avere abaſtanza provato.

E per non laſciare in oblivione le principali circoſtanze di queſto racconto, deveſi notare, che oſſervata dal Tartaro Ciao, che gl' accompagnava la poca differenza dal P. Bouvet

verſo il Signore Sabino, non mancò accortamente di prevalerſene, e dove faccea nel principio la ſimplice figura di conduttore, ſi fece ad un tratto Principale, trattandoli ambedue come inferiori, lo che ſenti fortemente il detto Padre, che paſſò anche con lui rotture: E convenne, che il Signore Sabino più di una volta ſi faceſſe frà loro Paciere, ne fù difficile il conſeguirlo dal Tartaro Scrivano, il quale aveva in breve dà ritornare in Pekino ſotto la zappa dè PP. Mà il Padre ſcriſſe contro di lui una Lettera coſi forte al P. Gerbilione, che ſe queſto aveſſe ſeguito il ſuo conſiglio con lamentarſene, baſtava per precipitarlo, ſe bene egli era munito di protettore coſi formidabile nella perſona del Principe Primogenito, che non era facile attaccarlo, anzi per prova di queſto, e della legalità del detto Principe nell' aſſiſtere all' Imperadore ſuo Padre, accennarò che il Mandarino -- Vang -- avendo voluto moſtrare à Sua Maeſta una Lettera ſcritta li rozzamente nel viaggio dal detto -- Ciao -- lo ripreſe ſi bene il Regolo con dirli -- *Vuoi tu perdere queſt' vomo con mio Padre?* Che l' obbligò à mutarla, e farne altra elegante, la quale poteſſe comparire ſotto gl' occhi di ſi alto Cenſore ſenza taccia. 1708.

Ed avvenga che trovaſſero già partita d' *Emuis* l'unica Nave Europea capitata in quell' anno alla Cina non li bilanciò di proſeguire il viaggio da -- Foccù -- à Cantone, giuſta li Ordini Imperiali, ove giunti li due Inviati trovarono i Miſſionarj di quella Metropoli già iſtrutti con le Lettere dè PP. di Pekino dell' eſorbitante pretenſione del P. Bouvet, applaudita, e fomentata dà alcuni Religioſi poco affetti agl' Eccleſiaſtici Secolari: Anzi con una nuova ſegreta unione congiurati contro i medemi e Monſignore Patriarca; ſicche queſta diſpoſizione degl' animi ſomminiſtrò ale maggiori alla vanità del Padre ſudetto, à ſegno che preteſe eſcludere totalmente il Signore Sabino dalla commiſſione di portare i Regali: Fù ſenza lui à viſitare il Vice Rè contro il concordato, e finalmente ſupponendo legiermente un Ordine Imperiale, li domandò la conſegna de' Regali con proteſta formale de i danni,

che erano per ſuccedere alla Miſſione, ſe egli reſiſteva, &c.
1708. Conforme appariſce dalla ſua Lettera, o proteſta fatta al Signore Sabino del tenore che ſeque.

Parſama (ideſt -- Ciao --) Tartarus ille, quo ductore, huc perveniamus mihi dixit dominationem veſtram ab ipſo petiiſſe unum exemplar mandati Imperatoris ſpectantis Regia munera Summo Pontifici deſtinata Tartaricè & Sinicè conſcripti, quale mihi tradidit unum, atque ideo dominatio veſtra jam non poteſt ignorare Imperatorem ex mandato jubere, ut poſtquam pervenerimus in locum ubi debemus conſcendere Navem Europeam, ipſe – Parſama – redeat Pekinum: Ego vero accipiam dicta Munera Regia, &c. Præterea idem Parſama eodem tempore à me quæſivit quare ea non acceperim Pekini? Ad quæſitum reſpondi: Cum hæc depoſita eſſent in cubiculo Excellentiſſimi Domini Patriarchæ, ſuam Excellentiam tradidiſſe dominationi veſtræ, meque Regii Mandati, mihi ſcripto ſignificati verbis præciſe adhærendo, ea hîc acceptarum. Quæ cum ita ſint, ne Regio huic Mandato videamur non obtemperaſſe, ea qua par eſt reverentia, peto à dominatione veſtra dicta Munera mihi tradi ante diſceſſum ipſius – Parſama – ne is ſciens, ea eſſe etiam tunc penes dominationem veſtram referat Imperatori violatum à Nobis Regium eſſe Mandàtum, indeque malum grave Miſſioni ac Religioni contingat. Quod ut mihi non poſſit exprobari hanc petitionem diutius coram Deo pro Rei gravitate ponderatam, ac meo nomine conſignatam duxi tradendam dominationi veſtræ: Cantone die 28 Martii anni 1706. Joachinus Bouvet Sacerdos Soc. Jeſu.

Sopra queſta Lettera mi accorrebbero molte rifleſſioni; jo però mi contento per ora di quelle ſole che tendono alla dilucidaziane del fatto. E primieramente oſſervo, che d' all' aver fatto iſtanza il Signore Sabino al Ciao conduttore di manifeſtarli l' Ordine dell' Imperadore ſuppoſto dal Padre, queſti avanza per conſequenza certa ch' egli ne doveſſe ſapere il contenuto, mentre per timore di lui non ardiva il Tartaro communicarglielo. La verità però ſi è, che il detto

Ciao benche richieſto più volte diferè di dargliene copia ſino agl' ultimi momenti del ſuo ritorno à Pekino, quando ſi ſpedì la lui ſopra la barca alcuni giorni dopo il viglietto del Padre, ed anchè queſta era ſopra un pezzo di Carta ſenza veruna autentica: Interrogato poi in Pekino da Monſignore ſe vi foſſe qualche ordine di conſegnare al P. Bouvet i Regi Regali, diſſe che nulla ſopra di ciò: ch' egli aveva compito la ſua commiſſione con condurli ambedue à -- Quang Ceu Tu -- e laſciarli ivi raccommandati al Vice Rè, e che non aveva altra cognizion, ed' onde ſi può raccogliere, che non vi foſſe tal ordine, o al piu conſiſteſſe in qualche Lettere del -- Vang Cao Je -- ſurrepita dagl' importuni carteggi dè PP. dè quali fa menzione il Signore Appiani nella ſua Relazione, tanto più che non è mai comparſo in ſcena, ne ſi è veduto quando iſtava la neceſſità di moſtrarlo: Mà ſupponiamolo per vero, e quale il detto Ciao lo diede al Signore Sabino ſcritto in uno ſcaccoletto di carta; eccone il tenore. 1708.

» Il Scrivano di nome -- Parſama -- (ideſt Ciao --) l'anno » del -Kam Hi -- 44: Luna XI. il 18, cioè 2 Gennaio 1706; » inginocchiato avanti l'Imperadore dice -- jo Parſama non » intendo la lingua Europea; l'Europeo Sabino Mariani ve- » nuto da poco tempo non ſà la Cineſe, e per conſequenza » noi non l'intendiamo: per tanto ſupplico V. M. di man- » dare uno degl' Europei, che ſono quì da molto tempo, ac- » ciò venga con noi altri -- Vang -- e -- Ciang per Ordine dell' » Imperadore dicono ciò che domanda -- Parſama -- è ragio- » nevole, ſi ſcielga il P. Bouvet, vada dalla Corte ſino à » -- Fokien -- il Parſama per ritornarſene, ed eſſendovi regalo » per il Sommo Pontefice, il P. Bouvet unitamente con Sa- » bino Mariani lo portino in Europa: Pigliaranno il regalo » e lo portaranno, e preſenteranno al Sommo Pontefice, e » li diranno che tutte le coſe in Cina ſono in pace; che l'Im- » peradore ſtà bene, e domanda della ſalute del Sommo Pon- » tefice. »

Si poteva in vigore di queſto eſcludere il Signore Sabino da compagno della commiſſione? Si potea con un &c.... far

1708. credere, che il medemo non vi foſſe nominato, ne vi entraſſe per niente, à che pare diretta la ſua intenzione? Potea dirſi violata la Regia volontà, ſe non dava i regali à lui ſpecialmente confidati dà Monſignore à conto del quale correa tutto queſto negozio? Vi era luogo à minacciare mali gravi alla Miſſione, ed alla Religione? Mi vergogno nel ſolo penſare tale ambizione in Religioſi, che ne profeſſano ſi grande diſcacciamento. ¡Secondariamente quando anche foſſe vero tal ordine, chi ſarebbe debitore alla S. Sede de i termini improprii, co' quali è concepito, benchè nella verſione non compaiono ſe non quelli, che clandeſtinamente, e ſenza ſaputa del Miniſtro di S. Santità l' aveano procurato? E per ultimo come era ſolo Inviato il P. Bouvet? E come con ſi poca giuſtizia, e minor carità voleva eſcludere il Signore Sabino, mentre il medemo ordine ſopra il quale faceva egli fondamento, dichiara, che vadino unitamente ambedue? Ed oltre tutte le coſe ſudette il Tribunale di Terra nella Patente per i cavalli di Poſta aſſeriſce *per cauſa di grave negozio ſi concede agl' Europei P. Bouvet e Sabino Mariani che ſe ne tornano in Europa, e portano un regalo dell' Imperadore, cavalli da carica &c.*

E benche di tutto foſſe minutamente ragguagliato Monſignore Patriarca in Pekino, conſiderando come inezia le pretenzioni del P. Bouvet, non ſe ne diede mai per inteſo ſino all' ultimo, quando vide à mezzo Maggio 1706 la chimerica proteſta del detto Padre concepita con termini coſi preciſi, che mutava totalmente il noto ſyſtema di queſto negozio, diſtruggeva il contenuto della ſua Lettera à Sua Santità, che accompagnava i Regali, rendea queſti e l' Imbaſciata ſenza fondamento. Domandava i Regali, quaſi che dà Monſignore li foſſero ſtati tolti per violenza; ſupponea un Ordine Imperiale à lui totalmente nuovo, e in fine conchiudeva con la ſolita antifona del pericolo della Miſſione. Allora non potendoſi perſuadere che il Padre foſſe per inventare tal ordine, ma dubitando più toſto, che i ſuoi Compagni l'aveſſero ſegretamente procurato nella Corte ſenza ſua ſaputa, il che li parea più facile e veriſſimile, e che ſi riſervaſſero di metterlo alla

alla luce in Europa per burlarſi di lui: E queſto ſi potea preſumere dalla buona volontà moſtrata da medeſimi in tutte le occaſioni verſo la ſua perſona, e carattere, fece, dico allora, Monſignore diligenza per ſcuoprire ſe veramente vi era il Decreto Imperiale dal Padre ſuppoſto: Ne interrogò il – Ciao – conduttore ritornato da Cantone, e venuto à viſitarlo con Lettera del Signore Sabino molto diverſa in ſuo riguardo da quella del Padre Bouvet ricevuta nell' iſteſſo tempo dal Padre Gerbillone, ne parlò per la prima volta con queſto, li domandò quali foſſero li fondamenti di ſi eſorbitanti pretenſioni dove l' ordine allegato e coſa conteneſſe per farlo eſequire puntualmente, e ſenza ſtrepito? Mà il P. Gerbillone prima d' aver aperte le ſue Lettere, diſſe che non potea eſſervi tal proteſta; che il P. Bouvet ſolo pretendeva la precedenza, come perſona conſiderata del ſervizio attuale di Sua Maeſta e nominata la prima nelle Patenti, e che non ſapea vi foſſe altr' ordine Imperiale in queſta materia, ſe non quelli, che mi erano noti, e doppo averle lette condamnò il P. Bouvet di cocciuto nelle ſue coſe, e diſſe parole generali di diſapprovazione, mà ſenza conchiuder niente, e ſenza darſi per inteſo delle atteſtazioni à lui mandate, che lo fomentavano: Onde Monſignore ſoggiunſe, ſcriviamo d' accordo, acciò il Padre ſi contenti del ragionevole, ſenza dar motivo di ſcandalo, e lo pregò di moſtrarli la lettera, o darli copia di ciò che li ſcriverebbe in queſto particolare: Mà il P. Gerbillone impegnato già con gl' altri Padri nelle ſudette atteſtazioni à niente meno penſò, per che non potea ſcrivere la verità ſenza contradirſi: Onde negata queſta giuſta ſodisfazione à Monſignore di moſtrarli l'ordine ſuppoſto dal P. Bouvet, o di avviſarlo di contenerſi nel ſuo dovere, giuſta l' iſtruzioni, che gli avea date avanti la ſua partenza da Pekino, credette egli, che veramente vi foſſe, e che i Padri perſiſteſſero nel conſiglio di volerglielo celare, non potendoli mai cadere in penſiere l' incontrare tanta reſiſtenza, ed oſtinazione ſenza un minimo fondamento di ciò che avanzavano in Scritto publico, e con tanta franchezza; ſicche via più s' acceſe in lui il

1708.

1708. deſiderio di venirne in chiaro, conſiderandolo di preciſa obligazione per poterne dar conto à Sua Santità. Poſciachè quall' effetto non avea dà cauſare in Europa la voce di tante perſone quanti ſono i Padri della Compagnia appoggiati ſopra la fede di dieci, o dodici creduti Miſſionarj nella Corte di Pekino? Quanto ſcredito era per derivare all' Imbaſciata, ed alla perſona del Legato, che con ſua Lettera l' autorizava? E qual confuſione in Roma, e diſpiacere à Sua Santità in vece di conſolazione?

Per queſto dunque, non meno, che per ſcoprire li mali uffizi che gli venivano fatti continuamente appreſſo l' Imperadore, domandò egli più volte udienza particolare con ſperanza, che ſe la M. S. dottata di tanti retti ſentimenti gli dava apertura di parlarli, e ſincerarlo, averebbe non ſolamente diſſipate le male impreſſioni, e le calunnie, mà ancora riguadagnata più che mai la ſua benevolenza, e ſarebbe rimaſta ſodisfatta, come ardirei promettermi anco oggi, ſe ſenza inganno la verità li foſſe rivelata: Quanto ciò era più deſiderabile per il ſervizio Apoſtolico e della Miſſione, tanto più ſi temeva, e impediva da ſuoi avverſarj col favore dell' Erode lor Prottettore. Quindi è, che mai la potè conſequire, benchè l' Imperadore gli aveſſe ſpontaneamente promeſſo nella prima publica udienza di dargliene altre private. Anzi Monſignore di Pekino li ſcriſſe, ſtando egli à Bagni: – Qui ſanno i PP. che ella deſiderava udienza, e fanno quanto poſſono per impedirgliela – ſi ajutò Monſignore Patriarcha con dire al Mandarino – Vang – per mezzo del quale correano le viſite, e l' imbaſciate, che deſiderava ricevere i Comandamenti di Sua Maeſta ſopra qualche coſa che riguardava non meno il ſuo Imperial ſervizio, che quello di Sua Beatitudine e finalmente fù chiamato all' Udienza per i 12 Giugno 1706: Mà la ſopragionta grave infermità gliela impedì, e poi i PP. avviſati ſi erano già tutti uniti alla Villa Imperiale, non per corteggio che à tanto non s' avvilivano, mà per eſſere teſtimonj o cenſori, anzi per prevertire il ſenſo delle ſue parole, e per ſconvolgere i ſuoi negozi. Laondè

perduta queſt' occaſione dà Monſignore, e giacendo egli ancora in letto non la perſero i PP. per ſcuoprire la di lui intenzione, e per viſitare l' intimo del cuore del loro Viſitatore, à fine di poter prevenire le contramine alla verità: Venne dunque ai 21 detto, il Signore – Vang – ad interrogare Monſignore in nome di Sua Maeſta per la ſeconda, o terza fiatta, quali foſſero i negozi, che avea da rappreſentare nella domandata udienza, e Monſignore ſe ne ſcuſò dicendo che le ſue coſe potendo patire dilazione, operava di eſſere à i piedi di Sua Maeſtà prima della ſua partenza per Tartaria, e ſupplicava perciò la medema di gradire, che allora gli apriſſe à viva voca il ſuo cuore. Sempre però ſi è ſtimato, che queſta domanda reiterata foſſe della ſolita ſtampa, ed invenzione del benigno Erode; e dà fondamento di crederlo l' Ordine dell' Imperadore venuto ſcritto la ſera iſteſſa, il quale principia col ſupporre, che Monſignore ricerchi la deputazione dè Mandarini per communicare gravi negozi à S. M. quando egli ſe n' era con molto impegno più volte ſcuſato, aſſicurando che non vi era coſa di premura, come modeſtamente s'inſinua nella riſpoſta. Per me più facilmente mi perſuado l' inganno tanto ſperimentato nel figliuolo illegitimo, che una bugia volontaria nell' Imperadore ſuo Padre amante della gloria. Comunque ſuccedeſſe la frode, poco importa, ſempre cadea ſù le ſpalle di Monſignore e queſta ſi può annoverare frà le minime: Mà giacche iſtava il precetto perentorio, fu egli forzato di riſpondere ſubito dal letto, e di notte, coſi eſigendo i Mandarini, ed à dire anco non volendo ciò che deſiderava verificare deſtramente parlando coll' Imperadore. 1708.

Eſpoſe dunque Monſignore la notte de 21 Giugno 1706; doppo aver bevuto il calice amaro del primo ordine ingiurioſo, dato unicamente à contemplazione de i PP. e col quale principiò l' Imperadore à rompere ſenza alcuna cauſa apparente.

1708.

IMPERIAL MAESTA.

Repréſention de M. le Légat à l'Empereur.

All' alta compreſſione di Veſtra Maeſta in adempimento del ſuo ordine rappreſentato in queſto foglio ciò, che la mia indiſpoſizione non mi hà permeſſo di riferirli à viva voce, e la ſupplico umilmente di perdonare la repugnanza, che avevo di publicarlo attribuendola al roſſore che ciaſcheduno hà di propalare i proprii diffetti, che à Veſtra Maeſta la quale ci fà le parti di Padre, devo con riverente oſſequio paleſare per riceverne i ſuoi alti inſegnamenti, tanto più, che mi trovo preciſa neceſſità di ricevere il ſuo Oracolo, e che la materia riguarda il più perfetto adempimento de ſuoi Ordini. Ebbe Veſtra Maeſta la clemenza di deſtinare Sabino Mariani per portare à Sua Santità i ſuoi prezioſi, e tanto ſtimati Regali, al quale perciò conſegnai vicino la partenza li detti Regali portati mi in depoſito dai Miniſtri di Veſtra Maeſta nella conformità, che eſpreſſi nella Lettera, ſojettata alla ſua cenſura. Ora per ſtrano accidente intendo che il P. Bouvet mandato per Compagno, ed anco per Interprete, pretende eſſere il ſolo Inviato dà Veſtra Maeſta; e che Sabino Mariani gli abbia dà rimettere i Regali dà me conſegnateli; come al primo Deputato dà Veſtra Maeſta come al Maggiore in Dignità Eccleſiaſtica, come à perſona appieno informata, e partecipe di grandi benefici dà me ricevuti dà Veſtra Maeſta dal principio del mio arrivo fin ora per riguardo di Sua Beatitudine.... (Tralaſciò Monſignore di far menzione dell' Ordine Imperiale allegato dal detto Padre, per non aggravare la ſua colpa in punto ſi grave, caſo che non vi foſſe, come in efetto non vi era).

Di più à queſto fine ſi è ſparſo, che Veſtra Maeſta mi abbia ordinato di mutare la Lettera ſuditta eſibita alla ſua correzione, e per mezzo del Mandarino -- Vang -- reſtituita mi con la ſua benigna approvazione. Jo benche non doveſſi far caſo di tali voci, vedendo che chi le hà ſparſe le fomenta con atteſtazioni, che potrebbero mettere in dubio, maſſimè

in parti lontane la verità di queſto fatto, ed un ſi gran bene- 1708.
fizio fattomi da Veſtra Maeſta acciò poſſa jo regolarmi ſenza alcun dubio di contravenire alle ſapientiſſime ſue intenzioni, o di laſciare in qualche oſcurità un negozio ſi grave, e di tanta premura di Sua Santità, ſupplico umilmente la Maeſta Veſtra di dichiararmi la ſua preciſa volontà, acciò il ſuo ſervizio ſia più eſatamente fatto, e le ſue eroiche azzioni ſiano celebrate in Europa con tutta quella proſpettiva di gloria, che gl' è ſi giuſtamente dovuta, ed acciò ancora reſti giuſtificato, ciò che hò ſcritto. Ecco à che è ridotto un Miniſtro del Papa per redimere la verità, la ſua fama, ed il ſervizio Pontificio delle inſidie di queſti ubedienti figlioli della S. Sede, e non ancora liberato dalle prime, ricadette in altre immediatamente, ſolendo queſti concatenarſi inſieme; perche mutata la propoſta fatta dà Monſignore nel tradurla, e nel riferirla, fecero apparire all' Imperadore, che vi foſſe mera diſputa di precedenza trà li due Inviati, e che di queſta parlaſſe il Memoriale à fine di far credere correo d' ambizione quello, che negavano Compagno nell' Imbaſciata. E veramente con dividere la colpa ſopra l' Innocente, che avea chriſtianamente ceduto, ſe ne ſgravava di buona parte il colpevole, che la precedenza ſi era legiermente uſurpata, e che aſpirava à trucchiare intieramente il Collega, ed à ſpogliarlo della conſegna de Regi Regali col ſuppoſto Ordine Imperiale, ſenza riflettere, che la finzione di tali ordini è quì delitto capitale, e perciò con raggione ſi aſtenne Monſignore di parlarne per non eſporlo à ſi gran riſchio. Con tutto ciò maſcherata coſi la detta rappreſentazione col patrocinio del benigno Erode, e dè Mandarini ſuoi Collaterali & adulterato ne il ſenzo, non fù poſſibile reſtituirla al vero ſuo ſembiante, e convenne à Monſignore contentarſi d'aver ſcoperta la finzione dell' Ordine Imperiale allegato dal P. Bouvet, e d'aver poſta in chiaro la verità tenuta in ſtato ſi violento, e pigliare con pazienza, come in molte altre occaſioni, il torto che ſe li faceva con non eſporre ſinceramente à Sua Maeſta il contenuto del ſuo Memoriale, anzi avendo l'Imperadore detto, che doveanſi

1708. rivocare ambedue gl' Inviati, e mandar ne due altri, e poi avendo confermato il ſolo Signore Sabino, Monſignore ſupplico per la reintegrazione ancora del P. Bouvet, e per troncare ſi vergognoſo ſoggetto d' Imbaſciate, di riſpoſte, e di conferenze, duopo fù condeſcendere ai 24 di Giugno all' efficace volere di ſi fiero ed impegnato Prottettore, più che al comando di Sua Maeſta nello ſcrivere una Lettera per il Signore Sabino, con cui ſe li preſcriveva di continuare il viaggio unitamente col P. Bouvet ſino à Roma à portare i Regali ſenza diſpute di precedenza, non perche vi foſſe difficoltà di ſcrivere una coſa ſi giuſta, che ſino da principio era ſtata dà Monſignore raccommandata ad ambedue gl' Inviati; mà perche gli era grave il ſupporre, che il Signore Sabino aveſſe violata queſta lodevole legge di carità e di Criſtiana umiltà, e che egli medemo aveſſe rappreſentato all' Imperadore queſto vano punto di diſcordia, d'ambizione prudentemente ceduto al P. Bouvet, e giuſtamente ripreſo dalla Maeſta Sua in Miſſionarj; mà diede la Lettera per finire, e ſacrificò la ſua ripugnanza alla violenza del favore di chi la ricercava, e alla neceſſità che rendeva troppo pericoloſo il negarla. E notiſi, che tutte queſte coſe faſtidioſe ſi eſigevano dà Monſignore con precipizio, ed all' iſtanze, e ſovente la notte, non permettendo ſe gli dai Mandarini tempo dà dormire, non che da rifletterví per più facilmente ſovra prenderlo, e ſtando egli in letto gravemente infermo. Al P. Bouvet, il quale fù reintegrato à ſupplicazione di Monſignore fece ſcrivere l' Imperadore in ſuo nome dà tre Mandarini -- Vang -- Ciang -- & Ciao -- una Lettera in Tartaro piena di ridarguzioni, e benche per opera de i PP. e per diminuir gliene il roſſore foſſe allora tenuta ſegreta, ſi ſeppe poi, che tra le altre coſe gli dicea: -- *E con qual faccia ardirai di comparire aventi il Papa?* --. E gli ordinava di cedere al Signore Sabino, e di fargliene ſcuſa: Loche adempi egli ricevuta la Lettera. (Non coſi i PP. di Pekino con Monſignore ben che aveſſero un ſimile precetto dà Sua Maeſta) Mà non volle teſtimonj à queſt' atto di forzoſa umiliazione: Confeſſò non dimeno à quattr' occhi,

che aveva errato ſino all' ora negl' atti di Prelazione ſopra lui uſurpati, e per Ordine di Sua Maeſta gli diſſe -- *Amice aſcende Superius!* -- Pentito di non aver ſequito prima l' ammaeſtramento Evangelico -- *Ne diſcumbas in primo loco, ne forte honoratior te ſit invitatus, & veniens is, qui te illum vocavit, dicat tibi, da huic locum & nunc incipias cum rubore noviſſimum locum tenere?* 1708.

E ſe tanto fù cenſurata da queſto Prencipe Gentile la vana competenza del primato preteſo, ed occupato dal P. Bouvet di cui non ſi fà menzione dà Monſignore come punto alla pace, ed al comun decoro de' Miſſionarj ceduto, e molto piu biaſimevole in quelli, che per ragione di voto ſpeciale ſon tenuti à fuggir gl' onori del ſecolo e le preminenze. Coſa vogliamo credere averebbe detto Sua Maeſta ſe foſſero arrivate ai ſuoi orecchi le più eſorbitanti, ed inſoſſiſtenti pretenzioni d' eſſere il ſolo Inviato? Chè i Regali foſſero ſtati à lui rimeſſi dall' Imperadore? Che il Signore Sabino foſſe un mero corriere delle Lettere? Che vi foſſe Ordine dell 'Imperadore à Monſignore di mutare la Lettera dalla Maeſta Sua viſta, ed approveta, anzi ſcritta à ſua contemplazione? Ed à lui di farſi reſtituire i Regali conſegnati in ſua preſenza al Signore Sabino, giuſtà il tenore della detta Lettera? Oh ſe regnaſſe in queſte parti un poco di ſinçerità, e di ubidienza quanto ſi ſarebbero avanzati gli' intereſſi della Religione! E dove l' Ordine Imperiale ſuppoſto? Dove il pericolo minacciato della Miſſione, ſotto i quali titoli ſi palliava non tanto l'ambizione del detto Padre, quanto la ſiniſtra volontà degl' altri ſuoi colleghi di diſturbare con i Regali la communicazione dell' Imperadore col Papa, o di renderli ridicoli, mà liberati da queſta ſeconda gagliarda oppoſizione inarrenarono nella terra, anchè più violenta dopoe, che ſi miſero in opera gl' ultimi ſforzi della congiura contro il Legato Apoſtolico con ingiuſte domande, con falſe accuſe, con attroci calunnie, con mettere in dubio la legittimità del ſuo carattere, con deteſtabili eſami, e con tante violenze, quante ſono le riferite nelle Relazioni, ed altri documenti degl' anni 1706 e 1707, e quelle

1708. che ſi deſcriveranno in queſt' anno 1708; oltre molte altre che per la gran copia non ſi finiſce di narrare: Laonde fù facile di traſmutare un Imbaſciata d'onore d'amicizia, di conſolazione comune, e di gran ſperanza per la Religione, e per il ſervizio Apoſtolico in una vergognoſa accuſa di due Religioſi della Compagnia ambi rei nel Tribunale della Viſita Apoſtolica, fatti grandi di un Prencipe Gentile, con invettive, con atti violenti, ed indegni di comparire trà i Criſtiani, e con calunnie contro il Legato Apoſtolico, ed altri Miniſtri della S. Sede, anzi contro queſta medema, con i Decreti Imperiali ad eſſa odioſi, e contrarj, e col ſalvo condotto del ſigillo di un Monarca Pagano corroborato dalla ritenzione in Oſtaggio del Miniſtro Apoſtolico per portarſi ad oltraggiare in faccia impunemente il Papa, la Chieſa, e la Religione: Qualità, che tutte concorrono in grado eminente nella ſpedizione de' PP. Barros e Bovaglier, come ſi è altrove dimoſtrato. . . . . .

Traduction de ce qui ſuit la Piece en Latin.

Qui pourra s'aſſurer que cela ſoit conforme à ce que Monſeigneur ajouta à part dans la lettre en date du 4 de Janvier ſuſdit, adreſſée au Cardinal Secrétaire d'Etat, après que la lettre pour Sa Sainteté fut arrêtée par l'approbation impériale; il écrivoit ainſi à ſon Eminence.

» Et encore aujourd'hui Sa Majeſté, après ſon départ, m'a » envoyé dire par le Mandarin ordinaire, que ma lettre étoit » bien; mais que j'avois oublié de repréſenter à Sa Sainteté » le deſir qu'elle avoit de telle perſonne, c'eſt-à-dire, de trois » dans chaque ſphere: A quoi j'ai répondu de ne l'avoir pas » inſéré dans la lettre à Sa Sainteté par reſpect pour Sa Ma» jeſté qui deſiroit de la lire, & pour le S. Pere, en conſidé» rant que cette lettre étoit trop longue; mais que je n'avois » pas omis cela en écrivant à Votre Éminence pour obéir » exactement aux ordres que j'avois reçu; il m'ajouta encore » (qu'il parloit en ſon nom propre, & non en celui de l'Em-

reur)

» pereur) qu'il n'expliquoit pas ſuffiſamment comment Sa Ma-
» jeſté avoit joint à M. Sabino Mariani, le P. Bouvet, parce 1708.
» que le Préſent devoit encore être accompagné d'une per-
» ſonne du ſervice actuel de Sa Majeſté, comme l'étoit ledit
» Pere, pour donner au Préſent plus de poids. Je crois cepen-
» dant que les Peres de la Compagnie ont eu grande part
» dans cette inſinuation, comme ils en ont eu dans beaucoup
» d'autres choſes peu agréables qui me ſont rapportées jour-
» nellement par l'ordre de Sa Majeſté, qui me font quelque-
» fois ſuer pour lui répondre, *&c.*

Qu'un chacun conſidere à préſent quelle doit être la triſte poſition d'un Miniſtre Apoſtolique qui ſe trouve dans une Cour idolâtre, qui eſt environné de gens ſemblables aux Jéſuites, qui le contraignent de vérifier par des actes publics, ce qu'il avoit écrit à Sa Sainteté d'un fait notoire, avec l'approbation impériale, & de recourir au Tribunal des Mandarins Interlocuteurs, quoique les Confidens de ces Peres, & à l'Empereur même, déjà irrités par le rapport des mêmes Peres (comme on le verra), pour ſe racheter de leurs calomnies, qui vont toujours en augmentant, & de leurs fauſſes atteſtations qui étoient continuelles; entre toutes les autres, ils diſoient celles-ci, que M. Sabino étoit envoyé par Monſeigneur, pour porter uniquement les lettres, & que le ſeul Pere Bouvet étoit envoyé de l'Empereur pour porter les Préſens, que ceux-ci n'avoient pas été conſignés à Monſeigneur le Patriarche, mais au Pere Bouvet, lequel avoit toujours conſervé la clef des coffres, tandis que ſur cela on avoit rapporté la pompe & les circonſtances avec leſquelles ils furent portés par les ordres de l'Empereur, au milieu du jour, au même Prélat, & remis dans ſa chambre, auxquels on en ajouta d'autres le même ſoir : ils reſterent deux jours ſur les chaiſes, couverts avec un tapis de damas rouge de Monſeigneur, & mis en caiſſes le dernier jour par les Officiers de l'Empereur, en préſence de ce Prélat, & il en garda lui-même les clefs, & les conſigna enſuite en préſence du même Pere & de pluſieurs autres, à Monſieur Sabino.

1708. Toutes ces belles inventions n'étoient que pour maſquer la vérité, que pour rompre les loix de la charité, que pour troubler le ſervice apoſtolique, que pour inquiéter leur Supérieur, Miniſtre immédiat du S. Siege : Quelqu'un dira peut-être, comment conſte-t-il que les Peres de Pekin ont dit, publié & affiché ces ſortes de choſes pleines de vanités & ſi ridicules ? Je leur réponds 1°. que cela conſte, & ſe fait connoître des inſtances réitérées dans le voyage, pour déterminer M. Sabino à remettre au Pere Bouvet les Préſens.

2°. De la déclaration du même Pere à *Tocheu*, à Monſeigneur l'Evêque de Conon, en lui montrant la feuille contenant l'atteſtation des Peres de Pekin, & lui en faiſant lire une partie.

3°. De la voix publique à Canton, de quoi il y a pluſieurs témoins.

4°. De l'aveu d'avoir lu la même feuille à Canton.

5°. De la proteſtation qu'a fait le même Pere en écrit à Monſieur Sabino, dont nous donnerons ci-après une copie.

Et ſi quelqu'un nous réplique : & comment voit-on que cela eſt faux, & que cette prétention eſt mal fondée ?

Je réponds que cela ſe prouve.

1°. Par la lettre de Monſeigneur le Patriarche, du 1 & du 2 de Janvier 1706, lue & approuvée de Sa Majeſté Impériale, laquelle, par elle-même, eſt une preuve complette.

2°. Par le témoignage de tous ceux qui étoient à la compagnie de Monſeigneur.

3°. Par l'Acte authentique ſuſdit.

4°. Par le Decret Impérial au ſujet de la jonction du Pere Bouvet, en ſuppoſant qu'il ſoit vrai ce que le Pere & le Conducteur ont fait voir.

5°. Par l'ordre donné du Tribunal pour avoir des chevaux de la poſte.

6°. Par le mémoire de M. le Patriarche du 1 & 2 de Juin 1706, dans lequel il rapporte le fait à l'égard des Préſens, & où il ſupplie l'Empereur de vouloir bien dire s'il y avoit quelqu'autre ordre, & en particulier, s'il y en avoit un de conſigner les Préſens au Pere Bouvet.

7°. Par la réponſe de Sa Majeſté qui convient de favoriſer à l'ordinaire pour diminuer la confuſion aux Peres, le petit Roi & les Mandarins lui ayant repréſenté qu'il s'agiſſoit d'une diſpute de préſéance entre les deux Envoyés, en quoi le Pere Bouvet fut encore condamné par l'Empereur, comme on le lit dans ladite réponſe : mais dans le mémorial, il ne fut fait aucune mention d'une pareille diſpute, ſeulement de la vérification des ordres chimériques qu'on alléguoit. 1708.

8°. Par la lettre que le petit Roi fit écrire à Monſeigneur pour Monſieur Sabino, le 24 de Juin 1706, il ne le fit qu'avec beaucoup de répugnance, & comme forcé, ne comprenant que trop que cela ſeroit à charge à M. Sabino, d'autant qu'il n'avoit point parlé de cette diſpute de préſéance, l'ayant accordée par religion : & malgré cela & les ſollicitations du même Prince favori, l'Empereur déclara dans cette réponſe, qu'ils étoient également envoyés tous les deux, & par-là il vint à déſavouer l'ordre ſuppoſé, & la prétention de la privative du Pere Bouvet, & ainſi confirma le fait que Monſeigneur avoit rapporté dans ſon mémoire, bien qu'il ſoit plus que probable, que pour ſauver les Peres dans leur conduite orgueilleuſe, on ne remit pas à l'Empereur le mémoire traduit.

9°. Par l'ordre impérial au ſujet de la révocation des Préſens : Ainſi, s'il n'y eût point eu tant de tours & détours, il ne faudroit pas tant de preuves pour confirmer la vérité, qui, entre les Miſſionnaires, devroit conſiſter en une parole du oui & du non, ſelon l'avis de l'Apôtre : Hélas! combien cette doctrine eſt oubliée dans ces Pays éloignés.

Et qui veut ſincerement le vrai & le bien, ne cherche pas d'empêcher la communication du Pape avec l'Empereur de la Chine, ni de mettre ſes Préſens en danger, ni de faire des efforts pour détourner les ambaſſades, ni ne veut point décréditer une lettre qui aſſure la foi publique ? Le Pere Bouvet n'avança pas à juſte titre à *Fokieu* -- à Monſeigneur Maigrot, que toute l'Ambaſſade ne conſiſtoit qu'à porter des préſens & les lettres de Monſeigneur le Pa-

triarche, qui les autoriſoit comme envoyés de Sa Majeſté ?

1708. Si donc les Peres firent tous leurs efforts, & employerent toute leur faveur pour exercer l'autorité de cette lettre, & la vérité de ce qu'elle contenoit, quoique examinée & approuvée de l'Empereur, ne ſe donnent-ils pas pour des deſtructeurs des affaires déjà conclues par le Légat du Souverain Pontife ? Ne ſeront-ils pas des Auteurs convaincus d'avoir mis empêchement à l'exécution du ſervice apoſtolique, & d'avoir détourné la ſuſdite légation, la correſpondance de ce Monarque idolâtre avec le Souverain Pontife ? correſpondance d'autant plus à ménager, qu'il peut en réſulter de grands avantages pour la Religion Chrétienne.

Au reſte, la mauvaiſe intention de ces Peres ſe manifeſte toujours davantage, en réfléchiſſant qu'il n'y avoit rien contre eux dans la ſuſdite lettre, ni rien qui dût les offenſer en la moindre choſe, ou pût leur préjudicier. Tout le mal qu'ils craignoient ſi fort, étoit la communication même de la piece, la perſonne de l'Auditeur qui étoit bien informé, & la demande qui étoit faite pour envoyer des hommes de mérite & de vertu : en qui la lettre ſuſdite de Sa Majeſté pouvoit être taxée de manquer à leur égard. Sa Majeſté l'avoit rappellée, en croyant que Monſeigneur l'avoit oubliée ; mais quoique ce ne fût pas ſans conſeil qu'il le fit dans cette lettre, ſon devoir ne lui permettoit pas de ne point repréſenter dans d'autres, ce point le plus recommandé, & que l'Empereur avoit le plus à cœur ; & quand même il l'eût omis, il n'y avoit pas de danger que les Peres ſe donnaſſent des mouvemens pour l'y faire ajouter, ni qu'ils demandaſſent en Europe des atteſtations pour prouver que l'Empereur avoit ce deſir ardent, tout-à-fait contraire à leurs intentions de détourner pour la ſeconde fois ce commencement de communication, & la ſuſdite Ambaſſade, comme il me paroît de l'avoir ſuffiſamment prouvé ; & pour ne pas laiſſer dans l'oubli les principales circonſtances de ce récit, il faut remarquer que le Tartare *Ciao*, qui accompagnoit le Pere Bouvet & M. Sabino, s'apperçut que ce Pere n'avoit gueres d'égard

pour ce Monſieur, & qu'il ne voyoit point entr'eux que peu de différence ; il ne manqua point de s'en prévaloir avec prudence. 1708. Ainſi ne faiſant au commencement que la ſimple figure de Conducteur, il ſe montra tout d'un coup le Principal, les traitant tous les deux comme ſes inférieurs : ce que ſentit fortement l'orgueilleux Pere, qui en vint à une rupture avec lui, & M. Sabino ſe trouva obligé de faire plus d'une fois l'office de Pacificateur, & il ne fut pas difficile de l'exercer envers l'Ecrivain Tartare qui devoit en peu de tems retourner à Pekin ſous la ferule des Peres : mais le Pere Bouvet écrivit une lettre ſi forte contre lui au Pere Gerbillon, que ſi celui-ci eût ſuivi ſon conſeil en faiſant ſes plaintes, il l'auroit perdu : Il ne ſçavoit que trop qu'il étoit protégé du Prince, fils aîné de l'Empereur, qu'il n'étoit pas facile de l'attaquer : & la preuve de cela & de la diſpoſition dudit Prince pour le ſoutenir auprès de l'Empereur, ſon pere, je rapporterai que le Mandarin *Vang* voulant montrer à Sa Majeſté une lettre qu'on lui avoit écrite groſſiérement pendant le voyage dudit *Ciao*. Le petit Roi le reprit ſi bien en lui diſant : *Veux-tu perdre cet homme avec mon pere ?* Ce qui l'obligea de changer la lettre, & d'en dreſſer une autre élégante qui pût paroître ſous les yeux d'un ſi haut cenſeur, ſans être critiquée.

Et en arrivant à *Emuis*, l'unique vaiſſeau d'Europe arrivé en Chine dans cette année, étoit déjà parti ; il ne balança point pour pourſuivre ſon voyage de *Fokeu* à Canton, conformément aux ordres de l'Empereur, où les deux Envoyés ſe rendirent, ils trouverent les Miſſionnaires de cette Ville-là, déjà informés par lettres des Peres de Pekin, ſur les prétentions exorbitantes du Pere Bouvet ; pluſieurs Religieux peu affectionés aux Eccléſiaſtiques ſéculiers, non-ſeulement les applaudiſſoient, mais même les excitoient : bien plus ils ſe réuniſſoient ſecrettement contre eux & contre Monſeigneur le Patriarche. Ainſi cette diſpoſition dans les eſprits ne ſervoit qu'à en orgueillir davantage le ſuſdit Pere, & il en vint juſqu'à prétendre d'exclure totalement de la commiſſion de por-

1708. rer les Préſens, Monſieur Sabino : De-là, ſans lui rendre viſite, il alla au Vice-Roi, contre ce qui avoit été promis & réſolu, & enfin en alléguant légérement un ordre ſuppoſé de l'Empereur, de lui conſigner les préſens, il les lui demanda, & lui déclara qu'il ſeroit reſponſable des malheurs qui pourroient arriver à la Miſſion, s'il venoit à les lui refuſer, *&c.* On voit cela dans ſa lettre où la proteſtation qu'il fit à Monſieur Sabino, eſt concue en ces termes :

Parſama (id eſt Ciao) Tartarus ille, quo ductore, huc perveniamus, mihi dixit Dominationem veſtram ab ipſo petiiſſe unum exemplar Mandati Imperatoris ſpectantis Regia munera ſummo Pontifici deſtinata Tartaricè & Siricè conſcripti, quale mihi tradidit unum, atque ideò Dominatio veſtra jam non poteſt ignorare Imperatorem ex mandato jubere ut poſtquam pervenerimus in locum ubi debemus conſcendere Navem Europeam, ipſe Parſama redeat Pekinum. Ego vero accipiam dicta munera Regia, &c. Prætereà idem Parſama eodem tempore à me quæſivit quare ea non acceperim Pekini? Ad quæſitum reſpondi : cum hæc depoſita eſſent in cubiculo Excellentiſſimi Domini Patriarchæ Suam Excellentiam tradidiſſe Dominationi veſtræ, meque Regii mandati, mihi ſcripto ſignificati verbis præciſè adhærendo, ea hic accepturum. Quæ cum ita ſint, ne Regio huic mandato videamur non obtemperaſſe, ea qua par eſt reverentiâ, peto à Dominatione veſtrâ dicta munera mihi tradi ante diceſſum ipſius Parſama ne is ſciens, ea eſſe etiam tunc penes Dominationem veſtram referat Imperatori violatum à nobis Regium eſſe mandatum, indeque malum grave Miſſioni ac Religioni contingat. Quod ut mihi non poſſit exprobari hanc petitionem diutiùs coram Deo pro Rei gravitate ponderatam, ac meo nomine conſignatam duxi tradendam Dominationi veſtræ : Cantone die 28 Martii 1706.

Joachinus Bouvet, Sacerdos Societatis Jeſu.

Il y auroit bien des réflexions à faire ſur cette lettre : cependant je me bornerai à préſent à en faire quelques-unes qui tendront à donner des éclairciſſemens du fait. En premier lieu, M. Sabino a fait des inſtances au *Ciao*, leur conduc-

teur, de lui montrer l'ordre de l'Empereur, autrement, qu'il le croiroit ſuppoſé par le Pere : c'eſt une conſéquence certaine qu'il n'en ſçavoit pas le contenu, d'autant plus que le Tartare n'oſoit pas le lui communiquer. La vérité cependant, eſt que ledit *Ciao*, à qui M. Appiani avoit demandé pluſieurs fois de lui en donner une copie, il différa de le faire juſques aux momens de ſon retour à Pekin, quand il envoya ſur ſa barque quelques jours après le billet du Pere, & encore ce fut ſur un morceau de papier, qui ne pouvoit faire aucune foi. Et lorſqu'il fut interrogé à Pekin par Monſeigneur, s'il y avoit eu quelqu'ordre de conſigner au Pere Bouvet, les préſens de l'Empereur, il répondit qu'il n'y avoit rien de pareil à cet égard, qu'il avoit fait ſon devoir en les conduiſant tous les deux à *Quank-tu*, & en les laiſſant là, après les avoir bien recommandés au Vice-Roi, & que c'étoit tout ce qu'il ſçavoit & pouvoit dire. 1708.

D'où on peut inférer qu'il n'y avoit pas un tel ordre, & que cela ne conſiſtoit au plus qu'en quelque lettre du *Vang-Cao-Je*, qu'il auroit accordée aux importunités des Peres, dont fait mention M. Appiani dans ſa rélation ; & cela paroît d'autant plus vrai, qu'on n'a jamais fait paroître cet ordre dans les tems où il y avoit de la néceſſité de les faire voir ; mais enfin, ſuppoſant qu'il fût vrai, tel que le donna écrit le même *Ciao* à M. Sabino, ſur un morceau de papier rompu, dont voici la teneur ; que pourroit-on en exclure à l'avantage du Pere Bouvet ?

» L'Ecrivain, dont le nom eſt *Parſama*, c'eſt-à-dire, *Ciao*, » l'an de Kamhi 44, lune XI, le 18, c'eſt-à-dire le 2 de Janv. » 1706 : étant à genoux aux pieds de l'Empereur, je lui dis » moi *Parſama*, je ne comprends pas la langue d'Europe ; l'Eu- » ropéen Sabino Mariani, arrivé depuis peu de tems dans la » Chine, ne ſçait pas la Chinoiſe, & par conſéquent nous » ne l'entendons pas : c'eſt pourquoi je ſupplie votre Majeſté » d'envoyer un des Européens qui ſont ici depuis long-tems, » afin qu'il vienne avec nous autres ; *Vang e Ciang*, par » l'ordre de l'Empereur, ce que demande *Perſama* eſt fort

1708. » raiſonnable, & on choiſit alors le Pere Bouvet; Va donc » depuis la Cour juſqu'à *Fokien* : enſuite tu retourneras » auſſitôt; & le préſent pour le Souverain Pontife, étant » là, que le Pere Bouvet conjointement avec *Sabino Ma-* » *riani*, le portent en Europe : ils prendront le préſent & le » préſenteront au Souverain Pontife, & lui diront que tout » eſt en paix dans la Chine, que l'Empereur ſe porte bien, » & s'informe de la ſanté du Souverain Pontife.

Pouvoit-on ſur un tel ordre, exclure de la commiſſion M. Sabino? Pouvoit-on avec un *&c.* perſuader que ce Monſieur ne fût pas nommé, & qu'il ne devoit aucunement ſe mêler de cette commiſſion, & que c'étoit-là en effet l'intention véritable de l'Empereur? Pouvoit-on dire que la volonté de ce Monarque ſeroit violée, ſi on ne remettoit pas à ce Pere les Préſens qui avoient été ſpécialement conſignés à M. Sabino, par Monſeigneur, ſur lequel toute cette affaire rouloit, & dont il étoit reſponſable? Avoit-il là un juſte motif pour faire craindre des grands malheurs, qui arriveroient à la Miſſion & à la Religion, ſi on ne ſe conformoit pas, non à la volonté de l'Empereur, mais à celle du P. Bouvet? Je rougis par la ſimple penſée d'un orgueil ſemblable dans un Religieux, qui fait profeſſion d'un grand détachement des choſes mondaines.

En ſecond lieu, quand un tel ordre ſeroit vrai; qui ſeroit reſponſable au Saint Siege, des termes impropres avec leſquels il eſt conçu, quoique dans la verſion, on ne faſſe paroître que ceux qui ont été choiſis clandeſtinement & à l'inſçu du Miniſtre de Sa Sainteté?

Et enfin, comment peut-on comprendre que le Pere Bouvet eſt le ſeul Envoyé? Et comment vouloit-il avec ſi peu de juſtice & ſi peu de charité, exclure M. Sabino de cette commiſſion, d'autant que le même ordre ſur lequel il ſe fondoit, déclare formellement, qu'ils aillent tous les deux réunis? Et outre tout ce qui vient d'être expoſé, le Tribunal de Terre dans la Patente pour avoir des chevaux de poſte, dit pour une cauſe de grande importance, on en accorde à ces

Européens,

Européens, le Pere Bouvet & Sabino Mariani qu'ils s'en retournent en Europe, & portent le préſent de l'Empereur; les chevaux de charges, *&c.* 1708.

Et quoique Monſeigneur le Patriarche fût informé de toutes les circonſtances à Pekin, en conſidérant comme vaine la prétention du Pere Bouvet, il s'abſtint toujours de s'en expliquer juſqu'à ce qu'il vît vers le milieu de Mai 1706, la proteſtation chimérique du même Pere, conçue avec des termes ſi formels, qu'il changeoit entierement le plan connu de cette affaire, & détruiſoit le contenu de ſa lettre à Sa Sainteté, qui accompagnoit les préſens, & faiſoit regarder l'ambaſſade ſans aucun fondement. Il demandoit les préſens, comme s'ils euſſent été tirés des mains de Monſeigneur par la violence : Il ſuppoſoit un ordre de l'Empereur qui lui avoit été nouvellement ſignifié, & enfin il en concluoit toujours avec la même antienne, qu'il y auroit du danger pour la Miſſion, ſi on agiſſoit autrement qu'il diſoit. Et alors, comme on ne pouvoit ſe perſuader que le Pere fût capable d'en inventer un tel, mais au contraire on ſe perſuadoit plutôt que ſes confreres l'auroient ſecrettement obtenu à la Cour, ſans qu'il le ſçut, ce qui lui paroiſſoit plus facile & plus vraiſemblable, & qu'il ſe réſervoit à le mettre en lumiere dans l'Europe, pour ſe mocquer de lui : & cela pouvoit ſe préſumer de la bonne volonté que les mêmes avoient fait connoître dans toutes les occaſions envers ſa perſonne & ſon caractere. Je dis qu'alors Monſeigneur fit ſa diligence pour découvrir ſi véritablement il y avoit un decret de l'Empereur, ou s'il étoit ſuppoſé par ce Pere ? Il interrogea à ce ſujet *le Ciao*, le conducteur qui étoit retourné à Canton, & qui vint rendre viſite à Monſeigneur, pour lui remettre la lettre de M. Sabino, laquelle ſe trouvoit bien différente de celle du Pere Bouvet, que le Pere Gerbillon reçut dans le même tems, il en parla donc pour la premiere fois, en lui demandant ſur quels fondemens étoient établies ſes prétentions exhorbirantes, quelle choſe renfermoit l'ordre allégué, pour qu'il la fit exécuter ponctuellement & ſans bruit ?

1708. Mais le Pere Gerbillon, avant d'avoir ouvert ſa lettre, dit qu'il ne pouvoit y avoir là une pareille proteſtation, que le Pere Bouvet prétendoit ſeulement la prééminence, comme étant une perſonne regardée être au ſervice actuel de Sa Majeſté Impériale, & nommée la premiere dans les Patentes, & qu'il ignoroit s'il y eût quelque autre nommé de l'Emp. à ce ſujet, ſinon ceux qui m'étoient connus; & après avoir lu les lettres, il condamna le Pere Bouvet, comme un homme inſenſé dans les affaires, & ajouta des paroles qui tendoient à à le déſapprouver dans ſa conduite; mais il ne tiroit aucune conſéquence, & ne donna point à connoître qu'il avoit reçu des atteſtations où il avoit dû reconnoître qu'il fomentoit le mal : Monſeigneur ajouta écrivons d'accord, afin que le Pere ſe contente de ce qui eſt raiſonnable, & que nous évitions de donner un motif de ſcandale, & je vous prie de lui montrer la lettre, & de lui donner la copie de ce qu'il lui écriroit ſur ce point particulier.

Le Pere Gerbillon déja engagé avec les autres Peres de ſa Compagnie dans les ſuſdites atteſtations, ne penſa à rien moins, parce qu'il ne pouvoit écrire la vérité ſans ſe contredire : Cette ſatisfaction fut donc refuſée à Monſeigneur de lui montrer l'ordre que le Pere Bouvet avoit ſuppoſé, ou de l'avertir de ſe contenir dans ſon devoir, conformément aux inſtructions qu'il lui avoit données avant ſon départ de Pekin. Il croyoit qu'il étoit véritablement là, & que les Peres perſiſtoient dans la réſolution de vouloir le lui cacher, ne pouvant jamais tomber dans l'eſprit qu'il rencontreroit tant de de réſiſtance & d'obſtination, ſans qu'ils euſſent le moindre fondement de ce qu'ils avançoient dans un écrit public & avec tant de franchiſe.

Ainſi ce fut un moyen d'enflammer davantage le deſir d'en être inſtruit au vrai, en conſidérant qu'il étoit de ſon obligation indiſpenſable d'en rendre compte à Sa Sainteté. Car, quel effet ne devoit pas cauſer en Europe la voix de tant de perſonnes, comme ſont les Peres de la Compagnie, appuyés ſur le témoignage de dix ou douze Miſſionnaires dans

la Cour de Pekin ? Quel diſcrédit n'en ſeroit pas arrivé à l'ambaſſade & à la perſonne du Légat, qui l'autoriſoit avec ſa lettre ? Et quelle confuſion ne ſeroit-il pas arrivé à Rome, & de déplaiſir pour Sa Sainteté au lieu de ſatisfaction ? 1708.

Pour cela donc & plus encore pour découvrir les mauvais ſervices qu'on lui rendoit continuellement auprès de l'Empereur, lui demanda pluſieurs fois une audience particuliere, eſpérant que ſi Sa Majeſté Impériale douée de tant de ſentimens ſi droits, lui donnoit quelque ouverture pour lui parler & le raſſurer qu'il auroit non-ſeulement diſſipé les mauvaiſes impreſſions & les calomnies, mais encore qu'il regagneroit plus que jamais ſa bienveillance, & qu'elle pourroit être enſuite ſatisfaite, comme j'oſerois encore aujourd'hui me le promettre, ſi une fois la vérité ſans déguiſement lui étoit manifeſtée, d'autant plus que cela étoit à ſouhaiter pour le ſervice du S. Siege & le bien de la Miſſion ; d'autant plus auſſi on craignoit & on empêchoit par ſes adverſaires qui employoient la protection de leur Herode qui leur étoit ſi favorable. Ainſi il ne put jamais l'obtenir, quoique l'Empereur la lui eût promis très-volontiers dans ſa premiere audience publique, de lui en donner une autre particuliere. Auſſi Monſeigneur lui écrivit de Pekin, étant aux bains. Il y a des Peres ici qui deſiroient cette audience, & ils font ce qu'ils peuvent pour l'empêcher ; Monſeigneur le Patriarche ajouta, en diſant au Mandarin *Vang*, par lequel ſe faiſoient les viſites & les ambaſſades, qu'il deſiroit de recevoir les ordres de Sa Majeſté Impériale, ſur quelque choſe qui regardât ſon ſervice impérial, *&c.* Et enfin il fut appellé à l'audience le 12 de Juin 1706 ; mais la grave maladie dont il étoit attaqué, l'empêcha ; & les Peres qui tous étoient avertis, s'étoient raſſemblés à la Ville Impériale, non pour augmenter le cortege, ne voulant pas s'avilir à ce point, mais pour être les témoins & les cenſeurs, ou pour mieux dire, pour pervertir le ſens de ſes paroles, & pour renverſer toutes ſes affaires & empêcher le ſuccès de ſes entrepriſes. Ainſi Monſeigneur eut le malheur de perdre cette occaſion favorable, les Peres qui étoient là,

1708. ne la perdirent point, pour découvrir ſes intentions & pour approfondir le fond du cœur du Viſiteur, afin de pouvoir prévenir par des contre-mines, les progrès de la vérité qui faiſoit l'objet de ſon zèle. Le 21 du même mois le Mandarin *Vang* vint donc à Monſeigneur, & il l'interrogea au nom de Sa Majeſté pour la ſeconde & troiſieme fois, quelles affaires il avoit à repréſenter dans l'audience qu'il avoit demandée, & Monſeigneur s'en excuſa, en leur diſant que ſes affaires pouvant ſouffrir d'être différées, il tâcheroit de ſe trouver aux pieds de Sa Majeſté Impériale, avant qu'elle partît pour la Tartarie; c'eſt pourquoi il la ſupplioit d'agréer qu'alors il expoſât de vive voix le fond de ſon cœur. Cependant il eſt toujours à préſumer que cette interrogation réitérée, ne venoit que de la ſource ordinaire & de l'invention de leur Hérode qui ne ceſſoit de les favoriſer. Et il y a un juſte fondement de croire que l'ordre de l'Empereur, qui avoit été apporté en écrit, venoit de la même ſource; cet ordre commence par ſuppoſer que Monſeigneur demande qu'on députe des Mandarins pour communiquer à Sa Majeſté par eux, les affaires importantes dont il eſt chargé, pendant qu'il s'en étoit excuſé pluſieurs fois autant qu'il lui fut poſſible, en aſſurant qu'il n'y avoit rien de preſſant, comme il l'inſinue modeſtement dans ſa réponſe. Pour moi je me perſuade que la tromperie vient du fils illégitime de l'Empereur; l'expérience ne l'apprend que trop; on pourroit auſſi croire que cela ne provient que d'un menſonge volontaire de l'Empereur, [illegible] pere, qui eſt paſſionné pour la gloire. Mais il importe peu de ſçavoir de quelle maniere ſoit venue la fraude; il n'eſt que trop vrai que les ſuites retombent ſur Monſeigneur, & cet inconvénient peut être regardé comme un des plus petits maux qu'il ait eu à ſouffrir. Mais le commandement abſolu qu'on lui faiſoit, le forçoit de répondre ſur le champ de ſon lit où il étoit, dans la nuit: ainſi l'exigeoient de lui les Mandarins & même à leur dire ce qu'il deſiroit adroitement de vouloir vérifier en parlant à l'Empereur. Monſeigneur travailla donc la nuit du 21 Juin 1706, à faire un expoſé, après avoir bu le calice amer du premier

ordre injurieux qu'on lui avoit donné à la ſeule conſidération des Peres, & pour les ſatisfaire; & dès-lors l'Empereur commença à rompre avec le Légat, ſans qu'il en eût le moindre ſujet apparent. Voici l'expoſé qu'il fit à Sa Majeſté Impériale. 1708.

MAJESTÉ IMPÉRIALE.

Pour répondre à l'empreſſement de Votre Majeſté, & à l'ordre exprimé dans cette feuille, je lui repréſenterai que mon indiſpoſition ne m'a pas permis de lui rendre compte de vive voix de ce que j'avois à lui expoſer, & je la ſupplie très-humblement de pardonner la répugnance que j'avois de le publier, en attribuant ma honte, qui eſt naturelle à un chacun, lorſqu'il eſt queſtion de manifeſter ſes propres défauts. Je les découvre aujourd'hui à Votre Majeſté, qui tient la place d'un pere tendre, & je le fais avec autant de reſpect que de confiance, pour recevoir d'Elle ſes hautes inſtructions ultérieures, d'autant plus que je ſuis dans la néceſſité abſolue de recevoir l'oracle de ſa bouche, & qu'il ne s'agit de ma part, que de ſçavoir ce que je dois faire pour accomplir parfaitement ſes ordres. Votre Majeſté a eu la clémence de députer Sabino Mariani, pour porter à Sa Sainteté ſes préſens précieux & ſi eſtimés, auquel par cette raiſon je les ai conſignés. Lorſqu'il étoit ſur le point de partir, les Miniſtres de Votre Majeſté me les avoient mis en dépôt, & je fis mention de cela dans ma lettre que j'ai ſoumiſe à ſes hautes lumieres. Maintenant par un accident imprévu, j'apprends que le Pere Bouvet envoyé pour ſon Compagnon, & pour lui ſervir d'Interprête, prétend d'être le ſeul Envoyé de Votre Majeſté, & que par conſéquent Sabino Mariani eût à lui remettre les préſens que je lui ai conſignés, comme étant le premier Député de Votre Majeſté, & comme étant honoré d'une Dignité Eccléſiaſtique ſupérieure à la ſienne, & comme à une perſonne parfaitement inſtruite, & comme ayant concouru à me procurer les grands bienfairs que j'ai reçu de Votre Majeſté, depuis mon arrivée juſqu'a préſent, pour ce qui regarde Sa Sainteté.

1708. (Monſeigneur ne voulut pas faire mention de l'ordre Impérial allégué par ledit Pere, pour ne pas aggraver ſa faute dans un point ſi conſidérable, par la crainte qu'il ne fût ſuppoſé, comme effectivement il l'étoit.) De plus il s'eſt répandu à ce ſujet que Votre Majeſté m'avoit ordonné de changer ma ſuſdite lettre que j'avois ſoumiſe à la correction, & que par le moyen du Mandarin *Vang*, elle me fut remiſe avec ſa bénigne approbation : Quoique je ne doive point faire cas de ſemblables diſcours publics; cependant en conſidérant que ceux qui les répandent, le font avec aſſurance, en produiſant des atteſtations, il pourroit arriver de-là qu'on mettroit en doute, principalement dans les Pays éloignés, la vérité d'un tel fait & d'un ſi grand bienfait dont Votre Majeſté m'a favoriſé : Afin donc que je puiſſe me régler ſans aucun doute de contrevenir en la moindre choſe à ſes très-ſages intentions, ou de laiſſer dans quelque obſcurité une affaire de ſi grande importance, & qui intéreſſe ſi fort Sa Sainteté, je ſupplie très-humblement Votre Majeſté de me déclarer quelle eſt ſa volonté à cet égard, afin que ſon ſervice ſoit fait plus exactement, & que ſes actions ſi héroïques ſoient célébrées dans l'Europe, avec tout le plus grand éclat de gloire poſſible qui lui eſt dû avec tant de juſtice, afin auſſi que ce que j'ai écrit à ce ſujet, ſoit, *&c.* Voila où ſe trouve réduit un Miniſtre du Pape, pour ſauver la vérité; ſa réputation, & ſervir le. S. Siege & ſe défendre des embuches que lui tendent continuellement ſes fils qui ſe flattent envain d'être les plus obéiſſans au S. Siege, & il n'eſt pas encore délivré des premieres, qu'il retombe immédiatement dans d'autres, étant dans la coutume de les enchaîner les unes avec les autres. Parce qu'en traduiſant ce qu'avoit propoſé Monſeigneur, ils firent comprendre à l'Empereur qu'il n'étoit queſtion que d'une ſimple diſpute de préſéance entre les deux Envoyés, & que le Mémoire ne parloit que de cela, afin de faire croire que celui qui refuſoit un compagnon dans l'ambaſſade, étoit un cœur plein d'ambition : & en vérité c'étoit attribuer une partie de la faute à un innocent qui avoit chrétiennement cédé ſon droit, & décharger

d'une bonne partie le coupable, en inſinuant qu'il n'avoit pris qu'à la légere la prééminence, tandis qu'il n'aſpiroit qu'à éloigner entiérement le Compagnon, & à le dépouiller des préſens de l'Empereur, qu'on lui avoit conſignés, en alléguant fauſſement un ordre impérial, ſans réfléchir que la fiction de tels ordres, eſt un délit capital; c'eſt pour cela que Monſeigneur s'abſtint d'en faire mention dans la crainte de mettre en riſque cet impoſteur. 1708.

Avec tout cela, la ſuſdite repréſentation étant ainſi déguiſée & expliquée avec la protection de leur Hérode & des Mandarins qui étoient toujours à ſes côtés, & le ſens de l'expoſé étant falſifié, il ne fut pas poſſible de le rétablir dans le véritable ſens; il convint donc à Monſeigneur de ſe contenter d'avoir découvert la ſuppoſition de l'ordre impérial allégué par le Pere Bouvet, & d'avoir réuſſi à mettre en plein jour, la vérité qui étoit retenue dans un état ſi violent, & d'avoir pris patience en cette occaſion, comme il en avoit en tant d'autres: le tort qu'il lui faiſoit de ne pas expoſer ſincérement à Sa Majeſté, le contenu de ſon Mémoire, eſt que l'Empereur dit qu'on devoit faire revenir ces deux Envoyés, & en envoyer deux autres, & enſuite ayant confirmé dans ſa commiſſion le ſeul Monſieur Sabino, Monſeigneur ſupplia encore, pour que le Pere Bouvet fût auſſi rétabli; & pour éloigner un ſujet ſi honteux de l'ambaſſade, de réponſes & de conférences, fut enfin de condeſcendre le 24 de Juin, au vouloir abſolu d'un ſi fier & empreſſé Protecteur, plus qu'au commandement de Sa Majeſté même, qui étoit d'écrire une lettre pour Monſieur Sabino, par laquelle il lui fut preſcrit de continuer le voyage avec le Pere Bouvet juſqu'à Rome, & à porter les préſens de l'Empereur ſans diſpute de prééminence; ce n'eſt pas à cauſe qu'il ait de la difficulté d'écrire une choſe ſi juſte, qui dès le commencement avoit été recommandée par Monſeigneur aux deux Envoyés, mais à cauſe qu'il étoit bien dur de ſuppoſer que M. Sabino avoit violé cette louable loi de la charité & de l'humilité chrétienne, & qu'il avoit lui-même repréſenté à l'Empereur ce vain arti-

1708. cle de diſcorde & d'ambition, tandis que prudemment il l'avoit accordé au Pere Bouvet, & que Sa Majeſté Impériale avoit repris avec juſtice dans des Miſſionnaires. Mais il donna la lettre pour terminer, & ſacrifia ſa répugnance aux violences du Favori qui le demandoit, & à la néceſſité qui expoſoit au peril en la refuſant. Et il eſt à remarquer qu'on exigeoit toutes ces choſes déſagréables de Monſeigneur avec beaucoup de précipitation & d'inſtances, & ſouvent pendant la nuit, les Mandarins ne lui permettant guères de dormir, ni de faire quelques réflexions pour le ſurprendre plus facilement, & dans le temps même qu'il étoit très-infirme.

Le Pere Bouvet aux inſtances de Monſeigneur le Patriarche, fut auſſi remis; mais l'Empereur lui fit écrire en ſon nom par les trois Mandarins *Vang-Ciang* & *Ciao*, une lettre en Tartare, qui étoit pleine de corrections & de mécontentemens : & quoique par la manœuvre des Peres, pour lui faire diminuer la confuſion, on la garda alors dans le ſecret, il ſçut pourtant après, qu'entre toutes les choſes qu'il lui reprochoit : *Et de quel front oſerois-je comparoître devant le Pape?* & il lui ordonnoit de céder le pas à M. Sabino, & de lui faire des excuſes. Ce qu'il fit, lorſqu'il eut reçu la lettre, (les Peres de Pekin n'en firent point à Monſeigneur, quoiqu'ils euſſent reçu un ordre ſemblable de Sa Majeſté). Mais il ne voulut pas leur faire rendre un témoignage forcé d'humiliation : il avança cependant entre quatre yeux, qu'il s'étoit trompé juſqu'alors, en ſouffrant qu'on uſurpât ſur lui les droits de ſon autorité; & par ordre de Sa Majeſté, il lui dit : *Amice, aſcende ſuperius.* Touché de ne pas avoir ſuivi l'avis de l'Evangile, qui dit : Ne prenez pas la premiere place à table, *&c. Ne diſcumbas in primo loco, ne fortè honoratior te ſit invitatus, & veniens is qui illum vocavit, dicat tibi, da huic locum & nunc incipias cum rubore noviſſimum locum tenere?*

Et la vanité du Pere Bouvet, au ſujet de la prééminence qu'il vouloit avoir, fut donc ainſi condamnée par un Prince gentil; Monſeigneur, qui en tout ne cherchoit que la paix, ne

1708.

ne fit point mention de ce Pere, tant pour ſauver ſon honneur que pour celui des Miſſionnaires, qui étoient d'autant plus blamables qu'ils font un vœu ſpécial de fuir toutes les Dignités & toutes les prééminences dans le monde. Que n'auroit pas dit l'Empereur ſi on lui eût rapporté qu'il vouloit être le ſeul envoyé, en laiſſant là M. Sabino ? Et ſurtout, s'il eût appris qu'il lui ordonnoit de ſa part de lui remettre les préſens ? & que M. Sabino devoit ſeulement être regardé comme un Porteur de lettres ? Qu'il y avoit eu un ordre de l'Empereur à Monſeigneur de changer la lettre qu'il lui avoit montrée, & qu'il ne l'avoit approuvée que ſur ce changement fait à ſa conſidération ? & qu'il devoit ſe faire remettre les préſens qui avoient été conſignés en ſa préſence par Monſeigneur à Monſieur Sabino, conformément à la teneur de la lettre ?

Oh que ſi dans ces Pays-là il y avoit chez les Peres un peu plus de ſincérité & de ſoumiſſion ! Combien on verroit la Religion Chrétienne faire des progrès : Et par tout où on ſuppoſe un ordre de l'Empereur qu'il n'a pas donné, là ſe trouve toujours le danger imminent de la perte de la Miſſion. Ce fut ſous de ſemblables titres que le Pere cachoit ſa grande ambition, & que les autres de ſa Compagnie cachoient auſſi leur malheureuſe volonté de détourner les préſens de l'Empereur, pour empêcher qu'il n'eût des correſpondances avec le Pape, & de les rendre ridicules : mais cette ſeconde oppoſition ſi hardie, n'ayant pas eu le ſuccès qu'ils s'en propoſoient, ils s'animerent enſuite ſi violemment, qu'ils firent tous leurs efforts pour perdre le Légat apoſtolique, tantôt en lui faiſant faire des interrogations injuſtes, tantôt en le chargeant de calomnies, quelquefois en mettant en doute la légitimité de ſon caractere, d'autres en l'expoſant à des examens déteſtables & à des violences, telles qu'elles ſont rapportées dans les relations & les inſtructions des années 1706 & 1707, & qu'elles le ſeront dans cette année 1708, & dans pluſieurs autres : car on ne finiroit pas, ſi on vouloit tout raconter, tant les matieres ſont abondantes & les faits multipliés.

1708. De-là on comprend qu'il étoit aiſé à ces Peres dominés de cet eſprit d'orgueil, & protégés comme ils l'étoient, de faire enſorte qu'une ambaſſade d'honneur & d'amitié, & d'une commune conſolation, & d'une grande eſpérance pour la Region & pour le Saint Siege, fût changée en un ſujet honteux d'une fauſſe accuſation, par deux Religieux de la Compagnie, tous deux Criminels au Tribunal de la Viſite Apoſtolique, faits grands d'un Prince gentil, par des invectives, par des actes violens & devenus indignes de paroître entre les Chrétiens, & par les calomnies contre un Légat Apoſtolique & d'autres Miniſtres du Saint Siege, & contre le Saint Siege même, par les decrets de l'Empereur, qui ſont odieux & contraires à ce Siege Apoſtolique, & par un ſauf-conduit ſigné d'un Monarque Payen, ſoutenu par la détention du Légat Apoſtolique pour ſe porter à outrager impunément en face le Souverain Pontife, l'Egliſe & la Religion : Méchanceté qui ne paroît qu'avec trop d'éclat dans l'expédition des Peres Barros & Beauvoglier, comme il a été expoſé ailleurs.

Fede giurata dei Signori Appiani e Candela al Papa di 2 Novembre, &c.

In nomine Domini Amen. In civitate – Tang Ciang Fù – Provinciæ – Sciang Tung – anno 1706 die verò 18 menſis
LXIV. Octobris. Præſenti publico inſtrumento cunctis ubique pateat, &c. qualiter per acta mei, &c. admodum R. D. Ludovicus Anton. Appiani Taurinenſis Diœceſ. Provicarius & Miſſionarius Apoſt. Provinciæ -- *Su Civenſis* – & R. D. Andreas Candela Mazzarrienſis Dioceſ. Miſſionarius & Cancellarius Sac. Viſ. Ap. ſponte medio juramento depoſuerant, & deponunt, qualiter ipſis præſentibus & audientibus, &c. (*a*)

(*a*) Voyez la page 279, ſous le N°. 63. Il eſt là en entier.

LXV. Article de la Lettre du Card. de Tournon, du 12 Décemb.

Nel breve tempo della mia demora in Cina, ſperavo di preſentare all' EE. VV. il deſidetato frutto d' una fioritiſſima Miſſione, ben ordinata in tutte le ſue economie di provi-denze ſpirituali, e temporali, e con buon numero di Chieſe, e di Miſſionarj, e con proporzionate rendite ſodamente ſtabilita, che tutto era facile colla Divina Benedizione : Anzi coſa non ſi poteva operare, ſe non aveſſi incontrate tante e coſi fiſſe, e gaglia de oppoſizioni in tutte le coſe del ſervizio Apoſtolico e dell' EE. VV. dà nemici dichiarati dell' autorità e de' Miniſtri de codeſta S. Congregazione, e dell' Eccleſiaſtica diſciplina, parendo che à miſura della ſpeciale ſollecitudine di S. Santità e dell' EE. VV. nel promuovere queſt' opera grandiſſima della converſione d'anime innumerabili di ſi vaſto Imperio, e dell' ottima diſpoſizione incontrata in queſto potentiſſimo Monarca, ſiaſi dico à miſura ſcatenato l' inferno con forze tanto maggiori per opporſi à ſi gran bene, e di chi ſi è valſo per iſtrumento? De i figli prediletti della S. Sede; ſicchè in vece di rappreſentare all' EE. VV. un giardino, mi veggo forzato ad evitare il loro pianto ſopra una vigna deſolata, piena di ſterpi e di miſerie, abbandonata non ſenza violenza dà ſuoi più zelanti operarj, ſcacciati con ſtrapazzi, e rimaſta in potere delli uſurpatori de dritti della Chieſa, e del Padre di famiglia, che è il Vicario di Geſù Criſto in terra.

Sempre ſto con ſpeciale aſpettativa di qualche perſona à propoſito nell' abilità deſiderata dall' Imperadore : Perche queſto Principe non è coſi fiero e irritato, come lo fanno apparire ſe foſſe di queſta tempra, dopo tante altre eſorbitanze, non avrebbero avuto di biſogno i PP. di Pekino di darli Memoriali per riſucitare il Decreto già abolito dell' inoſſervanza de 17 Novembre 1706 circa il -- Piao -- e per diſcacciare i Miſſionarj, che non vogliono, e non poſſono conformarſi colla loro pratica condannata. Se ſi degneranno l' EE. VV.

1708. di dare un' occhiata all' oſſervazioni fatte ſubito in Nanchino ſopra il Decreto, non dubito, che ſiano per palpare con evidenza tutte quelle coſe, che inducevo allora da fortiſſimi indizi col lume dell' eſperienza. Si poſe per ciò qualche rimedio al male del detto Decreto Imperiale, e già era paſſato in oblivione: Mà à torrente coſi impetuoſo di ribellioni contro la S. Sede ſoſtenuto dal favore de' Gentili, e dalle violenze di Macao, qual' argine può lungamente ſuſſiſtere, ſe non viene in ſoccorſo qualche prodigio del Cielo? Le dette violenze coſtarono ne ſuoi principj à PP. della Compagnia di queſto Collegio il Regalo di 3000 taeli d'argento, dato di luglio dell' anno paſſato agl' Inviati Imperiali della mia relegazione, &c.

Ne ſi creda, che quando ſi dice Portugheſi, ò Macaneſi, altro ſignifichino queſti diverſi anonimi, ſe non i Geſuiti, perche è certiſſimo, che il movimento di tutti gli eccеſſi, e diſordini, che provengono à queſte Miſſioni di Cina, Tunchino, Coccincina dà tal preteſo principio hà i detti PP. per motori mediati, ò immediati, e che ſenza del loro impegno, e per impulſo i Regi Miniſtri laſcerebbero in pace gl' Europei operari, e le Miſſioni; anzi nulla potrebbero. Aggiungo la notizia conſequita ultimamente da alcuni de medemi PP. d'avere ſcritto il Padre Provinciale Pinto della Compagnia (ſempre contumace nella diſubbidienza, e nello ſprezzo delle cenſure) al Rè di Portogallo l'anno paſſato una Lettera affettata per muoverlo à compaſſione, e per impegnarlo in queſte coſe, con dire, che patiſcono moltiſſimo (nella fama è vero, mà in ogn' altra coſa e falſo, anzi fanno patire li altri) per difeſa de diritti della ſua Corona, e che ſi efficacemente non li protegge, non troverà più chi voglia ſoſtenere in queſte parti le ſue raggioni. Ecco come quaſi per forza ſtimolano i Principi temporali contro la Chieſa. E qual petto Criſtiano non hà da avere il Rè di Portogallo per reſiſtere à ſi pungenti ſtimoli d'intereſſe, di politica mondana, e di gratitudine per non impegnarſi contro la S. Sede, quando ſi pernicioſe iſtigazioni li vengono dà Miſſionarj, da Teologi,

da Confeſſori; e queſte dottrine ſono un gran ſcandalo nella Chieſa di Dio. Combattono troppo fortemente la ſua libertà nella parte più .... che ſono i cuori, e le coſcienze de' Principi Criſtiani, perche ſciolti dalla ſindereſi del peccato, e del ſuo orrido aſpetto, che molte volte li reprime le paſſioni ſono càpaci di cauſare gran travagli alla Chieſa, &c. Reſtandomi d' avvertire, che la notizia non può eſſere dubbia, venendomi da PP. Amiani e Capelli dell' iſteſſa Compagnia, e che quando queſti doloroſi mali aſcendono al capo, che ſono i Superiori, e Provinciali, e Viſitatori, come ora quì vediamo, i danni ſono irreparabili. 1708.

Soggiungo che il Governo ſecolare di Macao non ſolamente non fà, mà ne meno può fare violenza, ò forza à detto Padri, che anzi per lo più patiſce, dovendoſi tutti conformare à loro doveri ſecondo l' iſtruzioni di Propaganda.

E anche lontano da ogni apparenza di verità, ciocchè ſuppone il detto Padre (Pinto) dell' ubbidienza data fuori di Macao, facendone fede in contrario &c. le Appellazioni interpoſte dopo avere già ricevuto il – Piao –, e ſenza eſſere ſtati interrogati circa i Riti Cineſi, al ſolo fine di non ubbidire, e di conformarſi con i poco retti.

Dell' appellazione di Monſignore Cononenſe la continuazione nelle Pratiche condannate in forma tanto più ſcandaloſa, quanto che prima ſolo permettevano à Criſtiani i Riti ſuperſtitioſi e Idolatrici, e ne glieli predicavano, e inſegnavano in maniera che rendono i Neofiti ignoranti, Maeſtri e correttori dè Miſſionarj nelle coſe dell' Evangelica predicazione contro le Apoſtoliche determinazioni.

Il P. Gio: Batiſta: da Serravalle Franceſcano riformato mi ſcrive che non hà ſinora ricevute mie Lettere ne rimeſſe da S. E. ſuppongo, che avranno corſa la medema diſgrazia colle mie Lettere, reſtandone tutta via privo, anche per la via di nuova Spagna, e di Manilla, benchè ſappia certamente che Monſignore Nunzio di Madrid mi hà favorito di ſcrivermi, avendone riſcontro dal Maeſtro de Campi D. Tomaſo de Endaya nel quale S. Signoria Illma. lo accenna.

1708. Vi ſono quì dottrine per cooneſtare ogni peccato, correndo quì per maſſima de diſubbidienti, che tutti gl' ordini di Roma tendono alla diſtruzzione di queſta Criſtianità (tanto è avanzato lo ſpirito di ſchiſma.) Onde non ſolo ſi fanno lecito d'intercettarmi tutti i diſpacci Apoſtolici ſenza timore delle cenſure, ma ſi formano un perverſo dettame di coſcienza, e luſiggandoſi con tanto eccesſo di malizia di far ſagrifizio à Dio in bene di queſta Miſſione, che non credono ò non vogliono ſi poſſa governare dalla S. Congregazione.

A queſt' ultimo Prelato (Monſignore Viſdelou) ho creduto mio debito aſſiſtere con efficacia in nome della S. Sede, perche era fortemente perſequitato da ſuoi PP. e minacciato di peggio come ſogliono fare maſſime in queſte parti con inapellabile violenza, mentre il motivo unico, per cui odiano queſto loro Fratello di parti per altro compoſtiſſime in ogni genere, ſi è l'eſſerſi dichierato per la verità per mero impulſo di coſcienza, e l'avermi comunicati li dotti e eruditi ſuoi ſcritti ſopra le materie Siniche, nelle quali non hà quì alcuno eguale &c.

E per ripigliare ciò, che appena accennai del P. Antonio Silva devo rappreſentare all' EE. VV. oltrè ciò, che mi diedi l' onore di ſcrivere dà Nankino in data dell' anno 1705, ed all' Em°. S. Card. Paulucci Seg°. di Stato della S. di N. S. ai 4 Gennaio 1706, ed avendo io trovato nullamente depoſitata nel detto Padre la Giuriſdizione vacante di Nankino con Patente di Vicario di Vara, ò foraneo, datali dal Veſcovo di Macao, il quale non ſò con qual titolo s'intitolava Governatore della detta Dioceſi, quando non può governare la ſua, non eſſendo mai uſcito da Macao, ne entrato à viſitare, ò far confermazione nelle due Provincie, che li ſpettano nella Cina. Diſſi nullamente e per parte di chi commetteva la Giuriſdizione, e per parte di chi l' eſercitava; il primo non poteva commettergliela, ſe non come Governatore conſtituito, per quanto diſſero dall' Arciveſcovo di Goa Metropolitano, mà non ne aveva ancora potuto avere la deputazione atteſa la freſca morte di Monſignore Ciceri, che non aveva dato

luogo alle riſpoſte di Goa, quando io gionſi in Cina, onde entrava de jure la prevenzione à mio favore in vigore delle mie facolta, tanto più, che tutta la Dioceſi conſiſte in Miſſioni, che il tempo di deputare un Vicario erà più toſto devoluto ſecondo il Conc. di Trenta à Monſignore Veſcovo di Pekino, come viciniore, e non ſe ne voleva egli valere, e che il Veſcovo di Macao in diſtanza di 50 giornate dà Nanchino ſenza potervi andare, non poteva mai conſiderarſi come legitimo Governatore di detta Dioceſi: A queſte raggioni s' aggiungeva l' incapacità di ricevere tale Giuriſdizione ſenza precetto e diſpenſazione della S. Sede nella perſona del P. Silva Profeſſo della Compagnia per raggione del voto rigoroſo, che fanno di non accettare uffizio alcuno, che abbia anneſſa de jure vel conſuetudine Giuriſdizione temporale, ò Eccleſiaſtica, ſenza eſſer forzati ad' accettarlo dà chi abbia facoltà di ordinarglielo ſotto pena di peccato, come appariſce dalle loro conſtituzioni e dal § citato della Bolla d'Urbano VIII. Quindi è che conferita la materia in Nankino col P. V. Patriarcale Monteyro à ſua requiſizione mi determinai à far tale Precetto al P. Silva, deputandolo Vicario Apoſtolico durante la vacanza del Veſcovato per legitimarlo nella Giuriſdizione che già eſercitava indebitamente per tenere depoſitata quella Dioceſi nell' autorita Apoſtolica ſino alla nuova proviſta, e per dar ſegno di confidenza ai PP. Portugheſi tenendo eglino il meglio della lor Miſſione nella Provincia di Nankino, ed andarli avvezzando, ſe foſſe ſtato poſſibile, al nome, e dipendenza della S. Congregazione. Acetto egli dunque il Vicariato Apoſtolico, e ne fece le funzioni longamente; lo trattai io come tale, con la dovuta diſtinzione nel mio paſſaggio in Nankino ritornando da Pekino, lo invitai più di una volta à pranſo col detto P. V. Patriarcale nella caſa, in cui abitavo, dalla S. Cong. ivi comprata, e ricevei reciprocamente il loro invito una volta, in occaſione che andai à viſitare la loro ſepoltura fuori di Città, li feci toccare due anni l' annuo ſuſſidio ſolito darſi ai Vicarii Apoſtolici non Veſcovi della S. Congregazione ed in ſomma compii à tutte quelle

1708.

1708. parti che potevano dar li piena confidenza, ò almeno prova ben certa della mia buona volontà, non oſtante tutto ciò, che mi era occorſo in Pekino, giuro egli trà i primi l'oſſervanza del Decreto circa i Riti Cineſi, levò dalla ſua Chieſa il tavolone dell' Iſcrizzione – Kin Tien –, ebbe il – Piao – ò Patente dal Imperad^e. ed accettò l' Imperadore il ſuo Regalo, e dopo tutto queſto ſi ſotto ſcriſſe all' appellazione dal ſudetto Decreto con altri 23 PP. tutti già muniti del – Piao – e regalati dall' Imperadore, e finalmente mi rimando la Patente col termine – rijetto – riaſſumendo il titolo, e offizio di Vicario di Vara, e declinando totalmente la mia Giuriſdizione con tutti gl' altri ſuoi PP. forſe perche mi credevano proſſimo ad' imbarcarmi per Goa, ò riſtretto in Fortezza, e ſeparato dai miei, come era il loro diſſegno, che andò fraudato', grazia ai Cineſi, benchè mi foſſe già preparato l'alloggio in Goa; indizio che dalla Cina ſi erano le coſe diſpoſte à queſta mira, che non riuſci: Onde reſtando jo in ſtato di non laſciar totalmente indifeſa, e pregiudicata la Giuriſdizione Apoſtolica li ho ſpedito un monitorio dell' ingionto tenore, al quale non hà riſpoſto, come mi aſpettavo, ne io hò proceduto ad altro, baſtando mi nelle circoſtanze preſenti il tener viva ed indenne l' autorità della S. Sede, e dell' EE. VV. alle quali mi faccio lecito d' aggiongere, che la detta rejezzione della Patente di Vicario Apoſtolico mi fù riſervata per Regalo di buone feſte il giorno del SS^mo. Natale. . . . . .

Traduction de ces Fragmens de Lettres de M. de Tournon.

Quoiqu'il n'y ait pas bien du temps que je demeure dans la Chine, j'eſperois pourtant d'envoyer à Vos Eminences, la relation des fruits qu'elles deſirent d'apprendre de cette très-floriſſante Miſſion, qui eſt bien réglée dans tout ce qui regarde l'économie du ſpirituel & du temporel, & elle eſt bien fournie d'Egliſes & de Miſſionnaires, & il y a des revenus proportionnés & aſſurés avec beaucoup de ſageſſe; en ſorte que tout étoit facile avec la bénédiction de Dieu: & cependant

pendant la cauſe ne peut point avancer, parce qu'on rencontre de toutes parts des oppoſitions opiniâtres & violentes dans tout ce qui regarde le ſervice du S. Siege & de Vos Eminences; oppoſitions ſuſcitées par les ennemis déclarés de l'autorité apoſtolique & des Miniſtres de la ſacrée Congrégation & de la Diſcipline Eccléſiaſtique; il paroît qu'à meſure que Sa Sainteté & Vos Eminences prennent un ſoin ſpécial pour avancer le grand ouvrage de la converſion des ames inombrables de ce vaſte Empire & de cultiver les bonnes diſpoſitions qu'on a trouvées dans ce très-puiſſant Monarque; je dis qu'à meſure il ſemble que l'Enfer déchaîné emploie toutes ſes forces pour s'oppoſer à un ſi grand bien; & de quel inſtrument s'eſt-il ſervi? De ceux qui ſont les enfans chéris du Saint Siege : Ainſi, bien loin de repréſenter à Vos Eminences un jardin agréable, je me vois contraint de verſer des larmes ſur une vigne déſolée, pleine de rejettons, coupée & remplie de miſeres, abandonnée à la violence par ſes Ouvriers les plus zélés, écraſée de tracaſſeries, elle eſt demeurée au pouvoir des Uſurpateurs des droits de l'Egliſe & du Pere de Famille, qui eſt le Vicaire de Jéſus-Chriſt en Terte. 1708.

Je ſuis toujours dans la crainte de ne pas recevoir quelque perſonne douée d'une habileté telle que l'Empereur le deſire; parce que ce Prince n'eſt pas auſſi fier & auſſi irrité, comme ils le font entendre. Etoit-il convenable aux Peres de Pekin, après toutes leurs exagérations à cet égard, de lui donner des mémoires pour faire revivre le Decret du 27 Novembre 1706, au ſujet du Piao, déjà aboli par l'inobſervance, & pour faire chaſſer les Miſſionnaires qui ne veulent & ne peuvent ſe conformer à leurs pratiques condamnées? Si Vos Eminences daignoient jetter les yeux ſur les obſervations qu'on a faites ſubitement à Nankin ſur ledit Decret, je ne doute pas quelles ne s'apperçuſſent de l'évidence de toutes ces choſes que je déduiſois alors des très-forts indices que j'avois, & avec la lumiere de l'expérience. Pour cela on mit alors quelque remede au mal de ce Decret Impérial, qui, comme je le viens dire, étoit déjà tombé dans l'oubli : mais le torrent impétueux des

1708. rebellions contre le S. Siege, ſoutenu par la faveur des Gentils, & par les violences de Macao, quelle digue pourroit réſiſter plus longtems, ſi on n'étoit ſecouru par quelque prodige d'en Haut? Les ſuſdites violences dans les commencemens couterent beaucoup aux Peres de la Compagnie de ce College : le préſent donné au mois de Juillet de l'année derniere aux Envoyés de l'Empereur, chargés de la détention, ne fut pas moins que de trois mille taels * en argent. Qu'on ſe ſouvienne que quand on dit les Portugais ou les Macanois, ces expreſſions générales ne ſignifient rien autre choſe, ſinon les Jéſuites; parce qu'il eſt très-certain que tous les excès & les déſordres qui arrivent dans les Miſſions de la Chine, du Tonkin, de la Cochinchine, n'ont point d'autre principe que leſdits Peres. Ils en ſont les moteurs mediats ou immédiats, & ce n'eſt que par leurs ſollicitations & leurs intrigues que les Miniſtres de l'Empereur agiſſent, ils laiſſeroient en paix les Ouvriers évangéliques, & les Miſſions, ſi ces Peres y demeuroient eux-mêmes, & ces Miniſtres ne pourroient rien faire. J'ajoute qu'on a appris derniérement par quelqu'un de ces Peres, que le Pere Pinto, Provincial de la Compagnie avoit écrit (toujours perſévérant dans ſa rébellion, dans le mépris des cenſures) au Roi de Portugal, l'année derniere, une lettre très-étudiée pour l'exciter à des mouvemens de compaſſion & pour l'engager à prendre part dans cette cauſe, en lui faiſant entendre qu'ils ſouffroient beaucoup dans la réputation, ce qui eſt vrai; mais dans toute autre choſe, cela eſt faux; (ainſi ils font ſouffrir les autres) pour la défenſe des droits de ſa Couronne; & que s'il ne vouloit pas les protéger efficacement, qu'il n'y aura plus perſonne dans ces Pays-là, qui voulût défendre ſes privileges; & c'eſt ainſi qu'ils engagent, comme par force, les Souverains temporels à agir contre l'Egliſe. Et de quel courage chrétien ne doit pas être animé le Roi de Portugal pour réſiſter à de pareils motifs d'intérêt, de politique mondaine & de gratitude, pour ne pas s'employer contre le S. Siege en ſemblable cas? ſur-tout lorſque de telles inſtigations pernicieuſes viennent des Miſſionnaires

* *Tael*, écu Chinois valant 4 liv. 2 ſ. 2 d.

mêmes, des Théologiens & des Confeſſeurs. Les principes de Doctrine qu'ils enſeignent, ſont un grand ſcandale dans l'Egliſe de Dieu. Ils combattent trop fortement ſa liberté dans la partie la plus délicate, comme ſont les cœurs & les conſciences des Princes Chrétiens, parce qu'une fois qu'ils ſe ſeroient délivrés de toute ſindereſe du péché, & qu'ils le regarderoient ſans horreur, réprimeroient-ils leurs paſſions, & ne cauſeroient-ils pas de grands maux à l'Egliſe, *&c.*? Il ne me reſte que d'aſſurer, que ce que j'annonce eſt bien certain, d'autant que je l'ai appris des Peres *Amiani* & *Cappelli* qui ſont de la Compagnie, & ces maux ſont toujours à craindre, dès qu'ils vont juſqu'à la tête qui ſont les Supérieurs, les Provinciaux, les Viſiteurs, comme nous le voyons à préſent, les dommages qui en réſultent, ne ſont guères réparables. 1708.

J'ajoute que le Gouvernement ſéculier de Macao non-ſeulement ne fait pas, mais ne peut faire violence ou agir de force contre ces Peres; il ſe borne à ſouffrir, de même que les bons Miſſionnaires qui doivent ſe conformer aux inſtructions qu'ils ont reçues de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi. Et tout ce que ſuppoſe le nommé Pere Pinto, eſt tout-à-fait éloigné des apparences mêmes de la vérité, de l'obéiſſance qu'il prétend qu'on a rendue ailleurs qu'à Macao, & les appels interpoſés faits après avoir déjà reçu le *Piao*, & ſans être interrogés ſur l'affaire des Rits Chinois, tout cela dans la ſeule vue de ne pas ſe ſoumettre & de s'éloigner du chemin droit, ne ſont-ce pas là des témoignages du contraire de ce qu'il atteſte?

Cela conſte encore par l'Acte d'appel de M. de Connon, où il fait mention de leur opiniâtreté dans les pratiques condamnées : opiniâtreté, d'autant plus ſcandaleuſe, qu'au commencement ils permettoient ſeulement aux Chrétiens les Rits ſuperſtitieux & idolâtres, & leur en enſeignoient la pratique, de maniere qu'ils laiſſoient les Neophites dans leur ignorance, & en cet état les faiſoient Maîtres & Correcteurs des Miſſion-

naires dans ce qui concernoit les matieres de la prédication
1708. évangélique, contre les déciſions du Saint Siege.

Le Pere Jean-Baptiſte de Serravalle, Franciſcain réformé, m'écrit que juſqu'à préſent il n'a pas reçu mes letrres, ni qu'on ne lui a pas remis celle de votre Eminence. Je préſume bien qu'elles auront encourues le même ſort que les miennes; & pour comble de malheur, je ſuis encore privé de pouvoir me ſervir de la voie d'Eſpagne & des Manilles, car je ſuis certain que Monſeigneur le Nonce de Madrid m'a fait l'honneur de m'écrire, d'autant que j'en ai été informé par le Maître de Camps Dom Thomas d'*Endaya*. Je rappelle ici la doctrine par laquelle ils veulent rendre honnête & permis tout ce qui eſt défendu : ils établiſſent pour maxime que tous les ordres de Rome tendent à la deſtruction de la Religion de la Chine. L'eſprit du ſchiſme va ſi loin, qu'ils ne ſe permettent pas ſeulement l'interception de toutes les dépêches du S. Siege, ſans aucune crainte des cenſures, mais ils ſe forment un pernicieux principe de conſcience, & ils s'abuſent à un tel excès de malice, qu'ils font un ſacrifice à Dieu de la perte de cette Miſſion, en croyant & ne voulant pas qu'elle puiſſe être gouvernée par la Sacrée Congrégation.

Eloge de M. Viſdelou perſécuté par les Jéſuit. ſes confreres.

Le dernier Prélat, M. Visdelou, que j'ai cru qu'il étoit de mon devoir d'aſſiſter efficacement au nom du Saint Siege, parce qu'il étoit perſécuté violemment par ſes Confreres de la Société, & menacé d'être de plus en plus maltraité, ſelon la maxime qu'ils pratiquent dans cette Miſſion, avec une violence inexprimable, d'autant plus que l'unique motif qui a excité la haine de ſes Confreres contre lui, n'eſt autre que de s'être déclaré pour la vérité par un pur mouvement de ſa conſcience, & de m'avoir communiqué ces doctes & ſçavans écrits ſur les matieres de la Chine, au ſujet deſquelles il n'y en a point qui puiſſe l'égaler dans ſes connoiſſances : Et pour en revenir à ce qu'à peine j'ai indiqué du Pere Antoine Silva, je dois repréſenter à Vos Eminences, outre cela, qu'il me donna la ſatisfaction de m'écrire de Nankin en date de l'an-

Digitized by Google

née 1705, & à l'Eminentiſſime Cardinal Pallucci, Secrétaire d'Etat de notre très-Saint Pere, le 4 de Janvier 1706; & ayant remarqué que la Juriſdiction de Nankin vacante, avoit été accordée avec nullité audit Pere, par une Patente de Vicaire Forain, de l'Evêque de Macao, lequel, je ne ſçais en vertu de quoi, il s'intituloit le Gouverneur dudit Dioceſe, tandis qu'il ne peut gouverner le ſien, n'étant jamais ſorti de Macao, ni entrepris de faire la viſite, ni donner la confirmation dans les deux Provinces qui le regardent dans la Chine. Je dis avec nullité, & du côté de celui qui accordoit la juriſdiction, & du côté de celui qui l'exerçoit : le premier ne pouvoit la lui commettre, ſinon que comme Gouverneur conſtitué de l'Archevêque Métropolitain de Goa; mais il ne pouvoit encore avoir reçu la députation, parce que M. Ciceri ne faiſoit que de mourir, & il n'y avoit pas aſſez de temps pour avoir reçu une réponſe de Goa, lorſque la nouvelle de cette mort me parvint en Chine. De-là j'avois de droit la prévention, en vertu de mes Pouvoirs d'autant plus que tout le Diocèſe conſiſte dans les Miſſions, que le temps de députer un Vicaire, étoit plutôt dévolu ſelon le Concile de Trente, à Monſeigneur l'Evêque de Pekin, comme le plus voiſin, & il ne voulut point s'en prévaloir, tandis que l'Evêque de Macao diſtant de cinquante jours de Nankin, ſans qu'il pût y aller, il n'étoit pas poſſible de le regarder comme le Gouverneur légitime de ce Dioceſe-là : & à ces raiſons, il y avoit encore celle de l'incapacité à recevoir une telle Juriſdiction, ſans l'ordre ou la diſpenſe du Saint Siege pour la perſonne du Pere Silva qui étoit Profès de la Société de Jeſus, qui fait une profeſſion étroite de ne point accepter aucune charge ſur l'eccléſiaſtique ou le temporel, ſans un ordre de la part de celui qui a le droit de le donner, ſous peine de péché, comme on le voit dans leurs Conſtitutions & au Paragraphe cité de la Bulle d'Urbain VIII; & l'affaire ayant été miſe en délibération à Nankin avec le Vicaire Provincial Monteyro, à ſa requiſition, je me déterminai à faire ce précepte au Pere Sylva, en le nommant Vicaire Apoſtolique pendant la va-

1708.

1708. cance de l'Evêché pour le légitimer par-là dans la Juriſdiction qu'il avoit déjà exercée illégitimement, & maintenir ce Dioceſe ſous l'Autorité Apoſtolique, juſqu'à une nouvelle proviſion, & pour donner auſſi une nouvelle preuve de la confiance que j'avois aux Peres Portugais, puiſque je leur laiſſois la meilleure portion de la Miſſion dans la Province de Nankin, & pour les accoutumer, s'il étoit poſſible, à agir au nom & ſous la dépendance de la Sacrée Congrégation. Ce Pere accepta donc le Vicariat Apoſtolique, & il en a fait les fonctions long-temps, & je le traitai comme tel avec toute la diſtinction, à mon paſſage à Nankin, en retournant de Pekin; je l'invitai même plus d'une fois à mon dîner, avec le ſuſdit Vicaire Provincial, dans la maiſon de la Sacrée Congrégation, où j'habitois, & qu'elle avoit achetée là, & je reçus de même une fois leur invitation, & je profitai de cette occaſion pour viſiter l'endroit de leur ſépulture hors de la Ville, & je leur fis remettre la penſion annuelle pour deux ans, que la Sacrée Congrégation accorde aux Vicaires Apoſtoliques qui ne ſont point Evêques de la Congrégation; enfin j'accomplis tout ce qui étoit en mon pouvoir pour leur donner des marques de ma confiance, ou au moins une preuve bien certaine de ma bonne volonté: cependant malgré tout ce qui m'étoit arrivé à Pekin, je leur déclarai qu'il falloit abſolument obſerver le decret ſur les Rits Chinois; j'ôtai de leur Egliſe la tablette de l'inſcription *Kintien*, j'eus le *Piao* ou la Patente Impériale, & l'Empereur reçut ſon préſent; & après tout cela on ne laiſſa pas que de ſouſcrire l'appel dudit Decret, avec vingt-trois autres Peres tous déjà munis du *Piao*, & régalés de l'Empereur; & enfin il me renvoya la Patente avec l'expreſſion *je rejette*, en reprenant de nouveau le titre & la charge de Vicaire Forain, & en ſe retirant totalement de ma Juriſdiction, avec tous les autres Peres ſes Confreres, peut-être parce qu'ils croyoient que j'étois ſur le point de m'embarquer pour Goa, ou que je ſerois renfermé dans une Fortereſſe, ſéparé des miens? Comme ils en avoient conçu le deſſein, que je ſçus détourner à la faveur des Chinois, quoiqu'on m'eût

déjà préparé un logement à Goa : J'eus des indices de la Chine que les choſes étoient diſpoſées à cette fin ; mais le projet ne réuſſit point : ainſi je reſtai dans une ſituation où je pouvois encore ſoutenir & défendre la juriſdiction du S. Siege : Je fis un monitoire, & le lui envoyai, de la teneur ſuivante, auquel il n'a pas répondu, comme je m'y attendois, & je n'ai pas cru devoir procéder outre, me paroiſſant ſuffiſant dans les circonſtances préſentes, de tenir en ſureté l'Autorité Apoſtolique du Saint Siege & de Vos Eminences, auxquelles je prends la liberté de leur dire que le renvoi de la Lettre Patente fut reſervé pour m'en faire un régal aux ſaintes Fêtes de Noël. 1708.

Particola di Relazione ſtampata da un Miſſionario Franceſe.

LXVI. Extrait d'une Relation, &c.

Il P. Barros Geſuita avanti d' imbarcarſi per fare il viaggio di Roma à fare la bruta figura di difenſore dell' Idolatria contro il Card. Legato, diè l'avviſo à molti Religioſi di diverſe comunità di Macao, che il Legato doveva eſſere mandato in eſilio : L' Imperadore fino à quel tempo non aveva parlato à veruno di queſto diſegno, e ſolamente ſenza dubbio ſapevanlo i Geſuiti. Sa molto bene tutto Macao, che un Geſuita in una pubblica predicà fè la comparazione di S. Franceſco Xaverio con S. Michele, perche il S. Apoſtolo dell' Indie umiliato ſi foſſe à Veſcovi : Paſſando poi à parlare del Signore Cardinale Légato, lo rappreſentava ſomigliante à Lucifero, precipitato per la ſua ſuperbia.

Traduction de cet Extrait.

Le Pere Barros, Jéſuite, avant de s'embarquer pour faire le voyage de Rome en qualité de zélé défenſeur de l'Idolâtrie, contre le Cardinal Légat, donna un avis à pluſieurs Religieux de différentes Communautés de Macao, que le Légat devoit être envoyé en exil, & l'Empereur juſqu'alors n'avoit point encore parlé à perſonne d'un tel deſſein, & ſans doute il n'y

avoit que les ſeuls Jéſuites qui en avoient connoiſſance. Tout
1708. Macao ſçait qu'un Jéſuite en prêchant au Peuple, fit une comparaiſon de S. François Xavier avec S. Michel, parce que le Saint Apôtre des Indes s'étoit ſoumis aux Evêques : enſuite venant à parler de M. de Tournon, Légat, il le compara à Lucifer qui fut précipité par ſon orgueil. . . . . .

Particole di Lettere ſcritte al P. Viſdelou.

LXVII. Extraits de Lettre écrite à M. de Viſdelou.

1a. Del P. Turcotti.

Il certo è, che almeno è obligato ſe non può ſeguirlo, e difenderlo, non impugnarlo, e non difendere il contrario, maſſimamente, quando può ſeguire grandiſſimo danno, e grandiſſima infamia, e diſonore à tutta la Compagnia, ſe foſſero condannate le noſtre opinioni, e l'aver approvata e permeſſa l'Idolatria per più di cento anni in Cina, come ſtando, publicando e informandoci i noſtri contrari in tutta l'Europa. . . . . .

Non potrà mai difendere, ne avrà chi difenda il ſuo zelo, e intenzione in concorrere poſitivamente à eſſer condannate le noſtre opinioni, e pratiche con eterna infamia della Compagnia : ſtando in Madrid l'anno 1670. venne al P. Olizalde già Lettore di Teologia in Roma un capello con una piccola (queſta è una delle penitenze gravi trà i PP. della Compagnia cio è un acre riprenſione col farlo mangiare in terra nel Refettorio) per aver mandato à ſtampare in Lione ſegretamente un libro contro l'opinione probabile della Compagnia. E per che Sua Reverenza ſi ſcuſò con dire, chè à ciò l'aveva obligato il zelo, e bene dell'anime, fù molto piu ripreſa, e riportata talè ſcuſa, e riſpoſta. Dio guardi Veſtra Reverenza à cui domando nuovamente queſta grazia, d'averſi *ſolum* negative contrario alle noſtre opinioni, e pratiche, e gliela domando in nome del Noſtro Padre Generale, al quale devo mandare una copia di queſta mia domanda, ed à tutti i Provinciali di Francia. Non può Veſtra Reverenza negare che il Signore Maigrot non ſolamente nello ſpeculativo, mà anco

nel

nel pratico, o morale e uno dè maggiori nemici della Compagnia poiche eſſo ci hà date moltiſſime calunnie, e tutto giorno ſtà dicendo, e ſcrivendo mille falſità contra i PP. piu dotti e ſanti, che ſiano ſtati e ſiano in queſta Miſſione. Hoc poſito dato che V. R. non poſſa riprovare le ſue opinioni, ne condannare il ſuo zelo, e paſſione dichiarata contra la Compagnia, almeno V. R. è obligata à non ſecondare il ſuo zelo, e à non approvare il ſuo ſpirito, *ſive bonum ſive malum*, mà à ſoſpendere il ſuo giudizio, laſciando à Dio, e al ſuo Vicario in terra, il dichiararlo, poiche non avendo il Signore Maigrot altro migliore avvocato, ò difenſore della ſua cauſa, che V. P. per eſſere tutti li più dichiarati nimici della Compagnia, e per ò di niuno, ò di poco maggiore peſo del medemo Maigrot; per ciò più danno fà V. R. colla ſua autorità à tutta la Compagnia che tutti inſieme i contrarj externi. . . . 1708.

2ª. Del P. Laurifice.

Solamente dico, ſuppoſto che il P. Gerbillone mi dà parte di queſto e me lo raccommanda, e che gli altri PP. mi fanno doglianze, d'eſſer già V. R. pertinace, che V. R. ſi confermi alle pratiche della Compagnia ancorche ſia in fede *tantorum Teologorum in litteris ſinicis tam docte & fundate verſatorum*, benche Monſignore Maigrot dica, che andiamo in fide Parentum: E quando V. R. non voglia conformarſi, li ordino, che non parli, ſcriva, nec quid faciat, contro le noſtre pratiche, e ſentenze, e opinioni della Compagnia in queſte materie ſiniche &c. E in verun modo accetti di eſſere Maeſtro nelle lettere di qualunq. altro Padre, ſia Franceſe, ò qualunque altro Miſſionario: E hò ſcritto al P. Gerbillone, che non impieghi in queſto V. R.: Baſtantemente ſtà moleſtata la Compagnia dà ſcrupoli, e ignoranze del P. Longobardi (Geſuita) è altri due non Profeſſi: Non aggiunga V. R. fuoco à fuoco per abbruciare l' onore della Compagnia già tanto denigrato. . . . . .

1708.

Traduction de ces Extraits.

1°. Du Pere Turcotti.

Il eſt certain qu'au moins il eſt obligé, s'il ne peut le ſuivre, de le défendre, & de ne le point combattre, ni de ſoutenir ce qui lui eſt contraire, principalement lorſqu'il peut en réſulter un très-grand dommage & un très-grand deshonneur & beaucoup d'infamie à toute la Compagnie, ſi nos opinions venoient à être condamnées d'avoir approuvé ou permis l'Idolâtrie pendant plus de cent ans en Chine, comme nos Adverſaires le publient dans toute l'Europe. . . . . .

La Société ne pourra jamais ſe juſtifier, & perſonne ne voudra approuver ſon zèle, ni ſon intention; ce ſeroit concourir poſitivement à faire condamner nos opinions & nos pratiques à la honte éternelle de la Compagnie. Etant à Madrid en 1670, je vis impoſer au Pere Olizalde qui avoit été Lecteur de Théologie à Rome, une pénitence de manger au Réfectoir à genoux : ce qui eſt une des plus rigoureuſes pénitences de la Compagnie : & parce que Sa Révérence s'excuſoit en diſant, que le zèle l'avoit obligé à faire cela, de même que le bien des ames, il ne fut que plus corrigé d'avoir allégué une ſemblable excuſe & une pareille réponſe. Dieu garde Votre Révérence à qui je demande de nouveau cette grace, de ſe montrer ſeulement négativement contraire à nos opinions & à nos pratiques, & je vous la demande au nom de notre Pere Général, auquel je dois envoyer une copie de cette demande, & même à tous nos Provinciaux de France : Votre Révérence ne peut nier que Monſeigneur Maigrot non ſeulement dans la ſpéculative, mais auſſi dans la pratique & dans la morale, eſt un des plus grands ennemis de la Compagnie, puiſqu'il l'a accuſée de beaucoup de calomnies; & il ne ceſſe de dire & d'écrire mille fauſſetés contre les Peres les plus doctes & les plus ſaints qui aient jamais été, & qui ſoient dans cette Miſſion. Cela poſé, Votre Révérence ne devroit-elle pas déſapprouver ſes opinions & condamner ſon zèle & ſa paſſion

ſi fortement déclarée contre la Compagnie? Votre Révérence au moins eſt obligée de ne pas ſéconder ſon zèle & de ne pas approuver ſon eſprit, ſoit qu'il *ſoit bon ou mauvais*, mais de ſuſpendre ſon jugement, en laiſſant à Dieu & à ſon Vicaire en Terre, de ſe déclarer; puiſque M. Maigrot n'ayant pas de meilleur Avocat & Défenſeur de ſa Cauſe, que Votre Révérence, qui doit ſçavoir qu'ils ſont tous les ennemis les plus animés contre la Compagnie; c'eſt pour cela qu'ils ne ſont pas d'un plus grand poids que M. Maigrot; c'eſt par cette raiſon que Votre Révérence fait un plus grand tort à la Compagnie, que tous ces ennemis-là, étant elle-même un Membre de notre Compagnie. 1708.

2°. Du Pere Laurifice.

Je dis ſeulement qu'en ſuppoſant que le Pere Gerbillon m'informe de cela & me le recommande, les autres Peres me faiſant déjà leurs plaintes de ce que Votre Révérence eſt rebelle, que puis-je faire? ſinon de vous exhorter à vous conformer aux Pratiques de la Compagnie, encore que vous ſoyez fondé ſur le témoignage de tant de Théologiens doctes & expérimentés dans les Lettres Chinoiſes, *ancor che ſia in fede tantorum Theologorum in Letteris Sinicis tam doctè & fundaté verſatorum.* Quoique M. Maigrot diſe que nous agiſſons ſur la foi des Parens: Et quand Votre Révérence ne voudroit pas s'y conformer, je lui ordonne de n'en point parler, de n'en point écrire, ni qu'elle ne faſſe rien contre nos pratiques, ni contre les réſolutions ni les opinions de la Compagnie dans cette matiere Chinoiſe, &c., & qu'elle n'accepte aucunement l'Office de Maître dans les Lettres & les Sciences à l'égard de quelqu'autre Pere, ſoit François, ou de quelqu'autre Miſſionnaire que ce ſoit: & j'écris au Pere Gerbillon de ne pas employer Votre Révérence en cela; elle a déjà aſſez moleſté la Compagnie par les ſcrupules & les mauvaiſes inſtructions qu'elle a inſpiré au Pere *Longobardi*, Jéſuite, & à deux autres qui ne ſont pas Profès; que Votre Révérence n'ajoute pas feu à feu pour perdre l'honneur de la Compagnie, qui eſt déjà bien ſouillé.

1709. *Frammento di Lettera ſcritta alla S. Congregazione.*

LXVIII. Lettre de M. de Mullener à la Congrégation, du 9 Janvier 1709.

Il Signore Appiani dopo un' anno di Prigione nella Provincia di -- Suchuen -- e ſtato ricondotto nella Prigione della Corte, dopo alcuni giorni fu ſciolto dalle catene, e mandato alla Chieſa delli RR. PP. Geſuiti Franceſi, e dopo tre giorni fù meſſo in una ſtanziola della vetraria di detti PP. guardata dalli ſoldati, dove lo terrano probabilmente ſino al ritorno del P. Bovoglier, già chè non lo poſſono tirare al loro molino, trovandolo troppo aderente alla Deciſione Apoſtolica, e Decreto di S. Eminenza. Non poſſo avere niſſuna nuova di lui, ne lui di me, perchè non ſtà tanto guardato dalli ſoldati Cineſi, quanto dà detti PP. della Corte. Stando nella prigione di -- Suchuen -- ſotto la guardia di 16 Cineſi, con pochi bajocchi, avevo le ſue, e lui le mie Lettere, ma adeſſo non vi è ſperanza, dovendo paſſare per le mani delli Geſuiti, che bene neceſſario che ſi moſtrino obedienti, e fedeli all' Imperadore Gentile, dal che per il nuovo Decreto ſono ſtati dichiarati ſuoi domeſtici per tutto l'Imperio, e ſono tali; biſogna che ſiano onorati da tutti. . . t . .

Traduction de ce N°. LXVIII.

M. Appiani, après un an de priſon dans la Province de *Suchuen*, a été conduit de nouveau dans la priſon de la Cour, & quelques jours enſuite on lui ôta ſes chaînes, & il fut envoyé à l'Egliſe des Peres Jéſuites François, & trois jours après, il fut mis dans une petite chambre de la Verrerie des mêmes Peres, & gardé par des Soldats qni probablement le retiendront là juſqu'à l'arrivée du Pere Bovalier, d'autant qu'ils ne peuvent le gagner, & qu'ils le trouvent trop ferme à ſe conformer à la déciſion apoſtolique & au Decret de Monſeigneur de Tournon. Je ne puis avoir aucune nouvelle de lui ni lui de moi, parce qu'il eſt veillé avec plus d'attention des Peres de la Cour, que des Soldats Chinois : lorſqu'il étoit

dans la priſon de *Suchuen*, ſous la garde de ſeize Chinois, avec quelque peu d'argent j'avois de ſes lettres, & il en avoit des miennes; mais à préſent il n'y a plus d'eſpérance, puiſqu'il faut que tout paſſe par les mains de ces Jéſuites qui diront toujours qu'ils ne peuvent ſe diſpenſer d'obéir aux ordres d'un Empereur Payen, ni d'être fidèles, d'autant que par le nouveau Decret, ils ont éte déclarés ſes Domeſtiques partout l'Empire, ils ſont tels, & il faut que tout le monde les reſpecte. . . . . ,

1709.

Emº. e Revº. Sigr. mio oſſmº.

LXIX. Lettre du Nonce Conti au Cardinal de Tournon, de Lisbonne le 5 Avril 1709.

Nell' arrivo che fece quà il P. Antonio Provana della Compagnia dì Geſù hebbi qualche notizia confuſa, ed alterata di quanto era ſeguito à V. E. in coteſta Città, e ſubito ne diedi conto à Roma richiedendolo coſi l' obbligo del mio miniſtero, e quello di ſuo Collega e ſervitore, mà godetti eſtremamente, che con fedele attenzione mi veniſſe dopo qualche tempo ricapitato il piego begniſſimo ſuo delli 10. Dicembre 1707, che portandomi acchiuſo quello per il Signore Card. Paolucci, hebbi modo dà poter eſſere intieramente informato de medemi ſucceſſi, eſſendoſi V. E. contenuta di mandarmelo à ſigillo volante, e non fù infruttuoſa queſta attenzione, poiche valendomi di tali notizie prima che mi giungeſſero gl' ordini di Roma (tanto più che credevo non poteſſero pervenire in tempo, mentre le navi per Goa ſecondo il ſolito fanno vela dà queſta Barra alli 25 di Marzo): Parlai replicamente alla Maeſta del Rè, perche V. E. foſſe poſta in libertà, e riſolveſſe in tempo dà mandarſene gl' ordini in queſta mozione, ripromettendomi dell' animo pio, e clementiſſimo zelo di Sua Maeſta, che foſſe per condeſcendere alle mie iſtanze fondate nella giuſtizia. Frà queſto mentre giunſero à Roma le mie Lettere, e riflettendoſi all' imminente partenza della Flotta per l' Indie, e che il caſo meritava un pronto e ſollecito rimedio riſolvette Sua Santità diſpedirmi un corriere ſtraordinario, il quale ſtando per partire ſopraggiunſero li

1709. miei pieghi, che contenevano quelli di V. E. onde N. Signore facendo trattenere altri pocchi giorni, ed havendo udito con più eſatezza il fatto ſcriſſe due Brevi clementiſſimi alla Maeſta di queſto Rè, ed oltre le rappreſentanze fatte all' Inviato di Sua Maeſta che riſiede in Roma, mi ordinò di parlar ne al Rè con tutta l' efficacia. Pervenne quà il corriero la mattina de 29 Marzo ſcorzo, ed il ſabbato ſanto fui all' udienza di Sua Maeſta, e udite le rappreſentanze, e ricevuti i Brevi di N. S. con tutta la venerazione, e ſentiti li Miniſtri di Stato, ed' una Congregazione di Teologi, e Canoniſti, riſolvette ciò che V. E. vedrà dall' anneſſo foglio, non eſſendo ſtati li detti Miniſtri di parere, che S. M. daſſe l' ord^{e}. aſſoluto per la libertà di V. E. poiche eſſendo diverſa la narrativa del fatto che hanno loro dà quella, che io ho rappreſentata, ſi ſono appreſi al mezzo termine di ſcrivere indefinitamente al Signore Vice Rè di Goa, tanto più che la brevità del tempo non ha dato luogo à maggiori repliche. Spero però che coſi ancora ſarà ſufficientemente proveduto, perche V. E. libera da tali imbarazzi poſſa tornare in Europa, e poi à Roma. Jo ſcrivo anchè al Signore Vice Rè, che è Cavaliere molto pio, e bene inclinato, dal quale mi perſuado che riceverà V. E. tutti gli atti di ſtima e di riſpetto.

La riſoluzione preſa da queſta Corte non è conforme i Santiſſimi deſiderj di noſtro Signore, ne alle premure uſate dà me con tutta l'efficacia; mà dal tenore dell' foglio comprenderà V. E. che inimicus homo ſuper ſeminavit zizaniam, ed'. eſſendoſi imbevuti delle prime notizie, che l' Imperadore della Cina la detenga in coteſta Città, e non i ſuoi Miniſtri Portugheſi, pare che queſti temono di porre la mano nel fatto, per non incorrere nelle minacie, che ſe gli ſono fatte credere. Veſtra Eminenza hà ſofferto tanto, ed' ha patito tanto, che ſpero avrà valore dà continuare con la ſteſſa magnanimità, per queſta breve dilazione di più; fratanto alla ſua ſomma prudenza, è ſuperfluo ſuggerire coſa veruna, mà per ſua conſolazione, e riprova delle premure uſate per l' intiera ſua libertà gli accludo la copia delli due Brevi ſcritti da noſtro

Signore al Rè ancor che non ne habbia l'ord^e.; e dall' efficacia di eſſi comprenderà quali ſiano ſtati i ſforzi praticati da me, che li continuarò ciò non oſtante, e ſcriverò à Roma per che ſi replichino e con l'Inviato, e con queſta Corte. 1709.

A chi mi recò il primo piego di V. E. feci dare le cento pezze ordinate mi, e poi quaranta cinque à qui mi ricapitò con tutta fedeltà l'altro delli 2 Gennaio 1708, ed' ora uſo tutta l'attenzione perche vengano ſicuramente date à V. E. queſte mie, ſe bene credo non ſi troverà già ella nelle anguſtie, che hà provate, e pregando Dio à continuarli la ſua divina aſſiſtenza in tanti travagli con la devozione più oſſequioſa bacio à V. E. umilmente le mani,

Di V. Em^a. Um^mo. Dev^mo. Servit^re. vero
Lisbona 5 Aprile 1709. M. A. Card. Conti.

Traduction de cette Lettre.

A l'arrivée ici du Pere Antoine Provana de la Compagnie de Jeſus, j'eus quelque connoiſſance confuſe & peu exacte de ce qui étoit arrivé à Votre Eminence dans cette Ville, & j'en donnai auſſitôt avis à Rome, comme l'obligation de mon miniſtère l'exige, & de ce qui étoit arrivé à ſon Compagnon & ſerviteur; mais je me réjouis extrêmement de ce que quelque temps après, le paquet de la date du 10 Décembre 1707, m'a été fidellement remis. L'incluſe que je ferai parvenir à M. le Cardinal Palucci, l'informera parfaitement des mêmes choſes qui lui ſont arrivées; & Votre Eminence ayant pris la précaution de me l'envoyer en cachet volant, cette attention de votre part n'a pas été infructueuſe, parce que je me ſuis prévalu de cette connoiſſance avant que les ordres de Rome me parvinſſent, (d'autant plus que je penſois qu'ils ne pourroient m'arriver en tems, parce que les Navires pour Goa, ſelon la coutume, mettent à la voile au 25 de Mars); je parlai pluſieurs fois à Sa Majeſté, pour que Votre Eminence fût miſe en liberté; & il fut réſolu en temps,

1709. que les ordres à cet égard ſeroient envoyés dans cette Miſſion, me perſuadant que Sa Majeſté étant animée de piété & du zèle de la religion, elle céderoit à mes inſtances fondées ſur la juſtice. Pendant ce remps-là mes lettres parvinrent à Rome: & comme on y comprit que la flotte pour les Indes devoit bientôt partir, & que le cas méritoit un prompt remede, Sa Sainteté me fit expédier un Courier extraordinaire : Il m'apporta mes lettres dans leſquelles étoient les vôtres : le S. Pere le fit retarder de deux jours, parce qu'il fut informé plus diſtinctement du fait; il ſe détermina à écrire deux Brefs à Sa Majeſté le Roi de Portugal, & il fit encore de vives repréſentations à l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté en Cour de Rome; le Saint Pere m'ordonna d'en parler au Roi avec toute la force poſſible.

Le Courier arriva ici le 29 de Mars au matin, & le Samedi Saint j'allai à l'Audience du Roi; & ayant entendu les repréſentations & reçu les Brefs de notre S. Pere avec toute la vénération, & entendu les Miniſtres d'Etat, & une Congrégation de Théologiens & de Canoniſtes, il réſolut ce que Votre Eminence verra dans la feuille ci-jointe; les Miniſtres d'État n'étant pas d'opinion que Sa Majeſté donnât l'ordre abſolu pour rendre la liberté à Votre Eminence, parce que la relation du fait leur a été envoyée d'une maniere différente de ce que je leur ai raconté, ils ont choiſi un milieu; ſçavoir, d'écrire indéterminément au Vice-Roi de Goa, d'autant que le peu de temps qu'on avoit, ne permettoit pas qu'on en vînt à de nouvelles & plus grandes repréſentations. J'eſpere pourtant que la choſe faite comme elle l'eſt, ſera ſuffiſante, pour que Votre Eminence ait ſa liberté, & ſoit délivrée de tous ſes embarras, & qu'elle puiſſe retourner en Europe, & enſuite à Rome. J'écris auſſi à M. le Vice-Roi, qui eſt un Seigneur fort pieux, & qui eſt bien intentionné; ainſi je me perſuade qu'il rendra à Votre Eminence toute la juſtice, & lui donnera des marques de ſon eſtime & de ſon reſpect.

La réſolution de cette Cour n'eſt pas conforme aux deſirs e n otre S. Pere, ni aux inſtances que j'ai fait ſi fortement; mais

mais Votre Excellence comprendra par la teneur de la feuille, que l'homme ennemi a ſemé la zizanie, & qu'étant imbus ici par les premieres relations que l'Empereur de la Chine la retient dans cette Ville-là, & nullement les Officiers Portugais, il paroît que ceux-ci craignent de mettre la main dans cette affaire, pour éviter les menaces qu'on a ſçu leur faire craindre: Votre Eminence a déjà tant ſouffert, que j'eſpere qu'elle aura encore le courage de continuer avec la même grandeur d'ame, pendant le peu de temps qu'on a différé pour terminer; en attendant, il me paroît inutile de ſuggérer aucune choſe à votre grande prudence; mais pour ſa conſolation, & pour la convaincre de ce qu'on a fait pour ſon entiere liberté, je renferme ici la copie des deux Breſs de notre S. Pere au Roi, quoique je n'aie pas reçu ordre de les lui envoyer, & par les expreſſions elle comprendra que j'ai fait tous mes efforts: je les continuerai malgré toutes les contradictions, & j'écrirai à Rome, pour qu'on redouble les inſtances auprès du Miniſtre de Portugal à Rome, & auprès de cette Cour. 1709.

On m'a apporté ici le premier paquet de Votre Eminence, & j'ai fait donner les cent écus que vous marquez de donner, & quarante-cinq à celui qui me remit fidellement l'autre de Janvier 1708, & je prends toutes les meſures, pour que les miennes arrivent ſurement à Votre Eminence, qui, je crois, ſe trouvera dans les angoiſſes qu'elle a déjà éprouvées: je prie Dieu de lui continuer ſon aſſiſtance dans tant de travaux & de peines: & je ſuis en lui baiſant humblement les mains,

De Votre Eminence,

Le très-humble & très-dévoué Serviteur,
M. A. Cardinal Conti.

A Lisbonne, ce 5 Avril 1709.

1709. *Lettere ſpettanti le coſe del Portogallo omeſſe per errore di Cronologia &c.*

1ª. Del Rè di Portogallo al Cardinale Caſanate.

LXX. Lettre du Roi de Portugal omiſe de ſa place, étant de l'année 1699.

Sono ſtato informato che pende al preſente nella Congregazione di Prop. Fid. una cauſa ſul' un particolare già à molti anni deciſo dalla S. Sede intorno à i Riti, ed alle cirimonie che ſi praticano da nuovi Criſtiani della Cina, e che detta lite ſia nata dà falſi rapporti d'alcuni Miſſionarj poco in dette Miſſioni verſati, e nemici di quelli del mio Regno, i quali colle lor glorioſe, e inceſſanti fatiche han fatto grandiſſimo frutto in que' Paeſi. Quando ſi moſſe queſta diſputa, ſi eſaminò attentamente, s'inteſè il P. Martini, e la S. Sede giudicò eſſer quì Riti puramente politici, e che potevano tolerarſi. Fù accuſato ancora il P. Roberto Nobili, come Idolatra, ed Apoſtata perche tolerava ſimiglianti Riti, e cirimonie nelle Miſſioni, e ſi ordinò à Veſcovi, agl' Inquiſitore, à Prelati, ed à Teologi Regolari delle Indie, che udiſſero il P. Nobili, e li altri Miſſionarj eſaminaſſero l'affare, e ne mandaſſero i loro pareri à Roma, dove fù ordinato che per non chiudere la porta della ſalute à tant' anime ſi poteſſero tolerare: Ed eſſendo ſtate fatte queſte Deciſioni ſu di materie affato ſimili à quelle, che ſi agitano ora intorno alle parole Cineſi: pormi, ò che non ſi debba parlar più di queſte controverſie, o che ſi deva ſtare à quello che è ſtato canonicamente deciſo, e dopo preſe l'informazione dalle quali riſulta la neceſſita di coſi fatta tolleranza per maggior bene, e per la ſalute dell' anime.

Poichè ſe ſi vuole eſaminare di nuovo queſta materia, ſi dee fare con molto più d' attenzione, non trattandoſi ora ſolamente come allora dell' opinione d'alcun Miſſionario, mà ſi arriſchiano l'Autorità, e i Giudici della S. Sede, e non puòſſi allegare altra raggione per rivocare il fatto, ſe non quella d'eſſere ſtata la S. Sede ingannata, e malamente

informata. Biſogna dunque pronunziar di nuovo, ed annullare il primo giudicato, o avere migliori informazioni, e ragioni più forti, e più convincenti delle prime e che la diſtruggano affato. Quindi perche non pare che ſianſi dati gl' ordini per prender nuove informazioni, ne ſiavi chi non conoſce il pregiudizio, che ne riceverà la Religione, ſe s' innova qualche coſa di quel che è ſtato deciſo, o ſe ſi toglie una tolleranza ſi utile, e neceſſaria come hà l' eſperienza moſtralo, la ragione e la giuſtizia mi perſuadono, che non ſi può rivocare in alcuna maniera quel, ch' è ſtato giudicato, e che non ſi potrebbe fare ſenza dare occaſione all' Infedeli, ed' agli Eretici di continuare nella loro infedelta, e ne loro errori di diſprezzare i Miniſtri del Vangelo, e di rivocare in dubbio i Decreti, e le ſentenze della S. Sede come ſottopoſte à reviſione, e revocazione, ne' ſenza coprir di vergogna, e d' obbrobrio i Miſſionarj che han ſervita ſi bene la Chieſa, che veggono condennare una tolleranza autorizata dalla S. Sede, e difeſa da gran ſuggetti ragguardevoli per lor ſapere e virtudi. 1709.

Ed' eſſendo giuſto il deſiderio, che ho, che la Fede Catolica ſi propaghi nelle più remote parti del Mondo, obligazione mia proteggere, e difendere i Miſſionarj, che vadono à predicar l' Evangelo ne Dominj, e nelle Miſſioni di queſta Corona, le raccommando con' ogni poſſibil fervore di ben contrapeſare un' affare coſi importante per le rilevante' conſequenze, che può avere, e confidando quanto debbo nella rettitudine, e giuſtizia di lei, e nella particolare affezzione, che hò ſempre conoſciuta in lei in tutto quel, che riguarda la mia Corona l' aſſicuro, che le ne ſaprò quel grado, che meritano, e la ſua perſona, e le virtu ſue, le quali ho io ſempre ſtimate.

Illmo. e R^mo. Padre in Geſù Criſto come Fratello. N. S. lo guardi. *Lisbona di 31 Agoſto 1699.* Il Rè.

1709. *2ª. Del Monſigr. Nunzio Conti al Card. Caſanatta.*

Eſſendo venuto dà me poco fà il Signore Mendo de Toya Pereyra Segretario di Stato à dirmi da parte del Rè, che Sua Maeſta zelando per l'accreſcimento della Fede Catolica; e principalmente per la naſcente Chieſa della Cina aveva ſcritto à Sua Santità ed à V. E. che erano nate alcune controverſie in quel Paeſe intorno à i Riti e cerimonie de Neofiti Cineſi, quantunque la S. Sede aveſſe già deciſo che eſſendo le medeme puramente politiche poſſono tolerarſi, non dimeno par che ſi rinnovino aura le medeme difficoltà, alle quali ſe non ſi terminano col' imporvi perpetuo ſilenziò non ſi poſſa rimediare in appreſſo. La predicazione del Vangelo ſarà inutile, e la noſtra S. Fede non potrà fruttificare in Provincie ſi lontane, ciocchè Sua Maeſta deſidera ardentemente, e perchè parlandomi di queſto affare, mi hà richieſto à nome del Rè, che io ne ſcriveſſi à V. E., l'ho pregato che mi deſſe una memoria per eſſere inteſo delle intenzioni di Sua Maeſta, ed egli me l'ha data. Dalle quale ne ho ſtratto il contenuto, e meſſolo in Italiano, l'ho ſcritto nell' accluſo folio, l' invio à V. E. e umiliſſimamente la ſupplico, che ella ſi degni colla bontà, e profondo intendimento ſuo prender quelle reſoluzioni, che ſaranno più vantaggioſe al ſervizio d' Iddio in uno Paeſe coſi lontano dove ſi potrebbono mandare per li Miſſionari, che partiranno nel proſſimo marzo, ed in tanto m' inchino, Ec.

Lisbonna 8 Sett. 1699.

Memoria ingiunta alla predetta Lettera.

Eſſendo ſtata la S. Sede informata dal P. Martini della Compagnia di Geſù d' alcune controverſie moſſe altre volte ſopra alcune cerimonie dè Neofiti della Cina, le trovò, che potevano tollerarſi, come puramente politiche. Ciò non oſtante, il P. Nobili della medema Compagnia Miſſionario del

Madurè fù pur trattato da Apoſtata, e da Idolatra per aver tollerate dette cerimonie, ſà di che Ordino la S. Sede che i Veſcovi dell' Indie, gl' Inquiſitori, i Prelati, i Teologi Regolari, e li altri Miſſionarj dopo ſentito il Padre Nobili, eſaminaſſero la controverſia, indi ne traſmetteſſero à Roma il lor ſentimento, il quale conſiderato dalla S. Sede deciſe che potevano tolerarſi dette cerimonie, perche erano puramente politiche. Sopravvenne doppoi un' altra difficoltà ſopra certe parole Chineſi le quali malamente interpretando ſi pretendeva, che i Neofiti adoravano il Cielo, mà interpretandole direttamente ſi trovò, che adoravano il Dio del Cielo. 1709.

Ora ſi dice, che le medeme difficoltà ſi rinovanno nella S. Congregazione di prop. fide ſulla Relazione di due Miſſionarj poco atti alle Miſſioni, e contrari à Miſſionarj Portugheſi. Queſto obliga Sua Maeſta di Portogallo à ricorrere à Sua Santità e ſupplicarla ò d' imporre ſilenzio per ſempre à queſte controverſie, ò facendole eſaminare non decida coſa alcuna ſenza le precedenti, e neceſſarie informazioni, poichè ſe ſi revoca quel che è ſtato già deciſo dalla S. Sede, neſſuno Chineſe abbraccera più la vera Religione ciocchè hà la S. Sede ſperimentato altre volte nelle paſſate occaſioni. Oltre à che ſe quando ſi trattava ſol delle varie opinioni dè Miſſionarj ella richiedette eſatiſſime, e fedeliſſime informazioni, dee con magg^e. ragione fare il medemo ora che ſi tratta d' annullare un Decretto del Papa, altrimente ſarebbe dar muotivo agli Eretici, ed agl' Infideli di diſpregiarci.

Aggiungaſi l' imbarrazzo in cui ſi trovarebbono gli Operaj Evangelici che han fatto ſi gran frutto in quell' Impero. Il ſolo zelo della Cattolica Religione fa intereſſare il Rè in queſto affare nel quale ſpera e giuſtizia e favore dà Sua Santità.

Riſpoſta del Cardinale Caſanatta à M. Conti.

Dal Signore Cardinale Barberini mi è ſtata traſmeſſa in queſta ſettimana la Lettera di V. E. degli 8. Sett. inſieme col

1709. riſtretto della Scrittura datali dal Signore Mendo de Toya Peteyra Segretario di Stato concernente le differenze, che di preſente ſi eſaminano in queſta Corte ſopra i Riti dà proibirſi, o permetterſi reſpettivamente a i Neofiti della Cina. E perche nel medemo propoſito mi hà l' accennato Signore Cardinale traſmeſſa una Lettera che deſidera ſi promova da me la breve e felice ſpedizione di queſto affare, e in detta Lettera pare, che M. S. portì opinione che la S. Sede Apoſtolica habbia una volta data la ſua Deciſione ſecondo le propoſte fatte del P. Martini della Compagnia di Geſù, e che il revocarla, e metterla in dubbio poſſa apportare non ſolamente gran perturbazione in quella naſcente Criſtianità, mà anche qualche diſcredito, e diſpregio appreſſo li Eretici con non poco ritardamento della propagazione della Fede in queſt' Impero: Mi è parſo perciò neceſſario dar brevemente à V. S. Illma. notizia di queſto fatto, perchè colla ſua ſingolar prudenza poſſa ſincerare Sua Maeſta e i ſuoi Miniſtri della maturità colla quale ſi è camminato ſin' ora in queſt' affare, tanto più, che io nella riſpoſta che fo à Sua Maeſta non ho ſtimato bene entrare nella materia accennata anche col preſuppoſto, che dalla Segreteria di Stato ſi riſponderà ſecondo ſtimerà neceſſario la Santità di Noſtro Signore.

Eſſendo fin dal principio, che entrarono nella Cina i Miſſionarj Europei di diverſe Religioni mendicanti nache varie differenze circa il modo di predicare l' Evangelio in quel Regno, e dubitandoſi tra le altre coſe dà alcuni non poterſi permettere à Neofiti il culto, che i Gentili rendevano à Confucio ed à loro Maggiori per eſſer ſacro, e religioſo; ed affermando dall' altra parte molti Miſſionarj, che detto culto e riti foſſero veramente civili, e dà non proibirſi per non ritardare il felice ſucceſſo della Predicazione, fù per la prima volta diſcorſo nell' anno 1645 alla S. Congregazione di prop. Fide dal P. Frà Gio: Batiſta: de Morales dell' Ordine dè Predicatori, il quale preſentò alla medema molti dubbi, che furono rimeſſi al S. Uffizio; ed à queſto fù riſoluto doverſi tutti i culti accennati dichierare non leciti, come ſuperſtitioſi ed

Idolatrici. Qual Decreto fù poi approvato dalla Santità medema di Innocenzo X. nell' anno ſudetto con pena di ſcomunica riſervata à Sua Santità e ſuoi ſucceſſori contro chi praticaſſe il contrario. 1709.

Queſta riſoluzione non induſſe la parte contraria à quietarſi, anzì fu mandato nell' anno 1656 à queſta Corte il Padre Martino Martinio, il quale propoſe molti dubbj concernenti gl' iſteſſi i Riti, ma queſti talmente purgati da ogni nota d' irreligioſità, che il S. Uffizio, al quale furono rimeſſi dalla Santità medema di Aleſſandro VII. ſtimò di poter li dichiarar leciti.

Queſta apparente contrarietà diede occaſione à molti, e particolarmente al P. Martini, e ſuoi ſeguaci di dire aſſolutamente, che la S. Sede Apoſtolica aveſſe approvato i Riti accennati, e per conſequenza rivocate le riſoluzioni preſe in tempo dalla Sta : me : d'Innocenzo X ſoprà i queſiti dati dal P. Frà Gio : Batiſta : Morales come ſi e detto di ſopra, ſenza riflettere (ch' è il punto principale dà oſſervarſi) che la S. Sede ſempre riſpoſto categoricamente dichiarando ſuperſtitioſi, ed Idolatrici quei Riti, che portavano culto religioſo, e ſacro, e all' incontro leciti, e tollerabili quei che erano civili, e puramente ufizioſi.

Vedendoſi poi, che tutta la difficoltà conſiſteva in verificare il fatto, fù dalla S. Cong. del S. Uffizio ad' iſtanza del Padre Polanco Dominicano venuto à queſto fine dalla China riſoluto coll' approvazione della Sta : mem : di Clemente IX che tanto le prime definizioni date alli queſiti del P. Frà Gio : Batiſta : Morales ſecondo quella hypotheſi, quanto le riſoluzioni à queſiti del P. Martinio ſecondo il tenore, e continenza di eſſi erano dà oſſervarſi fin tanto, che verificatoſi il fatto ſi poteſſe dare una coſtante e ferma riſoluzione.

Ora però che ſi è tornato à maneggiare queſta materia col fondamento, e autorità di molti libri, che ne trattano, e con quello ancora della teſtimonianza di perſone pie, e zelanti venute dà quelle parti, ſi ſpera, che verificandoſi i fatti, ſi poſſa una volta introdurre la concordia deſiderata frà queſti

1709. Miniſtri Evangelici, e per conſequenza la purità della noſtra S. Fede, che è il principal fine col quale cammina la S. Congregazione.

Mi è parſo darne queſta breve notizia à V. S. Illma. perche ella colla ſua prudenza poſſa ſciogliere l' argomento che ſi fà contro noi di volerſi quì rivocare una Deciſione già ſtabilita con detrimento anche del onore: di queſta Corte: La qual coſa è veramente calunnioſa tacendoſi con artifizio tutto quello, che è occorſo anche non ſentite già mai ne nelle prime, ne nelle ſeconde riſoluzioni le parti contrarie; il che orà non ſuccederà, mentrè già ambedue pienamente ſcrivono, ed informano ſopra quello, che pare loro di opporre.

Reſtami ſolo di aggiungere à V. S. Illma. che è un inganno grande il dire ſemplicemente, che ſi retardi il corſo alla propagazione della Fede nella Cina col non tollerare, quei loro Riti perche ſe queſti non ſono religioſi, ma civili la Sede Apoſtolica non ſolamente li tollererà, mà ne conſiglierà l' uſo, perche ſecondo il ſuo coſtume non vuole che la predicazione Evangelica diſponga altro, che il cuore, e la mente alla conoſcenza della verità: Mà ſe all' incontro nella purità e ſantità della noſtra S. Fede vorraſſi introdurre macchia benche minima d' Idolatria, ò ſuperſtizione ciò non ſi potrà giammai permettere ſotto l' apparente preteſto della converſione dè Gentili, eſſendo in graviſſima ignoranza. Chi crede che ſieno Criſtiani, e ſi ſalvino quelli, che con un tal culto ergono nell' loro cuore un' Altare in cui ſacrifichino ugualmente à Criſto, ed al demonio. E quì pregando V. S. Illma. à favorirmi ſpeſſo de ſuoi comandi reſto con D. L. M.

Di V. Illma. Servo vero Ger. Card. Caſanate.

Roma 17 8bre. 1699.

Traduction de ce N°. LXX.

1°. Lettre du Roi de Portugal.

J'ai été informé qu'on agitoit préſentement dans la Congré-

gation.

gation de la Propagation de la Foi, une cauſe ſur un point particulier qui a déjà été décidé depuis pluſieurs années à l'égard des Rits & des Cérémonies qui ſe pratiquent par les nouveaux Chrétiens dans la Chine, & que ce procès ne prend ſon origine que des faux rapports de certains Miſſionnaires qui ſont peu verſés dans la ſcience de ce Pays-là, & ennemis de ceux qui ſont de mon Royaume, leſquels y ont fait de grands fruits par leur ſueur & leurs continuelles pratiques. Lorſqu'on mit cette queſtion ſur le tapis, on l'examina avec beaucoup d'attention, & on entendit le Pere Martin, & le Saint Siege décida que ces Rits étoient purement politiques, & par conſéquent qu'on pouvoit les tolérer : on accuſa encore le P. *Robert Nobili*, comme un Idolâtre & un Apoſtat de la Religion, parce qu'il toléroit de ſemblables Rits & Cérémonies dans les Miſſions, & on ordonna aux Evêques, aux Inquiſiteurs, aux Prélats & aux Théologiens Religieux aux Indes, qu'ils entendiſſent le Pere *Robert Nobili* & les autres Miſſionnaires, & qu'ils examinaſſent cette affaire; & qu'ils envoyaſſent enſuite à Rome leur ſentiment ; il fut ordonné que, pour ne pas fermer la porte du ſalut à tant d'ames, qu'on pouvoit tolérer ces Rits ; & puiſque les déciſions ont déjà été données ſur une pareille matiere qu'on agite à l'égard des paroles chinoiſes, il me paroît qu'on ne doit plus agiter ces controverſes, & qu'on doit s'en tenir à ce qui a été canoniquement décidé ; & après avoir pris les informations, on conclut qu'il étoit néceſſaire de tolérer ces pratiques pour le plus grand bien & pour le ſalut des ames. Parce que ſi on veut examiner de nouveau cette matiere, on doit le faire avec beaucoup plus d'attention que la premiere fois, ne s'agiſſant pas à préſent, comme alors, d'une opinion de quelques Miſſionnaires, mais du danger d'expoſer l'Autorité & les Juges du Saint Siege, & on ne devroit alléguer d'autres raiſons pour révoquer le fait, ſinon celle de dire que le Saint Siege a été trompé & mal informé : il eſt donc néceſſaire pour prononcer de nouveau, & pour annuller le premier Jugement, d'avoir de meilleures informations & des raiſons plus fortes & plus convaincantes

1709.

1709. que les premieres, & qui les détruiſent totalement ; mais il paroît que les ordres n'ont pas été donnés pour prendre de nouvelles informations, & il n'y a perſonne-là qui ne connoiſſe le préjudice que cela cauſera à la Religion, ſi on entreprend quelque choſe à l'égard de ce qui a été décidé, ou ſi on ôte une tolérance ſi utile & qui eſt néceſſaire, comme l'expérience l'a appris : la Religion & la Juſtice me perſuadent que l'on ne peut révoquer en aucune façon, ce qui a déjà été décidé, & qu'on ne pourroit le faire, ſans donner occaſion aux Infidèles & aux Hérétiques de continuer dans leur infidélité & dans leurs erreurs, en mépriſant les Miniſtres de l'Evangile, & en révoquant en doute les Decrets & les Déciſions du Saint Siege, comme étant ſoumiſes à réviſion & à révocation, ni ſans couvrir d'opprobre & de honte les Miſſionnaires qui ont ſervi l'Egliſe, réprouvant en eux une tolérance autoriſée du Saint Siege, & ſoutenue par de grands hommes, reſpectables par leur ſçavoir & leurs vertus.

Et le deſir que j'ai, étant juſte, que la Foi Catholique prenne de l'accroiſſement dans les Regions les plus éloignées, mon obligation eſt de protéger & défendre les Miſſionnaires qui vont prêcher l'Evangile dans les Miſſions & les Domaines de ma Couronne : je vous recommande avec toute l'ardeur poſſible de bien faire peſer une affaire de cette importance par les conſéquences qui en pourroient réſulter : je me confie autant que je le dois dans votre droiture & dans votre affection particuliere que j'ai toujours reconnue en votre perſonne pour tout ce qui me regarde & ma Couronne : je lui aſſure que j'aurai tous les égards que méritent & ſa perſonne & ſes vertus, je les ai toujours eſtimées.

L'Illuſtriſſime & Révérendiſſime Pere en Dieu, comme Frere, Notre-Seigneur vous ait en ſa ſainte garde.

A Lisbonne, ce 31 d'Août 1699. Signé, LE ROI.

1709.

2°. *Lettre du Nonce Conti au Cardinal Caſanate, de Lisbonne le 8 Septembre 1699.*

M. Mendo de Toya Perreyra, Secrétaire d'Etat, m'étant venu voir, il m'a dit de la part du Roi, que Sa Majeſté pleine de zèle pour l'accroiſſement de la Foi Catholique, & principalement pour l'Egliſe naiſſante de la Chine, avoit écrit à Sa Sainteté & à Votre Eminence, qu'il y étoit ſurvenu quelques difficultés dans ces Pays-là au ſujet des Rits & Cérémonies des nouveaux Chrétiens Chinois, malgré les Déciſions déjà données par le Saint Siege, & que ces Cérémonies étant déclarées purement politiques, qu'on pouvoit les tolérer, cependant qu'on renouvelloit à préſent les mêmes difficultés, qu'elles ne finiront jamais qu'en impoſant un ſilence perpétuel à cet égard : ſans cela, la prédication de l'Evangile ſera inutile, & notre ſainte Foi ne pourra fructifier dans ces contrées-là; c'eſt pourquoi Sa Majeſté ſouhaite ardemment qu'il y ſoit pourvû; & parce qu'en me parlant de cette affaire, il m'a requis au nom de Sa Majeſté, que j'en écriviſſe à Votre Eminence, & je le priai de me donner ſur cela un mémoire pour qu'on comprît mieux les intentions de Sa Majeſté, & il me l'a donné. Ainſi j'ai fait l'extrait du contenu, & il eſt mêlé de l'Italien; je l'ai écrit dans la feuille ſéparée, je l'envoye à Votre Eminence, & je la ſupplie très-humblement qu'elle daigne avec ſa bonté ordinaire & ſon profond jugement, prendre ſur cela les réſolutions qui ſeront les plus avantageuſes au ſervice de Dieu, dans un pays auſſi éloigné, leſquelles pourront être envoyées par les Miſſionnaires qui partiront en Mars prochain; en attendant, je ſuis, &c.

A Lisbonne, ce 8 Septembre 1699.

Mémoire joint à la précédente Lettre.

Le Saint Siege ayant été informé par le Pere Martin de la Compagnie de Jeſus, de quelque controverſe arrivée autre-

fois ſur quelques Cérémonies des nouveaux Chrétiens de la
1709. Chine, trouva qu'on pouvoit les tolérer, comme étant purement politiques : malgré cela, le Pere Nobili de la même Compagnie, Miſſionnaire du Maduré, fut traité d'Apoſtat & d'Idolâtre, parce qu'il avoit toléré les mêmes pratiques ; ſur quoi le Saint Siege ordonna aux Evêques des Indes, aux Inquiſiteurs & aux Prélats, aux Théologiens réguliers, & aux autres Miſſionnaires, qu'après avoir entendu le P. Nobili, qu'on examinât la controverſe, & qu'on envoyât à Rome leur ſentiment : ce qui ayant été examiné par le Saint Siege, il décida qu'on pouvoit tolérer ces Cérémonies, parce qu'elles étoient purement politiques ; il ſurvint enſuite une autre difficulté ſur certaines paroles chinoiſes, qui mal interprêtées, on prétendoit que les Néophites adoroient le Ciel matériel ; mais en l'interprêtant avec droiture, on trouva qu'ils adoroient le Dieu du Ciel.

A préſent on fait la même difficulté, & on la renouvelle à la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, ſur la relation de deux Miſſionnaires peu inſtruits de ces Miſſions, & oppoſés aux Miſſionnaires Portugais : cela oblige Sa Majeſté le Roi de Portugal à recourir à Sa Sainteté pour la ſupplier ou d'impoſer un ſilence perpétuel à ces controverſes, ou de les faire examiner, ſans décider aucune choſe, ſans avoir préalablement toutes les informations néceſſaires, parce que ſi on révoque ce qui a déjà été décidé par le Saint Siege, aucun Chinois ne voudra reconnoître l'Egliſe de Rome, comme la vraie Religion, ce que le Saint Siege n'a que trop éprouvé en pluſieurs occaſions : en outre que quand il s'agiſſoit ſeulement des opinions différentes des Miſſionnaires, le S. Siege fit des exactes & des fidelles informations, & enſuite il donna avec beaucoup de raiſon ſa réſolution ; maintenant qu'il s'agit d'annuller un Decret du Pape, on auroit bien plus ſujet de faire de plus grandes & de plus exactes informations ; mais ne ſeroit-ce pas donner un motif aux Hérétiques & aux Infidèles de mépriſer le S. Siege ?

Ajoutons à cela l'embarras où ſe trouveroient les Ouvriers

évangéliques qui ont fait de ſi grands fruits dans ce vaſte Empire : le ſeul zèle de la Religion Catholique, porte le Roi à s'intéreſſer dans cette affaire, dans laquelle il eſpere que Sa Sainteté fera paroître la juſtice & la modération. 1709.

Réponſe du Cardinal Caſanate à M. Conti.

M. le Cardinal Barbetin m'a fait remettre dans cette ſemaine la lettre de Votre Excellence du 8. de Septembre, avec l'abrégé de l'écrit de M. Mendo de Toya Perreyra, Secrétaire d'Etat, concernant les difficultés qui s'examinent préſentement dans cette Cour, ſur les Rits, pour les approuver ou les condamner : & parce que le même Seigneur Cardinal, dans le paquet, m'adreſſe une lettre où il m'invite à procurer une prompte, courte & favorable expédition de cette affaire, & dans cette lettre, il paroît que Sa Majeſté eſt d'opinion que le Siege Apoſtolique a donné une fois ſa déciſion ſelon les propoſitions faites par le Pere Martin de la Compagnie de Jeſus, & que de la révoquer ou de la mettre en doute, ſeroit non-ſeulement cauſer de grands troubles dans cette nouvelle Chrétienté, mais encore du diſcrédit & du mépris auprès des Hérétiques, & mettre un grand obſtacle à la Propagation de la Foi dans cet Empire : à cet effet, il me paroît néceſſaire de donner à Votre Excellence en abrégé, des éclairciſſemens ſur ce fait, pour qu'elle puiſſe avec ſa prudence ſinguliere, rendre capable Sa Majeſté & ſes Miniſtres de la maturité avec laquelle on a agi juſqu'à préſent dans cette affaire, d'autant plus que dans la réponſe que je fais à Sa Majeſté, je n'ai pas cru devoir entrer dans cette matiere, en ſupppoſant d'ailleurs qu'on répondra de la Secrétairerie d'Etat, ſelon que Sa Sainteté le jugera néceſſaire.

Dès le commencement juſqu'à préſent, où les Miſſionnaires de l'Europe, de différens Corps Religieux mendians entrerent dans la Chine, il réſulta de ce mêlange qu'ils enſeignerent, prêcherent l'Evangile différemment dans ce Royaume, & entr'autre choſe, quelques-uns douterent ſi on pouvoit

1709. permettre aux Néophites le culte que les Idolâtres rendoient à Conſucius & à leurs Ancêtres, comme étant un culte ſacré & religieux ; d'un autre côté, pluſieurs autres Miſſionnaires aſſuroient que ce culte & ces cérémonies n'étoient que civiles & politiques, & que de les prohiber, ce ſeroit mettre un obſtacle à la propagation de la Foi & au ſuccès de l'Evangile. On agita la queſtion pour la premiere fois en l'année 1645, à la Congrégation de la propagation de la Foi, ſur les repréſentations du Pere Jean-Baptiſte *de Morales*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & il préſenta pluſieurs doutes qui furent remis au Saint Office ; & il y fut déclaré & réſolu que tous ces différens Rits & Cultes ne pouvoient être permis, étant ſuperſtitieux & idolâtres. Ce Decret fut enſuite approuvé du Saint Siege par Innocent X dans la même année, & qu'on l'obſerveroit ſous peine d'excommunication réſervée à S. S. & à ſes Succeſſeurs contre ceux qui agiroient au contraire. Cette réſolution ne calma pas la partie oppoſée, & on envoya en l'année 1656 en cette Cour le Pere Martin, lequel propoſa les mêmes Rits, mais il les repréſenta tellement exempts de toute note d'irréligion, que le Saint Office, auquel ces doutes furent remis par l'ordre de Sa Sainteté, Alexandre VII, opina que ces Rits pouvoient être permis.

Cette contrariété apparente donna l'occaſion à pluſieurs, & particuliérement au Pere Martin & à ſes Partiſans, de dire abſolument que le Saint Siege avoit approuvé les Rits qu'on lui avoit expoſés, & par conſéquent que les réſolutions priſes du tems d'Innocent X ſur les Rits oppoſés par le Pere Jean-Baptiſte *Morales*, avoient été révoquées ſans réfléchir, (que le point principal qui devoit s'obſerver) que le Saint Siege a toujours répondu catégoriquement, en déclarant idolâtres & ſuperſtitieux ces Rits, qui renfermoient un culte religieux & ſacré, & au contraire licites & tolérables ceux qui étoient purement civils & politiques.

Voyant enſuite que toute la difficulté conſiſtoit à vérifier le fait, il fut réſolu par la Congrégation du Saint Office, aux inſtances du Pere Polanco Dominicain, venu exprès de la

Chine avec l'approbation de Clement IX, d'heureuſe mémoire, que les premieres déciſions données aux demandes du Pere Jean-Baptiſte Morales, ſelon l'hypotheſe atteſtée, que les deciſions données aux demandes du Pere Martin, ſelon leur teneur & ce qui eſt contenu, pouvoient être obſervées juſqu'à ce qu'on eût vérifié le fait, ou pû donner une conſtante & abſolue réſolution. 1709.

Cependant à préſent qu'on eſt parvenu à traiter cette matiere à fond, & par l'autorité de pluſieurs Livres qui en traitent, & encore ſur des témoignages de perſonnes pieuſes & pleines de zèle, qui ſont revenues de ces Pays-là, on eſpere qu'en vérifiant les faits, on pourra enfin une fois rétablir la paix & la concorde deſirée entre les Ouvriers Evangéliques, & par conſéquent la pureté de notre ſainte Foi, qui eſt le but où tend la Sacrée Congrégation.

Il m'a paru convenable de vous donner cette connoiſſance, qui pourra aider votre Excellence à répondre & à réſoudre l'argument qu'on fait contre nous, de vouloir révoquer une déciſion déja reçue & établie, en s'expoſant de perdre le crédit de cette Cour. Mais la choſe eſt véritablement calomnieuſe, en paſſant ainſi ſous ſilence avec artifice, tout ce qui eſt arrivé à l'égard des premieres déciſions & des ſecondes entre les Partis contraires; ce qui ne ſçauroit préſentement arriver, d'autant que toutes les deux écrivent pleinement & inſtruiſent ſur ce qu'il leur paroît convenable d'oppoſer.

Il me reſte ſeulement à vous dire que c'eſt une grande tromperie de dire ſimplement, que la propagation de la Foi dans la Chine ſera empêchée par la prohibition de leurs Rits, ou en ne les tolérant pas, parce que ſi ces Rits ne ſont point religieux, mais civils, le Saint Siege non-ſeulement les tolere, mais en conſeille l'uſage, parce que ſelon ſa coutume, il ne veut pas que la prédication de l'Evangile diſpoſe autre que le cœur & l'eſprit à la connoiſſance de la vérité; mais ſi au contraire on vouloit introduire dans la pureté & la ſainteté de notre ſainte Foi, des taches quelque petites qu'elles fuſſent d'idolâtrie ou de ſuperſtition, il ne le permettra jamais ſous

1709. le prétexte apparent de la converſion des Idolâtres, étant dans une très-grande ignorance, quiconque croit qu'ils ſont Chrétiens & ſe ſauvent; ceux qui forment un ſemblable culte, dreſſent un autel dans leur cœur où ils ſacrifient également au démon qu'à Jeſus-Chriſt. Je finis en priant Votre Excellence de m'honorer ſouvent de ſes ordres, étant

A Rome ce 17 Oct. 1699. Votre véritable Serviteur, Ger. Cardinal. Caſanate.

Particola di Lettera di Monſignore de Tournon al Cardinale Prefetto della S. Congregazione di prop. Fide.

LXXI. Extrait de Lettre de M. de Tournon, du 29 Décem.

Il Signore Gio: Mullener obligato dagl' ordini de Mandarini eſeguiti però dà queſti Miniſtri Portugheſi della Città di Macao à partire, s' incammina verſo Batavia con ſperanza di poter ritornare dà colà alla Cina nell' anno entrante 1710, mà in caſo di non poter effettuare coſi preſto queſto diſegno per qualche impedimento, ſarà forſe portatore di queſta mia à V. E.: Ed in tal caſo ſupplico la bontà ſua di procurare che ſia prontamente riſpedito, com' egli deſidera con qualche compagno; mentre egli è un Miſſionario di zelo, di ottime qualità congionte con molta ſincerità, ed è facile ad accommodarſi con tutti: Se fà il viaggio d'Europa, e Dio li dà grazia di pervenire, potrà informare più minutamente di quelle coſe, che poteſſero mancare le mie Relazioni, e ſpecialmente ſopra lo ſtato del Signore Ludovico Antonio Appiani tenuto in ſtretta cuſtodia dà i PP. Geſuiti di Pekino nella Chieſa de' PP. Franceſi con la guardia ſempre alla porta della ſua ſtanza, non de Soldati, nè di Cineſi, mà di due Servitori de i PP. medemi li quali l' impediſcono ogni ſorte di communicazione in voce ed in ſcritto, ſicchè dà poi che ſtà conſegnato nelle mani loro, non habbiamo più potuto vedere un ſuo carattere, quando prima ſtando nelle carceri de Gentili poteva almeno carteggiare, e ricever per la ſua conſolazione le riſpoſte. Il detto Signore Mullener fù l' anno paſſato

in

in Pekino, e non ſolamente in tutte tre le Chieſe de i Padri li negarono l' oſpizio d' una notte almeno, mà ne meno vollero ricevere un viglietto del medemo per il Signore Appiani, ne una Lettera per loro ſteſſi; ſicchè fù obbligato à ritornarſene ſenza altro frutto che d' aver eſperimentato la loro poca carità, incredibile à chi non hà veduto queſti Miſſionarj nella Corte di Pekino: Jo hò mandato queſt' anno un' vomo eſpreſſamente con le debite iſtruzzioni colà, acciò tentaſſe di farli tenere, o renderli almeno una Lettera conſolatoria trà ſi gravi tribulazioni, mà in vano, per chè i PP. avviſati non ſo come, che era andata una mia perſona à Pekino radoppiorno le diligenze, e le iſtruzzioni alle porte delle loro Chieſe, e caſe per ſcuoprire chi foſſe, e per impedire; che non poteſſe penetrare à parlarli, ne al Medico Gio: Borgheſe; come fù riferito dal Portinaro, e dà altri alla medema perſona prima che foſſe conoſciuta, e quando tentava con ſomma accortezza il modo di ricapitare la detta Lettera, ed in queſto mentre li riuſci di vederlo, come anche nella Chieſa del morto P. Antonio Thomas il Signore Borgheſe, mà mai potè accoſtarſi à parlarli per li due Servitori dè PP., che lo cuſtodivano, e li proibivano l'acceſſo; ſicchè anche lui è ritornato ne infecto: E per ciò con raggione il medemo Signore Appiani quando inteſe nelle carceri detta Metropoli di -- Succiven -- dal Governatore, ò ſia -- Ci Hien -- che era venuto ordine di rimandarlo à Pekino, dove, li diſſe, ſarebbè conſegnato nella Chieſa de' PP. Franceſi, ſenza poterne uſcire, ſcriſſe egli dall' iſteſſa carcere prima di partire (ed è ſtata queſta l' ultima ſua Lettera) un foglio di molta edificazione pieno di ſentimenti di ſanta conformità alle divine diſpoſizioni, mà proteſtandoſi, che meno duro li ſarebbe, il reſtare in quella prigione, donde ſcriveva, in mano dè Gentili, chè d' eſſer ricondotto nelle mani, e caſa de i detti PP. prevedendo che per liberarſene, eſigerebbero dà lui coſe impoſſibili ſecondo la ſua coſcienza, ſiccome avviſa il Signore Borgheſe, che à lui ſuccedè, &c. 1709.

1709. *Traduction de ce N°. LXXI.*

M. Jean Mullener obligé de partir par les ordres des Mandarins, & mis en exécution par les Officiers Portugais de la Ville de Macao, dirigea ſa route du côté de Batavia dans l'eſpérance de pouvoir retourner de-là à la Chine au commencement de l'année 1710. Mais dans le cas qu'il ne pût exécuter auſſi-tôt ce deſſein par quelque empêchement imprévu, il ſera peut-être le Porteur de celle-ci à Votre Eminence : Et en tel cas je ſupplie ſa bonté de faire enſorte qu'il ſoit promptement renvoyé comme il le deſire, en lui donnant quelques Compagnons : Il eſt un Miſſionnaire plein de zèle, doué de toutes ſortes de bonnes qualités, homme ſincère, & facile à s'accommoder avec tous les autres; s'il fait le voyage d'Europe, & que Dieu lui faſſe la grace d'y parvenir, il informera plus en détail des choſes qui pourroient être omiſes dans mes Relations, & particulierement ſur l'état de M. Louis-Antoine Appiani retenu étroitement dans les priſons des Peres Jéſuites de Pekin dans l'Egliſe des Peres François, avec une garde qui eſt toujours à la porte de la chambre; ce ne ſont ni des Soldats ni des Chinois, ce ſont deux Serviteurs des Peres Jéſuites qui empêchent toute communication, ſoit de paroles ou par écrit; ainſi depuis qu'il a été remis entre leurs mains, nous n'avons pu voir aucune de ſes lettres, tandis qu'étant ci-devant dans les priſons des Gentils, il pouvoit au moins écrire des lettres & en recevoir des réponſes pour ſa conſolation.

Ce M. Mullener fut l'année paſſée à Pekin, & non-ſeulement les Jéſuites lui refuſerent de le loger une nuit dans l'une de leurs trois Maiſons, mais ils ne voulurent pas même recevoir un billet de lui pour M. Appiani, ni une lettre pour eux-mêmes : ainſi il fut contraint de s'en retourner ſans autre fruit que d'avoir expérimenté leur peu de charité; ce qui eſt incroyable à ceux qui n'ont pas vu ces Miſſionnaires à la Cour de Pekin. J'ai envoyé cette année un homme exprès avec

toutes les inſtructions néceſſaires pour ce pays-là, afin qu'il tentât de lui faire tenir ou rendre au moins une lettre de conſolation au milieu de tant de tribulations ; mais il y fut envain, parce que les Peres avertis de cela, & je ne ſçais comment, qu'il y avoit une perſonne de celles qui m'appartenoient, partie pour Pekin, ils redoublerent leur diligence & donnerent des inſtructions aux portes de leur Egliſe & de leurs Maiſons, pour découvrir qui elle étoit & l'empêcher qu'elle ne pût pénétrer juſqu'à lui, ni au Médecin Jean Bourgheſe, comme il a été rapporté du Portier même & des autres, à la même perſonne avant qu'elle fût connue, & lorſqu'il tentoit avec beaucoup de bonnes manieres pour trouver le moyen de faire arriver cette lettre ; il réuſſit pourtant de le voir, de même que dans l'Egliſe du défunt le Pere Antoine Thomas, il vit M. Bourgheſe, mais il ne put jamais s'approcher aſſez près pour lui parler à cauſe des deux Serviteurs des Peres Jéſuites qui le gardoient & l'empêchoient d'approcher. C'eſt ainſi qu'il eſt encore retourné ſans avoir rien fait ; c'eſt pour cela que le même M. Appiani, quand il entendit dans les Priſons de la Métropole de *Succiven*, du Gouverneur ou du *Ci-Ttien*, qu'on avoit reçu un ordre de le renvoyer à Pekin, où, lui dit-on, vous ſerez conſigné dans l'Egliſe des Peres Jéſuites, ſans que vous puiſſiez en ſortir, il lui écrivit avant de ſortir de cette Priſon (& ce fut là ſa derniere Lettre) : elle conſiſtoit en une feuille qui étoit écrite avec des paroles bien édifiantes & pleines de ſentimens, d'une parfaite conformité aux diſpoſitions de Dieu, en proteſtant qu'il lui ſeroit moins dur de reſter dans la priſon où il écrivoit gardée par des Gentils, que d'être remis entre les mains des Jéſuites, en prévoyant que pour s'en délivrer, ils exigeoient de lui des choſes impoſſibles ſelon ſa conſcience. On fut averti de cela par Monſieur Bourgheſe qui lui a ſuccédé, &c. 1709.

1710. *Particola di Lettera del Signore Mullener alla S. Congregne. 13. Gennaio.*

LXXII. Extrait d'une Lettre de M. Mullener à la Sacrée Congrégation, du 13 Janv.

Il Signore Appiani ſtà encora nella Corte in Prigione, cioè nella Chieſa Boreal con li PP. Geſuiti Franceſi dalli quali è anche guardato con ſomma attenzione, acciò chè non mandi ne ricevi notizie di alcuno. Nel meſe dì Febraio nell' anno ſcorſo l'Em°. Signore Cardinale Viſitatore noſtro mandò un Eſpreſſo alla Corte di Pekino per far tener à lui, ò al Signore Borgheſio Medico qualche lettera, mà non gli fù poſſibile di fargliela tenere, perche preſentandoſi in Chieſa per vedere, e ſalutare (ſecondo il coſtume delli Criſtiani Cineſi), tutti li Padri, non dandoſi ad' intendere chi era, ne per che veniva, fù ammeſſo, e condotta à tutte le ſtanze delli Padri, eccetto à quella dove era il Signore Appiani: Li Servitori della Chieſa prima dicevano à queſt' Eſpreſſo che il Signore Appiani era un Eremitano, che non parlava, ne ammetteva viſita dà veruno; dopo poi gli diſſero le coſe come veramente paſſavano, cioè che era un Miſſionario nella Provincia di — Suchum — Interprete di S. Eminenza quando ſtava in Pekino, ed adeſſo vi era la proibizione delli PP. di laſciarlo parlare, o incontrare con veruno. L'Eſpreſſo finalmente dopo molte diligenze fatte, e con niſſuna riuſcita per eſſer ſempre ſtato impedito dalli mauri tanto di queſta Chieſa, quanto dà quelli della Chieſa orientale, dove ſtà il Signore Borgheſio, dopo un meſe di dimora nella detta Corte di Pekino è arrivato di ritorno à Macao nel fine di Settenbre riportando le lettere conſegnategli. Del reſto non ho avuto niſſun' altra notizia certa dal ſudetto Signore Appiani, &c. . . . . .

Traduction de ce N°. LXXII.

M. Appiani eſt encore dans la priſon de la Cour, c'eſt-à-dire, dans l'Egliſe du Nord des Peres Jéſuites François, où ils le gardent encore avec une grande attention, pour qu'il

n'envoie & ne reçoive aucune nouvelle de perſonne. Dans le le mois de Février de l'année courante 1710, M. le Cardinal, notre Viſiteur, envoya un Exprès à la Cour de Pekin, pour lui faire tenir, ou à M. Bourgheſe le Médecin, quelques lettres; mais il ne lui fut pas poſſible de les lui faire remettre, parce que, lorſqu'il ſe préſentoit à l'Egliſe, pour voir ou ſaluer (ſelon la coutume des Chrétiens Chinois) tous les Peres, ſans leur donner à entendre qui il étoit, ni pourquoi il venoit, il étoit conduit à toutes les chambres des Peres, excepté à celle où étoit M. Appiani. Les Serviteurs de l'Egliſe diſoient à cet Exprès, que M. Appiani étoit un Hermite qui ne parloit point, & qui ne recevoit perſonne en viſite; & enſuite ils lui dirent les choſes telles qu'elles ſe paſſoient véritablement, c'eſt-à-dire que c'étoit un Miſſionnaire de la Province de *Suchuen*, Interprête de ſon Excellence quand elle étoit à Pekin, & qu'à préſent il y avoit une défenſe des Peres de le laiſſer parler, ou de ſe trouver avec aucune perſonne. L'Exprès enfin, après avoir fait bien des inſtances, & ſans aucun ſuccés, parce que les Mores de cette Egliſe l'empêchoient, de même que ceux de l'Egliſe Orientale où étoit M. Bourgheſe: après un mois de ſéjour dans ladite Cour de Pekin, & ſon retour à Macao à la fin de Septembre, il avoit apporté ce qu'on lui avoit conſigné. Du reſte, je n'ai eu aucune autre connoiſſance certaine du ſuſdit M. Appiani, *&c.*

1710.

DECRETUM.

LXXIII. Decret ſur les Affaires de la Chine, & quelques Lett. qui y ſont relatives, du 25 Septembre.

Feria V^a. die XXV. September 1710.

In Congreg. Generali S. R. & Univ. Inquiſ. habità in Palatio Apoſtolico Quirinali, &c. (*Voy. à la p. 417 du Tom. IV*).

Al Padre Generale della Compagnia di Geſù del 11 Ottob:

Lettre de M. l'Aſſeſſeur du St. Office au Génér. des Jéſuites.

Per riparo delle ſiniſtre interpretazioni, che contro la mente di N. S. dà alcuni ſi danno al Decreto ultimamente pubblicato

1710. nella cauſa dè Riti Cineſi, quaſi che nella ſeconda parte di eſſo venga diſtrutto quanto ſi diſpone nella prima, dichiarai nella ſettimana paſſata à V. P. R^ma. per ordine della Santità Sua, che ſiccome la medema non hà mai riputato, che il ſuo primo Decreto dell' anno 1704 foſſe condizionato, di maniera che l'oſſervarlo, ò nò, reſtaſſe in arbitrio di chi ne credeſſe verificata l' eſpoſizione; coſi vuole che l'eſſatta oſſervanza di eſſo, e del mandato del Signore Cardinale di Tournon ſi ſtrettamente ingiunta nell' ultimo Decreto non ſi poſſa eludere con tale preteſto, ſotto le pene contenute in detto Mandato, aggiungendole, come le diſſi, che appunto principalmente con l' oggetto di levare queſto preteſto della preteſa condizionalità del primo Decreto, aveva la Santità Sua ordinato, che nel ſudetto ultimo Decreto ſi meteſſero quelle parole: – Quovis contra faciendi quæſito colore, ſeu prætextu penitus ſublato. – Ubbidiſco ora à un nuovo commandamento della Santità Sua, con ſignificare, come facciò, à P. V. R^ma. che eſſendo oggi giorno di poſta, ella ſi contenti, in occaſione, che traſmetterà il ſudetto Decreto à ſuoi Religioſi nella China, di compagnarlo anco con la notizia dell' accennata dichiarazione dà me fattagliene, affinche non abbia per conto loro, come pienamente confida Sua Santità, à venir ritardata in conto alcuno la puntuale oſſervanza del medemo Decreto, che, come ella ben ſà, tanto preme à Sua Beatitudine; e le bacio divotamente le mani.

D. V. P. R^ma.

Divot^mo. ed oblig^mo. Serv^re.
ANTONIO BANCHIERI.
Dal S. Oſſizio 11 Ottobre 1710.

Riſpoſta del Padre Generale alla ſudetta Lettera.

Illmo. e Rev^mo. Sig^e. P^ne. Col^mo.

Ricevo con la dovuta venerazione i ſentimenti, e i commandi di Sua Santità, eſpoſtimi da V. S. Illma. in queſta ſua

dell' 11 Ottob: e la prego ad' aſſicurar la Sua Santità che mi conformero ad eſſi, e gl' eſeguiro colla maggior attenzione, e faro tutto il poſſibile, perche con egual puntualità ſieno eſeguito dà gl' altri tutti della Compagnia: Spero di trovare in ognuno di eſſi in ciò la prontezza, che tutti dobbiamo à i cenni di Sua Santità: E riverendo V. S. Illma. con tutto il riſpetto, mi raſſegno 1710.

Di V. S. Illma.

Divotmo. ed obligmo. Servitore
Michel Angº. Tamburini,
Prep. Gen. &c.

Della Caſa Profeſſa 11 8bre. 1710.

Ripoſta del Padre Generale dè Predicatori.

Illmo. e Revmo. Sigr. Colmo.

Ricevo con li dovuti ſentimenti d'oſſequio gl' ordini di N. S. notificati mi dà V. S. Illma. nella ſua delli 17. corrente, con i quali la Santità Sua mi comanda, che in ocaſione di traſmettere à Religioſi del mio Ordine Miſſionarj nella Cina il Decreto ultimamente publicato nella cauſa dè Riti Cineſi, debba accompagnarlo con la notizia, che Sua Santità, ſiccome non hà mai riputato, che il ſuo primo Decreto dell' anno 1704 foſſe condizionato, coſi vuole, che qualunque finiſtra interpretazione di preteſa condizionalità non poſſa impedire l' eſſatta oſſervanza di eſſo, e del Mandato del Signore Cardinale di Tournon. Eſeguiſco prontamente gl' ordini di Sua Santità, e ſon certo che gli Miſſionari del mio Ordine nella Cina ubbidiranno con tutta raſſegnazione, come ſempre hanno fatto. E le baccio riverentemente, &c. Di 18 8bre. 1710.

Fr. Antonio Cloche Maëſtro Generale dè Pred.

1710. *Riſpoſta del P. Gener. degl' Agoſtiniani.*

Ricevo il benigniſſimo foglio di V. S. Illma. e Revma. con cui mi comanda à nome di N. S. che nel traſmettere à i Miſſionarj del mio Ordine nella Cina il Decreto ultimamente publicato nella cauſa dè i Riti Cineſi, faccia loro ſaper l'obbligo che hanno di eſattamente oſſervarlo, ſenza farconio delle ſiniſtre interpretazioni, che dà alcuni ſi danno; mentre la Santità Sua dichiara, che ſiccome non hà mai riputato che il ſuo primo Decreto dell' anno 1704 foſſe condizionato; coſi vuole, che l' eſatta oſſervanza di eſſo, e del Mandato del Signore Cardinale di Tournon non ſi poſſa eludere con verun preteſto. Io mi daro l' onore di ubbidire à i zelantiſſimi comandamenti della Sua Santità, e baccio à V. S. Illma. riverent. le mani. Di 18. 8bre. 1710.

FR. DIODATO NUZZI Gen. degl' Agoſtiniani.

Riſpoſta del P. V. Commiſſario Gen. de' Minori Oſſervanti.

Hò ricevuto la Lettera di V. S. Illma. in data de i 17. corrente ſpedita dal S. Offizio, con cui mì partecipa la dichiarazione di S. Santità all' ultimo Decreto uſcito ſopra le materie dè Miſſionarj della Cina, ed il comando, che in occaſione di traſmettere à miei Religioſi Miſſionarì nella Cina il Decreto, vi uniſca la notizia della dichiarazione, acciochè, e l' uno, e l' altra ſia inviolabilmente atteſo e eſſeguito, come richiede la qualità della materia, e l' ubbidienza prontiſſima, che ſi deve à N. S. ed alla S. Sede. Nella contingenza della riſpoſta, che hò l' onore di dare à V. S. Illma. di aver ricevuto la dà me riveritiſſima Lettera, devo aſſicurarla, che ubbidiro eſſattamente à quanto mi vien comendato nella medema Lettera, e nelle occaſioni, che mi ſi offeriranno, ne darò à V. S. Illma.

Illma. atteſtati della puntuale ubbidienza : E con riverentemente bacciarli le ſacre mani : reſto à comandi, &c. 1710.

Ara Cœli 18. 8bre. 1710. F. CELESTINO V. Commiſſ. Gen.

Riſpoſta del P. V. Commiſſario Generale dè Riformati.

In eſſecuzione prontiſſima di quanto V. S. Illma. ſi compiacque commandarmi per Ordine di N. S. l'accerto, che alla prima congiuntura, che vì ſarà di poter traſmettere nella Cina alli Miſſionarj del mio ordine l'ultimamente emanato Decreto di S. Santità, gli s' inculcarà la piena oſſervazione del medemo; gli ſi manifeſtara la dichiarazione, e mente di S. Beatitudine, affinche ſia in tutto effettuata. Tanto m' accade in riſpoſta della favoritiſſima di V. S. Illma. alla quale oſſequioſo baccio le ſacre mani. S. Franceſco à Ripa 18. 8bre. 1710.

FR. ANTONIO dà MONTE BUFO, V. Commiſſ. Gen.

Traduction de ces Extraits ſous ce N°. LXXIII; ils ſont relatifs à ce Decret.

Pour effacer les mauvaiſes interprétations qu'on donne contre les intentions du S. Pere, au Decret derniérement publié ſur la cauſe des Rits chinois, comme ſi dans la ſeconde partie, on avoit détruit ce qui étoit décidé dans la premiere, je déclarai la ſemaine paſſée à Votre Révérende Paternité, par ordre de Sa Sainteté, que comme elle n'a jamais prétendu que ſon premier Decret de l'année 1704 fût conditionel, de maniere que de l'obſerver ou non, fût une choſe libre à quiconque croiroit ou ne croiroit pas que l'expoſition n'a pas été vérifiée. Ainſi, elle veut que l'on obſerve exactement cela, de même que le Decret ou Mandement du Cardinal de Tournon, ſi étroitement commandé dans le dernier Decret, qu'on ne peut l'éluder avec un pareil prétexte, ſous les peines contenues dans ce Mandement, en ajoutant, comme il le dit,

1708. que le but principal étoit d'ôter ce prétexte de cette prétendue clauſe conditionnelle du premier Decret. Sa Sainteté avoit ordonné que dans ce même Decret, on mît ces paroles : *Quovis contrafaciendi quæſito colore ſeu pretextu penitus ſublato.*

J'obéis à préſent à un nouvel ordre de Sa Sainteté, en ſignifiant à Votre Révérendiſſime Paternité, comme je le fais, qu'étant aujourd'hui le jour de poſte, elle ſe borne dans cette occaſion d'envoyer le ſuſdit Decret à ſes Religieux dans la Chine, & de leur envoyer auſſi la déclaration que je lui ai faite, afin qu'elle ne ſe charge point de leur compte ; Sa Sainteté ſe perſuade fortement que perſonne ne cherchera à retarder en aucune maniere l'obſervance de ce même Decret qui, comme elle ſçait, eſt fort à cœur à notre S. Pere, & je vous baiſe les mains.

Signé, Votre dévoué, &c. Serviteur,
ANTOINE BANCHINI.

Du S. Office le 5 Octobre 1710.

Réponſe du Pere Général à la ſuſdite Lettre.

Je reçois avec toute la due vénération, les ſentimens & les ordres de Sa Sainteté que Votre Excellence m'a ſignifiés par la ſienne du 11 Octobre, & je la prie d'aſſurer Sa Sainteté que je m'y conformerai, & que je les exécuterai avec la plus grande attention, & ferai tout mon poſſible pour qu'ils ſoient mis en exécution par tous ceux qui ſont de la Compagnie. J'eſpere de trouver dans tous la même exactitude à obéir, comme ils le doivent, à tout ce qui eſt émané de Sa Sainteté ; & je révere Votre Excellence avec tout le reſpect, en l'aſſurant que je ſuis,

Votre très-dévoué & très-obligé Serviteur,
MICHEL-ANGE TAMBOURIN, Général de la Compagnie.

1710.

Aux Peres Généraux des Dominicains, des Auguſtins, & aux Commiſſaires Généraux des Freres Mineurs de l'Obſervance & des Réformés, par le même Aſſeſſeur, &c. Pour effacer (comme ci-devant à la Lettre au Général des Jéſuites, page 361).

Réponſe du Général des Dominicains.

Monſeignenr,

Je reçois avec tous les ſentimens de reconnoiſſance & de ſoumiſſion, les ordres de notre S. Pere, que Votre Excellence m'a ſignifié dans la ſienne du 17 du courant, par leſquels Sa Sainteté m'ordonne, qu'en envoyant aux Religieux de mon ordre, Miſſionnaires dans la Chine, le Decret publié derniérement ſur la cauſe des Rits chinois, je devois leur faire connoître, que comme Sa Sainteté n'a jamais eu en penſée que ſon premier Decret de l'année 1704, fût conditionel, ainſi elle veut qu'aucune ſiniſtre interprétation puiſſe en empêcher ou retarder l'exacte obſervance, non plus que du Mandement de M. le Cardinal de Tournon. J'exécute promptement les ordres de Sa Sainteté, & je ſuis certain que les Miſſionnaires de mon Ordre dans la Chine, obéiront avec toute la ſoumiſſion poſſible, comme ils l'ont toujours fait. Je vous baiſe les mains, *&c.* le 18 Octobre 1710.

Signé, Fr. Antoine Cloche, Miniſtre Général des Freres Prêcheurs.

Réponſe du Pere Général des Auguſtins.

Je reçois le reſpectable écrit de Votre Excellence, par lequel elle m'ordonne, au nom de Sa Sainteté, qu'en envoyant aux Miſſionnaires de mon Ordre en Chine, le Decret qui a été publié depuis peu de tems ſur les affaires des Rits chinois,

1710. je leur faſſe ſçavoir l'obligation où ils ſont de l'obſerver exactement, ſans écouter les ſiniſtres interprétations que certains lui donnent; en attendant, Sa Sainteté déclare, que comme elle n'a jamais eu intention que ſon premier Decret de 1704 fût conditionel, ainſi elle veut qu'il ſoit exactement obſervé, de même que le Mandement de M. le Cardinal de Tournon, enſorte qu'on ne puiſſe l'éluder ſous aucun prétexte. Je me ferai l'honneur d'obéir à ces très-juſtes commandemens de Sa Sainteté, & je baiſe les mains à Votre Excellence avec tout le reſpect qui lui eſt dû. Ce 18 Octobre 1710.

Signé, Frere DIEUDONNÉ NUZZI, Général de l'Ordre des Auguſtins.

Réponſe du Pere Commiſſaire Général de l'Ordre des Mineurs de l'Obſervance.

J'ai reçu la lettre de Votre Excellence en date du 17 du courant, du S. Office, par laquelle elle m'informe de la déclaration de Sa Sainteté, touchant le dernier Decret donné ſur les matieres des Miſſions de la Chine, & l'ordre qu'il donne à l'occaſion de l'envoi que je dois faire à mes Religieux Miſſionnaires dans la Chine, du Decret; qu'il faut y ajouter ſa déclaration, afin que l'un & l'autre ſoient connus & inviolablement obſervés, comme l'exige l'importance de la matiere, & l'obéiſſance exacte qu'on doit au Souverain Pontife & au S. Siege: Dans la réponſe que j'ai l'honneur de lui faire, d'avoir reçu ſa très-reſpectable lettre, je dois l'aſſurer que j'obéirai exactement à tout ce qui m'eſt preſcrit dans la même lettre, & dans les occaſions qui s'offriront, je lui donnerai des preuves de mon exacte obéiſſance Je vous baiſe les mains avec reſpect, étant diſpoſé à ſes ordres.

FR. CELESTIN, Vicaire, Commiſſaire Général.
Au Couvent d'Ara-Cœli, le 18 Octobre 1710.

Digitized by Google

Réponſe du Pere Commiſſaire Général des Réformés. 1710.

En exécution prompte de ce que Votre Excellence a pris la peine de me ſignifier par l'ordre de notre S. Pere, je l'aſſure qu'à la premiere occaſion qui ſe préſentera pour envoyer à nos Miſſionnaires en Chine, le dernier Decret émané de Sa Sainteté, je leur inculquerai qu'ils doivent l'obſerver pleinement, & je leur expoſerai la déclaration de ſa volonté, afin qu'elle ſoit exécutée ſur le tout : Voilà ce que je dois répondre au très-gracieux commandement qu'elle m'a fait, & je lui baiſe les mains avec reſpect.

Signé, Fr. Antoine de Monte Bufo,
Vicaire, Commiſſaire Général.
De S. François de Ripa, le 18 Octobre 1710.

Catalogue des Miſſionaires qui ont été exilés & relégués depuis l'année 1706 juſqu'en 1710.

LXXIV. Catalogue des Miſſionaires exilés, &c.

1. Monſeigneur Charles Maillard de Tournon, Patriarche d'Antioche, Viſiteur Apoſtolique & Cardinal, relégué à Macao, & enſuite mis en priſon à la même Ville.

2. Monſeigneur Charles Maigrot, Evêque de Conon & Vicaire Apoſtolique de *Fokien*, François, du Séminaire de Paris, rue du Bacq, exilé de la Chine.

3. M. Jean Donat Mezzafalce, Vicaire Apoſtolique de Le-Kiang, Italien, Miſſionnaire de la Congrégation de la Propagation de la Foi, exilé de la Chine.

4. François Ghetti, François, du Séminaire de Paris, exilé de la Chine.

5. André Candela, Italien, Chancelier du Cardinal de Tournon, relégué à Macao.

6. Sabino Mariani, Italien, Auditeur du Cardinal de Tournon, relégué à Macao.

7. Louis-André Appiani, Italien, Interprête du Cardinal

de Tournon, conduit en priſon à Pekin, & enſuite à Canton.

1710. 8. François Olandrati de Saint-Georges, Italien, Miſſionnaire de la S. Congrégation, relégué à Macao.

9. Joſeph-Ignace Cordero, Italien, Miſſionnaire de la S. Congrégation, relégué à Macao.

10. Pierre Hervé, François, du Séminaire de Paris, relégué à Macao, où il eſt mort.

11. François Montigni, François, du Séminaire de Paris, exilé de la Chine.

12. François le Breton, François, du Séminaire de Paris, exilé de la Chine.

13. Barthelemi Carvaglhio, Eſpagnol, Miſſionnaire de la S. Congrégation, exilé de la Chine.

14. Le P. François Cantero, Vice-Provincial des Dominicains, Eſpagnol, Miſſionnaire de la S. Congrégation, exilé de la Chine.

15. Le P. Thomas Croquet, Dominicain Eſpagnol, exilé de la Chine.

16. Le P. Jean Aſtudiglio, Dominicain Eſpagnol, exilé de la Chine.

17. Le P. Antoine Diaz, Dominicain Eſpagnol, exilé de la Chine.

18. Le P. Pierre Gonzales, Dominicain Eſpagnol, exilé de la Chine.

19. Le P. Jean Cavaliero, Dominicain Eſpagnol, exilé de la Chine.

20. Le P. François Luxan, Dominicain Eſpagnol, exilé de la Chine.

21. Le P. Antoine de Foſſolone, Franciſcain Italien, Miſſionnaire de la S. Congrégation, à préſent Evêque de Biſceglia, exilé de la Chine.

22. Ignace Giampé, Italien, Miſſionnaire de la S. Congrégation, relégué à Macao.

23. Le P. Joſeph Langaſco, Franciſcain Italien, Miſſionnaire de la S. Congrégation, relégué à Macao.

24. Le P. Jean-Baptiſte d'Alliceto, Franciſcain Italien,

Miſſionnaire de la S. Congrégation, relégué à Macao.

25. Jean Bernard, François, du Séminaire de Paris, exilé de la Chine. 1710.

26. Monſeigneur Claude de Viſdelou, Jéſ. François, Evêque de Claudiopolis, Vicaire Apoſtolique, exilé de la Chine.

27. Le P. Bernardin de *las Nagas*, Commiſſaires des Franciſcains Eſpagnols, exilé de la Chine.

28. Monſeigneur Alvaro de Benevent, Evêque d'Aſcalon, Vicaire Apoſtolique *de Kiang-Si*, Auguſtin Eſpagnol, relégué à Macao.

29. Le P. François Fontamiglia, Auguſtin Eſpagnol, relégué à Macao.

30. Le P. Jean Ribeyra, Auguſt. Eſpagnol, relégué à Macao.

31. Le P. Thomas Hortis, Auguſtin Eſpagnol, relégué à Macao.

32. Le P. Jean Barmelo, Auguſtin Eſpagnol, relégué à Macao.

33. Le P. Jean Nunez, Auguſtin Eſpagnol, relégué à Macao.

Les Miſſionnaires nommés ci-deſſous ont été confinés à Canton.

1. Le P. Pierre Magnoz, Dominicain Eſpagnol.
2. Le P. Joſeph Monteyro, Jéſuite Portugais.
3. Le P. Emmanuel de Matta, Jéſuite Portugais.
4. Le P. Joſeph Perreyra, Jéſuite Portugais.
5. Le P. Antoine Ferreyra, Jéſuite Portugais.
6. Le P. Emmanuel de Souza, Jéſuite Portugais.

Autre Catalogue de différens Miſſionnaires.

1°. De ceux qui ſont reſtés en Chine à leur propre riſque, ſans avoir le Diplome. LXXV.

1. Monſeigneur Mullener, Evêque de Miriophitan, Vicaire Apoſtolique de *Succiven*, Allemand.

2. Monſeigneur Philbert le Blanc, François, Evêque de Caſſine, Vicaire Apoſtolique de *Jun-Nan*.

1710. 3. Le P. Magino Ventaglion, Adminiſtrateur Apoſtolique de *Fokien*, Dominicain Eſpagnol.

4. Le P. Gabriel de Saint Jean, Franciſcain Italien, Miſſionnaire de la S. Congrégation, qui eſt enſuite parti pour l'Europe.

5. Le P. Ignace de Sainte Thereſe, Auguſtin des Iſles Philipines.

6. M. Lirot, François, du Séminaire de Paris.

7. M. François Martin de la Baleure, François, du Séminaire de Paris.

8. M. Antoine Guigne, François, du Séminaire de Paris, enſuite mis en priſon à Canton.

2°. De ceux qui ſont reſtés en Chine avec le *Piao* ſans promettre de ſuivre la pratique du P. Mathieu Ricci.

1. Monſeigneur Bernardino de la Chieſa, Italien, Evêque de Pekin.

2. Le P. Charles de Cantorano, Franciſcain Italien, Miſſionnaire de la S. Congrégation, & Vicaire Général de Monſeigneur l'Evêque de Pekin.

3. Le P. Antoine de Caſtrocaro, Franciſcain Italien, Miſſionnaire de la S. Congrégation & Evêque de Loriman, Vicaire Apoſtolique de *Kenſi* & *Xanſi*.

4. Le P. Jean-Baptiſte de Séravalle, Franciſcain Italien, Miſſionnaire de la S. Congrégation.

3°. De ceux qui ſont reſtés en Chine avec le *Piao*, & qui ont promis de ſuivre la pratique du P. Ricci.

1. Le P. Jean Paul Gozani, Jéſuite Italien.
2. Le P. Antoine-François Provana, Jéſuite Italien.
3. Le P. Jerome Franchi, Jéſuite Italien.
4. Le P. Jean Laureati, Jéſuite Italien.
5. Le P. Auguſtin Barelli, Jéſuite Italien.
6. Le P. Pierre Vagname, Jéſuite Flamand.
7. Le P. Romain Hinderer, Jéſuite Allemand.
8. Le P. Charles Rezzende, Jéſuite.
9. Le P. Antonio de Sylva, Jéſuite Portugais.
10. Le Pere Emmanuel Mendez, Jéſuite Portugais.

Digitized by Google

11. Le P. Jean de Sa, Jéſuite Portugais.
12. Le P. Dominique Magaglianes, Jéſuite Portugais. 1710.
13. Le P. Antoine da Coſta, Jéſuite Portugais.
14. Le P. Jean Duarte, Jéſuite Portugais.
15. Le P. Joſeph Simoens, Jéſuite Portugais.
16. Le P. Emmanuel Camaya, Jéſuite Portugais.
17. Le P. Emmanuel Talles, Jéſuite Portugais.
18. Le P. Antoine Magaglianes, Jéſuite Portugais.
19. Le P. Dominique de Britto, Jéſuite Portugais.
20. Le P. Pierre-Vincent du Tertre, Jéſuite François.
21. Le P. Simon Bagard, Jéſuite François.
22. Le P. François-Xavier d'Entrecolles, Jéſuite François.
23. Le P. Pierre Degoville, Jéſuite François.
24. Le P. Jean Teſtard, Jéſuite François.
25. Le P. Jean-Alexis Golet, Jéſuite François.
26. Le P. Guillaume Melon, Jéſuite François.
27. Le P. Jean-François Noellas, Jéſuite François.
28. Le P. Joſeph-Henri de Premar, Jéſuite François.
29. Le P. Etienne-Guillaume le Couteux, Jéſuite François.
30. Le P. Joſeph-Anne-Marie Maillard, Jéſuite François.
31. Le P. Claude Jacquemin, Jéſuite François.
32. Le P. Henri Chavanne, Jéſuite François.
33. Le P. Julien-Placide Hervieu, Jéſuite François.
34. Le P. Ciriac Conſtancin, Jéſuite François.
35. Le P. Gabriel Bavarier.
36. Le P. Jean Demange, Jéſuite François.
37. Le P. Louis Porquet, Jéſuite François.
38. Le P. Martin Aleman, Franciſcain Eſpagnol.
39. Le P. François de la Conception, Franciſcain Eſpagnol.
40. Le P. Michel Fernandez Olivieri, Franciſcain Eſpagnol.
41. Le P. Bernard de l'Incarnation, Franciſcain Eſpagnol.
42. Le P. François de S. Joſeph, Franciſcain Eſpagnol.

1710. 43. Le P. Jacques Tarin, Franciſcain Eſpagnol.
44. Le P. Joſeph Navarre, Franciſcain Eſpagnol.
45. Le P. Emmanuel de S. Jean Bat, Franciſcain Eſpagnol.
46. Le P. Nicolas de S. Joſeph, Franciſcain Eſpagnol.
47. Le P. Michel Rocca, Franciſcain Eſpagnol.
48. Le P. Denis de Sainte Roſe, Franciſcain Eſpagnol.
49. Le P. Jean Fernandez Serrano, Franciſcain Eſpagnol.
50. Le Frere Antoine de la Conception, Franciſcain Eſpagnol.

Dichiarazzione del Signore Mezzafalce

Domine ne auferas de orè meo verbum veritatis uſque quaque quia in Judiciis tuis ſuper ſperavi. Pſal. 118. 43.

LXXVI. Declaration de Mgr. Mazzafalce contre un Jéſuite, du 9 d'Août 1710.

Jo ſotto ſcritto Miſſionario, e Vicario Apoſtolico, benche indegno, della Provincia di -- Ce Kiang -- nella Cina, avendo veduta una teſtimonianza fatta dal Padre Marco Silverio Sbatti ſtudente Geſuita poſta nel numero 13. del ſom°. d'un libro ſtampato, e intitolato -- la verità, & l'innocenza dè Miſſionarj della Compagnia di Geſù, &c. -- ed avendo oſſervato, che in eſſa per tirare alcune coſe dà me dette, ad un ſenſo totalmente contrario alla mia intenzione, ſi confonde il vero col falſo; in modo che ſe gli può appropriare ciò, che diſſe S. Agoſtino (Homil. Domin. 13. poſt Pentec.) *Vera falſis inordinatè permixta, in una narratione hominis tanquam in unius corporis colore apparentia ſignificant lepram, tanquam veris, falſiſque colorum fucis humana corpora variantem, atque maculantem.* Il tenore di queſta teſtimonianza è come ſegue.

Témoignage du Jéſuite Silvere Sbatti.

Jo infraſcritto atteſto in verbo Sacerdotis, che eſſendo andato à viſitare il Signore Abbate Mezzafalce ſubito tornato dalla Cina, come mio amico, e che più volte dalla Cina ſteſſa mi aveva ſcritto, dopo più altre coſe concernenti agli affari di Religione in quell' Impero, interrogato dà me, qual fondamento aveſſe, è come foſſe avvenuta la tanto decantata prigionia di Monſignore Maigrot nel noſtro Collegio: In atto

di ammirazione e di ſdegno, che prigionia, che prigionia? Mi riſpoſe. Mi meraviglio non poco che Monſignore Maigret dia un tal nome à quella ſua dimora nel voſtro Collegio: Non poteva eſſer meglio trattato, ed egli ſteſſo mi confeſſò aver ricevuta ogni corteſia dà voſtri PP. nel tempo, che dimorò nella loro Caſa. Ne pura il mio arreſto quantunque nel Palazzo di un Mandarino, e con molto rigore in ordine al trattar con altri merita nome di prigione, giacche io pure ricevei dal detto Mandarino ogni tratto di umanità. E quì mi raccontò per minuto ſi l' arreſto, come il trattamento che ricevè. E come temendo un giorno, che gli foſſe tolte, e preſentate al Tribunale alcune Scritture, che ſeco aveva, fattoſi deſtramente portar del fuoco, brucciolle. Finito queſto racconto, che conteneva molte coſe notabili ſi intorno alla ſua, come intorno alla ſteſſa perſona di Monſignore Maigrot, replicai io: Se la coſa, come voi mi dite Signore Abbate, paſſò coſi; io non ſò intendere, perche poi ne abbino menate ſi alte ſtrida non ſolo gl' adererenti di Monſignore Maigrot, mà quel che è più lo ſteſſo Signore Cardinale di Tournon, ſino à ſcrivergli quella Lettera ſi riſſentita contro di noi, e tale, quale appena ſi ſarebbe ſcritta ad un Paulo prigionier di Nerone. Replico all' ora il Signore Abbate: Crediate mi, Padre Sbatti, che ſe il Legato la ſcriſſe ſi pentè ancora di averla ſcritta, quando riflette al fuoco che conteneva; ed io per me vorrei che di queſta Lettera non ſe parlaſſe mai più, non eſſendo molto onorevole per il Legato, e non ſervendo ad altro, che ad irritare ſempre più gl' animi: Anzi, ſoggiunſe, voglio pregare caldamente Sua Santità acciochè procuri che ſia ſoppreſſa, e caſtighi ancora chi la va ſpargendo per far maggiore la piaga. 1710.

Si paſſò da queſto ad altri diſcorſi intorno alla Criſtianita di quell' Imperio, e nominatamente mi parlò del tenuiſſimo numero de' Criſtiani ivi acquiſtato dà Miſſionarj tutti di Propaganda, Franceſi, &c. in comparazione del numero ben grande acquiſtatone dà noſtri PP. mi lodò l' indole, l'accortezza, el' ingegno di que' Popoli di tutte le quali coſe conſervò, per quanto à me pare, diſtinta memoria, pronto ad

1710: eſporle, ed atteſtarle qual ora biſogni, ò io ne ſia richieſto. In tanto in fede dell' antedetto ho ſcritta e ſottoſcritta la preſente di mia propria mano di 1. Maggio 1710.

Jo MARCO SILVERIO SBATTI Sacerdote della Compagnia di Geſu.

E perche quel libro ſi fa correre per le mani di tutti, però acciò ſi ſappia la ſincera verità di ciò che io diſſi, e ſi capiſca il vero ſenſo delle mie parole, ſtimo neceſſario di manifeſtare al publico che --

Quando il detto P. Sbatti accompagnato dà un altro Geſuita parimente ſtudente mi venne à viſitare, fù pochi giorni dopo il mio arrivo in Roma, cioè in Novembre del 1708 quando ancora non era pubblicato il Decreto della S. Sede circa le controverſie finiche, emanato li 20 Novembre 1704, ne meno io avevo notizia del Mandato dell' Em°. Signore Cardinale di Tournon, fatto in Nankino li 25 di Gennaio 1707. e per conſequenza ne ſapevo ne m' imaginavo, che li Geſuiti non averebbero ubbedito ne all' uno ne all' altro, e non avevo ancora letti tanti libri, che poi ho viſti eſſerſi pubblicati, per ſcreditare la ſapientiſſima condotta di detto Signore Cardinale Legato: Onde credo io che detti PP. mi veniſſero à viſitare ſolo à cagione dell' amicizia, che il detto Padre Sbatti aveva contratta meco prima che ſi faceſſe Geſuita, e niente ſoſpettando che poteſſero forſi eſſere mandati, *ut caperent me in ſermone*, procurai di corriſpondere con quella urbanità, che ſuole ogn' uomo onorato, e però ſtimando che non conveniſſe diſcorrer di coſe, che poteſſero contriſtarli, sfuggivo al poſſibile di parlare dè Geſuiti della Cina, ſe non quando potevo (ſalva la verità) dirne qualche lode, e à bella poſta mi divertivo in altri diſcorſi, con riferire i buoni trattamenti che avevo ricevuto dà Mandarini nell' eſſere condotto dalla mia Provincia di Pekino, e poi in eſecuzione della ſentenza dell' eſilio datomi da Pekino à Macao ſenza far motto di varie coſe odioſe, che anco in queſto propoſito avrei potuto dire in verità.

Digitized by Google

Domandando mi poi preciſamente il P. Sbatti ſopra la detenzione di Monſignore Illuſtmo. Maigrot nella coſa de' Geſuiti di Pekino, io per sfuggire di riſpondere direttamente, e riferire coſe che ſarebbero ſtate di ſua poca ſodisfazione, di detto Prelato nella loro caſa, e la mia nella caſa del Mandarino -- Ciang -- loro amico, dicendo che ſe ſi dava nome di carcere à quella molto più conveniva detto titolo à queſta; perche finalmente Monſignore ſudetto poteva ogni giorno celebrar Miſſa, ed aveva la converſazione de' Padri, dà quali poteva eſſere informato di ciò che giornalmente occorreva, ma io all' incontro ero privo dell' uno e dell' altro ſollievo, non permettendoſi di comunicare con altri, che col ſolo mio ſervitore, al quale ne meno era permeſſo uſcire di caſa: E non di meno per aver mi quel Mandarino trattato con molta corteſia non meritava nome di carcere: Il che diſſi in particolare riſpettivamente al Signore Appiani, che nel medemo tempo ſtava nelle carceri formali del Tribunale, incatenato con numero di nove catene. 1710.

Queſta fù la ſoſtanza del diſcorſo: Del reſto ſe l' eſſere prigione altro non è ch' eſſere privo di libertà, non potevo negare che Monſignore Maigrot in queſto ſenſo truſſe prigione in Caſa de Geſuiti (come lo ſtavo io in Caſa del Mandarino) giacchè eſſi Mandarini aſſeriſcono che s' impiegavano per ottenergli la libertà della quale era privo. Quelle figure poi di ammirazione, e di sdegno ch' il P. Sbatti adatta al mio parlare, credo non avrò difficoltà d' eſſere creduto, ſe dirò che ſono imaginazioni di detto Padre applicato agli eſercizi rettorici, non eſſendo io ſolito di parlare con quelli punti interrogativi, come ben ſà chi mi conoſce.

Similmente è ſua eſagerazione il riferire, che io abbia detto *che Monſignore Maigrot non poteva eſſer meglio trattato, nel tempo che dimorò nella Caſa dè Geſuiti*: Il che io non diſſi, benche diceſſi che era ſtato trattato corteſemente, potendoſi ciò verificare in ogni atto di corteſia ch' egli mi abbia aſſerito d' aver ricevuto; e quella fraſe ch' egli mi pone in bocca eſcluderebbe ogni diſſapore de quali ben ſapevo, che ne aveva

1710. ricevuti molti, ma non mi pareva conveniente il riferirli in queſta congiuntura.

Dichiaro di più che è aſſolutamente falſo, che io in occaſione di parlare della lettera conſolatoria ſcritta dal Signore Cardinale Legato à Monſignore Maigrot abbia detto: *Se il Legato la ſcriſſe ſi pentè ancora d' aver la ſcritta, quando rifletta al fuoco che conteneva.* Il che ne io diſſi, ne potevo dir ſenza una bugia formale. Giacchè appena erano paſſati due anni, dà che il medemo Signore Cardinale aveva avuta la bontà di leggermi egli medemo la minuta che conſervava, di quella lettera, con occaſione che m' incontrai con l' Eminenza ſua nel fine d' Ottobre 1706, e la leſſe non con ſenſo di diſpiacere, mà più toſto di compiacenza d' aver la ſcritta. Ed è tanto vero, che io non abbia mai detto, ne imaginato queſto pentimento del Legato, che quando molto dopo io leſſi ne i Libri dè Geſuiti, mi parue un' invenzione totalmente nuova, e reſtai ammirato, come poteſſero ciò aſſerire, giacche non potevano ignorare l' altra lettera ſcritta dal medemo Signore Cardinale da Nankino ſotto li 18. Gennaio 1707. nella quale col medemo ſtile rimproveva alli PP. di Pekino le medeme coſe che aveva ſcritto nella detta lettera à Monſignore di Conone, dal che potevano reſtare convinti, quanto foſſe falſo queſto ſuppoſto pentimento del Legato.

Les Jéſuites diſent fauſſement que le Légat s'eſt rétracté.

E vero che io diſſi che mi diſpiaceva, che quella lettera ſe foſſe pubblicata, anzi che avrei deſiderato, che non ſi trovaſſe, e queſto mio ſentimento l' avevo detto à molti altri, e ſpecialmente alla Santità di Mio Signore fin dalla prima volta, che già avevo avuto l' onore d' eſſere ammeſſo à ſuoi piedi (onde anche in ciò l' atteſtante ſi sbaglia dal preterito al futuro). E alla Santità Sua avevo in detto la vera ragione che mi moveva à dir coſi, la quale non ero obbligato di manifeſtare allora al P. Sbatti, ed era, che avevo fondamento di temere, che chi cercava occaſioni di nuocere alla perſona del Legato, ſi poteſſe abuſare di quella lettera contro del medemo e però diſſi forſe che la pubblicazione di eſſa poteva eſſere di pregiudizio al Legato, ma non diſſi che, *non*

era molto onerevole per il Legato. Anzi ciò è tanto lontano dal mio credere che più toſto nelle due accennate lettere mi pare di riconoſcere un verò ſpirito di ſapienza, e di fortezza ſuperiore ad ogni riſpetto umano, ſiccome l' hà dimoſtrato molte più in tutte le ſue operazioni, tanto che ſempre mi ha parſo che li conveniſſero le parole della ſapienza al cap. 10; verificandoſi di lui che la divina ſapienza: *In fraude circumvenientium illum affuit illi: & certamen ſorte dedit illi, ut vinceret & ſciret, quoniam omnium potentior eſt ſapientia.* Perche ſenza queſta non avrebbe potuto reſiſtere alla grand potenza dè ſuoi nemici. Si verifica ancora che la medema dice *in vinculis non dereliquit illum:* Giacche ſi ſà che benche racchiuſo e circondato da guardie non ha diminuita la conſtanza del ſuo petto, ne tralaſcia d' invigilare al poſſibile alla ſalute del ſuo gregge, e puo dire con S. Silverio Papa. *Suſtentor pane tribulationis & aquâ anguſtiæ, nec tamen dimitto aut dimiſi officium meum.* Che però non dubito che la medema ſapienza, *mendaces oſtendet qui maculaverunt illum:* E finalmente li dara *claritatem æternam*: Con rendere la ſua fama immortale negli Annali della Chieſa, e coronar lo nella eternità d' una particolariſſima gloria: E queſta conſiderazione mi hà fatto ſempre avere verſo la ſua degniſſima perſona una venerazione ſingolare, tanto che in occaſione di parlar ne, o ſcriver ne li ho dato il titolo di Martire incruento, ed ho attribuito à ſuoi meriti d' avermi Dio liberato non oſtante la mia debole compleſſione, da tanti travagli e pericoli di mare e di terra nel mio ritorno à Roma, fatto ſolo per obedire à ſuoi ordini: Qual ſentimento non è in me nuovo, mà lo ſcriſſi nella prima lettera in che diedi alla Segretaria di Stato di noſtro Signore notizia del mio arrivo in Europa. Il che tutto vi detto, accio ſi conoſca quanto io foſſi lontano del dire, che quella lettera non era molto onorevole al Legato. Molto meno potevo coſi dire per quella ragione che di cio ſi da nella pagina 97 del ſopracitato libro, cio e che ſi deſcrivono in quella lettera i Geſuiti di Pekino per ſuoi carcerieri, cuſtodi e perſecutori: Giacchè io ſapevo ed avevo eſperimentato che quando il primo giorno, 1710.

1710. che giunſi in Pekino, e fui condotto dalli Mandarini, che mi cuſtodivano all' iſteſſa caſa dove ſtava Monſignore Maigrot: li Geſuiti uſcendo fuori nel cortile diſſero di non potermi ricevere, perche l' ordine dell' Imperadore era che io andaſſi ad un' altra caſa loro, e domandando io di Monſignore Maigrot, mi riſpoſero che ſtava con loro, mà che non li potevo parlare, ne mi permiſero di paſſare più oltre del cortile, forſi acciò ne meno aveſſi occaſione di vederlo. Finalmente non dovrebbe il P. Sbatti gloriarſi dell' aver gli io detto *che li Criſtiani fatti dà Geſuiti ſiano in maggior numero, che li Criſtiani di tutti li altri Miſſionarj di Propaganda, Franceſi, &c.* mà avrebbe dovuto ſinceramente riferire la ragione dà me data, cioè, *che li ſoli Geſuiti ſono in maggior numero che tutti gli altri Miſſionarj inſieme.* Mà acciochè ſi veda che, *qui ſe ipſum commendat, ille probatus eſt:* Sono coſtretto ad addurne ancora un' altra ragione, ed è che ordinariamente i Geſuiti ammettono i Gentili al Batteſimo con molta maggior facilità di ciò che facciano li Miſſionarj di Propaganda, Franceſi &c. Anzi per permetterli molte coſe, che dà quelli gli vengono proibite. Onde molti di quelli Criſtiani, maſſimè dè letterati, *errant ab utero*; cio è nel fondamento della fede, perſuadendoſi, che la legge Criſtiana in tanto è vera in quanto è conforme alla dottrina di Confucio, e che il Dio vero dè Criſtiani altro non è che il -- Tien -- ò il -- Sciang -- dè Cineſi, contro ciò che hà definito la S. Sede nella terza riſpoſta ſoprà il primo articolo de queſiti alla pagina 33. Altri poi benchè battezzati, niente diminuiſcono della ſtimà che anno della Santità del loro Confucio, ed io medemo ne ho conoſciuto uno che aveva difficoltà di dire à Criſto -- *Tu ſolus Sanus* -- parendoli, che ciò pregiudicaſſe alla Santità di Confucio, che però queſti tali ſi devono più toſto chiamare Confuciani, che Criſtiani; à quali ſe ſi aggiungono quelli che coſi nelle Caſe, come ne Tempi fanno alle tavolette dè loro pregenitori li ſacrifici, e offerte proibite dalla S. Sede nelle riſpoſte ſopra il quarto articolo alla pagina 35. ſi conchiuderà beniſſimo, che di queſto numero ben grande dè Criſtiani acquiſtato dà

Geſuiti,

Geſuiti, del quale ſi gloria il P. Sbatti, ſi verifica, il *multiplicâſti gentem & non magnificaſti lætitiam.* 1710.

Le quali coſe mi conoſco d' eſſere obbligato dichiarare al Pubblico, per il ſolo amore della verità, è per niun' altro riſpetto, benche preveda, che da ciò forſe ſi moveranno contro di me le lingue, e le penne dè Geſuiti, come già m' hanno fatto minacciare, mà per la divina miſericordia, *nihil horum vereor* pronto ſempre à dar conto di me, e di quanto quì ho dichiarato à miei ſuperiori. *Roma 9 Agoſto 1710.*

GIO: DONATO MEZZAFALCE, Miſſ. e Vicar. Ap. &c.

Traduction du précédent N°. LXXVI.

Moi, Miſſionnaire & Vicaire Apoſtolique bien qu'indigne, de la Province de *Cekiang* dans la Chine, ſouſſigné, diſant qu'ayant vu un témoignage donné par le Pere Marc-Silvere *Sbatti*, Jéſuite étudiant, mis au n°. 13 du ſommaire d'un Livre imprimé & intitulé *la Vérité & l'Innocence des Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus, &c.*, & ayant obſervé que dans ce témoignage, il s'y trouve des choſes qu'on m'attribue, & des paroles qu'on explique dans un ſens tout-à-fait contraire à mon intention, on y confond le vrai avec le faux; enſorte qu'on peut lui appliquer ce que dit Saint Auguſtin: *Homel. Dominic. 13.* après la Pentecôte, *vera falſis inordinatè permixta, in unâ narratione hominis tanquam in unius corporis colore apparentia ſignificent lepram, tamquam veris falſiſque colorum fucis humana corpora variantem atque maculantem.* La teneur de ce témoignage eſt conçu dans les termes ſuivans. Moi ſouſſigné, j'atteſte, avec paroles de Prêtre, qu'étant allé viſiter M. l'Abbé Mezzafalce, auſſitôt qu'il fut arrivé de Chine, comme mon ami, & comme m'ayant écrit pluſieurs fois de la Chine même; & après m'être entretenu ſur différentes choſes concernant les affaires de la Religion dans cet Empire, je l'interrogeai quel fondement avoit-on, & comment étoit arrivé qu'on parloit tant de la priſon de Monſeigneur

1710. Maigrot dans notre College ? Frappé de commiſération & d'indignation, je dis, de quelle priſon, de quelle priſon s'agit-il ? Il me répondit : je ſuis bien ſurpris que Monſeigneur Maigrot donne un ſemblable nom à ſa demeure dans votre College : il ne pouvoit être mieux traité, & lui-même m'a avoué d'avoir reçu toutes ſortes de politeſſes de vos Peres dans le tems qu'il demeura dans leur Maiſon, de même pendant mon Arrêt, dans un Palais d'un Mandarin ; & conſidérant le tout à la rigueur, cela ne mérite pas le nom de priſon, d'autant que je reçus du même Mandarin, toutes les démonſtrations d'humanité : & il me raconta en détail l'arrêt & le traitement qu'il reçut : & comme un jour qu'on lui fit enlever quelques écrits qu'on préſenta au Tribunal, & ſe les étant fait apporter, après les avoir tirés adroitement du feu, il les brûla lui-même : ce récit finit, qui contenoit bien des choſes notables, tant à ſon égard qu'à celui de Monſeigneur Maigrot, je lui répliquai : ſi la choſe, cher Abbé, s'eſt paſſée ainſi, je ne comprends pas pourquoi les Partiſans de Monſeigneur Maigrot, mais encore Monſeigneur le Cardinal de Tournon ont tant crié, juſqu'à lui écrire une lettre ſi forte contre nous, & telle qu'à peine l'auroit-on écrite à Paul empriſonné par Neron ? Il me répondit alors : croyez-moi, Pere Sbatti, que ſi le Légat l'a écrite, il ſe repent encore de l'avoir écrite, quand il réfléchit aux expreſſions pleines de feu qu'elle contient ; & pour moi, je voudrois qu'on ne parlât jamais plus de cette lettre, n'étant pas trop honorable au Légat, & ne ſervant toujours qu'à irriter davantage les eſprits. Il ajouta encore : je veux prier très-ardemment le Saint Pere, pour l'engager à la faire ſupprimer, & châtier ceux qui la répandent dans la vue d'ouvrir la plaie de plus en plus.

De-là, il vint à tenir d'autres diſcours ſur la Religion Chrétienne de cet Empire, & il me parla du petit nombre de Chrétiens faits par les Miſſionnaires de la Sacrée Congrégation, & par Meſſieurs les Eccléſiaſtiques François, en comparaiſon du grand nombre de ceux que faiſoient les Peres : il me fit enſuite l'eloge de la bonne diſpoſition, du génie, de l'huma-

nité de ces Peuples, de quoi je conſerve une mémoire bien diſtincte; enſorte que je ſuis toujours diſpoſé à l'expoſer & à l'atteſter à toute heure qu'il ſera beſoin & qu'on l'exigera de moi. En témoignage de ce que deſſus, je ſouſſigne de ma propre main, le 5 de Mai 1710. 1710.

Moi Marc Silvere Sbatti, Prêtre de la Compagnie de Jeſus.

Et parce que ce Livre paſſe dans les mains de tout le monde, afin qu'on ſçache la ſincere vérité de tout ce que j'ai dit, & qu'on comprenne le vrai ſens de mes paroles, j'eſtime qu'il eſt néceſſaire que je manifeſte au Public, que quand ledit Pere Sbatti, accompagné d'un autre Jéſuite également étudiant, me vint rendre viſite, ce fut peu de jours après mon arrivée à Rome, c'eſt-à-dire, en Novembre de 1708. Le Decret du Saint Siege ſur les controverſes de la Chine, n'étoit pas encore public, quoiqu'il fût déjà émané le 20 de Novembre 1704; je n'avois pas non plus de connoiſſance du Mandement de M. le Cardinal de Tournon, fait à Nankin le 25 de Janvier 1707; & par conſéquent je ne ſçavois pas, ni ne m'imaginois pas que les Jéſuites n'auroient pas obéi ni à l'un ni à l'autre, & je n'avois pas encore lu tant de Livres, que depuis j'ai vu être publiés, pour décréditer la trés-ſage conduite de Monſeigneur le Cardinal Légat: Ainſi je croyois que les mêmes Peres me vinrent rendre viſite ſeulement par amitié, que ledit Pere *Sbatti* avoit contractée avec moi avant qu'il ſe fit Jéſuite; auſſi je ne ſoupçonnerois nullement qu'ils fuſſent envoyés pour me ſurprendre dans mes paroles, *ut caperent me in ſermone.* Je fis mon poſſible pour répondre à leur honnêteté, comme tout homme d'honneur a coutume de faire en pareil cas: cependant je penſai qu'il ne convenoit pas de nous entretenir des choſes qui puſſent leur cauſer quelque peine; j'écartois, autant que je le pouvois, de parler des Jéſuites de la Chine, excepté que quand je pouvois (en ſauvant la vérité) dire quelques louanges en leur faveur, & je me re-

1710. jettois ſur d'autres diſcours qui pouvoient ſatisfaire, comme en rapportant des témoignages d'honneur que m'avoient donnés les Mandarins, lorſque je fus conduit de ma Province, à Pekin, & enſuite dans l'exécution de la Sentence de mon exil de Pekin à Macao, ſans faire mention de différentes choſes odieuſes que j'aurois pu rapporter, ſans bleſſer en aucune maniere la vérité.

Et le Pere Sbatti me demandant expreſſément ce que je penſois ſur la détention de Monſeigneur Maigrot dans la maiſon des Jéſuites de Pekin; pour ne pas lui répondre directement, & lui rapporter les choſes telles qu'elles étoient, ce qui lui auroit fort déplu: je lui dis que ſi on donnoit le nom de priſon à leur maiſon, où étoit renfermé le Prélat, qu'on pouvoit à plus juſte titre appeller de ce nom, la maiſon du Mandarin *Ciang*, leur ami, où j'avois été renfermé; parce qu'enfin Monſeigneur pouvoit tous les jours célébrer la Sainte Meſſe, & avoir la converſation des Peres, & que par-là il pouvoit être inſtruit chaque jour de ce qui arrivoit; mais moi, au contraire, j'étois privé de l'une & de l'autre ſatisfaction; on ne me permettoit pas d'avoir communication avec les autres, mais ſeulement avec mon ſerviteur, auquel il n'étoit pas même permis de ſortir de la maiſon. Cependant ce Mandarin, pour m'avoir traité avec beaucoup de politeſſes, cette maiſon ne méritoit pas le nom de priſon: ce que je dis en particulier relativement à M. Appiani qui, dans le même tems, étoit dans les priſons formelles du Tribunal, attaché avec neuf chaînes.

Tout cela fut la ſubſtance du diſcours: Au reſte, ſi c'eſt une priſon que d'être privé de la liberté, je ne pouvois nier que Monſeigneur Maigrot, dans ce ſens, ne fût en priſon dans la maiſon des Jéſuites (comme j'y étois moi-même dans la maiſon du Mandarin); mais ces Mandarins aſſuroient alors qu'ils s'employoient pour obtenir la liberté dont j'étois privé.

Quel ſujet enſuite d'admiration & d'indignation, de voir que le Pere Sbatti s'autoriſe de mon langage & ſe l'approprie à ſa façon! Je crois qu'on n'aura pas de difficulté de me croire, ſi je dis que ce ſont des imaginations de ce Pere qui s'applique

Digitized by Google

aux exercices de la Réthorique; pour moi, je ne ſuis pas habitué à parler avec ces points d'interrogations, comme tous ceux qui me connoiſſent, le ſçavent. 1710.

De même, c'eſt une de ſes exagérations, en rapportant, que j'avois dit *que Monſeigneur Maigrot ne pouvoit être mieux dans le tems qu'il demeuroit dans la maiſon des Jéſuites.* Ce que je n'ai pas dit, quoique j'aie avoué qu'il étoit traité avec politeſſe, cela pouvant ſe vérifier, en ce qu'il m'avoit écrit d'avoir reçu pluſieurs fois des politeſſes : au lieu que la phraſe qu'il me met dans la bouche, excluroit tous les dégoûts que je ſçavois qu'il avoit eu fort ſouvent; mais il ne paroiſſoit pas convenir d'en faire mention dans cette occaſion.

Je déclare en outre, qu'il eſt abſolument faux, qu'en parlant de la lettre de conſolation qu'écrivit le Cardinal Légat à Monſeigneur Maigrot, j'aie dit : *Si le Légat l'a écrite, il ſe repent encore de l'avoir écrite, quand il réfléchit aux expreſſions toutes de feu qu'elle contient* : ce que je n'ai pas dit aſſurément; je ne le pouvois, ſans dire un menſonge formel; puiſqu'à peine deux ans s'étoient écoulés depuis que le même Cardinal avoit eu la bonté de m'en lire lui-même la minute qu'il conſervoit de cette lettre; & ce fut à l'occaſion d'une rencontre que j'eus avec ſon Eminence ſur la fin d'Octobre 1706 : Elle l'a lue; & loin d'avoir témoigné du déplaiſir, il paroiſſoit qu'elle avoit plutôt de la ſatisfaction de l'avoir écrite : & cela eſt ſi vrai que je n'ai jamais dit, pas même penſé, que le Légat eût un tel repentir; que quand je lus cela dans les Livres des Jéſuites, il me parut une invention totalement nouvelle, & je m'étonnai comment ils oſoient l'avancer? Puiſqu'ils ne pouvoient ignorer que M. le Cardinal avoit écrit une autre lettre de Nankin du 18 Janvier 1707, dans laquelle il déſapprouve avec la même force, les Peres Jéſuites de Pekin, ſur les mêmes choſes dont il fait mention dans la ſuſdite lettre à Monſeigneur de Conon; d'où ils pouvoient être convaincus combien étoit faux & ſuppoſé le répentir du Légat à cet égard.

Il eſt bien vrai que je dis qu'il me déplaiſoit que cette lettre

1710. eût été rendue publique, & que j'aurois deſiré qu'on ne la trouvât point; & j'avois exprimé ce ſentiment à pluſieurs autres, & ſpécialement à Sa Sainteté, dès la premiere fois qu'elle me fit l'honneur de m'admettre à ſon Audience (d'où en cela celui qui atteſte, ſe trompe, en prenant le paſſé pour le futur), & j'avois dit à Sa Sainteté la vraie raiſon qui me faiſoit parler ainſi, laquelle je n'étois pas dans l'obligation de manifeſter alors au Pere Sbatti, & elle étoit que j'avois un fondement de craindre que qui cherchoit l'occaſion de nuire à la perſonne du Légat, pouvoit abuſer de cette lettre contre lui-même; c'eſt pour cela que je dis que la publication de cette piece pouvoit porter préjudice au Légat; mais *je n'ai pas dit qu'elle n'étoit pas bien honorable au Légat :* Au contraire, une telle idée eſt fort éloignée de ma façon de penſer; car je reconnois plutôt dans ces deux lettres, un vrai eſprit de ſageſſe & de force, & qui eſt ſupérieur à toutes les craintes humaines, comme il l'a toujours fait voir dans ſes opérations; enſorte que j'ai toujours cru que les paroles de la Sageſſe, au chapitre 10, vérifioient en lui la divine Sageſſe : *C'eſt elle qui l'a aidé contre ceux qui vouloient le ſurprendre par leurs tromperies, & qui l'a fait devenir riche; elle l'a protégé contre ſes ennemis, l'a défendu des ſéducteurs, & l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il ſçût que la Sageſſe eſt plus puiſſante que toutes choſes;* parce que ſans cette Sageſſe, il n'auroit pu réſiſter à la grande puiſſance de ſes ennemis : il ſe vérifie encore en lui ces paroles : *in vinculis non dereliquit illum*, elle ne l'a point quité dans ſes chaines (*ibidem v. 14*). Puiſqu'on ſçait, qu'étant renfermé & environné de Gardes, ſa conſtance & ſon courage ont toujours paru les mêmes; il continuoit de veiller, autant qu'il lui étoit poſſible, au ſalut de ſon troupeau; & il peut dire avec Saint Silvere Pape, *je ſuis ſoutenu par le pain de la tribulation & de l'eau d'angoiſſe, cependant je n'abandonne pas, ni n'ai abandonné ma charge.* C'eſt pourquoi je ne doute pas que la même Sageſſe *ne convaincra de menſonges ceux qui l'ont voulu déshonorer, & lui donnera un nom éternel à la fin*, & rendra ſa mémoire im-

mortelle dans les annales de l'Egliſe, & le couronnera dans l'Eternité d'une gloire particuliere : & cela m'a toujours fait avoir pour ſa perſonne, une vénération ſi ſinguliere, que dans l'occaſion où il m'a fallu en parler ou en écrire, je lui ai donné le nom de Martyr, & j'ai attribué à ſes mérites, que Dieu m'a délivré, malgré la foibleſſe de ma complexion, de tant de travaux & de danger de mer & de terre pendant mon retour à Rome, que je n'ai entrepris que pour obéir à ſes ordres ; & ce ſentiment n'eſt point nouveau en moi, puiſque je l'exprimai déjà dans la premiere lettre que j'écrivis à la ſecrétairerie d'Etat de Notre Saint Pere, en lui donnant connoiſſance de mon arrivée en Europe. Ce que je vous ai dit, eſt pour vous faire connoître combien j'étois éloigné de dire *que la lettre n'étoit pas beaucoup honorable au Légat ;* bien moins pouvois-je le dire par la raiſon qui eſt rapportée à la page 197 du Livre cité ? c'eſt-à-dire, que dans cette lettre, les Jéſuites ſont traités comme ſes empriſonneurs & comme ſes géoliers & comme ſes perſécuteurs ; puiſque je ſçavois, & que j'avois expérimenté que quand le premier jour que j'arrivai à Pekin, je fus conduit par les Mandarins ; & qu'on me gardoit dans la même maiſon où étoit Monſeigneur Maigrot ; les Jéſuites en ſortant, & étant à la porte, dirent qu'ils ne pouvoient me recevoir, parce que l'ordre de l'Empereur étoit que j'allaſſe en une autre maiſon qui leur appartenoit ; en demandant des nouvelles de Monſeigneur Maigrot, ils dirent qu'il étoit là avec eux, mais que je ne pouvois point lui parler, & ils ne me permirent point d'avancer au-delà de l'entrée de la porte ; peut-être pour que je n'aie pas occaſion de le voir ? Enfin, le Pere Sbatti ne devroit pas ſe glorifier de ce que je lui ai dit, *que les Chrétiens faits par les Jéſuites ſont en plus grand nombre que tous les Chrétiens faits de tous les autres Miſſionnaires de la Congrégation de la Propagation de la Foi, des Franciſcains, &c. ;* mais il auroit dû rapporter ſincérement la raiſon que je lui en ai donnée ; c'eſt-à-dire, que les ſeuls Jéſuites ſont en plus grand nombre que tous les autres Miſſionnaires enſemble : mais afin qu'on voie que ce n'eſt pas celui qui ſe rend témoi-

1710.

1710. gnage à lui-même, qui eſt eſtimable, mais bien celui à qui Dieu le rend (2 *Corinth. 10 chap.*) Je ſuis contraint de rapporter encore une autre raiſon, & c'eſt celle qui eſt la plus commune : les Jéſuites admettent les Gentils au Baptême avec beaucoup plus de facilité que ne font les Miſſionnaires de la Congrégation de l'Ordre de Saint François & des autres Ordres ; de ſorte que ceux-là leur permettent beaucoup de choſes défendues, & que ceux-ci ne leur permettent pas : de-là vient cette différence. Auſſi, beaucoup de ces Chrétiens, ſurtout ceux qui ſont lettrés, ſont dans l'erreur dès l'enfance, *errant ab utero* ; c'eſt-à-dire, dans le fondement de la Foi, en ſe perſuadant que la Loi chrétienne n'eſt vraie qu'autant qu'elle eſt conforme à la doctrine de Confucius, & que le vrai Dieu des Chrétiens n'eſt autre que le *Tien* ou le *Sciang* des Chinois, contre ce que le Saint Siege a décidé dans la 3e. réponſe ſur le premier article des demandes à la pag. 421, Tom. IV. Les autres, quoique baptiſés, n'ont pas moins d'eſtime de la ſainteté de leur Confucius, & moi-même j'en ai connu un qui avoit de la difficulté de dire à Jeſus Chriſt, *Tu ſolus Sanctus*, lui paroiſſant que cela préjudicieroit à la ſainteté de Confucius ; c'eſt pourquoi ces gens-là doivent plutôt être appellés les Confuciens que les Chrétiens ; que ſi nous conſidérons qu'ils ajoutent à cela dans leurs maiſons, les ſacrifices & les oblations qu'ils offrent, comme dans les Temples, aux Tablettes de leurs Ancêtres ; quoique cela ſoit défendu par le Saint Siege, comme on le voit dans la réponſe au 4e. art. p. 44 & ſuiv. Tom. IV, on conclurra facilement de-là, ce que peut être ce grand nombre de Chrétiens, dont ſe flatent les Jéſuites avec leur Pere Sbatti : ils vérifient ce paſſage de l'Ecriture : *Multiplicaſti gentem & non magnificaſti lætitiam.* Je crois être dans l'obligation de déclarer ces choſes au Public, par le ſeul amour de la vérité, & non par aucune autre conſidération, quoique je ne prévoie que trop de ce zèle, que les Jéſuites parleront & écriront contre moi, comme ils m'en ont déjà fait menacer ; mais par la miſéricorde de Dieu, je n'ai pas de honte des calomnies qu'ils pourront m'impoſer,

nihil

nihil horum vereor, étant toujours diſpoſé à rendre compte de ma conduite & de tout ce que j'ai déclaré ici à mes Supérieurs légitimes. 1710.

Signé, Jean Donat Mezzafalce, Miſſionnaire & Vicaire Apoſtolique, &c.

Particola di Relazione di Monſignore Legato de Tournon, omeſſa nel ſuo luogo che è in data de 26 Agoſto 1706.

LXXVII. Extrait d'une Relation de M. de Tournon, omiſe en l'année 1706.

Premeſſe queſte conſiderazioni viene à riferire, come due volte egli fù fatta rivocar la grazia della Caſa menzionata gli dall' Imperadore, quante volte appunto ebbe la libertà di parlare co Mandarini, ſenza l' intervento dè PP. (dalla cui ſoggezzione mai potè disfarſi, per la guardia ſtrettiſſima che gli facevano) la prima fù ai 27. Dicembre 1705. quando andati tutti i PP. in corpo à ringraziar l' Imperadore d' aver proibito al Legato di viſitarli (paſſo che merita gran ponderazione per avergli S. E. avviſati avanti del mal' odore, che ciò renderebbe in Europa) fece l' Imperadore entrare i PP. Gerbillon e Pereyra, e diſſe loro con giubilo ſtraordinario, che avendo il Patriarca à ſua inſinuazione dimandate gli alcune coſe dì ſue gran piacere (v' era trà queſte la richieſta della caſa) tutte gliele aveva accordate, ancor prima, che foſſe tradoto il foglio, in cui quelle ſi richiedivano; loche avevano par l' iſteſſa matina riferito à S. E. che andaſſero à tradurre il foglio, mà il P. Pereyra ſe ne moſtrò mortificato, ſtringendo le ſpalle: Segne col quale l' Imperadore gli permette di moſtrare il ſuo contrario ſentimento. Indi uſcito col P. Gerbillon, in vece di portarſi alla camera della traduzione, andò à far le ſue pratiche per guaſtare il negozio, e le fece ſi bene, che in due ore, prima che foſſe finita la verſione, tutto era disfatto. Tralaſcia di riferire molte altre circonſtanze per non renderſi tedioſo, ſolo dice per bocca del P. Gerbillon, che il P. Pereyra non era mai ſtato in tanto credito appreſſo l' Imperadore, e ſi ſtupiva egli, che aveſſe potuto far rittrat-

1710. tare l' Imperadore di una coſa fatta con tanto ſuo guſto ed impegno. Quì nota il Signore Cardinale marginalmente alcuni muotivi ſuggeriti dà PP. all' Imperadore per disfar la grazia, e ſono 1°. Entrati ogni miſcuglio di gente. 2°. Alcuni de nuovi vengono per alterare i Coſtumi Cineſi. 3°. Alcuni ſtanno un' anno, o due, e poi ritornano in Europa à dir male dè Cineſi, e lor Coſtumi. 4°. Che l' Interprete di S. E. (Signore Appiani) foſſe ſtato ſcacciato è dalla ſua Provincia, come perturbatore de' Coſtumi Cineſi. Il P. Kiliano Stumph diſſe pure al Signore Cardinale che la grazia dell' Imperadore non avrebbè effetto, ed interrogato del perchè? Riſpoſe per aver l'Appiani detto, che i PP. avevano fatto male à ricorrere all' Imperadore per la Dichiarazione del 1700.

La 24. volta fù nel principio di Febrayo 1706, che il Signore Cardinale preſo il motivo dell' aver l' Imperadore dimandato alcuni virtuoſi à Sua Santità propoſe al Mandarino, che veniva ſovente à viſitarlo per ordine di S. M. ſe gli pareva conveniente, che prima di partir dà Pekino chiedeſſe licenza all' Imperadore di preparar una caſa per detti virtuoſi, acciòchè non foſſe gli imputato à diſattentione il non aver penſato à ſi neceſſario provedimento? Riſpoſe il Mandarino di ſi caricandoſi di parlarne: Mà il Signore Cardinale gli raccomando più volte, chè ſe conoſceva poter ciò recar la minima moleſtia all' Imperadore, non parlaſſe. In ſegno che foſſe gradita la propoſta, tornò il Mandarino in due Giorni Dopo, che fu alli 4 di Febraio, dicendo in ſoſtanza, che l' Imperadore era ſolito di dar le caſe in ſimili circonſtanze, più toſto che permetterne la compra; che però faceſſe concorrere nella ſupplicha i PP. principali, e ſpecialemente il P. Perreyra, perche l' Imperadore goderebbe di fargli queſta ed altre grazie, ma non vorrebbe far diſpiacere ai PP. che dà tanto tempo lo ſervono. Moſtrò il Signore Cardinale qualchè difficoltà nell' ottener queſto concorſo, pure iſtando il Mandarino, con dare à conoſcere d' eſſer aſſicurato dell' animo d'ell' Imperadore fece chiamare li PP. Grimaldi Viſitatore, Tomaſo Perreyra, Antonio Thomas, e gio-Franciſco Gerbillone. Il primo non

venne col pretexto d'indiſpozitione, che duro ſol quanto S. E. ſtette in Pekino, venuti gl' altri tre Inviati in nome della Sacra Congregatione e di Sua Santità à concorrere nella ſupplica, il P. Perreyra nulla riſpoſe, e gl' altri due preſero tempo per conferire con il P. Viſitatore aggiungendo d' eſſer ſoliti d' eſplorar l' animo d'ell' Imperadore prima di chiedergli coſa alcuna. Il Signore Cardinale, che già l'aveva eſplorato, li pregò di laſciare à lui queſto penſiero, mà con tutto ciò conceſſe loro di conſultare il Viſitatore. Queſti PP. in vece di portarſi dal P. Grimaldi, andarono di quel paſſo à Palazzo, e miſero ſi bene in opera i lor raggiri, che di li à due giorni gli portarono una incoerente riſpoſta, che l' Imperadore non voleva altra chieſa in Pekino. L'iſteſſa ſera venne il Mandarino molto mortificato à dire, che non conveniva più parlare del con ſaputo affare: che il P. Pereyra non inclinava, e che l' Imperadore non era per fargli la grazia con ſuo diſguſto. 1710.

Il fatto però aveva coſi ſporca apparenza contro i PP. che non mancò tal uno rappreſentare ai Miniſtri Imperiali in torto, che ciò farebbe alla Compagnia in Europa, e ſpecialmente in Roma: Almeno il P. Gerbillon diſſe al Signore Cardinale d' aver fatta queſta parte, e S. E. lo credè perche l' Imperadore per coprire l' oppoſizione del P. Pereyra, chiamò in preſenz di queſto, e del P. Antonio Thomas, e del P. Gerbillon il ſudetto Mandarino, e interrogollo, ſe aveva creduto, ch' egli voleſſe accordar al Patriarca la Caſa? Ed avendo queſti coſtantemente riſpoſto di ſi, lo trattò di ſciocco.

Non diede alcun ſegno di ſentimento il Signore Cardinale, mà non laſciò di ſentire internamente il diſcredito, che dà queſto ſtrano modo di operare riſulta alla Religione, per lo ſcandalo, che prendono quei Miniſtri Gentili nel vedere diſubbiditi i ſeperiori dà ſudditi, e coſi poco riſpettato un Miniſtro di S. Beatitudine con ſprezzo della ſua ſacrata Perſona, che l' aveva mandato. Queſta è l' attenzione de' PP. verſo la S. Sede el' EE. VV. che principalmente ſe deve al P. Tomaſo Pereyra, e ſecondariamente à tutti gl altri concorſi à fomentarlo. J Franceſi in queſto fatto hanno avuto la minor parte;

negl' altri però più gravi occorſi ſucceſſivamente, hanno moſ-
1710. trato forſe maggior animoſità, inſolenza, e ribellione de i Portugheſi, eccettuato il P. Gerbillon più cauto, e moderato. . . . . .

Traduction de ce N°. LXXVII.

Ces conſidérations faites, il rapporte que deux fois la grace lui fut accordée de la maiſon où l'Empereur avoit intention de le placer; combien de fois il eut la liberté de parler avec les Mandarins, ſans l'intervention des Peres (ſuggeſtion dont il ne put jamais ſe délivrer, parce qu'ils le gardoient étroitement). La premiere fois fut au 27 Décembre 1705, lorſque tous les Peres en corps allerent remercier l'Empereur d'avoir fait prohibition au Légat de les viſiter; (démarche qui mérite d'être bien peſée, d'autant plus que le Légat les avoit averti avant, que cela une fois connu en Europe, donneroit d'eux une mauvaiſe idée). L'Empereur fit entrer les Peres Gerbillon & Perreyra, & leur dit avec une joie extraordinaire, que par ſon inſinuation, le Patriarche leur ayant demandé quelque choſe qui lui faiſoit grand plaiſir (entre toutes les demandes, c'étoit celle de la Maiſon), qu'il les lui avoit toutes accordées, avant même qu'on eût traduit l'écrit dans lequel elles étoient expoſées; ce qu'ils avoient rapporté la même matinée à Son Excellence, qu'ils iroient pour traduire l'ecrit: mais le Pere Perreyra ſe montra mortifié de cela, en ſerrant les épaules, ſigne que l'Empereur lui avoit permis d'employer pour manifeſter ſon oppoſition. Auſſi, étant ſorti avec le Pere Gerbillon, au lieu de ſe tranſporter à la chambre pour la traduction, il alla faire ſes pratiques ordinaires pour gâter l'affaire; & il les fit ſi bien, qu'en deux heures, avant que la verſion fût finie, tout étoit défait: on omettra pluſieurs autres circonſtances, pour ne pas ſe rendre ennuyeux; il ſe dira ſeulement par la bouche du Pere Gerbillon, que le Pere Perreyra ne fut jamais en ſi grand crédit auprès de l'Empereur, & ils s'étonnoient qu'il eût pu faire rétracter l'Empereur d'une réſolu-

tion priſe avec tant de goût & d'empreſſement. Ici, M. le Cardinal marque à la marge quelques motifs que les Peres ſuggérerent à l'Empereur; pour lui faire révoquer la grace, & ils ſont : 1°. l'arrivée d'un mêlange de toutes ſortes de gens. 2°. Que quelques-uns de ces nouveaux débarqués, viennent pour altérer les coutumes chinoiſes. 3°. Que quelques-uns reſtent un an ou deux en Chine, & puis s'en retournent en Europe, pour dire du mal des Chinois & de leurs coutumes. 4°. Que l'Interprête de Son Excellence (M. Appiani) avoit été chaſſé de la Province où il étoit, comme étant un deſtructeur des coutumes chinoiſes. Le Pere Kilian Stumph dit en effet à M. le Cardinal, que la grace de l'Empereur n'auroit pas ſon exécution : & étant interrogé, pourquoi cela? Il répondit, parce que l'Appiani a dit que les Peres avoient mal fait de recourir à l'Empereur pour la Déclaration de 1700. 1710.

La ſeconde fois fut au commencement de Février 1706, que M. le Cardinal prit l'occaſion de ce que l'Empereur avoit demandé à Sa Sainteté quelques hommes habiles, il propoſa au Mandarin, qui venoit ſouvent le viſiter par l'ordre de Sa Majeſté, s'il lui paroiſſoit convenable qu'avant de partir de Pekin, il demandât la permiſſion à l'Empereur de préparer une maiſon pour les ſuſdits hommes habiles, afin qu'on ne lui imputât point d'avoir manqué en cela d'attention pour une choſe auſſi néceſſaire? Le Mandarin ſe chargea d'en parler; mais M. le Cardinal lui recommanda plus d'une fois, que s'il connoiſſoit que cela pût cauſer la moindre peine à l'Empereur, de n'en point parler alors; & pour marque que la propoſition fut agréable, le Mandarin retourna deux jours après, qui étoit le 4 de Février, & dit en ſubſtance que l'Empereur avoit la coutume de donner les maiſons en ſemblables occaſions, plutôt que de permettre qu'on les achetât; que cependant il fit intervenir dans la Supplique, les principaux Peres Jéſuites, & particuliérement le Pere Perreyra, parce que l'Empereur ſe réjouiroit de lui faire cette grace & pluſieurs autres; mais il ajouta qu'il ne voudroit pas cauſer la moindre peine aux Peres qui, depuis tant de tems, le ſervent. M. le

1710. Cardinal montra quelque difficulté de faire intervenir ce concours ; mais le Mandarin faiſant inſtance, en lui diſant d'être ſûr de l'eſprit de l'Empereur, il fit appeller les Peres Grimaldi, Viſiteur, Thomas Perreyra, Antoine Thomas & Jean-François Gerbillon. Le premier ne vint point, ſous le prétexte d'une indiſpoſition, qui dura ſeulement autant de tems que Son Eminence reſta à Pekin ; les autres trois Envoyés au nom de la Sacrée Congrégation & de Sa Sainteté, pour concourir à la Supplique, étant arrivés, le Pere Perreyra ne donna aucune réponſe, & les autres deux convinrent du tems pour conférer avec le Pere Viſiteur, en ajoutant qu'ils étoient accoutumés de preſſentir les diſpoſitions de l'Empereur, avant de lui demander quelque choſe. Monſeigneur le Cardinal, qui déjà l'avoit ſondé, le pria de lui laiſſer ce ſoin ; cependant, malgré cela, il leur accorda de conſulter le Viſiteur. Ces Peres, au lieu de ſe rendre auprès du Pere Grimaldi, furent tout de ſuite au Palais, & mirent ſi bien en mouvement leurs manœuvres, que deux jours après, ils apporterent de-là une réponſe, que l'Empereur avoit dit ne vouloir aucune autre Egliſe dans Pekin que celles qui y étoient. Le même ſoir, le Mandarin vint avec l'air d'un homme mortifié, dire qu'il ne convenoit plus de parler de la même affaire : que le Pere Perreyra n'inclinoit point à cela, & que l'Empereur n'étoit pas pour accorder une grace qui lui déplût.

Le fait pourtant eſt que la choſe avoit une apparence ſi odieuſe contre les Peres, qu'il ne manqua pas de repréſenter aux Miniſtres de l'Empereur, le tort que cela feroit à la Compagnie en Europe, & particuliérement à Rome : Du moins le Pere Gerbillon dit à M. le Cardinal avoir fait ſon devoir à cet égard ; & ſon Eminence le crut, parce que l'Empereur, pour cacher l'oppoſition du Pere Perreyra, appella, en préſence de celui-ci & du Pere Antoine Thomas, & du Pere Gerbillon, le même Mandarin, & l'interrogea, en lui demandant s'il avoit cru qu'il voulût accorder au Patriarche la maiſon ? Et ayant conſtamment répondu qu'il le croyoit, il le traita de fol.

M. le Cardinal ne donna aucune marque de ſenſibilité; mais il ne laiſſa pas que de ſentir intérieurement, qu'une maniere ſi extraordinaire d'opérer, ne pouvoit que faire tort à la Religion, par le ſcandale qu'en prennent les Miniſtres Gentils, en voyant que les inférieurs ſe révoltent contre les ſupérieurs, & qu'on reſpectoit ſi peu un Miniſtre de Sa Sainteté, qu'on mépriſoit ſa perſonne ſacrée qu'elle avoit envoyée. Telle eſt l'attention des Peres envers le S. Siege & Vos Eminences; on doit l'attribuer principalement au Pere Thomas Perreyra, & enſuite à tous les autres qui concourent à fomenter le mal. Les François, ſur ce fait, n'y ont eu que la moindre part; dans les autres occaſions pourtant, qui ſont arrivées ſucceſſivement, ils ónt peut-être montré plus d'animoſité, d'inſolence & de rébellion que les Portugais, excepté le Pere Gerbillon qui a paru plus ſage & plus modéré. 1710.

Dichiarazione pubblica del Capitano Generale di Macao all' intorno di Monſignore Cardinale di Tournon. 1711.

LXXVIII. Déclaration du Capitaine Général de Macao au ſujet de M. de Tournon.

Diego de Pinho Teſeyra Cavaliero Profeſſo dell' ordine di Criſto Capitano Generale che fù di queſta Citta di Macao.

Per quanto ne i quatro anni, che tenni queſto governo à mio carico ſi offerirono vari negozi, e trà queſti, alcuni ben' alieni della mia Profeſſione, come fù l'appoſizione che feci alle diſpoſizioni dell' Illmo. Patriarca d' Antiochia, dà poi E^mo. Cardinale di Tournon, ſino ad arrivare à tenerlo in cuſtodia, per eſſere tutte offenſive alle Regalie del Reale Padronato del Rè mio Signore, come mi certificai; coſi nelle giunte pubbliche, come ne' conſiglj particolari, facendo in queſto l'obligazione di vaſſallo, e del poſto che indegnamente tenevo; e perche coſi queſta, come altre riſoluzioni, che preſi contro varie perſone Eccleſiaſtiche, potranno aver cauſato alcuno ſcandalo in queſta Città, conſiderando io, che mi pongo all' pericolo dell' onde, e contingenze del mare, per queſta mia Scrittura dimando perdono à qualſivoglia perſona di qualunque qualità, ſtato, condizione, e dignità che ſia,

1711. che ſi ſia ſcandalizzata di tale mie riſoluzioni, parendo nell' eſteriore poco Cattoliche perche tutte avanti di eſeguirle, furono prima ponderate frà vomini dotti, che pontevano per la loro dottrina, ſtato, e dignità aſſicurare la mia coſcienza. Diligenza che ſempre uſai per potere accertare nel ſervizio di Dio e di Sua Maeſta, e per quello che io abbia fatto di bene in queſto mio governo, non voglio che mi lodino, mà che mi perdonnino li errori commeſſi. Macao 3. Gennaio 1711.

DIEGO DE PINHO TESEYRA.

Traduction de ce N°. LXXVIII.

Denis de Pinho Teſeyra, Chevalier, Prôfet de l'Ordre de Chriſt, Capitaine Général de la Ville de Macao.

Pendant les quatre années que j'ai été chargé de ce gouvernement, il y eſt arrivé différentes affaires, entre leſquelles il s'y en eſt trouvé quelques-unes qui étoient bien oppoſées à ma profeſſion, comme a été l'oppoſition que je fis aux diſpoſitions de l'Illuſtriſſime Patriarche d'Antioche, enſuite Cardinal de Tournon, juſqu'à en venir à le faire mettre en priſon, & l'y faire garder, parce qu'on me faiſoit entendre qu'il agiſſoit en tout contre les droits du Patronage du Roi mon Maître, comme on me le certifia dans les aſſemblées qu'on faiſoit, & même dans les Conſeils particuliers qui ſe tenoient à cette occaſion ; ainſi je n'agiſſois en cela que ſelon le devoir d'un Sujet, & conformément à celui de la place que j'occupois ſans la mériter : & parce que cette entrepriſe, comme toutes les autres que j'ai exécutées contre différentes perſonnes Eccléſiaſtiques, auroient pu cauſer quelque ſcandale dans cette Ville, en conſidérant que je vais être expoſé au danger des eaux & aux accidens de la mer ; c'eſt pourquoi, par cet écrit de ma main, je demande pardon à quiconque que ce ſoit, & de quelque qualité qu'il ſoit, qui ſe ſeroit ſcandaliſé de mes opérations & réſolutions, qui, à l'exterieur, paroiſſoient peu chrétiennes, quoiqu'avant que j'en vinſſe là, elles fuſſent bien

bien examinées par des hommes doctes, qui, par leur doctrine & leur dignité, ne pouvoient que tranquilliſer juſtement ma conſcience, la diligence dont j'ai toujours uſé pour pouvoir me rendre un bon témoignage dans le ſervice de Dieu, comme dans celui de Sa Majeſté; & à l'égard du bien que j'ai tâché de faire dans mon gouvernement, je ne veux pas qu'on m'en loue, mais qu'on me pardonne les fautes que j'y aurois pu commettre. 1711.

Signé, Denis de Pinho Teseyra.

Coſtituzione di Clemente PP. XI. confermativa delle cenſure del Cardinale de Tournon contro il Veſcovo de Macao, &c.

CLEMENS PP. XI.

Ad Apoſtolatus noſtri notitiam .....ved. l' opera del Rev. P. Noberto da Lorrena -- Mem. Hiſt. ſop. le Miſſ. del Malab. P^te. 1^a. lib. v. (*On peut la voir à la page 231 du Tom. I. de ces Mem.*) LXXIX. Conſtitution de Clement XI, du 15 Mars 1711.

Particola di Lettera del Signore Appiani ſcritta dà ſua prigione di Cantone alla S. Cong.

Per ultimo EE^mi. e R^mi. SS^i. la neceſſità e la giuſtizia mi obbligano di ricorrere all' EE. VV., ed importunare in materia d' intereſſe. Avrei deſiderato finir quì l' affare ſenza trattar di queſto Appoſtolico coteſta Sag. Congregazione, ma le ingiuſte ed' eccefſive pretenzioni dè PP. Geſuiti Franceſi della Corte mi coſtringono di rimettere ad' eſſa la cauſa. Invio aggionte due Lettere del P. Goville Geſuita Franceſe, che ſe dice Procuratore dè PP. Franceſi con le mie riſpoſte, e varie oſſervazioni, e note fatte-jo Confeſſo all' EE. VV. che avvenga che non mi credaſſi obligato di dar à PP. coſa veruna, pure per chiuder loro la bocca, ſapendo che, *buccis plenis* millantano d' aver fatti benefizi, anco quando hanno nociuto LXXX. Extrait d'une Lettre de M. Appiani de ſa priſon à Canton, aux Cardinaux à Rome.

à piacere, benchè non ſecondo tutto il potere uſcii dalla pri-
1711. gione della vetreria, con penſiere di ſodesfarli. L'aver pure inteſo, che la bon: mem: del noſtro Emo. era di contrario parere mi fece ſoſpender l'eſecuzione della mia buona volontà, mà le varie enfatiche, e falſe propoſizioni ſparſe in queſto Cantone dal P. Goville mi fecero credere, che non ſi ſarebbero contentati del giuſto, e ciò che penſavo di far io per una mera convenienza, l'averebbero preſo come menoma porzione di ciò, che ingiuſtamente pretendono; onde mi tacqui ſino che il P. Goville non mi parlò dell'affare. Dalle lettere e riſpoſte vedranno l'EE. VV. il negozio; quello pero di che abbaſtanza non poſſo ſtupirmi, ſi è il vedere, che il P. Parennin ſepoſto ogni timor di Dio aſſeriſce d'aver tenuto un Servitore per me. Non me lo ſarei creduto, eſſendo una mere falſità, ſe il Signore Pedrini non aveſſe inviato dalla Corte un viglietto dove ſono le parole del detto Padre, e ſono le ſeguenti -- Je crois qu'on peut bien compter 810 all: (che faranno nove o dieci ſcudi Romani) par mois pour M. Appiani, y compris le chauffage l'hyver, & un Valet qu'il falloit payer & nourrir de ſon néceſſaire. -- Jo ſtimo poco il reſtante, non avrei difficoltà di concorrer nelli altri conti, quali *coram Deo* ſtimo eſorbitanti, e mal digeriti, aggiongendo nel dar loro quanto chieggono. Pecunia hæc ſit nobis in perditionem, perche per grazia di Dio non ſon tenuto dà intereſſe: Mà non poſſo paſſar tal falſità ſenza ſtomaco, e dire nettamente che chi mente in coſa di ſi poca importanza, quant'è un vile intereſſe, è capace di maggiori eccеſſi ne ſuoi aſſerti, come potrei moſtrare dalle coſe ſuccedute in Corte in tempo della dimora del Viſitator Apoſtolico. Ha ſempre egli avuto molto ben l'occhio, che non mi ſi portaſſe il vitto dà perſona che aveſſe un poco di genio à ſollevar un povero prigioniero, e di cui poteſſi ſicuramente ſervi mi per inviar mie nuove, dove deſideravo: Onde avendo jo chieſto, che ſi prendeſſe un ſervo, accio poteſſe lavarmi, e cucirmi li panni; e portarmi il vitto in tempore opportuno, mai fù poſſibile ottenerlo; e finalmente ſi determino il mozzo di ſtalla giovane-

netto, povriſſimo d'eſſer cacciato di Chieſa, atterrito dalle minaccie fatte li, e battiture fatte li dare dal detto P. Parennin, ſicchè non di raro per poter dare ſeſto alle cavalcature, ò preveniva il tempo ne giorni di digiuno, ò mi faceva diggiunare in tempi indebiti; mà queſti ſono frutti aſſai ordinari di chi ſtà prigione, ed à diſpoſizione altrui, onde non me ne lagno. . . . . 1711.

Traduction de ce N°. LXXX.

Enfin, mes Eminentiſſimes & Révérendiſſimes Seigneurs, la néceſſité & la juſtice m'obligent de recourir à Vos Eminences, & de les importuner ſur des matieres d'intérêt. J'aurois deſiré finir ici l'affaire, ſans toucher ce point auprès de la Sacrée Congrégation; mais les injuſtes & les exceſſives prétentions des Jéſuites François en cette Cour, me contraignent de leur déferer la cauſe. J'envoie ci-joint deux lettres du Pere de Goville, Jéſuite François, qui ſe dit le Procureur de leurs Peres François, avec ma réponſe & différentes obſervations & notes que j'ai ajoutées. Je conſeſſe à Vos Eminences, que s'il arrivoit que je ne me cruſſe point obligé de donner aucune choſe aux Peres, cependant, pour leur fermer la bouche, ſçachant qu'ils ſe vantent hautement de m'avoir comblé de bienfaits, malgré qu'ils m'aient porté préjudice à leur gré; lorſque je ſortis de la priſon de la Verrerie, je me propoſai de les ſatisfaire, non pas autant qu'il ſe peut; cependant j'avois entendu que notre Eminentiſſime étoit d'un ſentiment contraire, cela me fit ſuſpendre l'exécution de ma bonne volonté: mais les différens vains diſcours, & les fauſſes propoſitions que le Pere de Goville répandit dans Canron, me firent croire qu'il ne ſe ſeroit pas contenté de ce qui auroit été juſte; & ce que je penſois de faire ſeulement par une pure convenance, il l'avoit pris comme la plus petite portion de ce qu'ils prétendent injuſtement: d'où je pris le parti de me taire de cette affaire, juſqu'à ce que le Pere de Goville commençât à m'en parler: Vos Eminences verront l'affaire par les lettres & les

réponſes qui ont été faites : cependant ce qui me cauſe beau-
1711. coup d'étonnement, c'eſt de voir que le Pere Parennin, qui n'a aucune crainte de Dieu, aſſure qu'il a gardé pour moi un ſerviteur. Je ne me ſerois pas imaginé qu'il voulût inventer une pareille fauſſeté, ſi M. Pedrini n'avoit pas envoyé de la Coer un billet où ſont les paroles dudit Pere, & ce ſont les ſuivantes : *Je crois qu'on peut bien compter 8 à 10 all.* (qui feront neuf ou dix écus Romains) *par mois pour M. Appiani, y compris le chauffage l'hyver ; & un valet qu'il falloit payer & nourrir de ſon néceſſaire.* J'eſtime peu le reſte ; je n'aurois aucune difficulté de concourir dans les autres comptes, leſquels je crois devant Dieu, être exhorbitans & mal digérés, en ajoutant de leur donner autant qu'ils demandent. *Pecunia hæc ſit nobis in perditionem* ; car par la grace de Dieu, je n'ai point d'attachement à l'intérêt : mais je ne puis ſans répugnance me taire ſur une pareille fauſſeté. Ainſi je dirai nettement que qui ment dans une choſe de ſi peu d'importance, comme eſt un vil intérêt, eſt capable de plus grands excès dans ce qu'il avance, comme en effet je le pourrois montrer par ce qui s'eſt paſſé à la Cour, dans le tems que le Viſiteur Apoſtolique y eſt reſté. Il a toujours eu un œil attentif, pour qu'on ne me fit pas apporter ma nourriture par une perſonne qui eût un peu de génie, pour qu'elle ne fût pas de quelque ſoulagement à un pauvre priſonnier, & de laquelle je puſſe me ſervir ſurement pour faire parvenir de mes nouvelles où je deſirois : c'eſt pourquoi je demandai qu'on prît un ſerviteur, afin qu'il puiſſe laver mon linge, & le raccommoder, & m'apporter à manger dans les tems convenables ; mais il ne me fut jamais poſſible de l'obtenir : & enfin on me donna le garçon d'écurie qui étoit jeune & peu adroit, & très-pauvre, ayant été chaſſé de l'Egliſe, effrayé & abattu des menaces qu'on lui faiſoit & des coups que le Pere Parennin lui avoit fait donner. Ainſi, ce n'étoit pas une choſe rare de voir qu'il ne pouvoit régler ſes courſes de cheval ; ou il prévenoit le tems dans les jours de jeûne, ou il me faiſoit jeûner lorſqu'il ne falloit pas ; mais ce ſont-là les fruits aſſez ordinaires de

ceux qui ſont en priſon, & à la diſpoſition d'autrui : auſſi je ne m'en plains point. . . . . 1711.

Dilecto Filio Ludovico Appiani Sacerdoti Congregationis Miſſionis, & Miſſionario Apoſtolico in Regione Sinica.

CLEMENS PP. XI.

Dilecte Fili ſalutem, &c.

LXXXI. Bref de Clement XI à M. Appiani, du 22 Août 1711.

Multorum qui ex iſtis partibus huc remigrarunt, ſermone, præſertim vero dilecti Filii noſtri Caroli Thomæ S. R. E. Card. de Tournon graviſſimo teſtimonio certiores abunde facti ſumus, te magnam partem ſubiiſſe procellæ in ipſum Cardinalem ſuſcitatæ, & poſt plurimas vexationes adhuc iſtic in aſperâ cuſtodiâ, & carcere detineri, non ſecùs ac profecto debuimus, animo commoti, vehementer . . . . . ac doloribus condoluimus : Sed cùm compertum habeamus, te propter juſtitiam in eas, quas pateris anguſtias incidiſſe ; non mediocriter dolorem noſtrum ea conſolatio levavit, quod te quem Redemptor noſter beatum appellat, nos miſerum agnoſcere aut nominare non poſſumus. Quomodo enim dicendus eſt miſer, qui pro omnipotentis Dei cultu in ampliſſimis iſtis regionibus propagando, tot labores ſuſcipere, tot adire pericula non dubitaſti : Qui propter Religionis Catholicæ ſingulare ſtudium tot moleſtias & calamitates perpeſſus es ? Qui demum ob præſtitam præd°. Cardinali ac in ejus perſonâ nobis ipſis & huic S. Sedi debitam obedientiam, ac fidem durum carcerem, & vincula tandiù ſuſtinuiſti & adhuc ſuſtines ? Quæ quamvis triſtia, difficillia, atque horrida ſenſus ipſe noſter humanus experiatur ; tamen hæc omnia Divini honoris amor, qui ſupra omnia dulcis eſt, dulcia reddere poteſt : Id porrò tibi ipſi contingere certò credimus, dum, ut allatum ad nos eſt, in tribulationibus gloriaris, exultas, quod dignus habitus ſis pro Chriſti cauſâ contumeliam pati, ac impavido fortique animo illam perferens, ſummopere gratum atque jucundum Deo & hominibus ſpectaculum exhibes. Ut ejus modi

1711. ſenſus Sacerdotali pectore, ac inſtituto quod profiteris planè, digniſſimos conſtanter tueri, certamque ac firmam fiduciam in Domino, qui in ſe ſperantes confundi non patitur, habere pergas, te vehementer hortamur. Nos quidem, quantum ſitum in nobis erit, nullo loco deerimus virtuti tuæ, quanquam etſi deeſſent omnes, pro explorato tamen habemus Deum optimum Maximum cauſæ ſuæ conſtanti tuæ in ipſum fidei, aſſiduis accuratiſque precibus noſtris, bonorum deinqne omnium votis minimè defuturum; cujus rei in auſpicium tibi Apoſtolicam Benedictionem Paternæ etiam, quâ te complectimur, benevolentiæ teſtem amanter impertimur.

Datum, &c. die 22. Auguſti 1711 Pontificatûs noſtri anno XI°.

LXXXII. Diſcours de Clement XI dans le Conſiſtoire le 14 Oc. ſur la mort du Cardinal de Tournon.

Verba per Sanctiſſimum D. N. Clementem PP. XI. habita in Conſiſtorio Secreto. Feriâ IV. 14. Octobris 1711. De obitu Cardinalis de Tournon, &c.

Venerabiles Fratres,

Sæpius nos ex hoc loco, publica, &c. . . . . ved. l'opera del Rev. Pad. Norberto da lorrena -- Mem. ſtor. ſopra le Miſſ. del Malab. (*Voyez ce Diſcours au Tome I. pag. 330.*)

LXXXIII. Déclaration du P. Général des Jéſuites, du 20 Novembre 1711.

Declaratio Reverendiſſimi Patris Michael Angeli Tamburini Præp. Gener. Soc. Jeſ. ſuper poſtulato unanimiter ſibi facto à RR. Patribus Aſſiſtentibus Nationum, & Procuratoribus Provinciarum ejuſdem Societatis Romæ Congregationis menſe Novembris 1711 Sanctiſſimo Domino Noſtro Clementi XI. Pont. Max. humiliter oblata ab eod. P. Præpoſito Generali

Die XX Novembris M. D. CC. XI.

Reverendiſſimus Pater Michael Angelus Tamburinus Præp. Gener. Soc. Jeſu, provolutus ad pedes Sanctiſſimi D. N. D. Clementis divina Providentia Pap. XI in Palatio Apoſtolico

Digitized by Google

Quirinali, una cum PP. Aſſiſtentibus Nationum & Procuratoribus Provinciarum ſingularum dictæ Societatis, obtulit S. Sedi per modum ſupplicis libelli ſcripturam tenoris, qui ſequitur; videlicet: 1711.

Foris Sanctiſſimo Domino N. Clementi pro Præpoſ. Gener. Soc. Jeſ.

Intus vero inter poſtulata, quæ PP. Procuratores Miſſi Romam è ſingulis Soc. Jeſu Provinciis ad conſuetam Congregationem Procuratorum indictam in hunc menſem Novembre manni 1711, propoſuere, unum fuit præ cæteris ſumma oblatum contentione, & acerrimis omnium ſtudiis, votiſque commendatum, tanquam longè maximi ad ſuarum Provinciarum pacem, & exiſtimationem momenti.

In hoc Poſtulato ſignificant Præpoſito Generali lacerari Societatis univerſæ nomen indigniſſimâ accuſatione, quæ illi majorem inurit dolorem quam innumerabiles aliæ accuſationes, obtrectationes, & calumniæ contra eandem fabricari & diſſeminari ſolitæ, & quâ ſe fatetur ad vivum vulnerari, & pupillam oculi ſui tangi.

Accuſationem hanc vehementiores Adverſarii his verbis informant -- Erga Decreta Pontificia præ cæteris exactam ſubmiſſionem cæcamque obedientiam buccinant Jeſuitæ; ab eâ tamen præ cæteris deficiunt, dum ad ſalivam Decreto non ſunt..... Religioſos Societatis præ cæteris inobedientes eſſe Conſtitutionibus Apoſtolicis.

Eam ob rem prædicti PP. Procuratores ad refellendam omni ope tàm probroſam, quàm à veritate alienam accuſationem; ſimulque ad declarandum Societatis dolorem, cum ſe tàm gravi, tam acerbo vulnere petitam ſenſit; una voce poſtularunt & faciendum judicarunt, ut ſolemni & legitimâ quadam actione, quæ vim & locum obtineret cujuſcumque Apologiæ; Præpoſitus Generalis Soc. Nomine totius Ordinis confirmaret, conteſtaretur, ac declararet, provolutus ad S. Sedis pedes, & coram Eccleſiâ Univerſâ, conſtantiſſimam, immu-

1711. tabilem, invictam totius Societatis Jeſu Fidem in amplectendis, obeundis, & ad ultimum uſque ſpiritum exequendis quæcumque fuerint à Sede Apoſtolicâ præſcripta conſtituta, & imperata, & nominatim quod ſpectat ad Decreta per Suam Sanctitatem edita de Ritibus Sinenſibus tum anno 1704 die 20 Novembris tum anno 1710 die 25 Septembris : Quæ quidem Decreta etiam prout à S. S. explicata & expoſita fuerunt in litteris ejus nomine ſcriptis ab Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Domino Aſſeſſore Sancti Officii ad Reverendum admodum Patrem Præpoſitum Generalem Soc. ſub die 11 menſis Octobris anno 1710, inconcuſſè & inviolabiliter, ſub cenſuris & pœnis ibidem expreſſis, ſine ullâ contradictione, tergiverſatione, aut cunctatione, quovis contrafaciendi quæſito colore aut prætextu ſublato, ſibi ad amuſſim obſervanda & exequenda ſponte & ultrò admittit & amplectitur Societas univerſa, atque ità obloquentium ora obſtructum iri confidit.

Huic poſtulato unà cum PP. Aſſiſtentibus iidem PP. Procuratores Romæ convocati propriâ manu ſubſcripſere.

Michael Diaz, Aſſiſtens Luſitaniæ.
Andreas Vuaibl, Aſſiſtens Germaniæ.
Joannes Vincentius Imperialis, Aſſiſtens Italiæ.
Guillelmus Daubenton, Aſſiſtens Franciæ.
Ludovicus de Montesdoce, Aſſiſtens Hiſpaniæ.
Mathias Karski, Procurator Luſitaniæ.
Richardus Plonuden, Proc. Angliæ.
Stephanus Scrainecki, Proc. Poloniæ.
Joſeph Vicecomes, Proc. Provinciæ Mediolanenſis.
Carolus Franciſcus de Machaud, Proc. Campaniæ.
Carolus Dauchez, Proc. Franciæ.
Joſephus Preiſſ, Proc. Germaniæ Superioris.
Joannes Baptiſta Spinola, Proc. Provinciæ Romanæ.
Antonius Mileſius, Proc. Provinciæ Venet.
Andreas Dehmaz, Proc. Rheni Superioris.
Joannes Petrus Duſornel, Proc. Provinciæ Toloſanæ.

Gaſpard

Gaſpard Buhon, Proc. Provinciæ Lugdunenſis.
Balthazard Unciman, Proc. Rheni inferioris. 1711.
Gavinus Silveſter Lecca, Proc. Sardiniæ.
Joannes de Bruyn, Proc. Flandro Belgii.
Franciſcus Reſcalli, Proc. Auſtriæ.
Joannes Capeta, Proc. Bohemiæ.
Dominicus Viva, Proc. Neapolitanæ.
Joannes Baptiſta de Fourmeſtreaux, Proc. Gallo-Belgiæ.
Antonius-Franciſcus-Joſeph Provana, Proc. Sinenſis.

Beatiſſime Pater

Tam juſtis, tam gravibus, ac neceſſariis PP. Procuratorum Poſtulatis obſecundans Præpoſitus Generalis Societatis Jeſu ad S. V. Pedes humillimè provolutus, quocumque optimo, ac certiſſimo modo poteſt, cum omni aſſeveratione, ac ſinceritate ſuo ac totius Societatis nomine profitetur, ac declarat S. V. & Sanctæ Sedi Apoſtolicæ, conſtantiſſimum obſequium, reverendiſſimam ſubmiſſionem, & obedientiam cæcam, in amplectendis & exequendis quæcumque per eandem S. Sedem Decreta fuerint & imperata; iiſque potiſſimùm, quæ circa Sinicos Ritus edita ſunt tùm anno 1704 die 20 Novembris, tùm anno 1710 die 25 Septembris. Quæ quidem Decreta, etiam prout à S. Va. explicata, & expoſita fuerunt in litteris S. V. Nomine eidem Præpoſito Generali ſcriptis ab Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Domino Aſſeſſore Sancti Officii ſub die 11 Octobris anno 1710; inconcuſſè & inviolabiliter, ſub cenſuris & pœnis ibidem expreſſis, ſine ullâ contradictione, tergiverſatione, aut cunctatione, quovis contrafaciendi quæſito colore aut prætextu penitùs ſublato, ſibi ad amuſsim obſervanda & exequenda ſpontè & ultro admittit & amplectitur Societas univerſa. Teſtatur autem id Præpoſitus Generalis hanc eſſe vocem, hoc votum, hunc ſpiritum Societatis univerſæ; hunc & futurum eſſe, ſicut procul dubio ſemper fuit.

Quod ſi quis nihilominùs è Noſtris eſſet ubicumque terra-

1711. rum (quod averſant ſuperi) qui aliter ſentiret, & loqueretur, aut locuturus eſſet : Nam id omnino prævenire, aut impedire nulla ſatis poteſt humana prudentia, in tantâ ſubditorum multitudine; Declarat, aſſerit, ac profitetur Præpoſitus Generalis nomine totius Societatis, ſe jàm nunc illum reprobare, repudiare, ac meritâ caſtigandum pœnâ, neque agnoſcendum pro vero & genuino filio Societatis : illum tanquam degenerem & non ſuum habebit, uti tales ſemper habuit, & modo habet Societas & quantum poterit, ſemper compeſcet, comprimet & conteret.

Ea mens, hoc propoſitum, ea conteſtatio Societatis eſt, quam ejus totius nomine deponit ad ſanctiſſimos Pedes Beatitudinis V^æ. Præpoſitus ipſius Generalis, ut indè per univerſam diſſeminetur, ac ſpargatur Eccleſiam. Quod ſi ad exprimendam efficacius Societatis in hâc proteſtatione mentem, inveniri verba poſſent clariora, & magis ſignificantia, aut formulæ magis diſtinctæ, diſertæque, ad obſtruendum omnem cavillationibus & ſiniſtris interpretationibus aditum; intendit, optat, vult Præpoſitus Generalis, ut ea, quæ in hoc ſcripto adhibet verba vim omnem aliorum quorumcumque magis idoneorum habeant; fateturque ſibi non occurriſſe alia meliora, & apertiora, quibus veram & ſinceram totius Societatis mentem declararet.

Ex Domo Profeſſâ Romanâ die 20. Novembris 1711.
Ita fatetur & proteſtatur
MIC. ANG. TAMBURINUS Præpoſitus Gen. Soc. Jeſ.

Poſtcritto di trà di M. Sta. Croce Vic. Ap. del Tunkino, 20. Novembris.

LXXXIV. Poſtcriptum de M. de Ste. Croix, Vicaire Apoſtoliq. du Tunkin, le 20 Novembre.

Abſolutâ iſtâ Epiſtolâ ad manus meas pervenit quædam Paſtoralis, quam PP. Geſuitæ in toto Regno Tunchini publicare ſtuduerunt, & R. P. Staniſlaus Machaum confeſſus eſt ſe eſſe Vicarium de Vara in toto iſto Regno. Hodiè 20 Novembris 1711.

Lettre du Pere Général de la Compagnie de Jeſus au P. Jean Paul Gezzani, Viſiteur du Japon & de la Chine. 1711.

Denuo fecimus tranſcribere integram epiſtolam R. V. ſub datum 8 Novembris 1708 cum aliis Paragraphis tum R. V. tum aliorum ſociorum, in quibus agebatur de hoc negotio, & hæc omnia præſentavimus ſummo Pontifici, ut S. S. videat an credendum ſit noſtris Sinenſibus; quia noſtri Adverſarii non ceſſant aſſirmare, quod noſtrî fuerunt cauſa præſentis ruinæ, & quod Imperator non multum curet de Ritibus controverſis, niſi quatenus PP. Societatis ad hoc illum moveat. Et poſt alia de eo jàm ſcripta nihil ſubjungere modo occurrit &c.

Au P. Kilian Stumph, Secrétaire du Vice-Provincial de la Chine.

De causâ Rituum Sinenſium nihil eſt novi quod ſciamus: Omnes tamen ſcripturas R. V. & plures alias litteras, ex quibus apertè intelligebatur deplorandus ſtatus Miſſionis, præſentavimus ſummo Pontifici; & poſt hæc omnia adhuc Roma tribuit noſtris Sinenſibus ruinam totius Miſſionis. Deus præſtò adſit rebus afflictis, &c.

Lettera del P. Cerù da Cantone al Card. Prefetto della S. Cong. il 23 Decembre. 1712.

LXXXV. Lettre du P. Ceru de Canton au Cardinal Prefet, du 13 Décembre.

Sono già trè anni, che ſto colli miei compagni in Cina, e ſin' ora non ſi è ricevuta da noi veruna lettera dà Roma, eccettuatene alcune poche dirette al noſtro Signore Cardinale bo: me: quali anno tardate in Batavia, e Coſta di Coromandel due anni, per cauſa di chi? Dio lo ſa: I diſpacci fatti in Roma nel 1710 non ſi ſono veduti, e ciò ha partorito che quì li diſubbidienti non pongono in eſſeccuzione i Decreti di S. Santità colli vani preteſti, che allegano, non eſſer venuto l'ultimo Decreto del 1710 autentico coll' iſtruzioni, quaſi che ſenza

1712. queſte non obligbi il Decreto ſud°. e con queſto motivo, e con il ricorſo, che dicono quì, che il Rè di Portogallo abbià fatto à Sua Santità per ſoſpendere il d°. Decreto, vannò proſeguendo con le loro praxi antiche, ſenza veruno ſcrupolo, redendo con ciò noi odioſi appreſſo li Mandarini, e Imperadore, tenendoci quì in Cantone ozioſi ſenza potere entrare nelle Provincie di queſto Imperio à travagliare per la ſalute dè proſſimi con timore di eſſere eſiliati dal Regno ad' ogni momento, perche ancora viget il Decreto di queſto Imperadore fatto per loro impulſo cio è che niuno Miſſionario poſſa prædicare in Cina, ne andare per le Provincie, ſe non piglia il - Piao - e promette di ſeguire li Riti condannati, onde ſe in queſt' altro anno 1713 non ſi rimedia dà Sua Santità e da coteſta S.Congregatione à queſto inconveniente del - Piao - ſi teme, che ſaremo tutti noi ſcacciati di Cina : ſperavamo in queſt'anno alcuna determinazione ſopra queſto particolare dà V. E. e dà coteſta Sacra Congregatione con le due navi Ingleſi quì venute nel meſe di luglio, per dar ſeſto all' inconvenienti, che ſono in queſta Miſſione per la diſobbidienza dè contumaci, ma la noſtra ſperanza è riuſcita vana, giacchè non ſi è ricevuta neſſuna lettera dà voi per tali navi, onde ſtiamo in una gran triſtezza, vedendoci perſequitati per tutte le parti ſenza conſolazione alcuna. Le tirannie uſate à Miei Signori che ſtanno in Macao, ſtrapazzi, carcerazioni, &c. V. E. le ſentirà d'alle fede autentiche, che ſi mandano dal Signore Sabino al Signore Cardinale Paolucci, come anche d'alla relazione ſoprad^a. V. E. potrà vedere il ſucceduto in Pekino con li miei compagni, e il ſucceduto poi in Cantone al Signore abbate Cordero circa la preſentazione fatta del Breve di Sua Santità per queſto Imperadore, il quale come ſperiamo lo riceverà con affetto deſiderando molto la communicazione con Sua Santità come mi ſcrivano li miei compagni di Pekino.

L' ordine che dovevano dare, i Padri Generali à queſti loro Miſſionarj dì ubbedire al Decreto di S. Santità ſecondo la promeſſa dà loro data à Monſignore Aſſeſſore, ò non è ſtato

mandato, ò purè quì ſi moſtrano diſinteſi di ciò, per tirare inanzi le loro praſſi, e finire con ciò di rovinare la noſtra povera Miſſionedi Propaganda, e frattanto vanno ogn' anno entrando in Cina nuovi loro ſoggetti, e non oſtante il Decreto pubblicato in Roma con tanta ſolennità vanno à Pekino à pigliare il -- Piao -- ſenza ſcropolo veruno, come è ſucceduto queſt' anno eſſendo entrati in Cina ſei nuovi Geſuiti, quatro Franceſi e due Fiaminghi, i poveri Miſſionarj della S. Congregazione perche ſono ubbedienti all' ordini di eſſa e di Sua Santità, ò ſono eſiliati come i noſtri Signori di Macao, ò carcerati come i Signori Appiani, Guigue, e Medico Borgheſe, ò pure tenuti ozioſi quì in Cantone ſenza avere libertà d' andare nelle Provinzie à far Miſſione, come ſono il P. Perroni, Signore Amadei, ed jo con tutto ciò ſpero in Dio, che alla fine il demonio non la vincerà, e che Sua Santità e coteſta S. Congregazione darà gl' ordini opportuni, e convenienti per ridurre all' ubbedienza dovuta, quei che la fuggono, e ſi darà rimedio à queſti diſordini. . . . . 1712.

Traduction de cette Lettre.

Il y a déjà trois ans que je ſuis en Chine avec mes Compagnons, & juſqu'à préſent aucun de nous n'a reçu des lettres de Rome, excepté quelques-unes qui étoient adreſſées à Monſeigneur le Cardinal d'heureuſe mémoire, encore ont-elles été bien retardées à Batavia & à la Côte de Coromandel, pas moins que deux années, & la faute de qui? Dieu le ſçait. Les expéditions qu'on a envoyées de Rome en 1710, n'ont point encore paru, & cela a produit que les Déſobéiſſans ne mettent point en exécution les Decrets de Sa Sainteté ſous vains prétextes qu'ils alléguent, que le dernier Decret de 1710 n'eſt pas venu avec les inſtructions; comme ſi à cauſe de cela le Decret n'obligeoit pas, & avec ce motif & avec le recours qu'ils diſent ici que le Roi de Portugal a fait à Sa Sainteté pour qu'elle ſuſpendit ce Decret, ils continuent leurs pratiques anciennes ſans aucun ſcrupule, & par-

1712. là nous rendent odieux auprès des Mandarins & de l'Empereur, en nous tenant oiſifs à Canton, ſans pouvoir entrer dans les Provinces de cet Empire pour travailler au ſalut du Prochain, & toujours en crainte d'être exilés de cet Empire, parce que le Decret de l'Empereur eſt encore en force, & lequel n'a été fait que par leurs ſollicitations; c'eſt-à-dire, qu'aucun Miſſionnaire ne peut prêcher en Chine, ni aller dans les Provinces, s'il ne prend le *Piao*, & ne promet d'obſerver les Rits condamnés : d'où, ſi dans cette année 1713, Sa Sainteté, ou la Sacrée Congrégation n'apporte pas un remede contre l'inconvénient de ce *Piao*, on a lieu de craindre que nous ſerons tous chaſſés de la Chine. Nous attendions dans cette année quelque détermination ſur cet article particulier, de la part de Votre Eminence ou de la Sacrée Congrégation, par les deux Vaiſſeaux Anglois qui ſont arrivés dans le mois de Juillet, pour ſçavoir ce qu'on peut oppoſer à ces inconvéniens qui ſubſiſtent dans cette Miſſion par la conduite des Rebelles; mais notre eſpérance a été trompée, puiſque nous n'avons reçu aucune lettre par ces Navires; ainſi nous ne pouvons qu'être dans une affliction extrême en nous voyant perſécutés de tous côtés ſans aucune conſolation. Les tyrannies qu'on exerce à l'égard de Meſſeigneurs qui ſont à Macao, maltraités & mis en priſon, *&c.* Votre Eminence le reconnoîtra par les témoignages autentiques que M. Sabino envoie à M. le Cardinal Paolucci, comme auſſi de la relation ſuſdite. Votre Eminence pourra voir ce qui eſt arrivé dans Pekin à mes Compagnons, & ce qui eſt auſſi arrivé à Canton à Monſieur l'Abbé Cordero au ſujet de la préſentation du Bref de Sa Sainteté pour cet Empereur, lequel, comme nous l'eſpérons, le recevra avec affection, puiſqu'il deſire beaucoup d'être en correſpondance avec Sa Sainteté, comme me l'écrivent mes Compagnons qui ſont à Pekin.

L'ordre que doivent donner les Peres généraux à leurs Miſſionnaires d'ici d'obéir au Decret de Sa Sainteté, ſelon la promeſſe qu'ils ont faite à Monſeigneur l'Aſſeſſeur du S. Office, ou n'a pas été envoyé, ou ils affectent d'être oppoſés à cela

pour continuer toujours dans leurs pratiques, & cauſer par-là la ruine de notre pauvre Miſſion de la Congrégation de la Propagation de la Foi : en attendant, ils font entrer dans la Chine de leurs nouveaux ſujets ; & malgré le Decret publié à Rome avec tant d'éclat, ils vont à Pekin pour prendre le *Piao* ſans aucun ſcrupule, comme cela eſt arrivé dans cette année, lorſque ſix nouveaux Jéſuites ſont entrés dans la Chine, deux Flamans & quatre François. Les pauvres Miſſionnaires de la Sacrée Congrégation, parce qu'ils ſont obéiſſans à ſes ordres & à ceux de Sa Sainteté, ou ils ſont exilés comme nos Méſſieurs de Macao, ou empriſonnés comme les Meſſieurs Appiani, Gaigne & le Médecin Bourgheſe, ou ſont obligés de reſter oiſifs à Canton, ſans avoir la liberté d'aller dans les Provinces pour y faire la Miſſion, comme ſont le Pere Perroni, M. Amodei & moi. Avec tout cela j'eſpere en Dieu, qu'à la fin le démon ne vaincra pas, & que Sa Sainteté & la Sacrée Congrégation donneront des ordres convenables pour réduire à l'obéiſſance ceux qui réſiſtent continuellement, & donneront un remede efficace à de ſemblables ſcandales. . . . . 1712.

Poſcritto del P. Cerù delli 15 Dicembre 1714. 1714.

LXXXVI. Article d'une Lettre du P. Ceru, du 15 Déc. 1714.

Eſſendo tardata la Nave Ingleſe altri 5 giorni à partire, mi da tempo di partecipare altra nuova à V. E. ed' è, che ho ricevuto in queſto giorno Letrere d'el S^e. Pedrini mio Compagno dà Pekino in datta de 5 Novembre, ove mi avviſa, come il giorno antecedente erano ritornati coll' Imperadore dà Tartaria à Pekino ; ed eſſendoſi detto Signore Pedrini ritrovato à ſolo in una occaſione colla M. S. queſta gli domandò, che nuove aveſſe dà Roma circa la controverſia de' Riti Cineſi, e moſtrando il Signore Pedrini di non voler parlare per timore di non diſguſtare Sua Maeſta, queſta con molta affabilità le diſſe, che parlaſſe pure liberamente, e non aveſſe niſſun timore. All' ora il Signore Pedrini, preſo animo gli diſſe, che già Sua Santità dà molto tempo fà aveva fatto, e publicato il

Decreto concernente tali Riti, e gli ſpiegò tutto il contenuto.
1714. L'Imperadore non ſi preſe di ciò verun faſtidio, anzi ne moſtrò molto grato, maſſimamente avendo ſaputo, che Sua Santità permetteva in alcuna meniera nel ſuo Decreto le tavolette de defonti, con la proteſta, e dichiarazione al lato di quelle, &c. Ed ordinò dapoi ſegretamente al ſudetto Signore Pedrini, che ſcriveſſe dà ſua parte una Lettera à Sua Santità, come in fatti fece, ſin' ad hora l'Imperadore non aveva mai ſaputo nulla di fiſſo circa di queſte coſe, non avendo i PP. della Compagnia voluto dir li nulla, per loro fini particolari che V. E. può facilmente, immaginarſi, e le baccio riverentemente la Sa. Porpora.

Traduction de ce N°. LXXXVI.

Le Vaiſſeau Anglois ayant tardé de cinq autres jours à mettre à la voile, j'ai le tems de mander à Votre Eminence une autre nouvelle, qui eſt, que j'ai reçu en ce jour des lettres de M. Pedrini, mon Compagnon, en date de Pekin le 5 Novembre où il m'avertit, comme il avoit fait le jour précédent, qu'ils étoient retournés de la Tartarie à Pekin, & que ledit M. Pedrini s'étant trouvé une fois dans l'occaſion avec l'Empereur, il demanda quelles nouvelles il y avoit de Rome au ſujet des controverſes ſur les Rits chinois? & Monſieur Pedrini montrant de ne pas vouloir en parler, dans la crainte de cauſer de la peine à Sa Majeſté, elle lui dit avec beaucoup d'affabilité, qu'il parlât librement, & qu'il n'eût aucune crainte. Pour lors M. Pedrini prit courage, & dit que depuis bien du temps Sa Sainteté avoit fait & publié un Decret qui les concernoit, & lui expliqua tout ce qu'il contenoit. l'Empereur n'en parut point mécontent; au contraire il ſembloit que cela lui faiſoit plaiſir, ſurtout ayant entendu que Sa Sainteté permettoit en quelque maniere dans ſon Decret, les tablettes des Défunts avec la proteſtation & la déclaration miſe à côté, &c. & il ordonna enſuite ſecretement à M. Pedrini qu'il écrivît de ſa part une lettre à Sa Sainteté, comme

comme il le fit effectivement, que juſqu'alors l'Empereur n'avoit jamais ſçu rien de fixe à l'égard de ces choſes, les Peres Jéſuites n'ayant voulu lui rien déclarer pour des fins particulieres que Votre Eminence peut facilement s'imaginer, & je baiſe avec révérence votre Pourpre ſacrée. 1714.

Relazione del Signore Matheo Ripa intorno la pubblicazione de Decreti fatta dal P. Caſtorano li 14. Gennaio. 1715.

LXXXVII. Relation de M. Ripa au ſujet de la publication des Decrets, par le P. Caſtoran, le 14 Janvier.

Emus. Pauluccius, &c. leggendo io l'originale di eſſe Lettera del P. Kiliano avanti il detto Delegato e pervenuto in queſto §. jo diſſi; dunque queſti Padri intercettorono queſta Lettera, al che il Delegato moſtrando ſene inteſo mi riſpoſe -- Fù aperta in Moſcovia. Quì è bene di ſapere, che le lettere, che s' inviano per Moſcovia ſono aperte in un Tribunale di cola, mà poi ſono dall' iſteſſo Tribunale riſigillate, e ſcrivendo ſù d' eſſa alcune lettere di paſſa porto s' inviano à chi van dirette. Si dunque queſta Lettera ſtata aperta dal Tribunale (del che ne dubito, ſe fù raccommandata al Zar dà N. S.) Giunta poi che fù in Pekino portata dalla Caravana, che ogni due anni giunge quì, e aperta ò ſerrata, perchè fù letta dà PP. Geſuiti, e poi mai mandata ne S. E. di fel: mem: ne dopo ſua morte alli Procuratori dà S. E. laſciati: Diceva la buon anima dell' Emo. de Tournon (ſon parole di Monſignore Veſcovo di Pekino, in una Lettera ſcrittami in riſentimento d' una mia Lettera à lui diretta dà Tartaria con alcune accluſe per la S. Congregazione, che fù intercettata in Pekino). In Cina quelli che fanno queſte azzioni, han tirato già la viſiera, dicendo; tutti ſcrivono contro noi, e noi non dobbiamo veder ciò che ſi ſcrive contro di noi per poterci difendere? E poco dopo dice; -- che ſtima inutile per queſto effetto fulminare cenſure -- circa le cenſure, dice egli, ſon certo che non ne han dà far caſo veruno, e ſe non lo crede, veda il caſo che ſi fece di un Legato Apoſtolico -- ſin quì Monſignore, al che jo ſoggiungo, eſſer queſta una delle maggiore miſerie, che ſi patiſcono in queſta Miſſione,

1715. l'intercetto delle Lettere : Ed N. Sig^e. puol ſe vuole darvi rimedio per ſe, e per via Generale de' PP. Geſuiti.

Traduction de ce N°. LXXXVII.

Eminentiſſime Paulucci, *&c.* en liſant l'original de la lettre du Pere Kilian en préſence dudit Délégué, & parvenu au paragraphe, je dis; donc ces Peres intercepteront cette lettre : à quoi le Délégué qui m'avoit compris, me répondit... elle a été ouverte en Moſcovie : il eſt bien de ſçavoir que les lettres qui s'envoient par la Moſcovie, ſont ouvertes dans un Tribunal qui eſt établi là; mais le même Tribunal les cachettent de nouveau, & ils écrivent en deſſus quelques lettres qui ſignifient qu'on doit laiſſer paſſer directement à l'adreſſe : Si donc cette lettre a été ouverte de ce Tribunal (de qui je ne doute pas, ſi elle a été recommandée de notre Saint Pere au Zar) ajoutant à cela qu'elle fut portée à Pekin par la Caravanne qui vient ici tous les deux ans, & elle fut ouverte & refermée, parce que les Peres Jéſuites en firent la lecture, & enſuite ils ne l'envoyerent jamais à Son Eminence d'heureuſe mémoire, ni même après ſa mort aux Procureurs qu'elle avoit laiſſés. Le bon Cardinal de Tournon diſoit (ce ſont les paroles de M. l'Evêque de Pekin dans une lettre qu'il m'écrivit, en accuſant une des miennes que je lui avois adreſſée de Tartarie, avec quelques autres incluſes pour la Sacrée Congrégation, qui fut interceptée à Pekin.) En Chine, ceux qui font ces actions, déjà ils ont tiré la viſiere, en diſant, tous écrivent contre nous, & ne devons-nous pas voir ce qu'ils écrivent contre nous, pour nous défendre? Et peu après, il dit qu'il penſe qu'il ſeroit inutile d'employer les cenſures pour arrêter ce déſordre. A l'égard des cenſures, il dit, je ſuis certain qu'ils n'en feront aucun cas; & ſi vous ne le croyez point, voyez le cas qu'ils font d'un Légat Apoſtolique; c'eſt ainſi que parle Monſeigneur. A quoi j'ajoute que c'eſt un des plus grands maux de la Miſſion, que les lettres ſoient toujours interceptées. Et Notre Saint Pere, peut, s'il le veut, donner

Digitized by Google

un remede à cela par lui-même, ou par la voie du Général des Peres Jéſuites. . . . . 1715.

Lettera di Monſignore Veſcovo di Pekino al Signore Ripa.

LXXXVIII. Lettre de M. l'Evêque de Pekin à M. Ripa : La perte de la Miſſion attribuée aux Jéſuites.

La Lettera di V. S. M. R. delli 16. del corrente mi capita oggi li 26. dopo aver ſcritto al mio Delegato, che ſe ne torni con la benedizione del Signore che il Signore lo Paghera. Ame mi baſta aver fatto quello ho fatto, ed aver due teſtimonj irrefragabili, come ſono lo Signore loro molto : Jo mi ſono ritrovato in Pekino con la Sua Maeſta del Signore Cardinale di Tournon, e vi ſtiedi ſei meſi ſervendolo, e con tutto che foſſe quello era, poco ſtima ſi faceva della ſua nobile e molto meno delle ſue cenſure. Stiomo in Cina Seg. mio, e ſe foſſe la metà vero di quello mi hanno ſcritto ſopra la materia, e che per diſgrazia l' Imperadore ſi arrabbiaſſe, e daſſe un calcio alla povera Miſſione, che direbbe il mondo tutto? Queſti anno aſſentato, che quello, che fanno, lo poſſono fare per la ſalute anime Cineſi, e coſi ſe ne vanno, e ſe ne andaronno per fine che il Signore Iddio glie lo permettrà, ſoggettandoſi più volontieri ad' un Monarca Gentile, che al Vicario di Criſto in terra. Jo per me ſoſpendo il giudizio, e temo di qualche gran male alla povera Miſſione, eſſendo amminiſtrata quaſi tutta dà queſti puoco boni Padri. Santa patienza non vi vedo rimedio, ſe non raccommandarla al caro Iddio, alla Puriſſima, ed à S. Giuſeppe. Li rimando le due Lettere che deſidera, ed il Signore ci benedica, ed aſſiſta empre. Lin Ving Ceu li 26. Gennaro 1715.

Di V. S. &c. F. Bernardino, Veſcovo di Pekino.

Traduction de ce N°. LXXXVIII.

La lettre dont Votre Révérence m'a honoré, du 16 du mois courant, m'eſt arrivée aujourd'hui le 26, après avoir écrit à mon Délégué qu'il s'en retournât avec la bénédiction

1715. du Seigneur qui le récompenſera. Pour moi, il me ſuffit de faire ce que j'ai fait, & d'avoir deux témoins irréprochables, comme ſont leurs reſpectables perſonnes : Je me ſuis trouvé à Pekin avec M. le Cardinal de Tournon, & j'ai reſté là ſix mois en l'obſervant de près ; & malgré tout ce qu'il étoit, on avoit peu d'eſtime & de reſpect pour ſa digne perſonne ; on en avoit encore moins de ſes cenſures : Nous ſommes en Chine, Monſieur ; & ſi la moitié de ce qu'ils m'ont écrit ſur la matiere, étoit véritable, & que par malheur l'Empereur ſe fâchât, & qu'il vînt à ſe déclarer contre la pauvre Miſſion, que diroit le monde entier ? Ceux-ci ont déclaré que ce qu'ils font, ils peuvent le faire pour le ſalut des ames des Chinois ; c'eſt ainſi qu'ils agiſſent & qu'ils agiront toujours, juſqu'à ce qu'il plaira à Dieu de les éclairer, en ſe ſoumettant plus volontiers à un Monarque Idolâtre, qu'au Vicaire de Jeſus-Chriſt en Terre : Pour moi, je ſuſpends mon jugement ; mais je crains qu'il n'arrive quelque grand mal à la pauvre Miſſion, étant gouvernée, preſqu'en entier, par ces Peres qui ſont ſi méchans. Ayez une grande & ſainte patience : je ne vois point d'autre remede que de la recommander à Dieu, à la Sainte Vierge & Saint Joſeph. Je vous renvoie les deux lettres que vous deſirez, & que Dieu vous accorde toujours ſa bénédiction & ſon aſſiſtance.

Signé, F. BERNARDIN, Evêque de Pekin.
Lin-Cing-Ceu, le 16 Janvier 1715.

CLEMENS PAPA XI.

Ad futuram Rei memoriam.

LXXXIX. Conſtitution de Clement XI, *Ex illâ die*, du 19 Mars 1715.

Ex illâ die, quâ, nullo licèt meritorum noſtrorum ſuffragio Catholicæ Eccleſiæ, &c. . . . . ved. l'opera del R. P. Norb. – Mem. Hiſt. &c. p. 3, lib. 1, pag. 45. del Franceſe. (*Voyez-là au Tom. IV, pag. 420 de ces Mémoires*).

Articoli della Relazione del Signore Ripa delli 17 Aprile. 1715.

LXXXX. Articles de la Relation de M. Ripa, du 17 Avril.

Ho inteſo più volte, ed in più occaſioni dire dà molti Geſuiti di quì in occaſione della detta pubblicazione, che li Decreti ſudetti ſono di precetto poſitivo, come il ſentir Meſſa, il digiunare, &c. (ſono eſempj anche dà eſſi loro portati in queſta occaſione) per ciò non obligano con tanto peſo: che ſono condizionati, che l' eſpoſto è falſo: che non ſono ſtati mandati à Monſignore Veſcovo dà Sua Santità (quaſi che il Tribunale della Sag. Cong. che li mandò à Monſignore Veſcovo nel meſe di Dicembre 1713, non baſtaſſe per loro obligare). Queſte ed altre vane raggioni allegano quì per ſcuſare la loro durezza in non ricevere detti Decreti. . . . .

Dicono ore pleno il ſeguente « Noi abbiamo ricevuti li detti » Decreti del noſtro Generale che l'hà ricevuti, coſi li riceviamo ancor noi ſi devono però diſtinguere tre coſe: Cioè la » prima di ricevere detti Decreti: La ſeconda di tenere detti » Ritti per tali, quali vengono tenuti il detti Decreti: E la » terza di pubblicare detti Decreti. Il R^mo. Generale hà promeſſo ſolo la prima, e non la ſeconda e terza. Dunque li » riceviamo nel cuore ». (Queſto anchè è falſo, perche ſe l' aveſſero ricevuti nel cuore, non avrebbero sfugito la publicazione, &c. La S. Chieſa non giudica del cuore, e del' interno, mà degl' atti ſterni). « Mà non per pubblicarli. *Noſ-* » *trum non eſt publicare* ». Fù fraſe detta in queſto caſo dal P. Superiore Conſtancin; ed in effetto non ſi pubblicano à Criſtiani, ne li praticano, per quanto vedo, e mi coſta dalle loro iſteſſe bocche, anzi peggio di prima. Predicano ſecondo le loro pratiche antiche. Di piu biſogna ſapere, come ancorche ſi publicaſſero, e praticaſſero tanto le coſe ſarebbero come prima, perchè adeſſo più che mai dicono apertamente, che ſono condizionati, che l' eſpoſto, e falſo, &c.

Traduction de ce N°. LXXXX.

J'ai entendu pluſieurs fois & en bien des occaſions, dire

1715. à pluſieurs Jéſuites d'ici, à l'occaſion de la ſuſdite publication, que les Decrets dont il s'agiſſoit, étoient de précepte poſitif, comme d'entendre la Meſſe, de jeûner, *&c.* (ce ſont des exemples qu'ils citent dans cette occaſion); c'eſt pourquoi ils n'obligent pas ſi ſtrictement ni indiſpenſablement, étant conditionels : que l'expoſé eſt faux, & qu'ils n'ont pas été envoyés de Sa Sainteté à Monſeigneur l'Evêque (comme ſi le Tribunal de la Sacrée Congrégation qui les envoya à Monſeigneur l'Evêque dans le mois de Décembre de 1713, ne ſuffiſoit point pour les obliger). Toutes ces raiſons & autres qui ſont vaines, & dont ils s'autoriſent pour excuſer leur dureté à recevoir les ſuſdits Decrets.

Ils diſent à pleine bouche les paroles ſuivantes : *Nous avons reçu les Decrets de notre Général, & comme notre Général les a reçus, de même que nous les recevons encore : on doit pourtant diſtinguer trois choſes : la premiere, de recevoir leſdits Decrets ; la ſeconde, de regarder les Rits pour tels qu'ils ſont regardés dans les Decrets ; la troiſieme, de publier les Decrets ſuſdits. Notre Général a ſeulement promis la premiere, & non pas la ſeconde & la troiſieme : donc nous les recevons dans notre cœur.* (Cela eſt encore faux, parce que s'ils les avoient reçus dans le cœur, ils n'auroient pas manqué de les publier, *&c.* ; l'Egliſe ne juge pas du cœur, ni de l'intérieur, mais des actes extérieurs) mais ne pas les publier : *Noſtrum non eſt publicare*, ce n'eſt pas notre affaire de les publier. C'eſt une phraſe que le P. Supérieur Conſtancin a dit dans cette occaſion; & en effet, ils ne ſe publient point aux Chrétiens, ni ne les obſervent point, autant que je le vois, & qu'il m'eſt conſtant par leur propre bouche; ainſi ils font pire qu'auparavant : ils prêchent ſelon leurs anciennes coutumes. De plus, il eſt néceſſaire de ſçavoir, que quand bien même ils les pnblieroient, toutes choſes iroient toujours de même qu'au commencement; parce qu'ils diſent aujourd'hui plus que jamais, très-hautement, qu'ils ſont conditionels, & que l'expoſé qu'on a fait, eſt très-faux, *&c.*

MÉMOIRES HISTORIQUES

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES

AVEC LE SAINT SIEGE.

TOME SIXIÉME,

Contenant les Pieces justificatives.

LIVRE QUATRIEME.

Zèle de M. l'Evêque de Pekin, de l'Ordre de S. François, à faire publier les Decrets du Saint Siege.

1715. XCXI. Lettre de l'Evêque de Pekin au P. Cerri, du 24 Mai 1715.

DUe ſue cariſſime ho ricevuto, &c. . . . . Circa le nuove, o ordini riçevuti dà me concernenti li Riti Cineſi, dà V. P. M. R. motivata nella prima, e ſeconda ſua Lettera mi conviene diffendermi un poco, e dar la diſtinta notizia, benche ſuccinta, perche non ſò ſe potro ſcrivere à Roma, per informare la S. Sede, di quanto ſopra ciò paſſa, conforme mi ordina nella citata Lettera del 1713 l' Emo. Sacripante, à cauſa che non ho vie ſicure per fare ricapitare le Lettere. Onde V. P. M. R. farà favore di ſtraere il preſente paragrafo, ò la ſoſtanza di eſſo, ed autenticato

1715. dà ſuoi Signori Compagni in mio nome lo manderà per più vie al detto Emo. Sagripante, e ſe potrà anche à Sua Santità, acciò almeno in queſto modo ſe non arriveranno le mie Lettere ſodisfacci in parte à miei oblighi.

Sono varj anni che dall' Emo. Signore Conti all' ora Nunzio in Portogallo ricevei il Decreto del S. Uffizio fatto ſopra li Riti Cineſi, confermato dà Sua Santità nel 1714; mà ſi perchè non comandandomi niente detto Emo. circa la publicazione, come dà altra parte li PP. di Pekino mi faceano molte iſtanze, e davanno molte ſperanze, che in Roma le coſe mutavano in loro favore, ſtante li ricorſi, e particolarmente vedendo li moltiſſimi inconvenienti, che ſeguivano d'alla detta pubblicazione, ne tenendo per altra riſpoſta alle mie Lettere ſcritte ſi à Sua Santità come alla S. Cong. penſai bene, e lecito, differire detta pubblicazione: E ſecondo, che concedono li ſagri Canoni di nuovo ſcriſſi, ed à Sua Santità ed alla detta S. Congregazione rappreſentando l' inconvenienti, e pregando le direzzioni e commandi: coſi ho laſciato correre in queſto mentre; tanto più che non ſapevo, ſe veramente Sua Santità aveva accettato il ricorſo, o appellazione dè PP. ò nò. Ho dato parimente facoltà di amminiſtrare ad alcuni PP. Geſuiti venuti nuovamente in Pekino, con eſpreſſa condizione però di ricevere ed accettare gl' ordini, e Decreti dalla S. Sede, ſubito che l' aveſſi ricevuti, quali tutti promiſero di ſi, ed eſſere prontiſſimi ad eſeguire detti ordini: Il medemo facevano li altri PP. ivi antichi, dicendomi, che ſaputa la volontà della S. Sede ſubito averianno ubbidito. Credendo io à tutto ciò, mi ſtavo molto ripoſato, aſpettando gl' ordini di Roma, penſando, che li Decreti ſubito ſarianno ſtati ricevuti, e meſſi in pratica. Alla fine, ſul fine di Dicembre dell' anno paſſato 1714. ricevei il piego mandatomi dà V. P. M. R. per mezo del Signore Don Teodorico Pedrini, che era appunto dell' Emo. Sagripante, riſpondendo alle mie Lettere e dicendo mi, non eſſer vi più luogo, nè di ricorſi, ne di mutazione ſopra le materie de' Riti Cineſi, mandandomi anchè gl' altri Decreti, che io non avevo ſopra le medeme materie,

terie, cioè il Decreto di Sua Santità del 1710, la Lettera del Illmo. Monſignore al R. P. Generale della Compagnia di Geſu ed altri Superiori Generali, &c. è la proteſta ò recepzione di detti Decreti ſopra li Riti Cineſi ſolennemente fatta dal R. P. Generale, e dà tutti li Aſſiſtenti, e Procuratori delle Provincie della medema Compagnia di Geſù, inſinuendo mi detto Emo. Sige. che non vi ſaria difficoltà dà parte de' Geſuiti, ed animandomi alla coſtanza, &c. Onde vedendo li ſecondi ordini ſopra la medema materia, e la recepzione coſi ſolenne fatta in Roma, ſubito conforme ſtimo mio obligo, penſai mettere in eſecuzione gl' ordini della S. Sede con pubblicare à tutti della mia Diœceſi li predetti Decreti: Ed eſſendo io già vecchio, e ſul mezzo d'inverno ſpedii à Pekino il P. Carlo dà Caſtorano mio Compagno, e di già mio Vicario Generale (benche per alcune cauſe ſin' all' ora pubblicato) col titolo di Delegato, con piena facoltà ſopra la pubblicazione di detti Decreti; al quale raccommandai di tentare prima tutti li mezzi ſoavi, e fare ogni coſa con pace, avanti di venire alli rigori. Scriſſi parimente à detti i PP. Geſuiti, dandoli notitia dell' ultima determinazione, dopo tante ricorſi, &c. E li pregavo nelle viſcere di Geſu Criſto, ricevere tutto colla debita riverenza, e mettere le ordinazioni in praxi. Arrivo il detto mio Vicario ò Delegato in Pekino il 9 Gennaio 1715, e dopo ripoſato un giorno, cominciò à taſtare il polſo con li R. P. Franceſi, ſe erano diſpoſti, ò nò di ricevere li Decreti con le buone.... ſenza venire à rigori, ò à cenſure: E gli fù riſpoſto dal P. Gio: Batiſta: Regis Vice Superiore, che loro erano diſpoſti, mà tutta la difficoltà ſtava dà parte dell' Imperadore Cineſe. La medeſima ſera in preſenza di quaſi tutti li Geſuiti che ſtavano nella Caſa de' PP. Franceſi in Pekino, il detto P. Delegato eſpoſe il fine della ſue andata, e ſue commiſſioni dando loro la mia Lettera che leggeſſero (ſcritta à tutti benche diretta al P. Ciriaco Conſtancin loro Superiore). Mà però eſſi non volſero legger la, ſcuſandoſi, che era direttà al Superiore aſſente in quel tempo in Miſſione, e non giovando il dire, che era per tutti, e per ciaſcuno; il Delegato

1715.

1715. cavò e leſſè la copia portata ſi, e ſotto ſcritta di mia mano; e poi diſſe loro; già ſapiate à che ſon venuto, che coſa Monſignore Veſcovo commanda, e che dobbiate fare: Quali riſpoſero, dimandando in grazia, che prima ſi pubblicaſſero li Decreti al P. Kiliano Stumph Viſitatore, ed alli PP. Portugheſi, altrimenti riſultara danno à loro PP. Franceſi. Il Delegato ſi compiacque, è la mattina ſeguente andò al Collegio del P. Viſitatore ed altri PP. ſuoi ſudetti, ed alla preſenza di tutti diede la mia Lettera ſcritta parimente à tutti e à ciaſcheduno, mà diretta ad eſſo P. Viſitatore, quale prendendo la Lettera la meſſa à parte, e non vuolle leggerla, non oſtante che gl' iſtaſſe molto à leggerla il P. Delegato: Alla fine non volendo, queſto fece il medemo che con li PP. Franceſi; cavò la copia ſotto ſcritta di mia mano, e la leſſe tutta, poi diſſe il medemo che à PP. Franceſi, e pigliando li Decreti per leggerli, allora cominciaronno detto Viſitatore ed altri PP. à proporre varie difficoltà. Primo che il Rè di Portogallo aveva comandato non ſi pubblicaſſe niente, avanti di ſapere ſe Sua Santità differiva à ſue domande, e ricorſo. 2°. Che l' Imperadore Cineſe ſapendo tali determinazioni s' averia adirato, e averia mandato via tutti li Miſſionarj dà Cina, & il detto P. Kiliano Viſitatore già teneva in mano un viglietto per dare al P. Delegato quale preſolo, e lettolo, vidde ch' era la minuta preparata per avviſare S. M. Cineſe; dove diceva che *Jo dà — Linxing Ceu — aveva mandato il detto Padre Carlo con li Decreti di S. S. e per tanto avviſavano à S. M. come poco tempo fà gli aveva comandato.* Il P. Delegato riſpoſe à tutte le loro raggioni, ed in quanto alla difficoltà dell' Imperadore diſſe che ſe vogliano ſtare ad eſſa, mai ſi publicariano li Decreti Apoſtolici, e circa il volerlo avviſare, non ſi doveva fare, preciſamente comandando jo nella Lettera letta, che non ſi diceſſe niente all' Imperadore ne à Prefetti, ne ſi permetteſſe ammotinare li Criſtiani: Ciò inteſo finalmente diſſero, che ſe loro Geſuiti averiano tacciuto, li due SSi. Preti Pedrini e Ripa averianno parlato e detto all' Imperadore onde fecero iſtanza, che eſſendo coſa comune à tutti,

in preſenza di tutti pregarono, che li Decreti ſi pubblicaſſero; e facendo iſtanza al P. Delegato, che faceſſe chiamare il Signore Pedrini dalla Villa Reggia promiſero eſſi d' andare tutti il giorno ſeguente dà lui alla Caſa de' PP. Franceſi, e coſi di una volta intimare, ò pure leggere li Decreti già intimati. Reſtati coſi d' accordo fù fatto chiamare il Signore Pedrini, quale venne ſubito, e ſaputo la cauſa della ſua chiamata riſpoſe, che era pronto di ricevere e accettare li Decreti, e non dir niente all' Imperadore conforme comandavo jo, e il medemo riſpoſe il Signore Ripa; mà però il P. Viſitatore con i PP. Portugheſi non andarono ne la mattina, ne la ſera ſeguente, e ſolamente mandava viglietti, che ſtava impedito, e andaria il tale e tale tempo: Coſi paſſarono due giorni, e molti viglietti, ne mai andò neſſuno. Per tanto conoſcendo il P. Delegato che erano tutte tergiverſazzioni, ed il Signore Pedrini gl' iſtava che voleva ritornare alla Villa Reggia al ſuo meſtiere, determinò intimare li Decreti alli PP. Franceſi e alli due Signori Preti, e entrando appunto nel ſuo cubiculo il P. Cyriaco Conſtancin Superiore de' PP. Franceſi con un altro viglietto del P. Viſitatore che diceva parimente di non tener tempo per andare; il detto P. Delegato diſſe al P. Conſtancin, che già vedeva, che il P. Viſitatore e PP. Portugheſi ò non potevano, ò non volevano andare, *aut de propoſito nectebant moras.* Per tanto gli diſſe, che chiamaſſe li ſuoi ſudditti, acciò veniſſero tutti nella ſua ſtanza che voleva intimare, e leggere li Decreti ad eſſi PP. Franceſi, ed alli due Signori Preti già preſenti: Mà il detto Padre, benche più volte richiamato, ſe ne andò via dicendo aver negozi, ne aver tempo: Viſto dunque il Delegato tutto ciò, e conoſciuto l' animo dè PP. che non davano ſe non che belle parole, mà avevano altro nel cuore: Diſſe alli due Signori Preti Pedrini, e Ripa: Queſti Padri mi pare non abbino volonta di ricevere li Decreti Apoſtolici, jo anderò di nuovo al cubiculo del P. Superiore, acciò chiami li ſuoi ſudditti, e ſi legghino li Decreti; quando ſarete chiamati venite ſubbitò acciò eſſi volendo ſi legghino li Decreti in preſenza di tutti, e coſi ſiate

1715.

1715. teſtimonii che gl' hanno ricevuti, e accettati; e loro parimente ſaranno teſtimoni della voſtra accettazione; e ſe non vogliono ſarete teſtimonj che non vogliono. Entrato il P. Delegato nel cubiculo del P. Superiore Conſtancin, di nuovo gli diſſe, che faceſſe chiamare li ſuoi ſudditi per leggere le Decreti; mà cominciò di nuovo à dire che teneva negozii, e dire al Delegato, che andaſſe via dal cubiculo: Mà iſtando queſto à dire che chiamaſſe li ſuoi ſudditi, quello ſempre ripeteva, che aveva negozii, e che andaſſe via; (non oſtante che ſteſſero nel chioſtro, avanti il cubiculo vari ſervi). Il P. Delegato non andò via, mà dicendo che voleva fare la ſua commiſſione, mandò à chiamare li ſopra detti Signori: mà appena viſto dal P. Conſtancin il Signore Pedrini, che fù il primo ad andare e entrare nel cubiculo, cominciò à gridare più forte che teneva negozii, e che andaſſero via, e vedendo che ne il Padre Delegato, ne il Signore Pedrini andavano via, egli coſi gridando uſci dal cubiculo, vedendolo, e ſentendolo li ſervi, che molti vene ſtavanno preſenti; e ſtando coſi colla portiera alzata diceva, che andaſſero via: Procurò il detto Delegato mitigarlo, richiamendolo dentro il cubiculo, dicendo gli che non gridaſſe, mà non volſe entrare ſin à tanto che il Delegato mandaſſe via il detto Signore Pedrini, e poi entrando cominciò à lamentarſi col Delegato, come l' aveſſa ingiuriato, col chiamare detti Signori Preti in ſuo cubiculo; e ribattendo il Delegato le ſue raggioni ed eſortandolo per molto tempo; alla fine ſenza ottener niente, ritornò nella ſua ſtanza, dove lo ſtavano aſpettando li detti Signori Pedrini e Ripa: Intimò e leſſe loro li Decreti eſponendoli il mio ordine di non dir niente à S. M. Cineſe, quali riverentemente accettarono li Decreti predetti, e mio ordine; verſo la ſera andò altro viglietto del P. Viſitatore Kiliano al P. Delegato dicendo, che non poteva andare ne il di preſente, ne il giorno ſeguente, onde di nuovo il P. Delegato ritorno al cubiculo del P. Conſtancin, moſtrando gli il viglietto, e dicendo gli eſſer già vero che il P. Viſitatore, *aut non vult, aut de propoſito nectit moras*, e non altrimente ſuo giudizio temerario, come lo arguiva il

P. Conſtancin, con il quale il P. Delegato ſeguitò à parlare di propoſito un' altro gran pezzo, come aveva parimente fatto l' altra volta, quando lo volſe cavare dal cubiculo, accio conſtaſſe ch' ere falſo il dire, *non habeo tempus, habeo negotia*, mà pura declinazione. La mattina ſeguente il P. Viſitatore Kiliano ſcriſſe un' altra Lettera al P. Delegato, nella quale finalmente moſtrava il ſuo animo, e che non andava perche non aveſſe tempo, ma perche non voleva. In ſoſtanza in eſſa diceva che la ſua commiſſione era di grande momento, e che non ſolo ſpettava alla mia Dioceſi di Pekino, mà à tutta la Cina, e finitime Regioni, e che le coſe s' erano mutate per cauſa della Lettera ſcritta dal Signore Pedrini à Sua Santità, &c. Onde non procederia il Delegato d' ordine del Delegante, mà di proprio giudizio; e che loro non potevano non avviſare l' Imperadore Cineſe di tali Decreti; e che la pubblicazione dà eſſo intentata s' erà ſparſa, e ſaputa trà Criſtiani, quali già s' erana eſaſperati; onde era neceſſario aviſare di nuovo à me, ſe volevo ò nò procedere avanti ricevuta tal Lettera dal P. Delegato, più ſi ſtabili ch' erano tutte tergiverſazioni le promeſſe fatte, e non volevano ricevere li Decreti. Andò dunque al cubiculo del P. Conſtancin, gli moſtrò la Lettera predetta, e gli diſſe: Vedete ch' è chiaro non volere il P. Viſitatore, e PP. del Collegio ricevere li Decreti? Dunque ſe voi altri volete, come avete promeſſo, già non vi reſta che aſpettare: Mà il P. Superiore Conſtancin riſpoſe che nè lui cò ſuoi poteva, mentre il P. Kiliano Viſitatore, à chi erano ſuditti, la medema mattina gl' aveva ſcritto che non riceveſſero li Decreti, ſenza lui, ed altrimente ſaria nulla tale pubblicazione, e recepzione: Inſtò per molto tempo il Delegato, eſaggerando una coſa ſi moſtruoſa, che gl' haveva ordinato il P. Kiliano Viſitatore; mà non facendo niente, per non fare in Pekino tumulto in vano, ſtimò bene di mandare à -- Lin Zing Ceu -- un ſervo dandomi relazione di tutto, e il medemo fece il P. Kiliano con ſcritti molti proliſſi. Mì ſcriſſero parimente il P. Ciriaco Conſtancin, ed il P. Dominico Parennin ſopra la materia; ed jo ricevendo dette lettere

1715.

1715. e avviſi reſcriſſi al mio Delegato, che proſeguiſſe la pubblicazione: Mà riflettendo poi, che li Geſuiti volevano onninamente avviſare l' Imperadore e che li Criſtiani già s' erano eſaſperati, &c. per non rinuovare in Pekino forſe li ſcandali di Fokien con Monſignore di Conon, &c. e perche l' Imperadore non ſcacciaſſe li pochi Miſſionarj reſtati nella Miſſione, &c. Soggiunſi al detto P. mio Delegato, che ſe li PP. Geſuiti non voleſſero ricevere e accettare li Decreti colle buone.... e con pace, non procedeſſe à rigori, mà ſe ne tornaſſe in -- Ling Zin Ceu -- Al P. Kiliano Viſitatore riſpoſi rimettendolo à quello che ordinavo al mio Delegato: Al P. Conſtancin lamentandomi, che non ricevevanno li Decreti, come tante volte mi avevanno promeſſo, gl' avviſavo quello che ordinavo al mio Delegato, coſi pure avviſai al P. Parennin. Ricevuti dal Delegato tali miei ordini, avanti di partire dà Pekino, fece l' ultimo invitto in ſcriptis ai PP. Kiliano Viſitatore e Cyriaco Conſtancin Superiore ed à tutti li Padri ſe volevano accettare pacificamente i Decreti, ò nò? Prefiſſendo li con termine di alcuni giorni, quali paſſati ſi partiria per -- Lin Zing Ceu -- mà però coſa ſtrana! Non ſolo non ubbidirono, ma il P. Kiliano Viſitatore à nome di tutti gli riſpoſe, chiamandolo ..... *Operarios injuriis afficientem, oves minis terrentem, falſa & contumelioſa in ſuis letteris congerentem:* E ciò non oſtante che il P. Delegato foſſe ſempre proceduto con molta circoſpezzione, e lenità, ne parlato ò minacciato di neſſun modo à Criſtiani ſopra la materia; e più toſto ſi potrià dire aver peccato di troppa benignità, che declinato di verun modo ad .... non uſando dell' autorità che col repetitamente pregarli alla ſoggezzione. Coſi finì la pubblicacione fatta in Pekino. Taccio altre coſe conſiderabili, e dà ſuperſi dalla S. Sede, e per la proliſſità. Ritornato il P. Delegato, ò mio Vicario, uſci à far ſue Miſſioni, le quali finite, e ritornato proſequii la pubblicazione de Decreti Apoſtolici in tutta la mia Dioceſi, ove attualmente ſono altri due PP. Geſuiti, e altri tre PP. Franceſcani della Provincia di S. Gregorio di Filippine, de' quali tre il P. Franceſco della Con-

cezzione Miſſionario in -- Zing Ceu Fù -- mi dicè che gli dii tempo d' avviſare il ſuo Superiore; per altro queſto Miſſionario per quanto ſò oſſerva il Decreto, ò Mandato di S. E. de Tournon bo: Mem: E il P. Michel Fernandez Olivier Miſſionario in -- Zy Nan Fù -- con qualche ardimento ſpeciale mi hà riſpoſto, *che contenendoſi nella mia Lettera, intimazione, mandato, e giuramento punti, che ſecondo il dritto corrono in un ſuddito per mano di ſuo Superiore; e eſſendo lui Regolare gli devono venire per le mani del ſuo Superiore Regolare ordinario, di chi dice, che non tiene notizia, ne ſà ſua volontà, e per tanto dice che ſcrivarà al ſuo Superiore.* (E di queſto penſo far riſentimento come devo). Al P. Carlo de Rezende Geſuita Miſſionario in Cing Tin Fù -- mandai un eſpreſſo con la copia di tutti li Decreti riferiti, intimando glieli, come ſopra, mà riſpoſe, che ſtava con moleſtia dè Gentili, onde non haveva tempo di vedere che gli comandavo, e lo farià ſtando diſoccupato: Mà fin' ora non hà ricevuto ne Decreti, ne ſoggezzione, eſſendo traſcorſi già dalla ricevuta giorni vinti. Al Padre Girolamo Franchi pure Geſuita Miſſionario reſidente nella Chieſa di -- Zy Nan Fù -- intimai jo in propria perſona li Decreti, paſſando per queſta Chieſa; mà ſcuſandoſi di ricever gli, li riſpoſi, che altrimente non proſeguiſſe il viaggio; (andando ad alcune Miſſioni) mà ſe ne ritornaſſe in ſua reſidenza ò Chieſa, al che ſi ſtrinſe le ſpalle: Penſato vi poi la notte, la matina ſeguente mi venne à ſupplicare di permetter gli, che andaſſe alle tali Miſſioni, eſſendo tre anni che non vi era ſtato, ed in queſto mentre ſcriveria al P. Viſitatore e Superiore in Pekino dimandado li la licenza di ricevere ed acettare li Decreti; al che riſpondendo jo, che il P. Viſitatore non gli averia dato licenza acettar li, come coſtava dal fatto di Pekino, detto Padre aſſertivamente mi promiſſe di ricevere ed acettare li Decreti ſopra detti, e con giuramento permetter ne l' oſſervanza, ancorche il Padre Viſitatore gl' aveſſe negato la licenza di ricever li ed acettarli; e con tale aſſertiva promeſſa credendo gli, gli diede licenza di andare alle dette Miſſioni. Mandò de facto un Criſtiano à Pekino

1715.

1715. dopo varii giorni, mà fù trattenuto altra mezo meſe dal dette Padre Viſitatore in Pekino, e in tanto il P. Franchi fini la Miſſione, e ripaſſò per queſta Chieſa, e richiedendolo di oſſervare la parola ſi ſcuſò, che il Criſtiano dà Pekino non era tornato, mà dà -- Zi Nan Fù -- mandaria la fede, ed atteſtazione promeſſa: Ritornò alla fine il propoſto Meſſo dà Pekino, con Lettere del Padre Viſitatore al Padre Franchi, col quale jo accompagnai un altro Criſtiano di quì, quali ritornati dà -- Zi Nan Fù -- mi reſero Lettera del detto Padre Girolamo Franchi, tutta però diverſa dalla mia aſpettativa e ſua parola, anzi mettendo ſua fede: Mentre non ſolo non mandò atteſtazione veruna dell' intimazione, recepzione e oſſervanza de' Decreti, mà di più tacitamente pungendo il mio Vicario, difendeva il ſuo Padre Viſitatore, che non era ſtato diſubbidiente, e dicevami, coſi bruttamente tergiverſando, che il Padre Viſitatore voleva prima vedere le iſtruzzioni per meglio dirigerlo all' oſſervanza de' Decreti; il medemo Padre Viſitatore Kiliano poi ſcrivè parimente à me arguendo mi di molte coſe, e di più di nuovo mi minacciava col dire, che teneva le medeme raggioni che avevano in Pekino, d' avviſare l' Imperadore Cineſe ſe io urgeva l' oſſervanza de' Decreti col ſopradetto P. Girolamo Franchi. Poveri noi à che ſiamo arrivati! Che per non ricevere e oſſervare li Decreti in Pekino, ſi vagliono del timore dà parte dell' Imperadore, tiene qualche apparenza; mà ſe ſi urge l' oſſervanza in -- Ty Nen Fù -- col P. Franchi, che apparenza tiene, ſe non che di minaccie, e ſervirſi dell' Imperadore per eſſere immuni dall' ubbidienza? Già ſanno per molte vie li Decreti di Roma, e purè non lo dicono all' Imperadore ſolamente ſe ſi pubblicano minacciano di dirlo: Finalmente il detto Padre Viſitatore Kiliano coſi elude la mia autorità, e precetti di Roma dicendo che ſolamente trè ſiamo in Cina con autorità Eccleſiaſtica, cio è il Rev^mo. Sig^e. le Blanc Vicario Apoſtolico (che ſta naſcoſto): Il Veſcovo di Macao (già dà S. Eminenza de Tournon ſcommunicato; & jo: E il primo, dice, che hà ſcritto ad un Geſuita dicendogli, che dal Seminario

di

di Pariggi non hà ricevuto ordine veruno poſitivo ſopra le materie Cineſi, benchè ricevuto Lettere ſcritte nel 1714. Il Veſcovo di Macao dice, che *roundè prohibet publicari Decreta contra ritus, donec de eorum ſenſu abſoluto aut conditionato, deque Sanctæ Sedis indubitatâ voluntate viâ juris conſtiterit.* Ed eſſendo che *in ore duorum vel trium ſtat omne verbum*, come potrà credere à me ſolo, aſſerendo, e comendando contra quello, che dicono, e fanno duo per Lettere del 1713? Queſta e la pura e ſchietta verità ſopra detta pubblicazione ſin ora accaduta, benche alcuni ſpargano altrimente, come intendo per infirmare la mia fede e del mio Vicario, e farci colpevoli, e autorizzare li loro detti, e farſi innocenti. La ſaluto caramente aſſieme con ſuoi Signori Compagni, e mi raccommando molto ne i loro ſanti Sacrifizj. 1715.

Deſiderarei ſapere ſe Sua Santità hà confirmato la ſcommunica fulminata dà ſua Eminenza di bon: mem: contro il Veſcovo di Macao, ed altri: Coſi pure ſe è vero, che detto Monſignore Veſcovo Macaenſe comanda, ò ha comandato che non ſi pubblichino li Decreti ſopra li Riti Cineſi. — Lin Ting Ceu — 24 Maggio 1715, &c.

Fr. Bernardino della Chieſa Veſcovo di Pekino.

Légaliſation. In Civitate Machaii die ſeptima menſis Octobris 1715 — præſens copia extracta manu Reverendi Patris Joſephi Cerù mihi nota, ab originali epiſtolâ eidem ſcripta ab Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Domino Epiſcopo Pekinenſi, propriâ ejuſdem Domini Epiſcopi manu mihi pariter optimè nota ſubſcripta, &c. Fuit per me infraſcriptum collationata cum dicto originali, & concordat in omnibus. Quæ quidem originalis epiſtola cum præſenti copiâ ſunt iterum remittendæ dicto Patri Cerù; in Fidem, &c.

Andræas Candela, Not. & Miſſ. Apoſt.

1715. *Traduction du précédent N°. XCI.*

J'ai reçu les deux cheres vôtres, *&c.* A l'égard des nouvelles ou des ordres que j'ai donnés concernant les Rits Chinois, que Votre Paternité rapporte dans ſa premiere & ſa ſeconde lettre, il me convient de me défendre un peu, & de lui donner une connoiſſance diſtincte, bien qu'abrégée, parce que je ne ſçais pas ſi je pourrai écrire à Rome, pour informer le Saint Siege de tout ce qui ſe paſſe ſur cette affaire, conformément à l'ordre que m'en donne le Cardinal Sacripante, dans la ſuſdite lettre de 1713, par la raiſon que je n'ai pas de voie ſure pour lui faire parvenir les lettres : ainſi, Votre Révérende Paternité me fera beaucoup de plaiſir de copier le préſent Paragraphe, ou la ſubſtance ; & l'ayant fait ſigner de ſes Compagnons, l'enverra en mon nom par pluſieurs voies audit Cardinal Sacripante, & ſi elle peut à Sa Sainteté ; afin au moins que ſi après de telles précautions, mes lettres n'arrivent pas, je ſatisfaſſe à mes obligations.

Il y a déjà pluſieurs années que je reçus de M. Conti, pour lors Nonce en Portugal, le Decret du Saint Office ſur les Rits Chinois, & que Sa Sainteté avoit confirmé en 1704 : mais il ne m'étoit rien recommandé de la part de cet Eminentiſſime à l'égard de la publication ; d'un autre côté, les Peres de Pekin me faiſoient beaucoup d'inſtance de n'en point venir encore là, parce qu'ils ſçavoient que les choſes ſe diſpoſoient en leur faveur : en voyant donc les recours, & particuliérement les grands inconvéniens qui ſurvenoient de la publication, & ne recevant pour cela d'autre réponſe à mes lettres adreſſées à Sa Sainteté, comme à la Sacrée Congrégation, je penſai alors qu'il étoit permis de différer la publication, comme en pareil cas, les Sacrés Canons l'accordent ; j'écrivis de nouveau & à Sa Sainteté & à la Sacrée Congrégation, en repréſentant les inconvéniens, & ſuppliant qu'on donnât des ordres pour ſçavoir comment on devoit ſe gouverner ? Mais en attendant, j'ai laiſſé aller les choſes ſelon

leur cours ordinaire, d'autant plus que je ne ſçavois pas ſi véritablement Sa Sainteté avoit accepté le recours ou l'appel des Peres, ou non. J'ai donné également à quelques Jéſuites nouvellement arrivés à Pekin, le pouvoir d'adminiſtrer, cependant avec la condition expreſſe qu'ils recevroient & accepteroient les ordres & les Decrets du Saint Siege auſſitôt qu'ils ſeroient arrivés : & tous le promirent, & même qu'ils étoient très prompts à les mettre en exécution : les autres Peres anciens qui ſe trouvoient-là, me dirent que dès qu'ils ſçauroient la volonté du Saint Siege, qu'ils y obéiroient. En croyant tout ce qu'ils me promettoient, je me tranquilliſois ſur de ſemblables promeſſes, en attendant les ordres de Rome : je penſois qu'auſſitôt que les Decrets ſeroient arrivés, ils les mettroient en exécution. Sur la fin de Décembre de l'année derniere 1714, je reçus le pacquet que Votre Révérence m'envoya par le moyen de M. Dom Theodoric Pedrini, qui juſtement étoit du Cardinal Sacripante ; & en répondant à mes lettres, il me dit qu'il n'y a plus lieu à aucun appel, ni d'aucun changement ſur les matieres des Rits Chinois, & il m'a encore envoyé les Decrets que je n'avois pas ſur les mêmes matieres ; c'eſt-à-dire, le Decret de Sa Sainteté de 1700, & la lettre de Monſeigneur l'Aſſeſſeur au Pere Général de la Compagnie de Jeſus & aux autres Supérieurs généraux, *&c.* & la proteſtation ou la réception des mêmes Decrets ſur les Rits chinois, qui a été faite ſolemnellement par le Révérendiſſime Général & par tous les Aſſiſtans & les Procureurs des Provinces de la même Compagnie, l'Eminentiſſime Cardinal m'inſinue qu'il n'y aura aucune difficulté de la part des Jéſuites à cet égard ; en attendant, il m'anime beaucoup à la fermeté. Ainſi, en voyant les ſeconds ordres ſur la même matiere, & la réception faite ſi ſolemnellement à Rome, je crus qu'il étoit auſſitôt de mon devoir de penſer à mettre en exécution les ordres du Saint Siege, en faiſant publier à tous mes Diocéſains, & dans tout mon Dioceſe, les ſuſdits Decrets ; & comme j'étois déjà fort vieux, & que nous étions au milieu de l'hyver, je députai à Pekin le P. Charles de *Caſtorano*, 1715.

1715. mon compagnon, & qui étoit mon Vicaire Général (quoique, pour quelques raiſons, il n'avoit pas été juſqu'alors déclaré en public) avec le titre de Délégué, & une pleine autorité pour la publication des ſuſdits Decrets : je lui recommandai d'employer d'abord tous les moyens de douceur, & de faire toutes choſes en paix, avant d'en venir à la voie de rigueur : j'écrivis en même temps aux Peres Jéſuites, pour leur donner connoiſſance de la derniere détermination, après tant d'appels & de recours, &c, & je les priois par les entrailles de Jeſus-Chriſt, de recevoir tout avec la révérence due, & de ſe conformer aux ordres preſcrits.

Mon Vicaire, ou mon Délégué, arriva à Pekin le 9 de Janvier 1715 ; & après s'y être repoſé un jour, il commença à tâter le pouls aux Peres François, pour ſçavoir s'ils étoient diſpoſés ou non, de recevoir les Decrets d'une bonne maniere, ſans en venir à la rigueur des cenſures ? Le P. Jean-Baptiſte *Regis*, Vice-Supérieur, lui répondit, que pour eux ils étoient bien diſpoſés ; mais que toute la difficulté étoit de la part de l'Empereur de la Chine : le même ſoir en préſence de preſque tous les Jéſuites qui étoient dans la maiſon des Peres François de Pekin, ledit Pere Délégué expoſa l'objet qui l'avoit ammené, fit connoître quelle étoit ſa commiſſion en leur donnant ma lettre pour qu'ils la luſſent (elle étoit écrite à tous, quoiqu'elle ne fût adreſſée qu'au P. Ciriac Conſtancin, leur Supérieur) ; mais ils ne voulurent point a lire, en s'excuſant de ce qu'elle étoit adreſſée au Supérieur abſent, & qui pour lors étoit dans la Miſſion, & malgré qu'on leur dit qu'elle étoit pour tous & un chacun : le Délégué tira la copie qu'il avoit apportée, & la lut lui-même ; elle étoit ſouſcrite de ma main ; enſuite il leur dit : vous ſçavez déjà à qui je ſuis adreſſé, & pour qui je ſuis venu, & ce que Monſeigneur l'Evêque m'ordonne, & ce que vous devez faire : ils répondirent, en demandant grace, qu'avant qu'il publiât les Decrets, il les fît voir au Pere Kilian Stumph, Viſiteur, & aux Peres Portugais, qu'autrement il en arriveroit du mal aux Peres François. Le Délégué eut la complaiſance le matin

du jour ſuivant, d'aller au College où étoit le Pere Viſiteur & les autres Religieux; & en la préſence de tous, il donna ma lettre qui leur étoit également adreſſée à tous & un chacun, mais dirigée à leur Pere Viſiteur, & en acceptant la lettre, il la mit de côté, & ne voulut pas la lire, malgré qu'il lui en fît beaucoup d'inſtances : le Délégué voyant enfin qu'il ne vouloit pas, ſe détermina à faire la même choſe qu'aux Peres François; & tirant la copie de la lettre que j'avois ſouſcrite de ma main, la lut en entier, enſuite il parla aux Peres François, en prenant les Decrets pour les lire; alors le Pere Viſiteur & les autres Peres commencerent à propoſer différentes difficultés. 1715.

1°. Que le Roi de Portugal avoit ordonné qu'on ne publiât rien, avant qu'il ſçache ſi Sa Sainteté avoit eu égard à ſes demandes & à ſon recours. 2°. Que l'Empereur de la Chine ſçachant une ſemblable détermination, qu'il s'irriteroit, & qu'il ne manqueroit pas de renvoyer tous les Miſſionnaires de la Chine; & le Pere Kilian, Viſiteur, tenoit déjà un écrit à la main pour le donner au Pere Délégué, & l'ayant pris & lu, il vit que c'étoit une minute préparée pour donner avis à Sa Majeſté, où il diſoit que j'avois envoyé de *Linzinceu, ledit Pere Charles avec les Decrets de Sa Sainteté; c'eſt pourquoi ils en aveniſſoient Sa Majeſté, comme elle lui avoit ordonné il n'y avoit pas longtems.* Le Pere Délégué répondit à toutes leurs raiſons, & ſur-tout à la difficulté de la part de l'Empereur, & leur dit que s'ils vouloient s'arrêter à celle-là, jamais on ne pourroit publier les Decrets apoſtoliques; & qu'à l'égard de vouloir l'avertir, ce n'étoit pas une démarche à faire, d'autant que j'ordonnois dans ma lettre qui avoit été lue, qu'il ne falloit rien dire à l'Empereur & à ſes Préfets, ni permettre qu'on ammutinât les Chrétiens : ayant entendu cela, ils dirent en dernier lieu, que ſi eux Jéſuites s'étoient tus, les deux Meſſieurs Pedrini & Ripa auroient parlé eux-mêmes à l'Empereur : ainſi ils firent des inſtances, qu'étant une choſe commune à tous, ils prioient que les Decrets ſe publiaſſent en la préſence d'eux tous; & le pere Délégué, de ſon côté,

fit inſtance pour qu'on appellat M. Pedrini de la Maiſon
1715. Royale de Campagne, ils promirent tous de ſe rendre le jour ſuivant auprès de lui dans la maiſon des Peres François, & que par ce moyen il intimeroit en une ſeule fois les Decrets, ou qu'il les liroit ſeulement, comme ayant déjà été intimés. Ainſi on reſta d'accord, & M. Pedrini fut appellé : il vint auſſitôt ; & ayant appris le ſujet pour lequel on l'appelloit, dit qu'il étoit très-diſpoſé à recevoir & accepter les Decrets, & de n'en rien dire à l'Empereur, conformément à l'ordre que j'en donnois : M. Ripa donna la même réponſe : cependant le Pere Viſiteur ni les Peres Portugais ne vinrent ni le matin ni le ſoir du jour ſuivant, comme on étoit convenu ; ils envoyerent ſeulement un billet, par lequel ils diſoient qu'ils étoient empêchés de venir, & qu'ils y iroient en tel tems : ainſi deux jours ſe paſſerent à envoyer pluſieurs billets, mais perſonne ne vint jamais. Enfin le Pere Délégué voyant que tout cela n'étoit que des tergiverſations, & M. Pedrini qui preſſoit pour s'en retourner à la Maiſon Royale de Campagne où étoit ſon occupation, ſe détermina à intimer les Decrets aux Peres François, & à ces deux Meſſieurs Prêtres ; & le Pere Ciriac Conſtancin, Supérieur des Peres François, entra pour lors dans ſa chambre avec un billet du Pere Viſiteur, qui diſoit auſſi qu'il n'avoit nullement le loiſir de ſe rendre : le Pere Délégué dit au Pere Conſtancin, qu'il voyoit bien que le Pere Viſiteur & les Peres Portugais ou ne pouvoient ou ne vouloient pas venir, ou que de propos délibéré ils cherchoient des retardemens, *aut de propoſito nectebant moras.* En attendant, il lui dit qu'il fît appeller ceux qui lui étoient ſoumis, afin qu'ils vinſſent tous dans ſa chambre, & qu'il vouloit intimer & lire les Decrets aux Peres François & aux deux Meſſieurs Prêtres qui étoient préſens : mais ce Pere, quoiqu'appellé bien des fois, s'en alla en diſant qu'il avoit des affaires qui ne lui permettoient pas de venir. Le Délégué après tout cela, & connoiſſant d'ailleurs l'eſprit des Peres qui ne donnoient que des paroles peu conformes à ce qu'ils avoient dans l'ame, il dit à ces deux Meſſieurs Prêtres, Pedrini &

Ripa : Il me paroît que ces Peres n'ont nullement la volonté de recevoir les Decrets du Saint Siege : je me rendrai de nouveau à la Chambre du Pere Supérieur, afin qu'il appelle ſes Religieux, & que ſe liſent là les Decrets ; quand donc vous ſerez appellés, venez au plutôt, afin que ſi ces Peres veulent, on liſe ſur le champ les Decrets en la préſence de tous, & que vous ſoyez ainſi les témoins comme ils les ont reçus & acceptés, & eux-mêmes ſeront témoins de votre acceptation, & s'ils ne veulent pas, vous ſerez témoins de leur refus. Le Pere Délégué étant entré dans la Chambre du Pere Supérieur Conſtancin, lui dit de nouveau, qu'il fît appeller ſes Religieux pour lire les Decrets ; mais il continua à répliquer qu'il avoit des affaires, & alors le Délégué ſe retira de ſa Chambre ; mais il ne laiſſa pas que de faire inſtance pour qu'il appellât ſes Religieux, & le Supérieur répétoit toujours qu'il avoit des affaires, & il ſe retira de ſa Chambre (malgré qu'il y eût dans le Cloître, devant la Chambre, pluſieurs Serviteurs). Le Pere Délégué ne voulut pas s'en aller, parce qu'il diſoit qu'il vouloit s'acquiter de ſa commiſſion. Il envoya appeller les Meſſieurs Prêtres ; mais à peine le Pere Conſtancin eût-il vu M. Pedrini, qu'il fut le premier à s'en aller & à rentrer dans ſa chambre, & il commença à crier plus fort, qu'il avoit des affaires, & qu'ils s'en allaſſent ; & voyant que ni le Délégué ni M. Pedrini ne ſe retiroient point, le Supérieur en criant, ſortit de ſa chambre, les Serviteurs le voyant & le comprenant, parce qu'il avoit ouvert la porte, & répétoit qu'ils s'en allaſſent. Le Pere Délégué faiſoit ſon poſſible pour l'appaiſer & le faire rentrer dans ſa Chambre, en lui diſant de ne pas crier ainſi ; mais ce Supérieur ne voulut point rentrer juſqu'à ce que le Délégué eût renvoyé M. Pedrini, & enſuite il rentra en ſe lamentant contre le Délégué, comme s'il l'avoit offenſé, en appellant ces deux Meſſieurs Prêtres dans ſa chambre, & le Délégué faiſoit tous ſes efforts pour lui faire entendre raiſon, & il l'exhorta longtems, ſans rien obtenir de lui ; il retourna donc dans ſa chambre, où l'attendoient Meſſieurs Pedrini & Ripa : Il leur

1715.

intima & leur lut les Decrets, en leur faiſant connoître mes
1715. ordres de ne rien dire à l'Empereur : ils reçurent avec bien du reſpect les Decrets & mes ordres : Sur le ſoir, on apporta un billet du Pere Kilian, Viſiteur, au Pere Délégué, & il s'excuſoit de ce qu'il ne pouvoit aller ni aujourd'hui ni le jour ſuivant. Le Délégué prit la réſolution de retourner à la chambre du Pere Conſtancin, & lui montra le billet, en lui diſant qu'il étoit bien vrai que le Pere Viſiteur ou ne vouloit pas, ou qu'il cherchoit exprès des retardemens, *aut non vult, aut de propoſito nectit moras*, & que ſon ſoupçon à cet égard n'étoit pas téméraire, comme le lui reprochoit le Pere Conſtancin; le Pere Délégué continua à s'entretenir exprès longtemps avec lui, comme il avoit fait l'autre fois quand il voulut ſe retirer de ſa chambre, afin qu'il conſtât par là qu'il étoit faux de dire, *non habeo tempus, habeo negotia;* mais que c'étoit une pure excuſe pour décliner. La matinée ſuivante, le Pere Viſiteur Kilian écrivit une autre lettre au Délégué, dans laquelle il fit connoître enfin ſes intentions; que s'il n'alloit pas, ce n'étoit pas à cauſe qu'il n'avoit pas le tems, mais parce qu'il ne vouloit pas : Il diſoit en ſubſtance dans cette lettre que ſa commiſſion étoit d'une grande importance, & qu'elle ne regardoit pas ſeulement mon Dioceſe de Pekin, mais toute la Chine & les Pays qui l'environnoient, & que les choſes s'étoient changées par rapport à la lettre que Monſieur Pedrini avoit écrite à Sa Sainteté, &c.; de-là que le Délégué ne procéderoit pas de l'ordre du Déléguant, mais ſeulement de ſa propre volonté, & que pour eux ils ne pouvoient faire autrement que d'avertir l'Empereur de la Chine à l'égard de ſemblables Decrets, & que la publication qu'on tenteroit d'en faire, ſe répandroit, & ſeroit bientôt connue des Chrétiens, & que déjà ils en étoient irrités, & par conſéquent qu'il étoit néceſſaire de m'avertir de nouveau ſi je voulois, ou non, procéder, avant d'avoir reçu une ſemblable lettre du Délégué; enſuite il convint que toutes les promeſſes n'étoient que des tergiverſations pour éluder de recevoir les Decrets qu'ils n'avoient aucune envie d'accepter : Il fut donc à la

chambre

chambre du Pere Conſtancin ; & il lui montra la ſuſdite lettre, en lui diſant : voyez qu'il eſt évident que le Pere Viſiteur ne veut pas, ni les Peres du College, recevoir les Decrets : Si donc vous mes Peres, vous voulez, comme vous me l'avez déjà promis, il ne vous reſte plus qu'à attendre ; mais le Supérieur Conſtancin répondit que ni lui ni les ſiens ne le pouvoient, & que le Pere Kilian, Viſiteur, à qui ils étoient ſoumis, lui avoit écrit la même matinée, qu'ils ne reçuſſent point les Decrets ſans lui, autrement que la publication qu'on en feroit, ſeroit nulle, de même que l'acceptation. Le Délégué inſiſta pendant long-temps à faire voir que c'étoit une choſe monſtrueuſe qu'avoit commandé-là le Pere Kilian, Viſiteur ; mais ne pouvant réuſſir en aucune maniere, pour ne pas faire quelque tumulte dans Pekin, il jugea à propos de m'envoyer à *Lingzingceu*, un ſerviteur pour me donner une relation de toutes ces choſes ; ce que fit auſſi le Pere Kilian dans des écrits très-étendus : Le Pere Ciriac Conſtancin, & le Pere Dominique Parennin m'écrivirent auſſi ſur la même matiere ; & ayant reçu leſdites lettres & les différens avis, je fis réponſe à mon Délégué, qu'il devoit pourſuivre la publication ; mais en réfléchiſſant enſuite que les Jéſuites vouloient abſolument avertir l'Empereur, & que les Chrétiens s'étoient déjà fâchés & déſeſpérés, *&c.* pour ne pas renouveller dans Pekin les ſcandales de Fokien au ſujet de M. de Conon, *&c.* ; & pour que l'Empereur ne renvoyât pas le peu de Miſſionnaires qui reſtoient dans la Miſſion, *&c.* j'ajoutai à mon Délégué que ſi les Peres Jéſuites ne vouloient pas recevoir & accepter les Decrets de bonne maniere & en paix, qu'il ne procédât point à la rigueur, mais qu'il s'en retournât à *Lingzingceu*, & je répondis au Pere Kilian, Viſiteur, qu'il devoit s'en rapporter à ce qu'ordonneroit mon Délégué : & je me plaignis au Pere Conſtancin de ce qu'ils s'opiniâtroient à ne pas recevoir les Decrets contre ce qu'ils m'avoient promis tant de fois de les recevoir, & je lui donnai avis de tout ce que j'ordonnois à mon Délégué ; je répondis le même au Pere Parennin. 1715.

Le Délégué ayant reçu mes ordres, avant de partir de

Pekin, il fit la derniere admonition en écrit aux Peres Kilian,
1715. Viſiteur, & Ciriac Conſtancin, Superieur, & à tous les Peres s'ils vouloient accepter en paix les Decrets ou non ? Et il leur fixa un terme de quelques jours, leſquels étant paſſés, il partiroit pour *Lin-Zing-Ceu.* Mais choſe bien étonnante, non-ſeulement ils n'obéirent point, mais le Pere Kilian, Viſiteur, au nom de tous, lui répondit en l'appellant . . . . . *Operarios injuriis afficientem, oves minis terrentem, falſa & contumelioſa in ſuis litteris congerentem.* Et cela nonobſtant que le Pere Délégué avoit toujours procédé avec beaucoup de circonſpection & de douceur, & n'avoit parlé, moins encore fait de menaces, à aucun Chrétien ſur la matiere : Au contraire, on peut dire qu'il a péché par une trop grande bonté . . . . . car il ne fit uſage de ſon autorité qu'après avoir fait toutes ſortes d'inſtances & de prieres pour les engager à ſe ſoumettre. Ainſi ſe termina la publication qui ſe fit à Pekin. Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres choſes conſidérables, & qu'il ſeroit important que le Saint Siege ſçût ; mais je crains d'être trop long dans cet Ecrit.

Mon Délégué ou mon Vicaire retourné, il alla continuer ſes Miſſions ; les ayant achevées, il revint & continua la publication des Decrets du Saint Siege dans tout mon Diocèſe, où il y a actuellement deux Peres Jéſuites & trois autres Peres Franciſcains de la Province de Saint Grégoire aux Philippines : l'un de ces trois appellé Pere François de la Conception, Miſſionnaire en *Lin-Zing-Ceu-Fu*, me dit de lui donner le tems de donner avis à ſon Supérieur : cependant ce Miſſionnaire, autant que je le ſçache, obſerve le Décret & le Mandement de M. de Tournon d'heureuſe mémoire : Et le Pere Michel Fernandez Olivier, Miſſionnaire en *Zy-Nan-Fu*, m'a répondu avec une hardieſſe ſinguliere, que comme il y avoit dans ma Lettre, les expreſſions, d'intimation, de mandement, & de jurement, que ſelon le droit commun, cela devoit paſſer à un ſujet par les mains de ſon Supérieur, & que lui étant Religieux, cela devoit lui parvenir par les mains de ſon Supérieur Régulier, qui eſt ſon Ordinaire, dont il dit qu'il n'a reçu aucun

avis, & par conſéquent ignore quelle eſt ſa volonté ; mais il dit qu'il lui écrira à ce ſujet : (Et pour une ſemblable réponſe, je penſe en témoigner mon reſſentiment, comme je le dois). 1715.

J'ai envoyé un Exprès au Pere Charles de Rezende, Jéſuite Miſſionnaire à *Cing-Ting-Fu*, avec la copie de tous les Decrets mentionnés, & je lui ſignifiai comme il eſt dit ci-deſſus : Il me répondit qu'il étoit moleſté par les Gentils, & qu'ainſi il n'avoit pas le loiſir de voir ſeulement ce qu'il lui ordonnoit, & qu'il le feroit lorſqu'il ſeroit débarraſſé ; mais juſqu'à préſent il n'a pas reçu ni les Decrets, ni les Avis, & il y a déja vingt jours écoulés depuis qu'il les a reçus. Je fis moi-même l'intimation des Decrets au Pere Jerôme *Franchi*, Miſſionnaire, Jéſuite réſident dans l'Egliſe de *Zi-Nan-Fu*, lorſque je paſſai en cette Egliſe ; mais en s'excuſant de les recevoir, je lui dis qu'il ne devoit donc pas entreprendre le voyage qu'il ſe propoſoit d'aller voir quelques Miſſions, mais qu'il s'en retournât à ſa réſidence ou à ſon Egliſe : A ces paroles, il hauſſa les épaules. Pendant la nuit il réfléchit, & dès le matin il vint me ſupplier de lui permettre d'aller à ces Miſſions, où il n'avoit pas été depuis trois ans, & en attendant j'écrivis au Pere Viſiteur & Supérieur à Pekin de lui envoyer la permiſſion de recevoir & d'accepter les Decrets : à ce que je lui répondis, que le Pere Viſiteur ne lui accorderoit pas la permiſſion de les accepter, comme il étoit conſtant du fait arrivé à Pekin, ledit Pere me promit poſitivement de recevoir & d'accepter les ſuſdits Decrets, & d'en promettre par ſerment l'obſervance, quand bien même le Pere Viſiteur ne lui accorderoit pas la permiſſion de les recevoir & de les accepter ; & ſur une ſemblable promeſſe, je le crus & lui accordai la permiſſion d'aller à ceſdites Miſſions. Il envoya en effet un Chrétien à Pekin après pluſieurs jours ; mais il fut retenu pendant quinze jours du Pere Viſiteur, à Pekin, en attendant que le Pere *Franchi* finît la Miſſion & revînt à ſon Egliſe ; & en lui ſignifiant de tenir ſa parole, il s'excuſa ſur ce que le Chrétien qu'il avoit envoyé n'étoit pas encore de retour, mais qu'il

1715. m'enverroit de *Zi-Nan-Fu* ſon ſerment & l'atteſtation de ſa promeſſe : Le ſuſdit Meſſager retourna enfin de Pekin avec des Lettres du Pere Viſiteur au Pere *Franchi*, je le fis accompagner d'un autre Chrétien d'ici, leſquels étant retournés de *Zinan-Fu*, ils me remirent la Lettre du Pere Jerôme *Franchi*, qui étoit tout-à fait différente de ce que j'en attendois, & de ce qu'il m'avoit promis ; & non-ſeulement il ne m'envoya point d'atteſtation de l'intimation & de l'obſervance des Decrets, mais bien plus, il attaquoit injuſtement mon Vicaire, & il défendoit ſon Pere Viſiteur, diſant qu'il n'avoit point été déſobéiſſant, & il me répondit tout-à-fait brutalement en tergiverſant, que ſon Pere Viſiteur vouloit avant tout voir les inſtructions pour mieux le diriger dans l'obſervance des Decrets, le Pere Viſiteur m'écrivit enſuite & me reprocha pluſieurs choſes, il me menaça même de nouveau en diſant, qu'ils avoient toujours les mêmes raiſons qu'ils alléguerent à Pekin, c'eſt-à-dire, d'avertir l'Empereur de la Chine ſi j'inſiſtois à ce que le Pere Jerôme *Franchi* obſervât les Decrets. Pauvres que nous ſommes, où en ſommes-nous ! Que pour recevoir & obſerver les Decrets Apoſtoliques à Pekin, ils ſe prévalent de la crainte de l'Empereur ; cela a au moins une apparence d'excuſe ; mais lorſqu'il s'agit de les faire obſerver à *Zynan-Fu* au Pere *Franchi*, quelle autre apparence cela peut-il ſignifier, ſinon des menaces & de vouloir ſe ſervir d'un Empereur Payen pour ſe diſpenſer de l'obéiſſance dûe au Saint Siege ? Ils ont eu connoiſſance des Decrets de Rome par beaucoup de voies, & cependant ils ne le diſent pas à l'Empereur ; ils ne ſe ſervent de cette menace que lorſqu'on parle de les publier. Enfin ledit Pere Viſiteur Kilian veut ainſi éviter la ſoumiſſion à mon autorité, & au précepte de Rome, en diſant que nous ſommes ſeulement trois en Chine qui ayent une Autorité Eccléſiaſtique ; c'eſt-à-dire le Révérendiſſime M. le Blanc, Vicaire Apoſtolique (qui eſt caché), l'Evêque de Macao (qui a été excommunié par le Cardinal de Tournon), & moi : Et il dit que le premier a déja écrit à un Jéſuite, & lui a marqué qu'il n'y avoit aucun ordre du Séminaire qui

fût venu ſur les affaires des Rits Chinois, quoiqu'on eût reçu des Lettres datées de *1714*. L'Evêque de Macao dit que, *rotundè prohibet publicari Decreta contra Ritus, donec de eorum ſenſu abſoluto aut conditionato, deque Sanctæ Sedis indubitata voluntate, viâ juris conſtiterit*, & étant que, *id ore duorum vel trium ſtat omne verbum*, comment pourroit-il en croire à moi ſeul, lorſque j'aſſure & que je commande contre cela, qui eſt déclaré de deux par des Lettres de 1713? 1715.

C'eſt là la pure vérité de ce qui s'eſt paſſé juſqu'à ce jour au ſujet de la ſuſdite publication, quoi que d'autres l'annoncent autrement dans la vûe d'affoiblir mon témoignage & celui de mon Vicaire, & nous rendre coupables, & autoriſer leurs diſcours, & tâcher de faire enſorte qu'on les regarde comme n'étant coupables de rien. Je vous ſalue & enſemble tous vos chers Compagnons, & je me recommande beaucoup à leurs ſaints Sacrifices.

Je déſirerois de ſçavoir ſi Sa Sainteté a confirmé l'excommunication prononcée par M. le Cardinal de Tournon d'heureuſe mémoire, contre l'Evêque de Macao & les autres. De même s'il eſt bien vrai que M. l'Evêque de Macao a ordonné & ordonne qu'on ne publie point les Decrets ſur les Rits Chinois? *A Lin-Zing-cu*, ce 24 Mai 1715, &c.

FR. BERNARDIN, de la Chiuſa, Evêque de Pekin.

Mémorial de M. Pedrini à l'Empereur, en Nov. 1715.

XCII. Mémorial de M. Pedrini à l'Empereur, en Nov. 1715.

Ego ſubditus Theodoricus Pedrini cum reverentia reſpondeo mandato Majeſtatis Veſtræ, quæ juſſit, ut ego ſubditus referrem Nuntia Europea. Nunc ſubditus ſummatim reſumendo & colligendo præcedentia negotia reverenter dico M. V. à tempore quo Europei ſunt in Sinis ad publicandam legem, videntes Ritum quo Sinenſen: honorant Confucium & Progenitores, avos, dubitarunt an Ritus ille concordaret, nec ne, cum ratione legis Chriſtianæ. Habentes hoc dubium ſecundum antiquum morem ſtatim recurrerunt ad Summum Pontificem,

rogando ut determinare, an conveniret nec ne? S. P. non ſolo
1715. ſuo peculiari conſilio determinavit; certiſſimè congregavit homines virtute & ſcientiâ prædítos, qui accipientes Chriſtianæ Religionis leges compararunt inter ſe cum Ritibus controverſis, ſi conveniant cum ratione legis Chriſtianæ? S. P. non poteſt dicere; convenire, ſi non conveniant; cum ratione Jeſuitæ qui ſunt in Sinis, pariter aliorum Ordinum Europei, certiorem facere S. P. verbis Epiſtolarum, quibus antea ſcripſerant ad S. P. non conveniebat. Nonnulli dicebant, Ritus prædicti, ſunt ejuſmodi: S. P. examinavit litteras, ſeu libros primùm à Jeſuitis ſcriptos & libellum ſupplicem PP. Caſtner & Noel qui ex Sinis in Europam pervenerant, quo clarè & dilucidè tractarunt de peractis Ritibus. Anno Chriſti 1704. 20 Novembris, Kam – Xi, ſcilicet (43°.) S. P. determinavit ſuum conſilium, ſeu Decretum, ſed non promulgavit; verum ſecundum illud conſilium juſſit – Tolo – (D. de Tournon) ut juberet Europeis qui ſunt in aulâ (Pekinenſi) ut tali conſilio ſeu Decreto innixi publicarent legem. – Tolo – videns eſſe Europeos qui non audiebant ejus verba, anno 1707. 7ª. Februarii, id eſt anno Kam – Hi 46, aſſumpſit Conſilium ſeu Decretum Summi Pontificis clarè determinatum, & publicavit omnibus Miſſionariis S[illegible]. tali anno, tali menſe determinaſſe (Ritus Sinicos).

Anno Kam-Hi 48 (Chriſti 1709) P. Provana pervenit in Europam, dixit ſe habere Mandatum V. M. Pontifex audiens hæc verba, admiſit illum cum ſummo honore, & cum magna attentione legit illud Mandatum. Anno Kam-Hi 49 (1710) naves Europeæ pervenerunt ad Sinas & detulerunt non hoc Nuntium, ſcilicet S. P. promulgaſſe ſuum Conſilium, ſeu Decretum, & illud Conſilium illud idem eſt, de quo ego ſubditus anno præterito (1714) reverenter M. V. monui: Nunc rurſùs pauliſper, minutim reverenter dicam: Creans res omnes Dominus, debet appellari – Tien-Chu –, non debet appellari – Tien –, nec appellari – Xam-Ti – nec Europeo vocabulo Deus..... Qui fuerunt in Sinis Europei nunquàm diſputarunt de duobus characteribus – Tien-Chu – neque

damnarunt. Chriſtiani poſſunt ſervare Progenitorum tabellas, ſed non oportet ſcribere -- *Lim Goci Xim Goci* – & ſimiles characteres; unicè ſcribendum eſt nomen Progenitoris, cognomen, nomen honoris, &c. Præterea oportet ſcribere ad latus, ſive ad dexteram, ſive ad ſiniſtram, doctrinam, quâ docemur, animas certiſſimè habere locum quò redeant: Quomodo Filii hominum debeant honorare Patrem & Matrem -- *Ci* -- Ritus ſolus rerum omnium Dominus poteſt recipere. Nullus cujuslibet generis præeminentiæ homo poteſt illos recipere. Qui ſunt in Sinis Europæi, nunquam permiſerunt Chriſtianis peragere vernalis æquinoctii, & autumnalis æquinoctii Ritum – *Ci* -- ſolum modo quando fiunt -- *Ci* -- Confucio & Progenitoribus; ſi forte ſint Chriſtiani, qui non poſſunt mutuò inter ſe uniri, nec mutuum vitare odium, gratis ſtando & aſpiciendo, fieri poteſt: Præterea ſi utantur inter ſe honoribus & urbanitatibus, quibus ſervitur hominibus, nihil refert. Hæc ſunt verba à S. P. determinata. Jeſuitæ viderunt pluries Conſilium, ſeu Decretum, S. P. ſcripſerunt plurimos libellos ſupplices, in quibus multa artificioſè dixerunt ad contradicendum Summo Pontifici; nempe ſcilicet Galli & Luſitani Jeſuitæ de hoc, anno præterito (1714) M. V. defatigarunt. 1715.

Anno Chriſti 1710 menſe Septembris 25 ſci (Kam-Hi 49) S. P. mandavit omnibus Miſſionariis rigoroſè obſervare à ſe prius determinatum Conſilium, id eſt Decretum; & præterea juſſit etiam omnium Ordinum Generalibus Romæ exiſtentibus, ut ea obſervarent. Generalis Societatis cum audiret, ubique diſſeminari in ſuâ Societate, non præſtari obedientiam Pontifici, anno 1711 menſe Nov. 20ª. die (Kam-Hi) 50mo. anno (11ª. die Lunæ decimæ) in cœtu ſui Ordinis in quo erant 25 homines Gubernantes res Societatis, & inter quos erat P. Provana, conſultatione factâ obtulit libellum S. P. in quo dicebat, ſuæ Societatis homines libentiſſimè obſervaturos à S. P. determinatas conſuetudines, quas mox retuli ad M. V. nec latum unguem violaturos. Quod ſi reperiretur inter ſuos, qui tantiſper violaret, ſe rogare S. P. ut graviter plecteretur:

ſe etiam puniturum hujus modi homines, & aſpecturum tanquam bruta Sylveſtria, &c.

1715.

Anno præterito (Kam-Hi 53°.) ultima Luna (1715 menſe Januario, Epiſcopus Pekinenſis, qui manet in Civitate – Lincim Cheu – Provinciæ – Kam-Tum –, miſit unum Miniſtrum P. Carolum à Caſtorano (Vic. Gen.) Pekinum ut publicaret Europæis mentem (ſcilicet Decreta) S. P. Pater Kilianus Stumph & cæteri artificioſè, malitioſè impedivit, ne exequi poſſet ſuam commiſſionem; deinde ſcripſit ad Epiſcopum, ut metum incuteret, dicens ſe moniturum Imperatorem, leges eſſe ſeveriſſimas, & hujuſmodi verba Epiſcopus videns, quod illi quibus (Jeſuitæ) irati ſunt, inevitabiliter determinatum ab ipſis puniretur, ſicut DD. Appiani, Guigne, Borgheſius, qui Cantone patiuntur, ita ut Borgheſius mortuus ſit in carcere, & alii duo ſint incarcerati jam à quinque annis: Quis videns ejuſmodi ærumnas, non timeret? Epiſcopus veritùs, ne eorum iram accenderet, & alios ſecum implicaret, revocavit Miniſtrum ſuum (P. Caſtoranum) in – Lim Zim Ceu – quin publicaret hoc novum (Decretum Pontificium) & quamvis non publicaverit, tamen mens S. P. eſt nota omnibus in Sinis.

Pater Amaral Superior Soc. Jeſu Macai anno (Kam-Hi 49) 1710 recepit hoc novum (Decretum Pontificis): & ipſi non monuerunt V. M. & differendo de anno in annum, non dicunt vera Nuntia, faciunt, ut omnes, qui obediunt Mandatis S. P. non poſſint pro arbitrio intrare in Sinas.

Anno (Kam-Xi 51) 1712 quia Dominus Cordero, qui habitabat Macai, obtulit pro V. M. Epiſtolam Summi Pontificis, ipſi valdè irati ſunt, (ideſt Macaenſes) & coegerunt illum noctu conſcendere navem, quæ ſolvebat in Indias. Eodem anno (1712) V. M. mandavit, ut hùc recenter advectis Europæis oſtenderentur mandata data P. Provana. Hoc tempore ego, Dominus Ripa, & P. Bonjour, qui nunc mortuus eſt, voluimus referre clarè ad V. M. (Mandarinus) – Chao-Cham – juſſit ſcribi noſtra verba, ſed ex iis quæ diximus, medietas ſcripta fuit, & medietas omiſſa. Ego dixi Decretum

S. P.

S. P. veniſſe in Sinas : Sic & ſic eſſe determinatas conſuetudines. Sed hæc non fuerunt ſcripta. Poſt hæc P. Kilianus Stumph & Dominicus Parennin ſecretò conſuluerunt inter ſe, & retulerunt M. V. Quid vero relatum fuerit : neſcio ? Pater Parennin dixit mihi (Mandarinum) -- Chao-Cham -- non retuliſſe V. M. quæ dixeram ; & cum viderem V. M. ſemper petere nova, probabile eſt P. Parennin verum tunc dixiſſe. Id circo anno præterito (1714) ego ſubditus de hoc negotio (id eſt de Decreto Pontificio) retuli ad V. M. & quia dedi hoc Nuntium Jeſuitæ valde irati ſunt contra me, me abhorrent, odio habent, & opprimunt. Et ego cum magnâ difficultate habito in eorum domo : Summoperè vellent me non eſſe in Sinis, & ut M. V. me ejiceret, & non permitteret aliis hic habitare. Qua propter anno præterito (1714) Epiſtolam quam ex mandato M. V. ſcripſeram ad S. P. emendando detruxerunt omnino. In hâc enim Epiſtola S. P. rogabam, ut hùc mitteret homines, & procul dubio fore, ut M. V. illos optimè haberet. Sed audivi, ipſos ſecretò ſcripſiſſe, quod ſi S. P. hùc mirteret homines obſervantes determinatas conſuetudines, V. M. procul dubio illos ejiceret, & huic Epiſtolæ -- Chao-Cham -- (Mandarinus) proprio penicillo ſubſcripſit. Et quare voluerunt, ut -- Chao-Cham -- ſubſcriberet ? Ut S. P. crederet eſſe verum, & non auderet hùc mittere homines. Mandarinus -- Chao-Cham -- illos valde protegit, & me vexat ; de hac audivi eſſe aliquam rationem ; ſed non audeo determinare, ideſt affirmare. Id circò -- Chao-Cham -- juſſit ut emendarem epiſtolam S. P. ſed nolebam emendare, quia audiveram per me à V. M. non eſſe mutandum unum characterem. Sed ille (Chao-Cham) mihi publicavit aliud Mandatum, itaque non potui non emendare, & mea epiſtola mutata eſt, nec eſt prima quam ſcripſeram. Quando ſcripſi hanc epiſtolam, V. M. juſſit ut ſcriberem quæ ipſi præſens retuleram, & finitam epiſtolam tradidi -- Vam tao hoa (Mandarino) ; -- Chao-Cham -- verò ſcripſit falſam ſchedulam, quam ego Pedrini ſcripſeram nihil refert, reſpondit -- Chao-Cham -- accipe & mone Imperatorem. Illo tempore ſtabam à tergo (Mandarini) -- Chao- 1715.

1715. Cham -- & omnia hac verba audivi; ſtatimque arripui ſchedulam quam -- Vara Hao Hoa -- habebat præ manibus, & flexis genibus dixi: Hæc eſt ſchedula quam oſtendi Imperatori. Chao-Cham -- iterum acceſſit ſchedulam ſuam, & tradidit uni ſcribæ; & poſtquam ingreſſi ſunt in Palatium, ego accepi exemplar, & collatione factâ cum ſchedulâ quam habebat ſcriba, vidi eſſe multos characteres diſcrepantes: Præterea anno -- Kam-Hi -- 52°. 6. Luna (1713) ſcripſit -- Chao-Cham -- unum Mandatum publicum à -- Cham Ki Lin -- (Eunucho) ut Diſcipuli mei me multo pudore ſuffunderent. Ego oſtendi iſtud mandatum Eunucho -- Cham Ki Lin -- qui dixit hoc mandatum male ſcriptum fuiſſe, & juſſit, emendari coram ſe in aula -- Yam Sin Tien --. Hoc anno (1715) cum oſſa Patris Bonjour perveniſſent Pekinum, petii à M. V. quo in loco deberent ſepeliri? Id autem non aliâ de cauſâ petii, niſi quia non audebam illum ſepelire in ſepulturâ alienâ. Mandarinus -- Chao-Cham -- mihi publicavit Mandatum Sinis referre oſſa in Europam, quam primùm referas. Ego ſubditus quando petii à M. V. mandatum, in meo ſcripto nihil erat de oſſibus referendis in Europam: Nec quidquam ſimile cogitavi. A tempore quo veni in aulam V. M. optimè me habuit, & quoad mortem ſerviam M. V.; ſed timeo, ne (Mandarinus) -- Chao-Cham -- per ſe vel per alios nequiter agat aliquid, & in abſcondito male dicat de me coram Majeſtate Veſtra. Ego ſolus ſum, adminiculum non habeo, ſolum in Deo & M. V. confido, ut protegant me. Hæc omnia quæ dixi veriſſima ſunt: Non audeo mentiri coram V. M. Quod ſi M. V. velit probare, an hæc Nuntia vera ſint, nunc jubeat per homines peti ab Epiſcopo P kinenſi, & ejus Vicario P. Caſtorano, quod Decretum emiſerit Summus Pontifex, vel non? Et quomodo determinaverit? Sed timeo, ne Epiſcopus adhuc credens verbis priùs dictis à P. Kiliano, non audeat loqui: Superavit 70um. annum: Forte in corde ſuo timebit, ne res non grata ſit V. M.; ſed ſi M. mittat homines, qui illum bonis verbis deliniant, & quietum faciant; exiſtimo illum clarè locuturum.

Digitized by Google

Ego ſubditus rogo V. M., ut nemo ſciat, quæ modò retuli; ſi Epiſcopus Pekinenſis reſciverit, iraſcetur contra me; factus quippe timidus eſt, quia credidit verbis P. Kiliani : & jam dudum juſſit, ne ego & ſocii diceremus quidquam M. V. de hoc Nuntio (Decreti Pontificii) : Sed non audeo celare V. M. id circò aperui cor meum coram V. M. &c. . . . . 1715.

Verſio Relationis Sinicæ de quibuſdam à Domino Pedrini actis in Archivio Imperiali ſervatæ. XCIII.

Decimæ Lunæ 25ª. die (ideſt prima Decembris 1714) Mandarini -- Ovam Tao Hoa Tcham, Tcham, Tchu Tam Yn Strou -- retulerunt hæc verba Imperatoris; duo Europæi -- Telike -- (D. Pedrini) & -- Makoue-Hien -- (D. Ripa) monuerunt me de ſuâ epiſtola mittendâ ad Summum Pontificem; ego Europeas litteras non novi; oportet, ut Europæi omnes illam videant; hoc mandatum obſervetur diligenter : Dicit -- Telike -- linguam italam callet, -- Paotchumij (Baudinos, Geſuita) ipſe legat epiſtolam hanc; & ſufficit.

Nunc juxta id quod lectâ epiſtolâ retulit -- Paotchumij -- in eâ -- Telike -- ait ſe accepiſſe conſuetudines à S. P. determinatas, & eas ſigillatim & enucleatè retuliſſe ad Magnum Imperatorem; & hæc à Magno Imperatore admodum benevolè & ſine ullo faſtidio, aut offenſionis ſigno fuiſſe audita : Sed, addidit, -- Paotchumij -- ignorare ſe, quænam ſint illæ conſuetudines, de quibus egit cum Imperatore, remque ſibi videri non lævioris momenti, &c.

23ª. Ejuſdem Lunæ (id eſt 2 Decembris) prædicti tres Mandarini de iis Imperatorem monuerunt, & ſecum retulerunt hoc mandatum -- He Son Tchao Tcham, Ovam Tao Hoa, Tcham Tcham Tchu, Lique Pim -- ite unà cum Europæis omnibus ad Dei Templum, ibique hæc mea juſſa intimate : Nunc -- Telike, Ma Kove Hien -- ſcribunt S. P. epiſtolæ exemplar Sinicum mihi quidem oblatum fuit, ſed ego neſcio litteras Europæas; quare ſcire non poſſum, an quod ipſi verterunt, ſit accuratum, nec ne : Undè non auſus aſſerere quod

1715. in tali verſione ſat craſſi errores non irrepſerint; igitur *coadunate* omnes Europæos in Eccleſiâ Dei, ibique faciatis, ut coram Deo ſummâ cum diligentiâ examinetur utrum illa verſio Europæa concordet cum exemplari Sinico? inſuper hoc meum Mandatum ipſis declarate; inter vos, tot capita, tot ſenſus, tot linguæ, tot verba; non dicitis cohærentia; neque hac tenùs à vobis nova vera relata ſunt; quale poſt hac ſi venerit epiſtola S. P. directè ad me afferatur; & ſi ego aliquid mandavero, directè pariter ad Pontificem dirigite. In iis ultrò citroque datis litteris ſi quid ſit, vel bene vel male, non eſt veſtrum ex privato affectu quicquam determinare. Nunc in epiſtolâ, quam – Telike – ad S. P. mittit loquitur de conſuetudinibus à S. P. determinatis, quas ait mihi communicaſſe. Jubeatur – Telike – ſcribere illas conſuetudines quas à ſe communicatas mihi fuiſſe contendit, & quod ſcripſerit, oſtendatur omnibus Europæis; hoc Mandatum diligenter obſervetur. Quare publicatum fuit omnibus Europæis, qui habitant in tribus Eccleſiis, ſcilicet Kiliano Stumph; Joſepho Suarez, Joachino Bouvet, Theodorico Pedrini, Mathæo Ripa, Dominico Parennin, Franciſco Fouquet, Petro Jartoux, Joſepho de Premare, Joſepho Baudino Bernardo Rhodez, Ludovico Gonzaga, Joanni Mourao, Franciſco Tyllis, Joſepho de Mailla, Jacobo Brocard, Franciſco Stadlin, Jo: Batt: Regis, Jo: Paulo Gozani, ut ad Collegium conveniant, ad audienda prædicta Imperatoris Mandata, &c.

27. Die ejuſdem Lunæ (id eſt 3. Decembris) prædicti tres Mandarini cum de iis ad Imperatorem retuliſſent, Imperator dixit: – Teli Ke – in hâc epiſtolâ ad Pontificem, ait, ſe Magno Imperatori conſuetudines à Pontifice determinatas, integrè & adamuſſim denunciaſſe, nec Magnum Imperatorem his ullo modo fuiſſe oſtenſum, &c. Quando – Teli Ke – mihi de his locutus eſt, confuſi & minimè clare locutus eſt; & ideò nondum ego quicquam ſuper his mandavi: Europæi qui veniunt ad Sinas, niſi adhæreant conſuetudinibus Sinarum, eaſque ſequantur, ſtatim arripientur, & omnes ad propria remittentur. Hoc Mandatum diligenter obſervetur: Quæ omnia

communicata ſunt Pedrini & Ripa, Kiliano Stumph, & cæteris Europæis omnibus. 1715.

28ª. Die ejuſdem Lunæ (id eſt 4. Decembris) Imperator dixit, illa duo folia nihil valent: Jam diù extant mandata annis præteritis data – Ngai Joſe – (P. Provana) ad S. P.; vos ite & ex archiviis extrahite, ſicut jam miſſa ſunt, iterùm mittantur; quod ſi vel uno caractere aberrent, ac ſi præcedentia cum poſterioribus non omnino conveniant, ille qui jam ivit, habet magnam culpam; quia mea mandata non poſſunt mutari. Inter illa mea edicta eſt unum circa conſuetudines, quas – li Mateou – obſervabat: Vos illud quærite, ut inſeratur in epiſtolâ, & ſufficit: A temporibus – li Mateou – uſque nunc in Sinis legem prædicantes, ne vel leviſſimum quidem errorem admiſerunt. Hoc Mandatum diligenter obſervetur. Statim dixerunt Mandarini, – Teli Kè – ſupplicare admitti in conſpectum Imperatoris, & habere coram dicenda. Reſpondit Imperator hoc negotium eſt commune omnibus; ſi ipſe venerit, debent omnes pariter venire; non expedit, ut unicus veniat; inſuper hoc Mandatum ſignificato – Teli Ke –; tu cùm in interiori Palatio me allocatus es, videbaris bonus vir, & ego dixi, bonum eſſe, ut litteras mitteres; ſed modo mutatus es, mutatus es inquam, & jam non es qui videbaris; nunc nôn habeo aliud mandatum dandum; ſed accipe mandata – Ngai Joſe – (P. Provana), & ea, qualia ſunt ne uno mutato caractere directè mittas ad S. P.; ſi venerit aliqua P. S. epiſtola, ad mè directè afferatur, ut ego ſciam; in eâ autem ſi quid ſit, vel bene vel male, non eſt veſtrum ex privato affectu quicquam determinare; præterea quæ mittit – Teli Ke – jubeo, ut à Kiliano Stumph & cæteris eodem tenore mittantur; ab utraque parte idem dici bonum eſt. Hoc Mandatum diligenter obſervetur, & hæc omnia relata ſunt Europæis.

29ª. Ejuſdem Lunæ (id eſt 5. Decembris) Mandarini obtulerant Imperatoris ſequentia Mandata; primum datum – Tolo – die 22. 5ª. Lunæ anni 45. ſecundum datum – Yen Tam – & – Tam Tcheau, die 24. 6ª. Lunæ ejuſdem anni;

1715. tertium datum -- Mom Yeou y -- & aliis novem Diploma petentibus die 17. 3ª. Lunæ. Ego Imperator nullum aliud habeo Mandatum dandum, quàm ut ſequatur Decretum datum -- Tolo --; Mihi cogitandi nihil aliud occurrit; tu tantùm mone S. P., & dic ipſi: Doctrina Confucii viget in Sinis à bis mille annis, & amplius; à tempore -- li Mateou -- uſque nunc effluxere ducenti anni; ego rego Imperium à 53. annis; Europæi hactenùs in nullâ re officio ſuo defuere; pacificè hactenus habitarunt; ſed ſi veſtræ Europææ conſuetudines à Doctrinâ Confucii, vel in uno puncto aberrent, difficile eſt, ut remaneatis in Sinis. Mandatum iſtud declarètur Europæis omnibus. Vos declarate inſuper Mandatum ſequens Europæis omnibus: Vos Europæi ſemper contenditis, qui vere, qui falſo; negotium veſtrum rem magnam ducitis; ego verò *nugas:* Nam dum rem penitùs conſidero; nodus difficultatis in eo eſt; Jeſuitæ à multis annis ſunt in Sinis; nihil unquam contra mei Imperii conſuetudines egerunt, & ideo pro honoratis viris hactenus habituri ſunt. Deindè venerunt ex aliis Ordinibus Europæi; omnes ope Jeſuitarum ſuffulti legem propagarunt; nunc verò jam diù omnium Regnum diverſorum ordinum homines id in votis habent, ut deturbent Jeſuitas, & eorum loco ſuos Ordines erigant, &c.

Die 3ª. ejuſdem Lunæ (id eſt 9ª. Decembris) Pedrini, Stumph & alii tandem in unâ ad Pontificem epiſtolâ convenerunt, prædictique Mandarini de hâc re Imperatorem monuerunt; Imperator mandavit: Hujus Epiſtolæ ſtilus malus eſt; repetitionibus ſcatet, cum aliquam ego èmendavero, vos curate, ut Epiſtolam in Europæam linguam convertant. Hoc mandatum diligenter obſervetur. Tunc Mandarini ab Imperatore petierunt, ut verſâ & tranſcriptâ Epiſtolâ traderetur Curiæ exterorum negotia curanti, Moſcovitis committenda, qui illam deferrent, Imperator mandavit: Europæos in Eccleſiam adunate; curate, ut ſcripta epiſtola diligenter examinetur, & cum eam obſignatam veſtris ipſis oculis videritis, vos ipſi tradite Curiæ exterorum, qui illam Moſcovitis committet, ſecùm deferendam: Hoc diligenter obſervate, &c.

1715.

XCIV.

Extrait d'une Lettre du Pere Ceru, de Canton le 17 Dec. au Secrétaire de la Propagande.

Particola di Lettera del P. Cerù da Cantone delli 17. Dicemb. à Monſignore Segretario di Prop.

In ordine poi allo ſtato preſente, in cui ſi trova queſta Miſſione, ne ſcrivo all' E^mo. Sig^e. Cardinale Prefetto, inviando li la Relazione di tutte le coſe principali ſuccedute in queſt' anno con due altre Relazioni à parte, una del Signore Pedrini, e l' attra di Monſignore Veſcovo di Pekino, che mi ordina di inviarle per più vie. Dalle quali V. S. Illma. vedra come prevalga in queſte parti l' oſtinazione, e l' impegno d' alcuni in non volere in veruno conto ricevere, ed oſſervare li Decreti di Sua Santità intimatili dal proprio Veſcovo col vano preteſto della perdita della Miſſione, e quello, che è più inſoffribile, minacciare di dirlo all' Imperadore; ſe il Veſcovo voglia perſiſtere nella pubblicazione de ſudditi Decreti Apoſtolici. Povera S. Sede, à che è ridotta, ſe un ſuo Miniſtro vuole eſeguire li di lui ordini ſubito ſi minaccia di ricorrere ad' un Monarca Gentile per non obedire. In Roma ſi fà ſolenne proteſtà e dichiarazione di volere obbedire *ſine ullâ cunctatione*; in Cina ſi opera il contrario, e ſi ſpera da eſſi, come quì vanno ſpargendo per una Lettera venutali dal loro P. Generale, ed altra fatta qua comparire dà un tal loro Padre Fonſeca di Lisbona 1714 (quali faranno vedere all' Imperadore) che Sua Santità abbia da laſciare le coſe, come ſtavano, e che per mezzo delle premuroſe iſtanze del Signore Marcheſe Fuentes Ambaſciadore del Sereniſſimo di Portogallo faceva Sua Santità di nuovo eſaminare la cauſa de' Riti Cineſi, e che ſi terminerebbe con ſodisfaſſione, e contento di Sua Maeſta Cineſe.

Traduction.

Pour ce qui regarde l'état préſent dans lequel ſe trouve cette Miſſion, j'en écris au Cardinal Préfet, & je lui envoie la relation des principaux faits arrivés pendant cette année; j'y joints deux autres relations, l'une de M. Pedrini, l'autre de M. l'Evêque de Pekin, qui m'ordonne de l'envoyer par pluſieurs voies. De toutes ces relations, Monſeigneur verra

1715. comment domine ici l'obſtination & les intrigues de certaines gens, à ne pas vouloir en aucune maniere recevoir ni obſerver les decrets de Sa Sainteté qui leur ont été ſignifiés par le premier Evêque, ſous le vain prétexte qu'en les recevant, ils perdroient la Miſſion; & ce qui eſt plus inſoutenable, ils menacent d'en informer l'Empereur, ſi l'Evêque veut perſiſter à faire publier les Decrets apoſtoliques. Pauvre Saint Siege, à quoi eſt-il réduit? Si un de ſes Miniſtres veut exécuter les ordres qu'il donne, il eſt auſſitôt menacé d'être accuſé auprès d'un Monarque idolâtre, pour éviter d'obéir à ſes ordres. A Rome, les mêmes font des proteſtations ſolemnelles qu'ils obéiront ſans délai: & en Chine, ils font tout le contraire: Que peut-on eſpérer de ces Miſſionnaires-là qui actuellement font courir une lettre qui vient, diſent-ils, de leur Pere Général, & une autre de leur Pere Fonſeca de Lisbonne de 1714, où il eſt dit que Sa Sainteté eſt réſolue de laiſſer les choſes comme elles ſont en Chine, & que par les fortes inſtances de M. le Marquis de Fuentes, Ambaſſadeur du Séréniſſime Roi de Portugal, Sa Sainteté vouloit faire examiner de nouveau la cauſe des Rits Chinois, & qu'elle ſeroit terminée à la ſatisfaction & au contentement de S. M. Impériale de la Chine?

XCV. Decrets de la Sacrée Congrégation, du 25 Août 1715 & 4 Mars 1716, ſur la contumace de deux Jéſuites.

Die 25 Auguſti 1715.

Quoad Vicarios de Vara, idem Dominus Secretarius conſignet & P. Generali Conſtitutionem S. M. Clementis X, eique imponat nomine Sacræ Congregationis, ut notificet Provincialibus, aliiſque Superioribus Luſitanis, ut omnes pareant, recuſando hujuſmodi Vicariatus ſub pœnâ excommunicationis, ut in dictâ Conſtitutione; itemque denunciet Conſtitutionem Sac: Mem: Urbani VIII. pag. 173. §. 12 & 13, & certioret S. Congreg. de executione.

Et Domius Secretarius omnia referat Sacræ Congregationi.

Die 4. Martii 1716.

Cum Pri. Generali Societatis, & tranſmittatur S. M. Clementis X. & aliud S. M. Innocentii XII. nuper impreſſa.

Leuera

Lettera di Monſignore Veſcovo di Pekino al Papa. 1716.

CXVI. Article d'une Lettre de l'Evêque de Pekin à Clement XI.

Nelle Lettere ſcritte l' anno paſſato à pieno ſignificai alla S. V. il ſtato di queſta Miſſione Cineſe, dicendo eſſer dà me pubblicati li Decreti ſopra li Riti Cineſi, che la S. Congregazione mi rimiſe; mà non era ſeguita l' accettazione di eſſi, ſe non d' alcuni, poiche li PP. Geſuiti ſi regolano per altra via, difendendoſi col Sereniſſimo Rè di Portogallo, e coll' Imperadore di Cina; dicendo, che ſi deve aſpettare l' ultima riſpoſta di V. S. al detto Rè, perche in Cina è il Padrone; che queſto Monarca ha parimente ricorſò à Voſtra Santità e coſi deveſi aſpettare l' ultima riſpoſta ad' eſſo Imperadore il quale più volte hà dichiarato di mandare tutti fuori di Cina ſe' ſi proibiranno à ſuoi ſudditi li Riti Patrii. Parimente detti PP. Geſuiti vogliono vedere le iſtruzzionì, che Veſtra Santità repetitamente hà promeſſo mandarci ne' Decreti del 1704, e 1710, pretendo eſſi, che ſiano favorevoli, ed io fin' ora non hò ricevuto, ne ſaputo il lor tenore dà neſſuna parte: Che per ciò io non hò proſeguito con detti PP. più oltre, il che faria in vano con molti inconvenienti e preciſamente, perche vogliono dirlo all' Imperadore dal quale dicono tener per ciò ordine; & in tal caſo uſcirianno fuor di Cina quei pocchi, che ſiamo reſtati; ſi anche perche nella Lettera che in Marzo paſſato ricevei dalla Sag. Congregazione ſe mi notifica, che la Santità Veſtra fà una Coſtituzione per ultimare le preſenti controverſie, la quale ſto aſpettando con pronta ſommiſſione per fare da mia parte tutto quanto in eſſa commandarà; e prego che mi ſi mandi in forma più autentica, che ſi puole, perche altrimente quì ogni coſa ſi pone in dubbio allegandoſi contr' avviſi di coteſta medema Corte. Significo alla Santità Veſtra che tutti gl' altri pocchi Miſſionarj di queſta noſtra Dioceſi fuori de' PP. Geſuiti hanno già accettato detti Decreti, e promeſſo l' oſſervanza di eſſi, mentre alli due PP. Franceſcani Spagnuoli, che dimandarono tempo per conſultare il lor Padre Superiore (come ſignificai l' anno paſſato) dal me-

demo gli fù riſpoſto che ubidiſſero, e coſi hanno fatta la loro
1716. accettazione, e promiſſione dell' oſſervanza di detti Decreti....

Altra del medemo alla Sag. Congregazione.

Autre Lettre du même à la Sacrée Congrégation.

L' anno paſſato per più vie diedi diſtinta notizia all' EE. VV. delli ricevuti Decreti mandatimi in Decembre 1713. ſopra i Riti Sinici, e dell' eſito della pubblicazione di eſſi, cio è, che i PP. Geſuiti di Pekino al principio davano belle parole, ma quando dal mio Compagno e Vicario ſi volle venire all' atto, vennero quaſi alle male, e che ne' meno gl' altri due PP. Geſuiti fuori della Corte che ſono in queſta Dioceſi, gli vollero accettare.

Nel meſe di marzo del preſente anno con mia ſomma conſolazione ricevei la ſtimatiſſima dell' EE. VV. data li 20 Ottobre del 1714 per favorirmi in eſſa de' loro comandi, e dando mi notizie ſincere ſopra le noſtre controverſie, quali ſommamente deſidero, che ſi degnino continuarmi, perchè in tal materia di tanta conſeguenza, non voglio per privato giudizio procedere, e da altra parte non poſſo fidarmi delle notizie, che per altra via mi vengon. E ſia l' eſempio queſto che li PP. Geſuiti di Pekino mi notiziano avviſar ſe gli dà Roma, che Sua Maeſtà di Portogallo e ſtata benignamente udita, che di nuovo in Congregazione di nove EE^mi. SSi. Cardinali ſi eſamina la materia de' Riti, e che non è difficile l' aggiuſto, come ſi crede, &c.... E purè l' EE. VV. mi avviſanno tutto il contrario, e che per ultimata Deciſione Sua Santità farà una Coſtituzione. Per tanto le ſignifico, che non hò proceduto più oltre con detti PP. Geſuiti per le raggioni, che l' anno paſſato diſſi; mentre eſſi ſi cuoprono e col Ser^mo. Rè di Portogallo, e coll' Imperadore di Cina. . . . .

Traduction de ce N°. XCVI. 1716.

Lettre de M. l'Evêque de Pekin au Pape.

Dans les lettres que j'envoyai l'année derniere à Rome, je donnai à Votre Sainteté une relation exacte & entiere de l'état de cette Miſſion de la Chine, en marquant que j'avois publié les Decrets ſur les Rits chinois, que la Sacrée Congrégation m'avoit envoyés ; mais que l'acceptation ne s'en étoit point ſuivie, excepté de quelques-uns, mais nullement des Jéſuites qui ſe reglent ſur d'autres principes : ils s'autoriſent du Séréniſſime Roi de Portugal & de l'Empereur de la Chine, en diſant qu'on doit attendre la derniere réponſe de V. S. au Roi, parce qu'il eſt le Protecteur de la Chine, & que l'Empereur de la Chine s'étant lui-même adreſſé à Votre Sainteté, on devoit en attendre la réponſe, d'autant plus que l'Empereur a déclaré pluſieurs fois que dans le cas qu'on voudroit obliger ſes Sujets à rejetter les Rits de la Patrie, il feroit chaſſer tous les Miſſionnaires de ſon Empire. Les Jéſuites veulent auſſi voir les inſtructions que Votre Sainteté a promis d'envoyer dans les Decrets de 1704 & de 1710, parce qu'ils prétendent qu'elles ſont favorables ; mais juſqu'à préſent je n'ai rien reçu ni appris de ce qu'elles contiennent : c'eſt pourquoi je n'ai pas cru devoir aller plus loin contre ces Peres ; & ſi j'avois voulu les pourſuivre, c'eût été en vain, & il n'en ſeroit réſulté que des inconvéniens, préciſement parce qu'ils veulent en faire rapport à l'Empereur dont ils diſent en avoir reçu l'ordre ; & dans une pareille circonſtance, il faudroit s'attendre à voir chaſſer le peu de bons Miſſionnaires qui reſtent. D'ailleurs, dans la lettre que je reçus au mois de Mars paſſé, elle m'annonce que Votre Sainteté fait une Conſtitution pour mettre fin aux préſentes controverſes ; ainſi je l'attends avec impatience, & je m'y ſoumettrai promptement & parfaitement, & ferai ce qui dépendra de moi pour qu'elle ſoit publiée & obſervée, & je vous ſupplie qu'elle ſoit envoyée

1716. dans une forme auſſi authentique qu'il eſt poſſible; parce qu'autrement ici on met tout ce qui vient de Rome en doute, en alléguant qu'on a reçu de là même des avis contraires. J'ai la conſolation d'aſſurer Votre Sainteté, qu'excepté les Jéſuites, tous les autres Miſſionnaires ont accepté les Decrets Apoſtoliques dans mon Dioceſe, & ont promis de s'y conformer; j'en excepte encore les deux Franciſcains Eſpagnols qui m'ont demandé du temps pour conſulter leur Pere Supérieur (comme j'en donnai avis l'année paſſée); mais il leur a répondu d'obéir : ainſi ils ont fait leur ſoumiſſion & ont promis qu'ils obſerveront les ſuſdits Decrets.

Autre Lettre du même à la Sacrée Congrégation.

L'année derniere je donnai avis à Vos Eminences par pluſieurs voies que j'avois reçu les Decrets qui m'ont été envoyés en Décembre 1713 ſur les Rits chinois, & je marquai ce qui étoit arrivé, en voulant en faire la publication; c'eſt-à-dire, que les Jéſuites de Pekin donnoient au commencement de belles paroles; mais quand mon Compagnon & mon Vicaire voulut en venir à l'acte, ils accoururent tous, comme ſi on vouloit les perdre; mais les deux Jéſuites qui ne ſont pas dans la Cour de l'Empereur, & qui ſont dans mon Diocéſe, étoient les ſeuls qui vouloient les accepter.

Dans le mois de Mars de l'année courante, j'ai eu la conſolation de recevoir la reſpectable lettre datée du 20 d'Octobre de 1714, de Vos Eminences, où elles m'honorent de leurs ordres, & me donnent une connoiſſance ſincere ſur nos controverſes, & je deſire bien ardemment qu'elles daignent continuer à m'en inſtruire, parce que dans une matiere de ſi grande importance, je ne veux pas me déterminer par mon jugement particulier : d'ailleurs je ne dois point m'en tenir à des rapports qui me viennent par d'autres voies. En voici un exemple : les Peres Jéſuites de Pekin me font ſçavoir qu'ils ſont avertis de Rome que Sa Majeſté le Roi de Portugal y a été favorablement écouté, & qu'en conſéquence les Emi-

nentiſſimes de la Congrégation examinent de nouveau la matiere des Rits, & qu'il n'eſt pas ſi aiſé de décider les difficultés à cet égard, comme on ſe l'imagine, *&c.* . . , ... Cependant Vos Eminences me mandent tout le contraire, & que pour derniere détermination, Sa Sainteté fera une conſtitution ; c'eſt pour cela que j'ai marqué à Vos Eminences que je n'ai cru devoir procéder davantage contre leſdits Peres Jéſuites pour les raiſons que je leur ai mandé l'année paſſée. En attendant, ceux-ci ſe mettent à l'abri & ſous l'autorité du Roi de Portugal & ſous celle de l'Empereur de la Chine dont ils nous menacent.

1716.

Die 25. Auguſti 1715.

XCVII. Decret de la Congrégation omis de ſon lieu, du 25 Août 1715.

Ad Eminentiſſimum de Abdua juxta mentem quæ eſt, ut dignetur demonſtrare P. Generali Soc. maximam admirationem totius S. Congregationis deſumptam ex duabus reſponſionibus P. ſuæ datis D. Secretario dictæ Sacræ Congregationis menſe Septembris 1711 ac Februarii 1713, carcerationem D. Appiani totam dependere ab Imperatore Chinæ, ideoque Paternitas ſua utatur omni authoritate pro liberatione hujusmodi Miſſionarii, à tam longeva ac indebitâ carceratione ; aliàs capientur reſolutiones neceſſariæ & opportunæ pro liberatione præfati Sacerdotis : Notificare quoque dignetur, quod illi PP. detentores inciderunt in excommunicationem S. Sedi reſervatam, & de omnibus gerendis à P. ſua certioret S. Congregationem.

Particole di Lettera del P. Gio: Fernandes Serrani al P. Stumph data nel ſom°. del Generale.

Ebbi la ſorte di vedere tutti i ſcritti di V. P. R^ma. ſpettante all' avvenuto coll' Imperadore e il Pedrini e alla determinazione dell' Illuſtriſſimo Monſignore Pekineſe. Notabile impegno ! Li uni quaſi con evidenza di rimanere ſcreditati in Roma, ed' in tutta l' Europa per diſubbidienti alla Chieſa,

1716. impegnati in difendere l'eredità, ed il negozio di Geſù Criſto e della ſteſſa Chieſa; e li altri con la medema evidenza di uſcire premiati, e lodati uniti fra ſe in diſtrugger la. . . .

Autre Extrait. Quando io venni à queſta Miſſione non mi perſuaſi mai R^mo. P. che ſi poteſſero immaginare tali intrighi, intrecci, fallacie, bugie, e libelli infammatorj come pur troppo vedo con li occhj miei. Accade à queſta Miſſione quello, che colà diſſe l'Apoſtolo. – Et ex vobis ipſis exſurgent viri. . . .

Traduction.

Extraits de Lettres du Pere Jean Fernandez Serrani au Pere Stumph, datées des années 1715 & 1716.

J'ai eu le bonheur de voir tous les Ecrits de Votre Révérendiſſime Paternité, à l'égard de ce qui eſt arrivé entre l'Empereur & M. Pedrini, & la determination de Monſeigneur de Pekin: Quel grand mnlheur! les uns ſeront décrédités à Rome d'une maniere bien évidente, & même dans toute l'Europe, en paſſant pour des rebelles à l'Egliſe, pour des Miſſionnaires qui s'embarraſſent fort peu de défendre l'héritage & l'affaire de Jeſus-Chriſt & celle de ſon Egliſe, & les autres y ſeront récompenſés avec le même éclat & loués de s'être unis pour en cauſer la ruine.

Quand je vins en cette Miſſion, je ne m'imaginai jamais, mon Révérend Pere, qu'il y auroit de ſemblables intrigues, des malices, des fauſſetés, des tromperies, des libelles diffamatoires, comme je n'en vois que trop de mes yeux. Il arrive à ces Miſſions ce que S. Paul a prédit: *Et ex vobis ipſis exſurgent viri, &c.*

XCVIII. Extrait d'une Lettre de l'Abbé Cordeiro, de Madraſt le 4 Fevr. 1716, à Monſeigneur le Secrétaire de la Congrégation.

Particole diverſe di ſcritture dell' anno 1716.

Per non eſſere tutta via venute le Navi della Cina, non hò preſentamente ſpeciale coſe da ſoggiungere: Solamente poſſo aſſicurare V. S. Illma. che reca un' incredibile meraviglia

l' elezzione del P. Generale della Compagnia che fa delli Superiori in queſt' Oriente, perche' appunto pare vada ſcegliendo i più oſtinati ed impegnati per mantenere la diſubbidienza, e contumacia. Quanto alli PP. Kiliano Stumph nuovo Viſitatore della Cina, e Gozani Rettor di Pekino, ho buone notizie per credere ſenza dubitarne, che il P. Generale ha avuti gravi richiami dalli ſuoi medemi Religioſi contro la loro aſprezza, arroganza, e paſſione, eziandio nelli affari, e governo domeſtico. Quì nell' Indie i Superiori ſono parimente pocò più, ò meno della medema tempra, generalmente il Populo incolpa ſpecialmente il P. Generale della ſcandaloſa diſubbidienza, che ſi vede, poiche è pur troppo manifeſto à tutti, che ſenza i di lui ordini, e direzzioni non ſi unirebbero nella medema tanti ſoggetti di Nazione, di genio, e di fini ed intereſſi diſcordi, ſenza che fin' ora ne abbia caſtigato alcuno, e perche lo ſteſſo Padre Generale riſiede in Roma ſi dicono pubblicamente, e con mio grave dolore molte coſe che V. S. Illma. può comprendere ſenza io riferirle. 1716.

Traduction de ce N°. XCVIII.

Les Navires de la Chine n'étant pas arrivés ici, je n'ai actuellement aucune nouvelle à ajouter; je puis ſeulement aſſurer votre Grandeur, que le choix qu'a fait le Général de la Compagnie, des Supérieurs dans cette partie de l'Orient, cauſe beaucoup d'admiration & d'étonnement, parce qu'il n'a choiſi que les plus opiniâtres & les plus entêtés, pour maintenir la déſobéiſſance & la rébellion aux ordres du Saint Siege.

A l'égard du Pere Kilian Stumph, le nouveau Viſiteur de la Chine, & du Pere Gozani Recteur de Pekin, j'ai d'aſſez bonnes raiſons pour croire avec aſſurance que le Pere Général avoit reçu de ſes Religieux des relations contre l'orgueil, l'arrogance, & la paſſion de ces deux Supérieurs dans les affaires qui ſont ruinées, & dans leur gouvernement domeſtique. Ici dans l'Inde les Supérieurs ſont également du plus

1716. au moins de la même trempe, & généralement le Peuple jette la faute ſur le Général, de voir que ſes Religieux donnent un ſi grand ſcandale de réſiſtance, qui n'eſt que trop connue de tout le monde, & on ſe perſuade que tout s'opere ſous ſes ordres & ſa direction, autrement ſeroit-il poſſible que des Miſſionnaires de différentes Nations & de génie différent, & oppoſés de vûes & d'intérêts, fuſſent ainſi réunis dans la même réſiſtance, ſans qu'il y en ait eu aucun de puni? Et parce que leur Pere Général eſt à Rome, ils diſent hautement ici, à ma grande douleur, bien des choſes qu'on peut bien s'imaginer ſans vous en faire mention.

XCIX. Extrait de Relation de M. Ripa, du 22 Novembre.

Particola di Relazione del Signore Ripa del 22 Nov.

Nel medemo tempo arrivò dà Kiangſi à Pekino il P. Maillard Geſuita Franceſe, e preſentò un regalo à Sua Maeſtà con dire che egli avendo ſervito Sua Maeſtà nelle carte geographiche delle Provincie, e che ritornarto poi alla ſua Miſſione, eſſendo arrivata in Cina la Coſtituzione Apoſtolica proibitiva de' Riti Cineſi, non gli baſtava l'animo di amminiſtrare alli Criſtiani, che per ciò ſi offeriva di nuovo di ſtare in Corte al ſuo Imperiale ſervizio. L'Imperadore ricevuto il Regalo, gli fece dire ſe ſapeva fare lo ſmalto, ed egli riſpoſe di nò, e non ſuccedete altro, ed il detto Padre rimaſe nella Corte.

Traduction de cet Extrait.

Dans le même tems le Pere Maillard, Jéſuite François, arriva de Kiangſi à Pekin, & il offrit d'abord un Préſent à l'Empereur, en diſant que Sa Majeſté l'ayant marqué ſur la Carte géographique de la Province, & qu'enſuite retourné à ſa Miſſion, la Conſtitution qui faiſoit la prohibition des Rits Chinois, étant arrivée en Chine, il n'eut pas aſſez de courage pour ſe déterminer à la faire obſerver aux Chrétiens, que pour cela il ſouhaiteroit de demeurer de nouveau à la Cour à ſon ſervice Impérial: L'Empereur ayant reçu le Préſent, lui

fit

ſit demander s'il ſçavoit faire l'émail; il répondit qu'il ne le ſçavoit pas; on ne le queſtiona pas davantage, & ce Pere reſta à la Cour. 1716.

Actus Domini Pedrini juſſu Imperatoris.

C. Acte de M. Pedrini, par l'ordre de l'Empereur.

Ego infra ſcriptus vocatus cum omnibus Europæis, qui habitant Pekini, in conſpectum Imperatoris die 12 & 13 Novembris currentis anni 1716, teſtor Imperatorem ad me converſum præcipiendo dixit: --Teli Ke -- (Teodorice Pedrini) Documenta circa veſtræ Religionis negotia, quæ dedi P. Joſepho Provana Romam deferenda, ſunt verè mea verba; tu autem diverſo modo ſcripſiſti. Quod alter ſic, alter aliter ſcribat, fieri nequit. Meum verbum non eſt niſi unum, quod numquam mutavi, & mutari non poteſt; nempe niſi procedatis circa Ritus noſtri Imperii, ut P. Mathæus Riccius, & cœteri à 200 annis huc uſque proceſſerunt, veſtra Religio non poteſt permitti, & practicari in Sinis, nec vos tolerari poteſtis in meo Imperio. Multoties tibi uni rememoravi, quomodo Dominus Cardinalis de Tournon, & Dominus Epiſcopus Cononenſis rem Veſtræ Religionis deſtruxerint. Tu quare hujus modi verba non miſiſti in Europam? Cur his contraria ad Pontificem ſcripſiſti? In hoc erroneè ſcripſiſti, & habes magnum peccatum. Si ſecundum leges Imperii ulteriùs procederem, quid vobis fieret? Perdidiſti rem Veſtræ Religionis, occidiſti omnes Europæos, non ſolum hodie viventes, ſed etiam pridem defunctos. Hæc non ſunt à Deo; Deus ſemper inducit ad bonum. Diabolus, ut ſemper audivi, non eſt liber ad bonum, inducit ſemper ad malum ejus modi ſunt à Diabolo. Hæc Decreta Pontificia certiſſimè ſunt falſa. Quando P. Provana reddierit, ego determinabo.

Ita de ejuſdem Imperatoris mandato, teſtor ac juro. Pekini die 14 Novembris anni 1716.

1716. *Theodoricus Pedrini Miſſionarius Apoſtolicus ità nos præſentes audiviſſe teſtamur.*

Kilianus Stumph, S. J. Viſitator.
Joachinus Bouvet, S. J.
Dominicus Parennin, S. J.
Petrus-Vincentius de Tartre, S. I.
Franciſcus Cardozo, S. I.
Joſephus Suarez, S. I.
Joſephus-Franciſcus Fouquet, S. I.
Petrus Jartoux, S. I.
Mathæus Ripa, Clericus Secularis Miſſionarius Apoſtolicus S. Cong.
Jacobus Brocard, S. I.
Joſephus Bandinus, S. I.

Poſt ſcriptum: juſſit Imperator, me ſcribere nomine meo, quod ſi quid ſcripſi, quod non conveniret cum ejus mente, erronèe ſcripſerim; quia recenter appulſus in Sinas, non ſatis intelligebam linguam Sinicam, neque conſuetudines, neque characteres, neque conſului D. Ripam. Obſequens ergo ejus mandato, dico, quod ſi quid ſcripſi, quod non conveniret cum ejus mente, erroneè ſcripſi -- Theodoricus Pedrini, Miſſionarius Apoſtolicus.

CI. Atteſtation de M. Ripa du 9 Décembre; de ce qu'il a entendu dire au Frere Brocard Jéſuite.

Fede giurata del Signore Ripa de 9 Decembre ciò che hà ſentito dire al Fratello Broccard Geſuita.

Jo qui ſotta ſcritto ſò fede anche con giuramento, ſe biſognaſſe, come alli ſette di Decembre dell' anno che corre, il Fratel Giacomo Broccard Geſuita della Reſidenza del Salvatore de' PP. Franceſi di Pekino, diſcorrendo, e compiangendo meco in detta Reſidenza le miſerie e pericolo, nel quale ſi trova queſta Miſſione di Cina, mi eſortò più volte à voler ſcrivere à Sua Santità alcune notizie, che egli mi dava, non volendo le ſcrivere lui di ſua mano (che era quello che

io deſiderava e l' eſortava à fare) ne deſiderarebbe; che io le ſcriveſſi in ſuo nome (io però hò ſtimato nominarlo) per giuſto timore, che hà da ſuoi PP. Geſuiti, caſo che ſi perdeſſe la preſente, ò veniſſe in Roma nominato; per loche me ne preſi io l' aſſunto di ſcriverle. E con queſta occaſione ſtimo anche con giuramento confirmare alcun' altre notizie, che io aliunde hò, e ſono le ſegnenti. 1716.

Primo, mi diſſe il detto F. Broccard dicoſtarle, che il P. Kiliano Stumph loro Viſitatore, appena avùta la nuova, che la Coſtituzione Apoſtolica ſà de' Riti Cineſi era già giunta in Cantone, ſubbito ne diede per Lettera parte al P. Moraon, che dimorava meco nella Città di Gehol, acciò procuraſſe avere un' udienza ſegreta dà Sua Maeſtà per darli à voce le nuove, che eſſo P. Kiliano le dava non volendo le dare in ſcritto per il timore, che col tempo non ſi pubblicaſſero. Di più mi diſſe, che ricevuta ch' ebbe il detto P. Moraon la ſuddeta Lettera procurò ſubito per mezzo del primo Eunuco dall' Imperadore chiamato -- Guey Laoye -- di avere udienza, e che à 23 di Ottobre Sua Maeſtà chiamo il detto P. Moraon e me, e doppo averci licenziati appena uſciti la porta della Camera, nella quale ci aveva data udienza, richiamò ſubito il detto P. Moraon (come io qui ſotto ſcritto viddi, ed è vero) quando detto P. Moraon ſecondo l' iſtruzzione avuta dal detto P. Kiliano, avviſò Sua Maeſtà, eſſere giunta in Cantone una Coſtituzione Apoſtolica, che danna li Riti, al che Sua Maeſtà riſpoſe -- non poter lo credere, che per ciò penſava, che foſſe falſa --. Il P. Moraon, che aveva avuta l' iſtruzzione dal P. Kiliano di quello che doveva riſpondere caſo che Sua Maeſtà l' interrogaſſe, riſpoſe : Puol eſſere che noi Geſuiti dubbitiamo, V. M. però non puole dubitarne, avendone la M. V. un' argomento dà non poterne dubbitare: Al che S. M. riſpoſe -- E qual è queſt' argomento ? Al che il detto Padre riſpoſe ; l' argomento e perche la M. V. non vede ritornare la Voſtra Gente, che hà mandata in Europa à Sua Santità (cioè il P. Provana &c.) al che S. M. riſpoſe ; e perche non ritorna la mia gente ? Al che il detto P. Moraon

1716. riſpoſe : perche Sua Santità hà proibito che ritorni ? Il P. Moraon ſuddeto ſcriſſe le ſuddete coſe alli PP. Geſuiti del Collegio (dove dimora il detto P. Kiliano) li quali PP. del Collegio tutti allegri , e contenti ſubito ne diedero parte alli PP. Geſuiti di queſta noſtra reſidenza, ed jo (Fr. Broccard) mi ci trovai preſente , e queſti noſtri PP. ancora molto goderono di tali nuove. Sin' qui il detto Fratel Broccard : Al che io riſpoſi : Fratello io oſſervai, che in detta giornata 23 di Ottobre il detto P. Moraon ſeguitò à ſtar ſolo con S. M. dà un' ora in circa , per conſequenza il detto P. Moraon ha dovuto dire à S. M. ben molt' altre coſe : di grazia dunque me le dichi. Al che egli mi riſpoſe : Vi baſta di ſapere quanto v' ho detto , che non è poco per eſſer queſto l' origine , e cauſa per la quale S. M. ordinò in -- Gantſuling -- alli 31 di Ottobre, che ſi ſtampaſſe , e ſi mandaſſe in Europa la Lettera Roſſa ; che ſi prendeſſe il P. Caſtorano ; e la radice , e cauſa della preſente perſecuzione , della quale n' è in tutto cauſa il P. Moraon , perciò deve morire queſto P. Moraon , deve morire ; (il che replicò molte volte , dicendo altre volte , che Dio non lo laſciera impunito) e ſe viverà, non più che cinque anni , lui hà da fare moltiſſimi mali , egli ha da diſtruggere tutto. Al che io riſposì : quanto hà fatto il P. Moran tutto l' ha fatto per conſeglio del P. Viſitatore , dunque la prima colpa è del P. Viſitatore e non del P. Moraon , al che mi riſpoſe : Vero è , che quanto hà fatto tutto l' ha fatto per ordine del P. Viſitatore , però egli è peggio del Viſitatore (ſi deve ſapere , che fra li Geſuiti di quì veniva il detto P. Viſitatore ſtimato dall' iſteſſi Geſuiti per il più pernicioſo , e maligno fra eſſi , ed jo ancora ſto nell' iſteſſa opinione). Al che io ſoggiunſi non ſolo averà fatto per ordine del Viſitatore , mà ſuppongo col conſenſo dell' altri PP. ancora ; al che egli mi fecè intendere , che di queſto egli non ne dubitava.

2°. Mi diſſe di più il detto F. Broccard , che il detto P. Moraon alli 31 Ottobre nel loco detto -- Gantſuling -- (come io hò detto nella mia relazione) anchè parlò molto male , tanto che il P. Parennin , che vi ſi ci trovò preſente non

ardiſce di riferirlo ne meno alli ſuoi PP. Geſuiti Franceſi, non mi volle però dir nulla in ſpeciale; più volte replicò però, che il principal colpo contro il Pontefice in deſtruzzione della Miſſione fu fatto in detto di 23 Ottobre in -- Gehol --. 1716.

3°. Mi diſſe di più il detto F. Broccard, che giunto che fù in Pekino il Rev^mo. P. Caſtorano andò à drittura al Collegio, mà che li PP. di colà non lo vollero ricevere in detta Chieſa (come il Padre Vicario iſteſſo mi diſſe): e che giunto in detta reſidenza de' PP. Franceſi, che ſubito fù ſpedito un corriero, ed accuſato dal Mandarino -- Ciao Ciang -- e domandandolo jo chi l'accuſaſſe à detto -- Ciao Ciang -- mi riſpoſe: Chi dubita, che non fuſſero ſtati li noſtri jo? Che l'accuſaſſero, e daſſero al detto -- Ciao Ciang -- tutte le notizie, anzi credo che per un ſervo dell' iſteſſi PP. del Collegio, mandaſſe il detto -- Ciao Ciang -- l' accuſa (ſtando S. M. ancora per ſtrada di ritorno dà Gehol) onde è che queſto buon Fratello Broccard più volte lachrimando, chiamava giuda li ſuoi PP. perche hanno accuſato il detto P. Vicario noſtro Superiore, e l'hà di più anchè avanti me comparati alli Sacerdoti ebrei, che ſegretamente accuſavano, &c. Geſu Criſto avendo mi più volte anche lacrimando detto dopo la carcerazione del detto P. Vicario: Adeſſo intendo, che ſignificava quel redire che facevano li noſtri PP. dopo la venuta del detto P. Vicario, e dopo pubblicata la Coſtituzione in Pekino: Già eſſi ſapevano che doveva eſſere carcerato, perche ſapevano l'accuſa, che era ſtata data contro eſſo. E à queſto propoſito ſoggiungo come alli ſei di Ottobre avendo io detto al ſuddetto P. Caſtorano, che ſe n' andaſſe ſubito finito di pubblicare la Coſtituzione, mi riſpoſe: Jo ho detto alli Geſuiti, che volevo andarme ne ſubbito finito di pubblicare, mà m' hanno riſpoſto (non mi ricordo ſe nominaſſe il P. Kiliano, o Suarez) che non me ne andaſſi, perchè fra pocchi giorni ſarei certamente arreſtato per il viaggio per ordine di S. M. che mi dovrà chiamare.

4°. Mi diſſe di più il detto Fratel Broccard, che alli quatro del corrente eſſendo tutti noi andati nella Villa Imperiale, e

1716. ſtando egli aſſieme colli PP. Giuſeppe Suarez, detto Gioanni Moraon, ed un altro Geſuita, viddè che li detti PP. Suarez e Moraon parlavano aſſai ſegretamente al detto Mandarino -- Ciao Ciang -- e che poſtoſi egli à ſentire inteſe, che li detti PP. Suarez, e Moraon di nuovo accuſorono il detto P. Caſtorano, e che in ſpecie ſentè, che l' accuſavano per vomo bugiardo, pernicioſo, ripetendo più volte che era un' altro Signore Pedrini, colla qual fraſe vogliono in compendio dire eſſere un' aggregato di malignità (in tale concetto fù detto Signore appreſſo li detti PP. Geſuiti, ed in tal concetto l' han poſto appreſſo di detto, ed altri Mandarini, anzi di S. M. iſteſſa: ſe il Signore Pedrini lo merita ò no, queſto jo l' ho detto altrove) e che il detto Signore -- Ciao Ciang -- lor riſpondeſſe, che adeſſo era tardi à darli queſte nuove, dovevano dirgliele; quando ſtava preſo, ò almeno quando ſtava in Pekino, mà che ciò non oſtante, che glie lo ricordaſſero nel ritorno, che detto Padre da Cantone dovrà fare à Pekino: Onde m' eſorto à voler fare di tutto queſto avviſato il detto P. Caſtorano; accio penſaſſe à caſi ſuoi, e ſapeſſe regolarſi. A queſto propoſito ſoggiungo, come il detto Mandarino -- Ciao Ciang -- in detta giornata 4 Decembre dimandò avanti me il P. Malliard; ſe il detto P. Caſtorano dopo la ſcarcerazzione haveva pubblicato la Coſtituzione, al che il detto P. Mailliard riſpoſe di nò, mà che ſtando nella Provincia di -- Kiang Si -- aveva avuto la nuova di detta Coſtituzione, e dimandato da detto Signore -- Ciao Ciang -- dà chi aveva avuta tal nuova, il detto Padre in voce baſſa le diede la riſpoſta, tanto che io non inteſi altro che -- Pangkeſita -- cio è Giuſeppe Cerù; onde Dio lo faccia che li detti due Padri Suarez e Moraon non abbino anche accuſato il detto P. Caſtorano che pubblicò la Coſtituzione alli due PP. ſuddeti Moraon e Malliard dopo la ſcarcezazione. Jo tanto in queſta occaſione quanto nel principio dell' anno 1715. quando detto P. Caſtorano venne à pubblicare li Decreti Pontificj, l' ho più volte eſortato, à voler fare con Monſignore Veſcovo, un' ordine ſotto pena di ſoſpenſione *ipſo facto*, &c. che neſſuno

ardiſſe di fare, ò far fare ſive directè, ſive indirectè, &c. con- 1716.
ſimili accuſe à S. M. al che mi riſpoſe —*povera l'a nima loro ſe lo faranno.*

5°. Il detto Fr. Broccard diſſe di più molte volte, che l' accuſa data dal Signore Pedrini à S. M. colla Lettera del Signore Abbate Fattinelli (della quale hò parlato altrove) con tutte le altre ſue colpe, che (quì li detti Geſuiti l' imputano) à paragone delle colpe de' ſuoi Padri Geſuiti ſono molto leggiere.

6°. Premetta come nella giornata detta 4 Decembre eſſendo io ſtato dimandato da alcuni Geſuiti, ſe jo amminiſtravo li SS. Sagramenti pubblicamente ed apertamente, lor riſpoſi di ſi, e dimandato come facevo, riſpoſi: fò come prima, cio è di non amminiſtrare à neſſuno li SS. Sagramenti, ſe prima non ricevono li Decreti Apoſtolici ſù de' Riti, e dicendomi che eſſi non amminiſtravano, ne meno all' infermi, e moribondi, lor pubblicamente diſſi, che m' offerivo io d' adminiſtrarglieli ad ogni pericolo per ſalvare un' anima. Il P. Fouquet fecè in mio nome l' Imbaſciata al P. Conſtancin lor Superiore; mà il P. Conſtancin non li diedè riſpoſta, come il detto P. Fouquet ierì iſteſſo mi riferì: Ciò ſuppoſto: Jeri iſteſſo jo dimandai al detto Fr. Broccard, che diceano i loro PP. ſù detta mia offerta di confeſſare li moribondi, al che mi riſpoſe. Mi pare che il P. Conſtancin non goda, che voi amminiſtriate, perchè vorebbè che neſſuno amminiſtraſſe; andate dunque attento ſul principio.

7°. Di più mi diſſe il detto Fr. Broccard, che li pare, che li detti ſuoi PP. non ſono contenti, che S. M. non abbia cacciato quelli Miſſionarj, che non hanno il Piao. Jo non penſai, dimandarli ſe aveſſero fatta alcuna ſupplica à S. M. che li cacciaſſe, dubito però fortemente, che il detto P. Moraon non aveſſe detto à S. M. alcuna coſa ſù queſto punto di cacciarli, ed argumentai dà alcune parole dette dà S. M. &c.

8°. Di più mi diſſe il detto Fr. Broccard che coloro che non hanno il Piao (come l' Illmo. Monſignore Mullener, le Blanc) faccino Criſtiani, perche diranno in Roma: Perche

1716. quelli poſſono far Criſtiani, e li Geſuiti no ? (Cioè Criſtiani ubbedienti alli Decreti Apoſtolici, &c.

9°. Di più mi diſſe il detto Fr. Broccard : Si vede che Sua Maeſtà non vorrebbè cacciare li Europei, e di mala voglia s' induce à cacciargli ſe li caccierà. Li diſſi jo : Dal tempo che ſto in Pekino mai hò veduto che li PP. Geſuiti hanno detto una buona parola à S. M. per addolcirlo, anzi hò veduto tutto il contrario, cio è che ſempre via più lo vanno irritando (che fù coſi, cio è che coſi io hò eſperimentato ne fo parimente fede anche con giuramento ſe biſognaſſe) perche fanno queſto ? Al che mi riſpoſe : Mi pare, che hanno ſtabilitoi di volere in ogni conto approvare li Riti di Matteo Riccio, ed in caſo contrario di volere più toſto perdere la Miſſione, ed in queſto par che pongono lor onore : ſul che io ſoggiunſi, che per l' eſperienza di ſei anni di Pekino, così pare ancora à me e dall' opprare che fanno, ed hanno fatto, baſtantemente chiaro dimoſtrano, à mio giudizio, che ò vogliono li Riti approvati per vincere la cauſa, o la Miſſione perduta per non comparire bugiardi in tutto il mondo, avendo per tanti anni eſpoſto, che ſe ſi dannaſſero li Riti di Matteo Riccio, che ſi perderebbè la Miſſione. Jo ſo chè queſta aſſerzione è terribile, e puole cauſare graviſſimi danni, mà perche per l' eſperienza che hò, e non per alcuna paſſione che aveſſi, tanto ſento avanti Dio, perciò ſenza timore tanto ſcrivo alla Sag. Congregazione, accio in mio nome ne dia parte à Sua Santità per darci l' opportuni rimedj : A queſto propoſito ſoggiungo, facendone parimente fede, anche con giuramento ſe biſognaſſe come il P. Tilich di B. M. ſeriamente difendeva (contro me, che l' impugnavo) che vale più conſervare l' onore della Compagnia che non conſervare la Miſſione di Cina. Ecco li principj di alcuni di queſti PP. Geſuiti, e per l' eſperienza di ſei anni, che hò di Pekino chiaramente mi pare, che quelli PP. Geſuiti che trattano quì li negozj della Miſſione che oprano con queſti, e ſimili principii tanto pernicioſi.

10°. Dopo la carcerazione del P. Caſtorano il ſuddeto P. Kiliano

Kiliano Stumph mi diſſe, che ſperava che Monſignore Veſcovo di Pekino doveſſe dar rimedio à tanti mali, ſoſpendendo la Coſtituzione, e che egli già l' aveva ſcritta ſù queſt' affare (ò che li voleva ſcrivere) al che io riſpoſi: Ancorche Monſignore voleſſe, non puole ſoſpendere, el' iſteſſo ho detto à molt' altri PP. avvertendone anche il P. Caſtorano. Il detto Fr. Broccard ieri iſteſſo mi diſſe, che il detto P. Kiliano, già aveva ſcritto à Monſignore Veſcovo ſuddeto, e che ſperava per mezzo del P. Fernandez (quale in mancanza del P. Caſtorano dimora con Monſignore Veſcovo: Queſto P. Fernandez giurò di obbedire al Decreto Nankineſe, ed adeſſo è tutto Geſuita) di ottenere che Monſignore Veſcovo dichi, ò che facciano come prima, ſoſpendendo la Coſtituzione, ò pure di ſpiegare la Coſtituzione à favor loro, concedendoli alcuna coſa (credo voleſſe dire per le facoltà che M. V. hà di determinare quali ſono le cerimonie politiche dà poterſi permettere, che in determinarle vi annumeraſſe anche le ſuperſtitzioni già dannate, paſſando le per politiche) e che ſperavano queſto, fondati in una Letrera che il detto P. Fernandez loro ſcriſſe, nella quale dice, che M. Veſcovo, e dipoſto di far tutto quello che puole, e che darebbe alli PP. tutte le facolta ſue – Onde (dico jo) Dio lo faccià, e Monſignore non faccia qualche coſa, che diſpiaccia alla S. Sede. 1716.

11°. Di più avendo jo dimandato al detto Fr. Broccard, che coſa li pareva ad' eſſo del preſente ſtato della Miſſione, mi riſpoſe: – La Miſſione è perduta – E tanto ſento ancor jo, e ſenza verun dubbio tanto accaderà ſe Dio non ſoccorrerà con miracoli, o ſe noſtro Signore non ſoccorrerà ſubito colli rimedj, che diro quì appreſſo.

12°. Di più avendo jo ieri iſteſſo dimandato il detto Fr. Broccard, ſe vi conoſceva alcun rimedio per ſcriverlo à Sua Santità dicendo gli eſſer egli obligato dirlo per il bene della Miſſione, mi riſpoſe: La Miſſione è perduta, non vi conoſco verun rimedio, perche queſta volta S: M. ſi è troppo chiaramente impegnato, e troppo chiarramente hà parlato: Se foſſe già venuta gente del Pontifice di ſervizio di S. M. con buoni

1716. Regali, delli quali S. M. aveſſe guſto, jo averei ſperato la compoſizione della Miſſione, adeſſo è tardi, però non oſtante, ſe in riſpoſta della ſudddeta Lettera Roſſa ſtampata, ed inviata in Europa veniſſero, e S. M. guſtaſſe di eſſi, jo ſperarei che S. M. ancora averebbè da diſſimulurare, dovrebbe però Sua Santità obligare il noſtro P. Generale, accio obligaſſe li ſuoi ſudditi (cio è à concorrere con tutto lo ſforzo poſſibile ad' aggiuſtarla, e non fare più accuſe, &c.): E tanto ſento ancor' jo, e mi pare di toccarlo con mani, aggiungendo, che con detti ſoggettì debba venire un Superiore, colle qualità che hò deſcritte nella mia relazione già mandata ſù queſta perſecuzione, e di più che Sua Santità efficaciſſimamente proibiſſe al Generale de' Geſuiti di mandare più de' ſuoi Miſſionarj in Cina, coll' avvertenza 1°. Che potrebbe mandarli in Macao, e farche S. M. lo ſapeſſe, per farli poi chiamare dà S. M. ſerrar dunque ogni porta. 2°. Di darli queſt' ordine in ſegreto, e che efficàcemente obblighi lui, e li ſuoi ſucceſſori, col comando ſotto le pene, &c. di non dire, ne ſcrivere, &c. neque directè neque indirectè, &c. che ſe ja ordine del Pontefice. Queſt' ordine ſerve per non dar anza all' avverſarj di accuſare Sua Santità mandando de' ſuoi, dà quali io però non ſpero la compoſizione della Miſſione, *ſino à tanto che non ſaranno morti tutti li Geſuiti di quì.* Mi ricordo che ſin dà Cantone ſcriſſe in queſta conformità, ſpecialmente all' E^mo. Sig^e. Cardinale Barberini, & quanto più vivo, tanto più mi confermo in queſt' opinione, quale per me adeſſo è evidente per l' eſperienza, che hò, che la Miſſione della Sag. Congregazione mai, mai averà bene, averà bene, ſe li Miſſionarj di eſſa non ſaranno della maniera che queſt' anno iſteſſo à lungo hò deſcritto all' E^mo. Signore Cardinale Barberini ſuddeto, nella quale dunque mi rimetto.

13°. Dimandai di più al detto Fr. Broccard ſe erà volontà del loro Generale che li ſuoi ſuddeti opraſſero coſi, al che egli mi riſpoſe: Che il P. Kiliano ricevè il piego del Generale, quale dovrà contenere molte coſe, però à noi ſe l' hà relate di maniera che ultimamente ſeppimo, che il Generale

Digitized by Google

commandava, *che in vedere la Coſtituzione obbediſchino ſubito* —. E mi diſſe alcun' altre coſe dalle quali congietturai, che il lor Generale è il primo à non volere compoſta la Miſſione, ſe li Riti non vengono approvati. 1716.

14°. Di più fò ſapere come tutto quello che hò detto nella detta mia Relazione mandata alli ſei del corrente nella giornata 4. dell' iſteſſo meſe nel §. *ſù la radice della perſecuzione*, *&c.* Sono anche parole dette à me dal detto Fr. Broccard; quale per giuſti fini non nominai.

15°. Di più fò ſapere, come di quanto ho ſcritto nella lunga Relazione che in diverſe volte hò mandato in queſt' anno alla Sag. Congregazione ſù queſta materia, cominciando dalli 31 Ottober, ſino alli ſei del corrente meſe, ed anno; dichiaro anche con giuramento ſe biſognaſſe come di quanto ivi ſcriſſi di niente mi rimorder la coſcienza d' aver ſcritto ſul fatto, che non foſſe vero, e ſul mio parere, che in detta Relazione in più luoghi, ed occaſioni ho detto, dico che per l' eſperienza che hò come hò ſcritto, coſi mi pare, e coſi ſento avanti Dio la di cui ſola cauſa ho inteſo, (e colla preſente fede ancora intendo) difendere col darne parte alla Sag. Congregazione e per eſſa alla S. Sede, e queſto perchè ad' eſſi ſpettano ſaperſi le dette coſe, per darvi l' opportuni rimedj: Onde potranno parimente ſervirſi delle dette mie notizie, date in detta Relazione, anche in giudizio ſe biſognaſſe, colla ſuddeta avvertenza però, accio non ne ſeguino li detti mali col pubblicarle.

16°. Il detto Fr. Broccard è d' età di 58 anni in circa, e molt' anni, che ſtà in Cina, è vomo di giudizio, e molto ingegnoſo; ſà la lingua latina: Vomo aſſai ſegreto, perciò quello che m' hà detto non è effetto di ſcioccaggine, mà per zelo di tenere avviſata la S. Sede, per il bene di noſtra S. Religione, s' alza indiſpenſabilmente ogni notte trè volte dopo mezza notte, ſtando in orazione mentale, in ſentir meſſa, in far lettura de' libbri ſpirituali, ed in altri ſanti eſſercizi ſino à giorno chiaro, e nel giorno poi ſi eſercita in molt' altri Santi eſſercizij, e per finirla è vomo dotto, e giuſto, come coſta

1716. à tutti quelli che lo conoſcono, ed à me in ſpeciale, facendo me la di continuo con lui, e ſtando uniti di camera. E nel principio dell' anno 1715 vedendo, che li ſuoi PP. non ricevevano li Decreti Pontificj ſù de' Riti, che venne à pubblicare il detto P. Caſtorano, egli in ſegreto li ricevè in mie mani. Sicchè due Geſuiti hanno ricevuto li Decreti Pontifici in mie mani, ciò è queſto, e il P. Tilych di B. M. e baſterà queſto per far conoſcere, che quanto hà detto in detti punti, è dà far ſene caſo, &c.

17°. Dal ſuddeto e dà molte altre notizie, che hò (quale non finirei per adeſſo, ſe voleſſi ſcriverle tutte) ecco la combinazione, e giudizio ch' jo faccio. Avendo li detti Geſuiti veduto che S. M. trattava loro non ſolo aſſai freddamente, ſe non che poſitivamente s' era molte volte loro adirato, e per il più certo ciò fece in -- Gehol -- verſo li 6 di Settembre dell' anno che corre: (come ſcriſſi nel mio diario in detta giornata) e vedendo al contrario, che aveva trattato aſſai bene, e molte volte lodato noi due, e ſpecialmente il Signore Pedrini, conoſcendo di più, che S. M. ardentemente deſiderava gente di Sua Santità, e che avrebbe diſſimulato molte coſe ſe foſſe venuta, e dato forſi in favore de' Decreti alcuni paſſi non ſecondo li di loro deſiderj; avendo eſſi avuto la nuova della Coſtituzione già giunta in Cantone, ſproviſta d' ogni rimedio per diſporre l' animo di S. M. à diſſimulare (dico diſſimulare, perche mai m' indurrò à penſare, non che à credere, che la voglia approvare) & addolcirlo, ſi ſono ſerviti dell' occaſione per irritarlo contro Sua Santità, contro l' ubbedienti, &c. Impegnandola vià più contro le Ponteficie determinazioni ſù de' Riti; quindi è che ſcriſſero al detto P. Moraon, e detto P. Moraon oprò nella conformità, che depone Fr. Broccard, ed jo hò depoſto in detta mia inviata Relazione: S. M. Però che deſiderarebbe finir la, pacificarſi con Sua Santità aggiuſtare li rumori, ed in primo luogo, perche certamente aſpettava in queſt' anno ſoggetti, &c. ò non dovè credere tutto queſto, che li vennè detto dal P. Moraon, ò pure diſſimulo in -- Gehol -- per la ſperanza di detti

ſoggetti, &c. A 31 Ottobre giunto S. M. à -- Gantſuling -- ricevè Lettere dal ſuo Mandarino inviato in Cantone, coll' altra del P. Caravaglio (come ho detto in detta mia Relazione in detta giornata 31 Ottobre, dove ho notato la ſoſtanza di detta Lettera del P. Caravaglio, quale Lettera originale jo iſteſſo viddi, e mi fù letta dal P. Moraon, il che con nuovo atto ne fò fede, anche con giuramento ſe biſognaſſe) vede che il P. Generale della Compagnia penſa à lui, li manda Regali, gente &c. ſente che il Rè di Portogallo è impegnato à favore de' Riti Cineſi, e de' ſuoi Decreti, e che il Pontefice li hà dannati, ſente di nuovo dà detto P. Moraon accuſare il Pontefice per vomo, che da più credito al ſolo Signore Pedrini, che non à tutt' eſſi ed à S. M. iſteſſa, con cent' altre accuſe, che in diſparte dove dare (come appare dall' effetti) ed al contrario poi dà Sua Santità fuora d' una Coſtituzione, che direttamente s' oppone contro li ſuoi Imperiali Decreti, non riceve ne gente, ne Regali, ne altro, che l' aveſſe poſſuto adolcire, ſi adirò, e fece la detta Lettera Roſſa, quale fatta io credo per certo che non averebbe dato verun' altro paſſo prima della riſpoſta di eſſa; li Geſuiti però, à queſti queſta lettera roſſa non baſtava per ſpuntare col loro impegno, vedendo, che il Signore Pedrini (il quale Dio ſia quello, che lo perdoni, per che hà fatto molto male, quando avrebbe poſſuto fare molto bene, ſe aveſſe avuto un pò di manſuetudine, &c. e non aveſſe fatto tante accuſe, ed in tante maniere, e tanto continuamente irritato li Geſuiti, e li Mandarini, e finalmente ſe foſſimo ſtati ambedue in carità ed umiltà ſervendo queſto Signore, ſapendo dar tempo al tempo, informando in tanto d' accordo la Sag. Congregazione della verità, e non per impegno, &c.) non volle ſubbito ubbedire à S. M. col ſotto ſcriverſi à detta Lettera Roſſa, e vedendo che nell' iſteſſo tempo giunſe in Pekino il Padre Caſtorano per pubblicare la detta Coſtituzione, ſervendo ſi dell' occaſione, fecero fare dal detto -- Ciao Ciang -- l' altra accuſa contro il detto Signore Pedrini (che era ſtato accuſato dal P. Moraon) e contro detto P. Caſtorano, le quali coſe tutte aſſieme moſſero

1716.

1716. S. M. à fare quello, che fece contro il Signore Pedrini, il P. Caſtorano in favore de' Riti, &c. e ſtò certo che più avanti avrebbe proceduto, ſe non aveſſe ſubbito avuto la nuova del Legato, ſoggetti &c. che vengono, come diſſi, in detta mia Relazione, che io, il P. Caſtorano, e li PP. Cerù e Perroni, quaſi nell' iſteſſo tempo gli daſſimo nuova, la quale lo tempero un puoco, me fece dar fine al cominciato, e farlo pariente ad aſpettare, al più ſino al riſcontro, che avrà di detta Lettera Roſſa, già inviata, il che intendendoſi dà PP. Geſuiti, procurorono di nuovo accuſare il detto Padre Vicario; & non dubbito, che moveranno altre pietre ancora per irritarlo; jo pero confido in Dio, che S. M. dovrà aver patienza ſino al riſcontro di detta Lettera Roſſa.

18°. Ho fatto queſta fede di 18 punti, e tutti 18 hò confermato e confermo, anchè con giuramento ſe biſognaſſe; primo acciò trovi più fede, e ſecondo accio poſſa la Sag. Congregazione ſervir ſe ne anche in giudizio ſe biſognaſſe, coll' avvertenza però di non voler nominare, ne me, ne detto Fr. Broccard, ne oprare di maniera, che poſſa venire in notizia dell' avveſari queſta teſtimonianza primà della morte di noi due, per non tirarci addorſo odij, e perſecuzioni. Ed in fede della verità di mia propria mano ho ſcritto, e ſottoſcrito la preſente, dà copiarſi dal molto R. P. Dominico Perroni in Cantone ſe giungerà prima della partenza di qualche Nave. Dalla Villa Imperiale chiamata -- Ciang Ciun Yven -- li 9. Decembre 1716.

† Jo MATTEO RIPA, Miſſ. Apoſt. faccio fede C. S. &c.
Loco † Signi rubei.

Traduction de ce N°. CI.

Moi ſouſſigné atteſte avec ſerment, s'il en étoit beſoin, qu'aux fêtes de Décembre de l'année courante le F. Jacques Broccard Jéſuite de la réſidence du Sauveur des Peres Jéſuites Françôis de Pekin, en diſcourant & en ſe lamentant là avec

moi ſur les peines & les dangers où ſe trouvoit cette Miſſion de la Chine, il m'exhorta pluſieurs fois à vouloir bien écrire à Sa Sainteté, & à lui donner quelque connoiſſance de ce qu'il me diſoit, ne voulant pas écrire lui-même de ſa main, (à quoi je le ſollicitois, parce que je deſirois qu'il le fît) mais il ne ſouhaitoit pas même que je l'écriviſſe en ſon nom; cependant j'ai cru devoir le nommer, parce que, diſoit-il, il avoit tout lieu de craindre d'être maltraité des Jéſuites ſes confreres, s'il arrivoit que la lettre ſe perdît en chemin, ou que ſon nom fût connu à Rome : c'eſt donc par cette raiſon que je me ſuis déterminé à les écrire; & même j'ai cru qu'il étoit à propos de le faire avec ſerment, pour informer auſſi de quelques autres connoiſſances que j'ai acquiſes d'ailleurs; ce ſont les ſuivantes. 1716.

1°. Le Frere Broccard me dit qu'il étoit bien certain que le Pere Kilian Stumph leur Viſiteur, à peine eut la nouvelle que la Conſtitution Apoſtolique ſur les Rits Chinois étoit arrivée à Canton, que par une lettre il en donna avis au Pere Mouraon qui demeuroit avec moi dans la Ville de *Gehol*, afin qu'il obtînt une audience ſecrette de l'Empereur, pour lui annoncer de vive voix la nouvelle que le même P. Kilian lui donnoit, mais qu'il ne vouloit pas en donner un écrit par la crainte qu'on ne le publiât avec le temps. Il me dit encore que dès que le Pere Mouraon eut reçu la ſuſdite lettre, il fit enſorte, par le moyen du premier Eunuque, d'être appellé de l'Empereur --*Quey--Laoye*-- & d'avoir audience : l'Empereur l'appella donc & moi auſſi le 23 d'Octobre; & après nous avoir donné congé, à peine étions-nous ſorti de la chambre dans laquelle nous avions eu audience, que Sa Majeſté fit rappeller le Pere Mouraon (comme moi ſouſſigné le vit); lorſque le Pere Mouraon, ſelon l'inſtruction qu'il avoit reçue du Pere Kilian, eut donné avis à l'Empereur qu'une Conſtitution Apoſtolique étoit arrivée à Canton, laquelle condamnoit les Rits : Sa Majeſté répliqua, je ne le puis croire, & je penſe que la nouvelle eſt fauſſe. Le Pere Mouraon qui avoit été informé du Pere Kilian de ce qu'il devoit répondre

1716. en cas que l'Empereur l'interrogeât, de dire qu'il pourroit bien être que nous autres Jéſuites en douterions ? Mais Votre Majeſté ne ſçauroit en douter, ayant un argument qui leve tout doute à cet égard : à quoi Sa Majeſté répliqua, quel eſt donc cet argument ? Le Pere répondit : l'argument qu'elle a, eſt que les gens qu'elle a envoyé à Rome, ne ſont pas de retour (c'eſt-à-dire le Pere Provana, &c.). Sa Majeſté répliqua à cela : pourquoi mes gens ne ſont-ils pas revenus ? Le Pere Mouraon répondit, parce que Sa Sainteté leur a défendu de retourner. Le Pere Mouraon écrivit cela aux Peres du College, (où demeure le Pere Kilian) & les Peres du College, tout joyeux & bien ſatisfaits, en informerent auſſitôt les Peres de notre Réſidence & moi auſſi, Frere Broccard, je me trouvai préſent, & tous nos Peres ſe réjouirent auſſi beaucoup de cette nouvelle, excepté le Frere Broccard auquel je dis, cher Frere, j'ai obſervé que dans la journée du 23 d'Octobre, le Pere Mouraon réuſſit à demeurer ſeul avec Sa Majeſté environ une heure, par conſéquent qu'il eut le loiſir de dire à Sa Majeſté beaucoup d'autres choſes ; de grace, racontez-les moi donc ? A quoi il me répondit : il vous ſuffit de ſçavoir ce que je vous ai dit, qui n'eſt pas peu pour être l'origine & la cauſe pour laquelle Sa Majeſté donna ordre en *Gantzuling*, le 31 d'Octobre, qu'on imprimât & qu'on envoyât en Europe la lettre rouge, & qu'on ſe ſaiſit du Pere Caſtoran, & l'origine & la cauſe encore de la préſente perſécution, de laquelle le Pere Mouraon eſt le véritable Auteur ; c'eſt pourquoi ce Pere Mouraon doit mourir ; (ce qu'il répéta encore pluſieurs fois, en diſant auſſi pluſieurs fois que Dieu ne manqueroit pas de le punir) & s'il vit encore plus de cinq ans, il cauſera de grands maux, & détruira tout : Je lui répondis : tout ce qu'a fait le Pere Mouraon, il l'a fait par le conſeil du Pere Viſiteur ; donc on doit attribuer la premiere faute à celui-ci, & non au Pere Mouraon. Il répliqua que cela étoit bien vrai, que ce qu'il avoit fait, il l'avoit fait par l'ordre du Pere Viſiteur ; cependant cela n'empêche pas qu'il ne ſoit plus méchant que lui (il faut pourtant remarquer qu'entre tous les

Jéſuites

Jéſuites d'ici, le Pere Viſiteur étoit regardé des Jéſuites mêmes, comme le plus pernicieux & le plus méchant d'entr'eux, & je ſuis auſſi de la même opinion) : j'ajoutai que non-ſeulement il avoit fait tout cela par l'ordre du Viſiteur, mais je ſuppoſe que les autres avoient auſſi conſenti à ce qu'il le fît, ſur quoi il me fit entendre qu'il n'en doutoit point. 1716.

2°. Le Frere Broccard me dit de plus que le Pere Mouraon, le 31 d'Octobre à *Janiſuling*, (comme je l'ai déjà dit dans ma relation) parla encore fort mal ; enſorte que le Pere Parennin qui étoit préſent, quoique méchant lui-même, n'oſoit pas le rapporter aux Peres Jéſuites François, & il ne voulut me rien ſpécifier en particulier : cependant il ne laiſſa pas que de me répéter pluſieurs fois que le plus grand coup contre le Souverain Pontife, par rapport à la deſtruction de la Miſſion, fut porté ledit 23 d'Octobre à *Gehol*.

3°. Ledit Frere Broccard me dit encore que le Révérendiſſime Pere Caſtoran ne fut pas plutôt arrivé à Pekin qu'il alla directement au College : Mais les Peres ne voulurent pas le recevoir dans cette Egliſe ; (comme me le dit le P. Vicaire) & qu'étant dans ladite maiſon des Peres François, qu'on expédia d'abord un courier, & qu'accuſé par le Mandarin -- *Ciao Ciang*, je demandai qui l'avoit accuſé audit *Ciao--Ciang* ? Il me répondit qui doute que ce ſoient nos Peres qui l'aient accuſé, & qui aient donné toutes les connoiſſances audit *Ciao--Ciang* ; auſſi je crois que ce fut par un ſerviteur des mêmes Peres que l'accuſation fut envoyée audit *Ciao-Ciang* (Sa Majeſté étant encore en route pour ſon retour de Gehol). De-là le bon Frere Broccard en verſant pluſieurs fois des larmes, appelloit ſes Peres des Judas & des traîtres, pour avoir accuſé ledit Vicaire notre Supérieur, & en ma préſence il les a encore comparés aux Prêtres de l'ancien Teſtament qui accuſerent ſecretement, &c. Jeſus-Chriſt. M'ayant dit encore pluſieurs fois en pleurant : maintenant je comprends ce que ſignifioit le ris que nos Peres faiſoient ſur l'arrivée dudit Pere Vicaire, & après que la conſtitution fut publiée à Pekin : ils ſçavoient déjà qu'il devoit être empriſonné, parce

qu'ils étoient inſtruits de l'accuſation portée contre lui.

1716. Et à ce ſujet j'ajoute, que comme le 6 d'Octobre ayant dit au même P. Caſtoran qu'il devoit s'en aller auſſitôt que j'aurois fait la publication; mais ils m'ont répondu (je ne me ſouviens pas que le P. Suarez ait été nommé) que je ne m'en alllaſſe point, parce que certainement en peu de jours je ſerois arrêté en chemin par l'ordre de Sa Majeſté qui doit me faire appeller.

4°. Le Frere Broccard me dit en outre que le 4 du courant, nous tous étant allés à la campagne de l'Empereur, & ſe trouvant enſemble avec les Peres Suarez & le Pere Jean Mouraon, parloit aſſez ſecretement audit Mandarin — *Ciao — Ciang* —, & que s'étant placé de façon qu'il entendît que les Peres Suarez & Mouraon accuſerent de nouveau le Pere Caſtoran, & qu'il comprit en particulier qu'ils l'accuſoient d'être un menteur, un homme dangereux, en répétant pluſieurs fois qu'il étoit un autre M. Pedrini, voulant dire par-là en peu de mots qu'il étoit un aſſemblage de malignité (les Jéſuites avoient donné de ce Monſieur, une ſemblable idée auprès de ce Mandarin & des autres, & même auprès de l'Empereur : ſi Monſieur Pedrini le méritoit ou non, cela a été dit ailleurs), & que ledit *Ciao — Ciang* leur répondit qu'il étoit maintenant bien tard pour lui donner cette nouvelle, & qu'ils auroient dû la lui donner, lorſqu'il étoit arrêté, ou du moins lorſqu'il étoit encore à Pekin ; mais que malgré cela, ils lui en fiſſent reſſouvenir quand ledit Pere retourneroit de Canton à Pekin : enſuite il m'exhorta de faire avertir de tout cela ledit Pere Caſtoran, afin qu'il y réfléchît, & qu'il ſçût ſe régler en conſéquence. A cette occaſion, j'ajoute comme ledit Mandarin *Ciao—Ciang* dans la journée du 4 Décembre, demanda au Pere Mailliard en ma préſence, ſi ledit Pere Caſtoran avoit fait la publication de la conſtitution après ſon empriſonnement? A quoi le Pere Mailliard répondit que non; mais qu'étant dans la Province de — *Kiang-Si* — il avoit appris la nouvelle de la Conſtitution, & ledit *Ciao — Ciang* lui ayant demandé de qui il avoit reçu une ſemblable nouvelle, le Pere lui répondit à voix fort baſſe, de façon que je n'entendis

autre choſe que cette parole *Pankeſita*, c'eſt-à-dire, *Joſeph Ceru*, & Dieu veuille que les deux Peres Suarez & Mouraon n'aient pas encore accuſé ledit Pere Caſtoran d'avoir ſignifié ladite Conſtitution aux deux Peres Mouraon & Mailliard après ſon empriſonnement. Pour moi, dans cette occaſion, comme au commencement de l'année 1715, quand ledit P. Caſtoran vint à publier les Decrets du Souverain Pontife, je l'ai exhorté pluſieurs fois de vouloir faire avec Monſeigneur l'Evêque, un ordre, ſous peine de ſuſpenſion *ipſo facto, &c.*, qu'aucun n'eût la hardieſſe de faire ou faire faire, ſoit directement ou indirectement, &c. une pareille accuſation à Sa Majeſté Impériale: à quoi il me répondit, *leur ame ſeroit bien miſérable s'ils le faiſoient.* 1716.

5°, Le Frere Broccard dit encore pluſieurs fois, que le rapport fait par M. Pedrini à Sa Majeſté de la lettre de Monſieur l'Abbé Fatinelli (dont j'ai parlé ailleurs), jointe à toutes les autres fautes (que les Jéſuites lui imputent) ſi on les compare à toutes les fautes de leurs Peres, elles ſeront bien légeres.

6°. Dans la journée du 4 Décembre, quelques Jéſuites m'ayant demandé d'abord ſi j'adminiſtrois publiquement & ouvertement les Sacremens, je leur répondis qu'oui; & m'ayant demandé comme je faiſois, je répondis que je faiſois comme j'avois toujours fait; c'eſt-à-dire, de n'adminiſtrer aucun, s'il n'avoit premiérement reçu les Decrets Apoſtoliques ſur les Rits, & eux en me diſant qu'ils ne les adminiſtroient ni aux infirmes ni aux Moribonds, je leur dis publiquement que je m'offrois de les leur adminiſtrer, en m'expoſant à tous les dangers pour le ſalut d'une ame. Le Pere Fouquet fit en mon nom la Commiſſion au Pere Conſtancin leur Supérieur; mais celui-ci ne lui donna aucune réponſe, comme me le rapporta hier même le Pere Fouquet: je demandai enſuite au Frere Broccard qu'avoient dit leurs Peres de l'offre que j'avois fait de confeſſer les malades? Il me répondit qu'il ne lui paroiſſoit pas que le Pere Conſtancin ſe réjouît que vous vouluſſiez les adminiſtrer, parce qu'il voudroit que per-

ſonne ne s'aviſât de le faire : conduiſez-vous en conſéquence.

1716. 7°. De plus le Frere Broccard me dit qu'il lui paroiſſoit que ces mêmes Peres n'étoient pas contens que Sa Majeſté n'avoit pas chaſſé les Miſſionnaires qui n'ont pas reçu le *Piao*. Je ne penſai pas de lui demander s'ils avoient fait quelques ſuppliques à Sa Majeſté pour l'engager à les chaſſer ; je doute beaucoup que le P. Mouraon n'ai dit quelque choſe à SaMajeſté pour les chaſſer, & je le conjecturai de quelques paroles que Sa Majeſté avoit dit, &c.

8°. De plus le Frere Broccard me dit qu'il n'y en avoit pas beaucoup qu'ils fuſſent privés du *Piao* dont ils jouiſſoient eux-mêmes, (comme Meſſeigneurs Mullener, le Blanc) qu'ils faiſoient des Chrétiens, ce qu'ils pourroient dire à Rome : & qu'y penſeroit-on, en voyant qu'ils font des Chrétiens, & que les Jéſuites n'en font point ? C'eſt-à-dire, des Chrétiens obéiſſans aux Decrets Apoſtoliques, &c.

9°. Le Frere Broccard me dit de plus qu'on voyoit bien que Sa Majeſté ne voudroit pas chaſſer les Européens, & que s'il les chaſſoit, il ne le feroit que parce qu'on l'auroit excité à cette mauvaiſe volonté qu'il n'a pas de lui-même. Je lui dis à cela, que depuis le tems que j'étois à Pekin, je n'avois jamais vu que les Peres Jéſuites euſſent employé quelques bonnes paroles pour adoucir l'Empereur ſur les affaires dont il s'agiſſoit. J'ai vu au moins tout le contraire, c'eſt-à-dire, qu'ils ont ſuivi une route pour l'irriter davantage. (La choſe eſt telle ; je l'ai expérimentée, & j'en rends témoignage, & je le ferois même avec ſerment, s'il le falloit). Pourquoi font-ils cela, lui demandois-je ? Il me répondit qu'il lui paroiſſoit qu'ils avoient réſolu de faire tout pour qu'on approuvât les Rits du Pere Mathieu Ricci ; & qu'en cas qu'on ne le fît point, de travailler à perdre la Miſſion, & il ſemble qu'ils mettent leur honneur dans ce point ſi deshonorant : J'ajoutai que par l'expérience que j'avois de ſix ans à Pekin, je penſois à cet égard comme lui, en voyant leur maniere d'agir, dans laquelle on ne pouvoit que reconnoître en effet ou qu'ils vouloient que les Rits fuſſent approuvés, pour dire qu'ils ſont victorieux

de leur cauſe, ou que la Miſſion eſt perdue, pour perſuader au monde entier qu'ils n'étoient pas des menteurs, parce qu'ils avoient expoſé à toute la Terre, pendant bien des années, que dans le cas qu'on vînt à condamner les Rits ſoutenus & pratiqués par le Pere Mathieu Ricci, la Miſſion ſeroit abſolument perdue. Je ſçais que cette aſſertion eſt terrible, & peut cauſer de grands maux; mais l'expérience que j'ai, & me ſentant à cet égard dépouillé de toute paſſion devant Dieu; c'eſt pourquoi j'écris ſans crainte à la Sacrée Congrégation, pour qu'elle donne en mon nom, part à Sa Sainteté de toutes choſes, & y apporte les remedes convenables. A ce propos, j'ajoute, en atteſtant également par ſerment, s'il le faut, que comme le Pere Tilich défendoit ſérieuſement (contre moi qui l'attaquoit), il me dit qu'il valoit mieux conſerver l'honneur de leur Compagnie, que de conſerver la Miſſion de la Chine en le perdant. Déteſtable principe de la plûpart des Miſſionnaires de la Chine! Et encore une fois, par une expérience de ſix années que j'ai de Pekin, il me paroît clairement que lés Jéſuites, en traitant les affaires de la Miſſion, operent ſur des principes auſſi anti-chrétiens. 1716.

10°. Après l'empriſonnement du Pere Caſtoran, le Pere Kilian Stumph me dit qu'il eſperoit que M. l'Evêque de Pekin devoit apporter les remedes à tant de maux, en ſuſpendant la Conſtitution, & qu'il lui avoit déjà écrit ſur cette affaire (ou qu'il lui vouloit écrire), je lui répliquai : que quand Monſeigneur voudroit, il n'a pas droit de le faire, & j'ai donné la même réponſe à pluſieurs autres Peres, en avertiſſant de cela le Pere Caſtoran. Le même Frere Broccard me dit hier la même choſe, que le Pere Kilian avoit déja écrit à ce Seigneur Evêque, & qu'il eſpéroit de réuſſir par le moyen du Pere Fernandez, (lequel, à l'abſence du Pere Caſtoran, demeure auprès de l'Evêque : ce Pere Fernandez a promis par ſerment d'obéir au Decret de Nankin, & il eſt préſentement tout Jéſuite) c'eſt-à-dire, d'obtenir que Monſeigneur l'Evêque, duquel ils font comme ils en faiſoient au commencement, en ſuſpendant la Conſtitution, ou de l'ex-

1716. pliquer en leur faveur, en leur accordant quelque choſe, (je crois qu'il vouloit dire pour l'autorité qu'a Monſeigneur de déterminer quelles ſont les cérémonies politiques qu'on peut permettre, il aſſignât encore les ſuperſtitions déjà condamnées, en les accordant comme politiques) & qu'ils eſpéroient cela fondés ſur une lettre du Pere Fernandez qu'il leur a écrite, dans laquelle il dit que M. l'Evêque eſt diſpoſé à faire tout ce qu'il pourra, & qu'il donneroit à tous les Peres tous pouvoirs. Mais ſi cela arrive, que Monſeigneur prenne garde de ne rien faire qui déplaiſe au Saint Siege!

11°. Ayant demandé de plus au Frere Broccard, que lui paroiſſoit à préſent l'état de la Miſſion? Il me répondit: la Miſſion eſt perdue, & je ne le comprends que trop moi-même, & cela ſans doute arrivera, ſi Dieu ne la ſecoure par des miracles, ou ſi le Souverain Pontife n'apporte de prompts remedes: je vais les expoſer.

12°. Ayant encore demandé hier au Frere Broccard s'il ne connoiſſoit aucun remede pour l'écrire à Sa Sainteté, en lui faiſant entendre qu'il étoit obligé de le lui dire pour le bien de la Miſſion: il me répondit la Miſſion eſt perdue, & je ne connois aucun remede pour en empêcher la perte, parce que cette fois Sa Majeſté s'eſt trop avancée, & a parlé trop clairement: s'il y fût arrivé quelqu'un de la part du Souverain Pontife pour le ſervice de Sa Majeſté, avec quelques bons préſens, pour leſquels Sa Majeſté eût du goût, j'aurois pu operer favorablement pour la Miſſion, & terminer les affaires, mais il eſt bien tard à préſent: cependant, ſi en réponſe de la ſuſdite lettre rouge imprimée & envoyée en Europe, il y arrivoit quelque choſe qui plût à Sa Majeſté, j'eſpérerois encore qu'elle diſſimuleroit: Sa Sainteté en attendant devroit obliger notre Pere Général, afin qu'il ordonnât à ſes Sujets Religieux, c'eſt-à-dire, de concourir de toute ſa force poſſible à remettre les choſes, & de ne plus faire d'accuſations, &c.): Et je ne comprends encore que trop, & il me ſemble que je le touche à la main, il faut que pour de tels gens il y vienne un Supérieur qui ait les qualités que j'ai

marquées dans ma relation que j'ai envoyée ſur cette perſécution, & en outre que Sa Sainteté faſſe une prohibition efficace au Pere Général des Jéſuites d'envoyer à l'avenir aucun Miſſionnaire en Chine ; mais il pourroit ſeulement en envoyer à Macao où ils reſteroient, & il faudroit faire enſorte que Sa Majeſté ſçût qu'ils ſont là, afin qu'elle puiſſe les faire venir ; ce qu'elle ne manquera pas de faire, dès qu'on aura fermé toute entrée. 2°. De lui donner cet ordre en ſecret, & que Sa Sainteté l'oblige efficacement & ſes Succeſſeurs par un précepte, ſous les peines, &c. de ne point dire ni écrire, &c. ni directement ni indirectement, &c. que par l'ordre du Souverain Pontiſe : cet ordre ſervira pour ne pas donner occaſion aux Adverſaires d'accuſer Sa Sainteté, en envoyant ſeulement des ſiens, dont je n'eſpere pas de voir la Miſſion remplie, *juſqu'à ce que tous les Jéſuites d'ici ſoient morts.* Je me ſouviens que dès Canton j'écrivis en cette conformité, ſpécialement à l'Eminentiſſime Cardinal Barberin, & plus je vis, plus je me confirme dans cette opinion, laquelle à préſent me paroît plus néceſſaire que jamais par l'expérience que j'ai que la Miſſion de la Sacrée Congrégation n'ira jamais, jamais bien, tandis que les Miſſionnaires dont nous venons de faire mention, ne ſeront pas dans le lieu où nous avons dit & écrit à l'Eminentiſſime Cardinal Barberin ; je me remets donc à la lettre que je lui ai adreſſée. 1716.

13°. Je demandai de plus au Frere Broccard, ſi la volonté de leur Général étoit que ſes Miſſionnaires opéraſſent de la ſorte ? Il me répondit que le Pere Kilian avoit reçu le paquet du Général, lequel devoit contenir bien des choſes ; cependant on nous rapporta de façon que nous ſçumes dernièrement que le Général ordonnoit que dès qu'on verroit la Conſtitution, ils devoient obéir ſans délai : mais il ajouta d'autres choſes qui me firent conjecturer que *le Pere Général eſt le premier à ne pas vouloir d'arrangement pour la Miſſion, ſi les Rits ne viennent pas à être approuvés.*

14°. De plus je fais ſçavoir que tout ce que j'ai dit dans ma relation envoyée le 6 du courant, dans la journée du 4

1716. du même mois au Paragraphe *ſur l'origine de la perſécution*, &c., ſont encore des paroles qui m'ont été dites par le F. Broccard, leſquelles je ne manifeſte pas par des raiſons légitimes.

15°. Je fais encore ſçavoir, combien j'ai écrit dans une longue relation que j'ai envoyée en différentes fois de cette année à la Sacrée Congrégation ſur cette matiere, en commençant du 31 Octobre juſqu'au 6 du mois courant & de l'année courante : je déclare encore avec ſerment, s'il eſt néceſſaire, comme je l'écrivis là que je n'avois rien, à me reprocher dans la conſcience d'avoir écrit le fait, comme je le connoiſſois vrai, & qu'il me paroiſſoit l'être, que dans ladite relation en pluſieurs endroits & en différentes occaſions, j'ai dit & je dis que par l'expérience que j'ai, cela me paroît être, & ainſi je le conçois devant Dieu, dont la ſeule cauſe me touche (& j'entends encore par le préſent témoignage) la défendre, en faiſant donner part de tout cela à la Sacrée Congrégation, & par elle au Saint Siege, d'autant plus qu'il leur appartient de connoître ces malheurs, pour y apporter les remedes convenables. Ainſi ils pourront également ſe ſervir de mes connoiſſances que je leur donne dans madite relation, & même en jugement s'il étoit néceſſaire; cependant on doit réfléchir qu'il eſt à propos de ne pas publier de pareils maux.

16°. Le Frere Broccard eſt d'un âge de cinquante-huit ans environ, & il y a bien des années qu'il demeure en Chine; il eſt homme de jugement & bien intelligent, & ſçait la Langue Latine : homme fort ſecret; auſſi ce qu'il m'a dit, n'eſt point par un effet de folie, mais par un zèle de voir le Saint Siege informé pour le bien de notre ſainte Religion : il ſe leve indiſpenſablement toutes les nuits trois fois après minuit, demeurant une partie dans l'oraiſon mentale, une autre partie à entendre la Meſſe, & à faire la lecture de Livres ſpirituels & à d'autres ſaints exercices; c'eſt un homme docte & juſte, comme tous ceux qui le connoiſſent en conviennent; & moi qui le connoît particuliérement, je puis l'aſſurer plus que perſonne, d'autant plus que j'ai été continuellement avec lui,

&

& que j'ai demeuré dans la chambre voiſine à la ſienne : Et dans le commencement de l'année 1715, en voyant que ſes Peres ne recevoient pas les Decrets du Saint Siege ſur les Rits que le Pere Caſtoran étoit venu publier ; il les reçut lui-même en ſecret entre mes mains : il y eut encore deux Jéſuites qui les reçurent entre mes mains ; c'eſt-à-dire, le Pere Tilyſch d'heureuſe mémoire, & cela ſuffira pour faire connoître que ce qu'il a dit ſur ces points, on doit en faire cas, &c. 1716.

17°. Les connoiſſances qu'il m'a données, & que j'ai acquiſes de pluſieurs endroits, ſont ſi multipliées, que je ne finirois pas, ſi je voulois les écrire toutes : voici la combinaiſon & le jugement que j'en fais. Les Jéſuites ayant vu que Sa Majeſté les traitoit non-ſeulement bien froidement, mais qu'il s'étoit mis pluſieurs fois en colere contre eux, ce qu'il fit connoître certainement *en Gehol* : Je le vis le 6 de Septembre de l'année courante, (comme je l'ai écrit dans mon journal de la même journée, & je m'apperçus au contraire qu'il en avoit aſſez bien agi envers nous deux, & qu'il nous avoit beaucoup loué, & particuliérement M. Pedrini, connoiſſant de plus que Sa Majeſté deſiroit ardemment recevoir des gens de la part de Sa Sainteté, & que par-là Sa Majeſté auroit pu diſſimuler beaucoup de choſes, s'il y fût arrivé du monde, & que peut-être elle auroit fait quelque démarche en faveur des Decrets Apoſtoliques, non pas ſelon leurs deſirs, & les Peres ayant déjà reçu de Canton la nouvelle qu'il y avoit une Conſtitution, & qu'ils étoient munis de toutes ſortes de moyens pour diſpoſer l'eſprit de Sa Majeſté à diſſimuler (je dis diſſimuler, parce que jamais je ne ſerai porté à penſer ni à croire qu'elle veuille l'approuver) & à l'adoucir, ils ſe ſont ſervis au contraire de l'occaſion pour l'irriter contre Sa Sainteté & contre ceux qui obéiſſoient à ſes ordres, &c., en lui propoſant une voie qui ne pouvoit que la conduire à agir contre les déterminations du Saint Siege ſur les Rits : Ils écrivirent enſuite audit Pere Mouraon, & ce Pere opéra en conſéquence ſelon leur deſſein, ce que dépoſe ledit F. Broccard, & ce que j'ai dépoſé dans madite relation que j'ai envoyée : Sa Majeſté

1716. cependant qui deſiroit de la finir, pour pacifier & ajuſter avec Sa Sainteté les rumeurs & les diſcordes, & en premier lieu, parce qu'elle attendoit certainement dans cette année des Sujets d'Europe, &c, ou elle ne devoit pas croire tout ce qui lui étoit venu du Pere Mouraon.

Le 31 d'Octobre Sa Majeſté ſe rendit à *Ganſuling*, & elle reçût des lettres de ſon Mandarin qu'il avoit envoyé à Canton; il en reçut auſſi une autre du Pere Caravalhio, dont je vis moi-même l'original, (j'ai rapporté cela dans ma relation ſuſdite, à la journée du 31 Octobre, où j'ai donné en ſubſtance la lettre du Pere Caravalhio, laquelle lettre originale j'ai vue & entendue lire par le Pere Mouraon (ce que j'atteſte de nouveau, & dont je paſſe acte même ſous ſerment, s'il le faut) ſçavoir que le Pere Général de la Compagnie doit penſer à lui, lui envoyer des préſens & du monde, &c., & que le Roi de Portugal s'emploie en faveur des Rits chinois & des Decrets donnés à cet égard, & que le Pontife a condamnés; qu'il comprend que le P. Mouraon accuſe le Pontife pour un homme qui en croit plutôt au ſeul M. Pedrini, qu'à eux tous, & même qu'à Sa Majeſté, & cent autres accuſations que je dois mettre à l'écart (comme les effets le font connoître); & au contraire, il ne vint rien de la part de Sa Sainteté, qu'une Conſtitution qui s'oppoſoit directement aux Decrets de l'Empereur, & il ne reçut ni gens ni préſens, ni choſe qui pût appaiſer l'Empereur; il s'irrita donc, & fit ladite lettre rouge; en conſéquence je croyois pour certain qu'il n'autoit fait aucun pas juſqu'à une réponſe de Sa Sainteté : les Jéſuites cependant à qui cette lettre rouge ne ſuffiſoit pas pour provoquer avec toutes leurs intrigues, en voyant que M. Pedrini lequel Dieu pardonne, parce qu'il a fait beaucoup de maux, tandis qu'il pouvoit faire tant de biens, s'il avoit employé un peu plus de douceur, & qu'il n'eût pas fait tant d'accuſations en toutes ſortes de manieres & ſi continuellement, irritant par là les Jéſuites & les Mandarins; & enfin, ſi nous fuſſions reſtés tous les deux dans la charité & l'humilité, en ſervant ce Seigneur, en ſçachant donner le temps au temps,

en informant cependant la Sacrée Congrégation d'un commun accord de la vérité pour la vérité, & non par envie de l'emporter ſur les autres, &c. 1716.

Il ne voulut pas obéir promptement à Sa Majeſté, en ſouſcrivant à la ſuſdite lettre rouge, & en voyant que dans le même temps le Pere Caſtoran ſe rendit à Pekin pour publier ladite Conſtitution; en ſe ſervant de l'occaſion, ils firent faire par le Mandarin *Ciao-Ciang* l'autre accuſation contre M. Pedrini (qui avoit été accuſé par le P. Mouraon) & contre ledit Pere Caſtoran, & toutes ces choſes raſſemblées exciterent Sa Majeſté à faire ce qu'elle a fait contre M. Pedrini & le Pere Caſtoran en faveur des Rits, &c., & je ſuis certain qu'il auroit procédé plus avant, s'il n'avoit été averti de l'arrivée prochaine du Légat & des Sujets qu'on attendoit, comme je l'ai dit dans ma relation, que moi & le Pere Caſtoran, & les Peres Cerù & Perronni lui donnâmes preſque en même temps la nouvelle qui l'appaiſa un peu; il fit mettre fin à ce qui avoit été commencé, & l'obligea à attendre avec patience juſqu'à ce qu'on ſçût ce qu'auroit opéré ladite lettre rouge qui avoit été envoyée: ce que les Jéſuites ayant compris, ils accuſerent de nouveau ledit Pere Vicaire: & je ne doute pas qu'ils ne cherchent encore d'autres moyens pour l'irriter: cependant j'eſpere en Dieu que Sa Majeſté aura patience juſqu'à l'arrivée de ladite lettre rouge.

18°. Jai atteſté ces dix-huit points, & je les ai confirmés tous, & les confirme, même avec ſerment, s'il eſt néceſſaire. 1°. Afin qu'on y ajoutât plus de foi. 2°. Afin que la Sacrée Congrégation puiſſe s'en ſervir même en jugement, s'il étoit néceſſaire, cependant à condition de ne me point nommer ledit Frere Broccard, & qu'on fît attention d'opérer de façon que cela ne pût venir à la connoiſſance de nos ennemis avant la mort de l'un & de l'autre; pour ne point nous attirer pendant notre vie la haine & la perſécution de ces gens-là; & en foi de la vérité que j'ai déclarée, je ſigne de ma propre main, & je ſouſſigne la préſente pour être copiée par le Révérend Pere Dominique Perroni à Canton, qui ſera envoyée

par quelque navire qui mettra le premier à la voile. De la
1716. Maiſon de campagne de l'Empereur, appellée *Ciang-Ciun-Iven*, le 9 Décembre 1716.

* Moi MATHIEU RIPA, Miſſionnaire Apoſtolique, j'affirme, &c. † Lieu du Sceau rouge.

CII. Lettre de l'Evêque de Lorima au P. François Xavier du Roſaire, Jéſuite.

Admodum Reverende Pater. Hac die 8 Januarii 1717.

Dum ad montes Auſtrales properarem, ubi parvus Pagus umbraculis conſitus adeſt cum aliquot Familiis Chriſtianis, jam adveſperante, ecce Chriſtianus P. V. A. R. mihi occurrit, præſentatque urbaniſſimas P. V.: Gaudeo plurimùm de ſuâ incolumitate, gratiaſque ago innumeras pro officio, quo mecum perſolvere dignata eſt pro recenti, ac graviſſimo onere humeris meis, ita Domino diſponente, à Chriſti in terris Vicario impoſito.

Circa anxietates obortas P. V. Conſtitutionis Apoſtolicæ cauſâ, utinam mihi liceret ipſi aliquid juvare; cum cogitet P. V. me Decretorum non eſſe auctorem, quomodo igitur congruentem circa hæc declarationem præſtare potero, cum ipſe met varia habeam dubia pro integrâ intelligentiâ rerum quæ prohibentur, nullumque habeam cum quo conſilium ineam: Nihilominùs, ut ejus piæ ac prudenti petitioni ſatisfaciam breviter quæ mihi circa Mandatum Pontificium pro meâ ſenectute occurrunt, dicam. Meus, ut credo, S. P. non eſt quod tubâ canamus poſt nos, nec per civitates, oppida, & Pagos, ſive ſcripto, ſive voce imprudenter damnemus Ritus Patrios hujus Nationis; hoc enim eſſet non concionari, ſed tumultuare: Igitur puto nullo ſcripto Sinico, ſive in Eccleſiis, ſive in domibus Chriſtianorum hanc promulgationem eſſe faciendam, ſed ſecretò convocandos eſſe ſeniores, ſive – Hoei Chang – cujuſcumque loci, ab ipſis petere cum debitâ cautelâ quid à Chriſtianis loci circa defunctos peragatur:

* A la marge du Manuſcrit il eſt écrit, le Frere Broccard eſt mort, & Ripa eſt en Europe.

Sunt enim multi circa prohibita Innocentes : Si P. V. deprehenderit aliqua peragère, quæ expreſſe S. P. prohibeat, admonendi ſunt Paternâ charitate, debitâ inſtructione, ut ab illis ſe abſtineant, parendumque omnibus eſſe S. P. Has inſtructiones puto clam cum dictis eſſe faciendas, præcipiendo dictis, ut privatim, ſive publicè cum Ethnicis de his ſermonem non habeant, ſed ſummâ dexteritate declinent à Gentilium interrogationibus, quia Mandatum Pontificium datur Chriſti Fidelibus, & non Infidelibus. Cætera relinquo prudentiæ P. V.; Provincia enim -- Xan Si -- mihi ignota eſt, Chriſtianos non agnoſco, fervorem illorum ignoro, an ad obedientiam ſint proni neſcio. Cæremoniæ illarum partium mihi non patent. Evidens enim eſt quod non ſolùm in totâ Provinciâ, ſed in ſingulis locis Ritus circa defunctos non ſint ſimiles, & quod in unâ Provinciâ difficile apparet, in aliâ erit facile, ſicuti in hâc Provinciâ -- Ken Si -- Chriſtiani tabellas non habent, imagines, cibos non apponunt, ſed certam menſuram frumenti, ſicut argentum denarios in auxilium funeralis tribuunt. 1716.

Si aliquâ reflexione ponderemus verba Conſtitutionis Apoſtolicæ, non alia in ipſâ prohiberi videntur, quam ſacrificia, oblationes, cibi, tabellæ more Sinico, inter ea, quæ ad apparatum funebrem pertinent, ſive machinæ telis compactæ, ſive candelæ, flores, odoramenta, ſive alia ſimilia, mihi videtur S. Pontificem non prohibere. Uno verbo cujuſcumque generis cibos tolerari non poſſe certiſſimè puto, quæ verò ad cibos non reducuntur permitti pro nunc Chriſtianis Miſſionarium poſſe arbitror. Breviter deſcendo ad ſua quæſita.

1°. Non prohibetur tabella recens cum -- Tui Eu -- id eſt -- Van y eu Chin Yven --.

2°. Hic adnecto exemplar tabellæ, quam aliis Miſſionariis poſtulantibus tranſmitti, quam P. V. poterit moderari, tàm circa explicationem, quàm circa alia, dum modo conformetur menti S. P. & exemplar excogitatum mihi mittat.

3°. Non puto prohiberi Chriſtianis reverentiam coram tabellâ emendatâ.

1716. 4°. Arbitror non poſſe permitti ſcolaſticis reverentiam coram tabellâ Confucii propter illas voces – Xin Vel –.

5°. Quinam Ritus prohibeantur, ſuperiùs non declaravi.

6°. Propoſitio eſt valdè difficilis circà præſentiam illam materialem: P. V. ſapientiæ & prudentiæ reliquendum eſt, Auctorum Theologorum libros videat. Certum eſt quod Chriſtiani non poſſint cæremoniam aliquam agere dùm Ethnici ſuperſtitiones peragunt. Sacrificia igitur & oblationes expreſſè à S. P. prohibentur, aſſiſtentia cum Ethnicis, genuflexioneſque dum ſuperſtitioſa agunt, clarè prohibentur. In hâc circumſtantiâ me haberem, ſicuti Ethnici parentes, propinqui, &c. volunt comburere nummos papyraceos coram defunctis Chriſtianis; tunc cum ipſis concurrere, miniſtrare non licet, excogitandus igitur eſt ab unoquoque aliquis dexter modus; melius poſtea eſt offendere homines quam Deum.

Ad ſeptimum ſicuti ad quintum reſpondi, ibique me remitto.

Ad octavum non eſſe arcendos ab Eccleſiâ Chriſtianos, qui Mandato Pontificio non obediant, ſufficit quod ad Sacramenta non admittantur; non enim ſumus in Europâ, ubi res Chriſtiana publicè univerſaliter peragitur.

Ad nonum cum S. Pontifex approbet Mandatum E^mi. de Tournon ubi etiam cum gravi periculo executio demandatur. Item S. Pontifex præcipiat & rejiciat quanquam rationem, excuſationem, prætextum, colorem, &c. & omnino velit quod Chriſtianis prohibeantur Ritus ſicuti in Conſtitutione, mihi videtur non opus eſſe ulteriorem declarationem, ſed promptè obediendum eſſe, adhibitis cautelis, ut dixi. Hæc ſunt quæ pro ſolamine P. V. declarare potui; omnis autem noſtra prudentia inanis erit, niſi auxilio Dei, cujus cauſam peragimus, fulciatur. Hic ab omnibus meis Neophitis tria jejunia celebrata fuerunt, ſub hoc titulo – Tien Chu Pao Yen Xing Kiao – (cœli Dominus adjuvet S. Suam legem) continuanturque orationes ad hunc finem. Hic Deo favente, nullum obſtaculum habeo, omnia in pace ſunt poſita, quia omnes mei Chriſtiani ſunt pauperculi, &c. Quando P. V. Peki-

num ſcribet, rogo P. V. ut cautè de meâ perſonâ ſcribat, ne aliqua commotio in me & in Chriſtianos accidat; Pekini enim res apprehenduntur modo rigoroſo, & meritò, quia Imperator ibi degit. Mandet etiam Chriſtianis qui propter negotia ad aulam ſe conferunt, ne cum Chriſtianis Pekinenſibus ſermonem immiſceant de his rebus, ſed unuſquiſque ſibi provideat, non curet non examinet alios, quia propter eorum imprudentiam, nobis aliquod periculum oriri poſſet. Dei autem judicio non vult Imperatoris animum ad hæc ſe applicari, quia novas rebelliones in Occidente habemus, item in urbe – Si Gam Fù – ejuſque diſtrictum oborta eſt maxima rebellio, ſicut Chriſtianus narrabit P. V. carcereſque Metropolis omninò Reis ſunt plenæ. 1716.

Amplas facultates, quas mihi à SS. Pontificibus P. V. privilegiis ſuæ Religionis Gaudet, aliiſque ut Miſſionarii munia exercere valeat, juxtà ejus petitionem, omni quâ poſſum auctoritate libenter ipſi communico, dum tamen antea emittat juramentum præſcriptum à S. Pontifice, ſuâque commoditate poſtea ad me mittat ſicuti præſtiterunt alii Miſſionarii – Xen Si –. Si P. V. habeat librum Conſtitutionum Apoſtolicarum pro Miſſionibus Cinæ, legat formulam facultatum Vicariorum Apoſtolicorum, quas eaſdem mihi concedit S. P.: Quando pervenero – Si Gan Fù – litteras authenticas dabo P. V. circa facultates, hìc enim omnia non habeo. Interea Miniſterium tuum imple, argue, obſecra in omni doctrinâ & patientiâ: Confide in Domino, Fili! qui cogitat cogitationes pacis & non afflictionis. P. V. cum ſuis Neophitis inſtanter jejuniis & orationibus vacare ne dedignetur, aderit enim omnipotens Deus, ut neceſſitatibus ſuorum Miniſtrorum occurrat. – Pao duo ly – 9. Jannuarii 1717. P. V. ad^m. R^æ. addictiſſimus ſervus.

Fr. Antonius à Caſtrocaro electus Epiſcopus Lorimenſis, necnon Vicarius Apoſt. Xenſi & Xanſe.

MÉMOIRES HISTORIQUES

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES

AVEC LE SAINT SIEGE.

TOME SIXIÉME,

CONTENANT LES PIECES JUSTIFICATIVES.

LIVRE CINQUIEME.

Déclaration faite par le Jéſuite Jean Sanna, dans une Egliſe de la Cochinchine, au deuxiéme Dimanche du Caréme.

1717. CIII. Io: Batiſta Sanna Sacerdote della Compagnia di Geſu alli Criſtiani della confraternita del Roſario, della natività, della Croce, e dell' aſſunta della B. V. ordino ciò che ſegue.

1°. Tutti li Sacerdoti della Compagnia di Geſù, che dal principio ſino al preſente giorno predicarono in queſto Regno di Coccincina ſono Fondatori, ed Iſtitutori di queſte Miſſioni.

2°. Li Criſtiani non poſſono à loro beneplacito erigere confraternità, ma ſolamente il Sommo Pontifice hà data queſta facoltà alli PP. della Campagnia di iſtituire tutte le confraternità. Per tanto tutti li Criſtiani dell' uno, e l' altro ſeſſo ſono obbligati

obbligati ubbidire alli PP. della Compagnia in ciò che riguarda à queſta confraternità: in evento poi che non vi foſſero Gieſuiti potranno li Criſtiani ſervir ſi del Miniſtero d' altri Miſſionarj, ma quando vi ſaranno li PP. della Compagnia biſogna à quelli ſoli ubbidire. 1717.

3°. Tra li Criſtiani biſogna ammettere nelle confraternità quelli che ſono di buoni Coſtumi. Quindi è che il Sommo Pontefice hà conceſſe molt' Indulgenze alli detti Confratri à riguardo e conſiderazione delli PP. della Compagnia che le hanno raccolte. Il Sommo Pontefice concedè Indulgenza plenaria in vita, e doppo morte â tutti, e ſoli quelli Confratri, che ſono ſtati ammeſſi dalli PP. della Compagnia.

4°. *Tutti li PP. della Compagnia, che ſono ſtati in queſta Miſſione ſino al preſente, hanno data licenza di portare nelli funerali* de' morti, il già *triaù con queſta iſcrizione -- Preghino il Dio* del cielo, che aggiuti *queſt' anima N. N. e la conduchi al Paradiſo -- e già per lo* ſpazio *quaſi di un ſecolo li Geſuiti l' hanno permeſſo, onde ſi rende* intolerabile *che alcuni affermino eſſervi in cio Idololatria o ſuperſtizione.*

5°. Tutti li PP. della Compagnia concedono à tutti li Criſtiani di proſtrarſi col *capo ſino à terra alli Parenti tanto quando viveno, tanto doppo morte:* Permettono *ancora l' obblazioni, e ſacrificj* ſoliti in queſto Regno *tanto nel principio dell' anno, quanto in altri giorni, ed in queſto ſi ſeguita il precetto della Chieſa: E chiungue non fà le* ſuddete obblazioni pecca *contro il precetto quarto del Decalogo -- honora Patrem tuum -- nulla di meno alcuni Criſtiani inſegnano il contrario dicendo*, che queſte ceremonie ſono peccaminoſe, ma queſti tali perturbano li Criſtiani.

6°. Tutti li PP. della Compagnia concedono alli Criſtiani di giurare quando il Rè, o li Mandarini eſigono il giuramento, perche quel giuramento concordi colla verità. *Li Criſtiani poſſono giurare con aſſumere il nome di Dio, quando li viene commandato, ò pure li nomi dè Demonj: V. G. ſe ciò non è, il Demonio m' ucceda.* E quelli che dicono che in ſimile giuramento vi ſia peccato d' Idolatria, *parlano allo ſpropoſito*,

1717. *e non ſeguitano il Coſtume delli Criſtiani, ne ubbidiſcono alli precetti della Chieſa.*

7°. Nel principio di queſt' anno un Criſtiano offeri delle vivande alli ſuoi Parenti ſecondo il Coſtume del Regno : Due altri Criſtiani vedendo queſto fatto diſſero, che faceva un' opera Diabolica. Per tanto il primo, e gli altri maggiori nelle confraternità devono interrogarlo ſe in quell' azzione adoraſſe il Demonio, e ſe nega di averlo adorato, quelli due calunniatori ſi devono eſcludere dalla confraternità.

8°. Se alcuni Criſtiani anno iſtituito confraternità ſenza avere prima dimandata licenza alli PP. della Compagnia, non poſſino godere dell' Indulgenze. E chiunque nella ſuddeta confraternità non ubbidiſce alli ſopradetti commandi, e Decreti ſia caſſato dal numero de' Confratri.

Datum 2ª. Lunæ menſis Martii huj. an. 1717.

Traduction.

Moi, Jean-Baptiſte Sanna de la Compagnie de Jeſus, Prêtre, aux Chrétiens de la Confrairie du Roſaire de la Nativité, de la Croix & de l'Aſſomption de la Sainte Vierge, ordonne ce qui ſuit.

1°. Tous les Prêtres de la Compagnie de Jeſus, qui, dès le commencement juſqu'à préſent, ont prêché dans ce Royaume de la Cochinchine, ſont les Fondateurs & les Inſtituteurs de cette Miſſion.

2°. Les Chrétiens ne peuvent à leur volonté ériger de Confrairies, mais ſeulement le Souverain Pontife qui a donné ce pouvoir aux Peres de la Compagnie : en attendant, tous les Chrétiens de l'un & de l'autre ſexe ſont obligés d'obéir aux Peres de la Compagnie, en ce qui regarde les Confraireries ; & dans le cas qu'à l'avenir il n'y auroit point de Jéſuites, les Chrétiens ſe pourront ſervir du miniſtère des autres Miſſionnaires ; mais, quand il y aura des Peres de la Compagnie, ils obéiront à eux ſeuls.

3°. Entre tous les Chrétiens qui voudront être d'une Confraternité, on ne doit admettre que ceux qui ſont de bonnes mœurs, d'autant que le Souverain Pontife a accordé bien des indulgences auxdits Confreres, en conſidération des Peres de la Compagnie qui les ont méritées : Le Souverain Pontife accorde Indulgence pleniere pendant la vie & après la mort, à tous & aux ſeuls Confreres qui ont été admis par les Peres de la Compagnie. 1717.

4°. *Tous les Peres de la Compagnie de Jeſus, qui ont demeuré dans cette Miſſion juſqu'à préſent, ont donné la permiſſion de porter aux funérailles des morts cette inſcription : Qu'ils prient le Dieu du Ciel, qu'ils ajoutent cette ame de N. N. & la conduiſe en Paradis, & déja par l'eſpace preſque d'un ſiecle les Jéſuites l'ont permis : Ainſi il eſt inſoutenable d'entendre quelqu'un aſſurer qu'il y a là de l'idolatrie & de la ſuperſtition.*

5°. *Tous les Peres de la Compagnie accordent à tous les Chrétiens de ſe proſterner avec la tête panchée juſqu'à la terre devant les Parens tant lorſqu'ils ſont vivans, que lorſqu'ils ſont morts : Ils permettent encore les oblations, les cérémonies, les ſacrifices accoutumés dans ce Royaume, tant pour le commencement de l'année, que pour les autres jours, & en cela on obſerve le précepte de l'Egliſe ; & quiconque ne fait pas les ſuſdites oblations, peche contre le quatrieme Commandement du Décalogue : Honore ton pere, &c. Malgré cela, quelques Chrétiens enſeignent le contraire, en diſant que ces cérémonies ſont mauvaiſes : Mais ceux-là ſont des perturbateurs.*

6°. Tous les Peres de la Compagnie accordent aux Chrétiens de jurer quand le Roi & les Mandarins exigent le ſerment, pourvu que ce ſerment s'accorde avec la vérité. *Les Chrétiens peuvent jurer en prenant le nom de Dieu, lorſque cela leur eſt commandé, ou ſimplement les noms des Démons : Par exemple, ſi cela n'eſt pas ainſi, que le Démon me tue ! Et ceux qui diſent que dans de ſemblables ſermens, il y a un péché d'Idolatrie, ils parlent ſans aucun jugement, & ne ſuivent pas les Coutumes des Chrétiens, & n'obéiſſent point aux préceptes de l'Egliſe.*

1717. 7°. Au commencement de cette année un Chrétien offrit de la viande à ſes Parens ſelon l'uſage du Royaume : Deux autres Chrétiens voyant ce fait dirent, qu'il faiſoit une action du Diable. En attendant que le premier & les autres qui ſont les principaux dans la Confrairie l'interrogent ſi dans cette action il a adoré le Diable, & s'il nie de l'avoir adoré, ces deux Calomniateurs doivent être exclus de la Confrairie.

8°. Si quelques Chrétiens avoient établi une Confrairie, ſans avoir premiérement demandé la permiſſion aux Peres de la Compagnie, ils ne pourront jouir des Indulgences ; & quiconque dans la Confrairie n'obéira pas aux commandemens ſuſdits & aux Decrets, qu'il ſoit effacé du nombre des Confreres.

Donné le 2 de la Lune du mois de Mars 1717.

CIV. Lettre de l'Evêque de Bugge, contre la ſuſdite Déclaration.

Franceſco Veſcovo Bugienſe Vicario Apoſtolico della Coccincina, Preghiamo alli Criſtiani la grazia di conſervare la S. Religione, e la Salute eterna.

In queſto mondo tutte le coſe ſono ripiene di tenebre, ma la grazia dello Spirito Santo ci hà illuminati : Chiunque ſeguita queſta luce, non puole errare. In queſto Regno molte coſe partoriſcono difficoltà, mà il S. P. tutto hà definito. Noi dovemo ubbidire al di lui Decreto, e tutte le coſe ſecondo quel Decreto definire. Per tanto nelli giorni nelli quali li Criſtiani ſanno conviti e Banchetti, ò pure ne giorni del nuovo anno, non biſogna porre le menſe ſopra il letto preparato, non ſi deve col capo inchinato ſino à terra avanti quel letto potrarſi, non biſogna miniſtrare ò queſte cerimonie, non ſi deve portare il già triaù ; dovemo togliervi à tutte l' opere ſuperſtitioſe, non dovemo quelle fare ; quanto maggiormente dovemo fuggire l' opere diaboliche, cio è idolatriche, come è il giurare in nome dè Demonii, o pure *Buàbà* : Dunque ciò non è in conto alcuno lecito. Vi preggo, Fratelli ad' ubbidire, ne camminare per altra ſtrada. Noi come tutti li Sacer-

doti, e tutti li Fedeli dovemo ubbidire alli Decreti del Sommo Pontefice concordemente ed in queſto modo ſaremo Figli ubbidienti della S. Chieſa ; e chiunque non ubbidiſſe, non è Figlio della Chieſa, e perde il premio promeſſo nel Cielo. Humilemente prego Dio, che vi conſervi, e vi guardi in eterno. Data li 10. Luglio 1717. 1717.

Traduction.

François, Evêque de Bugge, Vicaire Apoſtolique de la Conchinchine, &c. Nous ſouhaitons aux Chrétiens la grace de conſerver la Sainte Religion & le Salut éternel.

Dans ce monde tout eſt rempli de ténebres, mais la grace du Saint-Eſprit nous a éclairé de ſes lumieres. Un chacun, en ſuivant ces divines lumieres, ne ſe trompera point: Dans ce Royaume où nous ſommes, bien des choſes ſont naître des difficultés, mais le Souverain Pontife a défini le tout. Nous autres ſommes obligés d'obéir à ce qu'il a décidé, & de définir toutes choſes conformément à ce qu'il a décidé. Cependant dans les jours où les Chrétiens ſont reçus au Banquet, ou préciſément dans les jours de la nouvelle année, qu'il n'eſt pas beſoin de mettre les tablettes ſur les lits préparés, on ne doit pas s'incliner de la tête juſqu'à terre en ſe proſternant devant ce lit, on ne doit point obſerver ces cérémonies, &c.... Nous devons bannir toute action ſuperſtitieuſe, par conſéquent nous ne devons pas faire ces choſes; combien plus devons-nous éviter les œuvres diaboliques, c'eſt-à-dire les idolâtries, comme eſt de jurer au nom des Diables, ou ſimplement *Buàbà :* cela n'eſt donc permis en aucune façon. Je vous prie, mes Freres, d'obéir & de ne pas aller par un autre chemin. Nous, comme tous les Prêtres & tous les Fideles, devons obéir aux Decrets du Souverain Pontife d'un commun accord; & en cette maniere nous ſerons les Enfans obéiſſans de la Sainte Egliſe, & quiconque n'obéit pas, n'eſt pas Enfant de l'Egliſe & perd la récompenſe pro-

miſe dans le Ciel. Je prie très-humblement Dieu qu'il vous
1717. conſerve & qu'il vous garde éternellement. Donné le 10 Juillet 1717.

CV. Decret de la Ste. Congrégation du 4 Octobre.

In Congregatione particulari de Propaganda Fide, habitâ coram Sanctiſſimo ſuper rebus Ind. Orient. die 4 Octobris 1717, inter alia Decretum fuit, ut ſequitur.

Inſinuandum quoque manifeſtè P. Generali Soc. Jeſu, methodum ſervatum à ſuis Religioſis Miſſionariis in Sinis acceptandi Conſtitutionem Apoſtolicam, ſub juramento, interim verò deſiſtere ab exercitio Miſſionis, non levem ingerere calliditatis ſuſpicionem, non autem oriri à ſcrupuloſâ conſcientiâ; id circo ejus inter eſt quam 1um. injungere de Mandato Pontificis prædictis Miſſionariis, ut exercitium Miſſionis reaſſument omninò meliori modo, quo poterunt, cùm ſatis ſit permittere eos Ritus, ac cæremonias, quæ in Conſtitutione Apoſtolicâ minimè prohibentur, quaſque ipſi optimè poſſunt cognoſcere, nihil ſuperſtitionis & idololatriæ ſapere: eoſque clarè moneat, à nobis omnino requiri, & obſervantiam Conſtitutionis Apoſtolicæ, & continuationem Miſſionum in illis partibus: Aliàs devenietur ad deliberationes erga totam Societatem. Inſtruat eoſdem de obligatione quâ tenentur ſuadere Imperatori Sinarum, nullo modo convenire poſſe uſum Rituum Sinenſium juxta explicationem Mathei Ricceii cum cum Regulis Evangelicæ Legis; ideoque incumbere debent revocationi Edicti jàm publicati ad Satanæ inſtigationem à prædicto Imperatore.

CVI. Bref de Clement XI à l'Evêque de Pekin.

Venerabili Franciſco Bernardino Epiſcopo Pekino.

CLEMENS PP. XI.

Venerabilis Frater, ſalutem &c..... Ex litteris Frat. tuæ die 31 Octobris anni 1716 ad nos datis, peculiari cum paterni cordis noſtri ſolatio cognovimus te Apoſtolicæ Conſtitutioni,

quam die 19 Martii anni 1715, ſuper Ritibus, ſeu cæremoniis Sinenſibus edidimus, promptam, ac planè debitam obedientiam præſtitiſſe, paratumque eſſe non modo eam obſervare, verum etiam ſtrenuè adniti, ut ab aliis ſimiliter obſervetur; quâ in re præclarè teſtatum omnibus facies eandem Conſtitutionem libero Paſtoralis tui Miniſterii exercitio nequaquam refragari, multoque minus quæ in ea præſcribuntur impedimento eſſe Miſſionariorum officio, adeoque futurum confidimus, ut qui ſecùs opinantur, & à cœteris quoque de eâ ita cenſeri contendunt, operiantur ſicut.... de confuſione ſuâ. Te itaque paternè in Domino hortamur, ac admonemus, ut in propoſito conſtanter perſiſtas: Munus tuum ſedulò implere ſatagas, nulliſque humanis rationibus ab eâ quam ſapienter inſiiſti viâ abduci te Sinas. Cæterum nos pro ſingulari, atque præcipuâ quam gerimus, iſtius Miſſionis ſollicitudine, in eam nunc maximè curam incumbimus, ut quam plurimum Miſſionariorum ſuppetias unà cum Delegato, ſeu Viſitatore Apoſtolico, quem vehementer in iſtis partibus exoptari novimus, & ſummòperè neceſſarium arbitramur, iſthuc primo quoque tempore mittamus, eaque inſuper adjumenta, atque ſubſidia conferamus, quæ ejuſdem Miſſionis neceſſitati opportuna fore cognoverimus. Cæleſtem interim Paſtorum Principem enixè precamur, ut divinâ ſuâ ope tibi jugiter adeſſe dignetur, quatenùs ad ſuam juſtitiam faciendam tua ſemper procedant eloquia, dirigantur cogitationes, & opera; Pontificiæque charitatis noſtræ pignus, Apoſtolicam Benedictionem. Fraternitati tuæ peramenter impertimur. Dat. Romæ &c. die 6 Novembris 1717, &c. 1717.

Dalla Curia di Coccincina 25 Novembre 1717.

CVII. Extrait de deux Lettres à la S. Congrégation, contre la Déclaration du Pere Sana.

Petrus Heutte Miſſionarius Gallus in Curiâ Coccincinæ, &c.

Porgo avviſo all' EE. VV. eſſere già quaſi un anno che il P. Gio: Sanna della Compagnia di Geſù, aveva moſſi in quella Miſſione infiniti diſturbi e ſcandali; mentre appena

1717. ſentito eſſere gionto il Decreto definitivo della Santità Sua ſopra i Riti Cineſi, e che quel Decreto dovevaſi in brieve pubblicare dal Vicario Apoſtolico: Eſſo Padre ardi di fingere un' altro nuovo Decreto, e lo pubblicò nella di lui Chieſa la Dominica 2ª. di Quareſima dell' anno 1717. Quale tranſlato in lingua latina lo manda all' EE. VV. Il riſtretto del quale è il ſeguente.

Primò che ſotto ſpecie d' erigere de' confraternità devià li Criſtiani dall' ubbidienza dovuta all' EE. VV. 2°. Che nelli funerali de' morti permette che ſi porti; il *Giàtriaù*, cio è un inſegna con un certo Altare, nel quale ripongono le vivande. 3°. Che la Chieſa commanda, che li Criſtiani faccino l' oblazione alli loro parenti defonti, e che in queſte coſe ſi deve ſeguitare il coſtume della Chieſa, mentre tutti li Criſtiani nell' Europa fanno ſimili offerte. 4°. Definiſce eſſere lecito giurare per i Demonj, e che queſto è il coſtume della Chieſa Cattolica; ma perche ſi oppoſero à queſte falſe dottrine dice, che li anno eccitate contro infinite perſecuzioni, con dire contro di eſſi ogni ſorte di male. Onde creſcendo li ſcandali di giorno finalmente il Veſcovo Bugienſe mandò alli Criſtiani il Decreto del Sommo Pontifice, acciò lo pubblicaſſero; mà perche in queſto fatto freddamente ſi portò il Veſcovo ſuddeto quindi è che di li à un meſe li PP. della Provincia di — *Cham* — mandarono un nuovo Decreto al P. Sanna, e ſi diceva che il Decreto del Sommo Pontefice promulgatoſi, era una falſità ſuppoſta dal Veſcovo Tilopolitano per caggione d' inimicizia; dal qual fatto ne nacquero nuovi rumori e diſſenſſioni quali con una ſola parola poteva il Veſcovo Bugienſe ſopire, mà col preteſto di conſervare la pace, e carità criſtiana, dice, che in queſto fatto non ſi è punto riſcaldato.

Di più rappreſenta, che li PP. della Compagnia li minacciano carceri ed eſilii vantandoſi, che quanto prima mandaranno à prenderlo dalli sbirri per condurlo alli Tribunali de' Gentili avanti de quelli lo vogliono accuſare della perniciosa dottrina, che inſegna, come contraria alle leggi e coſtumi antichi del Regno; e che eſſi PP. unicamente bramano di

rimanere

rimanere ſoli Miſſionarii, per potere inſegnare tutto ciò che à loro piacerà ſenza avere che li contradichi. 1717.

Di più dice, che un certo P. Antonio de Vaſconcellos non ſi vergognò di aſſerire che, il Concilio Ecumenico, ed il medemo Sommo Pontefice ſono obbligati conſigliarſi dalli Padri della Compagnia. Finalmente che ritrovandoſi in pericolo di andare carcerato à Macao traſmette all' EE. VV. un tranſſunto della Lettera, che pochi giorni ſono, Mandò al Veſcovo Bugienſe, &c.

Dalla Curia di Coccincina 10 Agoſto 1718. 1718.

Sur les Affaires de la Cochinchine. Seconde Lettre du 10 Août 1718.

Rammenta all' EE. VV. averli di gia altre volte eſpreſſe molte ſuperſtizioni, che perturbano quella Miſſione, quali ſono difeſe e ſoſtenute dalli PP. Geſuiti, e principalmente dal P. Sanna; come ancora che tutta via quelli PP. della Compagnia ſono diſubbiddienti al Decreto del Papa Clem. XI. ricuſando di fare il dovuto giuramento, e chè in ciò vengono animati dal modo di operare del Veſcovo Bugienſe; di più che anno compoſta mediante il Catechiſta del P. Sanna e ſuo famigliari un' accuſa contro di lui, ed altri Miſſionarj ubbidienti, intendendo di rappreſentare al Rè qualmente li Veſcovi con li Miſſionarj con una certa ſorte di giuramento ſi obbligavano tra di loro di contrariare alle conſuetudini e coſtumi antichi del Regno; mà che il ſolo P. Sanna era l' unico in quella caria, che non aveva voluto præſtare un ſimile giuramento; mà che però ſino al preſente non anno portata al Rè quella accuſa, per timore, ſi delli Criſtiani, che delli Gentili.

Dice ancora che nella feria quarta delle ceneri fù neceſſitato per dar luogo all' ira di ritirarſi in alcnni luoghi vicini, e che il P. Sanna chiuſè la porta della ſua Chieſa, dubitando che li Criſtiani del ſuo partito poteſſero caggionare tumulti; onde ſubbito una nuova Confraternità eretta un' anno fù dal P. Sanna mandò due Deputati al Veſcovo Bugienſe con una Lettera ripiena d' Idolatria colla quale il P. Sanna inganna

1718. quella gentilità ſupplicandolo, che ſi degnaſſe di approvarla colla ſua autorità minacciandolo, che ſe per lo ſpazio di trè giorni non aveſſa data reſoluzione alli queſiti, ſarebbe venuto il Capitano colli Soldati à prenderlo. Onde il Veſcovo l' approvò nella maggior parte per eſſere piena di equivoci, e per eſſere ſcritta parte in lingua de' letterati, che affatto ignora quel Veſcovo, e parte in volgare idioma. E per ciò riſpoſe, che potevano li Criſtiani mettere in prattica nove capitoli di quella lettera dà lui notati, che poteva ancora il P. Sanna aprire la Chieſa, celebrare la Meſſa, e che li Criſtiani potevano comè prima la di lui Chieſa frequentare; che il P. Sanna però non aſpettò la riſpoſta del Veſcovo, ma che l' aprè qnando li piacque.

Aſſeriſſe per tanto, che li PP. Geſuiti ſotto ſpecie di zelo di propagare la fede ſono di gran danno alli Criſtiani, e di fomento allo ſciſma, à ſegno tale, che li poveri Neofiti non ſanno dove voltarſi: racconta ancora l' inganni, e le variazioni in queſt' affare del P. Sanna quale nel principio promiſe d' oſſervare il Decreto del Sommo Pontefice doppo due meſi promulgò un Decreto contrario, ed inſieme negò eſſer vi Decreto del Papa; mà che ſcopertaſi queſta bugia ſubbito con un' altra ingannò li Criſtiani, mentre non uno, mà tre Gieſuiti inſieme produſſero una Lettera del Veſcovo Bugienſe, nella quale dicevano, che quel Veſcovo li permetteva tutto cio, che veniva proibito nel Decreto del Papa, mà poi dopo trè meſi avendo il Veſcovo dichiarato che era falſa quella Lettera; ricorſero li Gieſuiti ad' altri ſutterfugii, dicendo che il Rè di Portogallo ha dimandata la rivocazione del Decrero; di più che eſſi non poſſono ſforcarſi al giuramento, e che il Papa in quelle queſtioni che ſono di fatto non puole definire coſa alcuna, mà che poi convinti colle medeſime parole del Decreto dalli veri ubbudienti, chiudono di nuovo la Chieſa, e pubblicano minaccie, mà che finalmente continuando nelle ſuperſtizioni, e non volendo preſtare il giuramento, con ſomma audacia ſentono le confeſſioni, quantunque due meſi doppo il P. Romano ſi aſteneſſe di am-

miniſtrare il Sagramento della Penitenza, mà non però di celebrare la Meſſa, e dice che li Gieſuiti operano in queſto modo, e con queſte ſtratagemme per potere rappreſentare in Roma, che ubbidiſcono mà che in verità ne preſtanno il giuramento, nè proibiſcono le ſuperſtizioni dalla S. Sede condannate inſegnando, che la Chieſa proibiſce alli Criſtiani di quelli luoghi ſolamente l' intenzione di Idolatrare. 1718.

Notifica ancora all' EE. VV. eſſervi un' altra ſuperſtizione dà ſradicarſi; ed è che molti nobili Gentili ſogliono portare li corpi delli loro Difonti à ſepelire con queſt' apparato, cio è; in primo luogo portano una certa caſuccia chiamata caſa dell' Idolo -- *Phoe* -- doppo ſeguita un certo quadro di legno colla ſua baſe portato dà due uomini, qual quadro è ornato di figure di ſerpenti ſopra del quale ſtendono un Panno di ſeta con queſta iſcrizzione -- *Rogamus Idolum ut occurrat animæ N. & deducat in Patriam* -- E quel quadro ſi chiama -- Già triaù -- lucens attrahens -- mentre credendo eſſi, che l' anima del Defonto vadi vagando, ſtimano, che dà quell' inſegna ſia diretta, e traſportata. Doppo di che duè che ſeguita il feretro.

Quindi è che li PP. Geſuiti totta via la caſa dell' Idolo portano ſolamente il quadro, e mutati ancora alcuni caratteri ci ſcrivono queſte parole -- *Preghiamo il Signore del Cielo, accio aggiuti, e liberi l' anima N. . . . e la conduchi nel Cielo, &c.* -- Poi ſeguita il feretro poſto ſopra di un longo e largo tavolato, nel quale alcune volte vi ſono le offerte vivande, ed altre volte non con queſta malizia che ſe vengono accuſati di queſte offerte poſſino commodamente con equivoco negarlo. Atteſta di più aver veduto colli propri occhj nel meſe d' Agoſto dell' anno precedente, che portavanno un Criſtiano morto alla ſepoltura; al capo del feretro vi era una picciola menſa rotonda con un vaſo con dentro una certa ſorte di profumo quale li Criſtiani abboriſcono, ſervendoſe ne ſolamente li Gentili per li loro tempj. Vi era ancora un altro vaſo, nel quale vi ſogliono porre del vino, e perciò lamentandoſi col Precathechiſta, che preſedeva alla funzione,

1718. come ardiſſero alla di lui preſenza uſare quelle ceremonie proibiteo nel Decreto del Summo Pontefice, dice che gli riſpoſe il Cathechiſta, che li PP. Geſuiti negavano eſſer vi alcun Decreto del Pontefice, anzi che loro avevano un' altro Decreto approvativo di quelle cerimonie : In ſomma dice che il P. Sanna in ſegna che eſcluſa l' intenzione d' Idolatrare, tutte le oblazioni delli Gentili ſono oneſte, anzi che queſte ceremonie ſi devono ritenere per chiudere la bocca alli Gentili, acciò non acauſino li Criſtiani della ſua Religione, come ancora, che non manceno con mille ſubterfugj ed equivochi cooneſtarle, accuſando di Rigoriſti chi non tiene il loro parito, &c.

Traduction.

De la Cour de la Cochinchine, le 25 Novembre 1717.

Pierre Huette, Miſſionnaire Apoſtolique, François de Nation, à la Cour de la Cochinchine.

Je donne avis à Vos Eminences qu'il y a environ un an que le Pere Jean Sanna de la Compagnie de Jeſus avoit excité dans cette Miſſion des troubles & des ſcandales à l'infini; car à peine eut-il oui dire que le Decret définitif du Saint Siege ſur les Rits Chinois étoit arrivé, & que ce Decret devoit être en peu de tems publié par le Vicaire Apoſtolique : ce même Pere eut la hardieſſe de faire un autre Decret, & de le publier dans l'Egliſe le ſecond Dimanche de Carême de l'année 1717: Je l'envoie ci-joint en langue Latine à Vos Eminences; en voici l'extrait eſſentiel.

1°. Que ſous l'apparence d'ériger des Confrairies, il éloigne les Chrétiens de l'obéiſſance qu'ils doivent à Vos Eminences. 2°. Que dans les funérailles des morts il permet qu'on porte le *Gia Triaù*, c'eſt-à-dire une enſeigne avec un certain Autel dans lequel ils dépoſent des viandes. 3°. Que l'Egliſe commande que les Chrétiens faſſent les oblations à leurs Parens défunts, & que dans ces choſes on doit ſuivre les coutumes

de la Chine, d'autant qu'en Europe tous les Chrétiens font de ſemblables offrandes. 4°. Qu'il définit & décide qu'il eſt permis de jurer par les démons, & que cela eſt une coutume de l'Egliſe Catholique : mais parce qu'on s'oppoſa à ces fauſſes doctrines, il dit qu'ils ont excité des perſécutions ſans fin, en diſant d'eux toutes ſortes de maux : d'où les ſcandales augmentant de jour en jour, enfin l'Evêque de Bugge adreſſa aux Chrétiens le Decret du Souverain Pontife, afin qu'ils le publiaſſent : mais parce que dans ce fait l'Evêque agit froidement, il arriva qu'un mois après les Peres de la Province de *Châm* envoyerent un nouveau Decret au Pere Sanna, & on diſoit que de ſoutenir que le Decret du Souverain Pontife avoit été promulgué, étoit une fauſſeté ſuppoſée par l'Evêque de Telipolitan, à l'occaſion de ſa haine : de ce fait il en arriva de nouveaux troubles & de nouvelles diſſentions, leſquelles l'Evêque de Bugge pouvoit aſſoupir & diſſiper par une ſeule parole : mais ſous prétexte de conſerver la paix & la charité chrétienne, il dit que ce fait ne l'a nullement ému. De plus il repréſente que les Peres de la Compagnie le menaçoient de priſons & d'exils, en ſe vantant qu'ils l'enverroient auſſitôt prendre par des Archers pour le faire conduire aux Tribunaux des Payens, devant leſquels ils vouloient l'accuſer d'une doctrine pernicieuſe qu'il enſeignoit, comme contraire aux loix & aux coutumes anciennes du Royaume, & que les Peres ne ſouhaitoient autre choſe que de demeurer les ſeuls Miſſionnaires, pour pouvoir enſeigner tout ce qu'il leur plairoit, ſans avoir perſonne qui pût les contredire. 1717.

Il dit encore qu'un certain Pere André de Vaſcancellos n'avoit pas eu honte d'aſſurer que le Concile général, & même le Souverain Pontife étoient obligés de prendre conſeil des Peres de la Compagnie ; & qu'enfin ſe trouvant dans le danger d'être envoyé en priſon à Macao, il adreſſe à Vos Eminences un exemplaire de la lettre qu'il avoit envoyé depuis peu de jours à l'Evêque de Bugge, &c.

1718. *De la Cour de la Cochinchine, du 10 Août 1718.*

Il fait ſouvenir à Vos Eminences de leur avoir déjà autrefois donné la relation de pluſieurs ſuperſtitions qui troublent cette Miſſion, qui ſont ſoutenues & appuyées des Peres Jéſuites, & principalement du Pere Sanna; comme auſſi que tous les Peres de la Compagnie ſont rebelles au Decret du Pape Clément XI, en refuſant de faire le ſerment ordonné, & qu'en cela ils ſe montrent animés de la façon avec laquelle opere l'Evêque de Bugge: de plus, que par le ſecours du Catéchiſte & du domeſtique du Pere Sanna, ils ont formé contre lui une accuſation & les autres Miſſionnaires ſoumis, en faiſant entendre au Roi comment les Evêques & les Miſſionnaires, avec une eſpece de ſerment, s'obligeoient entre eux de renverſer les coutumes & les cérémonies anciennes du Royaume: mais que le Pere Sanna étoit le ſeul dans cette Cour, qui n'avoit pas voulu faire un tel ſerment: & que juſqu'à préſent ils n'avoient pas voulu porter cette accuſation au Roi, tant à cauſe des Chrétiens que des Gentils qui auroient pu s'en formaliſer.

Il dit encore que dans la quatrieme férie des Cendres il fut contraint, pour donner lieu à la colere, de ſe retirer dans quelque endroit voiſin, & que le Pere Sanna ferma la porte de ſon Egliſe, dans le doute où il étoit que les Chrétiens de ſon parti n'occaſionnaſſent des tumultes: De-là une Confrairie érigée depuis un an par le Pere Sanna, il envoya auſſitôt deux Députés à M. l'Evêque de Bugge avec une lettre remplie d'idolatries dont le Pere Sanna ſe ſert pour tromper cette gentilité, en le ſuppliant qu'il daignât l'approuver de ſon autorité, & en le menaçant que ſi dans l'eſpace de trois jours il n'avoit la réſolution de ce qu'il lui demandoit, il y viendroit un Capitaine avec des Soldats pour le prendre: ainſi l'Evêque frappé de cette crainte, l'approuva dans la plus grande partie, parce qu'elle étoit toute pleine d'équivoques, & parce qu'elle étoit en partie écrite dans la langue des Sçavans, laquelle

Digitized by Google

l'Evêque ignoroit tout-à-fait ; l'autre partie étoit en langue vulgaire : c'eſt pour cela qu'il répondit que les Chrétiens pouvoient mettre en pratique neuf chapitres de cette lettre, comme il les avoit marqués ; que le Pere Sanna pouvoit encore ouvrir l'Egliſe, y célébrer la Meſſe, & que les Chrétiens pouvoient, comme dans les commencemens, fréquenter ſon Egliſe ; que cependant le Pere Sanna n'attendît pas la réponſe de l'Evêque, & qu'il l'ouvrit quand il lui plaiſoit. 1718.

Il aſſure enfin que les Peres, ſous l'apparence de zèle pour la propagation de la Foi, portent de grands préjudices aux Chrétiens, & fomentent le ſchiſme, de façon que les pauvres Néophites ne ſçavent de quel côté ſe tourner : il raconte encore les tromperies, les variations dans cette affaire du Pere Sanna qui, dans les commencemens, promit d'obſerver le Decret du Souverain Pontife, & qui, deux mois après, promulgua un Decret contraire, & déclara en même-tems qu'il n'y avoit point de Decret du Pape : mais il tâche de couvrir auſſitôt ce menſonge avec un autre, pour tromper les Chrétiens ; en attendant non un Jéſuite, mais trois enſemble produiſirent une lettre de l'Evêque de Bugge, dans laquelle ils diſoient que cet Evêque leur permettoit tout ce qu'on prétendoit être prohibé dans le Decret du Pape ; mais enſuite trois mois aprés, l'Evêque ayant déclaré que cette lettre étoit fauſſe, les Jéſuites recoururent à d'autres ſubterfuges, en diſant que le Roi de Portugal avoit demandé la révocation du Decret, de plus qu'ils ne pouvoient être forcés à faire le ſerment, & que le Pape dans ces queſtions de fait ne ſçauroit décider aucune choſe, mais qu'enſuite convaincus avec les paroles du Decret de ceux qui étoient les vrais obéiſſans, ils ferment de nouveau l'Egliſe, & publient des menaces ; mais qu'enfin continuant dans les ſuperſtitions, & ne voulant pas faire le ſerment, ils ne laiſſent pas d'entendre les confeſſions avec une grande hardieſſe, quoique deux mois après le Pere Romain s'abſtînt d'adminiſtrer le Sacrement de la Pénitence, mais non pas de célébrer la Meſſe, & il dit que les Jéſuites operent de cette maniere & avec ce ſtratageme pour pouvoir

1718. repréſenter à Rome qu'ils obéiſſent, mais qu'en vérité ils ne font pas le ſerment, & qu'ils ne font pas prohibition des ſuperſtitions que le Saint Siege a condamnées, en enſeignant que l'Egliſe défend ſeulement aux Chrétiens de ces Pays l'intention d'idolâtrer.

Il informe encore Vos Eminences qu'il y a une autre ſuperſtition à déraciner; à ſçavoir que pluſieurs nobles Gentils ont coutume de porter les corps de leurs morts pour les enſevelir avec tout cet éclat, c'eſt-à-dire, en premier lieu ils portent une certaine petite maiſon appellée maiſon de l'Idole *Phœ*, enſuite vient un certain cadre de bois avec ſa baſe, porté par deux hommes, lequel cadre eſt orné de figures de ſerpent, ſur lequel ils étendent un drap de ſoie avec cette inſcription, *Rogamus Idolum ut occurrat animæ N. & deducat in Patriam.* Et ce cadre eſt appellé *Gia Triaù, lucens, attrahens*; ceux-ci croient que l'ame du défunt va errant; ils penſent qu'elle lui enſeigne le chemin direct, & qu'elle la tranſporte. Après quoi, dit-il, ſuit le cercueil.

Les Révérends Peres Jéſuites ayant ôté la maiſon de l'Idole, ils portent ſeulement le cadre, & quelques caractères étant encore changés, ils écrivent ces paroles : *Nous prions le Seigneur du Ciel, afin qu'il aide & délivre l'ame de N. & la conduiſe au Ciel, &c.* Enſuite vient le cercueil placé ſur une large & grande table, ſur laquelle ſont quelquefois miſes les viandes qu'on offre, & d'autres fois non avec cette malice dont on les accuſe, afin qu'ils puiſſent par cette équivoque nier ce dont on les accuſe. J'atteſte de plus avoir vu de mes propres yeux dans le mois d'Août de l'année précédente, qu'ils portoient un Chrétien mort à la ſépulture, & à la tête du cercueil il y avoit une petite table ronde, avec un vaſe dans lequel il y avoit une ſorte de parfums que les Chrétiens abhorrent; les Payens s'en ſervent eux ſeuls dans leurs Temples : Il y avoit encore un autre vaſe dans lequel ils ont coutume de mettre du vin; c'eſt pourquoi qu'en ſe plaignant de cela au Pere Catéchiſte qui préſidoit à la cérémonie, comme ils oſerent en ſa préſence continuer ces cérémonies

défendues

défendues dans le Decret du Souverain Pontife, dit que le Catéchiſte répondit, que les Jéſuites nioient qu'il y eût à cet égard quelque Decret du Souverain Pontife, qu'au contraire ils avoient reçu un autre Decret qui approuvoit ces cérémonies. Enfin il dit en général que le Pere Sanna enſeignoit qu'en éloignant toute intention d'idolâtrie, toutes les oblations des Payens étoient honnêtes, & même que ces cérémonies ſe devoient retenir pour fermer la bouche aux Gentils, afin qu'ils n'accuſaſſent pas les Chrétiens de leur Religion; & pour rendre tout cela permis & honnête, ils ne manquoient pas d'employer mille ſubterfuges & mille équivoques, en accuſant de rigoriſtes ceux qui n'épouſoient pas leur parti, &c. 1718.

CVIII. Lettre Paſtorale de l'Evêque de Pekin, en date du 15 Mars 1718.

Nos Franciſcus Bernardinus ab Eccleſiâ, Dei & Apoſtolicæ Sedis gratiâ Epiſcopus Pekinenſis, omnibus Epiſcopatûs noſtri Patribus Miſſionariis in Domino ſalutem, &c.

Clamoſis queſtionibus de Ritibus Sinicis, licet non pro omnium votis, finem ultimatum eſſe datum nemo ignorat, 1°. per Decretum S. Officii à Santiſſimo Domino noſtro Clemente Papa XI die 20 Novembris 1704 approbatum, diſtinctè enumerata ſunt quæ de prædictis Ritibus à S. Evangelii præconibus & à Chriſti Fidelibus vitari ac omitti debent; 2°. Decreto pariter Sanctitatis Suæ die 25 Septembris 1710 iterùm confirmatum, & diſputationibus ac ſcriptionibus de Ritibus prædictis modus eſt. 3°. Autem & noviſſimè per Conſtitutionem ac mandatum ejuſdem S. S. die 29 menſis Martii 1715 emanatum, omnibus difficultatibus, tergiverſationibus, ſubterfugiis, & prætextibus eſt iter præcluſum, quam Conſtitutionem ac mandatum nos reverenter ſuſcepimus, & in toto Epiſcopatu noſtro pariter publicavimus, quæ omnia abundè ſufficere debercnt, ut operarii Evangelici illa quæ de prædictis Ritibus multipliciter decreta, ac definita ſunt, eâ quâ par eſt humilitate & obedientiâ erga S. Sedem opere ipſo compleant, ſicuti nos omninò futurum ſperabamus. Verum inimico generis humani, ac ſalutis animarum pervicaciter obſiſtente

1718. factum eſt, ut major pars Sacrorum Miniſtrorum ſub variis adhuc rationibus, & difficultatibus ab omni Miniſterio, & ſacri verbi prædicatione ſe prorſus ſuſpenderint; prætendentes Conſtitutionem præfatam non eſſe ſatis claram, unde ſe neſcire quæ vitanda, quæ permittenda; ignorare etiam modum promulgandi, exequendi, reſpuentes corrigendi, ac multoties petentes à nobis ſibi dari inſtructionem &. declarari ſub quâ ratione formali ſint prohibiti Ritus Sinici? An ut Idololatrici ex objecto? An ex inſtructione, & ratione formali? An ex fine? An ex accidente errore operantium? An ab exceſſu cultus indebiti? & licet à nobis pluries admoniti rogatique fuerint, ut ſimpliciter obediant, & Sacrum Miniſterium ex animo proſequantur, tamen non adhuc impetrare potuimus: Unde Paſtores jam non ſunt Paſtores, & greges eorum in dies diſperguntur; eorum culpam tamen in nos refundere volunt ob inſtructionem eis non ſecundum eorum voluntatem datam; attamen cum Summus Pontifex inſtructiones promiſſas aut dandas amplius non putaverit, vel præfata Conſtitutio Apoſtolica, ac Mandatum eſt certiſſima & ultima ejus inſtructio: Quam aliam inſtructionem poterit dare Epiſcopus niſi perfectam ac ſinceram obedientiam dictæ Conſtitutioni, & S. Sedi tueri ac ſuadere? Atque dubiis aliquibus ſi in ſpecie proponantur reſpondere ac ſolvere, ſi ſolubilia ſint, ſin minus verò ad Auctorem legis remittere. His non obſtantibus pro gregis & ſalutis animarum amore ac zelo, quibus, & non aliâ ratione ducimur, inſtructionem petitam, ſi non qualem multi vellent, ſaltèm nobis poſſibilem, omnibus Epiſcopatûs noſtri Evangelicis Miniſtris donamus, per quam in ſpecie explicamus, & annotamus, quæ mandata ſunt nobis vitanda, quæve judicamus adhuc eſſe permittenda.

Quæ ſint vitanda.

Et 1°. Dicimus ex prædictis videlicet Decreto S. Officii 1704 §. ad primam & ſeq. ſupra primo art. & Conſtitutione Apoſtolicâ 1715 §. *ea autem*, Manifeſtam eſſe mentem, & mandata S. Sedis ad verum Deum ſignificandum, non eſſe

adhibenda nomine Europæa, ſed vocabulum – Tien ciù – eſſe admittendum, nomina vero – Tien – & – Xang-Ty – penitùs eſſe rejicienda. 1718.

2°. Ex ejuſdem Decreti §. ad primum ſuper 2°. art. ejuſd. Conſtit. §. *id circo tabellas;* conſtat tabellas cum inſcriptione Sinicâ – Kim Tien – in Eccleſiis Chriſtianorum nec appendi, neque jam appenſas retineri poſſe; per ly *Eccleſiis* autem Chriſtianorum intelligendum judicamus, non ſolùm Eccleſias, ubi communiter oramus, & ſacrificia celebramus, ſed totam Miſſionis domum, ſeu illius quemlibet locum patentem.

3°. Per prædicti Decreti §. *ad ſex quæſita;* ſup. 4. art. & dictæ Conſtitutionis §. *ad hæc nullatenus;* à Sanctiſſimo Pontifice nobis præſcribitur, 1°. nullatenus, nullaque de cauſâ permittendum eſſe Chriſti Fidelibus, quod præſint, miniſtrent, interſint ſolemnibus ſacrificiis, ſeu oblationibus, quæ à Sinenſibus in utroque Equinoctio cujuſque anni Confucio & Progenitoribus defunctis fieri ſolent. 2°. Non eſſe permittendum, quod iidem Chriſti Fideles exerceant, & peragant cæremonias Ritus & oblationes, quæ in honorem Confucii fiunt in ejus ædibus, ſeu Phano à Mandarinis Gubernatoribus, Officialibus, litteratis, tùm ſingulis menſibus in novilunio, & plenilunio, tùm antiquam dignitatem adeant, vel poſſe eam adeptam, tum poſtquam ad gradus litterarios ſunt admiſſi ad templum ſeu ædem Confucii ſe conferunt: 3°. Non eſſe permittendum Chriſtianis in templis, ſeu ædibus Primogenitoribus dicatis, oblationes minus ſolemnes eiſdem facere, nec illis miniſtrare, aut quomodo libet inſervire, vel alios ritus, & cæremonias peragere. 4°. Nec eſſe permittendum præfatis Chriſtianis oblationes Ritus & cæremonias hujuſmodi coram Progenitorum tabellis in privatis domibus, ſeu in eorumdem Progenitorum ſepulchris, ſive antequam defuncti ſepulturæ tradantur, in eorum honorem fieri conſuetas, una cum Gentilibus, vel ſeorſim ab illis peragere, eique miniſtrare aut intereſſe; imò prædicta omnia Chriſtiana legis cultoribus ne quidem permittenda eſſe, præmiſſâ publicâ vel ſecretâ proteſtatione, ſe non religioſo, ſed civili aut politico tantùm.

1718. cultu erga defunctos illa præſtare, nec ab eis quidquam petere aut ſperare. 4°. Non tamen damnatur aſſiſtentia, ſive præſentia merè materialis, quæ cum Gentilibus ſuperſtitioſa prædicta peragentibus, quandoque à Chriſtianis, (cum odia & inimicitiæ vitari non poſſunt) præſtari contingat eiſdem ſuperſtitioſis actibus circa ullam ſive expreſſam, ſive tacitam geſtorum approbationem, ac quovis Miniſterio penitùs ſecluſo, factâ tamen, ſi commodè fieri poterit, Fidei Proteſtatione, ac ceſſante periculo ſubverſionis.

5°. Permittendum non eſſe Chriſti Fidelibus tabellas defunctorum Progenitorum in ſuis privatis domibus eſſe juxta iſtarum partium morem, hoc eſt cum inſcriptione Sinicâ, quam — *Thronus ſeu Sedes ſpiritus vel animæ N.* ſignificetur — Imò nec cum aliâ, quâ tantum ſeu ſedes Thronus, adeoque idem ac priori, licet magis contractâ inſcriptione deſignari videatur. 6°. Quo verò ad tabellas ſolo defuncti nomine inſcriptas tolerari poſſe illarum uſum; dum modo in eis conficiendis omittantur omnia quæ ſuperſtitionem redolent, & ſecluſo ſcandalo, hoc eſt dum modo qui Chriſtiani non ſunt, arbitrari non poſſint, tabellas hujuſmodi à Chriſtianis retineri eâ mente, quâ ipſi illas retinent, & adjectâ inſuper declaratione ad latus ipſarum tabellarum; apponenda, quâ & quæ ſit Chriſtianorum de defunctis fides, & qualis filiorum ac nepotum in Progenitorum pietas eſſe debeat enuncietur. Hæc ſunt ergo præcipua, quæ nobis à S. Sede vitanda præcipiunturæ, ex quibus ſecundum judicium Theologicum quilibet prudens ſtimare poterit reliqua cum prædictis connexa.

Quæ ſint permittenda.

Ex §. *per præmiſſa* tam dicti Decreti S. Officii, quam Conſtitutionis Sanctitatis Suæ conſtat non vetari aliâ, ſi quæ ſint ab iſtis Gentilibus erga defunctos fieri conſueta, quæ verè ſuperſtitioſa non ſint, nec ſuperſtitionis ſpeciem præ ſe ferant, ſed intra limites civilium, & politicorum rituum contineantur; quæ vero hæc ſint, & quibus adhibitis cautelis tolerari

valeant, inter cœteros, etiam Epiſcoporum judicio relinquitur judicandum, qui tamen interea omni quo poterunt ſtudio ac diligentiâ curare debebunt, ut Gentium cæremoniis penitus ſublatis, illi ſenſim à Chriſtianis hâc in re uſu recipiantur Ritus, quos Catholica Eccleſia pro defunctis piè præſcripſit, juxtà ergo hanc facultatem nobis ſpecialiter relictam. 1718.

1°. Judicamus quod non obſtantibus præmiſſis, in poſterum Chriſtiani cum occurrunt funera, ſive Chriſti Fidelium ſive Gentilium, poſſint adhuc facere ſolitam cæremoniam -- Tiao-Hiao -- (omiſſis tamen tam libaminum, quàm ſolidorum ciborum &c. oblationibus) hoc eſt ante defuncti tumbam ſeu feretrum in genua procumbere & capite ad terram uſque demiſſo ter vel pluries, ſecundum cujuslibet loci conſuetudinem ſalutare. 2°. Licebit etiam in tali actione candelas vel odores donare, & etiam ante feretrum accendere & comburere, aut melius facient ſi aliquid urgenti vel aliquos nummos pro cujus libet conditione offerant, ſicuti jam apud nos paucos mos eſt, & vocatur -- Kan li -- ad deinde in luctu ſedentes conſolari. 3°. Si vero funera ſint Gentilium, & coram feretro expoſita ſit tabella cum inſcriptione ſuperſtitioſa (quod tamen non apud omnes ſit imo ſecundum Ritualia Sinica tabellæ uſus ſolum à Die ſepulturæ incipit) paululum à tabellâ divertant Chriſtiani, & recta verſus feretrum faciant ſuam -- Tiao-Hiao, cæremoniam, præmiſsâ vel ſequente monitione circumſtantium, ſi commodi fieri poterit, dicendo; ſe non credere animam ſedere in tabellâ, neque eam, ſed mortuum honorare, & ſalutare, ne etiam circumſtantes de eorum actu quaſi de inurbanitate, ac incivilitate offendantur. 4°. In hujuſmodi funerum occaſionibus licebit adhuc Chriſtianis ſuis amicis vel conſanguineis, ſive ſint Chriſtiani, ſive gentiles, offerre ſeu donare munera comeſtabilia & potabilia, vulgò vocata -- Xe ho -- non ad ſacrificium, ſeù oblationem coram defuncto faciendum, ſed pro tractandis vivis hoſpitibus, ac ad funus juvandum. Non tamen offerre licebit ea, quæ offerri ſolent pro ſacrificio, ſeù oblatione facienda ſpecialiter pro more gentis deſtinata; uti ſunt ſus integer, ſeu potius caput cum

1718. quatuor pedⁿᵗ s,& cauda, integra ovis, &c. 5°. Cum Chriſtiani habebu funera in Domino piè defunctorum, ante defuncti feretrum paretur menſa congruenti Pallio ornata, & in eâ collocetur Crux, hinc inde candelàbra cum candelis, prunarium cum odoribus, & ante eam fieri poterit ab omnibus advenientibus hoſpitibus cæremonia -- Tiao-Hiao -- ſi verò locus permittat, ſtatuto vel ſtatutis diebus, aliquot Chriſtiani adducentur, qui parato altari, ſeu menſa in loco apto cum aliqua ſanctâ imagine, cum candelabris, candelis, floribus, odoribus, ſolitas preces pro defuncti animâ ad Deum recitent, ſi autem in infidelitate defuncti funus agatur, coram feretro paretur menſa, ut ſupra, pallio ornatą cum candelabris & candelis, cum prunario & odoribus antequam adventantes hoſpites cæremoniam -- Tiao-Hiao -- ut ſancta agere poterunt, & quæſtibus lachrymoſis ac gemitibus funus celebrare: nec tamen licebit illis permittere, ut ſacrificium ſeu oblationem faciant, at ſi attulerint non durè repellantur, ſed humaniſſimis verbis allata dona funebria recipiantur, & in partem abſque eo quod offeratur, in funeris ſumptibus ſeponantur, *cum in infidelitatem* in hujuſmodi funeribus receperint Chriſtiani ſacrificia, ſeu oblationes à Gentilibus, & ideo neceſſariò paria reddere deberent, reddant equivalentem pecuniam, cum humanis & humilibus verbis, ſe excuſando, & dicendo debere quidem ſe paria reddere, ſed Religione ipſos prohiberi, & ideo æquivalentes pro funeris ſumptibus reddere. 6°. In funeribus afferendis, ſi locus & tempus ferant, præparare poſſunt aliqua vel aliquas ædiculas vulgò -- Kan Zu -- ſeù -- Zu -- cum Sanctâ Cruce, cum Sanctis Imaginibus Salvatoris, B. Mariæ Virginis, &c. cum candelabris, candelis, floribus, prunariis cum odoribus, & hinc inde incedere fideles ſive cum candelis, ſive cum parvis prunariis, cum odoribus; plerumque enim Chriſtiani parant aliqua vexilla vel ex ſerico aut ex telâ, quibus ad honeſtatem funeris uti poſſunt. Si verò in infidelitate defuncti funus efferatur, omittere debebunt cediculas præfatas, & vexilla illa in quibus ſit teſſera S. Legis v. g. ſanctæ aliquæ imagines; Sanctiſſima

nomina Jeſus & B. M. Virginis unde adhibebunt prunariæ cum odoribus, vexilla, prophana, tibicines. 7°. Cum funus exportatur, non licebit Chriſtianis in viis publicis, ſecundum morem gentis præparare ſacrificia, ſeu oblationes -- Zu li -- nec aliis, ut præpararent conſentire, & ideo ſi ſciant eſſe, qui parent, debent illos monere urbanè & officioſi, ne parent, cum gratiarum actione de bonâ voluntate; cæterùm ſi alii non conſentiant, & de facto pro libitu & poteſtate parent, non ideò tenebuntur Chriſtiani cum illis rixas committere, aut talium oblationum menſas evertere, ſed ſecluſo omni actu approbationis, incedant vias ſuas. Judicamus tamen adhuc licere Chriſtianis in viis per quas exportatur funus loco oblationum -- lu Zi -- parare menſas pallio congruenti ornatas, cum candelabris, candelis, prunariis cum odoribus & cæremoniam ſeu venerationem -- Ko-Teu -- pro loci conſuetudine peragere, & hæc ſive funera ſint Chriſti Fidelium, ſive Gentilium niſi ex alio capite v. g. geſtatione Idolorum, &c. ſimul cum funere Religione prohibeatur. 8°. Cum ad ſepulchrum erit perventum, & funus erit in Domino più defuncti, ſi locus & tempus ferant parari poterit menſa, ut ſuprà dictum eſt num. 5. ac recitari aliquæ preces, aſpergique locus aquâ benedictâ cum ſolitis jam precibus, & ſic mortuum ſepelire, ſi vero in infidelitate defuncti ſepultura celebretur, & locus & tempus permittant, parari item poterit, ut ſuprà num. 5. dictum eſt in ejus ſecunda parte, & ſic ululatibus lachrymoſis ac ploratibus mortuum ſepelire. 1718.

De tabellis imaginibus & cedibus -- Zu Tang -- Progenitorum defunctorum.

1°. Eos qui uſum tabellarum pro defunctis erectarum omninò abjicere vellent, magnopere laudamus, ſe enim à magnis difficultatibus liberabunt, ne aut locum ad peragenda illicita ipſis Chriſti fidelibus fiant, aut ne cogantur parem ſalutationem reddere tabellis Gentilium ſuperſtitioſis, cum venerati erint illorum tabellas jam emendatas; quod ſi non

1718. faciant, ecce jurgia, ecce lites, pro iis verò qui indulgentiâ Sanctæ Sedis frui velint, hanc duplicem tabellæ formam proponimus, cum adjectâ ad ipſius latus proteſtatione, & utramque licitam judicamus, unde quilibet adhibere poterit, quam maluerit. Hæc verò tabella domi exponi poterit, & floribus hinc inde ornari, antequam venerationem -- Ko Teù -- facere licitum exiſtimamus. 2°. Qui autem imagines depictas progenitorum defunctorum habent, ac procurant habere melius faciunt, quam ii qui volunt habere tabellas, coram quibus imaginibus modo dictam venerationem -- Ko Teù -- facere tutum judicamus. 3°. Cum uſus ædium -- Zu Tang -- ſeu fanorum progenitorum defunctorum à S. Sede ſit prohibitus, nos putamus in bonum, ac unionem familiarum, uſum iſtum ſecundum morem Sinicum pravum ſic converti poſſe in bonum, & honeſtum videlicet, caſu quo una familia tota Chriſtiana eſſet, & eo in loco ubi vigent hujuſmodi ædes -- Zu Tang -- reperiretur (non enim ubique eodem modo viget iſte mos, alicubi etiam rariſſimè ædes præfatæ habentur) poſſet dicta familia ædificare aliquam domum, non ſervatâ formâ præſcriptâ in tali fabricatione, & omiſſis omnibus cæremoniis v. g. Gallinæ ſanguinis aſperſione, &c. ac formalitatibus ſolitis ad reddendum religioſas tales ædes, ſed eam ædificare pro libitu, & pro ut commoda erit ad finem intentum. Quæ domus vocari poſſet -- Chui- Sù Tang -- hoc eſt domus, & ædes ad recolendam memoriam defunctorum. In eâque, 1°. poſſent reponi tabellæ ſupradictæ, jam dictæ & licitæ redditæ; 2°. poſſent ii, qui de eâdem familiâ conventiones & conſultationes ſuas facere; 3°. inſervire poſſet ad exequias pro defunctis fidelibus faciendum, & ad ſacrificium celebrandum, cum Miſſionarii facultas adeſſet. Hæc uſque nunc enumerata ſunt, quæ judicamus permittenda. An verò in ſcolis poſſint ſcolares facere reverentiam ante tabellam Confucii ſaltem emendatam, uti fit pro defunctis? & an præparari poſſint menſæ cum fructibus, & cibis aliis communibus in funeribus, &c. coram feretro, & hinc inde omiſſis tamen omnibus cæremoniis, formalitatibus, præcibus &c. quæ ſacrificium ſeu oblationem conſti-

tuere

tuere videntur? Ac ante tabellas præfatas jàm emendatas & toleratas accendi poſſint candelæ, incendique odores? Sicut & an etiam coram imaginibus defunctorum præfatis? Solutionem expectamus à Sanctitate Sua Legis auctore, quem jam expreſſè conſuluimus, quâ ſolutione habitâ omnibus ſignificabimus: Porro ſupradicta omnia quæ ſalva & integra obſervantia præfatæ Apoſtolicæ Conſtitutionis adhuc licere cenſemus, judicio S. Sedis ſubmittimus, ac præſentabimus; pro interim autem in praxi permittenda proponimus; omnibus poſtea quidquid S. Sedis aut permittere aut reprobare placuerit. 1718.

Cæterum ſeriò manemus & exhortamur PP. Miſſionarios, ut omni diligentiâ ſtudeant altiorem & excellentiorem viam Sinenſibus fidelibus erga ſuos in Domino defunctos parentes demonſtrare, nempe curare ut pro illorum animis jejunia, præces, elæmoſinæ, exequiæ per altaris ſacrificia Deo offerantur, qui verus & pius eſt modus pietatem exercendi erga defunctos, & illorum animas adjuvandi: comeſtibilia, vero & potabilia ipſis defunctis offerre, nihil penitùs pro illorum animi valere; ſed quid exterius & inane.

Ad ea autem quæ petuntur, videlicèt ſub quâ ratione formali prohibiti ſint Ritus Sinici? an ut Idololatrici ex objecto? an ex inſtitutione & ratione formali, &c. Reſpondemus, nobis ſufficere utique deberet ſcire ſupra dicta omnia à S. Sede prohiberi, quia perpenſis hinc inde deductis, necnon diligenter, ac maturè diſcuſſis omnibus, ità peragi comperta ſunt, ut à ſuperſtitione ſeparari nequeant, ac proinde falli illos dicimus, qui aſſerunt ſupradictam Conſtitutionem Apoſtolicam non plus obligare quam lex Eccleſiaſtica merè poſitiva. Quoad modum vero publicandi Chriſti Fidelibus, ea quæ ſuperiùs vitanda numeravimus, diſtrictè inhibemus omnibus Epiſcopatus noſtri Miſſionariis, ne his calamitoſis temporibus, linguâ aut characteribus Sinicis vertant, aut ſcripto evulgent, ſed aut in Eccleſiâ publicè & in colloquiis familiaribus privatim Chriſti fideles vitanda præfata edoceant, & ſimul permittendis præfatis eis animos addant, & adhortentur. Si vero

1718. reperiantur qui obedire detrectent, donec obedire promiſerint, à perceptione Sanctorum Sacramentorum prohibeantur.

Tandem enixè precamur, ac in Domino vehementer hortamur Epiſcopatûs noſtri Miſſionarios illos qui hactenùs à Sacro Miniſterio manent ſuſpenſi, ne diutiùs in eâ ſuſpenſione perſiſtant, ſed præpoſitorum noſtrorum mandatis non voce tantum, ſed & opere ſe promptè ſubmittant & devotè. Quanta 2°. præſſurâ exteriùs exagitetur Sinenſis hæc Miſſio; nemo non novit, unde ſi diutius ſpiritualibus auxiliis etiam privatur, in dies frigeſcere, & minus neceſſe erit; interitum ergo videre animarum, & velut in Collegiis ut in Europâ ſicut aliqui dicunt, vel in conventibus, cogitare ſe eſſe & tantum ſui curam agere, exitne hoc ex charitate? Princeps Paſtorum immarceſcibilem ne coronam talibus donabit? an pœnam infliget, terrere profecto tales debet, quod Dominus minatur per Ezechielem -- væ Paſtoribus Iſraël qui paſcebant ſemetipſos, &c. – Nec coram Deo juvabit forſan dicere, ſpontè & ultrò ſe eſſe Deo mancipatos. Jugum Chriſti ſpontè ferentes, ſpontè ſubjectos Paſtores & ſine ſtipendio ſervire in grege Chriſti: Et enim nonne ad hoc Benefactores largiuntur bona ſua, ut ſalus quæratur animarum; undè qui noluerunt ad hoc laborare evidens eſt quod ſubſtantias ad hoc elargitas injuſte comedant, & ideò qui dicunt ſine ſtipendio ſe ſervire coram Deo convincentur jam ſtipendium conſumpſiſſe: Nunquid ſunt compulſi portare ab hominibus? Ergo alii ſunt mercenarii, & mercedem de ſuo Miniſterio quærunt & accipiunt: Quid ſi qui dicunt, ſe ſine ſtipendio ſervire affluentius ſtipendium conſumere præ aliis inveniantur. Mercedem ergò aliam expectare debemus reddendam operi noſtro, & utique illam, quæ multa eſt in cœlis. Datum in noſtris ædibus civitatis – Lint Zing Cheu --. Die 15. menſis Martii an D. 1718.

Fr. Bernardinus ab Eccleſiaſtica Epiſcopus Pekin:
Loco † Sigilli.

1718.

CIX.

Articles tirés du Journal de M. Ripa, de l'année 1718.

Articoli diverſi eſtratti dal diario del Signore Matteo Ripa dell' anno 1718.

Pag. 56. Perche ſe il P. Generale (de Geſuiti) efficacemente voleſſe ed. aveſſe voluto, che i ſuoi ſudditi ubbidiſſero e finiſſero di dare tante ſcandali, avrebbe dato quelli ſteſſi ordini efficaci, che diede per far finire la ſcandaloſa lite trà Padri Portugheſi, e Franceſi intorno la ſoggezzione, & non ſogezzione.....

Non dubito però, che il P. Kiliano Viſitatore in eſſecuzione di quanto ed altri ordini venuti ò dal Rè di Portogallo, ò dal lor Generale habbia cacciato dà Cantone li PP. Monteyro e Compagni Geſuiti, quali, come ſento, colla prattica ubidivano ai Decreti Apoſtolici. . . . . XI. Marzo. Andai alle terme per dimandare della ſalute di S. M. che ivi dimorava; ed alli 12 con due Geſuiti dimandammo della ſua ſalute, e ci fece dire che ſtrava bene.

Il -- Trung tu -- di Cantore (Mandarino) che è ſopra due vice Rè, per cognome -- Jang -- mandò dà Cantone al Tribunale. -- Pingpu -- (Tribunale d'armi) un Memoriale sù del Negorio delle navi, & della noſtra S. Religione, qual Tribunale dopo averlo già inviato al P. Perroni in caratteri cineſi per mandarſi alla S. Congregazione colla verſione dà farſi dà lui, per ſparmiare jo tempo, ſtando con altre occupazzioni, e per non ingroſſaré il Piego, faccio di meno di traſcriver lo quì.

Prima delli 11. maggio, ne Jo, ne li Geſuiti per quanto ne venni aſſicurato dà alcuni di eſſi ſapevamo coſa alcuna del detto memoriale e Decreto, onde l'iſteſſi Geſuiti fanno la réfleſſione, che Dio Benedittò ha voluto far ſolo ſenza ſervirſi d' induſtria umana non abbia dal canto ſuo a diſtruggere l' opera di Dio.

Jo ho baſtante fondamento dà credere, che il Signore. -- Jang : Jeung tu -- di Cantone abbia fatto il detto memoriale. per ſegreto ed eſpreſſo ordine avutone da S. M. iſteſſa, e

1718. per evitare la proliſſità ne aſſigno quelli ſoli principali. Appena giunto à S. M. l' accuſa fatta dal Mandarino -- Cing Mao -- à cauſa della quale fù poi proibita la publicazione. Della noſtra S. Religione; S. M. che ſi trovava nella peſca nel luogo detto. -- Pa ceo -- chiamo ſubito detto Signore. -- Jang -- che da Cantone di freſco era giunto cola, & li parlò di detta accuſa; quando detto Signore -- Jang -- diſſe aſſai bene dell' Europei, lodandoli per uomini quieti ed incapaci di machinar ribellioni, onde chiun che reſtava ſcandalizzato di detto -- Cing Mao -- che coſi acremente l' accuſaſſe: S. M. li ordino che ſubito ritornaſſe in Cantone dandoli altri ſegreti ordini, quali jo fin' ora non ho potuto ſapere. Il Signore -- Jang -- obedendo à S. M. con ogni preſtezza parti l' iſteſſo giorno per Cantone, e combinando io il tempo che ſi poteva avere quì prova del ſuo arrivo in Cantone, sò che S. M. riceve di colà una lettera alla quale ſubito fece il reſcritto ſegretto, tanto che fin' oggi non è venuto in notizia dell' altri Madarini (per quanto fin' ora jo ſappio) onde à cauſa di queſta ſegretezza temevano l' Europei di Pekino di qualche malordine contro le navi, e contro il negotio della noſtra Religione. Nel tempo che pateva venire da Cantone riſpoſta di queſto ſegreto Imperial reſcritto, ecco che giunſe il ſudetto memoriale di detto Signore -- Jang -- e queſto è uno de' fondamenti, per li quali, come ho detto mi fè credere, che ſia ſtato fatto per ordine di S. M. e mi conferma in queſt ſoſpetto il videre, che il detto Signore -- Jang -- arditamente fà il detto memoriale (queſto ne detto Signore -- Jang -- ne altro Mandarino avrebbe ardito fare, ſe non li fuſſe almeno certamente coſtato, che avrebbe dà eſſere ben ricevuto, e di guſto di S. M.) doppo un Decreto del Tribunale -- Kieu kin -- che rappreſentava tutto l' Imperio, approvata dà S. M. e ſolamente pubblicata per tutta Cina, e S. M. poi in ricevere queſto nuovo memoriale del Signore -- Jang -- ſubito l' approva e ſubito fà un Decreto contrario al detto Decreto fatto dell' accuſa del -- Cing Mao -- ſudditto.

Alli 15, à notte fui avviſato dal P. de Tartre d' aver rice-

vuto lettera dal P. Kiliano lor Viſitatore, nella quale le diceva, che alli 16 dovevamo tutti partire per le terme per dar grazie à S. M. per il detto Decreto. Mi fù riferito ſubito dà un Geſuita, che nell' iſteſſ giorno de 15. fù nel collegio il Mandarino – Ciao-Ciang -- e che ebbe ſegreto conſiglio due PP. Kiliano, e Mouraon, & che avendo poi il Padre Kiliano detto alli ſuoi ſudditi di doverſi à 16. andare alle terme per dare le dette grazie à S. M. e volendo ſuoi ſudditi conſigliare ſu di queſto negotio, il P. Kiliano non volle conſigliare aſſolutate, dicendo, che ſi doveva andare; e che mi riferi ſudetto ſoggianſe: *Quante coſe dovrà il detto Ciao far dire à S. M. della ſua eloquenza*, cioè in deſtruzione della detta divina opera. 1718.

Alli 16. Partimmo per le terme, ed alli 17. ci trovammo in Palazzo 15. Europei, colli quali io ſtiedi ſempre in un' iſteſſa camera, dove venuto l' Eunuco per cognome – Leang – (non ammettendo adeſſo S. M. nella ſua preſenza, ne li Mandarini, che hanno cura dell' Europei, e molto meno l' Europei) preſente me li furono date le coſe, che ſi dovevano preſentare à S. M. e partì.

Quando ſogliano dar grazie à S. M. e dimandare della ſua ſalute, indiſpenſabilmente dobbiamo publicamente inginocchiarſi, e coſi inginochiati dimandare della ſalute, ed à voce ò in ſcritto dare le grazie; onde vedendo jo che non s' inginocchiamo, ne ſi diſſe al detto Eunuco veruna parola delle ſudette due materie, ne viddi dare virun memoriale, partito l' Eunuco domandai al P. Regis la ragione per la quale non ſi davano le grazie ne ſi dimandava dell' Imperial ſalute, al che il P. Regis mi riſpoſe *non lo ſo*; (ed io credo ch' effettivamente non lo rapeſſe, per che non a tutti communiano tutto) *credo che aſpettarà alcun altro Eunucho, per fare la detta funzione*: Qual funzione non ſi fece più.

Prima che ritornaſſe il detto Eunucho – Leang –, venne l' Eunucho – Vei Ciu – primo Eunucho dell' Imperial preſenza, quale chiamato tutti l' Europei, – ci diſce –, S. M. dice; non è neceſſario render le grazie, non avendo lor fatto verun bene-

1718. fizio, à cauſa che il Decreto, che diede l'altr' ieri, acciò ſi ſoſpendeſſe l'eſſecuzione per alcun tempo è l'eſteſſo, che diedé l'anno paſſata (cioè e il proibitivo della publicazione della N. S. Religione) S. M. di più dice che non ha due parole, mà una ſola, & quello che ſù queſt' affare ha detto altre volte, lo dice ancora adeſſo. Aſpett' ancora un'altr' anno per vedere che riſponde il Pontifice, il quale ſe non permette tutti li – Kuei kin – (cioè coſtumi leggi, &c.) di Cina, in Cina, non vi potra ſtare verun' Europeo (repetendo più volte) tutti li ha dà permettere – i tiel itiel cai pute – cioè ne un poco ſi deve mutare, e ſe le muta io non acconſento (ſoggiungendo più volte) – ce li tſai tien pù te gin – cioè, quì non vi ſi potra aggiungere altro Europeo (cioè ſe ne verrano di nuovo, jo non l' ammetterò) ſe il Pontifice permettera li detti – Kuei kin – leggi è coſtumi Cineſi, allora vedrò ſe devo permettere l'Europei in Cina col – Piao – ò in altro modo. Sin' quì le dette Imperiali parole aſſai bene, e aſſai diſtintemente inteſe dà mè.

Finito ch' ebbe il detto Eunucho – Vei ciu – di dirci le dette Imperiali parole, poco d'oppo ſene andò, e poco doppo ritornò il detto Eunucho – Leang – il quale diſſe: Ho dimandato S. M. in nome dell' Europei della ſua Imperiale ſalute, e non parlò dell' azione di grazia, ne di memoriale veruno, e ſe n' andò.

Alcun tempo doppo mi chiamò il P. Kiliano, e mi diſſe, oggi abbiamo dato un memoriale a S. M. in riſpoſta del quale ci ha mandato a dire per il detto Eunocho – Vei Ciu – le parole che lei & noi abbiamo inteſe, e ſenza che jo le faceſſi iſtanza ſpontaneamente mi moſtrò lo sbozzo che eſſo diſſe eſſere di detto memoriale, quale in ſoſtanza dice – *Avendo noi veduto il Decreto di V. M. fatto à cauſa dell' eſpoſto del – Zung tu – (Signore Jang) di Cantone, Noi Europei ſiamo venuti à dar le grazie:* – Mai ſi e fatto un memoriale tanto ſecco, ſpecialemente per l'azioni di grazie, quando ſogliono in molti modi lodare, e ringrazie S. M.

Queſto che finiſco di ſcrivere è il fatto che è venuto in mia

notizia, ſù del quale noto come ſuppoſto il detto conſiglio ſegretto il non avere il P. Kiliano ne à mè, ne alla maggior parte dè Geſuiti (quanto à me coſta) detto niente di detto memoriale prima di preſentar lo, ne mentre lo preſentò, ed avendo queſta volta dimandato dell' Imperiale ſalute ſenza premettere la funzione d' inginochiarſi (la quale funzione è indiſpenſabile, e ſolo l' animoſità del detto Signore -- Ciao Ciang -- è capace di fare ſimili diſpetti) ſenza convocare tutti l' Europei, e far la publicamente ſecondo l' inalterabile coſtume di quì. Il coſtume che altre volte hanno li Geſuiti deſtramente inſinuato à S. M. che non vorrebbero, che proibiſſe la noſtra S. Religione per il motivo eſpreſſo di Ribellione con altre notizie, ed Indizi, che quì per brevità tralaſcio, -Faccio Giudizio -- 1°. che il detto Memoriale moſtratomi dal P. Kiliano non è il vero originale, mà che lo fece e portò di propoſito per butare la polvere all' occhi miei, ed ingannare molt' altri; 2°. faccio giudizio che il vero memoriale dove eſſer tale, che meritamente lo aſcoſero, aſcondono all' altri Geſuiti, à quali potrebbe uſcire di bocca: 3°. faccio giudizio che ben che il detto memoriale, o pure dire altre coſe à voce. -- Egli è certo che ſe aveſſero à voce ed in ſcritto eſpoſto à S. M. ſolo la ſoſtanza di detto memorialuccio, non l' averebbero dato di naſcoſto, come fecero con tanta ſegretezza, e miſterio, non facendo le dette indiſpenſabili funzioni pubbliche di inginocchiarſi, &c.

1718.

Di più perche le riſpoſte de S. M. ſuoldare ſogliono corriſpondere alle propoſte, avendo queſta volta detto (il che mai aveva detto per l'addietro) 1°. chi il Pontefice non deve mutare niente degli -- Kuei kiu -- leggi e coſtumi Cineſi, e 2°. che non ammettera quì altri Europei di nuovo, mi fece ſubbito ſoſpettare che l' aveſſero eſpoſto, che il Legato, che s' aſpetta con ſoggetti per il ſervizio di S. M. portaſſe qualche Pontificia inſtruzione e ſpiega ſulla coſtituzione, colla quale voleſſe immutare gli riti per render li leciti, e queſto lo dovettero eſporre colle ſolite loro arti per alterare l' animo di S. M. e vie più inaſprirlo, & impegnarlo -- Altri Europei

1718. ancora ſubito ripararono alle voci. -- *ce li tſai tiempu te gin* -- cioè, quì non vi ſi potranno aggiungere altri Europei; e vi fù un Geſuita, che diſſe -- d' onde uſcono queſte parole che per l'addietro mai ſon ſtate dette dà S. M. -- A queſto ſi deve aggiungere, che apertamente quì dicono li Geſuiti -- *ò tutto, ò niente; ò tutti li Riti permeſſi, ò niente -- ſe ſono ſuperſtitioſi, provino che ſiano tali, il che mai hanno fatto* (*quaſi che Sua Santità* imprudentemente aveſſe proferito che ſono ſuperſtitioſi, e inſeparabili) *ne potranno fare, ed allora vogliamo morire per l' obbedienza alla Coſtituzione. Le parole che ſtanno nella Coſtituzione che ſono inſeparabili dalla ſuperſtizione ſono ſtate aggiunte dalli Gianſeniſti* (poco manca che non dicano che Sua Santità è il Capo dè Gianſeniſti) *non vogliamo ſpiegazione, non vogliamo immutazioni de' Riti, &c.* E queſte con cent' altre conſimili beſtemmi.

Sù del Legato poi tante volte ho inteſo dire dà diverſi Geſuiti: che vinghi! S. M. non lo ammeterà in Pekino, lo farà fare molte domande in Cantone, e coſe ſimili li quali colle ſudette altre coſe mi danno una morale certezza che aveſſero fatto appreſſo Sua Maeſtà un peſſimo eſpoſto.

Verſo li 21 di marzo il P. Tartre mi fece iſtanza che gli daſſi in ſcritto le ſudette parole de S. M. dette alli 17, per poterle mandare à Monſignore di Pekino, ed ad altri: riſpoſi: A chi ſpetta ſcriverò jo la verità come devo alle PP. loro, non devo non voglio percio dar loro in ſcritto le dette parole Imperiali, come effettivamente non gliele diedi. In molt' altre occaſioni mi fecero li Geſuiti altre volte iſtanza, che daſſi loro in ſcritto le parole dette dà S. M. ſùlla materia de' Riti; jo però mai ho voluto dargliele, eccettuatene quando è ſtato ordine eſprèſſo di S. M. che gliele daſſimo col Signore Pedrini; jo non ho laſciato, ne ſpero laſciare di ſcrivere à che ſpetta, mà non le ſole parole dette, ò che diceſſe S. M. mà queſte con tutte le circoſtanze, con le quali ſon oſtate dette, e venute in mia notizia, acciò li ſuperiori poſſano formare. Giuſto giudizio della verità, quel giudizio non potrebbono giuſtamente formare colla ſola lettura dell' Imperiali parole. . . . . .

Mi

Mi fu moſtrata dal P. Tartre Superiore la relazione che eſſi mandano, quale fù ſubito copiata dà me dal proprio originale, e è la ſequente. 1718.

Copia.

Die 8. Martii 1718 – Cam-Hi – 57. die 7. Lunæ 2 : Et Præſes Tribunalis.

– Pimpù – retulit ad Imperatorem de libello à – Tſung tu – Cantonienſe oblato, cujus concluſio erat permitti poſſe liberè Mercatoribus Europæis commercium in partibus maritimis, cum ſatis cautum ſit ab illis vigilantiâ localium Mandarinorum : at Miſſionarii in ſinu Imperii degentes, prohibendum eſſe ſine more Eccleſiarum erectionem, & Chriſtianæ legis promulgationem juxta ſententiam novem Tribunalium anno ſuperioris – Cam Hi – 56 latam, cui Imperator ſequentia die nonâ mortii ſic reſpondit. – *Quod attinet ad Europeos dentur adhuc induciæ aliquot annorum & expectetur novum meum Mandatum, & tunc ſuum prohibitio curſum & effectum habebit.* – Lecto & examinato M. S. tali reſponſo alii noſtrorum dubibant, agendæ ne eſſent gratiæ, cum Chriſtianæ legis prohibitionem nulla tenus S. M. retractet, ſed tantùm executionem illius prohibitionis in aliud tempus differret : Alii vel hoc ipſum, quod differret beneficii loco apponendum eſſe judicabant, ſi quidem dilatio mali etiam deſperati rebus affert præcavendi locum, nec omnem remediis ulterioribus ſpem aufert, præterquam quod interjecta Edicti futuri expectatio quaſi lex erat Mandarinis. Provinciarum male affectis ſuſpendendi arma, & ceſſandi interea ab inceptis vexationibus contra Chriſtianæ legis ſectatores & præcones.

Ambiguitatem particularium opinionum reſolvit R. P. Viſitator vocando omnes ſecum in – Tangs ciang – ut gratias agerent Imperatori, ſed tantum in genere dicendo : vidimus reſponſum Imperatoris ad – Pimpù – Preſidentem, & – Fung tù – Cantonienſem & propter hoc licentiam petimus S. M. gratias reddendi. Monitus D. Ripa ultrò ſe comitem itineris

1718. adjunxit 14 ex noſtris quibus ſummo manè die 17ª. Martii ad Portam palatii expectantibus R. P. Viſitator *non ſolum oretenus* præſcripſit Eunucho quid referret ad Imperatorem, *ſed etiam ſcripto legendum dedit*, ne is alia incongrua ſuper adderet ex ſuo capite; paulò poſt deſcendit ex præſentiâ Imperatoris Præcipuus Eunuchus – Gei ciù – cum hoc S. M. Reſponſo ad noſtram gratiarum agendarum petitionem.

Sciatis Europei, mandatum antiquum nulla tenus fuiſſe mutatum quod reſpondi recens – Tſung Tu – Cantonenſi, idem eſt, ac id quod anno priori Decretum à me fuit: rigidum erat adjectum, nec eſt cur gratias nunc agatis, quaſi aliquid in ea immutaverim, tantum modo conceduntur vobis aliquæ induciæ, donec veſtræ legis Summus Pontifex reſpondeat, permittat ne conſuetudines Sinicas an non? Si permittat, vos hic remanere poteritis, at ſi pergit proſcribere abſolutè, non reſtat vobis remanendi locus, neque qui in Provinciis habent patentem remanere poſſunt, neque in hoc interſtitio novi alii poterunt ſuper addi. Cum autem ſit inter vos qui de novo venerint monete, ut interea antiquam praxim ſequatur intelligitis ne hanc mentem Imperatoris non eſt cur gratias agatis.

Reſpondit R. P. Viſitator admonendo Eunuchum de perſecutionibus Mandarinorum extra aulam poſt publicationem edicti novem Tribunalium excitatis neſcientes dare mentem Imperatoris putabat hic & nunc urgendam eſſe Chriſtianæ legis prohibitionem, evertendas Eccleſias, &c. Cum autem in reſponſo, ad – Tſang Tu – Cantonienſem publicè dato jubet Imperator Mandarinos expectare aliquot annos & quærere novum M. S. mandatum, antequam prohibitionem executioni dent; nos gratias actu venimus inquit R. P. Viſitator, propter has ſaltem inducias & ſperatam ad tempus perſecutionis ceſſationem. Nihil ad hæc reſpondit Eunuchus ſatis ſuum expleſſe munus exiſtimans nobis explicando clarè, quod reſponſum ad – Tſang Tu – nullo modo eſſet mitigatum, aut revocatum Decreti prioris, ſed tantum ſuſpenſio de præſenti, & confirmatio conditionalis pro futuro, adeoque non eſſet

ſufficiens gratiarum agendarum argumentum; ſic triſtes & taciturnos dimiſit. 1718.

Sin quìn la Relazione del P. de Tartre Superiore de' PP. Franceſi riveduta, ed approvata da ſuoi ſudditi, come egli mi diſſe, quando me la moſtrò, e laſciò in mie mani, acciò la poteſſi con mia commodità leggere; un' altro giorno poi mi diſſe, che l' aveva fatta rivedere al P. Kiliano Viſitatore, il quale emendò alcuni puochi luoghi, quali jo fin' ora non ſò quali ſono.

E dà notare primo ſù del paragrafo – *letto ed examinato* – come ritornando io dal detto leargo – Tang Ciang – cio è li bagni, ò ſiino terme, mi diſſe un Padre Geſuita, che erano andati con gran timore per non ſapere come ſarebberò ſtate ricevute dà S. M. le grazie che ſe li diedero: – Non v' era niſſun luogo dà poter dubitare, che dovevamo mandare à ringraziare S. M. come altreſi, che ſarebbero ſtate ottimamente ricevute le azioni di grazie: Or ſuppoſto che fecero tanti conſigli ſi diviſero li pareri, e poi ſi dubitò del buon eſito; biſogna dire che non foſſe il ſuddeto ſemplice memorialuccio, quello che ſi preſento à S. M. – Mi confermo ancora in queſt' opinione per non averlo veduto reſtituire dall' Eunucho – Leang – ne dall' altro – Vei – e quì ſi coſtuma, che quello che porta il memoriale di azioni di grazie, egli ſteſſo reſtituiſſe il memoriale.

Secondo ſopra il §. *ambiguitatem* ſtando jo con gl' altri Europei avanti la porta del Palazzo prima di entrare (adeſſo è la prima volta, che ſento ſi daſſe fuora di Palazzo) non viddi dare neſſun memoriale, ne ſi fece la detta funzione di inginocchiarſi; onde ſi è vero, che avanti Palazzo parlò all' Eunucho, gli dovè parlare di naſcoſto dentro al Padiglione dove ſtava il P. Kiliano col Mandarino – Ciao Ciang – e queſt' iſteſſa ſegretezza ſenza le ſolite formalità di inginocchiarſi prima è indizio, ed argomento aſſai chiaro di qualche imbroglio. – Di più ſe quello che il P. Kiliano mandò à dire à S. M. fuſſe ſtato l' iſteſſo che ſtava eſpreſſo nel detto Memorialuccio, non v' era luogo da temere, che l' Eunucho,

1718. —*alia incongrua e ſuo capite ſuperadderet* —. Perche quando ſi dà in ſcritto, lo ſcritto parla, e non l' Eunucho. Parlerà dunque la detta Relazione dè Geſuiti Franceſi di qualch' altro Memoriale, ò eſpoſto fatto à voce, quale ſarà un poco più largo, e più difficile à riferirſi à S. M. che non ſono le quatro parole del detto Memorialuccio, e mi conferma in queſto ſoſpetto la ſollecitudine che hanno di fare intendere, che l' eſpoſto conſiſte nelle ſole ſuddete parole, perche del detto Memorialuccio, e pure. Jo che mi ritrovai preſente, non hò mai detto niente in contrario, ne dato verun ſegno di dubitare che foſſe ſtato preſentato il ſolo detto Memorialuccio, attendendo jo à vedere e tacere per non rompere la carità, e far peggio.

Terzo jo ho fedelmente ſcritto le parole di S. M. come jo l' inteſi, e poco doppo averle inteſe parlando frà di noi Europei, repetendole jo, e repetendole eſſi non vi trovai veruna differenza, onde la differenza che vi vedo adeſſo non ſò come vada. . . . . .

Autre portion d'extrait du Journal de M. Ripa, du 4 Nov.

Alli 26. del corrente ſpedii l' ultimo piego, ed avendo adeſſo nuova materia ſoggiungo.

Alli 16. d' Ottobre il P. Mouraon mi leſſe una Lettera del P. Parennin Interprete del Ceruſico, ſcritta dal ſeguito di S. M. nella caccia, nella quale in ſoſtanza diceva, che S. M. li aveva ordinato che communicaſſe alli altri Europei di – Gehol – e di Pekino le nuove ricevute dal P. Pereyra Geſuita in Cantone, inviateli per via del – Zung Tù – gran Mandarino di quella Provincia: E le nuove erano che giunto al Pontefice il Manifeſto Imperiale, il Pontefice ſubito ſpedì à Turino per chiamare il P. Provana, e ſubito che il P. Provana ſarà giunto in Roma, vuole ſpedire un Legato all' Imperadore in Cina.

Alli 21. il P. Mouraon ſenza dir niente al Sig^e. Pedrini, ne à me ſcriſſe un Memoriale à S. M. colla Lettera – Teng –, cio è in nome ſuo e dell' altri Europei, nel quale dava grazie à S. M. per averci communicato le detto nuove, lodando S. M. per l' ottimo eſpediente di avere mandato in Europa il

detto Manifeſto à cauſa del quale erano venute ſi buone nuove, cio è del ritorno del dà eſſi tanto deſiderato P. Provana, e pregava di più S. M. che ſpediſſe un' vomo à ricevere in Cantone il P. Provana, ò pure ordinaſſe colà che ſubito giunto, che lo faceſſero venire in Pekino per poter chiaramente ſapere dà lui come ſono paſſati i negozi in Roma, che à buon linguaggio volle dire, che prima del Legato faceſſe venire il P. Provana in Pekino per poterſi prima informare dà eſſo lui. Coſi mi fù ſubito riferito dà un Criſtiano mio penitente, che caſualmente ſi trovò avanti la feneſtra (quì ſono aſſai baſſe e di carta) mentre ſi leggeva il detto Memoriale avanti il P. Mouraon; poi da ſe mi diſſe, che aveva inviato un Memoriale à S. M. nel quale ſolamente li dava grazie delle nuove date li, e dell' ottimo eſpediente in mandare il Manifeſto, à cauſa del quale erano venute ſi buone nuove, ſoggiungendo più volte, e niente altro, occultando la detta Supplica di far venire il P. Provana. 1718.

Alli 25 ò 26. il P. Mouraon andò all' incontro di S. M. per darli anche à voce le dette grazie, com' elli ſteſſo mi diſſe doppo ritornato.

Alli 30. S. M. ch' era ſtata tra li monti di queſta Tartaria 55 giorni cacciando, oggi in fine è felicimente ritornato in -- Gehol -- dove poco doppo eſſer giunto mandò una Lettera ſcritta dal P. Cerù venutali per via del detto -- Zung Tù -- acciò l' interpretaſſimo. La Lettera era diretta al Signore Pedrini, ed à me, ed è il tenore ſeguente.

Copia. Per una Nave Ingleſe arrivato à queſto Porto di Cantone nel fine del meſe paſſato, cio è à due della 4ª. Luna ho ricevuto avviſo per Lettere di Roma ſcritte alli 30 Ottobre e 1°. Nov. cio è nella 10ª. Luna 1717; come il Sommo Pontefice avendo ricevuto per mezzo dell' Exmo. Sigᵉ. Ambaſciadore di Portogallo il Manifeſto Imperiale in caratteri roſſi, mandò ſubito à chiamare à Roma il R. P. Giuſeppe Provana, per rimandarlo alla Cina, e dare riſpoſta à S. M. &c. Di più che Sua Santità ha determinato, e con ſomma diligenza ed ardore ſta ſollecitando la ſpedizione di un nuovo

1718. Legato Apoſtolico che quanto prima vuole inviare alla Cina con Brevi, regali, e ſuggetti per S. M. per rappreſentarli l' alta ſtima, che Sua Santità tiene di coſi gran monarca tanto noſtro benefattore, &c. Onde ſupplico con queſta mia le Signorie loro di voler dare le ſuddete nuove à S. M. giuntamente colli miei umili riſpettoſi oſſequi, ponendomi genufleſſo al ſuo Imperiale Trono, e deſiderando li tutte le felicità &c. Cantone 8 Agoſto 1718.

Il Signore Pedrini non ſtava in Palazzo, ed i Mandarini non vollero permettere, ch' io l' aſpettaſſi per aprir la, ed interpretarla aſſieme; onde fù aperta ed interprettata pubblicamente dà me: Interprettata che fù, voleva il P. Parennin, che l' Eunuco riferiſſe à S. M. che conteneva l' iſteſſo che còntenevano le dette nuove date dal P. Pereyra; al che io mì oppoſi. Affatto non volevano i Geſuiti, che ne faceſſi l' interpretazione *ad litteram* in ſcritto, ed aderendo ad eſſi Geſuiti l' iſteſſo pretendevano anco i Mandarini, e ſù queſto ci fù conteſa, e l' averebbero eſſi vinta ſe l' Eunuco aveſſe ſaputo repetere quello, che i Geſuiti e Mandarini li ponevano in bocca dalla ſoſtanza della Lettera, quando doppo avere più volte replicato, e veduto, che s' imbrogliava, l' Eunuco andò à riferire à voce à S. M. del modo, che potè, con ſoggiungere, che domani li preſentariſſimo de *verbo ad verbum* l' intiera verſione in ſcritto. Ritornò l' Eunuco, e diſſe al P. Mouraon, S. M. dice. In queſta Lettera ſcrive il P. Cerù, che verrà il P. Provana, e voi mi avete detto, che già il Papa l' aveva chiamato in Roma per conſigliar ſeco queſti negozj de' Riti, mà che forſe non verrà in Cina: Queſto come và? Il P. Mouraon perduto il colore riſpoſe: Jo diſſi à S. M. quando li andai all' incontro, che Ripa me l' aveva detto, al che io li riſpoſi in faccia, e diſſi non averli detto tal coſa, e intorno al ritorno confeſſai d' aver ſolamente detto, ch' eſſendo il P. Provana infermo (come l' iſteſſo P. Parennin pubblicamente confermò, che ſtava infermo), difficilmente potrà venire: Come io diſſi, coſi l' Eunuco riferì à S. M. e nel ritorno diſſe: Dice S. M. ſe le nuove che dà il P. Cerù ſono certe,

e ſe v' è niente di dubbio? Tutti riſpoſimo, che ſono certe, al che il P. Mouraon ſoggiunſe che ringraziava S. M. del ſuo ottimo eſpediente in' aver mandato il manifeſto, à cauſa del quale erano venute ſi buone nove. Coſi fù riferito à S. M. dall' Eunuco, e S. M. ne godè. Per ſcuſarſi poi meco il P. Mouraon mi diſſe, che andato all' incontro di S. M. li domandò ſe certamente veniva il P. Provana (forſe li fece queſta domanda in riſpoſta alla ſua ſupplica, che mandaſſe un vomo à riceverlo) al che il P. Mouraon per porſi al ſiguro diſſe che riſpoſe: Non è del tutto ſiguro, perchè Ripa m' ha detto, &c. 1718.

Mentre che l' Eunuco andava e veniva frà le molte coſe, che pubblicamente diſſe il Signore — Ciao Ciang — furono le ſeguenti. Queſto Pontefice va ben affetto à Geſuiti, e li proteggeva, avendo fatto li ſuoi ſtudj di Filoſofia &c. nelle ſcuole dè Geſuiti: poi ebbe i mali informazioni del Sig^e. Maigrot, e del Signore Cardinale de Tournon, e delli altri Clerici Secolari, à cauſa de quali informì ſi è voltato contra i Geſuiti, ed ha condannate le loro pratiche, cio è li Riti di Cina (queſte ed altre coſe vengono poſte in teſta alli Mandarini ed à S. M.) al che io riſpoſi, che prima che giungeſſe in Cina il detto E^mo. Sig^e. Sua Santità aveva condannato li Riti, dunque non furono li detti ſuppoſti mali informi, al che non ſapendo riſpondere il — Ciao — riſpoſe il P. Mouraon: Si, mà allora non erano ancora giunti in Roma l' Imperiali ſpieghe (cio è che doppo l' Imperiali ſpieghe Sua Santità doveva mutar di parere, e rivocare i Decreti. Al che io non ſtimai di dover dar riſpoſta avanti i detti Mandarini. Poco doppo diſſe il P. Parennin e che ſervono queſte nuove, che Sua Santità vuol mandare Legato, Regali, &c. Dove ſono queſti Regali? &c. ſe foſſero già giunti in Cantone, e ſcriveſſero (li noſtri) che ſono venuti, allora le nuove ſarebbero bone. Queſte & coſe ſimili diſſero i detti Geſuiti avanti di me: Conſideri il lettore; che diranno in mia aſſenza. Stando poi noi indiſparte da detti Mandarini, li Padri Parennin e Mouraon diſcorrendo meco, mi ripeterne l' iſteſſa canzone, che *ad nauſeam* hò inteſo dire dà eſſi, da altri Geſuiti, da loro Criſtiani, dalli Mandarini

1718. &c. Cio è che Sua Santità non può condannare i Riti, non ſapendo i Coſtumi di Cina; che hà fatto i Decreti ſopra il falſo informo di Maigrot, che la Coſtituzione non è aſſoluta, ne irrevocabile; che il P. Mouraon ſpera la rivocazione per l'inſtanze di S. M. e coſe ſimili. Riſpoſi Sua Santità non hà veduta li miracoli, e virtù di S. Franceſco Xaverio, e tanto non oſtante per li giuridichi proceſſi lo dichiarò ſanto; ne pur ha letto l'opere originali di Luttero, e d'altri Eretici, le prime ſcritte in lingua tedeſca, e le altre in altre lingue, e ciò non oſtante hà condannato le loro opinioni. Mi diſſe di più il Padre Mouraon che S. M. li diſſe in un' altra audienza ch' ebbe, che ſe Sua Santità non permetterà tutto quello che ſi permetteva prima da Geſuiti, ch' elli non acconſentirà. Che coſa il Padre Mouraon propone ſſe à S. M. quale diede queſta riſpoſta, non lo diſſe. Jo però non dubito, che li diceſſe, che il Legato porterà iſtrazzioni, e permetterà quello ch' è puramente politico, mà ſe S. M. ſtarà forte, che Sua Santità in fine verra à concedere tutto. Queſto mio giudizio potrei confermarlo con molti indizi: Baſterà dire quì ſolo, come alcuni Geſuiti mi hanno più volte detto che Sua Santità coll' evidente pericolo della Miſſione non può proibire i Riti, e che certificandoſi una volta, che l' informazioni del Signore Pedrini che dicono avere ſcritto che non vi è pericolo ſono falſe, che Sua Santità ſubbito permetterà li Riti. E ſi deve notare, che ho veduto, che li Geſuiti parlano con una incomparabile maggior reſerba avanti me, che avanti S. M.: Onde ſe avanti me dicono tali coſe, aggiungendo che la Coſtituzione è precetto poſitivo e non condanna; non ho dubbio, che queſt' iſteſſe coſe le porranno in teſta di S. M. & li detti Geſuiti dicono che Sua Santità non può condannare i Riti, come ſuperſtizioſi, ma che lo può ben ſi proibire, ſe non vi è il manifeſto pericolo della perdita della Miſſione, quando la ſua proibizione non ſarebbe valida, perche la ſua poteſtà *eſt ad ædificationem, non ad deſtructionem.*

Alli 31 portata la verſione della Lettera del P. Cerù à S. M. fece chiamare i PP. Parennin, e Mouraon e dimando di nuovo

ſe

ſe certamente verrebbe il P. Provana, e perche il P. Mouraon l'aveva poſto in dubbio? Al che ci diſſero, che riſpondeſſero, perche eſſendo veramente infermo, che Ripa aveva penſato che forſe non verrebbè. Diſſero che S. M. riſpondeſſe: Ogn' uno può infermarſi, ogn' uno può morire; il P. Provana e l' iſteſſo Legato poſſono morire per ſtrada, queſto non è maraviglia: Quello che io aſpetto è la riſpoſta del Pontefice, e coſe ſimili. Diſſero che godè di tali nuove, come jo ben lo viddi del parlare dell' Eunuco, e de' Mandarini. . . . .

1718.

Traduction de ce N°. CIX.

Pag. 56. Parce que ſi le Pere Général des Jéſuites vouloit & avoit voulu efficacement que ſes Sujets fuſſent ſoumis & ceſſaſſent de donner tant de ſcandales, il auroit donné les mêmes ordres efficaces comme il en avoit donné pour terminer le procès ſcandaleux qui étoit entre les Peres Portugais & les Peres François à l'égard de la ſujettion & de la non ſujettion.

Je ne doute pas cependant que le Pere Kilian, Viſiteur, en exécution de cela & des autres ordres arrivés, ou du Roi de Portugal ou de leur Général, il ait chaſſé de Canton les Peres Monteyro & ſes Compagnons Jéſuites, leſquels, comme il m'a été rapporté, obeiſſoient dans la pratique aux Decrets Apoſtoliques.

Le 11 de Mars, j'allai aux bains où étoit l'Empereur pour demander comment il ſe portoit, & le 12, réuni avec deux Jéſuites, nous demandâmes encore comment alloit ſa ſanté? Et il nous dît qu'elle alloit bien.

Il *Trung-tu* de Canton (Mandarin) qui eſt au deſſus de deux vice-Rois, par le ſurnom d'*Iang*, envoya de Canton au Tribunal *Ping-pu* (Tribunal d'armes) un mémorial ſur l'affaire des Vaiſſeaux & de notre ſainte Religion, lequel Tribunal l'avoit déjà envoyé au Pere Perroni en caractères chinois, pour qu'il l'envoyât à la Sacrée Congrégation avec la verſion qu'il devoit en faire, pour épargner le tems, me trouvant

1718. chargé d'autres occupations ; & pour ne pas groſſir le paquet, je me borne à le tranſcrire ici.

Avant le 11 de Mai, ni moi ni les Jéſuites, autant qu'il m'a été aſſuré par quelqu'un d'eux, nous ne ſçavions rien de cedit mémorial ni du Decret. Les mêmes Jéſuites dirent alors que Dieu ſeul avoit voulu agir ſans ſe ſervir d'induſtrie humaine ; qu'ils prioient cependant Dieu qu'il fît que l'induſtrie & la malice humaine n'eût pas aſſez de ſon côté pour détruire les œuvres de Dieu.

J'ai aſſez de fondement de croire que le Mandarin *Jang -- Jeung tu* -- de Canton a fait ledit mémorial par un ordre ſecret qu'il a reçu de Sa Majeſté même : mais pour éviter la prolixité, j'en rappellerai les ſeuls principaux points.

A peine l'accuſation faite par le Mandarin -- *Cing-mao* -- fut-elle parvenue en conſéquence à Sa Majeſté, qu'il fut prohibé de prêcher notre ſainte Religion ; Sa Majeſté qui ſe trouvoit alors à la pêche au lieu dit *Pa-ceo*, appella auſſitôt ledit Mandarin -- *Jang* -- qui venoit d'arriver de Canton, & lui parla de cette accuſation, lorſque ledit Mandarin -- *Jang* -- eut parlé fort bien des Européens, en les louant comme des hommes tranquilles & incapables de machiner des rebellions ; d'où il conclut qu'il étoit ſcandaliſé dudit -- *Cing -- Mao* -- qui les avoit ſi amerement accuſés. Sa Majeſté lui ordonna de s'en retourner auſſitôt à Canton en lui donnant quelques autres ordres ſecrets dont il ne m'a pas été poſſible juſqu'à préſent de pénétrer à quoi ils aboutiſſoient. Le Mandarin -- *Jang* -- obéit à Sa Majeſté avec toute diligence, & partit le même jour pour Canton ; & moi en combinant le tems qui ſeroit néceſſaire pour avoir ici des preuves de ſon arrivée à Canton, je ſçais que Sa Majeſté reçut de là une lettre à laquelle il fit auſſitôt un reſcrit ſecret ; mais juſqu'à préſent il n'eſt pas venu à la connoiſſance des autres Mandarins (autant que je le puiſſe ſçavoir). La cauſe d'un tel ſecret ne pouvoit qu'inſpirer de la crainte aux Européens de Pekin en leur faiſant ſoupçonner quelques ordres déſagréables au ſujet des

Vaiſſeaux d'Europe & des affaires de notre ſainte Religion. Dans le tems qu'il y pouvoit arriver de Canton une réponſe de ce reſcrit ſecret de l'Empereur, arrive le ſuſdit mémorial dudit Mandarin *Jang*; & il eſt un des fondemens qui, comme je l'ai dit, me fait croire qu'il y a eu un ordre donné de l'Empereur; & ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt de voir que ledit Mandarin *Jang* a fait hardiment ledit mémorial (ce que ni ledit Mandarin *Jang* ni aucun autre Mandarin auroit oſé faire, s'il ne lui fût certain qu'il en auroit été bien reçu & regardé juſte de Sa Majeſté) après un Decret du Tribunal -- *Kieu-Khin* -- qui repréſentoit tout l'Empire, approuvé de Sa Majeſté, & ſeulement publié dans toute la Chine; enſuite Sa Majeſté ayant reçu ce nouveau mémorial du Mandarin -*Jang*-, l'approuve ſur le champ, & fait auſſitôt un Decret contraire à l'autre Decret fait en conſéquence de l'accuſation portée par ce - *Cing*--*Mao*. 1718.

La nuit du 15, je fus averti du Pere de Tartre qu'il avoit reçu une lettre du Pere Kilian, leur Viſiteur, dans laquelle il diſoit qu'ils devoient tous partir le 16 pour les bains ou étoit l'Empereur, pour lui rendre graces au ſujet dudit Decret: auſſitôt un Jéſuite me vint dire que dans le même jour du 15, le Mandarin *Ciao-Ciang* ſe rendit au College, & qu'il eut un entretien ſecret avec les deux ſeuls Peres Kilian & Mouraon, & qu'enſuite le Pere Kilian avoit dit à ſeize de ſes Religieux d'aller aux bains pour rendre les ſuſdites actions de graces à l'Empereur; & les Religieux ayant voulu lui faire quelques repréſentations ſur cette affaire, le Pere Kilian les rejetta abſolument, en leur diſant qu'ils devoient s'en aller, & celui qui me fit ce rapport, ajouta, combien de choſes ledit *Ciao* fera dire à Sa Majeſté, c'eſt-à-dire, pour la deſtruction de l'ouvrage de Dieu.

Le 16 ils partirent pour les bains, & le 17 ils ſe trouverent quinze Européens dans le Palais, avec leſquels je reſtai toujours dans la même chambre. L'Eunuque, appellé de ſon ſurnom *Leang*, y étant venu (il dit que Sa Majeſté n'admettoit point à préſent à ſon Audience les Mandarins qui ſont chargés

1718. des affaires des Européens, à bien plus forte raiſon n'y admettoit-elle pas les Européens) & on lui remit, moi préſent, toutes les choſes qui devoient être préſentées à Sa Majeſté; enſuite il s'en alla rendre compte.

Quand on ſe trouve dans le cas de venir rendre graces à Sa Majeſté, & de s'informer de ſa ſanté, nous devons indiſpenſablement nous mettre publiquement à genoux; & étant ainſi à genoux, on fait la demande, & on rend les actions de graces de vive voix ou par écrit: ainſi voyant que nous ne nous mettions pas à genoux, & qu'on ne diſoit pas une parole ſur les deux ſujets audit Eunuque, & que je ne vis point donner de mémoriaux, l'Eunuque partit; je demandai au Pere Regis la raiſon pourquoi on ne rendoit pas graces, & pourquoi on ne s'informoit pas de la ſanté de l'Empereur? Le Pere Regis me répondit qu'il n'en ſçavoit rien (& je crois en effet qu'il n'en ſçavoit pas la raiſon, parce qu'ils ne communiquent pas leurs ſecrets à tous, quoique de leur ſociété). Je crois qu'on attendra quelqu'autre Eunuque pour faire la ſuſdite fonction, laquelle ne ſe fait plus à préſent.

Avant le retour dudit Eunuque *Leang*, l'Eunuque, appellé *Vei-Ciù*, arriva; c'eſt le premier qui accompagne l'Empereur, lequel ayant appellé tous les Européens, dit: Sa Majeſté m'ordonne de vous ſignifier qu'il n'eſt pas néceſſaire de rendre des actions de graces, ne leur ayant fait aucun avantage, parce que le Decret qu'il avoit donné l'autre jour, afin que l'exécution fût ſuſpendue pendant quelque tems, étoit le même qu'il avoit donné l'année derniere (c'eſt-à-dire, celui qui défendoit la publication de notre ſainte Religion). Sa Majeſté dit encore qu'elle n'a pas deux paroles, mais une ſeule; & ce que je dis ſur cette affaire, je l'ai dit autrefois, & je le répete à préſent. J'attendrai encore une autre année pour voir ce que répondra le Souverain Pontife; que s'il ne permet pas tous les *Kuoi-Kin* (c'eſt-à-dire toutes les Coutumes & les Loix, &c.) de la Chine, aucun Européen ne pourra reſter en Chine, (en répétant pluſieurs fois) il faut les permettre toutes — *Itiel, Itiel, cai pu te* — c'eſt-à-dire, on ne doit pas en

changer la moindre choſe, & ſi on fait le moindre changement, je n'y conſentirai pas (en ajoutant pluſieurs fois) *Celi-tſai Tien pu te gin* -- (c'eſt-à-dire, qu'ici on ne pourra faire venir aucun autre Européen (c'eſt-à-dire qu'il n'en viendra pas de nouveau, je n'en admettrai aucun). Que ſi le Pontife permet leſdits *Kuoi-Kin*, c'eſt-à-dire les loix & les coutumes Chinoiſes, alors je verrai ſi je puis permettre en Chine les Européens avec le *Piao*, ou d'une autre maniere. Juſqu'ici j'entendis bien & très-diſtinctement ces paroles de l'Empereur. 1718.

Et ayant fini, le ſuſdit Eunuque -- *Vei Ciù* -- qui étoit venu pour dire ces paroles de l'Empereur, un peu après il s'en fut; & le ſuſdit Eunuque -- *Leang* -- dit, j'ai demandé de la part des Européens à l'Empereur, comment il ſe portoit, & il ne fit aucune mention d'actions de graces, ni de mémoriaux, & il ſe retira. Quelque tems après le Pere Kilian m'appella, & me dit nous avons donné aujourd'hui un Mémorial à Sa Majeſté, auquel il m'a fait répondre par ledit Eunuque -- *Vei-Ciù* -- les paroles, que lui, comme nous avons entendu, & ſans que je lui euſſe fait d'inſtances, il m'a fait voir volontiers l'extrait qu'il aſſuroit être dudit Mémorial, lequel en ſubſtance porte : *Nous ayant vu le Decret de Votre Majeſté, fait en conſéquence de l'expoſé du -- Zung-Tu --* (M. *Jang*) *de Canton, nous Européens nous ſommes venus pour en rendre graces.* Jamais il ne s'eſt fait un Mémorial ſi ſec, ſinguliérement lorſqu'il s'agit d'actions de graces, parce qu'on a coutume de louer & de remercier en pluſieurs manieres Sa Majeſté. Ce que j'ajoute ici eſt un fait qui eſt venu en ma connoiſſance: De-là je penſe comme un ſuppoſé ledit conſeil ſecret du Pere Kilian, qui, autant qu'il m'eſt conſtant, ne m'a rien dit, ni à la plus grande partie des Jéſuites, dudit Mémorial avant de le préſenter, ni en attendant qu'il le préſenteroit; & ayant cette fois demandé de la ſanté de Sa Majeſté, ſans qu'on permît de faire la cérémonie de ſe mettre à genoux, cérémonie indiſpenſable, l'animoſité ſeule dudit -- *Ciao-Ciang* -- étoit capable de faire donner dans ce mépris ſans convoquer tous les

1718. Européens, & de faire cette cérémonie publiquement ſelon la coutume indiſpenſable d'ici. Il eſt certain que les Jéſuites autrefois ont fortement inſinué à Sa Majeſté, qu'ils ne voudroient pas qu'Elle fit prohibition d'enſeigner notre ſainte Religion par la crainte qu'on ne les accuſât de rébellion, & d'autres choſes dont on avoit que trop d'apparence de les ſoupçonner. Je les omets ici pour abréger.

Je conclus, 1°. que ledit Mémorial qui m'a été montré par le Pere Kilian, n'étoit pas le vrai original, mais qu'il le fit & l'apporta exprès pour me jetter de la poudre aux yeux, & tromper pluſieurs autres. 2°. Je conclus que le vrai Mémorial doit être tel, qu'ils le cacherent & le cachent aux autres Jéſuites qui pourroient bien en dire quelque choſe. 3°. Je conclus encore, que quand ledit Mémorial eût été fidele, ou ils devront donner à part quelqu'autre Mémorial, ou dire ſimplement quelqu'autre choſe de vive voix : Il eſt certain que s'ils avoient, ou de vive voix ou par écrit, expoſé à l'Empereur la ſubſtance dudit petit Mémorial, ils ne l'auroient pas donné ainſi dans le ſecret & avec tant de myſtere comme ils ont fait, en n'obſervant point la coutume indiſpenſable de faire les génuflexions publiques, &c. De plus, parce que les réponſes que Sa Majeſté eſt accoutumée de donner, ſont ordinairement conformes à ce qu'on lui propoſe, ayant dit cette fois, ce qu'Elle n'avoit jamais dit auparavant, 1°. que le Pontife ne devoit rien changer des *Kuoi-Kin*, Loix ou Coutumes Chinoiſes ; 2°. qu'Elle n'admettra pas ici de nouveau aucun autre Européen, cela me fit ſoupçonner d'abord qu'ils lui avoient expoſé que le Légat, qu'il attend avec des Sujets pour le ſervice de Sa Majeſté, apportera quelques inſtructions ou explications du Pontife ſur la Conſtitution, par laquelle il vouloit rendre les Rits permis, d'illicites qu'ils étoient : & ils expoſerent cela à leur accoutumé pour aigrir l'eſprit de Sa Majeſté, & le faire agir de plus en plus. Les autres Européens remédierent ſubitement à ces paroles: *Ce li tſai Tiên pu te gin*, c'eſt-à-dire qu'ici on ne pourra plus ajouter d'autres Européens à ceux qui y ſont ; & il y eut là un Jéſuite qui

dit, d'où viennent ces paroles qui jamais avant n'ont été dites de Sa Majeſté ? Il faut ajouter, que les Jéſuites déclarerent ouvertement ici : *Ou tout ou rien, ou que tous les Rits ſoient permis, ou qu'on n'en permette aucun : s'ils ſont ſuperſtitieux*, qu'ils le prouvent ; (& ce qu'ils ont dit de plus criant, eſt que Sa Sainteté avoit décidé imprudemment qu'ils étoient ſuperſtitieux & inſéparables de la ſuperſtition), mais ils ne pourront le prouver ; que s'ils le font, *alors nous voulons mourir pour l'obéiſſance à la Conſtitution. Les paroles, qu'ils ſont dans la Conſtitution des Rits, qu'ils ſont inſéparables, ont été ajoutées par les Janſéniſtes (peu s'en faut qu'ils ne diſent que Sa Sainteté eſt le chef des Janſéniſtes), ils ne veulent point d'explication, ils ne veulent point de changemens dans les Rits, & cela avec cent autres ſemblables blaſphémes.* Quant au Légat, j'ai entendu dire tant de fois par différens Jéſuites, qu'il vienne ! Sa Majeſté ne le recevra pas à Pekin, il lui fera faire bien des demandes à Canton & autres diſcours ſemblables, qui avec les autres choſes donnent une certitude morale qu'ils ont fait auprès de Sa Majeſté un expoſé très-mauvais contre ce Miniſtre du Saint Siege. 1718.

Le 21 Mars ou environ, le Pere de Tartre me fit inſtance pour lui donner en écrit les ſuſdites paroles de Sa Majeſté, du 17, pour pouvoir les envoyer à Monſeigneur de Pekin, & aux autres : Je répondis, j'écrirai à qui cela regarde, la vérité comme je dois à leurs Peres, je ne dois pas & je ne veux pas pour cela leur donner en écrit leſdites paroles de l'Empereur, comme en effet je ne les lui donnai pas : En beaucoup d'autres occaſions les Jéſuites me firent inſtances, que je leur donnaſſe par écrit les paroles de Sa Majeſté ſur les Rits ; cependant je n'ai jamais voulu les leur donner, excepté que quand il y a eu un ordre exprès de Sa Majeſté de les donner à Monſieur Pedrini : Je n'ai pas laiſſé, & j'eſpere ne pas laiſſer d'écrire à qui cela regarde, mais non-ſeulement les paroles dites ou qu'avoit dit Sa Majeſté, avec toutes les circonſtances avec leſquelles elles ont été dites & qu'ils ſont venues à ma connoiſſance, afin que les Supérieurs puiſſent rendre un

1718. juſte jugement de la vérité. Quel jugement ne pourroient-ils pas former avec juſtice par la lecture ſeule des paroles de Sa Majeſté ? . . . . .

Le Pere de Tartre, Supérieur, me montra la Relation qu'ils envoyoient, telle que je la copiai d'abord ſur le véritable original, & c'eſt la copie ſuivante.

Die octava Martii 1718 – Cam Hi – 57 die 7 Lunæ 2, 3.
Præſes Tribunalis.

Peinpú – retulit ad Imperatorem de libello à - *Tſung Tu* – Cantonienſe oblato, cujus concluſio erat, &c. (*Voyez cideſſus pag. 521*).

Juſqu'ici la Relation du Pere de Tartre, Supérieur des Peres François, a été revue & approuvée de ſes Religieux comme il me le dit, lorſqu'il me la montra, & la laiſſa entre mes mains afin que je puſſe la lire à ma commodité : Un autre jour il me dit enſuite, qu'il l'avoit fait revoir au Pere Kilian, lequel corrigea quelques endroits, & j'ignore juſqu'à préſent quels ſont-ils? Et il eſt à remarquer, 1°. ſur le Paragraphe, *lecto & examinato*, comment en retournant dudit lieu – *Tang-Ciang* – c'eſt-à-dire des Bains, un Pere Jéſuite me dit, qu'ils s'étoient en allés avec une grande crainte, ne ſçachant pas comment Sa Majeſté auroit reçu leurs actions de grace ? Il n'y avoit pas ſujet de douter, qu'ils devoient envoyer pour rendre graces à Sa Majeſté, & que comme autrefois que les actions de graces ſeroient très-bien reçues. Or, en ſuppoſant qu'ils ont fait tant de conſeils, que leurs ſentimens ſe trouverent diviſés, & enſuite on douta du bon ſuccès, d'où on ne ſçauroit qu'on ne penſe que le ſuſdit ſimple petit Mémoire ne fût pas préſenté à Sa Majeſté : Ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt que je n'ai pas vu que l'Eunuque – *Leang* -- ni l'autre appellé – *Vei* –, l'ait rendu ; cependant c'eſt une coutume que celui qui porte le Mémorial des actions de graces, eſt le même qui le rend. 2°. Sur le Paragraphe *Ambiguitatem*, moi étant

étant avec les autres Européens devant la porte du Palais auparavant d'entrer (pour lors ce fut la premiere fois que je viſſe qu'on eût donné hors du Palais quelque Mémorial ſans faire la cérémonie des génuflexions) : Ainſi s'il eſt vrai qu'il parlât devant le Palais à l'Eunuque, il a dû lui parler en ſecret ſous le Pavillon où étoit le Pere Kilian avec le Mandarin --*Ciao-Ciang*--; & cette affectation de ſecret, ſans les formalités ordinaires de faire premierement les génuflexions, eſt un ſigne & un argument aſſez clair, qu'il y avoit quelques affaires embrouillées : De plus, ſi ce que le Pere Kilian envoya dire à Sa Majeſté, eût été le même que ce qui avoit été exprimé dans le petit Mémorial, il n'y avoit pas ſujet de craindre que l'Eunuque *y ajoutât de ſon chef d'autres paroles peu convenables* (*alia incongrua e ſuo capite ſuperadderet*). 1718.

Parce que quand on donne quelque choſe en écrit, l'écrit parle & non pas l'Eunuque. Ce ſera donc ladite Relation des Jéſuites François qui parlera de quelqu'autre Mémorial, ou de quelqu'autre expoſition faite de vive voix, qui aura un peu plus d'étendue, & ſera plus difficile à rapporter à Sa Majeſté, que ne le ſont les quatre paroles du ſuſdit petit Mémorial; & ce qui me confirme dans cette ſuſpicion, c'eſt la ſollicitude qu'ils ont de faire entendre que l'expoſé conſiſte dans ces ſeules paroles, parce que moi qui étois préſent, je n'ai jamais rien dit qui fût contraire au ſuſdit petit Mémorial, ni donné aucune marque que j'avois le moindre doute que le ſeul petit Mémorial eût été préſenté, étant très-attentif à voir & à garder le ſilence pour ne pas bleſſer la charité & faire pire.

En troiſieme lieu, j'ai fidelement écrit les paroles de Sa Majeſté, comme je les ai entendues, & peu après les avoir entendues, en parlant de nous autres Européens, je les répétai & ils les répéterent eux-mêmes; il ne s'y trouva aucune différence : D'où la différence que j'y vois à préſent, je ne ſçais comment il l'a voit?

Le 26 du courant j'expédiai le dernier paquet, & ayant préſentement une nouvelle matiere à écrire, j'ajoute :

1718. Que le 16 d'Octobre le Pere Moraon me laiſſa un Lettre du Pere Parennin, Interprête du Chirurgien, écrite ſur ce qui eſt arrivé à Sa Majeſté pendant la chaſſe, dans laquelle il diſoit en ſubſtance, que Sa Majeſté lui avoit ordonné de communiquer aux autres Européens de -- *Gehol* -- & de Pekin, les nouvelles reçues du Pere Pereyra, Jéſuite à Canton, qui lui avoient été envoyées par la voie de--*Zung-Tu*--grand Mandarin de cette Province là : Et les nouvelles étoient que le Manifeſte de l'Empereur arrivé au Souverain Pontife, il fit d'abord venir de Turin le Pere Provana, & qu'auſſitôt qu'il ſera arrivé à Rome, il veut envoyer en Chine un Légat à l'Empereur.

Au 21 le Pere Moraon, ſans rien dire à M. Pedrini ni à moi, écrivit un Mémorial à Sa Majeſté avec la lettre – *Teng-*, c'eſt-à-dire en ſon propre nom & en celui des autres Européens, dans laquelle il rendoit des actions de graces à Sa Majeſté pour lui avoir fait part de ces nouvelles, en louant Sa Majeſté pour ce dernier expédient qu'Elle avoit pris d'avoir envoyé en Europe ſon Manifeſte, en conſéquence duquel il y étoit arrivé de ſi bonnes nouvelles, c'eſt-à-dire du retour du Pere Provana qu'ils deſiroient ſi ardemment ; & il prioit de plus Sa Majeſté, qu'Elle daignât envoyer à Canton pour aller au-devant du Pere Provana, ou qu'Elle donnât là un ordre, qu'auſſitôt qu'il ſeroit arrivé, il ſe tranſportât à Pekin, pour ſçavoir de lui comment les affaires s'étoient paſſées & finies à Rome, ce qui veut dire en bon langage, qu'il prévînt le Légat à Pekin, pour qu'il informât avant lui l'Empereur. C'eſt ainſi que me le dit un Chrétien Chinois qui étoit mon Pénitent, qui ſe trouva accidentellement devant ma fenêtre (qui ſont fort baſſes & de papier), en attendant on liſoit ledit Mémorial en préſence du Pere Moraon, & enſuite il me dit de lui-même, qu'il avoit envoyé un Mémorial à Sa Majeſté, dans lequel il lui rendoit ſeulement des actions de graces de la nouvelle qu'Elle lui avoit donnée, & du dernier expédient qu'Elle avoit pris en envoyant ſon Manifeſte, en conſéquence duquel on avoit reçu de ſi heureuſes nouvelles ; il répéta plu-

ſieurs fois qu'il n'avoit rien dit de plus, quoiqu'il m'avoit caché la Supplique qu'il avoit fait pour faire venir à Pekin le Pere Provana. 1718.

Le 25 ou 26, le Pere Moraon fut au-devant de Sa Majeſté pour lui rendre encore de vive voix leſdites actions de graces, comme lui-même me le dit après ſon retour. Le 30 Sa Majeſté, qui avoit été entre les montagnes de cette Tartarie à chaſſer pendant 55 jours, retournée heureuſement aujourd'hui en –*Gehol*–, d'où peu de tems après elle envoya une Lettre écrite du Pere Cerù, qui lui étoit venue par la voie dudit –*Zung-Tù*–, afin que nous l'interprétaſſions : La Lettre étoit adreſſée à M. Pedrini & à moi, laquelle Lettre eſt de la teneur ſuivante.

Copie. Par un Navire Anglois arrivé en ce Port de Canton à la fin du mois paſſé, c'eſt-à-dire le 2 de la quatriéme Lune, j'ai reçu l'avis par une Lettre de Rome datée du 30 Octobre & premier Novembre, c'eſt-à-dire le dixieme de la Lune 1717, que le Souverain Pontife ayant reçu, par le canal de M. l'Ambaſſadeur de Portugal, le Manifeſte de l'Empereur en caracteres rouges, il envoya d'abord pour faire venir à Rome le Pere Joſeph Provana, pour le renvoyer en Chine, & donner réponſe à Sa Majeſté, &c.

De plus, que Sa Sainteté avoit déterminé & qu'Elle étoit occupée avec beaucoup d'empreſſement & de ſoin à faire le choix d'un nouveau Légat, qu'Elle veut envoyer au plutôt à la Chine avec les Brefs & des Préſens, & des Sujets pour Sa Majeſté, pour lui faire connoître la haute eſtime qu'a Sa Sainteté d'un ſi grand Monarque qui nous favoriſe de tant de bienfaits, &c. Ainſi je vous ſupplie par celle-ci, Meſſieurs, de vouloir bien donner ces nouvelles à Sa Majeſté, en lui préſentant mes très-humbles reſpects, & me mettant proſterné au pied de ſon Trône Impérial, & lui ſouhaitant toutes ſortes de bonheur, &c. A Canton, le 8 Août 1718.

M. Pedrini n'étoit pas dans le Palais, & les Mandarins ne voulurent pas permettre que je l'attendiſſe pour l'ouvrir & l'interprêter enſemble : D'où je fus obligé de l'ouvrir & de

1718. l'interprêter en public, & après que je l'eus interprêtée, le Pere Parennin vouloit que l'Eunuque allât faire rapport à Sa Majeſté de ce qu'elle contenoit, quoiqu'elle ne renfermât que les mêmes nouvelles que le Pere Pereyra avoit donné, & je m'oppoſai à cela. Les Jéſuites ne vouloient aucunement que j'en fiſſe l'interprétation littérale en écrit; & en me conformant à ce que vouloient les Jéſuites, les Mandarins prétendoient encore le même, ſur quoi il y eut de la conteſtation, & ils l'auroient emporté ſi l'Eunuque avoit ſçu répéter ce que les Jéſuites & les Mandarins lui mettoient dans la bouche de la ſubſtance de cette Lettre; quand après l'avoir pluſieurs fois répétée, & vu qu'il s'embrouilloit, l'Eunuque s'en alla le rapporter de vive voix à Sa Majeſté, de façon qu'Elle ſe détermina à dire que demain nous lui préſenterions la traduction entiere en écrit. L'Eunuque retourna & dit au Pere Moraon: Sa Majeſté dit, dans cette Lettre que m'écrit le Pere Cerù, que le Pere Provana viendra, & vous vous m'avez dit, que le Pape l'avoit déja fait venir à Rome pour qu'il ſe concilie avec lui ſur les affaires des Rits, mais que peut-être il ne retournera pas en Chine; comment accorder cela? Le Pere Moraon, changeant de couleur, répondit: J'ai dit à Sa Majeſté quand j'allai au-devant d'Elle, que Ripa me l'avoit dit, & je lui dis en face que je ne lui avois pas aſſuré telle choſe; & à l'égard du retour, j'avouai avoir ſeulement dit, que le Pere Provana étant malade (comme le même Pere Parennin l'avoit hautement aſſuré qu'il étoit infirme), difficilement pourra-t-il venir, comme je l'ai dit. Et ainſi l'Eunuque le fut dire à Sa Majeſté, & à ſon retour il rapporta, que Sa Majeſté demandoit ſi les nouvelles que donnoit le Pere Cerù étoient certaines, & s'il n'y avoit aucun doute à cet égard? Nous répondimes tous qu'elles étoient certaines, à quoi le Pere Moraon ajouta qu'il rendoit grace à Sa Majeſté du dernier expédient qu'Elle avoit trouvé, d'avoir envoyé le Manifeſte, d'autant qu'il étoit la cauſe de ce qu'on avoit reçu de ſi bonnes nouvelles: Ainſi fut-il rapporté à Sa Majeſté par l'Eunuque, & Sa Majeſté s'en réjouit. Mais en-

ſuite le Pere Moraon, pour s'excuſer auprès de moi, me dit, qu'étant allé au-devant de Sa Majeſté, Elle lui demanda ſi le Pere Provana retourneroit certainement ? (peut-être qu'Elle lui fit cette demande en réponſe à la Supplique qu'il fit d'envoyer un homme pour le recevoir). Le Pere Moraon, pour ſe mettre dans le cas de ſûreté, répondit : Cela n'eſt pas tout-à-fait ſûr, parce que je ne le ſçais que de Ripa, &c. 1716.

En attendant que l'Eunuque alloit & venoit, entre toutes les choſes que le même — *Ciao-Ciang* — dit, furent les ſuivantes, ce Pontife paroît bien affectionné aux Jéſuites, puiſqu'il les protége ainſi, ayant fait ſes études de Philoſophie, &c. dans l'Ecole des Jéſuites : Enſuite il a eu de mauvaiſes informations de M. Maigrot & de M. le Cardinal de Tournon, & des autres Eccléſiaſtiques Séculiers ; & ces mauvaiſes informations qu'ils ont faites, ont été la cauſe qu'il s'eſt déclaré contre les Jéſuites, & condamné leurs pratiques, c'eſt-à-dire les Rits de la Chine. (On met tout cela & autres choſes dans la tête de Sa Majeſté & des Mandarins). Je répondis, qu'avant que M. le Cardinal vînt en Chine, Sa Sainteté avoit condamné les Rits : ce ne fut donc pas leurs prétendues mauvaiſes informations qui en avoient été la cauſe ; à quoi le *Ciao* ne pouvant répondre, le Pere Mouraon répliqua, oui, mais alors les Lettres de l'Empereur n'étoient pas arrivées à Rome, c'eſt-à-dire qu'après qu'elles y furent parvenues, Sa Sainteté devoit changer de ſentiment & révoquer les Decrets ; je ne jugeai pas à propos de donner une réplique à cela en préſence des Mandarins : Un peu après le Pere Parennin dit, ceux qui publient ces nouvelles, que Sa Sainteté veut envoyer un Légat & des Préſens, &c. où ſont ces Préſens, &c. ? s'ils étoient déja arrivés à Canton, & que vos Jéſuites écriviſſent qu'ils ſont venus, alors les novelles ſeroient bonnes. Ces Peres dirent cela & autres choſes ſemblables en ma préſence ; que le Lecteur juge, que ne diront-ils pas à mon abſence ? Et nous étant enſuite à l'écart des Mandarins, les Peres Parennin & Mouraon, en diſcourant avec moi, me répéterent la même chanſon, que je fus tout-à-fait dégoûté de l'avoir entendue ſi

1718. ſouvent d'eux, des autres Jéſuites, de leurs Chrétiens & des Mandarins, &c. c'eſt-à-dire que Sa Sainteté ne peut condamner les Rits, n'ayant pas été en Chine & ne ſçachant pas les coutumes de la Chine, qu'Elle avoit fait les Decrets en conſéquence des fauſſes Relations de M. Maigrot, que la Conſtitution n'eſt que conditionnelle & nullement irrévocable, que le Pere Mouraon en eſpere la révocàtion par les inſtances qu'a fait Sa Majeſté, & choſes ſemblables. Je lui répondis, Sa Sainteté n'a pas vu les miracles, ni les vertus de ſaint François Xavier, & malgré cela Elle l'a déclaré Saint ſur les procès faits juridiquement: Elle n'a pas vu non plus les ouvrages en original de Luther, ni des autres Hérétiques; ceux-là étoient en Langue Allemande, ceux-ci en d'autres Langues; nonobſtant cela, Elle a condamné leurs opinions. Le Pere Mouraon me dit de plus, que Sa Majeſté lui avoit déclaré dans une Audience qu'Elle lui avoit accordé une autre fois, que ſi Sa Sainteté ne permettoit pas tout ce que pratiquoient aux commencemens les Jéſuites, qu'Elle s'y oppoſeroit fortement: Nous ne ſçavons pas ce que le Pere Mouraon propoſa à Sa Majeſté pour avoir donné cette réponſe, il ne nous le dit pas; cependant je ne doute pas qu'il ne lui dit que le Légat apporteroit, & qu'il permettroit tout ce qui étoit purement politique dans les Rits, mais ſi Sa Majeſté ſe tient ferme, Sa Sainteté à la fin accordera tout ce qu'on ſouhaite: Je le penſe ainſi, & je pourrois confirmer mon jugement par bien des indices; mais il ſuffira de dire ici ſeulement, comme quelques Jéſuites m'ont dit bien des fois, que Sa Sainteté, en voyant le péril éminent de la Miſſion, Elle ne pourra faire la prohibition des Rits, & qu'en certifiant une fois que les informations de M. Pedrini, qu'ils diſent qu'il a écrit, qu'il n'y avoit point de péril, ſont fauſſes, auſſitôt Sa Sainteté ne manquera pas de permettre les Rits: Et on doit obſerver que j'ai vu que les Jéſuites en ma préſence parloient avec beaucoup plus de réſerve ſans comparaiſon, qu'en la préſence de l'Empereur: D'où il s'enſuit que s'ils me diſent des choſes pareilles, & même que la Conſtitution n'eſt qu'un précepte poſitif, je

ne puis avoir de doute, qu'ils mettent les mêmes choſes dans la tête de l'Empereur : Et Sa Sainteté, diſent les Jéſuites, ne peut condamner les Rits comme ſuperſtitieux, mais qu'Elle peut bien les défendre, s'il ne s'y trouve aucun péril manifeſte de la perte de la Miſſion, autrement ſa prohibition ne ſeroit pas valide, parce que ſon autorité n'eſt pas pour la deſtruction, mais pour l'édification, *ad ædificationem non ad deſtructionem.* 1718.

Le 31, la Traduction de la Lettre du Pere Ceru fut portée à Sa Majeſté, qui enſuite fit appeller les Peres Parennin & Mouraon, & Elle demanda de nouveau ſi le Pere Provana venoit certainement, & pourquoi le Pere Mouraon l'avoit jetté dans un doute ? A quoi ils répondirent, aſſurerent-ils, parce qu'étant véritablement malade, que Ripa avoit penſé que peut-être il ne pourroit retourner. Ils dirent que Sa Majeſté répondit : Un chacun peut être malade, un chacun peut mourir, le Pere Provana, & le Légat même peuvent mourir en route, & cela ne ſeroit rien d'extraordinaire ; ce que j'attends, c'eſt la réponſe du Pape & autres choſes ſemblables : Ils ajouterent, qu'Elle ſe réjouit de ſemblables nouvelles ; & je le conjecturai auſſi de la façon que parloient l'Eunuque & les Mandarins.

Lettera de ſcriverſi per ordine e ſecondo la mente preciſa della S. di N. S. al P. Generale della Compagnia di Geſù à ſuoi Religioſi nella Cina. 1719.

CX.

Ordres de la Sacrée Cong. au Général de la Compagnie, pour ce qu'il doit écrire à ſes Religieux en Chine.

Primieramente doverà il P. Generale della Compagnia far capitare à Monſignore Segretario della S. Congregazione di Prop. fide un dupplicato della Lettera dà eſſo ſcritta ſotto li 9 d' Aprile 1718 al P. Viſitatore del Giappone e della Cina.

E quantoque per eſſer ſoli 17 meſi, che detta Lettera andò, non ſiaſi fin' ora ſaputo ſe ſia capitata, ne che effetto abbia prodotto, pure eſſendo ſi coll'ultime Lettere avute ſi dà quelle parti di Decembre del 1718 inteſo che molti di quei PP. Geſuiti continuano tuttavia nella reſoluzione ed impegno preſo

1719. di tenerſi ſoſpeſi dall' amminiſtrazione de' Sagramenti, e della Miſſione, con graviſſimo ſcandalo, e pregiudizio dell' anime, S. P. Rev^da. ſi contenterà di ſcrivere.

2°. Di ſcrivere al nuovo P. Viſitatores della Cina, che ſenteſi eſſere attualmente il P. Laureati Italiano, altra Lettera ſù l' iſteſſo tenore della predetta de 9 d'Aprile dell' anno ſcorſo, ma in termini, e con eſpreſſioni più vigoroſe ed efficaci, à fine di ridurre onninamente quei Padri al loro dovere con farli deſiſtere dalla volontaria ſoſpenſione, e ripigliare con tutto il religioſo loro fervore l' eſercizio della Miſſione, preſcrivendo al detto Viſitatore, che ſe taluno ricuſaſſe d' adempirlo, ſi vaglia della ſua autorità, per ridurlo, e deſtramente lo rimandi in Europa.

Traduction.

Premierement, le Pere Général de la Compagnie ſera tenu de remettre à M. le Sécrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, un double de la Lettre qu'il a écrite de la date du 9 d'Avril 1718, au Pere Viſiteur du Japon & de la Chine.

Et quoiqu'il n'y ait encore que 17 mois que ladite Lettre ſoit portée, & qu'on ne ſçache pas juſqu'à préſent ſi elle eſt arrivée, ni quel effet elle a eu, cependant, comme par les dernieres Lettres reçues de ces Miſſions-là du mois de Novembre 1718, on apprend que beaucoup de ces Jéſuites continuent dans la réſolution qu'ils ont priſe de ne pas vouloir adminiſtrer les Sacremens & exercer les fonctions de Miſſionnaire, au très-grand ſcandale & préjudice des ames, ſa Paternité ſe contentera d'écrire.

Secondement, elle écrira de nouveau au Pere Viſiteur de la Chine, qu'on apprend être actuellement le Pere Laureati, Italien, une autre Lettre de la même teneur que la précédente, du 9 d'Avril de l'année derniere, mais en des termes plus forts & des expreſſions plus efficaces, afin de réduire tout-à-fait ces Peres à leur devoir, en ſe déſiſtant d'une ſuſpenſion

ainſi

ainſi volontaire, & de reprendre avec une ferveur édifiante les exercices de la Miſſion, en ordonnant audit Viſiteur, que ſi quelqu'un d'eux réſiſtoient davantage, qu'il uſe de ſon autorité pour les réduire, & qu'il les renvoye abſolument en Europe. 1719.

CXI. Extrait d'une Lettre de l'Evêque de Pekin au Viſiteur Apoſtolique ; il l'avertit de ſe défier de Laureati, Viſiteur des Jéſuites.

Paragrafo di Lettera di Monſignore Fr. Bernardino della Chieſa Veſcovo di Pekino al Viſitatore Apoſtolico data da — Ling-Zing — 17 Agoſto 1719.

Mi pare ancora neceſſario notificare à V. S. Illma. che il molto Rev^do. P. Gio: Laureati nuovo Viſitatore della Compagnia di Geſù nel meſe di Aprile paſſato, paſſando per queſta Chieſa, mi diſſe, che ſe veniva il nuovo Legato che s'aſpetta dà Pekino, voleva venire à ritrovarlo in Cantone, il che certo non farà ſenza cauſa. In caſo, che venga V. S. Illma. uſi circoſpezzione e ſtarà avvertita con detto Padre, perche tiene buone parole in abondanza, ma ſincerità un poco ſcarza. S. Eminenza di Tournon bon: mem: lo trovò poco ſincero, ed io ho ſperimentato il medemo in queſti pochi giorni, che ho avuta communicazione con eſſo lui ciò avviſo non in pregiudizio di detto Padre ma in precauzzione per V. S. Illma. la quale ſaluto di vero cuore, &c.

Traduction de cet Extrait.

Il me paroît encore néceſſaire de faire connoître à Votre Excellence, que le R. P. Jean Laureati, nouveau Viſiteur de la Compagnie de Jeſus, paſſa par cette Egliſe dans le mois d'Avril dernier; il me dit qu'il y venoit un nouveau Légat & qu'on l'attendoit à Pekin, & qu'il vouloit venir le trouver à Canton, & il ne fera pas cette démarche que par de bonnes raiſons. Quoiqu'il en ſoit, dans le cas que Votre Excellence le voye, elle doit uſer avec lui de circonſpection & de réſerve, d'autant que ce Supérieur des Jéſuites ne manque pas de donner de bonnes paroles; mais elles ne ſont pas accom-

1719. pagnées de ſincérité. Son Eminence le Cardinal de Tournon, d'heureuſe mémoire, le trouvoit bien peu ſincere ; & j'ai expérimenté cela dans le peu de jours que j'ai eu avec lui quelques entretiens. J'ai l'honneur de lui donner cet avis qui eſt au préjudice dudit Pere, mais il eſt pour engager Votre Excellence à ſe tenir ſur ſes gardes à l'avantage de ſa commiſſion Apoſtolique. Je la ſalue d'un cœur plein de zèle & de ſincérité, &c.

CXII. Temoignage de M. Pedrini accordé aux inſtances du P. Caſtoran, Vicaire Général, au ſujet de la publication qu'il a fait de la Conſtitution.

Teſtimonio del Signore D. Teodorico Pedrini ad inſtanza del Padre Caſtorano.

Ego infraſcriptus ad inſtantiam Reverendiſſimi Patris Fr. Caroli à Caſtorano Vicarii Generalis Illuſtriſſimi Epiſcopi Pekinenſis, ut teſtimonium reddam veritati, teſtor ac juro hæc quæ ſequuntur.

1°. Anno 1714. Cum de mandato Imperatoris epiſtolam ad Summum Pontificem conſcripſiſſem, Imperator eam vidit, legit, laudavit, approbavit, juſſitque, ut nè una quidem littera immutata mitteretur ; ſed quoniam inter alia in ea dicebatur Imperatorem auditâ à me Rituum Sinenſium condamnatione non egrè tuliſſe, nec minimum diſplicentiæ ſignum edidiſſe (quod veriſſimum erat) nec Summum Pontificem credere iis debere qui aſſerunt Imperatorem in Sinis tolerare nolle Miſſionarios illos qui obſequenter S. Sedis Decretis damnatis Ritus non permittunt. PP. Societatis Jeſu contra hujuſmodi verba vehementiùs inſurgentes non eruberunt ad Imperatorem referre prædicta verba cum antiquis M. S. mandatis de rejiciendis Miſſionariis non convenire, adeoque delenda eſſe : Sic animum Imperatoris retrahentes ab admittendæ Rituum prohibitioni contextu, pro quo debuerant ſupplicaſſe, & ad deſtructionem Miſſionis urgentes, & tandem ſummâ contentione, ac ſtudio prædictæ epiſtolæ ſe ſe opponentes, eam innumeris actibus, tergiverſationibus, vaframentis, miſerrimè deturparunt.

2°. Anno 1715. Cum Reverendiſſimus P. Fr. Corolus à

Caſtorano Pekinum accerſiſſet ad Decreta Apoſtolica circa Ritus Sinicos promulganda PP. Societatis Jeſu hujuſmodi promulgationi ſtrenuè reſtiterunt, & præcipuè PP. Kilianus Stumph, tunc temporis Viſitator & Ciriacus Conſtancin PP. Gallorum Superioris quorum primus infinita propemodum effugia, contradictiones, cunctationes, & aſtutias ad eam declinandam adhibuit; ſecundus verò non ſolum iiſdem fere artibus uſus eſt, ſed etiam in impetum Sacerdote indignum cum R. P. à Caſtorano ejus cubiculum ingreſſus eſſet, ut ibi reliquis PP. à Superiore convocatis Decreta publicaret, R. D. Matheo Ripa & me in teſtes accerſitis prædictus P. Conſtancin non ſolum PP. non convocavit, ſed elatis ſupra modum clamoribus eum e cubiculo expellere conatus eſt, quo non recedente, ipſe extra januam proſiliit, majori vi vociferans & exclamans; egredere, egredere, dabimus ſcandalum, & ſimilia (ac ſi ex ingreſſu S. Congregationis Miſſionariorum Jeſuitis irrogaretur injuria, & eorum cubicula polluerentur) ita ut prædictus P. à Caſtorano à promulgationis actu deſiſtendum eſſe judicaverit, & hæc eſt tota jactata à Jeſuitis obedientia, & hæc ſunt impedimenta in promulgatione Decretorum Apoſtolicorum Pekini inventa, quæ nulla fuerant alia, niſi quæ ab ipſis PP. Soc. Jeſu excogitata, emendicara, at ex induſtriâ fuerunt appoſita; in quorum fidem, &c. -- Gehol in Tartaria -- die 7 Septembris 1719. Theodoricus Pedrini manu propriâ, concordat cum originali, &c. datum -- Fin zing ceu -- die 20 Novembris 1719; ita eſt, Fr. Bernardinus ab Eccleſiâ Epiſcopus Pekinenſis.

1719.

Loco † Sigilli.

Feria IV^a. die 24 Janvier 1720.

1720.

CXIII. Decret du S. Office de Rome, du 24 Jan. 1720.

Sacra Congregatio Eminentiſſimorum & Reverendiſſimorum Dominorum S. R. E. Cardinalium in totâ Republicâ Chriſtianâ contra hæreticam pravitatem Generalium Inquiſitorum habita in conventu S. Mariæ ſupra Minervam, auditâ relatione & cenſurâ libri apud Sinas impreſſi, ſine nomine

auctoris, hoc titulo inſcripti -- informatio pro veritate contra
1720. iniquiorem formam ſparſam per Sinas cum calumniâ PP. Societatis Jeſu & detrimento Miſſionis communicata Miſſionariis in Impeſio Sinenſi anno 1717 --. De Mandato Sanctiſſimi D. N. Clementis Pap. XI. cui relata fuerant cum præfatâ cenſurâ eorumdem Eminentiſſimorum nota, declarat in primis librum prædictum eſſe jam prohibitum vigore Decreti dudùm nempe die 25 Septembris 1710 ab eodem SS. D. N. in præfata Congregatione S. R. & Univerſalis Inquiſitionis editi, quo nimirum SS. inter cætera diſtrictè præcepit omnibus & ſingulis. cujuſvis ordinis Congregationis Inſtituti & Societatis etiam de neceſſitate exprimendæ Regularibus aliiſque quibuſcumque Sæcularibus perſonis tàm Eccleſiaſticis, quàm Laicis, ut de cætero non auderent ſub quovis quæſito colore, vel prætextu imprimere, vel quocumque modo in lucem edere libros, libellos, ſeu ſcripta quæcumque in quibus ex profeſſo, vel incidenter de Ritibus Sinicis, vel controverſiis deſuper ſeù illorum occaſione exortis quomodo libet tractaretur, ſine expreſſâ & ſpeciali licentiâ ab eadem S. S. in Congregatione ſupradictæ S. R. & Univerſ. Inquiſitionis obtinendâ, voluitque ac declaravit contraventores quoſcumque excommunicationis latæ ſententiæ Regulares verò etiam privationis vocis activæ & paſſivæ pœnas ipſo facto abſque aliâ declaratione incurrere; libros porro, libellos ac ſcripta quæcumque, quæ contra ejuſmodi prohibitionis tenorem edi contigiſſet, pro expreſſe prohibitis haberi mandatis abſque aliâ declaratione, & alias pro ut in Decreto ſupra dicto uberius continetur. Ideoque eadem S. Congregatio auctorem, ſeù auctores libri prædicti ſeriò, monet, ut ſuæ ipſorum conſcentiæ omnino conſulant.

Præterea librum ipſum tanquam S. Congregationi de Propagandâ Fide, ejuſque Miſſionariis injurioſum, ac foventem diſſidia inter Sinicæ Miſſionis operarios, atque inobedientiam erga præcepta Apoſtolica, nec ſervantem Pontificiæ auctoritati ac potiſſimum Conſtitutioni Sanctitatis Suæ ſuper ritibus ſeu cæremoniis Sinenſibus editæ debitam reverentiam; quia etiam reprobatæ in eâdem Conſtitutione Sinenſium Rituum

1720.

hujuſmodi praxi captioſè ſuffragantem, præſenti Decreto iterùm prohibet & damnat.

Ejuſdem autem libri ſic prohibiti ac damnati tam exemplaria quocumque idiomate, & quacumque verſione impreſſa, vel imprimenda, quam ipſas archetypas tabulas, in quibus pro Sinico imprimendi more liber ipſe inciſus nunc reperitur, de Mandato ut ſupra vetat, ne quis cujuſcumque ſit ſtatûs & conditionis apud ſe retinere aut legere audeat, ſed exemplaria, & archetypas tabulas hujuſmodi comburi mandat, & præcipit ſub pœnis in Indice librorum prohibitorum contentis. Locus † Sigilli.

JOSEPH BARTOLUS S. R. & Un. Inquiſ. Notarius.

CXIV. Bref de Clement XI au P. Laureati, Viſiteur des Jéſuites; il lui recommande la ſoumiſſion &c.

Dilecto Filio Religioſo viro Joanni Laureati Soc. Jeſu Viſitatori in Imperio Sinarum.

CLEMENS PAPA XI.

Dilecte Fili ſalutem, &c. Etſi minimè veremur, te alacri & odſequenti, ut par eſt, animo obtemperaturum eſſe, ac inſuper ſtrenuè curaturum, ut ab aliis etiam Inſtituti tui profeſſoribus obtemperetur iis quæ dilectus Filius Michaël Angelus Tamburinus Soc. Jeſu Præpoſitus Generalis die 25 labentis menſis Februarii datis litteris tibi juſſu noſtro præſcripſit, ac injunxit occaſione expeditionis Venerabilis Fratris Caroli Ambroſii, Patriarchæ Alexandrini, quem Generalem Viſitatorem Apoſtolicum cum ampliſſimis Facultatibus, etiam noſtri & hujus Sanctæ Sedis in Sinarum, aliiſque Indiarum Oriantalium Regnis & Inſulis de latere Legati conſtituimus, & iſthuc in preſens allegamus; ejus tamen momenti res eſt, de quâ agitur, & inſtantiâ noſtrâ quotidianâ, Paſtorali ſcilicet omnium Eccleſiarum ſollicitudine urgente, tantoperè cupimus ejuſmodi expeditionem bene ac feliciter evenire, ut hunc ipſum in ſcopum te, quamvis forſan egregiè curentem, Pontificiis noſtris monitis, atque Mandatis, veluti acrioribus

1720. ſtimulis, incitare ſupervacaneum non arbitremur. Petimus itaque, & quam enixè à te flagitamus, tibique prætereâ diſtrictè præcipimus, atque mandamus, ut memorato Patriarchæ Alexandrino debitam obedientiam in omnibus quæ ab eo præſcripta fuerint exhibeas, & ab aliis quoque, quantum in te ſitum erit, exhiberi ſatagas, conjunctiſque cum ipſo ſtudiis impenſè cures, ut conſtitutio de Ritibus ac cæremoniis Sinenſibus, ante quatuor annos à nobis edita iſthic ab univerſis Chriſtianæ legis profeſſoribus, ac potiſſimùm ab Evangelicis operariis incohcuſſè obſervetur, nec tamen propterea eorum quiſquam Sanctiſſimi Pontificis Sylveſtri exemplo, officium ſuum dimittat: Contentiones inſuper & diſſidia inter Miſſionarios exorta ſedentur optata . ... . ac iſtis Miſſionibus adeò neceſſaria pax, & tranquillitas reſtituatur; ac demum uno ore & unanimi ſententiâ à vobis omnibus honorificetur Deus & Pater Domini noſtri Jeſù Chriſti. Quod præſtiteris, quemadmodum te ſedulo præſtiturum eſſe zelus, pietas, atque filialis tua erga nos & Sanctam hanc Sedem devotum nobis omninò pollicentur, non modo rem gratiſſimam nobis facies, ſed etiam Societatis laudes, ac merita apud Deum & homines ſummopere cumulabis. Ubi verò ſecus accideret, nos etſi nolentes ac prorſùs inviti, iis uti durioribus remediis cogeremur, quæ tibi ac univerſæ Societati moleſtiam ſimul & detrimentum longè graviſſimum afferrent; quâ tamen neceſſitate nos à prudentiâ tuâ eximendos fore confidimus; & hâc freti ſpe tibi, dilecte Fili, Apoſtolicam Benedictionem amanter impertimur. Datum Romæ, &c. die 28 Februarii 1720, &c.

Concordat cum originali Bullato, quod Venerabundus excepi ab Illmo. & Rev^mo. Domino meo Patriarchâ Alexandrino, Legato & Viſitatore Apoſtolico. Cantone 13 Novembris 1720.

Loco † Sigilli. JOANNES LAUREATI S. J. Viſitator.

1720.
CXV.
Extrait de la Légation de M. de Mezzabarba, par le P. Viani.

Sequitur narratio Legationis Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi Domini Patriarchæ Alexandrini quæ conſona videtur cum narratione Patris Vianni ; ubi tamen relata differrent hic annobuntur.

Principia dal di 30 Septembris 1720. *Ved. il Viani pag. 8.*

Pag. 20. del Viani, dopo queſte parole della 2ª. Linea – mandato à caſa – il manoſcritto aggiunge --. « Queſta libe-
» razione del P. Cerù ſeguita coſi ſubito dopo la partenza del
» P. Gieſuppe Pereyra, fece creſcere molto più il ſoſpetto,
» che ſi aveva, che queſto Padre aveſſe avuta parte anche
» nella cattura, ò la faceſſe per mettere timore ſubito da prin-
» cipio nell' animo del Legato, ò pure, come probabilmente
» ſi crede, per eſcludere il P. Cerù acciò il Legato non lo
» conduceſſe ſeco à Pekino, per Interprete, come deſiderava
» di fare il Legato, ò per altro fine à Dio noto, certo è, che
» il dubbio, il quale ſi aveva, che queſto Padre tramaſſe oc-
» cultamente qualche macchina, non era in vano ſoſpetto,
» ma un' illazione molto raggionevole, come ſi può dedurre
» da i motivi ſudetti, e della permanenza occulta in Cantone
» contro li ordini del ſuo Superiore, e della ſtretta amicizia
» col Vice-Rè, e della liberazione ſubitanea del P. Cerù, e
» dal ſentimento commune di tutti i Miſſionarj.

Alla pag. 24. del Viani Linea 7 à queſte parole, *ſed poſtquam pervenit* – Hang-Pias – biſogna oſſervare che queſta – Hung-Pias – è male ſcritta, e che ſi dove leggere – Hum-Piao – che vuol dire – le Patente – o ſia – Diploma –.

Alla pag. 26 del Viani dopo queſte parole – da Cantone à Pekino lin. 14 – il manoſcritto adgiunge –. « Tutto che il Le-
» gato ſempre riſpondeſſe loro, che à qualſivoglia riſchio,
» non averebbe mai diſapprovato ciò, che era ſtato appro-
» vato dalla S. Sede ; maſſime conoſcendoſi beniſſimo eſſer
» queſt' un arte per eſtorcere dalle mani del Legato un' arma
» di più, per impugnare con maggiore vigore le determi-
» nazioni del Sommo Pontefice.

1720. Alla pag. 32. del Viani; dopo queſte parole – dà PP. della Compagnia – lin 3 & 4. aggiunge il manoſcritto qualche ſegue –. « Ho inteſo (ſono le parole del P. Cerù nella Lettera » al Legato) da alcuni Padri di quì, come il – Litagin – che » conduſſe Veſtra Eminenza à Pekino ſcriſſe ſino dà Cantone » un Memoriale di accuſa all' Imperadore contro il Padre » Viſitatore Laureati e me, dicendo che eravamo voluti in- » trodurſi per forza in voler fare l' Interpreti di Veſtra Exza. » i PP. Pereyra e Commiſſario Fernandez; quanto ſia falſa » almeno per me detta coſa V. E. lo conoſce, perche io, » oltre la mia inabilità in poter fare il detto uffizio, mai melo » ſono ſognato; ſe l' Imperadore ſi lagnaſſe di ciò, prego » V. E. diſcolparmi appreſſo S. M. &c. Mandò poſcia il Padre » Viſitatore al Legato la Lettera promeſſa gli per i Padri di » Pekino ed è la ſeguente.

Reverendis in Xto. Patribus.

» Tot repetitis de eâdem re epiſtolis, & obſecrationibus » videri fortaſſe potero moleſtus, atque etiam injurioſus bonæ » veſtræ pietati & obedientiæ; ſed in re tanta volo potius » hujuſmodi natos incurrere quam aliquando remiſſus ac ne- » gligens haberi, ac reprehendi. Sed & ſcribere parum eſt » labores diuturni itineris non refugio, quia Excellentiſſimo » Legato noſtro non utiles viſi ſunt: Imò vitam & ſanguinem » libentiſſimè profunderèm, ſi in altari Domino pro hoſtiâ pa- » cificâ acceptari mererentur. Hos eoſdem animos vellem » ego, ut induerent R R. P P. VV. agant rogo per vulnera » Jeſu Chriſti prudenti quidem, ſed etiam valido & imper- » territo conatu hoc negotium, in quo pars & ſuaſores con- » veniunt. Redemptor patiens; animæ innumeræ; Pontifex » & Eccleſia, Generalis noſter & Societas: Eo deperdito, » quot jactaræ! quot detrimenta! eo confecto qui decor! » quæ utilitas! deficit arithmetica ſive in illis, ſive in iſtis » numerandis.

» Ego certè circumquaque vertens oculos & cogitationem meam,

» meam, nullam rationem video, nullum motivum animad- 1720.
» verto, quibus Religioſus & Miſſionibus addictus retrahi
» poſſit, ne urgeat ſummis viribus ſacra juſſa optimi Pontificis.
» Ille omiſit nihil, quod ſalva Religione Imperatori placeret
» & Neophitos ſolaretur. In reniténtiâ nulla ſpes eſt: Fortaſſe
» poſt plenam obedientiam aliqua, quæ remanent aſpera,
» Deo favente & Imperatore doctrinam Sinicam luculentiùs
» explicante, fient in vias planas. Abſtineo ab enumeratione
» mediorum quibus fortaſſe utiliter RR. VV. uti poſſent ad
» emollendum Imperatoris cor, hoc foret aulæ rudem velle
» docere in eâ peritiſſimos: Rogo tantum & obteſtor, ut
» illis omnibus RR. VV. utantur, nullam ex negligentiâ
» omittant atque interim ego veſtris conatibus benedicens
» enixè Deum rogo, ut dignetur eiſdem vim efficacem im-
» pertiri Sanctiſſimis RR. VV. ſacrificiis me commendo 30
» Octobris 1720. »

Ex Cymba prope montem -- Meulin -- RR. VV.

Minimus in X^to. ſervus J. Laureati Viſ.

Nella pag. 34. del Viani non ſi menziona altro che li giorni 10 e 13 del diario della legazione; il manoſcritto mette una Lettera à data del 12 Novembre che conſeguentemente ſi troverebbe nell' iſteſſa pag. in circa la lin: 10. ella è del Signore abbate Ripa ſcritta da Pekino il 12. Novembre 1720, è del tenore come ſegue.

Lettera del Signore Ripa al P. Cerù.

Reverendiſſimo Padre,

» Colla preſente faccio ſapere à V.P. com' eſſendo ſtato io
» più volte dimandato dal Signore – Ciao Ciang -- avanti
» diverſi Padri Geſuiti, e Mandarini di quale Religione, o
» Congregazione io ſia, ed avendo jo ſempre riſpoſto la ve-
» rità, cioè eſſere io Miſſionario della S. Congregazione di
» Propaganda Fide, diverſi Padri Geſuiti, dirigendo il Ser-
» mone in Cineſe à detti Mandarini mi hanno ſempre con un

1720. » grand' impegno fortemente contradetto eſſer' io Miſſionario
» della ſuppoſta Religione di S. Pietro: Queſt' anno poi in
» -- Gehol -- avanti i medeſimi Mandarini del -- Yang ſin Tien,
» e vin Tien -- eſſendo ſtato un' altra volta dimandato dal
» medemo Signore -- Ciao -- ſopra il punto ſudetto, ed io
» riſpoſto nell' iſteſſa maniera ſudetta il P. Parennin non ſolo
» mi contradiſſe; ma aſſeri di più aſſer' io della medema Re-
» ligione e Seminario del Signore Maigrot, faccendomi paſ-
» ſare per vomo di fazzione, &c. Con quell' aſſerzione oltre
» alla calunnia ben' intenderà V. P. il pregiudizio, che mi
» cauſò: Giunti che furono -- in Gehol -- i due precurſori
» del Legato Apoſtolico, ed' eſſendo ſtati per ordine di S. M.
» dimandati della loro Religione, e queſti avendo riſpoſto
» eſſere dalla S. Congregazione di Propaganda Fide, il P.
» Parennin che faceva l'Interprete, interpretò, aſſerendo
» -- ie ko chin kin hoei xi yamen tien yn -- cioè eſſere
» nomini di -- yamen -- e perche io ancora ſono della me-
» dema S. Congregazione, venni ancor' io compreſo ſotto
» un tal nome vituperoſo, come il medemo Signore -- Ciao --
» ſubito voltato à me diſſe: Lei ancora è vomo di -- yamen --.
» Al che avendo io voluto riſpondere, mi fù ſubito ſerrata la
» bocca dal P. Parennin col contradirmi: Jo poi mi lagnai
» con certi Geſuiti, di queſta nuova invenzione ed ingiuria,
» e mi fù riſpoſto, che il P. Parennin Interpretò di propoſito,
» eſſere i Miſſionarj della S. Congregazione vomini di -- ya-
» men -- per eſſermi anticipatamente lagnato di eſſere ſtato
» anticipatamente trattato per vomo della Religione di San
» Pietro.

» Ieri poi 11. del corrente Novembre il Signore Ciao fù
» pubblicando à tutti li Europei un' Imperiale Decreto: Frà
» le altre coſe, che dimandò per ordine di S. M. una ſi fù,
» ſe il Signore Pedrini, ed io ſiamo vomini veramente inviati
» dal Papa, ò pure che lo fù il P. Buongiour ſolo? A qûeſta
» dimanda avendo il Signore Pedrini, ed io riſpoſto che
» tutti e tre ſiamo vomini inviati dal Papa: l' Eunuco ſudetto
» dimandò in un fermo ſe l' avevanno veduto? Alla qual

» dimanda riſpoſimo, che più volte l' avevamo veduto. Deve
» V. P. ſapere che noi due ſiamo ſtati frà le altre coſe accu- 1720.
» ſati di non eſſere ſtati mai inviati dal Papa, anzi che ne
» purè l' abbiamo veduto, e pure V. P. ben ſa, che tanto
» lei, quant'jo egl' altri della noſtra comitiva fra molti che
» s' erano offerti à venire fummo ſcelti dà Sua Santità ſteſſa
» nella ſtraordinaria Congregazione che à queſto effetto tenne
» avanti ſe li 26. Agoſto del 1707. ed avanti V. P. iſteſſa poi
» fui à piedi di N. Signore il quale à lungo ci parlò: li par-
» lammo, e c' inviò; come l' iſteſſo Reverendiſſimo P. Ge-
» nerale della Compagnia lo teſtifica nella ſua Lettera com-
» mendatizia che per ordine di Sua Santità ci diedè, in qual
» Lettera dopo averci uno per uno nominati, teſtifica eſſer
» noi -- *Miſſionarios Apoſtolicos ad Sinas à Sanctâ hac Sede in*
» *illarum Miſſionum bonum deſtinatos* -- e pure quello, che il
» P. Generale confeſſa in Roma, e non oſtante che ſia una
» coſa in ſe chiariſſima, e nota à tutti, quì non oſtante à
» faccia à faccia mi viene dà certi Padri Geſuiti di quì perti-
» namente negata per farmi con ciò paſſare per un impoſtore
» avanti queſt' Imperadore acciò mi tagli la teſta.

» L' Eunuco ſudetto reſtò ſodisfatto della mentouata riſ-
» poſta: Il Signore -- Ciao Ciang -- però che aveva altre iſ-
» truzioni, le diſſe, che ci dimandaſſe ancora, ſe noi due
» fummo ancora inviati in Pekino dalla Santità di N. S. à ſer-
» vire queſto gran Monarca di Cina, alche tutti due avendo
» ancor riſpoſto di ſi: il P. Pietro Giartous diſſe al detto Eu-
» nuco, che ſi obbligaſſe produrre in conferma il -Pinegkin-
» teſtimoni ò patente, che ne abbiamo, nelle quali s' eſpri-
» me, che il Pontefice Romano ci abbia inviati in Pekino à
» ſervire queſt' Imperadore colla Muſica e pittura; ſopra ciò
» deſidererei ſapere ſe il lor P. Generale eſprime nelle Pa-
» tenti, che dà à i ſuoi ſuditti Sacerdoti, che invia in Pe-
» kino, che invia in tale à far il vetraro, il tale à far gl' oc-
» chiali, il tale (come il P. Giartous) à maneggiare la lima
» nell' Orologeria, &c. e ſe ciò non s' eſprima nelle Patenti,
» che lor da il Padre Generale, perche poi l' eſigono nelle

1720. » Patenti, che da la S. Congregazione. L'Eunuco ſudetto » andò à riferire il tutto à S. M. dalla di cui preſenza eſſendo » ritornato in nome del medemo Imperadore ci diſſe: Se il » Legato Apoſtolico dira altrimente di quello, che noi con- » ſtantemente avevamo aſſerito convinti coſi di bugia, che » ci taglierebbè la teſta.

» Andato via l' Eunuco, tanto il P. Parennin ed altri PP. » Geſuiti più oſtinatamente che mai ci negarono in faccia, » eſſer noi ſtati inviati dal Papa, e molto più poi negarono » eſſer noi ſtati deſtinati dal Papa per venire in Pekino à » ſervire queſto Imperadore. Pretendevano provare la prima » parte con aſſerire, che i Miſſionarj della S. Congrega- » zione non ſiano inviati dal Papa (in queſto potrebbe loro » ſcuſare l' ignoranza per non ſapere coſa ſia la S. Congre- » gazione; mà non già dopo averne tante, e tante volte in- » teſa la ſpiega, ed in comprova dà me citata la mentouata » Lettera del lor P. Generale). E la ſeconda parte poi con » non ſo qual preteſo teſtimonio avuto ne dal P. Bongiours, » che già è morto, ſopra il quale teſtimonio per non dir quì » inutilmente molte coſe, dico ſolo, che ſe non è maggiore » non deve almeno eſſere inferiore il mio, che conſtante- » mente aſſeriſco, eſſere ſtato inviato dal Papa, ed inviato » à Pekino. Il P. Bongiours non poteva con fondamento dar » tal teſtimonio di me, e molto meno del Signore Pedrini: » Egli non mi conobbe ſe non fuori di Roma, ſiccome io » niente ſapevo di detto Padre ed appena ne ſeppi poche pa- » role, e ſotto rigoroſo ſegreto nell' uſcire che feci dà Roma: » Coſi detto Padre niente doveva ſapere di mi, e delle mie » coſe, onde il P. Bongiours poteva teſtificare ſolo della ſua » ſpedizione, e non della mia, ogn' uno ſapendo di ſe ſteſſo » quello, che è paſſato. Or ſuppoſto il ſudetto, io benche in » molte coſe ſia ſtato in queſt' anno gravemente offeſo da » certi PP. Geſuiti Franceſi, che direttamente hanno operato » contro la promeſſa fattami dà coteſto P. Viſitatore Lau- » reati non hò voluto fin' oggi far verun ricorſo al detto P. » Viſitatore, ſi per non rattriſtarlo come per altri buoni fini:

» Adeſſo però, che ſperimento che alcuni de' ſuoi ſudetti » affatto non la vogliono finire, eſſendoſi inoltratti fino à » tirar di farmi perder la vita con detrimento della S. Sede, » e della S. Congregazione di cui ſono Miſſionario, ſtimo » dover dargliene parte acciò poſſa egli dar rimedi più effi- » caci di quei che più volte mi promiſe dare, e ſuppongo » daſſe; mà non è ſtato ubbidito. 1720.

» Priego dunque V. P. à volermi far l' onore d' eſporre al » P. Viſitatore quanto quì hò ſcritto, acciò proveda à tai di- » ſordini, che cauſanno certi ſuoi ſuditti: Ricorro per tanto » à V. P. ed à detto Padre Laureati, e non all' Apoſtolico » Viſitatore per voler io ancora in queſto caſo andare colla » maggior dolcezza che ſi puole, ed acciò veda il P. Viſita- » tore (come in altra occazione ancor le ſcriſſi) che viene » più ubbidito dà me, che dà certi ſuoi ſuditti iſteſſi certi » PP. Franceſi dopo l' ordini à loro dati (ſupponendo vero » quello che il medemo P. Viſitatore mi promiſe voler fare) » peggio che mai conſcritti in caratteri Cineſi, ed Europei, » con fatti, e con parole mi hanno doppo la ſua partenza per » Cantone in diverſi modi gravemente moleſtato, offeſo, ed » atrocemente calunniato avanti à Monſignore Veſcovo di » Pekino à Miſſionarj, e quel ch' è peggio anche avanti i po- » veri Neofiti Criſtiani con poſitivo ſcandalo *puſillorum*, co- » me, e ſe fuſſe neceſſario, potrei farlo toccar con mani: » Non ho più tempo, ne pur l' hò riletto, onde finiſco: Baſcio » à V. P. e à detto P. Laureati le mani, &c. »

Traduction de l'Italien de ce N°. CXV.

La Relation de la Légation de M. de Mezzabarba, par le Pere Viani ſon Confeſſeur, commencée au 30 Septembre 1720, page 8 de ſon Journal.

Cette délivrance du P. Cerù, qui ſuivit d'abord le départ du P. Joſeph Perreira, fit augmenter beaucoup plus le ſoupçon qu'on avoit, que ce Pere avoit eu part à ſon empriſonnement, & il l'avoit fait pour jetter d'abord de la crainte dans le cœur

1720. du Légat, ou, comme on le croit probablement, pour exclure le P. Cerù, & empêcher que le Légat ne le prît pour venir à Pekin avec lui, & lui ſervir d'interprête, comme le Légat deſiroit de le faire, ou pour d'autres fins connues de Dieu; mais il eſt certain que le doute que l'on avoit, que ce Pere tramât ſecretement quelque machination, n'étoit pas une vaine ſuperſtition, mais une conſéquence qu'on tiroit avec beaucoup de raiſons, comme on le peut déduire des motifs ſuſdits, & de ſa demeure ſecrette à Canton contre les ordres de ſon Supérieur, & l'étroite amitié qu'il avoit avec le Vice-Roi, & de la délivrance précipitée du P. Cerù, & de l'opinion commune de tous les Miſſionnaires.

A la page 24 du P. Viani, ligne 7, après ces paroles: *Sed poſtquam pervenit, Hung-Pias*, &c. il eſt néceſſaire d'obſerver que *Hung-Pias* eſt mal écrit, & qu'on doit lire –*Hum-Piao*–, qui veut dire les Patentes ou Diplômes. A la page 26 de Viani, après ces paroles, *da Cantone à Pekino*, ligne 14, le manuſcrit ajoute: Tout ce que le Légat leur a toujours répondu, que, à quelque riſque que ce ſoit, il n'auroit jamais déſapprouvé ce qui étoit approuvé du Saint Siége, principalement connoiſſant très-bien que c'étoit-là un art pour arracher des mains du Legat, une arme de plus pour combattre avec plus de force les déterminations du Souverain Pontife. A la page 32 de Viani, après ces paroles, *dà Padri della Compagnia*, lignes 3 & 4, le manuſcrit ajoute ce qui ſuit: *J'ai entendu* (ce ſont les paroles du Pere Cerù dans la Lettre au Légat) de quelques Peres d'ici, comme le –*Litagin*– qui conduit votre Excellence à Pekin, écrivit depuis Canton un mémorial d'accuſations à l'Empereur contre le Pere Viſiteur Laureati & moi, en diſant que nous avions voulu par-force nous introduire à vouloir faire les Interprêtes de votre Excellence, les Peres Perreira & le Commiſſaire Fernandez, combien cette choſe eſt fauſſe par rapport à moi, au moins votre Excellence le connoît, parce que, pour moi, outre mon inhabilité à pouvoir faire cet office, je n'y ai jamais penſé; ſi l'Empereur ſe plaignoit de cela, je prie votre Excellence de me diſculper auprès de Sa Majeſté, &c.

Le P. Viſiteur peu après envoya au Légat la Lettre que les Peres de Pekin lui avoient promiſe, & c'eſt la ſuivante. 1720.

Reverendis in Xto. Patribus.

Tot repetitis de eadem re, epiſtolis, & obſecrationibus videri, &c. (*Voyez ci-deſſus pag. 552*).

A la page 34 de Viani, il n'eſt fait mention d'autre jour que du 10 & du 13. Dans le Journal de la Légation, le manuſcrit rapporte une Lettre en date du 12 Novembre, qui conſéquemment ſe trouveroit dans la même page, environ la ligne 10. Cette Lettre eſt de M. l'Abbé Ripa, datée de Pekin le 12 Novembre 1720. Elle eſt de la teneur ſuivante.

Lettre de M. Ripa au Pere Cerù.

Très-Révérend Pere,

Je fais ſçavoir, par la préſente, à votre Révérence, qu'ayant été pluſieurs fois requis par le Mandarin -- *Ciao-Ciang* -- en préſence de pluſieurs Peres Jéſuites & Mandarins, de quelle Religion & de quelle Congrégation que j'étois, & ayant toujours répondu la vérité, c'eſt-à-dire, que j'étois Miſſionnaire de la ſacrée Congrégation *de la Propagande*, différens Jéſuites, en tenant le diſcours en Chinois auxdits Mandarins, m'ont toujours contredit avec opiniâtreté, que j'étois un Miſſionnaire de la Religion ſuppoſée de Saint Pierre : & dans la ſuite, en cette même année, *à Gehol* en préſence des mêmes Mandarins *du* -- *Yang-ſin-Tien* & *Vin-Tien* --, étant encore requis de nouveau par le même -- *Ciao* -- ſur le même point, & moi donnant toujours la même réponſe, le Pere Parennin non-ſeulement me contredit, mais il aſſura de plus que j'étois de la même Religion & du même Séminaire de M. Maigrot, me faiſant paſſer pour un homme de faction, &c. Votre Paternité concevra, par cette fauſſe aſſertion & autres calom-

1720. nies, le préjudice qu'ils me cauſent. Lorſque furent arrivés en -- *Gehol* -- les deux Précurſeurs du Légat Apoſtolique, on leur demanda, par l'ordre de Sa Majeſté, de quelle Congrégation ils étoient, & ayant répondu qu'ils étoient de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la foi, le Pere Parennin, qui faiſoit l'Interprête, en aſſurant par ces paroles -- *Se-ko-chin kin hoci xi Yamen Tien yn* --, c'eſt-à-dire des hommes *di Yamens*, mépriſables, & parce que je ſuis de la même Congrégation, il vouloit me comprendre ſous le même nom de mépris : comme ce même *Ciao*, qui, s'étant retourné vers moi, me dit, vous êtes encore un homme de -- Yamen --? Voulant donner une réponſe à cela, le P. Parennin m'a d'abord fermé la bouche, en me contrediſant. Enſuite je me plaignis à certains Jéſuites de cette nouvelle invention d'injure ; ils me repliquerent que le P. Parennin étoit Interprête par choix, & que les Miſſionnaires de la Sacrée Congrégation étoient des hommes de -- *Yamen* --, parce que je m'étois plaint de ce qu'on m'avoit auparavant traité d'homme de la Religion de S. Pierre.

Enſuite hier, le 11. du mois courrant de Novembre : le *Ciao* alla publier un Decret de l'Empereur ; & entre toutes les choſes qu'il demanda, par l'Ordre de Sa Majeſté, fut qu'on lui diſe, ſi M. Pedrini & moi avions été envoyés du Pape, ou ſimplement comme l'avoit été le Pere Bonjour ? M. Pedrini & moi répondîmes que nous étions tous des hommes envoyés du Pape. L'Eunuque ſuſdit demanda ſi nous l'avions vu ? Nous répondîmes à cette queſtion, que nous l'avions vu pluſieurs fois. Votre Paternité doit ſçavoir qu'entre toutes les accuſations qu'on a fait contre nous deux ; nous avons été accuſés de ne pas avoir été envoyés du Pape, comme nous l'avons vu. Votre Révérence ſçait très-bien que tant elle que moi & les autres de notre Compagnie, nous avons été choiſis de Sa Sainteté entre beaucoup d'autres qui s'étoient offerts à venir, dans une Congrégation extraordinaire qui fut tenue à cet effet en préſence du Pape le 26 d'Août 1707 ; & avant, votre Révérence alla elle-même aux pieds de Sa Sainteté,

qui

qui vous parla de cela bien au long, & nous lui parlâmes, & nous envoya, comme le Général même de la Compagnie l'atteſte dans ſa Lettre de recommandation, qu'il donna par l'ordre de Sa Sainteté; dans cette Lettre, après nous avoir nommé tous l'un après l'autre, il atteſte que nous ſommes *des Miſſionnaires* Apoſtoliques envoyés par le Saint Siége pour le bien des Miſſions de la Chine: & cela a été avoué du P. Général à Rome, & malgré que ce ſoit une choſe ſi claire & connue à tous, cependant ici j'apprens que certains Jéſuites le nient avec pertinacité, pour me faire paſſer pour un impoſteur auprès de l'Empereur, afin qu'il me faſſe trancher la tête. 1720.

L'Eunuque ſuſdit demeura ſatisfait de ma réponſe. Le *Ciao-Ciang* cependant qui avoit des autres inſtructions, a dit que, s'il demandoit encore ſi nous deux avions été envoyés de Sa Sainteté à Pekin pour ſervir le grand Monarque de la Chine, à quoi nous répondîmes encore qu'oui. Le P. Pierre Jartoux dit au même Eunuque, qu'il s'obligeoit de produire en conformité *le Pincgkin*, le témoignage ou la patente que nous en avons, dans laquelle il eſt exprimé que le Pontife Romain nous avoit envoyé à Pekin pour le ſervice de l'Empereur dans la Muſique & dans la Peinture. Sur cela je voudrois ſçavoir ſi le P. Général s'exprime, dans les Patentes qu'il donne à ſes Religieux-Prêtres qu'il envoie en Chine, qu'il les envoie pour faire des verres, pour faire des lunettes, (comme le P. Jartoux) pour travailler à l'horlogerie, &c. & s'il n'exprime pas cela dans les Patentes que leur donne le Général; pourquoi enſuite l'exigent-ils dans les Patentes que leur donne la ſacrée Congrégation? L'Eunuque ſuſdit fut tout reporter à l'Empereur; & bientôt il revint dire, au nom de l'Empereur, ſi le Légat Apoſtolique dit autrement que ce que nous avons conſtamment aſſurés, & que nous ſoyons ainſi convaincus de menſonge, qu'on leur trancheroit la tête.

L'Eunuque étant en allé, le P. Jartoux, & le P. Parennin & les autres Peres Jéſuites, nierent avec plus d'obſtination que jamais, que nous ayons été envoyés du Pape pour

1720. venir à Pekin au ſervice de l'Empereur: ils prétendoient prouver la premiere partie de cette aſſertion, en diſant que les Miſſionuaires de la Sacrée Congrégation ne ſont point envoyés du Pape. En cela on pourroit excuſer leur ignorance, de ne pas ſçavoir ce que c'eſt que la Sacrée Congrégation; mais on ne peut guère l'excuſer aujourd'hui, après qu'ils ont entendu parler tant de fois de ce que c'étoit que la Sacrée Congrégation, & d'avoir en preuve la Lettre de leur Pere Général dont j'ai fait mention: La ſeconde partie, je ne ſçais par quel prétendu témoignage qu'ils ont eu du Pere Bonjour, qui eſt mort, ſur lequel témoignage, pour ne pas dire ici inutilement pluſieurs choſes, je dis ſeulement que, s'ils n'en n'ont pas un plus grand, le mien ne doit pas être inférieur, en aſſurant conſtamment d'être envoyé par le Pape, & envoyé à Pekin. Le Pere Bonjour ne pouvoit avec fondement donner un ſemblable témoignage de moi, & bien moins de M. Pedrini, & il ne me connut que hors de Rome; & comme je ne ſçavois rien de ce Pere, & qu'à peine en entendis-je parler quelque peu, & ſous un ſecret très-rigoureux qui me fut impoſé lorſque je ſortis de Rome: Ainſi ce Pere ne pouvoit rien ſçavoir de moi ni de mes affaires, d'où le Pere Bonjour pouvoit ſeulement rendre témoignage de ſon expédition & non pas de la mienne, chacun ſçachant ce qui s'eſt paſſé à ſon ſujet. Or en ſuppoſant le ſuſdit témoignage, moi, quoiqu'offenſé griévement pendant cette année en bien des choſes par certains Peres Jéſuites François, leſquels ont agi directement contre la promeſſe que me fit le Pere Viſiteur Laureati, je n'ai pas voulu juſqu'à ce jour recourir à lui, tant pour ne pas l'affliger, que pour d'autres fins; cependant à préſent, que j'éprouve que quelques-uns des ſiens ne veulent pas ceſſer, en me voyant outragé & même expoſé à perdre honteuſement la vie au préjudice du S. Siege & de la Sacrée Congrégation dont je ſuis Miſſionnaire, je penſe que je dois lui en faire part, afin qu'elle puiſſe y apporter des remedes plus efficaces que ceux qu'elle m'a promis pluſieurs fois de donner, & que je ſuppoſe qu'elle a donnés; mais elle n'a pas été obéie.

Je prie donc Votre Révérence de vouloir me faire l'honneur d'expoſer au Pere Viſiteur ce que je vous ai écrit, afin qu'il travaille à remédier à un ſemblable déſordre que cauſent certains de ſes Religieux. Je recours pour cela ſeulement à Votre Révérence & au Pere Laureati, & non au Pere Viſiteur Apoſtolique, voulant encore, dans cette circonſtance, agir avec la plus grande douceur qu'il eſt poſſible, & afin que le Pere Viſiteur voye (comme dans une autre occaſion je lui ai écrit) que je lui obéis plus que ne font certains de ſes Religieux François à qui il a donné des ordres, (en ſuppoſant vrai ce que ce Pere Viſiteur m'a promis de faire) parce qu'après ſon départ pour Canton, ils m'ont moleſté plus que jamais tant en écrits Chinois qu'Européens, & d'autres manieres, & m'ont horriblement calomnié devant Monſeigneur l'Evêque de Pekin & les Miſſionnaires, & ce qui eſt de pire, en préſence des pauvres Néophites & des Chrétiens avec un vrai ſcandale, comme je pourrois, s'il étoit néceſſaire, le prouver ſenſiblement. 1720.

Je n'ai pas le tems d'écrire, pas même de relire ce que j'ai écrit, ainſi je finis, en vous baiſant les mains & au Pere Laureati, &c.

MÉMOIRES HISTORIQUES

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES

AVEC LE SAINT SIEGE.

TOME SIXIÉME,

CONTENANT LES PIECES JUSTIFICATIVES.

LIVRE SIXIEME.

S'enſuit, comme en l'année 1720, le Récit de la Miſſion du Très-Illuſtre Seigneur Patriarche d'Alexandrinie.

1721. CXVI. Sur la Légation de M. de Mezzabarba.

2. GENNAIO 1721. Il Legato con tutti i Miſſionarj andò à Palazzo, li Padri, &c. come nel Viani.

3. Detto, ſi trova quì qualche differenza fra'l Vianni e il manoſcritto mentre queſto dice -- « In tanto che ſi an- » dava diſcorrendo arrivò l'Eunuco -- Cin Fù -- col Manda- » rino -- li Pin Chum -- ed il P. Fan, diſſe l'Eunuco à nome » dell'Imperad^re. al Legato, che l'Imperad^re. voleva â lui com- » municare un ſegreto, ſe aveſſe giurato avanti S. M. di non » parlarne con alcuno, ſe non col S. Pontefice. Sentito queſto » il Legato ſe ne andò ſchermendo con parole, per non eſſere

» à ciò obligato, temendo maſſime, che non queſto voleſſe
» l' Imperadore obbligarlo ad uſcire di Cina, purè per evitare 1721.
» i danni che ne potevano venire promiſe in fine, che ave-
» rebbè fatto quanto l' Imperadore aveſſe richieſte». L' Eu-
nuco &c. come nel Vianni pag. 103. lin. 20. & ſequenti ove
poi il manoſcritto aggiunge: « Il Legato ſi retirò nella ſtanza
» per veſtir ſi il – Vai Tao – già dato gli dall' Imperadore, ed
» in queſto mentre ritirandoſi dà parte il P. Pereyra, e del
» – Ciao – concertarono inſieme, come ſi crede, di eleggere
» il Signore Roveda per andare à Roma: Che ſi diſcorreſſe
» del Signore Roveda, lo confeſſò il P. Pereyra al Legato,
» il quale aveva veduto, che ſi erano tirati dà parte; mà ſolo
» diſſe che era un buon Sacerdote. Dall' altra parte è diffi-
» cile à credere, che il – Ciao – faceſſe in queſto giorno una
» tal domanda al P. Pereyra; mentre già prima di adeſſo
» ſapeva il – Ciao – che il Signore Roveda era un buon Sa-
» cerdote, eſſendo che il giorno 28 del meſe paſſato nell' uſ-
» cire dalla bonſeria (prima che il Legato entraſſe nella
» Corte) dove ſi era fatto un congreſſo, tanto eſſo – Ciao –
» che il – Ly Ping Chum – domandarono all' iſteſſo P. Pe-
» reyra, qual era nella famiglia del Legato il – Lo Pento –
» (nome Sinico del Signore Roveda) ed eſſendo loro addi-
» tato dal medemo P. Pereyra, ambedue i Mandarini in pre-
» ſenza noſtra lo preſero per la mano, e lo abbracciarono,
» proteſtandoſi ſuoi buoni amici, e facendo gli molte eſibi-
» zioni, dicendo, che dalla ſua fiſonomia lo conoſcevano per
» vomo onorato (come altreſi della fiſonomia lo avevano
» conoſciuto i Padri ſubito doppo l' arrivo in Cantone, e nella
» prima udienza in Pekino, dove l' avevano accolto con
» molte dimoſtrazioni d' affetto) e dà li in poi lo hanno ſem-
» pre trattato i Mandarini, e ſpecialmente il – Ciao – con
» molta corteſia, e famigliarità; finezze non praticate con'
» alcun' altro della famiglia del Legato, trà quali neſſuno ve
» n' era, che aveſſe coſi bella fiſonomia, come lui, giuſtà le
» oſſervazioni noviſſimè venute, come ſi crede à Padri nelle
» Lettere d' Europa, communicate poſcia dà medemi PP. à

» Mandarini. . . . . .

1721. » Veſtitoſi dunque il Legato ed uſcito di camera gli diſſero » i Mandarini, &c. -- come nel Viani pag. 104. lin. 6. & ſeq. »

Pag. 105. del Vianni ci manca la riſpoſta alla ſecunda interrogazione lin. 11. che è la ſequente, riſpoſe che Sua Santità lo udirebbè frequentemente.

Pag. 108. del Viani all' undecima inrerrogazione nella lin. 15. biſogna correggere qualche coſa e mettere » qualche dubbio.

Pag. 112. del Viani lin. 3. dopo queſte parole -- precedente Relazione -- il manoſcritto aggiunge -- » Ha ſtimato » bene il Legato di far mettere queſt' udienza nel modo come » ſta eſpoſta colla ſua aggiunta per non pregiudicare punto » alla verità de' fatti ſequiti. Dopo che il Legato ſentì nell' » udienza poſteriore delli 10 come, che l' Imperadore anche » in queſta udienza ſegreta ſi era ſpiegato, che queſte diffe- » renze non ſpettano alla Religione, mà il tutto era una ma- » china compoſta dà uomini vili, per vendicarſi de' Padri della » Compagnia il che non era ſtato interpretato dal P. -- Fan -- » e dopo che vide i PP. della Compagnia coſi apertamente » impegnati per mandare il Roveda à Roma col P. Rinaldi, » conoſcendo la cieca inclinazione del Roveda, ſtimò bene » fargli ſtendere la detta udienza, il che gli coſtò grandiſſima » ſofferenza per le alte, ed inſolenti maniere di riſpondere il » detto Roveda tanto gonfiato dà Padri.

» E certamente, che il Legato non averebbe ciò ottenuto, » ſe il Roveda non ſi foſſe luſingato di andare à Roma con » qualche apparente approvazione del Legato, il quale ſtimò » bene di prendere la ſudetta Relazione benche imperfetta » di mano di detto Roveda, mentre era ſtracco di più ſofrire » i ſuoi modi improprj, e credette poteſſe baſtare quello, che » equivocamente pretende di toccare il Roveda di Francia » ſperando che troverà piena fede il ſuo obbligo indiſpenſa- » bile, che hà d' informare la S. Sede. Dio ſolo ſà quanto » gli coſtò à fargli ſovvenire, ſe l' Imperadore aveſſe nomi- » nata la Francia, e troyò in queſto modo il Legato verifi-

» cato il ſuo ſoſpetto, che ſiccome il P. Fan avanti l'Impera- 1721.
» dore nell' interpetrare aveva ricoperta la ſudetta empia
» frode, come Geſuita, coſi anche queſt' altro, che nodriva
» i ſuoi ſentimenti, foſſe per omettere di rappreſentare al
» Pontefice, che l' Imperadore ſa la diſubbidienza d' alcuni
» in Francia; il che da à vedere, con qual artifizio abbiano
» date all' Imperadore ſimili notizie, e conferma ciocchè diſſe
» il Signore Pedrini, che aveva inteſo dà Mandarini, che il
» Legato avanti l'Imperadore aveſſe diſapprovata la condanna
» de' Riti.

Uſcito dall' udienza il Legato &c. -- come nel Viani pag. 112. lin. 4. Si trova nel manoſcritto queſta particola che cade alla pag. 122. lin. penultima del Viani; ed è quel che ſegue --.
» Aveva il Legato portata ſeco una carta, in cui era ſtam-
» pata la ſudetta accettazione fatta dà tutta la Compagnia in
» corpo, dè Decreti di Cina, per far la vedere all' Impera-
» dore, quando aveſſe moſtrato di dargli poca fede, come
» aveva fatto nell' udienza paſſata delli 3. corrente; mà poi
» non ſtimò neceſſario di eſibirla, mentre moſtro l' Impera-
» dore di credergli, come appare dà ciò che ſegue.

Riſpoſe l' Imperadore che anche la dottrina di Confucio, &c. come nel Viani pag. 122. lin. ultima.

Dopo la narrazione di quello che ſucceſſe il di 15. Genaio che va nel giornale del Viani alla pag. 138. lin. 6. il detto manoſcritto coſi marca -- « Per compimento della preſente
» giornata s' inſerice quì una gazetta del ſucceduto fin' ora
» al Legato, la quale è ſtata fatta in queſti giorni dal P. Giu-
» ſeppe Pereyra teſtimonio di viſta, e dà lui mandata al P.
» Andrea Pereyra il quale la communicò al P. Miller, dà
» cui paſſò al Signore Appiani, come viene accennato nella
» lettera del medemo P. Miller riferita di ſopra nel giorno
» 14 Ottobre 1720, ed il Signore Appiani la copiò, come
» coſta dalla ſua atteſtazione in fine. Se la ſequente Rela-
» zione non ſervirà per dar molto lume della verità de' fatti
» ſeguiti, ſervirà almeno per far conoſcere qual fede ſi abbia
» dà preſtare à qualunque Relazione, che ſia per venire dà
» ſimil ſorte dè Autori.

1721. *Verſione d' una Relazione fatta dal P. Giuſeppe Pereyra, e mandata da Pekino à Cantone al P. Andrea Pereyra contenuta ſotto il giorno 15. Gennaro nel giornale 1721.*

Mio Reverendo Padre,

» Già ſcriſſi à V. R. come in Settembre del 1720 venne il » Signore Patriarca Amb°. Mezzabarba, e come era andato alla Corte di Pekino. Nella meta del cammino di » terra ricevè il -- Ta gin, Ly ping chang chi -- cio è ordine dell' Imperadore per far gli varie domande, alle quali » riſpoſe molto bene il Signore Patriarca e doppo di alcuni » giorni ricevè il vero -- Chi -- in che commanda l' Imperadore, che vieto ſtar egli già in camino, fuſſe à Pekino. Il » detto Signore nel giorno di Natale, ſtando già trenta leghe » diſtante dalla Corte, arrivarono quatro -- Ta gin -- per ordine dell' Imperadore, erano eglino il celebre -- Chao lao ye » ly kue Ping pin ta ma, -- e il -- Ly ta gin -- che ſi era avanzato. » Quì fecero varie domande da parte dell' Imperadore à S. » E., e ritornarono la medeſima notte ben diſcontenti con » la riſpoſta, che li diede il Signore Patriarca, ſcilicet, che » era mandato dal ſommo Pontefice per domandare all' Imperadore, che permetteſſe ai Criſtiani l' oſſervanza della » ſua Coſtituzione: Ritornarono la mattina ſeguente à S. E., » che non ſi poteva quello permettere ai Criſtiani: Che com- » mandava l' Imperadore che ritornaſſe S. E. per Europa con » tutti quelli che porto, è unitamente con tutti gl' altri Europei, che ſtavano nella Cina, eccettuato i vecchi che » non potevano far viaggio, quali reſtarebbero in Cina facendo vita Religioſa, e non dè Miſſionarj: in queſto giorno » venne un Regalo dell' Imperadore à S. E. Ritornarono nel » giorno dell' Evangeliſta, dicendo, che ſi apparecchiaſſero » per nel giorno ſeguente ritornare à Cantone, per la qual » cauſa verrebbero tutti li Europei della Corte à -- Tang -- » (cio è à licenziarſi) con licenza dell' Imperadore. Il Signore

» Patriarca

1721.

» Patriarca tutto era à dire ai Mandarini che pregaſſero l'Im-
» peradore, leggeſſe il Breve di Sua Santità, che ſino à quel
» tempo non voleva vedere ne ricevere.

» Nel giorno 28. Novembre in che aſpettavano l'ultima de-
» terminazione venne ordine che ſubito partiſſimo per – Chang
» chung yven – Villa Imperiale, ove venne altro – Chi –
» dell' Imperadore finalmente doppo di aver patito varie an-
» guſtie paſſando di caſa in caſa, ogni volta più vicini all'
» Imperadore inviò queſto nell' ultimo giorno dell' anno...
» ..... accompagnato da due grandi del ſuo impero
» con li altri Mandarini à viſitare il Signore Patriarca da
» parte dell' Imperadore e ſubito dopo per ordine del mede-
» mo Imperadore vennero tutti i Padri della Corte à bac-
» ciare la mano al Signore Patriarca, e fare le debite cere-
« monie, conforme il coſtume di Europa, à viſta del ne-
» pote dell' Imperadore, e dei due di più. Fù il Signore Pa-
» triarca avviſato per far la ſua Ambaſciata, e fù à Palazzo,
» e entràndo nella ſala Imperiale trovarono in quella i Re-
» goli, e i grandi dell' Imperio. Venne ſubito l' Imperadore
» ſi ſedette nel ſuo trono, e nella ſala per ſuo ordine ſi ſedet-
» tero tutti quei Principi. Salì S. E. al Trono dell' Impera-
» dore con il P. Giuſeppe Pereyra: Poſto inginocchioni pre-
» ſentò il Breve ſtando dalla parte deſtra, e dall' altra parte
» più appartati ſtavano i PP. Parennin, Mouraon, e Fan
» (Luigi). Il P. Parennin faceva l'Interprete: Doppo d'aver
» fatta la ſua Ambaſciata parlò l'Imperadore ſopra la materia
» de' Riti ſoſtenuti con ammirabili comparazioni, e dando
» ad intendere, che in quella materia ſi doveva domandare
» à lui, e dar li credito. Finito queſto diede banchetto pub-
» bliço à tutti i Principi, ed Europei. Alli Europei antichi ſi
» poſe à ſua mano dritta, fuori dell' ordine de' Mandarini,
» ed à novamente venuti li meſſe accoſtati alla parete, e nell'
» ordine de' Regoli poſe il Signore Patriarca, ed anchè reſtò
» apporeſſo il P. Giuſeppe Pereyra, e tutti ſeduti in coſini
» Sinicè.

» Fù l' Imperadore invitando del migliore, che mangiava al

1721. » Signore Patriarca, e finalmente con ſua propria mano diede » ad un gran Mandarino un Vaſo d' oro con vino, che mandò » al Signore Patriarca, e doppo venne vino per gli altri per le » mani dè Magnati. Chiamo poi tutti quelli di abilità che aveva » portato ſeco il Signore Patriarca, e li fù eſaminando di » quello che ſapevano. In quel giorno faceva grand freddo, » quale ſcateva molto bene il Signore Patriarca per eſſer veſ- » tito all' Europa. Presè l' Imperadore dalle ſue ſpalle un pre- » tiozo -- Pao Zu -- ò veſtè di Zibellina e la diede al Signore » Patriarca, che ſubito li ſi veſtè, e resè le grazie all' Impe- » radore. Si partironno tutti ammirati della benignità d'ell » Imperadore. In queſta udienza domando il Signore Patriarca » all' Imperadore, permetteſſe ai Chriſtiani, l'oſſervanza del » Decreto, à che S. M. riſposè, che parlarebbe di queſto in » in altra occaſione. Ritornarono à caſa ed in queſto giorno ſi » laſciorono liberi i due PP. Barnabiti, che ſino all' ora ſta- » vano ſenſa libertà. Li preſentò il Regalo del Papa, e rice- » vette lo l' Imperadore, nel giorno ſeguente offeri il ſuo » Regalo il Signore Patriarca, e fù ricevuto. Doppo offerrì » ancora il ſuo il P. Giuſeppe Pereyra, ed' ancora fù rice- » vuto. In vari giorni hà inviato l' Imperadore coſe dà man- » giare, e altre coſe, come borſette fatte nel ſuo Palazzo, » e curioſità di ſmalto, e finalmente gli diede la Bernetta, e » tutte le altre veſte dalla pianta del piede ſino alla teſta; con » che hà il Signore Patriarca ricevuto dall' Imperadore i mag- » giori beneficj, e onori che poteva ricevere. Però non oſtante » eglino ſtanno con proibizione di communicare con gl' altri » PP. ed uſcire di caſa, ne li ſervitori, ne perſona alcuna en- » trare in quella, di maniera che ſtanno in una prigione ono- » rata, e ſolamente quando vanno à Palazzo hanno la libertà, » per li parlare con li Padri, che ivi ſi trovano, e tutta la » cauſa è perche non vuole l' Imperadore, che alcuni de' » Miſſionari perturbino il Signore Patriarca.

» Diede S. Eza. all' Imperadore un ſcritto latino di quello, » permetteva il Papa ai Criſtiani, il quale traſlatarono i PP. » in Cineſe; permetteva accender candele e profumi avanti

» delle tabelle di Confucio e progenitori riformate, e con la
» proteſtà ad latus, e le altre cirimonie, che ſono civili, il 1721.
» che vedendo l' Imperadore diſſe, che di queſta maniera ai
» letterati non ſegli concedeva niente, e ai Rozzi ben poco.
» In queſta ſcrittura non ſi faceva menzione dèl – tien – e –
» Xangty.

» L' Imperadore diede un' udienza ſegretta, alla quale fu-
» rono ſolamente il Signore Patriarca, il ſuo confeſſore Car-
» melitano, il Signore Roveda, e Fan Luigi per Interprete,
» ed ordinò l' Imperadore ritirar l' Eunuchi della preſenza, e
» diede l' Imperadore giuramento à tutti di oſſervare il ſegreto,
» e la guardarono bene, per che niente ſi sà di quello che li
» paſsò.

» Alli 14 di Gennaro ebbe altr' udienza publica, ove fù il
» Signore Patriarca veſtito alla Cineſe con le veſti, che gl'
» aveva dato l' Imperadore: Comenciò S. Maeſtà à dire à tutti
» li Europei, che ſtaſſero bene attenti, perche aveva dà
» trattare coſe di molt' importanza: Comando che ſi portaſſe
» la bolla Pontificia, e metterla in cima di un tavolino, e
» avvertè ai PP. che riſpondeſſero ſenza ambiguità. Diſſe S.
» Maeſta quello, che aveva detto in altre udienze, e che
» teneva argumenti invincibili, alli quali non avevano dato
» riſpoſta. Allora il Signore Patriarca dichiarò, che non poteva
» giudicare della dottrina ſinica; che non era ſtato mandato ad
» eſaminare i tali Riti, ma per far eſequire la Coſtituzione,
» e Decreto di S. Sta. che condanna le praxi del P. Matteo
» Ricci, l' Idolatria nelle tavolette di Confucio, e Defonti,
» e nell' uſo delle porole – tien – e – Xangty – per ſignificare
» o Dio. Replicò l' Imperadore; mà il Pontifice non sà quello
» che appartiene à queſti punti, ſe non per informazione d'
» uomini ignoranti, ne' Riti Sinici. Riſposè il Signore Pa-
» triarca, che non per teſtimonianza di queſto, ne di quello
» il ſommo Pontifice aveva giudicato, e definito, ma iſpirato
» per lo Spirito Santo, e che era infallibile nelle ſue Deciſioni,
» le quali non ſi rivocavano (dicendo queſto il Signore Pa-
» triarca avvertirono nella faccia dell' Imperadore, che ſi al-

» terò alcuna coſa, però ſubito ſi compreſe.) Diſſe allora l'
1721. » Imperadore ſe coſi è non avevano dà proporre à me queſti
» pouti, perche e coſa parvi momenti, mà ai V. Rè ſi dove-
» vano, e devono proporre, e non ſi parli di quà in avvenire
» più di queſto : (queſte parole dell' Imperadore ſono terri-
» bili;) Finita l' udienza domando il Signore Patriarcha all'
» Imperadore che perdonaſſe le colpe di quelli che l' ave-
» vano offeſo, e la protezzione della Religione, che li Miſſio-
» nari pregherebbero Dio per l' aumento e ſalute di S. M.
» Riſpoſè l' Imperadore – bene bene. – Domandò ancora
» poteſſe egli rimanere in Pekino per mantenere l'unione, e
» riſpoſè l' Imperadore – vedrò.

» Il Signore Legato, e la ſua gente ſi perſuaſero che l'
» Imperadore haveva conceduto l' oſſervanza della Coſtitu-
» zione, e intrando in un' altra ſala, dove il Mandarino –
» Ciao – ſubito ancora entrò per determinare col Signore Pa-
» triarca due che aveva de inviare à Roma, qual parer preſe
» l' Imperadore ſubito che ſeppe, che il Signore Patriarca
» non aveva facoltà per eſaminare e determinare le coſe proi-
» bite, e oſſervoſſi, che preſe queſta determinazione ſubito
» doppo l' vdienza particolare che diede al Signore Patriarca,
» avvertè il detto – Ciao – che ſtavanno allegri, e che diſ-
» correvano fra loro; domandò che coſa era, ed intendendo,
» che ſtavanno perſuaſi, che ſe li era tutto conceduto, diſſe
» – qneſto nò intendeſti male le parole dell' Imperadore – e
» dopoi dirigendo il diſcorſo al Signore Patriarcha gli diſſe :
» i due che havete dà mandare à Roma ſiano il – Ly –
» (ideſt il Confeſſore del Signore Patriarca Carmelitano) e
» il – Lo – (il Signore Roveda prete).

» Il Signore Patriarca queſta volta conſentè nella deputa-
» zione del Signore Roveda, che avanti aveva repugnato,
» non oſtante il deſiderarlo l' Imperadore diceva, che il Si-
» gnore Roveda non era conoſciuto à Roma, à che riſpoſe il
» – Ciao – domandando e voi eri conoſciuto in Cina, le noſtre
» lettere lo faranno conoſcere. Queſto punto in queſto giorno
» non ſi concluſe, ma ſi aggiuſtò nel ſeguente. Inviò poi l'

» Imperadore à dire al Signore Patriarca, che poneſſe in ſcritto
» quello che per ſe teneva gli foſſe ſtato conceſſo: (queſto 1721.
» Decreto ſi ſuppone cauſato d' eſſer andato il -- Ciao -- à dire
» all' Imperadore che il Signore Patriarca ſupponeva, che
» S. M. gl' aveva conceduto l' oſſervanza della Coſtituzione.)

» Veſtra Reverenza hà da ſapere, che queſto S. Roveda è
» amiciſſimo della Compagnia, ed è buon Teologo, e il
» Confeſſore Carmelitano (per quello dicono) è oppoſito.
» Fin' quì quello, che è venuto dalla Corte.

» Anno à Nativitate Domini 1721, die 12 Martii: Ego in-
» fra ſcriptus fidem cum juramento facio de verbo ad verbum
» tranſcripſiſſe hoc folium ex alio ad me miſſo à P. Balthaſſare
» Miller, Soc. Jeſ. Miſſionario, manu ipſius ſcripto, & hoc
» illud eſt de quo mihi loquitur in Epiſtolâ ſuâ ex -ſin hoc i'--
» 9 hujus menſis ad me ſcriptâ italico idiomate, quam non
» niſi hac mane per ipſius miſſum recepit: Ita eſt Cantone
» in meo Carcere anno menſe & die ſupradictis.

Ludovicus-Antonius Appiani Protovicarius Miſſionarius Apoſtolicus.

» Non vi è quaſi periodo in tutta la precedente relazione,
» che non ſia falſo, e alterato. Perfino quelle coſe, che paiono
» per ſe ſteſſe indifferenti ed aliene dal punto principale della
» Legazione ſono expreſſe con coſi poca ſincerità, che ſe noi
» non conoſceſſimo l' autore potreſſimo forſe immaginarſi,
» che fuſſe un raconto di coſe ſuccedute in altri tempi; tanto
» poco vi ſi ſcorge di ciò, che veramente ſuccedete in noſtra
» preſenza. Per eſempio il dono del -- vai tau -- fatto dall'
» Imperadore al Legato nella prima udienza, che certamente
» fù una pura dimoſtrazione d' onore, che fece l' Imperadore
» al Legato nel principio di detta udienza, e ſubito doppo la
» preſentazione del Breve Pontificio, viene quì dipinto, come
» un ſemplice atto di compoſſione uſata verſo il Legato nel fine
» dell' udienza, e nell' atto di licenziarlo. Nell' iſteſſo modo
» viene eſpreſſo queſto dono nel diario dè Mandarini, con

1721. » ſi aſe pero, e ſtile, che dà molto bene à dividere eſſere queſta
» un' aggiunta dè PP. ſimile à tant' altre, che vi ſono, quaſi
» che il freddo, che dicono patiſſe il Legato ſia ſtato il mo-
» tivo, che induſſe l' Imperadore à donar al Legato per miſe-
» ricordia, il -- Vai tau -- il quale non è mano falſo di quello
» che ſia che l' Imperadore in quell' udienza mandaſſe al Le-
» gato un coppo di vino per mano d' un Mandarino; che
» l' Imperadore vedute le permiſſioni, mandate gli dal Le-
» gato diceſſe, che in quelle poco ſi concedeva à rozzi, e
» nulla à i letterati: Che il P. Rinaldo foſſe preſente all'
» udienza ſegreta; che l' Imperadore nell' udienza delli 14.
» Genaro diceſſe di aver argomenti invitti à quali non ſi era
» ancor riſpoſta, che nella medema udienza ſi alteraſſe in
» udir la propoſta del Legato, e tante altre finzioni, e rag-
» giri di cui e piena tutta la Relazione. E tutto ciò non ad'
» altro fine (come ſi crede) atteſo anche il diſpiacimento,
» che moſtrarono i PP. che il Legato andaſſe in quell' udienza
» veſtito co' ſuoi abiti benche d' ordine dell' Imperadore ſe
» non per dar ad intendere con tal artificio al mondo, che
» l' abito del Legato non fù gradito dall' Imperadore, mà
» riputato leggiero, improprio, ed inſufficiente, per quindi
» poſcia inferire la neceſſità di uſare in queſte parti i veſtiti
» Cineſi; il che quando anche vi foſſe la verità, non baſte-
» rebbe però per giuſtificare il laſco ſoverchio, e ſcandaloſo
» con cui vanno veſtiti i PP. ſpecialmente in Pekino, ſopra
» di chè vi ſarebbe molto che dire; mà per non ſcortarſi molto
» dal filò della narrazione, ſi conchiude, che ſe nel riferire
» il ſudetto dono hanno uſato tanto artifizio, per un fine,
» che non li trova molto ſul vivo; che non faranno nel rife-
» rire altre coſe di maggior importanza? Onde non è poi da
» meravigliarſi, ch' el autore di queſta Relazione dica, che
« ſe ſimili ſadini portate dall' Imperadore nella prima udienza
» contro la Coſtituzione furono à ..... *raveis*, mà le parole
» dette dall' Imperadore nell' udienza delli 14. Genaro à fa-
» vore della medema Coſtituzione furono .... *veis*.

Alla pag. 140. del Viani non ci trova queſta particola del

manoſcritto che accada nella giornata 16. Gennaro e va à ſudette pag. 140. lin. 5. ove hà da dire coſi — « Domandò allora il — Chao — ſe aveva qualche ſoſpetto della ſua perſona, e ſe dal principio, che aveva ſeco trattato queſt' affare aveva ſcoperto in lui qualche' inganno, e doppiezza. Stimo bene il Legato di diſſimulare riſpondendo gli, che non aveva occaſione alcuna di dubitare, benche per altro l' aveſſe evidentiſſima. Soggiunſe il — Chao — che ſe coſi era gli daſſe anche credito in queſto con preſentare la Coſtituzione all' Imperadore per togliere ogni dubio; al che replicò il Legato di non poter far queſto ſenza eſpreſſo comando dell' Imperadore il quale gl' aveva impoſto di non trattare con altri fuorchè con lui queſt' affare; onde non voleva diſubbidirli. 1721.

Diſſe il — Chao — che queſta renitenza, &c. Viani pag. 140. Il manoſcritto aggiunge ancora queſta particoletta che dove accadere alla pag. 142 del Viani lin. 9. — « Il P. Rinaldo, ed il Signore Roveda non vennero à Palazzo ſe non alla ſera quaſi à notte, ſenza ne pur oggi aver veduto l' Imperadore per eſſerſi ſpeſo tutto il giorno, come eſſi diſſero in far la Verſione della Lettera del Legato al Pontefice.

Queſta ſera mi racconto il P. Tomacelli, &c. Viani p. 142.

Nella giornata del 20. Gennaro 1721. il noſtro manoſcritto inſeriſce queſta aggiunta che non ſi trova nel Viani, e per cio viene naturalmente portato alla pag. 175. lin. 5. del ſudetto Viani; ella comincia coſi — « Mà tanto le interrogazioni quanto le riſpoſte ſi facevano in Cineſe, ne ſi interpetravano; non ho potuta ſapere il giuſto tenore, ne delle interrogazioni ne delle riſpoſte: Solo ſi può quì inſerire una Lettera ſcritta poſcia dal medemo P. Viſitatore al P. Cerù, in cui li dava ragguaglio di queſta ſua cattura, ed eſame; la Letrera era ſcritta in Spagnuolo Idiomate.

Reverendiſſimo Padre,

» Deſidero, che queſte ſiano comuni à tre riveritiſſimi miei

1721. » amici, e buoni amici, e veri amici, Cerù, Appiani, e Perroni. Se la perſecuzione ci uniſce, ſe l' anguſtie, e le catene ci ſtringono chi ci diſunirà da fra di noi, e dal noſtro derilitto imprigionato e perſeguitato Geſù Criſto! Già ſanno l' accuſa del – Tagin – tramata dal Vice Rè contra il Padre Cerù, e me; ma contra di me più grave; eſſendo vicino à Pekino, vennero lettere le quali dicevano non convenire venire alla Corte. Mì fermai in una fattoria, e poi nelle ſepolture più d' un Meſe. Venne un – Cam Ciam – à prendermi, fui portato al – Kien umen tito – ch' è il Tribunale; prima di entrare mi poſero la catena al collo: Mi fecero un breve eſame, e diedero avviſo all' Imperadore della mia prigionia. Comandò l' Imperadore, ch' jo foſſi portato alla Caſa di Monſignore Patriarca, dove i Mandarini del – Iam ſin tien (ch' è un altro Tribunale) e fra quelli il – Ly (cio è il ſudetto – Tagin –) accuſatore facevano Tribunale. Mi fecero porre in ginocchio, e ſcoprire la teſta. L' interrogazioni furono perch' eſſendo io uomo dell' Imperadore con ſuo Diploma, e con ſuo diſpaccio, ſubito giunto à Pekino, non ero andato ſubito à ſalutare S. M. mà mi era naſcoſto? Riſpoſi, che jo non fuggiva, ne mi naſcondeva, mà per riſpetto à S. M. che aveva accuſe contra di me, ſecondo il conſiglio de' PP. non mi ero preſentato. Perche avevo procurato dà Mandarini onori al Signore Legato? Per eſſere coſi conveniente al gran Signore che lo mandava, e al grande à cui era inviato: Perche aveva obligato i Mandarini di Contone à non farli domande ſe non perfuntoriamente, e mandarlo à Pekino ſenza aſpettare l' ordine dell' Imperadore? Riſpoſi eſſere lecito il chiedere, e il determinare ſtava in mano loro: Perche il Breve del Papa doverſi chiamar Lettera e non Memoriale? Per ciò il Papa paragonarſi coll' Imperadore: A queſta moleſtiſſima domanda, accompagnata con minaccia della teſta riſpoſi, eſſer certo, che lo ſtato dell' Imperadore era molto più grande, che quello del Papa. Cercava l' accuſatore fare altre domande, ma io li tagliai il filo dicendo: Tu ſei

» in

» in un caſo, ſe l' Imperadore averà piacere, il merito ſarà » tutto tuo, ſe no, tu ti ſei ſtudiato, che la colpa ſia mia. Fù » molto riſo dà tutti, ed io me n' andai verſo il – Samuen – » dato mi per carcere. J. Padri interceſſero per me, mà l' Im- » peradore diſſe che voleva farmi dare i tormenti: Domandò » S. E. che Dio gliene renda merito, grazia per me, el' Im- » peradore mi perdono, ma doppo per tre volte mi dimoſtro » di tenermi fra li detti. 1721.

» Se ſolo queſte foſſero le mie moleſtie, in buon' ora: Mà » non ne mancano altre, che non mi laſciaranno, che nella » ſepoltura: In tutto ſi faccia la volontà di Dio, coram quo » giudico d' aver fatto qualche io doveva, e il medemo ri- » torneria à fare ſe foſſimo da capo. Diſſero i Mandarini, che » ſi dovevano fare informazioni, e domande minute in Can- » tone, e che non ſi doveva mandare il Signore Legato à » Pekino ſenza l' ordine dell' Imperadore e che io impedii il » farle, e ſollecitai la ſpedizione. Sono molto contento, per- » che ſe non foſſe ſtato coſi, ſenza dubbio ſarià ſtato coman- » dato al Signore Legato d' imbarcarſi un' altra volta, e tutto » era perduto, e ora taliter qualiter vivimus. La prego de » ſuoi Santi Sagrifizj 14. Febraio 1721 ». Servo ed amico Gio: Laureati.

Finito l' eſame del P. Viſitatore, &c. come nel Viani pag. 175. lin. 6.

Nella giornata del 2. Febraio 1721. il manoſcritto aggiunge queſt' atto del P. Laureati che verra poſto naturalmente alla lin. penultima della pag. 197. del Viani il quale finiſce con queſte parole, in cui dice d' aminiſtrare « le quale, dice' l » manoſcritto, per maggiore unione quì ſi regiſtra.

Excellentiſſime & Reverendiſſime Domine,

» Ego infra ſcriptus qui obſervantiam præcepti Apoſtolici » jamdudum juravi juxta formulam in eo præſcriptam, & » qui Sacramenta adminiſtro illis, quos judico diſpoſitos ad » obedientiam eidem præcepto præſtandam; peto humiliter

1721. « à D. Veſtra Excellentiſſima & Reverendiſſima dignetur » mihi concedere facultatem abſolvendi à cenſuris ratione » illius incurſis Sacerdotes ſimiliter juratos & adminiſtrandos, » atque ab iiſdem abſolutionem accipiendi, ſi (quod Deus » avertat) ſenſerim aliquando in eas incidiſſe. Nanchini 8. » Maii 1721. JOANNES LAUREATI Soc. Jeſu.

Traduction de ce N°. CXVI.

Le ſecond jour de Janvier 1721, le Légat alla au Palais avec tous les Miſſionnaires & les Peres &c. comme dans le Viani.

Le 3 du même mois, (il ſe trouve ici quelque différence entre le Viani & le Manuſcrit : puiſque celui-ci dit) comme on étoit à diſcourir, arriva l'Eunuque – *Cin fù* – avec le Mandarin – *Li Pin Chum* -- & le P. Fan, l'Eunuque dit au nom de Sa Majeſté au Légat, que l'Empereur vouloit lui communiquer un ſecret, pourvû qu'il jure avant à Sa Majeſté qu'il n'en parlera à perſonne, excepté au Souverain Pontife. Le Légat ayant entendu cela, s'en alla, en penſant à ce qu'il diroit, pour ne pas être obligé à ce qu'on vouloit l'engager, craignant beaucoup que l'Empereur par-là ne voulut l'engager à ſortir de la Chine, ſimplement pour éviter les dommages qui pouvoient arriver, il promit à la fin qu'il feroit ce que l'Empereur lui demanderoit. L'Eunuque, &c. comme dans le Viani, pag. 103. lig. 20. & ſuivantes, où enſuite le Manuſcrit ajoute : Le Légat ſe retira en ſa chambre pour s'habiller, le – *Vai* – *Tao* -- qui lui avoit été donné par l'Empereur, & en attendant le P. Perreyra, ſe retira à l'écart, & il – *Ciao* --, ils conſulterent enſemble, comme on le croit, de faire choix de M. Roveda (pour aller à Rome,) qu'on diſcourut de M. Roveda, le P. Perreyra en convint au Légat, lequel avoit vu qu'ils s'étoient mis à l'écart ; mais il dit ſeulement que c'étoit un bon Prêtre. D'un autre côté, il eſt difficile à croire, que le – *Ciao* – fit dans ce jour une pareille demande au P. Perreyra, d'autant que le – *Ciao* – ſçavoit déja, avant ce tems-

là, que M. Roveda étoit un bon Prêtre ; le 28 du mois paſſé, il ſe trouva préſent à la ſortie de la Bonzerie (avant que le Légat fût entré à la Cour) où il s'étoit fait une aſſemblée. Tant ce — *Ciao* — que le *Ly* — *Pinc chum* — demanderent au même P. Perreyra, qui eſt-ce qui étoit dans la famille du Légat, le *Lo* — *Pinto* — (nom Chinois de M. Roveda) le P. Perreyra leur avoit déja montré au doigt ; ces deux Mandarins, en notre préſence, le prirent par la main & l'embraſſerent, en lui proteſtant qu'ils étoient ſes bons amis, & lui firent beaucoup d'offres de ſervice, en lui diſant que par ſa ſeule phiſionomie ils le connoiſſoient pour un homme d'honneur (comme autrefois les Peres, auſſitôt ſon arrivée à Canton, l'avoient connu par ſa phiſionomie, & à la premiere Audience à Pekin, où ils lui avoient fait beaucoup de démonſtrations de joie & d'affection) & depuis ce tems-là, les Mandarins, & particulierement le — *Ciao* —, ont agi avec lui poliment & familierement : ce qu'ils n'ont fait à aucun de la famille du Légat. Auſſi n'y en avoit-il aucun qui eût une ſi belle phiſionomie que lui, ſelon les obſervations venues dernierement (comme on le croit) aux Peres, dans leurs Lettres d'Europe, communiquées enſuite par les mêmes aux Mandarins. 1721.

Le Légat étant donc habillé & ſorti de la chambre, les Mandarins lui dirent, &c. Voyez le Viani, pag. 104. lig. 6. & ſuiv.

Pag. 105. de Viani, manque la Réponſe à la ſeconde Interrogation, lig. 11. elle eſt la ſuivante : Il répondit que Sa Sainteté l'écouteroit fréquemment, pag. 108. de *Viani*, à la onzieme Interrogation, à la lig. 15, il eſt néceſſaire de corriger quelque choſe & mettre *quelque doute*.

Pag. 112. de Viani, lig. 3. Après quelques — la Relation précédente — le Manuſcrit ajoute — : Le Légat a jugé à propos de faire mettre cette Audience de la maniere qu'elle eſt expoſée, avec ſon addition, pour ne porter aucun préjudice à la vérité des faits arrivés enſuite. Après que le Légat eut compris, dans l'Audience poſtérieure du 10, comment l'Empereur s'étoit encore expliqué dans cette Audience ſecrette,

1721. que ces différences ne regardoient pas la Religion, mais que le tout étoit une machine compoſée d'hommes vils, pour ſe venger des Peres de la Compagnie, ce qui n'avoit pas été interprêté par le P. — Fan —, & enſuite voyant que les Peres de la Compagnie s'employent ouvertement pour envoyer à Rome le Roveda avec le P. Renaldi, connoiſſant l'inclination aveugle de Roveda, il penſa qu'il étoit à propos de lui faire donner de l'étendue à ladite Audience, ce qui lui coûta beaucoup de peine, à cauſe des manieres hautes & inſolentes de répondre dudit Roveda, qui étoit ſi enflé de vanité par les Peres.

Et certainement le Légat n'auroit pas obtenu cela, ſi Roveda ne ſe fût flatté d'aller à Rome, avec quelque approbation marquée du Légat, qui crut à propos de prendre la ſuſdite Relation, quoiqu'imparfaite, de la main de Roveda, d'autant qu'il étoit plus fatigué de ſouffrir ſes manieres extraordinaires; & croyez-vous qu'il pourra ſuffire qu'il prétende équivoquement de toucher le Roveda de France, en eſpérant qu'on ajoutera une foi entiere à ce que ſon devoir inpiſdenſable lui a fait écrire pour informer le S. Siege avec fidélité? Dieu ſçait combien il lui en coûta pour le faire ſouvenir, ſi l'Empereur avoit nommé la France, & en cette maniere le Légat vérifia ſon ſoupçon, de même que le P. Fan, en interprêtant devant l'Empereur, avoit couvert de nouveau la ſuſdite fraude impie, comme Jéſuite, ainſi que cet autre, qui nourriſſoit ſes ſentimens, affecta d'omettre de repréſenter au Souverain Pontife, que l'Empereur connoît la déſobéiſſance de quelqu'un en France, ce qui donne à penſer, avec quelle adreſſe ils ont donné à l'Empereur de ſemblables connoiſſances, & M. Pedrini confirma ce qu'il avoit dit, & ce qu'il avoit entendu des Mandarins, que le Légat, en préſence de l'Empereur, avoit déſapprouvé la condamnation des Rits.

Le Légat ſortit de l'Audience, &c. Voyez le Viani, pag. 117. lig. 4, &s'y trouve dans le Manuſcrit cette particularité à la pag. 122. ligne pénultieme de Viani, & c'eſt ce qui ſuit. Le Légat avoit apporté avec lui une carte géographique, ſur

laquelle étoit imprimée la ſuſdite acceptation de toute la Compagnie en corps, des Decrets de la Chine, pour la faire voir à l'Empereur, s'il venoit à marquer quelque défiance, comme il avoit déja fait dans l'Audience paſſée du 3 du courant : mais enſuite il ne crut pas néceſſaire de la montrer, d'autant que l'Empereur parut ajouter foi à ce qu'il avoit dit, comme on le reconnoît dans ce qui ſuit. 1721.

L'Empereur répondit, *qu'encore la doctrine de Confucius*, &c. comme dans le Viani, pag. 122. ligne derniere.

Après la narration de ce qui s'eſt paſſé le 15 de Janvier, qui ſe trouve dans le Journal de Viani, à la pag. 138 lig. 6, ledit Manuſcrit marque ainſi : Pour le complément de la préſente journée, on inſere ici une gazette de ce qui eſt arrivé juſqu'à préſent au Légat, laquelle a été dreſſée pendant ces jours par le P. Joſeph Perreyra, témoin oculaire, & qui l'envoya au P. André Perreyra, qui la communiqua au P. Miller, & celui-ci la fit paſſer à M. Appiani, comme il eſt rapporté dans la Lettre du même P. Miller, qu'on peut voir ci-deſſus, à la date du 14 Octobre 1720, & M. Appiani en fit la copie, comme il eſt conſtant par ſon atteſtation qui eſt à la fin. Si la Relation ſuivante ne ſervoit pas pour donner beaucoup de jour à la vérité des faits arrivés, elle ſervira au moins pour faire connoître quelle foi on doit ajouter aux Relations qui ſont données par des Auteurs de cette ſorte.

Verſion d'une Relation faite par le Pere Joſeph Pereyra, & envoyée de Pekin à Canton au Pere André Pereyra, rapportée ſous la date du 15 Janvier dans le Journal de 1721.

Mon Révérend Pere,

J'ai déja écrit à votre Révérence, comment en Septembre de 1720, arriva Monſeigneur le Patriarche Charles-Ambroiſe Mezzabarba, & comment il étoit allé à la Cour de Pekin : ſur le milieu du chemin de terre, il reçut le -- *Tagin Ly Ping chung chi* --, c'eſt-à-dire, l'ordre de l'Empereur pour lui faire

1721. pluſieurs queſtions, auxquelles répondit très-bien Monſeigneur le Patriarche, & quelques jours enſuite il reçut le véritable – *Chi* –, dans lequel l'Empereur ordonne, & lui défend de reſter en chemin, & de venir à Pekin : ledit Seigneur étant au jour de la Nativité de J. C. à trente lieues de diſtance de la Cour, arriverent quatre – *Tagin* – par l'ordre de l'Empereur; ils étoient, ſçavoir, le célebre – *Chao Lao Yè – Ly – Kue Ping Pin Tâ-Mâ –, e il Ey – Fa – gin, che ſi era avanzato.* Ils firent-là pluſieurs demandes de la part de l'Empereur à ſon Excellence; ils retournerent la même nuit bien mécontens de la réponſe qui leur avoit été faite par le Patriarche, ſçavoir qu'il avoit été envoyé du Souverain Pontife, pour demander à l'Empereur qu'il permît aux Chrétiens l'obſervance de ſa Conſtitution. Ils retournerent la matinée du jour ſuivant à ſon Excellence, & dirent que cela ne pouvoit ſe permettre aux Chrétiens, que l'Empereur ordonnoit que ſon Excellence s'en retournât en Europe, avec tous ceux qui étoient avec lui, & même conjointement avec tous les autres Européens qui étoient en Chine, excepté les vieux, qui ne pouvoient ſe mettre en voyage, leſquels reſteroient en Chine, en y menant une vie Religieuſe & non de Miſſionnaires. Dans ce même jour, arriva un petit Roi de l'Empereur à ſon Excellence. Ils retournerent le jour de la fête de S. Jean l'Evangéliſte, en diſant que s'ils venoient dans le jour ſuivant, ce ſeroit pour retourner à Canton; pour cette raiſon que tous les Européens viendroient de la Cour à *Tung*, (c'eſt-à-dire, pour prendre congés) avec la permiſſion de l'Empereur. Monſeigneur le Patriarche faiſoit tout ſon poſſible pour engager les Mandarins à prier l'Empereur, qu'il lût le Bref de Sa Sainteté, que juſqu'à lors il n'avoit voulu ni voir ni recevoir.

Dans le jour du 28 Novembre, qu'on attendoit la derniere détermination, vint un ordre que nous euſſions à partir ſur le champ pour *Chang Chung-Yven*, maiſon de campagne de l'Empereur, d'où il vint un autre – *Chi* – de l'Empereur; enfin, après avoir ſouffert bien des dégouts en paſſant d'une maiſon à une autre, & chaque fois nous étions plus proches

de l'Empereur, il envoya dans ce dernier jour de l'an un ſien.... accompagné de deux Grands de ſon Empire, avec les autres Mandarins, pour viſiter Mgr. le Patriarche de la part de l'Empereur, & auſſitôt enſuite par l'ordre de Sa Majeſté, tous les Jéſuites de la Cour vinrent baiſer la main de Monſeigneur le Patriarche, avec ordre d'obſerver à ſon égard les mêmes cérémonies qu'en Europe; à la vûe du neveu de l'Empereur & de deux autres qui l'accompagnoient, Monſeigneur le Patriarche étant averti pour faire ſon ambaſſade, vint au Palais, & en entrant dans la Salle Impériale, il y trouva les Princes & les Grands de l'Empire qui s'y étoient rendus. L'Empereur s'y rendit auſſi peu de tems après, & s'aſſit ſur ſon Trône, & ordonna que tous les Grands & les Princes s'aſſiſſent aux différens endroits qui étoient marqués dans la Salle. Mgr. le Patriarche s'étant enſuite approché du Trône avec le Pere Joſeph Pereyra, & s'étant mis à genoux, préſenta le Bref. Il étoit au côté droit du Trône, & les Peres Parennin, Mouraon & Louis Fan, ſe tenoient de l'autre côté un peu plus éloignés; & le Pere Parennin faiſoit les fonctions d'Interpréte. Lorſque la cérémonie de l'ambaſſade fut finie, l'Empereur parla des Rits, & dit qu'on les ſoutenoit avec une réſerve merveilleuſe, voulant faire entendre que pour ſçavoir à quoi s'en tenir ſur cette matiere, il falloit s'adreſſer à lui, & s'en rapporter entiérement à ſa parole. Après que tout fut fini, il donna un feſtin public aux Princes & aux Européens. Il avoit à ſa droite les Européens anciens, mais hors du rang des Mandarins, qui étoient du même côté. Les Européens nouvellement arrivés étoient appuyés à la muraille; & il fit aſſeoir Mgr. le Patriarche dans le rang des Princes, & le Pere Joſeph Pereyra ſe tint encore auprès de lui dans cette occaſion, comme il avoit fait pendant l'Audience. Tous le monde étoit aſſis ſur des couſſins à la Chinoiſe. 1721.

Pendant le repas, l'Empereur envoya toujours à Mgr. le Patriarche des mets les plus excellens qu'on lui ſervoit, & enfin il mit du vin dans un vaſe d'or, qu'il donna de ſa propre main à un des grands Mandarins, pour qu'il le portât à Mgr.

1721. le Patriarche ; & tous les autres Convives Européens en reçurent enſuite de la main des Grands du Païs. Il voulut après que les mêmes Européens l'entretinſſent du mérite de Mgr. le Patriarche, & lui fiſſent connoître tous ſes talens, il témoigna qu'ils lui feroient plaiſir de lui dire chacun ce qu'ils en ſçavoient. Il faiſoit un très-grand froid ce jour-là, & Mgr. le Patriarche, qui étoit habillé à la façon d'Europe, en ſouffroit beaucoup. L'Empereur, qui s'en apperçut, ôta de deſſus ſes propres épaules un magnifique *Pao Zu*, ou manteau de Zibelline, qu'il lui donna, & Mgr. le Patriarche s'en revêtit dans le moment, & en rendit ſes très-humbles actions de graces à Sa Majeſté. Tout le monde revint de ce feſtin, rempli d'admiration pour la grande bonté de l'Empereur.

Mgr. le Patriarche profita de cette Audience, pour demander à l'Empereur, qu'il fût permis aux Chrétiens de ſe conformer aux diſpoſitions du Decret. L'Empereur lui répondit, qu'on parleroit de cette affaire dans une autre occaſion.

Après le dîner, chacun ſe retira chez ſoi, & pour comble des faveurs que nous avions reçues de l'Empereur ce jour-là, il fit encore mettre en liberté les deux Peres Barnabites, qui en avoient été privés juſqu'alors. Après cette derniere grace, on offrit à l'Empereur les préſens que le Pape lui envoyoit. Il les reçut avec bonté. Le jour ſuivant Mgr. le Patriarche lui fit auſſi ſes propres préſens, qui furent également acceptés comme étant agréables. Le Pere Joſeph Pereyra voulut enſuite faire auſſi ſon préſent, & il fut reçu avec le même agrément que les précédens.

L'Empereur envoya à Mgr. le Patriarche, en différens tems, une infinité de choſes, ſoit pour la table, ſoit pour d'autres uſages, comme de certaines petites bourſes qui avoient été faites dans ſon Palais même, & d'autres bijoux en émail ; & enfin, il lui donna un bonnet, avec un habillement complet depuis la tête juſqu'aux pieds ; & c'eſt pour Mgr. le Patriarche la plus grande faveur & le plus grand honneur qu'il pût recevoir de l'Empereur.

Cependant après tant de témoignages de bonté donnés par Sa

Sa Majeſté à Mgr. le Patriarche & aux perſonnes de ſa ſuite, il ne leur eſt point permis d'avoir aucun commerce avec les autres Peres, ni de ſortir du lieu de leur demeure, ni de recevoir perſonne chez eux; de ſorte qu'ils ſe trouvent dans une honnête priſon. Ils ont ſeulement la liberté, quand ils vont au Palais, de s'entretenir avec les Peres qui s'y rencontrent; & l'Empereur fait entendre que tout cela ſe fait pour épargner à Mgr. le Patriarche les importunités de quelques Miſſionnaires. 1721.

Mgr. le Patriarche remit à l'Empereur un Ecrit Latin, qui contenoit les permiſſions que le Pape accordoit aux Chrétiens. Les Peres le traduiſirent en Chinois. Cet Ecrit permettoit d'allumer des cierges & de brûler des parfuns devant les images de Confucius & devant celles des Ancêtres, pourvû que ces images fuſſent ſelon la forme preſcrite, & que toutes ces pratiques s'obſervaſſent en faiſant la proteſtation *ad latus* & les autres cérémonies, qui ſont ſimplement civiles.

L'Empereur étant inſtruit de ce que l'Ecrit contenoit, dit que par la maniere dont il étoit conçu, on n'accordoit rien du tout aux Lettrés du païs, & très-peu de choſe aux gens groſſiers & ſans Lettres. On ne faiſoit point mention dans l'Ecrit des mots *Tien* & *Xang ty*.

L'Empereur donna enſuite une Audience ſecrette, où il n'admit que Mgr. le Patriarche, ſon Confeſſeur, qui eſt Carme, & M. Roveda, & le Pere Louis Fan y faiſoit l'office d'Interprête. Il voulut même que les Eunuques de ſa préſence ſe retiraſſent, & il jura & demanda le ſerment de tous ceux qui aſſiſtoient à l'Audience, qu'on garderoit un ſecret abſolu ſur tout ce qui s'y étoit dit; & en effet, on l'a ſi bien gardé, que rien de tout ce qui s'y eſt paſſé n'a tranſpiré dans le public.

Sa Majeſté donna enſuite une Audience publique le 14 Janvier, à laquelle Mgr. le Patriarche ſe rendit habillé à la Chinoiſe, étant revêtu des habits dont l'Empereur lui avoit fait préſent. Sa Majeſté ouvrit cette Audience par l'avis qu'Elle donna à tous les Européens d'être bien attentifs, parce qu'Elle

1721. avoit à traiter avec eux de choſes de la plus grande importance. Elle ordonna enſuite qu'on apportât la Bulle du Pape, & avertit les Peres de répondre ſans déguiſement & ſans ambiguité, aux queſtions qu'on leur feroit : Elle répéta ce qu'Elle avoit déja dit dans d'autres Audiences. Elle dit qu'Elle avoit propoſé des difficultés inſurmontables, & auxquelles on n'avoit donné aucune réponſe.

Mgr. le Patriarche répondit, en déclarant qu'il n'étoit point en état de juger de la Doctrine des Chinois ; & qu'en effet, il n'avoit point été envoyé dans ce Païs pour examiner leurs Rits ; mais pour faire exécuter la Conſtitution & le Decret de Sa Sainteté, qui condamnent les pratiques du Pere Mathieu Ricci, l'idolâtrie devant les tableaux de Confucius & des Défunts, & celle qu'il y a dans l'uſage qu'on fait des mots *Tien* & *Xang ty* pour nommer Dieu. L'Empereur répondit à ſon tour, que le Pape n'étoit inſtruit de ces matieres que par le rapport de gens qui ignoroient parfaitement eux-mêmes ce que ſont & ce que ſignifient les Rits Chinois.

Monſeigneur le Patriarche repliqua, que ce n'étoit point ſur le témoignage de telle ou telle perſonne, que le Souverain Pontife avoit jugé & défini les points qui étoient en conteſtation, mais par l'inſpiration du Saint-Eſprit. Il ajouta que le Pape étoit infaillible dans ſes Déciſions, & qu'elles ne pouvoient ſe révoquer. Dans le tems que Monſeigneur le Patriarche parloit ainſi, on dit en préſence de l'Empereur, qu'on altéroit certaines choſes, & que l'expoſé de Son Excellence n'étoit pas exact. Cet avis fit impreſſion ſur l'Empereur, qui ne fut pas longtems à le faire comprendre ; car il dit tout de ſuite que, ſi les choſes étoient telles que Monſeigneur le Patriarche le faiſoit entendre, il étoit inutile de s'adreſſer à lui pour des objets de ſi peu d'importance, & que Monſeigneur le Patriarche avoit dû & devoit encore les propoſer à ſon Roi ; & il ajouta qu'on ne s'aviſât plus de parler de cette affaire. Ces paroles de l'Empereur ſont terribles.

Après l'Audience Monſeigneur le Patriarche pria l'Empereur de pardonner les fautes que quelques-uns des Européens

pouvoient avoir commiſes contre lui, & lui demanda ſa protection pour la Religion, l'aſſurant que les Miſſionnaires prieroient Dieu pour la proſpérité & le ſalut de Sa Majeſté. L'Empereur ne répondit que par ces mots : *bien bien*. Monſeigneur le Patriarche demanda encore la permiſſion de demeurer à Pekin pour entretenir la paix & l'union parmi les Miſſionnaires ; & l'Empereur répondit ſeulement : *Je verrai*. 1721.

M. le Légat & les perſonnes de ſa ſuite étoient perſuadés que l'Empereur avoit conſenti à l'exécution de la Conſtitution ; & étant entrés dans une autre ſalle, où le Mandarin *Ciao* entra auſſi d'abord après eux pour décider avec Monſeigneur le Patriarche qui ſeroient les deux perſonnes qu'on vouloit qu'il renvoyât à Rome, en conſéquence de la réſolution que l'Empereur en avoit priſe, dès qu'il avoit ſçu que Monſeigneur le Patriarche n'avoit aucun pouvoir d'examiner, & de déterminer les pratiques qui ſeroient permiſes ou défendues. On obſerva que Sa Majeſté conçut ce deſſein d'abord après l'Audience particuliere qu'Elle avoit accordée à Monſeigneur le Patriarche. M. – *Ciao* – s'apperçut, en entrant dans la ſalle, que M. le Légat & les Européens qui étoient avec lui, étoient contens & diſcouroient entr'eux. Il leur en demanda la raiſon ; & ayant appris d'eux qu'ils étoient perſuadés qu'on leur avoit accordé tout ce qu'ils avoient demandé, il leur dit qu'ils ſe trompoient, & qu'on leur avoit répondu négativement à telle & à telle demande. Il ajouta qu'ils n'avoient pas compris les paroles de l'Empereur ; & adreſſant enſuite la parole à Monſeigneur le Patriarche, il lui dit, que les deux perſonnes qu'il falloit envoyer à Rome, étoient le – *Ly* –, c'eſt-à-dire le Carme, Confeſſeur de M. le Légat, & le – *Lo* –, M. Roveda, Prêtre.

Monſeigneur le Patriarche conſentoit en cette occaſion à la députation de M. Roveda, à laquelle il avoit été oppoſé auparavant, malgré le deſir qu'en avoit l'Empereur. Son oppoſition étoit fondée ſur ce que M. Roveda n'étoit point connu à Rome ; & M. *Ciao*, pour toute réponſe à cette difficulté, lui demanda s'il étoit connu lui-même à la Chine quand il y

1721. arriva; & il dit qu'on feroit connoître M. Roveda à Rome par les lettres qu'on y écriroit ſur ſon ſujet. Cette affaire ne pût être conclue ce jour-là même, mais elle le fut le jour ſuivant.

L'Empereur fit demander enſuite à Monſeigneur le Patriarche de mettre par écrit les Articles ſur leſqnels il croyoit qu'on lui avoit accordé ce qu'il avoit demandé. Il paroît que le rapport, que M. *Ciao* avoit fait à l'Empereur de la confiance où étoit Monſeigneur le Patriarche, que Sa Majeſté avoit conſenti à l'exécution de la Conſtitution, avoit donné occaſion à ce nouveau Decret.

Il eſt eſſentiel que Votre Révérence ſoit informée que ce M. Roveda eſt intime ami de la Societé, & qu'il eſt bon Théologien; & que le Carme, Confeſſeur de Monſeigneur le Patriarche, a au contraire la réputation d'être très-oppoſé à la Compagnie. Voilà tout ce qu'on nous a fait ſçavoir des diſpoſitions de la Cour juſqu'aujourd'hui.

L'an de la Naiſſance de Nôrre Seigneur 1721, le 12 du mois de Mars, Je ſouſſigné atteſte avec ſerment, que j'ai tranſcrit de mot à mot le contenu dans cette feuille de papier d'un autre feuille qui m'avoit été envoyée par le Pere Balthaſar Miller, Miſſionnaire de la Compagnie de Jeſus, écrite de ſa propre main; & c'eſt de ce papier qu'il me parle dans ſa Lettre du *Sin hoe*, c'eſt-à-dire, du 9 de ce mois, qu'il m'a écrite en langue Italienne, & que je n'ai reçue que ce matin par ſon Meſſager: Je l'atteſte ainſi. A Canton, dans ma Priſon, l'an, le mois & le jour ſuſdits.

Louis-Antoine Appiani, Protonotaire & Miſſionnaire Apoſtolique.

On ne trouve preſque aucune phraſe dans la Relation précédente qui ne contienne des fauſſetés, & où les faits réels ne ſoient altérés, juſqu'au point que les choſes qui paroiſſent indifférentes de leur nature, & qui n'ont aucun rapport à l'objet principal de la Légation, y ſont rapportées avec ſi

Digitized by Google

peu de ſincérité, que ſi nous n'en connoiſſions l'Auteur, nous nous imaginerions peut-être qu'on nous fait le récit d'évenemens arrivés dans d'autres tems, à cauſe du peu de reſſemblance qu'on découvre entre ce qu'on nous raconte & les faits qui ſe ſont paſſés ſous nos yeux. Je rapporterai pour exemple de ce que je dis ici le préſent du *Vai tau*, que l'Empereur fit à M. le Légat dans la premiere Audience qu'il lui accorda. Ce préſent ne fut fait que pour donner à M. le Légat une marque de l'honneur qu'on vouloit lui rendre ; & pour caractériſer davantage cet acte de conſidération, l'Empereur le fit préciſément au moment qu'il venoit de recevoir le Bref du Pape des mains de M. le Légat ; & cependant l'Auteur de la Relation raconte cet évenement comme un acte de compaſſion ſeulement que l'Empereur voulut faire envers M. le Légat à la fin de l'Audience, lorſqu'il étoit ſur le point de le renvoyer. Le fait de ce préſent eſt encore décrit préciſément de la même maniere dans le Journal des Mandarins, avec une addiction & dans un ſtyle qui feroient croire que ce n'eſt qu'une addition faite par les Jéſuites, comme tant d'autres qu'on y voit clairement, telles que le motif qui détermina, ſelon eux, l'Empereur à donner par compaſſion à M. le Légat le *Vai tau* ; ce que Sa Majeſté ne fit, diſent-ils, que pour garantir M. le Légat du froid qu'il ſouffroit. Fait qui n'eſt pas moins faux que celui du vin qu'ils diſent que l'Empereur envoya par un Mandarin à M. le Légat dans cette Audience ; que celui qui porte que l'Empereur ayant vu les permiſſions que le Légat lui avoit fait remettre, s'étoit retiré en diſant que par ces permiſſions on accordoit très-peu de choſe aux gens groſſiers & rien du tout aux Lettrés. L'aſſiſtance du Pere Rainauld Fo à l'Audience ſecrete, eſt encore une fauſſeté qu'ils avancent. Il eſt également faux que l'Empereur ait dit à l'Audience du 14 Janvier, qu'il avoit des preuves invincibles auxquelles on n'a encore rien répondu. Il eſt auſſi faux qu'on ait altéré dans cette même Audience les propoſitions qu'y fit M. le Légat, à meſure qu'on les entendoit. Enfin cette Relation eſt remplie de fictions & de déguiſemens. Et tout cela n'eſt rapporté

1721.

ainſi, comme on croit, qu'à cauſe du chagrin qu'on apperçut
1721. de la part des Jéſuites, (qui ne purent le diſſimuler) de ce que M. le Légat avoit été à l'Audience revêtu de ſes propres habits, quoiqu'ils ſçuſſent très-bien que c'étoit par l'ordre de l'Empereur qu'il avoit paru ainſi dans cette cérémonie. Par ces menſonges & ces artifices au ſujet de l'habit de M. le Légat, ils vouloient perſuader à tout le monde que Sa Majeſté ne l'avoit pas vu avec plaiſir dans cet état, qu'Elle avoit regardé ſon habillement comme trop léger, peu convenable, & inſuffiſant pour la ſaiſon, afin qu'on pût conclure de la peine qu'Elle en avoit témoigné, la néceſſité où s'étoit trouvé M. le Légat de s'habiller à la Chinoiſe dans ces pays-ci. Mais quand tout cela ſeroit exactement vrai, les bons Peres ne pourroient pas encore ſe ſervir de cet exemple pour juſtifier le luxe exceſſif & ſcandaleux avec lequel ils paroiſſent habillés, ſur-tout à Pekin, & ſur lequel j'aurois bien des choſes à dire; mais pour ne me pas trop écarter du fil de ma narration, je conclus que s'ils ont été capables d'employer tant d'artifice dans le récit d'un fait qui les intéreſſe ſi peu, on doit s'attendre à de bien plus grandes fourberies de leur part, quand ils auront à rapporter des faits plus importans pour eux. C'eſt pourquoi on ne doit point être ſurpris de ce que l'Auteur de la Relation dit, que ſi l'Empereur dans la premiere Audience apporta de ſemblables raiſons contre la Conſtitution, dans la ſeconde du 14 Janvier au contraire il parla favorablement de la même Conſtitution.

On ne trouve point à la page 140 de Viani cette particularité rapportée dans le manuſcrit, qui eſt un fait arrivé le 16 Janvier, & qui devroit être placé à la page 140, ligne 5, où l'Auteur devroit continuer ainſi: — « M. *Chao* demanda alors » s'il avoit quelque ſoupçon, & ſi depuis qu'ils avoient com- » mencé de traiter cette affaire enſemble, il avoit découvert » quelque tromperie ou quelque duplicité de ſa part. M. le » Légat crut qu'il étoit à propos de diſſimuler dans cette oc- » caſion, & répondit qu'il n'avoit eu lieu de douter de ſa » franchiſe & de ſa droiture. Il parla ainſi, quoiqu'il y eut eu

» bien d'autres rencontres qui lui avoient fourni des motifs
» de le ſoupçonner d'infidélité. M. *Chao* ajouta que, puiſque 1721.
» M. le Légat ne doutoit point de ſa ſincérité, il le prioit de
» lui donner encore une preuve de ſa confiance en lui remet-
» tant la Conſtitution pour qu'il la préſentât lui-même à l'Em-
» pereur, diſant que cette derniere démarche de la part de
» M. le Légat, lui donneroit une entiere aſſurance qu'on ne
» formoit aucun ſoupçon ſur ſon compte. M. le Légat répon-
» dit qu'il ne pouvoit lui remettre la Conſtitution ſans un
» ordre exprès de l'Empereur, qui lui avoit abſolument dé-
» fendu de traiter cette affaire avec d'autres perſonnes qu'a-
» vec lui-même, & qu'il ne vouloit point manquer à l'obéiſ-
» ſance qu'il devoit à Sa Majeſté. M. *Chao* dit que cette ré-
» ſerve, &c. Viani, page 140.

Le manuſcrit ajoute encore le fait ſuivant, qui devroit ſe trouver à la page 142, ligne 9 de Viani : « Le Pere Rainauld » & M. Roveda ne ſe rendirent au Palais que le ſoir vers la » nuit. Ils ne virent point l'Empereur, & ils ne l'ont pas vu » non plus aujourd'hui, parce qu'ils ont employé toute la » journée, comme ils l'ont dit, à travailler à la Traduction » de la Lettre de M. le Légat au Pape.

» Le Pere Tomacelli m'a raconté ce ſoir, &c. Viani page » 142. »

Notre manuſcrit met encore une addition pour la journée du 20 Janvier 1721, qui ne ſe trouve point dans Viani, & qui ſe placeroit naturellement à la page 175, ligne 5 de ſon Ouvrage. Cette addition commence ainſi : — « Mais les in-» terrogations & les réponſes ſe faiſoient en Chinois, & on » ne les interprêtoit point ; ainſi je n'ai pu ſçavoir au juſte ni » ce que portoient les interrogatoires, ni le contenu des ré-» ponſes. On peut ſeulement inſérer ici une Lettre écrite » après par le même Pere Viſiteur au Pere Ceru, par laquelle » il l'inſtruit de la capture qu'il a faite & de l'examen. La » Lettre étoit écrite en langue Eſpagnole : La voici.

1721. » Mon Très-Révérend Pere,

» Je ſouhaite que cette Lettre ſoit commune à mes trois » très-reſpectables, bons & véritables Amis les Peres Cerù, » Appiani & Perroni. Si la perſécution nous unit, ſi les tribu- » lations & les chaînes ne font que fortifier l'amitié qu'il y a » entre nous, qui eſt-ce qui pourra nous déſunir les uns des » autres, & nous ſéparer de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt qui » a été abandonné, empriſonné & perſécuté? Ils ſçavent déja » l'accuſation du *Tagin* qui a été tramée par le Vice-Roi con- » tre le Pere Cerù & contre moi; mais elle a été formée » contre moi avec des circonſtances qui la rendent plus grave. » Me trouvant auprès de Pekin, je reçus des lettres qui m'a- » vertiſſoient qu'il n'étoit pas à propos que je paruſſe à la » Cour. Je m'arrêtai d'abord dans une ferme & enſuite dans » des tombeaux pendant plus d'un mois. Un *Cana ciam* m'ar- » rêta; je fus conduit devant le *Kien ulmen Tito*, qui eſt le » Tribunal de Juſtice. Avant de m'introduire dans le lieu de » l'Audience, on me mit une chaîne au col; on me fit ſubir » un interrogatoire fort court, & enſuite on donna avis à » l'Empereur de mon empriſonnement. L'Empereur ordonna » qu'on me transférât dans la Maiſon de Monſeigneur le Pa- » triarche, où les Mandarins du *Iamſin Tien*, qui eſt un autre » Tribunal, s'aſſembloient, & il y avoit parmi eux le *Ly*, » c'eſt-à-dire le *Tagin* dont j'ai parlé, qui étoit mon accuſa- » teur. Ils me firent d'abord mettre à genoux & découvrir la » tête. Ils me demanderent enſuite, pourquoi étant homme » de l'Empereur, muni de ſon Diplome & de ſes Lettres de » reconnoiſſance, je n'avois pas été préſenter mes reſpects à » Sa Majeſté dès que j'étois arrivé à Pekin, & qu'au con- » traire je m'étois caché? Je répondis, que je ne m'étois » point caché, & que je n'avois point fui, mais que la con- » duite que j'avois tenue, étoit l'effet de mon reſpect pour » Sa Majeſté devant laquelle je ſçavois qu'on m'avoit accuſé; » que c'étoit par le conſeil des Peres que je n'avois point paru

» en

» en ſa préſence. Ils me demanderent après, pourquoi j'avois
» travaillé à procurer à M. le Légat des honneurs de la part 1721.
» des Mandarins ? Je répondis que ces honneurs convenoient
» & étoient dûs à la dignité du Grand Seigneur qui l'en-
» voyoit, & à la gloire du puiſſant Monarque à qui il étoit
» envoyé. Ils me demanderent enſuite, pourquoi j'avois
» obligé les Mandarins de Canton à n'interroger M. le Légat
» que par maniere d'acquit, & à l'envoyer à Pekin ſans at-
» tendre les ordres de l'Empereur ? Je répondis, qu'il m'étoit
» permis de faire les demandes que je jugeois à propos, &
» que c'étoit à ceux à qui je les faiſois à examiner ce qu'ils
» vouloient m'accorder. Ils voulurent ſçavoir encore, pour-
» quoi on devoit donner au Bref du Pape le nom de Lettre,
» & non pas celui de Mémoire, me diſant que par ce titre
» de Lettre que le Pape donnoit à ſon Bref, il ſe comparoit
» & ſe rendoit égal à l'Empereur ? Je répondis à cette queſ-
» tion embarraſſante qui me fut faite d'un ton & avec des
» geſtes menaçans, que les Etats de l'Empereur étoient beau-
» coup plus étendus & plus grands que ceux du Pape. Mon
» Accuſateur cherchoit à me faire encore d'autres queſtions,
» mais je l'arrêtai tout court, en lui diſant que, dans la poſi-
» tion où il ſe trouvoit avec moi, ſi l'Empereur approuvoit la
» conduite qu'il tenoit à mon égard, il en auroit lui-même
» toute la gloire, & que ſi Sa Majeſté témoignoit n'être
» pas contente de ce procédé, il s'étoit étudié à trouver un
» moyen pour faire tomber ſur moi & la faute & le blâme.
» Tous les autres Mandarins qui étoient préſens rirent beau-
» coup de ma réponſe aux dépens de celui qui m'avoit forcé
» de la faire ; & je m'en allai tout de ſuite vers le *Samuen*
» qui m'avoit été donné pour priſon. Les Peres intercéderent
» pour moi ; mais l'Empereur dit qu'il vouloit me faire donner
» la queſtion ; & M. le Légat demanda grace pour moi. Je
» ſouhaite que Dieu lui en rende la récompenſe. L'Empereur
» me pardonna donc, mais enſuite il me fit connoître dans
» trois occaſions différentes, qu'il me mettoit toujours au nom-
» bre des perſonnes qui lui avoient été dénoncées.

1721. » Je me conſolerois facilement, ſi je n'avois pas d'autres » peines à ſupporter ; mais les nouvelles tribulations qui me » ſont ſurvenues depuis ſucceſſivement, ne me laiſſent d'au- » tre conſolation que l'eſpérance d'un tombeau. Que la vo- » lonté de Dieu ſoit accomplie en tout ! J'oſe le prendre à » témoin que je me ſuis conduit comme je le devois, & je » me conduirois encore de la même maniere, ſi j'étois à re- » commencer. Les Mandarins dirent qu'on devoit faire les » informations & les queſtions en détail à Canton, qu'on ne » devoit pas envoyer M. le Légat à Pekin ſans l'ordre de » l'Empereur, & que j'avois empêché que les choſes ne ſe » paſſaſſent ainſi, parce que j'avois ſollicité pour obtenir une » expédition plus prompte. Je ſuis très-content de ce qui eſt » fait ; car ſi nous avions agi autrement, il eſt certain que » M. le Légat auroit reçu ordre de remettre ſon embarque- » ment à un autre tems ; & en ce cas là tout étoit perdu, & » nos affaires étoient ſans reſſource, au lieu que par la ma- » niere dont nous nous ſommes conduits, quelque grandes » que ſoient nos afflictions, nous reſpirons encore tellement » quellement. Je prie ſon Excellence de ſe ſouvenir de moi » dans ſes ſaints Sacrifices. Je ſuis votre très-humble & très- » obéiſſant ſerviteur & ami, JEAN LAUREATI. Le 14 Fé- » vrier 1721.

» Ainſi finit l'examen du Pere Viſiteur, &c. comme dans » Viani, page 175, lig. 6. »

Le manuſcrit ajoute dans le récit de ce qui ſe paſſa le 2 Février 1721, un Acte du Pere Laureati, qui ſe rapporte naturellement à la pénultiéme ligne de la page 197 de Viani, qui finit par ces mots : *In cui dice d'ammiſtrare*, en qui il dit d'adminiſtrer ; *leſquels on enregiſtra ici pour une plus grande union*, dit le manuſcrit.

Excellentiſſime & Révérendiſſime Seigneur,

» Je ſouſſigné, qui depuis longtems ai juré d'obſerver le » précepte apoſtolique ſelon la formule qu'il preſcrit, & qui

» adminiſtre les Sacremens à ceux que je crois diſpoſés à ren- 1721.
» dre au même précepte l'obéiſſance qui lui eſt dûe, prie
» très-humblement Votre Excellentiſſime & Révérendiſſime
» Seigneurie de daigner m'accorder la permiſſion d'abſoudre
» des cenſures, dans leſquelles pourroient être tombés, à
» l'occaſion de ce précepte, des Prêtres, qui, comme moi,
» avoient fait ſerment de l'obſerver, & qui ſe trouveroient
» dans le cas d'être adminiſtrés; & je demande auſſi pour ces
» mêmes Prêtres la permiſſion de me donner également l'ab-
» ſolution, ſi je venois à m'appercevoir un jour que je fuſſe
» tombé dans les mêmes cenſures, ce qu'à Dieu ne plaiſe.»
JEAN LAUREATI, de la Societé de Jeſus.

A Nankin, le 8 Mai 1721.

Articolo di Lettera del Generale de' Geſuiti.

Quanto al P. Michele d' Amaral ſubito che vennero, à CXVII.
mia notizia le ſue oppoſizioni alla conſaputa Coſtituzione, mandai nel 1714. per diverſe vie ordini, che deponeſſe il Provincialato, eleggendo per ſucceſſori di lui li PP. Giuſeppe Monteyro, Giuſeppe Pyres, e Staniſlao Machado: Ma perche i primi due ſi ſcuſarono dall' accettare il detto Provincialato, fù accettato dal terzo; poi perche queſto ancora non potendo uſcire dalla Miſſione del Tunchino, dove dimorava, ricuſò il medemo Provincialato; tornò ad eſercitarlo contro la mia volontà il medemo P. d' Amaral, come ne informai l' anteceſſore di V. S. Illma. non potendoſi per la diſtanza impedire o prevenire tutti l' inconvenienti, à quali per remediare nel 1718, oltre i prenominati trè, mandai la Patente di Provinciale al P. Domenico di Britto: Di più per maggiormente aſſicurarmi che il P. d' Amaral non eſercitaſſe più il governo nel proſſimo paſſato Gennaro del corrente anno 1721. ſpedii parimente per varie vie un' altra Patente al P. Franceſco Rodriguez, richiamando in Europa il P. d'Amaral. Ho voluto eſporre humilmente à V. S. Illma. tutto il ſeguito ſù queſto particolare, affinche ſi compiaccia di atteſtare alla

1721. S. Congregazione la mia ſollecitudine in riparare per quanto mi pemette la diſtanza de' Paeſi, i diſordini ſequiti nella Provincia del Giapone per colpa di quel mio Religioſo, contro qui non laſcerò di fare i dovuti riſentimenti e con umiliſſima riverenza mi confermo, &c.

Traduction.

Extrait de la Lettre du Général des Jéſuites, à M. le Sous-Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, du 12 Février 1721.

Quant au Pere Michel d'Amaral, dès que je fus informé de ſon oppoſition à la Conſtitution, qu'il connoît comme nous, je lui envoyai des ordres par différentes voyes, de ſe dépouiller du Provincialat. Je les expédiai en 1714, & je lui déclarai, que j'avois choiſi les Peres Joſeph Monteyro, Joſeph Pyres & Staniſlas Machado pour ſes ſucceſſeurs; mais parce que les deux premiers refuſerent d'accepter ce Provincialat, & que le troiſieme s'en déchargea auſſi après l'avoir accepté, parce qu'il ne pouvoit point quitter la Miſſion du Tonkin où il étoit, le même Pere d'Amaral en reprit les fonctions contre mon intention. J'en donnai avis dans le tems au Prédéceſſeur de Votre Seigneurie Illuſtriſſime. Ne pouvant alors ni empêcher, ni prévenir tous les inconvéniens à cauſe de la diſtance des lieux, je pris des meſures en 1718 pour remédier à tout; car outre les trois Provinciaux que j'avois déja nommés en 1714, j'envoyai encore des Patentes de Provincial au Pere Dominique de Britto. De plus, pour m'aſſurer autant qu'il me ſeroit poſſible que le Pere d'Amaral ne ſe mêleroit plus du gouvernement, j'expédiai encore une nouvelle Patente au Pere François Rodriguez. Je la fis partir au mois de Janvier dernier de cette année 1721, par différentes commodités, auſſi bien que les ordres pour faire revenir le Pere d'Amaral en Europe. J'ai voulu expoſer en détail à Votre Seigneurie Illuſtriſſime, tout ce qui eſt ſurvenu en cette affaire,

afin qu'elle ait la bonté d'atteſter à la Sacrée Congrégation, mon attention & mon zèle à remédier, autant que la diſtance des lieux me le permet, aux déſordres qui ſont arrivés dans la Province du Japon par la faute d'un de mes Religieux, auquel j'aurai ſoin de la faire ſentir comme je le dois. Je ſuis avec un profond reſpect, Votre &c. 1721.

Particola di Lettera del P. Laureati al P. Generale de' Geſuiti dà Pekino 15 Marzo data nel ſommario del Generale n. 8. §. 10. ſeq. CXVIII.

Expleta Viſitatione redieram Macao Cantonem, &c.

Ego viſo rerum ſtatu petii ab Excellentiſſimo Domino ut loco mei uti dignaretur P. Joſeph. Pereyra; acquievit Excellentiſſimus Dominus ſed juſſit, ut præ irem Pekinum, quod aſperum & longum iter poſt aliquot dies ex obedientiâ ſuſcepi. Idem ſuaſit amiciſſimus -- *Elumta* -- miſſis etiam 40 unciis argenti pro levamine ſumptuum. Non ita poſt Orator Tartarus ſignificari fecit Excellentiſſimo Domino, ut remotis PP. Cerù & me, uteretur P. Commiſſario Franciſcanorum & P. Joſepho Pereyra. Ego celerrime & caute proripui me Cantone timens aliquem inſultum Proregis, ſed ille Pekini parabatur non Cantone.

Aberam Pekino non amplius. 30. Lunæis, & totâ mente reſpiciebam ad quietum poſt tot labores, cum obvius ex aulâ miſſus famulus litteras mihi dat Pekinenſium Patrum, in illis referebatur accuſatio facta contra R. P. Cerù & contra me, & quidem contra me vehementior à Tartaro illo Legato ipſi Imperatori, ipſiuſque juſſa lecta coram omnibus Patribus magno cum illorum rubore. Dicebat ille -- Nos non vocatos ingeſſiſſe nos in interpretando Legato Apoſtolico inveniſſe ſe non eſſe ſinceros -- utrumque eſſe italum -- conſiliis noſtris turbare Legati cerebrum -- me excurrere per Provincias -- in Fokien habuiſſe turbas (ſic placebat vocare operam præſtitam in ſervandis Chriſtianis & Eccleſiis liberandis) eſſe deceptorem & ſequi ſententias Domini Maigrot: Atque ego obedio

1721. quidem Pontifici, ſed opiniones illas Illuſtriſſimi Domini ſemper abominatus ſum unde excluſis nobis ſe ſuſſeciſſe in interpretes P. Commiſſarium Franciſcanorum, & P. Joſephum Pereyram, homines ſinceriores, & non italos. Addebant PP. ſe judicare debere me procul abire, & quidem in locum, qui vel ab ipſis ignoraretur: reſpondi Patribus, acquieſcere me in abſtinendo ab aulâ, ſed nullatenus fugere velle, imo jubere, ut aperte dicerent, ubi eſſem, ſi interrogarentur.

Subſtiti per 25 dies in domo ruſticâ Collegii 7 leucas diſtante ab urbe. Interim acceſſit Legatus, & ea peracta ſunt, quæ in diario leguntur; cum vero audiviſſem procedere propius acceſſi ad mænia Pekini, manſique domi quæ eſt intra ſepta noſtræ ſepulturæ. Collegii PP. petierant ab Imperatore veniam pro me, ſed loco veniæ exarſit Imperator, incuſans me tanquam transfugam ad partes Illuſtriſſimi Cononenſis, cum debuiſſem tanquam Jeſuita & Jeſuitarum Superior ſtare pro verâ doctrinâ Riccii & Imperii. Statim prodiit edictum, ut me exquirerent in duabus Provinciis -- Pekini -- & -- Xantum -- ſed PP. juxta mea juſſa repoſuerunt non eſſe neceſſarium inquietare Mandarinos & Eccleſias Provinciarum; me non fugiſſe, ſed manere in horto ſepulturæ. Sine morâ miſſus fuit Mandarinus militaris ſecundi ordinis qui me comprehenderet; ab illo captus ductus fui in curru ad Villam Imperatoris: Expectabat in parvâ aulâ Magnus Mandarinus præfectus maris & portarum Pekinenſium; ad hujus aulæ portam injecta eſt catena collo meo; & brevi, & humaniſſimo examine facto diſceſſit ille ad informandum Imperatorem de capturâ meâ: Eadem nocte 20 Januarii ductus ſum domum Excellentiſſimi Legati, ubi erectum erat Tribunal Mandarinorum -- Sim ſin tien -- inter quos ſedebat ille Tartarus accuſator: Excellentiſſimus Dominus & Europæi tum antiqui, tum novi ſedebant ex utraque parte.

Flexis genibus, & dato capite interrogatus fui -- quâ de cauſa aufugiſſem cum uti Superior Sociorum debuiſſem rectè venire ad Imperatorem & meis oculis videre quæ agerentur in tantâ cauſâ? Reſpondi non aufugiſſe me, ſed à Patribus

fuiſſe monitum, adventum meum ingratum futurum Imperatori, unde ex reverentiâ non apparuiſſem : 2°. Quare honores curaveram fieri D. Patriarchæ Cantone à Mandarinis ? Quia ſcilicet debebantur magno principi qui illum mittebat, etiam magno ad quem mittebatur. 3°. Quare extorſerim à Mandarinis, illoſque compulerim, ut mitteretur Pekinum, non expectato Mandato Regio, atque item compulerim Mandarinos, ne Cantone fierent interrogationes niſi læviſſimæ ? Dixi noſtrum fuiſſe petere, ad Mandarinos fuiſſe annuere. 4°. Quare affirmaverim adventum Domini Legati futurum gratum Imperatori ? Me dixi affirmaſſe, quæ mihi affirmabantur. 5°. Sed dixiſti debere ſcriptum Pontificis vocari epiſtolam & non ſupplicem libellum nonne hoc crimen expiandum non eſſet pœnâ capitis ? Poteſtne Pontifex æquiparari Imperatori ? Moleſtam interrogationem eluſi dicens, quis neſciet hoc Imperium eſſe longè amplius quam Regnum Pontificis ? Volebat Tartarus accuſator aliquid dicere, ſed ego quaſi laudans villicum iniquitatis, quod prudenter feciſſet, illi dixi – Bene eſt ſi proſperè eveniſſent omnia, meritum integrum erat tuum, ſi male culpam integram in me refundis. Excepta fuit hæc vox omnium riſu, & meo Mandarino eductus ſum in cuſtodiam : 21 Januarii, petente pro me Excellentiſſimo Domino Legato annuit Imperator, & veniâ conceſſâ domum venire permiſſus ſum ſupplex peto S. Benedictionem. 1721.

Traduction.

Extrait d'une Lettre du Pere Laureati au Pere Général des Jéſuites, écrite de Pekin le 15 Mars 1721.

Après avoir terminé le cours de ma viſite, j'étois retourné de Macao à Canton, &c.

Ayant vu l'état des choſes, je priai Son Excellence Monſeigneur le Légat, de choiſir le Pere Joſeph Pereyra pour remplir les fonctions dont j'étois chargé. Son Excellence ſe rendit à ma priere, mais Elle m'ordonna de me rendre à Pe-

Digitized by Google

kin avant qu'Elle y arrivât. J'entrepris par obéiſſance ce long
1721. & pénible voyage, & je me mis en route quelques jours après. Mon intime ami *Elumta* fut du même avis, & il m'envoya quarante onces d'argent pour fournir aux frais de mon voyage. Peu de tems après l'Orateur Tartare fit ſignifier à Son Excellence, qu'Elle eût à nous deſtituer le Pere Cerù & moi, & qu'Elle ſe ſervît du Pere Commiſſaire des Franciſcains & du Pere Joſeph Pereyra. Informé de cette diſpoſition de l'Orateur Tartare, je me retirai de Canton le plus promptement & le plus ſecretement qu'il me fut poſſible, parce que je craignois quelque violence de la part du Vice-Roi; mais c'étoit à Pekin & non pas à Canton qu'on nous en préparoit.

Lorſque je n'étois plus qu'à trente lieues de diſtance de Pekin, & que je ne m'occupois que de la penſée que j'allois enfin jouir de quelque repos, après avoir ſupporté tant de travaux, je vis arriver un Meſſager domeſtique de la Cour, qui me remit des Lettres de nos Peres de Pekin, qui m'inſtruiſuirent de l'accuſation intentée contre le Révérend Pere Cerù, & contre moi en particulier, & d'une maniere beaucoup plus violente. Cette accuſation avoit été formée par ce Tartare, qui avoit été envoyé à l'Empereur, qui lui ordonna d'en faire la lecture devant tous nos Peres, qui en furent tous couverts de honte. Notre accuſateur reprochoit de nous être ingérés à ſervir d'interprêtes à M. le Légat Apoſtolique, ſans en être requis, & qu'il s'étoit apperçu lui-même que nous n'étions pas ſinceres, & que nous le trompions dans l'interprétation que nous lui donnions. L'Accuſateur diſoit encore que nous étions Italiens l'un & l'autre, que par nos conſeils nous avions rempli la tête de M. le Légat d'idées fauſſes; que je faiſois des courſes d'une Province à l'autre; que j'avois ramaſſé des troupes dans Fokien. C'eſt ainſi qu'il lui plaiſoit d'appeller l'action que j'avois faite pour ſauver les Chrétiens & délivrer les Egliſes; que j'étois un trompeur; qne je ſuivois les ſentimens de M. Maigrot. Il eſt vrai que je me fais un devoir d'obéir au Pape; mais j'ai toujours eu en horreur les ſentimens de M. Maigrot. Il diſoit que M. le Légat avoit refuſé notre miniſtere

miniſtere pour lui ſervir d'interprêtes, & qu'il avoit pris pour remplir cette fonction le Pere Commiſſaire des Franciſcains & le Pere Pereyra, qui étoient l'un & l'autre plus ſinceres que nous, & qui n'étoient point Italiens. Nos Peres ajoutoient qu'ils croyoient qu'il étoit important pour moi de m'éloigner, & de me retirer dans quelque endroit qu'ils ne connuſſent pas eux-mêmes. 1721.

Je répondis à nos Peres que je me rendois volontiers à leur avis de ne point paroître à la Cour; mais je leur déclarai en même-tems que je n'étois nullement diſpoſé à fuir ou à me cacher. Je les priai même de dire ouvertement où je ſerois, ſi on le leur demandoit.

Je demeurai vingt-cinq jours dans la maiſon de campagne du Collége, qui eſt à ſept lieues de la Ville. Cependant M. le Légat avançoit. Je ne parlerai point ici de ce qui ſe paſſa pendant qu'il étoit en marche, parce qu'on peut le voir dans le journal. Lorſque j'appris qu'il approchoit, j'avançai auſſi moi-même vers Pekin, & je m'arrêtai dans la maiſon qui eſt enfermée dans l'enceinte du terrein où eſt notre ſépulture. Nos Peres du Collége avoient demandé pardon à l'Empereur pour moi; mais au lieu de m'accorder le pardon qu'on lui avoit demandé pour moi, il s'irrita davantage, m'accuſant d'être un transfuge, & d'avoir embraſſé le parti de l'Evêque de Conon; tandis qu'en qualité de Jéſuite & de Supérieur des Jéſuites, j'aurois dû demeurer attaché à la véritable doctrine de notre Pere Ricci & de l'Empire. Enſuite de ces reproches, Sa Majeſté donna un Edit pour me faire chercher dans les deux Provinces de Pekin & de Canton; mais nos Peres, conformément à ce que je leur avois preſcrit, firent obſerver qu'il n'étoit pas néceſſaire de mettre les Mandarins en mouvement, & d'exciter du trouble dans les Egliſes des Provinces. Ils déclarerent que je n'avois point fui, & que j'étois dans le jardin où eſt notre ſépulture. On expédia ſur le champ un Mandarin militaire du ſecond ordre pour m'arrêter, qui exécuta en effet ſa commiſſion, & il me conduiſit dans un char à une maiſon de campagne de l'Empereur, où le grand Mandarin, Inten-

1721. dant de la Mer & de Pekin, m'attendoit dans une petite cour. Lorſque j'arrivai à la porte de cette cour, on me mit une chaîne au col, & après qu'on m'eut fait ſubir un interrogatoire fort court, & fait avec des témoignages de bonté, le Mandarin qui m'avoit amené, partit pour aller informer l'Empereur que j'étois arrêté. Cette même nuit du 20 Janvier, je fus conduit dans la maiſon de M. le Légat, où l'on avoit érigé un Tribunal de Mandarins -- *Sim ſin tien* --, parmi leſquels ſe trouvoit ce Tartare qui s'étoit porté pour mon accuſateur. M. le Légat & les Européens, tant anciens que nouveaux, aſſiſtoient auſſi à cette Aſſemblée, & étoient aſſis aux deux côtés de la ſalle.

Dès que j'y fus entré, je me mis à genoux, ayant la tête découverte; & on commença par me demander pourquoi j'avois fui, tandis qu'en qualité de Supérieur de mes Confreres, j'aurois dû venir droit à l'Empereur, & voir de mes propres yeux tout ce qui ſe paſſoit dans une auſſi grande affaire que celle qui ſe traitoit alors? Je répondis, que je n'avois point fui; mais qu'ayant été averti par nos Peres que mon arrivée ne feroit pas plaiſir à l'Empereur, je n'avois oſé, par reſpect, me préſenter.

On me demanda en ſecond lieu, pourquoi j'avois travaillé pour procurer à Canton des honneurs à Monſeigneur le Patriarche de la part des Mandarins? Je répondis, que c'étoit parce que ces honneurs étoient dûs à la dignité du grand Prince qui l'envoyoit, & à celle du grand Prince à qui il étoit envoyé.

3°. On me demanda pourquoi j'avois ſollicité ſi vivement auprès des Mandarins une permiſſion pour que M. le Légat ſe rendît à Pekin, & que je les avois obligés de l'accorder, ſans vouloir attendre l'ordre de l'Empereur, ajoutant que je n'avois fait tant d'inſtances auprès des Mandarins, pour le prompt voyage de Pekin, qu'afin qu'on ne pût faire à Canton que des queſtions fort ſuperficielles? Je répondis, que c'étoit un devoir pour nous de demander des faveurs aux Mandarins; & que c'étoit à eux à examiner s'ils pouvoient nous les accorder.

Digitized by Google

4°. On me demanda pourquoi j'avois aſſuré que l'arrivée de M. le Légat ſeroit agréable à l'Empereur ? Je répondis que j'avois aſſuré, ce qu'on m'avoit aſſuré à moi-même. 1721.

5°. On me reprocha comme un crime digne du dernier ſupplice, d'avoir dit, que le nom qu'on devoit donner à l'Ecrit du Pape, étoit celui de Lettre ; & qu'il ne convenoit pas de lui donner ſimplement le titre de Mémoire. On me dit que par cette prétention je voulois faire entendre que le Pape & l'Empereur étoient d'un rang égal. J'éludai cette queſtion délicate & embarraſſante, en diſant, que perſonne n'ignoroit que les Etats de l'Empereur étoient infiniment plus étendus que ceux du Pape.

Le Tartare, qui s'étoit déclaré mon Accuſateur, voulut dire encore quelque choſe ; mais je l'arrêtai, en lui donnant les éloges dûs à l'ouvrier d'iniquité, pour s'être conduit avec prudence ; & je lui dis, qu'il avoit très-bien joué ſon rôle, qu'il devoit être content, parce que ſi cette affaire eût eu le ſuccès qu'il en attendoit, il en auroit eu lui ſeul tout le mérite & toute la gloire ; & que ſi elle tournoit autrement, il pouvoit en rejetter toute la faute ſur moi. Ma réponſe plût à tous les Aſſiſtans, & ils en rirent beaucoup. Je fus enſuite ramené dans ma priſon par le Mandarin qui m'avoit conduit à l'Aſſemblée ; & le 21 Janvier l'Empereur m'accorda le pardon que M. le Légat lui avoit demandé pour moi. Avec le pardon, j'obtins la permiſſion de venir dans notre Maiſon. Je vous prie de m'accorder votre bénédiction.

Autre Lettre du même Pere Laureati à Sa Sainteté, de Pekin le 30 Mars 1721, rapportée dans le Sommaire du Pere Général, n. 8, §. 17, & ſeq. CXIX.

Beatiſſime Pater,

Audeo iterum accedere ad pedes S. V. ut injunctæ mihi commiſſionis rationem reddam, & præſentis ſtatûs Miſſionum quem fortaſſe jam lucculentiùs intellexit à P. Gianpriamo per

Imperatorem viâ Moſcoviæ ad Sanctitatem Veſtram delegato.

1721. Urgente me Mandarinos Legatus Apoſtolicus Cantone permiſſus fuit diſcedere Pekinum verſus, non expectato conſenſu Imperatoris & leviter tantum interrogatus. Hæc duo mihi Pekini ſunt objecta ab Imperatore, ſed Providentiæ divinæ utrumque tribuendum eſt. Si Pekini interrogationes factæ & reſponſiones datæ, factæ & datæ fuiſſent Cantone, omnium judicio, Legato negatus fuiſſet ingreſſus, & Miſſionariis juſſus diſceſſus. Legatus veſter prope Pekinum detentus, nihil omiſit, ut Præceptum Apoſtolicum permitteretur executioni dari, multum petiit, multum flevit, multum etiam & paſſus eſt: Sed nihil obtinere potuit, vel ipſe: Præces habitæ ſunt propiaculo, lachrimæ pro injuriâ legum & Imperatoris: Si inſtitiſſet adhuc unâ die, fuiſſet illa dies ultima pro Miſſione. Pekinenſes Patres invitarunt Abbatem Ripam, ut ſimul omnes Imperatorem adirent, ut pro admiſſione præcepti ſimul omnes precarentur; reſpondit Abbas quod quilibet hujus aulæ peritus reſpondiſſet, nullo modo id expedire, quin inde Imperatoris ira vehementiùs excitanda foret: Juſſerat præterea Imperator ne PP. in hoc negotio ullatenus ſe immiſcerent, illud verſari ſolùm inter ſe & S. V. inter utrumque finiendum.

Cum demum omnia in ruinam vergerent, uſus eſt Legatus veſter prudentiſſimo conſilio. Expoſuit Imperatori quæ S. V. benignè permittit, ſe amplius non poſſe facere, quam ad S. V. recta pergere, referre, quæ ab Imperatore audierit de vero ſenſu Rituum, quæ viderit de animo obfirmato illa tuendi, & in Sinas reverti cum ultimo reſponſo. Tunc mutata eſt rerum facies, totque honores S. V. & Legato collati, ut ſtupore fuerint aulæ & Imperatoris quantum ad illos promovendos Patres Societatis, modeſtia ſuadet ut ſileam.

Videri fortaſſe poterit in Europâ fuiſſe inutilis iſta Legatio: Sed ſi bene illius exitus perpendatur, maximum monumentum aſſecuta eſt, cognovit quippe præclarus iſſe præſul, cognoverant Legationis ſocii, quam multiplex fructus in Sinis factus ſit. Per ipſos veluti per fideles oculos ſperamus cognoſcet,

etiam S. V., idemque erit cognoviſſe, & Miſſionem ſervarè. 1721.

Cognoverant illi non eſſe verum, Imperatorem non curare Ritus Imperii, quanta pro illis præclarè locutus eſt, quo vigore quâ efficaciâ? Ita ut præter moram ingenitæ gravitatis viſus fuerit toto corpore contremiſcere. Cognoverunt non eſſe verum abſque illis Chriſtianos poſſe vivere in Sinis: Novem ex Regio ſanguine, aliquot centenæ hominum hic Pekini ſacrum lavacrum ardenter expetunt, longe plura Pœnitentiam Sacramentalem & divinam menſam; non audent tamen cum dicant præceptum ſibi eſſe impoſſibile. Cognoverunt nihil in hac re poſſe Societatis homines quibus carere poteſt Imperium, non item fundamentalibus inſtitutis. Cognoverunt Imperatorem adeo non eſſe Atheum (quæ illi calumnia impudentiſſimè illata eſt) ut de immortalitate animarum de exiſtentiâ Angelorum, deque ipſo vero Deo differere appoſitè ſit auditus, eumdemque Deum qui in Europa colitur, à ſe reverenter adorari & ab illo accepiſſe ſolium cui inſidebat; imo & lignum Sanctæ Crucis Legato expetitum, & obtentum velle ſe venerari, ad pectus piè geſtare, cupereque edoceri, quo honore debeat illud proſequi.

Liceat tamen de eodem optimo præſule modeſtè conqueri. Quid tanta cognoviſſe profuit, ſi medicinam qua præſtantiſſima opus erat tenuit admovere? Romam promiſit ire, viſa & audita referre fideliter, interim vero . . . . . expugnatur. Remanet interim, imò acrius renovata eſt ab Imperatore inhibitio exercitii apoſtolicorum munerum, remanent Mandarinorum oppoſitiones, Gentilium odia in Miſſionarios, renitentia in Chriſtianis, multi retrocedunt, accedunt pauci, languida Miſſio, ſi non moritur inter amplexus cum ipſâ morte deſeritur. Timet præſul, dicens ſe habere manus ligatas, utique ſoluturum Miſſionem ſi id poſſe ſe intelligeret. Ergo, Beatiſſime Pater, ſolum à Sanctitate Veſtra ſperanda ſalus eſt, fruſtra illa ab alio quæritur quam ab iis qui habent vices ſalvatoris. Petebat Legatus veſter ab Imperatore ut compati vellet Miſſionariorum, & quare, tunc ille inquit, non compateris meorum Sinarum? Expreſſit lachrymas multorum illa

reſponſio, ſed illæ infecundæ ſunt & ſteriles, at S. V. obti-
1721. neat utique tam compaſſivas lachrymas ſimiles illis Chriſti Domini, quæ ad tumulum Lazari fæcundæ fuerunt vitæ & ſanctitatis.

In Sinis aliqui, inter quos Theodoricus Pedrini, nocuerunt ſibi cum vellent nocere Societati, multoplus contra illam effecerunt in Europam. Eandem quæſo ubique fovere S. V. cum certum omninò ſit nullum genus hominum alicubi inveniri quod illam ſuperat in obſequio & reverentiâ erga S. Sedem : In Sinis eligi plura prædituſſimas tribuendum eſt, duræ neceſſitati, nullatenus defectui reverentiæ, ſed etiam nihil minus factum eſt à nobis quàm ab illis qui calamo deprimentes nos, ſe obedientes dicunt. Quæ ergo paſſus fuerim vel ante acceptum Breve, quæ poſtea paſſus ſim ab aliis fortaſſe ſcribentur, ſed ſufficiat mihi gaudere, quoniam dignus habitus ſim pro obſequio erga S. Sedem contumeliam à Gentilibus pati. Deoſculor genuflexus, &c.

Traduction.

Autre Lettre du Pere Laureati au Pape, écrite de Pekin le 30 Mars 1721.

Très-Saint Pere,

J'oſe paroître une ſeconde fois proſterné aux pieds de Votre Sainteté, pour lui rendre compte de la commiſſion dont j'étois chargé, & de l'état actuel des Miſſions dans ces Païs-ci, dont Elle eſt peut-être déjà inſtruite dans un plus grand détail par le Pere Gianpriamo, que l'Empereur a envoyé à Votre Sainteté par la voie de Moſcovie.

Après bien des ſollicitations de ma part, les Mandarins permirent à M. le Légat Apoſtolique de partir de Canton, & d'avancer vers Pekin, ſans attendre le conſentement de l'Empereur, & n'ayant été interrogé que fort ſuperficiellement ſur le ſujet de ſon voyage. Ces deux faits m'ont été reprochés à Pe-

kin par l'Empereur. Mais c'eſt par un effet heureux de la divine Providence que cela ſoit arrivé ainſi : car ſi les Queſtions & les Réponſes qui ont été faites à Pekin, euſſent été faites à Canton, tout le monde convient que M. le Légat n'auroit jamais obtenu la permiſſion d'entrer à Pekin, & que les Miſſionnaires auroient reçu ordre de ſe retirer. 1721.

Votre Légat ayant été retenu auprès de Pekin, n'oublia rien pour obtenir la permiſſion de faire mettre à exécution les Ordonnances Apoſtoliques. Il fit les prieres les plus inſtantes, il gémit beaucoup, & il eut auſſi beaucoup à ſouffrir, & il ne pût rien obtenir, pas même par ſa préſence. Ses prieres furent regardées comme un crime, & ſes larmes comme une injure & un mépris pour les Loix & pour l'Empereur. S'il eut perſévéré encore un jour à faire les mêmes demandes, ce jour auroit été le dernier pour la Miſſion. Nos Peres de Pekin prierent alors M. l'Abbé Ripa de ſe joindre à eux, pour aller tous enſemble chez l'Empereur, & le prier de concert de permettre que l'Ordonnance de Votre Sainteté fût exécutée. M. l'Abbé Ripa répondit, comme auroit répondu tout homme qui auroit connu le génie de cette Cour, que cette démarche ſeroit déplacée & ne convenoit en aucune façon ; parce qu'il ne la croyoit propre qu'à irriter l'Empereur de plus en plus. Outre cela Sa Majeſté avoit abſolument défendu à nos Peres de ſe mêler de cette affaire, prétendant qu'elle ne pouvoit être terminée que par Elle-même & Votre Sainteté.

M. Votre Légat voyant enfin l'état déplorable des affaires, qu'une ruine entiere & très-prochaine menaçoit, ſe ſervit d'un expédient très-prudent. Il commença par expoſer devant l'Empereur les Articles que Votre Sainteté avoit la bonté de permettre, en l'aſſurant que tout ce qu'il pouvoir faire de plus, c'étoit de retourner vers Votre Sainteté, pour lui rendre compte de ce que ſa Majeſté voudroit lui dire touchant la véritable ſignification des Rits, & ce qu'il avoit vû lui-même, de la ferme réſolution où étoit Sa Majeſté de les ſoutenir, promettant de revenir enſuite à la Chine avec les dernieres réponſes de Votre Sainteté.

1721. Ce moyen employé à propos par M. le Légat, fit changer tout-à-coup la face des affaires; & on rendit alors tant d'honneurs à Votre Sainteté & à M. le Légat, qu'on en fut étonné à la Cour & dans l'Empire. La modeſtie ne me permet pas de parler des mouvemens que les Jéſuites ſe donnerent pour procurer ces grands honneurs.

On croira peut-être en Europe que cette Légation a été inutile; mais ſi l'on fait attention, comme on le dit, au ſuccès qu'elle a eue, on conviendra qu'elle eſt digne d'une gloire immortelle: car cet illuſtre Légat a connu, tous les compagnons de ſa Légation ont connu les fruits immenſes que leur voyage à la Chine y a produits; & nous eſpérons que Votre Sainteté l'apprendra Elle-même, par le récit de ces zèlés Miſſionnaires, qui ſont à ſon égard comme des yeux très-fidèles, qui lui rendent les objets tels qu'ils ſont; & que dès le moment qu'elle aura connu les avantages de la Miſſion, Elle prendra la réſolution ferme de la conſerver.

M. le Légat & les Miſſionnaires de ſa ſuite ſe ſont convaincus qu'il n'étoit pas vrai, comme ils l'avoient cru, que l'Empereur ne prenoit aucun intérêt aux Rits du Païs. Ils l'ont entendu parler ſur ce ſujet de la maniere la plus claire & la plus préciſe, d'un ton & en des termes ſi forts & ſi abſolus, qu'il paroiſſoit être dans une eſpéce de frémiſſement de tout le corps, diſpoſition pour ce Prince abſolument oppoſée à cette douce gravité qu'on voit toujours en lui & qui lui eſt naturelle. Ils ont connu qu'il n'étoit point vrai que les Chrétiens puſſent vivre tranquillement dans la Chine ſans ſe conformer aux Rits. Ils voyent au-contraire que cet obſtacle arrêtoit tout. Il y a actuellement neuf perſonnes du Sang Royal, & pluſieurs centaines d'hommes dans Pekin, qui deſirent ardemment de recevoir le Baptême; & un bien plus grand nombre encore qui voudroient s'approcher des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie; & ils n'oſent le faire ni les uns ni les autres, parce qu'il leur eſt impoſſible, diſent-ils, de mettre en pratique l'Ordonnance de Votre Sainteté. Ils ont connu que tous les Peres de la Société ne peuvent rien dans cette affaire, parce

parce que l'Empire peut ſe paſſer d'eux ; mais il ne peut pas également ſe paſſer de ſes Loix fondamentales. Ils atteſteront que tant s'en faut que l'Empereur ſoit athée, comme on a oſé l'aſſurer par la plus impudente de toutes les calomnies, ils l'ont entendu raiſonner d'une maniere très-juſte & très-exacte ſur l'immortalité de l'ame, ſur l'exiſtence des Anges, & ſur l'eſſence & l'unité du véritable Dieu. Ils avoueront qu'ils lui ont entendu dire qu'il adoroit, avec le plus profond reſpect, le même Dieu qu'on adore en Europe, & que c'étoit de ce même Dieu qu'il avoit reçu le Trône ſur lequel il étoit aſſis. Ils ont connu ſes pieuſes diſpoſitions à l'égard du bois ſacré de la Croix, qu'il a demandé à M. le Légat ; & ils ſçavent que, voulant rendre à ce précieux tréſor qu'il a obtenu, le reſpect qui lui eſt dû, il deſire de tout ſon cœur d'être inſtruit du culte précis dont il faut honorer cet inſtrument de notre ſalut. 1721.

Qu'il me ſoit cependant permis de former ici, avec toute la modeſtie poſſible, quelques plaintes contre cet excellent Prélat. A quoi ont abouti toutes les connoiſſances qu'il avoit acquiſes, & dont je viens de parler, puiſqu'il a refuſé d'appliquer aux maux qu'il connoiſſoit, le ſouverain remede qui étoit abſolument néceſſaire ? Il a promis d'aller à Rome, d'y rapporter fidelement ce qu'il avoit vu & entendu ; mais en temporiſant ainſi, les affaires dépériſſent. Il demeure néanmoins, mais l'Empereur fait de nouvelles défenſes, plus preſſantes que les premieres, d'exercer les fonctions Apoſtoliques ; les oppoſitions de la part des Mandarins ſont toujours les mêmes ; la haine des Gentils contre les Miſſionnaires ſe fortifie de plus en plus, & les difficultés de la part des Chrétiens ne font que ſe multiplier. Pluſieurs d'entr'eux retournent en arriere ; il ne s'en fait que très-peu de nouveaux ; & la Miſſion aux abois, ſi elle ne s'éteint point entiérement, on peut dire qu'elle eſt entre les bras de la mort, abandonnée aux priſes avec elle. M. le Légat craint, il dit qu'il a les mains liées ; il aſſure qu'il mettroit la Miſſion en état de remplir ſes fonctions, s'il croyoit pouvoir le faire. Ce n'eſt donc que de Votre Sainteté, Très-Saint Pere, que nous

devons attendre notre ſalut ; car ce ſeroit inutilement qu'on
1721. l'attendroit de tout autre que de ceux qui tiennent la place du Sauveur même.

M. le Légat prioit l'Empereur d'avoir compaſſion des Miſſionnaires ; & pourquoi êtes-vous ſans compaſſion vous-même pour mes Sujets Chinois, lui répondit l'Empereur ? Cette réponſe de Sa Majeſté fit couler les larmes de bien des gens ; mais ces larmes furent ſtériles & ſans fruit. Mais celles que Votre Sainteté répandra, qui ſeront l'expreſſion de votre tendreſſe & de votre compaſſion, auront plus d'effet. Semblables à celles que Jeſus-Chriſt répandit pour reſſuſciter le Lazare, elles produiront la vie & la ſainteté.

Il y a quelques perſonnes dans la Chine, & entr'autres Theodoric Pedrini, qui ſe ſont nuis beaucoup en voulant nuire à notre Société ; & nous n'ignorons pas que ceux qui ont voulu la décrier dans ces pays-ci, ont travaillé davantage pour la perdre en Europe. Je prie donc Votre Sainteté de l'honorer par-tout de ſa protection, puiſqu'il eſt très-certain, qu'on ne pourroit trouver perſonne nulle part qui l'emporte ſur notre Societé en obéiſſance & en reſpect pour le Saint Siege. Si on tolere certaines choſes dans la Chine, il faut l'attribuer à la dure néceſſité où l'on ſe trouve, & nullement à un défaut d'obéiſſance & de reſpect ; mais après tout, nous pouvons dire avec confiance que nous n'avons pas moins travaillé & que nous n'avons pas moins témoigné d'obéiſſance, que ceux qui nous décrient par des Ecrits, & qui voudroient perſuader qu'ils ont été les ſeuls obéiſſans. Je ne rapporterai point ici ce que j'ai eu à ſouffrir ſoit avant que le Bref fût arrivé, ſoit depuis ſon arrivée ; peut-être quelqu'un en écrira-t-il l'hiſtoire ? C'eſt aſſez pour moi de pouvoir me réjouir d'avoir été trouvé digne de ſouffrir des outrages de la part des Gentils, à cauſe de mon obéiſſance & de mon dévouement au Saint Siege.

Proſterné devant Votre Sainteté, je lui baiſe les pieds.

Extraits de Lettres écrites au Légat. 1721.

1°. Del Veſcovo di Pekino dà – Xan Tung -- il 3. Aprile 1721.

La petra dè Scandali dunque Exmo. Signore l' aver voluto mettere nelle mani dell' Imperadore di Cina e de' Riti; à voler fare arbitro un Etnico delle coſe della noſtra S. Religione. Chi non ſà per la ſerie di molti ſucceſſi che la Diſciplina Eccleſiaſtica, e le coſe della Religione Cattolica ſempre ſono andate, ed andaranno di ſotto quando ſi riducono nelle mani dè Principi ò de diverſa Religione o poco affetti? La ſola Conſtantinopoli antica n' è di ciò teſtimonio miſerabile, e irrefragabile: In Cina dunque io dà molto tempo piango il ſimile: Mentre Sino dall' anno 1700 quando li PP. Geſuiti di Pekino dimandorono l' Imperadore Cineſe ſopra detti Riti e ſtamparono l' altro libro, ſtando ancor' io in Nankino aſſieme col Ven. Religioſo Padre Baſilio da Gemona, e vedendo il detto Religioſo in tale libro con grande riſſentimento mi diſſe: Signore Veſcovo queſto libro hà dà perdere la Miſſione di Cina. Così dunque arriverra ſecondo le coſe umane; onde la S. Sede ò dovera permettere li Riti, che hà proibiti, ò continuamente dobbiamo clamare à Dio perche facci miracoli, e conſervi la Miſſione Cineſe colla ſua onnipotente deſtra.

2°. *Del P. Caſtorano dà -- Zan Tung lin Zing ceu -- il 3. Aprile 1721. eſtratta dall' appendice del giornale del Legato, pag. 8.*

In quanto alli ſtimatiſſimi comandi di V. E. di ſuggerirle, ſe hò alcuna coſa intorno le contingenze, in cui ſi trova queſta Miſſione tanto per riferire à Roma, quanto per apportarvi preſentarei provedimente le ſuggeriſco 1°. un nuovo accidente di non piccola conſequenza circa il parlare di queſte

Criſtiani, e che il S. Pontefice già l' ha proibite; il P. -- Ciang-- (Antonio di Maghalanes) ci dice che poſſiamo farle, à chi dobbiamo credere? E che dobbiamo fare dà qui in poi? A quali riſpoſe detto -- Hoang Petolo -- fate come vi dice il P. ſpirituale à cui vi confeſſate, e dal quale dipendete, biſogna ubbiddire. Queſto è il fatto, io ſoſpendo il giudizio, ſe il detto P. Magalhanes diſſe veramente tutto ciò, o il mentouato -- Hoei Ciang -- non hà riferito giuſtamente; ma ſolo dico, e rappreſento all' E. V. che il P. Ignazio predetto non ſolo riferì à me detto fatto, ma anchè alla gente di caſa, ed alli Criſtiani di varj luoghi dalli quali fù e ſara interrogato, ſe vide l' E. V. come furono ricevuti detti Criſtiani che loro diſſe, &c. e coſi và ſpargendoſi la voce di luogo in luogo con pericolo di perverſione d' alcuni: E benche ſia ſicuro, che li noſtri Criſtiani non faranno mutazione veruna ſenza noſtra eſplicita interrogazione, ò permiſſione, il ſcandalo può maggiormente temerſi in alcune Criſtianità non lungè da queſta reſidenza, che appartengono alli PP. Geſuiti, reſtati ſenza proprio miniſtro, ed al preſente da me aſſiſtiti ridotti all' ubbidienza con non poca fatica; e benche io gli riſpondeſſi, e conſtantemente riſponda, che non è veriſimile aver l' E. V. fatta la predetta aſſerta conceſſione del P. Magalhanes, perche una coſa ſi eſſenziale non averia laſciato di notificarla à Monſignore Veſcovo con tutto ciò la poſitiva aſſerzione di detto Padre troverà forſi più entrata nelli cuori di alcuni deboli, preciſamente à detti Padri appartenenti, e da me ridotti, che la mia negativa; tanto più che io non poſſo aſſignarle poſitiva negazione, non avendo di ciò notizia contraria. Quindi è che umilmente prego l' E. V. che voglia degnar ſi darmi ſù queſto punto pronta riſpoſta, acciò che eſſendo falſa l' aſſerta conceſſione poſſi confirmare gli vacillanti, ed eſſendo vera non mi affatichi in vano, ne cauſi diſturbi, ove, e quando non devo. Prego anche l' E. V. di non comunicare detto caſo al P. Magalhanes, almeno avanti d' eſſerſi imbarcati, e data vela per Europa (baſtandola ſola parola di V. E.) per tema che detto Padre non l' avviſi alli ſuoi PP. di Pekino

1721.

con pericolo di patire alcuna moleſtia, ò io, ò gli predetti
1721. Criſtiani, come ſe foſſimo loro accuſatori ſopra di che ſuppongo, che l' E. V. avra avuta alcuna bella notizia dalli SS. Ripa e Pedrini. . . . . .

3°. *Di Monſignore Mullener dà -- Xunte Kien -- ad 26 Agoſto 1721.*

Due anni ſono e piu, che ſcriſſi una Lettera alli RR. PP. Geſuiti Miſſionarj di -- Jeu Kuang -- accio che ogn' uno mi mandaſſe il giuramento preſcritto nella Coſtituzione Apoſtolica, inviando loro la Coſtituzione autenticata dà un Notaro Apoſtolico. Riſpoſè ſubito il P. Giuſeppe Duarte Geſuita Portogheſe, à cui inviai l'eſpreſſo, e mi mandò tre copie del ſuo giuramento, con una Lettera obbedienziale, ed una nella quale proponeva alcuni dubbi, alli quale riſpoſi ſubito con una Lettera conforme alle riſpoſte date e venute adeſſo dà Roma, con la forma anche della tabella riformata, una per li Gentili, l' altra per li Criſtiani, pregandolo di comunicarle alli altri Miſſionarj, perche forſe non potevo aſpettare la loro riſpoſta, mentre attualmente ſtavo perſeguitato dà un mal Neofito, e fui obbligato dopo le Feſte della S. Paſqua fuggirmi verſo le montagne. Laſciai pero ordine al cuſtode della Chieſa di mandare (ſe à caſo arrivaſſero le ſudette riſpoſte) à Cantone, accio che il Signore Appiani poteſſe tirar fuori le copie delli loro giuramenti, per mandarle con mie Lettere à Roma; il che tutto e ſtato eſeguito puntualmente ed il Signore Appiani mi rimandò le Lettere obedienziali di quelli Padri le quali mi arrivorono l' anno paſſato nel Marzo à -- Chin tu fu -- in -- Su Chuen -- che adeſſo tutte ſi ſono perdute nella mia ultima perſecuzione.

Dopo queſto non ſò, che vento di diſſenzione abbi ſpirato nella Provincia di -- Jeu Kuang -- perche hò trovato queſt' anno tutte ſotto ſopra, e li Criſtiani mi dicono, che il P. Simone Bayard abbi detto, che io non ſono Veſcovo, perche non avevo niſſuna Lettera per queſto di Sua Santità, credo,

che loro intendano queſto per la Provincia di – Jeu Kuang – mà alli Criſtiani, e Neofiti ignoranti di queſte coſe, lo dicono in genere per irritargli contro di me, come un impoſtore e Veſcovo finto ò falſario. Lui ſi vanta anche colli altri, che loro hanno più preſto gli ordini di Roma, che non io. Il P. Duarte minaccio li ſuoi Criſtiani e Neofiti che non li ammetterà più alli Sagramenti, ſe verrano dà me per ricevere la Sagra Confermazione: Lui anche colli altri permette l'offerte, e il libare alli morti, ed il P. le Couteux lo permette anche alli fiumi, &c. baſtando ſecondo lui diriggere l' intenzione di onorare l' angelo cuſtode delli fiumi, e con molti altri diſordini, ed inconvenienze, e dicono eſſer venuto per queſto la permiſſione d'Europa, la quale io non avevo ancora ricevuto, perche loro meglio ſapevano le coſe di Roma, che non io per diſcreditarmi coſi; anzi dicono, che à tutti quelli che praticano quello, che io ho conſtituito ſarebbe tagliata la teſta, ſe l'Imperadore lo ſapeſſe. Con queſti ſpaventi cominciano adeſſo à torbidare la Criſtianità. 1721.

Con tutto non oſtante queſto, nelle Criſtianità del Padre Noeles Geſuita Franceſe (che ancora ſta in Cantone, e grida continuamente eſſere impoſſibile di pratticare la Coſtituzione) che ſtanno in – Chiang Yang fù Ean lo fu, King cheu fù, e y ling cheu – ho trovato li Criſtiani ubbidientiſſimi à tutto quello, che li hò comandato, e tutte le tabelle che avevano ancora non corrette con le Lettere – Xiu chu goci – le ho fatto rompere e brugiare, anzi nella Chieſa ſteſſa di – Kin cheu fù – trovai il cuſtode della detta Chieſa, colle Lettere – Ling goci – quale perche ſapeva l' intenzione dè PP. reſiſtette un poco, però ſentendo che io era riſoluto di andarmene per amminiſtrare all' ubbidienti in una caſa privata, ſubito venne à portarmi la ſua tabella, e due altri Criſtiani portarono anche le loro tabelle dell' iſteſſa forma, le feci rompere alla mia preſenza, e metterle al fuoco, riſervai pero una per teſtimonio, ne adducevano altra raggione, che un poco di vergogna. Del tutto il R. P. Ferreri è ſtato teſtimonio oculare. Jo non ſono paſſato per quelle Miſſioni, che non occaſional-

mente perche eſſendo à -- King ku hien -- in -- Xen ſy -- non
1721. era molto camino più facile per arrivar alla mia Chieſa di -- Chang te fù -- in -- Hu Kuang -- che queſto. Ciò non oſtante non mancaranno li PP. di notarmi che ſono paſſato per là ſpiar il fatto loro ; mà queſto piglino come vogliono non m' importa. Solamente dico, che avendo viſto queſto e ſentito dà Criſtiani l'averſione che hanno li PP. contro di me, ho dà temere di qualche trappa, perche ſto ſenza diploma. Di più benche mi eſponeſſi e cercaſſi la verità dà loro medemi di alcune coſe ſudette, biſognerebbe che mi metteſſi à corregger le, ed io ſono ſiguro, che non mi ubbidiranno, perciò per non dar fuoco, ſenza ſperanza del frutto ho giudicato, e giudico meglio per me, e per le mie Miſſioni di raſſegnar la detta amminiſtrazione, ſiccome di nuovo lo faccio, accioche V. E. con un braccio più alto poſſa provedere à queſti diſordini, che non ſeranno ſolamente in -- Hu Kuang -- ma anche nell' altre Provincie.

Percio primieramente crederei ſarebbè bene che V. E. faceſſe un Manifeſto, quale nella ſua partenza potrebbe mandare alli Veſcovi e Vicari Apoſtolici, nel quale dichiaraſſe che V. E. nella Corte mai aveva conceduto circa la Coſtituzione Apoſtolica più di quello che ſi conteneva nelle riſpoſte venute dà Roma, e che tutte le Lettere d' Europa che dicono eſſer ſoſpeſa la Coſtituzione, eſſere falſe e bugiarde, e che neſſuno ardiſchi publicar tal coſa à pena d' incorrere le cenſure contenute nella detta Coſtituzione Apoſtolica.

Di più ſarebbe neceſſario che V. E. faceſſe una Paſtorale comune per tutta la Cina, concedendo quello, ch' è conceduto in Roma, cio è per quelli, che trovano difficoltà, &c. con la formula della tabella da tenerſi. Queſta Paſtorale ſi potrebbe anche pubblicare dopo la ſua partenza ; ò vero almeno determinare un ſuo Delegato, accio che quello andaſſe prima per tutta la Cina à far la viſita, per ſaper in che modo ſi oſſervi la Coſtituzione Apoſtolica, e quello faceſſe ſecondo li biſogni, e notizie avute una Paſtorale comune à tutti. Con queſto crederei, che V. E. ſtarebbe netta *coram Deo, & hominibus.*

hominibus. Del reſto ſe non ſi provede in tempo à queſti diſordini, *erunt poſteriora pejora prioribus*, e la Miſſione di Cina ſarà perſa. 1721.

Traduction de ce N°. CXX.

Extraits des Lettres écrites au Légat Apoſtolique par l'Evêque de Pekin & le Pere Caſtorano.

1°. Extrait d'une Lettre de l'Evêque de Pekin, de Xan-Tung le 3 Avril 1721.

La pierre de ſcandale, Monſeigneur, c'eſt d'avoir voulu ſoumettre les queſtions ſur les Rits à la déciſion de l'Empereur de la Chine & des Grands de l'Empire, & de vouloir établir un Prince Payen l'arbitre des choſes qui regardent notre ſainte Religion. Qui eſt-ce qui faiſant quelque attention à la ſuite des événemens, & à cette multitude d'affaires qui ſe ſuccédent les unes aux autres, peut encore ignorer que la diſcipline eccléſiaſtique & les intérêts de la Religion Catholique, ont toujours beaucoup ſouffert, & ſouffriront toujours beaucoup, quand on les mettra entre les mains des Princes d'une Religion différente, ou trop indifférens pour la Religion Catholique ? La ſeule Ville de l'ancienne Conſtantinople nous fournit une preuve bien triſte & en même-tems trop certaine de ce que je dis : depuis long-tems j'ai à déplorer de ſemblables malheurs dans la Chine, y étant Miſſionnaire depuis l'année 1700 ; lorſque les Peres Jéſuites de Pekin déférerent l'affaire des Rits à l'Empereur de la Chine, & firent imprimer l'autre livre, dans le tems que j'étois encore à Nankin avec le vénérable Pere Baſile de Gemona, qui ayant vû ce livre, & en étant pénétré de douleur & d'affliction, me dit en propres termes : *Monſeigneur, ce livre eſt propre à perdre la Miſſion de la Chine.* Et cela arrivera ainſi, s'il faut en juger ſelon le cours des choſes humaines. Par conſéquent, ou le Saint Siége ſera obligé de permettre les Rits, qu'il a condamnés, ou bien

1721. nous devons ſans ceſſe nous adreſſer à Dieu, & le prier inſtamment de faire des miracles, & de conſerver la Miſſion de la Chine par la force de ſa main toute-puiſſante.

2°. *Lettre du Pere Caſtorano, de Zan-Tung lin Zing-Ceu, le 5 d'Avril 1721, extraite de l'Apendice du Journal du Legat, page 8.*

Quant aux ordres très-reſpectables que Votre Excellence me donne de lui indiquer les moyens que je puis avoir, pour venir au ſecours de cette Miſſion, dans les circonſtances où elle ſe trouve, ſoit pour déférer l'affaire à Rome, ſoit pour y apporter quelques remedes actuels; je l'avertirai premiérement d'un nouvel accident qui n'eſt pas de peu de conſéquence dans tout ce qu'on dit de ces Miſſions voiſines. Le voici:

Le neuvieme de Mars il ſe trouva dans la compagnie pluſieurs autres Chrétiens de cette Congrégation ſous King – ceu –, pour rendre leurs reſpects à Votre Excellence, leſquels furent interrogés par le Révérend Pere Antoine de Magalhanes, qui étoit avec eux, ſur les uſages qu'ils ſuivoient parmi eux au ſujet de tout ce qui avoit été défendu par la Conſtitution de Sa Sainteté, *Ex illa die* (c'eſt la coutume ordinaire de ces Peres d'interroger ainſi nos Chrétiens, ſoit pour trouver par ce moyen des occaſions de blâmer ma conduite, ſoit pour me forcer à donner quelque atteinte à l'obéiſſance que j'ai toujours témoignée pour les ordres du Saint Siége): Nos Chrétiens répondirent d'abord qu'ils exécutoient ponctuellement tout ce que Sa Sainteté commandoit, que leur conduite étoit conforme aux avis & aux leçons qu'ils recevoient de moi, qui ſuis chargé de les inſtruire. Le Pere leur répliqua: mais comment pouvez-vous obſerver ainſi les différentes choſes qui vous ſont preſcrites, & vous oppoſer à la volonté de l'Empereur, qui nonobſtant la promeſſe que le Légat Apoſtolique (Votre Excellence) lui a faite, étant ici en ſa préſence, que les Chrétiens pourroient ſe ſervir des noms de Tien – & – Xanti dans leurs Ecrits, & qu'ils pourroient auſſi faire

des oblations & offrir des ſacrifices aux Morts & à Confucius, lui a néanmoins ordonné de partir pour retourner en Europe, afin de conſulter avec Sa Sainteté ſur les moyens de permettre encore le culte des images de ces morts, Sa Majeſté voulant abſolument obtenir ce quatriéme article, ſur lequel le Légat n'avoit voulu faire aucune promeſſe ? 1721.

Nos Chrétiens ayant entendu ce diſcours du Pere Magalhanes, lui répondirent qu'ils étoient de la réſidence de *Ling – Zing – Ceu*, & ſe contenterent de dire que je leur avois appris que le Saint Pere avoit défendu les pratiques & les Rits dont il leur parloit. Le Pere termina ſa converſation avec nos Chrétiens, par l'avis qu'il leur donna de ne point faire publiquement leurs fonctions de religion, mais en ſecret, leur diſant qu'après ſon retour ou le leur, qui arriveroit dans deux ans, la Loi de Dieu feroit les plus grands progrès dans la Chine.

Ces diſcours cauſerent du trouble & de l'embarras aux Chrétiens, croyant que Votre Excellence avoit en effet conſenti depuis peu, en préſence de l'Empereur de la Chine, que les Chrétiens de ſon Royaume pouvoient pratiquer les Rits défendus.

Mais voulant être parfaitement inſtruits du fait, quelques-uns d'entr'eux furent en parler à Hoang Petolo, un des domeſtiques de Votre Excellence même. Ils lui dirent que leur Pere ſpirituel Urdgn (François-Charles de Caſtorano) leur avoit appris qu'il n'étoit pas permis à des Chrétiens de faire les cérémonies & de pratiquer les Rits dont il étoit queſtion, que le Saint Pere les avoit défendus, & que le Pere Ciang (Antoine de Magalhanes) leur diſoit au-contraire que ces cérémonies n'avoient rien de mauvais, & qu'ils pouvoient s'y conformer. A qui faut-il nous en rapporter, ajoutoient-ils, & quelle conduite devons-nous tenir dans la ſuite ?

Hoang Petolo leur dit qu'ils devoient ſuivre les Conſeils de leur Pere ſpirituel, qui étoit chargé de leur conduite, à qui ils avoient donné leur confiance pour la confeſſion, & à qui ils devoient la ſoumiſſion & l'obéiſſance. Voilà exacte-

ment ce qui s'eſt paſſé. Je ſuſpends ſur cela mon jugement ;
1721. n'oſant aſſurer ſi le Pere Magalhanes a effectivement dit tout ce qu'on rapporte de lui, ou ſi *Hoci-ciang*, dont j'ai parlé, a manqué de fidélité dans le récit qu'il en a fait ; mais je dis ſeulement, & je prends la liberté de le repréſenter à Votre Excellence, que le ſieur Ignace non-ſeulement m'a raconté le fait à moi-même ; mais il l'a raconté à toutes les perſonnes de chez moi, & à d'autres Chrétiens de différens endroits qui l'interrogeoient ſur ce fait ; & il tiendra encore le même langage avec ceux qui lui feront les mêmes queſtions. Je ſouhaiterois que Votre Excellence eût vû de quelle maniere ces Chrétiens reçurent ce qu'il leur dit, &c. & que par ces récits le bruit de ces faits ſe répand d'un lieu à un autre, & expoſe bien des gens au danger de ſe pervertir. Et quoique nous ſoyons aſſurés que nos Chrétiens n'admettront aucun changement dans leurs pratiques ſans notre aveu & notre permiſſion expreſſe, nous avons beaucoup à craindre qu'il n'arrive du ſcandale parmi certains corps de Chrétiens, qui ne ſont pas loin de cette réſidence, qui ſont Chrétiens des Peres Jéſuites, qui étant reſtés ſans Paſteur propre, reçoivent actuellement de moi toutes les aſſiſtances qui dépendent de mon miniſtere, & que je n'ai pû ramener à l'obéiſſance convenable qu'avec beaucoup de ſoins & de peines. Et quoique je leur aie toujours dit, & que je leur ſoutienne conſtamment qu'il n'eſt pas vraiſemblable que Votre Excellence ait jamais accordé les permiſſions dont le Pere Magalhanes a parlé avec tant d'aſſurance, parce que vous n'auriez pas manqué, leur ai-je dit, de communiquer à Monſeigneur l'Evêque une affaire de cette importance ; mais malgré tout ce que je pourrai dire, l'aſſertion poſitive du Pere Magalhanes trouvera, ſelon toute apparence, plus facilement entrée dans le cœur de certaines perſonnes foibles, ſur-tout parmi ces Chrétiens des Jéſuites, que j'avois réduits à l'obéiſſance, que ma ſimple négation du fait. Cela eſt d'autant plus à craindre, que je ne puis que nier le fait, mais ſans aucune preuve poſitive, puiſque je n'ai point la moindre connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé,

qui pût me ſervir pour le détruire. C'eſt pourquoi je prie très-humblement Votre Excellence de me trouver au plutôt une réponſe tranchante ſur cet article, afin de me mettre en état de convaincre de fauſſeté le rapport du Pere Magalhanes, s'il n'eſt pas fondé, & d'affermir ainſi dans la voie ceux qui chancelleroient : ou pour m'empêcher de prendre des ſoins & des peines inutiles, & m'épargner l'inconvenient de mettre le trouble & exciter des diſputes mal-à-propos, ſi, contre toute apparence, le fait atteſté par le Jéſuite étoit vrai. 1721.

J'ai encore une grace à demander à Votre Excellence, qui eſt de ne point parler au Pere Magalhanes de l'affaire dont je viens de vous entretenir, au moins avant que vous vous ſoyez embarqué & que vous ayez mis à la voile pour l'Europe (la ſeule parole de Votre Excellence me ſuffit) de peur que ce Pere n'en donnât avis à quelqu'un de ſes Confreres de Pekin, & qu'il ne nous en arrivât du chagrin, ou à moi, ou à nos Chrétiens, comme ſi nous avions été leurs accuſateurs. Je ſuppoſe que Votre Excellence aura reçu ſur cette affaire des inſtructions exactes de la part de MM. Ripa & Pedrini.

3°. *Lettre de M. Mullener au Légat, du 26 Août 1721*, de Xunti-Kien.

Il y a plus de deux ans que j'écrivis aux Révérends Peres Jéſuites, Miſſionnaires de Jeu-Kuang, afin que chacun d'eux m'envoyât ſon ſerment tel qu'il eſt preſcrit par la Conſtitution Apoſtolique ; & je leur envoyai en même-tems un Exemplaire de cette Conſtitution, muni de l'autorité & de la légaliſation d'un Notaire Apoſtolique.

Le Pere Joſeph Duarte, Jéſuite Portugais, à qui j'avois adreſſé mon Exprès, me répondit ſur le champ, & m'envoya trois copies de ſon ſerment avec une Lettre d'obéiſſance, & une autre dans laquelle il propoſoit quelques doutes, auxquels je répondis à mon tour dans le moment par une lettre conforme aux réponſes qu'on avoit données à Rome & qui étoient arrivées tout récemment dans ces pays, & j'y joignis la for-

1721. mule ſelon la nouvelle forme qu'on lui avoit donnée, l'une pour les Gentils, & l'autre pour les Chrétiens, le priant en même-tems de communiquer le tout aux autres Miſſionnaires, parce qu'il ne me ſeroit peut-être pas poſſible d'attendre leurs réponſes, à cauſe de la perſécution que j'éprouvois alors de la part d'un mauvais Néophite, qui m'obligea après les ſaintes Fêtes de Pâques de m'enfuir du côté des montagnes. Je donnai ordre pourtant au Gardien de l'Egliſe d'envoyer ces réponſes à Canton, en cas qu'elles arrivaſſent, afin que M. Appiani pût en retirer les copies de leurs ſermens, pour les envoyer à Rome avec mes lettres. Tout cela a été exécuté ponctuellement; & M. Appiani m'a renvoyé les lettres d'obéiſſance de ces Peres, qui me furent rendues l'année derniere dans le mois de Mars à *Chien-tu-fu-in-ſu-Cheun*, qui ont toutes été perdues dans ma derniere perſécution.

Mais après cela, je ne ſçais quel eſt le vent de diſcorde qui a ſoufflé dans la Province de *Zeu Kuang;* cette année tout y eſt dans le trouble & dans le déſordre. Les Chrétiens m'aſſurent que le Pere Simon Bayard leur a dit que je n'étois point Evêque, parce que je n'étois point muni de Lettres de Sa Sainteté qui me donnaſſent cette qualité. Je penſe que ceux qui m'ont dit cela entendent ſeulement que je n'ai pas les titres néceſſaires pour faire les fonctions d'Evêque dans la Province de *Zeu Kuang;* mais il y a d'autres Chrétiens & des Néophites qui ne ſçavent point en quoi conſiſte le caractere Epiſcopal, qui reçoivent ce qu'ils entendent dire ſelon toute l'étendue de la ſignification des termes, qui étant perſuadés qu'en effet je ne ſuis point Evêque, s'indiſpoſent contre moi, me regardant comme un impoſteur, un fourbe, & un Evêque dont la qualité n'eſt qu'une pure fiction.

Le même Pere Bayard ſe vante encore devant d'autres perſonnes, que lui & ſes confreres reçoivent toujours avant moi les ordres qui viennent de Rome. Le Pere Duarte menace ſes Chrétiens & ſes Néophites de les priver des Sacremens, s'ils s'adreſſent à moi pour recevoir le Sacrement de Confirmation. Ce même Pere & d'autres permettent les

offrandes & les libations aux morts ; & le Pere le Couteux permet de plus d'en faire aux fleuves, &c. diſant qu'il ſuffit de diriger ſon intention, & de rapporter l'honneur à l'Ange gardien des fleuves. Ils permettent encore une infinité d'autres déſordres & d'autres abus, & diſent hautement qu'ils en ont reçu la permiſſion d'Europe ; que je ne l'ai pas encore reçue moi-même, parce qu'ils ſont toujours mieux inſtruits que moi des affaires de Rome. Ils répandent ces bruits pour me faire perdre tout crédit & toute autorité. D'un côté, ils publient que tous ceux qui ſuivent mes Ordonnances & pratiquent ce que j'ai preſcrit, auroient la tête tranchée ſi l'Empereur étoit inſtruit de leur conduite. Par ces diſcours ils ont jetté l'épouvante & le trouble parmi les Chrétiens. 1721.

Malgré tous ces obſtacles & ceux qui me ſont ſuſcités de la part du Pere Noeles, Jéſuite François, qui eſt encore à Canton, & qui ne ceſſe de crier qu'il eſt impoſſible de mettre en pratique les diſpoſitions de la Conſtitution, j'ai trouvé dans les Chrétiens de ce Pere, qui demeurent à *Chiang-yang-fu*, *Ean lo fu*, *King cheu fu*, & *Yling cheu*, toute l'obéiſſance que je pouvois deſirer, dans tout ce que je leur ai ordonné ; & je les ai déterminés ſans peine à rompre & à brûler les tableaux qu'ils avoient gardés juſqu'à préſent ſans qu'ils fuſſent corrigés, & qui portoient encore les lettres *Xiu chu goci*.

Je trouvai auſſi le Gardien de l'Egliſe même de *Kin cheu fu*, ayant les lettres *Ling goci*, qui connoiſſant les diſpoſitions des Peres Jéſuites, eut quelque peine à ſe rendre à ce que j'exigeois de lui ; mais voyant, qu'en cas d'un refus obſtiné de ſa part à m'accorder ce que je lui demandois, j'étois réſolu de me retirer dans une maiſon particuliere pour y adminiſtrer les Sacremens à ceux des Chrétiens qui étoient ſoumis, il vint ſur le champ m'apporter ſon tableau. Deux autres Chrétiens à ſon exemple m'apporterent auſſi les leurs, qui étoient de la même forme que le premier. Je les fis rompre & brûler en ma préſence, en réſervant un ſeulement pour le produire en preuve en cas de beſoin. Ces Chrétiens n'apportoient pour raiſon des difficultés qu'ils avoient d'abord faites,

1721. que la honte qu'ils avoient eue de ſe rendre à mes intentions. Le Pere Ferreri fut témoin oculaire de toute mon opération. Ce n'a été que par occaſion que j'ai paſſé dans le pays de ces Miſſions, parce que me trouvant à *Kin ku hien en Xen ſy*, je fis réflexion qu'il n'y avoit point de route plus facile que celle-là pour me rendre à mon Egliſe de *Chang te fu en hu Kuang*. Quoique je n'aye pas eu d'autre deſſein dans ce voyage, les Peres Jéſuites ne manqueront pas de m'accuſer d'avoir été dans leur pays pour examiner leur conduite; mais ils peuvent donner à mon voyage tel motif qu'ils jugeront à propos, je m'en inquietterai fort peu. Ce que j'obſerverai ſeulement, c'eſt qu'ayant vu ce qui ſe paſſe chez eux, & ayant été inſtruit par les Chrétiens de l'averſion qu'ils ont pour moi, je dois craindre qu'ils ne me tendent quelque piege, parce que je me trouve ſans Diplome: Au reſte, quand je m'expoſerois à tout, que je les interrogerois pour apprendre d'eux-mêmes la vérité ſur quelques-uns des faits dont je vous ai parlé, il faudroit en même tems faire tout ce qui dépendroit de moi pour corriger tout ce que je trouverois de repréhenſible dans leur conduite, & je ſuis aſſuré d'avance qu'ils ne m'obéiroient point. C'eſt pourquoi voulant éviter tout trouble & toute diſpute, dont je ne pourrois attendre aucune ſorte de fruit, j'ai penſé, & je crois encore qu'il eſt plus avantageux pour moi & pour mes Miſſions de quitter l'adminiſtration des autres, puiſque c'eſt pour la ſeconde fois que j'en ſuis chargé; afin que Votre Excellence, par la ſupériorité de ſon autorité, puiſſe corriger tant de déſordres qu'elle trouve établis, non-ſeulement dans *Hu Kuang*, mais auſſi dans les autres Provinces.

Mais pour y parvenir, je crois premiérement, qu'il ſeroit à propos que Votre Excellence donnât un Manifeſte, qu'elle pourroit envoyer en partant, aux Evêques & aux Vicaires Apoſtoliques, dans lequel elle déclareroit bien expreſſément, que lorſqu'elle étoit à la Cour, elle n'a jamais accordé d'autres diſpenſes au ſujet de la Conſtitution Apoſtolique, que celle qui eſt portée par les lettres qui ſont venues de Rome;

&

& que toutes les lettres d'Europe qui aſſurent que l'effet de la Conſtitution eſt ſuſpendu en entier, ſont remplies de menſonges & de fauſſetés, & que quiconque auroit la hardieſſe & la témérité de publier ces fourberies, encourroit les cenſures portées par la Conſtitution Apoſtolique. 1721.

Il ſeroit néceſſaire en ſecond lieu, que Votre Excellence publiât une Lettre Paſtorale, qui ſeroit commune à toute la Chine, dans laquelle vous donneriez la diſpenſe qu'on a accordée à Rome pour ceux qui trouvent des difficultés, &c. vous y inſéreriez dans les termes propres une formule de profeſſion, des articles qu'on doit abſolument obſerver; on pourroit même ne rendre publique cette Lettre Paſtorale qu'après le départ de Votre Excellence, ou bien elle pourroit au moins engager quelqu'un à parcourir d'abord toute la Chine comme ſon Délégué, pour y faire la viſite, & s'informer de quelle maniere on y exécute la Conſtitution Apoſtolique; & cet homme, ſelon que les beſoins & les connoiſſances qu'il auroit acquiſes l'exigeroient, publieroit enſuite une Lettre Paſtorale qui ſeroit commune à tous. Si Votre Excellence veut employer ces moyens, je crois qu'elle ſera ſans reproche devant Dieu & devant les hommes. Au reſte, ſi l'on ne travaille à remédier à tems à tous ces déſordres, le dernier érat des choſes deviendra pire que le premier, & la Miſſion de la Chine ſera perdue.

CXXI. Paragraphes en abrégé de la Chine en l'année 1720, rapportés dans les Congrégations particulieres des 28 & 29 Septembre.

Extraits rapportés dans la Congrégation particuliere du 28 au 29 Septembre 1721.

In Congregazione, &c.

Si racconta poi diffuſamente un nuovo affronto ricevuto dal Signore D. Teodorico Pedrini, uno dè noſtri Miſſionarj di Pekino perche non eſſendo comparſo per cauſa d'infirmità alla Corte à fare una certa ſolenne cerimonia di oſſequio all' Imperadore in occaſione del nuovo anno Sinico, fù mandato à prendere Legato leggermente ed avendo prodotte le ſue ſcuſe, gli fù conceduto il perdono, fecè la cerimonia, e gli

fù fatta una ſcaribile riprenſione in voce, i capi principali della
1721. quale furono, ch' egli ſcriveva contro i Geſuiti, che faceva giunte aliene dal vero, che l' Imperadore aveva perdonato al Cardinale de Tournon perchè era mandato dal Papa, mà non coſi avrebbè fatto contro lo ſteſſo Pedrini, ch' era venuto di naſcoſto, e coſe ſimili.

Uditoſi ciò dal P. Suarez Geſuita fece iſtanza all' Eunuco della preſenza Imperiale, che queſta riprenſione ſi poneſſe in ſcritto, e il P. Parennin la ſteſe, e poi diede ordine al – Siang Kung – della Chieſa di dire à tutti i Criſtiani, che entrano ed eſcono d' ordine dell' Imperadore che niuno andaſſe dal Pedrini à frequentare i Sagramenti, perche altrimente ſarebbero uccifi inſieme con eſſo.

Queſto fatto poi è ſtato deſcritto con alterazione dal P. Giac°. Filippo Simonelli Geſuita, & fatta la verſione del detto ordine con formole aſſai aſpre trameſſe moltiſſime copie alle Filippine, e d' altrove, dai Geſuiti di Pekino poſte in ſtampa. Le dette copie iu oltre ſono ſtate tutte autenticate con ſigillo, e ſotto ſcrizzione del P. Nicolo giampriamo Geſuita, il quale ſi ſotto ſcrive come Notaro Apoſtolico, e colle parole – *concordat cum Sinico textu reviſo & approbato à Sinarum Imperadore ita teſtor &c.* – il che è molto ſpiaceduto à Geſuiti più moderati, perche ciò da gran motivi di far credere, che tutto queſto fatto ſtà ſtato dà eſſi procurato anche ad oggetto d' impegnar maggiormente l' Imperadore à proteggere i Riti condannati. Ed è dà notarſi, che non prima di queſta occaſione i Geſuiti ſi ſono arrogati il carattere di Notari Apoſtolici, e che diceſſero come alcuni dicono, eſſer queſto un privilegio commune à tutte le Religioni, ſi riſponde, che queſto vien limitato alle ſole autenticazzioni di ſcritture concernenti i privilegj e conceſſioni fatte dà i Sommi Pontifici ai lor' ordini riſpettivamente e non può eſtendarſi alle ſcritture d' affari eſtranei, come limita il Pontefice S. Piò V°. nella Bolla ſopra di ciò emanata à favore de' Domenicani. . . . . .

Dans la Congrégation, &c.

On raconte enſuite dans un grand détail un affront qu'on a fait à M. Theodore Pedrini, un de nos Miſſionnaires de Pekin, parce qu'étant retenu par une infirmité, il n'avoit point paru à la Cour pour s'acquitter d'une cérémonie ſolemnelle de reſpect envers l'Empereur à l'occaſion de la nouvelle année Chinoiſe. On l'envoya prendre, & on l'amena lié. Il produiſit ſes excuſes, & on lui accorda le pardon, & fit la cérémonie à laquelle il avoit manqué; mais on lui fit une forte réprimande, dont les principaux points étoient qu'il écrivoit contre les Jéſuites, qu'il ajoutoit beaucoup de fauſſetés à ce qu'il diſoit. On lui dit que l'Empereur avoit pardonné au Cardinal de Tournon, parce qu'il avoit été envoyé par le Pape; mais qu'on n'auroit pas eu les mêmes égards pour M. Pedrini, qui étoit venu en cachette dans le pays, & autres choſes ſemblables. Le Pere Suarez, Jéſuite, ayant entendu les reproches qu'on venoit de faire à M. Pedrini, fit inſtance auprès de l'Eunuque de la préſence Impériale, pour qu'ils fuſſent mis par écrit, & le Pere Parennin en fit regître, & enſuite il donna ordre au *Siang Kung* de l'Egliſe de déclarer de la part de l'Empereur à tous les Chrétiens qui entreroient & qui ſortiroient, qu'il étoit défendu de s'adreſſer à M. Pedrini pour recevoir les Sacremens, ſous peine d'être mis à mort avec lui.

Le Pere Jacques-Philippe Simonelli, Jéſuite, a donné une Relation du même évenement; mais avec des altérations; & ayant donné la verſion des ordres de l'Empereur, il les a publiés dans la forme & les termes les plus effrayans, & il eſt paſſé un nombre prodigieux de copies de cet Ecrit dans les Iſles Philippines. Et d'un autre côté, les Jéſuites de Pekin en ont fait graver des planches & en ont tiré des eſtampes. De plus, toutes les copies qu'on a répandues ſont en forme légale, elles ſont munies du ſceau & de la ſignature du Pere Nicolas Giampriamo, Jéſuite, qui prend la qualité de Notaire

1721. Apoſtolique dans ſes écritures; & pour forme de légaliſation il ajoute ces paroles: *Ceci eſt conforme au texte Chinois, revu & approuvé par l'Empereur de la Chine. C'eſt le témoignage que j'en rends*, &c.

Cette conduite déplait beaucoup aux Jéſuites plus modérés, parce qu'elle donne lieu de croire à bien des gens, que tout ce qui eſt arrivé eſt l'effet des manœuvres de ces Peres, qui n'ont d'autre deſſein en tout ceci que de pouſſer toujours de plus en plus l'Empereur à protéger les Rits condamnés. Il faut remarquer que ce n'eſt pas ici la premiere occaſion où les Jéſuites ont pris la qualité de Notaires Apoſtoliques. Et qu'ils ne diſent point, comme quelques-uns d'entr'eux le font, pour juſtifier cette uſurpation, que c'eſt un privilege qui eſt commun à tous les Ordres Religieux; on leur repondroit que cette faveur eſt reſtrainte, qu'elle ne peut ſervir que pour donner l'autenticité néceſſaire aux écritures concernant les priviléges & conceſſions accordés par les Souverains Pontifes aux Ordres reſpectifs de ceux qui jouiſſent du privilege; mais qu'on n'en peut faire aucun uſage dans les écritures pour des affaires étrangeres. C'eſt ainſi que l'a réglé le Saint Pontife Pie V, dans la Bulle qu'il a donnée ſur ce ſujet en faveur des Dominicains.

CXXII. Billet de M. le Secrétaire au Pere Général de la Compagnie, du 6 Octobre.

Billet écrit de Monſeigneur le Secrétaire au Pere Général de la Compagnie.

Monſignore Segretario riveriſce devotamente V. P. R^ma, ed in adempimento degl' ordini ingiuntigli dà queſta S. Congregazione le partecipa per ſua notizia ad' ogetto di farne quell' uſo, che il proprio ..... zelo le detterà, e la qualità del fatto richiede, come non eſſendo comparſo per cauſa d'infermità il Signore Pedrini uno de' Miſſionarj della ſteſſa S. Congregazione dimoranti in Pekino, à far una certa ſolenne ceremonia in quella Corte in occaſione del nuovo anno Sinico, fù mandato à prendere leggermente legato, ed' avendo prodotte le ſue ſcuſe, gli fù conceduto il perdono,

fece la cerimonia, e gli fu fatta una ſenſibile riprenſione in voce dall' Eunuco della preſenza Imperiale. Quì ſarebbè pero il tutto finito, ſe il P. Suarez (moſſo dà qualche privato fine, certamente non vantaggioſo al Pedrini, à tutta la Miſſione ed alla S. Congregazione predetta) non aveſſe fatta iſtanza al detto Eunuco, che la di lui eſpreſſa riprenzione foſſe poſſa in ſcritto : Ciò fù prontamente eſeguito, e ſteſa come ſi ſuppone dal P. Parennin : Indi il P. Giac: Filippo Simonelli ne deſcriſſe il fatto, ſentesi non ſenza alterazione ; e fatta dà altri Religioſi della Compagnia la Verſione in Latino della detta riprenſione con formole molto piu aſpre di quelle che ſi leggono nel teſto Cineſe, ſi preſero il penſiere di pubblicarla per mezzo delle ſtampe, e di ſpargerne un numero ben grande per tutta la Cina, traſmettendone quantità d' eſemplari fin' alle Filippine. 1721.

Ciò però che in queſto caſo hà recato una maggiore ammirazione, ſi è che tutte le dette copie in ſtampe ſono ſtate autenticate con ſigillo e ſotto ſcrizione del P. Nicolo Giampriamo, il quale ſi ſotto ſcrive come Notaro Apoſtolico colle parole -- *ita teſtor meâ manu & officii ſigillo Pekini die, &c. Nicolaus Giampriamo Notarius Apoſtolicus Soc. Jeſu* --. Il che non hà incontrata l' approvazione di gran parte de' ſuoi medemi Religioſi di più grave conſiderazione.

Tanto occorre à Monſignore Segretario ſudetto di motivare à V. P. R^ma^. acciò colla ſua matura prudenza poſſa opportunamente provedere à tali ſconarti per l' avvenire, anche à fine di rimuovere ogn' ulterior diſſenzione, che per ſimil capo poſſa turbare la pace di quelle importanti Miſſioni, e nuovamente ſi conferma, &c.

Traduction de ce N°. CXXII.

Billet de M. le Secrétaire au Pere Général de la Compagnie.

M. le Secrétaire aſſure de ſon profond reſpect Votre Révérendiſſime Paternité ; & pour exécuter les ordres qu'il a

1721. reçus de la Sacrée Congrégation, il doit lui en donner la connoiſſance, afin qu'Elle en faſſe l'uſage que ſon grand zèle lui dictera, & que la nature du fait exige. Le voici. M. Pedrini, Miſſionnaire de cette même Sacrée Congrégation, réſident actuellement à Pekin, retenu par une infirmité, ne put au commencement de l'année Chinoiſe ſe rendre à la Cour de l'Empereur, pour s'acquitter d'une cérémonie ſolemnelle; & pour cette prétendue faute, il fut conduit, lié légerement, à cette Cour. Il produiſit ſes raiſons d'excuſe, fit la cérémonie omiſe, & obtint le pardon de la faute qu'on lui reprochoit; mais l'Eunuque de la préſence Impériale lui fit de vive voix une ſévere reprimande.

Cette affaire devoit finir là; & il eſt certain qu'elle n'auroit pas eu d'autres ſuites, ſi le Pere Suarez, pouſſé par quelque motif particulier peu favorable à M. Pedrini, à la Miſſion & à la Sacrée Congrégation, n'avoit fait inſtance auprès de l'Eunuque, pour l'engager à faire mettre par écrit la reprimande qu'il avoit faite à ce Miſſionnaire. Ce qui fut accordé ſur le champ & exécuté très-promptement. Le Pere Parennin, dit-on, fit la fonction de Secrétaire, coucha par écrit la reprimande qui avoit été faite de vive voix. Enſuite le Pere Jacques-Philippe Simonelli fit une hiſtoire de cet événement, mais en l'altérant & la défigurant beaucoup. D'autres Jéſuites ont enſuite traduit en Latin cette reprimande; mais ils ont eu ſoin de la préſenter dans une forme bien plus ſévere qu'elle n'eſt dans le texte Chinois; & n'étant pas contens encore de la publicité qu'ils lui donnoient par l'hiſtoire & par les verſions, ils s'aviſerent d'en faire graver une eſtampe pour la rendre plus commune. Ils la répandirent en effet dans toute la Chine, & en firent paſſer un très-grand nombre d'exemplaires juſques dans les Iſles Philippines.

Mais ce qui eſt le plus grand ſujet d'étonnement dans tout ce qui eſt arrivé au ſujet de cette affaire, c'eſt que toutes ces eſtampes qu'on répand ſont en forme authentique, munies du ſceau & de la ſignature du Pere Nicolas Giampriamo, qui ſigne comme Notaire Apoſtolique, employant dans ſa for-

mule ces paroles caractériſtiques : *Je l'aſſure ainſi, ſigné de ma main, muni de mon ſceau, en vertu de la qualité dont je ſuis revêtu à Pekin, le jour &c. Nicolas Giampriàmo, Notaire Apoſtolique, de la Société de Jeſus.* 1721.

Je conviens, à la vérité, que la conduite de ce Pere eſt blâmée d'un grand nombre de ſes Confreres, & ſur-tout de mérite & qui ſont en plus grande conſidération dans le Pays.

M. le Secrétaire a été chargé d'inſtruire exactement Votre Révérendiſſime Paternité de tous ces faits, afin qu'à l'avenir Elle puiſſe remédier à propos par ſa prudence à de pareils déſordres ; & prévenir toute occaſion de diſpute & de diviſion qui pourroient naître de cas ſemblables, & troubler la paix de cette importante Miſſion. Et il vous renouvelle les aſſurances de ſon reſpect, &c.

Article de Lettre de M. Mullener à la Sacrée Congrégation, de Canton le 2 d'Octobre 1721, au ſujet du Navire brûlé où étoit le Légat. CXXIII.

Monſignore Patriarca ha veduto . . . . . e palpato colle mani le indegne operazioni de' PP. Geſuiti in Corte, colle quali hanno impegnato l' Imperadore contro la S. Sede, e Coſtituzione Apoſtolica. Lui potrà riferire i buoni trattamenti, ed accoglienze che hà ricevuto nel principio del ſuo arrivo la buona diſpoſizione dell' Imperadore per la pace commune ; mentre nel principio gli aveva detto, che lui non ſi meſcolava negl' affari della noſtra Religione : mà poi dopo uno ò due meſi dica Monſignore Patriarca che ingiurie, che ſtrapazzi, che violenze abbia patite, da chi le abbia ricevute, e quali ſiano ſtati l' autori di queſte : Dimo che ſenza poter far niente, e ſtato obbligato di conſentire à quello che loro hanno voluto ; anzi di portarlo ſino à promettere all' Imperadore di non eſercitare veruna Giuriſdizione in Cina. . . . . .

(*Mancano alcune parole eſſendo la Lettera in queſto ſito conſumata dal fuoco nello ſpurgo ; ſi comprende però, che vuol dire ſperarſi dà Geſuiti la vittoria, ò almena la ſoſpenſione della*

1721. *Coſtituzione, quando in Roma comparirà l' impegno preſo dall' Imperadore contro di eſſa ; e poi ſoggiunſe*). Quaſi non ſi ſappia che ſiano loro che fanno nere le carte bianche, e far parlare l' Imperadore per mezzo del -- Chao chang -- quello che vogliono. Jo piango la cecità di alcuni particolari di queſti, li quali ſono aſſai conoſciuti dà Monſignore Patriarca, che ſono i più sfrenati, & arditi che ſi poſſono trovare, ed io li laſcio nella loro coſcienza, e ſolamente dico, che biſogna una volta adoperare la virga ferrea, per ridurre queſti ribelli ſciſmatici in manu potenti, altrimenti non ſi farà mai, &c.

Traduction de ce N°. CXXIII.

Extrait d'une Lettre de M. Mullener à la Sacrée Congrégation, écrite de Canton le 2 Octobre 1721, & ſauvée de l'incendie du Vaiſſeau du Légat.

Monſeigneur le Patriarche a vu de ſes propres yeux ....; & on peut dire auſſi qu'il a touché de ſes mains les indignités dont les Peres Jéſuites ſe ſont rendus coupables à la Cour, en excitant l'Empereur à agir contre le Saint Siege & la Conſtitution Apoſtolique. Il peut raconter lui-même le bon traitement & l'accueil favorable qu'on lui fit lorſqu'il arriva dans le pays ; & les diſpoſitions avantageuſes pour la paix commune où étoit l'Empereur, qui lui avoit déclaré dès le commencement qu'il ne ſe mêleroit point des affaires de notre Religion, & que par conſéquent il ne mettroit aucun obſtacle à ſon progrès. Mais Monſeigneur le Patriarche doit dire auſſi quelles injures il a reçues, quels travaux il a eu à ſoutenir, & à quelles violences il a été expoſé un ou deux mois après. Qu'il diſe encore à qui il impute tous ces mauvais traitemens, & qui ſont ceux qu'il ſçait en être les véritables auteurs. Il eſt certain qu'il n'a pu rien entreprendre, qu'il a été obligé de conſentir à tout ce que les Jéſuites ſes ennemis ont exigé de lui, & ils l'ont réduit à la dure néceſſité de promettre à l'Empereur qu'il n'exerceroit aucune Juriſdiction dans la Chine.

(*Je*

(*Je n'ai pas la Lettre en entier, il y manque quelques mots, parce qu'elle a ſouffert quelque choſe de l'incendie d'où on l'a ſauvée. Je comprends néanmoins, quoiqu'il y ait des mots brûlés, que Monſeigneur le Patriarche écrivoit que les Jéſuites ſe flattoient d'une victoire parfaite, ou du moins de la ſuſpenſion de la Conſtitution, quand on ſeroit inſtruit à Rome des engagemens que l'Empereur avoit pris contre cette même Conſtitution; & la Lettre continue ainſi après les mots qui manquent*) : Comme ſi on ne ſçavoit pas que ce ſont eux-mêmes qui font contracter à l'Empereur les engagemens qu'ils veulent, qu'ils lui font dire ce qu'il leur plaît par le moyen de *Chao Chang*, & qu'ils ſçavent rendre noir à ſes yeux ce qui eſt blanc. 1721.

Je déplore l'aveuglement de quelques particuliers d'entr'eux qui ſont très-bien connus de Monſeigneur le Patriache, qui ſont les moins retenus & les plus entreprenans qu'on puiſſe trouver. Je les renvoye à leur propre conſcience; mais pour ce qu'il y auroit à faire à leur égard, je dirai ſeulement qu'il faudroit enfin employer la verge de fer pour réduire ces ſchiſmatiques rebelles par la force d'un bras puiſſant, parce qu'on n'en viendra jamais à bout autrement, &c.

Extrait de Lettre de M. Pedrini à M. le Secrétaire de la Propagande, le 7 Octobre 1721, de Gehol en Tartarie. CXXIV.

Non ſò ſe la preſente giungerà à tempo in Cantone avanti la partenza di Monſignore Patriarca, la ragione ſi è perche, quando detto Prelatto partè dà Pekino, non potei vederlo, eſſendo ſtato preſo e legato con nove catene da queſto Imperadore doppo eſſere ſtato battuto, ſchiaffeggiato, e maltratto con pugnì calci, &c. alla ſua preſenza, ed adeſſo mì trovo anche in prigione, benche ſenza guardie ed in mia caſa in Tartaria al ſeguito di S. M. ſenza però uſcir, ne ſenza la ſua chiamata, e vi ſtaro probabilmente fin' dopo l' imbarco di Monſignore Patriarca, e forſi anche ſino al ſuo ritorno, perchè vogliono far vedere in Roma, che non rivocando Sua Santità la proibizione de' Riti l'Imperadore farà contro di me

1721. rigoroſe dimoſtrazioni : Or jo prego con tutto lo ſpiritto di rappreſentare à coteſta Sag. Congregazione ed à Sua Santità medema à non avere il minimo riguardo à miei patimenti circa ò il mitigare le proibizioni de i Riti le quali per altro ſono già baſtantemente mitigate ò à credere falſità ed equivoci (che in ſoſtanza ſono bugie) le coſe, che coſti divulgaranno i PP. della Compagnia perche jo aſſolutamente non ſolum alligari, *ſed & mori peratus ſum* per la difeſa dell' ubbidienza alla S. Sede, ed alle ſue ſante determinazioni. La cauſa proſſima della mia prigionia fù il non voler ſotto ſcrivere certi fogli Cineſi, che dicevano contenere gl' ordini dell' Imperadore e le riſpoſte del Legato Apoſtolico, ſi per non eſſermi trovato à tali riſpoſte, come anche per ſapere, che ve n' erano alcune contrarie, e ben che faceſſi iſtanza à i PP. che avevano fatte queſte ſcriture con i Mandarini di domandarne à Monſignore, e che ſe egli diceva eſſere ſue riſpoſte, mi ſotto ſcriverei, mai vollero condeſcendere. La cauſa però più principale, benche più rimota, ſi è l' avermi meſſo male nell' animo dell' Imperadore con bugie e calunnie, e particolarmente con dirgli eſpreſſarmente, che io ſono ſtato cagione della proibizione de i Riti (benche queſti foſſero ſtati proibiti avanti che jo giungeſſi in Cina) e che hò ingannato Sua Maeſtà in dire, che ſono ſtato mandato dà Sua Santità mà che ero mandato dà Monſignore di Conone per difendere la ſua cauſa, e che per ciò mi dà mille ſcudi l' anno : Si puo trovare malizzia maggiore ?

Traduction de ce N°. CXXIV.

Extrait d une Lettre de M. Pedrini à M. le Sécrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, écrite de Gehol en Tartarie le 7 Octobre 1721.

Je ne ſçais ſi cette Lettre arrivera à Canton avant le départ de Monſeigneur le Patriarche. Je vous l'écris pourtant parce qu'il ne fut pas poſſible de voir ce Prélat lorſqu'il partit de Pekin. J'étois alors arrêté & chargé de nouvelles chaînes par

l'ordre de l'Empereur, après avoir déjà été battu, ſoufflette, maltraité à coups de pied & à coups de poing, &c. en ſa préſence; & je ſuis encore en priſon aujourd'hui dans ma propre maiſon en Tartarie, à la ſuite de Sa Majeſté. Je ſuis ſans gardes à la vérité, mais il ne m'eſt pas permis de ſortir de chez moi ſans ſa permiſſion. Il y a apparence que je ſerai dans la même ſituation juſqu'à ce que Monſeigneur le Patriarche ſe ſoit embarqué, & peut-être même juſqu'après ſon retour, parce que nos ennemis voulant qu'on ſe perſuade à Rome, que ſi Sa Sainteté ne révoque pas ſa condamnation des Rits, l'Empereur ſe portera encore à de plus grandes rigueurs contre moi. Mais je vous prie, avec toute l'inſtance dont je ſuis capable, de repréſenter à la Sacrée Congrégation & à Sa Sainteté Elle-même, qu'on ne doit avoir aucun égard à mes ſouffrances, quand pour les modérer il s'agira d'affoiblir les défenſes qu'on a faites des Rits, ſur leſquelles on ne s'eſt déjà que trop relâché; & de regarder comme faux & équivoque, ou plutôt comme de vrais menſonges, tout ce que les Peres de la Compagnie de Jeſus débiteront à Rome, pour donner l'allarme au ſujet des maux dont ils pourront dire que je ſuis menacé, parce que non-ſeulement je ſuis diſpoſé à ſouffrir la priſon & les chaînes, mais je ſuis encore prêt à donner ma vie pour la défenſe de l'obéiſſance qui eſt dûe au Saint Siege, & à la déciſion qui en eſt émanée. 1721.

La premiere cauſe de mon empriſonnement a été le refus que j'ai fait de ſigner certains papiers écrits en Chinois, qui, ſelon les Jéſuites, contenoient les ordres de l'Empereur, & les réponſes du Légat Apoſtolique. Je refuſai ma ſignature ſous le prétexte que je ne m'étois pas trouvé préſent lorſque M. le Légat avoit donné les réponſes qu'on lui attribuoit; & auſſi parce que j'étois inſtruit que leur écrit en contenoit même quelques-unes qui étoient contraires à celles qu'il avoit effectivement données. Et malgré les inſtances que je fis aux Jéſuites, qui avoient dreſſé l'écrit avec les Mandarins, d'interroger M. le Légat & de le prier de déclarer lui-même ſi les réponſes portées dans l'écrit, étoient celles qu'il avoit don-

1721. nées, leur promettant de donner ma ſignature, s'ils me fourniſſoient une pareille garantie du fait, ils ne voulurent jamais ſe rendre à ma priere.

Mais le principal motif de mon empriſonnement, quoique le plus éloigné, c'eſt l'indiſpoſition qu'on a inſpirée à l'Empereur contre moi par toute ſorte d'impoſtures & de calomnies, & ſur-tout en l'aſſurant bien poſitivement, que j'avois donné occaſion à la condamnation des Rits, malgré l'évidence du contraire, puiſque, avant mon arrivée à la Chine, il étoit déjà défendu de les pratiquer : Ils m'ont encore accuſé devant Sa Majeſté de l'avoir trompée, quand je lui ai dit que j'avois été envoyé à la Chine par Sa Sainteté. Ils lui ont fait entendre que je n'avois entrepris ce voyage que par l'ordre de M. l'Evêque de Conon, que je n'avois d'autre Miſſion que celle de ce Prélat, qui m'avoit envoyé pour défendre ſa propre cauſe, & qu'il me donnoit mille écus par an pour le ſervice perſonnel que je m'étois engagé de lui rendre. Peut-on imaginer rien de plus noir en fait de méchanceté?

CXXV. Extraits du Serment fait par M. l'Abbé Ripa, au ſujet de quelques Articles de la Légation de M. Mezzabarba, du 18 Octobre.

Serment de M. Ripa au ſujet de la Légation de 1720 & 1721, du 18 Octobre.

1°. Fatto primo.

Jo qui ſotto ſcritto, doppo aver detto Meſſa, in verbo Sacerdotis giuro come à 19 Agoſto dello ſcaduto anno 1720. S. M. Imperiale fece comnnicare à tutti gl' Europei, che ſtavano in -- Gehol -- una Lettera ſcritta li dal -- Zung tu -- Mandarino di Cantone, nella quale le dava nuova : Primo d'eſſervi il P. Provana imbarcato ſu d' una Nave Franceſe, e morto nell' altura del Capo di Buona Speranza : 2°. Ch' era giunto il ſuo Compagno P. Luigi Fan. Sua Maeſtà inviò à dire agl' Europei, ſe in Europa v' era tal coſtume? Senza ſpiegare di qual coſtume parlava. Il Signore -- Ciao Ciang -- ed il P. Mouraon crederono che per tal dimanda S. M. voleſſe ſapere ſe in Europa encora accadeſſero omicidi : Onde che per tal domanda daſſe S. M. ad intendere, che ſoſpettava, che detto

P. Provana foſſe ſtato ammazzato per iſtrada. Il P. Mouraon colla riſpoſta che diede fece intendere eſſervi tal coſtume, e che de fatto potrebbe eſſere, che il P. Provana foſſe ſtato ammazzato per ſtrada. Coſi mi fù riferito, non eſſendo mi io trovato in Palazzo, e coſi in ſoſtanza poi mi riferì il medemo P. Mouraon, che ſoggiunſe -- eſſendo il P. Provana venuto per la via di Francia, non è impoſſibile, che qualche Gianſeniſta l' abbia fatto dare il veleno. 1721.

Alli 21 poi S. M. chiamò in Palazzo tutti li Europei, ed' avanti ſe ſolo i PP. Parennin, e Mouraon, quali due PP. ritornati che furono dall' Imperiale preſenza, in Palazzo iſteſſo diſſero à me, che era giunta à S. M. una Lettera del loro P. Viſitatore Laureati ſcritta in teſta d' ambedue eſſi loro, e che diceva primo che in giongere in Roma l' Imperiale Manifeſto di tre lingue, che Sua Santità chiamò ſubito il P. Provana che ſtava in Torino, e li diſſe, che andaſſe in Cina: 2°. Che il P. Provana s' imbarcò ſu d' una Nave Portugheſe (e non Franceſe come aveva ſcritto il -- Zung tu --) nel 1719 data li dal Rè di Portogallo con ordine che fuſſe trattato con onore: 3°. Che il Rè di Portogallo li donò ſette caſſe di robe per preſentarle à S. M. Cineſe: 4°. Che i Medici li pronoſticorono la morte per ſtrada, ſe ſi fuſſe imbarcato, e che non oſtante egli ſi volle imbarcare, &c. 5°. Eſſer giunto il P. Luigi Fan ricevuto nella Compagnia per eſſere ſtato il primo Cineſe che ha veduto il lor P. Generale: 6°. Che aveva nuova che la Santità di N. S. aveva eletto Monſignore Borgia per inviarlo à S. M., e che il Rè di Portogallo aveva preparato una Nave per il di lui imbarco, e che in quell' anno s' aſpettava in Cina.

I medemi Padri mi diſſerò di più che S. M. gode molto di tali nuove, che ſcuſò il Papa, &c. E queſte con altre coſe, che eſſi mi diſſero, ed' io conobbi ieri un feliciſſimo pronoſtico alla legazione.

A 25 d' Agoſto poi S. M. fecè comune agli Europei il nuovo diſpaccio venuto li da Cantone. Queſto diſpaccio conteneva 1°. una Lettera originale dell' Eminentiſ: Signore Cardinale

1721. Paolucci in data de 19 Luglio 1718. ſcritta al P. Provana la di cui ſoſtanza è. In nome di N. S. li ſignifica l' iſteſſo, che dice eſſer li ſtato più e più volte ſignificato, cio è 1°. che puole andare in Cina quando vuole: 2°. Li proibiſce di dare avanti S. M. ſpiega ſù l' Apoſtolica determinazione intorno à i Riti dovendo ciò farſi ſe ſarà neceſſario dall' Apoſtolico Viſitatore, che dice volere inviare: 3°. Che ſcuſi appreſſo Sua Maeſtà la ſua tardenza, e dimora in Europa, potendo allegare la ſua infirmità.

2°. Vi era il Paſſaporto del Rè di Portogallo, con una raccomandazione per l'iſteſſo P. Provana; frà le tante ſcritture adunque, che dovè portare il P. Provana, ne furono ſcelte le ſole due mentouate. La prima irritò S. M. per vederſi confirmato, che fù arreſtato il P. Provana per dodeci anni, à cui dandoſi adeſſo finalmente licenza, ſe le proibiſſe il parlare; che ſcuſaſſe la tardenza. La ſeconda poi fà merito al Rè dì Portogallo.

Oltre le mentouate due ſcritture v' era di più una ſcrittura in caratteri Cineſi fatta dal P. Luigi Fan Geſuita, quale dal capo à piedi fù letta due volte avanti me, il di lui contenuto dice -- primo, numera i luoghi, ne quali il P. Luigi dimorò in Europa col P. Provana, ed il tempo che dimorò in Portogallo, Roma, Turino, e Milano: 2°. Afferma d' aver egli giunto col P. Provana veduto più volte il Papa, e che la prima volta avendoli il P. Provona diſtintamente ſignificato tutti Decreti di S. M. Imperiale, Sua Santità fecè un geſto colle mani col quale diede ſegno del ſuo gran dolore, e diſpiacere, che concepi per la rappreſentatali peſſima condotta dell' E^mo. Signore Cardinale di Tournon, e poi piange, e diſſe: Ho forſi jo mandato in Cina Carlo di Tournon per cauſare tali diſturbi? 3°. Che doppo vennero Lettere le quali poſero in dubbio il Papa, ſe il P. Provana era ſtato veramente inviato da S. M. &c. che li domandò ſe aveva teſtimonio della ſua legazione; che diſſe volere aſpettare nuove Lettere di Cina per ſincerarſi &c. 4°. Che il P. Provana andò in Turino dove dimorando Sua Santità entrato in ſoſpetto, che

voleſſe partire per Cina diede ordine à tutte le Navi à non voler le dare imbarco; che il medemo ordino al ſuo Padre Generale, acciò le proibiſſe la partenza: 5°. Che giunſe l' Imperiale Manifeſto ſtampato in tre lingue, Sua Santità perche crede fuſſe vero, chiamò ſubito il P. Provana dà Torino, acciò partiſſe per Cina: Che doppo giunſero nuove Lettere per le quali Sua Santità entrò in dubbio ſe il detto manifeſto foſſe vero: 7°. Che doppo ne giunſero altre per le quali reſtò confermato che fuſſe vero. Queſte dunque con ſimili altre coſe ſi contenevano in detta Lettera del Padre Luigi Fan Geſuita. 1721.

La detta ſcrittura del P. Luigi conferma l' accuſa fatta à voce à S. M. dal P. Mouraon à 23 Novembre 1716; quando fra l' altre coſe, che diſſe à S. M. fù dì aſſicurarla, *che il Papa aveva arreſtato il P. Provana*, del che S. M. molto s' offeſe, onde doppo aver ricevuto la M. S. altre accuſe del medemo P. Mouraon nel luogo detto – Ganzulino – colla Lettera del P. Procuratore Carvaglio, nella quale fra l' altre coſe diceva che Sua Santità aveva fatta la Coſtituzione proibitiva de' Riti, che era ſtata già pubblicata in Roma, che ad' iſtanza dell' Imbaſciatore di Portogallo era ſtata ſoſpeſa, che in caſo che giungeſſe in Cina, non la riceveſſero, in caſo che l' avveſſero ricevuta, che non la poneſſero in eſſecuzione &c. E giorni dopo avendo poi ricevute nuove accuſe dà PP. Geſuiti, che vie più l' irritorono, diede in fine tanti paſſi contro la Coſtituzione, contro il di lei pubblicatore P. Carlo da Caſtorano, come diffuſamente depoſi nelle fedi giurate inviate alla S. Congregazione nell' anno 1716 e 1718. La ſudetta ſcrittura adunque del P. Luigi è una conferma della detta accuſa del Padre Mouraon, che Sua Santità aveva arreſtato il P. Provana, e la Lettera del Cardinale Paolucci è una conferma dell' aſſerzione del P. Luigi, e Mouraon che colla ſua infirmità ſcuſaſſe la tardanza.

Gli aſſenti che non ſapranno il genio di queſt' Imperadore e di queſta Corte, non ſò ſi ſe formeranno adequato giudizio delle male conſequenze che portano ſeco le dette due ſcrit-

ture del P. Luigi, e Signore Cardinale Paolucci preſentate à
1721. Sua Maeſtà: Jo pero che dà 11 anni che ſtò quì formai ſubito il giudizio, che ſiegue, quale io lo copio da una mia ſcrittura fatta al primo Settenbre del medemo caduto anno 1720. prima che giungeſſe in Macao Monſignore Legato: Quanto giudicai allora via più giudico adeſſo, che ho veduto verificato quanto allora giudicai.

Copia. – « Le dette due ſcritture ſono un gran chiodo per » confermare S. M. nell' impegno: Per irritar lo contro Sua » Santità e ſaranno la cauſa di graviſſimi diſturbi in queſta » Miſſione, e di un grand' obice per il buon ſucceſſo della » legazione. Coſi io che hò 10 anni di prattica di queſta » Corte giudico *coram Deo* . . . . ſono per me tanto certe » le dette male conſequenze, che à cauſa delle ſudette ſcritture prevedo dovranno ſeguire in diſturbo di queſta Miſ» ſione, ed' in pregiudizio della S. Sede che l' ineſplicabile » contentezza da me provata à 21 (d' Agoſto) per le ſudette » ottime diſpoſizioni ſi è adeſſo convertita in un eſtremo do» lore, che mi hà cauſato febbre, inapetenza &c. » Sin' quì la copia.

Si conferma queſto mio giudizio dà quello, che i PP. Parennin e Mouraon mi diſſero. Queſti due PP. nel medemo giorno 25 Agoſto furono chiamati dà S. M., e ritornati che furono dall' Imperiale preſenza, parte l' uno, e parte l' altro mi diſſero primo che S. M. aveva lor detta, che Sua Santità era un uomo leggiero in mutare tante volte di parere, dando fede ora ad' uno, ed ora ad' un altro: Crede, piange e poi ſi muta: Che è uomo ordinario di poco giudizio &c.

Queſta è la prima volta che Sua Maeſtà hà detta pàrole non decoroſe contro Sua Santità il che tutto ſi deve à i belli eſpoſti, che i PP. Geſuiti fanno à queſt' Imperadore. I Mandarini poi pubblicamente e apertamente non facevano altro che ſparlare contro Sua Santità, tacciandolo in diverſi modi per avere come ſuppongono *arreſtato il P. Provana.* Per haver dato fede ora ad' uno, ed' ora ad' un altro tanto in arreſtare il detto Padre, quanto in condennare i Riti ſecondo mi diſ-

ſero:

ſero: Che era reſtato offeſo, per aver le arreſtato il P. Provana, che egli chiama ſuo uomo. Terzo che verrà il Legato e in primo luogo vorrà interrogar lo ſù queſt' arreſtamento fatto al P. Provana: Quarto mi diſſero, che credevano, che S. M. non permetterebbe al Legato di venire in Pekino ſino à tanto, che dopo infinite domande non ſiano poſte in chiaro le coſe (ſarebbero ſtati Profeti ſe Dio non aveſſe altrimente diſpoſto le coſe). Quinto, che ſi lagnò molto S. M. di Sua Santità per aver le trattenuto per 14 anni il P. Provana, ſenza aver dato in tanto tempo riſpoſta à ſuoi Imperiali Decreti: Seſto che non perdonerà chi ha colpa, e che nominò il Signore Pedrini dicendo: Dovrò forſi perdonare ad' un tal' uomo? Queſte ed altre coſe ſi luttuoſe mi referirono i detti due Padri, tutte conſequenze delle dette due ſcritture. 1721.

I mentouati mali effetti, che io tenni per certo doveſſero ſeguire dalle dette due ſcritture, ſi cominciorono à vedere à 17 Novembre nell' arrivo che fecero in – Gehol – i due precurſori del Legato Apoſtolico; cio è i PP. Ceſati, e Ferrario, quando dalle domande, che lor fece S. M. per mezzo de' ſuoi Eunuchi dalla ſua preſenza, e dal reſto, io che ſtavo preſente ſentii dire in Cineſe, e non fù interpretato à i detti Precurſori, e dall' arreſtamento poi ſeguito, col non volere ricevere il Breve, viddi chiaramente che S. M. ſtando in ſuppoſto, che foſſe tutto vero, quanto l' era ſtato eſpreſſo da Geſuiti, in perſona di due detti Precurſori volle rendere la pariglia à Sua Santità e perche fù coſa chiariſſima i medemi PP. Geſuiti lo dicevano. I due Padri Bernabiti però, che non ſapevanno quello che prima era accaduto, del parlare, che fecero viddi che penſavanno, che S. M. realmente non daſſe fede, che fuſſero inviati dal Papa; che il Breve che portavano fuſſe vero &c. onde in lingua Europea pregavano i PP. Geſuiti à voler dar teſtimonio all' Eunuchi, e Mandarini della verità. Ma replico non fù che S. M. non credì, ma fù perche volle coſi reſtituire la pariglia à Sua Santità col fare in perſona di queſti PP. Bernarbiti, quell' iſteſſo, che ſuppoſe che Sua Santità abbia fatto in perſona del P. Provana,

e delle ſcritture che porto. Queſto intorno alla ſcrittura.

1721. Quello poi che il medemo P. Luigi diſſe à voce dopo eſſer giunto in perſona avanti S. M., quì baſta dire, che un Geſuita per ſcuſare ſe ſteſſi coſi diſſe -- adeſſo ſi che neſſuno potrà dire, che ſiamo noi (Geſuiti Europei, che perturbiamo i negozii) eſſendo un Cineſe. Noi non vogliamo dir li niente, e laſciamo, che dica, e faccia quello, che meglio le pare avanti Dio. Sin quì -- Perche niente diceva contro de' Riti, ò delli Geſuiti S. E. queſto per l' anguſtia del tempo, baſta aver detto ſu queſto primo.

2°. Fatto.

La ſperanza che io ho avuto per l' addietro, che ſapendoſi coſti la radice de' ſcandali che quì accadono vi s' aveſſe dovuto dare opportuno rimedio per il bene di queſta vigna del Signore mi hà fatto diſprezzare ſempre ogni timore d' intercetto, e dato animo in ſopportare la fatica, per tener ne appieno informato la S. Fede. Coll' arrivo pero che hà fatto in Cina Monſignore Mezzabarba Legato Apoſtolico, avendo conoſciuto, che in vano mi ſon fin' ora affaticato, non eſſendoſi coſti dato alla radice prima di ſpedir lo, ne preſo l' eſpedienti opportuni per poter far riuſcir quì bene la legazione, e dar fine à tanti diſordini, e diſpetto già che ſiano per darſi per l' avvenire, eſſendo il morbo più grave, e la cura reſa più difficile, tenendo coſi il negozio per diſperato, e ſtimando in coſcienza di non dover io più porre in pericolo la mia vita coll' inviar coſti le mie ſincere relazioni: ò almeno pormi in riſchio di vedermi in un carcere, e per ſempre inabile per l' Apoſtolico Miniſterio, privando coſi queſt' anime orfanelle di queſt' unico ſpirituale aiuto che loro è rimaſto in Pekino, ſtante che il Signore Pedrini, e incarcerato, e quelli PP. Geſuiti ſeguitano à ſtar ſoſpeſi dall' Apoſtolico Miniſtero, avevo già ſtabilito di dar fine allo ſcrivere: Tanto più che ritornando coſti Monſignore Legato, à cui ſpettando per ufficio dar ſimili informi, ed alli di cui informi dovendoſi dar fede, non ſo lo mi ero quieſtato in coſcienza, ma ſtimavo che ſarebbe ſtata imprudenza il dar io informe alla S. Sede: Perſuaſo da

i ſudetti e da ben molti altri motivi, ho fin' ora uſato altiſſimo ſilenzio non ſolo con Monſignore Lorimenſe, e con altri, ma anco coll' iſteſſo mio Ordinario M. Veſcovo di Pekino che con replicate Lettere m' ha fatto iſtanza di voler lo informare dell' accaduto nella legazione. 1721.

Stando io adunque coſi determinato, pregando Dio, e ſperando dà Dio ſolo il rimedio à tanti mali, m' è giunta una Lettera di detto Monſignore Fr. Bernardino della Chieſa, nella quale riprendendo queſto mio ſilenzio, e riſpondendo alle mie raggioni addotte li di tener lo, con eſpreſſioni molto efficaci m' obbliga à voler informare la S. Sede di quello, che più è accaduto dicendo fra l' altre coſe, che in vano « io » mi rimetto all' informo di Monſignore Legato, e dal nuovo » Procuratore P. Rinaldo, perche (ſono le ſue parole) de » nuovi venuti in Cina ſi puol dire nell' atto ſi eſſenziale della » legazione, che *occulos habent & non vident, aures habent & » non audiunt: non audiunt* certamente ne il puro parlare Ci- « neſe, ne tam poco il parlare indiretto, ed oſcuro; onde ne » meno vedono li geſti atti &c. perche non intendono; per » tanto dico, che ſe V. Signoria nell' atto di queſta legazio- » ne, hà viſto, ſaputo &c. avanti ò dopo alcuna coſa di ſoſ- » tanza, conſeguenza &c. tiene obbligazione ſtretta in coſ- » cienza ad avviſar ne la S. Sede, e deve poſporre il ſanto » ozio, e pace, ſua privata al bene comune, e della S. Chie- » ſa. » *Intelligenti pauca.* -- Ling zing cheu li 9 Settembre 1721. Fin' quì Monſignore Veſcovo di Pekino.

Or dunque, benche io ſia di contrario parere, e dovendo credere che benche Monſignore Legato non ſapia la lingua Cineſe per vedere e ſentire dà perſe, ſapendo, però la lingua Europea, ed avendo tutta la poteſtà dà poter eſaminare quelli che ſono appieno informati de' fatti per informar poi egli la S. Sede, non oſtante volendo il mio Ordinario in tutti i modi, che jo ſcriva; per non reſiſtere al volere di Dio, tale ſtimando l' ordini de' miei Superiori, ſacrificando per l' ubbidienza, col mio parere ancorla mia vita, ò almeno la mia perpetua pace, e quiete, che non à minor riſchio m' eſpongo, oggi

1721. 10. Ottobre, giorno di S. Fr. Borgia, in nome di Dio comincio e depongo quì con giuramento alcune delle coſe, che ho viſto, ſaputo &c. avanti e dopo eſſer giunto in Pekino il ſudetto Monſignore Legato Mezzabarba.

Ho detto alcune coſe, perche l'anguſtia del tempo nel quale mi trovo, non mi permette ſcriver tutto. Spero però in Dio di ſcriver tanto, quanto baſta à ſcoprir di nuovo la radice del male. Deporro adunque ſolo ſei fatti. Il primo accade prima che Monſignore Legato giungeſſe in Cina: Il ſecondo ſtando in viaggio per Pekino: Il terzo giunto già in Pekino; ed il quarto, quinto, e ſeſto dopo aver veduto queſt' Imperadore: L'uno darà luce all'altro, di modo che ſpero, che anco l'aſſenti dovranno chiaramente conoſcere chi hà qui perſa la legazione, ed impedito il corſo alla Coſtituzione Apoſtolica, e cauſate le baſtonate, catene e carcere al Signore Teodorico Pedrini.

Alli 11. Decembre del medemo anno 1720, gionſe à Sua Maeſta il diſpaccio del Signore Purgha, conduttore di Monſignore Legato, colle riſpoſte di Monſignore alle domande che per ordine del medemo Imperadore le furono fatte per ſtrada, e ritrovato mi jo ſolo in un certo luogho dal Palazzo le leſſi, e le trovai ſi ben concepite, ed adattate al biſogno, che parendomi quaſi impoſſibile, che uno di nuovo venuto in Cina, aveſſe potuto dar le ſi adattate, non dubitai d'una ſpeciale aſſiſtenza di Dio; onde non oſtante il mal letto, che vedevo già preparato concepii gran ſperanza del buon ſucceſſo della legazione. J buoni effetti di dette riſpoſte di Monſignore li cominciai à vedere ſubito la ſeguente mattina.

Per intelligenza noto quì brevemente, che dalle dette riſpoſte di Monſignore Legato dipendeva, frà l'altre coſe, la vita ò morte del Signore Pedrini, e mia; merce che come era ſtato dà alcuni PP. Geſuiti poſto in teſta di S. M., che noi due non eravamo ſtati inviati dà Sua Santità: e S. M. alli 11 di Novembre del medemo anno 1720, avendoci fatto ſeriamente dimandare per il ſuo Eunuco -- Cing fu -- ſe ſolo il P. Bongiorno, ò tutti trè eravamo ſtati mandati dal Papa; e noi

due avendo riſpoſto, che tutti trè eravamo ſtati mandati dal Papa; S. M. c' inviò à dire, che ſe Monſignore Legato aveſſe altrimente riſpoſto, che ci averebbe tagliata la teſta --. Il P. Giartoux Geſuita avanti noi diſſe all' Eunuco à voler ci obbligare à produrre il noſtro atteſtato per veder ſe, vi è, ò non vi è eſpreſſo, eſſer ſtati realmente Inviati dal Papa. Andò l' Eunuco à riferire à S. M. le noſtre riſpoſte, nel qual mentre tanto il detto P. Giartoux quanto il P. Parennin, ed altri Geſuiti, oſtinatamente ci negavano in faccia, che noi due eravamo ſtati Inviati dal Pontefice -- Or Monſignore Legato colle dette ſue riſpoſte, ci liberò dà queſto pericolo; perche una delle ſue riſpoſte fù quella di confeſſare, che noi due eravamo ſtati inviati dal Papa. 1721.

Alli 12. del medemo Meſe, il Signore Eunuco dell' Imperiale preſenza chiamato -- Cing fù -- chiamo tutti gl' Europei, che ſtavanno in Palazzo e fatto ingenocchiare me ſolo, tutto allegro, e giocondo mi diſſe: Che S. M. ordinava à voler' jo andare a dire al Signore Pedrini, che ſtaſſe pur di buon cuore, che egli non ſarebbe più per penſar à coſe meſte, che lo perdonava &c. -- Finito di pubblicare à me tal Decreto Imperiale andato à ſedere eſſendo circondato dà varj PP. Geſuiti, ed' eſſendo preſente jo ancora, ſeguitò à parlare, e diſſe --

» Voi Europei non dovete credere che S. M. voglia ammazzarre, ò ſcacciare di Cina alcun' Europeo. Vero è che S. M. » hà più volte ciò detto, mà mai però ſarà per farlo. I voſtri » negozij ſono -- Siaolei -- cio è bagatelle, S. M. vuole che » ſtiate in pace, e carità fra di voi; onde ingiongendo in » Pekino il Legato Apoſtolico, vuole trattar lo aſſai bene. »

Queſte, ed' altre coſe diſſe l'Eunuco, dalle quali chiariſſimamente ſi ſcorſe il benigniſſimo animo di S. M. ed jo che avevo letto le ſudette riſpoſte del Legato, combinando il tutto in ſilenzio, avevo per compoſta la Miſſione.

L' Eunuco avendo finito di parlare, andò à riferire à S. M. la mia riſpoſta; cio è che jo piangevo per l' allegreſſa, e colla teſta al ſuolo ringraziavo la M. S., inſiememente andò à riferire la riſpoſta data dal P. Mouraon in nome di tutti l' altri

Geſuiti: Cio è che eſſi ancora ringraziavano S. M. per avere
1721. aggraziato il Signore Pedrini: Perche (eccole cauſale) la vergogna del Signore Pedrini ridonda à tutti l' Europei.

Poco doppo tutto allegro paſſò S. M., quando jo ſenza parlare proſtrato mi in genocchioni avanti la M. S. il P. Parennin per mia commiſſione parlò per me, e le diſſe: Che era tanta l' allegrezza che jo ſentivo per un ſi benigno Decreto, che il pianto m' impediva di parlare: onde egli in mio nome lo ringraziava. S. M. doppo aver detto di nuovo quelle che m' aveva inviato dicendo per l' Eunuco intorno al pardonare il Signore Pedrini, ſoggionſe, e diſſe: » Adeſſo » viene il Legato del Papa, jo lo voglio trattare aſſai bene, » ed eccetto *due ſole parole non voglio* dir altro, ne contro » Pedrini, ne contro Maigrot. Jo hò fatto per l' addietro » molti ſeveri Decreti intorno i negozii della voſtra Religio- » ne, perche – Sei Zing pu minype – cio è perche le coſe, » o ſiano i negozi non erano chiari. Adeſſo colla venuta del » Legato, già ſono chiare, che altro dunque devo jo andar » buſcando? Onde dovete ſapere, che il *negozio già è finito;* » – Sei Zing vuan heao – Jo voglio che tutti lor altri ſtiate » in pace, perche, ben che tu ſei Franceſe, tu Portogheſe, » tu Italiano &c. tutti però ſiete Fratelli, e per tale vi dovete » trattare frà di voi: e tutti d' accordo, ed in pace dovete » ſervir mi: Voi Europei ſempre ſtate diſputando, *mà jo non* » *voglio più intrapormi nelle* voſtre diſpute, e vi laſciero diſ- » putare frà di voi; e mai più mi porro ne negozii della veſtra » Religione. » – Queſte ed altre ſimili parole diſſe S. M. ſempre con volto gioviale. Finito di parlare, jo inchinai la teſta ſin' à terta in azzione di grazie, el iſteſſo fecero tutti li Europei, ed il P. Mouraon diede la medema riſpoſta, che aveva data all' Eunuco.

Alli 17. coll' occaſione, che il P. Suarez mi diede una Lettera di Monſignore Patriarca ſcritta à me, diverſi PP. Geſuiti queſt' iſteſſa mattina mi diſſero, che Monſignore Legato aveva ancor ſcritto al P. de Tartre (che forſe ancor ſupponeva Superiore) nella quale li ſcriveva, à voler coll' altri

PP. adoprarſi in diſporre l' animo di S. M. à voler permettere il corſo alla Coſtituzione : Dà quello che però accaddè in queſt' iſteſſa giornata, ſi vedrà come obbedirono in diſporre l' animo dell' Imperadore. 1721.

Con ſi felici preludy jo ero tutto allegro, tenendo per compoſta la Miſſione, temendo ſolo e fortemente i ſiniſtri informi dè PP. Geſuiti, che li vedevo tutti triſti, e malinconici. Ecco nel medemo di 17. del medemo meſe, S. M. chiamo avanti ſe l' Europei, dove gionti che fummo, ci fece un lungo diſcorſo intorno al Legato, e Riti Cineſi dicendo molt' ingegnoſe parità; per dimoſtrare la parità de' Riti ſudetti.

Poi diſſe: « Voi Europei, quando ſentite che jo dico alcuna » coſa (diverſa ai Decreti antichi) ſubito -- I hro -- cio è ſub- » bito dibitate che jo abbia mutato parere (di non voler di- » fendere i Riti) : Jo alle volte opro in queſto modo, e poi » in quell' altro modo (facendo colla mano ſegno ora all' » oriente, ora all' occidente, ed ora in altre parti del mondo): » Mà ſempre però ſto in queſto modo (e fece ſegno col Pol- » lice, tenendo lo dritto) ». Con qual atto diede ad intendere à i Geſuiti, che ſtaſſero pur di buon cuore, perche egli ancora ſtava forte nel priſtino parere di voler difendere i Riti.

A queſto riſposè il P. Mouraon in nome degl' altri PP. e diſſe « Noi non dubbitiamo che V. M. ſia per ſtar ſempre forte » in difendere i Riti : Vero è che nella Villa V. M. diede tali » Decreti (riferiti ſopra giornata 12. Decembre) diſſe pero » la M. V. che voleva dire al Patriarca *due ſole parole;* or » noi credemmo che queſte due parole dovevano eſſer ſenza » dubio -- *il non voler la M. V. proibiti i Riti* ». Il P. Regis poi più chiaramente diſſe, e pregò S. M. à voler ſtar forte nel priſtino parere, dicendo. -- Ciao Kien hao, ciao kien hao -- *cio è, come prima ſtà bene, come prima ſta bene* -- come è prima, cio è difendendo V. M. li Riti Cineſi coſi ſta bene --. Quando poi S. M. ſpiegava i Riti per leciti, or' uno ed ora un' altro Geſuita con diverſe fraſi, e parole lodavano la M. S. e l' animavano à voler ſtar forte nella difeſa de' Riti (il

che hanno fatto ſempre, che S. M. hà detto avanti me qual-
1721. che coſa in favore de' Riti, ed è coſa da ſtupire in vedere l' allegrezza che moſtrano ſentir ne, tanto avanti S. M., quanto in altri luoghi). In fine dà tutto il diſcorſo jo raccolſi, che i PP. Geſuiti non ſolo non fecero ne diſſero niente affatto per diſporre l' animo di S. M. à voler dar corſo alla Coſtituzione Apoſtolica, ſe non che poſitivamente e direttamente diſſero molte coſe per diſporlo à voler ſtar forte in difendere i Riti contro l'Apoſtolica Coſtituzione.

Nel mentre che S. M. parlava oſſervai, che ſpeſſe volte guardò fiſſo or queſto, or quell' altro Geſuita, e ſenza dir parola, e ſenza motivo eſtrinſeco rideva, con qual riſo à me parve, e pare che alla muta diceſſe ad eſſi Geſuiti -- già non vi ſervo bene?

In fine diſſe più volte, che ingiongendo in Pekino il Legato, che egli volea porre in chiaro i negozi de' Riti, al che fare fà molto animato dà PP. Geſuiti.

Tutto queſto accade avanti me in queſta giornata, che pur dove ſono i PP. Geſuiti uſar molta cautela nel parlare avanti me. Quello poi che doverono fare per li ſteſſi, ò per mezzo d'altri dà i 12. ſino à queſta giornata 17. lo ſa Dio, e dà queſta nuova parlata fatta dà S. M. ſi può ben arguire.

Il P. Mouraon à 24. del medemo meſe mi diſſe, che quando egli nella ſuderta giornata 12. del medemo meſe, inteſe dire à S. M. che -- Sci Zing vaan leao - cio è che il negozio già era finito, che credè che nel diſpaccio, che S. M. ricevè dal detto Signore li Purgha fuſſe ſtata la M. S. aſſicurata della permiſſione de' Riti, mà che poi ſebbe non eſſervi tal permiſſione.

Or il giudizio, che jo faccio, e feci è queſto: I PP. s' informarono di quello che conteneva il detto diſpaccio: E ſaputo che non portava la dà eſſi tanto deſiderata nuova dell' approvazione de' Riti, ed avendo eſſi ricevuto Lettere di Monſignore Legato, che inſiſtevano per il corſo della Coſtituzione &c. doverono far dire à S. M. coſe tali, che di nuovo l' impegnarono alla difeſa de' Riti.

Li PP.

Li PP. Geſuiti dì qui ſtanno perſuaſi, che ſe Roma reſta una volta perſuaſa, che S. M. veramente ſtia impegnata per i Riti, (come effettivamente lo ſtà: chi poi l'hà impegnato, ed impegna lo dimoſtrano i fatti) e che ſe non vengono approvati, che caccierà tutti &c. che ſarà per rivocare la Coſtituzione onde apertamente dicono eſſer impoſſibile, che ſapendoſi di ſeguire la deſtruzzione della Miſſione, che Roma voglia inſiſtere per l'eſſecuzione d'un precetto puro poſitivo. Or ſtando i Geſuiti in tal forma perſuaſi, avendo poi ſentito parlare la M. S. nel modo ſudetto, jo non dubito, che averanno fatto tutto il fattibile, per rimettere la M. S. nell'impegno, per coſi conſeguire la ſperata approvazione de' Riti. Quello che ſogliono dire à S. M. per impegnarla, oltre quel che ſi è letto nella pag. 4. e 5. ſe ne leggerà qualche altra coſa della pag. 14. §. ſtando, e §. aniente, qual fatto ne renderà più veriſimile, il giudizio, che hò formato in queſta occaſione. 1721.

Se i Geſuiti, non aveſſero per ſe vel per alios fatto ricorſo à S. M. per qual fine S. M. voleva dire primo che gl'Europei, in ſentendo dir le qualche coſa diverſa dè Decreti antichi, che ſubito dubbitavano che abbia mutato parere? Dunque ebbe qualche ricorſo, ò ſeppe che l'Europei dubitavano. 2°. E perche S. M. ſenza nuovo motivo non eſſendo li venuto nuovo diſpaccio del Signore li Purgha, ò di Monſignore voleva chiamare avanti ſe tutti gl'Europei per far loro intendere che non era mutato &c. 3°. Sapeva aſſai bene S. M. che aveva letto il diſpaccio, ſe le parole erano ò non erano generali: E pure comunque ſi foſſero, finì il negozio, di chiarandoſi pubblicamente, che mai più ſi ſarebbe poſto ne negozii della noſtra S. Religione &c. Or preſentamente chi velo hà poſto di nuovo? Egli non ebbe nuovo diſpaccio; l'ebbero benſi l'Europei colla detta eſortazione del Legato, è dunque veriſimile, che queſte nuove Lettere ricevute dalli Europei, fuſſero la cauſa &c.

I PP. Geſuiti prima dell'udienza ſudetta ſtavano aſſai meſti, ed abbattutti, dal punto però che S. M. comminciò à

1721. ſpiegarſi in favore de' Riti come riſuſcitati e li viddi tutti contenti feſteggianti ed allegri.

Non voglio tralaſciar di dire come queſt' iſteſſa mattina de 17. ſe bene mi ricordo, il P. Gioachino Bouvet Geſuita Franceſe avanti me diſſe ad altri Geſuiti, che ſe Monſignore Legato aveſſe voluto inſiſtere per l' eſecuzione della Coſtituzione, che egli era d' opinione che non ſi doveſſe ubbidire or paſſo adeſſo à riferire un' altro fatto accaduto Monſignore Legato gia ſtava nella Villa Imperiale di – Ciang Ciun Ivenma non aveva ancor veduto Sua Maeſtà.

Ai 28. Decembre ſtando quaſi tutti gl' Europei nella mentouata Villa Imperiale, S. M. per l' Eunuco – Cing fù – ordinò al Signore Pedrini ed à me che faceſſimo con i PP. Geſuiti la verſione di due ſcritture inviate dà Monſignore Legato; (chi gliele ricercaſſe, per qual motivo ò fine, queſto ſpetta à Monſignore Legato di dirlo, ne jo ſaprei dirlo, non potendo in tal tempo parlarli, e poi fu tanta la confuſione ſcarſezza del tempo, e varietà dell' affari, che ne pur doppo potei ſapere il netto di molte coſe, che accadero à Monſignore) una delle dette due ſcritture, era un riſtretto del Breve Pontificio: L' altra poi era una nuota delle coſe che ſi permettono intorno la materia de' Riti.

Nel mentre dà noi ſi faceva in iſcritto la detta verſione venne il detto Signore Eunuco – Cing fù – e volle ſentire à voce il contenuto di dette ſcritture per riferir lo à S. M. che tanto comandava, ubbidiendo all' ordine di S. M. con ogni diſtinzione li fù piu volte ſpiegato à voce dà i PP. Parennin, Luizi Fan, e dà altri Geſuiti, dal Signore Pedrini e dà me: L' Eunuco – Cing fù – finito che ebbe di ſentir tutto il contenuto diede ſegni di gran giubilo, e dava il negozio per già compoſto e finito; perche ſapendo egli il genio e guſto di S. M. ſapeva altreſi, che ne doveva reſtar ſodisfatto. Coſi parimente giudicai, e giudico ancor jo avanti Dio, e nell' iſteſſa maniera giudicorono ſenza dubbio i PP. Geſuiti, che ſe aveſſero altrimente giudicato, non ſi ſarebbero oppoſti. Egli è certo che queſta fù una delle varie volte, che jo credei

certamente compoſta la Miſſione, e finito il negozio per parte dell' Imperadore ne mì reſtò altro di temere, che le ſole oppoſizioni dè PP. della Compagnia. 1721.

Stando addunque coſi allegro l' Eunuco — Cing fù — i PP. Geſuiti all' opoſto ſtavano molto malinconici, e perturbati, ed i PP. Superior d' Entrecolles, Parennin, e Bouvet Franceſi; I PP. Rettor Suarez, Mouraon &c. Portogheſi, ed altri, avanti il Signore Pedrini, e me apertamente cominciorono à sbarbottare contro le dette permiſſioni, dicendo che « non » baſtavano: che biſognava dire apertamente à S. M. che » non baſtavano: che non dicendoſi ciò à S. M. ſarebbe » ſtato l' iſteſſo che ingannarla: che era neceſſario che Mon» ſignore Legato daſſe ancor riſpoſta ſopra le voci -- tien -- » e -- ſcianti — e ſopra quello, che devono fare i Criſtiani » avanti le tabelle *more ſinico* che ſtanno in Caſe de' Gen» tili, che altrimente ſarebbero ſeguiti continui diſturbi nel » Regno &c. »

Queſte ed altre coſe ſimili diſſero i PP. Geſuiti, inutilmente jo pregando li à voler tacere coll' Eunuco, e con S. M. dicendoli, che baſtava che S. M. reſtaſſe contenta di tali permiſſioni, e coſi reſtaſſe in pace la Miſſione, e finito il negozio con S. M. che ſe poi lor reſtaſſe alcun' altra permiſſione dà ſperare che potevano ciò proporla al Legato, e col Legato comporre il reſto affatto non dovendoſi perturbar l' animo di S. M.: A queſto mi riſpoſero, che prima ſi doveva porre il tutto in chiaro e poi aggiuſtare il negozio: che ſe una volta s' aggiuſtaſſe il negozio con S. M. lor non reſtava più ſperanza di ſperar altre permiſſioni, onde era neceſſario dir lo à Sua Maeſtà.

A niente valendo le mie Preghiere, il P. Gioachino Bouvet, diverſi altri Geſuiti, eſſendo jo ancor preſente chiaramente, e con gran fervore diſſe all' Eunuco ſudetto che egli aveva à dir le coſe di conſequenza dà riferirſi à S. M. contro le dette permiſſioni, e li diſſe « che con dette permiſſioni s' » ingannava S. M. perche benche ſembra che baſtino per la » pace del Regno in realtà non baſtano, perche ſoggiunſe,

1721. » benche con eſſe ſi permette far riverenza, accender candele, brugiar odori porre coſe comeſtibili &c. avanti la tabella riformata, queſte coſe però non ſi permettono, anzi » ſi proibiſcono fare avanti la tabella *more ſinico*: Onde la » difficoltà tutta via reſta in piedi, non ſtando in mano dè » Criſtiani il riformare la tabella in Caſa de' Gentili lor parenti, ed amici: Se la Coſtituzione aveſſe corſo con queſte » ſole permiſſioni, *i ſuditti di Sua Maeſtà non ſarebbero in » pace, e nel ſuo Regno vi ſarebbe di continuò liti*: Perche i » Criſtiani andando nelle caſe de' Gentili, non ſtando in lor » mani di corregere le lettere, che il Papa proibiſce nelle » tabelle, non farebbero le ſolite cerimonie, e coſi vi farebbero diſturbi e litigi: *Per la pace dunque del Regno ſi devono » permettere le tabelle more ſinico*, ed avanti eſſe far le ſolite » cerimonie ».

Queſte ed altre coſe diſſe il P. Bouvet al detto Eunuco quando il P. Mouraon ancora cominciò à parlare dell' iſteſſo tenore, in conferma dì quello che aveva detto il P. Bouvet; mà avendo li jo mirato fiſſo in faccia, avanti me non proſeguì parlare, coſi parlorono avanti me; or conſideri adeſſo il lettore, come doverono parlare, quando neſſuno della Propaganda li dovè ſentire.

Uſci l' Eunuco dal luogo dove ſi faceva la verſione, ed jo l' andai appreſſo: Fuora del luogo trovò li Mandarini, i quali li dimandarono del contenuto delle ſcritture, el' Eunuco che è capaciſſimo fedelmente e con molta chiarezza glie lo riferi, e li Mandarini aſſieme col medemo Eunuco ne fecerò gran feſta, reſtando ne aſſai contenti, dicendo e ridicendo più e più volte, che poco importava che ſi proibiſſero le Lettere -- Scing guei, ò ling guei-- &c. purche reſti la tabella, coll' anno, meſe &c. e nome del defonto.

In queſto mentre il Signore -- Ciao Ciang -- oſſervò che jo ſtavo preſente, e mi dimandò ſe era coſi appunto come aveva riferito l' Eunuco? A queſto jo riſpoſi che ſi: E dì nuovo tutti quei corteggiani Gentili ne reſtorono ineſplicabilmente contenti. I Geſuiti però che ſtavanno preſenti, di nuovo fecerò

difficoltà ſimili alle dette che avevano fatte avanti il ſolo Eunuco: Ma Dio permiſe che fuſſero rebbutati dall' Eunuco, e dà Mandarini dicendo loro che ſon uomini che mai ſi contentano; che già poteva lor baſtare; che importava poco la prohibizione di due lettere, che la finiſſero; che ſi doveva pur dar fine à tanti rumori &c. e coſe ſimili. 1721.

Mentre il P. Mouraon con molta eſſicacia ſtava parlando col Mandarino -- Ciao Ciang -- e le diceva che le mentouate due lettere -- Scing goci -- ò -- Ling goci &c. -- non ſi dovevano proibire nella tabella, queſto Signore -- Ciao Ciang -- benche ſia tanto coſa de' PP. Geſuiti, e à queſto P. Mouraon per varij motivi molto obbligato, e di più non ſolo è ſuo ſtrettiſſimo amico, mà alla Cineſe è anco ſuo ſtretto parente, avendo ſi il P. Mouraon adottato per figlio, un figlio di queſto Signore -- Ciao Ciang --, non oſtante potè ſoffrilo, e le diſſe (ſentendo jo che ſtavo addietro eſſo P. Mouraon) « Jo ſon » giuſto. Adeſſo vi puol baſtare: Biſogna ancor penſare al » Legato, e far che l' una e l' altra parte reſti contenta; che » importa adeſſo che ſi proibiſchino due lettere, come reſti » permeſſa la tabella colle lettere del nome del defonto, dell' » anno meſe &c. ed avanti queſta tabella poi ſi permettino » le riverenze, candele, odori cibbì &c. E che altro volete? » Baſta Padre baſta coſi biſogna pur finire queſta lite &c. » Queſte e coſe ſimili riſpoſe il Signore -- Ciao -- al P. Mouraon ſentendo jo.

L' Eunuco e Mandarini ſudetti parlorono à mio credere in ſudetta conformità, perche non eſſendo Teologi, non ſanno che la quiſtione appunto cade ſopra le dette due lettere, e che à cauſa delle due medeme lettere hà Sua Santità proibbito il farvi avanti le ſopra numerate cerimonie. Or vedendo adeſſo permeſſa la tabella colle numerate cerimonie di tante lettere che vi ſcrivono, non più due ne vengono proibite, lor pare d' aver guadagnato tutto; mà i Geſuiti però che ſono Teologi, ſapendo aſſai bene che colla proibizione di dette ſole lettere in queſto punto perdono tutta la cauſa; perciò tutta via li riſſentono come prima, e vogliono in tutt' i modi

che queſte due lettere, che all' Eunuco ed à Mandarini paiono niente, che ſiano permeſſe.

1721.

Queſte coſe accaddero avanti me: Jo poi dovei aſſiſtere all' interpetrazione, onde non ſò il reſto che accade fuora. Sò benſi che il P. Mailla in ritornando dà fuora dove ancora ſtavano altri Geſuiti e venuto dove ſi faceva la verſione, parlando jo ſeco delle dette permiſſioni e per addolcire il ſuo perturbato animo ſeco mi rallegravo delle permiſſioni ſi ampie che erano ottenute; egli con gran rabbia, e riſolutamente mi diſſe: *Signore ricordì di queſta, la Miſſione già è perduta, è già perduta la Miſſione; jo ſo quello che i Padri (Geſuiti) che ſtanno fuora hanno detto.*

Se in tempo che la Miſſione già ſembrava compoſta il P. Mailla parla ſi riſolutamente, e dà la Miſſione perduta, chi non dirà che ſi pernicioſo dovete eſſer il conſeglio fatto, e la determinazione preſa da PP., che con eſſo P. Mailla ſtavano fuora, che potè far ſi riſolutamente parlar il Mailla, e dar la Miſſione per già ſpedita? Egli è cauſa certa, che da tutt' il parlare ed oprare che i PP. Geſuiti ſi fecero avanti me, queſto appunto chiariſſimamente inferii. Se aveſſero voluto finiti i rumori coll' Imperadore averebbero tanto in queſta, quanto in altre occaſioni fatto come fece il Signore Pedrini, ed jo che dal canto noſtro fecimo tutto quello che potevano per aggevolare, e facilitammo dal canto noſtro l' affare, quando al contrario eſſi PP. Geſuiti in diverſi modi lo facevano e fecero difficile, opponendo ſi, ed embrogliando lo in molte maniere: ſe aveſſero ſol tacciuto, ſe ſolamente non ſi fuſſero oppoſiti, il negozio ſi ſarebbe compoſto per parte dell' Imperadore, mà il male fù, che non ſolo non facilitorono, non ſolo non ſi moſtrarono indefferenti, mà in varj modi poſitivamente contradiſſero, s' oppoſero, difficultorono, e perturborono l' affare; coſa che mai averei creduto in Religione di una ſi Santa e da me tanto ſtimata e venerata Compagnia di Geſù, ſe jo ſteſſo con indicibile mio ſtupore, e dolore non ne foſſe ſtato ſpettatore. Non paſſo molto tempo. S. M. chiamo avanti ſe i PP. Suarez, Parennin, Mouraon, Mailla, e me

con quatro de' Mandarini: Gionti che fummo avanti S. M. ordinò la M. S. che c' ingenocchiaſſimo vicino al ſuo trono, e poſe me in mezzo. Allora ordinò ai Mandarini, che andaſſero dà Monſignore ed in ſuo nome li diceſſero; 1°. il Pontefice hà nel ſuo Regno poteſtà di caſtigare, onde ò mandi Maigrot quì in Cina che lo caſtigherò io, ò pure lo caſtighi lui in Roma: -- Con ciò parmì che S. M. aveſſe voluto diſimpegnarſi contro Meigrot, laſciando al Pontefice che lo caſtighi. 2°. Egli hà portato qui ſolo Italiani, per coſi ſtabilire in Cina il ſuo -- Hoci -- dico ordine ò ſia iſtituto (cio è per ſtabilire in Cina la Miſſione della S. Cong. di Prop.) deve adeſſo far venire un Superiore d' ogni altra ſorte di -- Hoci -- dico ordine ed iſtituto, e d' ogn' altro Regno; mà che tutti ſiano ſotto una legge, ò ſia Regola, acciò coſi vi ſia per l' avvenire regola e governo, il che facendo ſarà giuſto: -- Conciò parmì che S. M. voleſſe obbligare il Legato, à far venire qui molti ſoggetti per il ſuo Imperiale ſervizio --. 3°. Jo ultimamente perdonai Pedrini, per che credevo, che fuſſe tutto finito. Adeſſo però che il Legato hà eccitato queſt' altro negozio (diſturbo ò ſià rumore) jo per tanto ho mutato parola, e dico, che ſe non prometterà dì ſcrivere à S. M. detti due primi punti, jo caſtighero Pedrini con tutto rigore. -- Detto che ebbè ciò guardò me ridendo, e diſſe: à te Ripa non ti nomino. Al contrario ſe prometterà di ſcrivere i detti due primi ponti, jo li prometto di ricevere lui, ed il Breve. -- Sin' qui S. M. jo non ſo dì qual negozio, diſturbo, o ſia rumore parlò S. M. come eſcitato di nuovo dà Monſignore Legato: Lo ſaprà forſi Monſignore Legato, ove pure alcuna coſa dove eſſer ſtata poſta in teſta à S. M. coll' altre ben molte. 1721.

Diſſe tutto il ſudetto di bell' umore moſtrando ſtar molt' allegro, e contento coll' iſteſſa allegrezza e giovialità ſeguitò à parlare e dire diverſe coſe quale dà me tutte combinate, ſenza eſitazione conchiuſi, che non oſtante che l' Eunuco l' aveſſe eſpoſto, che i Geſuiti tutta via non reſtavano contenti delle mentouate permiſſioni: S. M. però ne reſtò contento: e che ſe il Legato aveſſe promeſſo di ſcrivere à S. M. i mentouati

1721. due primi punti, che tutto il reſto ſarebbe compoſto per parte ſua. E perche il Legato non averebbe à mio credere, avuto difficoltà di ſcrivere i detti due punti, ſe i Geſuiti non ſi fuſſero oppoſti, il tutto ſarebbe finito con S. M. e compoſta la Miſſione.

Fra l' altre coſe che S. M. diſſe furono le ſequenti « ſono » molti anni che jo trovo negozi, onde intendo aſſai bene il » fine e d' oprare del Papa. Il Papa leſſe i miei Decreti, ivi » trovò ſcritto le colpe di Tournon, e Maigrot. Il Papa che » doveva riſpondere; s' y trovò nelle ſtrette; onde che hà » fatto? Nella ſua riſpoſta, cio è nel Breve hà poſto tutto in » ſilenzio, ne hà riſpoſto al punto delle colpe di Tournon e » Maigrot, ne pure hà parlato delle colpe dè Geſuiti ſopra i » Riti, poi s' è ancor trovato in anguſtia. *Egli già ſi trovò* » *fatta la di lor proibizione, onde adeſſo ſarebbe vergogna il diſ-* » *dirſi*, rivocando il ſuo Decreto ». (Giuſto ſono le parole, che tante e tante volte hò trovato in bocca à diverſi Geſuiti, i quali di più aggiungono: Che dovrebbe pur' il Papa deporre i riſpetti umani, ed approvare i Riti, che con falſo eſpoſto hà proibbiti. Queſto dicono i PP. Geſuiti, or non ſi maravigli il lettore, ſe dice l' iſteſſo un Imperadore Gentile). « Onde » hà preſo per ripiego di dividere in molti punti di permiſſioni » i pocchi punti, che aveva proibito. Con queſte ſue per- » miſſioni permette tutto, eccetto il non ſcrivere che ſopra » la tabella vi ſià l' anima. Chi mai ſcrive, che ſopra la ta- » bella vi ſtà l' anima ».

Mentre S. M. parlava, il P. Suarez volle parlare: Mà S. M. l' ordinò che taceſſe, dicendo: *In queſta occaſione, ne tù, ne Ripa dovete parlare.* Finito ch' ebbe S. M. di parlare, non oſtante la proibbizione ſudette tanto il P. Suarez volle dire alcune parole; diſſe jo priego V. M. à voler dare ammaeſtramento, ed inſegnare il Legato (ſopra il vero ſenſo de Riti) acciò lo ſcriva al Papa, ed à queſte ſuppliche del P. Suarez il P. Mouraon ancora aggiunſe le ſue.

Sua Maeſtà ſi licenziò e fece reſtar ſolo i PP. Parennin, e Mouraon mezz'ora doppo in circa, ritornati che furono il P. Mouraon

Mouraon mi chiamò in diſparte, e mi diſſe, che egli aveva pregato l' Imperadore à voler ſi degnare d' inſegnare, e ben iſtruire il Legato, ammaeſtrandolo ſopra il vero ſenſo de' Riti, acciò lo ſcriveſſe à Sua Santità (e coſi permeteſſe ancora il reſto, che eſſi Geſuiti vogliono permeſſo) che altro diſſe à S. M. lo ſà Dio. Jo pero niente dubbito, che in tal congiuntura l' aveſſero detto ſe non molto, e ben molto più, quello almeno che avanti me avevano detto che ſi doveva dire (giuſta rifleſſione) à S. M. ed il P. Bouvet de fatto diſſe all' Eunuco. 1721.

I Mandarini già andorono dà Monſignore Legato à pubblicarli il Decreto Imperiale. In quei termini però lo publicaſſero perche io non mi trovai preſente, ne doppo ſentii parlare, per quanto preſentemente poſſo ricordarmi, perciò non poſſo dir ne niente con verità.

Appena finite le verſioni delle dette due ſcritture, furono ſubbito portate à S. M. e poco dopo tornorono i detti quatro Mandarini, e portorono à S. M. le riſpoſte che Monſignore Legato aveva date alle mentouate tre propoſte Imperiali ritornando poi queſti Mandarini dalla preſenza Imperiale, diſſero che S. M. ordinava à tutti l' Europei à voler venire in Palazzo la ſeguente mattina, per andar poi con eſſi loro à riverire Monſignore Legato, dal che argomentai, che Monſignore Legato aveva acconſentito di ſcrivere à Sua Santità i due punti ſudetti e che per ciò eſſendo la M. S. reſtata ſodisfatta aveva riſoluto di mandare li ſuoi Mandarini, e noi à dar le il ben venuto, ed' ecco che non oſtante il taroccare, che avevano fatto i PP. Geſuiti, tanto non oſtante fin' adeſſo par che S. M. non ne aveva fatto caſo.

I PP. Geſuiti doveronno intendere quello che ciò ſignificava, onde più che mai sbarbottorono contro le dette permiſſioni, quando il P. Mouraon apertamente diſſe, che la Coſtituzione è una legge, che proibiſce coſe lecite, e contro il comune ſenſo de Cineſi; colle quali e con altre parole, mi fece affatto perdere ogni ſperanza che aveſſe dovuto quietarſi, e non opporſi più al corſo della Coſtituzione collo ſpar-

lare ed imbrogliare per ſe, e per altri avanti l' Imperadore.

1721. La ſeguente mattina 30. Ottobre, doppo aver i Mandarini, in diſparte dell' Europei antichi in Pekino, riferitò à Monſignore Legato il nuovo ordine dell' Imperadore qual ordine jo ancor non ſapevo, ne ancor ſi bene fummo dà medemi Mandarini chiamati avanti Monſignore quando Monſignore ci diſſe che ſi rallegrava vederci: Che il negozio già era compoſto con S. M. (di qual negozio parlaſſe Monſignore non ſi ſpiego, ne jo ancor lo ſo) ci eſorto alla pace, e che in pace ſerviſſimo S. M. divina e terrena &c.

Finito ch' ebbe Monſignore di parlare, i mentouati Mandarini diſſero al loro Interprete P. Luizi Fan, che interpretaſſe loro quello che Monſignore Legato aveva detto à noi altri Europei: Il P. Luizi ſubito interpretò e finito d' interpretare, il P. Dominico Parennin, con altri PP. Geſuiti s' oppoſero alla di lui interpretazione, dicendo à Mandarini, che il P. Luizi aveva peſſimamente interpretato. Allora i Mandarini diſſero che interpretaſſe pure il P. Parennin: Il detto P. Parennin interpretò e fece gran forza ſopra à quello che Monſignore aveva detto che il negozio già era finito con S. M. i Mandarini finito ch' ebbero di ſentire l' interpretazione del P. Parennin, diſſero, che nella ſoſtanza non diſcrepava dall' interpretazione fatta dal P. Luizi. Dal che anco per via de' Mandarini reſtammo confirmati, che già il negozio ſtava in buon ſtato con S. M. tutto queſto paſſò in lingua Cineſe, onde niente ne d' ovè eſſer inteſo dà Monſignore Legato, ò dà altri de nuovi venuti.

Quello che i PP. Geſuiti, diſſero dopo queſto punto, per ſe ſteſſi, o per mezzo d' altri all' Imperadore jo non lo ſò: Ritornati che fummo in Palazzo, ed i Mandarini doppo eſſer ſtati un gran avanti l' Imperadore, l' Imperad^re. chiamò avanti ſe i PP. Parennin, Mouraon, e me. Ingeniochiati che fummo noi trè avanti la M. S. l' Imperadore voltato à detti due PP. diſſe « Voi avete riſpoſto male al Legato, quando vi hà eſor-» tato alla pace: Dovevate riſpondere che voi nello ſpazio » di 200 anni che ſtate in Cina, ſiete ſtati ſempre in pace,

Digitized by Google

» é che Maigrot fù quello che cauſò tanti rumori. Jo li par- 1721.
» lerò domani, mà (nota) non come fate voi altri *ſu ſu ſu*
» *ſu ſu ſu ſu ſu* all'orrechio (cio è ſotto acqua, e ſegretamente)
» mà pubblicamente: Il negozio non è ancor finito &c. »

Doverono dunque i PP. Geſuiti ſu ſu ſu ſu, dico ſotto acqua ò ſia ſegretamente, per mezzo de' Mandarini, o Eunuchi far qualche querela, ricorſo ò altro per implorare l'Imperiale protezzione in favore de' Riti: Altrimente perche S. M. voleva dire che eſſi parlano ſu ſu &c. (ſe non in queſta, in altre occaſioni almeno, doverono parlare ſu ſu ſu ſu) e de fatto ſi vidde poi, che la M. S. ſeguitò à difendere i Riti.

Oltre cio i Mandarini, ed Eunuco, che ſanno il genio dell'Imperadore e che lo ſentono parlare ſù queſt' affari, ſtavano, come ho detto di ſopra contentiſſimi delle ſudette permiſſioni, e non oſtante quello che in nome de' Geſuiti, ò come detto da Geſuiti dove eſſer rapportato dall'Eunuco alla M. S. tanto non oſtante S. M. iſteſſa diede ſegni di eſſer ne rimaſta ſodisfatta. Neſſun gentile toccava i punti delle due lettere nella tabella *more Sinico* ne pure le voci – Tien, e Xiang ti – ſolo i PP. Geſuiti ſi lagnavano di queſti punti, e dicevano doverſi dire à S. M. che le permiſſioni erano un'inganno, che la Miſſione è perduta &c. In queſta udienza poi S. M. cominciò à toccare il punto delli dette voci – Tien e Xiang ti – ajutando i due PP. Parennin, Mouraon, à far che S. M. difendeſſe le dette voci: Onde ſi dà quello che è accaduto avanti me, come dà diverſi indizii, à me non reſta luogo dà dubbitare che i Geſuiti hanno iſtigato, ed indotto S. M. à voler di nuovo difenderli, come in fatti poi fece in diverſe maniere.

Or paſſo adeſſo à riferire un altro fatto, che accadde dopo aver Monſignore Legato veduto S. M. e ſarà la famoſa udienza de' 14. Genaro.

Addi 14. Genaro dell'anno che corre S. M. chiamo avanti ſe il noſtro Patriarca M. Mezzabarba con tutti l'Europei antichi e di nuovo venuti con eſſo Monſignore, al qual comando ubidendo, eccetto i PP. le Tartre, e Parennin infermi, tutti

1721. gl' altri ſino al coco di Monſignore ed anco il P. Luigi Fan Geſuita Cineſe furono avanti S. M. : S. M. ordinò à me che faceſſi l' Interprete , ed à PP. Geſuiti accio ſtaſſero attenti e ſuppliſſero dove jo aveſſi mancato nell' Interpretare. Jo poi più volte diſſi à PP. medemi Geſuiti, che voleſſero ſupplire dove jo per diffetto di memoria aveſſi mancato, e de fatto ſupplirono in tutta l' interpretazione, di ſorte che ſe in altre occaſioni è accadutto qualche errore nell' interpretazione, non accadè certo in queſta giornata nella quale l' una e l' altra parte ſtava attenta, e ſuppliva nell' interpretare ; onde neſſun PP. Geſuita, che jo ſappia, ha fin' oggi detto, che non ſia ſtata fidele ; al contrario hò benſi inteſo dire dà Geſuiti che fù fidele.

Nel principio, mezzo e fine di queſta uddienza fecè S. M. molte dimande al Legato, diſſe diverſe coſe, quali perche devo ſupporre che dà Monſignore ſteſſo ed altri Signori della ſua comitiva ſiano ſtate tutte, e collo ſteſſo ordine minutamente notate, per ciò io qui le tralaſcio e noto ſolo parte di quello, che conduce al mio fine, cio è di dimoſtrare chi ha perſa la legazione, ed impedito il corſo alla Coſtituzione Apoſtolica.

S. M. dimandò à Monſignore ſe aveva alcuna coſa dà eſporli intorno la ſua legazione. Monſignore à queſto riſpoſe, che pregava la M. S. à voler permettere in Cina la Predicazione della noſtra Santa Religione, ſecondo la ſua purità : Di più S. M. dimando quale ſono le coſe in che Matteo Riccio ha errato ? A queſto riſpoſe Monſignore ſono per eſempio la tabella, more Sinico. A queſto dopo aver S. M. dato diverſe riſpoſte, come per eſempio, che la tabella nel principio della ſua iſtituzione fù una piccola coſa : Che poi à poco à poco vi s' ando aggiungendo or queſto, or quello fino à vederſi nella forma, che adeſſo ſi vede &c. diſſe : Queſto punto che mi ſupplichi è una bagatella, onde non merita che venghi dà ſi lontani païſi, per pregarme, che ſono un gran Signore per una ſimile bagatella : Queſte ſuppliche potevate far le à Mandarini per eſempio al Vice Rè ò – Zungtu – di cantone, e non à me gran Signore.

Alla detta Imperiale riſpoſta, riſpoſe Monſignore, ch' era egli ſtato inviato dal Pontefice alla M. S. per pregar la di queſta grazia, e non già per pregar la dà Mandarini, che ſe la grazia che ſupplicava era una bagatella, queſta però importava per la purità della noſtra Religione. Queſto e coſe ſimili riſpoſe Monſignore. Diſſe di più S. M. in che altro ha errato Matteo Riccio, Monſignore à queſto riſpoſe, hà di più errato nelle voci -- Tien -- e -- Xianti -- per nominare il vero Dio. A queſto diede S. M. diverſe ingegnoſe riſpoſte; per dimoſtrare che le dette voci ſignificavano Dio. Volle di più S. M. ſaper dal Legato le raggioni che hà avuto la S. di N. S. per proibire le dette voci -- Tien -- e -- Xang ti -- e Monſignore Legato riſpoſe che il Papa che hà l' aſſiſtenza dello Spirito Santo &c. S. M. à queſto diede altre riſpoſte, e con molta grazia, ed ingegno: In fine dopo alcune propoſte, e riſpoſte, Monſignore Legato diſſe à S. M. che egli non era ſtato inviato dal Papa per diſputare colla Maeſtà Sua, mà benſi per ſupplicarla à volerſi degnare di permettere in Cina la Predicazione della noſtra Santa Religione nella ſua purità. 1721.

A queſto S. M. riſpoſe: Jo avevo già preparato molte coſe dà dirti ſù queſta materia de' Riti, ne averei finito di parlare ſino à tanto che ſi fuſſe venuto alla radice, o ſia al netto della quiſtione. Adeſſo però che ſento, che non ſei venuto per diſputare, mà per pregar mi, jo taccio, e non dico quello che tenevo preparato per dire. S. M. dimando di più à Monſignore ſe aveva altro dà eſporli.

Riſpoſe Monſignore che ancor le reſtava da pregare S. M. à voler ſi ſcordare di tutte l' offeſe che aveſſe mai ricevuto dagl' Europei in tant' anni che ſtanno in Cina. Ed in caſo che voleſſe punir gli s' offeriva vittima per tutti, che perdonaſſe à tutti, e puniſſe lui ſolo. Il che finito che ebbe di dire s' alzo, e colla faccia ſino al ſuolo s' andò à buttare avanti il Trono Imperiale S. M. che in atto ſi umile vidde il Legato ſenza avendo inteſo le parole, con gran calore mi ſollecitò per l' interpretazione; interpetrai jo le parole di Monſignore e ſpiegai alla M. S. il ſignificato: Di quella veramente ſtupì la M. S.

1721. per un atto tanto d' apoſtolica azzione eroico, e ſubbito ordinò à me, che lo faceſſi alzare, e ſedere come prima, il che mentre Monſignore ſtava facendo, S. M. m' ordinò, e con gran calore à voler le in ſuo nome dire, che una tal ſua azione era buona in ſuperlativo grado. Appena io finii d' interpretare l' Imperiali parole S. M. non contento d' aver la lodata una volta, nuovamente mi comandò à voler la ancor lodare, come jo ubbidendo feci. E dopo queſta ſeconda volta, anco la terza e ſe ben mi ricordo ſin alla quinta volta mi comandò, che li diceſſi che una tal ſua azzione era in ſuperlativo grado buona, e ben che jo riſpoſi à S. M. che già l' avevo lodata in nome della M. S. non oſtante mi riſpoſe : Non importa lodatela, lodatela di nuovo; *poi com' ordinò che li diceſſi, che i noſtri negozj erano già finiti : che per l' avvenire non averebbe più parlato de' noſtri negozj : che poneva ſilenzio à tutto il paſſato : che pardonava tutti, che dall' ora in poi tutti dovevamo ſtare in pace come fuſſimo d' una iſteſſa famiglia.* Queſte e molt' altre coſe ſimili diſſe S. M. in queſta occaſione, colle quali diede fine alla queſtione ed' alli rumori, e reſtitui la pace alla Miſſione, coll' eſſerſi diſimpegnata dal volere inveſtigare ſù queſte materie de' Riti, e controverſie di Religione dell' Europei, eſſendoſi la M. S. vivamente ed efficacemente eſpreſſa in queſta udienza de 14. di mai più voler ne ſentir parlare, e comandò fortemente à tutti noi altri Europei, tanto Geſuiti, quanto non Geſuiti di mai più voler ne parlare alla M. S. in avvenire, e col parlare che S. M. fece in queſta occaſione diede la M. S. fine à tutte le liti e controverſie dell' Europei, acconſentendo à quanto Monſignore l' avea in queſta udienza ſupplicato, non eſplicitamente però, dicendo per eſempio jo permetto che ſi proibiſchi la tabella more Sinico : le voci -- Tien -- e -- Xang ti -- &c. Perche quando S. M. non lo diſſe, e tengo per moralmente certo, che mai lo dirà come nell' anni addietro ancora più volte ſcriſſi alla S. Congregazione, quando aggiunſi che ſi puol ſol ſperare da S. M. una diſſimulazione, come hà fatto, e fà nella nota ſcandaloſa controverſia dè Padri Portogheſi e Franceſi; mà implicitamente e con parole ſi chiare,

che non laſciò luogo dà poter dubitare, che virtualmente aveva acconſentito; di ſotte che ſe i PP. Geſuiti l' aveſſero finita, e ſi foſſero chiamati ſodisfatti, e non aveſſero fatto nuovi ricorſi à S. M. in vigore di quanto S. M. aveva detto e promeſſo in queſta udienza de 14. non averebbè più inveſtigato ſu ſimili materie, e coſi averebbe la Miſſione goduto la pace, che ſe li deſiderava, e deſidera dà buoni, e queſto fù il mezzo termine, che preſe la M. S. -- Dà capo ſi conferma il ſudetto dà ciò che ora mi ſovviene d' avere anni ſono detto avanti me il primo Eunuco dell' Imperial preſenza chiamato -- Vein Ciam -- nell' occaſione che pubblicava à noi Europei un forte Decreto di S. M. circa l' iſteſſa materia de' Riti, e controverſie. Li Maometani, diſs' egli, e li Moſcoviti, pregarono S. M. di voler lor permettere di pubblicare in Cina la loro Religione, S. M. lo permiſe, e non và inveſtigando come la predicano. Coſi parimente permiſe à voi altri Europei di predicar la veſtra legge, e S. M. non andava inveſtigando, come la predicavate, e vi laſciava predicarla in pace: Voi Europei però avete dimandato à S. M. queſto, e quell' altro punto della veſtra Religione, S. M. vi diede le riſpoſte, ed ora S. M. vuol mantenere le ſue riſpoſte --. Or in queſta udienza eſſendoſi la M. S. dichiarata che non voleva più portare di ſimili negozj poneva in ſilenzio à tutto il paſſato &c. Sè li Europei l' aveſſero finita averebbe la M. S. fatto..... come fè con i Maprettani, Ebrei, Moſcoviti &c. che in pace predicano le lor falſe ſette in Cina. 1721.

Ecco come appare il principio, il mezzo ed il fine de' diſturbi della Miſſione: I PP. Geſuiti fin dall' anno 1700. ſupplicarono quella Maeſtà Gentile à voler ſpiegare i ſuoi ſenſi ſopra i noti punti di noſtra Religione; S. M. gli conſolò con eſprimere il ſuo ſenſo; dopo queſto li medemi Geſuiti ſucceſſivamente l' andorono ſempre più impegnando à voler ſtar forte, e quando uſciva dall' impegno, il che accadè varie volte, eſſi PP. velo fecero rimettere di nuovo. In detta udienza de 14. La M. S. ſi diſimpegnò di nuovo i PP. Geſuiti lo rimiſero nel priſtino impegno, come ſi vedrà da quel che ſarò per dire.

1721. Volle di più S. M. che Monſignore le prometeſſe à voler ſi ancor' egli ſcordare dell' offeſe fatte dagli Europei, non ſolo vivi, ma encor morti: e che ſi cancellaſſero i loro nomi (forſe voleva dire dà proceſſi) e fra gl' altri defonti nominò il Padre Fernando Verbieſt, e Monſignore promiſe di far quanto S. M. aveva ordinato.

Finalmente domandò S. M. ſe Monſignore aveva altro che eſporli, ed à queſto Monſignore Legato riſpoſe, che ancor le reſtava di pregare la M. S. à voler le permettere la continua dimora in Pekino. -- A queſto riſpoſe la M. S. *ſù queſto punto conſulteremo appreſſo* —. Notiſi ſù queſt' unico punto S. M. ſoſpeſe il giudizio, e diſſe voler la diſcorrere in appreſſo; Monſignore ringraziò tutti eccetto i PP. Bouvet e Suarez. Quello che diſſero, io non lo ſo; nel ritorno però che fecero io li viddi ritornare aſſai triſti e malincolici dando ſegno di gran dolore; onde mi diedi à credere che la M. S. non ſi moſtrò loro favorevole, e che aveſſe lor parlato in privato nella conformità che parlò in pubblico, ed jo finiſco di riferire.

Mentre i detti due Padri ancor ſtavano avanti S. M. tutti noi altri uſciti dall' Imperial camera andavamo altrove, e nel caminar che facevamo dà un de' Miſſionari venuto, con Monſignore jo ricevei congratulazioni, per il negozio finito, e per la Miſſione già compoſta. Jo però che in tant' anni che ſtò quì, ſon ſtato ſpettatore di tanti fatti, ſo già il modo col quale oprano quì queſti PP. Geſuiti, mi ricordo aſſai bene che riſpoſi: Il negozio e finito per parte di S. M. mà non ſarà forſe finito per parte de' Geſuiti. Non fui creduto perche S. M. avendo parlato pubblicamente e tanto chiaro, non pareva poſſibile che aveſſe di nuovo voluto impegnarſi: Credè poi con farſi le eroice, come ſi ſuol dire, quando vidde il tutto verificato.

In tanto Monſignore camminava col P. Mouraon, quando accelerando jo in poco il paſſo li pervenni, ed accoſtatomi al di Monſignore lo portava à non voler credere che la M. S. abbia conceſſo quanto eſſo Monſignore aveva ſupplicato, perche

che S. M. in queſta audienza aveva parlato ironicamente, e che ſolo ironicamente aveva acconſentito alle ſue preghiere: Inteſo dà me queſto parlare del P. Mouraon, perche con tal ſeco parlare inteſi altre ſi la machina che andava ordendo, accio la grazia non aveſſe il ſuo effetto, ſubito mi ſi oſcurò il cuore; ſi accorſe il P. Mouraon che jo già ſtavo à lato di Monſignore onde mi dimandò ſe ancor io credevo che S. M. aveva realmente acconſentito, alle ſuppliche fatte li dà Monſignore l' aveva, e conceduto tutto detto nell' audienza avea dimoſtrato. Vi riſpoſi jo: Non hò luogo da dubitare che per parte di S. M. tutto il negozio e già finito. Hò luogo pero dà temere qualche imbroglio per parte della PP^tà. voſtra, e preſentamente temo, che i PP. Bouvet e Suarez incomincino ad' unbrogliare. 1721.

Il P. Superiore d' Entrecolles, che per eſſer di nuovo venuto in Pekino (benche dè Vecchi in Cina, e per più anni è ſtato Superior Generale di tutti i PP. Franceſi di queſta Miſſione) non avendo ancor ben' appreſi tutti i modi de' PP. di queſta Corte, ne avendo ancor inteſo parlare il detto P. Mouraon, con ſimplicità s' accoſtò à Monſignore ed avanti me candidamente ſi rallegrò ſeco del felice ſucceſſo dell' audienza, apertamente confeſſando, e dicendo à Monſignore che S. M. li aveva conceſſo tutto quello che aveva ſupplicata: Che il negozio era già finito, e che in queſto di s' era compoſta la Miſſione.

A me poi diſſe e ridiſſe l' iſteſſo, e rallegroſſi anco meco della Miſſione compoſta; che queſta giornata doveva eſſere memorabile, e far ogni anno feſta &c. Onde quando poi i PP. Geſuiti negavano che S. M. aveva dato fine all' affare &c. Jo riconvenni il P. d' Entrecolles avanti alcuni Geſuiti, quando egli confeſſò e non negò, confeſſò, diſſi, che egli coſi credeva.

Queſto P. d' Entrecolles ſà la lingua Cineſe, onde non ſi puol dire che aveſſe formato un tal giudizio in fede dell' Interpreti, e ancor queſto Padre un de' più impegnati in favore de' Riti: Onde ne pur ſi puol dire, che veniſſe allucinato dalla

1721. paſſione. Confeſſò queſto Padre, quello che cominciò à negare il P. Mouraon, perche, come ho detto, non ſà ancor bene, quello, che i ſuoi ſudditi, e gli altri Geſuiti di Pekino ſanno fare ſu ſu ſu &c. dico ſotto acqua con queſto Imperadore &c. Andò Monſignore Legato à ſedere in una camera con alcunì Mandarini col Signore Pedrini, ed alcuni Geſuiti. Jo vi giunſi dopo un pò di tempo quando ſentii, che il Signore Pedrini diſputava con i Geſuiti, e col Signore -- Ciao Ciang -- Diceva il Signore Pedrini che S. M. aveva acconſentito alla proibizione dè Riti, ed i PP. Geſuiti col detto Signore -- Ciao Ciang -- lo negavano in teſtimonio il Signore Eunuco -- Cing fù -- che ancor ſtava preſente. Queſt' Eunuco che è uomo capaciſſimo, e dà ragazzo allevato avanti il Trono Imperiale onde meglio d' ogn' altro intende S. M. e di più non è coſi impegnato come il Signore -- Ciao -- in favore de' Geſuiti, andando con maggior ſimplicità, in ſentendo una tal diſputa ſtava come attonito, e per quanto il Signore -- Ciao -- ed i PP. Geſuiti le diſſero, egli, non intendeva perche dà una parte (come dal parlar che egli fece jo raccolſi) ſtava egli perſuaſo, che in queſta udienza aveva S. M. dato fine al negozio, ed alle diſpute; dal' altra parte poi ſentiva dire da i PP. e dal Signore -- Ciao (che ſtanno come devono perturbare il negozio, quando vogliono) che S. M. non aveva permeſſo, che ſi proibiſſero le voci -- Tien -- e Sciang ti -- ne purè i Sacrifizj à Confucio, ne le tabelle *more Sinico;* e li dicevano, che il Signore Pedrini diceva, che S. M. già aveva acconſentito alla proibizione di detti Riti. L'Eunuco nè all' una nè all' altra parte diede raggione e voltatoſi à Monſignore li diſſe, che ſtaſſe pur forte in quello che S. M. aveva detto; che credeſſe ſolo à quello che aveva detto la M. S., e del reſto non daſſe orecchie à neſſun' altro.

Partito che fù l' Eunuco ſudetto dalla preſenza di Monſignore per andare à riferire à S. M. le grazie, che ſempre le dava &c. alcunì PP. Geſuiti col Signore -- Ciao Ciang -- li parlorono di nuovo, e li diſſero, per il Signore Pedrini diceva che S. M. aveva eſplicitamente permeſſo le dette proibizioni

de' Riti, numerando le una per una, cio è il -- Tien -- e -- Sciang ti -- il ſacrificio à Confucio &c. Li diſſero di più i Geſuiti, ſe S. M. ci aveſſe fatta in queſta giornata qualche grazia, noi adeſſo ſecondo il coſtume, dovreſſimo in corpo tutti ingenocchiare, ed inchinare la teſta ſino à terra in azzione di grazie, mà non c' inginocchiamo dandole grazie, perche non ci hà fatta grazia veruna, ed in fatti non s' inginocchiarono, ne diedero grazie. -- Perche mi par chiaro, quello che con queſto . . . . . voler ringraziare S. M. vollero i Geſuiti far intendere alla M. S., perciò non fò ſù queſto neſſuna rifleſſione. 1721.

L' Eunuco, che come hò detto ben ſapeva che S. M. aveva finito il negozio, e fatta la grazia ſupplicata dal Legato diſſe, e ridiſſe più volte che egli ſi ritrovava imbrogliato, ne ſapeva quello doveva riferire à S. M. ne come riferire quello che ſentiva dire. Fu lunga la conferenza che ebbero con detto Eunuco; ma tutta ſi riduſſe à quello che finiſco di dire; cio è che l' Eunuco diceva di non intendere, e ſi trovava imbrogliato in riferire à S. M. le loro parole, ed il Signore -- Ciao -- con i PP. Geſuiti in ripetere quello che dicevano aveſſe detto il Signore Pedrini colle conceſſioni eſplicite &c. In fine l' Eunuco partè, e poco dopo ritornato dall' Imperiale preſenza diſſe che S. M. ordinava che ſi ſcriveſſe tutto quello che era paſſato avanti di ſe in queſta giornata; dalche ſi raccoglie, che l' Eunuco riferi alla M. S. quanto col Signore -- Ciao Ciang -- le avevano detto i PP. Geſuiti per cominciar ad imbrogliare.

La ſequente mattina 15 Genaro venuto il detto Eunuco nel luogo, dove con i Mandariui ſogliono aſpettare li Europei, e ſtavo jo colà il Signore -- Ciao Ciang -- cominciò à parlar di nuovo all' Eunuco della conteſa d' ieri, dicendo li che il Signore Pedrini diceva, che S. M. aveva acconſentito alle ſuppliche del Legato, e già aveva permeſſo che ſi proibiſſe in Cina il ſacrificio à Confucio, le voci -- Tien -- e -- Siang ti -- &c. più volte, e con diverſe fraſi diſſe ciò all' Eunuco, e l' Eunuco ſempre tacque, mà non tacendo il Signore -- Ciao -- ripetendo ſempre l' iſteſſa canzona, l' Eunuco in finè con im-

pazienza li riſpoſe e diſſe: Che ſi dà à voi che S. M. abbia
1721. acconſentito, e voglia fare al Legato la grazia che l'ha ſupplicata? Inteſa dal Signore -- Ciao -- una ſi riſoluta riſpoſta, tacque, e coſi finì queſto diſcorſo.

Quello che poi fecero e diſſero i PP. Geſuiti per ſe ſteſſi, o per mezzo de' Mandarini ed Eunuchi, jo non ſo: Sò però che di continuo s' andò imbrogliando il negozio, ſentivo i colpì, mà non vedevo la mano; un de quali fù il ſeguente.

Alcuni giorni doppo diſſero i Mandarini, che S. M. ordinava, che s' interpretaſſe la Coſtituzione, onde ebbe origine queſt' ordine jo non lo ſò, ſò ſolo, che in ſentir lo jo pubblicar queſt' ordine Imperiale inteſi che s' intendeva finire di perturbare il buon eſito della legazione, mentre il P. Mailla ed jo per ordine de' Mandarini ſtavamo interpretando la Coſtituzione, gionti che fummo ad' interpretare il §. *poſt hæc vero* -- dove ſi parla del Decreto Nankinenſe per non eſcitare alla M. S. la memoria di tal Decreto fatto dall' Eminentiſſimo Signore Cardinale di Tournon (eſſendo coſa nota l' odio concepito dalla M. S. contro eſſo Signore Cardinale, e contro tutto il ſuo Decreto Nankineſe, per eſſer teſtato poſto in teſta d' avere in eſſo ſuo Decreto proibito i Riti per inſuflazione di Monſignore Maigrot, e non già per aderire al Pontificio Decreto del 1704) jo feci col Signore -- Ciao -- che non ci obbligaſſe à tradurre il reſto. Acconſenti il Signore -- Ciao -- ed ordinò che non ſi paſſaſſe avanti nell' interpretazione quando il P. Nicolo Giampriamo, che aſſiſteva alla verſione (dico aſſiſteva, e non già interpretava, perche egli non ſà tanto di lingua che poſſa fare ſimili verſioni) apertamente s' oppoſe. Jo lo pregai à voler diſſimulare e tacere: Li ſignificai, che non era bene di eccitar la memoria di ſudetto Signore Cardinale, e ſuo Decreto Nankineſe per non irritar più l' Imperadore &c. Mà il P. Giampriamo con ira alzo la voce, ed' al meglio che pote ſpiegarſi in Cineſe diſſe al Signore -- Ciao -- che ſi doveva tradurre tutta, perche quello che ſeguiva, era di gran conſequenza, e che non ſi doveva tralaſciare, importando molto; il che detto più volte dal P. Giampriamo, e

facendo mi coſi reſtare arroſſito, il Signore -- Ciao -- ordinò che s' interpretaſſe tutta, come ſi fece, eccetto le formole &c. che non ſi poſſono ſpiegare in lingua Cineſe. Allor' ora io diſſi al P. Giampriamo (e via più dico adeſſo) dunque volete, che s' inapriſca l' animo di S. M. Imperiale: Queſto e tant' altri paſſi deſcritti furono dati in pubblico, e dà queſti argomentarà il lettore l' altri che doverono dare in ſegretto: Quanto poi la M. S. s' inaſpri, queſto ſi leggerà nell' atti, che devo ſupporre ne abbia fatti con' ogni diſtinzione Monſignore Legato, onde jo non diffendendomi in altro paſſo à riferire un' altro fatto. 1721.

Per ordine di S. M. fecerò i Mandarini una relazione delle coſe accadute nella Legazione Apoſtolica; ed eſſendo già finita i medemi Mandarini ordinorono al Signore Pedrini, ed à me, che aſſiſteſſimo alla di lei verſione. Jo procurai ſcuſar mi, mà non fù poſſibile, onde per declinare i diſturbi diſſe alli PP. Geſuiti che doppo fatta dà eſſi, io l' averci riveduta, e con queſta mia riſpoſta i Geſuiti reſtorono contenti, ed anco i Mandarini.

Finitá che fù da Geſuiti una parte della verſione, i medemi PP. Geſuiti l' inviorono à me, ed jo effettivamente cominciai à riveder la, ſe concordava col di lei teſto, ma perche nel medemo tempo avevo altre occupazioni di ſervizio del medemo Imperadore per ciò con legitima ſcuſa non finii, ne di queſto fui incolpato dà alcuno. Il Signore Pedrini però ſtimò meglio di riſpondere, come in fatti chiaramente riſpoſe, che egli non voleva fare, ne voleva rivedere la verſione; onde un di quei giorni (non mi ricordo quanti del meſe) ricevei un biglietto, ſenza datta ſcritto mi dal P. Simonelli ſucceſſore al P. Magalhanes nella procura del Collegio di Pekino, e dice -- *Copia* -- « Reverendiſſimo Signore Abbate mi è venuto l' al-
» tra parte della verſione, la mando à V. S. perche inſieme
» coll' altra poſſa eſſaminar la. E pregato di fare anco il me-
» demo il Signore Pedrini quando (conforme mi diſſe oggi)
» non giudichi, ò non poſſa, è pregato à dare un ſcritto,
» che egli non può, ò giudica che ciò non gli ſiá eſpediente.

1721. » Con che con tutto cuore &c. di V. S. R^ma. v^mo. ed obblig^mo. » Serv^re. Giacomo Pilippo Simonelli ». A queſto biglietto io riſpoſi à voce — Ci tao Hao — cio è, già ſto inteſo, ſoggiungendo che non riſpondevo per eſſere occupato.

Accadde chè i Mandarini, non ſò à che fine ebberò biſogno del teſto Cineſe, onde inviorono dà me per aver lo, ed io lo reſtitui ſenza aver finito di confrontar la colla mentouata verſione: E perche mai più fù reſtituito il ſudetto teſto Cineſe, perciò fin' oggi non l' ho confrontato colla verſione, onde non ſò ſe concorda, o non concorda; anzi fin' oggi ne hò letto tutto il teſto Cineſe, ne pur tutta la verſione: Onde non ſolo non poſſo far fede ſe concorda, e non concorda col reſto, ma ne pure, ſe tutto quello che ſtà nel teſto ſia falſo, ò ſia vero; confeſſo pero che io non dubito, che la verſione concordi col teſto: ed in fatti quel poco che jo confrontai concordava, mà confeſſo altreſi di non poter io dire, ſe il contenuto ſia falſo ò vero, à cauſa che quel tanto che jo leſſi ſono coſe non accaddute in mia preſenza, ne in altro modo paſſate per mie mani, e perche di ſimili coſe ne il Signore Pedrini, ne jo ne avevamo ſcienza, e pretendendo i PP. Geſuiti che il Signore Pedrini ed jo atteſtaſſimo per la verità di tali fatti à noi non noti, ed à queſto eſſendo vi dà noi reſiſtito, fu poi la cauſa della carcerazione del Signore Pedrini, e d' altri diſturbi, e come quì appreſſo ſarà per dire è.

Alli 20. Febraio Monſignore Legato coll' Europei venuti ſeco da Europa e colli antichi in Pekino, ci trovammo avanti S. M. e nel fine dell' udienza S. M. dimandò il teſto Cineſe di detta ſcrittura ò ſia relazione e doppo eſſer le ſtato preſentato, tenendo lo in ſue mani diſſe: « Queſti ſono i miei De» creti, nel fine di queſta lettera gl' Europei vi devono ſcri» vere: loro nomi ». Sin quì S. M. (ſi noti bene importando molto per quel che ſono per dire) S. M. non diſſe, che in queſta ſcrittura ſtavano anche le riſpoſte del Legato, e molto meno comandò che vi ſi aggiongeſſe qualche formola, ſia in caratteri Cineſi, ò in caratteri Europei, mà diſſe ſolo, che ſotto tal ſcrittura, ch' egli diceva eſſere i ſuoi Decre-

ti, noi Europei vi doveſſimo ſcrivere ſotto i noſtri nomi.

1721.

Finita l' udienza i Mandarini ſeguendo il detto ordine Imperiale comandorono à noi Europei di voler ſotto ſcrivere la detta ſcrittura: Nota, ne pur diſſero che vi ſcriveſſimo qualche formula, ſotto la quale poi aveſſimo ſotto ſcriverci.

I PP. Geſuiti però il primo tra quali fù il P. Dominico Parennin cominciorono ò dire, che nel fine della ſcrittura avanti la ſotto ſcrizione, era neceſſario s' aggiungeſſe una formola che eſprimeſſe l'atto in forma tale, che il contenuto in eſſa lettera riſtiaſſe tutto autenticato, acciò la di lei fede reſtaſſe incontraſtabile; quindi il mentouato P. Parennin inventò la ſeguente: *Hæc ſunt Mandata Imperatoris & reſponſa Excellentiſſimi Legati*, &c.

A queſta formula il Signore Pedrini, ed io oppoſimo ſubito, per non poter in coſcienza, ne dà eſſi, ne dà noi far tal fede, ſe non per altro, almen per non eſſere noi ſtati preſenti à tanti fatti come ſopra ho accennato, ma à queſto i PP. Geſuiti riſpoſero, che ſenza tal formula non ſarebbe ſtato autenticato, che li Decreti, ò ſiino propoſti dell' Imperadore e le riſpoſte del Legato inſerite nella ſcrittura ſiino realmente tali, quali ſi leggono nella ſcrittura: A queſto jo più e più volte riſpoſi, che averei fatto fede, che queſti ſono i Decreti di S. M. mà non già che queſte ſono le riſpoſte di Monſignore il Legato.

La raggione è perche avendo inteſo dire dà S. M. che queſti ſono i ſuoi Decreti, ben che à me non coſta d' eſſer li dati prima, poſſo però adeſſo dire con verità, *hæc ſunt Mandata Imperatoris*, dire però che queſte altreſi ſono le riſpoſte del Legato, non coſtando à me che ſiino veramente le ſue riſpoſte, ne aſſicurando me ne egli che era preſente, nè il Signore Pedrini, ne jo, anzi ne pur eſſi PP. Geſuiti poteva far tal fede. E per non apportar loro alcune raggioni, che ſe io l' aveſſi portate, ſarebbero moralmente ſeguiti diſturbi maggiori, per ciò n' apportai una, ſolo che per eſſere evidentemente incontraſtabile, baſtarà per tanto à far li arroſſire, non che ſolamente ammatire, e queſta fù, che avendo S. M. fatto molti

1721. Decreti, ed il Legato avendo dato molte riſpoſte, ne in preſenza loro, ne in preſenza mia, e trovandoſi queſte eſpreſſe nella ſcrittura, ſeguiva, che ne loro, ne io potevamo far fede, che queſte altreſi ſono le riſpoſte del Legato, onde volendo in tutt' i modi aggiungere una formola, ſi doveva almen concepire in modo tale, che ſenza offeſa di Dio aveſſe potut' eſſere ſotto ſcritta.

A' queſto mi riſpoſero, che eſſi Geſuiti colla loro ſotto ſcrizzione ſotto la mentouata formula, *hæc ſunt*, non facevano fede giurata, mà ſol davano un ſemplice teſtimonio, che quelli erano i Decreti di S. M. e le riſpoſte del Legato. A queſto io riſpoſi, e più volte riſpoſi: Che ne pur è lecito di far fede non giurata di coſe che non ſi ſanno, come ſono molte delle coſe, che ſi contengano in detta ſcrittura.

Riſpoſero, che lecitamente poteva far ſi una tal fede, perche benche ad' eſſi non coſtava la verità, e falſità de' fatti, che in eſſa s' aſſeriſcono, non eſſendo ſtati in tutti preſenti eſſendo vi però ſtati ſempre preſenti (come eſſi Geſuiti dicevano) i PP. Pereyra Portogheſe, e Luizi Fan Cineſe ambidue Sacerdoti Geſuiti potevamo per tanto far detta fede, in fede di queſti due RR. PP. A queſta lor raggione jo riſpoſi che ancor jo mi ſarei ſotto ſcritto con eſprimere però nella mia ſotto ſcrizzione, di ſotto ſcriver mi in fede di detti due RR. PP. della Compagnia; mà à queſt' anco ſi oppoſerò i PP. Geſuiti non volendo, che io eſprimeſſi di ſotto ſcriver mi in fede di detti due PP.; e diſſero più volte ai Mandarini, che col Signore Pedrini facevo difficoltà di ſotto ſcriver mi. Jo diedi le mie riſpoſte à Mandarini: Inteſe il Signore -- Ciao Ciang -- la difficoltà, e mi riſpoſe: *Scriva pure ſicuramente in fede mia* -- ed jo riſpoſi à queſto Signore -- Ciao -- *Jo ſotto ſcriverò, mà eſprimendo però di ſotto ſcriver mi in fede di v. s.* A queſt' anco s' oppoſero i Geſuiti, e non vollero. In fine dopo un lungo contraſto, e non dando più i Geſuiti orecchio alle mie giuſte raggioni, dettando il P. Parennin e ſcrivendo il P. Suarez, neſſun Geſuita che jo ſappia contradicendo, ſcriſſero in un pezzo di carta la formola, che conſervo originale in mio

mio potere, e dice : -- *Copia* -- « Hæc ſunt Mandata Impe- » ratoris, & reſponſa Excellentiſſimi Legati & Beneficia ei- » dem Legato à M. S. Tartaro Sinico collata : De Mandato » Imperatoris ſubſcripſimus Joſephus Suarez -- » ſin' quì la Copia. 1721.

Jo diſſi, e ridiſſi uſque ad nauſeam, che ſotto tal formola non ci potevamo ſotto ſcrivere, onde che premetteſſimo la formola che avevo propoſta io; cio è -- *Imperator dixit hæc eſſe ſua Mandata. De Mandato Imperatoris ſubſcripſimus.* Il che eſſendo verità che S. M. coſi diſſe, e coſi ordinò, non averei avuto difficoltà di ſotto ſcriver mi; ſuppoſta ſempre la neceſſità di declinare i graviſſimi diſturbi, che prevedevo, à cauſa di queſt' oſtinazione de' PP. Geſuiti, che à tutto coſto volevano autenticata una tal ſcrittura.

I PP. Geſuiti ributtorono ſempre queſta mia formola, ed il P. Regis diſſe più volte, che ne' concili il minor numero s' uniforma al maggiore, onde in queſta queſtione, ſe lecita- mente, o illecitamente ci potevamo ſotto ſcriverci, dovevamo noi due uniformarci al loro di numero maggiore.

In fine vedendo jo che i PP. Geſuiti ſtavanno fiſſi, ed oſti- nati anzi non mi davano più udienza, e tanto eſſi, quanto il -- Ciao Ciang -- mi diſſero che già che non volevo ſotto ſcriver mi ſtaſſi pure, colle quali parole accompagnate col modo di dirle, e colla circoſtanza dell' occaſione, e tempo mi fecerò ben' intendere quanto penſavano, e dettando il P. Parennin, e ſcrivendo il P. Rettore Suarez, ſcriſſero la detta formola, *hæc ſunt &c.* ſotto il foglio originale, ſotto la qual formola poi ſi cominciorono à ſotto ſcrivere gl' altri Geſuiti, ripetendo, che chi non voleva ſi ſtaſſe pure : Or avendo jo veduto che non v' era più luogo dà poter ſfuggire ed il Signore -- Ciao -- che ſtava tutto minaccioſo contro me, tenendo jo per certo, che ſe aveſſi ſeguitato à reſiſtere, certiſſimamente m' averebbe accuſato all' Imperadore e ſarebbero ſeguiti graviſſimi diſturbi in detrimento della Miſſione, come de fatto una ò due ore doppo la mia ſotto ſcrizzione cominciarono à ſeguire colla cattura &c. del Signore Pedrini per non aver volùto ſotto

1721. ſcriverſi, per declinare jo li preveduti graviſſimi diſordini, riſolſi ſotto ſcrivermi, mà con premettere una proteſta : Onde pubblicamente, ed à voce chiara diſſi alli PP. Geſuiti che ſtavano preſenti, e proprio nel luogo dove ſtavano ſotto ſcrivendo tal ſcrittura « Che io mi proteſtarò di ſotto ſcrivermi » materialmente, e ſolo per coſi declinare realmente, e ſolo » per coſi declinare i gravi diſordini, che ſarebberò ſeguiti, » ſe non mi foſſi ſotto ſcritto : Che del reſto con tal ſottoſcriz- » zione, io non intendevo far neſſuna fede : E che dà quel » punto ſteſſo intendevo, e volevo che fuſſe caſſa e nulla, » come jo la dichiarava per tale : E che facendoſi per man- » darla à Sua Santità medema jo averei mandato una pro- » teſta contro detta mia ſottoſcrizzione, acciò non le dia » fede. » Sin quì la mia proteſta, che in virtù della preſente la rattifico di nuovo. I PP. Geſuiti mi laſciorono pur proteſtare quanto volli, ed eſſi in tanto ſeguitarono à ſotto ſcriverſi ſotto la ſcrittura. . . . . .

CXXVI. *Relazione del P. Ceſati Barnabita al Papa, di 3 Novembre 1721.*

A tutti queſti ſuccede con raggione il Signore Benedetto Roveda, quale ſcordatoſi della nativa ſervitù, ed obbligazione alla Caſa Mezzabarba, e quel che è peggio, del carattere di Miſſionario Apoſtolico, apertamente ſi è dichiarato nel genio, e ne' ſentimenti Geſuita, avendo detto un giorno in Palazzo nel congreſſo di molti Miſſionarj ſenza roſſore, che lui ſentiva coi PP. della Compagnia contro la Conſtituzione ; che però merita fra eſſi il ſuo luogo.

Egli in queſta legazione hà più fatto per la Compagnia che i Geſuiti ſteſſi ; e per toccarne ſol qualche coſa, fanno prova di tal verità il zelo, ò per dir meglio la paſſione colla quale hà ſempre parlato in favore della Compagnia – li ſegreti, le confidenze, i raggionamenti familiari co' PP. l'apologia continua ch' egli faceva ai loro ſentimenti in ogni materia, maſſimamente in quella di Cina, l'impegno con cui difendeva le loro

più ſregolate propoſizioni, per non dir le beſtemmie contro il Papa, che dava alle loro raggioni, colle quali fomentando la propria pertinaccia, ſollecitavanno Monſignore ò ſoſpendere la Coſtituzione: Anzi egli lì ſtimolava, perche preſſaſſero il Legato à qualche coſa di autentico in loro favore, à fine di cautelarſi in Roma dà quelle informazioni, che potevano temere ſiniſtre. Quanto poi egli abbia manifeſtato di Monſignore e di quanto ha ſpiato dà tutti i Miſſionarj prima che apertamente ſi ribellaſſe alla S. Sede: Di più quanto abbia detto contro il Papa, la Coſtituzione, il Legato, e gl' altri tutti che la ſentivano per la Coſtituzione, nelle continue ſegrete conferenze co' Padri, Dio lo ſà; ſapendo ſe ne però tanto che baſta per formare il concetto di queſto *gran Teologo, ed amico della Compagnia* coſi qualificato in una relazione d' un Geſuita (è il ſudetto P. Suarez): Ma per laſciare tutto il reſto dirò ſolo ciò, che hà fatto orrore in tutti i novelli Miſſionarii, cio è quel che con mal animo inaudito diſſe contro il Signore Pedrini nelle ſue maggiori afflizzione, allorche in particolare oppreſſo dal peſo inſoffribile di nove catene, e proſtrato in terra avanti de' Mandarini li 22. Febraio 1721. nella caſa de' PP. Franceſi in -- Cian ciun-iven -- alla preſenza del Legato, e di buona parte degl' Europei, ſtendendo la mano, e ſtravolgendo il volto: *Ecco*, diſſe, *quel birbo e infame;* il che manifeſtò con più rabbia ed avverſione poco doppo, quando incontrandoſi col detto Signore Pedrini che avrebbe moſſa compaſſione alle fiere iſteſſe, e la eſigeva anche dà lui, credendolo almeno vomo, con quelle parole -- *Ecco à che ſtato ſi è ridotto il Povero Pedrini:* Riſpoſi; *tuo danno; ſe toccaſſe à me già ti averei condannato alla morte.* Tutte maſſime, e dottrine appreſe alla ſcuola de' Geſuiti, laſciando in dubbio, ſe lo ſcolaro abbia ſuperato i Maëſtri....

1721.

1721. CXXVII. *Relazione de detti e fatti memorabili de' PP. Geſuiti della Cina, &c. Data dal P. Filippo Maria Ceſati Barnabita alla Papa Clemente XI.*

La S. Sede, l' Europa, il mondo tutto ſtanno in premura, in curioſità, in attenzione di ſapere l' eſito di queſta nuova legazione nell' Impero della Cina, che parmi haveſſe frà gl' altri queſto fine forſi principale, e primario d' eſigere de' PP. della Compagnia la dovuta obbedienza à Pontificii Decreti contro quei Riti già più volte condannati. Jo ſenza ingolfarmi in un mare vaſtiſſimo di tant' altri accidenti, contrarietà, e ſtravaganze che poſſono, ben che veriſſime ſembrare quaſi incredibili, non farò altro, che breve toccare parte ſolo della condotta de' PP. Geſuiti di Cina, e particolarmente della Corte nell' occaſione di queſto nuovo Legato; affinche meſſa la pura, legitima, e rigoroſa verità in chiaro à confuſione d' infinite invenzioni, falſità ed errori, che ſi vanno e andaranno ſempre più dà paleſe, donde naſca il più forte impedimento al buon eſito di queſta legazione. Diſſi parte ſolo della condotta dè PP. ſi per non ſaperne io che una ſol parte, ciò è quel ſolo, che colà era à tutti paleſe, come per eſſere impoſſibile deſcrivere tutto ciò, che ſi fà, cio è gl' artifizi, i maneggi, i ſegreti, i moti, le circoſtanze tutte minutamente, colle quali ſi ſono diportati in tale occaſione, baſtandomi il dire ſolo qualche coſa in riſtretto, e di paſſaggio, perche anche col dire poco in queſti caſi ſi dice molto. Le rifleſſioni fatte vi da chi ſcrive poſſono ben che giuſte parere troppo forti à chi legge, mà ſi conceda un piccolo ſfogo alla violenza fin' ora patita, di vedere, e udir tanto, col dover tutto tacere. Prima però di dar principio alla ſerie tanto più deteſtabile, quanto più ſcandaloſa chiamo Dio in teſtimonio della verità, gia che egli ſà il tutto; *Deus ſcit* e ſà che non *mentior*, proteſtando eſſere veridico il teſtimonio per eſſere di veduta. *Ego vidi & teſtimonium perhibui.* Colle lagrime agl' occhi, col roſſor ſulle guancie, col tremor nella mano inorridiſco

allo ſcrivere ciò, che gl' altri hanno avuto animo con tanta franchezza di dire, e di fare. Pure ciò che ſcrivo, *quæ autem ſcribo vobis*, lo metto in faccia à Dio, *ecce coram Deo*, in faccia alla S. Sede, in faccia al mondo tutto lo dico, lo ridico, lo proteſto, lo giuro, perche non è che la ſemplice verità; *ecce coram Deo quia non mentimur.* Che ſe qualche d' uno ſarà coſi ardito d' opporviſi, lo cito nell' atto che farà di mettere la mano in carta al Tribunale di Dio, che è la ſteſſa verità, e avanti à lui me lo neghi ſe può. Verrà, verrà ben un giorno, in cui al comparire il ſole dell' eterna ſapienza ſarà riſchiarata la notte oſcura di tanti ſotto mani, e manipoli, *nox ſicut dies illuminabitur.* Di queſti non parlo: per ora baſti il ſaperſi dà tutti ciò, che apertamente ſi ſà, perche dà PP. apertamente ò per è fatto, potendoſi non meno addurre le piu rigoroſe teſtimonianze del tutto; mà il citar le perſone ſarebbe troppo riſchioſo: Per non ſottometterle adunque à graviſſimi pericoli, s' accontenti di legge dell' atteſtato, che jo minutamente informato del tutto, ſotto un ſi ſtretto legame, che à gloria di Dio, ſervizio delle S. Sede, amore della verità, e bene di quella povera Miſſione, volontariamente mi prendo: Ed acciò non ne ſenta alcun' ombra d' aggravio la mia coſcienza eſporrò con tutto rigore il certo per certo, il dubbio per dubbio, la conjettura per congettura, nuovamente proteſtando circa la ſincerità, ſoſtanza e realtà di tutto il ſeguito, *coram Deo*, che *veritatem dico.* Con brevità di ſtile ſemplice, e naturale per iſfuggire il pericolo d' alterare anche agl' ornamenti la pura verità, anderò non per ordine delle coſe, mà delle perſone, toccando in ſuccinto (laſcierò al lettore il formare le ſue rifleſſioni, ed i concetti) parte dì ciò che s' aſpetta à ciaſcheduno in particolare Religioſo della Compagnia che ha avuto qualche mano ò moſtrato qualche paſſione in queſto negozio. E per cominciare dal P. *Giouanni Mouraon Portugheſe*, che col carattere d' Interprete nella Corte hà fatto *come colonna della Miſſione* al dire dal P. Suarez le principali parti di tutti gl' altri, maneggiando più degl' altri in privato, ed in pubblico il tutto, non meno coll' Impera-

1721.

dore che co' Mandarini eſportò ciò che ha detto ed ha fatto.
1721. Il primo ſaluto che feçè à Monſignore Patriarca nella Villa vicina à -- Ciuni Cium iven -- la mattina dei 30. Dicembre 1720. fù il dir li con un laconiſſimo à nome degl' altri PP. ch' erano concorſi d' ordine dell' Imperadore à riconoſcer lo, ed oſſequiarlo: *Godiamo che V. E.* ſia venuta à vedere. Peggio per loro: Sarebbe meglio, che il Legato non aveſſe tanto veduto.

Due giorni avanti però, cio è la mattina de' 28. diede il primo ſaggio che ſi ſà, di quanto hà egli operato per rouina di queſto importantiſſimo affare. Ritornava tutto allegro il -- Taju li pencium -- con alcune permiſſioni Ponteficie havute dà Monſignore circa le cerimonie Cineſi alla Caſa de' PP. Geſuiti dove dal ſecondo Eunuco detto -- Cin fu -- e dal celebre -- Ciao Ciam -- quanto parziale de' Geſuiti, altrettanto contrario à Propagandiſti, aſpettavanſi per farne la traduzzione e poi preſentar le all' Imperadore; tradotte che furono le permiſſioni tutto pieno dì gioſa col -- Cin fu -- il -- Ciao Ciam -- in virtù di eſſe diſſe eſſer finito il negozio degl' Europei, havendo il Papa abbaſtanza pormeſſo, e doverne reſtare l' Imperadore contento. Allora il P. Mouraon col ſentimento d' alcuni altri PP. ivi preſenti (chi il crederebbe dà un Cattolico, dà un Religioſo, dà un Miſſionario?) Non è per quanto mi pare, ſe pare non è il P. Suarez, ò tutti due coſi (ſoggionſe) *non è coſi, ò Signori v' è frode, v' è inganno in queſte permiſſioni; non vedete che vengono tolti delle tabelle quei titoli -- ſedes, ſeu Tronus ſpiritûs -- che non ſi permettono?*

Non importa, replicorono l' Eunuco, e il -- Ciao Ciam -- pur che ſi permettino i cibi, gl' odori, frutti &c. finite la Padri una volta, e ſiate contenti; jo, dice il -- Ciao Ciam -- devo eſſer giuſto, baſtano queſte permiſſioni &c. Poſcia rivolto all' Eunuco fece che le portaſſe all' Imperadore, il quale, come poi atteſtò l' Eunuco ſteſſo, le aggraddi molto, e ne fù effetto il ricomporſi immediatamente le coſe, il ricevere poco dopo il Legato, l' aprire il Breve Pontificio (prima delle dette permiſſioni era venuto l' ordine Imperiale, che

Digitized by Google

ritornaſſe ſenz' altro all' indietro) in fine l' avere una certezza morale del negozio per la prima volta compoſto; ben che poi ſtando per buona parte della notte il P. Mouraon col -- Ciao Ciam -- ſi può credere quanto diceſſe, e faceſſe con promeſſa e regali per tirarlo di nuovo dal loro partito: Il che gli riuſcì perfettiſſimamente guadagnandolo per ſempre, in modo che mai più fù giuſto, come diſſe di dover eſſere in queſta cauſa. 1721.

I. Un' azione ſi religioſa fu confermata dà un detto egualmente memorabile li 2. Gennaro 1721. nel Palazzo di -- Ciao Ciam iven -- dove ſtava l' Imperadore vicino à Pekino, nella ſolita ſtanza, dove ſi congregavano gl' Europei diſſe il Padre Mouraon all' orecchio di Monſignore però in modo, che altri ivi preſenti inteſero: *Che il Sommo Pontefice ſe non con aggravio della ſua conſcienza haveva potuto fare la Coſtituzione contro li Riti, e ſe non con grave colpa poteva eſigerne l' oſſervanza, dalla quale dipendeva la perdita della Miſſione.* Che parlare è mai queſto? Lo giudichi chi legge ſimile propoſizione, fù detta alcun tempo prima dallo ſteſſo ad' un Miſſionario, che fù eccitato à vendircar la come beſtemonia, e con uno ſchiaffo, mà per giuſti motivi non lo fece, riſerbandoſi à far le ſue parti preſſo il Legato, come poi fece: Tale dottrina replicavaſi dà alcuni PP. Geſuiti con ſcandalo, e temerità inſoffribile à novelli Miſſionarj, più francamente dicendo, *che il Papa aveva fatto un peccato mortale, nel far la Coſtituzione: Che ne faceva un' altro nell' eſſigerne l' oſſervanza: E che era incapace d' aſſoluzione, ſinche non l' aveſſe rittrattata: Soggiungendo il P. Maillard Franceſe altre volte, e forſe anche adeſſo, che s' egli foſſe ſtato in Roma (confeſſore del Papa) non l' haverebbe aſſoluto: E che tanto in Roma ſteſſa, ſe vi foſſe havrebbè detto.* Diſſero di piu in queſti giorni; *eſſer impia la Coſtituzione ſuppoſta la perdita della Miſſione.* Mà chi la perde ſe non la loro oppoſizione, pertinaccia, e volontaria ſoſpenſione dal Miniſtero? Queſto modo del parlare non è al certo ſentir bene della fede della S. Sede, del Sommo Pontefice, della di lui infallibilità &c.

1721. II. Poco diſſimili furono le ſolenni proteſte del P. Mouraon fatte la mattina de 18. Gennaro 1721. nella ſala di Monſignore Patriarca in – Ciam Cium iven -- in occaſione che egli pregò tutti PP. della Compagnia ivi eſiſtenti à volere ſotto ſcrivere con lui una ſuppica dà darſi communemente all' Imperadore accio permeteſſe la N. S. Religione nella ſua parità &c. al che unanimi s' oppoſerò e neſſuno di eſſi volle ſotto ſcrivere, come ſi dirà altrove. Allora il P. Mouraon levatoſi improviſamente in piedi e tutto tremendo con faccia ſtravolta, quaſi che la coſcienza ſteſſa riſentendo ſe ne co' rimorſi lo paleſaſſe per reo fece ad alta voce in Latino mezzo ſtropiato, con orrore di chi ſentiva à Monſignore Patriarca le ſeguenti proteſte -- 1°. Proteſto avanti Dio di non parlare dà Geſuita, mà da Miſſionario, e Portogheſe – 2°. Proteſto avanti Dio, che dall' oſſervanza della Coſtituzione Pontificia naſce la rouina della Miſſione, e queſta dovrà imputarſi à V. E^za. ſe non vi provede. – 3°. Proteſto avanti Dio, che ſtante l' imminente perdita della Miſſione, è V. E. obbligata in coſcienza à ſoſpendere almeno l' eſſecuzione della detta Coſtituzione. -- 4°. Proteſto avanti Dio, che il S. Pontefice non poteva con ſigura coſcienza formare queſta Coſtituzione, ed imporre un tal precetto. -- 5°. Proteſto avanti Dio, che il Papa mal' iſtrutto de' Riti Cineſi, ſe foſſe quì preſente, e vedeſſe i pericoli della Miſſione, diſpenſerebbè queſta legge. -- 6°. Proteſto avanti Dio, V. E. renderà non meno conto al Rè di Portogallo che con ruina della Miſſione, non intende ne vuole l' oſſervanza della Coſtituzione, &c. &c.

Tali detti e tali fatti fin' ora eſpoſti, che meritano tutta la fede umana, ſono i teſtimonj autentici della cieca e promeſſa oſſervanza alla S. Sede dà PP. Geſuiti, della dovuta ſommiſſione al Legato Pontificio, della profeſſata ubbidienza al loro P. Generale, che con tanto calore e premura hà loro incaricato il cooperare al buon eſito di queſto grande e ſantiſſimo affare mà che ſtupirſi, ſe uno dì eſſi ne ha addotta la raggione? Non ſi giudica iſpediente obbedire al Sommo Pontefice, ed à ſuoi Decreti; che forza avranno poi gl' ordini

del

del P. Generale? Queſt' e quanto nell' anguſtie del tempo ha potuto raccogliere quel poco dì zelo, ed intereſſe che ho per il ſervizio della S. Sede in una cauſa di tanta gloria di Dio, e ſalute dell' anime, non avendo mancato di notare fedelmente il tutto, che mi è occorſo di vedere ed intendere in queſta legazione benche per la varietà e moltiplicità delle coſe, per la diſtanza del tempo, e del luogo mi ſi ſiano molte altre notizie ſmarrite dalla memoria, oltre à quelle, che dà me non ſi ſanno, tanto baſta però per informazione della S. Sede per iſcarico della mia coſcienza, per defere della verità, per lume del mondo tutto, e per diſinganno dè PP. Geſuiti, à quali prego unicamente dà Dio, che colla ſua miſericordia li perdoni, colla ſua ſapienza gl' illumini, e colla ſua grazia li riduca alla dovuta ubbiddienza della S. Sede per bene di quella povera Miſſione: Chiudendo in fine col novamente aſſerire – *coram Deo* – ciò che fin dà principio hò proteſtato, cio è che – *veritatem dico.*

1721.

Conclusion de tout ce qui eſt rapporté dans ce Volume.

Est-il bien étonnant qu'après une rébellion ſi ſcandaleuſe de la part des Jéſuites envers le Saint Siege & tous ſes Decrets, qu'après avoir fait voir un mépris ſi marqué à l'égard de ſes Légats & de ſes Miniſtres, les plus grands Papes, tels qu'Innocent XIII & Benoît XIV, ayent voulu détruire la Société des Jéſuites? Et qui pourroit après cela ne pas applaudir au zele & à la juſtice des Rois & de leurs Souverains Tribunaux, de l'avoir proſcrite des terres de leur Domination? Seroit-ce avoir le moindre amour pour l'Egliſe & l'Etat, que de regretter la perte d'un Corps qui étoit ſi préjudiciable à l'une & à l'autre?

Fin du Tome VI.

A01 1470438

Digitized by Google